

Lamarche

<36634527290018

LES MEMOIRES DE MESSIRE OLIVIER DE LA MARCHE,

TROISIESME EDITION,

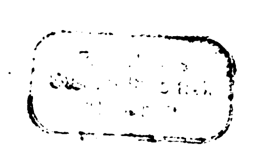
Reueë, & augmenté d'vn Estat particulier de la maison du Duc Charles le Hardy, composé du mesme Auteur, & non imprimé cy-deuant.



A BRVXELLES,

Chez Hubert Antoine Imprimeur de la Court, à l'Aigle d'or pres du Palais 1616.

Auec Priuilege.





L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

PLVSIEVRS m'ont induit (Amy Lecteur) de remettre ſoubs la preſſe *les Memoires de Meßire Oliuier de la Marche*, qui ayant ſerui ſes Princes les Ducs de Bourgongne *Philippe le Bon*, & *Charles le Hardy*, les Empereur *Maximilian*, & Archeduc *Philippe le Bel*, tant en leurs Courts domeſtiquement, qu'en diuerſes Ambaſſades és Royaumes eſtrangeres : a fidellement deſcrit les choſes auenues de ſon temps. C'eſt vn œuure aſſez recommandé de ſoy, qui iadis fut chery & recherché, & ne l'eſt moins à preſent. Le voycy donc, en la meſme pureté de ſtil, & nayueté de parolles que

l'Auteur nous l'a laissé, sans y auoir diminué ou changé, sinon que i'adiouste à la fin vn *Estat particulier de la maison du susdit Duc Charles*, composé du mesme Auteur, & non imprimé cy deuant. Ie luy ay faict veoir le iour à la gloire de ceste maison de Bourgongne, & pour marque ancienne de sa grandeur, ensamble pour satisfaire à la curiosité de tout bel esprit. Adieu.



SOMMAIRE DES CHAPITRES DE CE PRESENT LIVRE.

DE L'INTRODVCTION.

DV PREMIER LIVRE.

DV SECOND LIVRE.

Fin des Sommaires.

Table des choses, & matieres notables, contenues és Memoires de Messire Oliuier de la Marche.

A

Armes

Armoiries

B.

Bataille

C.

D.

** a Diuerses

E.

Emprise

F.

G

Gonde-

H

I.

L

Le cha-

M

N

O

P

Anciennes

Q

R

S.

Souhait

T.

V.

Vers pour

W.

Y.

Fin de la Table des Abregez.

PRIVILEGE.

LEs Archiducs ont permis & consenty à Hubert Anthoine, Imprimeur iuré de la Court, de pouuoir imprimer, vendre, & distribuer ce present liure, intitulé, LES MEMOIRES DE MESSIRE OLIVIER DE LA MARCHE, auec deffence & interdiction à tous autres Libraires & Imprimeurs de le contrefaire ou Imprimer, & ce durant le terme de six ans prochainement venants, comme plus amplement est specifié és lettres sur ce depeschées à Bruxelles le 11 de Mey 1615.

Signé

P. Piermans.



INTRODVCTION DE MESSIRE OLIVIER DE LA MARCHE, SERVANT D'ARGVMENT, ET PREFACE A SES MEMOIRES QVI PARAPRES ENSVIVENT.



Evrence, honneur, oblation, & gloire, soit rendue, attribuee, & presentée à la Saincte Trinité: & doctrine, bon exemple & œuure profitable à vous, mon souuerain Seigneur, mon Prince, & mon maistre, Philippe par la grace de Dieu Archeduc d'Austrice, premier de ce surnom: Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, & de Gueldres: Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgongne Palatin, de Hainaut, de Holande, de Zelande, de Namur, & de Zutphen: Marquis du Sainct Empire: Seigneur de Frise, de Salins, & de Malines: fils de tresillustre & tressacré Prince, Maximilian d'Austriche, par la clemence Diuine Roy des Romains, & de ma souueraine Princesse, feue de tresnoble memoire, Madame Marie, Duchesse de Bourgongne, Dame & seule heretiere de la treshaute, puissante, doutée, & renommée maison de Bourgongne, & des Seigneuries suyuantes la Duché de Bourgongne es intitulations cy-dessus escriptes, & d'autres Seigneuries plusieurs: dont les noms, attribués es mandemens & choses seruantes à tiltres, ne font nulle mention, pour cause de brieueté: comme des Comtés de Mascon, de Charolois & d'Auxerrois, de la Seigneurie de Bethune, de

Tiltres de l'Archeduc Philippe d'Austriche, Comte de Flandres.

Chasteauchinon, de Noyers, & d'autres nobles parties, & telles, que, pour abreger, ie puis icelle Princesse nommer, & mettre par escript, en son viuant la plus-grand heritiere, qui soit venue à ma cognoissance. Apres cette humble adoration de Dieu, & affectueuse recongnoissance de vous, Mōsigneur & noble Prince, IE OLIVIER, Seigneur de la Marche, natif de Bourgongne, grand & premier Maistre d'hostel de vostre maison, plein de iours, chargé & fourni des diuerses enfermetez, & persecuté de debile vielleße, & neantmoins par la grace celeste plein de plusieurs & diuerses souuenances, voyant & congnoissant mon cas, & qu'à cause de mon vieil aage ne vous puis faire seruice personellement selon mon desir, tant en armes, & Ambassades, qu'en autres trauaux (car à l'heure que ie cōmēnce à dicter ce present escrit, ie suis en la soixantesixieme année de ma vie, pour louer mon createur du passé, luy recommāder le surplus, & le submettre à son bon plaisir & grace) estant comme honteux, par ces defautes à moy auenues, d'estre personne inutile en si noble seruice que le vostre, & considerant aussi que vous estes à l'heure presente sous dix ans, en si ieune aage, que longuement noz iours ne peuuent voyager ensemble, pour l'aquit de ma loyauté, par l'amour que i'ay à vous, & afin que le seruice, que ie vous doy soit & demeure plus longuement en vostre vertueux souuenir, ME SVIS resolu, appelant Dieu à mon aide & support, de reueoir, & recognoistre quelques escrits, autresfois par moy recueillis des liures anciēs, pour mieux vous introduire à la lecture de certains memoires de choses, que i'ay veues moymesme auenir de mon temps, esperant que vous y pourrez lire & veoir plusieurs poincts, qui seront à la hauteur de vostre Signeurie exemplaire, miroir, & doctrine, vtiles & profitables pour le temps à venir. Car par cette Introduction, i'ay intention de vous monstrer de quelles maisons vous estes descendu, & par mesme moyen, comment vous auez succedé en plusieurs Signeuries d'icelles, en vous racomptant sommairement, & comme par abregé, les cas les plus memora-

Estat du present autheur, soubz l'Archeduc Philip.

Le contenu en l'introduction suyuante.

morables, qui soient auenus en icelles maisons, & principalement en celle de Bourgongne. Puis, au premier liure de mes Memoires, i'espere vous faire veoir amplement, & de poinct en poinct, ce que i'ay veu en ceste vostre maison de Bourgoigne, depuis l'an mille quatre cens trentecinq, iusques au soixante-septieme, auquel an mourut le bon Duc Philippe vostre bisayeul maternel, luy succedant Charles, vostre ayeul. Sur la succession duquel commencera le secōd liure de mes Memoires, continuant iusques à vostre temps. Mais si i'ay entrepris de vous monstrer & declairer au vray, combien vous estes Gentilhomme, & la genealogie & treshaute descente, dont vous estes venu, ce n'est pas pour vous donner gloire, orgueil, ou outrecuidance, par vostre Royale & noble naissance, ains c'est afin que vous louiez & honnoriez ce bon Dieu, qui de noble sang & haute Signeurie vous a fait venir, & a eleué vostre natiuité sur les autres : au lieu que si son plaisir l'eust permis, sa puissance est telle, que vous fussiez venu & demeuré homme de petit valeur, vn laboureur, vn mecanique, ou issu d'autre basse personne : tellement que grandes graces luy deuez. C'est aussi afin que si vous ne tenez & suyuez le chemin & sente des vertus fructueuses de voz bons antecesseurs, vous en ayez honte deuant vos yeux, vous reprenant & chastiant vous-mesmes de vos defauts. Car le Sage dit, qu'il vaudroit & seroit plus licite à l'homme, & seroit mieux son profit, d'ame & d'honneur, d'estre fils d'vn porcher gardant les porcs, & regnant en vertu, que d'estre issu de Royale origine, viuant en souilleure de vice. D'auantage, si ie vous declaire par quelle raison, & par quel droit vous sont venues les successions de ces belles & grandes Seigneuries dessus-escriptes, estans delaissées en patrimoine d'heritage, par de tres-haute & laborieuse renōmée feu le Duc Charles, vostre Grandpere (que Dieu absolue, & duquel ie parle expressement, pource que de tout mourut vray possesseur) à feue de tresuertueuse souuenance Madame Marie de Bourgoigne (que Dieu absolue) vostre mere, & sa seule heritiere. QVE, considerant

Le contenu au premier & second liure des Memoires.

Marie de Bourgoigne priuée par violence de plusieurs belles Seigneuries.

qu'au temps d'elle, par guerres, griefs, traités contraires, & autres violences, à elle faictes & suruenues, plusieurs des Signeuries dessusdictes ont esté, & sont tirées & distraictes de vostre main & pouuoir (comme plus-a-plain pourrez sçauoir, à la croissance de voz iours, & mesmemẽt par la poursuite de mes Memoires, si Dieu me donne temps & grace de les accomplir) v o v s seruiez & priez Dieu si deuotement, qu'il vous donne la grace de recouurer, conquerre, & vẽger les torts à vous faicts, à l'honneur, profit, & gloire, de cette vostre tresnoble maison: ainsi qu'en augmentant le nombre de mes ans, & en diminuant de corps & de vie, le cœur me croist, & rauigoure en bon espoir, que la remettrez sus: nonobstãt qu'elle ayt esté tan greuée par voz ennemis, priués & estrãgers, qu'il semble qu'elle soit presque destructe & ruinee. Au demeurant, si ie vous monstre aussi, Dieu aidant, toutes les choses, dignes de memoire, prosperes & aduerses, de mõ temps auenues en cette noble maison (où i'ay pris nourriture & demeure, sans changer autre parti, cinquãte ans, ou enuiron, de mon aage) cela puisse seruir de trois choses à la hauteur de vostre entendement. La premiere, de vous regler es nobles & vertueuses œuures & faicts de voz antecesseurs: la secõde, afin de louer & gracier le haut Dieu celeste, des gloires & bonnes fortunes, auenues à voz antecesseurs, & desquelles vous vous sentez encor en honneur & profit: & la tierce, afin que, si vous trouuez que Dieu ayt permis à la fortune que toutes emprises ne soyent pas venues à souhait, & selon le desir des hauts entrepreneurs, que ces coups de fouët, & diuines batures, fierent & heurtent à la porte de vostre pensee, pour ouurir le guichet de sage memoire: à ce que vous redoutiez & craigniez les persecutions du ciel, & qu'outrecuidance d'amis, d'auoir, ou de Seigneurie, ne vous facent vn contempteur de Dieu, vn delieur de fortune, & vn cuideur de valoir pour mener à fin les choses impossibles, sans auoir egard à la perdition de Noblesse & à la destruction du peuple, & sans estre soigneux de requerir Dieu en souuerain aide: sans lequel nulle emprise ne peut

Le present Auteur cinquante ans au seruice de la maison de Bourgoigne.

venir

venir à bonne fin. Helas, mon Prince, mon Seigneur, & mõ maistre, ie plain & regrette, pour mettre ces trois pointz iusqu'à vostre congnoissance, que ie suis Lay, non Clerc, de petit entendement & rude language, & que ie ne puis auoir le stile & subtil parler de Messire George Chastelain, trépassé, Cheualier de ma cognoissance, natif Flamand (toutesfois mettant par escript en language François, & qui tant a fait de belles & fructueuses choses de mon temps, que ses œuures, ses faicts, & la subtilité de son parler luy donneront plus de gloire & de recomandation a cent ans à venir, que du iourd'huy) ou que ie n'ay, par don de grace, la clergie, la memoire, ou l'entendement, de ce vertueux Escuyer, Vas de Lusane Portugalois, à present echanson de Madame * Marguerite d'Angleterre, Duchesse douairiere de Bourgongne (lequel a fait tant d'œuures, translations, & autres biens, dignes de memoire, qu'il fait auiourd'huy a estimer entre les sachans, les experimentés, & les recommandés de nostre temps) ou que ne m'a Dieu donné l'influence de Rhetorique, si prompte, & tant experte, cõme à Maistre Iehan Molinet, homme venerable, & Chanoine, & lequel ie say estre laborieux & soigneux de mettre par escrit toutes hautes & vertueuses auẽtures, venues à sa cognoissance. Mais, pource que ie ne puis atteindre à la pratique du sauoir de ces trois desquels i'ay expressement parlé, pour ce que ie les ay hantés & cognus) à tout le moins ie feray & addreceray mes Memoires, cy apres escripts, à ceux d'iceux, qui me suruiurõt: afin que, s'il y a chose qui puisse amplier & aider leurs hautes & solenneles œuures, ils s'en aident & seruent: comme celuy, qui fait vn chapeau de marguerites, roses, & autres fleurs, plaisantes & precieuses, à la fois se sert d'autres fleurettes de moindre estime, pour paracomplir & parfaire son chapelet, & donner couleur & lustre au demeurant.

Si prie à Dieu, que mon œuure leur soit agreable, & à vous mon souuerain Seigneur, profitable, & de bon exẽple, vous recõmandant l'Auteur vif, & mort: qui vous seruiroit voulontiers loyaument, de cœur & de pensee. Et, pour ce qu'il

L'auteur souhaite la suffisance d'aucuns de son temps à biẽ coucher par escript.

* *A sçauoir celle qui fut troisiesme femme du duc Charles.*

peut auenir, à cause de ma vieillesse, ou par le commandement de ce haut Dieu tout-puissant(à qui toutes personnes de chascun estat son sugettes, soit en mort, en vie, en santé, ou maladie) que ie n'auray loisir de parfaire mon emprise, & mon bon vouloir, ie supplie à ceux qui auront charge de vostre noble personne & de voz affaires, qu'ils vueillent, en defaut de moy, recueillir mõ œuure, pour le vous presenter en temps & en lieu, & tant faire, en charité de Noblesse, que mes Memoires soyent visités, auant la presentation d'iceux deuant vous, pour leur donner, selon leur merite, correction reboutement, ou addresse. Fournissant, donques, & acomplissant ma promesse, selon l'escript de cy-dessus, ie cõmenceray, pour le premier, à vous declairer, & dõner à entẽdre, les noble lignes, le noble sang, & la Royale genealogie, dõt vous estes yssu, de plusieurs parts: & commencerons à ceste treshaute & renommée maison d'Austriche: qui est vostre surnom, vostre cry, & premier tiltre. Car en vons est changé & mué le nom de cette maison, dont les Princes se nommoyent de Bourgongne, & vous demeure le surnom d'Austriche, par originelle succession de vostre noble pere. Or, puisque c'est vostre premier cry, c'est biẽ raison que ie parle premier de celle tresnoble genealogie & descẽte: laquelle se peut, par droit, presẽter en hauteur de Signeurie, sus toutes les maisons de la Germanie. Et, si ie me vouloye arrester a escrire & mettre en œuure l'ancieneté de cestedicte maison, & les grandes choses aduenues par voz * antecesseurs de celluy costé, certes i'auroye trop à faire, & seroye hõmme prolix en mon labeur, qui pourroit causer ennuyance à vous & aux lisans. Mais toutesfois, ne me puis ie passer de dire aucunes choses dignes de ramenteuance, & puis reuiendray es prochaines lignées de vostre descente, le plus brief & au vray, qu'il me sera possible.

* *Il vse indifferemment* d'antecesseurs & ancesseurs pour *ancestres & predecesseurs*

CHAPITRE. I.

De l'ancien & nouuel estat de la maison d'Austriche: & des ancienes & nouuelles armoiries d'icelle.

Ie trouue



E trouue par les anciennes Croniques, que la Signeurie d'Austrice, à present Archeduché, fut iadis Royaume, & qu'apres la trescruelle & longue guerre (qui fut entre les Troyens & les Grecs, commencée pour la prise d'Helene, femme du Roy Menelaus, faicte par Paris de Troye, dont la cité de Troye fut destruicte, & tant de hauts Princes morts & exilez, que c'est encores pitié de le recorder & lire) vn Prince exilé, parẽt & filleul du Roy Priã de Troye, par la permission de Dieu, descendit auec son peuple en aucunes parties de la terre, à present nommée Austrice, & s'espandirent par le païs: & tant firent, qu'ils conquesterent la terre, & se fit iceluy Prince (qui s'appelloit Priam) Roy d'Austrice, & y regna cheualcureusement, & en grande puissance. Ce Priam eut plusieurs enfans, & grande lignée, & dõt l'vn des fils (qui n'estoit point l'aisné) fut appellé Marcomire, moult bon, vaillant, sage & renommé Prince, & Cheualier de grãde conduite & addresse. En ce temps pareillement, Francio fils du preux Hector, exilé & dechassé de Troye, par bõne fortune tant trauailla, qu'il arriua au noble & fertile païs que l'on appelle France: où il augmenta celle belle cité de Lutece, qu'il fit nommer Paris, du nom de son oncle Paris de Troye, & fit moult de biens au Païs: & sont les Historiographes en debat,* si ce nom Frãce vint premier dudit Frãcio leur Prince, ou s'il vint du temps des Romains. Pource que cette nation, à eux sugette & tributaire, chassa hors de quelques palus, vne grande cohorte & compaignie de tyrãs & larrons, que l'on nommoit les * Vandes, & que lesdits Romains ne pouuoient subiuguer, pour le fort lieu de leur demeure, & pour leur grande puissance: & disent aucuns Auteurs, que pour la grande vaillance que firent les habitans d'entre Seine, Loire, & Oyse, de rebouter lesdits Vandes hors de leurs palus, les Romains en recognoissance de leur victoire, les affranchirent de toute seruitude, & pource furent nommez Francs; & depuis on les a nommez François, & la terre France: combien

Descente d'vn Priam, parent du grand Priam de Troye, au païs maintenant nõmé Austrice.

** Il y auroit trop a disputer sur ces matieres & ne suffiroit vne petite annotation: à raison de quoy il s'en faut rapporter à ce qui en est.*

** Autrement* Vandales.

qu'Orose, en parlant de ce nom de France, & dont il viẽt, alegue Cornelius Tacitus, & dit que Franquo, qui edifia Frãquefort en Allemaigne, conquesta la partie des Gaules, que l'on nomme France, & nomma les habitans Francs, apres son nom de Franquo. Mais ie m'arreste plus à Francio, & est plus vray-semblable, pource que le nom de la cité de Lutece, fut mué a Paris: & l'on sait bien que le nom de Paris vient de Troye, pour les causes dessus-escrites: & par telle maniere cette Signeurie fut appellée France, ayant esté premierement eleuée par Francio. Apres la mort duquel, & de sa descente par lignée, la terre demoura sans Seigneur, & estoit en celuy temps, petitement duicte & apprise en l'art de guerre, & en la discipline de Cheualerie: & pour tenir pié à leurs voisins, fut force aux François, de querir & chercher Capitaine ou Gouuerneur, pour les conduire en leur deffense. Si aduint que renommée, qui court & vole legerement par le monde, leur donna a cognoistre que Marcomire, fils du Roy d'Austriche, estoit moult vaillant Prince, & duit aux armes. Si le manderent & requirent. Il vint, & accepta le gouuernement de France, & si vaillamment, agreablement & bien, se porta en sa charge, qu'il fut douté & aimé par sa valeur: tellement que se trouuant auoir vn fils legitime, nommé Pharamond, traita auec les François si auant, qu'ils furent contens de le receuoir a Roy de France: & fut * Pharamond, fils de Marcomire d'Austriche, le premier Roy, qui onques fust en France: & , combien que celle lignée ne dura pas longuement, & qu'elle faillit assez tost, selon la Cronique Martinienne, & autres, toutesfois vous

** Il est bien vray que certains escriuantz ont voulu faire croire, que Marcomire, & son filz Pharamond premier Roy de France, eurent par long traict de temps leur descente de Priam de Troye: mais il ne peult estre que ce pere de Marcomire fust filleul dudict Priam de Troye, & contemporain à Francion filz du preux Hector, comme il semble par la narration precedente de cest Autheur, en tant que depuis la destruction de Troye, jusques a Pharamond filz dudict Marcomire, il y à bien. 1500. ans de distance. En quoy nostre Autheur se monstre reprehensible de grande nonchalance & confusion, ou bien, peu versé en telles choses*

vous auez cest honneur, que de vostre pais d'Austrice sont issus les premiers Roys de France. Or, pource qu'aucuns pourroient demander & faire argument, pourquoy Austriche, si renōmée de pouuoir, & d'amis, n'est demeurée Royauté, & en Royale puissance & authorité, à ce ie respond, & sera trouué vray, que du temps que les Alemaignes (que nous disons, en generalité de langage Germanie) & la Frāce (que nous nommons Gaule) furent Payennes, & nō enluminés de la Loy de grace, il estoit moult de Royaumes particuliers: mais quand le Roy des Roys, Iesus-Christ, apparut sus la terre, plusieurs cognoissans le Roy souuerain, laisserent par deuotion le nom de Roy, pour attribuer & rendre honneur & gloire à Dieu le Createur: & aussi en ce tēps commencerent a regner les grāds Empereurs, tant en Grece, comme à Rome, & en Germanie. Cest Empire fit cesser le nom de plusieurs Royaumes, les vns par force, & les autres par amour & obeissance: & outre plus, i'entens que le Roy d'Austrice considera qu'il estoit des plus grands Roys que luy, & qui l'excedoient en siege & dignité, & assez de semblables en equalité, & vouloit auoir tiltre à part, qui passast les Ducs, & pourtāt se fit Archeduc, en laquelle dignité Princiale il est le premier Archeduc du monde. Ainsi doncques i'ay deuisé de l'ancienneté & premiere venue de ceste maison: où ie ne me vueil rien, ou peu arrester, pource que c'est deuant l'aduenement de Iesus-Christ: mais ie ne puis passer par raison, que ie ne deuise aucune chose, pourquoy les armes de si noble Seigneurie sont en deux manieres differentes les vnes des autres. Car les anciennes & vieilles armes d'Austrice sont & se blasonnent d'asur a cinq alouettes d'or (& certes ie cuide auoir leu, & trouué es histoires de Troye, qu'icelles armes furent apportees de Troye par ledit Priam, qui se fit Roy d'Austriche) & les nouuelles, que l'on dit les armes de la neufue Austrice, se blasonnent de gueulles, à vne face d'argent. L'histoire dit que ceste grande Seigneurie, par la grace de Dieu reduite à la Saincte loy Chrestienne, se trouua en grande guerre & debat contre les Sar-

Les premiers Roys de France, yssus de la maison d'Austrice.

Le Royaume d'Austriche tourné en Archeduché.

Blasons de vieilles & nouuelles armoiries d'Austrice.

rasins: pource qu'elle s'estend en diuers quartiers pres des Turcs, infideles & mescreans, & mesmement par Esclauonie: en sorte que les Archeducs & Princes du païs firēt plusieurs trauaux aux infideles par batailles, assaux, courses & emprises, & les infideles à eux semblablement. Si aduint que chascun de sa part fit assemblée, & entrerent les Sarrasins en Esclauonie, & les Chrestiens firent assemblée pour les rebouter. En ce temps estoit l'Archeduché departie en plusieurs mains, par partage d'ēfans, sucesseurs chascun en son droit, & tous se disoient Archeducs d'Austrice, comme encores tous tels Princes d'Allemaigne, prēnent indifferēment le tiltre de leur maison. Si estoit l'aisné & le chef, au temps de lors, vn noble Prince, nommé Iaspar, lequel n'auoit nuls enfans, ains auoit vn frere, ieune de vingt ans, nōmé Frederic, beau Cheualier, & de grand corsage, & n'estoient pas si bons amis ensemble, pour aucunes questions de partage, comme freres deuroient estre par raison. Toutesfois iceluy Frederic fit son assemblée grande & puissante, & marcha pour seruir son Dieu & sa loy, garder son honneur, aider son frere & son Chef, & deffendre sa part de la Seigneurie d'Austrice. Aduint que l'Archeduc se trouua surpris de la venue des Sarrasins, auant que Frederic son frere se peut ioindre auec sa compaignie, combien que moult vaillamment ledit Iaspar & les Chrestiens reçeussent les Mescreās. Là eut moult cruelle bataille, & moult de gens morts d'vne part & d'autre. Mais les Sarrasins estoient si grand nombre qu'ils reculerent les Chrestiens à leur grande perte, & dommage, & estoient les Chrestiens desconfits sans remede, quand Frederic le maisné, arriua sur la place, & sa compaignie, ou plusieurs fugitifs Chrestiens se ralierent: & neantmoins par la grāde force des Sarrasins, toutes les enseignes, estandars & bannieres, tant de l'Archeduc Iaspar, que de Frederic son frere, furēt abatues & renuersées, au grād danger & peril de la fortune. Frederic auoit vne blāche pareure sur son harnois, pour estre cognu entre ses hommes, & portoit à son bras dextre vn grand volet de blanche soye: & pource qu'il trouua toutes les bannieres & enseignes de son

Iaspar & Frederic Archeducs d'Austrice, contre les Mecreās.

son Seigneur & frere, & les siennes, abatues & perdues, il prit le volet blãc en sa main, & plongea ledict volet au sang des morts: tellement qu'il fut tout teint en rouge couleur, excepté le milieu du volet (qu'il tenoit en sa main) qui demeura blanc. De ce fit vne nouuelle banniere, & s'êcria, *Austriche, Seruiteur de Iesus-Christ*: & se ferit si merueilleusement, & de tel courage, parmi les Sarrasins, & tant en occit, abatit, & mehaigna, à la bonne suite qu'il eut, qu'il recouura la bataille, & furent Sarrasins desconfits: & fut le bõ Frederic tellement blecé & nauré sus son corps en diuerses parties, que la blanche pareure, dont ses armes furent couuertes, & dont i'ay cy-deuant touché, fut toute teinte & rougie de son sang, excepté que ce, qui estoit sous la ceinture de son espée, demoura blanc, & comme le blanc demoura en la pongnée du volet, & fit face parmi le vermeil, ainsi fit le blãc, demeuré sous la ceinture, face à la pareure teinte du sang vermeil, venant du noble Prince pour la deffense de nostre foy: & la bataille gaignée par le vaillant Frederic, il fut si bien pensé, medeciné, & secouru de ses bleceures, qu'en brief temps il fut guari: & regna depuis si longuement, que par vraye succession il fut Seigneur & Archeduc d'Austriche: & d'iceluy Frederic vous estes, par sucession succedant, venu & yssu, & pour memoire de la victoire, ledict Frederic par cõseil de sa Noblesse, chargea de là en auant, les secõdes armes telles que ie les ay declairees cy-dessus. Or vous ay-ie monstré pourquoy les armes furent muées & changées en Austriche: & pourquoy & comment l'on dit que la vieille Austriche en ses armes porte d'asur à cinq alouettes d'or, & la neufue Austriche porte de gueulles, à vne face d'argent: & ainsi pourrez entẽdre par mon escriture, & veoir par les blasons quelles sont les armes de la vieille Austriche & de la nouuelle, & comment elles se blasonnent. Maintenant i'auroye beaucoup à deduire, si ie vouloye besongner & escrire, & moy arrester, à plusieurs choses, & mesmes comme ie trouue que toute la Seigneurie d'Austriche echeut à vne Dame de ce nom, armes, & lignage, & comment celle Dame, estãt

Occasion du changemẽt des vieilles armes d'Austrice.

fort

fort laide de visage, mais, toutes-fois, moult belle en vertus, en noblesse, & en Seigneurie, fut mariée à vn noble Prince, Comte d'Absfpourg, par traité & conuenance telle, que les enfans d'eux deux reprendroyent les noms & les armes d'Austriche, comme il aduint: & de celle lignée vous estes par vraye succession yssu, n'a pas grand temps. Mais de ces choses ie me tay presentement, pour non estre prolix: & est besoing, que i'abandonne toutes ces anciennetés (combien qu'elles soyent dignes de memoire, & à la louenge de voz ancestres, & de vous) pour venir aux prochaines lignees congnues, & de bonne & prompte memoire, tant par Croniques, traités, literages, mariages, & autrement (que l'on trouue tous les iours, pour la preuue de mon escrit) comme aussi par viues voix mesmes, tesmoignans aucunes parties de mon recit: & commencerons à vostre bisayeul, pere de vostre ayeul, Archeduc d'Austriche, sans en ce messer, ne comprendre Empereurs, Roys, ou autres grands Princes entre deux, ayans regné, du nom de ceste Seigneurie, & dont estes yssu: & mesmement me passe de declairer le droit & heritage, à elle echeu en succession, par la mort du Prince de tresnoble memoire, le Roy Lancelot d'Austriche, Roy de Hongrie & de * Behaigne, fils de l'Archeduc Aubert d'Austriche: & lesquels Royaumes de Hongrie & de Behaigne doiuẽt appartenir à l'Empereur Frederic d'Austriche, vostre Grand-pere, viuant, & apres au Roy son fils, vostre pere, & à vous, quand Dieu le permettra: combien qu'ils ayent esté longuement detenus, contre droit, par ce puissant Roy Mathias, fils du Blanc Cheualier de la Valaquié, à present atitulé Roy dudit Royaume de Hongrie, & dont plus-à-plain à la croissance de voz iours, serez amplement informé, pour y poursuyure vostre droit. Or reuenons doncque à celuy qui fut vostre bisayel: car, encores que ie ne soye par nature, ou par apprise, de la langue d'Alemaigne, si ay i'enquis à la verité de ceste genealogie, le plus qu'il ma esté possible, ne facile: & trouue que vostre bisayeul fut nommé Lerpe-

La Signeurie d'Austriche en la maison d'Absfpoug.

* *Il vse par tout de ce mot Behaigne, pour Boheme.*

*Lerpedus, ou Lupus, Archeduc d'Austriche: lequel se maria à vne fille du Duc de Milan, nommée Cecile: qui n'estoit pas de ceste lignée presente, yssue de la bastarde de Milan, & du Comte Francisque, dict Sforce, nouueau en celle Seigneurie: mais fut de loyal & legitime heritage, & portant d'argent, à vn serpent d'asur. Cestuy serpent se nomme, à blasonner, vne biche: & doit auoir sept tournans: dont l'vn est noué pres de la teste, saillãt de la gorge vn enfant, martissãt de gueulles. Cest Archeduc Lupus, vostre bisayeul, porta les armes d'Austrice: & pource m'en passeray legerement: car assez en ay declairé. Mais, pour l'estrãgeté des armes de Milan, i'en veuil vn peu toucher, & dont, & par quelle voye veindrent aux Ducs de Milan telles estranges armes.

Cuspinian & autres le nomment Leopoldus, & sa femme Viride, fille de Bernabos de Milan.

Les armoiries de Milan.

Ie trouue qu'vn nommé Boniface, Cõmte de Pauie, fut vn moult vaillant Cheualier, voyageur, & champion pour la foy Chrestienne. Celluy Boniface se maria à vne fille heritiere du Seigneur de Milan (car encores n'estoit ce pas Duché) nommée Blanche: & le premier fils, qu'il eut d'elle fut estranglé au bers, par vn serpent de merueilleuse grandeur: & fit iceluy serpent moult de maux parauant, & depuis, en celle contrée: & s'enfuyoit chacun deuãt celle cruelle beste. En ce temps estoit ledict Boniface en vn voyage sur les Sarrasins: & à son retour fut aduerti de la piteuse mort de son fils, & des dommages, que faisoit ledict serpent en son païs, & es voisinages. Le bon Cheualier trauailla tant par curieuse poursuite, qu'il trouua ledict serpent en vn bois: qui emportoit vn enfant en sa gorge. Celluy Cheualier, par courroux de vengence, courut sus audict serpent. La beste laissa la prise de l'enfant, qu'elle auoit meurdri, & courut sus audict Cheualier, & dura la bataille, entre eux deux, moult longuement: & tant ayda Dieu au Cheualier, qu'il coupa la beste par le milieu, de son espée. Mais (comme c'est assez la coustume d'vn serpẽt, de querir à se renouer) celle beste (qui fut moult longue) se renoua pres de la teste, & getta tant de venin, auant que le Comte la peust de tous poinctz partuer, que le bon Cheualier en cuida mourir: & pour celle vengence

Boniface Comte de Pauie.

Le premier enfant masle du Seigneur de Milan estranglé par vn serpent.

Occasion pourquoy les Seigñrs de Milan portẽt le serpent en leurs armes.

gence & victoire, les enfans dudit Comte (qui depuis furent Seigneurs de Milan) porterent en leurs armes, d'argent a vn serpent & l'enfant martissant, en la maniere dessus blasonnée & comme l'on peut veoir par le blason: & à mon entendement, l'Empereur, le Roy de Romains, vostre pere & vous apres eux, auez droit en la Duché de Milan, ou portion de droit: dont vous vous pourrez plusplainement enquerir, & en sçauoir la verité. Ainsi, donques, vostre bisayeul Leopidus, porta d'Austriche la neufue (qui est l'escu d'argent, à la face de gueulles) & sa femme porta d'argent, à vne biche d'asur à l'enfant marissant: comme il est escrit cy deuant, & comme vous pourrez veior par les blasons. De ces deux yssit vostre ayeul, nommé Ernestus succedant Archeduc d'Austriche. Celluy Ernestus se maria à vne noble Dame, fille du Duc de Massem: & disent aucuns que ceste Duchesse de Massem estoit yssue, par mere de la maison d'Austriche, elongnée de lignage, & fut moult noble, sage & vertueuse Dame, & d'eux yssit vostre Gräd-pere, nommé Frederic, encores viuant, par la clemence de Dieu Empereur de Romme, & porta icelle Duchesse de Massem, de gueulles, à vn aigle d'argent, membrée, couronnée, & liée d'or à la poitrine de l'aigle vn croissant de mesme. Cestui Empereur Frederic se maria à Madame Alienor, fille du Roy de Portugal, & de ces deux est venu Mõsieur Maximilian, Archeduc d'Austriche, vostre pere, par la clemence diuine Roy des Rommains, deuement eleu & sacré en la place de l'Empe. Frederic sõ pere, & vostre Gräpere: cõme pourrez cy apres mieux sçauoir & entẽdre. Cette Dame portoit les armes de Portugal, qui sont d'argent à cinq escussons d'asur, trois en pal, & deux en face, & sur chacun escusson cinq besãs d'argent, le chãp en sautour, à vne bordure de geulles, chastelée d'or, maçõnée de sable, & fermée d'asur, saillant dessous l'escu, sous la bordure, vne croix de sinople, flourronnée. Sur quoy i'ay empris à parler de deux poinctz: l'vn des faits & regne de cestuy Empereur, vostre Gräd-pere (lequel porte les armes Imperiales, à cause de sa digne

* Il prend icy bis-ayeul pour grand pere de pere grand, ce que les autres ne prennent que pour pere de grand pere.

Les armoiries de la Duchesse de Massem mere de l'Empereur Frederic de Austrice.

Les armes de Portugal.

digne mageſté, & de ſoy, les armes d'Auſtriche, comme ſes anceſſeurs) & pour l'autre poinct, i'enten monſtrer comment, & par quelle cauſe, les armes de Portugal (qui ſont vn de voz quartiers) ſont de tant de pieces, & cõment elles ſont augmẽtés, & par pluſieurs fois. Pour le premier poinct touchãt voſtre Grand pere Frederic, Archeduc d'Auſtrice, il fut heritier & ſucceſſeur de l'Archeduché, apres ſon pere Erneſtus, à xx. ans: & ſe trouua, en ſes ieunes iours, beau Prince, riche, & puiſſant d'amis, & de Signeurie: & ſe prepara, pour le premier de ſes faicts, de viſiter la terre Saincte, & les ſainctes places & lieux, ou Ieſus Chriſt, noſtre Redempteur, fit & acheua, par ſa diuine bonté, les œuures de noſtre redemption: & tant & ſi ſagement practiqua ſon voyage, qu'il fit en ſa perſonne ce que depuis le temps du treſuaillant Cheualier Payen Salhadin, ne depuis le treſpreux & treſchreſtien Godeffroy de Buillon, n'a eſté faict par Prince Chreſtien, ſans perte ou priſon. Car, à xxiij. ans d'aage, icelui Archeduc Frederic paſſa la mer, deſcendit en Surie, & eſtant en la terre Sarraſine, en armes, à puiſſance de Princes & de Nobleſſe, ſa banniere, armoyée de ſes armes, depleyée deuant luy, vint au Sainct ſepulchre, faire ſon pellerinage. Il demoura la certains iours: & retourna ſans detourbier, ou empeſchement: dont la renõmée fut grande par toute Chreſtiente: & ay depuis entendu, que le Soudan & les Roys & Princes Sarraſins furẽt moult de plaiſans de l'auoir ſouffert & fait à croire que long ſeiour luy euſt causé preiudice. A vingt cinq ans fut ſacre Roy des Rommains, par vraye election, & depuis fut Empereur: & à ce noble Prince deſia regne cinquante ans, que Roy des Rommains, qu'Empereur, en proſperite & en ſon entier: & en l'aage de ſoixante dix ans eſt deſcendu des Alemaignes, accompaigne de grand nombre de Princes, & autres, ſes parens & ſugets: pource que ceux de Bruges, au port & adueu des Gandois, & autres Flamans, portes & ſouſtenus, du Roy des François, & eleues par puiſſance de ſugetz deſobeïſſans, auoyent touche, pris & tenu en priſon fermee, ſans tiltre de droit, le Roy des

Aucuns faicts de l'Empereur Frederic d'Auſtrice.

Rom-

Rommains, son fils, * Mambour & pere de vous, leur naturel Prince & Seigneur, & à qui ils auoient fait serment: comme plus-aplein vous sera declairé, en continuant la lecture de mes Memoires. Cestuy noble vieillard marcha iusques au milieu de Flandres, attẽdit la bataille, & s'y presenta cheualeureusement: & auant sa venue, pour la doute de luy & de sa puissance, fut le Roy, vostre pere, deliuré de la prison, & conuoya son pere, qui s'en retourna en Allemaigne, ayãt accompli son desir en ceste partie: & à l'heure, que i'escry cest article, est encores cestuy vostre Grand-pere viuant, le plus bel, le plus net, & le mieux en son entendement vieillard, que l'on puisse veoir, ne cognoistre. Dieu en doint la fin, comme le demourant. Or, pour satisfaire à ce que i'ay dit, que, pour le second poinct ie deuiseray du faict de Portugal, des armes, & de l'augmentation d'icelles, ie m'en vueil aquiter, selon que i'en ay peu sauoir & enquerre: & aussi, pource que Portugal est vn des nobles quartiers dont vous estes prochainement yssu, & qu'en celluy Royaume par voz antecesseurs ont esté faites moult de belles choses, & dignes de memoire, ie me delecte à vous donner a entendre dont viennent & procedẽt les armes dessusdictes au Roy de Portugal: & si le lustre de tant diuerses pieces, comme sont icelles armes, procedoit de conqueste violente & tyranique, ie m'en tairoye, & en laisseroye le recit à plus subtil que moy: mais, pource que lesdictes armes ont esté acquises & augmentées par vaillãces & hautes emprises, faictes sur les Sarrasins, infideles & ennemis de nostre saincte foy Chrestienne, ie vous declaireray ce que i'en ay peu sçauoir, enquerir, & apprendre, pour vous donner cœur & exemple, que tous bienfaicts sont tousiours remis en fresche memoire, cõbien qu'il y ayt long temps qu'ils soyent aduenus. Ie trouue que les premieres armes de Portugal sont d'argent, & de ce seul metail, sans autre mesleure: sinõ qu'elles sont diaprees de mesmes: & telles les portoit l'Enfant Don Henry, Comte d'Estorgues. Icelluy se maria à vne fille du Roy de Castille: & depuis sont lesdictes armes augmentées par quatre fois

* *C'est à dire*, gouuerneur, tuteur, & ayant la garde noble.

Ancienes & nouuelles armoiries de Portugal.

(comme

(comme ie diray par-cy apres) & tousiours pour accroistre & soustenir nostre saincte foy. Ce Comte d'Estorgues, nommé, Henry, & celle fille de Castille, eurent vn fils, nommé Alonse: lequel par sa grand cheualerie, trauail, sens, & vaillance, conquit sus les Sarrasins le Royaume de Portugal: & fut iceluy Alonse le premier Roy Crestien d'iceluy Royaume de Portugal: & fit, de sept villes, sept cités & sept Eueschés: & de la ville de Bracque fit Archeuesché: & moult dõna & sacrifia de biens à l'Eglise, en l'augmentation de la foy de Iesus-Christ. Depuis passa la reuiere d'Ostrage, & en la plaine de Cambdoric desconfit cinq Roys Sarrasins: & pour leur cinq* bannieres qu'il auoit conquises, il mit & para ses armes (qui estoient d'vn escu d'argent, comme dit est) de cinq escussons d'asur, & les assit en l'escu, en la maniere que i'ay dit en blasonnant lesdictes Armes. Cestuy Roy Alonse prospera en lignee de fils & de filles: dont il fit de grandes aliances: & de luy, & des siens, descendit le Roy Alfonse: qui moult trauailla en armes pour la foy Chrestiêne, moult de Sarrasins fit mourir de son temps, & moult de vaillances fit de sa personne, & dont moult de fois fut en danger de mourir, tant en la prison des infideles, comme des bleceures, & batures qu'il receut sus son corps en diuerses batailles & rencontres. Or aduint que le Pape se troubla contre iceluy Roy Alfonse: pource qu'il ne vouloit souffrir vn dixiesme, que le Pape vouloit leuer en son Royaume: & fut le Roy de Portugal si trauaillé des verges de l'Eglise, qu'il fut contraint d'aller en sa personne, à Romme, & prit iour de comparoir deuant le Pere Sainct, & le triomphant conseil des Cardinaux. Le Roy Alfonse vint, vestu d'vne longue robe sur sa chemise, sans auoir chausses ny pourpoint: & apres le deuoir faict, tel que le Roy doit au Pape, en soy humiliant, comme fils de l'Eglise, luy mesme proposa son cas, & ses excuses, & comment pour la deffense de la foy Chrestienne, il trauailloit assez son Royaume, en leuant grandes tailles sur son peuple, & luy sembloit que le Pape ne luy deuoit autre chose demander: & remonstra comment par moult de fois il auoit auenturé sur les Sarrasins, sa Noblesse, & mesmes sa personne, & dont il vouloit monstrer

* *Il y auoit* batailles.

 strer

Acte memorable d'vn Roy de Portugal, en presence du Pape & de ses Cardinaux

ſtrer les enſeignes certaines ſus ſon corps: & demanda au Pape, & aux Cardinaux là preſens, ſi tous enſemble luy ſçauroyent monſtrer autant de playes receues pour la foy de Dieu maintenir, que luy ſeul en monſtreroit ſur ſoy preſentement. Alfonſe oſta ſa robe, & deueſtit ſa chemiſe, & monſtra ſon corps tout nud: ſur lequel fut veu vn merueilleux nombre de playes: dont cinq en y auoit ſi pres d'eſtre mortelles, que ce fut plus miracle que raiſon naturelle, que de la moindre il échapa ſans mort receuoir. Le Pape & les Cardinaux, voyans ce noble teſmoignage, furent honteux, & déplaiſans du trauail, donné à ce noble & treſcatolique Roy, le firent benignement reueſtir, & apres pluſieurs honorables excuſes, le recognurent bon & entier fils de l'Egliſe, & par l'aduis de tous, & en memoire de ſes bienfaicts, luy fut ordonné de mettre en chacun des cinq eſcuſſons d'aſur (qui ſont es armes de Portugal) cinq beſans d'argent: & ainſi fut l'eſcu d'argent augmenté de cinq eſcuſſons d'aſur, & derechef paré de cinq beſans d'argent en chacun eſcuſſon, comme dict eſt. Et puis que i'ay commencé à eſcrire de ce noble blaſon & armes de Portugal, ie parferay le demourant, de ce que ie trouue deſdictes armes, au mieux que ie l'ay peu ſçauoir & trouuer. Par ſucceſſion & origine naturelle, non pas de pere à fils, mais deſcendant de ligne, & par ſucceſſion de temps, d'Alfonſe vint l'Enfant don Fernand, Roy de Portugal. Ceſtui Fernand fut Prince voyageur, & vint en France, & ſe maria à vne noble Dame nommée Marie, fille du Comte de Boulongne, & en eut vn fils, nommé Henry: qui depuis fut Roy de Portugal. Celuy Roy Henry fit bordure es armes de Portugal, des armes de ſa mere: & combien que les armes de Portugal, quant à la bourdure, ſoyent de gueulles, ſemées de chaſteaux d'or, n'en deplaiſe aux Peintres & aux deuiſeurs, car la bordure de gueulles eſt bonne, mais les chaſteaux ſont faux, ſelon l'entendement du Roy Henry: pource que ce doyuent eſtre goufanons, qui ſont les armes de Boulongne, mais pource que le païs eſt loing, & par l'oubliance du vray, l'on a les goufanons (qui doyuent eſtre

Augmentation des armoiries de Portugal.

Quelles ſont les vraies armoiries de Boulongne.

estre à trois lanbeaux) changés à chasteaux : & cette opinion ie tien de plusieurs notables gens Portugalois, qui ont esté de ma cognoissance. Or auons nous l'escu faict à trois fois, & la bourdure, qui est la quatrieme. Reste la cinquieme cause de l'augmentation de cet escu : lequel est soustenu d'vne croix de sinoble, dont les quatre bouts se monstrent fleuronnés es quatre coings, naissans dessous l'escu: & de ce aucuns veulent dire, que celle croix y fut adioustée par vn Roy de Portugal, qui eut ceste grace de Dieu, que combatant les Sarrasins, vne croix s'apparut au ciel deuant ses yeux, qui moult le conforta & sa compaignie. Le bon Prince fit son oraison à Dieu, & dit. Mon Dieu IESVS-CHRIST, i'ay ferme foy en toy & en ta passion douloureuse. Monstre ta croix à tes ennemis infideles, qui en toy ne veulent croire. Surquoy dit l'Histoire, que la crois s'apparut aux Sarrasins, & prestement furent deconfits, & que pour ce fut mise sous l'escu la croix, naissant & soustenant ledict escu. A quoy ie ne contredy point: mais ie trouue pour vray, que les quatre bouts fleuronnés (qui sont de sinoble) furent mis par le bon * Iehan Roy de Portugal, car il fut de la religion Dauid (qui sont Cheualiers, & portent en signe de religion, la croix verde) & par sa vertu & renommée fut tiré par les Estats de Portugal, hors de la religion, & faict Roy: & de ceste matiere ie parleray plus-a-plain, en la poursuite de ce present escrit. Ainsi donques, ce noble escu fut augmenté par quatre fois, depuis l'aduenement du premier Roy Chrestien du Royaume de Portugal, & porta l'Empereur, vostre Grand pere, les armes de l'Empire, & Madame vostre Grand-mere, porta les armes de Portugal, comme cy dessus elles sont blasonnées. Reuenant à nostre matiere, de cestuy Empereur Frederic, vostre Grand-pere, & de Madame Alienor de Portugal, vint Monsigneur Maximilian vostre pere: lequel luy estant Archiduc d'Austriche, se maria à Madame Marie de Bourgongne, ma souueraine Dame & Princesse, Dame & seule heritiere de ceste grande maison de Bourgongne, comme il a esté dict au commencement de mon prologue: & de ces deux vous estes

* *C'est celuy, que Froissart nomme souuent* Maistre Denis.

Mariage de Maximilian Archiduc d'Austrice a Madame Marie de Bourg.

issu, & Madame Marguerite d'Austrice, à present Royne de France,& François Monsieur (qui trespassa enfant au bers en l'aage de quatre mois) & estes demouré seul fils & heritier de droit,en toutes ces belles & grandes Seigneuries:combien que par aucunes voyes vous soyent plusieurs Seigneuries ostees: & par quel moyen, & comment il est aduenu, ie le declairera en vne partie de mon emprise, & à la poursuite de mes Memoires, si Dieu me donne temps, vie, & loisir conuenable. Cependant c'est bien raison(si iay parlé qui furent les autres Dames mariees en ceste noble maison d'Austriche, & dont vous estes yssu, & si i'ay monstré qui furent les quatre peres, & les quatre meres dont vous estes venu du costé paternel, comme bisayeul, ayeul, grand-pere, & pere) que ie declaire, & die qui furent les semblables du costé de vostre mere, ceste noble Princesse de Bourgongne, ma souueraine Dame: de laquelle ie parleray par cet article, moins que ie ne deuroye: pource que i'enten de poursuyure par ordre ma matiere,& de deuiser la hauteur de sa descente: & deuiseray seulement, pour cette fois, quelles armes elle portoit par succession de son pere: qui sont ecartelees de France, de Bourgongne, de Brabant, de Lembourg, & de Flandres sur le tout: qui est d'or, au lion de sables, mouflé de gris: pour France, semé de fleurs de lis d'or, la bordure coponnee d'argent & de gueulles: pour Bourgonge, six pièces en bandes d'or & d'asur, la bordure de gueulles: pour Brabant, de sables, au lion d'or: & pour Lembourg, d'argent, au lion de gueulles, & courronné d'or: & sont icelles armes augmentees par plusieurs fois, par Seigneuries & successions, aduenues en ceste noble maison de Bourgogne. Donques, mon souuerain Seigneur, vous estes fils & yssu de ce noble Archeduc d'Austriche par la clemence de Dieu Roy des Rommains, successeur apparent, sans moyen, du grand Empire de Romme: & de ce costé, tant en patrimoine de nom, comme d'alliances, estes descendu ainsi noblement, que ie l'ay monstré le plus a la verité, qu'il m'a esté possible. Or est bien raison que ie parle (comme i'ay dit) qui vous estes, & le noble lieu dont vous estes yssu, du costé de vostre noble mere, Marie de Bourgongne:

Armoiries de Madame Marie de Bourg.

gne : & pource que ie la nomme de Bourgongne en surnom, ie m'arresteray quelque peu à escrire que ce fut, & que c'est de Bourgongne, & ce que i'en ay peu apprendre par enquerir, & par lire les anciennes Histoires, & par experiment du present : & puis reuiendray es prochaines lignées cognues, comme i'ay faict es lignées paternelles : & si je suis aucunement prolix, & long à mon recit, c'est contre mon desir, & comme contraint, pour mieulx donner à entendre ma matiere : & est dommage, que plus eloquent, ou plus stilé d'escrire que moy, ne donne l'entendement à ma declaration, deuant si noble personne, mais i'ay espoir que mon bon vouloir sera tenu pour agreable.

CHAPITRE II.

De l'ancien estat du pais de Bourgongne, iusques au temps qu'il fut reduit en Duché, à laquelle succederent les ayeuls, & peres maternels de l'Archiduc Philippe d'Austriche.

IAY tant enquis de ceste matiere de Bourgongne, que ie trouue que Diodore Sicilien, moult ancien Historiographe Grec, & grand Clerc, & duquel les liures, & les écritures sont moult recommandées entre les Orateurs, en dit quelque chose, parlant d'Hercules le tresrenommé : dont les œuures furent si grandes, que plusieurs tiennent le recit de ses faicts pour chose Poëtique, fantosme, ou choses si merueillables, qu'elles sont quasi non croyables : & ne fut que tant de notables Clercs ont approuué ses magnifiques faicts, ie plein de simplesse, craindroye beaucoup d'alleguer ceste matiere deuant vostre Signeurie : mais je pren courage, & hardiment, de reciter ce que dit Diodore : qui met en effect, que ledict Hercules en faisant ses voyages, & mesmes allant en Espaigne, passa par le pays que l'on nomme à present Bourgongne, & y prit en mariage, selon la loy, l'vne de ses femmes nommée Alise : laquelle fut Dame de moult grande beauté

Hercules marié à vne Dame nommée Alise, du pays qui depuis fut Bourgongne.

& du plus noble sang, & lignage, qui fust au pays : & dit que de ceste Alise il eut generation, dont sont venus & yssus les premiers Roys de Bourgongne : & pour appreuue, vous trouuerez au Duché de Bourgongne, au quartier que l'on nomme Laussois, apparence d'vne cité, ou ville (qui se nommoit Alise) que celle Dame fonda & luy donna son nom : mais la ville a esté destruite & ruinée par les guerres, qui de long temps ont regné en ce quartier. De celle cité d'Alise font appreuue, Lucain, & Saluste, mesmement en recitant la grande rebellion que firent les * François, & mesmes ceulx d'Austun, à l'encontre de Cesar, & des Rommains : lesquels François auoyent eleué contre ledict Cesar, vn Prince François, nommé Vercingentorix : lequel assembla grande puissance de François contre ledict Cesar, & se logea en la cité d'Alise, & à l'enuiron, & ledict Cesar se logea au plus pres, à tout les legions Rommaines : & fortifia ses tentes & son logis : où il eust beaucoup à souffrir par la puissance desdictz François. Mais par son sens, & magnanime courage, il deconfit à la fin par bataille, ledict Vercingentorix, & les cohortes Françoises, & les remit en l'obeissance de Romme, comme deuant : & parce pas trouuerez appreuué de ladicte cité d'Alise, dont i'ay escript cy-dessus. En ce temps d'Hercules, & grand temps apres, ceux que nous nommons Bourgongnons, se nommoyent Allobrogiens : & vaut autant à dire Allobrogien (selon que l'interpretent Messieurs les Clercs) comme mal-languagé, ou mal-parlant : & certes combien que ie soye né de celle noble terre, i'appreuue assez l'interpretement. Car le language de soy est rude & mauuais entre tous ceulx de leur voisinage. Or dura ce nom d'Allobrogiens longuement (comme il est assez sçeu, tant par les Croniques Rommaines comme par les Histoires de Belges) & durant le regne de la grande cité de * Bauais, & iusques à ce que les Rommains (qui moult de terres & de Signeuries mirent en leur subjection, & sous leur puissance) trauaillerent à guerroyer les Germains : & dura celle guerre par moult de temps, & par moult d'années. Car les Germains estoyent fort, & durement

* *Il prend ce mot pour* Gaulois.

Bourgongnons autrefois nommez Allobrogiens.

* *Mais plustost de* Belges : *laquelle Cité, les Haynniers opinent auoir iadis*

ment assaillis des Rommains, & de leur grand puissance: & les Germains, plain de Noblesse, & de peuple belliqueux, se deffendoyent vigoureusement: & à la fois les vns sus les autres (ainsi que la fortune de la guerre adonne) passoyent le Rin, chacun sur sa partie: & tousiours conuenoient sur l'arriere saison, que chacun party se retirast à sa seurté, pour passer l'hyuer, & pratiquer nouuel assaut à l'esté a venir, & estoit le fleuue du Rin comme vne barriere entre les deux: & pource que les Rommains trouuoient en ce pays d'Allobrogie terre fertile, & pleine de viures, des blés, de vins, de bois, de riuieres, & de moult de commoditez, necessaires à gens de guerre, en marchisant pres de leurs ennemis, & aussi que le pays en plusieurs lieux, est fort de roches & de montaignes, ilz choisirent ce lieu proprement, qui auiourdhuy est nommé Bourgongne, pour leur retraicte, & là seiournoient & hiuernoient, & y faisoient; selon les cohortes & compaignies, les vnes es montaignes, les autres es vallées, plusieurs bourgs, clos, & fermetures, les vns de bois, les autres de clostures de pierres, & là se mettoient en seureté: & se tenoient & fortifioient esdits bourgs, contre leurs ennemis, & contre leurs voisins, & mesmes les vns contre les autres: & tellement furent iceux bourgs habitez par maniere de fortresses, & en firent si largement, & par telle abondance, que l'on cessa de nommer iceux pays Allobrogiens, & furent nommez, & encores sont, Bourgongnons, c'est à dire habitans en Bourgs. Autres Auteurs l'escriuent autrement, comme Orose: qui en escrit apres le recit de Cornelius Tacitus, qui moult bien recita des Histoires Romaines, & de plusieurs choses, & dit que les Vandales furent par les Rommains chassez hors de la Germanie, & vindrent en Gaule, où ils firent moult de maux. Car ils estoient bien quatre cens mille: & depuis retournerent en leur pays: dont grande partie d'iceux y trouuerent leurs maisons, forts, villes, ou Chasteaux brulez & destruicts: parquoy il leur fut force de faire nouueaux edifices, edifierent plusieurs bourgs, pour eux tenir en seureté: parquoy celle partie de Van-

en sa situation au lieu où est auiourdhuy Bauais: mais l'apparence est plus conforme au dire de ceux qui soustiennent la grande cité de Belgas auoir esté au territoire d'Alost en Flandres sur la montaigne, qu'on nomme le mont de Bel (en vulgaire den Belberch) insques auiourdhuy, mais il n'est icy le lieu d'en disputer.

Source & occasion du nom des Bourgongnons.

Les VVandales nommez Bourgongnons, occupent le pays depuis appellé Bourgongne.

de Vandales furent appellez Burgondiones : & dit que depuis, les Vandales generalement retournerent en Gaule, & firent de grandes conquestes : & qu'iceux, nommez Burgondiones, s'arresterent pres d'Austun, & demourerent en la terre où ilz sont encores, & qui est auiourdhuy nommée Bourgongne : & se nommoit celle partie de Gaule, Gaule Belgique : pource que ceux du pays estoyent confederez en amitié auec les Belgiens : & dit ledit Orose, qu'autres Vandales occuperent Esclauonnie : dont sont nommez les Esclauons, en Dalmatie & en Illirie, pres de Venise : & occuperent Pouloigne, & Boesme : & sont, selon cestuy auteur, toutes les nations dessusdictes venues & yssues des Vandales. Or donc pour mieux en parler à la verité, ie me suis ainsi enquis de plusieurs parties, pour trouuer le nom de Bourgongne, & dont il est venu. Si vous plaise de prendre en gré ce que i'en ay peu sçauoir, & dont fut esleué premier le nom de Bourgongne, & des Bourgongnons, selon que j'en ay peu enquerir & apprendre. Durant le temps, & tant qu'ils se nommerent Allobrogiens, & Bourgongnons, & qu'ilz tindrent la loy Payenne, moult de Rois & de puyssants Princes regnerent & gouuernerent icelle Seigneurie : où ie ne me vueil en rien arrester : pource que d'iceulx vous n'estes en rien descendu, fors que de nom seulement, pris par voz ancesseurs, de celle tresancienne Seigneurie : qui toutesfois n'est point le vray surnom de voz prochains ancestres (comme je declaireray en ce present escript, & pourquoy) mais c'est le cry vray & notoire de ceste maison de Bourgongne : & à ce propos ie reuiendray bien-tost : & cependant poursuyuray ma matiere, le plus au vray que mon entendement le pourra comprendre : & laisserons toutes ces choses, auenuës auant l'aduenement de nostre Seigneur, pour reciter aucunes choses, qui seruent à nostre matiere : & trouue que tous les Rois, tant d'Allobrogie, comme de Bourgongne (qui est vne mesme chose) porterent leurs armes (soit du temps qu'ils furent Payens, comme aussy depuis qu'ils furent Chrestiens & baptisez) de six pieces d'or, & d'asur,

d'asur, à la bordure de gueles : lesquelles armes durent encores en Bourgongne. Reuenant à nostre matiere, ie trouue que l'an deuxieme apres le crucifiemẽt de Iesus-Christ, les deux Rois voisins de France, & de Bourgongne, tous deux Payens, eurent moult cruelle bataille l'vn contre l'autre : & nombre l'Histoire cent mille hommes morts de deux costez & trouuerez vray, que la victoire fut pour les Bourgongnons, & ce ie recite pour appreuue, que lors il y auoit Roy en Bourgongne. Item ie trouue que l'an quatorzieme apres le crucifiement de nostre Seigneur, la glorieuse Magdaleine vint au lieu de Marseilles en Prouence : & la conuertit à la Saincte foy Chrestienne * le Roy & la Royne de Bourgongne : & par la predication, & enhort de la Saincte Dame, les baptisa Sainct Maximian à Arles en Prouence : & prirent le Sainct baptesme le Roy & la Royne : & tous ceux de leur Royaume feirent baptiser, ou mourir : & fut nommé ce premier Roy de Bourgongne chrestien, a son baptesme, Trophumie, & fut son parrain, Sainct Trophumie, neueu de Sainct Pol l'Apostre : lequel fut depuis Archeuesque d'Arles, & le premier. Apres cestuy Roy de Bourgongne, le premier Chrestien de ce nom, regna Estienne son filz : qui fut cinquante ans Roy de Bourgongne, & fut celuy que la Magdalaine fit resusciter, & moult bon catolique fut : & fit apporter en grande deuotion à Marseilles la croix, ou fust martirisé le glorieux corps Sainct, monsieur Sainct Andrieu, laquelle est encore à Sainct Victor lez Marseilles. Cestuy Roy Estienne augmenta moult la foy de nostre Seigneur, & eut la croix de S. Andrieu en telle deuotion & reuerence, qu'il la prit pour enseigne, toutes & quantes fois qu'il yroit en guerre, ou en bataille : & de la vint que l'enseigne des Bourgongnons, est la croix sainct Andrieu : & si aucunefois ilz ont porté autre enseigne, c'a esté quand la Signeurie, par quel-

Anciennes Armoiries de Bourgongne.

* *Maistre Iehan le Maire en ses illustrations de la France Orientale, dit que le premier Roy de Bourgongne fut auprime creé en l'an 414. & nie fermement qu'il y eut eu iamais aucun Roy auparauant, par certaines raisons qu'il ameine contre ceux qui parlent de ce Roy de Bourgongne, conuerti par Sainte Marie Magdaleine.*

Trophumie premier Roy Chrestien de Bourgongne, & Estienne son fils, second.

La Croix Sainct André enseigne des Bourgongnons.

quelquesfois, a esté es mains des Roys de France: mais tousiours sont ils reuenus, & retournez à leur premiere nature, comme ie feray apparoir, & ainsi qu'il en appert.

Or vous ay-je monstré ce que i'ay peu pratiquer, & apprendre du premier nom de la terre, que l'on dit Bourgongne (qui se nomma Allobrogie) & du second (qui encores dure) que l'on appelle Bourgongne, & pourquoy: & si vous ay declairé, dont les premiers Roys d'Allobrogie viennent, & successiuement ceux de Bourgongne: & troue par les anciennes Croniques & escritures, que le Royaume de Bourgongne s'estendoit bien auant, comprenant Piedmont, Ast, Prouence, Dauphiné, Sauoye, Duché & Comté de Bourgongne, & iusques à Sens, du costé de Paris, que l'on dit encores Sens en Bourgongne: & de l'autre part, Ferratte, & Lorraine, Bar, & grande partie des basses Allemagnes, & iusques au Rin, & estoit ce Royaume plein de gens, autant adonnéaux armes, que nuls des autres de leurs voisins: parquoy les Roys & les pays firent de moult grandes choses: dont ie me passe & abrege ma matiere, le plus que ie puis: & dura le Royaume de Bourgongne, iusques au temps du Roy Clouis, le premier Roy Chrestien de France, & dont ie diray comment, & par quelle voye, ce puissant Royaume de Bourgongne fut diminué a Duché. Mon souuerain Seigneur, il est besoing que vous entendiez, que les grandes Seigneuries sont portées & entretenues de Dieu seulement, & non pas de la puissance des Roys, ne des Princes, qui sont hommes mortels: & selon qu'ils acquierent enuers Dieu merite de regner, & qu'ils entretiennent leur peuple en iustice, & à la discipline de la saincte foy Chrestienne, & a garder ses commandemens, Dieu leur permet, & fait ayde à demourer Princes puissans, & en honneur & prosperité, ou les laisse perir, & leur peuple souffrir, par l'abomination de leurs vices: & à la fois il aduient que les subiects sont rebelles, & desobeissance, et quierent de destruire et amoindrir la puissance de leur Roy et de leur Seigneur: parquoy fortune si tourne contre eux, et laisse de malheur conuenir: et en tel cas peut on comparer Dieu à

Estendue de l'ancien Royaume de Bourgongne.

celuy

celui qui gouuerne vn horologe : car tant & si longuement que le maistre y met ses mains, & qu'il le visite il va droit, & tient mesure sans empeschement : mais quand le maistre leue sa main, & se retire de la conduite de l'horloge, il vient à discord, à ruine, & à perdition de son labeur, & si nous voulons que l'horloge de nostre charge, & de noz affaires, soit gouuerné deuëment, & par raison, il nous faut requerir, & meriter par oraisons, & par bienfaictz, à ce hault Dieu tout puissant, qui tient le periode du monde en sa main, qu'il nous veuille conduire, enseigner, & gouuerner en telle maniere, que de la charge qu'il nous a donnée en gouuernement en ce monde, nous luy puissions rendre compte, qu'il luy soit agreable : & ne faut oublier, que par vertu ensuyuir, sont les Royaumes, & Principautez maintenuës en honneur & en force, & par vices, toutes Seigneuries deminuées, pourries, & mises à ruine. Reuenant doncques à nostre matiere, vn Roy fut en Bourgongne, nommé * Childeric, lequel eut vne seule fille nommée Clotilde. Ce Roy Childeric eut vn frere nommé Gondebaut : qui fut homme subtil, & de grande malice. Luy voyant que Childeric n'auoit qu'vne fille, malicieusement & par cautele s'accointa par dons, promesses, craintes, & tous diuers moyens, des sujetz puissans, & principaux du Royaume de Bourgongne : & tant fit par leur aide, qu'il mit son frere le Roy Childeric en vne prison (où il mourut de dueil, & de misere) & semblablement fit mourir la femme dudict Childeric. Ce Gondebaut mit en ses mains Clotilde sa niece, & se fit Roy de Bourgongne, par icelle tyrannye. En ce temps estoit Roy de la terre Françoise le Roy Clouis : & combien que celuy Clouis tint encores la loy Payenne, toutesfois il estoit vertueux, veritable iusticier, vaillant, & droiturier en ses faictz. Celuy Clouis Roy de France, fut aduerty de la beauté, des vertus, & des bonnes meurs, que l'on disoit estre en celle Clotilde fille du Roy Childeric, trespassé, & niece de Gondebaut, Roy de Bourgongne : & combien que celle Clotilde fut treschrestienne, & luy Payen, toutesfois il desira de l'auoir en mariage:

** Maistre Iehan le Maire le nomme* Chilperic *& recite ceste histoire vn peu autrement.*

Gondebaut vsurpe le Royaume de Bourgongne sur son frere Childeric.

mariage : & semble qu'il goustast & prist appetit, auecques les vertus d'elle, au grand droit qu'elle auoit au Royaume de Bourgongne, qui luy estoit voisin & propice : & dit la Cronique, que par moyen subtil il voulut entendre si Clotilde le voudroit auoir à mari, nonobstant la difference de leur loy : & si bien fut la matiere pratiquée, que du consentement de Gondebaut, son oncle, le mariage fut accordé d'vne part & d'autre, moyennant que Clotilde viuroit en la foy de Iesus-Christ, & tiendroit sa loy : & ainsi fut le mariage faict : & enuoya Clouis, Roy de France, querre sa femme moult estofément, & à grande puyssance de gens & d'auoir : & pouuez entendre que celle Royne Clotilde n'aimoit gueres Gondebaut son oncle, tant pource qu'il auoit fait mourir son pere en prison, comme pour le tort qu'il luy faisoit du Royaume de Bourgongne, dont elle estoit fille & heritiere, pour les causes cy dessus escrites : & quand elle approcha le Royaume de France, elle mesme fit commencer la guerre, & mettre les feux au Royaume de Bourgongne : qui fut mis à telle sujection, que vous ne trouuerez point, que depuis iceluy temps, nul Roy de Bourgongne portast couronne, ne nom de Roy : & fut Dieu en l'ayde du * Sarrasin tenant mauuaise loy (pource qu'il estoit en ses faits droicturier, & homme de iustice) & confondit le Chrestien : qu'il trouua faux, tyran, torturier, & homme vicieux. Qui doit estre exemple, & regard à tous Princes, qui desirent & veulent regner en honneur & en gloire. Clotilde la tresuertueuse Royne de France, aima moult Clouis son Seigneur, & bien y auoit raison : car toutes les Histoires, qui de luy font mention, tesmoignent moult de biens auoir esté en sa personne : & n'auoit la Royne sa compaigne regret, que de ce qu'il viuoit en mauuaise Loy, & creance. Si laboura moult enuers luy, qu'il vousist croire en la Foy de Iesus-Christ, où elle ne paruint pas legierement, & toutesfois Dieu fut en son ayde : & comme il permit à Sainct Gregoire la Resurrection, & baptesme de Trayan par nombre de cent ans trespassé, pource

Mariage du Roy Clouis de France auec Clotilde de Bourgongne.

* *Il prend ce mot* Sarrasin *pour mescreant*

(pource * qu'il le trouua par renommée si droicturier, & tenant iustice, combien qu'il fut Payen) ainsi ce bon Dieu permit à Clotilde de conuertir son mary Clouis, à deuenir Chrestien, pour ses vertus: & vous diray comment, le plus bref que ie le pourray mettre par escrit. Le Roy Clouis de France eut vne guerre contre les Allemans, qui dura moult longuement, & tant, qu'ils furent moult trauaillez de guerroyer, d'vne part & d'autre: & pour mettre fin à ce debat, fut pris iour & lieu de combatre, & bataille assignée: & croy que ce fut en Iuin, du iour, ie ne trouue le vray. Le Roy de France (qui moult estoit sage) doutoit la fortune de la bataille (& qui ne la craint, c'est plus outrecuidance, que courage vaillant) dont à ses Dieux, & selon sa loy, il faisoit de grandes oblations, oraisons, & aumosnes. La Royne Clotilde, pleine de bon vouloir, & femme Catholique, embrasée de l'amour de Dieu, & du sauuement de l'ame de son Seigneur & mary, s'enhardit en bonne foy & croyance; & dit au Roy, Mon Seigneur, si vous me vouliez croire, i'ay espoir que vous gaigneriez la bataille, & desferiez vos ennemis: c'est que vous voulussiez croire en Iesus-Christ, en qui ie croy; & luy promettre de receuoir baptesme. Celuy seul vous peut aider, c'est celuy qui a les victoires en sa main, & la puissance du Ciel & de la terre. Monseigneur, prenez mon conseil de bonne part, car autre espoir ie ne voy de vostre victoire.

** C'est à dire, pource que le dit S. Gregoire trouua, etc. Mais, quoy que soyt telles allegations ne sont point articles de foy.*

Le Roy pensa moult au sermon & conseil de sa femme: & pour abreger, vint à la bataille contre les Allemans, & fut la plusspart de sa compaignie reboutée, & comme desconfite: mais par la volonté Diuine, & comme inspiré, Clouis leua les yeux au Ciel, & dit ces parolles, ou semblables, Toy, le Dieu en quoy ma femme croit, donne moy victoire, & me soys en aide: & ie te promets de prendre le baptesme, & deuenir Chrestien, & moy, & ceux de mon Royaume, qui obeïr me voudront. Sur laquelle requeste, en pensée deliberée, donnãt sus ses ennemis, desconfit les Allemãs: & en son courage tint celle victoire auoir de Iesus-Christ, le Dieu de sa femme: & luy retourné, par bonne deuotion & foy,

Victoire du Roy Clouis de France contre les Allemans, aiant fait veu d'estre Chrestien.

& foy, & par le conseil du glorieux corps Sainct, mon Seigneur S. Remy (qui lors viuoit, & trauailloit en France moult, pour exaucer la foy Chrestienne, & le nom de Iesus-Christ) & pareillement par la bonne & deuote Dame la Royne Clotilde, eut le Sainct baptesme, & tous ceux du Royaume de France fit baptiser, ou mourir : & ne se peut ignorer, que ce grand bien & eternelle grace d'entrer en la loy Chrestienne, & receuoir la lumiere de la foy, & de croire en la Trinité, & au benoist fruict de la Vierge Marie, ne soit premier venu en France, par la fille du Roy de Bourgogne, femme du Roy Clouis, comme ie l'ay recité : auquel Clouis monstra Dieu par moult de foys, qu'il le vouloit appeller en son seruice: comme de luy enuoyer les trois fleurs de lis (dont il fit mutation en ses armes, qui estoyent de trois crapaux de sables, à vn champ d'or) & comme aussi de luy enuoyer miraculeusement la Saincte Ampole (qui encores est à Sainct Remy à Reims) dont luy & les autres Roys de France sont sacrés & enoincts : & certes Clouis fut tant bon & tant vertueux, que ce n'est pas merueille, si Dieu luy monstra especiale grace. Le Roy Clouis & Clotilde vescurent en grande prosperité ensẽble: & moult augmenterent la loy de Iesus-Christ, & le Royaume de France : & eurent plusieurs enfans, qui depuis furent Roys de France : mais, combien qu'ils fussent yssus de ce bon Roy & de celle vertueuse Royne, les enfans ne succederent pas en mœurs & bonnes conditions, ains à la Signeurie, & furent Tyrans, & empirent l'vn sur l'autre: & à leurs cousins, neueux de Clotilde leur mere, osterent leur Signeurie de Bourgongne, firent les vns mourir, les autres chastrer, & les autres Moines : & de ces cruautés porte assez tesmoignage le faict de Sainct Clou (lequel yssit d'iceux Roys de Bourgongne) & tant fut diminué le Royaume, qu'il deuint Duché, moitié force, moitié amour, comme le couche la Cronique.

CHA-

CHAPITRE III.

Des Ducs de Bourgongne, ayeulx de l'Archeduc Philippe d'Austriche, descendus de la maison de France, auec autres choses consernantes l'antiquité de Flandres

OR vous ay ie monstré comment Bourgongne fut premier nommée Allobrogie : comment pour les bourgs, dont elle fut edifiée, fut nommée Bourgongne (qui encors dure) dont veindrent les premiers Roys d'Allobrogie, & depuis de Bourgongne : comment eut nom le premier Roy de Bourgongne Chrestien, & qui le conuertit à la foy de Iesus-Christ : comment, & pourquoy l'enseigne de Bourgongne est la croix Sainct Andrieu : comment ce Royaume est deuenu Duché, & quelles sont les armes de Bourgonne d'ancienneté : & aussi dót vient vostre noble pere, & qui fut vostre bisayeul, ayeul, Grand-pere & pere, & les aliances de chascun par mariage, pour verifier vostre noble descente. Si est donques bien raison semblablement, que ie reuienne à la genealogie, en tel & pareil cas, de vostre noble mere : & commencerons au bisayeul de vostredicte mere, pour mieus atteindre la verité de vostre noble descente : qui est d'vn poinct plus haute, que ie ne l'ay prise du costé paternel. Ce qu'il me faut faire, pour mieux donner à entendre la descente de vous du costé de France, Si soy excusé des lisans, car ie croy que la longueur de ma matiere, touchant ce poinct, n'en sera en rien plus ennuyeuse. Reuenon donques à escrire qui fut le bisayeul de vostre noble mere. Ce fut le Duc Philippe, fils du Roy Iehan de France. Celluy Philippe de France fut longuement appellé Philippe Sans-terre (pource qu'il estoit le dernier des quatre fils, que le Roy Iehan de France auoit) & depuis fut Duc de Touraine, & surnommé Philippe le Hardi, par la bouche du Roy d'Angleterre, son ennemy, pour trois actes qu'il fit, si honnestes & hardis, qu'il merita d'auoir nom, ou surnom, non pas de hardi Prince seulement, mais de hardi Cheualier ; & vaut bien ce cas, que ie declaire

Le Duc Philippe de Bourg. surnommé le Hardi, pour trois causes.

declaire & die les causes de ce tiltre : afin que vous entendiez, que selon les vertus ou vices, sont surnommez vulgairement les Princes, & que telles que seront vos œuures, tel sera vostre nom : & en ce ie procederay, non pas par le recit des Croniques seulement, mais par le raport des recitans, & dont n'est pas trop ancienne la memoire : & de ces trois poincts, d'où se prit ce nom, digne de recommandation, le premier fut, que quand le Prince de Galles, fils d'Edouard, tiers de ce nom, Roy d'Angleterre, desconfit à Poictiers le Roy Iehan de France, icelluy Roy Iehan auoit auec soy tous ses fils : & quand le Roy (qui moult vaillament de sa personne se porta celuy iour) veit la desconfiture tourner contre luy, pour le bien de son Royaume, & en amour paternel, fit departir ses enfans, à son pouuoir de la bataille, & les fit mettre à garant : mais Philippe le maisné, pour priere, ne pour commandement, pour danger, ne pour fortune, ne voulut abandonner son Seigneur & son Pere : & fut pris auecques luy (qui fut le premier iugement, pourquoy il fut appellé Philippe le Hardy) & auec le Roy son Pere, fut mené prisonnier au Roy d'Angleterre, leur ennemy : qui les traitta moult honnorablement. Si aduint, durant icelle prison, qu'à l'occasion de la prise du Roy de France aucune question fut d'vn Cheualier Anglois, qui pretendoit droit à la foy du Roy : & pource que le Roy François en son affermement ne deposa pas au gré du Cheualier demandeur, il se troubla : & cuida Philippe, le fils, entendre qu'en ses argus il dementoit le Roy, son pere : & en la presence du conseil d'Angleterre (où y eut plusieurs Princes, Cheualiers, & Barons) il haussa le poing, & tel coup donna au Cheualier, qu'il demeura tout estourdy : & luy dit, Déloyal Cheualier, t'appartient-il de dementir si Noble personne, que le Roy de France ? Les amis du Cheualier ne furent pas les plus forts. Le Roy d'Angleterre y vint prestement : qui fut du parti de Philippe de France : & fut le Cheualier emprisonné, & puis deliuré, à la requeste & poursuite du Roy de France : & dit le Roy d'Angleterre, que vrayement deuoit estre nommé Philippe de France, Philippe le Hardi:

Premiere cause du surnom de Hardi, à Philippe Duc de Bourgongne.

Seconde cause du surnom, de Hardi au Duc Philippe.

Hardy: & ainsi fut nommé Philippe le Hardy, pour la seconde fois. Monseigneur & mon maistre, ie vous supplie que vous notiez ces actes honnorables, faicts par le bisayeul de vostre noble mere: qui ne considera pas, ne douta le danger où il estoit prisonnier en estrange Royaume: mais s'acquita cheualeureusement, a venger de sa personne son noble pere le Roy de France. Qui luy tourna à si grand honneur & renommée, que par les escritures & memoires, il durera iusques à la fin du monde: & qui garde la cordialité que l'on doit, & dont tous sommes obligez à pere & à mere, il dure deuant Dieu, & au registre de bonne renommée pardurablement. I'ay doncques deuisé comme Philippe de France fut pour deux causes nommé Philippe le Hardy: & est besoing que ie parle de la tierce cause, & continuation de ce nom. Durant la prison en Angleterre du Roy Iehan de France, & de Philippe son fils, le Prince des Galles, fils du Roy Edouard Roy d'Angleterre (qui se tenoit pour la pluspart du temps en Guyenne & en Aquitaine, & es Seigneuries que le Roy d'Angleterre son pere, tenoit lors deça la mer, & fut celuy qui gaigna la bataille de Poictiers, & prit le Roy Iehan de France, & en ce temps fut l'vn des renommez & doutez Princes de la Chrestienté) honnora moult le Roy de France en sa prison: & moult de priuautez, & de bonnes compaignies eut auecques Philippe de France: & aduint vne fois, ainsi qu'ils iouoyent eux deux aux echets, que debat sourdit entre eux, pour vn Cheualier, pris l'vn à l'autre. L'vn disoit que le Cheualier estoit bien pris, & l'autre disoit qu'il estoit pris par faux traict: & comme il aduient souuent que questions se meuuent aux ieux d'eschets, & que le plus sage y perd patience, ainsi aduint icelle fois entre ces deux fils de Roys: & tellement leua à chacun la colere, qu'ils se leuerent en pied, & mirent chacun la main à la dague, & vouloient deguainer l'vn sus l'autre furieusement: mais si bien aduint, qu'aucuns Seigneurs Anglois se trouuerent presens, qui les departirent, & se mirent entre eux deux, sans autre inconuenient: & furent ces Anglois si vertueux, que partialité ne

Tierce cause du surnom de Hardi, à Philippe filz du Roy Iehan de France.

regna pas en leur courages, mais vertu & constance: qui toutesfois n'est pas bien la coustume des Anglois. D'auantage quand le Roy d'Angleterre, pere du Prince des Galles, fut aduerti du debat & danger apparent à venir entre son filz, & Philippe de France, dit courageusement, que l'on auoit mal fait de les departir; & que celuy des deux, qui fut demouré en vie, & victorieux de celle bataille, se pouuoit nommer, & dire le plus vaillant filz du Roy, voire le plus-hardi Cheualier du monde: & sur ce debat le Roy d'Angleterre fut si vertueux, que (quelque accuse ou rapport qui luy fut faict de ceste matiere) il donna tousiours le tort à son filz: & semblablement faisoit le Roy de France à Philippe son filz: & firent ces deux nobles Rois la paix, par commandement expres entre leur deux filz: & pour la troisiesme fois, le Roy d'Angleterre nomma Philippe de France, Philippe le Hardy, & luy dure encores le nom, qui iamais ne mourra. Or, Monseigneur & tous autres Princes, vous pouuez veoir par c'est acte deux points, qui sont à noter. Le premier, que celuy qui ioue à quelque ieu que ce soit, doit bien auoir regard, que la volonté & affection ne soit pas maistresse de la raison, car grands maux en sont souuent aduenus, & peuuent aduenir. Exemple par ces deux nobles fils de Roys, qui pour si peu de chose, que pour la prise d'vne piece de bois ou d'yuoire, figurée en forme de Cheualier, vindrent a telle fureur, que de s'occire l'vn l'autre, & mettre & auenturer leur vie pour si peu, a tel hasard & esclandre: & dit bien le Philosophe, qui met que le passetemps faict a deffendre, dont il peut aduenir plus de maux que de biens, & en ce passetemps il entendoit tous les ieux du monde. Secondement, il faut bien croire qu'en ce temps la vertu fleurissoit sur les Princes & Noblesse d'Angleterre, & que raison & honneur y auoient cours & regne, & n'est pas merueille, si en ce temps qu'ils viuoient vertueusement, ils firent de grands faicts & de grandes conquestes en France & ailleurs, mais depuis que vertu & vnion fut chassée & reboutée d'iceluy Royaume, & que les partialitez eurent lieu, dont les diuisions sont esleuées,

esleuées, & venues en-auant, quand aux conquestes qui se faisoient à l'elargissement & augmentation du bien du Royaume, tout est tourné en fureur & debat sur eux-mesmes, à la confusion & perte du peuple, & de leur Seigneurie: & faut bien cognoistre que vertu auoit commun cours, quand le pere, la Noblesse, & le peuple, pouuoient refrener leurs courages, & n'estre partiaux pour leur propre Roy apparent: & doute & croy, qu'auiourd'huy, là où ailleurs raison auroit peu de lieu deuant la volonté en tel cas, & toutesfois si fut telle vertu monstrée, que le recit en est honnorable. Or n'est-ce pas assez si i'ay deuisé pourquoy Philippe de France, bisayeul de vostre mere, fut nommé Philippe le Hardy: mais est besoing que ie vous declaire qui il fut, plus amplement: & trouuerez qu'il fut Gentil-homme, fils, frere, & oncle de Roy de France, luy viuant: car le Roy Iehan de France son pere, vescut assez longuement de son temps: & le Roy Charles le Quint, fut fils aisné du Roy Iehan, & frere dudit Philippe, si longuement, qu'il veit regner asses long temps, Charles sixiesme de ce nom, Roy de France, fils de Charles le Quint, & neueu dudit Philippe vostre tiers ayeul: & ainsi Philippe le Hardy se trouua de sa vie, fils, frere, & oncle de Roy de France. Encores n'ay-ie pas assez deuisé qui fut ce noble Duc, dont vous estes yssu: mais pour en vostre ieune aage recorder & apprendre, le plus bref que ie pourray, les lieux que vous deuez honnorer, & dont vous auez reçeu biens & honneurs par vos predecesseurs, tant en bien-faicts, comme en noble descente, ie declaireray en bref, de la Noblesse & descente des Roys de France, ce que i'en ay peu apprendre & sçauoir. Si ne me vueil arrester à l'aduenement, & comme ils conquirent & augmenterent France, ny à Francion, premier Roy des François, & comment ils furent Payens iusques au Roy Clouis: car d'iceux i'ay aucunement touché en ce present volume: & ne dura celle lignée que iusques à Childeric le * second. Apres ceste lignée passée, Pepin fils de Charles Martel fut faict Roy de France, par son sens & bon conduicte, sans autre tiltre de droict, & apres luy Charles le Grand

** Les Annalistes, & Croniqueurs de France, le font 3. de nom.*

le Grand, son fils, qui fut Empereur de Romme & Roy de France, & tant trauailla & combatit, pour soustenir la Foy Chrestienne, que ses beaux faicts en font le tesmoignage, & sont par tout le monde, par fondations, Croniques, & escritures: où tout noble cœur se doit delecter & lire, pour apprendre le chemin de valeur. Celle lignée des Roys de France, dura iusques à Louys fils d'vn Roy * Clotaire: & sur celuy Roy Louis, Hue Capet, fils de Hue le Grand, maistre du Palais, prit le Royaume de France, & fit Roy de France Robert son fils. Celuy Robert fit à Dieu telle reuerence, qu'en son habit Royal chantoit auec les prestres, & faisoit le seruice de Dieu, comme s'il fut prebendé comme Prestre: & fut celuy, qui tenant vn siege sus ses ennemis à grande puissance, l'abandonna de sa personne, pour aller chanter & faire le seruice diuin auec les Prestres: & luy faisant le Sainct seruice de Dieu, les murailles tomberent, sans coup ferir de canon, ou bombarde, mais par la volonté de Dieu: & fut la place prise par ce moyen, & mise à la volonté de ce tres-deuot Roy Robert. Duquel acte vous doit bien souuenir, & seruir ce bon Dieu: de qui tous bienfaicts sont acceptez & recognus, & faut ramenteuoir à ce propos le bon Moyse: qui conduisant les enfans d'Israel, peuple de Dieu, tant eut de dangers & de peine a gouuerner leurs diuerses meurs, & en plusieurs lieux se trouua en bataille, que quand il combatoit, il perdoit, & quand il prioit & faisoit ses oraisons, il auoit la victoire; combien que ie ne die pas qu'il faille tenter Dieu, & demourer les bras croisez, & laisser honneur, & auoir à l'auenture sans deffence: mais il s'entend que lon doit, par humble & deuot courage, marchander à Dieu la victoire, & y mettre cœur & fiance, pour auoir de luy confort, & ayde. Car plustost obtiendroit celuy, qui à tort se combat, grace de victoire, par humbles requestes & prieres, que celuy, qui auec le droict trauaille, ne feroit: & grandement me prendroit celuy, qui tant se fieroit en sa bonne querelle, qu'il oubliast la puissance de Dieu, & la permission Diuine: dont la sentence est à nous incognue, iusques à l'effect. Si soyons

*Lotaire *selon les autres.*

Victoire miraculeuse du Roy Robert de France: s'il est ainsi.

soyons humbles deuant Dieu, & luy requerons ayde *&* confort à nostre droict, *&* pardon *&* misericorde de noz tors *&* mesfaitz: & soyons deuotz, comme le Roy Robert, fils de Hue Capet, qui fit plus par son humble deuotion en sa victoire, que toutes les puissances, cohortes, bonbardes, *&* artilleries de son armée, *&* dure encores ceste lignée de Hue Capet, par lignée, *&* non pas la droicte lignée des Rois de France, comme ie diray par cy apres. Tant dura la lignée de Hue Capet, qu'elle vint à ce bon Sainct Louis Roy de France, lequel trauailla moult pour la conqueste de la terre sainte, *&* fut prisonnier des Sarrasins, *&* depuis sa deliurance fit armée nouuelle, *&* retourna, *&* mourut sur les Sarrasins, *&* fut moult estimé de la sainte vie, comme il appert par les tesmoignages de l'Eglise, qui l'a canonisé, *&* tenu pour Sainct. Celuy Sainct Louis se maria à Marguerite, fille du Comte de Prouence, & de celle Dame eut plusieurs enfans, d'ont l'aisné qui succeda à la couronne fut Philippe. Celui Philippe eut en mariage Ysabel fille du * Duc de Bourgongne: & de ce mariage il eust trois filz, dont les deux par succession furent Rois de France, & le tiers fut Charles Comte de Valois, & d'Alençon. Celle lignée de Sainct Louis faillit en la lignée directe des Rois, à Philippe le Bel: & moururent tous les hoirs masles. De celle lignée demourerent plusieurs femmes, dont l'aisnée, nommée Marguerite (qui fut fille de Philippe, filz de Sainct Louis) fut Royne d'Angleterre: mais les Pers de France, en aprouuant vne Loy par eux faicte, que fille ne doibt point succeder à si noble Royaume, ne voulurent consentir que ladicte Royne d'Angleterre, ou son fils, succedassent à la couronne: ains firent Roy de France Philippe de Valois, fils de Charles, Comte de Valois, fils de Philippe, fils de sainct Louis, & demi frere de ladite Royne d'Angleterre: & de ce * debat meuuent & viennent les querelles qui sont de present entre les deux Royaumes, de Fran-

La vie & lignée du Roy S. Louis.

** Mais plustost fille du Roy d'Arragon selon les Cronicques de France, mesmement, selon Iehan Bouchet d'Aquitaine.*

** Quant au droict que pretendent les Anglois en France, cela ne procedoit point seulement du mariage de ceste Marguerite, qui fut femme à Edouard premier de ce nom: mais aussi de ce qu'vn autre Edouard Roy d'Angl. second du nom auoit espousé Ysabeau fille de Phil. le Bel, & niece de la susdict. Marguerite, desquelz Edouart secõd, & Ysab. fut filz Edouart tiers du nom: lequel apres la mort de ses oncles maternelz Rois de France, decedez*

decedez sans hoir masle, reclama droict au Royaume de France, & de cela sourdirent les querelles dont parle nostre Autheur.

ce & d'Angleterre, & dont la guerre n'est pas encores finie. Ainsi fut celle lignée directe des Rois de France faillie, & venue à la ligne colaterale: car Philippe de Valois, eleu & eleué Roy de France, fut filz de Charles, Comte de Valois, tiers fils du Roy Philippe, fils de Sainct Louis, qui fut longuement hors d'esperance de reuenir à la couronne, & depuis se sont les Roys, yssuz de celle lignée, nommez de Valois, dont vous estes yssu: & combien que les Princes & Princesses, yssus du Royaulme de France, directement ou collateralement, se puissent nommer de France en surnom, toutesfois pour les grandes & anciennes Seigneuries, tirées & apanagées du Royaume aux enfans en partage, chacun Seigneur, & chacun Prince, a pris le nom de la Seigneurie, à luy donnée, comme, quant aux Ducs d'Orleans, de Berry, d'Angeon, de Bourgongne, & de Bourbon, leurs successeurs ont pris le nom de leurs Seigneuries & partage, combien qu'ilz se puissent nommer de France, & que leur droit surnom soit de France, comme dict est. Philippe de Valois, Roy de France, eut deux femmes. * L'vne fut de Nauarre (dont ie me tay) & l'autre fut fille du Duc de Bourgongne, nommée Iehanne. De ces deux vint le Roy Iehan, qui mourut en Angleterre, & de luy i'ay n'agueres parlé, tant de sa prise à Poictiers, comme de sa prison. Ce Roy Iehan se maria à Bonne, fille du Roy de Behaingne, & de ces deux vindrent les quatre filz, dont i'ay parlé cy deuant, à sçauoir Charles le Quint (qui fut Roy de France) & les Ducs d'Aniou & de Berry, & Philippe vostre tiers ayeul: lequel fut longuement appellé Philippe Sans-terre, & puis fut Duc de Touraine, nommé Philippe le Hardy, & de tout ce j'ay assez parlé & ramenteu. Or, pour paracheuer ce propos qui vous touche ie diray comme Philippe le Hardy, vostre tiers ayeul, fut Duc de Bourgongne, par don & partage, comme fils du Roy de France, laquelle matiere i'abregeray pour ceste fois, pource que i'enten y reuenir en autre lieu, pour l'aprobation de vostre droit. La lignée de Heude & de Robert, Ducs de Bourgongne, faillit par deux Ducs

** Mais il faut entendre que le mariage du Roy Philippe de Valois à la fille de Bourgone fut le premier & celuy de la fille de Nauarre, ou bien de Louis Hutin, le second, selon Iean Bouchet d'Aquitaine.*

tous.

tous deux nommez Philippe, pere, & fils, l'vn apres l'autre, & le dernier (qui fut Philippe le ieune) auoit en mariage Marguerite de Flandres, fille du Comte Louys, que l'on nommoit Louys de Male, & vint par vraye succession, la Duché de Bourgongne au Roy Iehan de France, descendu de la fille de Bourgongne, dont i'ay cy-dessus parlé, & de celle succession firent les François grande feste. Car combien que ladicte Duché fut parauant Perrie, & se nommast le Duc de Bourgongne premier Pair de France, comme encores fait, neantmoins les François en firent apanage, pour tousiours plus lier ladicte Duché à la couronne de France. Quand celle Marguerite de Flandres fut vefue, & Douagiere de Bourgongne, par le trespas du ieune Philippe, Duc de Bourgongne, comme dict est, pource que c'estoit vne grande heritiere dés lors, & au temps aduenir (combien que le Comte Louys de Flandres son pere fut vif) grande poursuyte se fit par plusieurs Princes, pour auoir laditte vefue en mariage, & mesmement par le Roy d'Angleterre, qui la vouloit auoir pour * son frere, en intention d'auoir par là Flandres, dont elle estoit seule heretiere : & d'autre part le Roy de France Charles le Quint (qui fut moult sage Roy, & de grande prudence) la demandoit pour son frere Philippe: & doutoient les François que celle grande heretiere par mariage ne fit alliance au dommage du Roy de France, & mesmes en Angleterre: & regardans les dangers a venir, fut pratiqué le mariage de Philippe le Hardy, lors frere du Roy, & de ladicte vefue fille de Flandres. Le Comte Louys estoit naturellement, & en bon courage François, & desiroit l'alliance de France: mais les Estats & Membres de Flandres, & nommement les Gandois, vouloient & demandoient l'alliance des Anglois. Toutesfois iournée fut prise, & tenue, pour le mariage du fils de France: & pour y paruenir, fut offert au Comte Louys de Flandres, par traitté solemnel, auec les Pairs de France, que l'on donneroit à Philippe le Hardy la Duché de Bourgongne (que le Roy auoit nouuellement & par succession) sous tiltre & condition d'apanage. Ce que le Comte Louys refusa, si ledict Philippe ne l'auoit pour la tenir

* *Froissart dit* son fils Aimon Comte de Cantebruge : *& de faict, le Roy Edouard, tiers du nom, pour lors regnant, n'auoit nul frere.*

La Duché de Bourgongne donnée en heritage perpetuel à Philippe le Hardy espousant la fille heritiere de Flandres.

pour luy, ses hoirs & posteritez quelconques, & en telle maniere & condition que la tenoit le Duc Heude, & Robert, renonceant le Roy audit apanage: & ainsi fut fait & solemnelement passé: & en appert par chartres, & tiltres autentiques. Mais ie ne veuil gueres arrester en cest endroit, & sur ce pas, pource que, Dieu aydant, j'en parleray plus-a-plain ailleurs, & de l'appreuuement de vostre droict en ceste partie. Ainsi doncques fut vostre tiers-ayeul, Duc de Bourgongne, marié à Madame Marguerite de Flandres: laquelle eut espousé deux Philippes Ducs de Bourgongne, comme vous auez ouy, & de là en auant les hoirs yssus de ces deux, porterent le surnom de Bourgongne (combien qu'ils se pouuoient nommer de France, sans nul contredit) & a duré en ceste maison iusques à vous, & à Madame Marguerite vostre sœur: car vous deux prenez le surnom d'Austrice, à cause de Monsieur Maximilian d'Austrice, vostre pere, à present Roy des Romains (comme premier a esté dict) & n'y a plus de ce nom de Bourgongne nuls en ligne directe, mais en ligne colaterale y sont encores Monsieur Iehan de Bourgongne, Comte de Neuers & de Retel, & la Comtesse d'Angoulesme sa fille, & non plus: qui sont yssus des Ducs de Bourgongne dessusdicts. Si prit le Duc Philippe le Hardy les armes de Bourgongne (qui sont de six pieces d'or & d'asur en bendes, bordees de guelles) & les écartela de France, en chef, semé de fleurs de lis: car i'ay sçeu par Messire Iehan de Sainct Remi, Cheualier (du temps qu'il fut Roy-d'armes de l'ordre de la Toyson d'or, & l'vn des renommez en l'office d'armes de son temps) que tous les filz de France, doibuent porter semé de fleurs de lis, & n'appertient à nul d'apporter les trois fleurs de lis seulement, si non à celuy qui est Roy de France, ou l'heretier apparent, portant les lambeaux: si la difference n'est si grande en l'escu qu'elle soit à tous manifeste & cognoissable. Au regarde de madame Marguerite sa femme, vostre tritayeule, elle porta les armes de Flandres, qui sont d'or à vn lyon de sables, mouflé de gris. Or, en continuant ce que i'ay dict, & selon que je l'ay trouué & apris, comment & pourquoy les armes de plusieurs

Philippe le Hardi Duc de Bour. marié à Marguerite de Flandres.

Armoiries de Philippe le Hardi Duc de Bourgougne.

Armoiries de Madame Margueritte de Flandres.

leurs Seigneuries ont esté & sont muées, ie m'arresteray vn peu à vous deuiser aucunes choses, auenues à vos ancestres Comtes de Flandres, & comment & pourquoy ilz prirent le lyon en leurs armes, le portans depuis longuement sans autre escu & blason. Il est manifestiment parlé, par Croniques & escritures, des grandes Cheualeries faictes par plusieurs Comtes de Flandres, & comment les vns auec leurs prouesses & cheualeries, se sont faits Empereurs de Constantinople, & comment l'vn desconfit & tua deux grands Geans de Caiete, & ont par plusieurs fois fait sur les Sarrasins, & en la terre Sainte moult grandes choses, & dignes de memoire: & si le peuple Flamand eust esté, & fut maniable par leur Prince, comme autres païs, peu de Princes eussent peu faire plus grandes conquestes & vasselages, que les Comtes de Flandres: & des conditions d'iceux ie me tay, pour reuenir à ma matiere commencée. Ie trouue que depuis Liedric, Forestier (qui premier Seigneurit, & possessa Flandres) iusques à Philippe, fils de Tierry d'Alsatie, Comte de Flandres, tous les Princes & Comtes de Flandres porterent leurs armes gironnées d'or & d'asur, & dura tresllonguement, par la maniere que ie diray: & pour mieux declairer ceste matiere, & quelle soit approuuée & entendue, il est besoing que ie declaire aucune chose des faitz du Comte Tierry d'Alsatie pere de Philippe. Le Comte Tiercy de Flandres, nommé d'Alsatie, sçeut que le Roy de France (à qui il estoit parent) se preparoit pour aller en Ierusalem leuer le siege, que les Sarrasins y auoyent mis deuant la cité, & dedans auoyent assiegé le Roy Fouques Roy de Ierusalem, moult vaillant preu-homme, Chrestien, & bien renommé de son temps. Si se prepara ledit Tierry, pour aller aueques le Roy de France: & pour auoir l'amour du Roy, il reprit sa Comté de Flandres de luy: & pour abreger mon recit, le siege que tenoyent les Sarrasins deuant Ierusalem, fut leué, & le Roy Fouques, & ceux de la cité mis en liberté, où le Comte de Flandres fit tant d'armes & si bien s'y porta, qu'il enquit grand los & grand pris, & accompaigna le Roy Fouques iusques en Egipte, à la poursuite de ses ennemis, & tant

Les vielles armoiries de Flandres.

Tierry d'Alsatie, Comte de Flandres marié à la fille du Roy de Ierusalem.

l'aima ledit Fouques, qu'il luy donna sa fille en mariage, nommée Sebille, Dame moult deuote & vertueuse. Le Roy de France repassa la mer, & le Comte de Flandres amena sa femme en son pays, & eut plusieurs enfans d'elle, dont celuy qui succeda à la Comté de Flandres fut nommé Philippe: & apres que Tierry & Sebille eurent lignée, & qu'ils eurent regné ensemble 30. ans, & gouuerné & tenu le Païs en paix & en prosperité, Sebille aduertie de la mort du Roy de Ierusalem son pere, prit deuotion de visiter la terre Saincte, dont elle estoit venue, & de voir comment ses freres se maintenoient, & gouuernoient le Royaume de Ierusalem, & la terre de Surie: dont se contenta son mari, & l'accompaigna honnorablement, & la pourueut de richesse, & de ce qui luy besongna, esperant que son voyage fait, elle deust retourner, mais non fit. Car apres la visitation des Saincts lieux, de ses freres, & du païs, elle entra en grande deuotion, qu'elle se rendit Sœur, seruant les pauures de l'Hospital S. Iehan de Ierusalem (qui est moult sainct & deuot lieu: & à cest Hospital mourut S. Ladre) & par ceux qui l'auoient amenée, elle rescriuit au Comte de Flandres son mari moult deuotes lettres: & pour guerdon des biens & honneurs qu'elle auoit reçeus en Flandres, elle enuoya le S. Sang de miracle, qui encores gist en la ville de Bruges, en la Chappelle ou bourg, que l'on dit la Chappelle du S. Sang: & me soit pardonné, si ie suis allé hors de ma matiere, car il failloit que ie deuisasse des choses dessusdictes, pour mieux esclaircir, & donner a entendre ce que ie vueil dire & mettre auant à la deduction de ma matiere. En ce temps les Sarrasins (& parle l'Histoire de mescreans Salhadins) se mirent sus a si grande puissance, qu'ils conquirent Ierusalem, & toute la terre saincte, & tuerent les freres de Sebille Comtesse de Flandres, & toute la Noblesse, & generalement tous ceux qui ne vouloient croire en la loy de Mahomet, au grand vitupere & dommage de la Saincte foy Chrestienne: & en ce temps Philippe d'Alsatie deuint homme, & fut reçeu Comte de Flandres par la mort de Tierry son pere. Celuy Philippe fut moult bel & cheualeureux Prince, fort aymé & obey par toute Flandres: & se voyant riche, et puissant d'auoir

Le Sainct Sang de miracle à Bruges.

Philippe d'Alsatie Comte de Flandres.

et d'amis,

& d'amis, & que son pays estoit paisible & en seureté, se delibera d'aller veoir la terre saincte en espoir de trouuer sa mere, & la ramener en son pays, pour paruser sa vie en seureté: & de ce faire fit vœu solennel, & de non iamais manger chair, qu'il n'eust son voyage accompli: & eut assistence de plusieurs Princes & Seigneurs, & mesmement du Roy de France, qui luy auoit donné en mariage sa niece, fille du Comte de Vermandois, mais elle mourut, & lors à son enterrement en l'Abbaye de Clereuaux, fit le vœu dessusdict, & entreprit le voyage, & assembla de soy bien dix mille combattans, & ainsi se mit en la voye pour son vœu accomplir & parfaire; & entra le Comte de Flandres en mer à moult grand nauire, & se rafreschit en Espaigne: où plusieurs nobles hommes, sçachans l'entreprise de son voyage, le suyuirent & accompaignerent, & tant vaucra la mer, qu'il approcha l'Isle de Cypre (qui lors estoit Royaume, & terre payenne) & par contrainte se delibera de la combattre: mais le Roy de Cypre enuoya au deuant luy, & le reçeut benignement en son pays, luy donna à entendre la crainte où il estoit, & comment malgré luy, il dissimuloit auec les Payens, & le fit sage de la puissance des Mescreans Salhadins (qui estoit moult grande) & prit en conseil, par le moyen du Roy de Cipre, qu'il enuoya en Ierusalem demander vn saulf-conduict pour six mille hommes aller en pelerinage au Sainct Sepulchre, & sans armures: & ainsi par sauf-conduit alla le Comte de Flandres en Ierusalem, & laissa le surplus de ses gens à Acre: & trouua le Roy d'Acre Enguerran, moult bon, & qui luy fut amy, car il estoit son parent du costé de sa mere, fille du Roy Fouques de Ierusalem. Le sauf-conduit fut accordé par le Roy Haultas, lors Roy de Ierusalem (comme dit la Cronique) parmy payant les tributs accoustumez, & ainsi alla Philippe Comte de Flandres a six mille hommes, faire son pelerinage au Sainct Sepulchre: & fut recou des Patriarches & autres deuotes gens moult benignement, & là luy monstrerent la saincte vie de Sebille sa mere, & apres les deuoirs faicts deuotement par luy & par sa compaignie, il se partit le quatries-

Le voyage de Philippe d'Alsatie Comte de Flandres, en la terre Saincte.

Philippe d'Alsatie Comte de Flandres à Ierusalem.

quatriesme jour ; & se tira au mont de Sinay. Ledict Roy Agolas, aduerti que le Comte de Flandres estoit fils de Sebille, fille du Roy de Ierusalem, dont il auoit nagueres occis, & destruit toute la lignée, se douta, & manda ses parens & son conseil, & leur remonstra la venue du filz de Sebille, qui encores estoit de la lignée du Roy Fouques : & se doutoit qu'il ne fut venu pour venger la mort de ses parens, & pour recouurer le Royaume de Surie. Si fut conclu que Nobiliter, Bastard du Roy d'Albeline, à six mille hommes bien armez, iroit les attendre au fleuue de Iourdain, pour mettre les Chrestiens tous à mort : dont fut aduerti le Comte de Flandres par les Chrestiens, gardans le Sainct Sepulchre, & luy fut conseillé de prendre autre chemin, mais il parfeit son emprise, & se baigna au fleuue Iourdain, & fit plusieurs Cheualiers. Nobiliter le Bastard, vint sur les Chrestiens fierement, mais le Comte de Flandres, par bon aduis & conseil, & par la voulonté diuine (combien qu'il n'auoit nulles armes pour luy, ne ses gens) se mit en bataille, & en bonne ordre de deffence, & se monstra de sa personne, comme il appertenoit : & par le racouragement & bon exemple, que ses gens veirent en luy, ilz desconfirent les Sarrasins, & y moururent trois mille Payens, & moult de personnes, & mesmes y mourut Nobiliter le Bastart, Chef d'icelle emprise, par la main du bon Cheualier Philippe Comte de Flandres : & reteint pour son butin de la iournée, l'espée & l'escu dudict Bastard : & retournerent les Chrestiens en Cesaree, pour eux raffreschir trois ou quatre iours, & pour mediciner & guerir les naurez, dont il y auoit grand planté. Le Roy de Ierusalem, & son frere Nobilion, Roy d'Albeline, sceurent les nouuelles de la desconfiture, & de la mort de Nobiliter, si coururent aux armes, & se partit de Ierusalem le Roy d'Albeline, à douze mille hommes, pour venger la mort de son filz Bastard, & des Sarrasins, subjets de son frere, & de luy : & sceut, par son espie, le conuiue des Chrestiens, & se veint embuscher entre Acre, & la Cité de Cesaree (pource que il sçauoit que

Victoirë de Philippe d'Alsatie sur les Sarrasins en Syrie.

que là attendoit-on les Chrestiens à leur retour) & ne demoura gueres, que le Comte de Flandres & les Chrestiens vindrent celle part, & se tenoient serrez, & sur leur garde sagement, & en gens de guerre : & ledit Roy d'Albeline leur courut sus en criant, Ierusalem, Mahon en ayde: & d'autre part les Chrestiens se mirent tous à genoux, & firent le signe de la Croix, & crierent, Dieu Iesus-Christ en ayde, & le Sainct Sepulchre. La bataille fut durement combatue, car les Sarrasins estoient grand nombre, & combatoient pour vengeance de leurs parens occis, & les Chrestiens estoient deliberez, & pleins de foy & de courage: & durant la bataille, se trouuerent le Roy Nobilion, & le Comte de Flandres: & se combatirent tellement, que le Comte de Flandres l'occit de sa main, & abatit & gaigna sa baniere, (qui estoit d'or, à vn Lion de sables). & le Roy des Sarrasins mort, & sa baniere abatue, les Sarrasins furent desconfits & tuez, & dura la chasse moult longuement: & puis s'en retournerent les Chrestiens à Acre: où ils furent recueillis à grande ioye, & sur tous, le bon Philippe Comte de Flandres, qui portoit la banniere du Roy Sarrasin, qu'il auoit conquise, & où estoit le Lyon de sables, comme i'ay dit: & de là en-auant le Comte de Flandres laissa les armes gironnees (qui furent les anciennes armes de Flandres) & prit l'escu d'or, & le Lyon de sables, rampant, mouflé de gris : & encores durent icelles armes. Cestuy à son retour, passa par le Royaume de Portugal, & trouua le Roy Alfonse mort: & pour la bonne renommée de luy, la Royne Mahaut de Portugal le prit à mariage, & fut Comtesse de Flandres, & receue en Flandres à grand honneur, & fut cestuy Philippe le dixhuictiesme Comte de Flrandres. Ainsi vous ay-ie deuisé comment, & par quelle raison les armes de Flandres furent muées, & comment Philippe le Hardy espousa Madame Marguerite de Flandres: par lequel mariage moult de Seigneuries escheurent à la maison de Bourgongne: et pour le present ie me passe de declairer les enfans venus des dessusdits, pour continuer la matiere de la fondation de ce present voulume: pource que ie reuiendray tout à temps

Occasion des nouuelles armoiries de Flandres qui sont du lion de sable.

Mariage de Philippe d'Alsatie Comte de Flandres à la Royne de Portugal.

à temps, en la deduction de mes Memoires, à declairer par quel droict de succession vous venez à ces hautes Seigneuries, comme i'ay promis au commencement, en l'epistre de mon Prologue. De Philippe le Hardy, & de Madame Marguerite de Flandres, vint le Duc Iehan de Bourgongne, qui fut du viuant de son pere Comte de Neuers. Cestuy Duc Iehan fut moult courageux, & de grand cœur, & fut homme subtil, douteux, & soupçonneux, & ne se fioit pas en chascun, & a ceste cause estoit tousiours armé sous sa robe, & auoit tousiours son espée ceincte: & se faisoit douter & craindre sur tous autres: & en ces ieunes iours fut chef de l'Armée de France, qui fut enuoyée contre les Sarrasins en Hongrie, pource que les Turcs enuahissoient le Roy de Hongrie, & son Royaume a moult grande puissance: & combien que la bataille fut perdue pour les Chrestiens, iceluy Comte de Neuers, vostre bisayeul, fut pris faisant son deuoir, & à son grand honneur: & de celle iournée ie n'en vueil gueres parler, pource qu'assez en pourrez apprendre & sçauoir par autres escrits & Croniques: mais ie le recite presentement tendant à deux fins. L'vne, pour ramenteuoir les faicts & aduentures dudit Duc Iehan, vostre bisayeul maternel: & l'autre, afin que vous ayez tousiours en tous faicts & affaires, plus grand tremeur de Dieu, sans vous fier en pouuoir ny en bon droict, ains en Dieu seulement. Car Dieu en aucun pas, se dit & nomme Dieu des batailles: c'est a dire de la victoire, qu'il depart à son pliasir, & pource a tout besoin se doit ce bon Dieu inuoquer & requerir pour souueraine ayde. Car telle fois, pour certaines causes, venues de sa iuste sapience, à nous incognue, il a permis les ennemis de sa saincte foy prosperer, & vaincre & chastier les iniquitez desordonnées de ceux de sa Religion Chrestienne. Reuenons donc à nostre matiere. Ce Duc Iehan de Bourgongne fut nommé Iehan sans-peur: & osa en ses ieunes iours, emprendre & executer à son pouuoir, ce que tous les Princes Chrestiens abayent & menacent, & escoutent l'vn apres l'autre qui le fera, & faict plus a louër & glorifier le vaincu, en si haute & saincte

Le Duc Iehan de Bourgongne, & ses actes.

Le Duc Iehan de Bourgongne nommé sans peur.

Saincte emprise executant, que ne font tous les Princes du iourdhuy, & fussent ilz vainqueurs de leurs querelles, telles quelles nouuant plus-souuent de voulonté que de raison: & si ie dy plus que je ne doy, & qu'il nappartient, verité en face mon excuse. Ce Duc de Bourgongne, à son retour de la prison du grand Turq, nommé Lamrobahy, n'eut pas le cœur failli, ne perdu: mais pour secourir son beau-frere* Albert, Duc de Bauiere, eleu & ayant le droict de l'Euesché du Liege, à l'encontre d'vn de ceux de Hornes, fils du Seigneur de Peruers, pretendant ledict Euesché, ce Duc Iehan assembla ses parens, sujetz, amis, & bien-vueillans: & en bataille assignée, deconfit les Liegeois, en occit plus de trent mille, abatit murs, & portes, par le pays, & le mit en la totale suiection de son beau-frere: & en celle bataille le Duc Iehan de Bourgongne reprit la croix Sainct Andrieu, pour enseigne: laquelle les Bourgongnons auoyent laissée depuis que par succession, la Seigneurie vint au Roy de France, comme i'ay dit: & porterent la croix droite, tant que Philippe le Hardy vescut: qui fut moult bon François: mais à cette journée il estoit trespassé, & reprit son fils la croix Sainct Andrieu pour enseigne, laquelle dure pour l'enseigne de ceste maison. Ce Duc Iehan de Bourgongne mena six mille chouaux en France, & fit son assemblée à l'Arbre sec, assez pres de Paris, & ce pour auoir gouuernement. Ce que les autres Princes de France ne vouloyent consentir. Mais il se monstra si puissant, qu'il eut le gouuernement, ou partie, du Roy, & du Royaume: qui que le vousist veoir. Ce qui fut au temps que le Roy Charles, le sixieme de ce nom, estoit en maladie: comme plus-aplain pourrez estre aduerti par les Croniques de France, & autrement. Ce Duc Iehan fut celuy, qui par contreuenge d'emprise, fit tuer à Paris le Duc Louis d'Orleans, tierce personne de France, & l'auoua en plain conseil, en sa personne, & là ou estoyent les principaux Seigneurs, & les plus grands Princes de France: & combien que le hardiment fut grand, si sont telz outrages à reprendre & à blasmer, deuant tous jeunes Princes, car de celle mort moult

* Selon les autres Iehan fils d'Albert Duc de Bauiere.

La Croix Sainct Andrieu reprinse en la maison de Bourgongne par le Duc Iehan.

La puissance & autorité du Duc Iehan de Bourgongne.

Le Duc Louis de Orleans tué.

moult de maux sont venus au Royaume de France : & ce pays de voz ancesseurs, & de vous : & ay cest accident ramentu, pour dire verité, & declairer les aduentures de ce noble Duc Iehan, & principalement afin que vous preniez exemple de fuyr telles œuures, & de non croire, sans seure apparence, mauuais rapportz. Car le Duc Iehan creut trop legierement celuy, qui luy raporta que le Duc d'Orleans auoit marchandé pour le faire tuer, & sur ce raport fit executer le contraire, sur la personne de son prochain parent : & doit tout homme de sain entendement auoir grand regard, & aduis, que legereté de croire, & de seule voulonté, ne luy face faire chose, dont a grand loisir il se repente : car luy & les siens en ont souuent desplaisir & dommage. Ce Duc Iehan vostre bisayeul, augmenta par acquest de ses deniers, la maison de Bourgongne, de la Comté de Charolois : laquelle il achepta & la paya au Comte d'Armignac, qui la possedoit par heritage : lequel la vendit, pour payer la rançon en Angleterre (ce que ie n'oublieray point de plusamplement ramenteuoir en mes memoires) & depuis, les filz aisnez de la maison de Bourgongne se sont nommez Comtes de Charolois, & mesmes vous, auant la mort de tresuertueuse, & de noble memoire, Madame Marie, heritiere & Dame de ceste maison & Seigneurie, vostre mere, & dont vous estes heritier. Et pour vous reciter en brief, & vous donner a entendre, & à cognoistre quel Prince fut le Duc Iehan, ce fut celui, qui en la presence de Monsieur le Dauphin (qui depuis a esté Roy de France septieme de ce nom) fut tué, & meurdri à Montereau, ou faut Yonne, par les principaux Cambellans, & gouuerneurs dudict Dauphin : qui à la verité estoit de ieune aage : & toutesfois se vint mettre es mains dudict Dauphin, pour le bien de paix, sur grande seureté, promesses mal-tenues, comme il appert : & de ce fut demandé toute sa vie Messire Tanneguy du Chastel, Messire Guillaume Batilier, & autres que l'on disoit auoir esté seruiteurs du Duc d'Orleans, & qui en firent la contreuenge deshonestement, & dont tant de guerres, & de maux sont depuis venus au Royaume de

La Comté de Charolois acquise par le Duc Iehan de Bourgongne.

Le Duc Iehan meurdri à Montereau ou faut Yonne.

France

France, & aillieurs, & tant de terres, de maisons, & de villes, & de chasteaux en ont estez ars, & destruitz, & arruinees, que de celles, qui sont demourees vagues, en friche, & sans labeur, elles assemblees, on en feroit vn bon, & fertile Royaume, & de grande valeur & reuenu. Mais, Monseigneur, telle mesaduenue a esté pacifiée, par la paix d'Arras, faicte solennelement, comme ie declaireray plus-a-plain, tant en ce present escript, comme en la premiere partie de mes Memoires, & selon que mieulx me viendra à propos, pour le vous mieux donner à entendre. Le Duc Iehan de Bourgongne porta les armes de son pere ecartelees de France & de Bourgongne: & mit sur le tout l'escu d'or au lion de Sables, qui sont les armes de Flandres, telles que ie les ay parauant blasonnees. Si se maria celuy Duc à Madame Marguerite de Bauiere, fille du Duc Aubert de Bauiere, Comte de Hainault, de Holande, de Zelande, & Seigneur de Frise, & d'vne fille du Duc de Brighe, & fut celuy Duc Aubert fils de Louis, Duc de Bauiere, par la clemence diuine Empereur de Rome, l'an trois cens & seize, & de Marguerite fille du Comte Guillame de Hainaut, celuy qui mourut sus les Frisons: & par celle Marguerite vindrent les Seigneuries dessusdictes audit Duc de Bauiere par succession, & depuis à voz ancesseurs & à vous, comme ie declaireray en mes memoires. Or de ce Duc Iehan, & de Madame Marguerite de Haynaut, voz bisayeulx, vint le Duc Philippe de Bourgongne vostre* aue, & autre lignée de filz & de filles, dont ie me passeray pour le present, & y reuiendray en temps, & en lieu, car il ne sert point au propos en ce present escript. Si portoit Madame Marguerite de Bauiere les armes de son pere, qui furent ecartelees de Bauiere & de Hainaut, & se blasonnent pour les armes de Bauiere, fuselees de vingt & quatre pieces d'argent & d'asur: & pour le quartier de Hainaut, & de Holande, d'or à quatre lyons, deux de sables pour Hainaut, & deux de gueulles pour Holande. Le Duc Philippe de Bourgongne (qui fut vostre aue) fut celuy que l'on nommoit le bon Duc Philippe, & eut deux noms acquis & donnez. Le premier fut Phi-

Armoiries du Duc Iehan de Bourgongné.

* *Il prend Aue pour ayeul, ou pere du grand-pere.*

Armoiries de Madame Marguerite de Bauiere, femme du Duc Iehan de Bourgongne.

lippe l'Asseuré : & en longue continuance d'experiment de ses mœurs & vertus, il fut nommé le bon Duc Philippe, en nom & tiltre : & luy est ce tiltre demeuré, & certes il merita qu'on le nommast bon, car tel estoit. Ce fut celuy, qui pour venger l'outrage faict sur la personne du Duc Iehan son pere, & sa mort, soustint la guerre seize ans contre le Roy Charles de France, le septieme de ce nom, qui lors estoit Dauphin, quand le Duc de Bourgongne fut tué en sa presence, & s'allia iceluy Philippe au Roy d'Angleterre, que l'on dict Henry le Conquerant, & par assemblée firent moult de maulx au Royaume de France. Ce Duc Philippe en ses ieunes iours combatit les François deuant Sainct Riquier, & là fut Cheualier : dont pour mieux esprouuer sa personne, & gaigner sa Cheualerie & ses esperons d'or, il se para en simple habit, & comme vn commun Homme-d'armes, & combien que la bataille fut en peril d'estre rompue par les François, & contre luy, toutesfois il soustint le faix, auec vn petit d'Hommes-d'armes, qui luy tindrent bon pied : tellement que Messire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligni, vint à l'aide du Duc Philippe, & fut la bataille regaignee pour luy, & fit le Duc tant d'armes de sa personne, qu'il fut tenu pour tresbon Cheualier. Il print trois prisonniers, hommes-d'armes de sa main, dont l'vn fut le tresrenommé Escuyer Poton de Saintreilles, Grand-Escuyer de France, & l'vn des vaillans Capitaines de son temps. Sous l'enseigne de ce Duc, & par ses Capitaines & subiectz, fut desconfite la bataille de Creuant, à la grande perte des François & Escossois. Sous luy fut gaignée la bataille de Bar, par son Mareschal Bourgongne, Messire Antoine de Toulongeon, & y fut pris René d'Aniou, Duc de Bar & de Loraine, & occis le Seigneur de Barbasan, que l'on nomma le Cheualier sans reproche, & reçeut à celle iournee le Duc René moult grande perte de Noblesse de France, d'Allemaigne, & de ses païs : & depuis estant en la prison du Duc Philippe, luy escheurent par succession de la mort de la Royne Iouenelle, sa prochaine parente, les Royaumes de Cecile, de Naples, & de Ierusalem

Le bon Duc Philippe, & ses actes memorables.

Poton de Saintreilles.

&en

& en celle mesme prison du Duc de Bourgongne fut la paix faicte entre ces deux Princes, qui depuis furent grans amis ensemble, & n'ay point sçeu que nulle question, ne debat ait esté depuis entre eux deux de leur temps: & par celle paix, & pour partie de la rançon de ce Roy de Cecile, le Duc de Bourgongne eut de luy les Seigneuries de Cassel & de la Mot-au-bois, contigues & enclauées en ses pays de Flandres & d'Arthois, & qui autresfois furent données en mariage à vn Duc de Bar, auecques vne fille de Flandres, & par ce moyen recouura lesdictes Seigneuries à son profit. A ce bon Duc Philippe escheut la Duché de Brabant, de Lotrich & de Lembourg, par la mort du Duc Philippe son * neueu: & de ceste succession ie parleray en mes Memoires, en monstrant vostre droict, la genealogie, & la cause de ladicte succession, venue à vos ancestres & à vous. Pareillement vint audit Duc Philippe par vraye succession, les Comtez de Haynaut, de Hollande & de Zelande, & la Seigneurie de Frise: & tout vostre droict ie declaireray. Mais cette succession de Haynaut, de Hollande, de Zelande & de Frise (combien que ce fut le droict heritage de vostre ayeul le Duc Philippe) si ne l'eut-il pas sans conqueste. Car Madame Iaque de Bauiere (qui succeda à toutes les Comtez & Seigneuries dessusdictes) fut femme de sa volonté ioyeuse, & de grande entreprise, & toutesfois sage & subtile, pour sa voulonté conduire selon son desir: & combien que ce bon Duc Philippe fut son plus prochain parent (fut par mauuais conseil, par volonté ou autrement, tousiours querant & pourchassant alliances dommageuses, contre le desir du Duc, & tendant de mettre celle Seigneurie en autre main) se tira en Angleterre, querant de soy allier par mariage au Duc de Clocestre, frere du Roy Henry le Conquerant, qui tant fit de grandes choses en France. Si vint ledict Duc de Clocestre iusques en Haynaut, & amena les Anglois au Pays: mais le Duc Philippe luy fit la guerre, & tant le pressa, qu'il l'assiegea en vne ville de Haynaut, que l'on appelle Soignies, & l'eust pris sans remede: mais le Duc de Clocestre, subtilement conseillé,

Les Seigneuries de Cassel, & de la Mot-au-bois

* *Mais* cousin germain, *selon tous autres.*

Madame Iaqueline Comtesse de Haynaut &c.

& sçachant le Duc de Bourgongne ieune Prince, & de haut cœur, luy fit offrir de le combatre corps à corps, pour cette querelle. Ce que le Duc de Bourgongne accepta, & luy fit voye pour aller en Angleterre faire ses apprests, & prirent & accepterent iour pour combattre deuant l'Empereur Sigismond, lors viuant : mais le Duc de Clocestre ne reuint point, ny ne tint ne iour ne promesse en ceste partie, & fit vne armée conduire par le Seigneur de * Fieuastre, & l'enuoya en Hollande. Pour à quoy resister le Duc y alla en personne, & passa la mer, & trouua les Anglois en bataille au lieu de * Broushane : & là, le Duc descendit sur la digue, a force de trait & de pouldre, & prit terre courageusement, & combattit & desconfit les Anglois, & y mourut ledit Seigneur de Fieuastre, & grand nombre d'Anglois de sa compaignie : & de là, le Duc mit le siege deuant Seuemberghe, & fit bastilles de bois sur bateaux (pource que la ville est close de mer) & la gaigna en peu de temps : & mit Holande, Zelande, & la basse Frise en sa suiection, combien que les Houcs luy fussent contraires, mais les Cabillaux furent pour luy : & ainsi mit le bon Duc Philippe lesdits Seigneuries en sa suiection, & appointa auec Madame Iaque, tellement qu'elle demoura Dame des pays dessusdits, & luy Mambourg : & depuis se maria laditte Comtesse à son plaisir, & espousa vn gentil Cheualier son subiect, nommé Messire Franq de * Bourselle, bel Cheualier, & homme de vertu : & en pacifiant tous differents entre le bon Duc Philippe, & ladicte Comtesse Iaque, ledit Messire Franq fut faict Comte d'Ostreuant, & Seigneur de la Brielle, & de toute l'Isle : * & par sens & bonne asseurance, le bon Duc Philippe asseura son faict & ses Seigneuries : & apres le deces de ladicte Dame (qui mourut sans hoirs) ledit Duc Philippe fut de bon droict & paisiblement Comte de Hainaut, de Hollande, de Zelande, & Seigneur de Frise. Mais de la haute Frise (que l'on nomme l'vn des dix sept Royaumes Chrestiens) le bon Duc n'en iouyt oncques : combien que ce soit l'heritage des Comtes de Holande, & le vray heritage de vos ancesseurs & de vous : & mourut le Comte Guil-

* *Selon Monstrelet*, Siluatier, *ou selon Meyere* Filwatere.

* *Il veut dire* Brouwershauen.

La faction des Houcs & Cabillaux en Hollande, desquels les Houcs tindrent le party de Madame Iaque en la guerre qui commença entre elle & le bon Duc Philippe en l'an 1425.

* *C'est* Borsele, *dont la maison est assez celebre en Zelãde.*

* *C'est a sçavoir de* Zuytbeuerlandt.

Le bon Duc Philippe Comte de Haynaut, Hollande & Zelande.

Guillame de Hollande, Roy des Romains à celle conqueste, & plusieurs autres Princes, & souuent a esté ce Royaume conquis, mais le pays n'a nuls forts, & est pays d'eaues & de marescages & de fossez, & le peuple puissant; & d'vn sec Esté est le Royaume leger a conquerre: mais quand l'hyuer vient, les conquereurs ne sçauent où se tenir ne retraire, parquoy legerement leur conqueste est reperdue, & de ce ie parleray cy apres, en fournissant mon emprise poinct apres autre. Le bon Duc Philippe se trouua par vn iour en guerre contre le Roy de France, & contre l'Empereur, cuidant auoir droict en mort fief des Duchez de Brabant, de Lotrich & de Lembourg, & des Comtez de Hainaut, de Holande & Zelande: & pource defia l'Empereur Sigismond ledit Duc, & le Roy d'Angleterre luy manda, que (quelque alliance qu'il eut auec luy) il ne pouuoit abandonner son frere le Duc de Clocestre, luy signifiant qu'il renonçoit à ladicte alliance, & le defioit: mais en ensuyuant le nom à luy donné de Philippe l'Asseuré, il n'en fit ne plus ne moins: ains par bon conseil pourueut si bien à toutes choses, qu'il demoura possesseur de ces successions, lesquelles, par l'ayde de Dieu, encores vous tenez, & en estes Seigneur: & ne deuez pas oublier en vos prieres & oraisons, ceux de qui vous auez ces grands biens, & ces Seigneuries, qu'ils vous ont acquises & maintenues par grand trauail & peine, de leurs entendemens & de leurs personnes. Ce Duc Philippe vostre ayeul, chassa hors de la Duché de Bourgongne les François, par armes & par siege, & prit de siege en vne saison sur les François, Grancy, Perepertuis, Aualon, Mucy-l'Euesque, Chaumont, & plusieurs autres places: & combien que le Duc Charles de Bourbon eut espousé sa sœur, toutesfois il le guerroya, & tint le party du Roy de France, & firent ses gens moult de grands maux en Bourgongne: mais le bon Duc Philippe le recula de son pays, & enuahit Beauioulois, & assiegea Belleuile (où le Duc de Bourbon auoit mis toute la pluspart de sa Noblesse) & tellement l'oppressa d'engins & de batteries, que ladicte ville, & ceux qui

estoyent dedans, estoyent en danger de perdition: mais Madame Anne de Bourgongne sa sœur, Duchesse de Bourbon, trauailla tant deuers * son frere, que la ville fut rendue au Duc de Bourgongne, & s'enallerent les gens de guerre vn batton en leur poing: & fit la bonne Duchesse la paix entre les deux Ducs, qui depuis furent grans amis ensemble, & fit depuis ce bon Duc Philippe, de grans biens à la maison de Bourbon, & aux enfans, ses neueux & nieces, comme ie diray cy-apres, à la poursuite de mes Memoires. Le Duc Philippe se maria trois fois, la premiere à Madame Michelle de France, fille du Roy Charles sixiesme, & sœur du Roy Charles septieme, contre lequel il eut la guerre, dont i'ay parlé. Pour la seconde fois, se maria à Madame Bonne d'Artois, sœur du Comte d'Eu, laquelle estoit vefue de son oncle, * Guillame de Bourgongne, Comte de Neuers & de Retel, & Baron de Dousy, & de ces deux femmes n'eut nuls enfans: & pour la tierce fois se maria à Madame Ysabeau de Portugal, & en eut lignée, mais pour mieux poursuyure ma matiere, ie m'en tairay pour le present, & en parleray plus amplement ailleurs: & à ces dernieres nopces, le Duc de Bourgongne esleua premier l'ordre de la Toison d'or, que vous portez encores à vostre col, & depuis ceste fondation, l'ont porté & portent encore plusieurs Roys, Princes, & Cheualiers, de Cheualeureuse recommandation & renommée, & que c'est, & que signifie, & la cause de la fondation de celle ordre, ie ne vous en doy pas aduertir, pource que l'aduertissement de si hautes choses vous doit venir par les nobles Cheualiers voz confreres, portans la Toison, qui vous endoctrineront es nobles & solennelz chapitres, sur ce faitz & ordonnez. Ce bon Duc Philippe soustint celle guerre contre le Roy de France seize ans. Il estoit allié des Anglois & aidé, & prosperoit, luy & ses pays en guerre, mais en continuant & approuuant ce dernier nom à luy donné de bon Duc, il se laissa legerement conseiller, & faire paix (comme celuy qui de sa nature fut vray, bon, & entier François)

* *Mais plustost* deuers son mari, le Duc de Bourbon.

Les trois mariages du bon Duc Philippe.

* *Il faut lire Philippe de Bourgongne selon tous autres Auteurs.*

Commencement de l'ordre de la Toyson d'or.

mit en-

mit en front, au profond de son cœur & deuant ses yeux, le bien & l'honneur, qui luy venoit d'estre yssu de la treschrestienne, & Royale Maiesté de France, & mise arriere doz la vindication & le desir de vengeance, en oubliant & mettant à nonchaloir toutes offenses passees, pour complaire & obeir à Dieu, & à ses commandemens, & par moyens trouuez par le Pape, & par plusieurs Princes & sages, les vns parens, & les autres sujetz des deux costez, la paix fut faicte en la ville d'Arras, entre le Roy Charles de France septieme de ce nom, & le Duc Philippe de Bourgongne; & se sont iceux deux Princes monstrez si vertueux, en gardant leurs sermens, parolles, & promesses, que pour rapports d'ennemis priuez, flateurs de court, gens corrumpuz, ou autrement, pour quelque chose qui soit suruenue, iamais ceste paix ne fut par eux rompue, ne souffert rompre ou diminuer: dont si grand bien aduint au Royaume de France, que les Anglois ont esté dechassez par iceluy Roy hors de Normandie & Guienne, onques puis ne prospererent en France: & les pays du Duc Philippe (tant ceux qui furent tenus de France, comme de l'Empire) regnerent si longuement en prosperité & sans guerre, que ce furent les plus riches, & les plus puyssants pays du monde, & de ceste paix ie vous aduertiray plus-a-plain, à la poursuite de mes memoires, & en mon premier voulume. Or Monseigneur, recueillez en vostre estomac, & enrichisse vostre cœur de bonnes vertus, prises & cueillies au verger de voz ancesseurs, & si vices vous en sont racomtez, mettez-les hors de vostre memoire, & aornez vostre souuenance d'exemples de bienfaitz, & non pas de vices, qui sont à nobles cœurs horreur abominable. Ce Prince fut moult vaillant, doux, & debonnaire. Il croyoit conseil, & sçauoit choisir seruiteurs sages, & loyaux, Il estoit dur à courroucer, & ne se rapaisoit pas legerement, & quand il pardonnoit aucun mesfaict, iamais il ne le ramenteuoit apres, mais il le mettoit hors de la souuenance. Prenez exemple d'ensuyure ses bonnes mœurs, & iamais hommes ne vous en dira note,

La paix d'Arras.

ne reproche, & ie prie à Dieu, que ceux qui ont l'administration de ce noble & treschrestien Royaume de France, se conduisent si bien, & si raisonnablement enuers vous & vos pays, que vous ayez cause de demeurer bon & entier François, honnorant ce que deuez honnorer, & aymant ce que deuez aimer, & que vous puissiez garder foy, hommage, & feauté, selon les bonnes & anciennes coustumes, & que chacun puisse auoir son droit & le sien, au contentement de Dieu, de iustice, & de bonne equité. Or pour monstrer que ceste paix n'estoit pas feinte de sa part, & qu'il estoit François de nom & de natiuité, auec ce que les Anglois (qui ne furent compris en ceste paix d'Arras, ou si compris y furent, ce ne fut pas comme ilz demandoyent) ne se peurent tenir d'aiguillonner ce bon Duc Philippe, par mer & par terre, il se declaira contre iceux Anglois, & mit le siege deuant Calais, & y mena quarante mille testes armees de la Commune de Flandres, sans les autres Nobles & gens de guerre, auecques merueilleux charroy d'artillerie, & autrement. * Mais les Gandois, & autres Communes de bonnes viles du platpays de Flandres, ne peurent longuement endurer la paine de la guerre, ains murmurerent contre les Seigneurs & nobles de l'armée, disans qu'ilz estoyent trahis, & que les gouuerneurs du Duc les auoyent là amenez pour les faire mourir, & pourtant se leuerent par vn matin, & se retirerent chacun en sa maison, & abandonnerent leur Prince, la Seigneurie & l'artillerie. Mais le bon Duc se ralia auecques ses gens de bien, & se retira par bon arroy, & honnorablement: & n'est pas le premier fois, que quand peuples sont les plus forts en vne grande besongne, la conclusion en est souuent de petit effect: & ainsi le vaillant Prince faillit à ceste haute emprise, & ne trouue point que ceste fortresse de Calais, depuis qu'elle fut en la main des Anglois, ait esté prise, depuis que le bon Cheualier, Messire Gorfroy de Charny, cuida celle ville prendre & auoir, par le moyen d'Emeri de Pauie, Lombard, qui le trahit, comme Froissart le ra-

Calais assiegé par le bon Duc Philippe.

* *La date de cest assiegement de Calais, ensemble l'occasion de la retraicte, de ceux de Gãd, & autre commune de Flandres, sont notées au 22 chapitre du premier liure.*

le racompte en sa Cronique: & doit tout noble cœur louer & priser ce noble Duc, d'auoir empris de reconquerir son heritage, car Calais est de la Comté de Guyne, & Guyne fief de la Comté d'Artois. Ceste tressaincte, & tresheureuse paix faicte & aduenue, ce bon Duc Philippe enuoya grands nauires, & armée sur les Sarrasins, & par plusieurs fois. Il alia ses nieces de Bourgongne & de Cleues, à Rois & à grands Princes à ses despens. Il tira hors de la prison des Anglois, le bon Duc Charles d'Orleans, filz du grand ennemy du Duc Iehan son pere, & paya sa rançon de ses deniers, & luy donna en mariage sa niece, fille du Duc de Cleues: & fut si grand amour entre ces deux Ducs toute leur vie, que plus grande ne pourroit estre; & fut le Duc d'Orleans Cheualier portant la Toison d'or. Ce bon Duc Philippe subiugua ceux du val de Cassel, qui luy furent rebelles. Il subiugua ceulx de Bruges, qui luy firent rebellion. Il deconfit les Gandois en sa personne par deux fois en bataille, où furent occis plus de trente mille Flamans, & les fit venir à mercy, & tint ceux d'Vtrecht & du Liege, ses hayneux voisins, en crainte & en discipline, & vescut prosperant toute sa vie. Il conquesta en sa personnne, la Duché de Luxembourg, pour & au nom de la Duchesse heritiere du pays, sa belle tante, & comme Mambourg d'elle, & depuis en demoura Duc proprietaire par droict d'achapt, comme ie donneray à entendre en mes memoires: & pour conclusion de ses nobles faitz, Louis Dauphin de Viennois, fils du Roy Charles septieme de ce nom, se sentant en doute du Roy de France son pere, pour aucunes imaginations, se partit de son pays de Dauphiné * & vint deuers le Duc Philippe pour estre soustenu & recueilli d'iceluy Duc Philippe, non pas contre le Roy son pere, mais contre ses hayneux, qui gouuernoyent le Roy & le Royaume à son regret, & premierement donnant à entendre, que s'il n'estoit aydé, porté, & soustenu en ceste vostre maison, il passeroit en Angleterre, & s'alieroit aux anciens ennemis du Royaume de France, pour preseruer sa personne, dont il estoit en singuliere doute.

Calais est de la Comté de Guyne, qui est fief d'Arthois.

Abregé de plusieurs actes du bon Duc Philippe.

*De cecy sera parlé plus amplement es 33. & 34. chapitre du premier Liure.

Le bon Duc, cognoissant que c'estoit l'heritier de France, & son Seigneur apparent, de natiuité, de nom, & de plusieurs Seigneuries, le reçeut en ses pays, & luy departit de ses biens largement & tant qu'il tint bel, & grand estat, & aussi Madame la Dauphine, fille du Duc Louis de Sauoye, & tindrent leur residence à Genespe-Rommant, au pays de Brabant, où ilz eurent de beaux enfans, & ainsi demourerent aux despens soustenus de ce bon Duc l'espace de quatre ans: dont le Duc fut en grand danger d'entrer en guerre contre le Roy Charles, pere dudict Dauphin, mais tout ce se passa par remonstrances de notables Ambassades, enuoyées d'vne part & d'autre, & se traina le temps sous grandes menaces, & iusques à ce que le plaisir de Dieu fut, de prendre ce noble & tresuertueux Roy Charles, & prestement apres la mort du Roy Charles, ce bon Duc & son fils (dont ie parleray cy-apres) accompaignerent & menerent ledict Dauphin à Reims, & à Paris, ou il fut sacré, couronné, & reçeu, au plus-grand & riche triumphe, que fut iamais Roy, & en ce temps, & assez prochain l'vn de l'autre, par le port & ayde du Duc Philippe vostre ayeul, le Roy Edouard d'Angleterre, fils du Duc d'Yorc, fut couronné Roy d'Angleterre, & le Roy Louis fut couronné Roy de France, & tous sous le pouuoir & main dudict Duc Philippe: & à son retour d'iceluy couronnement, le bon Duc renuoya derechef grands nauires de Gens-d'armes, en la conduite de Messire Antoine, bastard de Bourgongne, son fils naturel, pour seruir le Pape Pius, contre les mescreans, à grands frais & * Missions, mais le Pape mourut, & fut l'armée des Chrestiens rompue. Iceluy Bastard fit armes en Angleterre, à l'encontre du Seigneur d'Escalles, frere de la Royne, & luy enuoya le Duc bien accompaigné, & à ses grands frais, & durant ces choses, le Roy Louis de France ne recogneut pas bien les biens & honneurs, qu'il auoit reçeus en ceste maison, mais trafiqua debats entre les seruiteurs du Duc, & de Monsieur de Charolois son fils, dont le debat vint entre le Pere & le fils, qui fort estonna ceste maison. Mais les seruiteurs furent loyaux, & le pere & fils bons & sages, & s'apper-

Le Dauphin de France prend refuge chez le bon Duc Philippe.

* *Il prend ce mot pour mises.*

s'apperçeurent que c'estoit pour amoindrir leur pouuoir & authorité, & fut à tout sagement pourueu, par l'aide de Dieu. Moult de grandes choses furent faictes par ce bon Duc Philippe, sous luy & de son regne, desquelles parleray encores, & mesmes, luy estant en ses vieils iours, & malade, les Liegeois, par l'exhortement du Roy Louis luy firent la guerre, pource que le Comte de Charolois son fils, faisoit la guerre au Roy Louis, & estoit entré en France, & cuiderent iceulx Liegeois prendre le Duc au depourueu, mais il fit armée nouuelle, & furent par ses gens deconfits à Montenac, où les Liegeois reçeurent grande perte de pris & de mortz. Ce bon Duc Philippe fit deux choses à l'extremité, car il regna le plus large, & liberal Duc des Chrestiens, & si mourut le plus riche Prince de son temps, & ne vous en sçauroit on assez de biens ramenteuoir. Ce Duc de Bourgongne augmenta ses armes de plusieurs pieces, pour les Seigneuries qui luy succederent de son temps, & aussi acquit la Comté de Namur, la Duché de Luxembourg, & la Comté de Chigni, & porta ecartelé de France, & de Bourgongne, & de Brabant contre Lembourg: pour France, d'asur semé de fleurs de lis d'or, la bordure coponnée d'argent & de gueulles, pour Bourgongne, de six pieces en bandes d'or & d'asur, la bordure de gueulles; pour Brabant, de sables au lyon d'or: pour Lembourg, d'argent au lion de gueulles, armé, langhé, & couronné d'or, la queue forchue, & croisée en saultour, & comme son pere, porta de Flandres sur le tout, qui est d'or au lyon de sables, mouflé de gris. Ce noble Duc (comme j'ay dict) se maria à Madame Ysabel, fille du bon Roy Iehan de Portugal, & de Philipote de Lanclastre, fille du fils du feu Roy d'Angleterre, & portoit icelle Duchesse Ysabel les armes de Portugal, telles que ie les ay cy deuant deuisées en l'article de l'Emperie, vostre Grand-mere paternelle, & d'iceluy Philippe l'asseuré, & d'Ysabel de Portugal, issit le Duc Charles le Trauaillant. Mais auant que ie parle de luy, ie parleray qui fut le Roy Iehan de Portugal, & de ses nobles faictz, & aussi de Philippote de Lanclastre, voz bisayeuls mater-

Deux choses merueilleuses du Duc Philippe de Bourg.

Armoiries du bon Duc Philippe.

maternels, selon ce que i'en ay entamé par-auant, en parlant de l'augmentation du blason des armes de Portugal.

CHAPITRE IIII.

Du Roy Iehan de Portugal, & de Madame Philipote de Lanclastre, pere & mere de Madame Ysabeau de Portugal, mere de Charles de Bourgongue, Grand pere maternel de l'Archeduc Philippe d'Austrice.



E Roy Iehan de Portugal, dont ie repren presentement la ramenteuance, fut fils naturel & Bastard du Roy Don Pietre de Portugal, & l'engendra iceluy Roy en vne Noble femme du Royaume de Sicile, nommée Marie, fille d'vn Cheualier Banneret : qui se nomma de son propre nom, Messire Gonçaluo Pardo. Ainsi doncques la mere du Roy Iean de Portugal se nommoit Marie Pardo: & l'eut le Roy Don Pietre du temps qu'il fut a marier, & en vefuage. Celuy Roy Don Pietre eut vn fils legitime, qui se nomma Ferrand, & succeda au Royaume. Celuy Roy Ferrand fut marié à vne fille du Roy d'Arragon, & d'elle eut vne fille, laquelle fut mariée au Roy d'Espaigne. Celle Royne de Portugal, fille du Roy d'Arragon, mourut, dont il aduint que ce Roy Ferrand perseuera en plusieurs vices, dont il estoit entasché, comme de gaster les tresors que ses predecesseurs auoient amassez, & tyranniser le peuple, pour faire despenses sans necessité & voluptuairemēt, estant luxurieux public, sans honneste regard, & homme tenu & reputé sans verité, sans foy, sans honte, & menant vie dont il estoit haï par tout son Royaume: & fut Prince de si mauuaise vie, qu'il fut dechasśé des Prelats, des Nobles, & communautez de son Royaume, & eleurent * Iean son frere Bastard, & le firent Roy par ses vertus, & dechasserent le legitime par ses vices. Ferrand fut legitime pour auoir l'heritage, & bastard quand aux vertus de ses ancestres: & Iean nasquit bastard quand a l'heritage, & fut legitime par vertueuses

* *Froissard le nommant quelquefois* Denis *&* Maistre de Nis, *ou* de Vis *ou* de Denis, *ou* de Deuis, *ce qui se doibt entēdre de quelque religion & Croisade, cōme il y a des fort magnifiques en Espaigne.*

œuures

œuures: & par sa vertu Dieu l'appella a dignité, & retira sa main de celuy qui ne le craignoit ne doutoit: & le souffrit demettre de Couronne, & de siege Royal: qui est exemple à vous, Mõseigneur, que vertus soustiennent la couronne du Roy, & les vices abatent auoir, honneur, gloire, puissance, & Seigneurie: & pour vous approuuer le recit de cest article, ie vous declaireray comment, & pourquoy ce vertueux Bastard, vostre bisayeul, fut esleué Roy de Portugal, & debouté le legitime. Celuy Roy Ferrand s'enamoura d'vne Dame de Portugal, femme d'vn noble Cheualier, son subiect & seruiteur, & quand il fut vefue de la fille d'Arragon, il espousa ceste Dame du viuant de son mary, sous vmbre d'vne fausse dispense ou autrement: & sans auoir regard au Sainct Sacrement de mariage, a la doute de Dieu, n'a la honte du monde, il la fit sa femme, & la maintint pour Royne de Portugal: & de ce tresdeshonneste poinct esclandrit de plus en plus sa mauuaise vie, & fortifia la haine que son peuple auoit contre luy, & celle deshonneste vie maintint, tant qu'il vescut: mais apres sa mort, les Estats de Portugal ne voulurent souffrir que les enfans venus de tel adultere, eussent aucune part au Royaume, & dechasserent celle lignée toute hors du pays: & le Roy d'Espaigne se voulut faire Roy de Portugal, a cause de sa femme, fille legitime dudit Roy Ferrand, & eut grande assistence des Nobles du Royaume, mais la plus-part ne voulurent souffrir que celle Dame heritast à la Seigneurie, & en bailloient trois raisons: la premiere, que fille ne doit point heriter à si noble Royaume: la seconde, qu'ils ne vouloient point estre suiets de Castille: & la tierce, que la fille d'vn mauuais Roy, tel que son pere, portoit iugement de sa male aduenture: & pour abreger, eleurent Iehan, Bastard du Roy Don Pietre, & frere-bastard du Roy Ferrand, à leur Seigneur. Celuy Iehan de Portugal est celuy, dont i'ay parlé cy-dessus, & fut mis en sa ieunesse, Cheualier * de la Religion d'Auis au Royaume de Portugal, & fut Maistre de la Religion, fondée par les Roys de Portugal, des Cheualiers & des freres portans la verde Croix, pour la deffence de la foy: comme sont, Rhodes, Sainct Iaques, Calatra-

Le mariage deshonneste & adulterin du Roy Ferrand de Portugal.

Iehan filz bastard du Roy de Portugal, obtint le sceptre dudict Royaume.

* *Il a parauant dit*, de la Religion Dauid.

Caletraue; Prusse, & autres: & fut celuy bastard Maistre de Auis, principal deffendeur en armes, du Royaume de Portugal, à l'encontre du Roy de Castille (qui toutesfois auoit grande partie du Royaume pour luy, comme dit est) & pour la vaillance, sens, & vertus, fut esleué à Roy de Portugal: & d'iceluy vous estes yssu, & encores dure la lignée des Roys du pays, qui certes ont esté, & sont vertueux, & ont faict de grands conquestes sur les Sarrasins, du costé de Barbarie & d'Affrique, & pris & conquesté plusieurs diuerses Isles, dont le Royaume de Portugal a & porte grand honneur & profit. Mais pource que plusieurs sont, qui ont reproche & dedain d'estre yssus de bastards, & non legitimes, & mesmes sur toutes les nations du monde, les Germains & Allemans, font petite estime de Bastards & de Bastardes, i'ay trauaillé & entrepris, selon mon petit entendement, de vous monstrer, que vostre lignée du costé de Portugal, n'est pas seule yssue de bastards, & que moult de lignées, de pays & de Seigneuries, ont eu honneurs par bastards, & prend Dieu plaisir & gré aux vertus exercées, & non pas à l'entiere & legitime naissance, si vices & faute d'honneur y regnent & abondent. Ie ne vueil pas toutesfois auouër, que ce qui se faict par peché, soit bien faict, car i'erreroye à mon donner a entendre; mais i'entens, que quand de peché vient amendement, comme de personne de vertu, il ne fait pas a rebouter, ne despriser, car vertu est le fruit que Dieu demande à tout labeur. Et pour l'appreuue de mon Epistre presente, i'ay pris la peine de rememorer (si vieil que ie suis) ce que i'ay apris en ma ieunesse, en plusieurs & diuers volumes: & me souuient de l'Escripture, qui dit que Iephté, Iuge & Capitaine du peuple d'Israel au desert, est mis au nombre des Saincts, & toutesfois il estoit fils d'vne femme publicque, & sans mariage. Ne coucha pas Iudas le Patriarche auecques Thamar vefue de son fils? & en cest adultere furent engendrez Pharez & Zaram: duquel Pharez descendit Salmon, conduiseur au desert du peuple d'Israel: & d'iceluy Salmon, & de Raab femme publique fut fils Boos, qui engendra Obed, pere de

Plusieurs bastards ont esté gens de vertu.

Iephté Capitaine d'Israel.

Iesse

Iesse, & Iesse engendra le Roy Dauid, & Dauid engendra en Bersabee, femme d'Vrie, le sage Salomon, qui fut Roy de Ierusalem: & de ceste progenie vint la tressacree Vierge Marie, mere de nostre Redempteur Iesus-Christ, le Roy des Roys, le puissant sur les puissants, le Noble des Nobles, le digne sur toutes les dignitez, & si ce Createur & Seigneur ne desprisa pas, ne n'eut en dedaing d'estre yssu de generation où il y eust corruption en aucun (comme i'ay dit) pourquoy autres (qui ne sont que ses creatures) prennent-ilz en dedaing, ce cas semblable en leur natiuité, s'il leur aduient? Et s'il ne suffit assez de ce que i'ay dit cy-dessus, nous reuiendrons à monstrer du temps des Payens, & de mille ans passez, des grands Princes bastards qui regnerent en ce temps: ie commenceroye au Grand Alexandre, pource qu'aucuns disent, qu'il fut filz de Nabusarda l'enchanteur, mais la Saincte Escriture, Sainct Augustin, & autres parlans de luy, le nomment fils de Philippo, Roy de Macedoine: parquoy ie parleroye plus que ie ne doy, de le nommer bastard, combien que luy mesme se nomma en vn pas, fils de Iupiter. *

Iupiter, Roy de Crete engendra il pas hors mariage en Semele, fille de Cadmus, Roy de Thebes, ce grand conquereur Bacchus? Or ce Bastard mit en sa subiection Asie, depuis les Indes, iusques à la fin d'Orient, & y regna longuement, & si vertueusement, qu'il fut tenu & aouré comme vn Dieu entre les Payens: ainsi que racompte Diodore Sicilien, & Ouide en sa Metamorphose. Ce grand conquereur Perseus, fils dudict Iupiter, ne fut il pas conceu par adultere en Danae, fille d'Acrisius? & neant-

* *Plusieurs de ces exẽples suiuãts, sont selon les Fables des Grecz, lesquelz ont desrobbé, changé, & desguisé les noms, tiltres, & faictz honorables de certains anciens, & vertueux Princes, qui vescurent es premiers siecles apres le Deluge: les attribuants, & appropriants faulsement à leurs tirans, pirates, voleurs, & semblables executeurs de Force, & violence, qui suiuirent beaucoup de centaines d'ans apres: comme en peuuent assez iuger ceulx qui ont recherché les escritz des Anciens & veritables, Berose, Xenephon, Manethon d'AEgypte, le paintre Fabius, ensemble les commentaires d'Annius de Viterbe sur lesdictz autheurs, & plusieurs autres qui decouurent le fard Grecanicq en telz endroitz manifestement.*

neantmoins il fut si grand-homme, qu'il conquit toute Libye, & toute Afrique, iusques à la mer Æthiopique, & iusques au mont Atlas en Occident, tesmoins Ouide. & Lucain. L'vn des trois, & le principal Iuge d'Enfer, selon les Auteurs de poeterie, fut Minos, Roy de Crete, engendré par adultere dudit Iupiter & d'Europe, fille du Roy Agenor, rauie en Egypte: lequel Minos les Auteurs ont en merueilleuse recommandation, pour ses vertus & vaillances. Qui fut le tres-grand & l'admirable en ses œuures, puissances & conquestes. Hercules? Ne fut il pas fils dudit Iupiter, & engendré par adultere en Alemena, femme d'Amphitrion? & selon les auteurs (tesmoing mesme ledict Diodore, qui reduit les fables des Poëtes à la verité) cestui bastard Hercules, conquit depuis Grece iusques à la fin d'Orient & d'Occident, planta ses bornes en la mer, & es extremes parties du monde, passa & conquit Afrique & Europe, & pour les merueilles de ses faitz, les payens l'aorerent comme Dieu. Le compaignon dudict Hercules, nommé Theseus, bastard d'Ægeus, Roy d'Athenes, & d'Æthra fille de Piteus, fut tant recommandé en preu-d'hommie & vaillance, & tant valut (combien qu'il fut bastard) qu'il succeda au Royaume d'Athenes, & à tout l'heritage & seigneurie de son pere. Themistocles, bastard de Neocles, & d'vne femme de petit estat du pays de Trace, fut si vaillant Capitaine, & de telle conduite, qu'il deconfit le Roy Xerxes, par mer & par terre, & le rebouta hors de Grece, ou ledict Xerxes auoit amené quatre mille nauires, & seize cent mille combatans, selon que racomptent les plus grands Historiens de Grece, & mesme Orose, Iustin, & plusieurs autres. Romulus premier Roy des Romains, ne l'engendra pas Mars en Ilia nonnain religieuse, & vouée à la Deesse Vesta? comme le dict Ouide., Vergile, Titus Liuius, & plusieurs Auteurs antiques. Ce grand Capitaine Romain Fabius Maximus, fut bastard, & né d'vne femme de petit estat: & dit Plutarque, qu'il fut engendré par Hercules, empres le Tybre, en vne femme à l'aduenture rencontrée: & neantmoins trouuerez que ce fut le premier qui oncques vainquit Hannibal en

bataille. Artus Roy d'Angleterre, ne fut il pas Bastard d'Vterpandragó? & toutesfois il est nommé l'vn des neuf Preux, & le premier des trois preux Chrestiens, Roland si renommé & si vaillant, les anciennes Croniques & gestes, le nomment Bastard de Charlemaigne. Et qui fut le derrain Prince estranger qui conquit Angleterre? Ce fut Guillaume, Bastard de Normandie, qui s'y fit Roy, & y regna vertueusement. D'où sont descenduz les Roys de Castille & d'Arragon, regnans auiourd'huy? Il sont venuz de Henry le Bastard, qui dechassa le Roy Don Pierre, son frere legitime, & le tua de sa main, & regnerent deux bastards tout en vn temps, l'vn * Henry Roy d'Espaigne, & Iehan Roy de Portugal. Le Roy de Naples regnant au-iourd'huy, & viuant, n'est il pas Bastard du Roy Alphonse Roy d'Arragon? Et par plusieurs fois les bastardz ont succedé au Marquisat de Ferrare, deuant les legitimes, & pour clore mes alleguations plus peremptoirement, lisez le commencement de la lignée de Charles Martel (qui fut comme Roy de France) & vous trouuerez que tout n'est pas legitime. Ainsi Monsieur en continuant mon propos, ie vous ay bien voulu monstrer, que les Bastards viuans & regnans en vertu, ne sont pas à despriser, n'a rebouter, car Dieu n'est pas excepteur des hommes, mais des vertuz ou des vices. Mais tout mon recit ne suffit point, si ie ne vous declaire amplement aucunes choses des grands faictz, que fit ce noble & vertueux bastard, le Roy Iehan vostre bisayeul, qui vescut si bien & si vertueusement en son Royaulme, qu'il est encores auiourd'huy nommé en Portugal, le bon Roy Iehan. Ce Roy Iehan apres auoir longuement maintenu la guerre contre le Roy d'Espaigne, & defendu le Royaume de Portugal, deuant & apres qu'il fut Roy, eut si bonne fortune, acquise de Dieu, de son sens, & vaillance, qu'il desconfit en bataille le Roy d'Espaigne, aidé de grande Noblesse de François & de Gascons, & à celle heure le Roy d'Espaigne estoit accompaigné de la puyssance de son Royaume, aussi grandement, ou plus, que par-auant fut nul Roy d'Espaigne, & toutesfois le Roy de Portugal n'auoit qu'vne partie de ses subietz, car

* *Mais plustost* Iehan *fils de ce Henry, selon tous autres bons Auteurs.*

grand nombre des Nobles de Portugal tenoient le party du Roy d'Espaigne, & sa querelle, pour les causes que i'ay dictes parauant: & de tous estrangers n'auoit le Roy Iehan de Portugal que deux cens Anglois, qu'vn Pirate de mer luy amena à son seruice. Celle bataille de * Giberrot gaigna le Roy Iehan de Portugal; & s'enfuit le Roy d'Espaigne, qui fit moult grande perte celuy iour: & par ce moyen mit le Roy Iehan son Royaume en paix, iustice, & police; & par celle victoire se fit douter, aymer, & extimer en son Royaume, plus que deuant. Ce bon Roy Iehan ne mescognut ou n'ignora pas, que Dieu luy auoit donné couronne de Roy, & victoire de bataille contre vn si grand & puissant Roy, que le Roy d'Espaigne; car aussi tost qu'il en peut auoir le loisir, il voulut à Dieu rendre seruice & sacrifice de ses bien-faicts: & fit preparer si grands nauires & armee, qu'il luy fut possible, passa en sa personne la mer, descendit en Afrique sur les Mestreans, & assiegea la grande cité de Septe (qui est la meilleure ville d'Afrique) & tant il trauailla, qu'il gaigna celle puyssante ville, & y fit maint Sarrasin mourir & destruire, & de celle ville fit vne cité à l'augmentation de la Foy Chrestienne, laquelle ville est encores tenue & gardee par les Roys de Portugal, au grand honneur d'eux & de leur Royaume, & au grand profit de la Chrestienté. Celuy Roy se maria à Philipote de Lanclastre, fille de Iehan Duc de Lanclastre * filz du Roy d'Angleterre Edouard, tiers du nom, & fille aussi de Blanche issue de la droicte lignee d'Emond, Duc de Lanclastre, lequel Emond estoit frere aisné du Roy Edouard, premier de ce nom, & neantmoins ne succeda point à la couronne, pource qu'il estoit difforme & bossu. Dequoy ie vous aduerti, à cause que quand à la lignee de Portugal, dont le Roy vostre pere & vous estes yssuz, n'estes pas, ou serez, vous ou les vostres, sans querelle du Royaume d'Angleterre, & principalement de la Duché de Lanclastre: de laquelle Duché Emond le Bossu, frere du Roy d'Angleterre, dont i'ay parlé, fut contenté & party: & de sa lignée fut seule heritiere Blanche, mariée à Iehan fils du Roy Edouard le tiers, & de par icelle

** Froissart dit Iuberoth, au Chapi. 14. du tiers volume & par-apres.*

** La narration s'ensuiuante du lignage d'Angleterre & Portu. est selon la correction de Denis Sauuage faite sur l'edition precedente: pour aultant qu'il y auoit de la confusion de l'exemplaire de ces memoires selon le rapport dudict Sauuage.*

selle Blanche sa femme, ledict Iehan fut Duc de Lanclastre, & de la fille d'iceux, nommée Philippote de Lanclastre, vint Edouard Roy de Portugal, pere de l'Emperiere vostre Grand-mere, & Madame Ysabel Duchesse de Bourgongne, vostre aue, & aussi le Duc de Coimbres, pere de Madame de Rauastein, dont est yssu Monseigneur Philippe de Cleues: & ces choses ie vous eclairci, afin que mieux vous entendiez les lignages, & aliances de ce costé de Portugal, qui par droict vous doiuent soustenal, amour, & seruice, & vous à eux. Mais quand ie pense à ce quartier d'Angleterre, ou par droict vous vous deuez appuyer, & soustenir en voz affaires, ie regrette que ie n'ay l'entendement de ces grans & notables Autheurs, pour vous declairer que c'est, & que ç'a esté de ce puyssant Royaume, & des grandes choses faictes & aduenues en Angleterre, qui semblent plus merueilles qu'autrement. C'est vne Isle la plus puissante du monde, qui iadis fut habitee par Albine fille du Roy Diodinas. Ce Roy eut trente deux filles, mariees à trente deux Rois, & par vne nuict chacune d'icelles meurdrirent leurs mariz en leurs licts, & dit l'Histoire, qu'elles estoyent trente & trois sœurs d'icelle conspiration, mais la plus ieune ne voulut de sa part executer telle cruauté, parquoy ie ne raconte que des trente deux. Icelles trente & deux Roynes exilées par leurs malefices, arriuerent par mer en l'Isle, dont nous parlons (qui lors n'estoit point habitée) & pour Albine l'aisnee de toutes, fut nommée l'Isle d'Albion, & fut premier habitée par les Roynes dessusdictes, lesquelles par leur pechez tomberent en fornication si deshonneste, que les diables habiterent auecques elles, & firent & porterent Geans, grans & merueilleux, & dura celle detestable lignée, iusques au temps de ce vaillant Prince Brutus, qui fit mourir par puissance d'armes toute icelle generation: & du nom de Brutus fut icelle isle appellee Bretaigne: & la regna Brutus moult noblement & long temps: & sur la lignée d'iceluy fut celle grande Bretaigne conquise par les Saxons, iusques es montaignes que l'on nomme le pays de Gales. Ceux-la sont demouré de la lig-

L'Isle d'Albion.

Comment, & par qui l'Angleterre a esté conquise, & habitée.

la lignee de Brutus, & vous certifie (comme celuy qui l'ay veu) que si vn Anglois à debat contre vn Galois, le Galois pour villainer sa partie, l'appellera Saxon, par grand depit. Par icelle conqueste des Saxons, fut depuis celle Isle nommée Angleterre, pource qu'elle est assise en vn Anglet de terre. Celle noble Isle, eleuée en Royaume, croissoit tousiours en pouuoir & richesse, & faisoit guerre à tous ses voisins, & y regnerent glorieusement plusieurs Roys, & parle l'Histoire de Brennus, Roy d'Angleterre, & du different qui fut entre luy & Belgius son frere, & comment Belgius passa en Angleterre, à puyssance de gens & de nauires, pour combatre Brennus son frere, lequel assembla sa puissance, & la mere des deux se mit entre les deux batailles, & cria à ses deux enfans, qu'ilz tirassent leurs espees, & les souillassent aux sang de leur douloureuse mere, auant qu'elle veist de ses yeux, ou ouyst de ses oreilles, que ceux qu'elle auoit portez, se deffissent l'vn l'autre. Ces paroles amolirent les cœurs des deux freres, & firent paix, & passerent la mer par ensemble, & tout d'vn accort allerent contre les Romains, & à l'aide & à la faueur que leur firent les Alobrogiens (qui sont en ce temps nommez Bourgongnons) ilz conquirent Rome, & firent moult de grandes choses en ce voyage; mais depuis, les Romains reconquirent leurs Seigneuries. Le Roy Artus, comment se maintint il honnestement en ce Royaume d'Angleterre? Quelles grandes & merueilleuses Cheualeries furent faictes & executées, du temps du Roy Vterpandragon son pere, & de luy? dont i'ay veu en Angleterre de grandes apparences, comme la table ronde, & autres coniectures. Et combien que ces choses soyent estranges à croire à plusieurs, toutesfois il ne faut pas ignorer que le Roy Artus n'ait esté Roy d'Angleterre, comme il appert par les Croniques antiques d'Angleterre, par les fondations faictes par luy, & par sa sepulture en l'Abaïe de Glassombery, & aussi qu'en toute la Chrestienté, il est figuré l'vn des neuf Preux du monde, & le premier des trois Preux Chrestiens, comme cy deuant i'ay dict. Parquoy ie conclu, que l'on doibt bien peser, deuant que

Le debat entre les Anglois, & Gallois.

Brennus & Belgius.

Artus Roy de Bretaigne.

rebouter,

rebouter, & contredire aux choses escrites, & mises en ramenteuance, sous vn si noble Roy, & si renommé que le Roy Artus: & (qui plus est) vous trouuerez grandes appreuues des choses dessusdictes, par les Croniques de Belge & de Rome: & n'est a croire, ny a penser, que les grands & solemnels volumes, faicts pour registres des choses aduenues du temps du Roy Artus, ayent esté publiez en vain, & que les Auteurs eussent voulu perdre tant de temps, pour choses friuoles, trouuées, & non aduenues, combien que non le croire, ne charge point la conscience; & pource m'en passe, & laisse de ramenteuoir les Roys successans en Angleterre, iusques à Guillaume, le Bastard de Normandie: qui conquesta la Seigneurie sur le Roy * Harald, & duquel Guillaume i'ay parlé cy-dessus, & trouue que depuis ce temps les Roys d'Angleterre, qui ont faict les plus grandes choses, ont esté les Edouards & les Henris, & si les guerres ciuiles & partialitez, n'eussent regné en Angleterre depuis deux cens ans en ça, ilz eussent conquis grande partie de leurs voisinages: mais Dieu, qui limita le cours de la mer (qu'elle ne peut passer) qui separa les elemens, & qui donna à chacun son limite, par sa diuine prouidence, met en toutes choses la bride & le frein de la fortune, manie & conduit de sa digne main, & à son plaisir, comme le Dieu, le Seigneur, & le maistre de toutes choses, & à qui chacun se doit soigneusement recommander: & luy rendre seruice. Or vous ay-ie ramentu a l'abregé, du faict d'Angleterre, dont vous estes yssu par Philippote de Lanclastre, mere de vostre ayeule, en donnant a entendre comme le bon Duc Philippe espousa Madame Ysabel de Portugal, d'où vint le Duc Charles, vostre Grand-pere, que l'on nomme Charles le trauaillant: & combien qu'ilz eurent d'autres enfans, toutesfois le Duc Charles demoura leur seul heritier, & Seigneur de toutes ces belles Seigneuries, dont i'ay cy deuant parlé au commencement de ce present escript.

* *Il y auoit* Roux: *mais ce mot estoit trop corrumpu, & eut peu faire reuer sur Guillame le Roux, fils de ce Bastard le Conquerant.*

CHAPITRE. V.

Du Duc Charles de Bourgongne, Grand-pere maternel de l'Archeduc Philippe d'Austriche.



E Duc Charles se trouua, du viuant de son pere & de sa mere, homme faict, sage, & de grand entendement, puissant de corps & d'amis, aimé & quis de ses suiectz. Il estoit puissant iousteur, puissant archer, & puissant ioueur de barres. Il estoit pompeux d'habillemens, & curieux d'estre accompaigné, & tenoit grand estat, & grande noblesse en sa maison. Il aimoit la chasse sur toutes choses, & voulontiers combatoit le sanglier, & en tua plusieurs. Il aimoit le vol du heron. Il aimoit la musique, combien qu'il eust mauuaise voix, mais toutesfois il auoit l'art, & fit le chant de plusieurs chansons, bienfaictes & bien notées. Il estoit large, & donnoit voulentiers, & vouloit sçauoir où, & à qui. Tout ieune, il vouloit cognoistre ses affaires. Il seruoit Dieu, & fut grand aumosnier. Il aimoit la guerre, & n'eust point voulu ne souffert estre foulé de ses voisins: & pourra l'on dire cy apres, que ie le loue beaucoup en mes escritz, pource que c'estoit mon maistre, & à ce ie respons que ie dy verité, & que tel l'ay cognu, car vices apparens de luy ne vindrent oncques à ma cognoissance: & si faute y a qu'il faille que ie congnoisse, ce fut de trop valoir, & de trop entreprendre. A quoy vous, Monsieur, deuez auoir exemple & regard: car en toutes choses, ou trop y a, il passe la raison, & où raison n'est, communement perdition est preste. Ce Duc Charles, a la plus-part des Seigneuries nourris auecques luy, & de son aage porta armes auecques le Duc Philippe son pere, à sa grande poursuyte & requeste, es guerres de Flandres, commencées l'an mille quatre cens cinquante deux, & fut en deux batailles, & en plusieurs rencontres & sieges, accompaignant son pere: & desia se monstra fier & courageux, & principalement à tenir ordre, où il se delectoit aigrement, monstrant

Les mœurs & conditions du Duc Charles le trauaillant.

* Entendez à la grande poursuyte d'icelui Charles.

monstrant qu'il estoit Prince & Seigneur apparent, & se faisoit craindre: & de ses faicts de lors & d'apres, ne vous puis gueres icy monstrer, sinon à l'abregé, pource que ie les declaireray en la seconde partie de mes Memoires; & aussi en cet escrit ne seruent gueres à ma matiere, mais vous le trouuerez de son temps auoir tenu, en temps de paix, estat grand & reglé, & de ses gens, de quelque estat qu'ils fussent, en tresgrande cremeur & obeyssance: & quant au faict de la guerre, il est notoire que luy, Conte de Charolois, sçachant que le Roy Louys l'auoit voulu brouiller, & mesler auec son pere, se mit en l'alliance de Monsieur de Berry, frere du Roy de France: & alors Monsieur François Duc de Bretaigne, Monsieur Iean d'Aniou, Duc de Calabre, les Ducs de Bourbon, & de Nemours, les Contes d'Arminac, de Dunois, de Dammartin, & autres grans personnages de France, malcontens du Roy, & sous vmbre de bien public du Royaume de France, s'eleuerent contre iceluy Roy, & se deuoient tous trouuer en vn iour à Sainct Denis: & ledit Conte de Charolois, vostre Grand-pere, s'y trouua au iour nommé, accompagné de Monsieur Iaques de Bourbon, de Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, du Conte Louis de Sainct Pol, de Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, & de grande Noblesse & suiects du Duc son pere, & par l'adueu & consentement de sondit pere: & rencontra le Roy de France à Montlhery, & gaigna la iournée, & demoura sur la place; & s'en alla le Roy à Corbeil, & fut vostre Grand-pere blessé, arresté, & en danger d'estre pris; mais il fut recous, à son grand honneur, & recommandation: & depuis celle bataille, s'assembla auecques les autres Princes de son alliance; & reuindrent tous ensemble deuant Paris; & le Roy de France se retira audit Paris; & là, d'vne part & d'autre, furent faictes plusieurs appertises d'armes; & tant dura, qu'appoinctement fut trouué & faict entre le Roy, & les Seigneurs dessusdits; & fut par ce traicté Monsieur de Berry Duc de Normandie, & ledit Conte de Charolois eut pour luy les terres de la Riuiere de Somme (a sçauoir est Amiens, S. Quintin, Abeuile, le Crotoy, & toute la

Abregé de quelques faictz de Charles de Bourgongne.

Conté de Pontieu; que le Roy Louis auoit racheptées du bon Duc Philippe quatre cens mille escus) mais de tout ce ne tint rien le Roy de France; comme vous orrez cy apres, à la poursuite de mes Memoires. Toutesfois le traité & appointement fut fait entre le Roy, & les Princes, & deuoyent estre trente six hommes choisis au Royaume, par qui les deffautes du bien public du Royaume de France, deuoyent estre corrigees & amendees: & sur ce, se departit icelle noble assemblée, & se retira chacun à son affaire. Le Conte Charles de Gharolois, vostre Grand-pere, fut aduerti que les Liegeois auoyent enuahi le Duc son pere, & pourtant tira celle part, trauersa le Royaume, & par la Tyrrache alla au Liege sans aller es pays de son pere: & tellement exploita, qu'il eut appoinctement au Liegeois, au grand honneur de son pere, & de luy, & puis s'en retourna en Brabant, deuers le Duc son pere, où il fut recueilly a grand honneur & ioye, & fit rompre son armee: & assez tost apres le Conte se retira à Abeuile, à Amiens, & à S. Quentin, & là remit en son obeyssance les terres de la riuiere de Somme, engagees par le traité d'Arras, lesquelles le Roy Louys de France auoit racheptées du Duc Philippe son pere, comme dit est, & par le traité de Conflans, faict entre le Roy, & les Princes, & luy, furent derechef rendues, comme i'ay dict cy dessus. Ce faict, il retourna à Bruxelles, deuers le Duc son pere, & en ce temps ceux de Dinan (qui auoyent fait appoinctement auec le Conte, au nom de son pere, par la main d'vn notable homme de ladicte ville, nommé Iehan le Carpentier) ne voulurent rien tenir de c'est appoinctement, mais liurerent ledit Iean le Carpentier à la mort, & firent moult d'iniures au bon Duc Philippe, par œuures & par parolles, & autrement, & tant qu'ils prouoquerent & emeurent ce bon Duc de leur courre sus, & de soy venger de leurs malefices: & en sa personne, tout vieil & debile, prit les armes, & se tira en Namur, & fut conseillé de faire executer celle guerre par le Conte son fils; dont ledit Conte assiegea Dinan, & tant fit par batures de bombardes & autres exploitz, qu'il gaigna la ville de force, laquelle ville fut pillée, demolie & arse,

Guerre de Charles de Bourgongne contre les Liegeois viuant son pere.

La ville de Dinan, forcé par Charles de Bourgongne viuant son pere.

& arse, tellement qu'il sembloit dés la premiere saison, que ce fut vne ville arruynée de mille ans. Le Duc s'en retourna en Brabant, & le Conte entra au pays du Liege, & y renouuella les traitez par luy faictz, & de ce ie parleray plus a plain par mon second volume. Le Duc Philippe vostre aue deuint vieil & maladif, & se conduisoyent tous les grands affaires par le Conte son fils, & sous sa main, & neantmoins luy portoit tousiours grand honneur & reuerence, & depuis ces choses aduenues, ne vescut gueres le bon Duc Philippe, & fut vostre Grand-pere, le Conte Charles Duc, & reçeu par toutes les Seigneuries, delaissées par son noble pere. Ce Duc Charles se trouua au danger de ceux de Gand, en armes sur le marché, où il estoit en personne, mais depuis il les fit venir la raison en la ville de Bruxelles, où ilz luy crierent mercy de celle offense, & luy rendirent leur banniere, & furent cassez & coupez deuant eux, aucuns de leurs priuileges, & demourerent au traité de Gaure, tel que le fit le bon Duc Philippe son pere, quand il les eut deconfitz & subiuguez. Tantost apres que le bon Duc fut trespassé, les Liegeois se rebellerent, mais le Duc Charles fit prestement vne grosse armée, & assiegea la ville de Saintron, que lesdits Liegeois auoyent prise sur luy : & lesdits Liegeois, conduits par aucuns des gens du Roy de France, vindrent pour leuer ledit siege, mais le Duc leur vint au deuant, entre Saintron & vn vilage que l'on nomme Brustan: & par son Auant-garde en grande & puissante compaignie, furent iceux Liegeois deconfitz & mortz, & ne se bougea le Duc, ne sa bataille pour chose qu'ilz vissent, car l'on disoit que les François debuoyent ayder les Liegeois à puissance, parquoy la bataille se tenoit serrée & entiere: & fut deux heures de nuict, quand la chasse de la bataille fut finie, & retourna le Duc en son logis, & siege deuant Saintron, & prit la ville par composition, apres la bataille gaignee, car il la voulut retenir pour luy, pour la seureté de son pays de Brabant. Puis tantost marcha contre la cité de Liege, & de ce train prit Tongres, & entra en Liege, & fit abatre les murailles & les portes d'icelle cité, & fit plusieurs

Les Liegeois descofitz, & dõptez par le Duc Charles de Bourgongne.

Tongres prinse par le Duc Charles.

gens decoler & noyer par Iustice, & remit l'Eueſché & le pays en l'obeiſſance de Monſeigneur Louis de Bourbon, ſon couſin germain, lors Eueſque du Liege; à la querelle duquel il faiſoit celle guerre, par le commandement & ordonnance du Pape, comme à deſobeiſſans au Sainct ſiege Apoſtolic, & à leur Prince & Eueſque du Liege. De là reuint à Hoy; qui luy fut obeyſſant, & pource ne furent point les murailles abatues. Le Duc Charles reuint en ſon pays de Brabant: & par moyen, paix & vnion fut entretenue entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne: & proſpera le Duc Charles, en tenant grande & triumphale Court ſur tous les Princes du monde: il donnoit audience deux fois la ſepmaine, à tous pauures & riches. Il entendoit à ſes affaires ſoigneuſement, & faiſoit de grandes & charitables aumoſnes. * En ce temps il ſe maria pour la tierce fois, à Madame Marguerite d'Angleterre, ſœur du beau Roy Edouard d'Angleterre; & fit les plus triumphales noces, & de la plus grande deſpenſe, que de long temps en euſſent eſté faictes; & de tout ce ie parleray plus a plain à la pourſuyte de mes Memoires; & de ce mariage ie parleray peu pour le preſent, tant pource que de celle noble Dame il n'eut nuls enfans, comme auſſi pource que vous auez cognu, & cognoiſſez les nobles mœurs, & vertueuſes bontez d'elle en ſon vefuage; & ſçauez qu'elle vous a leué es ſaincts fons de Bapteſme, & eſt voſtre maraine, & qu'elle vous a ſouſtenu & porté en vos aduerſitez, & vous a eſté ſi bonne mere, que vous eſtes tenu à elle, & ne la deuez iamais oublier. Apres les nopces du Duc Charles, par le moyen du Roy de France, les Liegeois ſe rebellerent derechef contre luy; & les François luy tenoyent plus termes d'ennemis, que d'amis; & ſe remit le Duc aux champs à grande puiſſance, & mit ſon camp à Lihons en Santers, contre les François, & le Roy de France trouua façon de rompre celle armee, & par moyens, & à ſa requeſte vint à Peronne, où les matieres d'vne part & d'autre, furent fort debatues, & dont ie parleray plus amplement ailleurs: & finalement fut la paix entre eux deux renouuellée,

Le Duc Charles tint grande & triumphale Court ſur touts les Princes du monde.

* *C'eſt à ſcauoir en l'An 1468. comme le tout ſera plus au long declairé au ſecond liure.*

L'accord de Peronne entre le Roy Louis de France, & le Duc Charles de Bourgongne.

seellée, & iurée derechef, & promit le Roy d'aller en sa personne auec le Duc, pour subiuguer lesdictz Liegeois, qui nouuellement estoyent rebellez, & d'vne emblée auoyent pris Tongres par nuict, & pris leur Euesque, & le Seigneur d'Imbercourt en icelle ville, dont le Duc fut moult deplaisant, & finalement le Roy de France porta la croix Sainct Andrieu, en ce voyage du Liege, & fut la cité du Liege assiegée de toutes parts, & par vn Dimenche matin, au son d'vne bombarde, fut icelle cité assaillie, & gaignée d'assaut, pillée, arse, & brulée toute, fors les Eglises seulement, & de là le Roy de France se retira en son Royaume, & le Duc poursuyuit ses ennemis, au pays de Franchemont, où luy & son armée eurent de grandes froidures & souffrettes, mais il brula tout le pays, qui toutesfois est terre de montaignes, valees, & bois, & sont les hommes forts, & robustes, vilains, & gens dangereux a conquerre. Apres celle conqueste le Duc s'en retourna en son pays de Brabant & de Flandres, & demoura assez bon espace sans guerre, & en ce temps le Roy Edouard d'Angleterre, son beau-frere, fut dechassé d'Angleterre, & se retira en Hollande, où le Duc le recueillit, & l'aida tellement, qu'il retourna en son Royaume, où il vescut & regna depuis en grande prosperité & honneur. En ce temps le Roy de France (qui tousiours queroit subtils moyens pour surprendre le Duc) pratiqua tellement, que la ville de Sainct Quentin, & la cité d'Amiens se rebellerent contre luy, mais le Duc Charles hastiuement se mit sus, & au champ, & mit sa puissance deuant Amiens, du costé de S. Acheu, & batit la ville d'artillerie à poudre, & là presenta la bataille, où furent plusieurs fois faictes plusieurs apertises d'armes, tant au mestier de la guerre, comme en faict d'armes de corps à corps, dont ie parleray plus amplement au second liure de mes Memoires. Dedans la ville estoyent le Comte Louis de Sainct Pol, Connestable de France, & quatorze cens Lances des ordonnances de France, & là fut traitee vne treue, entre le Roy Louis & le Duc de Bourgongne, laquelle treue fut assez bien entretenue: & durant ce temps, le Duc vostre

Le Duc Charles constrainct le Roi de France l'accompaguer, contre les Liegeois ses aliez.

Le Roy Edouard d'Angleterre 4. du nom, remis en son Royaume, à l'aide du Duc de Bourgongne.

Grand-

Grand-pere, mit sus douze cens Lances, chacune fournie de huict combatans à cheual & à pied, & pratiqua par tous ses pays tellement, que cinq cens mille escus luy furent accordez d'aide, dont il entretint lesdictes douze cens Lances, & combien que ses pays en murmurassent assez, disans qu'ilz estoyent fort foulez de celle grande taille, toutesfois il leur tournoit à grand profit, comme depuis ilz ont bien cognu: car le Duc Charles estoit si puissant, qu'il pouuoit executer, & faire forte & roide iustice. Il tenoit le pays en crainte & en paix. Il faisoit la guerre, & tenoit les Gens-d'armes hors de ses pays. Il viuoit l'espee au poing, & auec tous ses voisins: & ce qu'il ne pouuoit faire par amour, il le faisoit par crainte, & tant qu'il vescut, ses pays florirent & prospererent. En ce temps le Duc Charles mit sus vn Parlement qui residoit à Malines, où respondoyent touts ses pays de delà la Champigne, & de ce Parlement n'auoyent ailleurs n'appel ne ressort: & me pourroit estre demandé comment il y pouuoit contraindre ses subiectz, qui souloyent ressortir en France, comme Artois, Flandres, Boulennois, & les terres engagées, qui sont Seigneuries tenues de France de toute ancienneté. A ce ie respons, que par appoinctement faict, & par paix iuree, entre le Roy de France & luy, fut accordé par le Roy, qu'au cas qu'il rompist, allast, ou contreuint à la paix de Peronne, il quittoit le Duc de toute fidelité & hommage, qui luy pouuoyent appertenir, pour luy & pour ses hoirs Roys de France, au proufit du Duc & de ses hoirs: & de ce ie parleray plus à plain. Laquelle paix fut rompue, & contreuenue par icelui Roy de France, comme maintenoit le Duc vostre Grand-pere. Parquoy il se disoit souuerain en icelles Seigneuries, & en iouist comme souuerain iusques à sa mort. Mais luy trespassé, les pays se mutinerent contre Madame vostre mere, leur Princesse, & voulurent r'auoir vieils priuileges & nouueaux à leur plaisir, parquoy ledict Parlement fut rompu & aboli. La treue rompue, la guerre recommença, & se tira le Duc deuant Roye & Nesle, & les gaigna par force, & y fit grande execution de Fran-

L'establissement du Parlement à Malines.

Le Duc Charles souuerain en ses Seigneuries.

Guerre du Duc Charles de Bourgongne sur les pays de Piccardie & de Normandie.

François; puis mit le siege deuant Beauuois, où grande puissance de François se bouterent pour garder la cité; qui puissamment fut par le Duc assaillie, & puissamment defendue par les François; & durant ce siege, ceux de la garnison d'Abeuile, ses seruiteurs, prirent Gamaches & Sainct Walery, & se partit le Duc, & leua son siege, & se tira plus auant en France, presentant la bataille. Il prit & conquesta la ville & Comté d'Eu, & par ses gens fit gaigner Neuf-Chastel en Normandie, & le fit ardre & destruire. Il alla deuant Rouen, où luy & ses gens d'armes eurent moult a souffrir; car les François, & nommement le Connestable de France, le costoyoyent, & luy coupoient les viures à leur pouuoir; mais luy courageux, marcha tousiours, & presenta aux François la bataille à toutes heures: puis reprit son chemin contre la cité d'Amiens, & rembarra la garnison lourdement dedans la cité. Il prit Beaureuoir, le Catelet, la Fere, Vandeul, & autres places appartenantes audit Connestable de France. Il prit Chauny, Ribemont, Ianly, & Mouy, & brusla & exila moult le pays, tousiours pour cuider paruenir à la bataille, qu'il desiroit sur toutes choses; & s'arresta deuant Bohain, sans y mettre siege; & venoit desia à l'arriere saison: & lors se pratiqua vne trefue assez courte, de laquelle trefue fut pratiquée la trefue de neuf ans, entre le Roy de France, & le Duc Charles vostre Grand-pere, laquelle trefue fut solemnellement iurée, & prise pour eux, leurs pays, leurs hoirs, & nommement pour Monsieur Charles de France, à present Roy de France, & lors Dauphin, & pour Madamoiselle Marie de Bourgongne, fille du Duc, qui depuis fut seule heretiere de la maison de Bourgongne, Duchesse d'Austrice, & vostre mere, qui garda son serment en ceste partie. Dieu en est le iuge; à qui les choses occultes ne peuuent estre mucees, n'absconses. Apres le retour de la cheuaucée que fit le Duc Charles vostre Grand-pere en Normandie, il assit ses garnisons du long de la costierre de France, & rentra en son pays de Haynaut; & vint à Valenciennes en moult grande triumphe: & là auoit faict preparer pour tenir la feste de l'ordre de la Toison d'or, où il fit

il fit deux augmentations. Pour la premiere, il fit changer les robes & manteaux des Cheualiers de l'ordre (qui estoyent d'escarlate vermeille) à veloux cramoisi; & si ordonna, pour le troisiesme iour, vespres, & messe, au nom de la Vierge Marie, & que les Cheualiers seroyent audict seruice, vestus de robbe de drap de damas blanc. Ce qui fut moult bel à veoir: & apres celle solennité tenue, le Duc se partit & se tira contre la Duché de Gueldres (laquelle il quereloit) & à l'entrer au pays, prit force, & par siege deux puyssans Chasteaux, l'vn nommé Montfort, & l'autre Brughe, & mit le siege deuant la ville de Niemeghe, laquelle il prit, & par ce moyen subiuga tout le pays, & gaigna la Duché de Gueldres, & Comté de Zutphen, & mit tous les voisins, & mesmes les Frisons, en tel effroy & doute, que s'il eut marché contre * Desuentel, Camp & Zole, ilz luy eussent fait obeissance, & eut de celui iour esté subiugué le Royaume de Frise. Ce qu'il laissa, pour le desir qu'il auoit de veoir l'Empereur, aussi vostre Grand-pere, pour certaines hautes & courageuses fins, a quoy il beoyt, & principalement desirant de venir au mariage du Roy vostre pere, & de Madame vostre mere, sa fille, qui lors ne se peult accorder, & depuis a esté faict & consommé par la grace de Dieu. En ce temps fut pratiqué que l'Empereur Federic vostre Grand-pere paternel, & le Duc Charles, pareillement vostre grand-pere maternel, se peussent veoir, tendans au mariage, & à l'aliance de Monsieur Maximilian vostre pere, & de Madame vostre mere, & se trouuerent en la cité de Treues à grand triumphe & seigneurie, d'vne part & d'autre, & fut festoyé l'Empereur par le Duc à moult grand' richesse & appareil: & combien que lors ne fut parfaict ny accordé iceluy mariage, & que depuis grand accident de guerre meust entre eux deux (comme ie diray de brief) toutesfois fut icelle communication le motif, dont depuis a esté faict le mariage duquel vous estes venu, par le diuin plaisir: & se departit icelle assemblée, plus en diffidence l'vn de l'autre, qu'en apparence d'amour, & ce par trafiqueurs & rapporteurs, d'vne part & d'autre: dont tous

Augmentations de l'ordre de la Toison par le Duc Charles de Bourgongne.

La Duché de Gueldres & Cōté de Zutphen, conquises par le Duc de Bourgongne.

**Deuenter, Campen, & Zwol.*

Veue de l'Empereur Frederic, & du Duc de Bourgongne à Treues.

sages

sages Princes se doiuent bien garder sus toutes choses. Durant iceluy temps, le Duc Charles visita tous ses pays de Bourgongne & de Ferrate, & fit transporter le corps du Duc Philippe son pere, gisant à Sainct Donas de Bruges, & celuy de Madame Ysabel de Portugal, sa mere (dont le corps gisoit aux Chartreux de Gouain en Artois) & les fit amener solennelement iusques à Digeon en Bourgongne, où il fut à l'enterrement, & les fit mettre en leur Sepulture es Chartreux hors dudit Digeon, à si grande deuotion & triumphe, qu'il est possible (& de ce ie parleray amplement en mon second volume) puis se retira en son pays de Luxembourg. En ce temps fut le Duc vostre Gran-pere, requis d'ayde par Messire Bernard de Bauiere, lors Archeuesque de Coulongne, son cousin, & frere du Comte Palatin, pource que le Chapitre, & Doyen de Coulongne le trauailloyent de proces, de guerre, & desobeyssance: & à ceste cause emprit le Duc la querelle dudit Archeuesque, & entra à puissance au pays de Coulongne: & pource que la ville de Nuz estoit desobeyssante à son Seigneur & Archeuesque, il mit le siege de toutes pars; & là fit de grandes choses, & dignes de memoire. Car il tint le siege deuant laditte ville vn an entier. Il destourna riuieres de leurs cours. Il digua vn bras du Rin. Il gaigna vne Isle, & par les digues y alloit à pie sec. Il fit faire chas, grues, & autres engins, comme trenchis, roullans, bastillons & toutes manieres, dont lon peut villes aprocher. Grãdes batures y furent faictes, grands assays & assaux, & iusques à faire essay de nager le Rin à cheual, la lance sur la cuisse, pour gaigner ladicte Isle, du commencement, & ne suis pas digne d'escrire ramenteuance, deuant que ie ne die verité: mais si la ville de Nuz fut par vostre Grand-pere vaillamment aprochee, assaillie & requise, elle fut par les Allemans courageusement deffendue, & y mangerent leurs cheuaux, & endurerent merueilleuses doutes, peine, pauureté, & mesaise: & le Duc tenoit son siege en telle iustice & police, que viures y venoyent en grande abondãce: & d'autre part, l'Empereur Frederic, vostre Grand-pere paternel, assembla les Electeurs, les Princes, & grands de la Germanie, & vindrent à moult

Sepulture du bon Duc Phili. & de Madame Ysabeau de Portugal, sa femme, es Chartreux de Digeon.

Siege de Nuz par le Duc Charles de Bourgongne.

noble puissance, pour secourir la ville de Nuz, qui plus ne pouuoit longuement tenir, sans estre perdue & prise. Ainsi voz deux grands-peres se trouuerent en guerre mortelle, l'vn contre l'autre, pour le faict de la ville de Nuz, & s'approcherent si pres l'vn de l'autre, que chacun d'eux pouuoit veoir de son pauillon, & le logis & l'ost de son ennemy: & ne faut pas douter, que tant de gens-de-bien, d'vne part & d'autre, si pres logez les vns des autres, ne vouloyent point perdre le temps: tellement que durant dix iours, que les deux ostz furent ainsi approchez, maintes écarmouches, & maintes appertises d'armes y furent faictes, & tant que ce fut vne escole d'honneur, & pour apprendre le mestier de la guerre: car en ce peu de temps fut la bataille presentée, grosses rencontres, & grands meurdres de chacun parti: mais de ce qui en aduint, & comment; ie n'en parle plus auant en ce present escript, & y reuiendray cy-apres, si Dieu plaist. Quand au partement de celle noble assemblée, apres auoir durement essayé les vns les autres, ils se departirent par apointement de paix, & tout à vn iour, & à vne heure; l'Empereur & son armée prit le chemin pour retourner en Alemaigne, & le Duc de Bourgongne prit le chemin pour retourner en son pays: & ainsi se separerent voz deux Grands-peres, & fut la chose pacifiée, & durant iceluy siege, il fit rauitailler la ville de Lins, où grande puissance de l'Empire tenoit le siege. Il festoya luy tenant son siege, le Roy de Damnemarch, & plusieurs Princes d'Alemaigne, en moult grand triumphe. Ambassadeurs le suiuoyent de toutes pars, & tout estoit en son champ bien logé, & bien reçeu, & ne croy pas que cent ans deuant ait esté siege de telle magnificence; & est leger à entendre que de grande valeur fut le Prince, qui soustint si grand fais. Ainsi doncques se separerent iceux deux grands Princes, voz Grand-peres, & tira chascun son chemin. Mais le Roy de France (qui tousiours auoit la dent sur le Duc de Bourgongne) le guerroyoit, & ce qu'il ne faisoit apparamment, il le faisoit secretement, & enhortoit les Princes voisins, à guerroyer le Duc de Bourgongne, & sous vmbre qu'il se tenoit Prince de l'Empire, fit

Paix entre le Duc de Bourgongne, & l'Empereur Federic.

emou-

emouuoir auec l'Empereur, le Duc René de Loraine, contre le Duc de Bourgongne (combien qu'il fut son allié) dont moult de maux sont depuis aduenus: & pleut à Dieu que le tout fut passé & estaint. En ce temps le beau Roy Edouard d'Angleterre, frere de Madame Marguerite Duchesse de Bourgongne, descendit en France, pour sa propre querelle, auec aucun entendement qu'il auoit auec le Duc son beau-frere, & auoit moult belle & puissante armée: mais il ne passa gueres la riuiere de Somme, quand luy & ses gens, furent pratiquez de soixante mille escus par an, que le Roy de France promit de pension au Roy d'Angleterre, auec autres dons secrets, donnez aux Gouuerneurs du Roy d'Angleterre; & en effect, le Roy d'Angleterre & sa puissance s'en retournerent, & repasserent en Angleterre, sans faire autre exploict: & combien que le Duc de Bourgongne, vostre Grand-pere, se trouuast par ce moyen frustré de l'aide qu'il entendoit auoir des Anglois, toutesfois il tint son propos & emprise, plus ferme que deuant; & entra en Lorraine, & conquist le pays entierement; & de là s'en alla aider à la Duchesse de Sauoye, sœur du Roy de France, laquelle auoit vn fils de dix ans, nommé Philebert, Duc & heritier de Sauoye; auquel les Suisses faisoient la guerre; & pour secourir les Sauoyens, le Duc de Bourgongne y alla en personne, & mit le siege deuant Grantson, gaigna la ville & le Chastel, & fit tres-dure execution de ceux qui furent pris dedans. Mais depuis lesdits Suisses se mirent sus, & surprirent le Duc Charles, encores estant deuant Grantson, en telle maniere qu'ils le desconfirent; & fit le Duc moult de grandes pertes, d'auoir & de gens, & se retira à Noseret en Bourgongne; & ses gensd'armes repasserent les montagnes, & se sauuerent en Bourgongne: & de ceste iournée & desconfiture, je deuiseray plus a plain en mon second volume. Mais ie recommenceray a dire icy en brief, les auentures d'iceluy noble Prince, & comment nonobstant sa perte & desconfiture, il se rallia, & remit ses gens ensemble par grand courage; car auant le dixiesme iour d'apres sa desconfiture, il repassa les montagnes, & vint à Lozane, & deuant la ville leua

Le Roy Edouard d'Angleterre en Picardie à l'aide du Duc de Bourgongne contre le Roy de France.

Desconfiture du Duc Charles deuant Grantson.

ses pauillons, & ralia ses gens en telle maniere, qu'en peu de temps il marcha en pays, & assiega la ville de Morat, en la Conté de Rommont (que les Suisses auoyent prise sur Monsieur Amé de Sauoye Conte de Rommont) & là fit de grandes approches & batures, & moult fort oppressa ladite ville: mais les Suisses, accompaignez du Duc de Lorraine, & d'autres leurs aliez, vindrent en si grand nombre, que le Duc Charles ne peut porter le faiz, & fut pour la seconde fois deconfit, & en grand danger de sa vie; mais par la grace de Dieu (qui toutes choses conduit, & gouerne à son plaisir & vouloir) il fut preserué pour celle fois, & se retira en sa ville de Iayes, où il seiourna certains iours, auec Madame Yoland de France, Duchesse de Sauoye; & ses gens passerent les montaignes, sans ordre ne mesure; & entrerent en Bourgongne: où ilz taillerent & endommagerent le païs de viures, & de rançonnemens; car la pluspart estoyent estrangiers, & non de la nation; qui en prenoyent où ilz en pouuoyent auoir: comme il est leger à entendre, qu'apres deux batailles perdues, & telles rompures, le Prince ne peut auoir que petite obeyssance; & de tout ce ie parleray plus-auant en mon second volume. Ainsi fut le Duc Charles pour la seconde fois rompu, à sa grande perte, & n'arresta gueres, qu'il ne retournast en Bourgongne: où il assembla les Estats en sa ville de Salins, & remit ses Gens de guerre en ordre, & en discipline de guerre, comme deuant; & se tira à la Riuiere, vne petite ville de la Comté de Bourgongne (qui costoye les montaignes & les Alemaignes) & la fit reueue de ses Gensd'armes, & manda derechef gens en Brabant, Flandres, Hainaut, & Picardie, Namur, & par tous ses pays: & fut aduerty que par l'aide du Roy de France (qui tousiours luy faisoit sourde guerre) le Duc de Lorraine estoit rentré en son pays de Lorraine, & auoit legerement reconquis tout le pays, exceptee la ville de Nanci; où estoit Messire Iehan de Rubempré, Seigneur de Bieures, pour le Duc de Bourgongne, auec bon nombre d'Anglois, & d'autres nations, qui ne furent pas si obeissans qu'ilz deuoyent. Car combien que le Duc Charles marchast prestement pour leuer le siege, & les secourir,

Seconde desconfiture du Duc Charles Morat.

Guerre entre les Ducs Charles de Bourgonne & de Lorraine.

secourir, toutesfois lesdits gens-d'armes murmurerent; & malgré leur Capitaine, rendirent la ville de Nancy au Duc de Lorraine. Mais ce noble & cheualeureux Duc Charles vostre Grand-pere, par grand courage marcha sur ses ennemis, & par deux fois delogea le Duc de Lorraine, & sa puissance hors de leurs logis; & fit partir le Duc de Lorraine hors du pays, & aller soy retirer en Allemagne: & remit le siege de nouuel deuant Nancy, où le Duc de Lorraine auoit laissé bon nombre de bonnes gens de guerre; qui bien garderent ladicte ville, combien que le Duc de Bourgongne la fit puissamment batre & approcher: & durant iceluy siege, le vint veoir le Roy de Portugal son oncle, lequel il festoya grandement: & aduint que le Duc de Lorraine pratiqua tellement, durant ledit siege, qu'il esleua dix ou douze mil Suisses, & autres Allemans ses alliez, & le Roy de France tacitement luy assistoit, & l'aidoit de gens & d'argent: & fit approcher huict cens lances de ses ordonnances, pour enclorre le Duc de Bourgongne; lequel il sçauoit estre diminué de gens & de pouuoir, pour les causes auant dictes; & qui assez sont a considerer. Or donc la veille des Roys, mil quatre cens septante-six, le cinquiesme iour de Ianuier, lesdits Allemans luy coururent sus; & le Duc courageusement vint en sa personne, à l'encontre d'eux, sans leuer son siege: & ie certifie, que la compaignie qu'il amena pour la bataille auec luy, ne fut que de trois mille combatans en toutes gens; & de ces choses ie parleray plus amplement ailleurs. Le vaillant Duc assembla courageusement auec ces ennemis; & fut desconfit, & mort au champ de la bataille, & plusieurs de ses Nobles hommes morts, ou pris: & fut ceste douloureuse iournée la destruction euidente de la maison de Bourgongne, & l'amoindrissement de vostre hauteur & Seigneurie. Car le Duc Charles ne laissa pour tous heritiers, que Madame vostre mere, qui demeura ieune orphenine, en danger & peril de ses ennemis, & en petite obeissance de ses subiects, enuiée, & en debat de moult de Princes, pour l'auoir en mariage: & d'autre part, tous, ou la meilleure part de ses Nobles, estoient morts ou prisonniers. Toutesfois elle fut gardée, & seruie

Desconfiture & mort du Duc Charles de Bourgongne.

d'aucuns nobles personnages & d'autres, dont cy-apres serez aduerty, à la poursuite de mes Memoires; & dont vous deuez rendre graces à Dieu, & à eux, & recognoistre leurs benefices & seruices. Or Monseigneur, ce pas fait bien a noter, gouster, & remordre en vostre entendement, & considerant comment ce grand, puissant, & courageux Prince, cheut & trebucha en si grand inconuenient & perdition, qu'il perdit tout à vne fois, vie & grande seigneurie, ne luy demourant que l'ame & l'honneur, & que trois fois, en si peu de temps il fut desconfit, & perdit trois batailles; & à ce ne peut resister son pouuoir, son sens, & sa vaillance; & deuez cognoistre que ce grand Dieu en fit à son plaisir, & voulonté. A quoy vous, & autres Princes, estes plus suietz, & plus à la veuë & regard de son œil, que ne sont les autres simples & petites personnes mondaines, qui sont secondairement en la suiection, & sous la voulonté de vous autres Princes, & sous Messieurs les regens, ordonnez à gouuerner les Monarchies, chacun en son endroict. Mais vous les grands estes regardez de Dieu, & sous sa correction; qui fait trop plus à craindre de vous, que nous à douter de vous; qui combien que soyez nos Princes & regens, ne nous pouuez oster que l'auoir & la vie: & ce grand Dieu peut à son bon plaisir, rompre vos trop hautes & eleuées emprises, & diminuer vos gloires & renommées. Or Monsieur, ce grand tresbuchement, auenu à la fin de vostre Grand-pere, le Duc Charles, ne le prenez ou reputez a ses defauts ou pechez; car le vouloir ou permission de Dieu, nous est chose incognue; mais pour sagement vostre profit en faire, pensez & entendez, que ce coup & diuine bature, vous est aduenue en la personne d'iceluy; afin que vous cognoissiez le pouuoir de Dieu, & que l'ayez en crainte & doute, & aussi peut estre, que si la Seigneurie & la grandeur de ceste maison de Bourgongne vous fut demourée, echeuë & auenue, Dieu preuoyoit que vous eussiez esté Prince esleué en orgueil, ou autre vice, à vostre dommage, & mescognoissance contre son plaisir; & il veut vostre sauuement, & que vous cognoissiez qu'il vous peult donner & tollir à son plaisir, & que rien ne pouuez

Remonstrances à l'Archeduc Philippe sur la mort, & fin de son Grand pere de Bourgongne.

conquerre, posseßer, n'auoir, que tout ne soit sujet à sa disposition. Mirez vous, Monseigneur, en ceste reuerence, car le Toutpuyssant vous peut tout rendre & restituer, si vous le seruez de bon cœur, & mettez paine d'acquerir sa Saincte grace. Ie ne fay nulle doute, que plusieurs, parlans du Duc Charles, murmureront & diront. Que failloit il a ce grand Duc? qui tant auoit de Seigneuries, de pays & de richesses? Que demandoit il? d'emprendre sus ses voisins, & de vouloir conquerir le monde sur autruy? & plusieurs autres langages se diront contre luy. A ce ie respons, que la volonté, & extreme zele qu'il auoit au seruice de la foy Chrestienne, & a l'augmentation de l'Eglise, luy faisoit emprendre, & faire ce qu'il faisoit; car son desir & affection estoit d'aller contre les infideles en sa persone; & desiroit de se faire si grād & si puyssant, qu'il peut estre conducteur, & meneur des autres (car à nulluy ne vouloit estre suiect) & si Dieu luy eust donné vie & prosperité, il eust monstré par effect, que mon recit en ceste partie est veritable; car ie sçay par luy-mesme & non pas par ouir dire à autruy. Ainsi Monseigneur, ie vous ay rendu compte des hauts faictz & prosperitez de voz ancestres, iusques à present; & ne vous ay pas celé les aduersitez aduenues, afin que vous cognoissiez le pouuoir de Dieu, & comment il peult donner & tollir à son vouloir les biens de fortune, en exemple que soyez si sage, que de douter Dieu & ses permissions, afin qu'il vous garde de toute aduersité, & vous vueille eleuer en prosperité, pour le pouuoir honnorer & seruir, a la deffense de la foy catholique, à l'augmentation de la Saincte Eglise, & du bien vniuersel de la Chrestiété.

Le zele qu'auoit le Duc Charles, pour faire seruice à la foy Chrestienne.

Cestuy Duc Charles fut marié trois fois: la premiere fois, à Madame Catherine de France, fille du Duc Charles septieme (dont i'ay parlé en ce present escript) & mourut icelle Dame sans consummation du mariage, à cause du ieune aage dudict Duc, lors Conte de Charolois. La seconde fois fut à Madame Ysabel de Bourbon, fille du Duc Charles de Bourbon, & de Madame Anne de Bourgongne, tante dudict Conte de Charolois; & furent par dispense les deux germains mariez ensemble; & de ces deux vint Madame

Le Duc Charles de Bourgon. marié par trois fois.

Marie de Bourgongne vostre mere : & n'eurent autres enfans; & mourut ladicte Comtesse à Anuers; & est enterrée audict lieu, en l'Eglise Sainct Michel; & apres la mort de celle noble Princesse, le Duc Charles apres qu'il fut Duc, se maria la troisieme fois, à Madame Marguerite d'Yorch, fille du Duc d'Yorch, & sœur du beau Roy Edouard d'Angleterre; & combië que ie la surnõme d'Yorch en surnom, elle se doit surnommer d'Angleterre; car elle est venue de la ligne Royale: mais pource que son Grand-pere, & pere, furent Ducs d'Yorch, les enfans se font surnommez de la Seigneurie, par telle & semblable raison, que font les Princes, yssuz des Roys de France, & dont i'ay cy-deuant touché; & de celle noble Princesse, encores viuant à l'heure, que ma plume laboure en ceste matiere, n'eust il nulz enfans : & combien que i'aye cy-deuant parlé d'elle, & plustost que des deux autres nobles Princesses, parauant mariées à vostre Grand pere, ç'a esté pource qu'en recitant les grands honneurs dudit Duc Charles par ordre, il falloit que ie touchasse aucunement du triumphe des nopces d'iceulx deux; qui fut moult grand, & dont ie donneray plaisir aux lisans, en recitant au long celle haulte feste en mon second volume: & me soit pardonné, si ie suis trop prolix à escrire du Duc Charles vostre Grand-pere; car de luy ie ne parle pas par ouir dire, mais par l'auoir veu & sceu, & sera trouué vray le recit que ie fay : & tant en dy, que ce fut la nourrice des Gens-d'armes & de la guerre; & que pour rien n'a pas esté nommé Charles le Trauaillant : car du temps qu'il regna, autre homme ne trauailla tant en sa personne qu'il feist : & si trauailla amis & ennemis; & porta telles armes, que le Duc Philippe son pere. Ainsi doncques, ie vous ay monstré comment de Monseigneur Charles, Duc de Bourgongne, lors Comte de Charolois, & de Madame Ysabel de Bourbon, vint Madame Marie de Bourgongne, vostre mere. Mais il faut pour moy acquiter, que ie parle de la noble maison de Bourbon; afin que vous entendiez mieux la Noblesse de vostre descente d'icelle lignee; car c'est vn de voz plus prochains

costez

costez maternels : & est vray que ceste maison de Bourbon vint de la maison Royale, & de filz qui se nommoit de France, * fils de sainct Louis de France. Mais pource que le nom est de Bourbon, ie declaireray premier, ce que i'ay apris, dont vient que le fils de France prit le nom de Bourbon, & aussi comment & pourquoy, ceux de Bourbon se dient, & maintiennent estre plus prochains de la lignee de S. Louis, que ceux de Valois ; qui à present sont toutesfois vrais Roys, & successeurs de la couronne de France ; & commenceray premier au nom de Bourbon, pour mieux entresuiuir ma matiere. Ie trouue que deux Baronnies furent de pieça ; dont l'vne fut au pays que l'on dict Bourbonois, & l'autre en la Duché & pays de Bourgongne : & comme toutes choses ont commencement, pource qu'en tous les deux lieux, que l'on nomme Bourbon, a bains chaux (que l'on dit medecinables, & s'y vont plusieurs gens baigner pour se medeciner, & pour recouurer santé d'aucunes maladies) à ceste cause, & pource que plusieurs gens y hantoyent & conuersoyent, hosteliers, tauerniers, marchans, & ouuriers mecaniques, se logerent celle part, pour gaigner & auoir profit ; tellement qu'assez tost apres se fit en iceux lieux gros & puissans bourgs, & augmenterent tellement, qu'entre les autres bourgs on disoit d'vn chacun d'iceux voysins, *c'est vn bon Bourg*, & a le prendre au rebours, peut on dire ; *c'est vn Bourg bon*, & de ce nom *Bourg bon*, en continuation de language, sont encores appellez ces deux lieux, Bourbon ; & par succession de temps deuindrent deux grandes & puissantes Baronnies, chascune en son pays ; & en furent Seigneurs deux nobles Barons ; qui par mariage s'alierent ensemble : & ainsi aduint que toutes ces deux Baronnies demourerent par succession, à vn nommé Geufroy de Bourbon : lequel Geufroy eut deux filz, dont l'aisné fut nommé Archembaut, & le second fut nommé Anseau. Le pere mort, l'aisné eut en partage, la Baronnie de Bourbon (qui est en Bourbonnois.) & à ceste cause se nomme encores Bourbon-l'Archembaut ; & le second frere eust en partage la Baronnie de Bourbon en Bourgongne :

* *Il auoit nom Robert Comte de Clermont.*

Source de la maison de Bourbon.

 & pource

Bourbon l'Archembaut, & Bourbon l'Anseau.

& pource que le second frere auoit a nom Anseau, celuy Bourbon fut nommé, Bourbon-l'Anseau; & encores se nomme Bourbon-l'Ansy, par mutation d'vne sillabe; mais il approche de la cause dessusdicte: & ainsi derechef furent separées icelles Seigneuries & Baronies; & plus ne parlerons de Bourbon-l'Ansy, pource qu'il ne sert plus à nostre matiere. Si retournerons a parler de la Baronie de Bourbon-l'Archembaut; qui tousiours fut plus grande chose que l'autre: & commença le Baron Archembaut a soy esleuer hautement; & luy & ses hoirs monterent & multiplierent en mariage, alliance, & successions: tellement que l'on pouuoit icelles Seigneuries nommer, & tenir des premieres Baronies, & des plus grandes du Royaume de France: & auint que celle grande Baronie vint par succession à vne noble Dame, nommée Louyse, qui en fut heretiere: & en ce temps regna Sainct Louys Roy de France, qui de Marguerite, fille du Conte de Prouence, eut cinq fils; dont le cinquiesme & maisné, fut nommé Robert, & fut Conte de Clermont, pour son partage de France; & le maria le Roy son pere, à l'heretiere de Bourbon, dessusnommee: & pource qu'il estoit fils du Roy de France, en l'augmentation de sa Seigneurie, le Roy Sainct Louys, accompagné comme il appartenoit, *le fit Duc de celle Baronnie: laquelle s'appelle à present la Duché de Bourbon. Laquelle maison & Seigneurie, par la grace de Dieu, & par les vertus & bons gouuernemens des Princes & Seigneurs, qui ont succedé en icelle, est tousiours augmentée de bien, en mieux, en grandes successions, & alliances de mariage, & dont vous estes si prochainement yssu, que vostre Grand-mere fut fille du Duc Charles de Bourbon: comme i'ay dict dessus. Or pource que i'ay dit que ie declaireroye pourquoy ceux de Bourbon se disent estre plus prochains de la droicte lignee de Sainct Louis, Roy de France, que ceux de Valois, qui sont a present Roys de France: certes Messieurs de Bourbon dient verité, quant à Sainct Louys, mais non pas du droict de la couronne, & voicy comment. Sainct Louys eut cinq fils (comme i'ay dit) dont nous ne parlerons que de l'aisné, & du maisné, pource que

** Les Croniques de France declairent que celle Baronnie de Bourbon fut au prime erigee en Duché, au temps du Roy Philippe de Valois, & que Louis fils dudit Robert Conte de Clermont, en estoit le premier Duc.*

que le surplus ne nous sert de rien en ceste partie. L'aisné fils de Sainct Louys fut Philippe; & fut Roy de France apres saint Louis son pere. Celuy Roy Philippe se maria deux fois; & du second mariage ie ne feray nulle mention (car la lignée * faillit, & ne sert de rien à nostre matiere) mais de la premiere femme, nommée Ysabel d'Arragon, issirent trois fils. Le premier fut Louys, qui mourut ieune. Le second fut Philippe, surnommé le Bel (qui fut Roy de France apres son pere) & le tiers fut Charles, Conte de Valois, d'Alençon & du Perche. Philippe le Bel eut trois fils, c'est a scauoir Louys, surnommé Hutin, Philippe surnommé le Long, & Charles, aussi surnommé le Bel. Louys Hutin fut Roy apres son pere; & en mourant laissa sa femme grosse d'vn fils, qui fut nommé Iehan, mais il mourut au berceau; & luy succeda son oncle Philippe le Long; auquel mourant sans enfans masles, succeda semblablement Charles le Bel son frere, qui mourut encores sans hoirs masles: tellement que Philippe de Valois, son cousin germain, & fils de Charles Conte de Valois, fut couronné Roy de France: & de luy vint & est yssue toute ceste noble maison de Valois, Roys & autres, de ce lignage, qui a present regnent en ces grandes Seigneuries de France, & en estes yssu comme les autres: & de ce couronnement de Philippe de Valois, recommença la grande guerre de France & d'Angleterre: pource que le Roy d'Angleterre auoit espousé Ysabel, fille du Roy Philippe le Bel: fils de ce Roy Philippe, dont le Roy Sainct Louys fut pere: & maintenoyent les Anglois, qu'elle qui viuoit au temps dudit couronnement, estoit plus prochaine de la droicte ligne de Sainct Louis, que son cousin, Philippe de Valois. Mais celle matiere ne me sert de rien, & pourtant reuiendray a esclaircir, pourquoy la maison de Bourbon se dict plus prochaine de la droicte Lignee de Sainct Louys, que celle de Valois. Il est vray (comme i'ay dict) que le Comte de Clermont, premier Duc de Bourbon, fut fils maisné de Sainct Louys, & de celle lignee sont yssus les Ducs de Bourbon, & leur lignee succedante: & de Philippe Roy de France, fils de Sainct Louys, sont

* Entendez quant à masles.

yssus ceux de Valois, qui sont a present Roys de France: & faut entendre que le fils de Charles de Valois, descendit d'vne lignee plus bas que son pere: & que celuy fut Roy de France, & non pas son pere, & pource est apparent que la maison de Bourbon, descendue de Sainct Louys proprement, est plus prochaine dudit Sainct Louis, que celle de Valois, mais non pas de la couronne de France: car Robert Comte de Clermont, fut le cinquiesme fils, & loing de la couronne; & Charles de Valois fut tiers fils du Roy Philippe, fils de Sainct Louys de France: & de tous ces deux costez vous estes yssu, comme l'on peut entendre par les lignees auant declairées: mais toutesfois, tout est vn sang, & vne mesme lignee, venans de Sainct Louys, & des Roys de France. Or pource que (comme i'ay dict) les Ducs de Bourbon portent d'asur à trois fleurs de Lis d'or, a vn baton de gueulles en bande (ce que ne portent nuls des fils, yssus de France) i'ay de ceste matiere faict plusieurs enquestes, & en diuers lieux, & trouue par l'opinion d'aucuns, que ce baston en bande auroit esté pris, & tiré hors des armes anciennes de Bourbon, ou de celles de Clermont, & mis en l'Escu de France, pour difference du maisné, & pour recognoissance des Seigneuries dessusdictes: mais le tout bien entendu, il n'est pas ainsi; ains auint cela par vn grand debat, auenu entre ceux de Valois (qui furent, & sont, Roys de France) & ceux de Bourbon, pour ce que ledict Robert premier Duc de Bourbon, porta l'escu a trois fleurs de Lis, comme fils du Roy de France; & ceux de Valois disoient qu'il deuoit porter seulement semé, comme les autres, yssus de la couronne, ou rompre l'escu par telle maniere, que difference y fust, comme entre le Roy, & ses parens: & à ceste cause sans abandonner les trois fleurs de Lis, il mit le baston de gueulles en bande, que portent encores auiourd'huy les Ducs & Princes de Bourbon. Et certes Monseigneur, de ce costé de Bourbon vous estes noblement yssu: & trouue que vos ancesseurs d'iceluy costé se sont tousiours hautement alliez par mariage. Le Duc Pierre espousa Ysabel de Valois, sœur du Roy Philippe de Va-

de Valois, fille du Comte Charles. Louis Duc de Bourbon, eut à femme, Anne Comtesse d'Armignac. Le Duc Iehan eut Marie, fille du Duc de Berry. Le Duc Charles de Bourbon espousa Anne de Bourgongne, fille du Duc Iehan; & de toutes ces nobles lignees vous estes prochainement yssu.

CHAPITRE VI.

De Madame Marie de Bourgongne, fille du Duc Charles, & mere de l'Archeduc Philippe d'Austrice: & comment Maximilian, Roy des Romains, son mary, gouuerna ses pays apres la mort d'icelle.

AINSI i'ay deuisé des armes, que portoit Madame Ysabel de Bourbon, Comtesse de Charolois, vostre Grand-mere, & de celle maison, ce que i'en ay peu apprendre & sçauoir: & de ces deux Comte & Comtesse de Charolois (dont depuis iceluy Comte Charles, par succession de son pere, fut Duc de Bourgongne, comme i'ay dict dessus) issit Madame Marie de Bourgongne, leur seule fille & heritiere: laquelle apres la mort de ce grand & redouté Duc son pere, se trouua ieune orphenine, chargee de guerres, si dures & pesantes, & d'affaires & rebellions si largement, que le faix estoit mirable a porter, voire mesmes à vn grand, puissant, & valeureux Prince: car le Roy de France ne tint rien de la treue de neuf ans, faicte auecques le Duc Charles, mais prestement, sous feinte de vouloir estre protecteur, & garde des biens de ladicte Marie, sa parente & filleule, sous vmbre d'amitié, & a main forte, il prit en sa main tous les Pays de Bourgongne, Duché, Comté, Vicomté d'Aussonne, la Seigneurie de Salins, les Comtez de Masconois, de Charolois, & d'Auxerrois, & les Seigneuries de Noyers, & de Bar sur Seine, & mesmes la Seigneurie de Chasteau Chinon, donnee par le Duc Charles de Bourbon, en mariage à Madame Ysabel de Bourbon sa fille, lors qu'il la maria au Comte de Charolois: & d'autre part, il reprit toutes les terres engagees par le traicté d'Arras, comme Amiens, Sainct

Le Roy Louis xj. soubz vn faulx tiltre & semblant enuahit beaucoup de Seigneuries de Madame Marie de Bourgongne.

Quentin, Abeuile, la Comté de Ponthieu, la Comté de Boulongne, & la Comté d'Artois, Peronne, Montdidier, & Roye, & tant qu'il peult par puyssance d'armes conquerir & auoir, & ainsi ceste grande & noble Duchesse se trouua guerroyee par ce tresgrand & puissant Roy de France, & quand elle cuida auoir secours & aide de ses suietz de Brabant & de Flandres, chacune ville voulut auoir priuileges, vieux, & nouueaux: & en lieu de guerroyer les ennemis de leur Princesse, ilz luy prirent ses Officiers & seruiteurs, & plusieurs en firent piteusement mourir, & par force eurent d'elle pardon & priuileges, telz qu'ilz les voulurent auoir; & ainsi fut celle Duchesse gouuernee, que la plus part de ses parens, & gouuerneurs la voulurent marier chacun à son plaisir: & principalement le Roy de France luy voulut donner son seul fils, Monsieur le Dauphin (qui de present est Roy de France) mais il estoit si ieune d'aage, estant la Duchesse preste à marier, que le mariage n'estoit, ny ne sembloit de raisonnable effect. D'autre part, grans parlemens & traittez auoyent pieça esté (comme i'ay dit dessus) entre voz deux Grands-peres l'Empereur Federic & le Duc Charles, du mariage & aliance de Monsieur Maximilian, Archeduc d'Austrice, à present Roy des Romains, & de Madamoyselle Marie de Bourgongne, l'vn seul fils, & l'autre seule fille, & dont les aages estoyent sortissables, & de bonne sorte: & auquel mariage Madame Marguerite, sœur du Roy d'Angleterre, douagere de Bourgongne, tint fort la main: & furent les Estats depuis, tous en ceste opinion, & principalement les Gandois. En ce temps enuoya l'Empereur ses Ambassadeurs pardeça, pour icelui mariage; ausquelz fut faite si bonne response, que l'Archiduc vint pardeça: & y fut fait le mariage, & eurent trois enfans, en moins de quatre ans, vous le premier, Madame Marguerite vostre sœur, a present Royne de France, & apres, François Monsieur, qui mourut enfant au bers: & depuis ne vecut gueres celle noble Princesse vostre mere; & trespassa a Bruges d'vne fieure continue: & mourut Princesse pleine de toutes les bonnes vertus & graces, que Dame pœult auoir en ce monde. Et pour faire apparoir qu'elles armes porta le Duc

Le Roy Louis veult donner son seul fils à Mada. Marie de Bourgongne.

Mariage de l'Archeduc Maximili. à Madame Marie de Bourgongne.

Duc Charles, il les porta telles que le Duc Philippe son pere, & ceste noble Dame vostre mere, porta les armes telles, que les portent les Ducs de Bourbon, & que ie les ay blasonnées cy-dessus: & d'elle nous nous tairons à tant, & retourne-rons a parler de ce noble Archeduc vostre pere, & de ses grands affaires, & de ce qui luy est aduenu pardeça iusques à present. Ce noble Archeduc Maximilian d'Austrice, vint pardeça & fut enuoyé par l'Empereur son pere, non pas a grande puissance pour faire la guerre, mais a noble compaignie, comme ailleurs sera declairé, & comment les Estatz de pardeça, manderent sa personne seulement, & l'enuoyerent querre en Austrice, & nommement les Gandois, & n'auoit lors ce noble Archeduc, que dixneuf ans d'aage: & fut le personnage si agreable à tous en generalité, & estoit l'alliancé, & le traité du mariage si auancé, que le iour qu'il arriua à Gand, il fiança ladite Princesse, & le l'endemain il l'espousa, & furent les noces solennelement faictes à Gand, au mois d'Aoust, mille quatre cens septante & sept, & qui plus fort tint la main a cette aliance, ce fut madame Marguerite d'Angleterre, douagere (comme il est dessus escrit) en laquelle madicte Damoiselle nostre Princesse, auoit singuliere amour & fiance. Ce ieune Prince se trouua pardeça, pour ce commencement, en merueilleux temps & diuerse saison, car le Roy de France auoit pris, & saisi tous les pays qu'il peut auoir & prendre, comme il est dict dessus, & desia s'estoyent tournez contre ceste maison plusieurs grands personnages & subietz, & des principaux, où la Duchesse auoit * fiance, & dont ie parleray, & declaireray plus a plain, en mon second voulume: & de ses grandes pertes i'ay desia aucunement parlé, en deuisant des aduersitez de madicte Damoiselle nostre Princesse, & de l'amoindrissement de ceste vostre maison: mais quand i'escriray d'elle d'ores-en-auant, ie ne parleray plus de nostre Princesse, en la nommant Madamoiselle; ains ie la nômeray Mádame l'Archiduchesse d'Austriche comme c'est raison. Ce Roy Louis continua la guerre de plus en plus, & ce trouua le pays si diuisé, que ce noble Prince fut moult trauaillé & occupé, pour appaiser

Reuolte de quelques grands Seigneurs contre Mad de Bourgon. leur Princesse.

** En conferant cecy, auecq ce qu'auons noté sur le commencement du 9. chapi. du second liure, vous trouuerez que le present Autheur conferme par cecy nostre propoz illecq.*

les villes

les villes & les peuples, esmeus à cause de leurs priuileges, qu'ils voulurent auoir renouuellez, & de nouueaux articles, & tout à leur aduantage: & d'autre part, aucuns des grands Seigneurs & personnages se trouuerent en pique, & en pointe les vns contre les autres; qui donna grand detourbier à la defense du pays, & a l'execution de la guerre: & de tout ce, mon second volume en fera mention. Toutesfois ce ieune Prince laboura tellement, que depuis sa venue de pardeça, le Roy de France fit petite conqueste. Ce noble Prince releua l'Ordre de la Toison d'or, a grande & noble ceremonie: & là fut faict Cheualier pour ce faire; & le troisiesme iour de sa cheualerie, pour gaigner ses esperons dorez, il se tira aux champs, pource que le Roy de France auoit pris en Haynaut le Quesnoy, Bouchain, Condé, Auennes, Landrechies, & le Chasteau de Bossut, & estoit entré a grand puissance audit pays, & en sa personne; mais quand il sentit venir le Duc d'Austrice, & qu'il fit camp, & tint les champs, il se retira, & fit brusler Condé, Lens en Artois, & mesmes Mortaignes son propre heritage; & quist de parlementer, & le Duc gaigna Bossut, Sores, Trelon & autres places: & en ce temps Messire Philippe de Croy, Conte de Cymay, premier Chambellan de Monsieur d'Austrice, parlementa d'vne abstinence brieue; & par ce moyen le Roy de France rendit le Quesnoy, & le remit es mains du Duc vostre pere: qui tousiours marcha auant contre la ville & cité d'Arras, où s'estoit retiré le Roy de France, & passa le Duc le Pont-a-vendin; & fit son camp, pour presenter la bataille (car la treue estoit faillie) & estoit le Duc fort accompaigné, & principalement de la commune de Flandres, mais vne treue fut pratiquee, a la requeste du Roy de France, qui dura vn an, & pendant ce temps furent plusieurs parlemens tenuz, pour paruenir à la paix, mais nulle perfection de bien n'y peut estre trouuee, & en ce temps, par la grace de Dieu, vous fustes né & baptisé en vostre ville de Bruges, a grande deuotion & solennité: & en vindrent les nouuelles à mondit Seigneur vostre pere, en son camp à Pont-a-lesaulx, la veille de Sainct Iehan Baptiste, l'an septante huict, dont toute la compagnie eut moult grande

Guerre entre Maximilian d'Austrice, & le Roy de France.

grande ioye, & tous voz bons suietz : & deuez bien auoir le cœur, & la voulonté d'estre si bon, si loyal, & si iuste Prince, que voz suietz ne se repentent point de la liesse, & plaisir de cœur, qu'ilz ont eu de vostre noble naissance. Celle treue ne se parfournit point, sans recommencer le debat. Car le Roy de France auoit baillé par-auant, vne abstinence de guerre, pour recueillir les bles en Hainaut, & en Cābresis, mais quand il vit qu'on s'asseuroit en son asseurement, & que les moissonneurs, sous seureté de l'abstinence, faisoyent leur labeur, il les fit par vn matin tous prendre, & amener prisonniers es prochaines frontieres du Royaume; & en tirerent les Gens-d'armes François grand auoir : & pareillement, sus la fin de la treue d'vn an, les garnisons Françoises coururent : & les Gens-d'armes de-pardeça se hasterent de faire leur profit; & fut celle treue rompue, d'vne part & d'autre, assez plustost qu'elle ne deuoit : durant lequel temps fut tenue vne iournee à Cambray, qui ne fut qu'vn abus, faict par les François, & ne profita de rien à nostre Prince : mais sous vmbre de celle treue, le Roy de France reconquit plusieurs villes, & chasteaux en Bourgongne, qui estoyent retournez en leur nature, & au parti du Roy vostre pere, lors Archiduc & de Madame vostre mere : & à la fin de celle treue, la cité de Cambray, & le Chastel d'icelle, mis es mains des François, de ceux de nostre parti fut si bien pratiqué, que les François * furent mis dehors, & demoura ladite cité, & ledict chastel, es mains du Roy vostre pere : où fut prestement mise bonne & grosse garnison, qui moult alegea le pays de Hainaut. En ce temps le Roy vostre pere, fit en sa personne, vne cheuauchee deuant la cité de Tournay, en laquelle auoit grosse garnison de François, & combien que celle cheuauchee fut de petit profit, toutesfois le Roy vostre pere rebouta lourdement ladicte guarnison, & à son grand honneur; & fut à celuy voyage bien accompaigné, & obey de la Commune de Flandres. Et en ce temps mit ce noble Archiduc vostre pere, le siege deuant la cité de Terouenne, & fort bastit ladicte cité & aprocha; mais les François conduitz par le Seigneur de Cordes, s'assemblerent à grand nombre

La tresue abusiue des François à Cambray.

Cambray reduit soubs l'Archiduc Maximiliā.

* *Ceste reduction de Cambray fut le 3. de Iuillet 1478*

nombre d'hommes d'armes, & d'Archers des ordonnances, & aussi des Francs-Archers du Royaume de France: & marcherent pour leuer ledit siege de Terouenne. L'Archeduc leua son siege, & marcha au deuant de ses ennemis courageusement, & certes les Flamans le seruirent à grande puissance iceluy voyage; & furent ordonnez auec eux bien cinq cens nobles hommes a pied, qui tous auoient chacun vn bras descouuert; & fut tenu par les Flamans, bon & asseuré ordre & contenance celuy iour. Le choq de la bataille fut sur la bataille des gens de cheual, qui conduisoit ce noble Archeduc, qui n'auoit que vingt ans d'aage. Rompure y eut d'vne part & d'autre: mais le champ demoura à vostre noble pere, & furent les Francs-Archers François tuez, & les Gens de cheual se retirerent; & furent leurs tentes & pauillons gaignez, & de leurs viures souperent ceux de vostre party; & si les Flamans (qui estoient la plus grosse puissance) eussent obey, & tiré deuant Terouenne, certes ils estoient prests d'eux rendre; mais la commune (qui estoit pres du pays) desira de retourner, & fut celle armée rompue pour ceste fois: & de ceste bataille, gaignée par vostre pere, ie parleray plus amplement en mon second volume: & combien que le Roy vostre pere eut grand faix a porter en iceluy temps, par la guerre que luy faisoit ce puissant Roy de France, toutesfois faisoit-il faire la guerre à l'encontre de ceux de Gueldres: qui se rebellerent prestement apres la mort du Duc Charles, & a grands frais de deniers, & a puissance d'armes, remit le pays en son obeissance. Ce noble Prince vostre pere, eut grande assemblée de sa Noblesse, & de la Commune de Flandres, & entra en Artois, & conquist Waurin, Malenuoy & autres places, & fit icelles villes & chasteaux demolir & abatre, & execution de ceux qui furent pris dedans, & marcha deuant S. Pol, Hedin & autres villes, presentant la bataille en sa personne courageusement, & si ne fut l'hyuer qui approchoit, & les grandes pluyés qui suruindrent (parquoy l'on ne pouuoit tenir les champs, mener l'artillerie, ne les gens de pied) certes il estoit apparent qu'il eut recouuré

La victoire de Maximilian à Guynegate.

La guerre de Maximilian d'Austrice contre ceux de Gueldres.

couure grande partie de la Comté d'Artois. Parquoy ce noble Prince se retira en ses pays, par la necessité du temps: & pour non perdre temps, fit vne cheuauchée en la Duche de Luxembourg, pour reduire aucuns sugetz rebelles, & puis s'en retourna en son pays de Flandres. En ce temps fut vostre noble pere * conseillé de soy fier & gouuerner par les membres de Flandres, & nommement de ceux de Gand, qui fut si mauuais conseil, qu'il s'en repentit legerement. Car la commune s'en orgueillit tellement, qu'ils le voulurent tenir en tutele, & s'esleuerent contre luy, & se mirent hors de son obeyssance, dont il a eu moult a souffrir; & pour vous donner à entendre verité, i'escry cet acte, afin que vous preniez exemple de iamais ne donner authorité sur vous, à ceux qui doyuent viure & regner sous vostre main, mais ie conseille bien que vous leur deuez demander conseil & ayde, pour voz grans affaires conduire & soutenir. Ce bon Prince, soubz bon espoir & fiance, qu'il deust auoir grande ayde de pecune d'iceux, leur permit & souffrit rompre & refaire son estat, oster, mettre & demettre les Officiers domestiques de sa maison, mais assez il cognut leur vindication & opinion, & toutesfois le bon Prince en endura moult longuement, & tellement qu'ilz gouuernerent la plusspart de Flandres, par le nom des membres de Flandres, & se porterent du Roy de France: & tant luy compleurent, qu'ilz contraignirent leur Prince à marier Madame vostre sœur à Monsieur le Dauphin à present Roy de France, & luy donnerent en mariage tant de belles parties, & tant de grandes Seigneuries, qu'il sembloit mieulx qu'ilz vouloyent affoiblir leur Prince, que le faire puissant: & si tost que feuë, de nobe memoire, Madame vostre mere fut trepassée, ilz voulurent gouuerner tous les pays, à vous appertenans, sous tiltre & couleur d'aucuns priuileges qu'ilz dient auoir: & se mirent hors de toute l'obeissance de vostre pere, & refuserent tous deniers, & rentes & aydes: & auoyent en leurs mains vostre noble personne, & soubz vmbre de vous, faisoyent guerre à vostre noble pere, & en vostre nom. * En ceste dissimu-

** Entendez que ce conseil venoit de ceux qui estoient ennuiez de veoir aller tout le pays à perdition par les mangeries des estrangers, qui estoient à l'entour de l'Archiduc, & au contraire, si ledit Archiduc s'en repentit, que ce fut à l'inspiratiõ de ceux qui se sentoient interessez dudit conseil seulement, & non d'autres.*

Ces lamentations precedentes decouurent assez le mauuais vouloir de l'Autheur, n'estudiant par icelles fors qu'a aisguiser le courage du ieune Archiduc Philippe (auquel il addresse son parler) contre ses suietz. Et sur tout il s'emprend à ceulx de Gand, & de Flandres: les chargeant calumnieusement, l'vne fois d'auoir voulu affoiblir leur Prince; l'autre fois de s'estre soubstraictz de son obeyssance, & ailleurs d'auoir fauorisé le Roy de France, mais à tort: car encores que pour vn temps il y eut maltalent assez dur entre Monseigneur l'Archiduc Maximilian & ledit pays, cela n'estoit à interpreter en telle sorte, ioinct que ceux de Flandres se sont tousiours maintenuz loyaulment soubs leurs Princes, voire autant bien, & mieux que nul autre peuple en toute l'Europe, & sans iamais auoir voulu decliner de leur vray estoc comme ont faict la plus grand part des aultres nations. Notamment apres la mort du Duc Charles de Bourgongne, lors que la plus part des grans Seigneurs, seruiteurs, & subiectz de la maison de Bourgongne s'enclinerent du costé de France, ou pour le moins escoutoyent tout coy le vent de fortune. Les Flandrois, & mesmement ceux de Gand, s'esuertuerent quasi tous seulz à faire teste au Roy de France, tellement qu'il prouffita peu en ce pays, encores qu'il y fit grand effort, chose manifeste en toutes Histoires: & continuerent lesdictz de Flandres en tel effect soubz l'Archiduc Maximilian leur Prince, ce qui se prouuera par ceste histoire encores cy apres, mesmement au ix. chapitre du second liure: parquoy si nostre Autheur eust esté conduict par bonne raison, il eut mieulx & plus conuenablement addressé ses termes mordants à ceux de son pays de Bourgongne, lesquelz oubliantz laschement le debuoir de fidelité qu'ilz debuoyent à la maison de Bourgongne, se rendirent enuiron ce temps mesme, sans grande resistance, soubz le ioug François, ou ilz sont pour la plus part demourez iusques auiourd'huy.

lation de temps, & en ceste patience, dommageuse à ce noble Prince vostre pere, & à vous, combien que ce fut lors vn ieune Prince, qui volontiers & moult bien ioustoit; & tournoyoit, & aimoit le deduit des chiens & d'oiseaux, sur tous autres Princes du monde, toutesfois il eslonga vertueusement toutes ces plaisances: & pource que ceux de la cité d'Vtrecht, fauorisez du Duc de Cleues, & du Seigneur de Montfort, auoyent dechassé & pris prisonnier Messire Dauid, Bastard de Bourgongne, Euesque d'Vtrecht, pour y vouloir mettre, & faire leur Euesque, du frere dudit Duc de Cleues, ce noble Prince, vostre pere, par l'aide des cabillaux Holandois, & d'autre Noblesse de ses pays, mit le siege deuant celle puissante cité: & tellement la pressa d'engins & de bature, qu'ilz vindrent a parlementer pour eux rendre; & leur faisoit ce bon Prince vtile & prof-

& profitable traicté: mais le Seigneur de Montfort (qui estoit party hors de la cité auec le fils de Cleues, ostager, pour tenir le traicté, accordé d'vne part & d'autre) sous vmbre de faire passer aucuns poincts qui estoient en debat, retourna en la cité, & laissa le fils de Cleues ostager pour eux deux; & recommença la guerre comme deuant, & tirerent de leur artillerie les assiegez sur ceux du siege. Mais le noble Archeduc vostre pere, ne fut gueres de ce esbahy; mais s'en reuint en son siege, & fit ses approches & batures plus fortes que deuant; & batit si fort vn pan de muraille en peu de iours, que ceux de la cité se virent pris & perdus du premier assaut, & furent tous ioyeux de tenir le premier traicté, & se rendirent, & entra ce noble Archeduc en celle puissante cité d'Vtrecht, par la muraille qu'il auoit abatue; & ainsi conquit vostre pere la cité d'Vtrecht, deux fois en vn mesme temps & siege, pour les causes cy dessus declairees. En ce temps mourut le Roy Louis de France, & succeda à la couronne Charles son seul fils; qui fut Roy de France en bien ieune aage: mais les gouuerneurs qui auoient audiuit du temps du Roy Louis, ne moururent pas auec leur maistre; ains demourerent en gouuernement, & tindrent main que des ennemis du Roy vostre pere fussent entretenus & fauorisez, pour tousiours affoiblir & diminuer vostre maison, * & mesmement les Gandois & les Flamans, lesquels faisoient leur dongeon de vous, qui estiez à Gand, enfant en leurs mains, & quand vostre noble pere vit qu'il failloit mettre main à l'euure, & obuier à leurs cauteles & malices en sa personne, accompaigné de plusieurs nobles hommes, par hardement & sage moyen, gaigna la ville de Tenremonde en plain iour; & la garda de pillage & de meurdre moult debonnairement, & puis se retira en sa ville de Bruxelles: & assez tost apres, le Comte de Rommont, accompaigné des Gandois & autres Flamans, se mit aux champs, & tira contre Bruxelles, & à celle heure se trouua le Roy vostre pere, petitement accompaigné, car tous ses gens-d'armes s'estoient retirez, les vns es frontieres, & les autres en leurs maisons; & ceux de Bru-

La ville d'Vtrecht rendue à l'Archiduc Maximilian.

** Voyez de cecy le chapitre vnziesme du second liure.*

celles

celles ne faisoyent pas grande faueur à vostre pere. Toutesfois il manda secretement ses amis, suietz & gens-d'armes de toutes parts, & en peu de temps il fit armée, pour combatre ses ennemis. Mais quand le Comte de Rommont sentit la venue de vostre noble pere, & l'approchement des gens-d'armes, il se retira & sa puissance contre Gand: & auant que les Flamens fussent rentrez en leur ville, ce vaillant & courageux Prince prit & conquesta sur eux la ville d'Audenarde, par subtil moyen, qu'il conduisist en sa personne: & en poursuyuant son emprise, assez tost apres, à deux mille combatans seulement, il entra en Flandres, & marcha iusques deuant Bruges, cuidant y auoir entendement & entrée, & se presenta deuant les portes, pour y vouloir entrer amiablement. Ce que plusieurs bons & notables Bourgeois eussent bien voulu: mais les mauuais estoyent les plus puissans, & ne souffrirent l'ouuerture, mais luy refuserent; & dirent qu'ilz estoyent à vous, & ne cognoissoyent autre Prince, & ainsi retourna vostre pere par Hainaut en Brabant: & ceux de *Bruges continuant leur obstination, firent mourir & decapiter tous ceux, qu'ilz penserent ou cuyderent estre bons du parti de vostre noble pere, & qu'ilz peurent trouuer & prendre. Ce qui vous sera declairé plus amplement en mon second volume, comme c'est raison. Car ie procede seulemẽt en brief, pour monstrer par ce present escrit, les grans affaires, portez & soustenus par vostre noble pere, comme i'ay fait de ses ancesseurs, & mesmement des Ducs de Bourgongne. Moult souffrit & endura ce noble Prince de voz suietz, sous vmbre de vous, qui estiez en leurs mains & pouuoir en la ville de Gand; & les gouuerneurs de France entretenoyent le ieune Roy François en la haine de ceste maison, & feignans de vouloir apaiser le different d'entre le Roy vostre pere & ses suietz, enuoyerent notables ambassades qui rien ne profiterent, & furent plusieurs iournees tenues sans fruit & sans exploict; & s'en retournerent lesdictz Ambassadeurs en France, & tousiours de plus en plus furent lesdictz suietz fauorisez par les François. Mais ce noble & vertueux Prince demoura en force de courage: & pource que

De cecy vous trouuerez meilleur appaisement par les annotations couchées au 13. chapitre du second liure.

le Comte

le Comte de Rommont auoit marché pres d'Audenarde, accompagné des Flamans & des François, qui vindrent receuoir soulde des Flamens, vostre bon pere assembla gens, * & vint entrer en Audenarde: & pource que le Seigneur des Cordes, à grosse compaignie de François, estoit entré en Flandres, pour aider les rebelles, cestuy vostre pere se trauailla a son pouuoir, de le rencontrer & combattre, & pareillement le Comte de Rommont & sa puissance; mais trouuer ne peut ne l'vn ne l'autre: car ledit Comte de Rommont se tenoit clos en vn fort auantageux lieu; & le Seigneur des Cordes entra & sa compaignie en la ville de Gand, parquoy ne se peurent trouuer en bataille, n'en lieu conuenable; & toutesfois le quist vostre pere, iusques deuant les portes de Gand & si fit emprise vostre pere en sa personne, pour prendre la ville de Gand, moitie d'assaut, moitie d'emblee, & s'il eust esté seruy de chacun comme d'aucuns, il en eust essayé la fortune, qui estoit chose conduisable. Or ay-ie dit comment fut pour celle fois demenee & conduicte celle guerre: & se peut on merueiller cōment ces deux grosses bandes de François & de Flamans, & l'armée & puissance de vostre pere, pleine de Noblesse & de bons gens-d'armes, se peurent departir sans eux lourdement rencontrer, & sans la bataille; veu que chacun parti fut puissant assez pour combatre. Monseigneur, il est bon que vous entendiez, comme Dieu meine & conduit les grandes choses, & petites à son plaisir; afin de prendre tousiours, & en tous faicts recours, espoir, & confort en luy; qui iamais ne laisse les bons sans resourse, ne les mauuais sans punition en ce monde, ou en l'autre. Il aduint qu'aucuns Flamans, de la compaignie du Seigneur de Racheguyen, vindrent courre deuant Audenarde, cuidans estre soustenus par les François, qui estoient en leur compaignie, au fort que tenoit le Comte de Rommont, en la voye de Haynaut. Les gens de vostre pere saillirent d'Audenarde sur iceux Flamans, & en tuerent, & en prirent assez largement, & pource que lesdits François les secoururent trop tard, le murmure se leua par le peuple de Flandres; & disoient que les François les trahissoyent, & falut les François partir de la com-

* *De cecy voyez le xj. chapi. du second liure.*

la compaignie des Flamans ; & les Flamans se retirerent par-deuers Gand: & quand le Seigneur des Cordes (qui auoit la grosse bande des François) sceut & entendit que les Flamans prenoyent debat aux François, il ne s'osa plus fier au peuple de Gand, n'au pays, & s'en retourna par le Tournaisis, au pays d'Artois, sans autre exploit faire : & pareillement le Roy vostre pere, r'enuoya grande partie de ses gens-d'armes aux frontieres necessaires ; & se partit auec vn nombre de gens de pied, Alemans & autres ; & trauersa entre Gand, Bruges & l'Escluse : & pilla tout le pays de Waz, & des Quatre mestiers ; & fit emmener vaches, cheuaux & bagues en grand nombre, en la ville d'Anuers ; ou il departit le butin ; & de là tira en Holande & Zelande : & en sa personne se mit en mer, a plusieurs gens-d'armes, & ne laissa pour le rude temps de la mer, ne pour doute de la fortune, qu'il ne visitast ses ennemis, & fit descente sur eux en plusieurs lieux, l'vne fois du costé d'Oostende, l'autre deuant * Breuillier, & en plusieurs autres lieux ; qui moult trauailla & ebahit ses ennemis, & aduint qu'en ce temps fut prise la ville de Grammont ; où fut faicte bonne execution de François & de Flamans : & telles pertes sus pertes, receuës par les Flamans, changerent beaucoup de courages, les vns & le plus par crainte, & les autres, par ce qu'ilz estoyent bons, & par crainte viuoyent aueques les mauuais. Si commencerent à murmurer à Bruges & à Gand ; & disoyent par plusieurs opinions, & principalement à Gand, que les François n'estoyent point venuz pour faire la guerre pour eux, & bien y paroissoit, car ilz s'en estoyent retournez sans faire nul exploit : mais estoyent venuz seulement pour cuider auoir, & emmener leur ieune Prince, s'ilz eussent peu, & en demandoyent au Seigneur de Raseguyen, à Guillaume Ren, à Coppenole, & à quelques autres, qui les auoyent faict venir de France : & de ce murmure s'eleuerent cōtre les gouuerneurs, & fut pris le Seigneur de Raseguyen par les vns, & mis hors de prison par les autres. Guillaume Ren, & Daniel Onredene premier Escheuin, furent decapitez, & Coppenole & autres s'enfuirent, les vns à Tournay, les autres en France, où ilz

* C'est Biervliet, *ville de Flandres aujourd'huy enuironnée de la mer.*

furent

furent recueillis. Pareillement les notables de Bruges mirent le Comte de Nassau, & le Seigneur de Beures à Bruges: & fut le Seigneur de la Gruthuse pris, du consentement de ceux de Bruges * & fut la loy renouuellée a Gand & à Bruges, de par le Roy vostre pere; & furent en toutes les deux villes, les bons maistres, & s'y faisoyent tous exploitz de Iustice, de par vostre pere & de par vous; & se tira le Roy vostre pere, en sa ville de Bruges, aussi paisiblement qu'il y auoit iamais esté; & fit faire iustice & decapiter plusieurs rebelles, & mit Officiers nouueaux à son vouloir: & fut pratiqué legerement que le Roy vostre pere, nostre Sire, entreroit en sa ville de Gand fort & foible, & que là vous luy seriez remis en ses mains, par Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, qui lors vous auoit en gouuernement. Ce qui fut faict & executé, à la grande ioye de voz loyaux suietz, & au grand deplaisir de voz ennemis, & en mon second volume ie declaireray le iour, & la maniere de l'entree (qui fut à l'honneur de vostre bon pere, & de ceste maison grandement) & declaireray comment, & par qui ces choses ont esté faictes & executées, & ceste guerre, pour ceste fois menée a fin: car en ceste partie ie ne veuil parler, n'escrire sinon en brief, des grãdes choses aduenues à cestuy noble Prince vostre pere, comme i'ay dit & parlé par abregé, de voz autres nobles ancesseurs, selon que dessus peut estre dit & escript. Ainsi donques cestuy vostre noble pere entra en sa ville de * Gand, à telle puissance, qu'il luy pleut d'y mener: & au deuant de luy, vne grande lieüe, luy fustes amené a cheual par le Seigneur de Rauastain, & autre grand nombre de gens. Qui fut vne ioye si piteuse, que chacun pleuroit, de la liesse qu'ilz auoyent, de vous veoir en la puissance de vostre pere, & à son commandement, & que Dieu permit à la raison, que de vous deux (qui n'estoit qu'vne chair & vn sang) fust & demourast vn pouuoir, en luy comme pere, & en vous comme fils, & venu de luy, & de son essence. Si fustes & estiez separez par suiectz d'vne puissance: & contre vostre volonté, fustes tenu separé de vostre pere, & hors par puyssance violente, de la mambournie & tutele, que pere doit auoir de son enfant

** Tout cecy se peut rapporter à l'An 1485. & 1486. comme l'on peut veoir aux 12. & 13. chapitre du second liure.*

** Vous trouuerez la forme de ceste entree au 12. chapitre du second Liure.*

par tout droict & bonne coustume. Laquelle chose fut remise en son droit: & fustes remis es mains de vostre bon pere, & en son autorité, pouuoir & obeissance: & puis la bienvenue de vous deux faite, marcha vostre noble pere, & vous à son senestre costé en la ville de Gand: & entrerent a pied premiers, la pique sur le col, Monsieur de Gueldres, Monsieur Philippe de Cleues, Messire Inglebert Comte de Nassau, & plusieurs autres Comtes, Barons, Cheualiers, & Escuyers, que ie nommeray plus amplement ailleurs, auec grāde foison d'Allemans & autres, pour accompagner le Roy vostre noble pere & vous, comme ie diray ailleurs, quand temps & lieu sera: & apres iceux gens de pied, marcha le Roy vostre pere, & vous aupres de luy, & toute la Seigneurie, & les gens-d'armes a cheual: & fut vostre pere maistre & Seigneur de la ville de Gand a celle fois, pour en faire à son bon plaisir & vouloir, & alla loger en son hostel à Gand, & vous auec luy: & furent les gens-d'armes, tant de pied que de cheual, logez par la ville en plusieurs rues & maisons: & fut celle iournée toute paisible, sans apparence de nulle mutation. Mais quand vint sur le soir, & que ceux de Gand se virent logez auec gens estranges en leurs maisons contre leur gré, * ilz coururent au marché, & s'assemblerent le plus qu'ils peurent: & le Roy vostre pere, fit mettre gens-d'armes au deuant d'eux, pour sçauoir qu'ils vouloient faire: & furent toute la nuict sus bout ceux de Gand, & ceux de nostre party, combien que les Gandois estoient merueilleusement effrayez, & ne sçauoient où bien estre: & vouloient aucuns des Seigneurs & des Capitaines, que sur le poinct du iour lon leur courut sus, & que iamais a plus iuste tiltre, n'a plus grande puissance, ne pourroit Gand estre subiuguée: mais autres des Seigneurs & des Capitaines, estoient pour ceux de Gand: & * mesmement vostre noble pere, auoit ce regard, qu'il estoit étré par amitié en la ville, & ne vouloit souffrir, que pour la folie d'aucuns mauuais garsons.

** De cecy voyez le 12. chapitre du second volume.*

** Or regardez comment nostre Autheur faict icy la distinction du courage vindicatif des vns, d'auec la raisonnable consideration des aultres, & puis retirez voz yeux derriere sur le 12. chapitre pour, parce que luy mesme y resume sur ceste matiere iuger, duquel parti il estoit: ce que pourrez facilement faire, parce qu'il y dit qu'il voyoit voulon-*

sons, si puissante ville fut *tiers leur maniere de faire: c'est à sçauoir de ceux qui* destruite, & toutesfois mar *brusloyent du desir de faire le carnage de la ville.* cha le Duc sur le marché au poisson, & iusques au deuant de l'hostel de la ville, car les Seigneurs de la ville estoient bons pour luy: & n'est point a douter, que ce populaire malconduit, sans sens & raison, estoit defaict & tout mort, si ce bon Prince vostre pere, leur eust couru sus: car il estoit fort accompagné d'Allemans & de walons, Nobles & autres, tous en bonne volonté de faire telle execution: mais le Roy vostre pere leur manda, que s'ils se vouloient retirer en leurs maisons, il feroit retirer ses gens-d'armes, sans leur porter autre dommage. Ce peuple promit d'ainsi le faire, mais ils n'en firent rien; & dura tout le iour & toute la nuict, que tous furent sur bout & en armes: & le Comte de Nassau, & autres nobles hommes en sa compaignie, soustindrent toute la nuict toute la puissance d'iceux Gandois, affin qu'ils ne vinssent surprendre la compaignie de Monsieur. Mais iceux Gandois estoient si effrayez, qu'ils abandonnerent le grand marché, & se bouterent au petit marché (qui est entre le Chasteau & Saincte Verle) & sur le iour fut pratiqué, que le Roy vostre noble pere, les laisseroit retourner paisiblement en leurs maisons. Ces qui fut faict: & ce mesme iour, le Roy accompaigné de ses gens, vous emmena hors de la ville de Gand, & là vous pristes congé de luy, & en la conduicte de Monsieur de Rauastain, futes mené à Tenremonde, où vous demourastes certains iours, & le Roy retourna à Gand, où il fut paisiblement reçeu, & y fit faire iustice de ceux qui auoient esmeu ceste assemblee, & mis en danger la puissante ville de Gand d'estre destruicte: & mit en police & en loy, en paix & vnion la ville de Gand, & puis s'en reuint à Bruxelles, là où il auoit ordonné de vous mener: & à tant ie fay fin, & conclusion de la maniere comme vous fustes tiré hors de la main des Gandois, par vostre noble pere. Ces choses ainsi aduenues les Liegeois se mirent contre leur Euesque, & auoient a Capitaine, sous Messire Robert de la Marche, vn nommé Guy de Camp, & vn autre nommé Rocca. Ces deux auoyent si grande puissance en la cité du Liege, qu'ils voulurent entreprendre

Rebellion de ceux de Liege contre leur Euesque.

deliurer-

de liurer la cité es mains de vostre noble pere, par condition qu'ilz s'en feroyent maistres & Seigneurs, en deboutant leur Euesque du Liege, mais ce noble Archeduc vostre pere (qui encores n'estoit pas Roy des Romains) se monstra si bon, & si loyal à l'Euesque du Liege, que iamais il ne le voulut souffrir n'entreprendre, mais le refusa plainement: & en ce temps les Electeurs & Princes d'Alemaigne manderent ce noble Archeduc vostre pere, & deüemẽt informez des nobles mœurs, vertuz, & vaillances de sa noble personne, en la presence, & du consentement de l'Empereur Frederic son pere, & vostre Grand pere, il fut eleu Roy des Romains, par la clemence de Dieu: & n'est pas venu à ceste dignité par estre tiran, par force ne violence, mais par vraye election, digne, saincte & canonique, & par raport de viue voix, des grandes vertus qui sont en sa noble personne. Mon souuerain Seigneur, ce vous est miroir & exemple de bien viure, de bien regner, & d'estre loyal en voz faicts: car Dieu le pardessus de toutes choses, guerdonne les bons, & leur rend le merite de leurs bonnes œuures: & ainsi Monsieur, ie vous ay monstré, selon que ie l'ay peu comprendre, comme les Princes qui ont regné en ceste maison, voz ancesseurs, & dont vous estes issu, se sont conduits & gouuernez, les noms & les causes qui leur ont esté donnez: & me tairay en ce present escrit, du surplus des hauts faicts du Roy des Romains, vostre noble pere, & mettray ses faicts par escrit plus au long en mon second volume: & le nommeray d'oresenauant Roy, & a nom donné, Maximilian Cœur d'acier: & me suffit par ce present escrit, que ie l'aye mené iusques a estre Roy des Romains, & par la clemence de Dieu heritier de l'Empire, sans contredict: & porta le Roy des Romains, comme Roy, l'Aigle de sable a vne teste, & comme Empereur, l'Aigle Imperial a deux testes: & Madame vostre mere sa compaigne porta les armes de Bourgongne, comme heretiere, & comme faisoit le Duc Charles son pere. Or Monseigneur, mon Prince & mon maistre, pour mettre conclusion a cest escript, precedant mes Memoires, ie vous en fay humble present: mais il est besoing en ceste conclusion, que ie tienne l'ancienne regle

[Margin: Maximilian d'Austriche eleu Roy des Romains.]

[Margin: Maximilian cœur d'acier.]

& cou-

& coustume, qu'ont tenu les Saincts Docteurs en leurs epistres: comme Sainct Augustin, Sainct Hierosme, Sainct Pol, Sainct Tomas d'Aquin, Bonauenture, & plusieurs autres notables Docteurs, qui tousiours ont finy & conclu leurs liures & epistres, en doctrines & vrays exemples, pour tenir leurs disciples, & ceux à qui ils ont adressé leurs escritures, en la crainćte de Dieu singulierement. Car crainćte & amour ne sont pas loing de la condition l'vn de l'autre. Pource donques que ie desire que ces deux poincts d'amour, & de crainćte de Dieu, vous demeurent en l'entendement, & en ferme propos, ie vous donneray aucuns exemples de Princes plus grands de vous, pareils de vous, & moindre de vous, à qui la fortune n'a pas laissé, pour noblesse de sang, pour grandeur de lignage, ne pour puissance terrienne, que sous la permission diuine, ils n'ayent esté flagellez & battus de diuerses maladies, & bien souuent plus grandes, plus horribles & plus abominables, que n'ont les laboureurs & pauures gens champestres, qui viuent miserablement, au contraire de vous Messieurs les Princes, qui viuez delicieusement, & ne vous peut-on assouuir de bons vins, & delicieuses viandes, & dont bien souuent il aduient, que le corps par trop de repletion, tombent en inconuenient, ou de langueur, ou d'abregement de vie: & commencerons nos exemples & remonstrances, & entrerons au faict de la Bible, & dirons de Saul premier Roy d'Israel: lequel fut en ses plus beaux iours, & iusques à sa mort, trauaillé & passionné du mal caduc. Hercules le grand, fut pareillement passionné dudit mal caduc, comme l'appreuue Aristote en ses problemes. *Philote, grand Prince, & page dudit Hercules, en maniāt vne des flesches de son maistre (laquelle estoit enuenimee du venin d'vn serpent merueilleux, que ledit Hercules auoit tué, & laquelle flesche tomba sur le pied dudit Philotes) en demoura boiteux & affollé, sans trouuer guarison; & combien qu'il fut Prince valereux, & de grande courage il vescut le demourant de ses iours en douleur intolerable. Sertorius le grand Capitaine des Espaignes (qui longuement mena la guerre contre Pompee le grand) Philippe de Macedoine

Exemples de quelques grans Princes, persecutez de maladie & d'autres miseres.

*Les poetes le nomment Philoctetes.

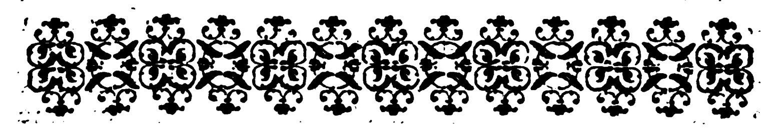
Macedoine, pere du grand Alexandre, Annibal de Cartage, Prince si renommé, ces trois Capitaines, les plus grans dont il soit memoire, ont tous trois perdu chacun vn œil de blessure, ou autrement, Antiochus Roy de Sirie puissant, courageux, & renommé, fut mangé de vers en sa pleine vie, sans ce que medecins, n'art de medecine, y peussent iamais remedier, pour tresor ne auoir. Lucius Sylla, vn grand Dictateur entre les Romains, fut magné de poux, à grand honte & destresse, & sans ce que sens d'homme y peust iamais pourueoir, comme tesmoigne Pline. Iulius Cesar, si renommé, fut trauaillé du mal caduc, comme tesmoignent plusieurs anciens Medecins. Octauien Auguste, à qui Dieu donna si grande prosperité, que la Monarchie du monde fut toute en paix, & sans guerre de son temps, & que sous son regne d'Empereur nasquit nostre Seigneur Iesus-Christ, fut trauaillé de grauelle, & d'autres dangereuses maladies toute sa vie. L'Empereur Caligula, moult renommé Prince, fut tourmenté par poison, que sa femme luy donna, cuidant estre de luy mieux aimee : dont il mourut forsené, & hors du sens. Constantin, fils de Saincte Helaine, Empereur, & si deuot, qu'il n'est pas trouué que iamais homme fist tant de bien à l'Eglise, comme il fit, fut lepreux iusques à sa mort : & en celle piteuse maladie le garda, & nourrit la bonne Saincte Dame sa mere, tant qu'elle vescut. Sigismond Duc d'Austriche, mourut paralitique. Le Duc Louis de Bourbon fut impotent de goutes. Charles Roy de France, sixieme de ce nom, fut furieux & forsené. Le Roy Louis fils de son fils, si sage & si subtil, & tant puyssant, & qui achetoit la grace de Dieu & de la Vierge Marie, à plus-grands deniers qu'onques ne fit Roy, fut tourmenté iusques à sa mort, de plusieurs diuerses & piteuses maladies. Edouard Prince de Galles, mourut idropique. Henry d'Erby Roy d'Angleterre, ladre de terrible & infecte ladrerie. Henry le quint fut malade d'Alopisie, qui est Ladrerie au cœur & à la teste. Quant a Frederic ce noble Empereur, vostre Grand-pere (qui fut si grand, qu'il regna toute sa vie, sans estre decliné

de son

de son Imperiale puissance) par vn feu, qui luy prit en la iambe, il luy conuint la iambe couper, dont il mourut en la fin de l'an. Le Roy Charles, huictiesme de ce nom, en ses plus beaux iours, ayant faict grandes conquestes, & en brief terme, mourut soudainement, & en peu d'heure: comme eust faict le moindre berger ou porcher de son Royaume. Mon souuerain Seigneur, vous voyez par exemples vrays, vieux & nouueaux, tant de plus grands de vous, que de moyens & de semblables, que pour leur noble sang, lignage, & pouuoir, Dieu n'a faict compte de dissimuler auecques eux, comme il ne fera auecques vous. Pourquoy il est necessité pour escheuer tels inconueniens, de recourir à sa bonne grace, par le merite de IESVS-CHRIST son fils: auquel ie prie, & requier deuotement, qu'il vous preserue de tous inconueniens, & vous doint grace de viure, & de prosperer en ce monde, à la louange de Dieu, au salut de vostre ame, & à la prosperité de vos pays & Seigneuries: & ainsi finit le present escript, pour introduction de la lecture de mes Memoires de la Marche: dont il vous faict humble present, se recommandant à vostre noble grace.

TANT A SOVFFERT LA MARCHE.

LE PRE-



LE PREMIER LIVRE DES MEMOIRES DE MESSIRE OLIVIER DE LA MARCHE.

PREFACE.

A *Yant de present souuenance de ce que dict le sage Socrates, qu'oisiueté est le delicieux lict & la couche, où toutes vertus s'oublient & s'endorment, & par le contraire, que labeur & exercice sont le* * *repos, l'abisme & la prison, où sont les vices abscons & mucez, & qu'ils ne se peuuent resueiller ne ressourdre, sinon que par ladicte oisiueté, mere de tous maux. A ceste cause, me trouuant tanné & ennuyé de la compaignie de mes vices, & desireux de reueiller vertus lentes & endormies, ay empris le fais & labeur, de faire & compiler aucuns volumes,* * *par maniere de Memoires; où sera contenu tout ce que i'ay veu de mon temps, digne d'estre escrit & ramentu: & n'entens pas d'escrire ou toucher de nulles matieres par ouyr dire, ou par rapport d'autruy, mais seulement toucheray de ce que i'ay veu, sceu, & experimenté: sauf toutesfois, que pour mieux donner a entendre aux lisans & oyans mon escrit, ie pourray a la fois toucher pourquoy, & par quelle maniere les choses aduindrent, & sont aduenues, & par quelles voyes elles sont venues à ma cognoissance, afin qu'en esclaircissant le parauant aduenu, l'on puist mieux entendre & cognoistre la verité de mon escrit. Mais ie n'enten pas que ce mien petit & mal accoustré labeur, se doyue appeller, ou mettre du nombre des Croniques, Histoires ou escritures, faictes & composées par tant de nobles esprits, qui auiourd'huy, & en cestuy temps de ma vie, ont si solennellement labouré, enquis & mis par escrit, (comme principalement ce tresuertueux Escuyer George Chastelain, mon pere en doctrine, mon maistre en science, & mon singulier amy: lequel seul ie puis*

* Il prend ce mot pour *repositoire*.

* Ceste preface bien cóferee auec celle de l'introduction precedente, monstre clairement que ce doit estre icy le premier liure des Memoires.

depuis à ce iour nommer & escrire, la perle & l'estoille de tous les Historiographes, qui de mon temps, ny de pieça ayent mis plume, encre, ne papier en labeur, ou en œuvre) ains seulement est mon entendement, pource que coustumierement ie vois & chemine en diuers lieux, & en maintes places, & qu'il est occupé en songneux labeur & estude, & qu'au secret de sa chambre il amasse & assemble diuers raportz, opinions, aduis, & ramentenances, à luy raportées, dictes & enuoyées de toutes pars, & dont de tout & de toutes parties, il fait si notablement le prouffit de sa matiere, qu'il n'en fait pas seulement à louer, mais à glorifier, priser, & aimer de tous les nobles cœurs du monde; à ceste fin, & pour faire mon debuoir, & moy acquiter de la verité des choses aduenues deuant mes yeux, me suis deliberé de mettre par memoire, ce que i'ay veu & retenu au passé temps de ma vie, tendant a fin, que s'il y a chose, dont ledict George ou autre, en leurs hautes œuures se puissent ayder ou seruir, ilz prennent & tirent (s'ilz me suruiuent) hors des ronses, & epines de mes rudes, & vains labeurs, pour les coucher au noble lict, paré & embausmé de leurs nobles & riches termes, inuentions & fruictz, dont le goust & l'entendement ne peult iamais empirer ne mourir.

George Chastelain Historiographe du têps de nostre Autheur.

Ie doncques OLIVIER Seigneur de la MARCHE, Cheualier, Conseiller, Maistre d'hostel, & Capitaine de la garde de tres-haut, vertueux, & victorieux Prince Charles, premier de ce nom, par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, de Lottrich, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, & de Gueldres, Comte de Flandres, d'Artois, & Bourgongne, Palatin, de Hainaut, de Holande, de Zelande, de Namur, Marquis du Sainct Empire, Seigneur de Frise, de Salins, & de Malines, leur aideray a mon pouuoir, louant & graciant mon Redempteur Iesus-Christ, filz de la glorieuse Vierge, en ce qu'il luy à pleu me donner & impartir grace & especiale misericorde, d'estre venu iusques au milieu de la voye & du chemin, terminé par le tour de nature, selon le cours de la vie presente: car à l'heure que i'ay ceste matiere encomencée, i'approche * quarante cinq ans: & ressemble le Cerf ou le noble Cheureul, lequel ayant tout le iour brouté & pasturé diuerses fueilles, herbes & herbettes, les vnes cueillies & prises sur les hauts arbres, entre les fleurs, & pres des fruicts, & les autres tirées & cueillies bas à la terre, parmy les orties, & les ronses aigues, ainsi que l'appetit le desiroit, & l'aduenture le donnoit: apres qu'iceluy se trouue refectionné, se couche sur l'herbe fresche, & là ronge & rumine a goust & a saueur, toute sa cueillette: & ainsi, sur ce my-chemin, ou plus auant de mon aage, ie me repose & rassouage, soubz l'arbre de congnoissance:

Estat du Seigneur de la Marche, quand il commença a escrire ces presens Memoires.

* Aage de l'Auteur, quand il cômença les presens Memoires, d'où l'on peut veoir qu'ils furent faicts deuant l'introduction, en regardât la preface d'icelle.

& ronge

& ronge, & assaueure la pasture de mon temps passé: où ie trouue le goust si diuers, & la viande si amere, que ie prens plus de plaisir à paracheuer le chemin, non cogneu par moy, sous l'espoir & fiance de Dieu tout puyssant, que ie ne feroye (& fut il possible) de retourner le premier chemin, & la voye, dont i'ay desia acheué le voyage, & toutesfois entre mes amers gousts, ie trouue vn assouagement, & vne substance, à merueilles grande, en vne herbe appellée memoire: qui est celle seule, qui me fait oublier peines, trauaux, miseres, & afflictions, & prendre plume, & employer ancre, papier, & temps, tant pour moy desennuyer, comme pour accomplir & acheuer (si Dieu plaist) mon emprise, esperant que les lisans & oyans, suppleront mes fautes, agreront mon bon vouloir, & prendront plaisir & delectation d'ouir, & sçauoir plusieurs belles, nobles, & solennelles choses, aduenues de mon temps, & dont ie parle par veoir, non pas par ouyr dire.

CHA-

CHAPITRE. I.

Comment Messire Iaques de Bourbon, Comte de la Marche, mari de la derniere Royne Iehanne de Naples, se rendit Cordelier à Besançon.

POVRCE que Dieu, & ses glorieux faicts doyuent estre commencemẽt de toutes bonnes œuures, de tant ie le loüe & gracie, qu'au commencement de mon aage, & du premier temps que ie puis entrer en matiere, & bailler ramenteuance digne d'escrire, la premier chose dont ie puis parler, est deuote & de saincte memoire: & combien que ie ne veisse reellement que l'effect de cest auenture, toutesfois il m'est force de deuiser dont proceda le par-auant; & n'est pas à entendre pourtant, que ie corrumpe ce que i'ay dit, de non parler sinon de ce que i'ay veu, car (comme dit est) par les commencemens, s'eclaircira & sera donnee à cognoistre chascune matiere; où ie n'entens de declairer & d'escrire que toute verité. En ce temps où ie commence par l'an trente cinq, estoit Duc de Bourgongne le bon Duc Philippe, fils & successeur du Duc Iehan, occis à Montereau, & pere du Duc Charles mon souuerain Seigneur & maistre, du temps duquel Charles i'ay commencé à escrire ces presens Memoires. Pour lors de l'an dessusdict viuoit en Bourgongne vn noble & puyssant Seigneur, le Seigneur de Sainct-George le Sage: & vrayement bien se deuoit Sage nommer, car il augmenta sa maison d'auoir & d'aliances, & fut Cheualier de la Toison d'or, & se maria en grande & Seigneurieuse maison, & se maintint si hautement, tant à la Court du Duc Iehan de Bourgongne, comme à celle du bon Duc Philippe, mesme au pays de Bourgongne & en toutes pars, qu'il estoit tenu & appellé du nombre des sages & des grands; & apres luy vint Messire Guillaume de Vienne son filz, qui vendit & engagea toutes ses belles Seigneuries, par faute de sens & de conduytte, & mourut à Tours en Touraine, & laissa son filz heritier,

L'an 1435. commencement des presens Memoires.

1435. Iehan de Vienne, qui encores valut moins de vertu & de personnage. Ainsi par ces deux a esté la noble maison de Sainct-George destruitte & mancipée, mais non pas celle de Vienne; car encores, Dieu merci, en y a, qui honorablement se conduisent. Deux choses me font toucher de celle maison de Saint-George. L'vne est regret en amour, & l'autre est pour donner à entendre comment, ne par quelle maniere, ie vins premierement au lieu, où ie vis ma premiere ramenteuance: & est vray qu'en l'an de nostre Seigneur, courant mille quatre cens trente quatre, se meut vne guerre & vne question, entre aucuns Seigneurs d'Alemaigne, & ledict Seigneur de Sainct George le Sage dessusdict, pour la terre & Seigneurie de Iou en Bourgongne, que tenoit & possessoit ledict Seigneur: & pour ceste cause fut enuoyé mon pere (qui se nommoit Philippe de la Marche) à tout certain nombre de Gens de guerre, audict Chastel de Iou, de par ledict Seigneur de Sainct-George, pource que ladicte place est sus la fin de la Comté de Bourgongne, & marchit aux Alemaignes, & principalement à la Comté de Neufchastel, dont le Comte estoit vn des principaux demandeurs. Or pource que mon pere pensoit que la guerre & sa commission fut chose de longue durée, il mena tout son menage celle part; & quant à moy, ie fus mis à l'escole en vne petite bonne ville, à vne lieuë dudit Iou (laquelle ville se nomme Pontarli) & fus mis en la maison d'vn Gentil-homme, nommé Pierre de Sainct-Moris, qui auoit plusieurs enfans & neueux, qui pareillement alloyent à l'escole, & dont depuis nous sommes retrouuez de celle nourriture à l'hostel du Prince, & ses seruiteurs domestiques, & principalement Iaques de Fallerans, & Estienne de Sainct-Moris, qui ont esté tenuz & reputez deux tresuaillans Escuyers de leurs personnes. Si pouuoye pour lors auoir l'aage de huict à nœuf ans, & en celuy temps vint audict lieu de Pontarli, le Comte de la Marche, Iaques de Bourbon, qui auoit esté Roy de Naples, & auoit renoncé au Royaume, à la couronne, & au monde, pour prendre l'habit de Sainct François, & deuenir Cordelier de l'obseruance, & tiroit à Besanson, auquel

Philippe de la Marche, pere de nostre Auteur.

L'Auteur nourri aux escoles de Pontarli, vilette de la Comté de Bourgongne.

A sçauoir en l'An 1435. comm'il a dit deuant,

auquel lieu il vescut depuis longuement Cordelier : & de son cas & de son estat ie deuiseray cy-apres ; qui fut tel qu'il s'ensuyt. Peu de temps auant trepassa de ce siecle le Roy Lancelot de Naples, & ne laissa nuls enfans de son corps ; mais demoura Royne & heritiere du Royaume de Naples, & de Sicile, vne sienne sœur, nommée Madame Iouenelle. Celle Royne se maria à vn moult bel & vertueux Cheualier, du sang Royal de France, & de la maison de Bourbon, de nom & d'armes ; & se nommoit Messire Iaques de Bourbon, Comte de la Marche : & par iceluy mariage fut celuy de Bourbon Roy de Sicile & de Naples. Ceste Royne Iouenelle fut de tresgrand esprit, & Dame qui sçauoit & valoit beaucoup, & dont le Royaume en generalité, se tenoit fort content ; & par aucun temps le Roy Iaques & elle, regnerent à Naples en grande prosperité, amour & vnion : mais par succession de temps, celle vnion se changea & mua entre eux deux, en soupçon & defidence, dont i'ay ouy recorder diuersement. Les vns disoyent que le Roy Iaques vouloit trop maistrisamment viure auec elle, tant sur le gouuernement du Royaume, comme sur ses plaisances & passetemps. Autres disoyent, que la Royne ne prit pas bien en gré aucunes assemblées de Dames, par maniere de festimens, que iournellement faisoit le Roy ; dont elle conceut aucune ialousie ; qui moult empira le repos des courages de chacune partie. Fut par l'vne ou par l'autre voye, il aduint, que par succession de temps, elle se voyant Royne, & Dame de la terre, aimée & obeye de tous, & cognoissant que son mary estoit estrangier, non Roy ne Seigneur en celle Seigneurie que par elle, * soubtiuement & par grande malice, se fit forte de ses gens & suiets, & prit & emprisonna le Roy Iaques son mary, & le mit en l'vne des plus fortes tours du Chastel de * Constans en Naples, auquel chastel il demoura long temps prisonnier & enfermé ; & toutesfois luy monstra ladicte Royne telle amour, & affection par longue espace, qu'elle mesme luy portoit, & bailloit les mets de son boire & de son manger, doutant qu'autre, non sçachant l'amour qu'elle luy portoit, & cui-

1435.

Repetition comment Messire Iaques de Bourbon paruint aux Royaumes de Naples & Sicille.

* *Il en vse souuent pour* subtilement.

Le Roy de Naples emprisonné de sa femme.

* *L'histoire de Naples dit* Castel dell'ouo Chasteau de l'œuf.

1435. dant complaire à elle, ne l'empoisonnast. Tant dura celle estrange amour & ceste seureté, sous main fermee & close, qu'elle elongna priuauté, & par fois se tenoit la Royne en autres de ses palais & de ses chasteaux, & le Roy Iaques (qui moult bel Cheualier estoit & en fleur d'aage) s'ennuyoit de celle prison, & auoit regret d'vser sa vie en telle captiuité. Si s'appensa que la mer flotoit assez pres d'iceluy Chastel : & tant soubtina auecques aucunes de sa fiance, qu'vn petit batel luy fut amené, où il entra secretement, & se tira iusques hors du Royaume, où il demoura certain temps : & disent les aucuns, qu'il echapa par soubtiuité, & par aide de seruiteurs & d'amis : & autres disent, & me semble assez vray-semblable, que la Royne (qui ne vouloit ne sa mort ne sa compaignie) auoit fait iouer & consentir * le personnage de son echapement & de sa deliurance. Longuement demoura le Roy Iaques en Italie en grand regret, & à peu de plaisances; toutesfois menant moult belle & honneste vie de sa personne; & en lieu de pompes & grandes cheres passées, il prit le ply, & la deuotion de mener vie contemplatiue & tresdeuote. En celuy temps * regnoit vne moult Saincte & deuote femme, Religieuse de Saincte Claire, au pays de Bourgongne, nommée sœur Colette. * Celle femme alloit par toute la Chrestienté, menant moult Saincte vie, & edifiant maisons, & Eglises de la Religion S. François, & de Saincte Claire : & ay esté acertené que par son pourchas, & par sa peine, elle auoit edifié de son temps, trois cens quatre vingt Eglises de femmes, encloses & enfermées; dont il aduint que celle sœur Colette fut aduertie du cas du Roy Iaques, ou par la voulonté

* *C'est à dire la feinte & deguisemét.*

* *C'est à dire, viuoit, comme, noz ancestres en ont fort vsé.*

* *Ceste Collette trespassa à Gand en l'an 1447. apres auoir reformé les Religieuses de Saincte Claire, de l'ordre desquelles elle estoit. C'est celle que Masseus au huictiesme liure de ses Croniques dit auoir desprisé en ses Oraisons Saincte Anne, pource qu'elle auoit esté trois fois mariée : iusques à ce que Saincte Anne auec ses trois filles, qui furent les trois Maries, & ses nepueulx filz d'icelles luy fussent apparuz en vision, disant à ladicte Colette : ne me desprisez point fille, attendu que par ma generation, le Ciel & la terre sont aornez, apres laquelle vision Colette l'eust tousiours en grande veneration.*

voulonté de Dieu, ou par rapport ou autrement: & pourtant 1435.
se trouua deuers luy, & tant luy monstra des variances du monde, & des tours & retours de fortune, ensemble de la brieueté de ceste mortelle vie, qu'il prit confort en son aduersité, aduis sus les dangers a venir, & resolution d'attendre la mort asseurée, au chemin de religieuse penitence, & se delibera de prendre l'habit de Sainct François, & de se rendre en l'obseruance, en la tierce ordre, (car encores viuoit la Royne sa femme) & choisit le lieu de sa demeure à Besanson, en la Comté de Bourgongne. Ce qu'il fit & executa: & de present ie me tay de parler & d'escrire de telz commencemens, par moyens non veus, pour deuiser ce que i'ay veu de ceste matiere, & comment, ne par quelle maniere, il entra au lieu de Pontarli, où ie fus present, comme dessus est dict. Le Roy Iaques de Naples se tira des Italies, au pays de Bourgongne, au lieu de Besanson; & me souuient que les gens-d'Eglise de la ville de Pontarli, ensemble les Nobles, les Bourgeois, & marchans, firent vne congregation & vne assemblée, par procession, pour aller au deuant du Roy Iaques, qui venoit en ladicte ville, & y mena le Maistre de l'escole ses escoliers, duquel nombre i'estoye; & ay bien memoire que le Roy se faisoit porter par hommes, en vne ciuiere telle, sans autre different, que les ciuieres, en quoy l'on porte les fiens & les ordures communement: & estoit le Roy demy-couché, demy-leué, & appuyé à l'encontre d'vn pauure mechant derompu oreillier de plume. Il auoit vestu pour toute parure, vne longue robe d'vn gris de tres-petit pris, & estoit ceint d'vne corde noueë a façon de Cordelier, & en son chef auoit vn gros blanc bonnet (que l'on appelle vne cale) noueë par dessous le menton, & de sa personne il estoit grand Cheualier, moult beau & moult bien formé de tous membres. Il auoit le visage blond & agreable: & portoit vne chere ioyeuse en sa recueillette vers chacun; & pouuoit auoir enuiron quarante ans d'aages; & apres luy venoyent quatre Cordeliers de l'obseruance, que l'on disoit moult grans clercs, & de saincte vie; & apres iceux, vn peu sur le loing, venoit son estat, où il pouuoit auoir deux cens

Entrée du Roy Iaques de Naples en la ville de Pontarli, ou estoit nostre Auteur aux Escoles.

1435. cheuaux, dont il y auoit litiere, chariot couuert, haquenées mules & muletz dorez, & enharnachez honorablement. Il auoit sommiers couuerts de ses armes, & nobles hommes & seruiteurs, tresbien vestus, & en bon poinct; & en celle pompe humble, & deuote ordonnance, entra le Roy Iaques en la ville de Pontarli, & ouy racompter & dire, qu'en toutes villes où il venoit, il faisoit semblables entrées par humilité: & en cest estat fut conduit en son logis, & de là tira à Besanson, où ie le vis depuis cordelier rendu, & voüé en la religion (car sa femme estoit trespassée) & fut la venue du Roy Iaques en Bourgongne enuiron la Magdaleine, mil quatre cens trente cinq: & combien qu'en ce ieune aage, où i'estoye, ie feisse de ceste chose plustost vne grande merueille, qu'vn grand extime, certes depuis en croissement de iours & d'aage, a rememorer ceste matiere, i'en fay & extime & merueille. Quant à la merueille, ne fait il pas à emerueiller de veoir vn Roy, né & yssu de Royal sang, fugitif de son Royaume, & issant freschement de la prison de sa femme, & de la seruitude de celle, qui par raison du serment de mariage lui deuoit estre sujette? Touchant l'estime, quand depuis i'ay pensé, & mis deuant mes yeux l'autorité Royale, les pompes Seigneurieuses, les delices & aises corporelles & mondaines, lesquelles en si peu de temps furent par cestuy Roy mises en oubli & nonchaloir, certes selon mon petit sens i'en fay vne extime pleine de merueille, & a tant me tay, & fay fin à ma premiere auenture.

Le Roy Iaques de Naples Cordelier à Besansō

CHAPITRE. II.

Brieue narration de la mort du Duc Iehan de Bourgongne & des guerres continuées à cette occasion, iusques à la paix d'Arras, faict entre le Roy Charles septieme, & le bon Duc Philippe de Bourgongne.

En celle

1435.

EN celle mesme saison & année, i'ay souuenance que ie vey venir audit lieu de Pontarli, vn Heraut, à qui l'on fit moult grande feste, & moult grande chere, car il auoit apporté cause de ioye, de repos, & de soulas. Celuy Heraut se nommoit Franche-Comté; & apporta les nouuelles de la paix faicte à Arras en Artois, entre le Roy Charles le septiesme de ce nom, Roy de France, & le bon Duc Philippe de Bourgongne dessusdit. Pour celle paix & pour celle ioye, se firent les feux, les danses, les caroles parmy la ville, & par les Eglises l'on chantoient *Te Deum laudamus*, & rendoit-on graces à Dieu de celle bonne œuure: & me sera force de mettre par escript aucune chose hors de ce que ie vey, & de deuiser d'où, ne par quelle raison meut la guerre, dont fut faite la paix, pourquoy ie vey lesdits feux, & dont i'escry presentement. Si ce ne fut pour acquiter & parfaire ce que i'ay mis auant au * prologue de ces Memoires, il ne fut ia besoing de trauailler ma personne, ne de tanner ou ennuyer, tant les lisans, comme les escoutans en ceste matiere; car ie sçay bien que toutes les escriptures sont pleines & remplies, & les Royaumes loingtains & voisins, tous appris & acertenez de ce que de present me faut escrire, & mettre auãt, & dont ie me passeray le plus bref qu'il me sera possible: c'est de la mort du trespreux, hardy, & vaillant Prince, le Duc Iean de Bourgongne, occis & meurdry par ennemis reconciliez au lieu de Montereau, en la presence & sous le pouuoir de Monsieur Charles de France, Dauphin de Viennois, & dont tant de maux, tant de miseres, de pauuretez, de meurdres, d'efforcemens, d'extorsions, & de griefs sont aduenus au Royaume de France, qu'vn million d'hommes en sont morts, deux millions de mesnages perdus, & tant de terres demourées sans fruict & sans labeur, qu'elles assemblées, suffiroient pour faire vn bon Royaume, de grand & fertil reuenu; & (qui pis est) celle dolente & douloureuse playe, ne peut, ou ne se scait guerir, qu'elle ne soit d'an à autre & de saison en saison, renouuellée & mise à sang frais, par

* *C'est à sçauoir en la Preface de ce present liure; quand il promet de ne rien dire qu'il n'ayt veu, ou que ce ne soit pour mieux donner à entendre d'où sera procedé l'euenement des choses qu'il aura veues, & qu'il voudra racompter.*

1435. les courages d'vn chascun party, enflez, depitez, & non saoulez de vengeance & d'estrif: où ie ne voy, ny ne cognoy aucun remede, apaisement, ne guerison aucune, fors de supplier le pardonneur de noz meffaicts, qu'il vueille par sa benigne grace & especiale misericorde, mettre par diuine inspiration de chacune part en oubliance & en nonchaloir, l'œuure commise par violente & cruelle main, & au contempt d'honneur & de iustice. Puis que verité me contrainct doncques en mon acquit, de declairer le procedement de ceste guerre, ie m'en acquiteray, au moins mal, & le plus bref que ie le pourray mettre; & fut vray, que l'an mille quatre cens dixneuf, fut vne iournée prise sous vmbre de rapaisement des Princes, & du Royaume de France, au lieu de Montereau, & se deuoit icelle iournée tenir deuant la personne de Monseigneur Charles de France, Dauphin de Viennois (lequel pouuoit auoir quatorze ans d'aage) & à celle iournee vint le Duc Iehan de Bourgongne dessusdit, grandement accompagné; & l'auoit à conduire de ses pays, Messire Tanneguy du Chastel, vn moult renommé Cheualier, natif de Bretaigne Bretonnant: lequel auoit grande authorité deuers le Dauphin; & acertenoit ledict Tanneguy grandement le Duc Iehan de grand recueil, & de grand amour trouuer enuers ledict Dauphin: & luy fit le Duc Iehan de grans dons, & de grans biens; & le iour de l'assemblée, le Duc Iehan passa le pont de Montereau, a peu de ses seruiteurs; & laissa hors de la ville toute sa compaignie, mit pied à terre, & trouua le Dauphin à la porte du Chastel: accompaigné dudit Tanneguy, de Messire Guillaume * Bataillier, & autres ennemis dudict Duc, à l'occasion de la mort du Duc d'Orleans, à qui ils furent seruiteurs, & la mort duquel, ledict Duc Ian auoüa à Paris, deuant les plus prochains de son lignage.

Fausse dissimulation de Messire Tanneguy du Chastel.

* *Il a dit* Batillier *au chapitre 3. de l'introduction.*

Or aduint (fut par machination, deliberation, ou autrement) qu'en la presence dudit Dauphin, luy estant a genoux deuant l'heritier de France, en faisant son deuoir, les dessusdits le meurdrirent de haches & d'espées, dont grande charge d'honneur demoura audit Tanneguy;

Occision du Duc Iehan de Bourgongne.

neguy,

neguy toute sa vie : combien que par plusieurs fois, & par plusieurs moyens se voulut excuser. Là fut la pitié, & la perte grande, & le desarroy merueilleux; & sur le corps dudict Duc de Bourgongne, fut occis vn Cheualier de son hostel Gascon, frere-germain du Comte de Foix, nommé le Seigneur de Noëlles, & pris le Seigneur de Sainct George le Sage, dessusnommé, & autres notables gens, bien desolez, & desconfortez.. Toute son armée se desrompit & s'esgara, chacun tirant & allant sans ordre ne mesure, là où Dieu le conseilla, & de celle mort l'on parle encores diuersement, touchant le consentement du Dauphin dessusdict. Car aucuns disent qu'il auoit consenty, & sceu la conspiration du meurdre: & autres disent, qu'a l'occasion du rapport que l'on luy auoit faict de certaines alliances, que l'on disoit auoir esté faictes entre ledit Duc, & les Anglois, ledit Dauphin auoit consenty, que ledit Duc Iehan fut pris & constitué prisonnier, & qu'a l'occasion de sa ieunesse, il ne peut estre maistre de ceux qui auoyent gouuernement à l'entour de luy; parquoy l'homicide fut faict en sa presence, sous la couleur de ladicte prise. Or est bien besoing que ie recorde en bref, les grands faicts que Madame fortune souffrit retourner de sa rouë, par la mort accidentale de cestuy noble Prince. * Ce fut celuy, qui en ses ieunes iours osa personnellement emprendre & faire le voyage, pour la querelle de la foy Chrestienne, al'encontre du tres-puissant & redouté Turc, nommé * Lamoratbay; qui par sa force & prouesse, marchoit au Royaume de Hongrie: & combien que la fortune tournast contre luy, ce ne fut par faute d'emprendre, ne de faire; & osa accomplir en sa personne, ce que tant de Princes abayent & menacent; & dont les vns demourent en negligence de la foy, pour leurs aises & delices mondaines, & autres pour leurs aguets diaboliques, querans les pertuis & les voyes pour surprendre leurs voisins, ala demarche, pour les destruire & greuer souuent de leurs vindications, en oubliant Dieu & son sainct seruice, & autres (si ie l'osoye dire) valent mieux, & son plus idoines a menacer les ennemis

1435.

**Ceste expedition contre le Turc fut faicte en l'an 1396. viuant encores le Duc Philippe le Hardy, pere du Duc Iehan, lequel Duc Iehã n'ayant lors que 24. ans d'aage, fut Chef de l'armée Chrestiēne.*

** Il nomme le Turc* Lamoratbay, *que les autres appellent* Pazaites.

1435. nemis sous la chaude cheminée, & en leurs chambres, & sales dorées & peintes d'oisiuetez, qu'ils ne sont bons, dignes, n'idoines pour augmenter la foy, croistre leurs noms, ne sauuer les ames. Mais pour reuenir aux faicts de ce noble Duc, tantost apres son retour de la prison du Turc dessusdict, il prit la querelle du frere de sa femme (qui fut de Bauiere) liura la bataille à l'encontre des Liegeois (qui se trouuerent en nombre infiny, auec leur eleu de * Pernez) les desconfit, & en occit pour vn iour plus de quinze mille, & mit le pays en totale subiection. Tiercement, il l'accompaigna d'enuiron six mille cheuaux, vint à l'Arbre sec deuant Paris, entra en la cité, & prit le gouuernement du Roy & du Royaume, qui que le voulsist ou non. Quartement (ce que i'appelle plus grande chose, que grand bien) il fit tuer le Duc Louis d'Orleans, frere du Roy, en la maistresse cité du Royaume (c'est Paris) l'aduoüa en plain conseil (comme est dict dessus) & se partit de Paris sans autre destourbier. Il soustint le siege d'Arras; où fut le Roy de France en personne contre luy. Il assiegea le Roy de France en la cité de Bourges en Berry, & pour le dernier de ses faicts, cuidant faire le profit, le bien & l'vtilité du Royaume de France, bien aduerty des haines, & rancunes que luy portoit Monsieur le Dauphin, & ceux qui le gouuernoient, en intention qu'il n'eust la note & le reproche qu'à luy eust tenu le rapaisemẽt du Royaume, il osa venir à sa mort: & mourut la dague au poing, & l'vn des hardis Cheualiers, qui onques issit du sang, ne de la lignée de France. Si prie à nostre Sauueur Iesus-Christ, qu'il en vueille auoir l'ame. De ceste mort fut le dueil, le pleur, & le cry si grand & si vny par Bourgongne, Flandres & Artois, que c'estoit pitié & douleur de l'ouir & sçauoir: & principalement en voyant Madame Marguerite de Bauiere, Duchesse de Bourgongne sa femme, Monsieur le Duc Philippe son seul fils & heritier, qui pouuoit auoir enuiron vingt deux ans d'aage: & pour lors sentit ses dures nouuelles si asprement, & par telle emprinte au cœur & aux entrailles, qu'il en cuida soudainement mourir; & toutesfois il prit cœur de Prince cheualeureux, & exercice de Cheualier de vertu; & incontinent

La guerre que fit le Duc Iehan aux Liegeois en faueur de son beaufrere Iehan de Bauiere Euesque de Liege aduint en l'an 1408.

* *Mayere le nomme le Seigneur de* Perwis.

Exploits merueilleux de guerre, du Duc Iean de Bourgongne.

Le grand dueil que causit la mort du Duc Iean de Bourgougne.

mande

manda les Estats de ses pays, que tous auecques luy, queroient & demandoient vengeance de ceste offense, & outrage desordonnée. Si trouua en conseil de prendre aliances & amitiez de toutes pars, & querir l'ayde & assistence de tous voisins, & où il en pouuoit finer. Ce qui fut faict, & en trouua assez & largement : & peut-on legerement croire que les Anglois, anciens ennemis du Royaume de France, ne furent pas desplaisans de l'inconuenient auenu; ains tantost & diligemment, eurent moyens sur les chemins, pour auoir l'alliance du nouuel Duc Philippe de Bourgongne offensé, à l'intention de partir à la despouille du Royaume de France : & d'autre part, furent les moyens trouuez, que le Roy Charles sixiesme, pere du dessusnommé Daulphin, fut mis és mains dudit Duc de Bourgongne : & tint parti & opinion contraire de son fils, & le fils contre le pere; & par ces aliãces fut fait le mariage du Roy Henry le quint, Roy d'Angleterre, & de Madame Caterine de France, fille du Roy dessusdict, & sœur dudit Dauphin: & fit le Roy de France grans traittez, & desheritemens au profit de sa fille la Royne d'Angleterre, & des hoirs yssans du Roy Anglois & d'elle : & de l'autre part, le Dauphin s'alia aux Espagnols & aux * Escos : & commença la guerre de toutes parts : où tous les maux que guerre sceut, ou peut permettre ne trouuer se sont faicts, executez & accomplis. Moult de batailles, de rencontres, d'assauts, de sieges de villes & de chasteaux, moult de belles & & cheualeureuses executions & emprises, & maintes appertises d'armes furent faictes d'vne part & d'autre : dont ie me tay, tant pour le laisser racompter & escrire aux plus sages, comme aussi pour reuenir à ma matiere : laquelle ie quier continuer par sa premiere forme; mais force m'estoit de declairer le motif de la guerre, pour monstrer comment, & par quelle maniere se trouua paix & apointement, en matiere si deuerse & ague.

1435.

Vengeance du bon Duc Philippe de Bourgongne, sur la mort de son pere.

* Pour Escossois.

CHAP.

1435.

CHAPITRE III.

De la paix d'Arras, & de la copie du traicté, faict entre le Roy Charles septieme, & le bon Duc Philippe de Bourgongne.

Les Anglois dechassent le Roy de France, du plus beau de son Royaume, à l'aide & support du bon Duc Philippe de Bour.

* Tenir en apatis: c'est garder par certains paches, & compositions.

* La mort du Roy d'Angleterre auint en l'an 1422.

* Selon autres Eugene.

TANT dura ceste guerre, que le Roy Charles sixieme mourut, & fut Roy Charles septieme son fils, qui fut le Dauphin, dont nous auons parlé: lequel tant souffrit, porta, endura & soustint de peines, de pauuretez, & souffrettes, en ceste guerre, que sous le port du Duc de Bourgongne dessusdit, les Anglois signeurisoyent, & possessoyent la cité de Paris, & le plus beau du Royaume de France, & se retraït le Roy en la cité de Bourges en Bery, par delà la riuiere de Loire: laquelle cité vn pauure soudoyer Bourgongnon, nommé Pernet Grasset, tenoit * en apatis, le Roy estant dedens. Pareillement, durant icelle guerre mourut le Roy Henry d'Angleterre au bois de Vincennes; lequel à la verité, mourut * bien a poinct, pour son aduersaire le Roy François. Or ainsi termina cest accident, & ceste pestilence, qu'apres auoir guerroyé enuiron vingt deux ans, le Pape * Martin enuoya en France ses Legatz & ses Ambassadeurs, & principalement le Cardinal de Saincte Croix, qui tellement labourerent, & profiterent en ceste matiere, qu'vne iournée fut prise, & acceptée de toutes les parties, au lieu d'Arras en Artois, à laquelle iournée par la grace de Dieu fut trouuée la paix, le traité, & l'appoinctement, qui me font les choses dessusdites declairer & escrire. A celle conuention & assemblée, faite à Arras, pour le Pape, & le Saint Concile de Basle, furent les Cardinaux de Saincte-Croix, & de Cypre & autres: de la part du Roy de France, le Duc Charles de Bourbon & d'Auuergne, Monsieur Artus Comte de Richemont Connestable de France, le Comte de Vendosme, l'Archeuesque de Reims, & plusieurs autres grans personnages nommez audit traité. De la part du Roy d'Angleterre, le Cardinal de Wicestre (qui estoit du sang de Lanclastre) le Comte d'Arondel, & autres grans personnages.

Les grandz Seigneurs qui assisterent à la paix d'Arras d'vn costé, & d'autre.

Et de la

Et de la part de Monseigneur de Bourgongne, il y fut en personne, y estant accompagné du Duc de Arnoul de Guelres, de l'Euesque du Liege, du Duc de Buyllon (qui se nommoit de Huyssebergues) de Iehan Monsieur, heritier du Duc de Cleues, de Charles de Bourgongne Comte de Neuers & de Retel, de Louis Comte de Sainct Pol, de Iehan de Bourgongne Comte d'Estampes, & Seigneur de Dourdan, de Messire Iehan de Luxembourg Comte de Ligny, & de plusieurs grands personnages de son sang & autres: & les principaux de son conseil, & d'empres luy, furent Messire Nicolas Raoulin Seigneur d'Authune, son Chancellier, Messire Antoine Seigneur de Croy, son premier Chambellan, Messire Pierre de Baufremont Seigneur de Charny, le Seigneur de Ternant, de Haubourdin, & autres. Grandes questions & debats furent entre le conseil de chacune partie, par plusieurs fois, & le plus souuent grandes cheres & grans festimens: & là se firent armes a pied & a cheual, ioustes, luittes, & plusieurs essais & appertises des vns partis contre les autres; & dura cestuy parlement trois mois entiers, c'est a sçauoir, du commencement de Iuillet, iusques à la fin de Septembre, que lors fut la paix iurée, close, & seellée, par tous les partis, & fut publiée, & portée par escript par tout le Royaume de France, par les pays de Monseigneur de Bourgongne, & ailleurs; tellement que lesdits traictez vindrent au lieu de Pontarli. Ce que ie vis, & en retint le double Pierre de S. Moris Escuyer, & l'enuoya à mon pere au Chastel de Iou: dont il aduint, que plus de vingt ans apres, ie le recueilly, & me vint si a point à ceste heure, qu'en ces presens Memoires i'ay ceste paix enregistrée, dont la teneur de mot a mot s'ensuyt.

1435.

La durée du Parlement de ladicte paix d'Arras.

Copie du traicté d'Arras entre le Roy Charles septiesme, & le bon Duc Philippe de Bourgongne.

CHARLES, par la Clemence de Dieu Roy de France. Le tresglorieux Roy des Roys, Dieu nostre Createur (par lequel nous viuons & regnons, & duquel seulement nous tenons nostre Royaume) nous enseigne & donne exemple par soy-mesme, a querir comme vray pasteur, le salut & repos de nostre peuple, & le preseruer des tresgrands & inumerables maux & dommages de guerre. Laquelle chose nous auons

tousiours

1435. tousiours desirée de tout nostre cœur, & procurée a tressongneuse diligence, cognoissans que par le bien de paix est eleuée & exercée Iustice; par laquelle les Roys regnent, en ayant nostre Royaume esté exaucé & conserué par les temps passez.

COMME DONC NOVS, tousiours portans a tresamere desplaisance les diuisions & guerres de nostre Royaume (lesquelles parauant nostre aduenement à la Royale Maiesté estoient encommencées, & iusques a ores ont duré, à la tresgrande affliction, oppression, & destruction de nostredit peuple.) AYONS, des qu'il a pleu à Dieu nous donner aage & temps de discretion, vaqué, entendu & trauaillé, & faict par plusieurs de nous parens, gens & officiers, vaquer, entendre & trauailler à trouuer l'appaisement desdictes diuisions & guerres, & mettre paix & vnion en nostre Royaume, & reconcilier & reunir auec nous nostre trescher & tres-aimé frere & cousin, Philippe Duc de Bourgongne. Sur quoy ayent esté tenues plusieurs conuentions & iournées, en diuers lieux de nostredit Royaume auec les Anglois, noz anciens ennemis, & nostredit frere & cousin, & entre autres en la ville de Neuers, en laquelle ait esté prise, accordée, & acceptée autre iournée & conuention en la ville d'Arras: auquel lieu & iournée d'Arras, auons enuoyé pour nous, noz treschers & tresamez cousins, le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont Connestable, le Comte de Vendosme grand maistre de nostre hostel, & noz amez & feaux l'Archeuesque de Reims nostre Chancellier, Christophle de Harcourt nostre cousin, & le Sire de la Fayette Mareschal de France, Maistre Adam de Cambray, premier president en nostre Parlement, Maistre Iehan Tudert, maistre des requestes de nostre hostel, Maistre Guillaume Chartier Docteur en Droict Canon & Ciuil, Estienne Bernard, dict Moireau noz Conseillers, & Maistre Iehan Chastegnier, & Robert Maliere, noz Secretaires, & tous noz Ambassadeurs: & qu'en ce lieu, & conuention d'Arras, se soyent trouuez de par nostre Sainct Pere le Pape, nostre trescher & especial amy le Cardinal de Saincte Croix, & de par le Sainct Concile de Basle, nostre trescher cousin le Cardinal de Cipre, & autres plusieurs Prelats

latz, & gens-d'Eglise notables: par le moyen desquelz 1435.
Cardinaux & gens-d'Eglise, ayent esté pourparlées & traictées plusieurs voyes & ouuertures de paix generale & particuliere, tant auec lesdicts Anglois, comme auec nostredit frere, & cousin de Bourgongne, & finalement par le moyen d'iceux Cardinaux, & autres gens-d'Eglise, ait esté conclue & fermée, par nosdicts cousins & Ambassadeurs, pour & au nom de nous, auec iceluy nostre frere & cousin, bonne paix, concorde, & reunion de luy auec nous, & faictes, consenties, promises, & accordées, les choses declairées & contenues és articles qui de mot à mot ensuyuent.

CE SONT LES OFFRES, QVE NOVS Charles Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, Artus Comte de Richemont Connestable de France, Louis de Bourbon Comte de Vendosme, Regnaut Archeuesque & Duc de Reims, Chancelier de France, Christophle de Harcourt, Guillebert, Seigneur de la Fayette Mareschal de France, Adam de Cambray President en Parlement, Iehan Tudert Doyen de Paris & maistre des requestes, Guillaume Charetier, Estienne Moireau Conseilliers, Iehan Chastegnier, & Robert Maliere Secretaires, & tous Ambassadeurs de Charles Roy de France nostre souuerain Signeur, estans presentement en la ville d'Arras, faisons, pour & au nom du Roy, à Monsieur le Duc de Bourgongne & de Brabant, pour l'interest & querelle qu'il a, & peut auoir à l'encontre du Roy, tant à cause de la mort du fœu Monsieur le Duc Iehan de Bourgongne son pere, comme autrement, à fin de paruenir auec luy à traité de paix & concorde. Les articles du Traicté d'Arras.

PREMIER, que le Roy dira, ou par ses gens notables, suffissamment fondés, fera dire à Monsieur de Bourgongne, que la mort de feu Monsieur le Duc Iehan de Bourgongne son pere (que Dieu absolue) fut iniquement *&* mauuaisement, faicte par ceux qui perpetrerent ledict cas, *&* par mauuais conseil, *&* luy en a * toudis depleu, *&* de present deplaist de tout son cœur; *&* que s'il eut sceu ledict cas, *&* eu tel aage *&* entendement qu'il a de present, il y eust obuié a son pouuoir; mais il estoit bien ieune *&* auoir

* C'est à dire, tousiours.

1435. & auoit pour lors petite cognoissance, & ne fut point si aduisé que d'y pourueoir. Et priera à mondit Seigneur de Bourgongne, que toute rancune ou haine, qu'il peut auoir al'encontre de luy a cause de ce, il oste de son cœur, & qu'entre eux ait bonne paix & amour; & se fera de ce mention expresse es lettres, qui seront faictes de l'accord & traicté d'entre eux.

Les meurtriers du Duc Iehan de Bourgongne forclos du Traicté d'Arras.

ITEM, que tous ceux qui perpetrerent ledit mauuais cas, & qui en furent consentans, le Roy abandonnera, & fera toute diligence possible de les faire prendre & apprehender (quelque part que trouuez pourront estre) pour estre punis en corps & en biens: & si apprehendez ne peuuent estre, les bannira, & fera bannir à tousiours, sans grace ne rappel hors du Royaume & du Dauphiné, auec confiscation de tous leurs biens, & seront hors de tous traictez.

ITEM, ne souffrira le Roy aucuns d'eux estre receptez ou fauorisez, en aucun lieu de son obeissance & puissance; & fera crier & publier par tous les lieux desdits Royaume & Dauphiné, accoustumez a faire cris & publicatiõs, qu'aucun ne les recepte ou fauorise, à peine de confiscatiõ de corps & de biẽs.

* L'exemplaire à telz motz en marge, Nota, que Mõsieur le Duc a nommé Tanneguy du Chastel, Iehan Louet President de Prouence, Cheualiers, Pierre Frotier Escuyer, Maistre Iehan Cadart Phisiciẽ.

ITEM, que Monseigneur de Bourgongne, le plustost qu'il pourra bonnement, apres ledit accord passé, * nommera ceux, dont il est, ou sera lors informé, qui perpetrerent ledit mauuais cas, ou en furent consentans; affin qu'incontinent & diligemment, soit procedé àl'encontre d'eux, de la part du Roy, comme dessus est dict. Et en outre, pource que mondit Seigneur de Bourgongne ne pourroit encores auoir vraye cognoissance, ne deuë information de tous ceux qui perpetrerẽt ledit mauuais cas, ou en furent consentans, toutesfois qu'il sera deuëment informé d'aucuns autres, il les pourra nommer, & les signifier par ses lettres patentes, ou autremẽt, suffisammẽt au Roy: lequel en ce cas sera tenu de faire proceder, tãtost & diligemment a l'ẽcontre d'eux; par la maniere dessusdicte.

ITEM, que pour l'ame dudit feu Monseigneur le Duc Iehan de Bourgongne, de feu Messire Archembaut de Foix, Seigneur de Noailles (qui fut mort auec luy) & de tous autres, trespassez à cause des diuisions & guerres de ce

Royaume

Royaume, seront faites les fondations & edifices qui s'ensuyuent. C'est à sçauoir, en l'Eglise de Montereau (en laquelle fut premierement enterré le corps dudict feu Monsieur le Duc Iehan) sera fondée vne chapelle, & chapelenie perpetuelle, d'vne Messe basse de Requiem chacun iour, perpetuellement: laquelle sera doüée conuenablement de rentes amorties, iusques à la somme de soixante liures Parisis par an: & aussi sera garnie de calice & aornemens d'Eglise bien & suffisamment, & tout aux despens du Roy. Laquelle chapelle sera à la colation de mondict Seigneur, & de ses successeurs Ducs de Bourgongne, à tousiours. 1435.

ITEM, auec ce, en ladicte ville de Montereau, ou au plus pres d'icelle que faire se pourra bonnement, sera faict, construict, & edifié par le Roy, & à ses fraiz, vne Eglise, Conuent & Monastere de Chartreux: c'est à sçauoir, pour vn Prieur, & douze Religieux, auec les cloistres, celles refectoirs, granges, & autres edifices, qui y seront necessaires & conuenables: & lesquels Chartreux, (c'est à sçauoir vn Prieur, & douze Religieux) seront fondez par le Roy de bonnes rentes, & reuenuz annuels & perpetuels, bien amortis suffisamment & conuenablement, tant pour le viure des Religieux, & entretenement du diuin seruice, comme pour le soustenement des edifices du monastere & autrement, iusques à la somme de huict cens liures parisis de reuenu par an, à l'ordonnance & par l'aduis de tresreuerend pere en Dieu, Monsieur le Cardinal de Saincte Croix, ou de celuy, ou ceux qu'il voudra à ce commettre.

ITEM, que sur le pont de Montereau, au lieu ou fut perpetré ledict mauuais cas, sera faite, edifiée & bien entaillée, & entretenuë à tousiours vne belle croix aux despens du Roy, de telle façon, & ainsi qu'il sera auisé par ledict Monsieur le Cardinal & ses commis.

ITEM, qu'en l'Eglise des Chartreux, lés Digeon (en laquelle gist & repose à present le corps dudict feu Monsieur le Duc Iehan) sera fondée par le Roy & à ses despens, vne haute messe de Requiem, qui se dira chacun iour perpetuellement au grand autel de ladicte Eglise, à telle heure qu'il

1435. sera aduisé, laquelle fondation sera doüée de bonnes rentes amorties, iusques à la sõme de cent liures Parisis de reuenu par an, & aussi garnie de calice & ornemens d'Eglise, cõme dessus.

ITEM, que lesdictes fondations & edifices seront encommencez à faire, le plustost que faire se pourra bonnement: en especial commencera l'on à dire & celebrer lesdictes messes incontinent ledit accord passé: & au regard des edifices qui se doyuent faire en ladite ville de Montereau, ou au plus pres d'icelle, l'on y commencera à ouurer dedans trois mois, apres ce que ladicte ville de Montereau sera reduite en l'obeyssance du Roy: & y commencera l'on diligemment, & sans interruption, tellement que tous iceux edifices seront assouuis & parfaicts dedans cinq ans apres ensuyuans: & quant ausdictes fondations, l'on y besongnera sans delay, le plustost que faire se pourra bonnement; & pour ces causes, tantost apres l'accord passé, sera faite & assouuie la fondation de la haute messe es Chartreux lés Digeon, dont dessus est faite mention, auec ce qui en depend; c'est à sçauoir de liures, calices, & autres choses à ce necessaires. Et aussi y sera dicte & celebrée aux despens du Roy la basse messe quotidienne, qui doit estre fondée en l'Eglise de Montereau, iusques à ce que la ville de Montereau soit reduite en l'obeyssance du Roy. Et au surplus, touchant les edifices & fondations, qui se doyuent faire en ladicte ville de Montereau, ou au plus pres d'icelle, de la part du Roy, sera mise dedans lesdicts trois mois apres qu'icelle ville de Montereau sera reduicte en l'obeyssance du Roy, es mains de celuy, ou ceux qu'y voudra ordonner & commettre mondict Seigneur le Cardinal de Sainte-Croix, certaine somme d'argent suffisant, pour commencer à faire lesdicts edifices, & aussi aucunes bonnes receptes suffisantes, pour accomplir, & parfaire iceux edifices, & achepter les calices, liures, & aornemens & autres choses à ce necessaires & conuenables. Et d'autre part seront aussi lors aduisées, assises, & deliurées, les rentes dessus declairées, montans pour ledit lieu de Montereau, à huict cens* soixante liures parisis par an, bien reuenans & seurement amorties, & assises au plus pres que

*Ces 60. liures sont icy adioustées plus que parauant.

que bonnement faire se pourra dudit lieu de Montereau, sans y comprendre les cent liures Parisis de rente, qui tantost doiuent estre assises, pour la fondation de ladicte haute Messe, és Chartreux lés Digeon. 1435.

ITEM, que pour & en recompensation des ioyaux, & autres biens meubles qu'auoit Monseigneur le Duc Iehan au temps de son deces, & qui furent pris & perdus, & pour en auoir & acheter des autres en lieu d'iceux, le Roy payera & fera bailler reellement & de faict, à mondit Seigneur de Bourgongne, la somme de cinquante mille vieils escus d'or, du pris de soixante quatre au marc de Troyes, huict onces pour le marc, & a vingt & quatre carats, vn quart de carat de remede d'aloy, ou d'autre monnoye d'or, courant à la valeur aux termes qui s'ensuyuent: c'est a sçauoir quinze mille de Pasques prochain en vn an (qui commença l'an mille quatre cens trentesept) & quinze mille à Pasques ensuyuant, mille quatre cens trente huict, & les vingt mille qui resteront aux autres Pasques ensuyuās, esquelles cōmencera l'an mille quatre cens trente neuf; & auec ce est, & sera sauuée & reseruée, à mondit Seigneur de Bourgongne son action & poursuite, au regard du bel colier de feu mondit Seigneur son pere, à l'encontre de tous ceux qui l'ont eu ou ont, pour l'auoir & recouurer, pour ledict colier & ioyau auoir à son profit, en outre & pardessus lesdicts cinquante mille escus.

ITEM, que de la part du Roy, à mondict Seigneur de Bourgongne, pour partie de son interrest, seront delaissées, & auec ce baillées, & transportées de nouuel, pour luy & ses hoirs procreez de son corps, & ses hoirs de ses hoirs, en descendant tousiours en droicte ligne (soyent masles ou femelles) les terres & Seigneuries qui s'ensuyuent: c'est a sçauoir la Cité & Comté de Mascon, ensemble toutes les villes, villages, terres, censes, rentes, & reuenus quelconques, qui sont ou appartiennent, ou doiuent competer & appartenir en dommaine au Roy, & à la couronne de France, en & par tous les villages Royaux de Mascon & de Sainct Iangon, & és mettes d'iceux, auec toutes les appartenances & appendances d'icelles Comté de Mascon, & autres Seigneuries que

I 2 nent

1435. tient & doit tenir le Roy en dommaine & de dommaine, en & par tous lesdicts villages de Mascon, & de Sainct-Iangon, tant en fiefs, arrierefiefs, confiscations, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme en autres droicts, & profits quelconques, sans y rien retenir de la part du Roy, de ce qui touche, ou peut toucher le dommaine, seigneurie & iurisdiction ordinaire des Comté & lieux dessusdicts. Et est sauué & reserué au Roy tant seulement le fief & hommage des choses dessusdictes, & le ressort & souueraineté, ensemble la garde & souueraineté des Eglises, & suiets d'icelles, de fondation Royale, estans es mettes desdictes Baliages, ou enclauez en iceux, & le droict de Regale, là où il a lieu, & autres droicts Royaux, appartenans d'ancienneté à la couronne de France, es bailliages dessusdits, pour de ladicte cité & Comté de Mascon, ensemble des villes, villages, terres, & dommaine dessusdict, iouyr & vser par mondit Seigneur de Bourgongne, & ses hoirs à tousiours, & les tenir en foy & hommage du Roy, & de la couronne de France, & en Perrie, sous le ressort du Roy & de sa Court de Parlement, sans moyen, pareillement & en telles franchises, droicts, & prerogatiues, comme les autres Pers de France.

Item, & auec ce de la part du Roy seront transportez & baillez à mondit Seigneur de Bourgongne, & à celuy de sesdits hoirs legitimes procreez de son corps, auquel il delaissera apres son deces, ladicte Comté de Mascon, tous les profits & emolumens quelconques, qui escherront esdits Bailliages Royaux de Mascon, & de Sainct-Iangon, à cause des droicts Royaux & de souueraineté, appartenant au Roy en iceux Balliages; soit par le moyen de la garde des Eglises, qui sont de fondation Royale, & de ses suiects d'icelle, ou par droicts de Regale ou autrement, & tant en confiscations (pour quelque cas que ce soit) amendes, exploicts de iustice, profit & emollument de la monnoye, comme en autres profits quelconques, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir apres luy, durant leur vies, & au suruiuant d'eux tant seulement, en & par la maniere qui s'ensuyt. C'est à sçauoir, qu'à la nomination de mondit Seigneur

Seigneur de Bourgongne & de sondit hoir apres luy, le Roy commettra, & ordonnera celuy, qui sera Bailly de Mascon pour mondit Seigneur de Bourgongne, Iuge Royal & commis de par luy, à cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses procedans es Bailliages, pays, lieux & enclauemens dessusdictz, aussi-auant, & tout en la forme & maniere que l'ont fait, & accoustumé de faire par cy deuant les Baillis Royaux de Mascon, & Sainct Iangon, qui y ont esté le temps passé: lequel Bailliage de Sainct Iangon est, & sera aboly de present par ce moyen. Et semblablement seront commis de par le Roy, à la nomination de mondit Seigneur de Bourgongne, & de sondit hoir, tous autres officiers necessaires pour l'exercice de ladicte iurisdiction & droictz Royaux, tant Chastelains, Capitaines, Preuostz, Sergans, comme Receueurs, & autres qui exerceront leurs Offices au nom du Roy, au profit de mondit Seigneur de Bourgongne, & de sondict hoir apres luy, comme dit est. 1435.

ITEM, & semblablement de la part du Roy, seront transportez & baillez à mondit Seigneur de Bourgongne, & à sondict hoir apres luy, tous les profitz des aides (c'est à sçauoir des greniers à sel, quatriemes des vins venduz à detail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages, aides & subuentions quelconques qui ont, ou auront cours, & qui sont, ou seront imposez és elections de Mascon, Chalon, Authun & Langres, si auant qu'icelles elections s'estendent en & par toute la Duché de Bourgongne, Comté de Charolois, ladicte Comté de Mascon, tout le pays de Masconnois, & és villes & terres quelconques, enclauées en icelles Comtez, Duché, & pays susditz) pour iouyr de la part de mondict Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir apres luy, de toutes lesdictes aydes, tailles & autres subuentions, & en auoir les profitz durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux: auquel Monsieur de Bourgongne, & à sondit hoir apres luy, appertiendra la nomination de tous les offices à ce necessaires: soyent Eleus, Clercs, Receueurs, Sergans ou autres, & au Roy la commission & institution que dessus.

1435. ITEM, & aussi sera par le Roy transportée & baillée à mondict Seigneur de Bourgongne, à tousiours, pour luy & pour ses hoirs legitimes, procreez de son corps, & les hoirs de ses hoirs (soyent masles ou femelles) descendans en directe ligne, en heritage perpetuel, la Cité & Comté d'Auxerre, auec toutes ses appartenances quelconques, tant en iustice, dommaine, fiefs, arrierefiefs, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme autrement, à les tenir du Roy, & de la couronne de France, en foy & hommage, & en Perrie de France, sous le ressort, & souueraineté du Roy, & de sa court de Parlement sans moyen, pareillement & en telles franchises droits, & prerogatiues, comme les autres Pers de France.

La Cité & Comté d'Auxerre.

ITEM, & auec ce seront transportez & baillez par le Roy, à mondit Seigneur de Bourgongne, & à celuy de ses hoirs, auquel il delaissera apres son deces ladicte Comté d'Auxerre, tous les profits & emolumens quelconques, qui echeront en ladicte Comté & cité d'Auxerre, & en toutes les villes & terres enclauées en icelle Comté, & qui ne sont point de la Comté (soyent à Eglises ou à autres) à cause des droits Royaux, en quelque maniere que ce soit, tant en Regales, confiscations, amendes, exploicts de iustice, profits & emolumens de la monnoye, qu'autrement, pour en iouyr par mondict Seigneur de Bourgongne, & sondict hoir apres luy, durant leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement, en & par la maniere dessus declairée. C'est à scauoir qu'à la nomination de mondit Seigneur de Bourgongne, & de sondict hoir apres luy, le Roy commetra & ordonnera celuy, qui sera Bailly d'Auxerre pour mondit Seigneur de Bourgongne, Iuge Royal, & commis de par luy à cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses, es mettes de ladite Comté d'Auxerre, & des enclauemens d'icelle, aussi auant, & tout par la maniere qu'ont fait, & accoustumé de faire par cy deuant, les Baillis de Sens audict lieu d'Auxerre: lequel Bailly de Sens ne s'en entremettra aucunement, durant la vie de mondit Seigneur de Bourgongne & de son hoir, mais en laissera conuenir le Bailly d'Auxerre, qui sera iuge, cómis de par le Roy à ce faire.

Et sem-

Et semblablement seront commis de par le Roy, à la nomination de mondit Seigneur de Bourgongne & de sondit hoir, tous autres officiers, necessaires pour l'exercice de ladicte iurisdiction des droicts Royaux en la Comté d'Auxerre, tant Chastellains, Capitaines, Preuosts, Sergeans, comme Receueurs & autres, qui exerceront leurs offices au nom du Roy, au profit de mondit Seigneur de Bourgongne, & de sondit hoir apres luy, comme dict est. 1435.

ITEM, enoutre seront transportez & baillez à mondit Seigneur de Bourgongne & à sondit hoir apres luy, tous les profits des aydes (c'est a scauoir des greniers a sel, quatriemes des vins vendus a detail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages, & autres aydes, & subuentions quelconques, qui ont ou auront cours, & qui sont ou seront imposées en ladicte Comté, Cité, & election d'Auxerre, si auant qu'icelle election s'estend en ladicte Comté & au Pays d'Auxerre, & es villes & villages enclauez en iceux) pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir apres luy, & en auoir le profit durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement. Auquel mondit Seigneur de Bourgongne, & à sondit hoir apres luy, appartiendra la nomination de tous les Officiers à ce necessaires (soyent Eleus, Clercs, Receueurs, Sergeans, ou autres) & au Roy la commission & institution comme dessus,

ITEM, & aussi seront par le Roy transportez & baillez à mondit Seigneur de Bourgongne, pour luy & ses hoirs legitimes procreez de son corps, & les hoirs de ses hoirs (soyent masles ou femelles) descendans en ligne directe, à tousiours & en heritage perpetuel, les Chastel, villes & Chastellenie de Bar sur Seine, ensemble toutes les appartenances & appendances d'icelle Chastellenie, tant en dommaine, iustice, iurisdiction, fiefs, arrierefifs, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme autres profits & emolumens quelconques, a les tenir du Roy, en foy & hommage, & en Perrie de France, sous le ressort & souuraineté du Roy, & de sa Court de Parlement, sans moyen. ITEM, & auec ce appartiendront à mondit Seigneur de Bourgongne, & de la part du Roy luy

Les Chastel, villes, & chastellenies de Bar.

1435. seront baillez & transportez pour luy & celuy de sesdits hoirs, auquel il delaissera apres son deces & trespas, la seigneurie dudit Bar sur Seine, tous les profits des aydes, tant du grenier a sel (si grenier y a accoustumé d'auoir) quatriemes de vins vendus a detail, impositions de toutes denrées, tailles & fouages, que des autres aydes, & subuentions quelconques, qui ont & auront cours, & seront & sont imposées en ladicte ville & chastellenie de Bar sur Seine, & és villes & villages suiets & ressortissans à icelle Chastellenie, pour iouyr de la part de mondit Seigneur de Bourgongne, & de son hoir apres luy, d'iceux aydes, tailles, & subuentions, & en auoir les profits, par la main des Grenetiers & Receueurs Royaux, qui seront à ce commis de par le Roy, à la nomination de mondit Seigneur de Bourgongne, durant les vies de luy, & de sondit hoir apres luy, & du suruiuant d'eux.

L'Abbaye de Lixeul.

ITEM, & aussi de la part du Roy sera transporté & baillé, à mondit Seigneur de Bourgongne, pour luy & ses hoirs, Comtes de Bourgongne, à tousiours & en heritage perpetuel, la garde de l'Eglise & Abbaye de Lixeul, ensemble toutes les droicts, profits, & emolumens quelconques, appartenans à ladicte garde: laquelle le Roy comme Comte & a cause de la Comté de Champaigne, dit & maintient à luy appartenir: combien que les Comtes de Bourgongne, predecesseurs de mondit Seigneur, ayent par cy deuant pretendu & querellé au contraire: disans & maintenans icelle Abbaye de Lixeul (qui est hors du Royaume, & es mettes de la Comté de Bourgongne) deuoir estre de leur garde: & pource pour bien de paix, & obuier à leurs debats, sera delaissée par le Roy, & demourera ladicte garde entierement à mondit Seigneur, pour luy & ses hoirs successeurs, Comtes de Bourgongne.

Les villes & Chastellenies de Peronne, Mondidier, & Roye.

ITEM, & aussi seront par le Roy transportez & baillez à mõdit Seigneur de Bourgongne, pour luy & ses hoirs masles, legitimes, procreez de son corps, & les hoirs de ses hoirs masles tant seulement, procreez de leurs corps descendans d'eux en ligne directe, a tousiours & en heritage perpetuel, les Chasteaux, villes, Chastellenies & Preuostez foraines de Peronne, Mondidier & Roye, auec toutes leurs appartenances, & appendances

pendances quelconques, tant en dommaines, iustice, iurisdiction, fiefs, arrierefiefs, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme autres droicts, profits & emolumens quelconques, a les tenir du Roy & de la couronne de France, en foy & hommages & en Perrie de France, sous ressort & souueraineté du Roy, & de sa Court du Parlement, sans moyen. 1435.

ITEM, auec ce baillera & transportera le Roy à mondit Seigneur de Bourgongne, & à celuy de sesdits hoirs masles, auquel il delaissera apres son trespas, lesdictes villes, & Chastellenies de Peronne, Mondidier & Roye, tous les profits & emolumens quelconques, qui escherront en icelles villes, Chastellenies, Preuostez foraines, & és villes & terres suiettes & ressortissans à icelles villes, Chastellenies & Preuostez foraines, à cause des droicts Royaux, en quelque maniere que ce soit, tant en Regales, confiscations, amendes, & exploicts de Iustice, comme autrement, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir masle apres luy durant leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement, en & par la maniere dessus declairée : c'est a scauoir, qu'à la nomination de mondit Seigneur de Bourgongne, & de sondit hoir masle apres luy, le Roy commettra & ordonnera celuy qui sera gouuerneur ou Bailly desdictes villes ou Chastellenies pour mondit Seigneur de Bourgongne, Iuge Royal & commis de par luy, à cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses procedans desdictes villes, Chastellenies, & Preuostez foraines, & des villes & terres suiettes, & ressortissans à icelles, aussi auant & par la forme & maniere, que l'on faict, & est accoustumé de faire par cy deuant, les Baillis Royaux de Vermandois & d'Amiens : & enoutre seront commis (si mestier est) par le Roy, à la nomination de mondit Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir masle, tous autres Officiers necessaires, pour l'exercice de ladicte iurisdiction & droicts Royaux : comme Chastellains, Capitaines, Preuosts, Sergeans, Receueurs & autres : qui exerceront leurs Offices au nom du Roy, au profit de mondit Seigneur de Bourgongne, & de sondit hoir masle apres luy, comme dict est.

ITEM, & semblablement de la part du Roy seront trans-

1435. portez & baillez à mondit Seigneur de Bourgongne, & à sondit hoir masle apres luy, tous les profits des aydes: c'est a sçauoir les greniers a sel, quatriemes de vins vendus a detail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages & autres aydes, & subuentions quelconques, qui ont & auront cours, & qui sont ou seront imposées esdictes villes, Chastellenies, & Preuostez foraines de Peronne, Mondidier, & Roye, & és villes & terres suiectes, & ressortissans à icelles villes, Chastellenies & Preuostez foraines, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir masle apres luy, durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux: auquel Monsieur de Bourgongne, & sondit hoir masle apres luy, appertiendra la nomination de tous les Officiers à ce necessaires (soyent Eleus, Clercs, Receueurs, Sergeans, ou autres) & au Roy la commission & institution, comme dessus.

ITEM, & enoutre, de la part du Roy sera delaissée à mondit Seigneur de Bourgongne, & à celuy de ses heritiers, auquel apres son deces il delaissera, la Comté d'Artois, la composition des aydes audit Comte d'Artois, ressorts, & enclauemens d'iceluy, montant à present icelles compositions a quatorze mille francs par an, ou enuiron, sans ce que mondit Seigneur, ne son hoir apres luy, durant leurs vies, soyent abstraints d'en auoir autre don ou octroy du Roy, ne de ses successeurs: & nommeront mondit Seigneur, & sondit hoir apres luy, tels Officiers que bon leur semblera, pour le faict de ladicte composition, tant Eleus, Receueurs, Sergeans, comme autres: lesquels ainsi nommez, le Roy sera tenu d'instituer & commettre esdits offices, & leur en fera bailler ses lettres.

La compisition d'Artois.

ITEM, & que le Roy baillera, & transportera à mondit Seigneur de Bourgongne, pour luy & ses hoirs, & ayans cause, à tousiours, les citez, villes, forteresses, terres & Seigneuries, appartenans à la couronne de France, sur la riuiere de Somme, d'vn costé & d'autre (comme Sainct Quentin, Corbie, Amiens, Abeuile, & autres) ensemble toute la Comté de Ponthieu, deçà & delà ladicte riuiere de Somme, Dorlens, Sainct

Les villes sur la riuiere de Somme & la Comté de Ponthieu.

Sainct-Riquier, Creuecueur, Alleux, Mortaigne, auec 1435.
leurs appartenances, & appendances quelconques, & toutes autres terres, qui peuuent appartenir à ladite couronne de France, depuis ladicte riuiere de Somme, inclusiuement, en tirant du costé d'Artois, de Flandres & de Hainaut, tant du Royaume que de l'Empire, en y comprenant aussi au regard des villes seans sur ladicte riuiere de Somme, du costé de France, les Banlieues & Echeuinages d'icelles villes, pour iouyr par mondict Seigneur de Bourgongne, sesdicts hoirs, & ayans cause à tousiours, desdictes citez, fortresses, terres, & Seigneuries, en tous profits & reuenus, tant de dommaine, comme des aides, ordonnez pour la guerre, & aussi taille, & autres emolumens quelconques, sans y retenir, de la part du Roy, fors les foy & hommage, ressort & souueraineté: Et lequel transport & bail, se fera comme dict est, par le Roy, au rachapt de la somme de quatre cens mille escus d'or, vieils, de soixante quatre au marc de Troyes, huict onces pour le marc & d'aloy à vingtquatre carats, vn quart de remede, ou autre monnoye d'or courant, à la valeur. Duquel rachapt, de la part de mondict Seigneur de Bourgongne seront baillées lettres bonnes & suffisantes: par lesquelles il promettra, pour luy & les siens, que toutes & quantes fois qu'il plaira au Roy ou aux siens, faire ledict rachat, mondict Seigneur de Bourgongne, ou les siens, seront tenuz, en reprenant ladicte somme d'or, de rendre & delaisser au Roy, & aux siens, toutes lesdictes citez, villes, & fortresses, terres, & Seigneuries, comprises en ce present article tant seulement, & sans toucher aux autres, dont dessus est faicte mention: & sera content, en outre mondit Seigneur de Bourgongne, de receuoir le payement desdicts quatre cens mille escus à deux fois, c'est à sçauoir à chacune fois la moitié: pourueu qu'il ne sera tenu de rendre lesdictes citez, villes, fortresses, terres, & Seigneuries n'aucunes d'icelles, iusques a tant que tout ledict payement soit accōply, & qu'il ait receu le dernier denier desdicts quatre cens mille escus: & ce pendant fera mondit Seigneur de Bourgongne les fruictz siens, de toutes lesdictes citez, villes, & fortresses,

1435. tresses, terres, & Seigneuries, tant de domaines, comme des aydes, & autrement, sans en rien deduire ne rabatre du principal. Et est a entendre, qu'audit transport & bail, que fera le Roy comme dit est, ne seront point compris la cité de Tournay, & bailliage de Tournaisis, & Sainct Amand: mais demeureront icelle cité, & Bailliage de Tournay, Tournaisis, & Sainct Amand, és mains du Roy, reserué Mortaigne: qui y est compris, & demourera à mondit Seigneur de Bourgongne, ainsi que dessus est dict. Et combien que ladicte cité de Tournay ne doyue point estre baillée à mondit Seigneur de Bourgongne, ce nonobstant est reserué à celuy Seigneur, Monsieur de Bourgongne, l'argent à luy accordé par ceux de ladicte ville de Tournay, par certain traicté qu'il a auec eux, durant iusques a certain temps, & années a venir, & lequel argent lesdits de Tournay payeront entierement à mondit Seigneur de Bourgongne: & est a sçauoir qu'au regard de tous Officiers, qui seront necessaires à mettre & instituer és citez, villes, forteresses, terres, & Seigneuries dessusdictes, au regard du dommaine, mondit Seigneur de Bourgongne, & les siens y mettront & institueront plainement, & à leur volonté: & au regard des droicts Royaux, & aussi des aydes & tailles, la nomination en appartient à mondit Seigneur de Bourgongne, & aux siens, & l'institution & commission au Roy, & à ses successeurs, comme dessus est declairé en cas semblable.

Reseruation de Tournay & Tournaisis par le Roy.

ITEM, pource que mondit Seigneur de Bourgongne pretend auoir droict en la Comté de Boulongne sur la mer, (laquelle il tient & possede) & pour bien de paix, icelle Comté sera & demourera à mondit Seigneur, & en iouyra en profits & emolumens, pour luy & ses enfans masles procreez de son propre corps seulement, & en apres sera & demourera icelle Comté à ceux qui droit y ont, & auront: Et sera chargé le Roy d'appaiser & contenter lesdits pretendans auoir droit en icelle Comté, tellement que cependant ils n'y demandent ny ne querelent rien, ny en facent aucune poursuytte a l'encontre de mondit Seigneur de Bourgongne, ne de sesdits enfans masles.

La Comté de Boulongne sur la mer.

ITEM

ITEM, que les villes & chastel, Comté & Seigneurie de Gian-sur-Loire (que l'on dit auoir esté données, & transportées de piecha, auec la Comté d'Estampes, & Seigneurie de Dourdan, par feu Monsieur le Duc de Berry, à feu Monsieur le Duc Iehan, pere de mondit Seigneur de Bourgongne) seront de la part du Roy mis, & baillez reellement, & de fait es mains de nous Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, tantost apres ledict accord passé, pour les tenir & gouuerner l'espace d'vn an apres ensuiuant, & iusques à ce que, durant ledit temps, Iehan de Bourgongne, à present Comte d'Estampes, ou mondit Seigneur de Bourgongne, pour luy, ayent monstré, ou fait monstrer au Roy, & à son conseil, les lettres dudit don, fait à mondit Seigneur de Bourgongne, par mondict Seigneur de Berry: Lesquelles veues (si elles sont trouuées suffisantes & vaillables) sommairement, & de plain, & sans quelconques procés, nous, Duc de Bourbonnois & d'Auuergne seront tenus de bailler & deliurer audit Comte d'Estampes nostre neueu, lesditz chastel, ville, & Comté de Gian sur Loire, comme à luy appertenans par le moyen dudit don & transport, que luy en a fait mondit Seigneur de Bourgongne, sans ce que de la part du Roy l'on doiue ne puisse alleguer au contraire, aucune prescription, ou laps de temps, depuis le deces de feu Monsieur de Berry, & aussi nonobstant quelconques contradictions, ou oppositions d'autres, qui voudront pretendre droit en ladicte Comté de Gian: ausquelz (si aucun y a) sera reserué leur droit, pour le poursuyure par voye de iustice, quand bon leur semblera, contre ledit Comte d'Estampes. 1435.

ITEM, que par le Roy sera payé, & restitué à Monsieur le Comte de Neuers, & audict Monsieur d'Estampes, son frere, la somme de trente deux mille huict cens escus d'or, que le feu Roy Charles fit prendre (comme l'on dict) en l'Eglise de Rouen, ou celle somme estoit en depost, comme deniers de mariage, appartenans à feuë Dame Bonne d'Artois, mere desditz Seigneurs, au cas que l'on fera deuëment apparoir qu'icelle somme ayt esté, ou soit allouée en compte, au profit dudit Roy Charles, pour icelle somme de

trente

1435. trente deux mille huict cens escus d'or payer, à telz termes raisonnables, qui seront aduisez, apres le payement fait & accompli à mondit Seigneur de Bourgongne, des cinquante mille escus, dont dessus est faite mention : & au regard des debtes, que mondict Seigneur de Bourgongne dit & maintient à luy estre deuës par feu ledit Roy Charles, tant à cause des dons & pensions, comme autrement, montant à bien grande somme de deniers, son droit, tel qu'il l'a & doit auoir pour la recouurance d'icelles debtes, luy demourera sauf, & entier.

Le bon Duc Philippe exempt de faire aucune foy, hommage ou seruice au Roy sa vie durant.

ITEM, que mondit Seigneur de Bourgongne ne sera tenu de faire aucune foy, hommage, ne seruice au Roy, des terres & Seigneuries qu'il tient à present au Royaume de France, ne de celles qu'il doyt auoir par ce present traicté, & pareillement de celles qui luy pourront echeoir cy apres, par succession audit Royaume : mais sera & demourera exempt de sa personne, en tous cas de suiettion, hommage, ressort, souueraineté, & autres droits du Roy, durant la vie de luy: mais, apres son deces, mondit Seigneur de Bourgongne fera à son fils, & successeurs à la couronne de France, les hommages, fidelitez & seruices qu'il appartiendra: Et aussi, si mondit Seigneur de Bourgongne alloit de vie à trepas auant le Roy, ses heritiers & ayans cause, feront au Roy lesdicts hommages, fidelitez & seruices, ainsi qu'il appartiendra.

ITEM, pource que cy apres mondit Seigneur de Bourgongne, tant es lettres qui se feront de la paix, comme en autres lettres & escritures, & aussi de bouche, recognoistra, nommera, & pourra nommer, & recognoistre, là où il appartiendra, le Roy son souuerain Seigneur offrent & consentent lesdicts Ambassadeurs du Roy, que lesdictes nominations & recognoissances, tant par escrit que de bouche, ne portent aucun preiudice à ladicte exemption personnelle de mondit Seigneur de Bourgongne, sa vie durant, & que ce nonobstant, icelle exemption demeure en sa vertu, selon le contenu en l'article precedent, & aussi qu'icelle nomination & recognoissance, ne s'estende qu'aux terres & Seigneuries, qu'iceluy Monsieur de Bourgogne tient, & tiendra, en ce Royaume.

ITEM

ITEM, au regard des feaux, & suietz de mondit Seigneur de Bourgongne, des Seigneuries qu'il a & tient, & doit auoir par ce present traicté, & que luy pourront echeoir par succession au Royaume de France, durans les vies du Roy & de luy, ils ne seront point contraints de eux armer au commandement du Roy, ne de ses Officiers, supposé ores qu'ilz tiennent auec ce, aucunes terres du Roy & Seigneuries: mais est content le Roy, que toutes les fois qu'il plaira à mondit Seigneur de Bourgongne mander sesdits feaux & suiets pour ses guerres (soit au Royaume ou dehors) ilz soyent tenuz & contraintz d'y aller sans pouuoir ne debuoir venir au mandement du Roy, si lors il les mandoit: & pareillement sera faict au regard des seruiteurs de mondit Signeur de Bourgongne, qui sont ses familiers & de son hostel: supposé qu'ilz ne soyent pas ses suiets. 1435.

ITEM, que toutesfoyes, s'il auint que les Anglois, ou autres leurs aliés, facent guerre cy-apres à mondit Seigneur de Bourgongne, ou à ses pays & suietz, à l'occasion de ce present accord ou autrement, le Roy sera tenu de secourir & aider à mondit Signeur de Bourgongne, & à ses pays & suietz, ausquelz l'on feraguerre, soit par mer ou par terre, à toute puissance, ou autrement, selon que le cas le requerra, & tout ainsi comme pour son propre faict.

Le Roy est subiect à tout heure de donner secours au Duc de Bourgongne contre ses ennemis.

ITEM, que de la part du Roy & de ses successeurs Roys de France, ne sera faicte ne permise, ou souffert faire par les Princes & Seigneurs dessusdits, aucune paix, traicté ou accord auec son aduersaire, & ceux de la part d'Angleterre, sans le signifier à mondit Seigneur de Bourgongne, & à son heritier principal apres luy, & sans leur expres consentement, & sans les y appeller & comprendre, si compris y veulent estre: pourueu que pareillement soit faict de la part de mondit Seigneur de Bourgongne, & de sondit hoir principal, au regard & en tant qu'il touche la guerre d'entre France & Angleterre.

ITEM, que mondit Seigneur de Bourgongne, & tous ses feaux & suiects & autres, qui par cy deuāt ont porté en armes l'enseigne de mondit Seigneur (c'est a sçauoir la Croix Sainct

1435. Sainct Andrieu) ne seront point attenus de porter ne prendre aultre enseigne, en quelque mandement ou armes qu'ilz soyent, en ce Royaume, ou dehors, soit en la presence du Roy, ou de ses Connestables & Mareschaux, & soyent à ses gages ou souldes, ou autrement.

Les suietz du Duc Philippe peuuent porter la Croix Bourguignonne en France mesmes en la presence du Roy.

ITEM, que le Roy fera restituer & dedommager de leurs pertes raisonnablement, & aussi de leurs rançons, ceux qui furent pris le iour de la mort dudit feu Monsieur le Duc Iehan (à qui Dieu pardoint) & qui y perdirent leurs biens & furent grandement rançonnez.

ITEM, qu'abolition generale soit faite de tous cas aduenuz & de toutes choses passées, dictes, & faictes à l'occasion des diuisions de ce Royaume (excepté le regard de ceux qui perpetrerent ledict mauuais cas, ou qui furent consentans de la mort de feu mondit Seigneur le Duc Iehan de Bourgongne: lesquelz seront & demoureront hors de tout traité) & au surplus, que chacun, d'vn costé & d'autre, retourne (c'est à sçauoir les Gens d'Eglise en leurs Eglises & benefices, & les Seculiers en leurs terres, rentes, heritages, possessions & biens immeubles, en l'estat qu'ilz seront) reserué le regard des terres & Seigneuries, estans en la Comté de Bourgongne, lesquelles Monseigneur de Bourgongne & feu son pere ont euës & retenues, ou ont données à autruy, comme confisquées à eux, à cause desdites guerres & diuisions: lesquelles seront & demoureront, nonobstant ladicte oblation & accord, à ceux qui les tiennent & possedent. Mais par tout ailleurs, chacun reuiendra à ses terres & heritages, (comme dit est) sans ce que pour demolition, empirement, gardes de places, ou reparations quelconques, on puisse rien demander l'vn à l'autre, & sera chacun tenu quitte des charges & rentes, echeues du temps qu'il n'aura iouy de ses terres & heritages: & au regard des meubles, pris & eus d'vn costé & d'autre, iamais n'en pourra estre faite aucune question ou querelle, d'vn costé ne d'autre.

ITEM, que par ce present traicté seront esteintes, & abolies toutes iniures, mal-vueillances & rancunes, tant de paroles & de faict, qu'autrement, aduenues par cy deuant, à l'occasiō

desdictes

uision, partialitez, & guerres, & tant d'vne partie que d'autre, sans ce que nul en puysse aucune chose demander, n'en faire question ou poursuitte, par proces, n'autrement, ne reprocher ou donner blasme, pour auoir tenu aucun parti: & que ceux qui diront ou feront le contraire, soyent puniz, comme transgresseurs de paix, selon la qualité du mesfaict. 1435.

ITEM, en ce present traicté seront compris expressement de la part de mondit Seigneur de Bourgongne, toutes les gens d'Eglise, nobles, bonnes villes, & autres (de quelque estat qu'ils soyent) qui ont tenu son parti, & de feu mondit Seigneur son pere: & iouiront du benefice de ce present traicté, tant au regard de l'abolition, que de recouurer, & auoir tous leurs heritages & biens immeubles, à eux empeschez, tant au Royaume, qu'au Dauphiné, à l'occasion desdictes diuisions, pourueu qu'ils accepteront ce present traicté, & en voudront iouyr.

Le Roy renonce à toutes aliances qui sont contre le Duc de Bourgongne.

ITEM, renoncera le Roy à l'aliance qu'il a faicte auec l'Empereur, contre mondit Seigneur de Bourgongne, & à toutes autres aliances, par luy faictes auec quelconques Princes & Seigneurs que ce soyent, à l'encontre de mondit Seigneur, pourueu que mondit Seigneur le face pareillement, & sera tenu & promettra en-outre le Roy à mondit Seigneur de Bourgongne, de le soustenir & aider à l'encontre de tous ceux qui le voudront greuer, ou luy faire dommage par voye de guerre, ou autrement, & pareillement sera tenu, & le promettra mondit Seigneur de Bourgongne, sauf toutesfuoyes l'exemption de sa personne à sa vie, comme dessus est declairé.

Peine statuée au Roy pour n'enfreindre le traicté d'Arras.

ITEM, consentira le Roy, & de ce baillera ses lettres, que s'il auenoit cy apres, que de sa personne fust enfreint ce present traicté, ses Vassaux, Feaux, & subietz & seruiteurs, presens, & à venir, ne soyent plus tenuz de luy obeyr & seruir, mais soyent tenuz deslors, de seruir mondit Seigneur de Bourgongne, & ses successeurs à l'encontre de luy: & qu'audict cas tous sesdits Feaux, Vassaux, suiets, & seruiteurs, soyent absous & quittes de tous sermens de fidelité, & autres, & de toutes promesses, & obligations de seruices, en quoy ils pouuoyent parauant estre tenus enuers le Roy, sans ce qu'au

1435. temps, apres lors à venir, il leur puysse estre imputé à charge ou reproche, ne qu'on leur en puisse rien demander : & que dés maintenant pour lors, le Roy leur commande d'ainsi le faire, & les quitte & descharge de toutes obligations de serment, au cas dessusdit : & que pareillement soit fait & consenti, du costé de mondit Seigneur de Bourgongne, au regard de ses Vassaux, Feaux, sujetz, & seruiteurs.

ITEM, seront de la part du Roy faictes les promesses, obligations & submissions, touchant l'entretenement de ce present traicté és mains de Monsieur le Cardinal de Saincte Croix, Legat de nostre sainct pere le Pape, & de Monsieur le Cardinal de Cypre, & autres Ambassadeurs du sainct Concile de Basle, les plus amples que l'on pourra auiser, & sur les peines d'excommuniement, agrauation, reagrauation, interdict en ses terres & Seigneuries, & autrement, le plus auant que la censure d'Eglise se pourra estendre en ceste partie, selon la puissance qu'en ont mesdicts Seigneurs les Cardinaux, de nostre Sainct Pere le Pape, & du Sainct Concile: pourueu que pareillement sera faicte du costé de mondict Seigneur de Bourgongne.

ITEM, & auec ce fera le Roy auec son seelé, bailler à mondit Signeur de Bourgongne les seelez des Princes & Signeurs de son sang, & de son obeyssance, comme de Monsieur le Duc d'Aniou, de Charles son frere, de Monsieur le Duc de Bourbon, de Monsieur d'Alençon, de Monsieur le Comte de Richemont, de Monsieur le Comte de Vendosme, du Comte de Foix, du Comte d'Armignac, du Comte de Perdriac, & d'autres, que l'on auisera : esquels seelez desdicts Princes sera incorporé le seelé du Roy : & promettront d'entretenir, de leur part, le cõtenu dudit seelé, & s'il estoit enfreint de la part du Roy, en ce cas estre aidans & confortans mondit Seigneur de Bourgongne & les siens, à l'encontre du Roy : & pareillement sera faict du costé de mondit Seigneur de Bourgongne.

ITEM, que pareillement le Roy fera bailler semblables seelez de gens d'Eglise des autres Nobles, & des bonnes villes de son Royaume, & de son obeyssance (c'est à sçauoir tels desdicts gens d'Eglise, Nobles, & bonnes villes, que mondict

Seigneur

Seigneur voudra nommer) auec seurtez de peines corporelles & pecunielles, & autres seurtez, que mesdits Seigneurs les Cardinaux & autres Prelats, cy enuoyez de par nostre Sainct Pere le Pape, & le Sainct Concile de Basle, auiseront y appartenir. 1435.

ITEM, s'il auenoit cy apres, qu'il y eust aucune defaute ou obmission, en l'accomplissement d'aucuns des articles dessusdits, ou aucune infraction, ou attentats, faicts contre le contenu desdicts articles, d'vne part & d'autre, ce nonobstant ceste presente paix, traicté & accord, seront & demoureront vaillables, & en leur pleine force, vertu & vigueur: & ne sera pourtant icelle paix reputée, cassée ou anuelée, mais les attentats seront reparez, & les choses mal faictes contre icelle paix, amendées, & aussi les defautes & obmissions accomplies & executées deuëment, le tout selon que dessus est escrit, & à ce contraincts ceux qu'il appartiendra, par la forme & maniere, & sur les articles, peines & poincts dessus declairez. LESQVELLES CHOSES contenues és articles dessus escrits, nosdits cousins & Ambassadeurs, ayent promis faire consentir, approuuer, ratifier, & confermer par nous, & en bailler nos lettres confirmatoires & patentes en forme deuë, à nostredit frere & cousin de Bourgongne: & sur ce, ayent baillé leurs lettres à iceluy nostre frere & cousin; lequel a faict & iuré bonne loyauté, seure, ferme, & entiere paix & reunion auec nous, & a consenty & faict les renonciations, promesses, submissions, & autres choses declairées, qu'il doit & est tenu de faire de sa part, & nous a cognu son souuerain Seigneur. SCAVOIR FAISONS à tous, presens & a venir, que NOVS, ouys à plain nosdits cousin & Ambassadeurs, sus les choses dessusdictes, & icelles bien considerées, & tout ce qui par eux y a esté faict & passé pour nous, & en nostre nom, à l'honneur & pour reuerence de nostre Sauueur Iesus-Christ, tous desirs & honneurs mondains, & biens temporels arriere mis, & pour escheuer l'effusion de sang humain, & pour pitié & compassion de nostre peuple, & afin qu'il puisse viure sous nous en paix & tranquillité. Pour honneur aussi & con-

1435. templation de nostredict Sainct Pere, dudict Sainct Concile, & desdicts Cardinaux, & pour certaines autres causes & considerations, à ce nous mouuans, LEDICT traicté de paix accord, & reunion de nostredict frere & cousin, Philippe Duc de Bourgongne, auec nous, CONSENTONS, ratifions, approuuons, & confermons, & (si mestier est) faisons de nouuel, ratifions, aprouuons, & confermons, tout ainsi & par la forme & maniere qu'il est contenu és articles dessus transcrits; & qu'il a esté promis par nosdicts cousins & Ambassadeurs, promettans de bonne foy, & en parolle de Roy, & sous l'obligation de tous noz biens, presens & auenir, pour nous, noz hoirs & successeurs, tenir, garder, & entretenir entierement, & accomplir, & faire tenir, garder, & accomplir, à nostre loyal pouuoir, sans fraude, deception, ou malengin, ladicte paix & reunion, & toutes les choses dessusdictes, & chacune d'icelles de nostre part, & en tant qu'il nous touche, & peut toucher à tousiours, tout par la forme & maniere dessus escrite, inuiolablement & sans enfreindre, faire ne venir, ou souffrir faire, ou venir au contraire, couuertement ou en appert, en quelque maniere que ce soit, nous soumettans quant à ce, à la censure, cohertion, compulsion, & contraincte de nostredict Sainct Pere, dudit Sainct Concile, & desdicts Cardinaux, & de toutes autres Cours, tant d'Eglises que Seculieres: & voulons & ottroyons par icelles estre contraints & compellez tant & si auant que faire se peut en tel cas, si faute y auoit de nostre part. En renonçant à toutes allegations, & exceptions, tant de droit que de fait, que pourrions dire ou alleguer au contraire, & en especial au droit, disant que generale renontiation ne vaut, si l'especiale ne precede, & le tout sans fraude, deception ou mal-engin: & afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes, données à Tours, le dixieme iour de Decembre, l'an de grace mille quatre cens trente cinq, & de nostre regne le quatorzieme. Ainsi signé par le Roy en son grand conseil, FRESNOY. Collation faicte, FRESNOY. *Visa.* Au dos desquelles lettres est

escrit

escrit ce qui s'ensuyuent; *Lecta & publicata in curia Parlamenti, vigesima quarta die Ianuarij, anno Domini millesimo, quadringentesimo trecesimo quinto.* Ainsi signé BLOYS. *Lecta etiam ante burellum, in camera compotorum Domini nostri Regis, decimatertia die mensis Februarij, anno supradicto, & ibidem registrata, libro Cartarum huius temporis, folio trigesimo octauo.* I. LESTIVORD. 1435.

Par la maniere dessus escrite, fut le traicté & la paix, entre le Roy & le Duc faicte & trouuée. Qui m'a semblé œuure & matiere plus diuine, que naturelle: car le Roy Charles n'estoit pas à celle heure sans gens d'armes, ne sans confort mais estoit ia le siege d'Orleans leué, à l'encontre des Anglois, & plusieurs villes, & places reconquises & gaignées par les François, & mesmement la ville de Rieu en Picardie, nouuellement gaignée & prise; & d'autre part, le Duc de Bourgongne estoit en fleur d'aage, & en renom cheualeureux, & flourissoit & croissoit iournellement en Seigneuries & renommée; & n'auoit gueres qu'il n'auoit deconfit en bataille & pris prisonnier, le Duc Regnier, Duc de Bar & de Lorraine, par son Mareschal de Bourgongne Messire Anthoine de Toulongeon, où fut occis le bon Cheualier qu'on dict sans reproche, le Seigneur de Barbasan, François: & pareillement auoit deconfit en Zelande, au lieu de* Broushane, le Seigneur de Filwatre Anglois, & faict grand meurdre d'Anglois, & conquis sur le Duc de Clocestre,* frere du Roy d'Angleterre, Hainaut, Holande, & Zelande, & en la guerre de France auoit tel bruit & tel auantage, que sous sa main gisoit la prosperité ou perte des Anglois: & toutesfois estans tous deux grans & sur leurs arigots, Nature (qui ne peut mentir en sa raison) se sentit greuée & blecée d'vn chacun parti. Parquoy se condescendirent les deux nobles Princes à la paix dessusdicte: & quand i'ay bien enquis & calculé les causes & raisons qui meurent chacune partie de querir la paix, ie trouue que de la part du Roy de France, il faisoit conscience du cas auenu en la mort du Duc Iehan. Secondement il ne voyoit pas possibilité de porter le faix, sans grand peril ou dommage de son estat, des Anglois, & Bourgon-

Les victoires memorables du Duc de Bourgongne auant le traicté d'Arras.

* C'est Brouwershauen.

* *Mais plustost* oncle *ou* frere du feu Roy &c. *selon tous autres.*

La necessité qui contraindoit le Roy a querir la paix du Duc de Bourgongne.

1435. Bourgongnons à vne fois. Tiercement à l'occasion de la guerre, il se trouuoit gouuerné, & sous la main de tant de maniere de gens d'armes, estranges & priuez, qu'il n'y auoit si petit Capitaine en France, à qui on osast fermer l'huis, ou la chambre du Roy, quelque affaire qu'il eust. Quartement, il fut si sage & si raisonnable Roy, qu'il aimoit mieux le proufit & l'vtilité de son Royaume, que de demourer en opinion inique sans salut ne repos. Quant à la part du Bon Duc Philippe, il semble que ce qui le fit si legerement condescendre, fut regard au salut du Royaume de France, au noble sang dont il estoit né & yssu (qui luy bouilloit en l'estomac & à l'entour du cueur) & aux grans biens qu'il auoit receus en ses predecesseurs, de la maison Royale, tant de droit naturel, comme de bienfaicts. Ces trois choses (qui sont vne seule partie) luy firent oublier l'offence & la male auenture, mal faite & maladuenue. Secondement la petite affinité & amour qu'il auoit aux Anglois ; & tiercement l'honneur & la vertu de luy, qui tousiours & toute sa vie (quelque offensé, quelque aguillonné, quelque piqué ou poingt qu'il eust esté par plusieurs fois, maintenant de faict, maintenant de paroles) à tendu la main, de tout effect & de tout pouuoir, à soustenir, maintenir & garder la Royale maiesté de France, tellement qu'il vescut & mourut noble, & entier François, de sang, de cueur & de voulonté; & si autres choses se sont aucunefois monstrées & apparues à l'encontre de cestuy article, ie respons qu'il est auenu pour obuier aux entreprises des malvueillans & haineux, qui sous ombre de pouuoir Royal, queroyent & machinoyent la destruction de la maison de Bourgongne.

Causes mouuantes le Duc de Bourgongne à accorder la paix au Roy Charles septieme.

Affection du Duc Philippe de Bourgongne à la maison Royale de France.

CHAP.

1435.

CHAPITRE IIII.

Comment la guerre continua entre les François & Anglois, & comment l'Autheur de ces presens Memoires fut mis page en la maison du bon Duc Philippe de Bourgongne.



OR est besoing que ie tienne le droict chemin de mon vsage, & que plus auant ie discerne & deuise du temps, & des auentures, en poursuyuant ma matiere; & me faut encores retourner & rechercher aucuns cas, auenus en traictant la paix dessusdite: & fut verité qu'il fut traicté, pour le bien de paix vniuerselle, que la Duché de Guienne & celle de Normandie demoureroyent aux Anglois, & ils quitteroyent le residu de leur querelle: mais lesdits Anglois disoient que c'estoit partage dót ils estoient desia possesseurs, & qu'en cecy n'auoient point de creuë, ne de profit. Parquoy ils ne voudrent tenir l'appointement dessusdit, & demourerent par ce bout en guerre, comme deuant à l'encontre des François. D'autre part Messire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligni, subiect & parent du Duc de Bourgongne, ne voult point estre compris au traicté de la paix, n'abandonner les Anglois, ne son premier serment. Ledit Comte de Ligni estoit vn grand homme de guerre, puissant d'auoir & d'amis, vaillant & entreprenneur, & l'vn des plus renommez Cheualiers de son temps. Il tenoit beaucoup & largement de villes & de Chasteaux en Frontiere de Haynaut, de Champaigne & de Barrois; & auoit gens & soudoyers, duicts à la guerre & nourris de butin: & peut-on legerement croire, qu'ils viuoient auec leurs voisins, & qu'ils monstroient de toutes pars, que la paix estoit pour eux, a traicter, consentir, & à faire: & estoit ledit Comte de Ligny porté des Anglois, & aimé du Duc de Bourgongne; & conduisit si hautement ses affaires, qu'il vescut & finit en grand bruit, & sans foule.

Pourquoy les Anglois demeurerent en guerre auec les François.

La representation & autorité de Messire Iehan de Luxembourg Comte de Ligni.

Pareillement sur la marche de Bourgongne se tenoient Messire Tibaut, bastard de Neuf-chastel, le Bastard de Vergi, & autres Bourgongnons, qui s'estoient enforcez & garnis es

1435. places de Dernay, de Montesclaire, & autres places, prises sur le Duc de Bar; & lesquels sur la fin de la guerre, recueillirent ce qu'ils peurent prendre & auoir pour leur derniere main. En Champaigne, & sur les marches de la Duché de Luxembourg (qui pour lors estoit vn pays plain de haussaites & de coureurs) se tenoit le Seigneur de Commersy, riche Seigneur & puissant; & tenoit places & soudoyers assez, & plusieurs, & faisoit guerre au premier rencontré, & prenoit & rauissoit de toutes pars prisonniers & butin, dont il esleua vn merueilleux auoir. Sur les marches de Mets, de Luxembourg, de Bar, & de Lorraine, se tenoit Henry de la Tour, au lieu de Pierrefort; & tenoit les citez de Tou & de Vendun en rente d'apatis, & tous ses voisins en subiection. Tout le tournoyement du Royaume de France estoit plein de places & de forteresses, dont les gardes viuoyent de rapine & de proye; & par le milieu du Royaume & des pays voisins, s'assemblerent toutes manieres de gens de Compaignies (que l'on nommoit Escorcheurs) & cheuauchoient & alloient de pays en pays, & de marche en marche, querans victuailles, & auentures, pour viure & pour gaigner, sans regarder n'espargner les pays du Roy de France, du Duc de Bourgongne, ne d'autres Princes du Royaume; mais leur estoit la proye & le butin tout vn, & tout d'vne querelle: & furent les Capitaines principaux, le Bastard de Bourbon, Brusac, Geofroy de Sain Belin, Lestrac, le Bastard d'Armignac, Rodigues de Villandras, Pierre Regnaut, Regnaut Guillaume, & Anthoine de Chabannes Comte de Dammartin: & combien que Poton de Saintrailles & la Hire, fussent deux des principaux, & des plus renommez Capitaines du party des François, toutesfois ils furent de ce pillage, & de celle escorcherie: mais ils combattoient les ennemis du Royaume, & tenoient les frontieres aux Anglois, à l'honneur & recommandation d'eux, & de leurs renommées, & à la verité lesdicts Escorcheurs firent moult de maux & griefs au pauure peuple de France, & aux marchans, & pareillement en Bourgongne, & à l'enuiron. Car à ceste occasion falut que les Bourgongnons se missent sus, qui tenoient les champs en grand

Plusieurs Capitaines de Compaignies nommées les Escorcheurs.

nombre,

nombre, & viuoient sur le pauure peuple, en telle derision & outrage, que le premier mal ne faisoit qu'empirer par la medicine, & les nommoit-on les Retondeurs: car ils retondoient & recouroient tout ce que les premiers auoient failly de happer & de prendre: & qui me demanderoit comment ce pourroit estre qu'ainsi apres la paix faicte à Arras, iurée & promise par le Roy de France, si solennellement, qu'il est cy dessus escrit & touché, ses Capitaines, seruiteurs, & Gens-d'armes, pilloient & courroient les pays de Bourgongne, & leur portoient beaucoup plus de dommages, qu'ils ne firent du temps de la plus forte guerre, qui onques fut entre eux: à ce ie respons, & vray est, que le Roy & Royaume de France furent en iceluy temps fort chargez de grãd nombre de Gens-d'armes, de diuers pays & contrées: qui auoient bien seruy, & leur failloit, pour le deuoir, faire entretenue, payement ou recompense. A quoy le Roy ne pouuoit fournir, pour les affaires passez, portez, & soustenus. Toutesfois iamais ne les porta, ou soustint en ceste querelle; mais les abandonna & desauoüa, par cris publics & vniuersels: & ay bonne memoire que le Comte de Fribourg, pour lors Gouuerneur de Bourgongne, se tira à Challon sur Sosne, & y assembla tous les Seigneurs & Capitaines du pays; qui firent plusieurs courses & emprises sur les Escorcheurs dessusdits: & desquels (s'aucuns on en prenoit) on en faisoit iustice publique, & de main de Bourreau, comme de larrons, pillars, & gens abandonnez: & certifie que la riuiere de Sosne & le Doux, estoient si pleins de corps, & de charongnes d'iceux Escorcheurs, que maintesfois les pescheurs les tiroient en lieu de poisson, deux à deux, trois à trois corps, liez & accouplez de cordes ensemble: & en auint plusieurs tels piteux cas & semblables; & dura pour celle fois ceste pestilence depuis l'an trente cinq, iusques à l'an trente huict. Celuy an trente huict, se partit de ses pays de Flandres, le Duc Philippe, pour venir en son pays de Bourgongne (où il n'auoit esté depuis les sieges d'Aualon, de Grancy, & de Pierrepertuis, lesquelles places reconquit à force d'armes sur les François) & laissa au lieu de Bruxelles le Comte de Charolois

1435.

Punition des Escorcheurs apres la paix d'Arras.

L'an 1438.

1438. son fils: & ordõna Gouuerneur pour luy, en Picardie le Comte d'Estampes; lequel accompaigné de mille ou douze cens Archers de Picardie, conduisit & mena ledit Duc, iusques pres de Bar sur Aube: auquel lieu les Bourgongnons s'estoient mis sus pour le recueillir: & si tost qu'il fut à Digeon, l'armée se rompit, & tint le Duc la feste de Noel en sadicte ville de Digeon, en grande feste & grande solemnité: qui resiouissoit moult fort Bourgongne, & principalement la Noblesse & la Seigneurie du pays; qui longuement auoient esté sans leur Seigneur veoir; & enuiron les Roys se tira le Duc au lieu de Neuers, fort & noblement accompaigné des Nobles de son pays de Bourgongne: & là se trouuerent la plus part des Princes du Sang de France: nommement Charles de Valois Duc d'Orleans; que le Duc Philippe de Bourgongne par son pourchas & par sa mise, auoit retiré & rachapté de la prison des Anglois, & luy auoit donné en mariage Madame Iehanne de Cleues sa niece: & se traicterent & firent moult grandes amitiez & aliances entre ces deux nobles Princes. Ce qui fut bien & deuëment entretenu par toutes les parties. Là estoit le Comte d'Angoulesme, frere du Duc d'Orleans dessusdit, le Duc Charles de Bourbon, & d'Auuergne, le Comte de Vendosme, le Comte du Dunois, Bastard d'Orleans, & moult d'autres grands & nobles personnages. Là estoit ladicte Duchesse d'Orleans, moult belle Dame, Madame Anne de Bourgongne, Duchesse de Bourbon, & sœur du dessusdit Duc Philippe, & moult belle compaignie de Dames & Damoiselles; & y fit-on moult grande feste, ioustes, banquets, & diuers festimens, les vns auec les autres: & entre les Princes fut pourparlé & traicté de moult grandes choses, tendans à l'vtilité & profit du Roy, des Princes, & du Royaume de France: & singulierement fut aduisée, & mise auant, la seurté, le moyen, & la façon comment le Duc de Bourgongne se peut trouuer deuers le Roy, pour faire son deuoir, & demourer auecques luy en telle priuauté & fiance, comme l'amour, & le cueur y estoit: & à la verité, & l'vn & l'autre le queroyent & desiroyent; & furent lors les choses fort aprochées

Le bon Duc Philippe à Digeon.

Le Duc Charles d'Orleans racheté de la prison des Anglois, espouse Madame Iehanne de Cleues niece du Duc de Bourgongne.

chées, mais tousiours l'infernal (qui ne dort) sous couuerture de defidence, malitieusement renouuellée par les malheurtez auenues & passées, rompit & elongna ceste bienheurée & salutaire œuure, & se parbouta es corps maudits d'aucuns raporteurs, deloyaux & mauuais, qui d'vn costé, & d'autre rompirent ladicte emprise: & se departirent iceux Princes de la cité de Neuers, en grand amour & vnion, & se retira chacun en sa Seigneurie, & s'en reuint le Duc Philippe en son pays de Bourgongne, au lieu de Digeon: & la Caresme apres, se tira en sa cité de Chalon sur Sosne, auquel lieu il demoura iusques enuiron la * Pentecoste, & audit lieu de Chalon, & à celle fois, Messire Guillaume de Lurieu, Seigneur de la Queuille, m'amena à la court: lequel Seigneur de la Queuillle, & Dame Anne de la Chambre, sa femme me nourirent en leur hostel, depuis l'an trentesept que mon pere mourut, iusques à l'an trentenœuf, que lors Messire Anthoine Seigneur de Crouy, premier Chambelain de mondit Seigneur le Duc, requit à mondit Seigneur le Duc, qu'il luy pleust de sa grace, en faueur des seruices faicts par mes predecesseurs, me retenir de son hostel. Ce que le bon Duc de sa grace accorda; & pouuoye auoir alors treize ans d'aage, & ordonna mondit Seigneur que ie fusse son Page, auec plusieurs autres nobles ieunes hommes de diuers païs, & fus mis es mains & sous le gouuernement, de Guillaume de Sercy, premier Escuyer d'Escuyrie. Or soit pris en gré ce que i'ay sçeu ramenteuoir & escrire des choses aduenues tant deuant mes yeulx qu'en maintes autres apparences: lesquelles, encores que ie fusse ieune d'aage sans grand sens & experiment, ay toutesfois recitées & escriptes à la verité, & sans fable, & d'oresnauant rendray compte (si Dieu me donne temps, loisir, & vie) de ce que Dieu m'a donné grace de veoir, & incorporer, moy estant à Court, & en lieu pour veoir & cognoistre beaucoup de grans biens, si ie les ay sçeu retenir & apprendre.

1438.

* De l'an 1439.

Le present Auteur retenu Page en la maison du Bon Duc Philip. de Bourgongne.

CHAP.

1438.

CHAPITE. V.

Comment les Ducs de Bourgongne & de Bourbon s'assemblerent à Chalon sur Sosne, pour appaiser vne querelle entre Messire Iaques de Chabannes, & Messire Iehan de Grantson: & comment le Duc Louis de Sauoye & sa femme visiterent le Duc de Bourgongne.

** C'est à sçauoir encores de l'an 1438. selon la mode de nostre auteur, qui est de commencer l'an à Pasques.*

EN celle mesme Quaresme * le Duc de Bourbon dessusdict, vint à Chalon, voir & visiter le Duc de Bourgongne (à qui il estoit beau-frere, pour auoir espousé sa sœur) & vint auec luy vn cheualier de tresgrand' façon, son suiet; & se nommoit Messire Iaques de Chabannes, lequel de Chabannes, estoit en debat à l'encontre de Messire de Grantson, Seigneur de Pesmes: lequel estoit parent de plus grands Seigneurs de Bourgongne, & de ces suietz du Duc, à qui il escriuoit cousin; Vaillant Cheualier estoit, & bien renommé & aymé entre les Gens-d'armes de Bourgongne, & fit en son temps de grands seruices au Duc, & à ses pays. Mais pour reuenir à la question, & au debat des deux Cheualiers dessusdicts, la cause fut, pource que ledit Signeur de Pesmes auoit pris d'eschelle vne des maisons dudict de Chabannes, l'auoit pillée, & pris son fils aisné prisonnier, sous vmbre & couleur d'aucunes querelles, que ledict de Pesmes disoit auoir sur ledict de Chabannes; & de ceste matiere fut vne iournée publiquement tenue, en la sale du Palais de l'Euesque: & furent assis les deux Ducs de Bourgongne & de Bourbon, comme freres & bons amis sur vn banc & l'vn apres l'autre, & certes combien que le Duc de Bourgongne fust le premier Per de France, & si puissant, qu'il est assez sçeu & notoire, toutesfois il fit en son hostel, & en ses pays, au Duc de Bourbon son beau frere, autant & plus d'honneur qu'il n'en voult prendre, ne receuoir; & à la verité, le Duc Charles de Bourbon fut de son temps, l'vn des meilleurs corps (fust à pié, ou à cheual) & l'vn des plaisans, & des mondains, non pas seulement de Princes, mais des Cheualiers du Royaume de Fráce, & sçauoit des hon-

Dissention entre le Seigneur de Chabannes, & Grantson Seigneur de Pesmes

Assemblée des Ducs de Bourgongne & de Bourbon.

des honneurs & gracieusetez du Duc son frere, prendre ce qui en estoit en son appertenir. 1438.

A celle iournée fut le Seigneur de Pesmes grandement accompaigné des Seigneurs de Bourgongne ses parens (comme de ceux de Chalon, de ceux de Vienne, de ceux de Neuf-chastel, & de Vergy) & portoit la parolle, pour le Seigneur de Pesmes, Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, vn moult sage Cheualier, dont est desia cy dessus faicte mention: & tendoit plus ceste question à gage de bataille, qu'à forme d'autre plaid ou proces. Or aduint que ledit de Chabannes (quand on luy demanda, au commencement du proces, s'il vouloit tenir les deux Ducs dessus-nommez pour ses iuges en ceste partie) respondit qu'il auoit choisi pour son iuge le Duc de Bourbon, son Seigneur & non autre: & prestement que le Duc de Bourgongne entendit qu'il ne deuoit pas estre Iuge en ceste matiere, se leua, & dit au Duc de Bourbon: *Mon frere, puis que ie ne suis point accepté pour Iuge par Messire Iaques de Chabannes, ie ne me puis excuser d'estre parties, auecques le Seigneur de Pesmes, car il est mon parent, & m'ont luy & ses predecesseurs si bien serui, & la maison de Bourgongne, que ie luy doy, & luy vueil faire honneur, & port à son besoing.* Et se prestement tira le Bon Duc deuers le Seigneur de Pesmes, & se ioindit auec luy, comme parent, & non pas comme Seigneur, Prince ou souuerain qu'il estoit: & deuez sçauoir que ledit Seigneur de Pesmes, & les Seigneurs qui l'accompaignoyent, le reçeurent humblement, & de grand courage, comme ceux qui bien le deuoyent faire: & quand partie aduerse vit le Duc, qui s'estoit adioint auecques son contraire, il dit tout haut, par trebonne façon: *A ceste fois ay-ie partie trop forte & trop pesante.*

Acte memorable du Duc de Bourgongne pour le Seigneur de Pesmes son Vassal.

Et ceste chose i'ay voulontiers rameutue & mise en escrit, pour commencer temps apres autre, selon les lieux, les raisons & les causes, à dire & deuiser les biens, les vertus, les bontez, & les courtoisies de cestuy noble Prince, le bon Duc Philippe de Bourgongne, cinquiesme de ce nom: auquel en la premiere sepmaine que ie l'eusse iamais veu, ie vei faire & monstrer publiquement tel honneur & tel port, que de soy monstrer & declairer parent de son suiect. Secondement i'ay

Bonté du Duc de Bourgongne enuers le Seigneur de Pesmes son suiet.

declairé

1438. declairé ceste cause aduenue, par vne maniere de doctrine, & de regard, que chacun en tel cas, doit bien peser & auoir bon aduis de refuser ou reiecter le iugement d'vn Prince (car mieux vaut au moins puissant, faire de son plus grand, son Iuge, que son ennemy) & tiercement, pour ramenteuoir & rememorer à tous Nobles hommes, l'honneur, & la cherté qu'ilz doyuent garder & porter, d'estre yssus par consanguinité des grandes & des Nobles maisons; car chacun endroit soy, en sent & gouste vne fois en sa vie, ou peu ou beaucoup, ou tellement, qu'il en vaut mieux d'auoir, ou de recommandation. Pour retourner à ma matiere commencée: Messire Iaques faisoit plainte du Seigneur de Pesmes, & disoit qu'apres le traicté de la paix de France, faicte entre le Roy & le Duc en la maniere cy dessus escrite, le Seigneur de Pesmes auoit pris & desrobé d'eschelle & par nuict, sans titre, querelle ou deffiance, vne des maisons dudit de Chabannes, nommée Montagu-le-blanc, située au pays de Bourbonnois, & auoit pillé & pris les biens meubles dudit Chabannes, & emmené son fils aisné prisonnier (qui n'auoit pas dix ans d'aage) & plusieurs autres ieunes Nobles hommes, qui accompaignoient sondit fils; & demandoit sur ce reparation d'honneur, de sa maison, de son fils, & de son auoir.

Plaincte de Messire Iaques de Chabanne, contre Messire Iehan de Granson.

Et de la part du Seigneur de Pesme fut respondu, par la bouche de Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, que voirement auoit pris le Seigneur de Pesmes le Chasteau de Montagu-le-blanc, par ayde & soubtiuité de guerre, & pris les biens & le fils dudit Chabannes, & ce à la querelle & contreuange de plusieurs griefs, pilleries & prises faictes sur ledit Seigneur de Pesmes, & sur ses amis, parens & aliez, par Anthoine de Chabannes, Comte de Dammartin, frere dudit Messire Iaques, & dont les prises auoient esté menées & retraictez, tant en icelle place de Montagu, comme autres places & maisons, appartenans & estans sous le pouuoir dudit Messire Iaques: & que telles choses, & telles œuures de faict, se doyuent & peuuent rendre par tous droicts de guerre, par le semblable: & concluoit sur grandes reparations, que demandoit ledit de Pesmes d'estre chargé de son honneur sans desserte, par ledit de Chabannes

Deffence du Seigneur de Pesmes contre l'accusatiō du Seigneur de Chabannes.

bannes, en la presence, tant de son Prince, & du Duc de Bourbon, que de telle Noblesse, qui là estoit presente: en faisant offre de son corps, pour son honneur deffendre, si ledict de Chabannes le vouloit charger d'auoir faict en ce aucune faute, digne de reprehension. Plusieurs responses, & repliques furent faictes de chascune partie: mais pource qu'il estoit tard, la iournée fut remise à vne autre fois, & assez tost apres, mondict Seigneur de Bourbon se partit de Monsieur de Bourgongne, & s'en retourna aueques luy ledict de Chabannes: & depuis Madame Ysabeau de Portugal, Duchesse de Bourgongne vint au pays, qui appaisa iceluy debat: & rendit le fils dudict de Chabannes à son pere, & semblablement les autres enfans & nobles hommes, qui furent pris aueques luy. Assez tost apres le departement du Duc de Bourbon, vint au lieu de * Chalon sur Sosne, le Duc Louis de Sauoye, & Madame Iehanne de Lusignan, fille du Roy de Cypre sa femme, & vindrent veoir le Duc Philippe en son pays, moult grandement accompaigné de Seigneurs & Nobles, & la Duchesse de Dames & de Damoiselles; & luy fut au deuant bien vne lieue le Duc de Bourgongne, accompaigné de Iean Monsieur, heritier de la Duché de Cleues, du Comte de Neuers, du Seigneur de Beaujeu, d'Adolf Monsieur de Cleues, de Cornille Bastard de Bourgongne, & de moult belle compaignie de Noblesse; & se conioüirent & bien veignerent les deux Ducs moult honnorablement, & par moult grande cordialité; & bien le deuoyent faire, car ils estoyent cousins germains, & enfans de frere & de sœur; car le Duc Louys de Sauoye fut fils de Madame * Margueritte de Bourgongne, sœur du Duc Iehan, pere dudict Duc Philippe. Au regard de l'honneur que fit ledict Duc Philippe à la Duchesse de Sauoye, il ne fait pas à demander; car le bon Duc fut si gracieux, tant courtois, & honnorable à toutes Dames, que nul plus courtois Prince ne Cheualier, ne fut iamais trouué, & certes la Duchesse valoit bien, que l'on fit d'elle grand extime, car elle estoit fille du Roy, vne tresgrande & puissante Duchesse, & auecques ce l'vne des plus belles Dames de tout le monde.

Pareil-

1438.

La querelle de Chabannes & de Grantson appaisée par la Duchesse de Bourgongne.

Ceste arriuée du Duc de Sauoye à Chalon pouuoit estre apres pasques.

1439.

Le Duc Louis de Sauoye & sa femme vers le Duc de Bourgongne.

* *Selon autres Marie.*

1439. Pareillement là fut la Ducheſſe de Bourgongne, qui grandement eſtoit acompagnée de moult de Dames & de belles filles: & eurent plusieurs gracieuſes, & amiables conuerſations enſemble; dont pour la venue des deux Princes, furent faictes & tenues pluſieurs aſſemblées & congregations, du cõſeil de chacune partie aſſemblé enſemble, & maintefois s'y trouuoyent les deux Ducs; & la cauſe ſinguliere de la venue du Duc, & de la Ducheſſe de Sauoye en Bourgongne, fut en intention de gaigner de leur part le Duc de Bourgongne, pour tenir le parti de Pape Felix, à l'encontre de Pape Eugene; & ce à l'occaſion de la diuiſion qui pour lors eſtoit en l'Egliſe. Parquoy me ſera force de laiſſer vn peu le droit chemin de ma matiere, & d'entrer en incidence, pour declairer comment il aduint que deux Papes en vn temps & a vne fois, regnerent en l'Egliſe. Ce qui aduint, comme vous pourrez entendre & ouyr.

La cauſe mouuante le Duc de Sauoye a venir deuers le bon Duc Philippe en Bourgongne.

CHAPITRE VI.

De la cauſe qui meut le Duc de Sauoye à viſiter le Duc de Bourgongne & de quelques autres petites particularitez.

VERITE fut, que l'an mille quatre cens trente & vn, par le moyen d'aucuns Cardinaux, & principalement du Cardinal d'Arle (qui ſe ſurnommoit d'Arban, & eſtoit noble homme, & du pays de Sauoye) vn Concile fut mis ſus en la cité de Baſle en Alemaigne, & ſingulierement fuſt creé iceluy Concile al'encontre, & à la reformation de Pape Eugene: & publiquement luy mirent auant, à-l'encontre de ſa vie, & de ſa perſonne, pluſieurs cas tels & de tels geſtes que ie n'en veux eſcrire ne ramenteuoir, mais le laiſſe reciter & eſcrire à ceux qui plus ſagement ſçauent coucher, & mettre en ſouuenir, ou ramenteuance choſe de tel poix & de telle efficace: car à toucher à la fame & au renom de ſi ſainte & haute perſonne en Chreſtienté, comme noſtre Sainct Pere le Pape, l'entendement ſe doit arreſter de frayeur, la langue doit barbuſſer de crainte, l'encre ſeicher, le papier fendre, & la

L'Occaſion du concile de Baſle tenu en l'an 1431.

la plume pleyer par doute dangereux, & plain de peril d'encourir ou d'encheoir, au danger d'inobedience & de faute, à l'encontre des commandemens, & ordonnances de nostre sainte & salutaire mere & ressourse, l'Eglise triumphante: & supplie à celuy, qui est garde de tous bons & Catholiques courages, qu'il me deffende & garde en ceste partie de toucher ou mettre chose, qui soit contre l'estat de ma conscience. Or toutesfois fut ceste matiere tant continuée, & vint le Concile à ce poinct, que par effect & par sentence prononcée sous vmbre de certains adiournemens, faictz à la personne du Pape Eugene, par faute de comparoir aux iournées à luy baillées, & pour autres raisons, dictes & declairées au dictum de ceste sentence, & où ie ne vueil atoucher, ne venir fut le Sainct Pere dessusdict, priué du sainct estat de la Papalité, & iniurieusement, & par grande derision, declairé inhabile de tenir & exercer l'estat dessusdict: & pour pourueoir au fait de l'Eglise, prestement & à celle heure, eleurent & creérent à Pape, & souuerain Pasteur de l'Eglise, Monsieur Amé Duc de Sauoye, pere du Duc Louis dessusnommé, lequel Duc Amé, auoit parauant renoncé à la Seigneurie, & icelle mise es mains de son fils: & s'estoit rendu au lieu de Ripaille, lez Tonon, en vne confraire, & ordre de Cheualiers, qu'il auoit fondée, luy trézieme de Cheualiers moult honnorables, & de grande recommandation, & là fut enuoyé querre par le Saint Concile, fut creé, sacré, & eleué pour Pape, & nommé Pape Felix: & le plustost qu'il peut, se tira à Balle, à grand triumphe & grande compaignie de Prelatz & de Seigneurs: & arriua à Basle en telle ceremonie, que l'on peut & doit faire, à l'entrée & ioyeuse aduenue du Pape, Lieutenant souuerain de Dieu en terre. En grand erreur, grand murmure, & grande desolation fut l'estat de l'Eglise, & de toute la Chrestienté: car chacun d'eux faisoit les saincts exercices, aussi bien l'vn comme l'aulte, Eugene comme Felix, & Felix comme Eugene. Ilz prononçoyent les sainctes parolles Sacramentales. Ilz faisoyent & consacroyent le saint Chresme, dont l'on baptisoit les enfans nouueau nez. Ilz

1439.

Pape Eugene deposé par le Concile de Basle.

Amé de Sauoye nommé Pape Felix.

1439. sacroyent Prestres & Diacres ; donnoyent absolutions, indulgences, benefices & bulles ; & estoyent l'vn porté & obey d'aucuns Princes & d'aucuns Seigneuries & Prouinces, & l'autre d'autres, & tenoit vn chacun parti & partial, à bon, Sainct, & vaillable, ce que son Pape faisoit, ordonnoit, lioit, ou delioit : & ie mesme vey, & m'en souuient, que ceux de Bourgongne (qui tenoyent la premiere election, & le parti de Pape Eugene) faisoyent conscience d'ouir messe, ou d'eux confesser au pays de Sauoye, & en l'obeyssance du Pape Felix : & certes cestuy Felix eust moult grand faueur & moult grands ports de plusieurs Princes, & tellement qu'il gaigna de son costé Italie, Alemaigne & Espaigne ; mais le Roy de France, ne le Duc de Bourgongne ne voulurent iamais laisser, n'abandonner le premier Sainct & canonique Pape Eugene dessusdict : & si le Duc de Bourgongne se fut condescendu au Duc de Sauoye son cousin, touchant ceste matiere, Pape Felix eust esté obey aussi par toute France, par toute Angleterre & iusques en Noruege : mais pour amour, pour sang, ou pour affinité, iamais le bon Duc ne se voult pleyer, ou condescendre de faire, ou consentir rien, ou nulle chose, au preiudice de Pape Eugene. Cinq ans dura ou enuiron ce scisme, & ceste douleur en l'Eglise, & par la Chrestienté ; & iusques à ce que cestuy Felix cogneut bien qu'il n'auroit port, n'obedience du Roy de France, ne du Duc de Bourgongne, & qu'il demouroit frustré, & en abus de son intention. Si s'apensa de sauuer son cas, & son emprise par autre voye : & à la verité, ce fut vn des plus sages, & des plus entreprenans Princes que l'on sceut ; car luy estant Comte de Sauoye, se fit Duc, & fut le premier Duc de Sauoye. Il conquit la principauté de Piemont à force d'armes, & tellement trauailla Philippe Maria, Duc de Milan, de guerre & par force d'armes, qu'il luy donna la Comté de Verseil, & la ville de Cyuaux ; & prit le Duc de Milan sa fille à femme, & recognut auoir receu pour son mariage, trois cens mille Ducats : & pour icelle somme donna au dessusdict Duc de Sauoye, & à ses successeurs, au cas qu'il mourut sans hoirs legitimes de son corps

Les Bourgongnons failoient consciẽce d'ouyr Messe, ou d'eux confesser en l'obeissance du Pape Felix.

Le premier Duc de Sauoye.

la Duché

la Duché de Milan : & est la querelle qu'encores ont les Ducs de Sauoye sur la Duché de Milan. Cestuy Felix vescut auec François & Bourgongnons, & si sagement se gouuerna au temps des diuisions de France, que son pays de Sauoye estoit le plus riche, le plus seur, & le plus plantureux de tous ses voisins. Trois filles de Roy furent pour vn iour seans à sa table, dont il auoit alié ses enfans par mariage. Luy vefue prit l'estat de Religion, & fut appellé, inuoqué, & eleu pour la plus digne, plus grande & premiere personne de Chrestienté: dont (comme dict est) luy cognoissant son emprise ne venir à effect, trouua moyen que la plus part des Princes Chrestiens se meslerent de l'apointement des deux nommez Papes & du Concile, & fut conclu, accepté & tenu, que Pape Eugene demoureroit en sa dignité, iuste, & canonique, & que Felix demoureroit Legat en toute puyssance Papale, en toute la Duché de Sauoye & la Principauté de Piemont : & conferma Pape * Eugene, toutes les choses faictes par ledict Felix du temps deuant, & ainsi fut paix & vnion en Saincte Eglise : & depuis vescut le Legat de Sauoye, enuiron dix ou douze ans, & trespassa à Ripaille, l'an mille quatre cens cinquante deux. Sur ceste matiere ne firent les deux Ducs aucune conclusion : mais en aliance d'amour & de paix se partirent comme bons parens debuoyent faire, & auoit le Duc de Sauoye auecques luy vn sien frere, de l'aage de dixhuict ans, qui estoit Comte de Geneue, & se nommoit Amé. Cestuy Comte de Geneue desira d'estre de l'hostel du Duc de Bourgongne. Ce qui luy fut liberalement accordé, car il estoit de tresbelle apparence de Prince, & moult bien conditionné, mais ne demoura gueres apres, qu'il mourut, dont ce fut grand dommage pour la maison de Sauoye. Ainsi se partit le Duc de Sauoye, & la Duchesse, & se retirerent en leur pays, & le Duc de Bourgongne se retira en sa ville de Digeon : auquel lieu il passa le plus beau de l'esté, en grandes cheres, festimens, banquets, chasses, & voleries, & en plusieurs & diuers deduicts ; & reuint le Duc de Bourbon, & la Duchesse de Bourbon, sœur du Duc, & Iehan de Bourbon,

1439.

Cause de la querelle que les Ducs de Sauoye ont sur Milan.

* *Autres disent Nicolas 5. & qu'Eugene estoit mort.*

Trespas du Pape Felix par auant Duc de Sauoye.

Le Comte de Geneue accepté en l'hostel du Duc de Bourgongne.

Depart des Ducs de Bourgongne, & de Sauoye.

1439. Comte de Clermont, leur aisné fils, deuers ledict Duc de Bourgongne: où ils furent bien festoyez & bien recueillis. En celuy temps se maria vn Escuyer de Bourgongne nommé Iehan de Salins, à la Bastarde du Duc de Bauiere, vne tresbelle Damoiselle, de l'hostel de la Duchesse de Bourgongne: & là furent faictes les premieres ioustes, que ie vey oncques, & furent les ioustes en harnois de iouste, en selle de guerre, & à la foule, sans toile. Là iousta Monsieur Iehan, heritier de Cleues, le Comte Louis de Neuers, le nouueau marié, le Seigneur de Waurin, Guillaume Rollin, Antoine de Sainct Simon, & plusieurs autres, & fut la iouste bien ioustée, & certes les pompes & parures de lors n'estoyent pas telles, que celles de present: car les Princes ioustoyent en parures de drap de laine, de bougran, & de toile, garnis & aioliuez d'or cliquant, ou de peinture seulement, & si n'en laissoyent point à rompre grosses lances, & d'endurer la rudesse de la iouste, & des armes, comme font auiourd'huy les plus iolis: & fut donné le bruit & le pris de la feste, tant dedans comme dehors au Seigneur de Waurin, & à vn ieune Escuyer du pays de Hainaut, de l'hostel du Duc de Bourgongne, mignon dudict heritier de Cleues, nommé Iaquet de Lalain, lequel a depuis tant cueilly & monstré de vertus, d'honneur & de vaillance, que cy apres i'auray assez affaire & a besongner, pour declairer & pour d'escrire l'exercice cheualeureux de sa vie. En celle saison le Comte de Fribourg, pour lors Gouuerneur, & Mareschal de Bourgongne, pource qu'il estoit desia vieil, & trauaillé de gouttes, se tira à Digeon deuers le Duc, & remonstra son impotence, & qu'il ne pouuoit porter le faix & le trauail de la guerre, suppliant que l'on le vousist deporter, & decharger de son office, & y pourueoir d'homme, pour exercer la peine & le labeur, pour l'vtilité du pays: & fut mis en conseil, que pource que le Duc ne deuoit gueres demourer en la contrée, il estoit expedient voirement de pourueoir es choses dessusdictes. Si fut auisé que Tibaut de Neuf-Chastel Escuyer, Seigneur de Blamont, fils aisné du Seigneur de Neuf-Cahstel, aagé de vingt six ans, estoit homme de faict, de sens, & d'exe-

Premieres ioustes que veit iamais l'Autheur.

Tibaut de Neuf-Chastel fait Mareschal de Bourgongne.

& d'execution & d'emprise, & de soy des plus grans, & des plus puyssans du pays de Bourgongne, & de grande maison: & combien que de sa personne il n'estoit d'apparence, ou de force corpelle, que peu de chose, toutesfois il s'estoit monstré homme magnanime, hardy & entrepreneur; & desia auoit pris & gaigné Chasteau vilain sur les François: & s'estoit monstré celuy des Seigneurs de Bourgongne, qui plus grande resistance fit à l'encontre des Escorcheurs: & fit & executa sur eux maintes belles emprises, & leur fit & porta moult de dommage en ce temps & depuis, comme vous orrez cy apres. Ainsi fut faict le Seigneur de Blamont Mareschal de Bourgongne, l'an mille quatre cens * trenteneuf. 1440.

L'historiographe de France dict qu'en l'exemplaire de ces Memoires il y auoit icy trente: mais qu'en bien recherceant la narration precedente on trouuera qu'il y faut pour moins 39. comme l'auons icy corrigé.

CHAPITRE. VII.

Comment Federic Roy des Romains, & le Bon Duc Philippe de Bourgongne se virent & festoyerent en la ville de Besançon.

EN celle mesme année Monseigneur Frederic * Archeduc d'Austriche, fut faict Roy des Romains, & depuis, estant venu à Aix la chapelle, & trauersant partie de l'Empire, pour s'en retourner en ses pays d'Austriche & ailleurs, par moyens trouuez d'vn costé & d'autre, passa & vint en la cité de Besançon, au Comté de Bourgongne, laquelle est cité & siege d'Empereur; & pource que c'estoit au pays, & en la Seigneurie du Duc, comme Comte de Bourgongne, il se tira audict lieu de Besançon, enuiron huict iours auant que le Roy des Romains y arriuast: & se logea le Duc és Cordeliers, & fit preparer pour le Roy au Palais de l'Archeuesque, moult honnorablement, de riches chambres, de soye, de brodure, & de tapisserie: & manda le Duc les Seigneurs du pays, lesquels y vindrent pour accompaigner leur Prince: & disoit-on par extime, que le Duc de Bourgongne fut accompaigné à celle fois, de mille Nobles hommes ses suiects, & quand vint le iour

** L'Empereur auoit esté esleu enuiron le premier de Ianuier 1440. à nostre mode, & fit son aduenement à Besançon, dont parle icy nostre Autheur en l'an 1442.*

Apprets du Duc de Bourgongne, pour receuoir Federic d'Austriche, Roy des Romains en la ville de Besançon.

 que le

1442. que le Roy des Romains deuoit arriuer (qui fut par vn Ieudy) le Duc de Bourgongne se tira aux champs accompaigné de ceux de son sang, & de sa Noblesse: & me souuient que le Seigneur de Ternant conduisit ce iour les Archers du corps du Duc, & portoit le paletot d'orfauerie, qui moult bien luy seoit, car ledict de Ternant estoit lors en fleur d'aage, beau Cheualier, de bonne grandeur, brun de visage, & de moult belle taille, & du demourant, l'vn des accomplis Cheualiers de son temps, & moult bien luy seoit la conduite des Archers; & le mieux en poinct de celuy iour fut vn Cheualier de Picardie, nommé Mesire Iehan, Seigneur de Crequi, Cheualier de la Toison, & fut iceluy Seigneur de Crequi vn treshonnorable Cheualier, vaillant en armes, & grand voyageur: & afin que rien n'oublie, enuiron quinze iours parauant, le Duc de Bronswic, vn moult bel Prince d'Alemaingne, reuenant de Sainct Iaques, vint visiter le Duc en sa ville de Digeon, & l'amena ledict Duc auec luy, pour l'accompaigner à celle assemblée, & en fut honnorablement accompaigné le Duc de Bourgongne (car il parloit la langue d'Alemaigne, & sçauoit & cognoissoit comme l'on se deuoit conduire auec les Seigneurs de l'Empire, car chacune nation à sa maniere de faire.) & depuis le Duc de Bronswic eut en mariage la fille du Duc de Cleues, niece du Duc de Bourgongne dessusdict. Là estoit Messire Louis de Chalon, Prince d'Orange, vn moult sage Cheualier, & homme de grand fait, le Signeur d'Arguel son fils (qui accompaignoyent le Duc, leur souuerain Seigneur à moult grande compaignie) Iehan de Vienne, Seigneur de Bussy, fils du Seigneur de Sainct George, le Seigneur de Neuf-Chastel, acompaigné de ses deux filz, le Seigneur de Blamont, Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur de Montagu son frere. Là estoit le Comte de Fribourg, & le Marquis de Rotelin, & furent ceux qui conduisirent la veuë du Roy & du Duc. Là estoyent les Seigneurs de Conches, de Vergy, de Charny, de Momby, de Pesmes, de la Queuille, & de Ray: & brief, toute la Noblesse du Duché & Comté de Bourgongne: & par vn * Mardy se tira le Duc

Magnificence du Duc de Bourgongne à la reception de l'Empereur Frederic à Besançon.

Aliance du Duc de Brunsvvic à la niece du Duc de Bourgongne.

** Parauant il à dict Ieudy.*

Duc aux champs, à moult grand nombre de cheuaux: & cheuaucha bien demie lieuë, auant qu'il encontrast le Roy des Romains, qui venoit grandement accompaigné des Seigneurs & de la Noblesse d'Allemaigne, & cheuauchoit en grand ordre auec sa Noblesse & toutes ses gens; qui portoyent lances, targes, cranequins, ou armeures, dont il auoit grand nombre; & cheuauchoient loing de luy, en la conduite d'vn grand estandart, armoyé d'vn grand aigle au milieu, & tenoient moult bel ordre; & faisoit moult bel & estrange veoir ce grand nombre de targes de diuerses peintures, & ces blonds cheueux de ces Behaignons & Allemans, qui reluysoient contre le Soleil; & sonnoient les clairons du Roy à l'aborder, mais les trompettes du Duc de Bourgongne ne sonnerent depuis qu'il vit les enseignes du Roy des Romains. Le iour fut assez bel, & à l'approcher eut grande presse de cheuaux, d'vn costé & d'autre; & s'arresta le Roy des Romains en vne plaine; & si tost que le Duc de Bourgongne peut auoir veuë du Roy, ensemble les Princes & les gens de sa compaignie, tous se desulerent du chef en grande reuerence; & pareillement fit le Roy, & ceux de sa compagnie, qui furent grand nombre de Ducs, de Comtes, & de Cheualiers; & beaucoup habilles à la pareure & comme le Roy: & quand vint à l'approcher, le Duc de Bourgongne s'enclina sur l'arçon de sa selle, si bas & si reueremment, comme il le peut faire; & le Roy le receut humainement, luy rendant grand honneur de sa part. Là se firent les honneurs & les recueillotes d'vn costé & d'autre, entre les Princes, les Seigneurs, & les Nobles hommes, & puis prirent le chemin contre la cité. Le Roy des Romains estoit habillé d'vn pourpoint à gros cul, à la guise de Behaigne, & d'vne robe de drap bleu brun, & auoit vn chaperon par gorge, dont la patte venoit iusques à la selle, & estoit decoupé a grans lambeaux, & portoit en son chef vn chapel gris a court poil, & sur son chapel auoit vne petite & estroitte couronne d'or, & estoit sa premiere couronne, dont il auoit esté couronné à Aix en Alemaigne. Il fut homme de bonne taille & beau Seigneur: & pouuoit auoir

1442.

Le Duc de Bourgongne au deuant du Roy des Romains venant à Besançon.

1442. vingt six ans d'aage. Vn Cheualier portoit tousiours vne espée deuant luy. Ses Sergeans à masse, ses Huissiers d'armes Rois d'armes & Heraux, chacun se mit en son deuoir. Les clerons du Roy sonnerent l'entrée, & non autres: & tousiours tiroit le Roy le Duc de Bourgongne, au plus pres de luy qui pouuoit, en luy faisant grand honneur & grande chere. Quant à la personne du Duc dessusdict, il estoit vestu d'vne robe noire, & portoit le colier de son ordre à son col, & certainement il sembloit aussi Prince & grand maistre, que nul que ie veisse depuis. Il estoit monté sur vn roussin bay, & receuoit les honneurs que luy presentoit le Roy, si doucement & tant honnestement, que la façon & la mode estoit à tous plaisante & agreable: car de plus courtois Prince, ne mieux scachant ce qu'il deuoit faire en tel cas, n'a pas regné de son temps, & toutesfois, seruant à mon propos, pource qu'à l'heure i'estoye Page du Duc, & ne pouuoye lors comprendre ne scauoir pourquoy, n'a quelle raison se faisoient les mysteres, ne les honneurs, ie fay vne question par maniere d'incidence. Ce Duc de Bourgongne (qui tant scait d'honneurs & de biens) va au deuant de la seconde personne de Chrestienté en election. Pourquoy s'est il fait, que luy (qui est de natiuité maternelle, & en suiection de plusieurs seigneuries à luy apartenans subiect de l'Empire) n'est descendu ius de son cheual, comme les autres Princes de l'Empire font iournellement deuant leur Empereur, ou deuant le Roy des Romains, ayant possession par election & d'abondant, desiawne couronne prise à Aix? Certes ce n'a pas esté du temps que i'ay esté Page, n'Escuyer, ne ieune homme, que i'ay ceste question demandée ne sceuë. A ce ie respons deux poincts, ou deux raisons, qui ne sont pas a oublier, ou a non ramenteuoir, pour appaiser les demandeurs. La premiere si est, que le Duc Philippe de Bourgongne estoit fils, en tiers, du Roy Iehan de France, & issu paternellement du noble lict, du sang, & de la maison Royale de France. Ce que le Duc vouloit bien monstrer aux Allemans. La seconde fut, qu'iceluy Monsieur Frederic d'Austrice n'estoit encores que Roy des Romains, & non pas Empereur.

Pourquoy le Duc de Bourgōgne ne mit pied à terre, à la rencontre du Roy des Romains.

1442.

Empereur receu, mais eleu: & les Seigneuries qu'il tenoit en l'Empire, en tant qu'elles pouuoient estre subiectes ou tenues, c'estoit comme de l'Empereur, & non pas comme du Roy des Romains: & toutesfois ie croy la premiere raison plus vraye. Tant chemina celle noble compaignie, qu'ils arriuerent à l'entrée de la cité: & là les citoyens aporterent* vn palle de drap d'or, porté par les plus notables Bourgeois d'icelle cité: sous lequel palle entra le Roy des Romains, & à la verité il trauailla beaucoup, & mit grande peine, de faire que le Duc de Bourgongne entrast auecques luy sous ledit palle, mais le Duc ne le voulut point faire, ains cheuauchoit au costé senestre du Roy, la teste de son cheual aussi auant que la cuysse de celuy du Roy. Toute la Noblesse, tant de l'Empire, comme de Bourgongne, cheuauchoient en belle ordonnance. Là estoit le digne Archeuesque de Besançon a pied, & en procession, & tous les Prelats & les gens d'Eglise de la cité, portans reliques & choses deuotes, au deuant du Roy: & tant cheminerent, qu'ils arriuerent au Palais, où le Roy descendit, & le Duc auec luy, lequel conuoya le Roy en l'Eglise & en sa chambre, & puis prit congé, & s'en reuint en son hostel: & n'est a oublier que Simon Doursan, vn Gentilhomme de la Comté, comme Mareschal heritier de l'Empereur à Besançon, eut le cheual du Roy, de son droit. Chacun iour visitoit le Duc de Bourgongne le Roy, & le Dimenche suyuant, fit le Duc vn grand & riche disner, où le Roy & les Seigneurs de sa compaignie disnerent; & ay bien souuenance que le Duc porta celuy iour vne escharpe d'or, garnie de balais & de perles, que l'on extimoit valoir plus de cent mille escus. A la table du Roy ne disna que le Duc son hoste, qui moult courtoisement & de grand cœur le receut & festoya en son logis, & moult souuent tranchoit le Duc la viande, & la presentoit au Roy, & le seruoit à celuy disner, comme celuy qui bien le sçauoit bien. Apres disner se retira le Roy, & les principaux de son hostel en vne chambre; & là vint le Duc, son Chancelier, & autres de son Conseil; & là fut commencé a ouurir les matieres de leurs affaires, dont (à ce que i'entendy & sceu depuis, & grand

* *Ainsi l'escrit il par tout.*

Entrée du Roy des Romains Federic d'Austriche, à Besançon.

Festin du Duc de Bourgongne au Roy des Romains.

1442. temps apres) le plus grand affaire, qui fut entre eux, estoit pour les Comtez de Haynaut, de Hollande & de Zelande, pource qu'elles estoient venues par succession de Madame Iaque de Haynaut: & disoit-on que celles Seigneuries, venans à fille, deuoyent reuenir à la Seigneurie de l'Empire; & pareillement furent aucunes questions pour la Duché de Brabant, que l'on disoit non estre releuée par le Duc de Bourgongne suffisamment, & dont autresfois auoit esté question entre l'Empereur Sigismond, & le Duc dessusdit pour cette matiere: & aussi fut question de Madame * Marguerite de Bourgongne, mariée au Duc Lupus d'Austrice, & demandoit Monseigneur de Bourgongne de grans arrerages, deuz en ceste partie, sur les biens dudit Lupus. De toutes choses furent plusieurs grandes & notables raisons alleguées, par le Conseil d'vn costé & d'autre; & furent plusieurs iournées & assemblées tenues en l'hostel du Roy, en la chambre de son Conseil. Enuiron six iours apres, vint au lieu de Besançon Madame Ysabel de Portugal, Duchesse de Bourgongne, accompaignée de la Comtesse d'Estampes, & de plusieurs autres Dames & Damoiselles, & se partirent tous les Princes & Seigneurs de la maison du Duc, pour aller audeuant d'elle, & mesme le Roy des Romains, accompaigné de sa cheuallerie, alla au deuant de ladicte Duchesse, bien vn quart de lieuë hors la ville. La Duchesse entra en vne littiere couuerte de drap d'or cramoisi, & apres elle deux haquenées blanches, couuertes de mesme la littiere, & les menoyent deux varlets à pied. Apres venoyent douze Dames & Damoiselles à haquenées, harnachées de drap d'or, & apres quatre chariots pleins de Dames, & certes en celle compaignie auoit de belles filles, dont sur toutes auoit le bruit pour la beauté, Blanche de Sainct Simon, qui depuis fut Dame de Bergues en Brabant. Ainsi entra la Duchesse, & tousiours l'accompaigna le Roy des Romains, adextra la littiere (comme s'il ne fut qu'vn simple Comte) l'emmena en son logis, descendit à pied auecques elle, la conduisit en sa chambre, & fit tant d'honneur celle fois, & tousiours à la Duchesse, & aux Dames & Damoi-

Quelles affaires le Duc de Bourgongne auoit à demesler auec le Roy des Romains.

* Il deuoit dire Catherine de Bourgongne ce fut la fille du Duc Philippe le hardy, mariée à Leopold Duc d'Austriche decedé sans hoir de son corps.

Le Roy des Romains au deuant de la Duchesse de Bourgongne pres Besançon.

La belle Blanche de Sainct Simon Dame de Bergues en Brabant

Damoiselles de sa compaignie, que grande loüange luy en fut donnée de chacun. Puis s'en retourna le Roy, & le Duc de Bourgongne le conuoya, & toute la Seigneurie. Plusieurs assemblées, festois, banquets, danses, mommeries, & ebatemens furent faicts pour festoyer le Roy des Romains, & me souuient que souuent dansoit le Roy auec la Duchesse, & le Duc de Bourgongne auecques la Comtesse d'Estampes; & quand le Roy dansoit, tousiours deux Cheualiers, à tout chacun vne torche dansoyent deuant luy, eux tenans par les mains, & ceux que ie vey le plus souuent danser & * aller, ce furent le Duc de Bronswic, & Iehan, Monsieur de Cleues, & souuent le Seigneur de Charny, qui pour lors estoit vn moult bel Cheualier, & cheualeureux de sa personne, & dont & de ses faicts ie deuiseray de brief, en la poursuyte de mes Memoires. Dix iours ou enuiron, demoura le Roy des Romains à Besançon: & sur les matieres, debatues par le Conseil d'vn chacun costé, furent tant baillées de responses, & si notablement les causes remonstrées, qu'ils se partirent en bon accord, ne de la part du Duc ne furent faictes aucunes reprises, que i'aye sçeu, & donna le Duc de grans dons au Roy, en tapisseries de haute lice, en chambres de brodures, & en cheuaux couuerts & bardez moult honnorablement, & le Roy donna des gratuitez d'Alemaigne au Duc, comme haubergeons & cranequins, faicts en Nuremberg, moult beaux & moult bien faicts. Le Roy vint prendre congé de la Duchesse & des Dames, & le conuoya le Duc plus d'vne lieue, & ainsi se partit le Roy des Romains de Besançon, par vn Mardy, dixiesme iour de Nouembre, mille quatre cens, quarante & deux.

1442.

La cointoisie du Roy des Romains enuers la Duchesse de Bourgongne.

* Ie doute qu'il ni faile baler.

CHAP.

1442.

CHAPITRE VIII.

De quelques festes & ebatemens en la maison du Bon Duc Philippe de Bourgongne : comment l'Empereur de Constantinople luy enuoya demander secours contre les Turcs : & comment la Duchesse de Luxembourg vint vers iceluy Duc de Bourgongne, pour auoir aide contre la rebellion de ses suiects.

AINSI se partit le Roy des Romains de Besançon ; & le Duc de Bourgongne retourna pour celle nuict en la cité ; & l'endemain se partirent le Duc & la Duchesse pour aller en vne des places du Prince d'Orange, pour parfaire & accomplir le mariage de Iehan de Chalon, Seigneur d'Arguel, pour lors seul fils dudict Prince, auec Madamoiselle Catherine de * Bretaigne, fille du Comte d'Estampes, & de la sœur du Duc d'Orleans dessus-nommé. Celle Damoiselle Catherine estoit ieune, belle, & de grand lieu venue : & fut depuis Dame fort renommée : & à celle feste furent le Duc & la Duchesse, ensemble toute la Seigneurie, grandement festoyez : & de là se retirerent faire leur pelerinage à Sainct-Houan, où le corps du glorieux Confesseur, Monsieur Sainct Claude, gist & repose. Puis retournerent à Digeon, où ils parfirent le surplus de l'hyuer, de la Quaresme & du temps, en voleries, chasses, danses, & festimens, selon les saisons & le temps ; & n'estoit lors aucune nouuelle de guerre ou question, qui toucha ou appartint au Duc, ou à ses aliez.

** Ceste Catherine de Bretaigne estoit fille de Richard, frere puisné du Duc de Bretaigne, & du Comte de Richemont Connestable de France, lequel Richard se disoit Comte d'Estampes, aussi bien que fit Iehan de Bourgongne frere du Comte Louys de Neuers, & cousin germain du bon Duc Philippe.*

A l'oc-

A l'occasion du temps oiseux, le Seigneur de Charny dessusdict, s'accompaigna de douze Cheualiers & Escuyers, tous du Duché ou Comté de Bourgongne, feaux, ou suiects, & fit publier vn an deuant, par tous les Royaumes Chrestiens, vne emprise d'armes, & y enuoya Roys-d'armes, Heraux, & poursuyuans à ses despens, en intention que luy, trezieme de Nobles hommes, garderoyent vn pas, le temps & terme de six sepmaines, pour combatre & faire armes, fust à pié fust à cheual, à tous Nobles hommes venans à iceluy pas, & me souuient que premierement furent icelles armes publiées pour estre faictes à la Chaussée d'Auxonne, & depuis fut le pas remis, & executé à l'Arbre Charlemaigne, qui sied à la Charme de Marsenay, pres de Digeon, & se deuoyent icelles armes faire en la presence & sous le iugement du Duc de Bourgongne, ou de son commis. Par l'execution du pas on entendra les Chapitres, desquels parce qu'ils sont mal aisez à recouurer, & que l'escriture en est longue, ie m'en passeray & deuiseray de l'execution de ce noble pas, par où tout se pourra entendre & cognoistre, & commenceray ainsi qu'il s'ensuyt. Pierre de Bauffremont Cheualier Seigneur de Charny, de Molinot, & de Monfort, luy trezieme de Cheualiers & Escuyers, natifs & suiects de la Duché & Comté de Bourgongne, Nobles hommes de quatre lignées, & sans vilain reproche, font à sçauoir à tous Nobles hommes, (exceptez ceulx du Royaume de France, & des pays & suiects du Duc de Bourgongne) qu'ils tiendront vn pas, six semaines durant, l'an quatre cens quarante trois en la Charme de Marcenay, pres de Digeon, pour faire armes à tous nobles hommes, des conditions dessusdictes, sous le iugement du Duc de Bourgongne, & commencera iceluy pas, & armes, le premier iour de Iuillet, l'an dessusdict, & finira les six semaines accomplies, & par chacun iour sera trouué pendant à l'Arbre Charlemaigne (qui est en ladicte Charme) deux escus, l'vn noir, semé de larmes d'or, & l'autre violet, semé de larmes noires, dont celuy qui touchera, ou fera toucher à l'escu violet, semé de larmes noires, sera tenu de combatre à pié, à l'encontre de l'vn de

1443.

Publication du Pas de l'Arbre de Charlemaigne.

1442. l'vn de ceux qui garderont le pas, quinze coups de hache ou de * poux d'espée: dont le gardant le pas liurera les batons, & le venant de dehors aura le chois: & est à entendre, que si le venant de dehors choisit la hache, ils combatront tous deux de la hache, & pareillement de l'espée. Item le noble homme, qui touchera à l'escu noir, semé de larmes d'or, sera tenu de courre onze courses de lance, à fers emoulus, à cheual, en selle & harnois de guerre, à l'encontre pareillement de l'vn de ceux qui garderont le pas: Et s'aucun Noble homme touche les deux escus, il sera tenu de faire armes en toutes les deux façons. Si furent iceux chapitres moult bien faict, & articulez de plusieurs poincts, contenans & eclaircissans les perilz, & les amendes qui deuoyent estre, par ceux qui en faisant lesdictes armes, seroyent portez par terre (fust à pied, fust à cheual) ou desembattonnez: dont de plusieurs choses ne me souuient. Mesmement fut esdicts Chapitres expressement declairé, que nulz nobles hommes, de la condition dessusdicte, ne se pourroyent trouuer deuant les escus, sans y laisser gage d'espée, ou d'esperon, ou faire armes, selon le contenu d'iceux chapitres. Mais i'ay seulement mis par escrit l'effect de l'emprise dudict Seigneur de Charny, & de ses compaignons, qui fut enuoyée & publiée par les Royaumes Chrestiens (comme dict est) & executée comme vous orrez cy apres. Pendant le temps que le pas se preparoit en son execution (comme dict est) le Duc & la Duchesse firent de grandes cheres en leur ville de Digeon: & la furent faictes vnes ioustes à selles plattes, & en harnois de iouste de ieunes gens, & de nouueaux iousteurs, pour apprendre le mestier, & furent ceux de dedans, Adolf Monsieur de Cleues, Cornille Bastard de Bourgongne, Iaques de Villiers, & Philippot Copin. Iceluy Philippot fut vn Escuyer moult gentil compaignon, & l'vn des meilleurs iousteurs de son temps, & à celle cause fut ordonné auec ces deux ieunes Seigneurs, pour soustenir le faix, si besoing faisoit. Là iousterent Philippe Pot, Antoine Rollin, Iehan du Bos, le Moyne de Neufville, Anthoine de Herin, Cornille de la Barre, Iehan Couraut, & plusieurs

* Ou autrement coups.

L'an 1443. pouuoit estre desia commenché.

Ioustes de quelques ieunes Seigneurs de Bourgongne.

plusieurs autres ieunes gens, & nouueaux iousteurs. La iouste fut bien ioustée & viuement; & maints furent portez hors de leurs selles: & gaigna le pris de dedans le Bastard de Bourgongne, & de dehors, vn escuyer Alemand, de l'hostel du Prince d'Orange, nommé Rombot: & la cause principale pourquoy i'ay escrit ceste simple iouste, a esté pour dire verité de deux nobles personnages; c'est d'Adolf, Monsieur de Cleues, & de Cornille, Bastard de Bourgongne: lequel Adolf prit tel commencement à la iouste celle fois, que depuis il a esté tenu l'vn des gentils coureurs de lance, & vn des bons iousteurs, & qui plus souuent a iousté & gaigné pris, que l'on ait sceu de son temps: & au regard de Cornille Bastard de Bourgongne, ce fut depuis l'vn des plus gentils hommes-d'armes, & vn vaillant, sage & veritable capitaine: & si Dieu l'eut souffert viure longuement, il auoit apparence de faire de grands seruices à la maison de Bourgongne, mais il mourut ieune cheualier, en la guerre que firent les Gandois, comme cy apres le pourrez veoir, à la poursuyte des Memoires presens. En telle plaisance s'executoit le temps & la saison; & venoyent au Duc Ambassades de toutes pars: & lors arriua deuers luy vn Cheualier Grec, de la Court & Chambellan de l'Empereur de Constantinople, & apporta lettres & ambassades de par l'Empereur dessusdit, au Duc de Bourgongne, l'aduertissant de ses nouuelles, & le requerant de secours & d'aide; & quant à ses nouuelles, il estoit aduerti que le Grand Turc faisoit vne grande & trespuissante armée, en intention de passer en Grece, & de venir deuant sa cité de Constantinople; & trouuoit l'Empereur peu, ou nuls Princes, disposez à son secours. Parquoy luy, cognoissant le Duc estre bon amy, & vray Catholique, mettoit sa fiance & son confort, apres Dieu en luy seulement; car tant auoit desia approuué, & sceu de son noble vouloir, & de son pouuoir, que ses naues & ses nauires, à grands fraiz & à grande puissance, auoient vaucré la mer de Leuant, & faict grand secours à la Chrestienté; & pource enuoyoit deuers luy, en esperance de secours & d'aide: & certes le Cheualier

1443.

Ambassadeur de l'Empereur de Constantinople au Duc de Bourgongne.

1443. ualier Ambassadeur, estoit tenu l'vn des adroits Archers, à leur maniere, qui fut en toute Grece, & pour appreuue, ie le vey courir à cheual, & en courant bander son arc, & mettre sa barbe en sa bouche, pour doute de la corde, & tirer derriere luy plusieurs fleches. Qui estoit chose moult nouuelle à la façon de pardeça. En ce temps Madame Iehanne de Gueurick Duchesse heritiere de la Duché & pays de Luxembourg, & Comté de Cheny, vint au lieu de Digeon, à secours & à remede, deuers le Duc de Bourgongne son parent, luy remonstrant comme les Luxembourgois l'auoyent deschassée de son heritage, & de sa Duché de Luxembourg, & auoyent mandé le Duc de Zasses*, & pris & reçeu ses commis & gens-d'armes, en la faueur, tant dudit Duc, comme du Roy Lancelot de Hongrie, son neueu: & recognurent iceux à Seigneurs, leurs firent serment, & dechasserent leur noble heritiere & souueraine Dame dessusdicte: & pour icelle cause ladite Duchesse fut deuers l'Empereur son neueu, & deuers tous les Princes de l'Empire (qui tous luy estoyent prochains de linage) mais oncques n'y trouua confort, port, faueur, ou aide; pource qu'iceux Ducs de Zasses, sont grans, nobles, & puissants en Hongrie, Behaigne, & Germanie: & fut contrainte icelle Dame de venir à refuge, & à confort, deuers iceluy Duc de Bourgongne son neueu, & prochain parent, du costé de Behaigne & de Bauiere. Si fut à icelle Dame fait grand honneur, & grande recueil lote

La Duchesse de Luxembo. vers le Duc de Bour.

* C'est de Saxe.

CHAP.

CHAPITRE. IX.

1443.

Comment treize Gentilshommes de la maison du Duc de Bourgongne tindrent le pas d'armes à tous venans, pres Digeon, en vne place, nommée l'Arbre Charlemaigne.

OR est bien temps que ie me boute au temps oiseux, & plein de plaisances & d'honnestes passetemps, & que ie recite l'execution de cestuy noble pas, crié & publié par tous les Royaumes & Seigneuries des Chrestiens : afin de ramentevoir la chevalerie, monstrée de tous les partis, & aussi par maniere d'escole & de doctrine, aux nobles hommes qui viendront cy apres : qui (peut estre) desireront d'eux monstrer & faire cognoistre, en leur auenir, comme leurs devanciers, & de monstrer & faire * reblandir leurs blasons, en leur cotte d'armes, estendue & couchée sur leur corps, prets & appareillez d'endurer la fortune, telle qu'elle, à la chasse & poursuyte de Noblesse & de renommée, à accoustumé de se donner. Mais il est besoing, auant que i'entre à l'acomplissement des armes, que ie deuise de l'estat, des pompes & preparations que fit le Seigneur de Charny, Chef & fournisseur de la despense du pas, & comment fut ceste solennité hautement & par grans fraiz menée & conduicte ; dont à mon raport ie demande en tesmoignage tous les escritz & registres faicts par les Rois d'armes, & Heraux, presens à ceste chose. Premierent, le Seigneur de Charny fut pres du temps & espace d'vn an accompaigné des Seigneurs & nobles hommes escrits & nommez cy apres ; & en fournissant leur armes, portoyent tous pour emprise, chacun vn garde d'argent, à la maniere de la garde d'vn harnois de iambe, & la portoyent au genouil senestre les Cheualiers, estant icelle dorée & semée de larmes d'argent, & les Escuyers la portoyent d'argent, semée de larmes dorées : & deuez sçauoir que c'estoit belle chose de rencontrer tels treize personnages ensemble, & d'vne pareure ; & firent leurs essais & preparatoires

* *Ie croy qu'il veut dire* resplendir.

Emprise de ceux qui garderent le pas de l'Arbre Charlemaigne.

1443. toires en l'Abaye de Sainct Benigne de Digeon : & en suyuant leurs Chapitres, le Seigneur de Charny fit clorre, à maniere d'vn bas palais, l'Arbre Charlemaigne, qui sied à vne lieue de Digeon, tirant à Nuis, en vne place appellée la Charme de Marcenay : & contre ledict Arbre auoit vn drap de haute lice, des plaines armes dudict Seigneur (qui sont escartelées de Bauffremont & de Vergy) & au milieu vn petit escusson de Charny ; & à l'entour dudict tapis furent atachez les deux escus, semez de larmes : c'est à sçauoir, au dextre costé l'escu violet, semé de larmes noires, pour les armes à pied, & au senestre, l'escu noir semé de larmes d'or, pour les armes de cheual : & pour garder iceux, estoyent Roys d'armes & Heraux, vestus & parez des cottes d'armes dudict Seigneur. Tenant à l'Arbre Charlemaigne, ainsi qu'au pied à vne fontaine grande & belle, laquelle ledict de Charny fit reedifier de pierre de taille, & d'vn hault * capital de pierre ; au dessus duquel auoit images de Dieu, de Nostre Dame, & de Madame Saincte Anne : & du long dudict capital, furent eleuez en pierre, les treize blasons des armes dudict Seigneur de Charny & de ses compaignons, gardans & tenans le pas d'icelle emprise. Vn peu plus auant, sur le grand chemin, & d'iceluy costé, retournant deuers la ville de Digeon, fut faicte vne haute croix de pierre, où fut l'Image du Crucifix ; & deuant l'Image, ainsi qu'à ses pieds estoit à genoux & eleuée, la presentation dudict Seigneur, la cotte d'armes au dos, le bacinet en la teste & armé, comme pour combatre en lices. Plus auant furent les lices dressées, pour faire les armes ; & au millieu des deux lices, auoit vne haute maison de bois, forte, charpentée & couuerte, & regardoit icelle maison sur chacune des deux lices, dont du costé du grand chemin, fut la lice pour combatre à pied, grande & spatieuse, & de l'autre part fut celle qui estoit pour faire les armes à cheual, plus grande beaucoup, comme il appartenoit ; & au millieu d'icelle lice fut la toile mise, pour la conduitte des cheuaux, & pour seruir à la course des Hommes-d'armes, comme il est de coustume en tel cas. Celle lice fut de bonne hauteur & grandeur, & aux deux bouts de ladicte lice, furent faictes deux marches, qui se-

* Il le prend pour chapiteaux.

qui se montoyent à degrets, faicts de si bonne grandeur, que l'on pouuoit aider à l'Homme-d'armes tout à cheual, pour l'armer, aiser & desarmer, selon le cas; & hors de ladicte lice, du costé de Digeon, aux iours que besoing faisoit, auoit vne grande tente, haute & spatieuse, tendue pour aider & soulager le venant de dehors, si mestier en auoit. Ledit de Charny fit son appareil, pour tenir l'estat & l'assemblée de ceux, qui auecques luy deuoient garder le pas dessusdit, & prepara son estat en trois chasteaux, seans pres d'iceluy lieu; dont celuy, duquel luy & ses compaignons issoyent, armez & preparez pour faire armes, ou pour combattre fut vne moult gente place, mieux edifiée que forte: qui se nomme Parigny, & sied à vn petit traict d'arc de l'Arbre Charlemaigne, de l'autre part du grand chemin, tirant contre Rouure. L'autre fut vn chastel appartenant à l'Abaye de Sainct Benigne de Digeon, nommé Marcenay, & sied du costé dudit Arbre, tirant à la Montaigne, enuiron trois traits d'arc; & ce lieu fut ordonné pour festoyer toutes gens à toutes heures, & sans detourber ou empescher les affaires, consaux, essays, ou pourueances des gardans le pas. Le troisiesme chastel fut vne place, nommée Couchy, appartenant audit Seigneur de Charny, laquelle sied au pied de la montaigne, tirant à Geury en Digeonnois, & y peut auoir vne lieuë dudict Arbre; & celle place seruit a festoyer ceux, qui auoient faict armes audit pas apres chacune fois qu'ils auoient leurs armes acheuées. Ces trois places sont à vne lieuë l'vne de l'autre, qui estoit moult bien seant au mystere, & certifie que tout le pas durant, chacune des trois places fut tapissée, & garnie de meubles & de vaisselle, tant de buffet comme de cuisine: & à chacune auoit maistres d'hostels, seruiteurs & pourueances de viures & vins, & maniere de faire si honnorable, que toutes gens de bien y estoient recueillis, & seruis si grandement, que mieux on ne le scauoit faire, & le Seigneur de Charny bien deux mois entiers, tint court ouuerte en toutes les places dessusdictes, a si grande & plantureuse despense, que de mon tẽps, pour si grãd terme, sans maison de Prince, ie n'ay point veu le pareil. Or est bien temps que ie me passe des preparatoires &

1443.

Preparatif du Seigneur de Charny & de ses compaignons, pour garder le pas à l'Arbre Charlemagne.

1443. mysteres de cestuy haut & noble pas, & que ie vienne à l'execution & effect de la matiere commencée, mais ançois me faut vn petit toucher & ramenteuoir, comment en iceluy temps se rassemblerent, au lieu de Chalon sur la Sosne, le Duc de Bourgongne, le Duc de Sauoye, & le Comte de Geneue, & apres plusieurs festiemens & grandes cheres, le temps approcha que le pas dessusdit se deuoit executer, & fut raporté, audit lieu de Chalon, qu'vn Cheualier du Royaume de Castille, nommé Messire Pierre Was de Suauedra, auoit fait toucher les deux escus, qui pendoient à l'Arbre Charlemaigne, pour faire armes à pied & à cheual, selon le contenu des Chapitres, & que les Nobles hommes, gardans ledit pas, auoient deliberé que le Seigneur de Charny, leur Chef en ceste partie, auroit la premiere bataille, & fourniroit ledit premier Cheualier, car telle fut tenue la coustume entre eux, que quand aucun faisoit toucher aux escus, les gardans le pas deliberoyent entre eux, & par conseil, lequel des treize fourniroit pour celle fois, & conclurent pareillement, que si emprise ou requeste d'estrangers se leuoit en l'hostel du Duc, en celuy temps par acord du Prince, iceux gardans le pas en deuoient auoir la congnoissance auant tous autres, & furent ces choses faictes, gardées, & executées, comme vous orrez cy apres, & peut on legerement croire, que chacun desiroit beaucoup de veoir les armes des deux Cheualiers, car ledit Messire Pierre estoit assez cognu en l'hostel du Duc, pour homme renommé, & auoit faict armes à Coulongne (où plusieurs de l'hostel du Duc auoient esté) & nouuellement venoit d'Angleterre, & de tout estoit issu & failly à son grand honneur. Ces choses auecques plusieurs autres, faisoit chascun desirer de veoir les armes, & la bataille des deux Cheualiers, comme dict est, & se partirent les deux Ducs de Bourgongne & de Sauoye, ensemble toute la Seigneurie, de Chalon sur la Sosne, & allerent coucher à Nuis, & l'endemain vindrent au soleil leuant, à l'Arbre Charlemaigne, pour veoir les armes de pied, qui furent mises à celuy iour, & fut par vn Ieudy onziesme de Iuillet, mille quatre cens quarante trois. Les Princes venus, ils monte-

Les Ducs de Bourgongne & de Sauoye à l'arbre Charlemagne, pour veoir les ioustes.

monterent en la maison pour ce ordonnée (qui fut parée & tapissée moult honnorablement) & tenoit le Duc de Bourgongne vn petit blanc baton en sa main, pour ietter & faire separer les Champions, leurs armes acheuées, comme il est de coustume en tel cas. Au regard de la lice, c'estoit chose moult triumphale à veoir, car elle estoit parée de deux pauillons, pour les Cheualiers, armoyez de leurs armes & deuises, en blasons, bannieres & autrement, & fut le costé du Seigneur de Charny, garni & paré de quatre bannieres de ses armes. L'entrée de l'assaillant en la lice, estoit du costé de Digeon, & celle du deffendeur, & garde du pas, estoit du costé de Nuis. Enuiron huict heures du matin se presenta deuant le Duc de Bourgongne, Iuge en ceste partie, Messire Pietre * Vasque de Suauedra: & estoit vestu de robe courte de drap noir: & portoit vn chaperon de drap noir, & tout noir son habillement. Il auoit deuant luy vn Officier d'armes du Roy de Castille, vestu de sa cotte d'armes: & se presenta moult humblement, & par bonne façon deuant le Duc, & fit dire par l'Officier d'armes, ces parolles ou les semblables: *Treshaut & tresbuyssant Prince, icy est Messire Pierre Vasque de Suauedra, qui se presente par deuant vous, comme son Iuge en ceste partie, pour faire & accomplir les armes à pied, selon le contenu des Chapitres, & les deuises ordonnées pour l'escu violet, à l'encontre du noble Cheualier le Seigneur de Charny, Chef & garde de cestuy noble pas, vous suppliant que luy & moy vueillez auoir pour recommandez.* Surquoy le Duc le reçeut, & bien veingna moult humainement, & se retrayt le dessusdict en son pauillon pour soy armer, & pouuoit auoir le Cheualier trente deux ans d'aage. Tantost apres se partit le Seigneur de Charny, garde, Chef, & deffendeur de cestuy noble pas. Il estoit armé, comme à faire armes en tel cas appartient; la cotte d'armes vestue, & le bacinet en la teste, & auoit leué sa visiere, le plus-auant qu'il le peut faire, & estoit celle visiere couuerte d'vn volet bien delié, dont de ce fut parlé diuersement. Les vns disoyent qu'il le faisoit afin que l'on ne veist comment, ne de quelle façon estoit sa visiere trouuée, & les autres disoyent qu'il le faisoit pour monstrer la couleur plus viue, car de sa nature

1443.

* *Il a parauant dict* Vas, *simplement.*

Messire Pierre de Suauedra se presente à faire armes a pied cōtre le Seigneur de Charny.

1443. il auoit la face fort blanche & pasle. Il estoit monté sur vn cheual couuert de ses armes, & estoit suyuy de six coursiers, harnachez de satin cramoisi, couuert d'orfauerie d'or moult richement, & furent les pages vestus des couleurs de luy, noir & violet; & deuant luy estoient à cheual, ses douze compagnons, la garde au genouil, & richement vestus & en point. Monsieur * Louis de Bourgongne, Comte de Neuers l'accompaignoit, & les Cheualiers ses freres de la Toison d'or, & tant de Nobles hommes, que longue chose seroit de le racompter. Il auoit vne bannerole en sa main dextre, pleine d'images & de deuotions, & dont il se signoit moult souuent, & en tel estat entra en la lice. Puis mit pied à terre, & s'adressa deuant le Duc de Bourgongne, son Prince & son Iuge; & apres auoir faict la reuerence moult doucement, dict ces parolles ou semblables: *Mon tresdouté & souuerain Seigneur ie me present pardeuant vous cõme mon Seigneur & mon Iuge, pour à l'aide de Dieu, faire, fournir & accomplir mes armes à l'encontre du Cheualier, selon le contenu de mes chapitres, & selon les conditions de l'escu violet, touché par ledit Cheualier, vous suppliant en toute humilité, que luy & moy vueillez auoir pour recommandez.* Le Duc le recueillit moult doucement, & s'en alla ledit de Charny en son pauillon. Ne demoura gueres apres que le Seigneur de Blamont, pour lors Mareschal de Bourgongne (qui conduisoit l'ordonnance de la lice, car c'estoit le droict & le mestier de Mareschal) se tira deuers le Seigneur de Charny, garde du pas, & luy demanda les battons pour combatre les armes, car selon le contenu des Chapitres, ainsi que nous auons dict, il & ses compaignons deuoyent liurer les bastons de chacune bataille. Si furent incontinent liurez, & mis es mains de deux Roys-d'armes, c'est à sçauoir deux haches semblables, & deux estocs (que l'on nomme espées d'armes aussi) semblables & pareilles, & furent iceux battons portez & presentez au Iuge, & puis presentez au Cheualier venant de dehors, pour choisir desquels des deux manieres de battons il vouloit ses armes accomplir, car en luy en estoit le choix, selon le contenu des Chapitres. Le Cheualier choisit la hache; & prit l'vne des deux, & furent les espées reportées

** Filz de Philippe de Bourgongne Comte de Neuers.*

Parolles addressées au Duc de Bourgongne par le Seigneur de Charny se presentant à garder le pas, contre Pietre de Suauedra.

portées, & l'autre hache deliurée à ceux qui seruoyent l'entrepreneur. Pendant ce temps se faisoient les cris, par les Roys-d'armes & Heraux, aux quatre coings de la lice, & commandoyent de de-par le Duc de Bourgongne, que nul ne demourat en la lice close, s'il n'estoit commis du Duc, ou de son Mareschal, ou s'il n'auoit de sa personne combattu en lices, ou camp clos, & deffendoient sur peine d'estre corporellement puny, à la volonté du Prince, que nul de quelque estat qu'il fut, ne parlast, toussit, ou fit signe pour auantager ou auancer nul des Champions, en faisant & fournissant la bataille de leurs armes. Toutes les ceremonies & appareils, appartenans à tel cas furent faicts, lesquelles i'ay voulu bien au long escrire, tant pource que ce furent des premieres armes que ie vey oncques, comme aussi pour auertir & apprendre les lisans (si besoing en ont) des nobles ceremonies, appartenans aux nobles & recommandez mestiers d'armes. Enuiron neuf heures du matin, les deux Cheualiers furent prests, conseillez, & deliberez, & se retrayt chascun de la lice, exceptez huict Hommes-d'armes, armez de toutes pieces, ayans chascun vn long baston blanc en la main, sans autre glaiue, & furent rangez par la lice en bonne ordonnance, pour separer les Champions, quand besoing seroit; & ne demoura gueres que Messire Pietre Vasque de Suauedra saillit hors de son pauillon, la cotte d'armes au dos, & le bacinet en la teste; & auoit ledict Messire Pietre faict desclouer & oster la visiere de son bacinet, tellement qu'il auoit tout le visage descouuert, & mettoit sa teste hors de son bacinet, comme par vne fenestre. D'autre part saillit le Seigneur de Charny, vestu de sa cotte d'armes, le bacinet en teste, la visiere close; mais incontinent qu'il apperceut sa partie sans visiere, tout froidement il leua la sienne, & la recula tout derriere son bacinet, tellement qu'il auoit le visage tout descouuert. Les deux Cheualiers se signerent de leurs banneroles; & puis prirent les haches, & marcherent l'vn contre l'autre moult vigoureusement. L'Espagnol estoit moyen homme de forte & grosse taille, & tenoit sa hache, le maillet deuant son vi-

1443.

Faict d'armes à pied du Seigneur de Charny & de Pietre de Suauedra, pres l'Arbre Charlemargne en Digeonnois.

1443. son visage, vn grand tour loing de la main, par maniere de garde, & le Seigneur de Charny estoit grand & puissant Cheualier, & l'vn des renommez de son temps, & tenoit sa hache pres de luy, le bout d'embas haussé & amesuré, pour deffendre & pour assaillir : & à l'aborder, l'Espagnol ferit le Seigneur de Charny sur la main dextre, tendant à luy faire perdre la hache, mais non fit, car ledit de Charny rabatit de la queuë, & d'vne marche rua le bout dessous, apres le pied de son compagnon : le Cheualier demarcha moult asseurement, car par deux fois entresuyuans, le quit le Seigneur de Charny au pied. Fierement se requirent les Cheualiers, & soustenoient & l'vn & l'autre de grans coups sur leurs haches ; & fut atteint le Seigneur de Charny sur le grand gardebras senestre, & ledit Seigneur de Charny donna vn coup de la dague d'embas de sa hache, rez à rez du bord & du visage dudit Messire Pierre, & ainsi se queroyent les deux Cheualiers cheualeureusement, & tant * chaudierent leur bataille, que les quinze coups, contenus par les chapitres, furent accomplis, & le Duc ietta le baston, & furent les champions pris par les hommes d'armes, & escoutes, à ce ordonnez, & reuindrent deuant le Duc, chacun soy offrant de paracheuer son emprise, si faute y auoit; mais le Duc dict qu'ils en auoient faict assez, & ainsi s'en retourna chascun en son costé, la hache au poing, regardant l'vn l'autre, pource que nul ne vouloit partir de la lice le premier : mais il fut dict que ledit Messire Pierre seroit le premier yssant, pource que le Seigneur de Charny gardoit le pas, & se retirerent les Cheualiers au grand honneur de toutes les parties, & les Ducs de Bourgongne, & de Sauoye tirerent à Digeon, où ils furent grandement festoyez & coniouys, & furent icelles armes faictes & accomplies par vn Ieudy onziesme iour de Iuillet, mille quatre cens quarante trois, comme dessus est dict. Le l'endemain se partirent les deux Ducs, & allerent ensemble iusques à Sainct Claude, où le Duc de Sauoye se departit pour tirer en son pays, & pendant ce temps se firent les armes de cheual, au lieu ordonné, entre le Seigneur de Charny, & Messire Pierro

* *C'est à dire* le continuerent si chaudement &c.

Vasque

Vasque dessusdit, & selon mon souuenir, le treiziesme iour du mois dessusdit, se presenterent les deux Cheualiers par deuant Louis Monsieur Comte de Neuers, commis par Monseigneur de Bourgongne, son lieutenant, Iuge en ceste partie, enuiron huict heures de matin. Le Cheualier Espagnol entra le premier, monté & armé de toutes armes, sa bannerole de sa deuotion en sa main, faisant le signe de la croix. Son cheual estoit couuert d'vn drap de soye, myparty de bleu & de blanc, & sembloit bien Cheualier asseuré, accoustumé, & appris du mestier d'armes, & se presenta deuant le Iuge, qui le reçeut tresagreablement. Ne demoura gueres que se presenta le Seigneur de Charny, entrepreneur & garde du pas. Le costé de sa part de la lice estoit paré des bannieres de ses cottes, & entra dedans la lice noblement accompaigné. Il estoit monté & armé comme en tel cas il appartient, faisant de sa bannerole signe de Catholique Cheualier. Son cheual estoit couuert d'vn drap d'or blanc, & apres luy auoit cinq Pages à cheual, vestus de satin noir & violet, & les cheuaux estoient parez par la maniere qui s'ensuyt. Le premier estoit couuert de drap d'or bleu. Le second de velours sur velours violet. Le tiers de satin figuré noir, a vne grande croix de Sainct Andrieu, de drap de damas blanc. Le quatriesme de satin noir, brodé d'orfauerie, à la deuise dudit Seigneur de Charny: & le cinquiesme de drap d'or cramoisi. Pompeux, & homme de haut affaire sembla le Cheualier, & se presenta deuant le Iuge, & puis furent les lances apportées, ferrées & mesurées par les commis, & furent les lances baillées aux Cheualiers, apres les cris, & solennitez faictes, pour faire & accomplir les armes de cheual, selon l'ordonnance du pas, & le contenu des chapitres. Les Cheualiers laisserent courre l'vn contre l'autre; & de la premiere course ils rompirent tous deux leurs lances de plaine atteinte. De la seconde course atteindirent tous deux en glissant; & de la tierce tous deux agrauerent les fers de pleine atteinte. A la quatriesme course ils faillirent tous deux. A la cinquiesme, le Seigneur de Charny fit vne rude atteinte sur le grand gardebras du Cheualier,

1443.

Faict d'armes a cheual, entre le Seigneur de Charny & Pierre de Suauedra, deuant le Cóte de Neuers, Lieutenant du Duc de Bourgongnê en ceste part.

1443. ualier, & le Cheualier de ceste course rompit sa lance sur la rondelle du Seigneur de Charny. A la sixiesme course, le Seigneur de Charny fit vne forte atteinte entre les quatre poincts sur le Cheualier, mais ledit Cheualier atteignit sur la visiere de l'armet du Seigneur de Charny, & rompit la pointe de sa lance. A la septiesme course, ils faillirent tous deux. A la huictiesme course, atteindirent tous deux, mais l'atteinte fut plus durement donnée par le Seigneur de Charny. A la neufiesme course, le Seigneur de Charny fit atteinte, & le Cheualier faillit. A la dixiesme, tous deux consuyuirent l'vn l'autre tresdurement, & rompit le Cheualier sa lance. A l'onziesme & derniere course, faillirent tous deux d'atteinte, & furent les deux Cheualiers menez deuant le Iuge: & fut dict par le Seigneur de Charny, & faict dire par ledit Messire Pietre, qu'ils se presentoient deuant le Iuge, pour acheuer & fournir leurs armes, chascun a l'encontre de son compaignon, selon la condition de l'escu noir, semé de larmes d'or, & le contenu des Chapitres. Sur quoy leur respondit Monsieur le Comte de Neuers, Iuge commis en ceste partie, que bien & cheualeureusement auoyent leurs armes accomplies, & qu'ils auoient assez faict, & leur commanda de par Monseigneur le Duc de Bourgongne, de toucher l'vn à l'autre. Si s'embrasserent & toucherent les deux Cheualiers, & depuis demourerent freres & bons amis; & par le pourchas du Seigneur de Charny, fut depuis ledict Messire Pietre retenu Chambellan de l'hostel du Duc de Bourgongne, & fut fort aymé & prisé en la maison, pour ses vertus, & fit de grands seruices au Prince, sur les infidelles en grandes Ambassades, & en guerre, par mer & par terre. Et a tant pour ceste fois me tay dudit Messire Pietre, pour reuenir à parachever le recit de l'execution de cestuy noble pas. Pendant le temps de l'execution des armes, faictes entre le Seigneur de Charny & ledit Messire Pietre Vasque de Suauedra, arriua à l'Arbre Charlemaigne vn Cheualier du Royaume de Castille, nommé Messire Diego de Valiere.

Cestuy

Cestuy Cheualier se partit d'Espaigne pour venir au pas dessusdict. Le Cheualier fut de petite & moyenne taille, mais de grand & noble vouloir, gracieux & courtois, & fort agreable à chacun. Il arriua audict Arbre, armé de toutes armes, fors que de la teste, & estoit couché sur son chariot, & faisoit mener son destrier en main: & deuant luy auoit vn Heraut, portant sa cotte d'armes, par lequel il fit toucher l'escu noir semé de larmes d'or, & cuidoit que prestement il deust estre deliuré, auant qu'entrer en la ville: mais les Heraux gardans les escus, luy dirent qu'il tirast en la ville & prit logis, & que le Seigneur de Charny & ses compaignons, gardes du pas, luy manderoyent le iour, auquel il deuroit ses armes fournir: Ce qui fut faict. Le Lundy quatorziesme de Iuillet suyuant, se presenta deuant le Comte de Neuers, Iuge commis en ceste partie, vn Escuyer nommé Tibaut, Seigneur de Rougemont; lequel fut ordonné, par les gardans le Pas, pour fournir à l'emprise dudit Messire Diego de Valiere. Celuy Escuyer fut de Noble maison, & homme bien renommé de vaillance, & de sa personne le plus grand, & le plus haut de stature Noble homme, qui pour lors fut en toute Bourgongne, & monté & armé comme en tel cas appartient. Son cheual estoit couuert d'vn satin cramoisi fort vermeil, & fut accompaigné de ses compaignons gardes du pas, & de plusieurs autres: & d'autre part se presenta ledict Messire Diego de Valiere, monté & armé comme il appartient. Son cheual estoit couuert d'vn cendal vermeil, à vne grande croix blanche floretée, & sur chacun bout vne coquille d'or. Arpes les presentations, cris, & ceremonies appartenans, faictes & passées, chacun prit son bout, & commencerent à fournir leurs armes, par la maniere qui s'ensuyt. Pour abreger, ils coururent les cinq premieres courses, sans faire atteinte l'vn sur l'autre. A la sixiesme course le Cheualier Espaignol rompit, & aggreua le fer de sa lance, sur le gardebras de son compaignon. A la septiesme, ledit Espaignol rompit sa lance de pleine atteinte, & fut rompue par l'arrest. A la huictiesme.

1443.

Armes à cheual, de Tibaut de Rougemont & Diego de Valiere, deuant le Comte de Neuers.

1443. tiesme course, firent tous deux atteinte l'vn sur l'autre en glissant, & pareillement à la neufieme & dixieme course: & à la onzieme & derniere course, ils consuyuirent l'vn sur l'autre tres-durement, & rompit le Cheualier Espaignol sa lance, & ainsi furent icelles armes acheuées; & apres la presentation faicte deuant le Iuge, & qu'ils eurent touché l'vn à l'autre, ils se departirent, & tira chacun à son bon plaisir. Le Mercredy suyuant se presenta deuant le Iuge vn Escuier Gascon, nommé Bernard de Vostin; lequel Bernard auoit faict toucher pour faire armes à cheual. Il estoit monté, & armé comme il appartenoit: & d'autre part se presenta Guillaume de Vaudrey, Seigneur de Courleon: lequel fut ordonné par ses compaignons, pour fournir iceluy Gascon: & fut iceluy Guillaume vn moult vaillant Escuyer, & depuis Cheualier tres-renommé, & de sens & de conduite. Son cheual estoit couuert de satin cramoisy, à grandes lettres de broderie en bordure, & par dessus la couuerte auoit semé plusieurs grosses campanes d'argent, à maniere de poires; & apres presentations & ceremonies, chacun prit son bout, & fournirent leurs armes, à la maniere qu'il s'ensuyt. Des trois premieres courses ne firent point d'atteinte. A la quatrieme course ils trouuerent tous deux l'vn l'autre par les armets, & de telle atteinte que tous deux rompirent leurs lances. De la cinquiesme & sixiesme, tous deux ne se trouuerent point. A la septiesme se rencontrerent si durement sur les grands gardebras, que le fer dudict de Vaudrey fut agreué & rompu, & le Gascon rompit sa lance, & depuis de la huictiesme, neufiesme, dixiesme & onziesme course, ne firent point d'atteinte, & furent icelles armes acheuée par la maniere dessusdicte. Ainsi se fournissoit iceluy noble Pas, & venoyent Nobles hommes de tous costez, & de diuers pays, pour eulx esprouuer à celle haulte, & cheualeureuse espreuue, & d'aucuns, non disposez à ce, laisserent à l'Arbre, es mains des Heraux gage d'espée, ou d'esperons, selon le contenu des chapitres cy dessus declairez.

Armes à cheual entre Bernard de Vostin, & Guillaume de Vaudrey.

Et pen-

Et pendant ce temps, retourna le Duc de Bourgongne de son voyage de Sainct Claude, & reuindrent auec luy plusieurs Nobles hommes Sauoyens, pour veoir les armes du pas, & principalement pour veoir faire vn Cheualier Sauoyen, nommé Messire Iehan de Compays, Seigneur de Torrain: lequel fit toucher les deux escus, pour faire armes de sa personne à pied & à cheual, & auoit en sa compaignie six nobles hommes, portans ses robes de liurée, qui tous six firent armes à cheual audit pas. Pareillement trouua le Duc en son chemin vn Escuyer, seruiteur du Duc de Milan Philippe; qui se nommoit Iaques de Visque, Comte de Sainct-Martin; lequel Comte estoit moult bien accompaigné, à la façon de Lombardie, & se monstroit tres homme de bien, & venoit pour faire armes audit pas, & fut par le Duc tresvoulontiers veu & bien recueilly, & ne se firent nulles armes iusques au Lundy suyuant, comme vous orrez. 1443. Le Duc de Bourgongne ayant conuoyé le Duc de Sauoye iusques à S. Glaude, retourne à l'Arbre Charlemaigne.

Le Lundy suyuant, vingtneufiesme iour de Iuillet, vint le Duc & la Seigneurie, tenir son lieu de Iuge audit pas, & ce iour fut faict armes à cheual deuant luy par trois fois, dont le premier qui se presenta deuant le Iuge, fut ledit Iehan de Compays Seigneur de Torrain, lequel se partit de la ville de Digeon, ayant ses cheuaux couuerts, & ses pareures armé, heaumé & paré de grans plumars treshonnestement. Il estoit de sa personne monté sur vn destrier, couuert de cendal blanc, semé de ces lettres, qui furent d'or, & me semblerent de pointure, & furent trois lettres qui firent vn mot, A. V. F. Il estoit vestu d'vne longue robe d'orfauerie, & en monstrant l'ouurage par maniere desfigurée, ladicte robe estoit brodée de perles a tresgrande largesse. Il auoit aupres luy quatre cheuaux, dont le premier estoit couuert de satin verd, brodé a coliers de Mastins, le second de drap d'argent party de rouge & de bleu, le tiers d'vn satin figuré bleu, argenté selon les figures, & le quart estoit couuert de satin cramoisy, tout plein de ses lettres en brodure: & ses pages vestus de sa deuise (qui estoient robes rouges, a vne manche bleue) & pareillement estoient vestus les six nobles hommes

qui

1443. qui dessous luy auoient faict toucher, par Sauoye le Heraut, pour faire armes à cestuy noble pas: & alloient par ordre deuant ledit de Compays, & plusieurs Nobles hommes de Sauoye, qui l'accompaignoient, & en tel estat vint en la tente ordonnée pour soy armer. Tantost apres entra dedans la lice vn Escuyer, garde du pas, nommé Antoine de Vaudrey Seigneur de l'Aigle. Iceluy Escuyer fut homme de bonne taille, vaillant & puissant, & tresbien renommé, frere-germain de Guillaume de Vaudrey, dont cy dessus est faicte mention, & depuis fut Cheualier de tresbonne recommandation. Il estoit armé de toutes armes, & sur vn destrier couuert de satin cramoisy, brodé en brodure de grandes lettres noires: & du costé de son entrée, estoit la lice parée de bannieres, & de pennons de ses armes, & tantost entra ledit de Compays, armé & prest: & firent leurs presentations, & prit chascun son bout, & leur furent leurs lances baillées, & ainsi firent leurs armes comme vous orrez. Aux deux premieres courses ils faillirent, mais à la tierce, ils firent atteinte l'vn sur l'autre, en la banniere dessus les armets, & rompit ledit de Compays sa lance. A la quatriesme ledit de Vaudrey fit atteinte sur son compaignon en la teste. A la cinquiesme & sixiesme course faillirent tous deux. A la septiesme se trouuerent tous deux si rudement, qu'ils rompirent leurs lances, & fut atteint ledit de Compays sur le grand gardebras, & ledit de Vaudrey rez à rez de la lumiere de l'armet. A la huictiesme, neufiesme, & dixiesme, ne firent point d'atteinte, mais à l'onziesme & derniere, ledit de Vaudrey rompit sa lance sur la rondelle dudit de Compays, & ainsi furent leurs armes accomplies, & reuindrent deuant le Duc: mais il ne fut point ordonné qu'ils touchassent ensemble, pource qu'ils auoient encores à faire les armes à pied, selon la condition de l'escu violet, semé de larmes noires, touché à la requeste dudit de Compays par Sauoye le Heraut. Assez tost apres que ledit de compays fut desarmé, il mena en la lice, & conduisit l'vn des six Escuyers de sa compaignie, qui auoit faict toucher l'escu noir, semé de larmes d'or, pour faire armes à cheual, & se nommoit

Armes à cheual entre Iehan de Compays, & Anthoine de Vaudrey, sous le iugement du Duc de Bourgongne

Couraut

* Couraut de Belle-val : & estoit vn Alemand, nourri en l'hostel dudict de Compays. Ledict Couraut estoit monté & armé comme il appartenoit. Son destrier estoit couuert de cendal blanc, au mot & lettre d'or dudict de Compais, & telle ou semblable que celle en quoy il auoit couru : & pareillement tous les six, que presenta ledict de Compays, firent armes en semblables houssures : Et comme garde & deffendeur du pas, se presenta de l'autre part vn Escuyer, grand Seigneur & de noble maison, nommé Guillaume de Vienne, Seigneur de Mombis. Son costé de la lice estoit paré des bannieres de ses nobles armes de Vienne, dont il estoit seul de nom & d'armes, & en grand partage de Seigneuries, & à ceste cause fut debatu, par vne question qui sourdit entre les Seigneurs de Bourgongne ses parens, à celle mesme heure sur les rangs, à sçauoir si ledict Couraut estoit Gentil-homme de quatre lignes : & prouua ledict Couraut sur les rangs, par le Comte de Fribourg, & autres Comtes d'Alemaigne (à qui il estoit voisin) qu'il estoit Gentil-homme de quatre lignes. Ledict Seigneur de Mombis estoit monté & armé. Son destrier estoit couuert d'vn satin vermeil, brodé de fleurs d'orfauerie blanche, & apres luy auoit deux cheuaux couuerts, l'vn de satin gris, & l'autre de drap de damas de celle couleur, & chacun de ses pages vestu de mesme la couuerte. Les presentations & ceremonies faictes, on leur bailla les lances : & coururent les quatre premieres courses sans atteindre l'vn l'autre. A la cinquiesme course ledict de Vienne consuiuit ledict Couraut entre les quatre poincts, & rompit sa lance par la poignée. A la sixiesme course ledict Couraut consuiuit ledict de Vienne sur costiere, & fit tresbonne atteinte, & ledict de Vienne fit atteinte en glissant, & deferra sa lance. A la septiesme consuiuit ledit de Vienne son compaignon, au dessous du grand gardebras. A la huictiesme, neufiesme, & dixiesme course, faillirent tous deux, & à l'onziesme & derniere course, ledict Couraut fit atteinte en glissant, au dessous du gardebras dudict de Vienne, & ainsi furent icelles armes accomplies. Les tierces armes, qui se firent celuy iour, furent d'vn Escuyer, nommé

Bartho-

1443.

* *Il veult dire Conrat : c'est vn nom propre, assez vsité entre les haults Alemans, qui estant interpreté peut signifier, hardy conseil.*

Armes à cheual entre Couraut de Belle-val, & Guillaume de Vienne.

1443. Bartholomy de Thymis, Seigneur de la Bigarne, & se presenta ledict de Compays, monté, armé, & paré, comme il est dict dessus de son compaignon, & d'autre part se presenta vn moult vaillant Escuyer, & honneste garde du pas, nommé Iehan Seigneur de Ru. Ledict de Ru fut monté & prest pour ses armes fournir, & estoit son destrier couuert, & paré d'vn drap de damas blanc. Apres les deuoirs accomplis, leur furent les lances baillées, & fut telle leur fortune, qu'ils coururent neuf courses, sans ateindre, ou trouuer l'vn l'autre. A la dixieme course ledict Bartholomy fit ateinte sur son compaignon au gardebras, & à l'onzieme, & derniere course, iceluy Bartholomy fit ateinte sur le Seigneur du Ru en l'armet: n'onques ledict de Ru ne peut faire atteinte, dont il estoit moult desplaisant, & requit par plusieurs fois de pouuoir encores courre, & pareillement faisoit son compaignon, mais parce qu'on ne sçauoit quel nombre de gens pourroyent venir au pas, & les auentures considerées, qui iournellement en tel cas aduiennent, le Prince ne voulut pas que l'on excedast le nombre des courses, veu le contenu des chapitres, & se departirent ainsi icelles armes, & qui bien eust cognu ledict Seigneur de Ru, il l'eust excusé par la fortune, car il fut de son temps tenu pour homme de bien, vaillant, & adroit de sa personne. Le Mardy suiuant trentieme iour d'icelui mois, se presenterent à vne fois trois Escuyers de la compaignie dudict Seigneur de Compays, armez & montez, & leurs cheuaux couuerts à la parure dessus-escrite: & d'autre part se presenterent trois des gardes du pas à vne fois, & apres les presentations faictes, & les manieres en tel cas accoustumées, tous se retirerent d'vn costé & d'autre hors de la lice, excepté vn Escuyer nommé Iosse de Sainct-Iore, conduit par ledict de Compays, lequel Escuyer estoit ordonné à faire ses premieres armes. Et des gardes du pas demoura vn Escuyer, nommé Guillaume Seigneur de Chaudiners. Son cheual estoit paré d'vn drap de damas blanc à grans ouurages, les lances leur furent baillées: & de la premiere course ledict de Chaudiners fit vne grande, & forte atteinte sur son compaignon. A la seconde ledict de Chaudiners fit en-

Armes à cheual entre Bartholomy de Thymis, & Iehan de Ru.

Armes à cheual entre Iosse de Sainct-Iore, & Guillaume de Chaudiners.

fit encores ateinte sur le gardebras. A la troisiesme, quatriesme, cinquiesme, sixiesme, septiesme, huictiesme, & neufiesme course, faillirent tous deux. A la dixiesme course, ledict de Chaudiners desarma ledit de Sainct-Iore de son grand gardebras de pleine ateinte, & à l'onziesme & derniere course, ne se trouuerent point, & furent leurs armes acheuées. Ne demoura gueres, que ledict de Compays, pour le cinquiesme de ses gens, & celuy qui pour ce iour deuoit faire les secondes armes, presenta vn Escuyer, nommé Iaquemart Brunier, & d'autre part se presenta vn Escuyer, nommé Iehan de Sicon, garde du pas. Il estoit prest, monté & armé, sur vn destrier, couuert de damas bleu, & fut homme de bon lieu, & bien renommé. Pour abreger, les Escuyers prirent leurs lances, & coururent trois courses sans ateindre. A la quatriesme Iaquemart atteindit Sicon, au haut de la piece. A la cinquiesme, sixiesme, septiesme, huictiesme, neufiesme & dixiesme faillirent tous deux, & à l'onziesme & derniere course, firent tresdure atteinte l'vn sur l'autre: & rompit ledit Iaquemart sa lance, & par telle maniere furent icelles armes acheuées. Celles armes acheuées, ledit de Compays presenta le sixiesme de ses gens, & fut vn Escuyer nommé Nicot de Villette. Il estoit prest, monté & armé comme dessus. D'autre part se presenta le tiers garde du pas pour celuy iour, & fut vn Cheualier moult honnorable, vaillant & renommé, nommé Messire Amé Rabustin, Seigneur d'Espiry, duquel Cheualier sera cy apres escrit par honnorable recommandation, à l'entresuitte de mes Memoires. Le Cheualier estoit monté & armé comme il appartenoit, & son destrier paré, & couuert d'vn drap de damas bleu, à la pareure de son compaignon, qui deuant luy auoit faict armes. Toutes choses faictes en debuoir, les lances leur furent baillées, & ainsi que les armes sont iournales, & les bonnes auentures à la disposition de fortune, ils coururent & acheuerent leurs armes, & les onze courses limitées, sans faire atteinte l'vn sur l'autre, Moult desplaisans furent & l'vn & l'autre, & requirent tous deux au Duc leur Iuge, moult humblement, de pouuoir courre

1443.

Armes à cheual entre Iaquemart Brunier, & Iehan de Sicon.

Armes à cheual entre Nicot de Villette, & Amé Rabustin.

N plus

1443. plus longuement ; mais le Duc pour les causes dessusdictes ne le voulut souffrir ; & ainsi se departirent. Ainsi fut l'emprise dudict Iehan de Compays, Seigneur de Toraïn tant de luy que de ceux qu'il auoit amenez, touchant les armes à cheual faicte & acheuée; & ne restoit plus de son emprise, que la fourniture des armes à pied, que de sa personne il auoit emprises, selon les conditions de l'escu violet. Si se prepara de son costé pour icelles fournir au temps & au iour, qui luy fust assigné & baillé; & de l'autre costé se prepara Anthoine de Vaudrey, Seigneur de l'Aigle, qui estoit ordonné pour faire icelles armes, contre ledict de Compays : & pendant ce temps se fournissoyent les armes des autres Nobles hommes venus au pas dessusdict: & se presenta Iaques de Visque Comte de Sainct-Martin, par vn Mercredy, dernier iour d'iceluy mois. Iceluy Comte de Sainct-Martin fut natif de Piemont, & seruiteur du Duc de Milan, comme dessus est dict, & auoit faict toucher par Palatin le Heraut, l'escu noir, semé de larmes d'or. Ledit Comte estoit monté & armé comme en tel cas il appartient, & estoit son destrier couuert d'vn demy satin verd; selon mon souuenir ; & sçay bien, que par dessus la couuerte auoit cinq Licornes richement brodées. Il auoit suyte de trois cheuaux, parez, & couuerts. La premiere couuerte fut de satin noir, brodée & orfauerisée tresrichement, à maniere de monstres de mer : & estoit la figure d'vne femme, depuis le nombril en amont, tenant maniere de tirer flesches d'vn arc Turcquois, & le demourant d'icelle femme estoit la queue d'vn serpent * vetortiuée, qui s'estendoit à la pareure, & au remplissement de ladicte couuerte, & de telles figures fut semée en plusieurs lieux. Le tiers cheual de suitte fut couuert de satin cramoisi. Ses Pages estoyent vestus de satin verd, à l'Italienne mode : & portoyent armetz & heaumes à grans plumas tres-honnestement. D'autre part se presenta le deffendeur du pas : qui fut vn cheualier, frere du Seigneur de Charny, chef, & garde du pas dessusdict. Cestuy cheualier se nommoit Messire Guillaume de Baufremont, Seigneur de Sey & de Sonbernom.

* *Ie pense qu'il veult dire* retortillée.

bernom, homme cheualeureux de sa personne, & fort renommé. Le Cheualier se presenta prest pour ses armes fournir. Son destrier estoit couuert d'vn velours sur velours violet; & apres luy auoit trois cheuaux de pareure; dont le premier estoit couuert de ses armes, le second de drap d'or gris, & le tiers de velours cramoisi. Presentations faictes, chacun prit son bout, & leur furent les lances baillées. De la premiere course ils faillirent tous deux d'attendre. A la seconde, le Comte de Sainct-Martin fit atteinte sur le grand gardebras de son compaignon. A la tierce, le Seigneur de Sey fit atteinte sur le bord de la baniere du Comte. A la quarte, le Comte fit atteinte en glissant, sur le heaumet du Seigneur de Sey, & l'en desarma & le Signeur de Sey consuiuit le Comte, au bord de la baniere de l'armet, & rompit sa lance & son arrest, dont ledit Comte pleya tresfort. Prestement fut le Seigneur de Sey rearmé de son grand gardebras. A la huictiesme course, le Comte fit atteinte sur costiere en glissant; & à la neufiesme se trouuerent l'vn l'autre tresdurement, & rompit le Comte sa lance, & le Seigneur de Sey agreua le fer de la sienne plus d'vn doigt, & des autres deux courses dix & onze, ne firent point d'atteinte, & ainsi furent icelles armes accomplies. Ce mesme iour & assez sur le tard, se presenta vn Escuyer du Dauphiné, nommé Henry de Gouuignon, monté & armé pour faire armes à cheual, & me semble que son cheual estoit couuert d'vn cendal rouge, sans autre deuise: & d'autre part se presenta vn Escuyer nommé Iehan de Chaumergis, garde du pas. Iceluy Chaumergis fut vn grand & puyssant Homme-d'armes, moult renommé de vaillance, & fut l'vn des premiers Escuyers d'Escuyerie du Duc de Bourgongne, & se presenta prest & armé pour deffendre le pas en son endroit. Son cheual estoit couuert d'vn drap de damas violet. Ceremonies faictes & accomplies, le Escuyers furent saisis de leurs lances, & chacun à son bout, & laisserent courir l'vn sur l'autre, & coururent la premiere & deuxiesme course sans atteinte faire. A la troisiesme Chaumergis prit ledit Gouuignon sur costiere, & luy donna vne tres-bonne atteinte.

1443.

Armes à cheual de Iaques de Visque, contre Guillaume de Baufremont.

Armes à cheual entre Henry de Gouuignon, & Iehan de Chaumergis.

1443. A la quatriesme ledit de Gouuignon trouua ledict de Chaumergis sur le grand gardebras, & agraua sa lance. A la cinquiesme, se trouuerent l'vn l'autre tres-durement, & rompit Chaumergis sa lance. A la sixiesme consuyuirent l'vn l'autre en glissant. A la septiesme, ledit de Gouuignon fit vne atteinte sur costiere, & rompit sa lance. A la huictiesme trouuerent l'vn l'autre, tous deux à l'entour des armets, & rompirent leurs lances en plusieurs pieces. A la neufiesme se trouuerent tous deux au bord de la veuë, & du coup agrauerent les fers de leurs lances, & partit le feu des armures d'vn chacun. A la dixiesme firent tous deux atteinte, dont le feu saillit. A l'onziesme & derniere course, Chaumergis fit atteinte sur son compaignon, dont le feu saillit, & son compaignon faillit d'atteinte : Si furent les armes accomplies. Le sixiesme iour du mois d'Aougst (qui fut par vn Mardy) se presenta vn Escuyer du pays du Dauphiné, & compaignon de Henry de Gouuignon dessusnommé, & se nommoit Louys de la Basine, Seigneur de Bernette. Il estoit monté & armé sur vn destrier couuert de satin, my-party de bleu & de violet: & tantost apres se presenta le Comte d'Arbert, Seigneur de Valengin, prest, monté, & armé, pour sa part du noble pas deffendre. Son cheual estoit couuert d'vn drap de soye verde, semé de brodure, & d'orfauerie de soleils d'or esleuez, & par dessus chascun soleil, comme au mylieu auoit boutons de roses esleuées, apparens en leurs fueilles & fleurs. Il estoit suyuy de cinq cheuaux de pareure, & sur chascun cheual vn petit page, vestu richement de telle couleur & de telle sorte, que la houssure & pareure de cheual que chascun cheuauchoit: & d'abondant auoient iceux pages cheueux crespez, à la façon d'Allemaigne; & croy qu'ils furent artificiels, & non pas les leurs propres. Le premier cheual estoit couuert d'vnes bardes d'acier, & le page de dessus estoit armé d'vn harnois blanc de Milan. Le second fut couuert d'orfauerie sur bleu, & tousiours le page de mesme. Le tiers, d'orfauerie sur rouge. Le quart d'orfauerie sur le verd. Le cinquiesme, de drap d'or noir, & le sixiesme bardé d'acier. Les deuoirs faict, chascun fut saisi de sa lance, & coururent les quatre premieres

premieres courses sans faire atteinte. A la cinquiesme, le Comte atteindit en glissant, son compaignon. De la sixiesme ne se trouuerent point. A la septiesme, ils s'atteindirent tous deux, & rompit ledit de Bermette le fer de sa lance. A la huictiesme, neufiesme & dixiesme course, faillirent tous deux. A l'onziesme & derniere course, ledit de Bermette fit vne atteinte, à la visiere de l'armet du Comte; & ainsi furent icelles armes faictes & accomplies. Ce mesme iour, & assez tost apres celle heure, se presenta pour faire armes vn Escuyer nommé Iaques de Montagu, & croy qu'il estoit du Dauphiné, mais ie ne suis pas bien memoratif s'il estoit du Dauphiné ou de Sauoye. Celuy Escuyer se presenta, monté & armé sur vn destrier, couuert de Satin vermeil: & d'autre part se presenta le garde du pas, qui fut vn Escuyer natif de Sauoye, mais il estoit tenant terre en la Comté de Bourgongne, & se nommoit Iaques de Challant, Seigneur de Manille. Icestui de Challant fut vn homme valeureux, plein d'honneur & de vertu, si prudent, si vaillant, & si Catholique, qu'il auoit & eut de sa vie, sa part en bonne renommée, de tous ceux qui eurent de luy cognoissance, & fut depuis Cheualier & Comte. Il se presenta armé, & monté sur vn destrier, couuert d'vn drap de soye bleuë, brodé & floreté de fleurs, moult gentement. Il estoit suyui de cinq cheuaux couuertz, & les Pages vestus à la pareure de chacune couuerte. Le premier cheual, estoit couuert d'vne couuerte de ses armes, & dessus estoit monté Sauoye le Heraut, vestu de la cotte d'armes de mesme. Le deuxieme estoit couuert d'vn rouge drap de laine, brodé tresrichement, de la deuise dudit de Challant. Le tiers estoit couuert d'orfauerie. Le quatrieme de demy satin bleu, peint de branches & de fueilles d'argent: & le cinquiesme bardé, & couuert d'acier. Les deuoirs faicts, les Escuyers prirent leur bout, la lance sur la cuysse, puys laisserent courre; & faillirent tous deux d'atteinte de la premiere & de la deuxiesme course. A la tierce ledict de Challant fit atteinte en croisée: de la quatrieme & cinquieme ne se trouuerent point. A la sixiesme, Challant fit vne dure atteinte sous le haut de la

1443.

Armes à cheual du Seigneur de Bermette, contre le Seigneur de Valengin.

Armes à cheual entre Iaques de Montagu & Iaques de Challant.

1443. piece de son compaignon. A la septiesme faillirent. A la huictiesme, Challant fit atteinte, en glissant. De la neufiesme & dixiesme course, ne firent point d'atteinte, & à l'onziesme & derniere course, ledit de Challant fit atteinte en glissant: & par telles manieres furent accomplies icelles armes. A ce noble pas vint, & se transporta (mais ie ne sçay à la verité si ce fut d'auis deliberé, ou de soudaine voulonté) vn Piemontois, nommé Martin Ballart. Cestuy Martin fut vn grand homme, maigre, bien representant, & de condition grand parlier, & fort grand vanteur, & apparent de petite vertu, & fit toucher l'escu noir, semé de larmes d'or, pour faire armes à cheual; & tenoit parolles, qu'auant qu'il partist (fut par requeste, ou par le droict du pas ou autrement) il combattroit à pied, trois ou quatre des meilleurs des gardes du pas, & de ces parolles se rioit le Duc (qui voulontiers voyoit telles nouuelletez) & si faisoyent ceux qui ouirent ledit Martin, & pour ceste cause le Seigneur de Charny, & ses compaignons differerent longuement à le receuoir, & à luy bailler homme ne iour. Toutesfois il se trouua par ses cognoissans, Noble homme, & tant pourchassa, que force fut de le receuoir, & par deliberation luy fut baillé Iehan de Chaumergis, qui desia auoit faict armes à l'encontre de Henry de Gouuignon; & sembloit bien aux Seigneurs gardans le pas, que ledit de Chaumergis estoit assez homme pour luy fournir, & acheuer ce qu'il demandoit: & à la verité i'ay souuenance qu'ils coururent deuant le Duc, & ne sçay à quel iour, mais il me semble mieux qu'autrement, que ce fut le iour dessusdit: & fut vray que ce iour ou autre, durant le temps & terme dudit pas, ledit Martin Ballard vint, & se presenta, accompaigné du Comte de Sainct Martin. Son cheual estoit couuert d'vn demy satin vermeil, & estoit grand & bel homme d'armes. D'autre part se presenta ledict de Chaumergis, garde du pas. Il estoit monté & armé comme il appartenoit. Son destrier estoit couuert d'vn drap de damas violet, comme la premiere fois, & me souuient qu'a la presentation que fit Martin deuant le Duc, il dit en son Piemontois, qu'il estoit tresmal armé. Pour abreger

abreger les lances leur furent baillées; & furent courrues les onze courses sans faire atteinte, car ledict Martin ne courut onques coup, parquoy il peust atteindre, ne qu'on le peut trouuer, & n'addressa pas bien iceluy iour, pour soy monstrer tel ne si à redouter qu'il disoit. Finalement ilz furent amenez deuant le Iuge, & dict ledit de Chaumergis, par licence audict Martin, *Tu as dit que tu combatras à pied trois ou quatre des meilleurs de nostre compaignie. Ie t'offre deuant mon souuerain Seigneur cy present, que si tu me veux combatre à pied, ie te donneray quatre pieces de mon harnois, ostées de dessus moy d'auantage.* Ledict Martin (qui si baudement souloit parler & respondre) se monstra esbahi de premiere face: & toutesfois il s'excusa sur son harnois; & dit qu'il reuiendroit vne autre fois, saisi d'vn de deux, ou de trois harnois, & feroit tellement que son hôneur y seroit gardé. Si toucherent ensemble par commandement du Iuge, & se departirent: & me deplaist qu'il a conuenu que i'aye escrit & recité ceste chose sans auoir gardé, & glosé, ou palié l'honneur dudit Martin: car tout noble est tenu de garder l'honneur d'vn autre, & principalement en escritures: où sont couchées & emprintes les memoires des hommes bonnes ou mauuaises. Mais deux causes le m'ont fait en telle maniere ramenteuoir: La premiere pour continuer ma verité, au recit des presens memoires: & l'autre pour donner exemple & doctrine aux ieunes gens (qui mesdicts Memoires liront cy apres) qu'ilz se gardent d'estre venteux, ne golias en parolles, car souuent & communement, le Lyon en parolles, est la brebis en œuures, & celuy qui quiert auoir & atteindre à honneur & renomée par la ventise de sa propre langue, ressemble le chien-courant, qui chasse & veut prendre le Cerf ou la beste sauuage, & de sa langue va tousiours criant & abayant apres: tellement que tant plus la quiert & cuide aprocher le chien, plus fuit & s'eslongne la beste à son pouuoir.

1443.

Vaines ioustes de Martin Bastart contre Iehã de Chaumergis.

Ainsi se fournissoit & acheuoit le pas dessusdit, & passoit & expiroit le temps, & les iours limitez de six sepmaines, que deuoit durer l'emprise de l'Arbre Charlemaigne: & s'estoyent desia faictes & accomplies toutes les armes

1443. à cheual de tous ceux qui auoyent faict toucher l'escu noir; & auoyent les treize compaignons esté fournis pour armes à cheual : tellement que desia Iean de Chaumergis auoit pour sa part, faict deux fois armes, & ne restoit plus à fournir, pour tous ceux qui auoyent faict toucher aux escus, sinon les armes à pied, emprises par Iehan de Compays, dessusnommé (qui auoit faict toucher l'escu violet : comme il est escrit cy-dessus) que tous les touchans aux escus ne fussent fournis. Or aduint, pendant le temps que se faisoyent les armes dessusdictes, que Iaques de Visque, Comte de Sainct Martin, s'addressa à Guillaume de Vaudrey, Seigneur de Courleon & luy demanda, si pour l'amour de sa Dame il ne luy voudroit point fournir, & accomplir onze courses de lance, à fers emouluz : & se feroyent icelles armes selon & par les conditions des chapitres du pas. Ledit Guillaume se monstra moult ioyeux de ceste requeste; & fit responce audit Comte, qu'il le mercioit, luy accordant son desir, & luy requerrant de sa part, qu'il luy vousist accorder d'abondant encores onze courses de lances, des conditions dessus-dictes, & ainsi seroyent vingtdeux courses. Ce que le Comte accorda liberalement d'autre part. En iceluy temps Messire Diego de Valiere, le Cheualier d'Espaigne (qui desia auoit faict armes au pas, à l'encontre de Tibaut de Rougemont) apres licence & congé du Duc, leua & chargea vne emprise d'vn volet, ataché à son costé senestre, & la porta à court, & par la ville de Digeon, publiquement. Laquelle chose venue à la cognoissance de Charny & de ses compaignons, tindrent conseil en la Chappelle de l'ordre de la Toison, & proposa le Seigneur de Charny, remonstrant a ses compaignons, comment le temps des six sepmaines se passoit fort, & n'auoyent nulles nouuelles, ne n'estoit apparent que plus, ou peu, fussent chargez d'armes nouuelles, & comment à leur requeste, le Duc leur auoit donné cognoissance de toutes emprises d'armes, durant le pas : concluant que par honneur, l'emprise du Cheualier ne pouuoit, ou deuoit plus auant aller, sans estre leuée par l'vn d'eux : & par commune voix manderent au Cheualier, par

par Nobles gens & Heraux, qu'il se tirast en ladicte Chapelle. Ce qu'il fit, & luy venu, le Seigneur de Charny luy dict, que bien fust-il venu, car il portoit ce que celle compaignie desiroit de veoir, & que plus auant ne seroit en trauail de son emprise, car ils estoyent ceux, chacun endroict soy, qui le vouloyent decharger, & alleger de sa charge, & pource qu'ils ne sçauoyent s'il auoit choisi, ou desiré en son courage, d'auoir à faire ou à besongner à nul d'eux treize, ils luy prierent qu'il le dist & declarast, & ils luy offroyent liberalement que celuy qu'il choisiroit, leueroit son emprise, & luy accompliroit, & fourniroit son desir en ceste partie. Le Cheualier (qui moult courtois estoit) les mercia honnorablement, & dict, qu'il auoit chargé & leué son emprise, par commandement de sa Dame, pour acomplir certains chapitres d'armes, qu'il auoit clos & seelez d'elle (& ne sçauoit l'effect ne la teneur) pour les deliurer & accomplir au premier Noble homme, des conditions à ce propices, qui tant d'honneur luy feroit que de toucher à son emprise, & que de luy, il n'auoit nul eleu, ne choisi, mais qu'il se tenoit bien heureux de soy estre trouué en si honnorable college, & si bonne compaignie que la leur : & que celuy d'eux, auquel il plairoit de luy faire cest honneur, que d'y toucher, fust le tres bien venu, & s'en tenoit plus honnoré, que d'autre personne de tout le monde. Lors saute auant Iaques de Challant, Seigneur de Manille, & requit au Seigneur de Charny, & à ses compaignons, moult humblement, qu'il luy fissent ceste grace qu'il peust leuer icelle emprise. Ce qu'il fit, & la leua, & le Cheualier luy bailla ses chapitres, qui furent prestement declos & desseelez pour veoir le contenu en iceux. Par la maniere dessus escrite, se requirent les armes d'entre le Comte de Sainct-Martin & Guillaume de Vaudrey : & par emprise leuée, les armes de Messire Diego de Valiere, & de Iaques de Challant : & reste maintenant, pour le tout reciter par ordre, de deuiser premier, l'execution des armes du Comte dessusdit. Si fut vray que le huictiesme iour d'Aoust, par vn Ieudy, se presenterent en la lice accoustumée, deuant le Duc de Bourgongne, le 1443.

Comte

1448. Comte de Sainct Martin d'vn costé, & Guillaume de Vaudrey de l'autre, tous deux montez & armez comme en tel cas appartient, chascun honnestement couuert & en poinct, & des couleurs ne me souuient. Presentations & deuoirs acoustumez furent faicts, & leurs lances ballées, dont il aduint que de celle premiere course, ledict de Vaudrey donna tel coup au clou de la visiere du Comte, qu'il rompit ledict clou : & demoura ladicte visiere descloüée, & pendant à l'autre clou, & auoit le Comte le visage descouuert. Pour abreger, pour celuy iour ne peut estre l'armet du Comte de Sainct Martin refaict, & furent icelles armes remises à l'endemain: auquel iour neufiesme d'Aoust reuindrent les dessusdicts, renouuellez de pareures de cheuaux. Armez & prests pour leurs armes fournir, furent saisis de leurs lances, & de celle premiere course d'iceluy iour (qui fut la seconde course d'icelles armes) ne firent point d'atteinte. A la tierce ledit de Vaudrey fit atteinte sur le grand gardebras du Comte, & le desarma, tellemẽt qu'il falut forger & couurer audit gardebras: & mit on bien deux heures auant qu'il en fut rearmé. A la quatrieme course, ledit Guillaume de Vaudrey atteindit le Comte au bras de la lance, au plus pres du costé: & de ce coup luy faussa le bras, & rompit sa lance rez a rez du fer, tellement que le fer demoura dedans le bras dudit Comte, & prestement apparut le sang & la blesseure. Si commanda le Duc que prestement il fut desarmé & mis à poinct, & certes le Duc & toute la Seigneurie furent moult desplaisans de l'auenture, & mesme ledit de Vaudrey regrettoit à merueilles la blessure de son compaignon. Ainsi furent icelles armes remises à vne autre fois, & de celle atteinte fut parlé diuersement, & disoyent les vns, que l'auant bras du Comte auoit esté faussé : & d'autres disoyent & croy qu'il fut ainsi, que ledit Comte auoit acoustumé de courre d'vn coing de la lice, & d'aborder sur son homme, comme au milieu de la toile: & que de celle trauerse ledit de Vaudrey (qui couroit du droict, & du long de la toile) le veoit venir en croisée, le bras de la lance, à la faute de la garde nud, & que de l'autre course le * luy auoit mandé le Seigneur de Charny, luy

Armes a cheual entre le Comte de Sainct Martin, & Guillaume de Vaudrey.

Le Comte de Sainct Martin blessé par Vaudrey.

* *C'est a sçauoir* au Comte de Sainct Martin *à mon aduis.*

luy conseillant qu'il courut du long de la toile. Mais ce 1443.
qui doibt auenir aduient, & fut telle ceste auenture. Celuy iour estoyent assignées les armes de pied, entre Iehan de Compays Seigneur de Torain, Sauoyen (qui auoit faict toucher les deux escus & dont les armes de cheual estoyent desia acheuées) & Anthoine de Vaudrey Seigneur de l'Aigle, & frere dudict Guillaume, qui ce iour auoit faict armes, à l'encontre du Comte de Sainct Martin. La cause pourquoy si longuement on auoit mis à deliurer ledict de Compays, estoit pour vne douleur de grauelle, qui prit ledict Anthoine, & dont encores à icelle heure n'estoit-il pas bien gueri, combien que le iour empris, & baillé aux parties, se tint & executa, & disna le Duc & toute la Seigneurie en la maison des lices, au despens du Seigneur de Charny, moult hautement & honnorablement receu & festoyé, & tantost apres le disner, le Duc se tourna du costé de la lice, qui estoit ordonné pour combatre à pied, le batton blanc en sa main, comme Iuge en ceste partie. Il estoit acompaigné de son sang, de sa Noblesse, & de son Conseil, moult honnestement: & ne dura gueres que Iehan de Compays se presenta deuant le Duc, moult humblement, pour fournir & accomplir ses armes, selon les conditions de l'escu violet, qu'il auoit faict toucher & selon les chapitres escripts de ce noble pas, & se presenta ledict de Compays desarmé, & vestu d'vne robbe longue d'orfauerie, & apres la reception du Duc, ledict de Cõpays se retrayt en son pauillon pour soy armer & mettre en point, pour ses armes fournir, & ne demoura gueres, que du chastel de Parigny saillit Anthoine de Vaudrey, Seigneur de l'Aigle. Il estoit armé pour combatre à pied, le bacinet en la teste, à visiere leuée, & sur son harnois paré de sa cotte d'armes, & son cheual couuert de mesmes ses armes. Le Seigneur de Charny & ses compaignons l'acompaignoyent, & d'autres nobles hommes, ses parens & amis: & ainsi entra en la lice, mit pied à terre, & se presenta pareillement deuant le Iuge, son souuerain Seigneur moult humblement, & porta la parolle de sa presentation le Seigneur de Charny. Le Duc le receut par moult bonne façon

& se re-

1443. & se retrayt ledict de Vaudrey à son pauillon, & ne demoura gueres, que ledict de Vaudrey fit deliurer au Mareschal de Bourgongne les deux paires de bastons dont les armes se deuoyent combatre, & furent deux haches & deux espées, & chacune paire semblable. Le Mareschal les presenta au Iuge, & puis les presenta à Iehan de Compays, pour choisir desquels des deux bastons il vouloit fournir l'emprise de sa bataille: & pource qu'il auoit le choix de retenir baston pour luy, ledit de Compays choisit la bataille des espées & en retint l'vne; & l'autre, ensemble les deux haches rendit au Mareschal. Si furent les bastons reportez, & l'espée d'armes baillée à ceux qui seruoyent ledict Anthoine; & tandis se firent les cris & les deffenses acoustumées, & sur ce se retrait chacun de la lice, exceptez les huict Hommes-d'armes, gardes & escoutes, pour departir les Champions, ensemble ceux qui auoient autrefois combatu en lices, ou camp clos, & ceux qui auoyent licence ou commandement du Duc, ou de son Mareschal. Ce fait saillirent les champions hors de leurs pauillons: & à mon souuenir, me semble qu'Anthoine de Vaudrey partit, ou que ie le vey le premier. Il auoit la visiere de son bacinet leuée, & fit vne grande croix, de sa bannerole, & le Seigneur de Charny luy bailla son espée, laquelle ledict Anthoine prit & empoigna à deux mains, la main senestre renuersee, & counerte de la rondelle: & ainsi marcha ledict de Vaudrey. D'autre part partit de son pauillon Iehan de Compays, armé comme il appartient, sa cotte d'armes au dos, & le bacinet en la teste, la visiere close: & en se signant de sa bannerolle, & prenant son espée, il vit ledict de Vaudrey, qui marchoit à visiere leuée: parquoy prestement ledict de Compays s'arresta, & de sa main dextre voulut leuer sa sienne: mais ledict de Vaudrey, de son costé, quand il vit ledict de Compays hors de son pauillon à visiere close, il abatit la sienne: & puis voyant son compaignon la sienne leuer, il s'arresta pour leuer la sienne: dont si bien aduint, que tous deux & chacun seul, ne pouuoyent leursdictes visieres leuer n'ouurir; & demourerent les bacinets clos

Armes à pied entre Iehan de Compays & Anthoine de Vaudrey.

Si repri-

Si reprirent leurs espées, & me souuient que celuy de Compays portoit son espée, la main senestre deuant non renuersé: & estoit celle main armée, & couuerte de la rondelle, & pour gaigner place en la lice al'encontre de son compagnon, il couroit sans autre marche. Fierement s'assemblerent les deux Escuyers, & donna ledit de Compays le premier coup, mais ce fut sur la rondelle dudit de Vaudrey, & de ce debat ledit de Vaudrey donna de la poincte de l'estoc au bacinet de son compagnon. Que feroy-ie long prologue, ou long recit d'icelles armes? Les Escuyers furent puissans, durs, & courageux aux armes, & se requirent l'vn l'autre si asprement, qu'en peu d'heure ils acheuerent les quinze coups, contenus en leurs chapitres, & les autres par dessus sans auantage de perte de place, ou de bastons, l'vn enuers l'autre: & si souuent se consuyuirent de pleine atteinte sur les corps, que les cottes d'armes de l'vn & de l'autre furent en plusieurs lieux rompues & deschirées, & fut la fin telle que ledit de Vaudrey enferra son compaignon en la visiere: & quand ledit de Compays se sentit enferré, il iecta l'estoc de toute sa force, à la visiere de son compagnon, & de ce coup pareillement prit en ladicte visiere, & se tenoient les Champions enferrez l'vn l'autre par les visieres, lesquelles ils leuoyent à leurs espées, tellement que tous deux auoient le visage nud & descouuert, & sur ce le Iuge iecta le baston, & furent par les gardes pris & separez, & vindrent deuant le Iuge, & offrirent tous deux de paracheuer si faute y auoit: mais le Duc de Bourgongne leur dict, que bien & durement auoient leurs armes accomplies, & qu'ils en auoient faict assez, leur commandant de toucher ensemble, & de demourer freres & amis. Ce qu'ils firent prestement, & se retrayt chascun d'eux au bout de la lice: & partit ledit de Compays le premier dehors, pour les causes contenus es armes, qui fit le Seigneur de Charny, à l'encontre de Messire Pietre Vasque. Si se partirent icelles armes à l'honneur des parties, & à la verité, ce furent armes aussi bien combatues, & aussi fierement, & autant de coups donnez sur le corps d'vn costé & d'autre, que i'en vey depuis nulles, & ainsi ie ne vey oncques 1443.

puis

1443. puis ce iour nulles armes combatre de l'estoc, en armes à pied sans retraicte: & qui les entreprendra, il les trouuera dures à acheuer: & furent cestes armes combatues l'an dessusdict, par vn Ieudy huictiesme d'Aoust, enuiron cinq heure du vespre. Par les armes dessus escrites fut acheué ce noble pas, quant à l'execution: pource que tous ceux qui auoyent touché, ou faict toucher les escus, estoyent fournis, fut à pied ou à cheual: & ne restoit plus que l'expiration des six sepmaines (que les escus deuoyent demourer atachez, & pendus à l'Arbre Charlemaigne, attendans tous Nobles hommes, qui toucher y voudroyent) dont encores aucuns iours restoyent: & outre & par dessus l'ordinaire du pas, s'estoyent desia executées les armes requises, entre le Comte de Sainct-Martin, & Guillaume de Vaudrey, par la maniere cy dessus declairée & escrite, & ne restoit plus que d'accomplir & faire les armes emprises par Messire Diego de Valliere, & par Iaques de Challant & ce par emprise portée par l'vn des Cheualiers, comme pareillement il est dict cy dessus. Le dixiesme iour d'Aoust, par vn iour Sainct Laurens, vint Monsieur de Bourgongne, Madame son espouse, toutes les Dames, & la Seigneurie, pour veoir les armes des deux Noble hommes, & là se presenta Iaques de Challant, Seigneur de Manille, moult honnorablement acompaigné du Seigneur de Charny, & de ses compaignons, comme d'autres ses parens & amis, & se presenta sur vn destrier, couuert de drap de damas bleu, brodé de ses lettres & deuises moult gentement, & estoit monté & armé pour ses armes fournir. D'autre part se presenta le Cheualier (qui auoit porté l'emprise) monté & armé, comme en tel cas il appartient. Son cheual estoit paré, selon mon souuenir, d'vn demy satin blanc & violet en escarteleure, & seoit le Cheualier moult bien à cheual, car de sa taille il estoit gent & adroit, & moult agreable à vn chacun. Deuoirs furent faicts, & lances leur fuerent baillées, dont il aduint que de la premiere course, Iaques de Challant fit vne atteinte sur le gardebras du Cheualier, dont il fut desarmé, tellement qu'il conuint ouurer audict gardebras par les armeuriers, plus de

Armes à cheual entre Diego de Valiere, & Iaques de Challant.

trois

trois heures, & tandis que l'on faisoit ledict gardebras, le 1443.
Seigneur de Charny fit apporter le banquet au Duc & à la Duchesse, & à toute la Seigneurie, sur les rangs, moult grandement de viandes & de vins, & si tost que le Cheualier peut estre rearmé, les compaignons reprirent la toile, & lances leur furent baillées, & derechef, & de celle seconde course, ledict de Challant fit atteinte en la lumiere du Cheualier; & le Cheualier attendit bas sur ledit de Challant. Les nobles hommes courroyent de la force de leurs cheuaux & se rencontrerent si durement, que le destrier de l'Espaignol ne peut le coup soustenir, ains cheut à terre, & prestement furent releuez le Cheualier & le cheual, mais de celle cheute, le harnois de l'Espaignol fut tel atourné & forcé, qu'il se trouua tout desarmé, & conuint remettre icelles armes à vn autre iour. En dedans peu de iours apres, le terme de six sepmaines, que deuoit durer ce noble pas, fut passé & expiré, & le lendemain (qui fut par vn Dimenche, vn peu deuant la grande Messe) les Roys-d'armes & Heraux s'assemblerent de toutes pars, pour plus honnorer le mistere, & les cottes d'armes vestues, apporterent par ordre, & à grand magnificence, les deux escus, qui auoyent esté six sepmaines pendus & attachez a l'Arbre Charlemaigne, & sur lesquels estoit fondé le pas dessusdict. Puis entrerent en l'Eglise nostre Dame de Digeon: & tous à genoux offrirent & presenterent les dessusdicts escus à la glorieuse vierge Marie; lesquels escus sont encores en ladicte Eglise en vne chapelle, à la main dextre, quand on vient au chœur.

Le Pas de l'Arbre Charlemaigne acheué.

CHA-

1443.

CHAPITRE. X.

Comment le bon Duc Philippe de Bourgongne gaigna plusieurs places en la Duché de Luxembourg.

AINSI ce noble pas fut acheué & soustenu, par le Seigneur de Charny, & par ses compagnons, en cheualeureuse execution d'armes, en grandes pompes d'habits, & d'accompaignemens, & a grande, large & abandonnée despense de mangers & de festimens: & pendant ce temps, que le bon Duc prenoit ses plaisances & ses honnestes passeteps, Messire Nicolas Raoulin, son Chancelier, Messire Anthoine de Crouy, son premier Chambellan, ne ceux de son conseil, n'estoyent pas oiseux, mais pratiquoyent, par conseil, & par grand aduis, les expeditions des affaires du Duc, & principalement des deux matieres, dont dessus est faicte mention: c'est à sçauoir la responsе de l'Ambassadeur de l'Empereur de Constantinople (qui estoit venu pour si haute matiere, que pour le confort & secours de la Foy, & de l'estat d'vn Empereur si noble & si antique en sa generation, que celuy de Constantinople) & ce que l'on pourroit faire auecques la Duchesse de Luxembourg, afin que le Duc la peust secourir, & aider en son desir, par iuste tiltre, & querelle de raison: & outre ces choses, se pratiquoit l'allée & le partement du Duc, de son pays de Bourgongne, pour se retirer en Flandres, Picardie, & Brabant & en ses autres pays (pour ce qu'il auoit desia esté pres de dixhuict mois, sans les visiter & veoir) & desia estoit mandé le Comte d'Estampes, Gouuerneur de Picardie, auec bien deux mille combatans, pour venir au deuant du Duc. D'autre part, en Bourgongne se presenta Cornille, Bastard de Bourgongne, pour sa premiere armée, & assembla cent hommes d'armes, emplumachez, & habillez en pareure semblable, & n'attendoit on que la fin du pas, pour partir & se mettre en chemin: & ainsi le pas & le temps des six semaines expiré, toutes preparations furent

furent faictes : & tout conclu & deliberé, iour fut pris pour le partement du Duc, au vingtvniesme iour de Septembre : & me souuient qu'iceluy iour disna le Duc en l'hostel d'vn nommé Iehan de Visan, & là au partir de disner, le Duc expedia l'Ambassadeur de l'Empereur de Constantinople, & luy fit de grans dons : & fut l'effect de son expedition tel, que le Duc faisoit sçauoir à l'Empereur, qu'il se tiroit en ses pays marins, & que luy arriué par delà, il mettroit gens & nauires sus, pour l'aide & confort de la Chrestienté, & de l'estat de l'Empereur, & de ce feroit telle diligence, que l'Empereur auroit cause de soy contenter. Apres l'expedition de l'Empereur, fut expediée la Duchesse de Luxembourg, pour le traicté & l'appointement estoyent desia faicts & conclus par le Duc & par la Duchesse, & ne restoit qu'à lire & veoir ce que de ce estoit deliberé & escrit : & fut en effect tel l'appointement faict entre le Duc & la Duchesse sa tante, que le bon Duc entreprendroit la conqueste de la Duché de Luxembourg, sous tiltre & querelle d'elle, & se diroit Mambour & gouuerneur de ladicte Duché, & ordonna & assigna pour ladicte Duchesse, & pour son estat, dix mille liures par an, à prendre & leuer sur les meilleurs & plus clers deniers de son pays : & de celle heure manda par ses lettres à Messire Simon de Lalain, à Messire Sausse son frere, & autres ses Capitaines, qu'ils entrassent audict pays de Luxembourg à main armée & forte, & commençassent la guerre au nom de la Duchesse & de luy : & à toute diligence fut enuoyée la defiance à vn Cheualier * Zassois (qui fut enuoyé de la part du Duc de Zasse, au lieu de Luxembourg, & se nommoit le Comte de Click) & aux Luxembourgeois semblablement, & à tous autres, qui voudroyent contrester au droict de la Duchesse : & en celle defiance furent nommez tous les parens, & aliez du Duc de Bourgongne, & mesmes les Barons, & Capitaines de sa guerre : car telle est la coustume, & la guise des Alemaignes, qui veut par honneur guerroyer. La Duchesse depeschée, le Duc fit venir deuant luy le Comte de Sainct Martin, & Messire Diego de Valiere, ensemble Guillaume

1443.

Responce du Duc de Bourgongne à l'Empereur de Constantinople, luy demandant aide contre les Turqs.

Traicté du Duc de Bourgongne auec la Duchesse de Luxembourg.

* Pour Saxon.

1443. de Vaudrey, & Iaques de Challant : ausquels restoit encores l'acheuement de leurs armes, commencées les vns contre les autres, comme il est assez cy dessus escrit & declairé. Si leur remonstra le Duc ses grans affaires, & comment nouuellement il entroit en guerre, & en conqueste, pour la querelle de sa belle tante, parquoy il ne pouuoit plus arrester n'atarger au pays, & que desia estoit son armée de Picardie aux champs, à grans frais & à grande foulle, & leur prioit en effect, qu'en faueur de luy, & comme leur iuge en ceste partie, par leur mesme choix & election, qu'il se vousissent tenir contens d'icelles armes commencées, & qu'ils s'y estoyent de chacun costé si honnorablement portez & maintenus, qu'ils auoyent honneur assez en ceste cause. Surquoy tous quatre se mirent à genoux, & se contenterent du plaisir du Duc, & en sa presence toucherent ensemble, & leur fit le Duc de grans dons, & à tous ceux qui firent armes au pas dessusdict, & retint le Duc le Comte de Sainct Martin de sa maison, lequel y fut tousiours depuis, & s'y conduisit & gouuerna honnorablement & bien. Ces choses faictes, le Duc se retira en son hostel, pour soy armer, & mettre en point, & tandis chacun montoit à cheual, à qui mieux mieux : & ce iour Cornille Bastard de Bourgongne dessusdict, tira son premier estendard au champs, & fit l'assemblée des cent lances, qu'il auoit de charge, en la place qui est deuant la Chapelle de la Toison d'or : & bailla son estendard à porter & en garde, à vn Escuyer de la Comté de Bourgongne, nommé Iehan de Montfort beau gentil-homme & bien renommé. Le Duc monta à cheual enuiron quatre heures apres Midy, & pluuoit merueilleusement ; dont ce fut dommage que le iour ne fut bel & clair, car les pompes furent grandes, & la Seigneurie richement en point, & principalement le Duc, qui de son temps fut vn Prince honneste & ioly, & curieux d'habits & de pareures, & dont le porter & la maniere luy seoit si bien & tant agreablement ; que nul plus de luy ne fut trouué nulle part. Il auoit dixhuict cheuaux d'vne pareure, harnachez de velour noir, tissus & ouurez à sa deuise (qui

Le Comte de Sainct Martin natif de Piemont, retenu de la maison du Duc Philippe de Bourgongne.

Depart du Duc de Bourgongne hors Digeon, pour aller à la conqueste de Luxembourg.

Magnificence du Duc de Bourgongne en sumptuosité de cheuaux & pareures allant à la guerre de Luxembourg.

(qui furent fusils garnis de leurs pierres, rendans feu) & 1443.
pardessus le velours, gros clous d'or, esleuez & esmaillez de fusils, & faicts à moultgrans cousts. Ses Pages estoient richement en point, & portoient diuers harnois de teste, garnis & aioliuez de perles, de diamants, & de balais, a merueilles richement, dont vne salade seule estoit extimée valoir cent mille escus d'or. Le Duc de sa personne estoit armé moult gentement de son corps, & richement és gardes, tant de ses bras, comme de son harnois de iambes: dont icelles gardes & le chanfrain de son cheual estoient tous pleins & enrichis de grosses pierreries, qui valoient vn merueilleux auoir: & de ce ie parle, comme celuy qui estoye lors page du Duc, & de celle pareure. Iehan Monsieur de Cleues, & son mignon Iaques de Lalain furent fort en point d'Escuyers, de cheuaux, de pages, d'orfauerie & de campanes. Aussi furent le Seigneur de Beauieu, fils du Duc de Bourbon (qui lors estoit bien ieune) * Monsieur Adolf de Cleues * (qui commençoit à soy fasonner, & a prendre cœur) le Comte de Neuers, & mesmement ledit Bastard de Bourgongne, qui auoit attiré à soy plusieurs ieunes gens de l'hostel du Duc, pour luy tenir compaignie en sa premiere armée: comme Iehan du Bois, moult bel Escuyer de Picardie, Anthoine de Sainct Simon, moult honneste personnage, & qui depuis laissa le monde, comme cy apres sera declairé. Bref, le partement de Digeon fut pompeux a merueilles, & la iournée laide & pleine de pluye, & furent toutes ces belles pareures moult empirées, & se tira le Duc en sa ville de * Sainct Songne pour celle nuict, & fut son partement par vn Ieudy, le neufiesme iour de Septembre, mil quatre cent quarante trois. Ce mesme iour se partit la Duchesse pour suyure le Duc, & demourerent l'endemain tout le iour au lieu de Sainct Songne, & furent logez en l'Abaye: & là atteindirent que chascun se rassemblast

** Ce fut (comme il semble) le nepueu du bon Duc Philippe par sa sœur Marie femme d'vn aultre Adolf Duc de Cleues: estant cestuy Adolf le jeune, mencionné en ce texte, pere du Seigneur Philippe de Ranestain, qui se tint à Gand.*

** Il y a apparence que c'est celle qu'on nomme auiourd'huy en France* Sainct Seine.

1443. semblast, car à la verité plusieurs gens s'esgarerent & perdirent celle nuict, qui ne sceurent venir au logis, car le Duc estoit party tard, & fut assez sa coustume de partir tard, & d'arriuer de nuict, & le troisiesme iour se partit le Duc & la Duchesse, & prit le chemin de Bar sur Aube, & de là à Briane le Comte (qui estoit entrée de Champaigne) & passa par Saincte Menehoult, le trauers de la basse Champaigne: & sur ce chemin trouua le Comte d'Estampes, & plusieurs Seigneurs de Picardie, & pouuoient estre cinq cens lances, & dixhuict cens Archers. En ceste compaignie furent les Seigneurs de Saueuses, le Seigneur de Neuf-ville, le Seigneur de Miramont, le Seigneur d'Aplaincourt, & plusieurs autres Chefs. D'autre part estoient desia entrez au pays de Luxembourg, Messire Simon de Lalain, Messire Sausse son frere, Henry de la Tour, Philippot de Sauigny, & autres, par l'ordonnance & commandement du Duc, & prestement saisirent * Yuis, Mommedy, Lambu, & autres places, qui firent à la verité obeyssance au Duc, au nom de leur Dame & Princesse, ensemble plusieurs Nobles hommes du pays, & nommement le Seigneur de Bourset & ses enfans, & le Seigneur de Souleuure & autres. Le Duc trauersa la basse Champaigne iusques à Maisieres sur Meuse, & là seiourna par aucuns iours, prit ses conclusions, & fit ses ordonnances: & de là se partit la Duchesse de Bourgongne, & se mit par batteaux, & vint par la riuiere de Meuse arriuer à Namur, & de là se tira à Bruxelles, où elle trouua son fils, Monsieur Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, & Madame Iehanne de France: laquelle Madame Iehanne fut fille du Roy Charles, & auoit esté faict le mariage du Comte de Charolois, & de ladicte Dame pour l'entretenement de la paix, & de l'vnion du Royaume de France. Lesquels nobles enfans la receurent à grande ioye & grande liesse, & pour le present nous lairrons à parler de la Duchesse & de sa compaignie: & retournerons au Duc, & à son armée, pour deuiser comment, ne par quelle maniere il exploicta sa guerre, & comment en peu de temps il conquesta toute la Duché de Luxembourg, & la mit en son obeys-

* *Ie doubte qu'il ne vueille dire* Yuoy.

La Duchesse de Bourgongne à Bruxelles.

obeyssance. Comme dessus est dict, le Duc seiourna au lieu de Masieres sur Meuse, cinq ou six iours, & prepara son emprise pour entrer en conqueste, & se partit dudict Masieres par ainsi que sur * le my iour, & tira à Yuis en la Duché de Luxembourg, & l'vne des villes de sa Comté de Cheny, & sur le chemin luy vindrent au deuant plusieurs Cheualiers & Escuyers de ladicte Duché, & les plus grans, qui tous luy firent obeyssance en armes, & prests de seruir le Duc en sa conqueste, & là vint le Comte Iehan de Vernambourg, qui auoit plus de soixante ans d'aage, mais beau Cheualier, sage & representant se monstroit. Il estoit fort accompaigné d'Alemans & seruit bien le Duc à icelle conqueste: & fut vray qu'a vne petite lieue d'Yuis, du long de la riuiere, tirant à Meruille, auoit vne place nommée Villy, fortifiée d'vne grosse tour, & prise d'emblée par vn des soudoyers du Damoiseau de Commercy, nommé Iaquemin de Beaumont, homme subtil, & auantageux en guerre, & tel qu'il le failloit audict Damoiseau son maistre. Cestuy Iaquemin couroit tout le pays, & faisoit moult de maux. Si furent enuoyez, deux iours auant le partement du Duc, du lieu de Masieres, les Seigneurs de Saueuses, de Neuf-ville, & de Miramont, auec bien cinq ou six cens Archers de Picardie, pour essayer de prendre ladicte place, & principalement ledict Iaquemin, s'il estoit possible: & firent si bonne diligence les Capitaines dessus nommez, qu'à vn bien matin ils mirent leur embusche, & enuoyerent leurs coureurs, pour cuider entrer en la place à la porte ouurir; mais le guet & la garde furent grans, & quand ils virent que par ce bout ils ne pouuoyent rien executer, ils vindrent deuant la place, & l'assiegerent & se logerent iusques dedans la basse-court, & prirent & garderent toutes les saillies du Chasteau, & bien le peurent faire (car ils estoyent assez de Chefs & de gens, duits & apris de la guerre & de ce mestier) & tantost apres arriua à leur aide Philebert de Vaudrey, Maistre de l'artillerie du Duc, vn moult vaillant Escuyer Bourgongnon, hastif & diligent en armes, & amena bombardes & serpentines, & ce qui faisoit mestier pour batre place. Ainsi fut

1443.

* Il auoit le my-Iuing.

Le Chasteau de Villy en la Duché de Luxembourg assiegé par les gens du Duc de Bourgongne.

 assiegé

1443. assiegé le Chasteau de Villy, & Iaquemin de Beaumont dedans, ensemble plusieurs compaignons de guerre: & dont entre les autres y auoit vn Gentil-homme de Picardie, nommé Guillaume d'Auroul, qui pour aucun debat s'estoit party de son pays, & passa le temps à son auenture; & se conduisit iceluy Guillaume tresloyaument auecques ledict Iaquemin, dont il ne fut que mieux prisé, puis que sa fortune estoit telle, & se conduisoyent ledict Iaquemin & ceux de la place forte en gens de guerre; & dura le siege longuement; & maintesfois nous autres Pages du Duc, alames veoir le siege, & la maniere de faire, ainsi que ieunes gens vont pour apprendre, & pour veoir nouuelletez. Durant le temps de celuy siege, le Duc tira auant en pays, & prit son chemin par Marnille, & par Vierton, & de là en vne ville desemparée, que l'on nomme Ais, & passa par Harlon, & par tous ces lieux ne trouua resistance, que petite ou nulle: & les principaux lieux du pays, qui faisoyent la guerre, & où estoit le fort des Gens-d'armes, ennemis du Duc, c'estoit la ville de Luxembourg, & celle de Tionuile, qui sont deux bonnes villes, & puyssantes: & estoyent garnies de soudoyers de guerre, Behaignons & Zassons, & auentureux, sans les communes des villes, qui sont tous gens armez & nourris a leur auenture, & au mestier de la guerre: & estoit Chef de ceste compaignie, & lieutenant pour les Ducs des Zasses, au pays de Luxembourg & Comté de Cheny, le Comte de Click: & à la verité, lesdicts Zassons se conduisoyent en leurs courses tressagement, & s'auanturoyent pour gaigner, par bonne façon, voire iusques à gaigner & emmener de noz gens, & pris & creancez iusques aupres des portes d'Arlon, où estoit le Duc en personne. Hardiment s'auanturoyent les Zassons, à dix ou à douze cheuaux ensemble, & non pas en compaignie pour faire rencontre, digne de memoire, & bien le pouuoyent faire. Car en nostre compaignie estoyent plusieurs Allemans: ausquels les Bourgongnons, Picards, Hannuyers & Namurois, n'auoyent nulle communication de language, pour la difference des langues, parquoy lesdicts Zassons

Zaſſons, comme Alemans, pouuoyent fort approcher nos 1443.
gens, & les prendre d'aguet, pourtant que l'on ne ſçauoit s'ils eſtoyent amis ou ennemis, iuſques à ce qu'ils le monſtroyent par effect, & portoyent leurs Cranequins bandez, & le trait deſſus, & enclooyent vn homme ou deux, s'ils les trouuoyent à part: & premier que remede y fut mis, ils luy faiſoyent dire le mot, comme ils firent au Martre, vn Archer du Chancelier de Bourgongne, bel homme, vaillant & renommé, & qui depuis fut Archer du corps du Duc, lequel Martre pour ce que l'abreuoir eſtoit hors de la ville d'Arlon, & doutoit de perdre ſon cheual, luy meſme l'alla abreuer, & trouua en l'abreuoir deux Cranequiniers, qui deſia tenoyent maniere d'abreuer. Si cuida ledict Archer que ce fuſſent de noz Alemans, & les Cranequiniers luy firent courtoiſement place entre eux deux, & tantoſt en reuint deux autres à la queue, & tous quatre monſtrerent le vireton ſur la corde à l'Archer, lequel ſe trouua depourueu, & le creancerent & l'emmenerent à Luxembourg, & de là enauant fut ordonné que gens d'armes garderoyent l'abreuoir à l'heure d'abreuer les cheuaux, & ſçay bien que quand nous autres Pages alions à l'eaue auec les cheuaux du Duc, dix ou douze lances eſtoyent ordonnées pour nous conuoyer. De telles petites priſes, & apriſes, firent les Zaſſons ſur noſtre compaignie, & peu, ou rien de grandes, ny de choſe qui à ramenteuoir face. Si marcha le Duc plus auant en pays, & touſiours luy venoyent & croiſſoyent gens de toutes parts, & venoyent à luy tous les Seigneurs & nobles hommes de ladicte Duché, qui tenoyent places & Seigneuries en hommage de ladicte Duché, comme le Sanglerd'Ardenne, nommé le Damoiſeau, Iehan de la Marche, & autres grans perſonnages, & le plus de reſiſtance que trouua le Duc au pays, auec les deux villes deſſuſdictes, fut le Damoiſeau de Rodemac, qui eſt vn grand Seigneur en icelle marche. Celuy tenoit fort bon pour les Zaſſons, & eſtoit mauuais Bourgongnon en courage, mais il garda ſa maiſon, & fit petite guerre, car il eſcoutoit qui en auroit du meilleur. Pareillement le Damoiſeau de Commerci auoit au

1443. pays aucunes places, prises par ses adherans, comme Iaquemin de Beaumont & autres; & auoit ledit Iaquemin, neueu dudit Damoiseau, pris & pillé la ville de Mommedy, qui luy fut par le Preuost de Meruille, & autres Luxembourgeois, recousse, & la ville & la proye; mais toutesfois tenoit encores ledit Damoiseau la place de Chauancy, & en son nom ledit Beaumont tenoit Villy, qui fut assiegée à l'entrée du Duc au pays, comme dict est, & auoit ledit de Commercy grosse garnison en ladicte place de Chauancy secretement, attendant son heure, tant qu'à l'ayde d'autres & d'iceux, s'il voyoit son auantage, cuidoit leuer le siege, ou faire son profit à l'encontre des Bourgongnons ses ennemis, comme vous orrez cy-apres. Ainsi cheuaucha le Duc & son armée, par le pays & Duché de Luxembourg, tousiours gaignant places & fortresses, qui se rendoient & faisoient obeyssance au Duc, au nom de leur Duchesse, & venoient les Nobles hommes voisins de toutes pars, eux presenter au seruice du Duc, & mesmement ceux de Mets offroyent leurs soudoyers semblablement au Duc, & à tous & à chascun, faisoit le bon Duc si bon visage, & agreable recueil, que chascun se contentoit de sa bonne grace auoir & desseruir, & n'arresta gueres à icelle fois le Duc en la ville d'Arlon, qu'il se tira par le bas pays, laissant Luxembourg à la main senestre, & se tira en vne petite ville, que l'on nomme Florehenges, appartenant lors à Henry de la Tour, à cause de sa femme, & là se logea le Duc, & mena auec luy la Duchesse de Luxembourg sa tante, qui desia estoit si gouteuse, qu'il la failloit porter de maison en maison, & de lieu en autre en vne selle. Si se logea le Duc au Chastel, & le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne, & son armée, se logerent à vne bonne lieuë de là, sur costiere en vn lieu nommé Catenant, & autres villages prochains, & se tenoyent serrez & pres de leurs harnois, car ils n'estoyent qu'à vne petite lieuë de Tionuille, vne tresbonne ville de guerre, pleine de Gens-d'armes, & la plus obstinée contre le Duc, qui fut en tout le Pays, & pareillement estoit logé le Duc aussi pres, ou plus, & voyoit-on de Tionuille clerement à Flore-

Le Duc de Bourgongne en la Duché de Luxbourg.

Le Duc de Bourgongne en la ville de Florehenges.

Florehenges, & tant que le Duc fit en ce voisinage moult de courses deuant icelle ville: l'vne fois par le Comte d'Estampes, l'autre par le Bastard de Bourgongne, & l'autre par ceux de la Court, & qui estoient auecques le Duc, comme le Comte de Neuers, qui aucunesfois y faisoit son tour, & autresfois Iehan, * Monsieur de Cleues, & le plus souuent couroyent les gens-d'armes, compaignons de la Court, sous moindre Chef, dont le Bastard de Sainct Pol, Seigneur de Halbourdin, auoit le plus souuent la conduitte & la charge: lequel fut de son temps moult beau Cheualier, sage, vaillant & redoubté en armes, homme de conduitte, & qui beaucoup auoit veu de la guerre, homme experimenté de François & d'Anglois, Cheualier de l'ordre de la Toison d'or, & l'vn des renommez de son temps. Toutes icelles courses porterent petit fruict, & firent petit exploict. Car les Alemans & Zassons de la garnison se gardoient sagement, & ne sailloit que par les marests (qui sont longs & profonds, en la plus part du circuit de ladicte ville) & venoient aux barrieres, & à l'entrée de leurs forts, & ne pouuoient gens de cheual les approcher sans grande perte, pour leurs Cranequins, arbalestes & autre traict, dont ils estoient tresbien garnis, & dont ils firent des dommages assez à nos gens, & prirent & decouperent vn Homme-d'armes Alemand, de la compaignie de Iehan Monsieur de Cleues, nommé Rosequin, par soy trop auenturer (car il estoit homme tres-vaillant de son corps) & plusieurs cheuaux & gens naurerent & blesserent par telles emprises, & furent longuement sans ce qu'ils fissent de leur costé, saillie ou emprise sur ceux de nostre party, & furent à la longue auertis, qu'vn homme-d'armes Bourgongnon, nommé Iehan de la Plume, accompaigné d'enuiron trente combattans, s'estoit bouté en vne petite place, nommée la Grange, à vne demie lieuë dudit Tionuille. Celuy Iehan de la Plume fut vn compaignon de la Comté de Bourgongne, qui seruoit de soudoyer en la cité de Mets, & se maria à vne ancienne riche femme, & se partit de Mets,

1443.

* *Qui estoit frere au ieune Adolf de Cleues, qu'auons noté cy-dessus.*

Petit exploict de guerre de la garnison de Tionuille, sur quelque peu de gens du Duc de Bourgongne.

1443. Mets, pour seruir son souuerain Seigneur de natiuité, bien en point, & bien accompaigné selon son cas, & fut logé (comme dict est) en la place appellée la Grange. Si firent les Zassons leur emprise secretement, & par vne noire nuict se partirent trois cens hommes à pied, ou à cheual, & moitié d'assaut, moitié d'emblée, gaignerent le chastel de la Grange, & se retrayrent à grand danger, ledict de la Plume & ses compaignons en vne tour: & là se deffendirent moult vaillamment, & plusieurs blesserent de leurs ennemis, & furent de leur part presques tous blessez & naurez. Finalement les Zassons (qui virent qu'ils ne pouuoyent les hommes auoir) douterent le iour adiourner & le secours venir: & pourtant prirent tous leurs cheuaux & leurs habillemens, & ce qu'ils peurent trouuer de bagues & de gens, & s'en retournerent en leur ville; & fut le plus grand exploict, dont i'aye souuenance, qui fut faict en toute celle guerre à l'encontre du Duc ne son parti.

CHAPITRE. XI.

De ce qui fut parlementé, sur la querelle de Luxembourg, entre le Duc de Bourgorgne & les Saxons.

PENDANT ce temps, vne iournée fut prise & tenue au lieu de Florehenges, entre le Duc & le Comte de Click, Lieutenant general pour le Duc de Zasses en la Duché de Luxembourg: & à celle iournée furent enuoyez deux Cheualiers Alemans, tenans le parti des Ducs de Zasses, & dont ie n'ay memoire des noms. A celle iournée fut la Duchesse de Luxembourg presente, & toute la Noblesse & Cheualerie, tenant le parti du Duc & de la Duchesse, & mesmes plusieurs estrangers & voisins: qui estoyent venus veior l'estat de l'armée du Duc, les vns pour le visiter, les autres pour luy presenter seruice, & autres pour demourer par moyen neutre en celle guerre, & sans tenir parti, dont entre autres y estoit vn notable Cheualier nommé Guillaume Seigneur de Fenestranges, natif de la Duché de Lorraine,

Lorraine, & pour lors Mareschal dudict pays de Lorraine : & 1443.
pource qu'celuy Mereschal parloit les deux languages, il eut charge de par le Duc de Bourgongne, & de la part des Zassons, de porter le language d'vne part & d'autre, maintenant à l'Alemant raportant du François ce qui estoit dit de la part du Duc, & outre raportoit en François ce que lesdictz Zassons & Alemans auoyent dict & mis auant en leur language. Ce qu'il sceut bien & notablement faire, car il fut vn tressage, & notable Cheualier de son temps, & fit depuis des seruices à la maison de Bourgongne, es guerres du Liege, qui ne sont pas à oublier, & dont cy-apres sera parlé. Le Duc, fut en celle iourneé assis sur vn bāc, paré de tapis, de carreaux & de palles, & fut enuironné de sa Noblesse, & acompaigné & adextré de son Conseil, qui estoyent derriere la perche du Banc, tous en pied & prests pour conseiller le Duc, si besoing en auoit, & dont les plus prochains de sa personne furent le Chancelier, & le premier Chambellan, & ceux là estoyent au plus pres du Prince, l'vn à d'extre, & l'autre à senestre. Le Chancelier proposa pour le Duc de Bourgongne, & parla longuement, & me souuient qu'il remonstra en substance, tant pour le droit de la Duchesse, que pour celuy du Duc : & apres que ledict Chancelier eut pris ses conclusions, & debatu sa matiere moult notablement, il dict. *Quant au faict de la bataille, mon tresredouté Seigneur en respondra*, & plus n'en dict. Le Mareschal de Lorraine (que tousiours portoit la parolle d'vn costé & d'autre) declaira en Alemand aux Ambassadeurs, le proposé dudict Chancelier ; & apres son propos fini, le bon Duc Philippe reprit le language, en ensuyuant la conclusion de son Chancelier, & dict, *I'ay bien entendu ce que de la part des Ducs de Zasses a esté dict & proposé, tant du droict qu'ilz peuuent auoir en ceste Duché, comme autrement, & ce que ces deux Cheualiers Ambassadeurs, enuoyez par le Comte de Click ont proposé, & ay bien voulu que mon Chancelier remonstrast & declairast les tiltres, les droitz, & les gaigeres, tant de ma belle tante comme de moy ; afin qu'eux, & vn chacun peust mieux, & plus clairement sçauoir & cognoistre, que sans-*

Ce qui fut dict & faict à l'assemblée de Florehenges sur la querelle de Luxembourg.

1443. que sans grande & euidente cause ie n'ay point empris ceste querelle, & conqueste; & n'ay pas intention de l'abandonner; Dieu & mon bon droict en ayde: & quand au point qu'ilz ont offert, si ie vouloye abandonner ce que i'ay conquis en ceste Duché, & le mettre en main neutre (soit Empereur ou autre Prince) & que ie vousisse prendre & elire iour, pour me trouuer au pays des Ducs de Zasses & Zassone, tellement accompaigné de Gens-d'armes qu'il me plairoit, que pour ceste querelle les Ducs de Zasses me liureroyent la bataille, & fust la Duché de Luxembourg, à qui Dieu donneroit ceste victoire, certes la bataille est ce que ie desire, & ne suis pas venu pardeça personnellement en autre intention, que de rencontrer mes ennemis; afin que celuy, à qui Dieu aydera en son droict, demoure au pays. Mais d'aller liurer la bataille au pays de Zassonne (où il peut auoir trois cens lieuës d'Alemaigne, de chemin, & auquel pays ie n'ay quelque droict ou querelle) il me semble que l'offre n'est pas raisonnable, & que par raison ie n'aye cause de l'accepter. Mais pource que la question seule de nostre guerre meut pour ladicte Duché de Luxembourg, ie seray cõtent, Dieu en ayde bailler toutes les villes, les Chasteaux, & les forts que ie tien en ma main, tant de la Duché de Luxembourg, comme de la Comté de Cheny, es mains de l'Empereur, & que pareillement les Ducs de Zasses, ou leur Lieutenant, mettent es mains de l'Empereur, ce qu'ils tiennent & possessent esdictes Duché & Comté, & qu'à tel iour, qui sera pris par les Ducs de Zasses, nous nous trouuions en telle place qu'ils choisiront audit pays, & que lors par l'espée ou par la bataille, auecques la permission de Dieu, soit cognu le droict d'vn chascun, & que le victorieux demeure possesseur: & si j'ay parents ou aliez en leurs chemins, pour venir iusques icy, je feray bailler leurs seelez, pour laisser passer amiablement lesdicts Ducs de Zasses & leur armée.

Et pource qu'en Zassone a si belle Cheualerie, & si grande Noblesse, & de si long temps prisée & renommée en armes, & que de

ma part,

ma part, & en mes pays a pareillement grands & belle Noblesse, & tant de gens de bien, que grand dommage seroit, si tant de gens d'vn party & d'autre, à l'occasion de nos querelles particulieres mourroyent, & se mettoient en danger de leurs estats & de leurs vies, il me semble que ce seroit le meilleur, pour les dangers de tant de gens écheuer, que nous prissions iour, le Duc de Zasses querelleur de ceste Duché, & moy, pour comparoir deuant la personne de l'Empereur, chascun de nous personnellement, & que sous son Imperiale puissance, deuant sa Royale Magesté, & en la submission de son iugement, nous combatissions corps à corps, iusques à ce que l'on eust veu, & par l'effect de nostre bataille cognu, à qui la terre de droit doit appartenir, & au victorieux demourast la Seigneurie, sans respandre tant de sang humain, d'vn costé ne d'autre, & de ceux qui n'ont part à la querelle, fors que pour l'amour & pour le deuoir que chascun doibt à son Seigneur & amy rendre & porter: & de ma part, i'offre de bailler mon neueu de Cleues, & autres de mon sang, es mains de l'Empereur, pour comparoir personnellement deuant l'Empereur, au iour & lieu que me sera par luy ordonné, pour faire, fournir, & accomplir de ma personne, les choses dessusdictes, par les conditions deuant proposées. Ces parolles en substance, proposa le bon Duc Philippe; & bien le sceut faire: car en matiere qui touchoit son honneur, nul hôme ne fut plus aigre, plus prompt, ne mieulx eloquent de luy, & fut homme de plus grand effect de sa personne & de sa Cheualerie, qu'il n'estoit de parolles: & en pareil cas par auant il se mit en son deuoir, pour combattre de sa personne le Duc de Clocestre, vn Prince d'Angleterre, pour la querelle de la guerre de Haynaut: & ne tint pas à luy, que la bataille ne se fist d'eux deux. Les parolles raportées en Alemand par le Seigneur de Fenestranges aux Ambassadeurs, ils dirent que le Duc parloit bien notablement, & en Prince de vertu; mais quant à la bataille, & combatre de corps, leur Seigneur n'estoit point encores en aage de ce faire: & quand le Duc le sceut, il parla publiquement depuis, & dict, qu'il

1443.

Le Bon Duc Philippe de Bourgongne presente au Duc de Zasse le combatre corps à corps pour la querelle de Luxembourg.

n'estoit

1443. n'estoit pas informé que le Duc de Zasses, querelleur en ceste partie, ne fut en aage suffisant, & qu'aux enfans ne demandoit-il rien, & que de soy il auoit passé l'aage d'enfance: * mais il scauoit que lon le disoit homme d'aage conuenable, & qu'ainsi qu'il auoit dict de l'vn, il disoit d'autre. Et à celle iournée n'eut autre conclusion, n'autre effect: & se gardoient les Allemans en leurs villes, & en leurs forts sagement, sans trop s'auenturer: & faisoit-on petite execution de guerre, d'vn costé & d'autre. Durant iceluy temps le siege se tenoit deuant Villy, estant dedans Iaquemin de Beaumont, par la maniere dessus escrite, & tenoient ceux de dehors les assiegez si apressez & si court, & auoient faict leurs approches, & leurs bateries si pres, & par si bon moyen, qu'ils ne scauoient comment eux garantir: & d'autre part le Damoiseau de Commercy, qui se tenoit à Chauancy, & sentoit la puissance du Duc auecques luy, à l'autre bout de la Duché de Luxembourg, & du costé de Mets, fit son appareil, & assembla sa puissance, & par vn Ieudy matin cinquiesme iour d'Octobre, auant que le iour esclaircit, vint à la couuerte des bois (qui sont grans en cestuy quartier) & enuoya ses cheuaucheurs, gens de guerre & bien instruits, qui portoient la croix Sainct Andrieu, & feignoient estre Bourgongnons: & par ce moyen entrerent en la tente de Philebert de Vaudrey, Maistre de l'artillerie, iusques au nombre de quinze ou de vingt, & prirent prisonniers & bagues, auant que l'on s'apperçeut d'eux. Ledit Philebert estoit par les logis, car il estoit homme de grande diligence en armes, & si tost qu'il ouyst l'effray, il assembla le guet, où furent enuiron cent Archers: & tirerent le pennon du Seigneur de Miramont auant: & là commença l'escarmouche, & tantost vint le Seigneur de Saueuses, le Seigneur de Neufville, & les autres Chefs & Capitaines d'iceluy siege, qui presserent & assaillirent leurs ennemis, crians *Bourgongne*, & ceux de Commercy crioient *Dauphin*. Les Archers Picards estoient à pied: & tiroyent lesdits Archers largement traicts, & parmy les cheuaux de leurs ennemis (dont en y eust peu, qui fussent descendus a pied) & en peu d'heure perdi-

** Le sens du subsequent est vn peu imparfaict, & semble, suyuant l'annotation de l'historiographe de France faicte en l'edition precedente de ces Memoires, que le Duc de Bourg. vouloit dire que entre les Ducs de Saxe il y eut vn qu'on disoit homme d'aage conuenable, & que de sa part ce qu'il presentoit de combatre estoit à celuy qui estoit conuenable.*

Escarmouche deuant le Chasteau de Villy.

perdirent le Seigneur de Commercy & ses gens place: & les enseignes marchoyent sur eux, crians *Bourgongne & Saueuses*, & le Seigneur de Saueuses (qui estoit ia vieil) marchoit hardiment, recriant ses gens: & à la verité il fut tenu l'vn des vaillans Cheualiers de son temps, & le Seigneur de Neuf-ville, & le Seigneur de Miramont s'y gouuernerent vaillamment, & auancerent leurs pennons & leurs enseignes, tellement que ledict de Commercy se mit en fuitte auec ses gens, & furent iceux poursuyuis de pied & de cheual, tellement que plusieurs y furent morts, pris, & blessez, & se retrayrent les Gens-d'armes à leur siege, & chacun en sa garde & en son ordonnance: & disoit on que le Damoiseau de Commercy auoit bien amené douze cens cheuaux & les tenans le siege, pouuoient estre cinc cens combatans. Mais ainçois que ie parte hors de ce propos, ie reuiendray à Iaquemin de Beaumont, & comment cauteleusement il se conduisit durant l'escarmouche. Ledict Iaquemin, voyant l'escarmouche dressée du costé de la porte, & que tous les Gens-d'armes du siege estoyent tirez à leurs enseignes, & ensongnez pour la bataille, mena & conduisit toutes ses gens de guerre au long de la muraille d'iceluy costé, & leur ordonna leurs places & leurs gardes, & tandis vn sien priué seruiteur luy apresta vne corde, & si tost qu'il reuint, il se deuala par la fenestre, & prit vn chemin priué qu'il sçauoit: & tant fit qu'il arriua deuers le Damoiseau de Commercy son maistre: & ainsi s'echapa ledict Iaquemin de Beaumont, du Chasteau de Villy; & n'est pas à oublier que le Damoiseau de Commercy ne sceut faire son assemblée si secretement, que le Duc de Bourgongne n'en fut auerti; & se doutoit-on bien que celle assemblée se faisoit, pour cuider leuer le siege de Villy, & par licence du Duc, Iaques de Lalain (qui estoit ieune Escuyer, & de grand vouloir & desiroit de soy trouuer en lieu, pour faire cognoistre son cœur & son noble desir.) se partit de la Court, & eleua enuiron vingt Hommes-d'armes, pour cuider venir à l'aide du Seigneur de Saueuses, & de ceux qui le siege tenoyent, comme dict est: mais (quelque diligence qu'ils fissent)

1443.

Iaquemin de Beaumont eschape du chasteau de Villy.

1443. ſiſſent) ils vindrent tard, & eſtoit l'eſcarmouche paſſée & faicte, dont ledict Iaques & ſes compaignons furent moult deplaiſans, & ſe retirerent à Yuis, où ils furent ſept ou huict iours, & tous les iours aucuns viſitoyent le ſiege: & aduint que cinq ou ſix iours apres l'echapement de Iaquemin de Beaumont, le deſſuſdict s'accompaigna de dix Hommes d'armes, & vint en vn boſquet pres d'vn ruiſſeau d'eaue, qui abreue la pree, & y mit ſon embuſche, le plus ſecrement qu'il le peuſt faire: & ce iour partirent deux Eſcuyers de la ville d'Yuis, & de ceux qui eſtoyent venus auec ledit Iaques de Lalain, & ſe nommoyent l'vn Iehan de Rochebaron, & l'autre Eſtor du Soret, & tiroyent deuers ceux du ſiege, comme iournellement faiſoyent, & alloyent les vns deuers les autres. Les deux Eſcuyers auoyent chacun vn page apres eux (qui portoyent leurs lances) & eſtoyent bien montez & armez; & quand ils furent outre l'embuſche, lors ſe decouurit ledict Iaquemin & ſon embuſche, & encloyrent les deux Eſcuyers, qui preſtement prirent leurs lances, & promirent de demourer l'vn auec l'autre. Les deux Eſcuyers ferirent au milieu, comme gens de bien qu'ils eſtoyent, & empleyerent leurs lances, & paſſa Iehan de Rochebaron tout outre, & ſe fuſt bien ſauué s'il euſt voulu, mais il ſe tourna & vit ſon compaignon, qui auoit l'eſpée au poing, & ſe deffendoit au milieu de ſes ennemis. Si retourna ledict de Rochebaron, & ſe deffendirent tellement, que ledict Eſtor du Soret fut deſenueloppé de la preſſe, & s'en pouuoit aller (car les autres eſtoyent ſur ſon compaignon) mais oncques n'abandonnerent l'vn l'autre, ains naurerent, & bleſſerent plusieurs de leurs ennemis, & finalement furent pris, & menez à Chauancy, où ils furent puis longuement priſonniers: & me ſemble que ce compte ne faiſoit a oublier, pour monſtrer la vaillance des deux Eſcuyers, & la loyauté qu'ils ſe porterent l'vn à l'autre. Si emmena Iaquemin de Beaumont ſa proye, & ne demoura gueres apres, que ceux qui tenoyent la place de Villy, ſe rendirent à la volonté du Duc, & fut la place deſtruicte & raſée, & pardonna le Duc aux compaignons de guerre

Embuſche de Iaquemin de Beaumont ſus deux Eſcuyers Bourgongnons.

La Fortreſſe de Villy rendue au Duc de Bourgongne.

guerre, & depuis se seruit d'eux le Duc, & principalement de Guillaume d'Auron, qui demoura soudoyer à Luxembourg, sous Cornille Bastard de Bourgongne; qui depuis demoura Gouuerneur du pays, comme l'on trouuera cy apres. Ces choses faictes & aduenues, le Duc se partit de Florehenges, & se tira à Yuis, pour veoir la Duchesse sa femme, qui estoit reuenue des marches de Brabant & de Flandres, & la saison tiroit fort à l'hyuer, comme a my-Octobre, & fit le Duc retirer son armée (que conduisoit le Comte d'Estampes & le Bastard de Bourgongne) & se logerent en la ville d'Ais (qui est à quatre lieues de Luxembourg) auquel lieu certes ilz furent froidement & mal logez (car c'est vne petite ville destruite, & au pire pays de la Duché) & guerroyoyent & queroyent leurs auantures, chacun d'vn costé & d'autre. Pendant ce temps fut enuoyé Quesnoy Heraut, & Officier d'armes, deuers le Comte de Click, luy offrir que s'il vouloit combatre, pour le droit de la querelle, Iehan Mõsieur de Bourgongne, Comte d'Estampes, de sa personne le combatroit; ou s'il vouloit choisir Cornille Bastard de Bourgongne, Iaques de Lalain, Guillaume de Vaudrey, ou Herué de Mariadel, chacun d'eux luy fourniroit la bataille: & si ledict Comte de Click aimoit mieux à prendre autant de Nobles hommes auecques luy, que ceux qu'il luy offroit la iceux presens Seigneurs, & Nobles hommes dessusdicts, les fourniroyent & acompliroyent, fut à pied, fut à cheual, & par tous les honnorables moyens que le Comte de Click, & les siens les voudroyent demander. Honnorablement receut le Comte de Click le Heraut dessusdict: & luy fit tres-honnorable responce, sans accepter la bataille, sinon en delay de respondre; & certes le Comte de Click estoit vn gentil Cheualier; & ne fit chose, qui vinst à la cognoissance de ce nostre parti, qui ne fut honnorable; & ainsi se passoit la saison & la guerre, sans grand exploit.

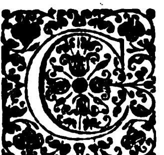
1443.

Le Comte de Click defié au combat pour la querelle de Luxembourg, de la part du Duc de Bourgongne.

1443.

CHAPITRE. XII.

Comment les Bourgongnons surprirent la ville de Luxembourg, par eschelles: & comment le Duc de Bourgongne fut maistre de tout le reste.



OMME dict est dessus, au lieu d'Ais se tenoyent le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne, grandement accompaignez, & singulierement de bons chefs: qui est le premier & le principal pilier de la guerre. Si soubtilierent les aucuns secretemẽt, d'enuoyer eschelleurs compagnons à leur auenture, pour taster & essayer s'ils pourroyent rien executer, fut sur la ville de Luxembourg, ou sur la ville de Tionuile: & furent deux Eschelleurs, dont l'vn estoit au Seigneur de Crouy, & se nommoit Robert de Bersat, & l'autre, & le principal, se nommoit Iohannes, & estoit au Seigneur de Montagu, frere du Mareschal de Bourgongne: & fut vn compaignon Alemand, qui parloit les deux languages; & de leurs emprises & executions se conseilloyent, & retournoyent à Guillaume de Creuant, & à Iacob de Venieres, deux Escuyers Bourgongnons, de la compaignie du Bastard de Bourgongne, qui furent deux notables gens, sages, vaillans & bien renommez; & se conduisoit ceste emprise secretement, comme il le conuenoit: & ay bien sçeu, que premier ils pourgetterent sur Tionuille, mais ils n'y profiterent rien, & retournerent leur emprise sur Luxembourg, & tant soubtiuerent, qu'ils trouuerent moyen de cognoistre leur guet, & d'entrer en la ville de Luxembourg par leurs eschelemens, & auoyent robes d'Alemans, & ledit Iohannes sçauoit parler (qui moult profita) & leur sembla que le plus conuenable lieu, pour leur emprise, seroit aupres d'vne tour, sous laquelle auoit vne poterne, qui sailloit sur costiere, entre le chemin d'Arlon, & celuy de Tionuille: & cognurent que la muraille estoit sans galerie, & sans allée, & n'y pouuoit arrester le guet de la ville, & que l'archeguet passé, legerement l'on pourroit entrer en nombre suffisant, pour rompre

pre celle poterne. Les choses ainsi pourgettées, & le rapport faict aux deux Escuyers, l'on decouurit ceste opinion au Comte d'Estampes, & au Bastard de Bourgongne, & fut aduisé que l'on feroit vne course a puissance deuant Luxembourg, & que le Seigneur de Saueuses, Robert de Miramont, Guillaume de Creuant, Iacop de Venieres & autres, sous ombre de l'escarmouche, yroyent visiter & veoir (au moins en ce que possible seroit) si l'emprise de Iohannes estoit vray semblable, ne possible. Ce que fut faict, & sembla la chose conduisable, & ne faisoit-on pas tant de doute à escheller le mur, comme l'on faisoit de monter le fossé, qu'il conuenoit pareillement escheller comme la muraille. Le Comte d'Estampes reuenu au logis, & le Bastard de Bourgongne, se rassemblerent ceux qui de ce sçauoyent a parler, (lesquels n'estoient pas grand nombre) & le raport ouy, fut auisé d'enuoyer deuers le Duc, pour l'auiser de ceste emprise, & sçauoir si c'estoit son bon plaisir qu'elle s'executast. Le Duc fut trescontent de celle emprise, & commanda la chose tenir secrete, & que l'on courut peu pres de la ville; afin qu'ils ne fissent plus grande prouision en leur guet, & se tiroit au lieu d'Arlon: & tenoit-on iournées par maniere de parlement auecques aucuns Alemans, deputez de par le Comte de Click: & vint le temps que l'emprise fut preste d'executer, & fut espiée la plus noire nuict de l'année, & furent ordonnez enuiron trois cens combatans, pour accompagner les eschelleurs. Auecques lesdicts estoyent en chef le Seigneur de Saueuses, Guillaume de Creuant, Robert de Miramont, Iacob de Venieres & autres: & firent leurs approches par quarante à chascune fois, & eschellerent le fossé d'eschelles de bois, qui demeurerent attachées: & puis firent leur eschellement. Le premier qui mont, fut Iehan l'eschelleur, puis Robert de Persat, & le tiers Iacob de Venieres, & ainsi par ordre iusques à dix, comme il estoit ordonné, & estoit au pied de l'eschelle le Seigneur de Saueuses, qui les conduisoit & mettoit en ordre. Là monta Robert de Miramont, Guillaume de Creuant, Messire Gauuin Quieret, & plusieurs autres Bourgongnons, & Picards

1443.

Entreprise des Capitaines Bourgongnons pour esch eller Luxembourg.

1443. & cinq ou six des Archers du Duc, lesquels auoyent en garde vne grosse tenaille (que l'on nomme vn groin de chien) pour rompre les gons, les verroux, & serrures de toutes portes : & si tost que les premiers furent descendus de la muraille, ils occirent le guet, auant qu'il eut loisir de crier, ne de faire effray, & puis prestement les Archers coururent à la poterne, & du groin de chien, par aspreté & par puissance, rompirent les gons, & les verroux de la poterne : & tantost entra le Seigneur de Saueuses, & les autres, auec cent ou six vingts Archers de Picardie, & cinquante lances de Bourgongne, de la compaignie du Bastard, & à la file venoyent les compaignies, & le cry commença par les Eschelleurs, qui crioyent. *Nostre Dame, ville gaignée, Bourgongne, Bourgongne*, chacun qui mieux, & les Luxembourgeois, surpris & espouuentez, s'enfuyrent nus & dechaux, hommes & femmes, contre le marché, en la basse ville, à l'opposite dont venoit l'effray ; & le Comte de Click & ses Alemans Zassons, se retrairent aux Chastel (qui est vne moult belle, moult bonne & forte place) & les Bourgongnons (qui tousiours renforçoyent) marchoyent criant & faisant grand cry, & grand hu, & marchoyent les Archers de Picardie l'arc au poing, & la flesche preste, tellement que nul ne les osoit atendre, & quand vint à l'entrée du marché, à vne vielle tour qui faict porte, ils trouuerent vn peu de resistance, de pierres & de cailloux ; mais incontinent marcherent les Bourgongnons au marché, & aduint que le Preuost de la ville, & l'vn des pires contre la Duchesse Douagere, quand il ouyt l'effray, saillit en sõ pourpoinct vn espieu en sa main, & vint baudement rencontrer vn Cheualier de Picardie nommé Messire Gauuain Quieret, Seigneur de Drueul, moult vaillant Cheualier, & qui estoit des premiers sur le marché. Le Luxembourgeois enferra ledict Messire Gauuain au bras senestre, & luy perça le bras, & le tint longuement enferré contre vne muraille, mais il fut secouru, & l'homme tué ; & demoura mort ledict Preuost sur le marché, & entrainé par vne truye, qui le deuora, & ne vey homme mort que luy, & disoit-on que c'estoit celuy,

La ville de Luxembourg eschellée, & surprise par les Bourgongnons.

Le Preuost de Luxembourg tué.

qui

qui plus estoit cause de la rebellion faicte contre ladicte Duchesse, & tenoit-on sa mort pour punition diuine. Le Comte d'Estampes, le bastard de Bourgongne, Messire Robert de Saueuses, Charles de Rochefort, Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, Guillaume de Sainct Sengne, & tous les autres Capitaines, vindrent aux grandes enseignes despleyez, faisant grand cry & grande noise: & les varlets & les pages, qui amenoient les cheuaux des Eschelleurs & des gensd'armes a pied, crioient & huyoyent, qu'il sembloit que tout le monde fut arriué, pour confondre & destruire icelle ville. Ces choses espouuentoyent les Luxembourgeois, & s'enfuyoyent qui mieux, par la porte de la ville d'embas, qui tire à Tionuile, & ainsi s'enfuyoyent hommes, femmes & enfans; & les Capitaines & enseignes entroyent a cheual par les portes, qui furent rompues & ouuertes de toutes pars: & le Comte de Click & ses Allemans, s'estoyent retraits au Chastel, comme dict est, & aupres eux bouterent le feu es prochaines maisons deuant leur porte: & ce feu brusla toute la rue, iusques à vne Eglise de nostre Dame, qui est sur le marché, & bruslerent mesmes leurs cheuaux, & leurs biens, & se prepararent de deffendre: & mesmes derriere le Chastel bouterent le feu en vne Abaye de Moines noirs, & en brulerent vne grande partie, afin de non estre approchez, & faisoyent comme gens de guerre debuoyent faire. Prestement que les eschelleurs furent entrez, on enuoya messages au Duc de Bourgongne (qui estoit en la ville d'Arlon a cinq lieuës loing de Luxembourg) & depuis qu'ils se trouuerent en la ville autre message: & ainsi par message sur autre, sceut le Duc que Luxembourg estoit gaigné pour luy, & fut enuiron deux heures auant le iour. Si fut sonné pour mettre selles, & s'arma & prepara chascun, & le Duc s'arma de toutes pieces; & vint à la Messe, & ouyt ses Messes, & dict ses heures & son ordinaire, aussi froidement qu'il auoit accoustumé: & depuis tout ouy & tout acheué, dict certaines graces en son oratoire, qui durerent assez longuement: & me souuient que nous ses pages estions à cheual, & ouyons les

1443.

Le Duc de Bourgongne auerty de la surprise de Luxembourg faicte par ses gens.

1443. Gens-d'armes, qui disoyent & murmuroyent, que longuement faisoit le Duc, & qu'vne autre fois il pouuoit bien recouurer à dire patenostres: & tellement que Iehan de Chaumergy (qui estoit premier Escuyer d'Escuyerie) le dict au Duc, qui luy respondit. *Si Dieu m'a donné victoire, il la me gardera, & peut autant faire à ma requeste (s'il luy plaist de m'estre misericors) qu'il fera à l'aide de toute ma Cheualerie. En la compaignie des conquereurs sont mes neueux & mon Bastard, & si bon nombre de mes sugets & seruiteurs, qu'à l'ayde de Dieu ils soustiendront bien iusques à ma venue.* Ainsi parla le bon Duc, & paracheua ses oraisons, & à la verité, ce fut vn Prince constant, & qui ne se mouuoit de chose qui luy aduint, & fut au iour quand il monta à cheual, & prestement se mit sa compaignie aux champs, & tout homme en poinct, & cheuaucha ces quatre ou cinq lieuës, en moins d'vne heure & demie, & n'encontra nuls messages, parquoy il cuida que les entrepreneurs eussent seulement gaigné aucun fort, ou aucun quartier de la ville: & si tost que l'on perceut la ville & les clochers, le Seigneur de Ternant assembla les ieunes gens, qui auoyent volonté d'eux monstrer, dont estoit Iaques de Lalain (qui bruloit au feu de chaleureux desir) Philippot Copin, Meriadet, le Bastard de Dampierre, & moult d'autres, lesquels couperent leurs poinctes, osterent leurs esperons, & vouloyent descendre à pied, & mesmes le Duc: & se tenoyent pres de sa personne le Seigneur de Crouy, son premier Chambellan, Monsieur le Bastard de Sainct Pol, Seigneur de Haubourdin, vn moult vaillant Cheualier, & de grande conduite, & tous vouloyent descendre à pied, quand Messire Robert de Saueuses (qui estoit sur le portail) escria au Duc, & luy dict, Monsieur entrez en vostre ville, car tout est vostre, & en vostre commandement. Aussi ne trouuerent en la ville nulle resistance. Si sonnerent les trompettes, & entra le Duc en Luxembourg sans autre destourbier, & vint au marché où il faisoit dangereux, pour les coulevrines que tiroyent les Alemans du Chastel, & trouua le Duc le Comte d'Estampes, le Bastard de Bourgongne & leurs enseignes en moult belle ordonnance sur ledit marché: & à celle-

Bonnes parolles du Duc de Bourgongne ne voulant rompre ses deuotions pour se haster d'aller à Luxembourg.

Le Duc de Bourgongne en la ville de Luxembourg.

celle heure n'auoit-on encores rien pillé en ladicte ville, mais auoient gens-d'armes, Archers & valets tenu ordre, tellement que chascun gardoit son enseigne. Le Duc descendit deuant l'Eglise de Nostre Dame, & fit ses oraisons, & se logea en vne maison au plus pres, & prestement courut chascun au pillage, & furent trouuées les maisons pleines de biens & de richesses, & les Eglises furent pleines de femmes & d'enfans, & de biens, mais oncques n'y fut touché par homme, ne mal faict. Tantost fut auisé que le bastard de Bourgongne, le Comte d'Estampes, & la meilleure partie de leurs gens, s'en yroyent loger en l'Abaye de Sainct Estienne derriere le Chastel, pour rompre la saillie du Comte de Click & des siens, & pour rompre la visée du traict a pouldre, & des cranequins (qui tiroyent sur le marché, & blessoyent beaucoup de nos gens) l'on fit vn haut taudis de tonneaux plains de terre & de pierres, & de hauts ais, qui transuersoyent tout ledit marché: & quant au faict du butin, il fut crié que chascun (de quelque estat qu'il fut) se tirast deuers le Seigneur de Ternant, & le Seigneur de Humieres (qui furent ordonnez butiniers, & auec eux Guillaume de Creuant, & autres) & que tous fissent serment de raporter és mains d'iceux, tout le butin, fut or, argent, cuyure, draps, pelleterie, & toute autre chose qui peut tourner a profit. Guillaume de Creuant fut butineur public, & vendoit le butin sur vn estal, & crioit vne fois, trois fois, qui moult bien luy seoit. Si fut tellement celuy butin conduit & gouuerné, que les compaignons en eurent le moins, & disoit-on que les butiniers y firent largement leur profit. Car tout compté & rabatu, ledit butin fut deliuré* a sept francs & demy pour paye, & tel porta aux butiniers la valeur de cinq cens florins, qui n'en eut que trois florins & demy, ou vn quart. Sur ledit butin furent pris quinze cens florins, pour la rançon de Iean de Rochebaron, & d'Estor du Soret, pris par Iaquemin de Beaumont, entre Yuis & Villy. Les ordonnances furent faictes des portes & des guets, & l'vne des portes baillée a garder à Guillaume d'Aurou, & aux compaignons qui auoient tenu le

1443.

Luxembourg pillée.

* *Il y auoit en l'exemplaire* à vij. fr. & demy pour paye.

1443. chastel dudit Villy, pource qu'honnorablement & bien s'y gouuernerent. Or aduint apres que le siege eut duré enuiron trois semaines, que le Comte de Click (qui ne voyoit à son faict nul expedient ou remede) par vne noire nuict fit liurer vne escarmouche sur le costé de l'Abaye, où estoit le Comte d'Estampes, & firent les Alemans vne saillie assez baudement. Si fut la saillie bien soustenue par ceux qui faisoyent le guet, & à l'effray vint le Seigneur de Saueuses tout desarmé, ainsi qu'il se trouua, & estoit assez sa coustume d'ainsi le faire (car il estoit Cheualier asseuré & hardy), & aduint qu'vn Cranequinier luy donna d'vn vireton parmy l'estomac, mais de tant luy fut Dieu en aide, que ledit Seigneur de Saueuses auoit vne grosse chaine d'or massiue, à son col, sur laquelle le vireton assena, au redouble de deux chainons, & trouua si grande resistance, que le coup perdit sa force, mais toutesfois entra le vireton plus de deux doigts au corps dudict Seigneur de Saueuses, & si n'eust esté ladicte chaine, il eust esté mort & occis de celuy coup, qui eust esté dommage, car depuis il y a bien seruy, comme l'on trouuera cy-apres. Durant ceste escarmouche, le Comte de Click (qui s'estoit pourueu, ainsi qu'il auoit deliberé) par cordes, & par ayde se deuala du chastel, & de la montaigne opposite du chemin de Tionuille, & passa la riuiere, ainsi que Dieu luy fut en ayde, & toute la nuict chemina par bois, & par chemins, tellement qu'il vint audict Tionuile, où ses gens & les habitans, le receurent à grande ioye. Le Seigneur de Saueuses fut secouru, & sa playe mise à poinct, & cessa l'escarmouche, quand ils sentirent que le Comte estoit deualé, & tiroit à la garde Dieu, car ils esperoyent de luy auoir secours ou conseil, & se tenoyent & gouuernoyent en gens de guerre, sans parlementer, ou monstrer cause d'ebahissement. Vn iour Monsieur le Bastard de Dampierre, vn beau, sachant, & plaisant Cheualier, venoit de l'Abaye sur sa mule (comme celuy à qui ne souuenoit de fortune, s'elle veilloit, ou s'elle dormoit) & s'en retournoit dedans la ville, par dessous le chastel ou se sauua ledit Comte, & ainsi auint que les Alemans

Saillie des gens du Comte de Click hors du Chasteau de Luxembourg sur gens du Comte d'Estampes.

Le Comte de Click abandonnaut le Chasteau de Luxembourg se sauue à Tionuile.

auoyent

auoyent afusté vne couleurine à cheualet celle part, droict à vn petit pont pres du moulin, & au passer ce pont, le coup de la pierre ferit le Cheualier en la teste, & cheut tout mort deuant les pieds de ladicte mule, & fut tresgrand dommage de luy. Le corps fut emporté, & enterré es Cordeliers moult honnorablement, & l'enterrerent & l'acompaignerent tous les Princes, & toute la Noblesse de la Court, & fit le Duc faire son enterrement moult honnorablement. Assez tost apres que le Comte de Clich fut arriué à Tionuile, il assembla les Alemans & les habitans d'icelle ville, & demanda qu'il pourroit faire sçauoir à ceulx qu'il auoit laissez au chastel de Luxembourg, car il sçauoit qu'ils estoyent petitement pourueus de viures, & ne voyoit secours de nulle part. Si auiserent ensemble, que par signe ou autrement, ils les auertiroyent d'eux rendre, au moins mal, & au meilleur marché qu'ils pourroyent. Ce qui fut faict; & parla pour ceux du chastel vn Iuif, qui demouroit dedans la ville, & s'estoit rendu aueeques eux, lequel estoit homme prudent & sage en sa loy, & firent appointement aueeques le Duc de Bourgongne, ou ses commis, que les Alemans, Behaignons, & Zassons, s'en iroyent vn batton en leur main, & que les Luxembourgeois demoureroyent à la volonté du Duc; & ainsi se rendit le chastel de Luxembourg, enuiron trois sepmaines, apres la prise de la ville, & descendirent les Alemans en l'Abaye, où les attendoyent le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne, fort accompaignez: & furent mis en l'Eglise; & apres leur auoir donné à boire & à manger, leur fut baillé conduitte de gens de bien, pour les conduire seurement iusques à Tionuile, comme on leur auoit promis: & tantost qu'ils furent issus du chastel, Iehan de Chaumergy premier Escuyer d'Escuyrie du Duc, porta les bannieres du Duc de Bourgongne sur les tours, & sur le portail & fit sonner les trompettes, & le suyuions nous autres Pages du Duc comme apres celuy qui estoit nostre maistre, & qui auoit charge de nous; & pour nostre butin gaignasmes plusieurs chiens bien maigres & bien-affamez, & à la

1443.

Le bastard de Dampierre tué d'vn coup de couleurine par ceux du Chasteau de Luxembourg.

Le Chasteau de Luxembourg rendu par composition au Duc de Bourgongne

1443. verité, ilz n'auoyent leans, pour toute prouision, que deux tonneaux de pain moisi & gasté, & vn petit saloir de chair salée, & de vin cinq ou six tonneaux. Plusieurs cheuaux auoyent, qui n'auoyent nulles prouisions, & vous asseure qu'ilz auoyent mangé leurs rasteliers & leurs mangeoires de force de faim, & de là ie vey vne prouision pour cheuaux bien estrange & non à croire, qui ne l'auroit veuë, car ie vey vn grand monceau de rabotures, tirées au rabot, d'ais de Sapin ou d'autre bois, dont on donnoit à manger ausdits cheuaux, & ne viuoyent d'autre chose, dont les plusieurs moururent, & peu en eschaperent, & à la verité, lesdicts Alemans se tindrent honnorablement en celle guerre; & ne firent rien contre leur honneur. Ainsi fut toute la Duché de Luxembourg conquise, en moins de quatre mois, reseruée la ville de Tionuile, qui se renforçoit, à cause de l'hyuer qui approchoit, pource que ladicte ville est assise en marests & en marescages. Ainsi demoura le Duc en sa ville de Luxembourg: & fit apprester le chasteau (qui est vne moult belle, & Seigneurieuse place) & là vint la Duchesse de Bourgongne, & la Duchesse Douagere de Luxembourg, & là furent renouuellez les traictez, faicts entre le Duc & ladicte Duchesse de Luxembourg sa belle tante: & se nommoit le Duc de Bourgongne Mambour & Gouuerneur du Luxembourg: & deuers eux venoient Alemans de tous costez, & Ambassades de Mets, de Tou, de Verdun, & de toutes les villes & citez; & mesmes l'Archeuesque de Treues, Eliseur de l'Empereur y vint: à qui le Duc fit moult grand honneur, & recueilloit Alemans & autres nations, si doucement & si humainement, que tous se partoyent contens de luy: & fit que tout homme & toute femme, qui voudroyent reuenir en leurs maisons, y seroyent seurs de leurs personnes, reseruez ceux qui auoient conspiré le reboutement de leur Duchesse Douagere sa tante. Si reuindrent en petit temps moult de gens en ladicte ville: & fit deffendre sur peine de la hart, que nul ne fit aucun desplaisir ou dommage aux Alemans; dont il aduint que l'vn des Archers du Duc, nommé le petit Esco-

Les Duchesses de Luxembourg & de Bourgongne en la ville, & Chasteau de Luxembourg.

Escçois, homme vaillant, bien renommé, & fort agreable, & aimé du Duc, par vne mal-auenture se trouua en vn grenier d'auoine, appartenant à Messire Bernart, Seigneur de Bourset, vn Cheualier notable du pays de Luxembourg: qui auec le Damoiseau de Souleuure auoit esté le premier & le principal de ceux qui auoyent tenu le parti du Duc, & de leur Dame, & qui l'auoyent bouté au pays. Ledit Archer plein de vin, se bouta audit grenier, & voulut auoir de l'auoine, cuidant que ce fut pillage & butin comme les autres. Le Cheualier en fut aduerti, & vint en son grenier, despourueu de gens, & ne se sceurent entendre de language; & croy que l'Archer ne le cognut point, & pour abreger, luy donna d'vne hache par la teste si grand coup, que l'on cuidoit qu'il fut mort. Le Duc en estant auerti, fut fort mal content, & fit prendre l'Archer, & pour requeste de nul homme, ne mesmes de deux Cheualiers, fils dudit Seigneur de Bourset (qui de par leur pere requeroyent le pardon dudit Archer) oncques ne se voulut contenter, qu'il ne fut pendu & estranglé par main de Bourreau, deuant tout le monde: & la renommée croissoit du bon Duc parmy les Alemans, & faisoit grand chere, & tint le Duc à Luxembourg la Toussaincts, Noel, & les Roys: & pendant ce temps il mit ordre au pays, & ordonna Gouuerneur de la Duché de Luxembourg, Cornille son fils Bastard, & demoura son Gouuerneur auecques luy, vn nommé Guillaume de Sainct-Gaigne, vn moult noble Escuyer, & aussi Philebert de Vaudrey, Guillaume de Creuant, & grande foison de Bourgongnons, & si demoura auecques luy vn Escuyer François, nommé Anthoine de Sainct-Simon, moult beau fils & honneste, & depuis se rendit Cordelier, comme l'on trouuera cy apres.

1443.

Rigoureuse iustice du Duc de Bourgongne en la personne d'vn sien Archer.

Le Bastard de Bourgongne faict gouuerneur de Luxembourg.

CHAP.

1443.

CHAPITRE XIII.

Comment le Duc de Bourgongne se retira en ses pays de Brabant & de Flandres : & comment la Duchesse de Bourgongne alla visiter la Royne de France.

APRES toutes ses ordonnances faictes, le Duc se partit de Luxembourg, tantost apres les Roys * & se tira contre son pays de Brabant, par Arlon, Bastongne, Marche en Pamine, & en Namur : & là luy vint au deuant l'Euesque du Liege (qui se nommoit de Huisebergue) & firent moult grande chere ensemble. De là vint le Duc gesir à Genappe, & le lendemain se tira à Bruxelles, & luy vint audeuant Monsieur Charles de Bourgongne son fils, Comte de Charolois, honnorablement accompaigné, & principalement de ieunes enfans de grande maison de son aage, ou moindre, & pouuoit auoir onze ou douze ans d'aage : & estoit auecques luy Jehan de la Trimoille, Philippe de Crouy, Guiot de Brimeu, Charles de Ternant, Philippe de Creuecoeur, Philippe de Waurin, & moult d'autres ; & estoient montez sur petits cheuaux, harnachez comme celuy de leur maistre ; & certes c'estoit vne noble assemblée d'enfans, & de noble sang, & dont les plusieurs ont esté depuis notables Cheualiers, sages & vaillans, comme cy apres pourrez ouyr : & conduisoit ledit Comté de Charolois vn moult honneste & sage Cheualier, nommé Messire Iehan Seigneur de Berdauxy. Cestuy Cheualier estoit bel homme, bien renommé, de bon aage, beau parleur : & volontiers recitoit choses & matieres d'honneur, & de haut affaire. Il estoit chasseur & vouleur, duict à tous exercices, & à tous ieux, & n'ay pas cognu vn Cheualier plus idoine, pour auoir le gouuernement d'vn ieune Prince que luy : & moult bien luy scoit la conduitte de son maistre. En ceste compaignie estoit Anthoine Bastard de Bourgongne, fils bastard du Duc, & le Marquis Hugues de Rotelin, mais ils estoient desia plus grans, que ceux dont i'ay parlé, & peut-on legerement entendre

** Qui sont encores de l'An 1443. selon la mode de nostre Autheur.*

Le Comte de Charolois au deuant du Duc de Bourgongne son pere à Bruxelles.

entendre que le bon Duc vit voulontiers celle compaignie. 1443.
Et ainsi entra en sa ville de Bruxelles, bien-veigné de l'Amman & de la Loy, & en grandes processions entra à sa ville, & vint en sa maison, où il trouua la Duchesse son espouse, qui amenoit en sa main, au deuant du Duc, Madame Catherine de France, fille du Roy Charles, Comtesse de Charolois, qui pouuoit auoir douze ans d'aage: & estoit vne notable personne, & apparente d'estre Dame de grand los, car elle estoit bonne & sage, & moult bien conditionnée de son aage, mais elle mourut assez tost apres (dont ce fut grand dommage) & de sa mort sera deuisé cy apres. Auecques la Duchesse, vint la fille du Duc de Gueldres, niece du Duc de Bourgongne, & de Iehan Monsieur, heritier de Cleues, moult belle & gente, & pouuoit auoir quinze ou seize ans, & depuis la maria le bon Duc, à ses despens au Roy d'Escosse, celuy qui auoit le visage myparty de rouge & de blanc, & dont d'elle est yssu le Roy d'Escosse, present. Ainsi retourna le Duc en ses pays, & le venoyent les Seigneurs visiter, & les villes y enuoyoyent leurs deputez, & n'estoit nouuelles que de dancer, de mommer, de iouster, & de faire grande chere, & tint le Duc ses quaresmeaux en sa ville de Bruxelles, ou ioustes furent faictes & criées, par Iehan Monsieur de Cleues, Iaques de Lalain, & moult d'autres, & furent ioustes sans toile, sans fiens, ou sablon, en vn lieu deuant l'hostel du Prince, que l'on appelle les Bailles. En ce temps vint Iehan Comte de * Vistemberg voir le Duc, pour reprendre de luy la Comté de Mombeliart, dont il estoit son homme & son vassal, à cause de sa Comté de Bourgongne: & le reçeut le Duc audict lieu de Bruxelles, & luy fit grand honneur & grande chere, & certes ledict Comte de Vistemberg le valoit bien, car c'estoit vn gentil personnage, & pour cent ou six vingts cheuaux qu'il auoit en sa compaignie, ils estoyent aussi honnestes, & aussi en poinct, que i'en vey onques nuls venir d'Alemaigne, & fut fort prisé son estat, sa personne, & sa maniere de faire: & se partit du Duc pour s'en retourner en ses pays,

** Il y a doubte qu'il ne vueille dire* Wirtenberg.

Le Comte de VVirtenberg Vassal au Duc de Bourgongne.

1444. pays en grand amour & recommandation: & de là le Duc se tira en Flandres, pour visiter ses villes & ses pays (qui moult desiroyent a le voir) & tint le Sainct iour de Pasques en sa ville de Bruges. En ceste saison (qui fut l'an quarante quatre) la Duchesse de Bourgongne, moult grandement accompaignée, & principalement des deux neueux du Duc, le Baron de Beauieu, fils du Duc de Bourbon, & Adolf Monsieur de Cleues (lesquels commençoyent desia à prendre cœur, & estoient bien duits & bien adressez) se tira à Chalon en Champaigne, deuers le Roy de France, qui recueillit ladicte Duchesse moult honnorablement, & luy fit la Royne moult grãd honneur & priuauté, car toutes deux estoient desia Princesses aagées, & hors de bruit: & croy bien qu'elles auoyent vne mesme douleur & maladie, qu'on appelle ialousie; & que maintesfois elles se deuisoient de leurs passions secretement, qui estoit cause de leurs priuautez: & à la verité apparence de raison auoit en leurs soupçons, car le Roy auoit nouuellement esleué vne pauure Damoiselle, Genti-femme, nommée Agnes du Soret, & mis en tel triomphe & tel pouuoir, que son estat estoit a comparer aux grandes Princesses du Royaume; & certes c'estoit vne des plus belles femmes que ie vey oncques, & fit en sa qualité beaucoup de biens au Royaume de France. Elle auançoit deuers le Roy ieunes gens-d'armes, & gentils compaignons, & dont le Roy fut depuis bien seruy. D'autre part, le Duc de Bourgongne fut de son temps vn Prince le plus dameret, & le plus enuoiseux que l'on sceut, & auoit des bastards & de bastardes vne moult belle compaignie. Ainsi la Royne, & la Duchesse se rassembloyent souuentesfois, pour eux douloir & complaindre l'vne à l'autre de leur creuecœur. En celle assemblée estoit Monsieur Louis de France, Dauphin de Viennois heritier apparent de la haute & treschrestienne couronne & maison de France, le Roy Reignier de Cecile, le Comte du Maine son frere, le Duc Iehan de Bourbon, le Comte de Foix, le Comte de Sainct Pol, & moult d'autres, & sur tous les Seigneurs de France auoit le bruict Messire Iehan de Brezé, Seigneur de la Varenne, Seneschal de Normandie, pour estre gentil

Le bon Duc Philippe de Bourgongne à Bruges, en Flandres l'an 1444.

La Duchesse de Bourgongne deuers le Roy, & la Royne de France.

La mignonne du Roy Charles de France septieme de ce nom.

Assemblée du Roy de France auec plusieurs Seigneurs à Chalons en Champaigne, ou fut la Duchesse de Bourgongne.

Le Seigneur de la Varenne, Seneschal de Normandie.

gentil Cheualier, honnorable & le plus plaisant & gracieux parleur, que l'on sceust nulle part, sage, & grand entrepreneur; & gouuernoit du Royaume, & des Princes de France la plus grande partie. Là se firent ioustes, & grans festimens: & assez parauant fut faict le mariage du Duc Iehan de Calabre, & de Damoiselle * Marie de Bourbon: & pource qu'elle estoit niece du Duc de Bourgongne, le Duc quitta en les donnant à sa niece, bien deux cens mille Francs, en quoy le Roy de Cecile estoit obligé à luy, à cause de sa rançon & de l'aquit de sa prison: & luy fit rendre le Duc, par Messire Tibaut Bastard de Neuf-Chastel, & par le Bastard de Vergy, les places de Darnay, & de Monteclere (qui encores estoyent en leurs mains, depuis la guerre, qui fut entre luy & le Duc de Bourgongne) & demoura la Seigneurie de Cassel, & de la Motte-au-bois (qui sied en la Comté de Flandres) en heritage perpetuel des Ducs de Bourgongne, Comtes de Flandres: & fut l'vn des poincts, pourquoy la Duchesse alla deuers le Roy: & l'autre poinct, & le principal, fut en esperance de reprendre autre iournée aueques les Anglois, pour cuider faire quelque bien entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre: mais en ce elle profita petitement, car desia se faisoit & pratiquoit l'aliance du Roy Henry d'Angleterre, & de Madame Marguerite d'Aniou, fille du Roy de Cecile: & par ce moyen fut rompu le mariage d'elle, & du Comte Louis de Neuers: & ainsi se partit du Roy la Duchesse de Bourgongne, sans autre chose exploiter: & se continua la feste & la iouste à Chalon; & de là se tira le Roy François à Nancy en Lorraine, & de plus en plus croissoit la feste, la iouste, & la pompe, & fut en ce temps que cheuaux de parage se vendirent si cher en France, & ne parloit on de vendre vn cheual de nom, que de cinq cens, de mille, ou douze cens Reaux, & la cause de ceste cherté fut, que l'on parloit de faire ordonnance sur les gens d'armes de France, & de les departir sous Chefs, & par compaignies, & de les choisir & elire par nom & surnom, & sembloit bien à chacun Gentil-homme, que s'il se monstroit sur vn bon cheual, il en seroit mieux cognu, queru, & recueilly, & d'autre part Dames auoyent bruit en France,

1444.

***Mais selon autres** Iehanne **ce fut la fille d'Agnes de Bourgongne sœur du bon Duc Philippe & femme de Charles de Bourbon.**

La Seigneurie de Cassel, & de la Mote-au-bois reunis à l'heritage des Comtes de Flandres.

Depart de la Duchesse de Bourgongne d'auec le Roy de France.

1444. France, & loy d'elles monstrer; & cuidoit chacun gaigner bonne auenture, ou par l'vn des bouts, ou par l'autre. Les plus renommez iousteurs furent le Comte Louis de Sainct Pol, ieune Signeur, moult sage, & bien adressé, bon corps, & droit, & nourri en la maison de Bourgongne, & Iaques de Lalain, lequel se tira en la Court du Roy, pour voir & pour soy monstrer, & se gouuerna si hautement en tous estres, qu'il emporta sa part du bon bruit de celle assemblée, & monstra par effect, qu'il auoit esté nourri, & eleué en maison, duitte & accoustumée de tous honnorables exercices, & que de soy il estoit homme d'estoffe & de lieu, pour suiuir & pour faire ce, dont les bons viuent tousiours; c'est vertu, qui florit en renommée. Le Seigneur de Charny s'y monstra honnorablement, & au regard de la Seigneurie & Noblesse de France, c'estoit chose noble a les veoir: & là se fit le mariage du Roy Henry d'Angleterre, & de la fille du Roy de Cecile, dont dessus est faicte mention. En ce temps le Roy Charles assembla son Conseil, pour regarder, & auoir auis sur les Gens-d'armes (qui destruisoient son Royaume de toutes parts) & pour mettre lesdits Gens-d'armes en reigle & en ordre, & les entretenir sans les perdre & élongner de luy (qui doutoit moult) & fut auisé qu'il mettroit sus quinze cens lances, choisis & eleus, & les diuiseroit à certains Capitaines, pour les conduire & gouuerner, & que chascune Lance auroit deux Archers, & vn Coustiller armé, & qu'vne taille se leueroit au Royaume de France, parquoy celle compaignie seroit payée, & seroit vray-semblable que le peuple aymeroit mieux payer icelle taille par an (qui toutesfois estoit grande, & de pesant faix & charge) que ce qu'ils fussent iournellement mangez & pillez, comme ils estoient: & eut esté celle ordonnance mise sus à celle fois, si n'eust esté le Dauphin fils du Roy, qui eleua vne grosse compaignie de plus gens de bien, & des meilleurs gens-d'armes, & les mena contre Basle, & es Alemaignes, & passerent partie de Bourgongne, faisant moult de maux, mais le Seigneur de Blammont, Mareschal de Bourgongne, mit sus les Bourgongnons & leurs

Les Gens-d'armes des ordonnances de France premierement instituez.

& leur fit tant d'emprises, & tant d'enuahies, & par tant de fois, que le Dauphin y perdit beaucoup de ses gens, dont il estoit moult mal content : & sur son chemin prit Montbeliart, & y fit moult de maux ; & de là tira deuant Basle en Alemaigne, & là deconfit ceulx de Basle, & vne grosse compaignie d'Alemans, mais il ne prit pas la cité, car elle estoit trop bien gardée & deffendue. Si peut on legerement croire que les François firent moult de maux par les Alemaignes, & finalement se mirent toutes les communes sus, armez & desarmez : & par les passages & destroicts, lesdicts Alemans porterent & firent tant de maux, & de dommage aux gens du Dauphin, par surprises, & par compaignies, que force leur fut de reuenir ; & s'en reuint ledit Dauphin assez confusement de son emprise, & rentra par la Lorraine, & ne reuint pas par Bourgongne : & luy reuenu, l'ordonnance commencée par le Roy Charles son pere, fut mise sus, & moult bien ordonnée ; & disoit-on que Messire Iehan de Bresé, Seigneur de la Varenne, auoit esté cause de ladicte ordonnance, qui fut moult belle & profitable chose pour le Royaume : & par ce moyen cesserent les Escorcheurs, & les gens de Compaignies, leurs courses, & leurs pilleries, & faisoit-on de grãdes cheres & festes de toutes pars, & sur ceste sainte & bien heurée saison de paix & d'vniõ* ie feray fin à ceste partie de mon premier liure : laquelle partie contient dix ans, commençãt l'an trentecinq : & finissant l'an quarantecinq.

1444.

L'an 1445.

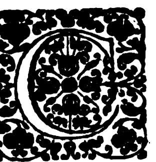
* *En cecy appert que le second liure se deburoit commencer auec le Chapitre suyuant : toutesfois, pource que l'Autheur en faisant la distinction de ses Memoires, contradisoit en tels endroicts souuentesfois soymesme, (si on peult croire à l'Historiographe de France sur l'edition precedente) nous laisserons à tout l'œuure la distinction telle qu'auons declairée en la preface.*

Q CHAP.

1445.

CHAPITRE. XIIII.

Comment le Seigneur de Ternant Cheualier de la Toison d'or, fit armes à pied & à cheual, contre Galiot de Baltasin, Chambrelan du Duc de Milan.



ONTINVANT ma matiere commencée, ie reprens & rentre en mon premier volume, par l'an de nostre Seigneur, mille, quatre cens quarante six: & toutesfois me sera force, pour le mieux & plus-abregement escrire, & mettre en memoire, que ie reprenne aucune chose, auenue en l'an quarantecinq, en recitant, par la deduction de ce present volume, les nobles armes, faictes & accomplies par Messire Philippe Seigneur de Ternant, Conseiller, & tiers Chambrelan du Duc Philippe de Bourgongne, & Cheualier de la Toison d'or, à l'encontre de noble Escuyer Galiot de Baltasin, natif du Royaume de Castille, seruiteur & Chambrelan du Duc de Milan Philippe Maria. Or fut vray que ledict an quarantecinq, enuiron la Sainct Michel, ledict Galiot s'estoit parti de son maistre le Duc de Milan, tant pour voyager, & pour voir du monde, comme pour faire armes de son corps, pour soy auancer en renommée (qui est, & doit estre le Paradis terreste de ieune noble courage) & tant erra ledit Galiot, qu'il arriua à la Court du Duc de Bourgongne, en la ville de Mons en Hainaut, & estoit à bien trente cheuaux, ieune Escuyer de trente ans ou enuiron, & l'vn des plus beaux hommes, & de la plus belle taille que l'on pouuoit veoir; & estoit puissant & leger a merueilles, & moult bien renommé de son aage. Mais pource que le Duc de Bourgongne & le Duc de Milan estoyent freres d'armes, & aliez ensemble, ledit Duc de Milan son maistre, luy defendit au departir, qu'il ne portast ou emprist nulles armes à l'encontre des sugets du Duc de Bourgongne, son frere & son alié, si toutesfois il n'en estoit requis, & que le Duc l'agreast ou consentist, & estoit deliberé ledict Galiot, que s'il n'estoit en l'hostel ou en la Seigneurie du Duc de Bourgongne requis de faire

Galiot de Baltasin à la Court du Duc de Bourg.

Le bon Duc Philippe à Mons en Haynaut.

de faire armes, de passer en Angleterre, & là charger emprise à son intention, & faire armes, auant son retour en Italie : & quand le Seigneur de Ternant sceut l'intention dudict Galiot, & veit ce beau personnage, & entendit la renommée de l'estranger, luy qui de longue main auoit desiré, & quis de trouuer parti, & sorte pour faire armes, se delibera d'executer à celle fois, ce que tant auoit desiré; & par le congé du Duc de Bourgongne, son Seigneur & son maistre, chargea pour emprise vne manchette de Dame, faicte d'vn delie volet, moult gentement brodée, & fit attacher icelle emprise à son bras senestre, à vne aiguillette noire & bleue, richement garnie de Diamans, de perles & d'autres pierreries : & moult bien luy seoit a porter icelle emprise, car il estoit moult beau Cheualier, sage, prudent & bien en maniere, & l'vn des plus de son temps. Prestement qu'il eust son emprise chargée, il enuoya le Roy-d'armes de la Toison d'or, deuers ledit Galiot de Baltasin, pour luy signifier & dire de par luy, qu'il auoit chargé & esleué vne emprise, en intention de faire armes, & pour luy l'auoit-il prise & chargée, en esperant d'estre par luy accomply de son desir, & que si son plaisir estoit de leuer ladicte emprise, il trouueroit ledit Seigneur de Ternant à vne heure apres midy en la salle, & en la presence du Duc de Bourgongne, son Prince, son Seigneur & maistre, & qu'il pourroit toucher & leuer l'emprise dudit Seigneur de Ternant. Moult ioyeux se monstra ledit Galiot, quand il entendit qu'il seroit depesché en la maison de Bourgongne de ce qu'il queroit; & ne faillit pas à venir, & s'agenouilla deuant le Duc de Bourgongne, luy requerant à genoux, qu'il luy donnast congé & licence de toucher à l'emprise, que portoit le Seigneur de Ternant; & le bon Duc le fit leuer, & luy donna le congé. Lors demanda Galiot aux Roys-d'armes & Heraux, la coustume du pays, & dict qu'en son pays, quand le requerant arrache l'emprise de son compagnon, c'est pour la vie de l'vn ou de l'autre: mais quand on n'y faict que toucher seulement, c'est pour cheualerie. Surquoy luy respondit Toison d'or, que le Seigneur de Ternant auoit chargé son emprise pour cheualerie, & que

1445.

Emprise du Seigneur de Ternant pour faire armes.

1445. la coustume estoit de toucher à l'emprise, quand on estoit present. Lors s'auança ledit Escuyer, & toucha à l'emprise du Cheualier, en soy agenouillant bien bas, & dict. *Noble Cheualier, ie touche à vostre emprise, & au plaisir de Dieu vous fourniray & accompliray tout ce que ie sçauray que desirez de faire, soit a pied, soit a cheual*: & le Seigneur de Ternant le mercia bien humblement, & luy dict, que bien fut-il venu, & qu'en icelle iournée il luy enuoyeroit par escrit les armes, qu'il desiroit à faire & accomplir: & ainsi se departirent pour celle fois, & ce mesme iour ledit Seigneur de Ternant enuoya par vn Heraut ses chapitres, signez & seellez comme il appartenoit, & le bon Duc tint conseil sur ceste matiere, & fut deliberé que iour & temps seroit assigné aux parties l'an quarante six, au mois d'Auril en la ville d'Arras. Ce qui fut signifié de par le Duc ausdictes parties, & fut iceluy iour ainsi long baillé, pource que ledit Galiot se vouloit aller armer à Milan, & faire ses preparatoires.

L'emprise du Seigneur de Ternant touchée par Galiot de Baltasin.

Ne demoura gueres, que la Court fut toute plaine, & chacun auerty des chapitres enuoyez & baillez par le Seigneur de Ternant; & fut le double monstré, & contrescrit par plusieurs, dont la poursuytte desdictes armes ensuyuit. Par les raisons dessus escrites, m'a conuenu mesler de l'an quarante cinq, auecques l'an quarante six: pource que tout est d'vne matiere, & afin de reciter le tout à vne fois. L'an quarante six se passa sans auenture ou cause, qui face a escrire, iusques au mois d'Auril, que le iour estoit assigné en la ville d'Arras (comme dict est) pour faire & accomplir les armes, emprises par le Seigneur de Ternant, & Galiot de Baltasin, & se fornit chascun de harnois, de cheuaux, & autres habillemens necessaires; & au regard du Seigneur de Ternant, il assembla dix ou douze cheuaux, les meilleurs & les plus renommez du Royaume de France, & des marches voisines; & se tira le Duc en sa ville d'Arras, auquel lieu furent les lices preparées, sur le grand marché, audroit de l'Hostellerie de la Chef; & fut vne grande maison esleuée, qui venoit iusques sur le bord de la lice, bien auant audit marché. Ladicte lice fut quarrée, de moult grāde

L'an 1446.

& spa-

& spacieuse grandeur, & estoit toute double, & de gros marrien: & l'entrée & le pauillon du Seigneur de Ternant estoit du costé tirant à la ville; & l'entrée & le pauillon de Galiot fut du costé opposite, tirant à la porte, qui vient de Belle-motte, & furent ordonnez deux cens soudoyers, par ceux de la ville, tous armez & embattonnez, qui se tenoyent entre les deux lices, où furent les pauillons tendus pour les Champions: & fut le pauillon du Seigneur de Ternant de drap de damas noir & bleu, & sur le capital ses armes, & son timbre, brodé moult richement, & à l'entour des gouttieres estoit escript en grosse lettre d'or, en brodure, vn souhait tel. *Ie souhaicte qu'auoir puisse de mes desirs assouissance, & iamais autre bien n'eusse.* Noblement fut son costé paré de bannieres & de pennons, & pareillement fut le pauillon de Galiot tendu de soye, & aussi estoit le champ paré, & la double lice pleine de gens-d'armes, & la maison où le Duc deuoit estre moult richement tapissée; & enuiron vne heure apres midy, se partit le Duc de son hostel, accompaigné de Monsieur Charles, Comte de Charolois son fils, du Comte d'Estampes, du Seigneur de Beaujeu, de Monsieur Adolf de Cleues, & de moult grande Noblesse: & celuy iour ie cheuauchay apres le Duc, sur vn coursier couuert de velours noir. I'estoye encores son page, & n'auoit apres luy page, n'autre parcure que moy, & ledit coursier. Le Duc descendit en son hourd, & tenoit en sa main le baston, comme Iuge, & tantost entrerent dedans la lice, huict hommes d'armes, moult bien armez, chacun le blanc baston en la main; car ils estoyent ordonnez pour escoutes, & pour departir les champions. En apres ne demoura gueres, que le Seigneur de Ternant entra en la lice sur vn cheual, couuert de ses armes en brodure, & auoit sa cotte d'armes au dos: & estoit armé de toutes pieces, le bacinet en la teste, & la visiere ouuerte: & certes il auoit visage de Cheualier, & non pas de pucelle; car il estoit brun, à vne noire & forte barbe, & sembloit bien homme à redouter, & à craindre. Il estoit accompaigné du Seigneur de Beaujeu, & du Comte de Sainct Pol; & descendit, si tost qu'il fut en la lice, & portoit vn

1446.

Souhait du Seigneur de Ternant.

1446. gros court baston en sa main dextre, qui luy rendoit contenance d'homme d'armes, & moult bien luy seoit. Il ne porta point de bannerolle de deuotion, laquelle chose je ne prise point; car plus est l'homme de haut affaire, plus doit à Dieu de recognoissance; & tant plus a de honneur, tant plus doit doubter & craindre celuy Dieu qui le luy peut oster, & faire perdre. Ainsi se presenta le Seigneur de Ternant moult humblement deuant le Duc, & porta luy mesme la parolle, & bien le sceut faire : & le Duc le bienveigna, & se retrayt en son pauillon. Ne demoura gueres que Galiot de Baltasin entra en la lice, & l'acompaignoit le Comte d'Estampes. Il estoit armé de tout, fors la teste, la cotte d'armes au dos, & seoit sur vn cheual, couuert de ses armes, & si tost qu'il entra en la lice, sauta de plain saut hors sa selle, aussi legerement, tout armé, que s'il n'eust eu que le pourpoinct. Le Comte d'Estampes se presenta deuant le Duc, qui le receut moult cordialement, & se retrayt en son pauillon. Les cris furent faicts, & les deffenses, en tel cas acoustumées, & le Seigneur de Humieres (comme Lieutenant du Mareschal de Bourgongne, accompaigné des Roys-d'armes & Heraux) vint au pauillon du Seigneur de Ternant, & luy demanda les lances, dont il deuoit les armes commencer, selon le contenu des chapitres. Si luy furent incontinent les lances baillées, toutes prestes, & ferrées d'vne façon, & d'vne longueur, comme il appertenoit. Si les presenta ledit Mareschal à Galiot, luy offrant de prendre pour sa part, laquelle des deux lances qui luy plairoit. Si en choisit vne, & fut l'autre reportée au Seigneur de Ternant. Sur le poinct des trois heures, le Seigneur de Ternant sailloit hors de son pauillon, sa cotte-d'armes au dos, le bacinet en teste, à visiere close, & fit vne grande croix de sa main dextre; luy bailla le Comte de Sainct-Pol sa lance, laquelle il mit en ses deux mains : c'est à sçauoir, qu'il auoit le bout en sa paume dextre, & de la senestre main tenoit sa lance à contrepoix, & la portoit plus droicte que couchée, & marchoit froidement d'vne marche poisante & asseurée, & certes il sembloit bien Cheualier de dure rencontre.

La bannerolle de deuotion, que souloient porter les Cheualiers.

Combat de lances a pied, entre le Seigneur de Ternant & Galiot de Baltasin, deuant le Duc de Bourgongne en la ville d'Arras.

rencontre. D'autre part saillit de son pauillon Galiot de Baltasin, sa cotte d'armes vestue, le bacinet en la teste, & visiere close: & apres qu'il se fut signé de sa bannerolle, le Comte d'Estampes luy bailla sa lance, laquelle il prit & la portoit à la façon commune, ainsi que l'on tient vne lance pour pousser. Beau personnage fut l'escuyer: & si tost qu'il tint sa lance, il la commença à manier & escourre, comme s'il ne tinst qu'vne fleche d'Archer, & fit vn saut ou deux en l'air, si leger & si viste, que l'on voyoit bien que harnois, n'habillement qu'il eust, ne luy greuoit rien, & marchoit à l'encontre de sa partie moult vigoureusement, & se vindrent rencontrer de pous de lance si durement, que de se coup agreua Galiot le fer de sa lance, & en rompit bien demi doigt, & le Seigneur de Ternant atteindit Galiot en costiere du bacinet & luy fassa ledict bacinet à iour, & prit le Seigneur de Ternant vne maniere de marcher, qu'il continua, qu'au donner le coup, il mettoit le pied en prenant sa marche, pres d'vn pied de profond dedans le sablon. Ce coup feru, les gardes se mirent entre deux, pour rompre que nulle poursuitte ne se fist, & vindrent les Roys-d'armes, & aporterent vne cordelle, où estoyent mesurez les sept pas, dont ilz deuoyent reculer, pour donner chacun pous de lances, comme il estoit declairé es Chapitres, & estoit chacun pas marqué à nœuds, & depuis i'ay demandé aux officiers-d'armes, par quelle maniere de mesurer estoyent lesdicts pas mis en mesure. Sur quoy me fut respondu, que chacun pas fut pris pour deux piedz & demy, à mesurer par la main d'vn Cheualier, ou pour le moins de la main d'vn Noble homme, & que ceux là estoyent mesurez par le Mareschal de la Lice, estant en ce cas du dependant de son Office. Ainsi furēt les sept pas mesurez de chacun costé, & les Champions reculez à leur mesure, leur furent lances renouuellées, au choix de Galiot: & sur ce poinct marcherent pour la seconde fois, & firent tous deux tresdure atteinte. Puis remarcherent pour la tierce fois, & rencontrerent si durement, que le Signeur de Ternant rompit, & agreua toute la pointe de sa lance, & Galiot rompit la siene

1446.

 par le

1446. par le milieu du fust, & pour abreger le recit d'icelles armes, ils accomplirent les sept pous, ordonnez par les Chapitres moult cheualeureusement accomplis. Les armes de la lance accomplies, les Champions retournerent en leurs pauillons, pour eux rafreschir & preparer, & furent presentez par le Mareschal, à Galiot de Baltasin deux estocs, que l'on nomme espées d'armes, & certes ie ne vey onques puis deux plus beaux ne plus puissans bastons. Ledit Galiot en choisit vne, & l'autre fut raportée au Seigneur de Ternant; lequel assez tost apres saillit hors de son pauillon, armé comme dessus; mais en lieu de sa cotte d'armes, il auoit vestu vne parure à manches d'vn satin blanc, tout decoupé a maniere d'escaille, brodé & chargé d'orfauerie d'or branlant, par moult gente façon, & me fit souuenir a le veoir, de l'vn des neuf Preux, ainsi qu'on les figure. Il tenoit son espée, la main senestre deuant, & renuersée, & couuerte de sa rondelle. De l'autre part saillit de son pauillon Galiot de Baltasin, son espée empoignée comme il appartenoit, & marcherent l'vn a l'encontre de l'autre, & se rencontrerent d'vne moult dure atteinte, & prestement se mirent les gardes entre deux, pour garder la poursuyte; & les Officiers d'armes apporterent les mesures, qui contenoyent la longueur de cinq pas: & furent mesurez pour chascun costé, & prestement recommencerent leurs armes, & de celle rencontre le Seigneur de Ternant donna si grand coup à son compaignon, qu'il fauça le bacinet a iour, & fut celle atteinte assez pres du coup de la lance. A la tierce venue, Galiot consuyuit le Seigneur de Ternant au bas de l'espaule dextre, & du coup luy fauça le gardebras, & l'emporta au bout de son espée. Si fust prestement le Seigneur de Ternant rearmé sur la place, & reuindrent pour la quatriesme fois, & se rencontrerent tous deux si durement, qu'ils agrauerent les pointes de leurs espées, & conuint en raporter deux autres. A la cinquiesme venue, le Seigneur de Ternant (qui marchoit & feroit a coups d'aguet) surprit ledit Galiot, & luy donna si grande atteinte au haut de la piece, qu'il demarcha ledit Galiot.

Combat à pied de l'estoq, ou espée d'armes entre le Seigneur de Ternant & Galiot de Baltasin.

A la

A la sixiesme venue, ledit Galiot frappa sur la rondelle du Seigneur de Ternant, & la rompit, & conuint rechanger d'espées. A la septiesme venue se rencontrerent tresdurement. A la huictiesme, ledit Galiot assit sur le gantelet du Seigneur de Ternant, & le fauça tout outre, & cuyderent plusieurs qu'il eust la main faucée, mais par bonne auenture il ne fut point blessé, & luy furent autres gantelets rebaillez, & parfirent les vnze pous d'espée, bien & durement ferus & accomplis, puis se retrayrent en leurs pauillons. Le Mareschal de la lice fut saisy des deux haches, pour la parfourniture d'icelles armes a pied; lequel prestement les presenta à Galiot, pour choisir celle qu'il luy plairoit. Si prit ledit Galiot à son choix; & l'autre raportée au Seigneur de Ternant, il n'atargea gueres, qu'il ne vuidast hors de son pauillon, & portoit en lieu de cotte d'armes, vne pareure a manche d'vn drap de Damas, sur fleur de pescher, & estoit tout couuert & brodé de fusils, de pierres & d'estincelles de feu, qui fut la deuise du bon Duc Philippe, son bon Seigneur & maistre. Il auoit le bacinet en la teste, & estoit son visage couuert d'vne grosse visiere, trouée a grands trous en losange: & tenoit sa hache en ses mains, qui furent grosses haches pesantes, dont le mal estoit faict à maniere de trois coings a fendre bois, & n'auoient point de poincte de dessus, pource que par le contenu des chapitres, ils deuoient combatre du maillet seulement. Fierement marchoit le Seigneur de Ternant: & d'autre part saillit Galiot, sa cotte d'armes au dos, bacinet en teste, & la visiere baissée & close; & si tost qu'il fut saisy de son baston, il se sourdit tout en air moult vigoureusement, & marchoit a l'encontre de son homme, de telle vertu & de telle puissance, que le rencontre de luy faisoit a redouter, autant que d'homme que i'ay veu deuant ne depuis: & quand vint a l'aborder, le Seigneur de Ternant (qui veyt la contenance, la chaleur, & la fiere emprise de son aduersaire, qui venoit sur luy comme pour rencontrer des corps auec les bastons) pourueu de son sens, tout asseurement demarcha en costiere, tellement que Galiot ne trouua rien deuant, & passa tout outre, comme

1446.

Combat de haches à pied entre le Seigneur de Ternant, & Galiot de Baltasin.

1446. celuy qui marchoit de toute sa force: & au passer, le Seigneur de Ternant haussa la hache, & atteindit Galiot entre col & la teste, luy donna si grand coup, qu'il le fit tout chanceler; & si n'eust esté la grande legereté, & la tresextreme force qui fut en luy, certes il fut cheu de celuy coup, mais prit pied moult vigoureusement; & courut sus au Seigneur de Ternant, par telle force & par telle aigreur, que force fut au Seigneur de Ternant demarcher trois ou quatre grandz pas, tous d'vne tire: & se trouua tout entrepris de soustenir le faix de celle grande puissance. Toutesfois il se remit à marcher, & se maintint si cheualeureusement, qu'ils y acheuerent les quinze coups; & ietta le Duc le baston; & furent pris par les gardes & ecoustes, & amenez deuant le Duc, les visieres leuées, chacun la hache au poing; & certes c'estoyent deux moult beaux, & moult fiers personnages à veoir. Chacun s'offrit de son costé de paracheuer ses armes, si faute y auoit: & le Duc leur fit response, que bien & deüement auoyent leurs armes accomplies; & alors prirent congé du Duc; mais ilz ne toucherent point ensemble; pource qu'ilz auoyent encores à faire leurs armes à cheual, & se tira chacũ en son entrée de la lice; mais ilz s'arresterent l'vn deuant l'autre, pource q̃ nul des deux ne vouloit issir le premier de la lice: & fut ordonné par le Duc, que tous deux saudroyent à vne fois.

Armes à cheual entre le Seigneur de Ternant & Galiot de Baltasin.

Par la maniere dessus escrite furẽt acheuées les armes de pied du seigneur de Ternant, & de Galiot de Baltasin, au grand honneur, & louange de chacun parti, & fut par vn Ieudy vingtseptiesme d'Auril, l'an quarante six, & le Lundy suyuant (qui fut le premier iour de May) leur fut baillé iour, pour faire & accomplir leurs armes à cheual, & vint le Duc & la signeurie sur la lice enuiron deux heures apres Midy: & tantost apres arriuerent les huict gardes, moult bien armez & montez sur les meilleurs coursiers, ou ronssins, qui fussent en la Court du Duc de Bourgongne: & auoyent chacun vn gros court baston en la main, sans fer & sans pointe & ne demoura gueres que le Seigneur de Ternant arriua en la lice, armé de toutes pieces, fors que de teste. Il estoit monté

sur

sur vn coursier, couuert d'vne couuerture, eschacquetée de ses pleines armes, & chargée d'orfauerie branlant: & apres luy venoyent deux Officiers d'armes, qui menoyent vn autre coursier par la bride. Cestuy coursier estoit vestu & cousu pres de luy, comme de sa peau, d'vn drap de Damas, my-party de bleu & de noir (qui furent les couleurs d'iceluy Seigneur) & estoit celle pareure brodée de fil d'or, à maniere de * mets: & auoit ledict coursier la creigne, le toupet, & la queuë tout de fil d'or, & fut le cheual ensellé de selle estofée de mesme, & d'vn petit harnois de velours cramoisi, assez à la maniere d'vn harnois de cheual d'Alemaigne: & fut celle nouuelle pareure moult agreable, & fort regardée. Ainsi se presenta au Duc, puis se retrayt à son bout de la lice, pour soy armer de la teste. D'autre part vint Galiot, armé de toutes armes, l'armet en la teste, à vn grand plumas d'Italie, & estoit son cheual (qui fut vn puissant ronssin) couuert d'vne barde de cuir de bouffle peinte à sa deuise (qui fut à maniere de ceinctures tortiuées) & y auoit au chanfrain, au poictral, & es flans de la barde, grandes dagues d'acier. Il estoit suyui de trois cheuaux, couuers de soye, & d'orfauerie de diuerse sorte, & dont ie n'ay pas bien souuenance; & si tost que le Mareschal de la lice s'apperceut des dagues, dont la barde dudict Galiot estoit armée, il se tira deuers le Duc, & l'auertit de ce qu'il auoit veu. Si enuoya le Duc, comme Iuge, le Roy d'armes de la Toison d'or, qui dict à Galiot à l'entrée de la lice, que l'on n'auoit point accoustumé de porter en lice, ou noble camp clos, dagues ou poinctures, en habillemens de cheuaux, & que c'estoit chose deffendue, contre statuts d'armes nommées, & contre les chapitres & emprises du Signeur de Ternant. Surquoy l'Escuyer s'excusa moult courtoisement, & prestement fit toutes icelles dagues oster, & puis se presenta deuant le Duc moult humblement, & se retira à son bout. Le Mareschal se tira deuers le Seigneur de Ternant, pour auoir les lances & les espées, dont ils deuoyent les armes fournir. Si luy furent baillées, & il les presenta à Galiot, qui choisit vne lance & vne espée, & les autres furent baillées au Seigneur de Ternant. Si se preparerent les Cham-

1446.

* *L'exemplaire porte ainsi, mais ie ne sçay qu'il veut dire, s'il ne faut lire* mots, *pour lettres & deuises par escrit, ou bien* nœuds.

1446. Champions, & tandis se firent les cris acoustumez, & fut chacun retiré à son ordonnance. Si mirent chacun la lance sur la cuisse, & le Seigneur de Ternant auoit ceint son espée, comme l'on les porte à la guerre communement, & Galiot auoit mis la sienne en sa main senestre, toute nue, & la tenoit aueques la bride. Si brocherent l'vn à l'encontre de l'autre, & veit on bien, à leur maniere de courir, que le Seigneur de Ternant vouloit, & queroit d'employer sa lance, mais Galiot (qui se sentoit fort & puissamment monté (queroit le rencontre des cheuaux, & croisa comme à la forcourse, tellement qu'ils se rencontrerent, & des corps & des cheuaux, si durement, que le Seigneur de Ternant fut abatu sur son cul, mais le coursier fut bon, & le Cheualier adroit, & se releua, & de ce coup la courroye de l'espée du Seigneur de Ternant rompit, & se tourna l'espée en la guaine, pendant sur la croupe du cheual, & ledit de Ternant se desarma d'vne visiere dont il estoit armé, & cuida mettre la main à l'espée, mais il ne la peut auoir ne trouuer, & Galiot (qui prestement fut saisi de son espée) courut sus au Seigneur de Ternant, & luy donna plusieurs coups d'espée, de haut & de taille, & quand ledict de Ternant cognut qu'il ne pouuoit son espée recouurer, il changea de main à la bride, & ferit le coursier des esperons, & se monstra audeuant de son compaignon, & rabatit plusieurs coups d'espée, à la main ouuerte, & en demenant & remuant son cheual, l'espée (qui desia pendoit contre les flans du cheual) vuida hors de sa guaine, & cheut sur le sablon, & prestement le Duc comme Iuge, fit mettre les gardes entre deux, & fit bailler au Seigneur de Ternant son espée. Car par les Chapitres qui furent escrits, estans les champions dessaisis de leurs battons, on les pouuoit & deuoit resaisir: & le Duc, qui moult bien se cognoissoit en tel cas, ne tenoit point qu'il fust desaisi de son espée, tant qu'elle tinst à luy, & iusques à ce que elle fust toute hors de sa guaine, & cheute sur le sablon, comme dict est. Ainsi fut le Seigneur de Ternant resaisi de son espée, & se retira chacun, & se coururent sous moult asprement.

Galiot

Galiot feroit de haut & de taille moult grands coups: & le 1446.
Seigneur de Ternant feroit deux coups de haut, l'vn deuant main, & l'autre renuers, & puis se ioindirent les cheuaux, & commença le Seigneur de Ternant à charger, & à querir son compaignon de la pointe de l'espée par le dessous de l'armet, tirant à la gorge, sus les esselles, à l'entour du croisant de la cuirasse, par dessous la ceignée du bras, à la main de la bride, & iusques a bouter son espée entre la main & la bride, tant que ladicte espée passoit outre vne poignée: & par tout le trouua si bien armé & pourueu, que nulle blessure n'en aduint: & ainsi furent pris, & ietta le Duc le baston, & furent amenez deuant le Duc, les visieres leuées, & requirent tous deux, que s'ils n'auoient accompli les trente & vn coups, contenus és chapitres, qu'ils estoient prests de les accomplir. Le Duc leur dict qu'il estoit content d'eux, & les fit toucher & embrasser ensemble: & ainsi furent icelles armes acheuées, qui furent dures & de grand extime: & depuis le bon Duc festoya Galiot de Baltasin, & le fit seoir à sa table, & luy donna de grands dons, & s'en retourna deuers le Duc de Milan son maistre. Assez tost se partit le Duc de Bourgongne de sa ville d'Arras, & visita le pays de Flandres, & de Brabant: & sur l'arrieresaison, le Duc se tira en son pays de Zelande, pour tenir le Vierscare, qui est comme le Parlement du pays: & ne se peut tenir qu'en la presence du Comte de Zelande, ou de son aisné fils, & là fit faire le Duc grands exploicts de Iustice; & alors auint que grandes plaintes vindrent d'vn Escuyer de grand lignage du pays, nommé Iehan de Dombourg, & le chargeoit on d'efforcemens, de battures, d'affolures de Sergeans & d'Officiers, de rançonnemens, de meurdres, & de compositions: & ordonna le Duc qu'il fut pris; mais quand il fut aduerti que Iustice le cerchoit pour le prendre, il gaigna le clocher de l'Eglise des Cordeliers, en la ville de Middelbourg en Zelande, & s'y fortifia & auitailla, auec cinq ou six de ses seruiteurs: tellement que il le conuint assieger, & s'y tint trois iours, combien quē pour l'honneur de l'Eglise, il ne fut assailli, ne n'y fut tiré vn coup

Iustice du Duc de Bourgongne en son pays de Zelande.

1446. coup d'arbaleste, n'autrement: & me souuient que ie vey vne Nonnain venir deuers ledit Iehan de Dombourg, qui par plusieurs fois crioit à son frere, qu'il se fit tuer plustost, en soy deffendant, que de faire telle honte à son lignage, que decheoir en main de bourreau. Toutesfois ledit de Dombourg se rendit à la volonté du Prince, & fut son proces faict, & finalement il eust la teste tranchée sur le marché dudit Middelbourg: mais à la requeste & poursuyte de ladicte Religieuse sa sœur, le corps luy fut deliuré, & enterré en terre saincte. Moult d'autres iustices fit faire le bon Duc en son pays de Zelande, & enuiron le Septembre, reuint le Duc en sa ville d'Anuers, où la feste commençoit, qui est en celuy temps. Mais au partir de Bergues sur le Soom, le Duc prit dix ou douze de ses priuez, & en assez petite compaignie, sans soy faire cognoistre, alla faire vn pelerinage à nostre Dame d'Ais en Alemaigne, & durant ce temps, ceux de son conseil rompirent le tinel de la salle, & la grande mangeaille & extreme despense, qui se faisoit iournellement en l'hostel du Duc de Bourgongne: & furent mis tous ceux de celle Court a gages & a argent: & fut lors que Michaut le Rethoricien dict que le gigot de la Court estoit rompu. Depuis reuint le Duc au lieu d'Anuers, où il trouua la Duchesse son espouse, & là fit-on banquets & grandes cheres, pource que le temps estoit oiseux, & n'estoient nulles nouuelles de guerre. Parquoy voyageoient Nobles hommes estrangers de lieu en autre, pour eux faire cognoistre: & aduint qu'en iceluy temps arriua en la ville d'Anuers, vn Cheualier du Royaume de Castille, seruiteur du Duc de Milan Philippe Maria, & se nommoit Messire Iehan de Boniface. Celuy Cheualier enuoya deuers le Duc, pour luy supplier qu'il luy donnast congé de porter emprises d'armes en ses pays, & en sa Court, & le Duc, qui voyoit volontiers telles nobles executions, le luy accorda liberalement. Si leua ledit Cheualier vne emprise telle, qu'il portoit sur sa iambe senestre vn fer d'or, dont il estoit enferré, qui le prenoit au bas de la iambe, & estoit soustenu celuy fer d'vne chaine d'or, qui se prenoit au long de la iambe de dehors, & dessus le genouil

Courage d'vne Nonnain en Zelande.

Pelerinage du bon Duc Philippe à nostre Dame d'Aix.

Le Duc de Bourgongne à Anuers.

Emprise d'armes, de Messire Iehan de Boniface Castillan, touchée par le Seigneur de Lalain, en la Court du Duc de Bourgongne.

auoit

auoit vne main, issant d'vne nuée, qui tenoit ladicte chaine; 1446.
& prestement que l'emprise fut choisie, accoururent Nobles hommes de toutes pars, deuers le Duc, pour auoir congé de leuer icelle emprise: mais Iaques de Lalain (qui de longuemain auoit queru, & desiré son parti, pour soy esprouuer en celle noble espreuue) preuint auant tous autres, & fit tant que le Duc luy ottroya icelle fourniture. Si fut le Cheualier mandé deuers le Duc: & pour abreger, toucha à son emprise ledict Iaques de Lalain: & pource que le Cheualier desiroit que brief iour luy fust assigné, luy fust ordonné, & assigné au * dixiesme iour de Nouembre suyuant, en la ville de Gand, qui estoit le quatriesme iour apres que la feste de la Toison se deuoit tenir en ladicte ville de Gand. Là estoyent mandez les Roys, les Princes, & les Cheualiers, freres, & confreres, pour l'ordre de ladicte Toison. Le Duc & la Duchesse, visiterent, au partir de la feste d'Anuers, Malines & Bruxelles, & grande partie de la Duché de Brabant, & puis se tirerent en la ville de Gand, qui pour lors florissoit en abondance de biens, de richesses, & de peuple, & menoyent leurs Bourgeois, & leur pouuoir, moult grande estendue, par tout le pays de Flandres. Tout le pays de Waz, & des Quatremestiers, estoit en leur obeyssance. L'on ne parloit en Flandres, que du pouuoir de Messieurs de Gand. Ils auoyent la plus-part de la moitié du pays, & auec ce la grace & l'amitié de leur Prince, mais (comme peuple ne se sçait tenir en repos, n'en aise, comme cy apres sera declairé, en ces Memoires presens) les Gandois ne sçeurent longuement garder celle bien heurée vie de paix & de repos, dont il leur mesauint si durement, que ie ne croy point que, des vies presentes, Gand soit en tel estat ne prosperité, qu'elle fut au temps, dont de present ie fay mention.

** Le present Autheur discorde quant à cecy aussi bien de l'an que du iour d'auec Meyer & autres bons Autheurs, qui rapportent ceste solennisation de la Toison d'or faicte à Gand à la feste Sainct Andrieu, qui est le dernier de Nouembre 1445. Là où nostredict Autheur faict de tout cecy l'An 1446. comme on a peu veoir par sa narration precedente.*

Le Duc de Bourgongne en la ville de Gand.

L'authorité & florissance de la ville de Gand, soubs le bon Duc Philippe.

CHAP.

CHAPITRE. XV.

Comment le Bon Duc Philippe de Bourgongne tint la solennité de la Toison d'or en sa ville de Gand.

AINSI se tint le Duc en sa ville de Gand, & manda les Cheualiers de l'ordre, de toutes pars : & fust preparé moult noblement le * Chasteau de Gand (qui sied au milieu de la dicte ville) pour tenir & pour faire icelle feste & solennité, & pource que ce fut la premiere feste de la Toison que ie vey onques, il m'est force de deuiser & d'escrire les ceremonies, & le noble estat & ordonnance, que chacune fois tenoit le Duc, à la solennité d'icelle feste.

* *C'est le vieil Chasteau, qu'on nomme communement le Chasteau du Comte, en vulgaire* t'Sgrauen-Casteel, *& sera ceste feste de la Toison icy rengée sous l'an 1445. pour les raisons dessus notées, accordant cela mieux à la verité, que les dates n'agueres premises par nostre Autheur.*

Là vint Charles, Duc d'Orleans, Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, & moult d'autres Cheualiers, portans l'ordre de la Toison : comme Messire Hue de Lannoy, Seigneur de Santes, le Seigneur de Crouy, le Seigneur de Charny, le Seigneur de Ternant, le Seigneur de Crequi, le Seigneur de Chimay, le Seigneur de Humieres, le Seigneur de Villerual, le Seigneur de Moulembais, le Seigneur de Montagu, le Seigneur de Haubourdin, le Comte de Meurs, le Comte de Vernambourg, Messire Simon de Lalain, Seigneur de Montigny, Messire Florimond de Brimeu, Messire Baudet de Noyelles, & moult d'autres, dont ie n'ay pas memoire, & aussi enuoyerent leurs Procureurs & s'enuoyerent excuser, le Roy d'Arragon, le Duc Iehan d'Alençon, le Comte d'Ostreuant, le Seigneur de Neuf-Chastel, le Seigneur de Vergy, & aucuns Seigneurs & Cheualiers, qui pour leurs grands affaires ne pouuoyent estre à celle grande assemblée : & par vn Mardy le

* sixiesme iour de Nouembre, s'assemblerent tous les Cheualiers au Chasteau de Gand, enuiron deux heures apres midy: & saillirent tous en ordre hors de la chambre du Conseil, qui pour eux estoit preparée de sieges de Bureau, a rendre compte, non pas d'argent ou de dispence d'auoir, ou de richesses, mais de leur honneur, si besoing faisoit, & aussi pour leurs affaires, & pour leurs elections; & vindrent en la grande chambre, qui estoit toute pleine de Seigneurs & de Nobles hommes; & premierement venoyent les trois Officiers (car à celle fois n'y estoit point maistre Iehan Germain, Euesque de Chalon, & Chancelier de l'ordre) dont le premier fut le Tresorier de l'ordre, & se nommoit* Petter Blandelin: & fut vn des puissans, & des riches hommes d'auoir de la Comté de Flandres, & pour lors estoit Receueur general de toutes les Finances du Duc, & depuis fut Maistre d'Hostel du Duc, & encores depuis du Duc Charles son fils, homme expert en finances: & de son temps edifia de ses deniers, vne bonne ville sienne, que l'on nomme Medelbourg en Flandres, & la fit faire clorre, tourer & murer, & habiller moult notablement. Le second fut le Greffier de la Toison, & fut maistre Martin d'Estinbergue, vn notable Clerc, homme d'Eglise, qui moult bien estoit stilé a mettre par escrit en Latin, en François & en Alemand. Le tiers fut le Roy d'armes ce la Toison, vn moult notable, scachant & discret homme, natif de la ville d'Abbeuile en Pontieu: & se nommoit en propre nom Iehan, Seigneur de Sainct Remy, & furent tous trois habillez & vestus de robes longues d'escarlate, & par dessus de longs manteaux de mesmes, fourrez de gris, & les chaperons de mesmes couleurs. Apres iceux venoyent les Cheualiers, parez & habillez & vestus comme les Officiers, excepté que tous auoient le colier d'or faict de fusils, & garnis de leurs flames au col, auquel pendoit le noble Toison d'or, & si furent leurs manteaux brodez de brodures d'or tout a l'entour, a la façon dudit colier, & marchoyent les Cheualiers deux à deux, c'est a scauoir, les derniers eleus en l'ordre les premiers, & ainsi se trouuoient les plus anciens Cheualiers en celle election

1446.

*En cecy l'Autheur continue en son discord, d'auec les autres autheurs, touchant la date, comme ie l'ay noté cy dessus.

*Meyer le nomme, Messire Pierre Bladelin.

Edification de Medelbourg en Flandre.

Ordre de la solennité de la Toison d'or tenue a Gand.

1446. les derniers, & les plus prochains du Duc de Bourgongne, Chef & fondateur de celle noble ordre: sauf toutesfois que les Roys & les Ducs sont les plus prochains, quelques nouueaux qu'ils soyent en ladicte ordre. Et pour monstrer l'ordonnance estre mieux gardée, le Duc de Bourgongne faisoit marcher le Comte de Charolois son fils, le premier & le plus loing de sa personne: & alloit à sa dextre main, & au dessus de luy, Messire Baudet de Noyelles: pour ce qu'ils estoyent les plus nouueaux en election, & ledict Comte le dernier eleu: & ainsi marchoyent les Cheualiers par ordre, & furent les deux derniers, le Duc d'Orleans à dextre, & Messire Hue de Launoy à senestre. Iceluy de Launoy Seigneur de Santes, fut vn des notables, des sages, des vaillans & des preud'hommes Cheualiers de son temps, & fit moult de beaux voyages: & eut charge & ordonnance de plusieurs notables Ambassades, executa la guerre, & fit armes en camp clos de sa personne, à l'encontre du Duc Iehan de Somreset Anglois, & ailleurs, & estoit desia fort vieil à celle heure: & la cause pourquoy i'escry longuement de luy, c'est pour ses vertus, & qu'il le valoit, & aussi pource qu'en mes Memoires ie ne puis plus toucher de luy, car pour son ancienneté, ie n'ay veu de ses nobles faicts, sinon son sens, & ses vertueuses doctrines. Le bon Duc Philippe de Bourgongne, fondateur & Chef de ceste noble ordre, marchoit seul apres ses freres & compaignons: & là au saillir de la chambre entrant en la salle, se mirent deuant luy, deux sergeans d'armes, portans masses, armoyées en Chef des armes du Roy de France, & puis des siennes, & ce à cause que, comme Duc de Bourgongne, il est premier Per, & Doyen des nobles Pers de France. En tel estat & ordre tirerent tous en la Court, où les cheuaux les attendoyent, & en tel ordre allerent les Cheualiers parmy la ville de Gand grandement accompaignez des nobles hommes priuez & estranges, d'Ambassadeurs, & d'estrangers, & le peuple estoit moult grand parmy la rue & parmy la ville; & en tel estat vindrent en l'Eglise de Sainct-Iehan (qui est vne des principales Eglises & Paroisses de Gand) & à l'entrée de celle

celle Eglise trouuerent l'Euesque de Tournay reuestu, auec les Chanoines, Chappelains, & Choreaux d'icelle Eglise, qui recueillirent le Duc & ses freres moult deuotement, & en chantant hymnes & cantiques deuotes, les conduisirent iusques au chœur de l'Eglise, & dont les formes d'iceluy chœur furent parez de * tableaux, armez, & timbrez des armes & timbres des Cheualiers de leurs mots, de leurs noms, & de leurs deuises: & furent iceux tableaux grans & spatieux, & peints le plus richement, & le mieux qu'il se peut faire ne mettre: & furent iceux blasons assis en icelles formes, à deux lez en tel ordre, & en telle maniere que les Cheualiers marchoyent à icelle fois: & se tira chacun Cheualier endroit de son blason, & demourerent aucunes place vuides, garnies de leurs blasons; & d'abondant seoyent iceux blasons sur vn grand drap noir, ce que les autres n'auoyent point. Si me tiray deuers le Roy-d'armes de la Toison (qui fut homme tout courtois) & luy demanday pourquoy, n'a quelle cause estoit ceste difference, & combien que si ie fusse Page, & du nombre de la petite extime, le bon homme s'arresta à moy, & me dict que c'estoyent les blasons, & les places des bons Cheualiers d'iceluy ordre, qui estoyent trepassez, depuis la derniere semblable feste tenue, & que si ie voyoye, & regardoye le surplus de la noble ceremonie, ie pourroye voir & cognoistre, le l'endemain à la grande Messe, plus amplement ce que ie demandoye, & aussi en deuisant des autres, ie vey aucunes places & blasons, dont nul ne prenoit les places, & estoyent les places & les lieux des Cheualiers, qui pour leurs grans affaires s'estoyent excusez par leurs Procureurs, & n'estoyent pour celle fois peu venir à la iournée n'a icelle feste, & al'endroit & par dessus la place du Roy d'Arragon, auoit vn riche ciel de drap

1446.

* *Ces mesmes Tableaux sont encores en vigueur: & les ont les Chanoines de ladicte Eglise Sainct Iehan faict rafraißir de couleurs, durant ceste presente année 1564. pour les rasseoir en leur ordre au Chœur, soubs les magnifiques Tableaux des Cheualiers qui furent à la feste de la Toison celebrée en ladicte Eglise, en l'an 1559. par le Roy nostre Sire, Comte de Flandres à present regnant.*

1446. d'or, comme s'il y eust esté en personne: & estoit sa place au dessus de celle du Duc d'Orleans, & en ce mesme rang: & fut la place du Duc de Bourgongne au maistre & principal siege couuert de son palle, qui fut de drap d'or, & n'auoit au demourant nul different à ses freres & compaignons, sinon que le tableau de ses armes estoit vn peu plus grand, & plus large que les autres. Les Cheualiers chascun en sa place, vespres commencerent, qui furent chantées par les Chantres de la Chappelle du Duc, qui fut vne des meilleures Chappelles, des mieux accordées, & en plus grand nombre de Chappelains, que l'on sceut nulle part. Tandis que l'on disoit vespres & le seruice, pource qu'à celle heure ie ne voyoye plus rien qui fist a enquerir, ie m'en allay auec autres de ma sorte, pourmener parmy l'Eglise (qui fut pleine de gens, & de grand peuple) & en regardant par tout, ie vey haut aucuns blasons, tels que ceux qui estoient mis es formes pour les Cheualiers; & me fut dict que c'estoient les blasons des bons cheualiers portans l'ordre qui estoyent morts, auant l'autre feste parauant faicte, & dont lesdits blasons estoyent encores en forme (si les auoit-on là mis solemnellement) & que telle estoit la coustume, qu'a refaire chascune feste, quand l'on trouuoit les blasons des Cheualiers es formes accoustumées, & qu'ils estoyent trespassez, & toutes les solemnitez par eux passées & accomplies, iceux tableaux & blasons estoyent eleuez, & mis haut hors du Chœur, où chascun les pouuoit longuement veoir & cognoistre. Vespres dictes & acheuées, les Cheualiers s'en retournerent comme ils estoient venus, & le lendemain (qui fut par vn Mercredy) entre neuf & dix heures, retournerent les Cheualiers à la grande Messe, gardans chascun sa reigle & son ordre: & là ie ne vey rien de nouuel iusques à l'offrande. Sur quoy est force de m'arrester, pour declairer la noble ceremonie a ce tenue & faicte. Premierement quand le Prestre qui celebroit la Messe (qui fut l'Euesque de Tournay) fut retourné de l'autel deuers les Cheualiers, les Officiers d'armes, vestus de leurs cottes d'armes, en lieu de Clercs de Chappelle porterent vn carreau de drap d'or: & deuant

Ceremonies gardées à l'offrande des Cheualiers de la Toison d'or.

l'Autel

l'autel auoit vn rastellier: auquel auoit autant de cierges, qu'il 1446.
y auoit des Cheualiers portans l'Ordre de la Toison d'or, presens, & absens & trespassez depuis la derniere feste tenue: & prit Fusil le poursuyuant, celuy du Duc, fondateur & Chef, le baisa & bailla au Roy-d'armes de la Toison d'or: lequel Roy-d'armes en soy agenoüillant par trois fois vint deuant le Duc, & dict, *Monsieur le Duc de Bourgoigne, de Lotrich, de Braband, de Lembourg, & de Luxembourg: Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgongne Palatin, de Hollande, Zelande & de Namur: Marquis de Sainct Empire: Seigneur de Frise, de Salins, & de Malines: Chef, & fondateur de la noble Ordre de la Toison d'or, allez à l'offrande.* Et le Duc partit hors de son siege: & le Roy-d'armes, en baisant & s'agenoüillant, luy bailla son cierge, allumé & empris: & au passer se retourna le Duc deuers le Duc d'Orleans, en luy portant grand honneur & reuerence: mais le noble Duc d'Orleans ne luy fist point l'honneur de son degré, comme la tierce personne du Royaume de France, mais comme frere, & Cheualier de la Toison d'or: & firent tous les autres Cheualiers moult grand honneur au Duc. Le Duc reuenu de l'offrande, le poursuyuant prit le cierge du Roy d'Arragon, & en le baisant, & soy enclinant, le bailla au Roy-d'armes, & le Roy-d'armes dict, *Treshaut, & trespuissant Prince le Roy d'Arragon, venez à l'offrande, ou autre pour vous.* Et lors Messire Anthoine, Seigneur de Crouy, Comte de Poursuyen (qui estoit Procureur pour le Roy d'Arragon) se partit de son siege, & alla en la place du Roy, & puis se partit, & le Roy-d'armes luy bailla le cierge, mais il ne le baisa point ny ne s'agenouilla, & ce pour la difference du Prince & du Procureur. Le Seigneur de Crouy fit reuerence au Duc, & à ses freres, & alla à l'offrande, & puis s'en retourna en sa propre place. Le Poursuyuant prit le cierge du Duc d'Orleans, le baisa, & en faisant reuerence, le bailla au Roy-d'armes, lequel appella le Duc d'Orleans par ses tiltres & Seigneuries, & luy porta son cierge, & le luy presenta, en baisant ledict cierge, moult humblement. Le noble Duc alla à l'offrande,

1446. & si de sa part il fit honneur au Duc de Bourgongne, le Duc le luy rendit aussi grand, ou plus, & alla à l'offrande, & luy porterent les Cheualiers grand honneur & reuerence, & retourna en sa place, & ainsi se presentoyent les cierges aux Cheualiers de degré en degré: & me souuient que le Roy-d'armes se vint mettre en la basse forme, à l'endroict du tableau du Comte de Fribourg (qui estoit des Cheualiers trespassez) & dict, *Ie vois à l'offrande pour le bon Cheualier le Comte de Fribourg, dont Dieu vueille auoir l'ame*. Et pour luy alla le Roy-d'armes à l'offrande; & ainsi se continua la ceremonie, qu'en lieu d'vn absent, vn Cheualier de l'ordre, son procureur, alloit à l'offrande pour luy: & pour les trespassez alloit à l'offrande le Roy-d'armes de la Toison d'or. L'offrande acheuée & faicte, l'Euesque de Verdun (qui depuis fut Cheualier de l'ordre) fit vn sermon; où fut ramenteuë la cause de la fondation d'iceluy noble ordre, & dont l'intention singuliere fut pour le remede & l'aide de l'Eglise, & de la Saincte Foy Chrestienne; & aussi ce que les Cheualiers deuoyent, & en quoy ils estoyent obligez enuers Dieu, & la chose publique, plus que ceulx de moindre estat, de l'amour & vnion qui deuoit estre en eux, de la loyauté qu'ils deuoyent porter à leur Chef, & leur Chef à eulx, & l'vn enuers l'autre, & moult d'autres belles, & notables choses, qui trop longues me seroyent à escrire. La Messe celebrée, les Cheualiers s'en retournerent, comme ils estoyent venus, & se retrayrent en leur chambre de Conseil, & tandis fut le disner apresté, & là fut dressée vne moult grande table, toute couuerte & addossée d'vn velours noir, brodé de fusils, & des armes du Duc de Bourgongne, moult richement; & au senestre costé auoit vne plus basse table, qui fut ordonnée pour les quatre Officiers de la Toison. Le disner prest, les Cheualiers reuindrent, & lauerent les deux Ducs ensemble; & s'assiet le Duc de Bourgongne au milieu de la table, & à son dextre lez le Duc d'Orleans, & au senestre le Seigneur de Santes, & s'assirent les autres Cheualiers par ordre. Les deux Ducs furent seruis à couuert, chacun à par soy,

Cause de la fondation auec le mistere de la Toison d'or.

Festin de la solennité de la Toison d'or au Chasteau à Gand.

par soy., & pareillement furent seruis tous les Cheua- 1446.
liers, chacun son plat, & son seruice à part; & furent moult grandement seruis de vins & de viandes; & à la basse table s'assit le Chancelier, le Tresorier, le Greffier, & le Roy-d'armes, qui pareillement furent seruis, chacun a par eux, comme les Cheualiers. Longuement dura le disner & le seruice. Là ioüerent & sonnerent menestries & trompettes, & Heraux eurent grans dons, & crierent largesse; & tables leuées, furent les espices aportées, & furent les Princes & les Cheualiers seruis d'espices & de vins, & puis se retrairent les Cheualiers en leurs chambres, & sur le point des trois heures reuindrent vestus de robes & longs manteaux noirs, & chacun le colier de l'ordre au col, & les quatre officiers furent vestus de mesme, monterent à cheual en l'ordre accoustumé, & allerent à l'Eglise ouir vespres des morts, & prier pour les trespassez; & l'endemain furent à la grande Messe, furent à l'offrande, comme le iour deuant, & apres l'offrande, le Greffier de la Toison nomma tous les Cheualiers trespassez, qui oncques porterent l'ordre de la Toison, les recommandant aux Cheualiers, leurs freres, pour prier pour eulx. Le seruice acheué, s'en retournerent les Cheualiers, & fut le disner preparé, & furent les Ducs d'Orleans, & de Bourgongne, & le Comte de Charolois à vne table, & fut le Duc d'Orleans assis au dessus, & luy fit tousiours le Duc de Bourgongne moult grand honneur. Les autres Cheualiers furent assis aux autres tables, & plusieurs Cheualiers, Orateurs, & Ambassadeurs de diuers Royaumes & pays, auecques eux: & là fut assis Messire Iehan de Bonniface, Cheualier * Arragonnois, à qui Iaques de Lalain auoit touché l'emprise, & dont les armes se deuoyent faire en celle semaine. Le disner faict, se retrayrent les Cheualiers en la chambre de leur conclaue, & là n'entra nul, s'il n'estoit Cheualier portant l'ordre, & les quatres Officiers dessus-nommez. Par deux iours furent les Cheualiers assemblez; & le deuxiesme iour Toison d'or demanda apres le Seigneur de la Vere, vn moult puissant & notable Cheualier Zelandois,

Il a parauant dict, qu'il estoit de Castille.

1446. du nom, & des armes de Bourſelle, & qui par ſa grande conduite & ronommée par la mer, auoit eu la fille du Roy d'Eſcoce, ſœur germaine de Madame la Dauphine, dont cy deſſus eſt faicte mention: & l'auoit mariée à ſon fils le Comte de Boucquam. Il demanda ſemblablement apres le Seigneur de Berdauxi, le Cheualier auant-nommé (qui gouuernoit & nourriſſoit le Comte de Charolois). & tant les quit le Roy-d'armes, qu'ils vindrent au conclaue: & quand ils partirent dehors, ils auoyent le colier de la Toiſon d'or au col, & dict chacun que bonne election auoit eſté faicte des deux Cheualiers. Autres furent eleus, à qui la Toiſon fut portée, dont ie n'ay ſouuenance: mais nommement le Duc Iehan de Bretaigne reçeut l'ordre moult agreablement, & fit de grans dons au Roy-d'armes, qui la luy porta, & ainſi ſe partit celle feſte: & (comme dict eſt deſſus) force m'a contraint d'eſcrire celuy noble eſtat pour vne fois, afin de delecter les liſans, qui verront mes Memoires cy apres, à veoir & ſçauoir les ceremonies paſſées par eux non veuës, & où ie ne plain le trauail, ſinon en tant que ne le ſçay faire ou y atteindre ſelon mon deſir, & affection.

Nouueaux Cheualiers de l'Ordre de la Toiſon d'or eſleuz à Gand.

CHAP.

1446.

CHAPITRE. XVI.

Comment Messire Iaques de Lalain, & Messire Iehan de Bonniface firent armes à pied & à cheual deuant le Duc de Bourgongne à Gand.

APRES le faict de la noble feste de la Toison passé, les armes emprises par Messire Iehan de Bonniface, & touchées & accordées par Iaques de Lalain, furent mises au Samedy suyuant, & furent les lices preparées sur le marché de la * Vieserie en la ville de'Gand: & fut la maison du Iuge deuant les maisons ou se vendent les vieils habits, ainsi qu'au milieu dudit marché: & celuy iour, ainsi qu'a vne heure apres Midy, vindrent les Ducs d'Orleans & de Bourgongne le Comte de Charolois, & toute la Seigneurie, en la maison qui pour le Iuge fut noblement parée: & prit le Duc de Bourgongne le blanc batton comme Iuge, & tantost vindrent les huict hommes-d'armes, qui furent ordonnez pour estre gardes; & ne demoura gueres, que ledit Messire Iehan de Bonniface, entra par le costé de son pauillon (qui fut du costé tirant à la riuiere de l'Escaud) & estoit le Cheualier en vne courte robbe noire, & sur vnes chausses d'escarlatte, portoit son emprise à sa iambe senestre: & apres sa presentation faicte, se retrait en son pauillon pour soy armer, & fut ledit pauillon de soye blanche & verde, & pardessus auoit vn blason des armes du Cheualier, timbré d'vne Dame tenant vn dard en sa main: & par dessus auoit en escrit, *Qui à belle Dame, garde la bien* De l'autre part, du costé tirant à la porte de Sainct Bauon, entra Iaques de Lalain, armé de toutes armes, le bacinet en teste, la visiere leuée: & estoit paré de sa cotte d'armes (qui furent les armes de Lalain) & portoit les lambeaux, comme fils

* *Mais plustost* le marché de Vendredy, *dict en vulgaire*, de Vrydachmerct, *qui est le grand & principal marché à Gand, à quoy ne discorde ce qu'il escrit peu apres de la riuiere de l'Escault, qui coulle bien pres ledit marché du costé occidental, regardant la partie orientale, qui est à l'opposite vers Sainct Bauon: là où autresfois depuis ont encores esté faicts Tournois, & ioustes, mesmement du temps de l'Empereur Charles cinquiesme, à diuerses fois.*

1446. aisné de la maison. Il fut noblement acompaigné, & sur tous le tenoyent de pres Messire Simon de Lalain son oncle, & Herué de Meriadet, vn Escuyer Breton, moult bon corps, sage & adextré en armes. Ledit Iaques seoit sur vn Cheual, couuert de ses armes ; & descendit à pied, & marcha iusques deuant le Duc, se signant de sa bannerole. Il estoit grand & droit, & auoit le visage beau, frais, & bien coulouré, & pouuoit auoir d'aage vingtquatre ans. Il auoit espée ceinte, & marchoit par moult bonne façon, & apres sa presentation faicte, ledit Iaques se mit à genoux, & requit au Duc son souuerain Seigneur & maistre, au nom de Dieu, & de Sainct George, Cheualerie. Le Duc descendit de son hourd en la lice, & Iaques tira son espée, baisa la poignée, & la bailla au Duc, qui le fit Cheualier : & ferit si grand coup le Duc, en baillant l'acolée, que le coup fut ouy de tous ceux qui furent presens, ou de la plus part, & puis remonta en sa place, & le nouueau Cheualier se retrayt en son pauillon, & furent faicts les cris acoustumez, & se retrayt chacun de la lice, sinon ceux qui demourer y deuoyent, & ne demoura gueres que Messire Iehan de Bonniface saillit hors de son pauillon, sa cotte-d'armes au dos, bacinet en la teste, & sa visiere close. Il portoit à son senestre costé, vne dague assez longue, & tenoit en sa main senestre vne hache tresbonne, à dague dessus & dessous, & auec ce vn targon d'acier, & en sa main dextre tenoit vn long dard, leger à la mode d'Espaigne. D'autre part saillit hors de son pauillon Messire Iaques de Lalain le nouueau Cheualier, lequel d'ores en auant ie nommeray au nom de Cheualier, comme il appartient. Ledict Messire Iaques auoit faict decloüer, & oster la visiere de son bacinet, & auoit à maniere d'vne bauiere troüée, qui luy couuroit le visage iusques au nez. Il auoit l'espée ceinte, dont il fut Cheualier, & me semble qu'il ne portoit point de dague. Il auoit en sa main senestre vne targe d'acier, & vne longue hache, fort poincteue dessous & dessus : & en sa main dextre portoit vne grosse espée pesante (que l'on nomme vn estoc) & la poincte haut, à contrepoix, pour en faire iect, & ainsi marcherent les Cheualiers l'vn contre l'autre, & ietta Messire

Iaques de Lalain faict Cheualier à Gand par le Duc de Bourgongne.

Armes à pied entre Messire Iehan de Bonniface, & Iaques de Lalain.

Iehan

Iehan de Bonniface le premier, & ferit de plain iect, dedans la targe de son compaignon, mais rien ne l'empira: 1446.
& Messire Iaques ietta son espée, & passa assez pres de la teste de son compaignon: & le iect passé, les Cheualiers s'approcherent l'vn de l'autre, & se ietterent les targes d'acier au deuant de leurs marches, pour cuider chacun empescher & nuire à son compaignon, & puis se coururent sus aux haches moult asprement. Messire Iehan de Bonniface feroit de la teste de sa hache, & feroit haut apres le visage, dont il voyoit le plus nud & decouuert: & Messire Iaques (qui fut beaucoup plus haut) rabatoit froidement, de la queuë de sa hache les coups de son compaignon, & en rabatant, par deux fois luy fit perdre sa hache de la main dextre, & Messire Iaques ietta le bout d'embas de son batton, par deux ou trois fois apres la visiere du bacinet de son aduersaire, & si souuent le continua, qu'il l'enferra en la visiere, & ne tint pas la prise, * si peu non, car la dague rompit, parquoy ne vint autre detourbier. Quand Bonniface cognut la froideur de son compaignon, il auentura vigoureusement le surplus, & en marchant pres, il abandonna sa hache, & prit la hache de Messire Iaques, par le bout d'embas de sa main senestre, & de la dextre main il tira sa dague, & haussa la main dextre, comme s'il contendist apres le visage de Messire Iaques. Messire Iaques se couurit prestement d'vn grand demarche, & tira sa hache hors de la main du Cheualier, & sur ce poinct le Iuge ietta son baston, & se mirent les gardes entre deux, & furent les Cheualiers amenez deuant le Duc, offrant chacun de paracheuer, s'faute y auoit. Le Duc fut content d'eux, mais il ne les fit point toucher ensemble, pource que les armes de cheual n'estoyent point acheuées. Si partirent tous deux à vnefois hors de la lice, chacun à son bout, & tira chacun à son plaisir: & quand à Messire Iaques, il se tira tout armé à la prochaine Eglise de son logis, & là moult deuotement rendit graces à Dieu, & se monstra deuant, lors & depuis, moult bon & deuot Catholique, & les deux Ducs se retray-

* On si peu que rien.

1446. se retrayrent chascun en son hostel. Le Samedy suyuant (qui fut le dixhuictiesme iour d'iceluy mois) les deux Ducs reuindrent en la lice, pour veoir les armes de cheual des deux Cheualiers: & prirent la maison du Iuge, & au milieu de la lice auoit vne toile, pour conduire les cheuaux, pour les courses de lances, qu'ilz deuoyent accomplir: & se presenta le premier Messire Iehan Bonnifacè, armé & monté, comme il appertenoit. Son cheual estoit couuert d'vn drap de damas blanc & verd en escartelure: & sur son armet auoit le bras d'vne Dame, tenant vn grand volet, & seoit moult bien à cheual: & fit aporter apres luy, deux lances ferrées, qu'il presenta au Iuge, dont l'vne fut ferrée d'vn fer bel & bon, & commun pour la guerre, & celuy luy fut accordé: & l'autre fut vn fer à quatre poinctes, fort closes, & celuy luy fut deffendu, & luy fust dict qu'il n'estoit pas commun à faire armes, ne passable deuant Iuge, n'en camp clos. Ne demoura gueres que Messire Iaques de Lalain se presenta armé de toutes armes, fors que la teste; sur laquelle il portoit vn chaperon de bourelet d'escarlate, moult bien decoupé, & qui bien luy seoit, selon l'habillement de lors. Son cheual estoit couuert de drap de damas gris, brodé de gros estocs, iettans flamme de feu, & de sa lettre, qui fut vn K. qui est vne lettre hors du nombre des autres. Apres luy venoyent quatre cheuaux, couuerts de velours noir, chargé d'orfauerie dorée & blanche, moult richement, & auoyent lesdicts cheuaux chanfrains d'argent, dont issoit vne longue corne tenant au front a maniere de licorne, & furent icelles tortiuées d'or & d'argent, & les Pages qui seoyent dessus, furent vestus de drap de damas gris, brodé des deuises & lettres semblables de la housseure, dont estoit couuert le cheual dudict Messire Iaques, & auoyent petits chaperons à bourelets d'escarlatte lesdicts Pages sur leurs testes. Ledict Messire Iaques entra en la lice, soy signant, & recommandant de sa bannerolle moult catholiquement, & estoit fort acompaigné de Princes, & de plusieurs grands Seigneurs de son lignage, & si fit sa presentation, & furent ses lances presenteés & baillées au Marescha, & d'autre part

part celles du Cheualier Espaignol, pour les mettre à vne mesure. Les cris, & ordonnances furent faictes, les Cheualiers s'armerent & se preparerent, & leur furent les lances baillées, & pour abreger mon escrit de ce qui aduint des trois ou des quatre premieres courses, Messire Iaques de Lalain estoit armé de plusieurs rondelles, l'vne sur la main, l'autre sur le coude du bras de la bride, & l'autre tenant au grand gardebras (à maniere d'escu, & ledict de Bonniface estoit vn bon courreur de lance & seur, & ne falloit point de trouuer l'vne d'icelles rondelles, & gaignoit bien trois doigts de longeur de lance, en faisant icelles atteintes. Parquoy Messire Iaques ne pouuoit atteindre. Si fut conseillé de faire oster icelles rondelles, & puis commencerent leurs armes: & du premier coup rompirent les deux Cheualiers leurs lances (qui fut la cinquiesme) & à la sixiesme ils croiserent trop. A la septiesme ledict de Bonniface agraua le fer de sa lance. A la huictiesme firent tous deux tres-dure atteinte l'vn sur l'autre. A la neufiesme Bonniface rompit sa lance. A la dixiesme Messire Iaques rompit sa lance. A l'onziesme, & a la douziesme ne firent point d'atteinte. A la treziesme Bonniface fit vne dure atteinte, & à la quatorziesme aussi, & desarma Messire Iaques du grand gardebras. Si fut rearmé, & tandis ledit Bonniface faisoit regarder son cheual, & auoyent ceux qui le seruoyent vne coustume, qu'à chacune course, ou bien souuent, l'on nettoyoit du curetel les quatre pieds de son cheual. Si commencerent pour la quinziesme fois, & rompit Messire Iaques sa lance, & Bonniface agreua la pointe du fer de la sienne. A la seiziesme Bonniface fit atteinte. A la dixseptiesme atteindirent tous deux, & fauça de ce coup Messire Iaques de Lalain le bord du gardebras de son compaignon. A la dixhuictiesme Bonniface rompit sa lance par la poignée. A la dixneufiesme firent tous deux atteinte en croisée. A la vingtiesme ne firent point d'atteinte. A la vingtvniesme rompirent leurs lances, & de ce coup fut Bonniface desarmé du petit gardebras de la lance. Tost fut rearmé, & de la vingtdeuxiesme course Bonniface fit atteinte. De la vingtroisiesme Bonniface rompit sa lance.

1446.

Armes à cheual entre Messire Iehan de Boniface & Iacques de Lalain.

1446. lance. De la vingtquatriesme Bonniface fit vne tresdure atteinte, & Messire Iaques agreua le fer de sa lance plus d'vn doigt. A la vingtcinquiesme, Messire Iaques rompit sa lance, & Bonniface fit vne tresdure atteinte, pres de la lumiere du heaume. A la vingtsixiesme faillerent tous deux : & à la vingtseptiesme se rencontrerent tous les deux Cheualiers, si durement, que tous deux agrauerent ; & rompirent les fers de leurs lances. Ainsi aduint, qu'a celle course le Duc les fit prendre, & amener deuant luy, & leur dit que le iour leur failloit de lumiere. (& à la verité il estoit trestard) & que ia soit que les lances n'estoyent rompues, ordonnées à rompre par les Chapitres, ne les armes accomplies, toutesfois tous deux auoyent si bien & si cheualeureusement besongné, qu'il tenoit les armes pour accomplies, & qu'il leur prioit qu'ils fussent cōtens. Surquoy treshumblement mercierent le Duc, & par commandement toucherent ensemble, & se partirent de la lice comme freres, & ainsi furent icelles armes acheuées, au grand honneur de toutes les deux parties. Car ledict Messire Iaques fit vn bel, & honnorable commencement de Cheualerie, & perseuera si largement en acroissement de loz & de bruit, que de son temps il n'a poinct esté plus grand exercice de Cheualier de luy, en toutes vertueuses œuures : & quand audict de Bonniface, il se monstra l'vn des bons coureurs de lance, qui ait esté de nostre temps, & fut le troisiesme de la maison du Duc de Milan, à qui i'ay veu faire armes : & disoit-on que le Duc de Milan auoit tousiours cent Lances especiales, dont des trois, que ie vey, le premier fut Iaques de Visque, Comte de Sainct-Martin : le second fut Galiot de Baltasin, & le tiers fut Messire Iehan de Bonniface dessusdict : lequel à la verité, pouuoit bien estre tenu & reputé, pour vne bonne lance.

Loz de Messire Iacques de Lalain.

CHAP.

1446.

CHAPITRE XVII.

Comment Messire Iaques de Lalain fit armes en Escoce, & de plusieurs autres particularitez en la maison de Bourgongne.

QVAND Messire* Iaques vit qu'il ne trouueroit plus à besongner par delà, il s'en reuint & trouua le bon Duc de Bourgongne en sa ville de Lille, qui le receut moult liemēt & de grand cuer, mais il ne targea gueres qu'il prit congé du Duc, & par mer se tira au Royaume d'Escoce: & l'accōmpaigna Messire Simon de Lalain son oncle, & Herué de Meriadet, & plusieurs autres gens de bien: & à ce que i'entendy, Messire Iaques du Glas frere du Comte du Glas, & ledict Messire Iaques de Lalain, auoyent anciennement assenti, du vouloir l'vn de l'autre, & se queroyent & requeroyent l'vn l'autre, pour s'entrerencontrer: & tant fit ledict Messire Iaques du Glas, que la bataille fut acordée par le Roy, entre luy & Messire Iaques de Lalain: mais la matiere creut, & multiplia tellement, qu'vne bataille à outrance fut conclue, de trois Nobles hommes Escoçois, al'encontre de Messire Simon de Lalain, de Messire Iaques de Lalain, & de Herué de Meriadet, & se deuoyent faire icelles armes à vne fois, deuant le Roy d'Escoce, & quand vint le iour de la bataille, le Roy les reçeut en lices closes moult honnorablemēt: & combien que ie ne veisse point icelles armes, si m'est-il force de ramenteuoir aucunes ceremonies qui la aduindrent, pour exemple au tēps aduenir. Car il y eust trois choses memorables dans la bataille, qui fut moult fierement combatue, d'vn costé & d'autre. La premiere fut, que quand les trois de l'hostel du Duc de Bourgongne furent tous armez, chacun sa cotte d'armes en son dos, & prestz pour partir, & pour entrer en la bataille, Messire Iaques de Lalain parla à Messire Simon de Lalain son oncle, & à Meriadet, & leur dict: *Messieurs & mes freres en ceste belle iournée vous sçauez que c'est à mon emprise que sommes venus en ce Royaume, & que de piеça a esté la bataille*

** La deduction de cest article monstre assez qu'il y a faute de quelque autre par auant: ou il seroit dict comment Messire Iaques de Lalain auroit voyagé pour faire armes. Mais ie ne say de qui le prendre. Tant y a neantmoins que les aucunes des particularitez de ce Chapitre sont de 1447. si elles auindrent en l'an de la mort de Philippe Maria Duc de Milan: & les autres sont d'autres dates comme les corrections en la marge vous desclaireront.*

1446. *taille accordée à Meßire Iaques du Glas: & combien que chacun de nous peut aider à son compaignon, ie vous prie & requier, que pour chose qui aiourdhuy m'auienne, nul de vous ne s'entremette de me secourir; car il sembleroit qu'eußiez paßé la mer, & que fußiez entrez en ceste bataille seulement pour moy ayder, & que vous ne me tinßiez ou cognoißiez pas homme pour soustenir l'assaut, & la bataille d'vn seul Cheualier, & en tiendroit chacun moins compte de moy, & de ma Cheualerie.* Sur celle requeste saillirent de leurs pauillons les Champions, armez & embattonnez de haches, de lances, d'espées, & de dagues, & pouuoyent des lances ietter, ou pousser, chacun à son chois. Les deux Messires Iaques du Glas, & de Lalain, estoyent au milieu pour eux entrerencontrer. Ce qu'ils firent, & à la main dextre estoit Messire Simon de Lalain, qui deuoit rencontrer à l'encontre d'vn Escuyer Escossois, & Meriadet à l'encontre d'vn Cheualier, moult puissant homme & renommé, mais ils se trouuerent au rebours, tellement que le Cheualier estoit à l'endroit de Messire Simon, & alors Meriadet (qui desiroit d'aborder à celuy, à qui il estoit sorti, sans auoir regard à la force, n'à la renommée d'iceluy.) trauersa pour soy venir mettre deuant ledict Messire Simon, à l'encontre de son homme, mais le bon Cheualier froidement, & asseurement se retourna deuers Meriadet, & luy dict, *Frere chacun se tienne à ce qu'il rencontre, & ie feray bien si Dieu plaist.* Et se remit ledict Meriadet deuant son homme, & est la seconde chose que ie desiroye à ramenteuoir. Les Champions se prirent à marcher les vns contre les autres: & pource que les trois du parti de Bourgongne douterent que la place ne fust fort empeschée de tant de lances, tous trois à vne fois ietterent leur lances derriere eux (qui est la troisiesme cause de mon recit) & prirent les haches, & courrurent sus aux Escoçois, qui venoyent de poux de lance, mais rien n'y profiterent, & combien que tous combatissent à vne fois, si ne puis parler des auentures, que de l'vn apres l'autre. Les deux Messires Iaques, du Glas, & de Lalain, aborderent l'vn à l'autre, & tellement s'aprocherent & se presserent de si pres, que de tous leurs battons

Armes entre trois bas Alemans, & trois Escoçois.

tons n'en demoura nuls, n'à l'vn n'à l'autre, fors vne dague que tenoit l'Escoçois : & ledit Messire Iaques le tenoit par le bras pres de la main, dont il tenoit ladicte dague, de si court, que l'Escoçois ne se pouuoit ayder de sa dague, & le tenoit de l'autre main par dessous les aiselles, tellement qu'ils se tournoyoyent l'vn l'autre parmy la lice à force de bras, & dura longuement. Messire Simon de Lalain & le Cheualier Escoçois, furent deux puissans Cheualiers, & n'estoyent tous deux gueres duits de soubtiuité de ieu de hache ; & comme deux Cheualiers vaillans & hardis, se queroyent l'vn l'autre, & se trouuoyent si souuent, qu'en peu d'heures ils empirerent les visieres de leurs bacinets, & leurs bastons & leurs harnois, des coups qu'ils auoyent donnez & receus, & perdoyent peu de terre l'vn sus l'autre. De l'autre part aborda Herué de Meriadet, & vint l'Escoçois pour atteindre ledit de Meriadet de poux de lance, mais Meriadet detourna le coup, de la queuë de sa hache, tellement que la lance cheut à l'Escoçois hors de ses mains : & le poursuyuit Meriadet si asprement, qu'auant que l'Escoçois eust destroussé sa hache, il entra dedans luy, & d'vne attrappe le porta par terre, & demarcha ledit de Meriadet pour laisser releuer l'Escoçois, qui fut viste, leger, & de grand courage, & se leua vistement, & courut sus audit de Meriadet pour la seconde fois, & Meriadet (qui fut homme, & l'vn des a redouter Escuyers de son temps, de force, & de legereté, froid, & adextré en armes, & en luitte) receut l'Escoçois froidement & de grand aguet, & tost apres fit vne entrée sur l'Escoçois, & de celle entrée luy donna si grand coup, qu'il le porta par terre, de coup de hache, & prestement se cuyda l'Esoçois releuer, mais Meriadet luy donna de la palme & du genouil contre le derriere, & derechef le fit cheoir a bouchon contre le sablon : & nonobstant la requeste que luy eut faicte Messire Iaques de Lalain, ledit Meriadet voyant la luitte des deux Cheualiers, marcha pour ayder ledit Messire Iaques, mais le Roy d'Escoce ietta son baston, & furent departis ledit Meriadet franc en sa bataille, pour secourir ses compaignons à son plaisir. 1447.

S Or com-

1447. Or combien que ce soit contre mon ordre commencé, & que i'escri ceste bataille sans l'auoir personnellement veuë, ie l'escri neantmoins à la verité, par le raport d'Escoçois, & de ceux de nostre parti: & si le puis ramenteuoir sans me prendre, car ie vey charger audict Messire Iaques l'emprise, dont celle belle auenture & autres sont aduenues. Messire Iaques de Lalain, & ses compaignons retournerent par Angleterre, là portoit ledict Messire Iaques son emprise à la Court, deuant la personne du Roy Henry, & parmy le Royaume, & dont le conseil ne se contenta point, disant que ce n'estoit pas la coustume du Royaume, que nul estranger ou priué, portast ou leuast enseigne, ou emprise d'armes, sans premier obtenir congé & licence du Roy, ou de son Connestable. Ce fut dict & remonstré audit Messire Iaques par moyens. Sur quoy il respondit, qu'il estoit aucunement contraint à ce faire, pour raison de ce que par veu, & par commandement il auoit empris de porter icelle emprise, par la plusspart des Royaumes Chrestiens: & s'ainsi auenoit qu'en demandant congé à chacun Roy, & à chacun Royaume, auant porter ladicte emprise, on le luy refusast, en ce cas il ne pourroit son emprise, ne ce qui luy est commandé, fournir & achieuer, & pourroit par le refus, desobeyr à telle personne, qu'il aimeroit mieux mettre tout le demourant du monde en murmure contre luy. Ceste response contenta fort les gens de bien, & plusieurs non. Finalement partirent les trois compaignons de la Court du Roy, sans ce qu'audit Messire Iaques fut offert aucun allegement en son emprise: & s'en reuindrent à Sandwyc, pour r'entrer en mer, & reuenir es pays du Duc de Bourgongne, mais vn Escuyer Anglois, nommé Thomas Qué (qui venoit de Galles, & n'estoit pas à Court du temps qu'y fut Messire Iaques) sçachant qu'il auoit porté emprise au Royaume d'Angleterre, sans estre leuée ne touchée, (fut par congé du Roy ou autrement) de grand, & de noble vouloir, à toute diligence, vint apres ledit Messire Iaques, & le trouua desia en son nauire, prest pour faire voile, & vint en vn petit bot, aborder au nauire, & fit dire audict Messire

Messire Iaques de Lalain, & ses compaignons en Angleterre.

Messire Iaques, que ia à Dieu ne pleust, qu'vn si noble & tant renommé Cheualier comme luy, se partist du Royaume d'Angleterre, sans auoir alegeance de son desir, & qu'il venoit là pour toucher à son emprise, & le prioit qu'il luy laissast ses Chapitres, & il luy promettoit, que dedans six sepmaines apres, il passeroit la mer, & en la presence & soubs le iugement du Duc de Bourgongne, il accompliroit audit Messire Iaques, à l'aide de Dieu, le contenu de ses Chapitres. Finalement ledit Thomas toucha l'emprise, & luy furent les Chapitres baillées, dont il s'aquitta honnorablement, comme l'on verra cy-apres, & ledit Messire Iaques fit tirer les ancres & faire voile, & vindrent descendre à l'Escluse, & trouuerent le Duc à Bruges, qui les receut en bonne chere. En ce temps, ou à peu pres * mourut à Bruxelles Madame Catherine de France, Comtesse de Charolois, & fut enterrée à Saincte Goulle honnorablement, comme il appartenoit à fille du Roy de France, & furent faictes de grandes deuotions pour elle, & pour son trespas, & s'aquiterent le Duc & la Duchesse merueilleusement vers elle en sa maladie, car le Duc eut tousiours en sa maison, deux des meilleurs Medicins du Roy Charles de France, pour penser & auoir regard au faict de madicte Dame en sa maladie, & emporta à sa mort grandes plainctes, & grands regrets, car elle estoit vertueuse Princesse, Dieu en vueille auoir l'ame. En cedit temps, ou bientost apres, le Duc maria sa fille naturelle, Madame Marie de Bourgongne au Seigneur de Charny, son second Chambellan : & furent les plus belles noces, pour vn iour, que ie vey oncques, car à la iouste (ou iousterent les plus grands) chacun porta son escu, armoyé de ses armes, & son timbre, & deuez croire que les houssures estoyent riches, & mesmes les Princes & les Seigneurs, qui ne ioustoyent point, s'estoyent accompaignez & assortis à leurs despens, de plus gens de bien de la maison, & fut vne feste de grand coust, & de grande

1447.

L'emprise du Seigneur de Lalain touchée par Thomas Qué Anglois.

Trespas, & sepulture de Madame Catherine de France, espouse du Comte de Charolois.

Madame Marie, fille naturelle du Duc de Bourgongne mariée au Seigneur de Charny.

* *Ce trespas de Madame Catherine de France premiere espouse du Comte de Charolois fut le 28. iour de Iuillet 1446. lors qu'elle pouuoit auoir l'aage de dixsept à dixhuict ans.*

1447. de grande mission, & deux ou trois iours apres, le Seigneur de Ternant requit à Monsieur de Bourgongne, que ie m'en allasse auecques luy, & me tira hors de Page, & fus mis Escuyer Panetier du Duc, & ainsi ie racompte comme ie suis venu en ceste maison, temps pour temps. En ce mesme temps l'Archeuesque de Coulongne meut vne guerre à l'encontre du Duc de Cleues, pour la ville & Seigneurie de Zoust (laquelle il disoit à luy appartenir) & amena grosse armée contre le Duc de Cleues, comme Behaignons, Hongrois, & gens de toute nation. Mais Iehan Monsieur de Cleues, se bouta audict Zoust, & assembla grand Noblesse de Soudoyers, & si bien deffendit & luy & sa ville, qu'il en partit à son honneur & soustint grand assaut, & s'y porta cheualeureusement; & le Duc de Bourgongne, sçachant son neueu de Cleues en tel danger, & que le pere (qui viuoit) n'estoit pas homme pour donner à son fils grand confort, fit vne armée, conduitte & menée par Monsieur Louis de Sainct Pol, & Monsieur le Bastard de Bourgongne, en intention de leuer le siege, mais le vieil Duc de Cleues fit rompre les ponts, & les passages par son pays, afin que ladicte armée n'y entrast, & neantmoins si bien prit, que le ieune Duc de Cleues soustint celle guerre si cheualeureusement, que l'Archeuesque de Coulongne en ramena ses gens, & abandonna son siege, & ainsi fut celle guerre acheuée. * En celuy mesme temps Monsieur Charles de Valois, Duc d'Orleans, se tira en Bourgongne, & fit vne armée pour enuoyer à haste en Piemont. Par le consentement du Duc de Bourgongne, Iehan de Chalon Seigneur d'Arguel (qui auoit espousé la niece du Duc d'Orleans) leua aucuns Bourgongnons, & fut son Lieutenant Philibert de Vaudrey, moult vaillant & diligent Escuyer Bourgongnon, & dont dessus est faicte mention en la guerre de Luxembourg, & fit venir le Duc d'Orleans la Duchesse sa femme en Bourgongne, laquelle estoit sœur du Duc de Cleues, & niece du Duc de Bourgongne, & fille de sa sœur, comme dessus est dit, & luy donna le pays six mille francs, pour vne fois, & fit au pays moult grande chere, & de ce temps ie

fey vn.

Le Seigneur de la Marche, present Autheur, faict Panetier du Bon Duc Philippe de Bourgongne.

Le Duc de Bourgongne au secours de son neueu le Duc de Cleues.

* *Cecy peut derechief appertenir à l'An 1447.*

fey vn tour en Bourgongne de la grace du Duc d'Orleans, 1447.
qui me fit & monstra moult grande priuauté, & ce à cause qu'il estoit moult bon Rethoricien, & se delectoit tant en ses faicts, comme en faicts d'autruy, & certes en celuy temps, & en mon ieune auenir, c'estoit mon principal passetemps, & y persistoye de ieunesse par oysiuité & loisir, & par la bien-heurée paix, qui estoit vniuerselle es pays du Duc, mon souuerain Seigneur & Maistre. Quand l'armée du Duc d'Orleans (que letta & conduisit le Seigneur d'Arguel) fut apprestée, ils tirerent en la Comté d'Ast, & depuis entrerent plus auant en pays, & coururent la riuiere de Gennes, par terre & par eaue, en faisant guerre au Milannois, & à leurs aliez, & ce par la mort du Duc Philippe Maria, iadis Duc de Milan, lequel estoit nouuellement * trespassé, & se disoit, & dit encores le Duc d'Orleans Duc de Milan, pource qu'il disoit qu'il estoit fils d'vne fille de Duc de Milan, & en prit le tiltre & les armes: & d'autre costé, le Duc Louis de Sauoye (comme cy dessus est declairé au Chapitre de Pape Felix) se disoit Duc de Milan, par certain traicté, faict par le Duc Philippe Maria, quand il prit & espousa la sœur du Duc Louis de Sauoye: & ay bien sceu, que si le Duc eust esté bien actif, ou bien seruy, il eust eu grande part en ladicte Duché, car les Milannois l'auoyent en grande amour & craincte: & furent les armes du Duc de Sauoye par les Milannois mises aux portes de Milan, plus de douze iours: mais le Duc Louis fut homme de petit effect en armes, parquoy il perdit celle bonne auenture. D'autre part le Comte Francisque fut vaillant, subtil, sage, large, & abandonné. Si se mit sus, & si longuement guerroya les Milannois, l'vne fois par traicté, & l'autre par guerre, que finalement il fut Duc de Milan, & apres luy l'est son fils: & au regard de l'armée de Bourgongne (que mena Monsieur d'Arguel, pour le Duc d'Orleans) ils s'en reuindrent par defaute de payement, à grande perte, & sans nul profit; & ledit Seigneur d'Arguel se gouuerna vaillamment de sa personne, mais il vendit plusieurs des belles Seigneuries à luy appartenans, dont le Prince d'Orange son pere, fut mal content

*Il trespassa le 13. d'Aoust, 1447 selon l'histoire de Milan.

1447. & tout racheta, au profit de deux fils, qu'il auoit de la sœur du Comte d'Armignac, qu'il auoit espousée : dont grand dommage, & grande question aduint puis à la maison de Chalon, comme l'on pourra cy apres veoir. En ce temps maria le Duc Philippe Madamoiselle Marie de Gueldres, fille de sa niece la Duchesse de Gueldres au Roy d'Escosse, vn moult beau & plaisant Cheualier, ieune & vertueux Roy; & fut celuy qui auoit la moitie du visage rouge. Si enuoya le Duc la Dame en Escosse par mer, moult richement & noblement accompaignée de Cheualiers, de Dames, & de Nobles hommes. En ce temps le bon Duc & la Duchesse, de leur grace, me mirent & ordonnerent en estat d'Escuyer trenchant, auecques Monsieur le Comte de Charolois leur seul fils, & à present mon souuerain Seigneur, & maistre.

Mariage de Madame Marie de Gueldres, niece du Duc de Bourgongne auec le Roy d'Escoce.

Le present Auteur faict Escuyer trenchant du Comte de Charolois.

CHAPITRE XVIII.

Du Pas de la Pelerine, tenu par le Seigneur de Haubourdin : & des armes faictes entre le Seigneur de Lalain & vn Anglois, deuant le Duc de Bourgongne.

AV temps dessusdict, Messire Iehan, Bastard de Sainct Pol, Seigneur de Haubourdin (qui fut de son temps vn moult cheualeureux Cheualier) tint vn pas pour faire armes, pres de Sainct Omer, le terme de six sepmaines, luy sixiesme de compaignons (qui se nommoyent Pelerins) & se fonda son pas & emprise sur la belle * Pelerine : lequel pas il fit signifier par tous les Royaumes, & pays voisins : & s'attendoit d'auoir beaucoup de gens de bien, & principalement du Royaume de France : mais ainsi aduint, que l'on commença dés lors à murmurer, tant de la paix, comme des treues, & par François, & par Anglois, tellement que chascun se disposa pour

** Ce pas de la Pelerine se peut encores rapporter à l'an 1447. iusques à ce que quelqu'vn donnera autre appaisement que ne faict nostre Autheur.*

pour la guerre, & vindrent à celuy pas peu de gens. Toutesfois pour souuenance d'icelle noble emprise, pour patron & doctrine aux entreprenneurs aduenir, & pour recommandation du noble Cheualier, & de ceux qui l'accompaignerent, & qui emprirent auecques luy, ensemble des nobles hommes, qui à celuy pas vindrent à la noble espreuue, i'ay cy apres enregistré l'ordre, & les armes dudit pas, ainsi qu'il s'ensuyt. Au perron de la Pelerine arriua vn grand Cheualier Allemand, du pays de Souaue; qui pouuoit auoir cinquante ans d'aage. Le Cheualier fit toucher l'escu de Lancelot du Lac, & luy fut iour baillé pour combattre, selon le contenu des Chapitres: & vint le Duc de Bourgongne, & Monsieur le Comte de Charolois son fils, au lieu de Sainct Omer, ensemble la Seigneurie: & furent les lices dressées, & le Perron esleué de pierre, moult solemnellement, & là furent attachez les deux escus, l'vn de Lancelot du Lac, & l'autre de Tristan de Leonnois, & furent icelles lices dressées emmy les champs, dessus le grand chemin tirant à Calais. Le lieu fut noblement preparé pour le Duc, comme Seigneur & Iuge: & enuiron neuf heures, le Cheualier Alemand, armé de toutes armes, la cotte d'armes en son dos, le bacinet en la teste, & monté sur vn cheual couuert de ses armes, se presenta moult asseurement, & puis entra dedans son pauillon, & ne demoura gueres qu'entra en la lice le Seigneur de Haubourdin. Il auoit deuant luy six Escuyers, vestus de blancs manteaux, portans le bordon en brodure deuant & derriere, & seruoit à deux fins, l'vne pour mistere de la Pelerine, & se nommoyent Pelerins, & communement tous Pelerins chargent le bordon. Secondement c'estoit la deuise de tous temps dudit Seigneur de Haubourdin. Ces six Escuyers estoyent deliberez de faire armes, & de soustenir & deffendre iceluy pas, si besoing faisoit, & se nommoyent Iehan du Bois, Anthoine de Herin, Anthoine de Lornan &c.* Apres iceux venoit le Seigneur de Haubourdin, qui se faisoit nommer le Cheualier de la Pelerine. Il estoit armé de toutes armes, le bacinet en teste, & la visiere close, pour non estre

1447.

Le perron, & pas de la Pelerine, pres Sainct Omer.

* *Ainsi est il en l'exéplaire sans autre denombrement.*

1447. veu ou cognu. Il portoit sa cotte d'armes, des armes de Lancelot du Lac, à la bande de Benouhic, & au demourant fut grandement accompaigné, & son cheual de mesmes pareures, & les escus & blasons qui furent al'entour de son pauillon, semblables: & deuant la personne du Duc, à sa presentation, se fit nommer le Cheualier à la Pelerine, & non autrement. Le Duc le receut & bienueigna; & le Seigneur de Haubourdin se tira en son pauillon: & tantost vindrent les gardes, & furent les cris, & ceremonies accoustumées, & appartenans en tel cas, faictes & accomplies. Deux haches furent presentées au Cheualier Alemand; qui choisit, & l'autre fut baillée à l'entreprenneur. Si saillirent les Cheualiers hors de leurs pauillons, & tous deux visieres baissées. Les deux Cheualiers s'assemblerent au milieu de la lice, & s'entrerencontrerent moult fierement, & au regard de la personne du Cheualier Alemand, il estoit grand & bel homme d'armes: & combien qu'il fut vieil, si se monstroit-il prompt, & de noble courage, & queroit fierement son compaignon, sans toutesfois estre gueres duit, n'apris du ieu de la hache, & l'entreprenneur soustenoit & rabatoit moult froidement & asseurement, comme celuy qui autresfois auoit esté en celuy estroit passage de combatre en champ clos, & sous iugement, car il auoit combatu en la ville de Sainct Omer, vn Cheualier d'Espaigne, nommé Messire Gotiere, l'vn des plus redoutez Cheualiers de toutes les Espaignes. Finalement tant cheualeureusement se requirent les deux Cheualiers, qu'en peu d'heure furent leurs armes accomplies, & ietta le Duc le baston comme Iuge, & à celuy pas ne vint autre noble homme faire armes (dont l'entreprenneur fut moult desplaisant & ses compaignons) combien que plusieurs eussent promis de venir. Toutesfois Messire Bernard de Bearn, vn moult beau Cheualier, Bastard de Foix, se mit en chemin pour venir au pas dessusdit: mais vne maladie de fieure le prit, parquoy il ne peut venir au temps que le pas estoit limité: mais le Seigneur de Haubourdin entreprenneur luy fit sçauoir, que quand il pourroit venir, il le receueroit, comme s'il fut venu au pas. Ce qu'il fit depuis, comme l'on verra

Armes du Seigneur de Haubourdin & d'vn Alemand au Perron de la Pelerine, deuant le Duc de Bourgongne.

verra cy apres. En ce temps l'Escuyer Anglois, nommé Thomas, passa la mer, & vint à Bruges, pour combattre Messire Iaques de Lalain, comme il luy auoit promis au lieu de Sandwic, ainsi qu'il est cy dessus escrit & declairé. Ledit Messire Iaques fut moult ioyeux de sa venue, & furent les lices preparées sur le vieil marché de Bruges, & au iour qui fut baillé par le Duc de Bourgongne Iuge en ceste partie, le Duc & sa Seigneurie vindrent sur la lice, qui moult noblement estoit parée: & n'est pas a oublier que sur le pauillon, qui fut tendu pour ledit Messire Iaques de Lalain, auoit vn cerf couché de Brodure. Celuy cerf portoit seize cors, & à chascun cors auoit vne banniere, dont estoit issu ledit Lalain, & dont les deux premieres furent du pere qui estoit Chef & Seigneur de Lalain, & l'autre de Crequi du costé de la mere. Ainsi monstra Messire Iaques trente deux bannieres, dont il estoit yssu directement du pere & de la mere, sans entremesler entre les deux mariages, aucune alliance d'autre nature ou condition, fors tousiours de Banniere en banniere, comme dict est. A la requeste de l'Escuyer Anglois, la Comtesse d'Estampes, & toutes les Dames de la Court furent presentes à voir icelles armes, mais la Duchesse n'y voulut point estre; n'aussi ie ne l'auoye iamais veu auenir, & mesmement a faire armes de pied, toutesfois les Dames y furent à ceste fois. L'Anglois estoit accompaigné de tous les Cheualiers & Escuyers de l'hostel de la Duchesse, & se presenta tout desarmé: & puis tira en son pauillon. D'autre part vint Messire Iaques de Lalain, accompaigné du Baron de Beauieu, neueu du Duc, & d'autre moult grande Seigneurie, ses parens & amis: & me souuient, que pour faire honneur au noble Cheualier, ledit Seigneur de Beauieu, le Seigneur de Rauastain, le Bastard de Bourgongne, & moult d'autres Seigneurs & nobles hommes, s'estoyent parez de robes de satin gris, & pourpoints de cramoisi, & venoyent deux a deux deuant le Cheualier: qui estoit adextré des deux Princes dessusdicts, cousins germains. Il estoit vestu d'vne longue robe de celle pareure, & estoit armé de son harnois de iambe seulement; & à l'entrée de la lice, se signa a pied, & en telle ordonnance

1447.

Armes de Thomas Qué Anglois, contre Iaques de Lalain à Bruges.

marcha

1447. marcha iusques deuant le Duc, son souuerain Seigneur & Iuge, qui le receut, & s'en retourna en son pauillon. Deuoirs, criz, & ceremonies furent faictes, & tandis chascun Champion enuoya presenter son baston au Iuge: car chascun pouuoit porter telle hache, & de telle façon que bon luy sembloit: mais le bon Duc auoit accoustumé luy-mesme, de visiter les bastons, dont l'on deuoit deuant luy combatre, ou faire armes: pource que pour rien n'eust voulu souffrir que soubs son iugement nulle chose mal enseigneuse, ou de fraude eust esté faicte. Messire Iaques fit presenter vne longue hache, a poincte dessus, & d'vn costé vn bec, qu'on dict de Faucon, & de l'autre vn mail rond, a trois poinctes de diamant, & au dessous de la hache, vne bonne forte dague: & la hache de l'Anglois fut vne forte hache, poinctue dessous, & vn grand taillant d'vn costé, & de l'autre vn long mail, & plus bas auoit rondelle, pour la garde de la main, & dessous fut pointue d'vne courte dague. Les bastons furent raportez, & les gardes ordonnez. L'Anglois saillit hors de son pauillon, armé de toutes armes, sa cotte d'armes vestue, le bacinet en la teste, la visiere bien close & fermée: & portoit sa hache, sa main dextre armée, couuerte de la rondelle de la hache, & pouuoit-on legerement iuger qu'il estoit deliberé de faire sa bataille de la teste de la hache. D'autre part saillit Messire Iaques de Lalain, armé, sa cotte d'armes vestue, & en sa teste auoit vne petite sallade de guerre toute ronde, & auoit le visage & le col tout descouuert, & portoit sa hache pres de luy, & a contrepoix, pour assaillir & pour deffendre, duquel des deux bouts, dont il verroit son aduantage: & en marchant froidement, s'agenouilla deuant le Duc, & l'Anglois marchoit fierement, & de grand courage: & à l'aborder, Messire Iaques luy ietta vn estoc à la visiere, de la queuë de sa hache, mais il ne l'enferra point, & l'Anglois feroit de toute sa force apres ledit Messire Iaques, & feroit de mail, de taille, & d'estoc apres le visage qu'il voyoit nud & decouuert: mais le Cheualier scauoit marcher & demarcher, & estoit si adroit & si cheualeureux, que l'Anglois ne profitoit rien en son assaut: & quand

&quand il voyoit son auantage, il donnoit à tour de bras, de la teste de la hache, sur le bacinet de l'Anglois: & par plusieurs fois l'atteindit de coups si poisans, qu'vn moins puissant l'eust à grand meschef soustenu, sans cheoir à terre, mais l'Anglois auoit assez puissance, & beaucoup hardement, & courage, & quand il veit que le Cheualier l'assailloit si fierement, il amodera sa bataille, & se gardoit & contregardoit froidement, plus qu'il n'auoit commencé, & Messire Iaques poursuiuoit moult fierement: & auint, que ledit Messire Iaques ietta du bout d'embas de sa hache, pour cuider enferrer l'Anglois en la visiere, & l'Anglois ietta l'estoc de la teste de sa hache au deuant du coup, & trouua par meschef, le ganteler dudit Messire Iaques ouuert, & la dague trenchante & ague, luy perça le bras senestre, rez à rez de la main tout outre. Messire Iaques retira son bras (qui saignoit à moult grand randon) & cuida empoigner sa hache d'vne grande demarche, mais il ne se peut de la main aider, car il auoit les nerfs coupez, ou greuez. Quand le bon Cheualier se veit en tel parti, il mit sa hache sous son bras senestre, la queuë deuant, à la maniere qu'vne femme tient le batton de quoy elle file: & de la main dextre, à l'aide de la hache, rabatoit touts les coups, que l'Anglois iettoit sur luy, fors d'estoc & de mail. Lequel Anglois auoit recommencé son assaut moult fier, & moult aspre, & le Cheualier leuoit à la fois le bras blessé, & secouoit le ganteler, & sembloit à d'aucuns qu'il le faisoit pour remettre son sang au corps, dont il perdoit largement, & sembloit à d'autres qu'il vouloit monstrer au Duc, son Seigneur & Iuge, qu'il ne luy aloit que bien, & qu'il leur laissast acheuer: & est bien besoing que ie touche de la constance du bon Iuge, le noble Duc dessusdit: car il ne faut pas ignorer qu'il n'aimast cordialement ledit Messire Iaques, son suget & seruiteur, & telle apparence de Cheualier, de beauté & d'espreuue, que l'on ne nommera nulle part de meilleur Cheualier de luy, & il le voyoit en tel danger, qu'il ne se pouuoit aider que d'vne main, & n'estoit pas a douter, si l'Anglois eust esté en tel danger ou pareil, que le Duc n'eut incontinent rompu

1447.

Armes à pied entre Iaques de Lalain Bourgongnon, & Thomas Qué Anglois.

1447. rompu la bataille: mais il ne vouloit pas estre noté en son iugement, d'auoir departi les Champions, à l'auantage de l'estranger, & en contregardant son seruiteur. Si remit le tout en la fiance qu'il auoit en Dieu, & en la cheualerie de son Cheualier: & laissa les armes paracheuer selon le contenu des Chapitres, & de l'emprise acordée & conclue par les parties: dont il aduint que Messire Iaques de Lalain, (qui froidement, & par grande asseurance soustint l'assaut de l'Anglois) ietta la queuë de sa hache, entre la hache & le corps de son compaignon, & entra pres de luy, & de l'entrée il rua le bras nauré au col de son homme, & de la main dextre le prit par le gros du bacinet. L'Anglois estoit poisantement armé, & Messire Iaques l'estoit legerement, & ainsi tira son compaignon de toute sa force, & d'vne grande demarche, & de ce coup rua l'Anglois la visiere dedans le sablon, & tout plat estendu, & prestement sa hache au poing, se tira deuant le Iuge. L'Anglois fut releué par les gardes, & fut amené deuant le Duc, & disoit qu'il n'auoit pas esté abbatu de tout le corps à terre, & qu'il n'estoit cheu qu'a genoux & à coudes. Si fut deuant le Mareschal la matiere mise en preuue, & fut prouuée par Nobles hommes, qu'il estoit cheu de tout le corps à terre, & que les armes par celle cheute, estoyent deuëment accomplies. Si toucherent ensemble, & auant que l'on partist de la lice, en la presence du Duc, des Dames, & des Seigneurs, fut crié vn noble pas d'armes, dont ledit Messire Iaques estoit l'entrepreneur, & lequel pas fut depuis gardé, & soustenu par ledit Messire Iaques, au lieu de Chalon sur la Sosne, vn an entier.

CHAP.

1441.

CHAPITRE. XIX.

Comment le Seigneur de Haubourdin, continuant son entreprise du pas de la Pelerine, fit armes contre le Bastard de Bearn.

EN celuy temps, & assez tost apres, & auant que l'on ostast les lices preparées pour les armes dessusdictes, Messire Bernard de Bearn, Bastard de Foix arriua à Bruges, & fut baillé iour à luy, & au Signeur de Haubourdin, qui se nommoit en ceste partie encores le Cheualier de la belle Pelerine, en continuant l'emprise de son pas, tenu empres S. Omer, comme il est cy-dessus escript: & combien que le Seigneur de Haubourdin se nommoit comme entrepreneur, toutesfois, pource que ledit Messire Bernard vint hors du temps, que le pas estoit limitié, les deux Cheualiers d'vn commun accord muerent la forme des Chapitres en autres armes: & pouuoyent chacun apporter telle hache qu'il luy plairoit, & deuoyent ietter vn iect de lance, & combatre desdictes haches, iusques à batton perdu, ou estre porté l'vn par terre. Au iour ordonné, Messire Bernard entra en la lice, armé de toutes armes, la cotte-d'armes de Foix vestue, à la barre trauersant, comme il appartenoit à Bastard de celle maison, & ainsi se presenta & puis alla en son pauillon. Tost apres entra le Seigneur de Haubourdin, la cotte-d'armes de Lancelot du Lac au dos, le bacinet en la teste, la visiere close, & deuant luy les six Escuyers qui en habit de Pelerins, l'auoyent accompaigné au pas de la Pelerine: & se presenta deuant le Duc, & le menoit le Seigneur de Ternant, qui le presenta, comme Cheualier de la Pelerine, & puis se retrayt icelny Cheualier en son pauillon, qui fut armoyé des armes de Lancelot, à la bande de Benouhic. Tantost apres chacun des deux Champions enuoyerent presenter les battons, dont ils deuoyent combatre; & fut la hache du Cheualier à la Pelerine, vn bec de faucon commun, à bonne & poisante dague dessus & dessous: & celle que fit presenter Messire Bernard, fut vne hache à bec de faucon commun, mais la dague

1447. dague de dessous fut longue & delie, & de façon telle, qu'elle pouuoit legerement entrer és trous de la visiere d'vn bacinet, & de sa longueur pouuoit porter grand dommage au visage de son compaignon. Le Seigneur de Haubourdin fut aduerty de la subtilité de ladicte hache. Si dist, qu'il ne donneroit pas à son compaignon tant de peine, que de perser la visiere de son bacinet, & prestement le fit decloüer, & oster de tout poinct, si que le visage luy demoura tout descouuert : & fit oster les blasons qui estoyent sur son pauillon (qui furent de Benouhic) & y demourerent autres blasons des armes de Luxembourg, à la bande trauersant de Lusignan. Quand les gardes furent venus, & cris & ceremonies faictes & accomplies, le Bastard de Bearn saillit de son pauillon, la visiere close, la lance au poing dextre, & la hache & le targon d'acier à la senestre, & estoit grand Cheualier & puissant. D'autre part saillit le Bastard de Sainct Pol, armé de toutes armes, la cotte d'armes, des armes de Luxembourg au dos, bacinet en teste, sans visiere, n'autre couuerture ou ayde au visage : & estoit embatonné de lance & de hache, & aydé d'vn targon d'acier. Fierement marcherent les deux Cheualiers l'vn sur l'autre : & iecta le Seigneur de Haubourdin sa lance le premier, & ledit Messire Bernard demarcha en costiere, si qu'il ne fut assené : & de celle demarche brandit sa lance, & iecta sur son compaignon (qui moult vistement poursuyuoit son iect, le targon deuant luy par couuerture) & auint de celuy iect, que le Seigneur de Haubourdin fut atteint sur le bord en dehors de sa targe, & glissa le coup, & vint atteindre sur le costé senestre, vn peu au dessus du faux du corps, & perça le harnois, & entra le fer tresprofond en la chair dudit Seigneur de Haubourdin, & lors du bras senestre tost & asseurement, il escouit la lance ius, qui tenoit assez fort dedans le harnois. Le iect passé, les Cheualiers se iecterent les targons au deuant des iambes, pour chascun cuyder empescher ou nuire son compaignon, & puis se coururent sus aux haches moult asprement, & contendoit fort Messire Ber-

Armes à pied à Bruges entre le Seigneur de Haubourdin, & le Bastard de Bearn.

re Bernard apres le visage, qu'il voyoit nud & descouuert, 1447.
& y rua plusieurs fois, & plusieurs coups ; mais le Seigneur de Haubourdin rabatoit froidement les coups dudit Messire Bernard : & ne demoura gueres que ledit Seigneur de Haubourdin entra sur Messire Bernard ; & de sa main senestre prit la hache de son compaignon, & Messire Bernard cuida prendre celle du Seigneur de Haubourdin, mais il n'y peut auenir. Si prit de la main dextre le Seigneur de Haubourdin par le bacinet en faute de la visiere, & ledit Haubourdin queroit apres le pied du bout de sa hache, qu'il tenoit d'vne main, mais rien ne l'empira, & en cest estat furent les deux Cheualiers assez longuement, tastant & essayant en leur puissance, d'auoir aucun auantage chascun sur son compaignon : & le Duc voyant les deux Cheualiers entiers l'vn enuers l'autre, ietta le baston, & les fit departir : & partirent de la lice tous deux a vne fois, & chascun par son bout, & ainsi furent icelles armes a pied acheuées ; & celles de cheual mises au Lundy prochain. Celuy iour comparurent les deux Cheualiers deuant le Duc, leur Iuge en celle partie, & au regard du Bastard de Bearn, il auoit quatre cheuaulx couuerts treshonnestement & richement, & le Bastard de Sainct Pol auoit, pour l'accompaigner, le Seigneur de * Rauastain, le Seigneur de Crequi, & le Seigneur de Ternant, tous trois Cheualiers & freres de l'ordre de la Toison d'or, & furent leurs cheuaux couuerts de trois couuertes de soye & de brodure, telles qu'il auoit preparées pour courre à son pas, selon que l'on toucheroit les escus, & fut le cheual du Seigneur de Rauastain couuert d'vne couuerte, faicte de bourdons & de coquilles, qui fut l'ancienne deuise du Seigneur de Haubourdin, en signifiant qu'il estoit seruiteur de la Pelerine. Le cheual du Seigneur de Crequi estoit couuert des armes de Lancelot du Lac, a la bande de Benouhic, & celuy du Seigneur de Ternant des armes de Palamedes : & au regard du Seigneur de Haubourdin, son cheual estoit couuert d'orfauerie tres-richement, & d'abondant

Ce fut Adolf Seigneur de Rauestain second fils de Marie de Bourgongne, sœur du bon Duc Philippe, & pere de Philippe de Rauestain qui se tint à Gand.

en lieu

1447 en lieu de la resne du cheual, ly auoit vne grosse chaisne d'or, quel l'on estimoit peser plus de mille escus. Presentations faictes, & cris & ceremonies accomplies, les Cheualiers furent armez, & lances leur furent baillées; & d'icelle premiere course auint, que Messire Bernard de Bearn assit sur le grand gardebras en glissant: & le Seigneur de Haubourdin (qui print sa course au coing de la lice, & vint aborder à la toile, ainsi qu'en croisée) assit sur le bord du clou, qui tient la visiere de l'armet, & l'armet (qui n'estoit pas attaché, mais l'auoit Messire Bernard seulement mis en sa teste, ainsi que communement l'on court es Espaignes) se haussa d'icelluy coup, qui fut durement atteint, & tellement que ledit Messire Bernard fut froissé & blessé en trois lieux au visage, dont le plus fort & le plus grief estoit au menton, & de ce saignoit tresfort. Toutesfois le Cheualier reprit le bout de la toile, & vouloit ses armes fournir, comme cheualier de grand & noble courage qu'il estoit, mais Bertrandon, premier Escuyer trenchant du Duc (lequel le Duc auoit baillé audit Messire Bernard, pour le seruir & conseiller, pource qu'il estoit natif Gascon, sage & expert en armes) ne luy voulut souffrir en plus faire, mais l'emmena deuant le Duc, & le Duc voyant son cas, & qu'il n'estoit pas pourueu d'armet, ou heaumet suffisant pour sa seureté, luy pria moult doucement, qu'il se voulsist a tant contenter d'icelles armes, & le Cheualier larmoyoit de desplaisir & de honte, & remonstroit qu'il estoit venu de loing pour acquerre honneur, & qu'il se trouuoit en honte & en foulle, & le bon Duc luy dict, que sauue sa grace, il estoit Cheualier si renommé, & mesmes il auoit tant veu & cognu de sa cheualerie à pied & à cheual, que l'on cognoissoit bien l'honneur & la vertu de sa noble personne, & que ce coup n'estoit qu'vn coup auenu d'auenture, & luy pria derechef qu'il se voulsist contenter. Ce que fit le Cheualier, & toucherent ensemble lesdits Cheualiers, & ainsi furent icelles armes acomplies.

Armes à cheual entre le Seigneur de Haubourdin, & le Bastard de Bearn.

Comment

1448.

CHAPITRE XX.

Comment Dom Iaques de Portugal, neueu de la Duchesse de Bourgongne, vint à refuge deuers le bon Duc Philippe.

CELLE * saison arriua au port de l'Escluse, l'Enfant Dom Iaques de Portugal, fils du Duc de Coimbres, neueu de la Duchesse de Bourgongne, & fils de son frere: & arriua grandement accompaigné de Cheualiers, de Nobles hommes & autres, qui tous estoyent fugitifs auecques luy, du Royaume de Portugal: & vint l'Enfant Dom Iaques deuers le Duc à Bruges, & le receut le Duc moult honnorablement, & luy bailla estat & pension, pour luy & pour tous ses gens: & peut on croire, que la bonne Duchesse sa tante, le receut, ensemble les Portugalois moult cordialement, leur fit de grās biens, & y mit largement du sien; & pareillement le bien veigna moult voulontiers le Comte de Charolois, à qui il fut cousin germain: & en cette chose me sera force d'escrire & declairer quelques auentures & cas auenus au Royaume de Portugal (que toutesfois ie nay pas veus) pour donner à entendre pourquoy, & à quelle cause furent iceux Portugalois auec les enfans du Duc de Coimbres, aprés sa mort dechassés, & fugitifs du Royaume de Portugal, & priués de leurs Seigneuries & biens: lesquels enfans furent deux nobles Princes, fils du Duc de Coimbres, & vne noble Dame, sage & vertueuse: qui depuis fut mariée à Adolf Monsieur de Cleues, frere du Duc Iehan de Cleues, comme cy apres sera deuisé & escrit. Verité fut que le bon Roy Iehan de Portugal, pere de la Duchesse Ysabel de Bourgongne, laissa plusieurs enfans legitimes, dont l'aisné, nommé Edouard, fut Roy de Portugal apres luy. Le second fut Duc de Coimbres. Le tiers fut Comte de Cepte, & la fille Duchesse de Bourgongne. Le Roy Iehan mort, le Roy de Portugal son fils, se maria à Leonor, fille du Roy Fernand d'Arragon, & d'icelle eut l'Infant Don Alfonse, à present Roy de Portugal, & auint que celuy Roy de Portugal, fils du Roy Iehan, mourut, laissa son fils, à

** Cecy se peult raporter à l'an 1448 à ce qu'on verra par le Chapitre ensuiuant.*

Dom Iaques de Portugal vient à refuge deuers le bon Duc Philippe.

1448. present Roy de Portugal; qui n'auoit que dix ans d'aage: & fut Regent & gouuerneur de tout le Royaume, le Duc de Coimbres, oncle du ieune Roy. Celuy Duc fut moult sage Prince; & gouuerna le Royaume de Portugal moult notablement; & sous sa main auança en honneurs & richesses, plusieurs hommes Nobles, en les preferant auant autres, qui toutesfois n'en furent pas bien contens: & leur sembloit qu'ils vailloyent bien, de sens & de lignage les autres, qui sous la main du Regent auoyent autorité & auancement au Royaume: & de ce se conspira & engendra vne tresgrande haine couuerte à l'encontre du Duc: & le Duc se faisoit grand & riche, & maria sa fille aisnée au Roy, dont les malueuillans commencerent à murmurer, & disoyent que le Duc de Coimbres s'enrichissoit des biens du Roy, & du Royaume, & qu'il estoit mieux Signeur que le Roy & que nul n'auoit auancement ou Office, s'il n'estoit à luy; & d'autre part, qu'il auoit marié sa fille au Roy pour soy fortifier, en affoiblissant le Roy & le Royaume: car si le Roy se fut marié à la fille d'vn Roy, ou d'vn Prince voisin, c'estoit moyen d'enforcement d'auoir & d'aliance pour le Roy, & pour le Royaume, & qu'il estoit assez alié au Roy d'estre son oncle, & assez obligé pour seruir le Royaume, d'auoir sa Duché & ses Seigneuries dedans le Royaume, & tenues du Roy: & le Roy (qui croissoit en sens & en iours) entendoit ces choses, & adheroit aucunement à telles parolles: pource qu'il desiroit d'estre obey, & hors de sugections: & toutesfois il se taisa, en attendant qu'il fust homme pour estre Roy & Regent, sans compaignon ou maistre: & auint qu'en celuy temps le Roy manda le Duc de Coimbres à venir deuers luy, pource qu'il s'estoit vn peu de temps retiré en sa Duché, estant auerti que ses ennemis machinoyent contre luy, & que le Roy y liuroit escout: & mesmement auoit-on fait vne conspiration secréte contre le Duc sur le faict du Royaume. Si se douta le Duc, & manda ses sugets seruiteurs & amis, pour aller au mandement du Roy, fort acompaigné: & est à sçauoir que ceste assemblée ne se faisoit point contre le Roy, mais contre les malueuillans du Duc

Conspiration de quelques Portugalois contre le Duc de Coimbres oncle du Roy.

Duc, qui entroyent en gouuernement, & en authorité: & quand le Roy fut auerty de l'assemblée que faisoit le Duc son oncle, il prit la chose contre luy estre faicte; & de sa part assembla grans gens, & cheuaucha le Roy à grosse armée, contre son oncle; & le Duc quand il sentit venir le Roy, se cloyt & fit vn camp clos de fossez & d'artillerie, & mit ses gens en bonne ordonnance: & à ce que m'ont plusieurs Nobles hommes Portugalois (qui furent presens) certifié, le Duc ne le faisoit en autre intention, sinon cuidant faire partir de son camp aucuns des plus notables, pour aller au Roy en grande humilité, pour soy recommander en sa bonne grace, & sçauoir les causes pourquoy il estoit meslé aueques sa Royale Mageste, soy excuser par humbles voyes, & luy ramenteuoir les seruices, qu'il entendoit auoir faicts au Roy en ses ieunes iours, & à l'vtilité du Royaume, en concluant qu'il luy offroit son seruice. Mais il auint que les Arbalestriers du Roy de Portugal aprocherent du camp en grand nombre, & se commença vne escarmouche par meschans gens, d'vn costé & d'autre, tellement, que d'vn traict d'arbaleste, le Duc de Coimbres, au milieu de ses gens, fut atteint en la poictrine, dont il mourut en celle mesme heure, & n'ay point sçeu qu'vn seul homme de nom fut blessé ou atteint de celle escarmouche, fors le Duc seulement. O Princes hauts, & nobles personnages, mirez vous au cas du sage Duc de Coimbres, fils, frere & oncle du Roy. Ne tentez Dieu, ne son executeresse fortune. Ne vous fiez en force de Cheualerie, de peuple ne d'armoiries, quand celle fortune à monstré la puissance de sa permission, pour auoir conduit l'impetuosité d'vne sagette, si iuste & si alignée, que d'auoir accidentalement occis vn si noble Prince, au milieu de sa Cheualerie, & sur luy seul, entre telle compaignie, monstré sa fureur, & sa cruelle vengeance. Ainsi fut le Duc de Coimbres occis, & plusieurs se rendirent à la mercy du Roy, & autres furent par force pris, & autres s'enfuirent, & mit le Roy la Duché de Coimbres en sa main, ensemble tous les biens du Duc trespassé. Il exila tous les enfans du Duc, fils & filles hors du Royaume,

1448.

Le Duc de Coimbres Portugalois tué d'vn coup d'arbaleste.

Les enfans du Duc de Coimbres chassez de Portugal se retirerent en Bourgongne.

1448. Royaume, excepté la ſeule fille, dont le mariage eſtoit faict de luy, & l'eſpouſa le Roy; & fut vne moult belle, ſage, & vertueuſe Royne: & s'elle euſt veſcu, il eſtoit leger a iuger, par la cognoiſſance de ſes vertus, qu'elle eut reſtauré la maiſon de Coimbres, & faict rappeller à grand honneur en Portugal, & freres & ſœurs, & les Seigneurs & Nobles hommes, exilez à ceſte cauſe: mais elle mourut ſous trente ans, & tous ſes freres & ſœurs en ieune aage, dont ce fut dommage, car c'eſtoit vn noble ſang, & vne generation bien addreſsée en vertus & en cheualerie. Or ay-ie deuiſé de la mort du Duc de Coimbres, & de ſon cas par moy toutesfois non veu: mais à ceſte cauſe i'ay veu venir en la maiſon de Bourgongne deux fils & vne fille, exilez & dechaſſez du Royaume de Portugal, dont le premier qui arriua, fut l'Infant Dom Iaques (dont deſſus eſt faicte mention) moult ſage Seigneur & deuot: & par le pourchas de la Ducheſſe de Bourgongne ſa tante, fut enuoyé à Rome, & fut homme d'Egliſe, & par le conſentement du Roy de Portugal, fut Archeueſque de Lisbonne (qui eſt le plus grand benefice du Royaume) & fut faict Cardinal, & moult eleué, tant par ſa noble naiſſance, comme pour ſes vertus: mais il mourut au lieu de Rome aſſez toſt apres, & en ſes ieunes iours, comme il eſt dict ſi deſſus, & cy en apres ie deuiſeray des deux autres, temps apres autre, ſelon qu'il apprendra.

CHAPITRE XXI.

Comment le bon Duc Philippe fit deliurer vn riche Anglois, que le Seigneur de Ternant auoit faict priſonnier: & comment le Seigneur de Lalain tint le pas de la Fontaine de Plours, à Chalon ſur Soſne.



EN ceſte ſaiſon Meſſire Philippe Seigneur de Ternant, fut conſeillé de prendre vn Anglois, que l'on diſoit moult riche & puiſſant d'auoir, & de deniers, & eſtoit aſſez couſtumier iceluy Anglois, d'aller de Bruges à Calais, & paſſoit

par

par Grauelines : & pource que ledit Seigneur de Ternant sçauoit que la Duchesse de Bourgongne portoit & soustenoit le cas & la querelle des Anglois, il s'apensa de conduire son cas & sa prise par subtilité : & tint maniere de donner congé à plusieurs ses seruiteurs, qui tous se rassemblerent à l'entour de Grauelines, & les conduisoit vn soudoyer du Chastel de l'Escluse (dont ledit Seigneur de Ternant estoit Capitaine) nommé Georget des Vignes. Finalement ils prirent ledict Anglois, & l'emmenerent contre France, comme leur prisonnier. Le Duc de Bourgongne fut auerty de ceste prise, faicte en ses pays, ou es limites, & en estant aussi la Duchesse auertie, fut faicte vne merueilleuse poursuytte pour ceste matiere, & finalement furent enuoyez apres, à toute diligence les Archers du Duc, & autres, qui firent telle diligence, qu'ils surprirent ceux qui emmenoyent ledit Anglois, en vn village, & les prirent prisonniers, & ramenerent ledit Anglois, & fut sçeu par iceux & par lettres, que ledict Seigneur de Ternant adressoit iceluy prisonnier au Seigneur de Mongeay, en l'Isle de France, lequel auoit espousé vne fille de Roye, sœur de la Dame de Ternant. Le cas de l'Anglois fut fort porté par la Duchesse, & mesmes n'estoit ia le Seigneur de Ternant fort en sa grace, & fut mis auant, que l'Anglois auoit seureté & sauf-conduit, & combien que le Duc aimast le Seigneur de Ternant beaucoup, estant son tiers Chambellan, & moult priué de sa personne, il le prit prisonnier, & l'enuoya au Chasteau de Courtray, où il fut plus d'vn an, à grans frais & à grans despens, & depuis le deliura le Duc, mais non pas à son profit, car il restitua tout l'interest dudict Anglois, qui luy fut vn merueilleux dommage. Ainsi se passa l'an quarante huict sans autre auenture, & vne partie de l'an quarante neuf : & faisoit le Duc grandes cheres & grans festimens, par ses bonnes villes, où il estoit moult aimé, & voulontiers veu. Or maintenant nous rentrerons à reciter le noble Pas, que tint vn an entier, le bon & vertueux Messire Iacques de Lalain, au pays de Bourgongne, & les nobles armes qu'il y fit, & à quels Nobles hommes il besongna. Mais auant

1449.

Prise d'vn riche Anglois, par commandemét du Seigneur de Ternant.

Le Seigneur de Ternant tiers Chambelan du Duc de Bourgongne faict prisonnier de par ledit Duc.

L'an 1449.

1449. est besoing que i'eclaircisse vne question, qui pourroit estre demandée sur ceste matiere, qui est telle: c'est à sçauoir, pourquoy ledit Messire Iaques tint pas en Bourgongne, terre sugette de son souuerain Seigneur & Prince, sans auoir excepté les suiets de son Prince, & aussi pourquoy il entreprenoit son pas en temps de Iubilé, & durant icelle saison. A ce ie respons, par la propre responce à moy faicte par ledit Messire Iaques (car i'auoye priuauté & habitude à luy, pour sçauoir de ses secrets, autant qu'autre de mon aage, de la maison de Bourgongne) qui disoit que la cause de sa venue en Bourgongne tendoit à deux fins. La premiere, pource qu'il y auoit au pays grande Noblesse, & gens qui desiroyent d'eux monstrer Nobles & courageux. La seconde, pource que le pays estoit situé au passage de France, d'Angleterre, d'Espaigne & d'Escosse, pour aller à Rome (dont les saincts pardons & le Iubilé de l'an cinquante aprochoit) & ainsi sembloit que par ces deux raisons, plus de Nobles hommes seroyent auertis de son emprise, & pourroyent plus de Nobles hommes venir à son pas, & toucher à sa noble emprise: parquoy plus legierement luy estoit facile de paruenir au second poinct, qui estoit, qu'il desiroit sous le plaisir de Dieu, d'auoir presenté la cotte d'armes, ou sa personne, en lices closes, & auoir combattu trente hommes, auant qu'il eust trente ans d'aage. Car à la verité il auoit, à l'heure qu'il vint en Bourgongne pour tenir son pas, plus de vingtneuf ans, d'vn mois, ou de sept semaines, & pour ces deux raisons (dont l'vne tenoit de l'autre) tint Messire Iaques son pas en Bourgongne, au temps dessusdit: lequel pas s'executa par la maniere que s'ensuyt. Messire Iaques de Lalain se logea à Chalon sur la Sosne, vne ville qui sied en Bourgongne au Duché: & s'acompaigna de Messire Pietre Vasque, vn tres-gentil Cheualier, & dont cy dessus est faicte mention, & nommement là où est racompté le Pas du Seigneur de Charny, lequel Messire Pietre estoit homme duit, & suffisant de son corps, & de son conseil: & croy, que si ledit Messire Iaques eust eu inconuenient de maladie, ou autrement, il entendoit de mettre en son lieu ledict Messire Pietre Vasque, car par ses Chapitres.

Emprise d'armes en Bourgongne par Messire Iaques de Lalain.

pitres il ne s'obligeoit point de personnellement parfournir. Auecques luy auoit plusieurs hommes Nobles, & tint vn moult bel estat, grand & plantureux: & d'autre part y enuoya le Duc de Bourgongne le Roy d'armes de la Toison d'or, pour estre Iuge en l'absence du Duc. Estant ainsi ledict Messire Iaques de Lalain logé, prepara son pas, & son faict, à son propos & attendement: & faict à entendre (comme dict est) que la ville & cité de Chalon est située au Duché de Bourgongne, & separe la riuiere de Sosne, meslée du Doux, la Comté du Duché, & se passent icelles riuieres par vn grand pont, dont au bout à vn grand Faubourg, que l'on nomme Sainct Laurens; & est iceluy Faubourg clos de la riuiere, à la maniere d'vne Isle. En ceste Isle auoit vne moult belle plaine, à maniere d'vn pré, où à present est l'Eglise des Cordeliers de l'obseruance, qui depuis y a esté edifiée. En icelle mesme Isle fit faire l'entrepreneur les lices à combatre & la toile, pour faire les armes à cheual, & fut le champ moult bien ordonné de sablon, & de tout qu'en tel cas appartenoit, & aussi de maison pour le Iuge, & pour les Seigneurs: & le premier Samedy de Septembre, mil quatre cens quarante neuf, fut vn pauillon tendu, au bout du grand pont, du costé de Sainct Laurens, souueraineté du Duc de Bourgongne, à cause de sa Viscomté d'Auxonne, & fut iceluy pauillon palissé & barré moult honnorablement: & n'y pouuoit nul aprocher, sans le congé de Charolois le Heraut, vn moult notable Heraut, Officier d'armes du Comte Charles de Charolois: lequel auoit sa cotte d'armes vestue, & vn blanc batton en la main, & gardoit les Images, ordonnées pour l'emprise de l'entrepreneur: & premierement au dossier d'iceluy pauillon, & au plus haut, estoit en vn tableau, la presentation de la glorieuse Vierge Marie, tenant le Redempteur du monde, son Seigneur & son fils, & plus bas au dextre costé de l'Image, fut figurée vne Dame, moult honnestement & richement vestue, & de son Chef en simple atour, & tenoit maniere de plorer, tellement que les larmes tomboyent, & courroyent iusques sur le costé senestre, où fut vne fontaine figurée, & sur icelle, vne licorne assise, tenant

1449.

La Dame de Plours.

1449. maniere d'embrasser les troistarges, conditionnées pour les trois manieres d'armes que l'entrepreneur vouloit fournir par son emprise: dont la primiere fut blanche, pour les armes de la hache, la seconde violette, pour les armes de l'espée, & la tierce (qui estoit dessous à maniere de triolet, estoit noire) pour les armes de la lance: & furent lesdicts targes toutes semées de larmes bleues, & pour ces causes fut la Dame nommée la Dame de Plours, & la fontaine, la fontaine de Plours. Or ay-ie deuisé de l'entreprise & de l'ordonnance de cestuy noble pas, lesquelles choses furent estranges & nouuelles au pays, & fort remirées & veuës de plusieurs & diuers personnages. Ce mesme iour vint au palais vn Heraut, nommé Toulongeon, qui appella le Heraut, garde du pauillon, & luy dict: *Noble Heraut, ie demande ouuerture, pour aller toucher l'vne des trois targes, qui sont en vostre garde, pour & au nom d'vn noble Escuyer, nommé Pierre de Chandios.* Le Heraut le receut moult ioyeusement, & luy dict qu'il fust le tres-bien venu, & luy fit ouuerture, & ledict Toulongeon, comme Officier bien apris, s'agenouilla deuant la Vierge Marie, salua honnorablement la Dame de Plours, & puis toucha à la blanche targe, & dict, *Ie touche a la blanche targe, pour & au nom de Pierre de Chandios, Escuyer, & afferme en parolle de * voir, disant qu'au iour qui luy sera baillé, il fournira de sa personne les armes conditionnées, & ordonnées pour ladicte targe, selon le contenu des Chapitres du noble entrepreneur, si Dieu le garde d'encombrier & de loyale ensongne.* Et a tant se partit, & fut le palis reclos, & demoura le pauillon tendu & gardé iusques au Midi, que Charolois reporta son emprise, & fit son rapport au bon Cheualier Messire Iaques de Lalain, de son aduenture du iour, & comment Pierre de Chandios auoit fait toucher la blanche targe; dont il fust moult ioyeux, & bienueigna Toulongeon le Heraut de ces bonnes nouuelles, luy donna don, & luy bailla brief iour pour combattre, qui fut le samedy suyuant. Celuy iour (qui fut le treizieme iour de Septembre) la lice fut preparée, & la maison du Iuge, & les pauillons tendus du Iuge, & les pauillons tenduz pour les Champions: & fut celuy de Messire Iaques de satin blanc, semé de larmes bleues, & celuy de Chandios de soye

* C'est à dire de verité.

Le pas de la Dame & de la fontaine de Plours ouuert, & soustenu par Iaques de Lalain.

soye vermeille armoyé de ses armes par les goutieres: & vint le Iuge en sa place, acompaigné de Guillaume Seigneur de Sarcy, pour lors Baily de Chalon, de Maistre Pierre, Seigneur de Goux, vn grand homme, du grand Conseil du Duc, & qui depuis fut Chancelier, & de plusieurs autres Conseilliers & nobles hommes, congnoissans au noble mestier d'armes. Eux auoir pris leur lieu, ledict Messire Iaques se partit de l'Eglise des Carmes, située a la porte de la ville, & du Faubourg de la porte Sainct-Iehan-du-Maiseau: & apres auoir ouy trois messes moult deuotement, entra en vn batteau couuert, accompaigné de Messire Pierre Vasque, & de plusieurs autres nobles hommes de son hostel (car il tenoit moult bel estat) & d'abondant il trouua au pays deux Nobles hommes, freres germains, dont l'aisné fut Messire Claude de Toulongeon, Seigneur de la Bastie, & l'autre Tristan de Toulongeon Seigneur de Soucy; qui furent filz de Messire Anthoine de Toulongeon, iadis Mareschal de Bourgongne: & fut iceluy Mareschal celuy sous qui fut gaignée la bataille de Bar, & pris le Duc Regnier de Lorraine prisonnier. Ces deux Seigneurs estoyent de l'hostel du Duc de Bourgongne, gens de bien & de courage: & pource que ledict Messire Iaques estoit estranger au pays, ilz l'accompaignerent; ne depuis durant son pas, ne l'abandonnerent. Ainsi trauersa le Cheualier la riuiere de Sosne, & vint aborder à l'isle où il deuoit combatre; & là saillit hors de son batteau, vestu d'vne longue robe de drap d'or gris, fourrée de martres. Il auoit sa bannerolle en sa main, figurée de ses deuotions; dont il se signoit à la fois, & moult bien luy seoit. Si vint en la lice, & se presenta deuant le Iuge, & dict de sa bouche telles parolles, *Noble Roy-d'armes de la Toison d'or, commis de par mon tresredouté, & souuerain Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne & Comte de Hainaut, pour estre mon Iuge en ceste partie, ie me presente par deuant vous, pour garder & deffendre l'empreise de cestuy pas, & pour de ma part fournir & accomplir les armes emprises & requises par Pierre de Chandios, selon le contenu des Chapitres à ce ordonnez.* Le Iuge vestu de la cotte d'armes du Duc de Bourgongne, le blanc baston en la main, le receut & bienueigna moult honnorablement,

1449.

Presentation de Iaques de Lalain pour soustenir le pas de la Dame de Plours

1449. & se retrayt l'entreprenneur en son pauillon. Ne demoura gueres, que par dessus le grand pont de Chalon, s'apparut ledit Pierre Chandios, qui venoit a cheual, armé de toutes armes, le bacinet en la teste, & la cotte d'armes au dos: & à la verité c'estoit vn des grans & puissans Escuyers, qui fut en Bourgongne, n'en Niuernois, & pouuoit auoir trente & vn an, ou enuiron d'aage. Il estoit accompaigné des Seigneurs de Mirebeau, de Charny, & de Seyl, ses oncles, & de la Seigneurie & Noblesse de Bourgongne si largement, que ie puis extimer la compaignie plus de quatre cens hommes Nobles. Ledit de Chandios entra dedans la lice, sur vn cheual armoyé de ses armes, & mit pied à terre, & l'adextra le Seigneur de Charny iusques deuant le Iuge, & porta la parolle, & dict, *Noble Roy d'armes de la Toison d'or, commis de par mon tres-redouté & souuerain Seigneur, Monseigneur le Duc & Comte de Bourgongne, Iuge en ceste partie, voicy Pierre de Chandios mon neueu, qui se presente deuant vous, pour à l'ayde de Dieu fournir & accomplir à ce iour, les armes par luy emprises & requises, à l'encontre de l'Entreprenneur de cestuy noble pas, selon la condition des chapitres, & de la blanche targe, à quoy il a faict toucher.* Le Roy-d'armes le bienveigna, & receut comme il appartenoit, & se retrayt en son pauillon; & ce faict, se retrayt chascun de la lice, & se commencerent les cris accoustumez, & tandis vn mien cousin germain nommé Anthoine de la Marche, Seigneur de Sandon, ordonné Mareschal de la lice, se tira deuers ledit Chandios, par l'ordonnance du Iuge, & luy demanda qu'il declairast le nombre des coups de hache, qu'il requeroit & demandoit, pour faire & fournir icelles armes, & ledict Chandios declaira dixsept coups de hache. Si se tira ledit Mareschal deuers le Iuge, pour l'auertir du nombre des coups, & puis se tira deuers ledit Messire Iaques de Lalain, tant pour l'auertir de l'intention de sa partie, comme pour luy demander les haches, qu'il deuoit liurer pour la bataille fournir & faire. Si luy furent deux haches baillées & liurées, qui furent longues & poisantes, & furent les maillets & testes desdites haches a maniere de becs de faucon, a grande & poisante dague dessus & dessous, & furent ferrées d'vne platine de fer plate, a trois testes de cloux

Presentation de Pierre de Chandios contre Iaques de Lalain, au pas de Plours

gros &

gros & courts, en façon de diamants, & assez à la maniere que l'on ferre lances, pour iouster en armes de guerre, sans roquet; & furent lesdictes haches apportées audit de Chandios, pour choisir, & l'autre fut raportée à l'entreprenneur, & ne demeura gueres que Pierre de Chandios saillit hors de son pauillon, la cotte-d'armes au dos, le bacinet en teste, & la visiere close, se signant de sa bannerolle, & puis luy bailla le Seigneur de Charny son oncle sa hache: & l'accompaigna iusques bien auant en la lice. D'autre part saillit Messire Iaques de Lalain, & auoit son harnois couuert, en lieu de cotte d'armes, à maniere d'vn palletot, à manches de satin blanc, semées des larmes bleues, de couleurs de la targe, à quoy auoit touché sa partie. Il estoit armé d'vne petite salade ronde, & auoit la visiere couuerte, & armée d'vn petit haussecol de maille d'acier: & apres la recommandation de sa bannerole, luy bailla Messire Pierre Vasque sa hache. Si marcherent l'vn contre l'autre les Champions moult asseurement, & s'entrerencontrerent deuant le Iuge, & de prime face se gardoyent l'vn de l'autre, mais n'atargea gueres qu'ils se coururent sus, & se donnoyent de grãs & poisants coups, cheualeureusement donnez & soustenus d'vne part & d'autre, & me souuient que ledit de Lalain (qui sçauoit que les haches, qu'il auoit baillées & liurées, n'auoyent point de dague, ny de pointe dessous, dont il peut faire faucer ne greuer sa partie) en faisant vne grande demarche, tourna sa hache, & mit le mail de la dague, de la part de sa main senestre, en faisant de la teste queuë, & de la queuë le maillet: & remarcha d'vn grand poux, & atteindit ledit Chandios de la dague de sa hache, en la visiere du bacinet, & donna si grand coup, qu'il rompit la pointe sur la visiere, mais ledit Chandios (qui estoit fort, grand, puissant & courageux) oncques n'en demarcha, mais recommença entre eux la bataille plus aspre & plus fiere que parauant, & tant que si asprement se requirent l'vn l'autre, qu'en peu d'heure les dixsept coups, requis par ledit de Chandios, furent accomplies. Si ietta Toison d'or le baston, & furent pris & separez par les hommes d'armes, ordonnez pour gardes & escoutes, & pour ce faire, comme il est de coustume en tel cas, & eux

1449.

Armes à pied entre Iaques de Lalain, & Pierre de Chandios.

1449. & eux amenez deuant le Iuge, toucherent ensemble, & s'en retournerent chacun dont il estoit venu, & furent icelles armes acheuées par vn Samedi * dixhuictiesme iour de Septembre, l'an quarante neuf. Ainsi se passa Septembre, Octobre, Nouembre, & Decembre, & iusques au deuxiesme Samedi de Ianuier, que Messire Iehan de Bonniface, vn Cheualier Arragonnois, & celuy qui autrefois auoit combatu ledit Messire Iaques à Gand (comme il est cy deuant escrit) arriua au pauillon, qui continua tous les Samedis de l'an d'estre tendu, selon le contenu des Chapitres. Ledit de Bonniface venoit du costé de la Comté de Bourgongne, & quand il vit le pauillon tendu, les images & le mystere du pauillon, & le Heraut qui gardoit la barriere, à cotte d'armes vestue, il descendit de son cheual, & salua le Heraut, & le pria qu'il luy vousist declairer la signifiance & la cause du pauillon, & du mystere qu'il auoit trouué. Le Heraut (qui bien le sceut faire) luy declaira comment vn Cheualier, entrepreneur en ceste partie, sans luy nommer le nom, luy faisoit garder la Fontaine de Plours, chacun Samedi de l'an, pour fournir chacun Noble homme, qui voudroit toucher à l'vne des trois targes, ou à plusieurs, pendues à ladicte Fontaine: & luy declaira la condition desdits trois targes, & le plus auant de celle entreprise, qu'il le peut faire, luy offrant de luy bailler les Chapitres par escrit. Le Cheualier se monstrant moult reiouy d'auoir trouué icelle auenture, demanda ouuerture, qui luy fut acordée & faite, & luy mesme toucha à la blanche & à la noire targe, & prit le Heraut son nom par escrit, & luy demanda son logis, lequel il luy declaira, à l'Asne rayé empres S. George, dedans la ville de Chalon. Le Heraut à son retour, fit son raport à Messire Iaques, comment Messire Iehan de Bonniface auoit les deux targes, blanche & noire touchées. Si enuoya ledit Messire Iaques vers luy deux Nobles hommes: qui presenterent de par l'entrepreneur, cheual & harnois, & ce que mestier luy estoit, pour ses armes fournir, & luy fut baillé iour au Vendredi, vingtquatriesme d'iceluy mois, pour faire les armes à cheual, & le lendemain vingtcinquiesme, celles de pied. Ce qu'il accepta, & ainsi fut iour baillé, & icelles armes emprises.

* Il n'a dict que trezieme par auant.

Le Ven-

Le Vendredy, vingtquatriesme du mois dessusdit, les lices furent preparées, & la toile dresée, pour la course des cheuaux, comme il appartenoit: & se presenta Messire Iehan de Bonniface, armé de toutes armes comme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de ses couleurs, & fit dire au Roy d'armes de la Toison d'or, Iuge en ceste partie, comme il est dict dessus, qu'il estoit arriué au pauillon par bonne auenture, & qu'il auoit veu la figure de la Dame de Plours, ensemble les trois targes pendantes à la Fontaine: & auoit ouy certains nobles chapitres, declairants l'emprise & volonté d'vn noble Cheualier, entreprenneur de celuy noble pas, non nommé esdicts chapitres, & qu'il se presentoit pour celuy iour, pour fournir les vingtcinq courses de lance, contenues esdits chapitres, à l'encontre dudit entreprenneur, que qu'il fut, & ces termes tenoit, comme non scachant que ce fut Messire Iaques de Lalain, qu'il auoit autrefois combatu en la ville de Gand, ou pour feindre de non scauoir que ce fut il. Sa presentation faicte, il se retrayt au bout de la toile, & par licence courut son cheual: & tantost apres, l'entreprenneur (qui estoit parti des Carmes, & auoit passé la riuiere en son batteau) se presenta deuant le Iuge, vestu d'vne longue robe de velours noir, & estoit moult noblement accompaigné des Seigneurs, & Nobles hommes de Bourgongne, qui desia à l'occasion de ses vertus, l'auoyent pris en tel amour & extime, que tous le queroyent, aymoyent & prisoyent, & mesmement Pierre de Chandios, son compagnon (qui desia auoit faict armes à l'encontre de luy) & Messieurs ses parens & amis. Puis se retrait en son pauillon (qui fut a maniere d'vne petite tente de satin noir, semé de larmes bleues) & apres qu'il fut armé, il partit hors, monté & armé comme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de velours noir, semé de larmes bleues: & furent les lances baillées à Anthoine de la Marche, Mareschal de la lice, ferrées & appointées comme il appartenoit. Cris furent faicts, & lances apportées, dont Messire Iehan de Bonniface prit le choix, & de la premiere course ne s'atteindirent point. A la seconde, s'atteindirent tous 1449.

Armes à cheual entre Messire Iaques de Lalain, & Iehan de Bonniface, au pas de Plours.

1449. tous deux. A la tierce, s'atteindirent tous deux entre les quatre poincts, & rompit ledit de Bonniface sa lance. A la quatriesme, Messire Iaques atteindit ledit de Bonniface au defaut du grand gardebras, & fauça le harnois à iour, & rompit sa lance : & ledit de Bonniface de celle course fit vne tresdure atteinte sur la bauiere de l'armet dudict Messire Iaques. A la sixiesme, faillirent tous deux d'atteindre. A la septiesme course ledit de Bonniface rompit sa lance sur le grand gardebras de Messire Iaques : & il atteindit Bonniface entre les quatre points de plaine atteincte : & de celle course auint que la lance de Messire Iaques se fendit, depuis le fer iusques aupres de la poignée, & ne fut autrement rompue ; dont il auint que l'on raporta deux lances nouuelles, afin que le venant de dehors choisist, Or en prit ledit de Bonniface vne, & ne vouloyent point ceux qui le seruoyent, que l'autre fut reportée à l'entreprenneur, pource qu'ils disoyent, que la lance dont il auoit couru, n'estoit point rompue, pourtant s'elle estoit fendue, & que par les Chapitres, chacun deuoit courir de sa lance, iusques elle fut rompue. Messire Iaques en vouloit bien courir, mais ceux qui l'accompaignoyent, ne le voulurent souffrir, & dura longuement cest estrif d'vne part & d'autre, & n'en sçauoit le Iuge que iuger, ne qu'ordonner : car de la part de l'entrepreneur estoit dict, que la lance estoit esclatée & fendue de plaine atteincte, & que iamais n'en pourroit souffrir coup, qui fust de nulle recommandation, & d'autre part, l'on requeroit au Iuge, qu'il ordonnast selon les Chapitres, & que la lance n'estoit point rompue ne tronsonnée, dont le Iuge estoit fort perplex, & ne sçauoit comment en iuger. Si auint que le Mareschal de la lice (qui estoit homme qui beaucoup auoit veu) prit vn batton, & le bouta en croisée par la fendure de ladicte lance, & l'apporta à Messire Iehan de Bonniface, & luy dict. *Seigneur Cheualier, voulez vous que l'on coure contre vous, de ceste lance, dont l'on ne vous peut malfaire, ne greuer?* Le Cheualier vit la lance, qui estoit moult empirée, & dict que l'on l'ostast, & qu'il ne vouloit point courre contre lance rompue, & ainsi fut baillée à Messire Iaques lance

lance nouuelle, pour la huictiesme course, & faillirent tous deux d'atteindre. A la neufiesme course, Messire Iehan de Bonniface agreua le fer de sa lance, en l'armet de son compaignon, & Messire Iaques l'atteindit sous le grand garde-bras assez pres de l'autre atteinte, & le persa à iour, & rompit sa lance. A la dixiesme course, Bonniface fit vne tresdure atteinte, & Messire Iaques n'atteindit point. A l'onziesme, Bonniface faillit, & Messire Iaques l'atteindit assez pres des autres deux coups, & luy empira moult son harnois, & agreua sa lance. A la douziesme firent tous deux tresdure atteinte l'vn sur l'autre. A la treisiesme atteindirent tous deux, mais Messire Iaques continua de querir & d'atteindre de costé, au lieu où il auoit desia empiré le harnois du Cheualier, & disoit on que ledit de Bonniface auoit trempé son harnois d'vne eaue, qui le tenoit si bon, que fer ne pouuoit prendre sus: & à la verité, il couroit en vn leger harnois de guerre, & n'estoit pas possible sans artifice ou aide, que le harnois eust peu soustenir les atteintes, que fit dessus Messire Iaques, mais l'heure & le temps de l'entreprise se passoit, dont il aduint qu'à la quatorsiesme course Messire Iaques assit pres des autres coups, & fauça le harnois à iour, & si l'arrest de la lance ne fut rompu de celle atteinte, le fer fut entré au corps du Cheualier: & quand ceux, qui acompaignoyent ledict de Bonniface, virent le harnois ainsi empiré, & qu'en seureté il ne pouuoit plus courre, & mesmement les Seigneurs & Nobles hommes presens, en auertirent le Iuge. Parquoy le Cheualier fut mandé deuant Toison d'or, qui luy dict, qu'il n'estoit pas suffisamment armé, pour la seureté d'vn si gentil Cheualier qu'il estoit, & qu'il ne seroit point loyal Iuge de le souffrir plus auenturer deuant luy. Parquoy il luy prioit, ou qu'il prist autre plus seur harnois, ou qu'il se tinst pour content d'icelles armes: car bien, & bel auoit les quatorze courses fournies: & que des autres vnze courses, pour fournir les vingt cinq, ordonnées par les Chapitres, selon la condition de la noire targe à quoy il auoit touché, il s'en pouuoit bien contenter, mesmement qu'il auoit à combatre à pied au l'endemain: & deman-

1449. demanda vingt & vn coup de hache: & ainsi furent icelles armes acomplies. Le lendemain (qui fut Samedi) furent les pauillons tendus : & auoit ledict de Bonniface vn petit pauillon de blanche toile, armoyé de ses armes, & se presenta en vne noire robe, & s'alla armer en son pauillon. D'autre part se presenta Messire Iaques de Lalain, & cris & ceremonies furent faicts, & deux haches baillées & presentées, & baillée à chacun d'eux la sienne: & le tout preparé, saillit ledit de Bonniface hors de son pauillon, armé de toutes armes, la cotte d'armes vestue, & de son chef, il estoit armé d'vn armet d'Italie, & par dessus vn grand courage, pamoyant sa hache, & crioit en son Arragonnois, *Auant Cheualier. Qui à belle Dame, si la garde bien.* D'autre part marchoit Messire Iaques, armé d'vn haussecol, & de la salade, en la maniere du harnois & de la pareure qu'il estoit, quand il combatit à Chandios, & marchoit fierement audeuant de son compaignon; & à l'aborder ledict de Bonniface haussa sa hache pour ferir Messire Iaques, mais le coup fut rabatu, & se requirent cheualeureusement d'vne part & d'autre, & à la verité, ledict de Bonniface se trouua mal asseurement armé de la teste pour combatre à pied: & par deux ou trois fois ledit Messire Iaques, en demarchant sous costiere, luy donna de grans coups du maillet de la hache, mais rien ne l'empira; & quand ledit Messire Iaques vit que de coups de hache il ne le pouuoit esbranler, il entra dedans sa hache par vne entrée de la queue de reuers, & d'icelle entrée il prit de la main dextre, le Cheualier par le plumas, & tira de toute sa force, en faisant vne grande demarche, & de ce tout porta le Cheualier par terre, le visage contre le sablon: & ce fait se tira ledict Messire Iaques deuant le Iuge, & le Cheualier fut par les gardes & escoutes releué, & amené deuant le Iuge: lequel dist au Cheualier, qu'il estoit bien content de luy, & que bien auoit fourny les armes, par luy emprises à l'encontre de Messire Iaques de Lalain. Quand le Cheualier ouit nommer Messire Iaques de Lalain, son compaignon, & il le recognut, il luy fit moult grand honneur & chere & s'embrasserent: & ainsi

& ainsi furent icelles armes accomplies : & depuis iceluy mois de * Feburier, ne vindrent nuls nobles hommes toucher aux targes, iusques au mois de May suyuant : & durant iceluy temps, fit Messire Iaques vn tour à la Court, où il fut moult voulontiers veu d'vn chascun. En celle maniere se passa l'an quarante neuf, & entra l'an cinquante, qui fut le Sainct & salutaire an de la Iubilée, que le grand pardon general estoit à Rome; & de toutes pars passoyent pelerins & pelerines, allans à Rome, par le pays de Bourgongne & ailleurs, en si grand nombre, que c'estoit noble & saincte chose, & deuote à veoir : & m'est force de tenir propos, touchant le pas & emprise, commencée par le bon Cheualier Messire Iaques de Lalain, comme il est dessus escrit, & que ie recite les maintes & plusieurs cheualeureuses armes, faictes & executez en iceluy pas, par ledit Cheualier & ses compaignons, dont grande perte & dommage seroit, si elles estoient taisées ou oubliées, & m'en tiendroye pour lasche & recreant en mon labeur, si ie laissoye en ma plume si nobles faicts que i'ay veu, sans les reciter à mon pouuoir, de mon petit sens. Le premier Samedy du mois de May, l'an mil quatre cens cinquante, le pauillon fut tendu, comme il estoit de coustume, & comme tousiours se continua chascun Samedy de l'an, durant l'emprise dessusdicte. Si vint audit pauillon vn ieune Escuyer de Bourgongne, nommé * Gerard de Rossillon, beau compaignon, haut & droit, & de belle taille : & s'adressa ledit Escuyer à Charolois le Heraut, luy requerant qu'il luy fist ouuerture, car il vouloit toucher la targe blanche, en intention de combatre le Cheualier entreprenneur de la hache, iusques a l'accomplissement de vingtcinq coups. Ledit Heraut luy fit ouuerture, & ledit Gerard toucha, & de ce fut faict le raport à Messire Iaques de Lalain; qui prestement enuoya deuers luy

1450.

* *Il a parauant dict Ianuier.*

L'an 1450.

* Gerard de Rossillon, *Ce surnom donne a souuenir de l'ancienne & noble maison de Roussillon, qui fut iadis en vigueur au pays de Bourgongne, & en Gaule Belgicque, auant le temps de Charlemaigne, & de laquelle yssit la femme de Saluart de Bourgongne, mere du premier Lyederic, faict Forestier de Flandres, en l'an six cens & six, ou enuiron.*

1450. pour prendre iour. Or ledit Gerard auoit pere, & de son faict n'auoit eu aueu, ne consentement de nuls de ses parens n'amis, pource qu'il estoit ieune, & ledit Messire Iaques estoit Cheualier renommé, duict, apris, & experimenté au faict des armes. Si estoit l'Escuyer seul, & petitement aydé, pour icelles causes, de son pere ne de ses amis, & n'estoit ne prest ne fourni de harnois ne d'habillemens, ou de ce qui luy estoit necessaire. Parquoy furent mises icelles armes au vingthuictiesme iour d'iceluy mois de May, auquel iour comparurent plusieurs Seigneurs de Bourgongne, & plusieurs nobles hommes, pour accompaigner ledit Gerard (car il auoit de bons & notables amis) & les autres pour veoir lesdictes armes: & pource que Toison d'or estoit lors en aucun voyage ou commission par le Prince, fut ordonné par commission du Duc de Bourgongne, que Guillaume Seigneur de Sercy, pour lors Bailly de Chalon, seroit Iuge en ceste partie, car celuy Guillaume fut vn Escuyer homme de biẽ, sage, & moult bien renommé, & fut premier Escuyer d'Escuyrie du bon Duc dessusdit, comme il est escrit cy dessus. Doncques le vingthuictiesme iour dessusdit, furent les lices preparées, & fut ce iour Guillaume Rolin Seigneur de Beachain Mareschal de la lice, & se presenta le Cheualier entreprenneur, comme il auoit en tel cas accoustumé: & d'autre part vint ledit Gerard grandement accompaigné. Il estoit grand, armé, le bacinet en teste, la visiere leuée. Il estoit couuert & paré de sa cotte d'armes, & son cheual semblablement, & faisoit porter deuant luy vne banniere de ses plaines armes, dont il fut aucunement parlé; & disoient les aucuns, que le Seigneur de Clonmo son pere, ne se tint onques pour Banneret, & autres disoyent qu'il estoit de Chastillon en Bassois, que l'on dit en Niuernois la premiere banniere. Finalement ledit Gerard fit porter sa banniere sans autre contredit, & se presenta deuant le Iuge, & parla bien asseurement, & puis se contrayt en son pauillon (qui estoit bleu, à mon souuenant) & le conduisoit Philebert de Vaudrey, qui moult l'addressa pour celuy iour en son affaire. Cris & ceremonies furent faictes, & les haches baillées, selon l'ordonnance. Si saillirent

hors

hors de leurs pauillons : & pource que ledit Gerard estoit auerty que ledict Messire Iaques combatoit communement en salade, & en haussecol de maille, il se pourueut d'vne salade ronde, & d'vn haussecol de maille, & s'en arma : & marcherent l'vn contre l'autre, & marchoit ledit Gerard moult froidement, pource qu'à l'occasion de sa ieunesse on l'auoit fort conseillé de non estre chaud, & l'entreprenneur marchoit moult ordonnement, comme celuy qui estoit duict, acoustumé, & apris du fier & redouté mestier & passage de camp clos. Si aborderent l'vn à l'autre deuant le Iuge, & courut sus l'entrepreneur audit Gerard moult aspremement, & ledit Gerard soustint froidement les premiers coups, & courageusement, & rabatoit les coups & le cheualeureux assaut de Messire Iaques de Lalain, par moult grande asseureté, & apres auoir le premier assaut soustenu, vigoureusement assaillit son compaignon, & se monstra aspre, puissant, & courageux en sa bataille, & furent plusieurs coups donnez, & receus d'vne part & d'autre : & auint que ledict Messire Iaques essaya d'atteindre ledit Gerard, du maillet de la hache, mais ledit Gerard, par vne demarche de costiere, rabatit le coup ; & de ce rebat atteindit l'entrepreneur sur le bord de la salade, du costé dextre, & receut le coup sur l'espaule du Cheualier, mais rien ne luy greua : & quand le Cheualier vit & congnut la froideur & la hardiesse de l'Escuyer, il ietta la main senestre à la hache de son compaignon, & la tint, & de la main dextre, haussa la teste de la sienne (qu'il tenoit pres empoignée) & ferit apres le visage de sa partie, mais l'Escuyer ietta la main dextre au deuant, & toutesfois fut atteint en la ioüe dextre, & non pas de blesseure, dont extime deut estre faicte : & en telle maniere recouura l'entrepreneur par plusieurs fois, mais autre auantage n'y acquit, & en celle bataille fut le baston ietté, & les Champions departis, à grand honneur & los d'vn chacun d'eux, & fut ledit Gerard de Rossillon le premier, qui oncques auoit combatu ledit Messire Iaques à visage découuert. A l'assemblée des armes dessusdictes, furent vnes autres armes emprises, par requeste d'vne part

1450.

Armes à pied entre Messire Iaque de Lalain & Gerard de Rossillon, au Pas de Plours.

1450. & d'autre, entre vn Escuyer de Hainaut (qui accompaignoit Messire Iaques de Lalain) nommé Iehan Rasoir, & vn Escuyer Bourgongnon, nommé Michau de Certaines, & furent icelles armes accordées d'vne part & d'autre : c'est à sçauoir, qu'ils courroyēt vingtcinq courses de lance à fers emoulus, l'vn contre l'autre, ainsi & par la maniere, que les Chapitres du pas, qui lors s'executoit, contenoyent, & leur fut accordé de faire leurs armes en la lice d'iceluy pas, & de courre à la toile. Ce que le Bailly de Chalon differa d'accepter, pource qu'il disoit qu'icelles armes se faisoyent & entreprenoyent hors de la cause du pas de la Fontaine de Plours, & que par le pouuoir & commandement, qu'il auoit de son Prince, il n'estoit commis Iuge en ceste partie, que pour la fourniture du pas dessusdit. Mais Messire Iaques luy bailla vn pouuoir du Duc, par lequel il pouuoit accepter d'estre Iuge d'icelles armes & autres, si elles suruenoyent durant le pas dessusdit, & ainsi accepta ledit Bailli d'estre Iuge d'icelles armes. Si leur fut baillé iour le Samedy suyuant : & comparurent montez & armez, comme en tel cas à Nobles hommes appartient, & à l'entrée de la lice, Messire Iaques de Lalain prit son Escuyer par la bride, & l'emmena presenter au Iuge, & estoit ledit Iehan Rasoir paré sur son cheual, d'vne couuerture de drap de damas violet, & parla ledit Messire Iaques pour ledit Iehan Rasoir, en le presentant moult honnorablement. D'autre part se presenta Michau de Certaines, sur vn cheual couuert de ses armes, dont plusieurs gens s'esmerueillerent ; & sembloit à plusieurs, que consideré que les armes d'vn noble homme sont & doyuent estre l'email, & la noble marque de son ancienne Noblesse, que nullement ne se doit mettre en danger d'estre trebuchée, renuersée, abatuë ne foulée, si bas qu'à terre, tant que le noble homme le peut detourner ou deffendre, car d'auenturer la riche monstre de ses armes, l'homme auenture plus que son honneur, pource que d'auenturer son honneur, ce n'est despense que le sien, & ce ou chacun à pouuoir ; mais d'auenturer ses armes, c'est mis en auenture la pareure de ses parens, & de son lignage, & auenturé à petit prix, ce où il ne peut auoir que la quan-

Autre entreprises d'armes durant le Pas de Plours, entre deux Escuyers l'vn de Hainaut, & l'autre de Bourgongne.

quantité de sa part : & en celle maniere est mis en la mercy d'vn cheual, & d'vne beste irraisonnable (qui peut estre portée à terre par vne dure atteinte, ou choper à part soy, ou mesmarcher) ce que le plus preux, & plus seur homme du monde ressongne bien, & doute de porter sur son dos en tel cas. 1450.

Ainsi fut presenté Michau de Certaines, & l'acompaignoyent Messire Iehan Seigneur de Toulongeon (à qui il estoit seruiteur & de son hostel) Messire Claude, & Messire Tristan de Toulongeon, & plusieurs autres nobles hommes Bourgongnons, & furent cris & ordonnances faictes, lances ferrées & mesurées, & baillées aux deux Escuyers, qui furent chascun à son bout de la toile : & pour deuiser des deux personnages, ledit Iehan Rasoir fut vn petit personnage, gent, vif, & de bon courage, & moult bien à cheual, & ledit Michau estoit grand & puissant homme, & fort renommé homme de guerre, & n'auoit à celle heure, gueres moins de cinquante ans. Cris & ceremonies faictes & passées, les lances leur furent baillées, & coururent l'vn contre l'autre vingtcinq courses de lance, mais ainsi que les auentures des armes sont iournales & auentureuses, ils firent aucunes atteintes, & furent lances rompues & agrauées de toutes les deux parties, mais à la verité, ledit Michau de Certaines fit plus d'ateintes, que son compaignon, & fut ledit Michau blessé en la main dextre du commencement, mais il se blessa luy mesme à son arrest en couchant sa lance, & en telle maniere se departirent icelles armes; & le Seigneur de Toulongeon donna à souper à Messire Iaques de Lalain, & à plusieurs nobles hommes, & demourerent les deux Escuyers bons amis de là en auant. En ce temps le Duc Charles d'Orleans (celuy dont est escrit cy dessus, que le bon Duc Philippe le racheta de la prison des Anglois) faisoit vne guerre delà les monts, & auoit conquis la Comté d'Ast en Piemont, & mouuoit icelle guerre à l'occasion de la Duché de Milan, que le Duc Charles d'Orleans disoit à luy apartenir, à cause du Duc Philippe Maria, qui estoit nouuellement trespassé, & n'auoit laissé nuls hoirs de son corps : & certes à ce que i'ay peu sçauoir

Armes à cheual entre Michau de Certaines Bourgongnon & Jehan Raisoir Hänuyer durant le pas de Plours.

 de ceste

1450. de ceste matiere, ceste Duché de Milan estoit le vray heritage du Duc d'Orleans, & de ses successeurs. Car le Duc Louis d'Orleans, pere du Duc Charles, eut à femme Madame * Agnes de Milan, sœur du Duc Philippe de Milan, lors trespassé, & fut mere du Duc Charles dessusdit, & à ceste cause auoit esté l'esté par auant, le Duc d'Orleans en Bourgongne, où l'on luy fit honneur & grande chere, & luy donna le pays dix mille francs, à la requeste & commandement du Duc son bel oncle, car moult s'entr'aymerent toute leur vie. Outre plus, à cause que le Duc de Bourgongne n'auoit point de guerre, & que le temps estoit oiseux, il souffrit que le Duc leuast gens d'armes en ses pays de Bourgongne, & qu'ils passassent outre les monts, pour le seruice du Duc d'Orleans, en sa conqueste de Milan, & auint que Louis de Chalon, Seigneur d'Arguel, aisné fils du Prince d'Orange, & lequel auoit espousé la fille du Comte d'Estampes, niece du Duc d'Orleans (comme il est cy dessus escrit, & recité) esleua plusieurs gens-d'armes Bourgongnons & autres où qu'il en peut finer, à grands cousts, frais, & missions, car le Duc Philippe auoit longuement esté sans guerre, ou diuision, & n'estoyent les nobles hommes nullement pourueus de cheuaux, ne d'armeures. Si leur failloit donner, & cousta au Seigneur d'Arguel vn grand auoir, laquelle chose son pere, le Prince d'Orange, ne prit pas bien en gré, & quand le Seigneur d'Arguel vendoit aucune chose ou aucune des Seigneuries qui luy venoyent de la succession de sa mere, le Prince les rachetoit au nom de luy, ou de deux fils, qu'il auoit du second mariage, & de la fille d'Armignac, dont vne telle rumeur, & tel discord s'esmeut entre le pere & le fils, que le pere fit depuis plusieurs traictez, au preiudice du Seigneur d'Arguel, & de ses hoirs, & au profit des enfans, qu'il auoit de celle fille d'Armignac, & dont la maison de Chalon a esté fort enruinée, diminuée, rompue, & endommagée, comme l'on lira cy apres. Ainsi doncques passa les monts le Seigneur d'Arguel, & fit son Lieutenant Philebert de Vaudrey (qui desia estoit vieil homme) & pour abreger, à l'occasion que le Duc d'Orleans ne peut fournir ne gens

Mais plustost Valentine, selon tous autres.

Le Seigneur d'Arguel, fils du Prince d'Orange.

gens, ne payement, l'execution fut de petit fruict, & s'en re- 1450.
uindrent la plusspart des cheuaux ou harnois, le * boleuart en la teste, & pour cuider attraire le Roy de France, ou les François en son aide, le Duc d'Orleans se tint longuement à Lyon sur le Rosne, & la Duchesse auecques luy, & à son retour s'adonna son chemin par Chalon, au mesme temps que le pas se tenoit, & fut grand heur au Cheualier Entreprenneur, que celle Noblesse vint au lieu, pour veoir & entendre le haut mystere de son emprise, & mesmement si haut, & si noble Prince, & si belle & vertueuse Princesse, & les festoya moult hautement, & mesmes au pauillon deuant la Fontaine de Plours, & par vn Samedy, que ledit pauillon estoit tendu comme il auoit accoustumé, le Duc d'Orleans, la Duchesse, & Madame d'Arguel sa niece (qui pour lors estoit la renommée & le bruit de tout le pays, en cas de beauté, de sens, & de vertu) auec grande foison de Dames & Damoiselles, de Cheualerie, & de Noblesse, virent comment les targes estoyent gardées par le Heraut dessusdit, & cuydoit le bon Cheualier de Lalain, qu'aucuns d'iceux estrangers, François, Italiens, Prouençaux, ou autres, dont il y auoit plusieurs grans, gorgias, & honnestes personnages à la Court du Duc d'Orleans, deussent auoir pitié de la Dame de Plours là figurée, & toucher à aucunes de ses targes, mais rien n'y fut empris, ny ne suruint audit pas autre chose pour iceluy mois, ne iusques au mois de Septembre, que l'an de l'emprise s'expiroit, & lequel mois de Septembre fut honnorablement & cheualeureusement executé, comme vous orrez cy-apres. Si ne firent le Duc & la Duchesse que passer par Bourgongne, en s'en retournant en leur pays, & là vey-ie la premiere fois Monsieur François, fils, & heritier * du Comte d'Estampes; neueu du Duc d'Orleans, & frere de ladicte Damoiselle d'Arguel, ieune Prince, pauure & disetteux, mais bel, vertueux & de grande apparence, & lequel par succession du Duc Artus, Connestable de France, fut Duc de Bretaigne, & moult vertueux Prince, comme i'ay intention, à l'ayde de Dieu, de declairer, & mettre par escrit. Le temps & les mois se passerent (comme dessus est dict)

** Ie ne vous puis vrayement dire quel acoustrement de teste c'estoit.*

Le Duc d'Orleans à Chalon.

** C'est à sçauoir* de Richard de Bretaigne, *& non pas de Iehan de Bourgongne, comme il est noté sur le huictiesme chapitre cy deuant.*

1450. est dict) iusques au premier Samedi de Septembre, dernier mois d'iceluy Pas: lequel Samedi fut le dixiesme, ou troisiesme iour d'iceluy mois, & pource qu'il estoit fort apparent que plusieurs viendroyent toucher les targes de l'emprise, grande Noblesse & moult de gens s'assemblerent à Chalon, & se tirerent au pauillon tendu. Le premier qui fit toucher, fut Claude de Sainte-Hélene, dit Pietois, Signeur de S. Bouuot, & fit toucher la blanche targe. Le second fut vn Cheualier, qui se faisoit nommer le Cheualier mescognu, & fut Messire Amé Rabutin, Seigneur d'Espiry: & la cause pourquoy il se fit nommer, fut pource qu'il auoit en iceluy pas veu faire armes & combatre le Cheualier entrepreneur: & selon les chapitres, ceux qui voyoyent combatre ou faire armes en iceluy pas, ne deuoyent ou pouuoyent faire armes apres, à l'encontre dudit entrepreneur. Si doutoit le Cheualier que l'on luy refusast son desir, & ainsi desirant faire armes, fit toucher, doutant que le mois ne passast, & se nomma par nom mescognu, à fin que s'il estoit refusé, en fust moins de nouuelles: & fist vnes gratieuses lettres, adressant à Messire Iaques de Lalain Entrepreneur, luy confessant qu'il l'auoit veu par aucunes fois combatre en iceluy pas, & qu'il l'auoit veu en si cheualeureuse contenance, & auec tant d'addresse, de force, & de vertu de Cheualier, que luy, Entrepreneur, garde & deffendeur d'iceluy noble pas, enluminoit, & éleuoit si haut la renommée dudit pas, qu'il desiroit, sur tous les biens qu'il pouuoit iamais acquerir, donner confort à la Dame de Plours, estre du tres-heureux nombre des combatans en ceste emprise, & soy esprouuer à l'encontre de luy, que l'on tenoit & reputoit en toutes pars, Cheualier remply de vaillance, de vertu & de grace, luy requerant moult humblement, qu'il luy donnast licence de pouuoir executer son emprise: & luy faisoit ceste requeste auecques plusieurs beaux & aornez mots, dont le Cheualier estoit bien garni. Car ledit Seigneur d'Espiry fut tenu de son temps, l'vn des vaillans, sages, plaisans, & courtois Cheualiers, qui fust en Bourgongne, ne que l'on sceut nulle part: & fut l'vn de treize, qui gardoyent le pas

à l'arbre de Charlemaigne, auecques le Signeur de Charny, comme il est escrit en ce premier liure. Pour abreger, le bon Cheualier de Lalain fut moult ioyeux, & luy accorda sa requeste; & luy donna pouuoir de par luy, de donner congé semblable à six autres Nobles hommes, s'il en estoit requis. Apres que le Cheualier mescognu eut fait toucher la blanche targe, comme le premier, vint au pauillon Sauoye le Heraut, vestu de sa cotte d'armes, & dict à Charolois, qu'il estoit là enuoyé de par vn noble homme, qui luy auoit commandé de toucher les trois targes, & qu'il desiroit de sa personne accomplir l'auenture des trois targes, pour le secours de la Dame de Plours. Ce qui luy fust accordé, & nomma son Maistre, en ceste partie Iaques d'Auanchies, vn moult gentil Escuyer, de la Duché de Sauoye. Le quatriesme fut Guillaume Basam, vn Escuyer Bourgongnon, qui fit toucher la targe noire. Le cinquiesme fut Iehan de la Ville-neufue, dict Passe-quoy, Escuyer pareillement Bourgongnon, homme puissant, & addressé, qui fit toucher la blanche targe. Le sixiesme fut Gaspart de Dourtain, vn Escuyer de Bourgongne, en celuy temps puissant & redouté à merueilles, qui fit toucher la blanche targe, & le septiesme fut vn Escuyer de Bourgongne, nommé Iehan Pietois, grand & puyssant, lequel fit pareillement toucher à la blanche targe: & furent apportez les noms d'iceux sept audit Messire Iaques, enregistrez comme ils auoyent premier faict toucher, dont l'execution fut telle, qu'il s'ensuit. Le premier qui se presenta en iceluy mois pour faire armes, fut Messire Claude de Saincte Helene, dict Pietois, Seigneur de S. Bouuot (lequel auoit le premier touché à la blanche targe: comme il est escrit cy dessus) & pareillement furent depeschez les autres, par ordre comme les Chapitres le contenoyent: & ay souuenance que ce fut par vn Vendredy, que ledit Cheualier se presenta deuant Toison d'or, qui lors estoit retenu de son voyage, & lequel s'accompaigna du conseil du Duc, Cheualiers, & Escuyers discrets, & sages hommes, & Clercs moult notablement. Le Seigneur de la Queulle accompaigna ledit Messire Claude, comme son parent, & plusieurs 1450.

1450. nobles hommes: & se presenta desarmé en robe longue, puis se retrayt en son pauillon. D'autre part se presenta Messire Iaques de Lalain, comme il auoit accoustumé, & n'est pas a oublier, que le Iuge enuoya deuers ledit Messire Claude Pietois, le Mareschal de la lice, pour sçauoir le nombre des coups qu'il vouloit demander. A quoy le Cheualier respondit, qu'il entendoit qu'ils deuoient combattre de haches, iusques à ce que l'vn fut porté par terre, ou desembastonné, & qu'à celle intention auoit il touche la blanche targe. Ce fut raporté au Iuge, & à l'entreprenneur: lequel dict qu'il estoit content, mais le Iuge dict en effect, qu'il n'auoit pouuoir de son Prince, que de veoir les armes faictes & combatues selon le contenu des Chapitres, signez & seellez par Messire Iaques de Lalain: qui disoyent que le venant de dehors deuoit requerir nombre de coups, & que pour veoir & iuger armes en nombre de coups, estoit il ordonné Iuge, & non autrement, & ainsi fut dict audit Pietois, mais tousiours demouroit en son opinion premiere, dont fut repris de ses parens & amis, & luy dirent que c'estoit arrogance d'emprendre contre les Chapitres, & contre ce que les autres n'auoyent pas faict: & mesmes le Iuge dict qu'il ne verroit point icelles armes, dont il n'auoit point de commission, & quand ledit Pietois veit ce, il demanda quarante & vn coup de hache, & ainsi fut ceste matiere acordée. Les haches presentées, & cris faicts, saillit ledit Pietois hors de son pauillon, ieuue homme, moyen, quarré, puissant, & l'vn des bons corps, qui fust en Bourgongne. Il estoit paré de sa cotte d'armes, & sa teste armée de salade & de barbutte. D'autre part saillit Messire Iaques de Lalain: & l'acompaigna pour ce iour, le Seigneur de Charny, & ceux qui parauant auoyent faict armes auecques luy, y furent presens, & tousiours Messire Pietre Vasque, où il auoit moult grande fiance en conseil & en aide, pour tenir & fournir en sa place, si besoing fust, & marcherent l'vn contre l'autre iusques deuant le Iuge. Ledit Pietois marchoit moult fierement, & d'ariuée cuida atteindre, du bout d'embas de sa hache, l'entrepreneur au visage, mais il rabatit le coup froidement.

Armes à pied entre Claude de Saincte Helene, & Iaques de Lalain, au Pas de Plours.

dement. Ledit Pietois retira son baston pres de luy, & le rua de toute sa force entre les iambes du dessusdit, en intention (comme il pouuoit sembler) de l'empescher en sa marche, ou de le sourdre, ou leuer, par la fourchée des iambes, à son desauantage, mais l'entrepreneur mit la main dextre à la hache de son compaignon, & moult asseurement se deffit de son emprise, & de ce coup rua le bras au col de son compaignon, & ledit Pietois l'embrassa auecques sa hache, par le faux du corps, moult estroit, & ainsi furent les deux Cheualiers l'vn à l'autre liez, & tendoit chacun d'eux à faire luite de mortels ennemis. Messire Iaques emprit deux fois de porter son homme par terre, comme par maniere d'vne atrape: mais ledit Pietois soustint longuement la force, & adresse de son compaignon, en monstrant courage, & aspresse de Cheualier de vertu, & quand Messire Iaques l'eust tasté & essayé en telle maniere, il aprocha de sa main senestre la dague de sa hache, qu'il tenoit empoignée pres de la teste, en tirant contre le visage de son compaignon, lequel ne le pouuoit detourner ou deffaire, s'il n'abandonnoit sa prise, ou il ne voyoit point son auantage. Si tourna pour tous remedes sa teste, par dessous le bras de Messire Iaques, & ainsi le tint à la cornemuse, & quand il se sentit pris à son desauantage, prestement il s'euertua à tout pouuoir, pour cuider rompre la prise, & soy deffaire dudict Messire Iaques, mais il tint prise, & le tira auecques vne demarche par tel pouuoir, que tous deux cheurent l'vn auecques l'autre, car oncques ledit Pietois n'abandonna sa prise; & fut là cheute des deux Cheualiers telle, que ledit Pietois cheut le dos au sablon, & ledit Messire Iaques cheut à pattes, & ne demoura sur ledit Pietois, sinon ce du corps dudit Messire Iaques, qui ne luy pouuoit eschaper à cause de sa prise: & se remit ledit Messire Iaques sur son compaignon, en le croisant de sa hache sur l'estommac, sans autre semblant faire, & sur ce ietta Toison d'or le baston, & furent par les escoutes pris & leuez tous deux ensemble, & le tint tousiours ledit Pietois, iusques ils furent en pieds, & furent amenez deuant le Iuge, qui les fit toucher ensemble, & de ce auint que ledit Messire Iaque 1450.

luy vou-

1450. luy voulut enuoyer le bracelet, comme il estoit contenu; mais il contremanda qu'il en enuoyeroit vn autre audit Messire Iaques, & qu'il estoit aussi bien cheu de tout le corps que luy. Finalement amis se meslerent d'vne part & d'autre, & ne fut plus auant parlé dudit bracelet, & furent depuis grans amis, & acompaigna ledit Pietois Messire Iaques, iusques au Royaume de Naples, pour faire armes auecques luy, si besoing faisoit. Ainsi se passa celuy Vendredy; & le l'endemain, enuiron dix heures du matin, se presenta l'entrepreneur, & d'autre part se partit Messire Amé Rabutin, Seigneur d'Espiry, celuy Cheualier qui se faisoit nommer le Cheualier mescognu, & pource que sa maniere de faire me sembla honneste, & de bon exemple pour les escoutans, i'ay bien voulu escrire bien au long, son cas & son faict, qui fut tel, que grande Noblesse l'accompaigna pour parens & amis, & fut adextré de Messire Anthoine de Montagu, Seigneur de Conches, & par le Seigneur de la Queulle (dont cy dessus mention est faicte) qui estoyēt deux grans Seigneurs en Bourgongne, & bien renommez en toutes choses, que Cheualier doit estre. Deuant le Cheualier estoyent deux Officiers d'armes, vestus de ses armes, qui le menoyent par la bride, & fut monté sur vne hacquenée, harnachée d'vn harnois large, à trois pendans de velours cramoisi, & par dessus estoit le cheual couuert d'vn delie volet, tel que l'on voyoit le cheual & le harnois parmy, & trainoit la couuerte iusques à terre: laquelle couuerte estoit portée & soustenue par les quatre bouts, par quatre ieunes Escuyers, de douze à treize ans d'aage, dont les deux furent les enfans de Blesey, neueux du Seigneur d'Espiry; & furent vestus iceux enfans de robes longues de drap de damas blanc, & auoyent chaperons à bourelets d'escarlate, & la cornete verde: & pareillement, & semblablement estoit habille le Cheualier, qui seoit sur la blanche haquenée, comme dessus, & ainsi cheuaucha iusques en la lice, ayant sa bannerolle de deuotion en sa main, & se presenta luy mesme moult asseurement, & s'en retourna en son pauillon, qui fut à maniere d'vne petite tente de satin blanc.

Armes à pied entre le Seigneur d'Espiry, & Iaques de Lalain, au pas de Plours.

parée

parée & aornée comme vous orrez cy apres. Le Cheualier 1450.
requit cinquante cinq coups de hache: & furent les battons liurez à Michau de Certaines (qui pour ce iour eut la charge de Mareschal de la lice) & furent aportées les haches au Seigneur d'Espiry, pour choisir le premier, comme c'estoit la coustume: & furent icelles haches ferrées, longues, & poisantes, à grandes dagues acerées dessus & dessous, & furent les premieres haches à dague dessous, que l'entrepreneur fit liurer en icelúy pas. Le Cheualier sans grande difficulté ou espreuue, prit la premiere qui luy cheut en la main. Cris, & ceremonies furent faictes, & les gardes & escoutes ordonnées, saillit Messire Iaques, entreprenneur, hors de son pauillon, moult froidement, & estoit accompaigné de Messire Pietre Vasque dessusdit, ensemble de ceux, qui desia auoyent faict armes, & combatu en lices à l'encontre de luy: & me faut retourner à ce que le Seigneur d'Espiry fit requerir au Iuge, que ses quatre Conseilleurs peussent demourer en la lice, qui furent les quatre ieunes Escuyers dessusdicts. Ce qui lúy fut accordé. Si fut le pauillon du Cheualier ouuert, qui estoit adossé par dedans, d'vn riche drap d'or noir, qui s'estendoit sur vne grande chaize, & faisoit marchepied par tout le pauillon, & iusques dehors, plus de deux aunes. Le Cheualier estoit assis sur la chaize, armé de toutes armes, la cotte d'armes au dos, & auoit vne salade à visiere, & courte bauiere, & tenoit sa bannerolle en sa main, & acheua vne oraison, qu'il auoit commencée. Il auoit les iambes croisées, & à la verité il ressembloit vn Cæsar, ou vn Preux à son triumphe: & deçà & de là de luy estoyent les quatre enfans, ses Conseilleurs, & non autres. Son oraison acheuée le Cheualier se leua, & fit vn grand signe de la Croix de sa bannerolle, & marcha hors de son pauillon; & puis derechef se signa, & bailla sa banerolle aux deux ieunes Escuyers, qui l'adextroyent du costé senestre, & luy baillerent ceux du dextre costé sa hache, & fut ceste ceremonie trop-plus-tost, & mieux faicte, qu'elle n'est escrite: & le bon Cheualier de Lalain le regardoit deuant son pauillon, armé comme il auoit de coustume, la hache au poing, & attendoit qu'il le vit en estat de marcher, &

1450. sembloit à veoir le personnage, qu'il estoit Cheualier fort asseuré, & deliberé en son affaire. Ainsi marcherent les deux Cheualiers l'vn contre l'autre: & quand le Seigneur d'Espiry eut marché enuiron six pas, il s'arresta, & prit la visiere de la salade, de sa main dextre, & l'arracha hors de la salade, & le ietta loing de luy en arriere, & demoura le visage moult fort decouuert, & ce fit il pource qu'il estoit homme de courte veuë, & la vouloit desempescher. Si s'assemblerent les Cheualiers vigoureusement l'vn à l'autre, & chaudierent fort leur bataille de chacune part, & queroyent asprement les Cheualiers apres les visages, du bout d'embas, & rabatirent, & soustindrent plusieurs coups à leurs haches, & furent atteints & touchez l'vn & l'autre, & finalement acheuerent cheualeureusement les armes deuisées & nommées de cinquante cinq coups: & furent pris par les escoutes, & tous deux saisis de leurs bastons, & combattant & assaillant l'vn l'autre: & certes les deux Cheualiers estoyent si recommandez & aymez, que les amis, bienvueillãs, & seruiteurs de chacun d'eux, desiroyẽt la bataille acheuée, sans la foule ou deplaisir de l'vn des deux: cõme il auint, & ainsi furent amenez deuant le Iuge, & delà se partirent freres & bons amis. En ce temps & en celle semaine reuint du voyage de Ierusalem, & de là retourna par Rome pour gaigner le Sainct pardon, Messire Iehan Seigneur de Crequi, vn moult noble & vertueux Cheualier, & duquel cy deuant auons parlé, au present liure de mes Memoires. Cestuy Seigneur de Crequi fut oncle dudit Messire Iaques de Lalain, & frere de sa mere; & combien qu'il eust esté vn an ou plus en son voyage, à grans frais & missions, (car il estoit fort acompaigné de Cheualiers, & de Nobles hommes) toutesfois, pour l'amour qu'il auoit à sondit neueu il arresta au lieu de Chalon, & en fut sondict neueu moult noblement accompaigné: combien qu'à la verité, par la vertu cognue audit Messire Iaques, la noblesse de Bourgongne s'adonna tellement à l'aymer, que certes les derniers Bourgongnons, qui firent armes à luy, ne trouuoyent qui les acompaignast, contre ledit Messire Iaques, sinon les si prochains amis, qu'il ne les pouuoyent par honneur abandon-

Le Seigneur de Crequi, oncle de Messire Iaques de Lalain, à Chalon en reuenant de Ierusalem.

donner. A cause de la venue dudit Seigneur de Crequi, ledit Messire Iaques chaudoya les armes emprises en iceluy mois, tellement qu'il fit neuf fois armes en quatorze iours, & telle fois, deux fois armes en vn iour, comme vous orrez cy apres 1450.
Au lundy suyuant comparut Iaques d'Auanchies, l'Escuyer de Sauoye, qui auoit faict toucher les trois targes, comme dessus est dict, & ce pour faire les armes à pied, selon les conditions de la blanche targe, & se presenta ledit Escuyer en vne robe longue, & puis se retrayt en son pauillon, & apres la presentation du Cheualier entreprenneur, l'Escuyer requit dixsept coups de hache. Si furent les haches presentées, & cris & ceremonies executées, saillit l'Escuyer de son pauillon la cotte d'armes au dos, & de sa teste il fut armé d'vne salade a visiere, & auoit le col couuert, & armé d'vn gorgerin de mailles seulemeut, & auoit le visage tout descouuert; & quant à Messire Iaques de Lalain, il estoit armé à la maniere accoustumée, reserué qu'il n'auoit point de gantelet en sa dextre main, & au regard des haches que fit presenter l'entreprenneur, elles furent fortes, & pointues dessus & dessous: & depuis les armes precedentes de luy & du Seigneur d'Espiry, il fit tousiours presenter haches a dague dessous. Ce qu'il n'auoit pas faict deuant, comme dict est. Ainsi marcherent les deux Champions les haches empoignées, l'vn contre l'autre, & l'Escuyer (qui fut homme menu, & petit personnage) assembla courageusement, & du premier coup ferit du maillet de la hache, apres la main senestre de son cōpaignon, mais le cheualier le rabatit froidement, & du second coup l'Escuyer recouura du haut des bras, pour cuider plus haut atteindre, & le Cheualier rabatit de la queuë de la hache, de plus grande force, tellement qu'il fit tourner l'Escuyer ainsi qu'à demy; & de ce coup le Cheualier recouura de la dague de dessous, & l'atteindit au fort du gorgerin, tellement qu'il fit demarcher l'Escuyer plus de deux pas loing de luy: & quand l'Escuyer (qui fut aspre & asseuré) se vit au danger du baston du Cheualier, & cognut que tant qu'il estoit plus loing, moins luy estoit le faix du baston soustenable, il s'auentura, & marcha la hache au poing, iusques à Messire Iaques, & de la

Armes de hache à pied, entre Iaques de Lalain, & Iacques d'Auanchies au Pas de Plours.

1450. & de la main droitte prit la hache du Cheualier, & prestement recouura de la senestre main, & abandonna la sienne, pour tenir plus fort celle de son compaignon, & me souuient que la hache dudit Escuyer demoura appuyée contre Messire Iaques, mais le Cheualier demarcha deux ou trois grands pas en tirant apres luy de toute sa force l'Escuyer qui tenoit sa hache, & par celle demarche cheut la hache de l'escuyer au sablon, mais l'Escuyer ne perdit point sa prise, & quand le Iuge vit l'Escuyer desembastonné, il ietta le baston, & furent pris, estant Iaques d'Auanchies dessaisi de sa hache, & tenant & empeschant à deux mains celle de Messire Iaques, & estoye si pres, que i'ouy que ledit Messire Iaques dict, apres qu'ils furent pris, *Laissez aller ma hache, car vous ne la pouuez auoir*. Et lors la laissa aller, & vindrent deuant le Iuge, & pour celle fois ne toucherent point l'vn à l'autre, pource qu'encores n'estoient pas faictes les armes, emprises par ledit d'Auanchies, touchant les targes violette & noire, ausquelles ledit d'Auanchies auoit faict toucher. Le Mercredy ensuyuant comparurent enuiron huict heures du matin, & se presenterent pour la seconde fois, Messire Iaques de Lalain entreprenneur, d'vne part, & de l'autre part Iaques d'Auanchies dessusdit, & se presenta ledit Messire Iaques deuant le Iuge, vestu d'vne robe longue de drap d'or cramoisi, fourrée de martres, en aprochant la pareure & le couleur de la targe violette, touchée par ledit Iaques, & se presenta l'Escuyer en longue robe, & se retrayt en son pauillon, & tantost se tira le Mareschal de la lice, pour auoir les espées a faire les armes, en signifiant à l'entreprenneur, que l'Escuyer auoit requis onze coups d'espée feruz, marchez & demarchez de trois pas, selon le contenu des chapitres. Lesdictes espées baillées & presentées à l'Escuyer, il choisit à son plaisir. Cris & ceremonies faictes, ils saillirent de leurs pauillons, & parleray premier de Iaques d'Auanchies, lequel saillit hors de son pauillon, armé de toutes armes, la cotte d'armes au dos, & l'espée (que l'on dict estoc d'armes) empoignée, & tenoit la main senestre renuersée, & couuerte de la rondelle de l'estoc, & estoit armé de la teste d'vn

Armes de l'espée a pied, entre Iaques de Lalain & Iaques d'Auanchies.

armet

armet à la façon d'Italie, armé de sa grande bauiere. D'autre part saillit l'entrepreneur de son pauillon, qui fut à maniere d'vne petite tente, & fut de soye vermeille, semée de larmes bleues. Il estoit armé de toutes armes, & dessus son harnois auoit vn palletost à manches de soye vermeille, couuert de larmes, comme dessus, & ainsi continuoit ses pareures, à la sorte & selon qu'il auoit à besongner, par les conditions des targes de son emprise; & de son chef, il estoit armé d'vn bacinet à grande visiere, laquelle il auoit close, & fut la premiere & seule fois que ledit Messire Iaques combatoit oncques le visage couuert: mais les armes de l'estoc, ferus sans rabat, desiroyent seureté de harnois, comme chacun qui cognoit le noble mestier d'armes, le peut legerement entendre. Quand ledit Messire Iaques eut empoigné l'estoc, si me sembla l'vn des beaux & fiers hommes d'armes, qu'onques ie veisse, & plus beau sans comparaison, que iamais ne l'auoye veu. Si marcherent l'vn contre l'autre, & quand Iaques d'Auanchies aprocha, ainsi qu'à six pas de son compaignon, il s'arresta, & s'afferma en sa marche dedans le sablon, le pied senestre deuant, & la poincte de l'estoc tournée deuers son compaignon, & monstroit bien qu'il vouloit soustenir & porter sagement son faix, & le pouuoir du Cheualier; & Messire Iaques marcha baudement, & celuy coup atteindit l'Escuyer, entre l'espaule senestre & le bord de la bauiere de l'armet, vn moult grand coup, & l'Escuyer atteindit Messire Iaques sur le flanc senestre. Si se mirent les escoutes ordonnées entre deux, & furent reculez trois pas, comme il estoit dict par les Chapitres, & pour la seconde fois, marcha ledit Messire Iaques sur son compaignon, mais l'Escuyer s'afferma en sa marche, comme deuant, & mit la poincte de l'estoc audeuant du coup: & le Cheualier marchant pour la seconde fois, atteindit assez pres de la premiere atteinte tresdurement, mais l'Escuyer soustint froidement & sagement, n'onques n'en demarcha. Le Cheualier (qui moult estoit asseuré en ses affaires) ne fit aultre poursuytte, mais de luy mesme demarcha les pas ordonnez, & reuint pour la tierce fois, & pour abreger mon recit, tant 1450.

1450. continua le Cheualier sa poursuitte, & les demarches ordonnées, que les onze coups d'espée furent ferus par le Cheualier, & soustenus par l'Escuyer, par la premiere forme que dict est, sans ce que l'Escuyer fut demarché de sa premiere plase prise: & ainsi les fit le Iuge departir, & se retrayt chacun en son pauillon, & s'en allerent les Champions desarmer, & rearmer de nouueau, pour faire les armes de cheual, par eux emprises, & dont leur estoit assigné ce Lundi comme dict est, & tandis qu'ils se preparoyent, plusieus allerent disner (car il en estoit grand temps) & assez tost furent les Cheualier & Escuyer montez & armez, & se presenta Iaques d'Auanchies le premier deuant le Iuge; & auoit son cheual couuert de ses armes. D'autre part se presenta le Cheualier entrepreneur, son cheual couuert de velours noir, semé de larmes bleües, & fit prestement tendre la tente noire semé de larmes bleues, en continuant ses primieres pareures & ordonnances, & fut ledit Toison d'or en ceste partie Iuge pour tous les deux, qui se presentoyent pour la tierce fois deuant luy, pour acomplir l'vn à l'encontre de l'autre les armes emprises, requises & touchées es trois targes par ledict d'Auanchies: & apres prirent chascun son bout de la lice. Cris & ceremonies furent faitz, & lances leur furent baillées, & là de premiere course ne firent point d'atteinte. A la seconde firent vne rude croisée. A la tierce Messire Iaques de Lalain rompit sa lance sur le grand gardebras de son compaignon. A la quatriesme firent tous deux atteinte, & agrauerent les fers de leurs lances. A la cinquiesme ne se trouuerent point. A la sixiesme l'Escuyer rompit sa lance par la poignée, & atteindit au placart du Cheualier. A la septieme fit le Cheualier atteinte, & l'autre non. A la huictiesme faillirent tous deux. A la neufiesme & derniere course d'icelles armes, le Cheualier atteindit sur le bord de la croisée de l'armet de l'Escuyer, & fut l'atteinte si grande, que ladicte coiffe fut enfoncée iusques à la teste, & si le coup fut descendu, aussi bien qu'il monta, certainement l'Escuyer eust eu la teste faussée, mais la poincte glissa en amont, & ne fut point l'Escuyer blessé, mais il fust tellement endommagé de son armet, qu'il fut conseillé de soy depor-

Armes à cheual entre Iaques de Lalain, & Iaques d'Auanchies.

de porter de plus auant poursuyure, ne parfaire icelles armes : & combien que les vingtcinq courses ne furent acheuées, toutesfois le Iuge tint les armes pour acomplies, au contentement de tous les deux, & furent amenez & presentez au Iuge, & lors toucherent ensemble (pource que leur emprise estoit acheuée) & se retira chacun, comme il estoit venu. Le Vendredy suyuant comparut derechef l'entrepreneur deuant le Iuge, pour la sixiesme fois d'iceluy mois, & d'autre part comparut vn Escuyer de Bourgongne, nommé Guillaume Basam, lequel auoit faict toucher la targe noire (comme dessus est declairé) au premier Samedy du mois present, & me semble que ledit Basam estoit paré sur son cheual, d'vne couuerte de ses armes, & d'autre part saillit l'entrepreneur de la noire tente, son cheual couuert de mesme, en continuant ses pareures, & sa premiere maniere de faire. Cris & ceremonies faictes & passées, lances leur furent baillées. Si laisserent le Cheualier & l'Escuyer courre l'vn contre l'autre, & de celle premiere course firent tous deux tres-belle atteinte, sans toutesfois rompre lance, ne desarmer l'vn l'autre, & depuis courrurent quatre courses d'vne suicte, sans eux rencontrer. A la sixiesme course Messire Iaques rompit sa lance, d'vne atteinte entre les quatre poincts, sur son compaignon. A la septiesme l'Escuyer agreua le fer de sa lance plus d'vn doigt. A la huictiesme, neufiesme & dixiesme, n'atteindirent point. A l'onziesme firent tous deux vne rude croisée, sans atteinte. A la douziesme l'entrepreneur rompit sa lance par la poignée. A la treziesme, quatorziesme, & quinziesme, n'atteindirent point. A la seizieme fit l'Escuyer vne atteinte, dont il desarma l'entrepreneur du petit gardebras, mais il fut prestement rearmé. A la dixseptiesme course, ne se trouuerent point. A la dixhuictiesme course, Messire Iaques de Lalain atteindit l'Escuyer sur le placart au senestre costé, & la lance fut bonne & forte, & le fer (qui fut fin & aceré) prit audit placart, & de celuy coup fut ledit placart faussé tout outre, iusques à la cuirace, & certes si la lance ne fust d'iceluy coup rompuë, ie fay doute que l'Escuyer n'eust esté endommagé de sa personne,

1450.

Armes à cheual entre Guillaume Basam, & Iaques de Lalain, au Pas de Plours.

1450. & que la cuirace n'eust peu soustenir l'atteinte, dont le placart (qui estoit le plus fort & plus espes) estoit desia percé & faucé, & ainsi fut icelle dixhuictiesme course passée, & vouloient les amis de l'Escuyer qu'il ne courut plus, doutans que la lance ne rencontrast derechef en iceluy lieu. Mais ledit Escuyer, comme homme d'honneur & de courage, dict qu'il acheueroit à l'aide de Dieu, & recommencerent la dixneufiesme, vingtiesme, & vingtvniesme, & ne se trouuerent point. A la vingtdeuxiesme atteindirent tous deux, & du surplus, paracheuerent vingtcinq courses de lances, sans autre chose faire, & ainsi furent icelles armes acheuées, & plus n'y eut course de lance pour celuy Pas, & furent amenez deuant Toison d'or leur Iuge, & toucherent ensemble, & s'en retourna chascun à son plaisir. Le lendemain comparut l'entreprenneur deuant le Iuge, & d'autre part vn Escuyér de la Comté de Bourgongne, nommé Iehan de Ville-neufue, dict Passequoy, vn bon corps, grand & puissant de sa personne: & fut accompaigné du Seigneur de Champ-diuers, & de plusieurs Nobles hommes du pays. Si se retrayt en son pauillon pour soy armer: & le Mareschal de la lice fit porter les haches à l'Escuyer pour choisir, & en raportant l'autre à l'entreprenneur, l'auertit que son compaignon auoit requis soixante & vn coup de hache. Cris & ceremonies faictes & passées, yssirent les Champions de leurs pauillons: & me souuient que l'entreprenneur estoit armé & paré, comme aux autres fois, qu'il combatit de la hache en celuy pas, reserué qu'il n'estoit point armé de la iambe, ne de la cuisse droicte, & me fut dict depuis, qu'il le faisoit pour estre plus à son deliure, si son compaignon le ioindoit au corps. Quant à l'Escuyer; il estoit armé de sa cotte d'armes vestue, & son chef estoit armé d'vne salade de guerre, & d'vn haussecol de maille, & marcherent l'vn contre l'autre moult asseurement; & à l'approcher de dix ou douze pas, Messire Iaques hasta sa marche, & courut sus à l'Escuyer, & contendit de luy bailler du bout d'embas au visage, mais l'Escuyer rabatit le coup moult froidement, & le Cheualier voulut derechef recouurer. Ce que

Armes à pied entre Iaques de Lalain, & Iehan de Villeneuue, au Pas de Plours.

l'Escuyer

l'Escuyer rabatit, & de ce coup cuida donner l'Escuyer sur le bras senestre de son compaignon, du maillet de sa hache: mais le Cheualier rabatit le coup, & ietta le bout d'embas de sa hache, & de la dague atteindit l'Escuyer, au chamail du haussecol, & le recula loing de luy. Puis s'assemblerent ensemble vigoureusement, & de grande aspresse, & à ce rassembler, atteindit le Cheualier ledit Passequoy sur la cotte d'armes, de la dague d'embas, & l'Escuyer soustenoit aspre- ment, & assailloit, quand il voyoit son auantage, & tant poursuyuirent leur bataille, que les soixante & vn coups de haches furent accomplis; & lors ietta le Iuge son baston, & furent pris, en combatant de leurs bastons, & furent amenez deuant le Iuge, & toucherent ensemble. Le Lundy suyuant comparut l'entrepreneur, pour la huictiesme fois d'iceluy mois: & d'autre part comparut Gaspart de Dourtain, vn Escuyer de la Comté de Bourgongne, homme puyssant & renommé, & apres que tous deux furent armez en leurs pauillons, & que le Mareschal eut les haches liurées, il annonça à l'entrepreneur, que l'Escuyer auoit requis septante cinq coups de hache. Cris & ceremonics furent faicts. Si s'assemblerent les Champions, les haches empoignées: & me souuient que Messire Iaques de Lalain estoit armé à la maniere accoustumée, excepté qu'il n'auoit point de greue à la iambe droicte, & l'Escuyer estoit armé, la cotte d'armes au dos, le bacinet en la teste, & la visiere close. Si se rencontrerent deuant le Iuge, & commença la bataille entre eux, forte & dure, & requeroit chacun son compaignon, en signe de mortels ennemis, & auint que Messire Iaques de Lalain ietta plusieurs coups mortels apres la visiere de l'Escuyer, contendant de l'enferrer de la dague de dessous, mais l'Escuyer (qui moult estoit puissant) rabatoit & se deffendoit de l'emprise de son compaignon, & d'vn rabat rompit la dague de la hache dudict Messire Iaques, & quand l'Escuyer s'apperceut que le baston du Cheualier estoit empiré, assaillit moult vigoureusement; & Messire Iaques (qui moult fut asseuré en tous ses faicts) marcha plus pres de son compaignon, & rabatoit l'assaut de l Escuyer de si pres, qu'il l'empeschoit de faire atteinte

1450.

Armes à pied, entre Iaques de Lalain, & Gaspar de Dourtain, au pas de Plours.

1450. ne de l'vn des bouts ne de l'autre: & apres plusieurs rabats, Messire Iaques ietta le bout rompu; & fit atteinte au col du bacinet de l'Escuyer, mais rien n'en demarcha ledict Escuyer, mais continua la bataille entre eux deux forte & dure, & tournoyerent parmy la lice, chacun gardant sa place, & l'auantage du soleil: & ne sçauroye dire ne iuger, que l'vn gaignast sur l'autre vn pied de la lice; & finalement apres auoir longement combatu, Messire Iaques de Lalain ietta la main droitte à la hache de l'Escuyer; & la prit par la manche entre la main senestre & le bout d'embas, & prestement ietta le Iuge son baston, & furent pris les Champions & amenez deuant le Iuge; & parla Messire Iaques moult asseurement, en soy offrant de paracheuer, si faute y auoit, & pareillement fut leuée la visiere de l'Escuyer, & fut trouué aussi frais, que quand elle luy fut close: & parla promptement deuant le Iuge en grande asseurance, & voyoit-on bien à son parler que l'halaine ne luy fut gueres endommagée. Si toucherent ensemble, & depuis furent bons amis: & se trouua depuis ledit Gaspart auecques ledit Messire Iaques, en la guerre de Flandres, dont ledit Messire Iaques se loüa fort dudit Gaspart, comme nous lirons cy-apres: & tant en dy à l'honneur de l'Escuyer, que Messire Iaques de Lalain me dist par plusieurs fois, qu'il auoit trouué & senti Gaspart de Douratin, homme à redouter, sur tous ceux qu'il auoit oncques combatu. Le Mercredy suyuant (qui fut le quatorziesme iour de Septembre) se presenta Mes. Iaques de Lalain pour la neufiesme fois d'iceluy mois, & fut la derniere dudict mois, & d'iceluy pas, & n'ay pas souuenance que ledit Messire Iaques fit oncque puis armes en champ clos. D'autre part se presenta vn Escuyer de la Duché de Bourgongne, nommé Iehan Pientois, & s'armerent tous deux en leurs pauillons, & furent les haches presentées, pource que l'Escuyer auoit fait toucher à la blanche targe, & auoit requis cinquante deux coups de hache. Cris & ceremonies faictes, saillit l'entrepreneur de son pauillon armé & paré des couleurs de la targe touchée, comme il auoit acoustumé, & n'auoit ledict Entrepreneur la iambe droicte de rien armée. D'autre part saillit ledit Iehan

Armes à pied entre Iaques de Lalain, & Iehan Pientois au Pas de Plours.

han

han Pientois, armé comme en tel cas appartient, la cotte d'armes au dos, & son chef armé d'vne salade, & d'vn haussecol de maille, assez semblablement que l'entrepreneur, & certes l'Escuyer marcha en moult belle ordonnance, & furent les Champions assez semblables de grandeur, & fierement s'assemblerent de venue, & cuida l'Escuyer ferir le Cheualier de la poincte d'embas de la hache, mais le Cheualier rabatit le coup, & de celle venue contendit de ferir l'Escuyer, mais il demarcha & rabatit le coup, & ainsi se poursuyuirent l'vn l'autre par plusieurs coups, donnez & ferus d'vn costé & d'autre, & se chaudioyent moult fort, & moult fierement, & de toute leur force. Enuiron les trente coups de haches, Messire Iaques de Lalain * abandonna son baston, & prit celuy de son compaignon, & le tint si fort, que l'Escuyer ne peut plus s'en aider, & Messire Iaques tenoit en sa main dextre sa hache empoignée pres du maillet, & ferit par plusieurs coups, de la dague de dessus, apres le visage de son compaignon, & l'Escuyer rabatit plusieurs coups de son poing dextre, dont il auoit clos le gantelet, & rabatoit (comme dict est) l'assaut du Cheualier moult vigoureusement, & feroit l'Escuyer le gantelet clos, de toute sa force, apres le visage du Cheualier, lequel à chacune fois rabatoit le coup, du costé, & du bras, dont il tenoit la hache de son compaignon; & tant continua leur bataille en ceste maniere, que l'Escuyer fut blessé à sang, de la poincte de la hache au visage, & apres auoir treslonguement combatu, furent pris & departis par les escoutes; & Messire Iaques dict à l'Escuyer. *Ce n'est pas honneste bataille de combatre du poing comme font les femmes.* A quoy l'Escuyer respondit: *Si vous n'eussiez pris ma hache, ie vous eusse combatu de mon baston, & sont les mains faictes à l'homme, pour assaillir & pour deffendre.* Et à tant furent les parolles rompues, & vindrent deuant le Iuge, & parla Messire Iaques de Lalain à sa presentation moult notablement, disant qu'il se presentoit pour la derniere fois, ayant à l'aide de Dieu acheué son emprise & acomply, soy offrant d'en faire plus auant, s'il sembloit que faire le deust, merciant le Iuge, sa bonne assistence, & son jugement, &

1450.

* *Il faut entendre* de la main gauche seulement, *comme l'on pourra veoir tantost.*

1450. pource qu'auoit iceluy mois de Septembre encores a durer quinze ou seize iours, & ne sçauoit si nuls ne voudroyent encores venir au secours de la Dame de Plours, il demoureroit tout celuy mois en la ville, luy priant que pareillement le voulsist faire; ce que le Iuge luy accorda. Pareillement se presenta l'Escuyer de sa part. Si s'embrasserent, & s'en alla l'Escuyer tout armé à nostre Dame des Carmes: & Messire Iaques s'en alla desarmer en son pauillon, & de là enuoya à Toison d'or (qui auoit esté son Iuge) vne longue robe de drap d'or, fourrée de bonnes martres soubelines, pour recompenser son trauail, & s'en retourna ledit Messire Iaques, comme il auoit accoustumé. Le Dimenche suyuant fit ledit Messire Iaques de Lalain vn grand souper, en maniere de banquet, au Palais de l'Euesque, & là eut grande Noblesse & Cheualerie assemblée, grande foison de vins & viandes, & moult de diuers & riches mets; & me souuient d'vn gracieux entremets, qui fut au milieu de la grande table, qui fut à maniere d'vne lice close, & de l'vn des costez estoyent en front & en rang, la representation de ceux qui auoient combatu à l'encontre de l'entreprenneur en celuy pas, montez & parez comme ils estoient venus chascun à sa bataille, & deuant eux estoit la representation de l'Entreprenneur, armé & paré, la hache au poing, comme plus souuent il auoit combatu, & auoit deuant ses pieds, vn petit couplet d'escriture, qui disoit en substance, comme il mercioit à ses compaignons, l'honneur que chascun luy auoit faict, & leur faisoit offre de les seruir, comme ses freres & amis, tant qu'il viuroit, de corps & de biens. Grandement fut le souper seruy, & apres tables louées, & graces dictes, furent les pris donnez par le rapport de Messire Iaques Entrepreneur, & premier fut donné la hache d'or à Gerard de Rossillon, pour auoir feru le plus haut coup de sa hache, sur ledit Messire Iaques, & fut par vn coup d'vn rabat de la queuë, par lequel ledit Gerard atteindit ledit Messire Iaque sur le bord de la sallade, & reçeut le coup sur l'espaule senestre, comme plus à plain est escrit au recit d'icelles armes. Pour le prix des armes de l'espée, il fut donné à Iaques d'Auanchies, & pour iceluy prix donner, ne fut faicte aucune en-

Festin de Messire Iaques de Lalain, apres la tenue de son pas de Plours.

Le premier prix du pas de Plours attribué à Gerard de Rossillõ.

queste

queste à l'entrepreneur, pource que luy seul auoit combatu 1450.
d'espée à celuy pas. Au regard du prix des courses de lance, il fut donné à Messire Iehan de Bonniface, lequel certes auoit moult bien couru & atteint; comme il est cy dessus declairé. A celuy soir fit ledit Messire Iaques l'acord de Tristan de Toulongeon, & de Gerard de Rossillon, qui pour vn vert debat par ieunesse, s'estoient combatus, & estoit ledit Messire Iaques tant aimé, & prisé de chascun, que iamais son conseil n'eust esté refusé. Ainsi fut le banquet acheué, & le mystere d'iceluy pas: & le dernier iour que le pauillon fut tendu, & que l'heure de mydi fut passée, que l'on auoit accoustumé de destendre ledit pauillon, tous les nobles hommes, & seruiteurs de l'hostel de Messire Iaques, vindrent accompaigner les Officiers d'armes, qui deuoyent les mysteres raporter, pour la derniere fois, a cotte d'armes vestues, & le plus honnorablement que faire se pouuoit: & premier venoit Leal, le Poursuyuant dudit Messire Iaques de Lalain (qui portoit la licorne, la Fontaine, & les trois targes,) & apres venoit Toulongeon le Heraut (qui portoit la Dame de Plours) & apres venoit Charolois le Heraut, qui portoit la presentation de la glorieuse Vierge Marie, dont ledit pauillon auoit esté paré & gardé toute l'année, & en tel ordre vindrent à l'hostel de l'entrepreneur, qui atendoit auecques aucuns de ses amis, la fin de son emprise, & laissa passer pardeuant luy la licorne, & puis deuant la Dame de Plours se deffula, & deuant la Vierge Marie s'agenouilla terre à terre, & la baisa aux pieds moult deuotement, & depuis furent portez iceux mysteres à nostre Dame de Boulongne, où l'on les peut encores veoir & trouuer en l'Eglise, sur l'oratoire du Duc de Bourgongne. Tantost apres, le Seigneur de Crequi s'en retourna en Picardie (où il n'auoit esté de longue espace, à l'occasion de son voyage, comme il est escrit cy dessus) & Messire Iaques, son neueu, demoura audit lieu de Chalon, où les Seigneurs du pays & voisins, le festoyerent grandement à leur pouuoir. Car (comme il est dict dessus) par sa vertu, douceur, & courtoisie, & aussi par les biens & asseurance qu'ils virent en l'execution d'iceluy pas, monstré par ledit Messire Iaques, tant

1450. l'aimoyent & l'honnoroyent, que plus l'on ne pourroit: & deuez croire que les Dames du pays faisoyent de gratieuses deuises, à la louange de luy, & l'appelloyent le bon Cheualier, & le nommoyent pour vn nouuel Pontus en vertus, vaillance, & renommée. Ainsi faisoit parler de luy Messire Iaques de Lalain, & eleuoit sa renommée si hautement, que nul plus de son temps: & quand le mois de Septembre fut passé, ledit Messire Iaques s'en alla à Rome, & de là à Naples, moult notablement acompaigné: & porta par les Italies, & en Naples son emprise, qu'il auoit emprise à porter par la plus part des Royaumes Chrestiens: mais nul ne toucha à son emprise, combien qu'à la Court du Roy de Naples l'on y vouloit toucher, mais le Roy Alphonse (qui pour lors estoit Roy d'Arragon & de Naples) ne le voulut souffrir, pour l'amour qu'il auoit au Duc Philippe de Bourgongne, à qui il estoit frere d'armes. Audit lieu de Naples trouua ledit Messire Iaques le Duc Iehan de Cleues, neueu du Duc de Bourgongne, celuy qui auoit nourri ledit Messire Iaques, lequel Duc de Cleues reuenoit de Ierusalem (où il auoit esté faict Cheualier) & plusieurs autres Seigneurs de ses pays, & deuez sçauoir que le Roy d'Arragon le festoya & receut moult honnorablement, tant pour l'amour qu'il auoit à la maison de Bourgongne, comme pour l'honneur de la personne dudit Duc de Cleues: qui fut de soy vn des beaux, des sages, & des bien addressez Princes de son temps, & le Roy Alphonse dessusdit fut large Prince, honnorable & abandonné: & de là se partit le Duc de Cleues, & auecques luy Messire Iaque de Lalain, & s'en retournerent deuers le Duc de Bourgongne, qui pour lors se tenoit au pays de Brabant, & furent bienueignez & bien receus, & a tant se tait mon memoire du Pas de la Dame de Plours.

Messire Iaques de Lalain en Italie, pour y faire armes.

Le Duc Iehan de Cleues, retourne de Ierusalem, y ayant esté faict Cheualier.

Retour de Messire Iaques de Lalain, vers le Duc de Bourgongne.

CHAP.

1451.

CHAPITRE XXII.

Comment le Duc de Bourgongne fit sa feste de la Toison à Mons en Haynaut: & de la dissention qui sourdit entre luy & les Gandois, ensemble comment le Comte de Charolois fit ses premieres ioustes.



AINSI se passa l'an cinquante, & entrasmes en l'an cinquante & vn, que le Duc de Bourgongne tint sa feste de la Toison à Mons en Haynaut, moult haute & moult solemnelle. Là fut en personne le Duc d'Orleans, Cheualier dudit ordre, & moult d'autres Comtes, Barons, Cheualiers: & la feste tenue, fut tenu le Chapitre de l'election, & fut donné le Colier au Duc de Cleues dessusdit, & à Messire Iaques de Lalain, au Seigneur de Launoy, & à autres grands personnages. Au partir d'icelle feste, furent enuoyez en Ambassade, Messire Iehan de Crouy, & Messire Iaques de Lalain, deuers le Roy d'Arragon dessusdit, & à leur retour deuers le Roy de France: & ce pour auiser aucun bon moyen, pour la deffense de la Foy Chrestienne. Car l'on estoit auerty que le Grand Turc se preparoit a grande puissance, pour entreprendre contre les Seigneuries de l'Empereur de Constantinople, qui pour lors estoit terre Chrestienne, & dont la Cité de Constantinople estoit l'vne des eleuées en renommée de pouuoir, beauté & richesse de tout le monde. Cestuy Turc fut * le propre fils de Lamourault Bays, qui desconfit le Duc Iehan de Bourgongne en Hongrie, ieune Prince, vertueux en sa Loy, & de haute entreprise. Le bon Duc Philippe (qui tousiours auoit à son pouuoir labouré pour la deffense de la foy Chrestienne, & tousiours vouloit continuer) enuoyoit ses Cheualiers & Ambassadeurs, là où il cuidoit profiter d'ayde pour ceste matiere, mais tous les autres Princes furent si negligens, ou par volonté diuine, ou par leur mesme coulpe, que rien ne fut en ce pourueu, dont il aduint que ladicte Cité fut prise & destrui-

L'an 1451.

Feste de la Toison d'or à Mons en Haynaut.

Nouueaux Cheualiers de la Toison d'or.

** Selon autres Autheurs, ce Turc, nommé Mehemet 2. fut fils d'Amirat 2. qui eut pour pere Mehemet 1, lequel Mehemet 1. fut fils de ce Baiazet 1. qui prit Iehan de Bourgongne.*

1450. & destruicte, l'Empereur mort, & sa noble generation Imperiale faillie & esteincte, & le pouuoir des infideles acreu & augmenté, & la foy Chrestienne foulée, greuée & amoindrie, comme cy apres sera veu & leu, celle saison le Duc de Bourgongne se partit de son pays de Brabant, & alla en la Duché de Luxembourg, pour renouueller les hommages, & les fidelitez de ceux de Luxembourg, dont le Duc estoit nouuellement Seigneur & gagé. Car la Duchesse estoit trespassée. Et combien qu'ils fussent en la main du Duc de Bourgongne, (qui les tenoit en bonne iustice) & que les voisins haussaires, rustres, & pillars, cessassent leurs courses, & leurs pilleries, de longue main acoustumées en iceluy pays, toutesfois les ancuns, & aucunes villes auoyent au cœur le Duc de Zasses & les Zassons: & estoit bien auerty le Duc, que ceux de Tionuille n'auoyent nulle bonne voulonté enuers luy; & pource alla le Duc à Luxembourg, & renouuella leurs sermens, & tousiours leur laissa Cornille son fils Bastard, qui les gouuernoit & tenoit en moult bonne Iustice, & les gardoit & garantissoit de toutes foulles de voisins, & enuoya le Duc en Bourgongne, vers Messire Claude, & Tristan de Toulongeon, freres, lesquels luy amenerent cent lances de Bourgongne, & le Duc emmena le Comte d'Estampes, pour lors gouuerneur de Picardie, Anthoine Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Saueuses, le Seigneur d'Emeries & autres, qui emmenerent enuiron mille Archers de Picardie, & alla le Duc en armes, & toute sa maison, & la Duchesse & le Comte de Charolois demourerent à Bruxelles, attendant la venue du Duc, qui demoura enuiron trois mois, & pendant ce temps la Comtesse de Boucquan, * fille du Roy d'Escosse, acoucha d'vn fils à la Vere en Zeelande, & alla le Comte de Charolois leuer l'enfant, & eut dur & merueilleux temps en la mer, mais il estoit à son desir, car il aimoit & desiroit les batteaux & la mer, & ne luy sembloit nul vent ne nulle fortune dangereuse, & se cognoissoit de son propre art naturel, au gouuernement des batteaux, & ainsi se passa le temps, iusques au retour du Bon Duc son pere.

Le Duc Philippe de Bourgongne en la Duché de Luxembourg estant la vieille Duchesse trespassée.

*A sçauoir celle qui fut mariée au fils du Seigneur de la Vere, comme il a dict cy dessus au xv. Chapitre.

Le Comte de Charolois en Zelande pour leuer l'enfant du ieune Seigneur de la Vere.

En celuy

En celuy temps, faisoit le Roy Charles la guerre en Normandie; laquelle guerre le Roy chaudoya moult fort, & moult asprement, par grand sens, & par grand hardement: & auoit le Roy François trouué maniere, & de longue main, de mettre debat en Angleterre, à cause du gouuernement, entre le Duc d'Yorch, & le Duc de Sommerset, pource que le Roy Henry d'Angleterre, fils du vaillant & sage Roy Henry, dont cy dessus est faicte mention, estoit vn simple personnage, & plus adonné à Dieu & à deuotion, qu'à deffendre & croistre son Royaume & sa Seigneurie, & gouuernoit la Royne Marguerite sa femme, toute l'Angleterre: laquelle à la verité, fut vne femme scachant & de grand esprit. Ceste Royne fut fille du Roy de Cecile, & de la maison d'Aniou, comme cy dessus est faicte mention. Par celle dissention les Anglois perdirent ce qu'ils auoient en France, tant en Normandie comme en Guienne, en peu de temps, & furent desconfits à * Fourmigny, par Monsieur Artus de Bretaigne, Comte de Richemont, Connestable de France, & par Monsieur Louis de Clermont, fils aisné du Duc de Bourbon. Par celle diuision (qui par trop dura & continua en Angleterre) telle malheurté & fortune cheut sur Angleterre, qu'eux mesmes firent mourir tout le noble sang, toute leur Noblesse, & mesmes leur Roy & souuerain Seigneur, & mirent la couronne hors de la lignée de Lanclastre, & firent Roy en la maison de la lignée d'Yorch: desquelles matieres, touchant Angleterre, ie deuiseray bien au long, en temps & lieu, pource que i'ay beaucoup veu & cognu dudit cas. Mais des guerres & de la conqueste de Normandie & de Guienne (qui en cest an cinquante vn se faisoyent) i'en lairray escrire aux Nobles & sages Croniqueurs, qui ont sceu & enquis de ce. Car de moy ie n'en ay rien veu; & corromproye mon entreprise, d'escrire plus que ie n'ay veu, & dont i'ay labeur assez deuant la main grace à Dieu, qui me doint le temps d'en rendre bon compte. En celuy an cinquante & vn, vint pardeça Madame * Ysabel de Coimbres, & Iehan Monsieur son frere: qui vint depuis en celle mesme saison. Iceux frere & sœur, furent

1451.

Cela se fit en l'an 1450.

** Sœur & frere de Dom Iaques de Portugal qui estoit venu pardeça en l'an 1448. selon qu'il est deuant explicqué.*

1452. furent depuis moult bien adressez, de vertus, & de bonnes meurs, & furent enfans au Duc de Coimbres mort, & occis en Portugal, & neueu & niece à la Duchesse Ysabel de Bourgongne, & chassez & exilez de leurs Seigneuries & heritage, (comme il est cy dessus escrit) & les receut le bon Duc & la Duchesse, ensemble le Comte de Charolois leur fils, moult doucement, & en grande pitié de leur exil, & leur alla le Comte au deuant, & tous les Princes & nobles hommes de la maison: & comment le bon Duc les pourueut & s'en acquita, sera veu cy apres. Autre chose n'auint en l'an cinquante vn, qui à ramenteuoir face: mais assez tost apres se fist le mariage de Monsieur de Rauastain, neueu de Monsieur le Duc Philippe, auec Madame * Ysabel de Coimbres, niece de Madame de Bourgongne, & se marierent en la ville de Lille, où furent faictes ioustes & tournoyemens: & certes ce furent deux gens, qui firent grand chere ensemble, & mesmes à tous ceux qui les alloyent veoir. Or est besoing, pour declairer les choses & auentures que i'ay veuës en l'an cinquante deux, que ie reprenne aucunes causes, auenues auparauant, & dont ie n'ay point voulu ma plume trauailler, pour attendre temps & lieu, afin de reciter autres choses, qui mieulx emplissoyent & causoyent les saisons, & les années, dont cy deuant i'ay rendu compte par mes Memoires, & à present me vient à point & reigle de les ramenteuoir. Comme par cy deuant i'ay escrit, il peut clairement apparoir, comme le bon Duc tint sous la main de Dieu, longuement ses pays en paix & à repos: & ne trouue point que ceux de Gand eussent aucun trauail d'armes, ou de guerre * depuis le siege, mis par le Duc en leur fiance, deuant la ville de Calais, & duquel siege ie ne racompte rien en mesdits Memoires, pource que ce sont choses auenues auant mon auenement, & dont ie ne parleroye que par ouyr dire, qui seroit contre la forme de mon

Mariage de Monsieur de Rauastain, & de Madame Ysabeau de Coimbres.

Mayer & autres la nomment Beatrice.

Ceste expedition & siege de Calais, se fit enuiron le mois de Iuing de l'an 1436. lequel siege fut bien tost abandonné par ceulx de Gand & de Bruges, pour la souspeçon qu'ils conçeurent sur la noblesse, qui là estoit de par le bon Duc Philippe, à cause qu'en certaine saillie faicte par les ennemis sur iceux de Gand & de Bruges, là où plusieurs de leurs

mon entreprise. A cause de ce repos multiplierent tellement les Gandois en peuple, richesses, augmentement de Bourgeois, & d'autres biens, que certes il n'estoit point bien-heureux en Flandres, qui n'estoit amy, bien-veillant, Bourgeois, ou subiect de Gand, & tenoient le pays de Waes, & celuy des quatre mestiers, en leur subiection, comme leurs Bourgeois & obeissans qu'ils estoient: & quand ils se virent augmentez de gens, de faueur & de biens (comme dict est) ils s'oublierent aucunement, à l'occasion d'vne demande de * certain droict sur le sel, que leur auoit faict demander le Duc, deux ou trois ans auparauant. Ce qu'ilz auoyent refusé: dont le Duc s'estoit party mal content d'eux: & n'alloit plus, ne venoit, en sa ville de Gand, ne la Duchesse, ne le Comte de Charolois leur fils: & toutesfois s'estoyent les matieres entretenues par moyens, tellement, que le debat n'es-

gens furent occis, lesdicts de la Noblesse ne leur auoyent tenu le pied bon.

L'occasion de guerre entre le Duc de Bourgongne, & les Gandois.

* *La demande de cette gabelle sur le sel fut mise en auant en l'an 1448. Laquelle (comme dict Meyer) estoit de dixhuict soulz pariß. de chascun sac de sel: mais les Gandois y resisterent fort & ferme, comme semblablement ils refuserent certain autre nouueau peage que le Duc exigeoit, sur le bled en l'an 1449: dont sourdirent toutes les maluueillances, noises, & debats, qui parapres enflammerent la guerre. Quant à ce qu'il dict de Daniel Sersanders, il faut entendre, qu'iceluy ayant esté Superdoyen des mestiers (qu'on nomme en vulgaire* Ouerdeken) *en l'an 1448. fut creé second Escheuin de la Kuere en Aougst 1449. estant lors premier Escheuin Iosse Triest: & pour autant que ledit Sersanders, suyuant sa qualité, auoit esté des principaux qui auoyent tenu la main au refus de la susdicte gabelle, le Prince en estoit tant indigné, que pour chose ou raison quelconque qu'on luy allegast, il ne vouloit aduouer ny aggréer lesdicts Escheuins de l'an quarante neuf, tellement qu'au prochain mois de Septembre, il deporta de leur office les grand & sous Bailly, ensemble lesdits Escheuins, & demeura la ville long temps sans Loy & Iustice, dont fut causé grand desordre parmy la ville: & le repos publicq mis en grand bransle, iusques à ce que nouueaux Escheuins fussent creez, & ledit Sersanders exclus: ce qui fut faict au mois de Mars apres ensuyuant, estant lors faict premier Escheuin, Hector van Veurhaute, & auec luy Lieuen vander Stichelen, Robrecht van Meerendre, & autres: toutesfois enuiron vn an apres, s'aigrissant derechef le debat, ledit Sersanders fut remis en l'estat de Superieur Doyen des mestiers, ce que nostre Autheur*

veut

peut declairer par la narration suyuante. Touchant ladicte imposition, qui certes estoit excessiue, il y a apparence qu'elle fut inuentée plus à l'incit d'aucuns particuliers, que par le propre mouuement du Bon Duc Philippe, qui de soymesme estoit Prince humain, debonnaire, & doux enuers son peuple, plus que nul autre de son temps: mesmement on ne treuue apres qu'il fut au dessus de ceulx de Gand par la bataille de Gaure, qu'il fit plus mention de ladicte imposition, mais bien au contraire que luy mesme resista fort, & foible par apres à vne pareille gabelle de sel que le Roy de France vouloit introduire en la Duché de Bourgongne en l'an 1462.

toit point plainement ouuert: & fut longuement apparence que le tout se deust appaiser. Neantmoins en l'an cinquante & vn, les Gandois firent Chef de leur conseil vn nommé Daniel Sersanders: & deputerent Maistre Pierre Boudin, & * Maistre Gilles Bouin, & autres: qui sous ombre de leurs Priuileges, firent loy, & establirent Bourgmaistres & Escheuins à la ville de Gand, sans y appeller le Prince ou ses Officiers, edifierent & mirent en Loy, toutes gens à leur main, & deliberez de soustenir leur opinion contre leur Prince, & contre tous autres. De ces choses fut le bon Duc moult mal content, mais par conseil l'on dissimuloit, sous ombre des entreprises, qui se faisoyent pour l'appaisement. Mais en ceste saison (comme dict est) les matieres agreuerent plus fort que deuant, pour les raisons dessusdictes, & comme il est escrit cy dessus. Ainsi se dissimuloit le temps, & se tenoit le bon Duc Philippe, & la Duchesse en la ville de Bruxelles, en grans festimens de ioustes, de tournois, de banquets, & autres plaisans passetemps: & en cest an cinquante & vn, enuiron la Toussaincts, fut vne iouste criée & publiée: & à celle iouste fit le Duc preparer son seul fils & heritier Monsieur Charles Comte de Charolois, pour iouster pour sa premiere fois, & lequel n'auoit que seize à dix sept ans d'aage: & se preparerent les ieunes Seigneurs qui auec luy auoyent esté nourris, pour iouster auecques luy, & aussi plusieurs autres Princes, Cheualiers, & Escuyers, rudes iousteurs, & acoustumez du mestier. Et pource que c'estoit la premiere fois, que le noble Comte auoit mis la lance en l'arrest, ne porté le harnois pour execution, enuiron trois iours auant

* *On trouue que ce Maistre Gilles Bouin estoit Secretaire de la Keure à Gand.*

Espreuue du Comte de Charolois, fils du bon Duc Philippe de Bourgongne à la iouste contre Messire Iaques d Lalain.

auant la feste, l'on fit essayer le Comte, & par delibaration des Seigneurs, & des Dames de la Court, fut ordonné que le Comte, nouuel Homme d'armes, courroit la premiere lance contre Messire Iaques de Lalain, & disoyent tous, que contre meilleur Cheualier ne pourroit faire sa premiere espreuue, & que ce seroit heur en armes, à si haut personnage, d'atteindre, & d'estre atteint, pour le premier, de Cheualier renommé, & ainsi eut Messire Iaques le bon Cheualier, cest honneur par effect, de courre là, & d'esprouuer la noble personne du fils de son souuerain Seigneur, & son Seigneur apparent à venir, & furent montez & armez au parc de Bruxelles, où furent le bon Duc & la Duchesse presens à celle espreuue. Lances leur furent baillées, & à celle premiere course, le Comte ferit Messire Iaques en l'escu, & rompit sa lance en plusieurs pieces, & Messire Iaques courut haut, & sembla au Duc qu'il auoit son fils espargné, dont il fut mal content, & manda audit Messire Iaques, que s'il vouloit ainsi faire, qu'il ne s'en meslast plus. Lances leur furent rebaillées, & ledit Messire Iaques de Lalain laissa courre sur le Comte, & d'autre costé vint le Comte moult viuement, & se rencontrerent, tellement qu'ils rompirent leurs lances tous deux en tronsons; & de ce coup ne fut pas la Duchesse contente dudit Messire Iaques, mais le bon Duc s'en rioit, & ainsi estoyent le pere & la mere en diuerse opinion. L'vn desiroit l'espreuue, & l'autre la seureté; & à ces deux courses faillit l'essay du noble Comte, & duquel essay furent les sages moult contens & resiouis, pource qu'ils virent leur Prince à venir, prendre les armes, & soy monstrer courageux, & homme pour ensuyuir la noble lignée, dont il estoit yssu, & se passa le temps iusques au iour des ioustes, qui se firent sur le marché de Bruxelles, là où il y eut grande assemblée, & grande Noblesse, & fut amené le Comte Charles sur les rangs, & acompaigné par le Comte d'Estampes son cousin, & par plusieurs autres Princes, Cheualiers, & Nobles hommes, & le tenoit fort de pres le Seigneur d'Auxi, & Iehan de Rosimbos, Seigneur de Formelles, & ces deux

1451.

Premieres ioustes du Comte Charles de Charolois,

1451. deux l'auoyent nourry, & gouuerné dés son enfance. Si fut couuert & paré d'orfauerie : & d'autre part, là vindrent iousteurs de toutes pars, & là iousta le Comte de Boucquam, Philippe de Crouy, Iehan de la Trimouille, Charles de Ternant, & plusieurs autres ieunes Seigneurs & nouueaux iousteurs, nourris auecques le Comte, & ainsi commença la iouste : & à la verité, le Comte rompit seize ou dixhuict lances, donna & receut de tres bonnes atteintes, & fit si bien le deuoir, que chacun luy donna le bruit d'icelle iouste: & luy fut le soir, presenté le pris par deux Princesses, & fut crié Montioye par les Heraux moult hautement, & certes ledit Comte continua la iouste longuement depuis, & fut tenu pour moult puissant & rude iousteur, & gaigna plus de bruit à la iouste, que grand maistre que l'on sceust: & pource ie commence à emplir, & fournir mes Memoires de luy, & de ses faicts; & n'en parle pas par ouyr dire, ne par raports, mais comme celuy, qui ay esté nourry auecques luy dés son enfance, tant au seruice du bon Duc son pere, comme de luy, ie toucheray, & parleray de sa nourriture, de ses mœurs, conditions & vsances, depuis le temps que ie le vey premier, qui est escrit en mes Memoires cy dessus. Quant à ses conditions, ie commenceray par le pire bout. Il estoit chaud, actif, & despit, & desiroit en sa condition enfantine, à faire ses voulontez, à petites corrections, & toutesfois il eut l'entendement, & le sens si grand, qu'il resista à ses complexions, tellement qu'en sa ieunesse ne fut trouué plus doux ne plus courtois de luy. Il ne iuroit Dieu, ne nuls Saincts. Il auoit Dieu en grand cremeur & reuerence. Il aprenoit à l'escole moult bien, & retenoit, & s'apliquoit à lire & faire lire deuant luy, du commencement les ioyeux comptes & faicts de Lancelot & de Gauuain, & retenoit ce qu'il auoit ouy, mieux qu'autre de son aage, & de sa nature desiroit la mer, & les bateaux sur toutes riens. Son passetemps estoit de voler à esmerillons, & chassoit moult voulontiers, quand il en pouuoit auoir le congé. Il iouoit aux eschets, mieux qu'autre de son temps. Il tiroit de l'arc, & plus fort que nul de ceux, qui estoyent nourris auecques luy.

Mœurs & conditions du Comte Charles de Charolois.

Il iouoit

Il ioüoit aux barres, à la façon de Picardie, & escouoit les autres par terre, & loing de luy : & depuis en fournissement de iours & de force, il fut tenu & nommé moult bon, & puissant Archer, & moult rude, fort & adroit ioüeur de barres : ainsi croissoit le Comte, & estoit nourri, duict & apris, & de soy queroit & s'adonnoit à tous bons & honnestes exercices, & à tant me tairay de la nourriture, & de l'exercice du Comte Charles, & retourneray à ce qui aduint en celuy temps. Or aprochasmes nous de l'an cinquante & deux, & tousiours alloyent & venoyent Ambassadeurs des Gandois deuers le Bon Duc, feindant tendre à appointement: & dissimuloit le Duc leur malice, attendant son point, & qu'il eut asseuré son faict deuers le Roy François, auecques lequel, par moyens d'aucuns qui gouuernoyent en France, il auoit tousiours quelque chose a refaire : & mesmement sembloit au Roy, que le Duc tenoit le party, & s'entendoit auecques son fils, Monsieur Louis de France Dauphin : lequel s'estoit party de la maison du Roy son pere, & contre son congé se tenoit au Dauphiné, & faisoit aliances contre le Roy, & ses bienvueilllans, & se maria à la fille du Duc de Sauoye, & se maintenoit & conduisoit en toutes choses à sa guise, sans le conseil ou plaisir de sondit pere : & recueilloit & esleuoit par dons & par promesses, tous ceux qui vouloyent abandonner son pere, & à la verité il assembla au Dauphiné, vne moult grande compaignie de gens de bien, & leur estoit large & abandonné, plus qu'autre de son temps, & par ceste separation du pere & du fils, ledit Dauphin ne fut point és conquestes que fit le Roy François en Normandie, & en Guienne contre les Anglois, & de ceste matiere ie me tairay pour le present, combien que i'en aye personnellement assez veu, car tost apres le mariage faict dudit Dauphin, & de la fille de Sauoye, i'allay de gayeté de cœur, & sans charge d'autruy en Sauoye, & au Dauphiné, pour veoir les assemblées des deux Princes, & leur noble Court, & en ce temps, ou peu parauant, la Noblesse de Sauoye, & les plus grands Seigneurs se meslerent, & s'esmeurent en debat les vns contre les autres, dont la plus part, & les plus grans furent ensemble,

1451.

Dissention entre le Dauphin & le Roy Charles septiesme son pere.

1451. contre Messire Iehan de Compais, Seigneur de Thorain, & fut outragé ledit Seigneur de Thorain de sa personne, dont le Duc Louis & la Duchesse furent moult mal contens, & porterent & soustindrent ledit de Compais. Cestuy de Compais fut celuy, qui fit armes à l'Arbre Charlemaigne, contre Anthoine de Vaudrey, comme il est recité en ce premier liure. Par le debat dessusdit auint, que par le conseil & aueu dudit Dauphin, les Seigneurs de Sauoye furent bannis du pays, & la place de Varembon rasée & abatue, dont certes le pays eut moult a souffrir, & se messa pour iceux Seigneurs le Roy, & le Duc de Bourgongne, car plusieurs en y auoit, qui furent subiects du Roy, & aucuns dudit Duc, & estoyent d'icelle guerre, contre le Seigneur de Thorain, le Seigneur de Barget, Mareschal de Sauoye, le Seigneur d'Antremons, le Seigneur de la Queulle, le Seigneur de Lureu, de Varembon, de Varas, de Chaillant, de Virieu, de Manton, & iusques à vingtcinq ou trente Chefs-d'hostels, Barons, Bannerets & Seigneurs, laquelle guerre porta & soustint ledit de Compais moult courageusement, & fut ceste matiere appaisée par le moyen du Roy Charles, & du Duc de Bourgongne: & de ce me tairay, pource que ie veux entrer és guerres que commencerent les Gandois, contre le Duc leur Seigneur, & ne reciteray chose, à l'ayde de Dieu, que ie n'aye à la verité sceuë & veuë.



CHAPIT.

1452.

CHAPITRE. XXIII.

Comment les Gandois estant la guerre allumée, s'emparerent de quelques chasteaux & fortresses: & comment ils assiegerent Audenarde.

IL conuient doncques sçauoir comment la guerre, que firent les Gandois contre leur Seigneur le Comte de Flandres, fut demenée. Verité fut que les Gandois mitent sus vne grande compaignie de gens de cheual & à pied, qui tous portoyent blancs chaperons, & furent plus de quatre mille hommes, en diuers compaignies, & coururent parmy le pays de Flandres, par cens & par quarterons; & s'ils sçauoyent vn riche paysan, ils luy mettoyent sus, qu'il estoit contre les Seigneurs de Gand, & le roboyent & pilloyent, & faisoyent œuures, que gens sans raison & sans conduitte peuuent faire, & toutesfois enuoyerent les Gandois à Bruxelles leur Ambassade deuers le Duc, & le iour du grand *Vendredy, luy crierent mercy, & tenoyent maniere qu'ils ne demandoyent que de demourer bons sugets, & estoyent en celle Ambassade des plus notables Religieux de Sainct Bauon & de Sainct Pierre, & des plus notables Bourgeois de Gand. Mais à la verité, la chose estoit à ce venue, que les gens de bien n'auoyent à Gand plus de pouuoir, ne d'authorité en icelle ville, & gouuernoyent les meschans, & les gens voulontaires, & ceste chose cognoissoit bien le Duc, & que le pardon, ne le traicté, ne seruoit de rien à estre faict auecques ceux, qui nul pouuoir n'auoyent, & d'abondant sçauoit & oyoit les outrages faicts par les Blancs-Chaperons, sur le plat pays de sa Comté de Flandres. Si leur respondit qu'il sçauoit bien qu'eux, qui parloyent de par ceux de Gand, le disoyent en bonne intension, & qu'ils voudroyent les choses telle, & ainsi qu'ils disoyent, mais ceux de Gand ne demandoyent point grace, comme l'on doit venir à son Prince, pour auoir pardon, mais demandoyent traicté, l'espée au poing, en grande assemblée, & en armes, comme s'ils enuoyoyent deuers leur compaig-

Guerre entre le bon Duc Philippe & les Gandois.

* *C'estoit le bon Vendredy, auquel se commence l'an 1452. selon la mode de cest Autheur.*

1451 compaignon. Parquoy il ne voyoit nulle cause, pour leur faire responce, mais quand ils viendroyent à mercy, en l'ordre que subiects doiuent venir (quelque offense qu'ils eussent faicte par cy deuant) il leur tiendroit terme de Prince misericors, & auroit regard à non punir ou greuer les bons, pour le peché des mauuais: & sur ce point se retrayt le Duc en sa chambre, & n'eurent autre responce de luy. Ce mesme iour du bon Vendredy, que les Ambassadeurs crioyent mercy, les Gandois enuoyerent aulcuns de leurs gens au village de * Gaure sur l'Escaud, & espierent que le Chastelain estoit au seruice & au monstier, & ne se doutoit-on de rien. Si entrerent les Gandois au Chastel (qui est bon & fort) fermerent la porte, & prirent les biens & la maison, & demoura le Chastelain hors, en tresgrand danger de sa vie. Celuy Chasteau est au Seigneur de Laual (qui est vn grand Baron en Bretaigne) & luy vint par partaige de Flandres: dont ceux de Laual sont descendus d'vne fille. En ce temps & par subtil moyen, prirent les Gandois le Chasteau de Poucques, & celuy * d'Escandrebierch, qui marchit à Hainaut. Les nouuelles venues au Duc de Bourgongne, il fit haster ses mandemens, & ses Gens-d'armes par tous ses pays, & desia estoit le Comte d'Estampes en Picardie, qui faisoit leuer les gens d'armes. Le Duc de Cleues assembla ceux de son pays, pour venir secourir le Duc son oncle. Le Mareschal de Bourgongne leuoit les Bourgongnons. Le Comte de Sainct Pol, & Messire Iehan de Crouy, Seigneur de Chimay, leuoyent les Hannuyers & Namurois, & aucuns de Flandres & de Picardie. Le Comte de Nassau, Messire Philippe de Hornes, Seigneur de Bausignies & autres, leuoyent les Brabançons. Ceux de Halewin, Messire Simon de Lalain, Louis

Surprise du Chasteau de Gaure, & d'autres places par les Gandois.

** Gaure est vn gros village & ancienne Comté, là où il y a vn fort Chasteau entre Gand & Audenarde sur la riuiere de l'Escaut: & en la Seigneurie d'icelluy sont enclauez plusieurs autres villages circonuoisins, qu'on appelle ensemble le pays de Gaure, qui est maintenant erigé en Principauté, & en est Monsieur le Comte d'Egmont à present le premier Prince, dont il a receu le tiltre & inuestiture par l'Empereur Charles cinquiesme, enuiron l'an 1554. apres son retour d'Angleterre, où il auoit esté, pour le faict du fiansage de nostre Roy à present, & de la Royne Marie d'Angleterre.*

* *Il veult dire de* Schendelbeke, *qui est vn village situé à vne demie lieuë de Grandmont.*

Gens de guerre leuez de tous costez par le bon Duc Philippe contre les Gandois.

Louis Seigneur de Gruthuse & autres, leuerent la Noblesse 1452.
de Flandres. Le Seigneur de la Vere, & le Seigneur de Breda leuoyent les Holandois & Zeelandois, & ainsi se leuoit l'armée, & se faisoit l'assemblée des gens-d'armes de toutes pars: & le Duc & ceux de son hostel se preparoyent, chacun qui mieux mieux. Au regard de Monsieur Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, il trauailla toute celle quaresme, & l'auoit-on enuoyé faire honneur de sa personne, à Messire Dauid de Bourgongne, son frere naturel (lequel fut lors consacré Euesque de l'Euesché de Terouenne) & de là fut renuoyé à Bergues sur la mer & iusques en Zeelande, pour l'accord d'aucun aide faicte au Duc son pere: & certes ne luy ne la pluspart de ses ieunes seruiteurs ne furent pas prests du premier iour & ne sçauoyent gueres qu'il falloit pour le faict de la guerre (qui leur estoit nouuelle chose) & disoit-on que le Bon Duc & la Duchesse (pource qu'ilz voyoyent l'orgueil des Gandois, & la bataille preste) & aussi plusieurs sages & doubtif des pays (qui les en prioyent & conseilloyent) eussent bien voulu, que sus ombre de soy apprester, & mettre en tel estat qu'il appartenoit, le Comte fust demouré à Bruxelles, iusques à ce que la bataille eust esté passée. Mais ledict Comte (à qui le cœur croissoit auecques les iours) fit faire ses apprestz à toutes diligences, & iura par Sainct George (qui fut son plus-grand serment) qu'il iroit plustost en son pourpoint, qu'il n'accompaignast son Seigneur & pere a soy venger de ses rebelles subiets: & ainsi s'apresta le Comte de Charolois ses gens, & ceux de la maison du Duc. Le Duc voyant les Gandois obstinez de plus en plus fort en leur orgueil, enuoya le Seigneur de Ternant, acompaigné des Nobles hommes qu'il peut assembler en la Court, & selon qu'il les trouua premiers prests en la ville d'Alost, & y mena enuiron cinquante Gentils hommes, & deux cens, que varletz de guerre, qu'archers, & trouua ledict Seigneur de Ternant les Bourgeois, & les habitans de ladicte ville bons & deliberez à garder & deffendre leur ville contre les Gandois, & à maintenir la querelle de leur Prince & Seigneur, & les reigla le noble

 Cheualier

1452. Cheualier à eux departir par Connestables, & par dizaines pour prendre les deffenses des murailles, ainsi qu'elles furent ordonnees & baillées par luy, & par les commis de ladicte ville, & fit garder les portes & les clefs, par les gens de la Court du Duc, qu'il auoit amenez auecques luy, & d'autre part enuoya le Duc à Audenarde, Messire Simon de Lalain, Signeur de Montigni, & le Signeur des * Cornetz, qui estoyent aimez & cognuz en Audenarde: & pour asseurer plus le peuple, y menerent iceux deux Seigneurs leurs femmes, & leurs mesnages, & enuoyerent de leur charge, bien soixante lances & trois cens Archers, qu'à pied qu'à cheual, & certes tout le peuple, & tous les Bourgois, d'ancienneté ont esté bons & loyaux pour leur Comte & Signeur, comme plus à plain se peut veoir, à lire par toutes les Croniques, par auant escrites. Moult ioyeux furent ceux d'Audenarde, quand ilz virent que le Duc leur enuoyoit tels deux notables personnages, pour les aider & deffendre contre les ennemis. Si se pourueurent d'armes & d'artilleries, & de tant que mestier leur estoit, sans y rien espargner, ne regretter. Or lairrons à parler du Duc, & de son appareil, & reuiendrons aux Gandois, & à ce qu'ilz firent, & peut on legerement entendre, que ce peuple, esmeu & desreiglé estoit parmy Gand en merueilleux nombre, armez & embattonnez, & quand ils se trouuoyent en vn marché dix ou douze mille assemblez, il leur sembloit qu'en tout le monde l'on ne trouueroit pas encores autant de gens, ne n'acomptoyent à puissance d'autre, & parloyent & murmuroyent tous ensemble, & crioyent, disans pourquoy on ne les employoit contre le Duc de Bourgongne, & tant brayerent & crierent, qu'vn nommé Lieuin Boone (qui est autant à dire en François, Lieuin le Feue) du mestier des Maçons, emprit de les conduire, & mener deuant Audenarde, & apporta en vne besasse des grandes clefs, & leur fit à croire & entendre, que c'estoient les clefs des portes de ladicte ville d'Audenarde. Si fut creé * Houlman sur eux, & obey comme si ce fut leur Seigneur naturel; & le quatorziesme iour d'Auril, l'an cinquante deux, apres Pasques, vindrent les

Messire Symon de Lalain & le Seigneur d'Escornets dedans Audenarde.

* *Ou bien d'Escornetz qu'on dist en vulgaire* Schoirisse, *qui est vne Baronnie en Flandres, au territoire d'Alost pres Audenarde, appartenant au Comte de Lalain.*

* *Il cuyde dire* Hooft-man, *c'est à dire chef, ou Capitaine.*

Gandois.

Gandois deuant Audenarde à si grand nombre, qu'il sembloit que tout le monde fut là assemblé, & marcherent en tres belle ordonnance, & menoyent grand charroy de viures & d'artillerie. Quand Messire Simon de Lalain sceut leur venue, il fit armer tous ceux de la ville, & monter a cheual les Hommes-d'armes qu'il auoit amenez, & luy mesme passa le pont de l'Escaud & la porte, auec deux cens Archers à pied, & ce qu'il auoit de gens a cheual, & se ferit sur les premiers, qui venoient sans grand ordre, & en prit, tua & naura plusieurs, auant que les Gandois se fussent rasseurez: mais ils faisoient marcher vne compaignie de Picquenaires & d'Archers, où ils pouuoyent estre quatre ou cinq mille hommes, qui se tenoyent serrez & en ordre. Si marcherent roidement contre ledit Messire Simon, & rembarrerent luy & ses gens de cheual, & les soustindrent les Archers qui estoient a pied, & du long de la douue du fossé tiroient fort & souuent, & si bien fut la saillie dudit Messire Simon conduite, qu'il retrayt tous ses gens sans perte, & fit fermer la porte de celuy costé. Car à la verité il veit si grand peuple venir à l'encontre de la ville, & en tel ordre, qu'il iugea legerement qu'il auroit le siege, & certes les Gandois furent bien trente mille testes armées, qui tous cuydoient que Lieuin Boone, leur *Houlman & conducteur, leur deut ouurir les portes de la ville, & qu'il eut les clefs, comme il leur auoit dict, mais ils trouuerent autre destourbier qu'ils ne pensoyent. Car ledit Messire Simon, & le Seigneur des * Cornetz pourueurent les murailles, les tours, & creneaux, de tout ce qui pouuoit estre necessaire, pour soustenir & attendre siege & assaut, & certes les Bourgeois & les habitans d'Audenarde furent tous reconfortez, & resolus d'attendre ce qui pouuoit auenir, & de tenir loyalement, & de grand courage le party de leur Prince, dont ils furent moult a louer. Celle nuict se logerent les Gandois deuant Audenarde, & menoyent grand cry, & grandes huées, en menaçant fort la ville & les habitans, & leur sembloit que grand tort leur estoit faict, que prestement on ne leur liuroit la ville, à faire leur plaisir: & le l'endemain ils firent vn pont sur l'Escaud, entre ladicte ville, & le vi-

1452.

Commencement de l'an 1452.

*Hooft-man comme deuant.

*d'Escornetz comme deuant.

Audenarde assiegé par les Gandois.

1452.

le village de * Hainue (qui sied au plus pres dudit Audenarde.) & par ce pont passerent bien quinze mille combatans, & allerent assieger la * porte, par où l'on va à Lille & à Tournay. Si trouuérent ladicte porte bien pourueuë d'artillerie & pouldre & d'arbalestes, parquoy ilz ne peurent mettre leur siege si pres de ladicte porte, qu'ils eussent bien voulu, & ainsi se logerent les Gandois deuant Audenarde; & mirent leur siege deçà & delà: & par deux ponts qu'ils firent sur l'Escaud au lieu dessusdit, ils pouuoyent secourir & aider les vns les autres: & se cloyrent & fortifierent de chascun costé de fossez & de palis, & sembloit à veoir leur contenance, que iamais ne se deussent leuer pour chose qui leur auinst, qu'ilz n'eussent la ville à leur bon plaisir, & ne faict pas à demander si Messire Simon de Lalain trauailloit pour la seureté de sa garnison & de son honneur, & pour pourueoir à l'assaut de cestuy orgueilleux peuple, il fit crier que toutes femmes apportassent pierres & cailloux sur les murs, & pour exemple fit venir vne Dame sa femme, & sœur germaine du Seigneur des Cornetz, & plusieurs Nobles femmes ses parentes, & autres, & tout ce iour porterent hottes & paniers, les vnes sur leur dos, & autres sur leurs testes, & toutes autres femmes Bourgeoises & marchandes & autres, y accouroyent, & deuez sçauoir que moult bien furent, & en peu de temps, les murailles & les deffenses garnies, & estofées de ce qu'il y faloit. Or lairrons nous vn peu le siege d'Audenarde; & retournerons au Duc & son armée, & deuiserons comment il departit ladite armée aux deux costez de la riuiere de l'Escaud & ce qu'il en auint.

* C'est Eyne village assis à vne demie lieuë d'Audenarde sur le chemin de Gand.

* L'apparence est, que ce fust la porte de Beure.

Acte memorable de Simon de Lalain pour la fortification d'Audenarde.

CHAPIT.

1452.

CHAPITRE XXIIII.

Comment le siege d'Audenarde fut leué par les gens du Duc de Bourgongne, contre les Gandois.



QVAND le Duc de Bourgongne entendit que les Gandois auoyent assiegé la ville d'Audenarde, il se partit hastiuement de Bruxelles, & fit tirer des coffres de son espargne, grans derniers & grand auoir, pour payer ses Gens-d'armes, & furent iceux deniers departis aux Tresoriers & Clercs à ce commis, pour faire payemens de toutes pars, & se tira le Duc & le Comte son fils en la ville de * Hast en Hainaut; où il atteindit par aucuns iours son armée, & ses gens d'armes: qui se preparoyent & aprestoyent chacun du mieux, & les plus diligemment qu'il leur estoit possible; & pendant ce temps, les Gandois qui estoyent deuant Audenarde, trayoyent contre la ville de leur artillerie à poudre, & faisoyent du mieux, & du pis qu'ils pouuoyent, & pour cuider mettre le peuple en soupson & imagination contre leurs Capitaines, & principalement contre ledit Messire Simon de Lalain, ils tirerent de leurs arbalestes plusieurs traits & viretons escrits, les aucuns en Flamand, & les autres en François, & y auoit, qu'ils requeroyent & seimonnoyent ledit Messire Symon, de rendre & deliurer la ville, au iour qu'il auoit pris aueceques eux, & que l'argent, qu'ils luy auoyent promis, estoit tout prest. Plusieurs tel traits furent aportez à Messire Symon de Lalain, mais incontinent luy mesme les portoit aux Seigneurs, & principaux de ladicte ville, qui se rioyent & gaboyent des Gandois, & de leur folie, n'onques le peuple ne s'en meut, ny n'en creut aucune chose contre le bon Cheualier; mais par le contraire plus greuoyent les Gandois ceux de la ville, plus croissoyent en courage à souffrir & porter ce qui pouuoit auenir, pour la querelle de leur Prince: combien qu'ilz estoyent souuent en grande melancolie, de ce qu'ils n'auoyent aucunes nouuelles du Duc, & de leur secours. Car les Gandois les auoyent

* *Nous disons* Act, *villette de Haynaut, située aux Lisieres de Flandres.*

Les Gandois machent par subtilité à gaigner Audenarde.

1452. auoyent enuironnez de toutes pars, si qu'il ne pouuoit nul entrer, n'yssir de la ville, qui ne cheust en leurs mains; & toutesfois Messire Symon de Lalain soubtiua de faire nager à mont la riuiere de l'Escaud (qui passe par la ville) & par l'obscurité de la nuict enuoya aucuns messages, qui reuindrent sauuement, & raporterent la grand' armée, qui marchoit pour les secourir, & si certaines enseignes du Duc leur Prince, que le peuple en fut tout reconforté & resiouy; & quand les Gandois virent & cognurent que ceux d'Audenarde ne prendroyent autre soupson contre leur Capitaine, s'appenserent de faire autrement. Ils sceurent que Messire Symon de Lalain auoit deux petits fils de sa femme, & que l'on les nourrissoit en Hainaut, sur les marches de Flandres. Si prirent deux autres petits enfans de semblable aage, & les aporterent deuant les murailles, & les monstroyent, les glaiues tirez à l'entour, prests pour iceux enfans meurdrir & occir: & crioyent qu'ils auoyent couru en Hainaut, & pris iceux enfans, & s'il estoit pere, qu'il le monstrast; car si prestement il ne rendoit ou deliuroit la ville à leur voulonté, ils occiroyent lesdits enfans; & cuidoyent que la Dame (qui estoit femme mere, & de piteux courage) deust mener tel dueil, & monstrer tel effray, qu'il deust faire pour elle ainsi qu'ils auoyent proposé. Mais le noble Cheualier n'en tint compte, & fit affuster canons & serpentines celle part, & tirer sur eux plus fort que deuant: & disoit au peuple, que pour ses enfans veoir mourir, il ne vouloit perdre sa loyauté, son honneur, ne ses amis. Ainsi se continua le siege d'Audenarde, & croissoit & multiplioit tousiours le pouuoir des Gandois: car (comme dict est) le peuple du plat pays de Flandres auoit ceux de Gand en telle extime, par crainte, & par fole amour, que tous accourroyent à leur aide. Mais l'armée du Duc de Bourgongne se leuoit, & tiroit aux champs: & se partit le Duc, de * Hast, pour aller à Grandmont (qui est vne grosse Bourgade, non gueres forte, & là est adoré le corps de Sainct * Andrieu) & sur le chemin aborda auecques luy le Comte Louis de Sainct Pol, son frere Messire Iaques de Luxembourg, Messire Iehan de Crouy

* Aet, *comme dessus.*

* *Mais bien de* Saint Adrian *& est ledit Grãmont vne petite ville située, à six lieues de Gand, tirant vers Hainaut.*

Croy Seigneur de Chimay, pour lors grãd Bailly de Hainaut, lesquels auoient bien deux mille Archers, & cinq cens Hommes d'armes: & le Duc auoit auecques luy Adolf Monsieur, frere du Duc de Cleues, l'Infant Dom Iehan de Coimbres, & Cornille Bastard de Bourgongne, qui pour lors n'auoit charge de gens-d'armes, que de ceux de son hostel, pource que l'on attendoit les Bourgongnons (que le Mareschal estoit allé querre) & luy deuoit-on bailler cent lances, auecques ceux de Luxembourg, qui encores n'estoient pas arriuez. Encores estoyent tirez plusieurs Capitaines, & ceux de l'hostel deuers le Duc, & pouuoit auoir, tout compris, en sa compaignie quatre mille combatans, & se logea audit lieu de Grand-mont, & tous les iours enuoya cheuaucheurs pour visiter le siege par plusieurs petites compaignies, les vnes apres les autres: qui raportoyent leurs auis quant à la puissance de leurs ennemis, & la maniere de leurs forts, & de leur siege. Mais pour reuenir au Comte d'Estampes (qui auoit sa charge leuée) pour prendre son chemin à * Vaitreloz, & fut aduerti que grand nombre de Flamans, tenans le parti des Gandois, s'estoyent assemblez au Pont * de pierres, & qu'ils vouloyent garder, & deffendre le passage de la riuiere du Lis. Si fit prestement marcher celle part le Seigneur de Saueuses, qui tousiours (quelque vieil qu'il fust) vouloit estre des coureurs, & des premiers. Robert de Miramont & autres le suyuirent, & quelques ieunes gens de l'hostel du Comte, & ceux qui desiroient d'eux esprouuer, & prestement mirent pied à terre, iusques à cinq cens combatans, & commencerent à tirer ces Archers de Picardie & de Haynaut, & a marcher sur les Gandois: & en peu d'heure gaignerent le pont sur eux. Si se mirent les Gandois à la fuyte, & les Hommes-d'armes les poursuyuirent à cheual, qui les abatoyent, & les Archers & les gens de pied leur couppoyent les gorges comme à moutons, & se bouterent bien deux cens vilains en vne Eglise, & deffendoyent l'entrée de la porte a longues picques, moult vigoureusement. Là furent Hommes-d'armes, qui poussoient de leurs lances, & n'auoient point l'auantage, car les picques, & les glaiues des Fla-

Le Duc de Bourgongne se loge à Grand-mont, allant pour leuer le siege d'Audenarde.

* *VVaterloz est vn Village situé esgalement entre Tournay, Lille & Courtray.*

* *Mais plustost* au pont de Spiere, *qui est vn village situé audessous Tournay sur l'Escaut*

Desconfiture de quelques partisans de Gand à Spiere.

1452. des Flamans estoient plus longs. Là s'aborderent les Archers, & ne dura pas longuement l'assaut du trait, quand les vilains abandonnerent la porte, & s'enfuyrent garantir, les vns au clocher, les autres derriere les Autels, chascun qui mieux mieux, mais tout ce ne leur valut, car ils furent poursuyuis, & tous occis. Ainsi gaigna le Comte d'Estampes le passage du Pont * des Pierres, & alla loger à Vaitreloz & à Launoy, & enuoya visiter le siege de iour & de nuict par diuerses compaignies, pour mieux entendre leur conuiue, & ouyr les opinions. L'vne fois y alloit le Seigneur de Saueuses, & autresfois le Seigneur de Haubourdin, & tant visiterent & entendirent du faict de leurs ennemis, que sans gueres arrester, conclusion fut prise & deliberée de les assaillir de leur costé; & par vn matin (qui fut le vingtsixiesme iour d'Auril) se delogerent, & tirerent contre Audenarde, & auoit la charge de l'Auantgarde Anthoine Bastard de Bourgongne, qui portoit pour enseigne vn grand estandart blanc, a vne barbacane de brodure, moult bien accompaigné, & le suyuoient le Seigneur de Saueuses, & moult d'autres Seigneurs & Nobles hommes, & conduisoit son faict & sa compaignie George de Rosimbos, vn moult notable Escuyer. Quand les Gandois virent le premier estandart venir, ils n'en tindrent pas grand compte, & cuydoient auoir vne petite compaignie, qui les deust legerement escarmoucher, mais prestement ils virent deux, trois & quatre estandars, & grosse compaignie de Gens d'armes, & grandes fumées de cheuaux, & la pouldre si haute & si grande, qu'ils furent tous esmerueillez, & toutesfois se mirent en bataille, & en ordre au long de leurs tranchées, & firent sçauoir de l'autre part du siege, que chascun se preparast, car ils voyoient les ennemis, & doutoyent de la bataille. Or furent les compaignies les vnes deuant les autres, & les Archers lioyent & attachoyent leurs cheuaux les vns aux autres, & furent tantost grand nombre à pied & plusieurs hommes-d'armes auecques eux; & le Comte d'Estampes (qui encores n'estoit Cheualier) requit au Bastard de Sainct Pol, Seigneur de Haubourdin, qu'il le fit Cheualier. Ce que ledit Seigneur de Haubourdin fit par moult honnora-

Pont de Spiere comme deuant.

L'enseigne & estandart d'Anthoine Bastard de Bourgongne allant au secours d'Audenarde.

Le Comte d'Estampes faict cheualier sur le poinct d'assaillir le siege d'Audenarde.

honnorable façon, & quand le Comte fut Cheualier, il fit Cheualiers de sa main, Anthoine Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Moreul, Philippe de Hornes, Seigneur de Bausignies, Anthoine Rolin, Seigneur Demeries, le Seigneur de Rubempré, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur du Bois, Iehan Seigneur de Mirammont, Robert & Pierre de Mirammont, freres, & moult d'autres Nobles hommes, & croy que ce iour furent faicts plus de deux cens Cheualiers. Or vous compteray du noble Cheualier, Messire Iaques de Lalain, qui ne queroit, & n'entendoit à faire & executer de sa main qu'œuure cheualeureuse. Si regarda faire les Cheualiers nouueaux, & leur remonstra qu'il estoit à celle heure lieu & temps de gaigner honnorablement leur esperons dorez, & qu'il auoit choisi vn endroit sur les ennemis, où la closture estoit de petite force, & le fossé peu profond, & que combien que les Gandois fussent grand peuple à celuy costé, si tost qu'ils verroyent que l'on leur courroit sus asprement, ils n'oseroyent la place tenir, & que bienheureux seroyent s'ils pouuoyent rompre la presse de ce peuple, & qu'il vouloit estre auecques les nouueaux Cheualiers. A ce s'accorderent iceux Cheualiers, qui furent tous bien montez & armez, & suiuis chacun d'vn varlet à cheual seulement. De celle compaignie fut le Seigneur de Bausignies, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur du Bois, le Seigneur de Belle-fouriere, le Seigneur de Herin, & autres, & (comme dict est) ledit Messire Iaques auoit choisi vne grosse compaignie de Gandois, qui estoyent en bataille, sur vne terre labourée, & s'estoyent fortifiez au front du grand chemin qui va d'Audenarde à Courtray. Si se serrerent les Cheualiers l'vn pres de l'autre, & coucherent leurs lances, & se ferirent au millieu de la presse. Les Gandois baisserent leurs picques & leurs glaiues, & certes au passer, ils recueillirent les Cheualiers tres durement, & naurerent plusieurs de leurs cheuaux, les vns de coups de picques, & les autres de grands couteaus trenchans, & pesans. Les Cheualiers passerent outre moult vaillamment, & rompirent leurs ennemis à leur endroit, mais tantost se remirent ensemble,

Le siege des Gandois assailli par Iaques de Lalain, & autres de la charge du Comte d'Estampes deuant Audenarde.

1452. ensemble, & Messire Iaques (qui fut hastif de repasser) redonna de l'esperon, & se ferit au troupeau, l'espée au poing comme vn Lion. Si fut le bon Cheualier enueloppé des Gandois, & il les combatoit de sa main, & de son cheual, & plusieurs en abatit par terre, & certes à celle heure les nouueaux Cheualiers s'esprouuerent moult honnorablement, & estoit chacun d'eux si empressé des ennemis, que l'vn ne pouuoit l'autre secourir, n'aider: & en celle bataille auint que Messire Iaques de Lalain (qui faisoit merueilles d'armes & de vaillances, & qui soustenoit ce que corps en pouuoit porter ne souffrir) se trouua enserré de deux ou de trois costez, & estoit arresté & clos, & en danger d'estre tué par la main des Gandois, quand vn varlet, seruiteur du Seigneur de Bausignies (que l'on nommoit le Bourgongnon) sans armeure ou aide, s'auentura, & ferit son cheual des esperons, vne iaueline en sa main, & si bien exploicta, que du poitral de son cheual rompit les picques de l'vn de ces costez, qui tenoyent le bon Cheualier enserré, & rompit la presse à l'entour de luy. Or auint qu'à celle recourse le varlet qui s'estoit si vaillamment prouué, receut vn coup sur la teste d'vne mace crestelée, & fut abatu de son cheual au millieu de la presse, & receut plusieurs coups. Mais quand Messire Iaques vit le varlet en danger, il se ferit au plus espes de la presse, l'espée au poing, & mit le corps, & la vie en auenture, pour secourir celuy qui l'auoit osté de danger, & eut si bonne fortune, que les nouueaux Cheualiers, ses compaignons, s'estoyent demeslez, & moult bien le firent & cheualeureusement, & sur tous le Seigneur de Bausignies, qui auoit moult de coups receus, & bien y parut à son cheual, qui estoit playé & nauré moult durement. Si vindrent tous à celle reçousse, ou moult abatirent de Gandois & recouurerent le varlet, qui ne fut point occis, mais il eust moult de playes, dont il fut longuement malade, & à celle cause, & pour le bon renom de luy, le bon Duc le retint varlet de corps en son Escuyrie: & depuis plus de vingt ans apres il mourut contre les François deuant Corbie, Archer des ordonnances, sous ma charge, & fut tousiours tenu pour vn bon

Messire Iaques de Lalain vaillamment secouru par vn varlet.

bon & vaillant compaignon. Or me faut reuenir au surplus de l'auenture de celuy iour. Le Comte d'Estampes fit descendre ses Archers, & aucuns hommes d'armes: & les hommes d'armes à cheual tenoyent vne aelle à la main dextre, tresgrosse & tres fiere, & les Gandois (qui plus suyuoyent leur outrecuidance, qu'ils n'auoyent regard à quelles gens ils auoyent à faire) marcherent sur noz gens à toute puissance, mais quand ils sentirent ces flesches d'Archers, qui leur perçoyent haubers & pansiers, ceux qui virent les premiers, ou leurs prochains ainsi naurer, cheoir, mourir & affouler, se rompirent incontinent, & se mirent à la fuite comme les moutons deuant les loups, & les hommes d'armes (qui estoyent à cheual) les poursuyuoyent & abatoyent, tellement que les Archers les rateindoyent, & en prenoyent, & occioyent à leur plaisir: & à ce que i'ay ouy nombrer, auant qu'ils peussent repasser le pont qu'ils auoyent faict, il y en eut plus de trois mille occis & tuez en la place, & si n'eust esté que les gens de cheual ne s'oserent auenturer sur ledit pont (qui n'estoit faict que pour les gens de pied) certes le meurdre & la tuerie eust esté moult grande: & deuez entendre que Messire Symon de Lalain, & ceux d'Audenarde furent moult ioyeux, quand ils se virent desassiegez, & hors de la seruitude de ce peuple. Si ouurirent leur porte, & firent armer & monter leurs soudoyers, & entra le Comte d'Estampes, & la Seigneurie à grande ioye en la ville d'Audenarde, & prestement fut l'autre * porte ouuerte, & passa Messire Iaques de Lalain outre la riuiere, à la poursuite des ennemis, & le suiuirent moult de ieunes gens, & de gens de bien, comme Eurard de Digonne, Guyot Dusie, Sibuert Pelerin, Messire Anthoine de Herin, & plusieurs autres, & trouuerent que l'autre siege des Gandois fut leué de peur, & de l'effroy que leur firent les suyuans de l'autre part, & s'enfuyoit chacun qui mieux mieux, tirant & retournant à Gand. Or vous lairray de la fuite des Gandois, & de la chasse (qui ne porta pas grãd fruit pource qu'ils se trouuerent peu de gens, & nuls Archers) & retourneray au Duc de Bourgõgne (qui estoit à Grãmont) & cõment il exploita, quãd il sceut les nouuelles du siege leué.

1452.

Defaicte d'vne partie du camp des Gandois assiegeans Audenarde, par le Comte d'Estampes.

* A sçauoir celle de Pamele.

1452.

CHAPITRE XXV.

Comment le Duc de Bourgongne defit quelques partisans de Gand, qui fuyoyent du siege d'Audenarde, & comment plusieurs rencontres & escarmouches se firent entre les Bourgongnons & les Gandois, au terroir de VVaez, à Neuele & ailleurs durant ceste guerre.

VERITE fut, que celuy iour, & si tost que le Comte d'Estampes fut en Audenarde, & qu'il eut les Gandois mis en fuite, il enuoya, à toute diligence son Heraut, nommé Dourdam, au lieu de Grammont, pour porter les nouuelles du siege leué, & fit le Heraut si grande diligence, qu'il vint de haute heure deuers le Duc, & si y a d'Audenarde à Grammont * cinq lieues. Et quand le Duc fut auerti du siege leué, il fit sonner ses trompettes, pour estre chacun à cheual à toute diligence, & se mirent les routes aux champs & au chemin, chascun qui mieux mieux, pour tirer à la porte de Gand, & du costé où les fugitifs Gandois du siege deuoyent rentrer en leur ville. Le Comte de Sainct Pol, & Messire Iehan de Crouy auoyent l'Auantgarde, & se partirent les premiers, & pource que par bonne auenture ie fus des premiers armez de l'hostel du Comte de Charolois (à qui ie fus seruiteur) il m'enuoya deuant, pour sçauoir des nouuelles de ce qui pouuoit aduenir par celle cheuauchée. Si m'acompaignay d'vn ancien Escuyer Bourgongnon nommé Philippe d'Arlay (qui beaucoup auoit veu de la guerre) & cheuauchasmes si diligemment parmy l'Auantgarde, que nous passasmes plusieurs enseignes, cornettes, & guidons, & ratteindismes le premier guidon, qui estoit audit Messire Iehan de Crouy, qui estoit accompaigné d'enuiron cinq cens Archers, & vingt Hommes d'armes, où ie recognu Messire Iehan de Rubempré, qui moult fort cheuauchoit celle route, pource qu'ils auoyent nouuelles qu'à vn moulin a vent, à l'entrée des maladeries de Gand, aucuns Gandois se rassembloyent. Ce qui estoit vray & certes, quand la compaignie y aborda, ils estoyent ia rassemblez.

** On n'en compte que quatre lieuës de Flandres, qui sont quatre heures de chemin d'vn homme de pied.*

Le present Auteur à la guerre de Gand sous le Comte de Charolois, son Maistre.

blez plus de huict cens hommes de pied, à vne enseigne de nostre Dame, & disoit-on que c'estoit le mestier des Tisserans. 1452.
Archers mirent incontinent pied à terre, de l'autre part du grand chemin, & selon qu'ils abordoyent, ils se mettoient en bataille; & certes ie regarday bien à loisir la contenance desdits Gandois, mais ils estoient si effrayez & si desreiglez, que peu se mirent en ordonnance pour combatre, mais par monceaux, & si tost que les Archers se trouuerent deux cens à terre, ils crierent, *Nostre Dame*, *Bourgongne*, & coururent sus aux Gandois moult fierement, & les Gandois pour toute deffense, s'enfuyrent par la maladerie, & par le fauxbourg contre Gand, & bien le pouuoient faire, car ils furent assaillis sur costiere, parquoy ils auoient le chemin de la ville a leur commandement. Les hommes d'armes commencerent a approcher, & les Gens-d'armes a cheual, & dura la chasse & la tuerie des Gandois, iusques aux portes de la ville, & plusieurs furent dedans les dernieres barrieres, & par dedans les maisons du Fauxbourg de la maladerie. Plusieurs Gandois estoient mussez sous les licts & es chambres, planchers & celliers, chascun qui mieux mieux, pour garantir sa vie, mais les Archers & gens de pied cerchoyent les maisons, & les prenoyent & occioyent sans mercy & sans rançon: & n'est pas a douter que la ville de Gand ne fust en grand effroy de ceste chose. Si sonnerent leur belfroy, & coururent à la porte a moult grand nombre de gens, & le Duc de Bourgongne, le Comte de Charolois son fils, & toute la bataille, se mirent en ordonnance, au moulin a vent dessusdit, en attendant ceux qui chassoient les ennemis, & estoit ia basse vespre, & bien tard, quand tous furent reuenus & rassemblez. Si prit le Duc conseil qu'il estoit de faire, & fut conseillé d'aller à Gaure, pour essayer si ceux de la place se voudroient rendre au Duc, pour l'esbayssement du siege leué, & fut toute nuict quand le Duc y arriua, & se logea chascun sans grand ordre pour celle nuict, les vns es maisons, les autres aux iardins, & es champs, & toute nuict tirerent ceux du chastel sur nos gens & par le village, de canons & de serpentines (dont ils estoyent bien pourueus) & ne

Defaicte de quelques Gandois deuant la porte Sainct Lieuin, apres le siege d'Audenarde.

Le Duc de Bourgongne à Gaure.

1452. voulurent n'ouyr ne parlementer. Le lendemain bien matin le Duc fit sonner les selles, & fut enuoyé Messire Robert de Miramont, & Messire Pierre son frere, acompaignez de deux cens Archers, le chemin de Gand, pour sçauoir si les Gandois n'estoyent point issuz, & le Duc s'en retourna le droit chemin de Sainct Adrian de Grammont, & là se logea & y demoura par aucuns iours. Sur la fin d'Auril, le Duc & le Comte son fils, se tirerent à Audenarde, & le premier iour de May le Comte d'Estampes, le Seigneur de Rauastain, le Bastard de Bourgongne, Messire Anthoine le Bastard, le Seigneur de Haubourdin, & plusieurs autres Capitaines, firent vne course deuant Gand, & vindrent assez matin deuant la ville: & furent gaignez deux ou trois forts boulouarts sur eux. Mais finalement les Gandois, à grosse puissance de gens & d'artillerie, garderent leurs prochains forts: & ne fut fait autre exploit pour celuy iour, sinon qu'ilz perdirent plusieurs vilains, pris & tuez, & auint que tandis que l'on escarmouchoit deuant la ville, aucuns des Gandois se retrairent en vne maison, close de fossez, qui sied sur les marestz: là où ilz furent suyuis, & assailliz par gens de toutes pieces, qui les poursuyuirent: & à celuy assaut Messire Iehan, Seigneur de Miramont, fut atteint d'vn traict d'arbaleste à la gorge, dont il mourut, & fut dommage, car il estoit vn notable & vaillant cheualier. Assez tost apres le Duc se tira à Termonde & ordonna ses garnisons fortes & puissantes. Le Comte de Sainct Pol, & le Seigneur de Cimay furent enuoyez à Allost. Le Comte d'Estampes demoura à Audenarde, & le Mareschal de Bourgongne fut ordonné à Courtray, & eut bien trois cens lances de Bourgongnons, & furent les Chefs le Seigneur de Ray, le Seigneur de Beauchamp, le Seigneur d'Espiry, & autres, & le Duc voyant la riuiere de l'Escaud estre grande & profonde deuant Termonde, & que là conuenoit passer par batteaux, pour aller courre deuant Gand, & pour aprocher ses ennemis d'iceluy costé, fit mander ouuriers de toutes pars, pour faire vn pont sur tonneaux, à cordes & à planches: & pour deffendre ledit pont, fit outre l'eaue faire vn gros boulouart de bois & de terre, & là se logerent le Seigneur de Ternant, & le Seigneur de Hu-

Le Duc de Bourgongne à Grammont, & à Audenarde auec son armée.

Le Seigneur de Miraumont tué en sa poursuytte contre les Gandois.

Le Duc de Bourgongne à Termonde.

Pont faict sur l'Escaud à Termonde par le Duc de Bourgongne, pour courir sur les Gandois.

de Humieres, tous Cheualiers de la Toison d'or, sçachans & experimentez en armes, & auoyent la charge & conduitte, tant de l'ouurage, comme de la garde d'iceluy costé. Le iour de l'Ascension nostre Seigneur, au poinct du iour, passerent le pont le Seigneur de Launoy, le Seigneur de Humieres, Messire Iaques de Lalain, & Messire Iehan Bastard de Renty, accompaignez de plusieurs ieunes Cheualiers & nobles hommes, qui desiroyent d'eux esprouuer contre les ennemis, & tirerent à vn gros vilage, à trois petites lieuës pres de là, que l'on appelle * Locres. Celuy iour conduisoit les Archers ledit Messire Iehan Bastard de Renty, & auoit auecques luy la plus part des Archers du Duc, dont il estoit Capitaine. Si passa vne grande * eauë, qu'il faut passer à vn pont de bois, & entra au vilage, & mit les Gandois en fuite, qui ne se doutoyent point de sa venue, & aucuns se retrayrent en l'Eglise, & tantost passerent les autres Cheualiers & leurs routes. Si commencerent les Archers a fourrer & a piller le vilage, & les autres a assaillir ceux qui estoient retraits au clocher du monstier, & demourerent en tel desroy, sans ordre & sans guet, pres de deux heures, & tandis les cloches des villages Gandois sonnerent l'effroy & les Gandois fugitifs coururent es autres gros vilages: & se rassemblerent plus de trois mille hommes, & vindrent marcher en deux compaignies, les vns droit au vilage, & les autres sur costiere, à la couuerte des hayes & des plessis, & tant firent qu'il gaignerent le pont, par où les gens du Duc estoyent entrez audit vilage, où ils mirent le feu en leurs propres maisons, & à l'auantage du vent surprirent, brulerent & occirent plusieurs de noz gens, & la pluspart mirent en desroy & en fuite, & quand ils cuiderent regaigner la riuiere par le pont, ils trouuerent les Gandois, qui leur couroyent sus a longues picques, & auec arbalestes, & enfondroyent cheuaux, & tuoyent gens sans mercy ou reprit: & les gens du Duc repasserent la riuiere (qui moult estoit grande & perilleuse) a nou de cheual & de pied, a moult grand danger, & les Cheualiers, qui la conduite auoyent, mirent moult grand peine de rassembler, & de ralier leurs gens. Or pour

1452.

* *En vulgaire Lokeren, qui est vn grand vilage du territoire de VVaz.*

* *Qu'on appelle la Dorme.*

La rencontre de Locre au pays de VVaz, la ou les gens du Duc de Bourgongne eurent du pire contre les Gandois.

1452. ce que bien faict ne doit estre teu, ne celé en sa verité, il faut bien à ce besoing, que ie parle du bien-faict de la vaillance, que fit ce iour le bon Cheualier Messire Iaques de Lalain. Il couroit en sa personne, là où il voyoit la plus grande presse d'ennemis, & le plusgrand besoing, pour ses gens secourir. Il combatoit l'espée au poing, comme vn Cheualier sans peur & sans doute, & passa & repassa la riuiere par plusieurs fois, & sauua si grand nombre de gens, de mort & de peril, que tous luy donnerent l'honneur de la iournée, & disoyent au retour tous les compaignons en generalité, que la cheualerie de Messire Iaques de Lalain les auoit preserué de mort. Cinq cheuaux eut occis dessous luy celuy iour: & quand il cuida auoir tout acheué, & mis ses gens à sauueté deuant luy, comme le bon Pasteur faict ses brebis, il sceut que son frere, Philippe de Lalain estoit enclos des ennemis. Si retourna, & fut suyui d'aucuns, & à force d'armes recouura son frere des ennemis: & qui me demanderoit qui furent ceux qui le suyuirent, & dont il se loüa fort de leur bonne compaignie pour celuy iour, certes ie le sçay par ledit Messire Iaques, & fut Gaspart de Dourtan, vn Escuyer Bourgongnon (qui fit armes à luy en Bourgongne.) Iehan Rasoir Escuyer de Hainaut, son seruiteur (qui fit armes aussi en Bourgongne contre Michau de Certaines, comme il est escript cy dessus) & vn fol-ioyeux (qui estoit au Comte de Charolois) nommé Andrieu de la Plume: & de ces trois se loüa fort le cheualier pour celuy iour, sur tous autres. Finalement se partit la iournée, à foule & perte de noz gens: mais toutesfois, perdirent les Gandois trop plus de gens sans comparaison, que ne firent les nostres: & le Duc de Bourgongne (qui bien sçauoit que ses gens auoyent eu à souffrir) les atteindit au boulouart outre la riuiere, & là fit apporter son souper, & souperent auecques luy les Cheualiers, qui auoyent esté à la iournée, & fit seoir Messire Iaques de Lalain empres de luy, & au dessus de luy: & dict qu'il vouloit tenir les anciennes bonnes coustumes, qui estoyent que l'on deuoit honnorer le meilleur Cheualier du iour. Le Duc de Bourgongne voyant que le pont qu'il auoit faict faire estoit fort assez pour

Le danger de Messire Iaques Lalain, à l'escarmouche de Locre.

Grand honneur faict à Messire Iaques de Lalain par le bō Duc Philippe.

assez pour passer grande armée, & que les tonneaux, les cordes & les planches, leuoyent & soustenoyent tels faix que l'on leur vouloit bailler, prit conseil de faire passer, & courir plus grande puissance, & assez tost apres la iournée deuant dicte, le Seigneur de Crouy en eut la charge, & fut Chef pour celuy iour: & menoit & conduisoit l'Estendart du Duc de Bourgongne, & le portoit pour celuy iour, Maillart de Fleschin, vn Escuyer de Picardie, Escuyer d'Escuyrie du Duc, & fut accompaigné iceluy Estendart par Adolf Monsieur de Cleues, neueu du Duc, par Cornille Bastard de Bourgongne, par le Seigneur de Ternant, par Messire Iaques de Lalain, & moult d'autres Seigneurs, qui passerent le pont par vn Mardy. Et pource qu'on fut aduerty que les Gandois estoient en grand nombre en vn village, my-chemin de Termonde & de Gand, nommé * Houermaire, où ils gardoyent vn haut & puissant boulouart, qu'ils auoyent faict pour garder & deffendre iceluy village de Houermaire, marcha la compaignie celle part, & le Comte de Sainct Pol, Messire Iehan de Crouy, Messire Iaques de Luxembourg, & plusieurs autres, grandement & noblement accompaignez, estans mandez & auertis par le Duc de Bourgongne, partirent de leur garnison d'Allost, & vindrent à Termonde, & passerent le pont en moult bel ordre, suyuant la premiere compaignie: & le Seigneur de Crouy, & sa route tiroit tousiours auant, & furent ordonnez par maniere d'auant-coureurs, le Seigneur de Ternant, & Messire Iaques de Lalain, accompaignez de Michau de Changy, d'Antoine de Lornay, & d'autres. Si trouuerent les Gandois sur leur boulouard en grand nombre, & en grand appareil de deffence: & me souuient que le Seigneur de Ternant de sa personne monstra les ennemis, & dict, *Beaux Seigneurs, voylà les ennemis: Or y perra ce iourd'huy qui bien le fera.* Et prestement furent pointes de soulies coupées, & Hommes-d'armes, & Archers se mirent a pied, qui mieux mieux. Là furent Cheualiers nouueaux faicts en grand nombre par le Seigneur de Crouy, Adolf Monsieur de Cleues, Cornille Bastard de Bour-

1452.

* *Nous escriuons en vulgaire Ouermeere, qui est vn village a trois lieuës de Gand, sur le droict chemin de Tenremonde.*

Cheualiers faicts deuant l'escarmouche d'Ouermere.

1452. Bourgongne, Philippe de Crouy, fils du Seigneur de Cimay, Iehan de la Trimouille, Seigneur de Dours, Guy de Brimeur, Seigneur d'Hymbercourt, Philippe de Creuecueur, Seigneur de Cordes, Charles fils du Seigneur de Ternant, Philippot de Iacourt, Seigneur de Villarnoul, & grand nombre d'autres, les noms desquels ie n'ay peu retenir ne sçauoir, & selon que les Cheualiers nouueaux estoyent faicts, ils marchoyent contre ledit boulouart, qui fut promptement assailly: mais les Gandois, quand ils virent venir & approcher enseignes & gens, les vns apres les autres, & que l'on les assailloit si baudement, ils se mirent à la fuite, & abandonnerent les deffenses, & furent chassez pesle mesle, & plusieurs en y eut d'occis, mais ils auoyent grand auantage, tant pource qu'il failloit gaigner & monter ledit boulouart sur eux, comme pource qu'ils estoyent legerement armez, & le chaud estoit grand, & le sablon pesant, & chaud à marcher, & fort au desauantage de noz Hommes-d'armes: & certes l'vn des premiers hommes, que ie vei sur le boulouart, fut Messire Iaques de Lalain. Messire Adolf de Cleues, & Messire Cornille Bastard de Bourgongne, monterent promptement sur ledit Boulouard, sans attendre & sans marchander, & poursuyuirent les ennemis moult longuement à pied, & me souuient que Guillaume de Sainct Songne, vn moult notable Escuyer (qui gouuernoit & auoit nourry ledit Bastard de Bourgongne) courut au deuant, & l'arresta, & luy dict: *Comment? Monsieur, voulez vous, par vostre verdeur & ieunesse, mettre ceste Noblesse en danger, qui vous suit à pied à pesantes armes, & par telle chaleur, qu'il faut les plusieurs porter & soustenir par le bras? vous deuez estre le Chastel & le fort, où tous les autres se doyuent rassembler & fortifier, & l'on ne vous peut consuyr ne ratteindre: & certes si les ennemis retournoyent, & vous trouuoyent en tel trauail & desroy, ceste vaillance vous seroit tournée en honte, pour le dommage qu'à vostre cause pourroit auoir la compaignie.* Le bon Cheualier (qui moult obeyssoit à celuy qui l'auoit nourry) s'arresta, & se rassembla chacun à l'entour de luy, & tandis fut le boulouart rompu: & à cheual monta Messire Iehan de Crouy (qui estoit venu en la seconde

La fuyte de quelques Gandois a Ouermeere.

Parolles du Gouuerneur de Cornille, Bastard de Bourgongne pour moderer la trop grande hardiesse.

seconde compaignie) & passa son enseigne & sa compaignie, & chassa iusques à Gand, & furent les cheuaux ramenez à ceux qui estoyent descendus à pied, & tandis que ces choses se faisoyent, les Gandois estans à Locres en grand nombre, scachans que leurs compaignons, estans à Houermaire, auoyent à souffrir, se partirent bien trois mille hommes, & vindrent celle part, & cuiderent enclorre la compaignie par derriere, pensans qu'encores durast l'assaut au boulouart, & si bien auint, que la compaignie qui auoit assailli, estoit desia à cheual, & le Comte Louis de Sainct Pol, & sa compaignie (qui ne s'estoyent bougez de la bataille, ne rompu leur ordre, pour chose qui fut auenue) fut assez tost auerti de la reuenue des Gandois, tant par la pouldre qui se leuoit en leur chemin, comme par aucuns cheuaucheurs, qui se perceurent d'eux. Si se mit chascun en deuoir & en ordre, pour receuoir iceulx Gandois. Fierement marcherent lesdicts Gandois, & reculerent ce qu'ils trouuerent de noz gens; & auoyent Archers & Arbalestiers, qui tiroyent deuant leur bataille. Si trouuerent vn grand fossé, où ils s'arresterent, se mirent en bataille, & attendirent les vns les autres, & noz gens approcherent, & entrerent partie en vn champ deuant eux, & de costé furent enuoyez enuiron cent Archers, qui tirirent tous à vne fois sur costiere; & commença le hu & le cry de toutes pars; & prestement se rompirent lesdicts Gandois, & se mirent en fuyte, & certes il en mourut bien à celle rencontre quinze cens: & fut vn droict enoysellement & vn gibier pour les ieunes & nouueaux Cheualiers, dont plusieurs en y auoit, qui estoyent nouueaux Gens-d'armes, & s'en retourna la compaignie à Termonde celle nuict, menant grande proye de prisonniers, de bagues & de bestial, conquis sur les ennemis. Le vingtcinquiesme iour de May, le Comte d'Estampes estant à Audenarde, fort accompaigné de la Noblesse, & puissance de Picardie, fit vne emprise, pour aller gaigner sur les Gandois le vilage de * Neue en Flandres, que les Gandois & le peuple leur aidant, &

1452.

Aultre escarmouche à Ouermeere.

* *Il cuide dire* Neuele, *qui est vne grande Bourgade à banniere, située à trois petites lieuës*

lieuës pres de Gand, tirant vers Occident, appertenant au iourd'huy à Messire Philippe de Montmorency, Comte de Horne. Et la principale cause mouuante de ceste entreprinse, fut pource que les partisans de Gand auoyent n'agueres parauant brusle Viue, qui est vne grosse bourgade, située sur la Lis au chemin de Courtray, appartenant lors audit Comte d'Estampes,

bien vueillant, auoyent moult fort fortifié, & y estoyent grand nombre de vilains assemblez. Si fit le Comte ouurir les portes deuant le iour: & marcha l'enseigne de Messire Anthoine Bastard de Bourgongne, la premiere, & vindrent bien matin es barrieres de Neue, & descendirent a pied auecques les Archers, le Seigneur de Herin, Guyot Dusie, Errard de Digoine, Sibuet Pellerin, & plusieurs autres ieunes gens, qui tousiours queroyent à eux monstrer, où qu'ils se trouuassent: & fut l'escarmouche si bien & si hardiment entreprise & conduitte, qu'ils rebouterent les ennemis, & entrerent audit village a puissance d'armes, & s'enfuyrent les Gandois a petite perte de leurs gens. Si commencerent Archers, & compaignons a piller & fourrer les maisons pour butiner & pour gaigner, & se desreiglerent tellement, que les enseignes demourerent toutes seules, excepté d'aucuns gens de bien, à qui le desreigle & la pillerie desplaisoit moult: mais autre chose n'y pouuoyent faire, & tandis se rassemblerent les Gandois fugitifs auecques autres, qui leur venoyent au secours; & vindrent par la porte, par où estoyent entrées les enseignes du Comte d'Estampes, & quand ils les virent venir, aucuns qui bien sçauoyent le desreigle des Gens-d'armes parmy le village, fermerent vne barriere, qui estoit deuant vn pont faict en haste, sur vn grand fossé profond, qui clooit ledit village; mais incontinent y vindrent le Seigneur de Herin, & Iehan de Chassa, dict le Benestru, & vn grand tas de ieunes gens, pleins de feu & de courage; qui sans grand conseil, ouurirent la barriere, & sans attendre Archers ou ayde, marcherent dehors, & coururent sus aux premiers escarmoucheurs des Gandois, & les reculerent iusques a l'ombre d'vne grosse cense, ou Gandois s'estoyent embuschez à grand nombre. Si saillirent sur iceux Hommes-d'armes, & en occirent & blesserent, & reculerent

L'escarmouche de Neucle.

ceux

ceux qui se peurent sauuer, si lourdement par le pont, qu'aucuns y furent noyez, & aultres en grand danger. Là fut tué Sibuet Pellerin, qui moult vaillamment s'estoit monstré celuy iour. Celuy Pellerin estoit vn Escuyer du Dauphiné, qui auoit esté nourry en la maison du Duc de Bourgongne, & son Page auecques moy, & mon compaignon, & estoit apparent (s'il eust vescu) d'estre fort renommé de vaillance. Là fut occis le Seigneur de Herin, nommé Messire Anthoine, vn Cheualier de Picardie, vaillant & moult bon corps, Iehannequin le Preuost, Charlot de Moroges, & autres : & là furent blessez & en grand danger, Errad de Digoine, Guyot Dusie, Iehan de Chassa, & moult d'autres : lesquels furent plus sauuez par l'ayde de Dieu, que par autre cause : & de ce coup se bouterent les Gandois dedans le vilage, & en regaignerent, & conquirent bien la moitié, auant que l'on y sceust remedier. Le Comte d'Estampes fit sonner à l'Estendard par ses trompettes, & ne pouuoit ses gens rassembler; & fit Philippot Bourgeois, vn Escuyer de Niuernois, qui portoit l'Estendart du Comte, moult bon & asseuré deuoir; & là se rassemblerent les enseignes de Messire Anthoine Bastard de Bourgongne, de Messieurs de Haubourdin, de Saueuses, d'Emeries, de Rumbempré, de Miramont, de Neuf-ville, d'Aplaincourt & autres, & marcherent vaillamment icelles enseignes, sans attendre ou regarder qui les suyuoit. Si reprit chacun cœur & hardement, & marcherent Archers & Hommes-d'armes, & rebouterent & deconfirent derechef les Gandois : & de celle recharge receurent les Gandois vne moult grande perte. Car aucuns qui ne sçauoyent ou se garentir ne sauuer, se retrayrent en grand nombre, sur vne motte close d'auë & de marests; & furent tellement bersaillez de traict, qu'ils se vindrent rendre pour tout garant, es mains de leurs ennemis, & furent tous occis sans mercy. Moult fut le Comte desplaisant des gens de bien, qu'il auoit perdu celuy iour, & aussi furent les autres Seigneurs, qui les cognoissoyent; mais il les conuint passer & porter par la fortune de la guerre. Si fut troué par conseil,

1452. Defaicts des gens du Comte d'Estampes à Nesele.

1452. conseil, que l'on ne pourroit les corps emmener, & furent mis en vne maison, & y fut bouté le feu, & par tout le village de * Néue : & se remit le Comte au chemin, pour retourner à Audenarde : mais les vilains du pays auoient les arbres abatus sur les chemins, & s'estoyent assemblez & armez, & tout le iour firent desroy & effroy, ou deuant, ou derriere la compaignie ; & bien le pouuoyent faire, car tout le pays est tout fossillé, à l'auantage des gens de pied, & au desauantage de ceux de cheual. Là fut tué vn Escuyer, Maistre-d'hostel du Comte, nommé Iannin Dinde, & moult de gens & de cheuaux naurez & blessez, & ainsi se passa la iournée. Ainsi se faisoit la guerre entre le Duc & les Gandois, & y eust moult d'emprises & de rencontres, faictes d'vn costé & d'autre, & moult de gens pillez & tuez par petites compaignies, dont ensemble se trouueroit grand nombre, & se tindrent assez pres de la Hamette, & de * Renais, par les bois & par les fortes hayes, aucuns Gandois ; qui se nommoyent les compaignons de la verde tente ; lesquels firent moult de maux & de pillages, sur les gens du Duc : & pource que le pays de Waz (qui sied * entre le Lis & l'Escaud) & aussi le pays des Quatre-mestiers, estoit le droict pays, & la droicte source & la fourmillere, où estoit & dont naissoit le plus grand pouuoir de ceux de Gand, le Duc se delibera de passer l'Escaud, pour entrer en iceluy pays a toute puissance. Si fit au lieu de Terremonde son appareil & son mandement : & vint le Duc Iehan de Cleues son neueu, moult bien accompaigné de Nobles hommes, & de Crennequiers d'Alemaigne : & par vn Mardy cinquiesme iour de Iuing, furent enuoyez les Mareschaux des logis, Fourriers & autres, & fut chef le Seigneur de Contay, pour lors Maistre-d'hostel de la Duchesse de Bourgongne, vn moult notable, vaillant & diligent Cheualier, & lequel estoit lieutenant pour le Mareschal de Bourgongne, & fus enuoyé auecques luy pour le logis du Comte de Charolois : & pour chascun Seigneur y auoit Gentils-hommes enuoyez, vn ou plusieurs, pour faire les logis.

*Neuele *comme deuant.*

* *En vulgaire* Ronsse.

Les Compaignons de la verde tente Gandois.

* *Mais plustost* entre le territoire de Tenremonde & les quatre mestiers.

Celuy

Celuy Mardy nous passasmes l'eaue deuant Riplemonde, & passasmes enuiron trois cens combatans, & trouuasmes vn Escuyer Gascon qui se nommoit Bertrandon, & estoit Capitaine du Chastel dudit Riplemonde. Celuy nous dict tout haut: *Beaux Seigneurs, la nuict approche, & vous estes pres de voz ennemis, & suis asseuré qu'à * Themesie a deux mille Gandois, qui n'attendent que nouuelles de vostre descente, & d'autre part, cy au plus pres, en ce village que pouuez veoir, a tres-grosse puissance apprestée contre vous. Si pensez de vous clorre & asseurer, pour vous deffendre, si besoing en auez, car pour chose qu'il auienne, ie n'ouuriray le Chastel, que mon Prince m'a baillé en garde, si ie n'ay autres nouuelles, lettres & enseignemens de luy.* Si se mirent les principaux ensemble. Là estoit Messire François l'Arragonnois, pour lors Maistre de l'artillerie: qui auoit par batteaux amené dix ou douze serpentines, à legers chariots. Là estoit Messire Iaques Seigneur de Harchies, le Seigneur de Rabaudangues, & autres. Si parla le premier le Seigneur de Contay & dict: *Beaux Seigneurs, combien que le village soit tout bruslé & vague, il nous y conuient choisir vne place, & la clorre sur les ennemis, de ce que nous auons d'artillerie, & faire vn feu, & demourer en armes tous ensemble ceste nuict.* Ainsi fut faict, & la place prise deuant l'Eglise, & ordonnez, & mis gens de bien à pied & à cheual pour escoutes, & les Gandois (qui estoyent à * Vasselle si pres de nous, qu'à veuë de village) firent grand guet de leur costé, & ne furent pas auertis de nostre conuiue, & pour celle nuict ne fut rien empris les vns sur les autres. Le lendemain au plus matin, le Comte de Sainct Pol, & le Seigneur de Cimay (qui conduisoyent l'auantgarde) passerent en leurs personnes. Le Seigneur de Contay & plusieurs autres leur allerent au deuant. Si demanda le Comte audit Seigneur de Contay, où son logis estoit deliuré, lequel luy respondit, & monstra que l'on auoit deliuré son logis à l'entrée du village de Vasselle, en certaines maisons: mais il conuenoit voisiner auecques les ennemis, qui estoyent en grand nombre audit * Vasselle. Lors dict le Comte de Sainct Pol, que si pres ne pouuoyent loger sans debat. Si renuoya les charrieres

Auertissement du Chastelain de Riplemonde aux Mareschaux & Fourriers du Duc de Bourgongne.

* *Ou bien* Thamyse, *qu'on dict en vulgaire* Themsicke, *qui est vn gros vilage situé sur le riuage senestre de l'Escault vne lieuë au dessus Riplemonde.*

Conseil du Seigneur de Contay, sur l'auertissement du Chastelain de Riplemonde.

* *Il pense dire* Baersele, *qui est vn vilage, aupres de Ruplemonde à la distance d'vn quart de lieuë.*

* Baersele, *comme dessus.*

1452. charrieres & les batteaux, où il estoit passé, & de ses gens, pour faire passer hastiuement mille Archers a pied, & trois cens Lances, a deux cheuaux pour Hommes-d'armes, pour le plus, & tandis allerent le Comte & le Seigneur de Cimay ouyr Messe, & furent ceux qu'ils auoient ordonnez, tantost passez, car ils auoient quatre grandes charrieres, & d'autres batteaux a passer gens de pied. Si fut prestement sonné & commandé, que chascnn s'apprestast pour combatre les ennemis, & marcherent les enseignes, qui furent passées, & ces Archers a pied, qui moult desiroient de greuer leurs ennemis. Quand les Gandois sentirent venir, & virent approcher les compaignies, ils se retrayrent a garder vn gros boulouart, qu'ils auoient faict & esleué sur le grand chemin, mais peu y arresterent, que les Archers ne le fissent desemparer, & en y eut plusieurs morts & pris, & les autres s'enfuyrent; mais grande partie d'eux furent si pres hastez & suyuis, qu'ils se retrayrent en vne petite maison close d'eauë, & autres en vn monstier. En ces deux lieux & à vne fois, furent les Gandois assaillis, & dura l'assaut plus de trois heures, & le Comte de Sainct Pol (qui tousiours doutoit la rencharge des Gandois) entretenoit les Hommes-d'armes sous l'estendard, le mieux qu'il pouuoit, mais les ieunes gens estoient fors a tenir en ordre, & se deroboyent, pour aller assaillir auecques les Archers, & tellement que les enseignes demourerent (telle fois fut) petitement accompaignées, & le Comte dict par plusieurs fois: *Nous nous mettons en desordre, contre la doctrine de la guerre, & (peut estre) nos ennemis sont plus pres que nous ne pensons. Chascun se veut auancer & cuide bien faire, mais ie dy qu'il acquiert assez honneur, qui se garde de honte.* Le Seigneur de Cimay mettoit grand' peine de recueillir ses gens, & auint que l'Eglise, & le chastel furent si fierement assaillis, que les Gandois demanderent les Capitaines pour eux rendre, & allerent celle part le Comte & le Seigneur de Cimay, & tandis les Gandois qui se tenoient à * Themesie & autres, s'assemblerent enuiron trois mille, & auoyent plusieurs chariots de petite artillerie, & legere, & aborderent droict deuant l'estendart des hommes d'armes

Escarmouche à Baersele entre les Gandois, & l'Auantgarde du Duc de Bourgongne.

* Thamyse *comme dessus.*

d'armes, & trouuerent la compaignie en petit ordre. Si se monstrerent les Gandois à vne foule, moult fierement, & s'arresterent, pour le creux d'vn grand chemin. Là vey-ie Guy de Benthun (qui portoit l'Estendard du Comte de Sainct Pol) marcher sur les ennemis, sans regarder qui les suyuoit, & endura & soustint sans demarcher moult vaillamment, & fut moult longuement sans grand secours ou aide. Toutesfois chascun recouroit à son enseigne, & reuint le Comte à son Estandard: qui fut suiuy de ses gens, & d'autre part le Seigneur de Cimay ralia les Archers, & vint à la couuerte des hayes du village, donner sur costiere de ses ennemis. Si fut marché sur eux baudement, d'vn costé & d'autrre, & combien que les Gandois eussent grand ordre & grand vouloir, toutesfois si se mirent ils prestement en routure & deconfiture, & furent gaignez leurs chariots, & artillerie dont ils auoyent assez amené auecques eux: & se continua la chasse loing & longuement. Le Duc de Bourgongne (qui fut de * l'autre part de la riuiere) ouit le hu & la noise, qui se faisoit à l'escarmouche, d'vne part & d'autre. Si entendit que les premiers auoyent à besongner, & se bouta en vne petite nacelle, luy & son fils le Comte de Charolois, & son neueu le Duc de Cleues, & Messire Cornille Bastard de Bourgongne, & passa l'eaue, & selon que les Gens-d'armes passoyent, ils les faisoyent mettre en bataille, pour soustenir ce que besoing faisoit: & tousiours passoyent gens-d'armes, à force & à puissance, & chassa le Comte de Sainct Pol, iusques à ce que le Seigneur de la Hauuerdrie & autres luy certifierent, qu'ils auoyent veu les Gandois, * entrer es Barrieres, & fermetez de Gand: & certes les Gandois perdirent, celuy iour bien deux mille hommes, & le bon Duc recueillit les Seigneurs & les compaignons moult agreablement, & durant l'escarmouche, passoyent les gens-d'armes, comme dict est. Le Comte d'Estampes qui pour ce iour faisoit l'Arriere-

A sçauoir du costé de Brabant.

** Il n'est vray semblable que telle chasse s'eust ainsi peu faire comme l'Autheur le racompte, veu la grande distance du chemin qui est depuis Baersele iusques à Gand, & principalement prinse consideration sur la difficulté & empeschement de chemin.*

1452. riere garde) fut auerty qu'aucuns Gandois vouloyent rompre vne digue, parquoy l'eauë pouuoit nuire, & greuer l'armée comme l'on disoit. Si fit passer des Archers en petit nombre qui rompirent icelle emprise, & en tuerent & prirent, & ainsi se passa celle iournée, & dura le passage des gens-d'armes celuy iour, & la pluspart du Ieudy, & estoit la compaignie grosse & belle, car le Duc de Cleues vint seruir le Duc son oncle, à quinze cens cheuaux, gens moult bien montez & armez à la façon & guise d'Alemaigne, & disoit-on l'armée du Duc de Bourgongne, de huict a neuf mille combatans, & non plus. Le Vendredy au poinct du iour, fut faicte vne alarme, & se tira chascun à son enseigne, armé & embattonné comme il appartient, & fut ordonné que chascun seroit a pied, exceptés les cheuaucheurs & decouureurs, au nombre de cent cheuaux legers, pour scauoir les nouuelles & conuiue des ennemis. Si tira le Duc & ses enseignes en vne grande place, qui est entre * Vassele & Ruplemonde, & sur la venue de ceux de Gand, Herué de Meriadet portoit iceluy iour l'Estandart du Duc, & le conduisoit le Bastard de Bourgongne, qui moult bien le scauoit faire: & combien que le Comte Charles fust ieune, & en sa premiere armée, toutesfois il marchoit ou l'espée ou le baston au poing, & tenoit gens en ordre & en bataille, & se faisoit douter & obeir: & monstroit bien que le cœur luy disoit & aprenoit, qu'il estoit Prince né & esleué pour autres conduire & gouuerner. Fiere chose fut a veoir telle assemblée, telle Noblesse, & tel peuple: dont seulement la fierté de l'ordre, la resplendisseur des pompes, & des armures, la contenance des estandarts & des enseignes, estoit suffisant pour esbahir, & pour troubler le hardement & la folle emprise du plus hardy peuple du monde: & demourerent les batailles en ordre, iusques il fut haute heure, que les cheuaucheurs rapporterent que ce n'estoit rien. Si se retrayt chascun en son logis, & certifie qu'auant qu'il fut midy, l'on eut deux ou trois alarmes en l'host, suyuans l'vn l'autre, & failloyent les enseignes hors du logis, & les gens armez a pied & a cheual: & a ce que i'entendy depuis

Le Duc de Cleues au secours du Duc de Bourgongne contre les Gandois.

* Baersele, *comme deuant.*

L'armée du Duc de Bourgongne entre Ruplemonde, & Baersele.

depuis, ce fut par les cheuaucheurs * qui saillirent sur ceux de Gand, & leur charroy, se mettans en ordre autour de leur ville, pour venir combattre leur Seigneur : dont Messire Louys de Mamines fit le vray raport, comme vous orrez cy apres. Celuy iour enuiron vne heure apres midy, le Duc (qui fut auerty que les Gandois à tout effort estoyent issus de Gand, pour venir leur Seigneur assaillir & combatre) se mit aux champs, les Archers a pied, & les autres a cheual, & fut le champ pris entre Ruplemonde & * Vasselle : & laissa le Duc approcher les Gandois, & venir iusques au village, & le plus auant que faire se peut. Le Comte de Sainct Pol, & Messire Iehan de Crouy eurent la premiere escarmouche, & le Duc de Bourgongne enuoya le Duc de Cleues & sa compaignie, tenir le visage à la venue de * Themesie, où l'on disoit que s'estoit assemblé grand nombre de Gandois ; & doutoit-on qu'ils ne vinssent à puissance de costé, ou par derriere : & à ceste cause fut mise la bataille du Duc, par deux ou trois fois a rechange de place. Là fit le bon Duc Cheualiers de sa main, l'Infant Iehan de Portugal, fils du Duc de Coimbres, Philippe Pot, Seigneur de la Roche, Guillaume Raolin, Seigneur de Beauchamp, Guillaume de Sainct Songne, Michau de Changy, Anthoine & Philippe Bastards du Duc Anthoine de Brabant, & moult d'autres. Là vey-ie Messire Louys de la Vieuile, Seigneur de Sains, releuer banniere : & le presenta le Roy-d'armes de la Toison d'or, & ledit Messire Louis tenoit en vne lance le pennon de ses plaines armes, & dict ledit Toison : *Mon tres-redouté & souuerain Seigneur, voycy vostre humble subiect, Messire Louis de la Vieuile, issu d'ancienne banniere, à vous subiette, & est la Seigneurie de leur banniere entre les mains de son aisné : & ne peut, ou doit, sans mesprendre, porter banniere, quant à la cause de la Vieuile, dont il est issu : mais il a par partage la Seigneurie de Sains, anciennement terre de Banniere. Parquoy il vous supplie (considerées la Noblesse de sa natiuité, & les seruices faicts par ses prede-*

* *Il semble derechef qu'il y ayt peu d'apparence en cecy : car qui oseroit iuger, que ceux qui estoyent plus de huict bonnes lieuës de Gand, eussent peu veoir l'ordre des Gandois autour de leur ville en si peu de temps, comme il semble par la narration dudit Autheur : mais plustost croyroy-ie qu'il mesprend icy en escriuant Gand pour Thamise, comme demonstrent euidemment sa deduction suyuante.*

* Baerssele *comme dessus.*

* Thamyse *comme dessus.*

Cheualiers faits au camp pres Ruplemonde.

La maniere de releuer banniere de son Seigneur.

1452. *ses predecesseurs) qu'il vous plaise de le faire Banneret & le releuer en banniere : & il vous presente son pennon armoyé, suffisamment accompaigné de vingtcinq Hommes d'armes pour le moins, comme est, & doit estre l'ancienne coustume.* Le Duc luy respondit que bien fut il venu, & que voulontiers le feroit. Si bailla le Roy d'armes vn couteau au Duc, & prit le pennon en ses mains : & le bon Duc, sans oster le gantelet de la main senestre, fit vn tour autour de sa main, de la queue du pennon : & de l'autre main coupa ledit pennon, & demoura quaré, & la banniere faicte, le Roy-d'armes bailla la banniere audit Messire Louis, & luy dict, Noble Cheualier, receuez l'honneur que vous faict auiourd'huy vostre Seigneur & Prince, & soyez auiourd'huy bon Cheualier, & conduisez vostre banniere à l'hōneur de vostre lignage. Ainsi fut le Seigneur de Sains releué en banniere ; & prestement se presenta à Messire Iaques, Seigneur de Harchies en Hainaut, & porta son pennon, suffisamment accompaigné de Gens d'armes, siens, & d'autres qui l'accompaignoyent. Celuy Messire Iaques requit à son souuerain Seigneur, comme Comte de Hainaut, qu'il le fit Banneret en la Seigneurie de Harchies, & à la verité, bien luy deuoit estre accordé, car il estoit vn tresuaillant Cheualier de sa personne, & auoyent luy & les siens honnorablement seruy en toutes guerres. Si luy fut accordé, & fut faict Banneret celuy iour le Seigneur de Harchies, & de ces deux Bannieres ie fay difference, d'autant que l'vn releue sa banniere, & l'autre entre en Banniere, & tous deux sont nouueaux Bannerets celuy iour, comme dict est ; & ay voulontiers ceste chose escrite, à fin que ceux qui apres viendront, scachent ce que i'ay apris, & compris des ceremonies, appartenantes à Noblesse, pour en cueillir le fruict, & laisser le mauuais. Ainsi se firent Cheualiers & bannieres : & le Comte de Charolois faisoit Cheualiers en sa premiere bataille : & apprenoit œuures de Prince à faire, Là fit il Cheualier Iehan de Rossimbos, Seigneur de Formelles, son second Chambelam, & Baudoin de Noyelles son Maistre-d'hostel, & moult d'autres : dont il ne me souuient. Le Comte d'Estampes, & Messire Anthoine Bastard de Bourgongne, tenoyent vne moult grosse Arriere-

La maniere d'estre faict nouueau Banneret.

garde

garde, ainsi que sur costiere, pour ioindre & pour secourir si besoing faisoit: & comme dict est, sur l'auantgarde cheut l'escarmouche, & se trouuerent les Gandois en moult grand nombre. Si commencerent trompettes a sonner, artilleries a poudre de toutes pars a tirer, & Archers à huer, a marcher, & a tirer de moult grand courage, & s'auança Messire Iaques de Luxembourg cheualeureusement, sur vn coursier bon & puissant, mais le cheual fut abatu sous luy par les Gandois, & y eut de grandes armes faictes a le secourir & recourre. Fierement fut la premiere pointe combatue, mais les Gandois ne peurent le traict, ne le faix des Gens-d'armes porter ne souffrir, & se mirent à la fuyte & desroy, & se mirent les derniers & seconds a fuyr de l'effroy des premiers. Aduint que Messire Cornille Bastard de Bourgongne, quand il veit les Gandois bransler, se desroba de la bataille, où il estoit auec le Duc son pere: & fut suyuy des ieunes gens de sa chambre en petit nombre, comme Iaques Dorsan, Pierre Chenu, Thierry de Charmes, Iehan de Long-champ, & de peu d'autres; & vint passer le Cheualier à vn passage, où il rencontra les Gandois a grosse flotte, qui s'enfuyoyent ensemble, & serrez. Si ne regarda pas le noble Cheualier quel nombre & quelles gens, mais coucha sa lance, & les rompit, & en abatit plusieurs de celle rencontre, & fut suyuy courageusement des nobles hommes dessusdits. Mais ainsi aduint que Fortune (qui a les yeux bandez, & qui ne cognoit, ne veut grand ne petit cognoistre, ains de sa peruerse condition, & proprieté irraisonnable, ressemble l'Aigle, ou l'oyseau de proye qui se fiert parmi les coulombs, & ne quiert ne demande, que des meilleurs pour sa pasture & proye) guida la picque ou la lance aigue d'vn vilain, maudit & desloyal, & fut atteint le noble Cheualier en la bouche, d'vn coup en montant, tellement qu'il eut la teste persée en dessus, & luy cheut le sang & la ceruelle en la bouche, & prestement mourut. De grandes armes firent les Nobles hommes dessusdits, & grandes diligences, & moult y eut de Gandois piteusement occis, tant pour la deconfiture, que pour la vengeance d'icelle mort: & fut l'endemain certifié, par gens à ce commis, que

1452.

Bataille entre le Duc de Bourgongne & les Gandois, pres Ruplemonde, & Baersele.

Le Bastard Cornille de Bourgongne tué en poursuyuant les Gandois.

 l'on auoit

1452. l'on auoit compté, sur le lieu plus de trois mille hommes morts. L'honneur, la iournée, & la victoire demoura au Duc, mais il fit si grande perte à la maison de Bourgongne, en la mort du Bastard, que la vengeance de cent mille vilains, morts à ceste cause, ne sçauroyent la perte satisfaire. Grand dueil, & grand regret fit le bon Duc à part de son Bastard, que moult aimoit. Aussi fit le Comte de Charolois, & Messire Anthoine Bastard de Bourgongne son frere : & de là enauant ne fut plus appellé ledit Messire Anthoine par son nom, mais Bastard de Bourgongne seulement. Ainsi se departit celle iournée, & le corps de Messire Cornille fut enuoyé à Bruxelles, & le fit enterrer la Duchesse à Saincte Goule, moult honnorablement, car elle l'aimoit moult pour ses bonnes vertus, & fut mise sur luy sa banniere, son estendart, & son pennon : & depuis me dict Toison d'or, qu'il n'appartenoit à homme ces trois choses estre mises en parcure sur sa sepulture, s'il n'estoit mort en bataille : mais bien l'vn ou les deux, & non point les trois ensemble. Celuy iour fut blessé le Seigneur de Cimay au pied, & Messire Iaques de Lalain eut la iambe faucée d'vne pique, & demeurerent pour aucuns iours, au Chastel de Ruplemonde, & iusques à ce qu'ils se peurent aider. Or fut la bataille de Ruplemonde le Vendredy, & le l'endemain vindrent les Holandois à grand nombre de batteaux, & furent bien trois mille combatans : & les menoyent, & conduisoyent le Seigneur de la Vere, le Seigneur de Brederode, & le Seigneur de Launoy, Gouuerneur de Holande, & fut tresbelle chose à les veoir venir par la riuiere de l'Escaud : & ont vne maniere d'aller en armes, & en guerrre qui est telle, que tous les iours les nobles hommes ont les cottes d'armes vestues, & portent les Bannerets leurs bannieres deployées, & les autres leurs pennons armoyez, & desployez ; & toute celle guerre, dés qu'ils descendirent de leurs batteaux, allerent à pied ou à chariots, en tel estat qu'il est escrit cy dessus. Assez tost apres se partit le Duc de Riplemonde, & tira en vn gros vilage que l'on appelle * Eursel : & là cuidoit trouuer les Gandois, mais ils estoyent

Hollandois de renfort au Duc de Bourgongne.

* *Mais plustost* Eluersele, *qui est vn village à la distance de deux lieues de Ruplemonde, tirant vers Gand*

estoient tellement espouuantez de la bataille, que tous ceux 1452.
de ce quartier là s'estoient retirez à Gand, pour eux garantir: & fit le Duc bouter le feu par plusieurs villages en son pays rebelle: & enuoya Messire Anthoine Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Bausignies, Messire Iaques de Lalain, & les Holandois, au pays des Quatre mestiers. Si sceurent les Gandois, que le Bastard de Bourgongne estoit logé en leur Seigneurie, comme ils disoyent. Si eut vn coutelier, qui faisoit couteaux & caniuets, a la marque du wibrekin, qui en François est appellé vn foret a percer vin. Celuy coutelier esleua les Gandois en grand nombre, & vindrent courre sus ausdits Seigneurs, qui se mirent en bataille, & leur coururent sus, & les desconfirent, & moult en occirent & prirent, & les fugitifs de celle iournée rencontrerent les Holandois, qui estoient logez à * Burselle, lesquels les desconfirent pour la seconde fois celuy iour, & fut pris le coutelier & pendu; & de tous ceux que l'on prenoit, on en faisoit iustice de main de bourreau, & cognut ledit coutelier à sa mort, que les Gandois luy auoient donnée la Comté, & le pays de was: mais il en prit piteuse possession. Ainsi faisoit le Duc de Bourgongne la guerre contre les Gandois, & destruisoit son propre pays, par celuy accident, de sang & de feu, car l'on mettoit ce qui estoit atteint, tout a sang & à Iustice, & brusloit-on tout le plat pays, dont si grand nombre des maisons & de villages furent ars & bruslez, qu'il montoit en nombre, a vne grande Prouince: & combien que le Duc fut en ce desplaisir, & haine contre les Gandois, & leurs adherans, toutesfois se tenoyent es bois & es marests, plusieurs pauures gens, & en grande quantité, qui se venoyent rendre à la mercy de leur Prince: & il leur pardonnoit liberalement & les enuoyoit à sauueté, selon qu'ils se rendoyent.

* Eluersele *comme deuant.*

1452.

CHAPITRE XXVI.

Comment le Roy Charles septiesme, enuoya ses Ambassadeurs vers le Duc de Bourgongne & les Gandois, pour cuyder faire paix entre eux, sans toutesfois riens prouffiter.

EN ce temps le Roy Charles, (qui desia auoit faict sa conqueste en Normandie, & desiroit de retourner en Guienne, & en Bordelois, contre les Anglois, & en cette guerre soy seruir du Comte de Sainct Pol, & d'autres gens d'armes, qui estoyent ensongnez en la guerre de Gand) enuoya son Ambassade deuers le Duc, apres en auoir esté requis, & supplié par les Gandois: & deputa Chef d'icelle Ambassade, le Comte mesme de Sainct Pol (combien qu'il fut en l'armée, comme dict est) le Procureur du Roy, & maistre Guillaume de Poupincourt. Si vindrent deuers le Duc en son pays de Waz, & là où il estoit logé aux champs, & les receut le Duc moult honnorablement: & apres auoir ouy leur commission, il fut content que lesdicts Ambassadeurs allassent à Gand, & vissent & ouissent les raisons de ses ennemis, mais le Comte de Sainct Pol n'y voulut point aller. Si allerent le Procureur du Roy, & ledit de Pouppincourt celle part, & furent bien recueillis des Gandois de prime-face, pource qu'ils cuydoient que le Roy les enuoyoit deuers eux, pour embrasser leur faict contre le Duc. Si firent plaintes iniuriables, des termes que leur auoit tenu leur Comte, comment il leur auoit voulu rompre leurs Priuileges & franchises, & mettre tribut sur le sel; comment il leur auoit leurs Bourgeois pris & occis, & executez d'espée & de corde, par main de Bourreau & autrement: comment il brusloit & exiloit les maisons, & les demourances de leurs sujets, & Bourgeois, & leurs heritages, & sembloit à ouir leur proposition & remonstrance, que le Duc eust grand tort, de retour, qu'il ne souffroit les Seigneurs de Gand posseder Seigneurieusement du droit & Seigneurie du Comté, comme si eux mesmes fussent Signeurs, & proprietaires, ou voisins de leur Prince, & cognurent assez tost

les

les Ambassades du Roy leur rebellion & voulonté, combien 1452.
que comme sages, ils entendirent proposé des Gandois, froidement, & par plusieurs iournées. En ce temps s'estoit le Duc tiré à Waesmunstre, vn gros vilage, qui sied sur * l'Escaud, & fut enuoyé de là le Comte d'Estampes, faire vne cheuauchée par le pays, & fit ce iour vne si grande chaleur de soleil, que plusieurs des cheuaux de la compaignie du Comte, moururent celuy iour. Le Comte fit rompre plusieurs boulouarts faits par les Gandois, & vint instituer deuant Moerbeque, mais il trouua que les Gandois auoyent fortifié le vilage (qui est clos de marests, & de marescages) & auoyent enclos, en leur fortification, l'Abaye de Los en Flandres (qui est vne grosse Abaye de l'ordre de Cisteaux) & n'auoit qu'vne entrée bien barrée, & fossillée de grands fossez, & de pertuis tout à l'entour, à maniere de pieges, pour garder que l'on n'y peust approcher à cheual, & s'estoyent les Gandois de là enuiron retirez en ce lieu en grand nombre, & le deffendoyent d'artillerie & de puissance. Si ne fust point le Comte conseillé d'assaillir le vilage, ains s'en retourna luy & sa compaignie, moult greuez de la chaleur. Le lendemain y fut enuoyé le Comte de Charolois noblement & puissamment accompaigné du Duc de Cleues, & d'autres Princes & Seigneurs, & certes la chaleur du iour fut si grande & si extreme, que ie vey pescher l'eauë trouble au salades, & boire l'eauë d'vn fossé, & le puiser iusques à la bouë, & moururent gens & cheuaux de chaud, comme le premier iour. Le Comte vint deuant Moerbeque, & trouua le lieu fort, & gardé comme il est dict dessus. Si fut pris conseil par les Princes & Seigneurs, & furent tous d'opinion, que l'on s'en retournast, sans autre emprise faire pour celle fois, & pensoyent & pesoyent la personne du Comte, & sa premiere course, mais le ieune Prince tenoit opinon contraire: & disoit

* *Mais bien* sur la Dorme, *qui est vne riuiere ayant sa sourse au Mour des Quatre mestiers, & puis en decoulant par vne partie du pays de VVaes, se descharge en l'Escault deux lieuës endessous Tenremonde. Or est VVaesmunstre vn gros village du territoire de VVaes, situé sur le chemin de Gand à Ruplemonde: comme aussi Moerbeke est le dernier village dudit territoir de VVaes, tirant vers les Quatre mestiers auquel est située l'Abbaye de Baudeloo, & non pas de Los, comme porte le texte de l'Autheur.*

Le Comte de Charolois contre Moerbeke, tenu par les Gandois.

1452. & disoit que les vilains, ne leur fort lieu, ne faisoyent point à craindre, & se mit en tous les deuoirs, que vaillant Prince se peut mettre : mais les Seigneurs d'Auxi & de Formelles luy remonstroyent qu'il se contentast de l'opinion des sages Capitaines experimentez, que le Duc son pere auoit enuoyez auecques luy (comme le Seigneur de Ternant, de Crequi, & de Humieres) & qu'il ne fit pas chose, parquoy l'on dict (s'il en mesauenoit) que par sa ieunesse & verdeur il eut mis le cas de son pere en danger. Le Comte ne se vouloit contenter, & bien luy sembloit bonne l'execution à cela, & au moins requeroit, qu'il couchast celle nuict deuant les ennemis, & que l'on renuoyast querre de l'artillerie, & gens (si mestier faisoit) pour assaillir le vilage le l'endemain au matin ; mais le conseil ne fust pas de celle opinion, & s'en retourna le Comte sans autre execution : dont il larmoyoit de despit & de courage : & s'il n'eust douté la desobeyssance du Duc son pere, il ne s'en fust pas ainsi reuenu. En celuy lieu de Wasemunstre reuindrent les Ambassadeurs du Roy, & fut le bon Duc bien ioyeux qu'ils cogneurent la grande desraison des Gandois. Si se partit le Duc de VVasemunstre, & cheuaucha par les pays de Flandres à grosse armée, & en grand ordre, & faisoit tout brusler & destruire, & venoyent pauures gens du plat pays en grand nombre, eux rendre à sa mercy, & il leur pardonnoit moult debonnairement. Au regard de Morbecque, Messire Anthoine Bastard de Bourgongne, (qui poursuyuoit, & deconfit les Gandois au pays des quatre Mestiers, comme il est escrit cy dessus) entra à Morbecque par le costé de Gand, non fortifié, & dont ils ne se doutoyent & pilla & brusla le vilage, & rompit tous les forts, & enchassa les Gandois à Gand: & en prit & occit plusieurs: & le Duc tira ses gens pres d'vn * vilage nômé Long-pôt, pres la riuiere de l'Escaud. Là se logea le Duc emmy les champs en tentes & pauillons, & loges faictes, & prit chacun peine de soy bien loger, & mettre à couuert, tant pour la pluye, comme pour le soleil, & pour la chaleur, qui moult fut grand celle saison, & tous les iours, ou bien souuent se faisoyent courses deuant Gand, par les com-

* *Mais plustost le passage du long-pont, qui est à vne lieuë de Gand, tirant vers les quatre mestiers s'abusant aussi l'Autheur, en ce qu'il met la riuiere de l'Escaud pour celle qui tire au Mour.*

les compaignies, & se leuoit l'escarmouche sur eux à petites compaignies, pour les cuider tirer aux champs: mais ils se tenoyent en leurs forts, & pres de leur ville, si qu'on ne pouuoit gueres gaigner sur eux ou profiter, à les enuahir par telle maniere, mais beaucoup perdre. Le passetemps pour ieunes gens, qui desiroyent d'eux aduenturer, estoit bel, car il n'y auoit de l'ost iusques à Gand, que deux lieues, & beau pays: & durant ce temps, les Gandois (qui se voyoyent moult serrez en leur ville, destruits par le plat pays, & chargez du peuple fugitif, femmes & enfans) requirent licence de renuoyer deuers les Ambassadeurs du Roy, pour rentrer en moyen sur la pacification de ceste guerre. Si retournerent lesdicts Ambassadeurs à Gand; & finalement acorda le Duc vne treue, qui fut prise d'vn costé & d'autre, pour six semaines seulement, & la treue conditionnée par la maniere qu'il s'ensuit. Premierement, que si la paix ne se pouuoit trouuer durant iceluy temps, les Gandois deuoyent payer & satisfaire au Duc de Bourgongne, tous les interests & despens, par luy portez, & soustenus à l'occasion de celle guerre. Item que durant iceluy temps, ils ne deuoyent amener, ou faire amener, en la ville de Gand, nuls viures, ne renuitaillemens, autres que ceux qui y estoyent à l'heure, & au temps de la treue prise. Item, ne pouuoyent, ne deuoyent entrer en nulles villes de Flandres, ou des autres pays du Duc, sans saufconduit. Et sur ces poincts leur fut baillé saufconduit pour cinquante hommes de la ville de Gand, leurs deputez: dont furent les Chefs & principaux, Maistre * Gilles Boudin, & Maistre Anthoine Bouin, & ce pour venir à Lille: où iournée leur fut baillée, pour iournoyer auecques les commis de par le Duc de Bourgongne sous le moyen des Ambassadeurs du Roy François, & ceux dont cy dessus est faicte mention: & auint que le Roy d'armes de Flandres fut enuoyé à Gand, pour porter la treue, seellée, faicte, & requise à leur requeste, par les Ambassadeurs dessusdits: & tandis que l'Officier d'armes alloit parler à ceux qui la ville gouuernoyent, vn grand nombre de garsons & de peuple, sans conseil ou autre commis-

1452.

L'armée du bon Duc Philippe à Long-pont pres Gand.

Treues de six sepmaines entre le Duc de Bourgongne & les Gandois.

* *Il est à croire que ces Maistre Gilles Boudens, & Maistre Anthoine Bouwins furent en ce tẽps Conseilliers, ou Secretaires de Gand.*

1452. commission, prirent le varlet du Heraut (qui pourmenoit les cheuaux) & sans respit, confession, ou autre ceremonie, l'allerent * pendre & estrangler, au contreuenge de la mort de leur coutelier, dont cy dessus est escrit. O noble & ancienne Gandoise puissance, pucelle triumphante deuant le pouuoir des hauts Roys & Princes, par ta police, gouuerne, & magnificque obeyssance, aujourdhuy est en grand peril ta gloire, ton renom, & ton pucelage, qui es au pouuoir & dessous les mains de ribaus, pillars, & gourmans, nourris & empoisonnez de vices, sans vergongne, entendement ou raison, comme il appert au cas auenu presentement recité, & dont ie plain la peine des lisans, pour la honte des facteurs. Les tresues criées & faictes, le Duc & son armée s'en retourna, cessa de faire la guerre, ordonna ses garnisons à Audenarde, Courtray, Alloft, & en tous les voisinages de Gand, rompit au surplus son armée, & enuoya les gens-d'armes en leurs hostels: & prit son chemin par Terremonde, où il ordonna le Bastard de Bourgongne bien accompaigné. Messire Adolf de Cleues fut à Courtray, attendant que le Mareschal de Bourgongne fut venu auec les Bourgongnons, si besoing faisoit. Le Seigneur de Cymay, Grand Bailly de Haynaut, fut ordonné en Haynaut, & Messire Iaques de Lalain à Audenarde. Le Seigneur de Sains, & Anthoine de Wisoc furent à Alloft, & Louys Seigneur de la Gruthuse, se tenoit à Bruges, Capitaine de la ville: là où moult prudemment se gouuerna, à l'honneur & profit du Duc, & au gré du peuple. Le Duc de Cleues s'en retourna, & remena les Cleuois en son pays. De Tenremonde vint le Duc à Bruxelles, où il trouua la Duchesse & les Dames. Si recommença-on a faire cheres & festimens, car le bon Duc fut Prince ioyeux & enuoysé plus qu'autre. De là tira la Seigneurie à Lille. Au mois d'Aoust se tenoit le conseil, & le Parlement pour la paix au lieu de Lille, par les Ambassadeurs du Roy, entre les commis du Duc de Bourgongne, & les deputez de Gand: mais

** Iaçoit ce que de cecy on ne trouue rien d'ailleurs: toutesfois il faut laisser parler nostre Autheur, sous condition de ne le debuoir approuuer en tout ce qu'il escrit: car encores que ceste execution peult auoir esté faicte, si faict toutesfois à croire, qu'il y eust aultre cause, que celle icy recitée.*

Le Duc de Bourgongne enuoye son armée en garnison, pendant les treues.

Parlement pour la paix tenu à Lille en Flandre entre le Duc de Bourgongne & les Gandois.

mais finalement ils n'apointerent, & ne firent aucune chose, & se partirent lesdits deputez, sous ombre d'aller remonstrer au peuple de Gand aucuns points, qu'ils n'auoyent pouuoir de passer ou accorder, comme ils disoyent: & laisserent l'vn des messagers de Gand pour garder leur logis: mais au iour qu'ils auoyent baillé de reuenir, ils ne reuindrent point, ny ne manderent aucune chose. Parquoy les Ambassadeurs du Roy de France, voyans leur obstination, & volonté peruerse contre leur Seigneur, donnerent sentence, par grand aduis & deliberation, où furent compris les poincts cy escrits. Premierement condamnerent iceux Ambassadeurs les Gandois, a clorre & fermer la porte de Gand, par où ils saillirent pour mettre le siege deuant Audenarde contre leur Seigneur, & ce seulement vn iour la sepmaine, & à tel iour qu'ils firent leur saillie. Secondement ordonnerent que la porte, par où ils saillirent pour venir combatre leur Seigneur personnellement à Riplemonde, seroit perpetuellement close, & murée. Tiercement, qu'ils mettroient ius sans les releuer, les blancs chaperons, n'auroient plus bourgeois forains, & ne feroient plus bannissemens, sans dire & publier les causes, & pourquoy. Qu'ils ne creeroyent, ou feroyent plus la Loy de la ville, par la puissance de leurs mestiers, mais il y auroit quatre hommes, ordonnez par le Duc, Comte de Flandres leur Seigneur, & par le Commun quatre. Ordonnerent & iugerent enoutre, que les bannieres, toutes, sans nulles excepter (sous lesquelles ils faisoyent leurs assemblées) seroient mises en vn coffre, fermé de cinq clefs, dont l'vne garderoit le Bailly, l'autre le premier Escheuin, & le grand Doyen auroit la garde de la tierce clef, & les autres deux seroyent mises és mains de deux preud-hommes esleus par le Commun de la ville de Gand, & fut dict qu'ils ne s'escrioient plus Seigneurs de Gand. Item que les * Houemens, Bourgmaistres, Escheuins, & les plus notables de la ville, vn nombre de deux mille hommes viendroyent en chemise, vne lieuë hors de ladicte ville de Gand crier mercy à leur Seigneur, & que les Officiers domestiques du Duc leur Seigneur, ne seroyent point subiets à la iurisdiction des Gandois

1452.

Sentence forgée contre les Gandois par les Ambassadeurs de France.

* Hooftmans *qui vault autant que chefs.*

1452. Gandois, mais feroyent enuoyez au Duc. Et au regard de la cognoiſſance que pretendoyent auoir ceux de Gand ſur ceux du pays d'Alloſt, de Tenremonde, & d'Audenarde, fut appointé & dict, que dedans l'an reuolu, les Ambaſſadeurs ordonneroyent de celle iuriſdiction, ſi elle demoureroit ou non. Au regard des deſpens qu'auoit faict le Duc de Bourgongne par leur rebellion, ils furent condamnez à 250. mille ridres, & iour & terme mis pour les payer. Leſquelles choſes le bon Duc (qui touſiours vouloit la grace de Dieu, & du monde pour luy) accorda & conſentit, mais les Gandois obſtinez en leur perſeuerante malice, furent dix iours ſans accorder, ou contredire ceſte ſentence: & quand les Ambaſſadeurs cognurent qu'ils n'auroient autre reſponce des Commiſſaires de Gād, ſi renuoyerent vn Heraut, ou Roy d'armes du Roy audit lieu de Gād: mais nonobſtāt la cotte d'arme des fleurs de Lis, il fut en dāger de ſa vie, & ne peut preſenter ſes lettres: mais fut tout ioyeux d'eſtre quitte des mains des Gandois, & s'en reuint ſans autre choſe faire. Les Ambaſſadeurs voyans ceſte choſe, prirent congé du Duc de Bourgongne, & s'en retournerent en France. Les Gandois obſtinez & perſeuerans, s'eſmeurent derechef, & firent Capitaine de la Verde tente, vn nommé le Baſtard de Blanc-eſtrain. Celuy aſſembla tous les mauuais garſons de Gand, faillit de la ville, prit Hulſt & Axelle, & vint a puiſſance deuant la ville d'Aloſt, & quand Meſſire Louys de la Vieuile, Seigneur de Sains, & Meſſire Anthoine de Wiſoc (qui auoient la garde de la ville) virent les Gandois venir en ſi grand nombre, ils defendirent que leurs gens ne faillifſent aucunement, & mirent les gardes, ordonnez aux portes & murailles. Les Gandois approcherent la muraille, & liurerēt l'aſſaut, mais ils furent duremēt recueillis de traict a poudre, d'arbaleſtes, de cailloux & de pierres, & ne profita rien leur aſſaut, mais perdirēt plusieurs de leurs gēs, & furent reculez de l'aſſaut. Si s'arreſterent les Gandois à vn boulouart, qui n'eſtoit pas écores parfait, & l'aſſaillirēt ſi fieremēt, que lon cuida (telle fois fut) qu'ils le deuſſent emporter & gaigner. Si fut renfort baillé, pour ledit boulouart garder, & furēt les Gādois reboutez à leur honte & perte: & à la defence dudit

Renouuellement de guerre, entre le Duc de Bourgongne & les Gandois.

Hulſt & Axelles prins par les Gandois.

Alloſt aſſailly par les Gandois.

boulouart

boulouart fut tué vn Escuyer de la ville de Gand, nommé Lieuin * d'Estelam. Mais combien qu'il fut Gandois, il n'en tenoit point le parti, & auoit esté nourri page du Duc, & estoit en son seruice, & en celle garnison, pour sa premiere armée, auecques Iehan de Bosquehuse, & Philippe Bastard de la Vieuile, qui auoyent esté nourris ensemble, & fut cestuy assaut le treiziesme iour de Nouembre, Ainsi se partirent les Gandois de deuant Allost à peu de profit, & s'en retournerent à Gand, & assez tost apres, les Gandois saillirent de leur ville & vindrent à puissance brusler Harlebecque, & autres villages, au plus pres de Courtray. Les nouuelles vindrent au Duc de Bourgongne (qui estoit à Lille) que les Gandois estoyent aux champs, & brusloyent son pays. Si fit partir à toute diligence Messire Adolf de Cleues son neueu (qui pour lors estoit deuers luy) & ce qu'il peut finer & leuer de Gens-d'armes, tant à la court, comme autre part, & à toute diligence poursuyuirent les Gandois, mais ledit Messire Adolf ne les trouua pas: car si tost qu'ils eurent leur emprise faicte, ils se retrayrent en leur ville. Le Bastard de Bourgongne (qui estoit demouré en sa garnison de Terremonde) desira de faire vne course deuant Gand. Si fit son aprest le plus secretement que faire le peut; mais toutesfois sceurent les Gandois sa venuë, & le iour qu'il deuoit courir (qui fut le vingtcinquiesme d'Octobre) & firent partir secretement trois mille hommes, par la porte qui va en Anuers, & perdirent chemin plus d'vne lieuë, & le Bastard de Bourgongne vint le grand chemin, à Estendard desployé, & trouua les Gandois à si grosse puissance hors de la ville, & en tel arroy, que ses gens se mirent en desroy, & ne peurent le faix soustenir, & quand ledit Bastard cognut que ses gens ne demandoyent qu'à eux retirer, il prit vingt lances, & les Archers de son corps seulement, & fit marcher contre la ville de Terremonde, le chemin qu'il estoit venu, & soustint en sa personne, auecques les vingt lances, la poursuytte des Gandois, qui auoyent grand nombre d'Anglois auecques eux estans partis de la garnison de Calais pour venir les Gandois seruir, & fit sa retraicte si bien & si a poinct, que les

* *Il y a doute qu'il ne vueille dire* de Steelant.

* *Ou bien Septembre, comme il semble à ce qu'il dira tātost*

Le Bastard de Bourgongne, cuydant assaillir Gand, est mis en desroy.

1452. que les Gandois (qui s'estoient partis pour luy clorre le chemin) ne peurent venir à temps, & les autres Gandois qu'il trouua deuant la ville, le poursuyuoyent aigrement a cheual & a pied, cuydans clorre ledit Bastard entre les deux compaignies, mais par bonne conduicte il eschappa de ce peril. Ainsi se continuoit la guerre, & le Mareschal de Bourgongne amena les Bourgongnons enuiron trois cens Hommes-d'armes, Nobles hommes, & grande Seigneurie du pays. Si furent mis à Courtray, & ledit Mareschal (qui moult scauoit & cognoissoit de la guerre) sceut & s'apperceut, que si tost que les gens du Duc faisoient vne emprise contre ceux de Gand, ils estoient mal suyuy par les cloches des villages, qui auertissoyent de l'vn à l'autre. Si rappensa d'y remedier, & fit vne emprise, mandant Messire Iaques de Lalain, qui estoit à Audenarde, & cheuaucherent ensemble & en ordre, & bruslerent * Escloz, & tous les villages de ce quartier, & fit abatre les cloches des clochers, pour escheuer les dangers dessusdits, & trouuerent petit empeschement; & s'en retourna ledit Mareschal à Courtray, & Messire Iaques de Lalain à Audenarde. Assez tost apres, le Mareschal de Bourgongne fit vne course deuand Gand, & n'auoit point seulement les Bourgongnons auecques luy, mais tres-bonne bande de Picards & de Hannuyers, qui conduisoyent les Seigneurs d'Emeries, & de Miramont, Messire Gauuain Quieret, & autres: & en bel ordre cheuaucha le Mareschal deuant Gand, & mit ses coureurs & ses escarmoucheurs deuant, pour cuyder attraire les Gandois; mais ils se tindrent en leurs forts, si que peu pouuoit-on sur eux profiter. Si prit conseil de remettre les compaignies au retour: & quand les Anglois, qui lors estoyent au seruice de ceux de Gand, comme dict est, les virent ainsi retourner, ils sortirent dehors, & auecques eux aucuns des Gandois a cheual, & pouuoient estre cincquante combattans, gens de faict: & ne pourchassoyent point la compaignie (car elle leur estoit trop forte, & l'ordre de l'arrieregarde bien gardé) mais pensoient bien qu'aucuns compaignons s'escarteroient petite compaignie pour gaigner. Ce qui aduint, car douze

* *Pour* Eecloo *qui est vne ville non close entre Gand & Bruges*

Archers

Archers s'estoient escartez, & se trouuerent enclos des Gandois assez pres d'vn pont, que les Gandois auoyent gaigné sur eux. Si ruerent les douze Archers baudement pied à terre, & se trouuerent dos contre dos, & tirerent de leurs flesches, qui blesserent le cheual d'vn Anglois, lequel cheual de l'Anglois à la blesseure recula par les Gandois, si qu'il rompit la presse: & quand les Archers se virent despressez, ils chargerent hardiment, si qu'ils reculerent les Gandois, & les Anglois. Si s'auisa l'vn des douze Archers d'vn cornet de chasse, qui pendoit à son col, & sonna haut, vne fois ou deux, comme s'il appellast secours. Les Gandois (qui cuidoyent que le secours fut pres, & qu'il ne failloit que l'appeller, ainsi qu'ils auoyent ouy) se mirent à la voye, & laisserent les Archers, qui prestement repa-rerent le pont, & se remirent en ordre: & finalement ie n'ay point sceu que les douze Archers perdissent aucune chose (fust cheual ou autre chose) ne que nul d'eux eust blesseure, n'inconuenient, qui a ramenteuoir face; & ainsi s'en reuindrent à Courtray, & ay recité ceste auenture, pour ramenteuoir le bien faict du petit & du grand, & aussi pour monstrer à tous gens d'armes, que peu auient que villes, Chasteaux, ou gens, soyent pris ou ruez ius, tant qu'ils se veulent deffendre. Le second iour de Decembre Messire Philippe de Lalain, vn ieune Cheualier frere de Messire Iaques, & lequel se tenoit auecques son frere en la garnison d'Audenarde, desirant de soy auancer & faire cognoistre, eleua grande partie de la garnison, & entreprit vne course deuant Gand, le plus secretement que faire peult, mais les Gandois auoyent tant d'amis, & d'espies, par toutes les villes, & par le pays, que l'on pouuoit peu faire de choses, dont ils ne fussent auertis. Si fut * mausuy en son emprise, & saillirent les Gandois à grosse puyssance, & mirent embusches sur le passage qu'il deuoit passer, mais ainsi auint qu'vn Page de la compaignie dudit Messire Philippe queroit son maistre, qui estoit deuant, du nombre des cheuaucheurs. Ledit Page faillit de trouuer son maistre, & passa tout outre lesdicts cheuaucheurs, & trouua les aguetteurs des Gandois, qui le prirent & luy

1452.

Emprise vaine de Messire Philippe de Lalain, contre les Gandois.

* Pour malsuyuy.

1452. & luy couperent la gorge, & le trouuerent mort sur le chemin les gens dudit Messire Philippe, & cognurent bien que les Gandois estoient aux champs. Si s'arresterent, & firent arrester la compaignie: & quand les Gandois s'aperceurent qu'ils ne marchoient plus auant, si se desembuscherent a si grosse compaignie, que besoing fut à la garnison de retourner: & fut mandé à Messire Iaques de Lalain qu'il saillit, pour son frere secourir. Ce qu'il fit, & recueillit ses gens, & les mit en bataille deuant les Gandois: mais il estoit si tard, que la nuict departit les compaignies, & s'en retourna Messire Iaques à Audenarde, & les Gandois coucherent en vne * Abbaye pres de là, & deuant le iour se partirent, & s'en retournerent à Gand.

* *L'apparence est que ce fut l'Abaye d'Eenam.*

En celuy temps le Bastard de Bourgongne, luy estant à Terremonde, eut moyen de parlementer secretement à vn qui estoit Chef desdits Anglois, & se nommoit Iehan Fallot, moult subtil homme de guerre, & auantageux. Celuy Iehan Fallot remonstra à ses compaignons, qu'ils ne pouuoient auoir honneur de seruir celle Commune, contre leur Seigneur, & aussi qu'ils estoient en danger de ce puissant peuple, & que communement le guerdon de peuple, est de tuer & assommer ceux qui mieux le seruent, & si bien leur remonstra Iehan Fallot, qu'il conuertit bien cinquante Anglois des plus gens de bien: & vn iour sous ombre d'vne emprise contre les Bourgongnons, ils s'en vindrent à Tenremonde, rendre à mondit Seigneur le Bastard, qui moult bien les receut, & leur bailla logis & ordonnance telle, qu'ils en furent bien contens.

Reuolte de quelques Anglois ayans esté au seruice de ceux de Gand.

Tost apres, ceux de la Verde tente, & autres Gandois firent vne * rese sur les marches de Haynaut, & dedans le pays pillerent, brusslerent, & firent moult de maux: & disoit-on qu'ils estoient de huict à neuf mille hommes, & certes lesdits Gandois auoient grand auantage, car il estoit hyuer, & auoit gelé, & les Gandois estoient a pied, & alloyent par fossez, & par Marescages, ce que gens de cheual ne pouuoient faire. Si fut auerty le Bastard de Bourgongne de leur retour, & de leur passage: & pourtant se partit de Tenremonde, en bonne ordonnance & ordre: & leur vint a l'encontre sagement, les prenant à son auãtage; & porta ausdits Gandois tres-

* Reyse *en bas Alemand, signifie vn voyage ou course.*

1452.

tres-grand dommage, & en occit plus de cinq cens, & leur recouit leur proye : mais pour l'auantage de la saison qui faisoit pour eux, il ne les peut deffaire de tous poincts, ce qu'il eut legerement faict, si s'eust esté temps cheuauchable. A celle rencontre s'esprouuerent moult bien les Anglois nouueaux Bourgongnons, & monstrerent celle premiere fois, qu'ils vouloient loyalement seruir, & tenir le party qu'ils auoyent pris. En ce temps les Gandois enuoyerent deuers le Comte d'Estampes, luy requerir qu'il leur impetrast saufconduit deuers le Duc, pour auoir lieu de traitter aucune paix. Ce qui leur fut accordé, & fut iournée prise à Bruges, où fut enuoyé depar le Duc, ledit Comte d'Estampes, & gens de Conseil : & pour les Gandois vn Cheualier nommé Messire Iehan de Vos, & le Prieur des Chartreux : mais celle iournée ne peut prendre effect, & quand ledit Prieur & le Cheualier, qui estoient là enuoyez depar ceux de Gand, virent l'obstination, l'outrecuydance, & le mauuais & desreiglé courage des Gandois, ils ne voulurent plus retourner à Gand, & demourerent à Bruges. Le mois de Feburier suyuant, enuiron le dixseptiesme iour, les Gandois furent aduertis, que le Mareschal de Bourgongne, & la pluspart des grans Capitaines estoyent à Lille deuers le Duc, & n'estoyent pas à Courtray. Si firent vne issue de leur ville à grosse compaignie, & marcherent contre Courtray, & n'en sceurent ceux de la garnison nulles nouuelles, iusques qu'ils virent la fumée, & le traind à pres d'vne lieuë dudit Courtray. Si se partirent des plusieurs sans ordre & sans commandement, & tirerent audeuant des Gandois. Là fut l'escarmouche bien faicte, & bien escarmouchée, mais les Gandois (qui moult estoient puissans) gaignoyent tousiours place, & non pourtant firent là l'escarmouche les Bourgongnons bien leur deuoir : & en y eut Archers & hommes d'armes, qui mirent pied à terre, & si ce n'eussent esté les sages gens-d'armes, qui auoyent veu de la guerre, qui les firent remonter, & qui soustindrent iusques ils furent remontez, certes il y eust eu grande perte, & toutesfois il y en

Messire Iehan de Vos tend en vain pour ceux de Gand à faire paix auec leur Prince.

Escarmouche là où les Gandois ont du meilleur sur la garnison de Courtray.

1452. il y en demoura, mais en petit nombre. Si se retrayt la garnison, & les Gandois marcherent tousiours iusques aux barrieres, & à l'entrée des Fauxbourgs. Là s'arresterent hommes d'armes & Archers, qui deffendirent ledit fauxbourg, tellement que les Gandois se partirent sans rien faire de leur profit, & eurent grand nombre de gens morts & blessez. Moult se firent d'emprises, & de rencontres celuy yver, d'vne part & d'autre, & tant, que de tous ie ne puis auoir l'entendement ne la memoire : mais ie recite volontiers ce que i'en puis sçauoir, en continuant mon œuure. Le second iour de Mars, le Bastard de Bourgongne de gayeté de cœur partit de Tenremonde, & fit vne cheuauchée par le pays, tant en intention de rencontrer les ennemis (s'ils estoyent par bonne auenture aux champs) comme aussi pour donner crainte ausdits ennemis, & rompre leurs emprises & courses, par lesquelles le pays de Flandres & l'enuiron auoit moult a porter & souffrir. Si aduint par bonne auenture, que les auanceurs dudit Bastard rencontrerent les Gandois, qui de rien ne s'en doutoyent, & retournoyent en leur ville a tout butin & proye, qu'ils auoyent pillé & robé celle nuict par le pays. Le raport faict, le Bastard de Bourgongne donna dedans, sans les marchander, & moult en occit & prit, & tousiours perdoyent les Gandois, & tousiours leur croissoit le cœur & la haine, qu'ils auoient contre leur Seigneur. Ainsi se passa celuy hyuer, a courses & emprises de guerre, d'vne part & d'autre : & le cinquiesme iour de Mars, la Duchesse de Bourgongne, se partit de Lille, pour aller à Bruges. Si en furent les Gandois auertis, & par nuict mirent vne grosse embusche entre Bruges & Rollers & * Broussales, en pays couuert, qui est pres d'vne grande plaine, que l'on nomme * Burlescans. Mais la Duchesse auertie, ne prit pas le grand chemin accoustumé, ains se fit conduire par la basse Flandres, & alla à Bruges sauuement : & de celle emprise auint que Messire Symon de Lalain, estant à l'Escluse, & sçachant que la Dame deuoit passer, pour escheuer le danger & le peril d'elle, & de sa compaignie, se mit aux champs, a

* *Ie ne puis deuiner que c'est de* Broussales *mais par* la plaine de Burlescans. *Il entend* le Buscam-velt.

estandart deployé, & a bonne puissance de gens de cheual, & y estoit en sa personne le Seigneur de Maldegam. Celuy Seigneur cheuauchoit deuant : pource que luy & ses gens scauoyent le chemin & adresse, comme ceux qui en estoyent. Si auint que ce iour le temps estoit noir, chargé d'vne grande bruine, dont ils s'embattirent au danger de l'embusche auant qu'ils s'en sceussent porceuoir. Si fut le Seigneur de Maldegam prestement assailly, & quand Messire Symon entendit l'affaire en quoy estoit le Seigneur de Maldegam, il fit ses Archers descendre, & luy mesme se mit auecques, & vint moult courageusement au secours de ses compaignons, mais les Gandois (qui grand nombre estoyent) l'encloyrent de toutes pars. Vaillamment se deffendit Messire Symon, & ses gens, & moult bien se prouua de sa personne, & ses hommes d'armes (qui estoyent à cheual) se fourrerent dedans les ennemis, sans peur, & sans crainte, & si bien se maintindrent (combien que les Gandois estoyent quatre pour vn) qu'ils rompirent la presse, & se rassemblerent ensemble, si que les Gandois furent contens de les laisser paisibles, & fut l'escarmouche si ferement combatuë, que l'estendard dudit Messire Simon fut abatu, & perdit, mors sur la place, quatre hommes d'armes, & douze ou seize Archers, & firent les Gandois moult grande ioye, & moult grand bruit de l'estendard qu'ils auoyent gaigné : & dedans briefs iours apres, prirent * Englemonstier, & y firent moult de maux & de dommages. A la requeste des Gandois se tint vne autre iournée en esperance de paix, au lieu de Seclin, pres de Lille, & là fut pour le Duc de Bourgongne, le Comte d'Estampes, & le conseil de vingt deputez pour les Gandois, mais rien n'y fut faict ny conclu, qui tournast à aucun effect. En celuy temps vn compaignon François (qui estoit venu seruir les Gandois pour pecune) nommé Pierre Moireau, pour son commencement fit vne emprise, & emmena foison de Gandois courre deuant Terremonde, & fit ses ordonnances, & marcherent les Gandois en moult bel ordre, & le Bastard de Bourgongne auerti, saillit hors

1452.

Rencontre des Bourgongnons & Gandois, où fut pris l'estendart de Messire Simon de Lalain.

*Englemonstier *est vne grosse Bourgade entre Courtray & Bruges, appartenant lors au Comte d'Estampes.*

Aultre pourparle de paix en vain, à Seclin.

1452. hors de ladicte ville de Terremonde, & les reboutèrent plus tost qu'ils ne cuidoyent, & finalement les Gandois furent desconfits, & les chassa le Bastard iusques aux barrieres de Gand, tuant, prenant, & meshaignant ses ennemis, & leur fut faict grand dommage celuy iour. La guerre se continua & executa, entre le Duc de Bourgongne & les Gandois, fiere & cruelle: car ceux que lesdicts Gandois prenoyent de Bourgongnons, & de ceux du parti du Duc, ils les mettoyent à l'espée, sans rançon & sans mercy: & ce qui estoit pris des Gandois, estoit mis à mort, ou par faict de guerre, ou par iustice, & de main de bourreau. & se passa l'an cinquante deux en telle pestilence au pays de Flandres, que moult en fut de vefues, & d'orfelins; & se continua la pestilence & la mortalité à Gand si grande & si merueilleuse, que tant d'hommes, de femmes, & d'enfans moururent en celuy temps à Gand de maladie & d'epidime, que c'est vne merueille du nombre, & n'en fay, en doute d'estre reprins.

CHAPITRE XXVII.

De plusieurs escarmouches, & rencontres, entre le Duc de Bourgongne, & les Gandois.

L'an 1453. OR deuiseray-je de l'an cinquante trois, & des auentures d'iceluy, en continuant mon oeuure & ma matiere, qui vault bien d'estre perseuerée. Si fut vray que l'an cinquante trois, le troisiesme iour d'Auril, apres Pasques, Pierre Moreau dessusdit, soy voulant venger du reboutement que luy fit le Bastard de Bourgongne, à sa premiere conduite des Gandois, assembla desdicts Gandois tant & si largement, qu'il en pouuoit finer, & marcha derechef contre Terremonde, & croy qu'à celle heure n'y estoit point le Bastard de Bourgongne, mais estoit en Court, deuers le Duc. Si fut Messire George de Rosimbos, Seigneur de Fromelles, auerti (lequel estoit Lieutenant du Bastard de Bourgongne,) & fit entrer au boulouart d'outre l'eaue, trois cens Archers & cinquante hommes d'ar-

mes d'armes, & apprester l'artillerie, & les Gandois marcherent moult fierement, & vindrent de tel courage, que pour doute du traict à poudre, ils ne laisserent qu'ils ne vinssent liurer l'assaut audit boulouart main à main, & dura ledit assaut, aspre & fier bien trois heures, & furent ceux du boulouart vne fois ou deux rafreschis, & renforcez de ceux de la garnison, & finalemẽt se partirent Gandois, & se retrayrent à leur grande perte. Car les Archers saillirent sur les leuées de la riuiere, & moult en occirent: mais la chasse ne fut pas longue, pource que moult grand nombre furent les Gandois, & doutoyent les Capitaines de la garnison, qu'il n'y eust embusche. Le l'endemain (qui fut le quatriesme iour d'Auril) les Gandois firent vne autre emprise, & à grosse puyssance coururent en Hainaut, iusques au plus pres d'Enguyen, passerent pres de Tournay, firent moult de maux, & de dommages en leur chemin, & s'en retournerent sans nul contredit: & bien le peurent faire, car les mesnagers auoyent abandonné leurs garnisons, pour aller visiter leurs maisons & leurs mesnages, & n'y auoit nuls gens d'armes assemblez au pays, qui eussent peu faire à la puyssance des Gandois nulle resistance. Quand le Duc de Bourgongne veit la continuation de ses ennemis & rebelles, il fit de nouuel son mandement: & manda gens d'armes par tous ses pays, pour estre prests au quinziesme iour de May, & en ce temps, à la requeste des nations à Bruges demourans, le Duc accorda vne iournée à Lille, où furent des plus notables de Gand, & fut la paix comme conclue, mais le peuple n'en voulut rien tenir, & crioyent parmy Gand, *La guerre, la guerre: L'on verra qui seront les loyaux Gandois, qui combatront pour leur franchise.* En ce temps aucuns Luxembourgeois, qui tousiours auoyent tenu en leur courage le parti du Roy * Lancelot de Hongrie, voyans le Duc empesché contre les Gandois, malicieusement cuiderent faire leur profit, & prendre le temps à leur auantage, & pourtant s'esmeurent & rebellerent, & firent rebeller auecques eux la ville de Tionuile (qui est la meilleure de la Duché apres la ville de Luxembourg) & mirent les Officiers du Duc

1453.

Vn boulouart de Tenremonde assailly par les Gandois.

Courses des Gandois, iusques en Hainaut.

* *Ayãt tousiours parlé du Duc de Saxe & des Saxons en ceste querelle de Luxembourg, ie ne sçay pourquoy il y met maintenant en ieu le Roy de Hongrie: Monstrelet & Meyer ne parlent icy que de Guillaume Duc de Saxe.*

1453. de Bourgongne dehors, & ceux qu'ils penserent qui estoyent du parti du Duc. Si fut auisé d'enuoyer deuant, pour le secours du pays: & pource que par le trespas du noble Cheualier Messire Cornille Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Crouy auoit eu le gouuernement d'icelle Duché, fut auisé que l'on y enuoyeroit deux des neueux dudit Seigneur de Crouy, moult bons Cheualiers, & fut l'vn Messire Anthoine de Rubempré, & l'autre Messire Iehan de Rubempré, Seigneur de Bieures, & leur furent baillez cinq cens Archers, & soixante Lances, & garderent la frontiere à Arlon & à Vireton, & à autres places voisines, & à l'aide du Seigneur du Souleuure, du Seigneur de Rolers, de Bourset, & d'autres, qui ne tindrent point le parti des rebelles, se conduisirent iceux deux Cheualiers freres, si notablement en leur commission, qu'il n'y eut depuis rien conquis ne perdu sur le Duc de Bourgongne; & à Luxembourg se tenoit Messire Guillaume de Sainct Songne, & Guillaume de Creuant, pource que ledit Messire Guillaume y auoit eu gouuernement, & estoit cognu des Seigneurs, Nobles hommes du pays, & autres du temps du Bastard de Bourgongne, Messire Cornille trespassé, dont ledit Messire Guillaume auoit le gouuernement, & l'auoyent trouué sage & veritable; & à celle occasion par bons moyens il entretint plusieurs bonnes maisons, villes & personnes, qui ne se tournerent point, & (qui plus fut) il ramena des plus obstinez à la mercy du Duc, & fit moult de biens à l'auantage du Duc, pendant iceluy temps: & nous tairons pour le present d'icelle guerre, pour retourner à celle de Gand. Pour continuer ma matiere commencée, les Gandois perseuerans en leur obstination, firent tousiours la guerre, à leur pouuoir, à l'encontre de leur Prince & Seigneur, & firent moult d'emprises, de courses, d'entrefaictes, & de maux au plat pays de leurs voisins: & tousiours perdoyent gens, par cens & par miliers: & le *vingtcinquiesme iour de Iuin s'assemblerent ceux de la Verde tente en grand nombre: & coururent à l'entour d'Alost, & bouterent feux, tuans & pillans. Si furent rencontrez par le Seigneur de Cimay, grand Baily de Hay-

Revolte d'aucunes villes de Luxembourg, contre le Duc de Bourgongne.

*Ou le xv. selon Monstrelet.

1453.

de Haynaut (qui auoit assemblé aucunes garnisons auec les siens) lequel les desfit, & en fit telle occision, que depuis la Verde tente ne fut si forte qu'elle estoit parauant. Quand le bon Duc eut essayé le courage & l'intention des Gandois, l'vne fois par Ambassadeurs François, & autresfois par Ambassades, à leur mesme requeste enuoyez par les nations estranges, & par les villes voisines (qui tous se meslerent à leur pouuoir, de trouuer paix & appointement en ceste matiere) & que tousiours fut trouué le droit pour le Duc, & la roupture par les Gandois mal conseillez, le Duc cognut euidemment, qu'il failloit par l'espée & par le sang, abaisser cest orgueil desreiglé. Si eut faict ses mandemens par ses pays, & se tira au lieu de Courtray, & se partit de Lille, où il auoit longuement seiourné a grand triumphe, & fut le vingtiesme iour de Iuin, & le vingtcinquiesme iour d'iceluy, le Duc (qui auoit seiourné à Courtray quatre iours entiers, durant lequel temps, l'armée & les garnisons s'estoient assemblées autour de Grammont, & l'artillerie s'estoit approchée) en partit auec son fils: & allerent mettre le siege deuant vne place, qui se nomme * Squandebecque, laquelle place les Gandois tenoyent, & s'y retrayoient, & fut à l'occasion d'icelle place moult de maux par le plat pays de Haynaut faict: & furent enclos en ladicte place bien deux cens Gandois, & assez pres de là y auoit vne autre tour, petite close d'eauë, en laquelle s'estoient retrait enuiron vingt compaignons. Tandis que le Mareschal de Bourgongne ordonnoit le siege & les approches, aucuns auenturiers furent auertis d'icelle tour, & des Gandois retraits en icelle. Si leur fut prestement liuré l'assaut par plusieurs hommes d'armes, qui prestement entrerent au fossé, & commencerent a assaillir, & les Gandois se deffendirent moult hardiment. Les Archers tiroyent flesches si dur & si souuent, que les Gandois pouuoyent à grande peine venir à leurs deffenses, mais nonobstant ils se deffendoyent asprement. Les hommes-d'armes estoient en lieu tous armez, qu'ils ne leur pouuoyent rien faire, sinon receuoir les coups de pierres & de bricques, que leur ruoyent lesdits Gandois, car en la tour

** Il cuyde dire Schẽdelbeke c'est le mesme lieu qu'il a nommé Escandreberch au chapitre 23.*

La tour de Schendelbeke assaillie par les Bourgongnons & finalement prinse sur les Gandois.

1453. n'auoit qu'vne entrée d'vn huys tres-estroit, haut en sa tour bien clos & bien serré. Si fut vne eschelle apportée, & dressée deuant la porte, en intention de la rompre, & le premier qui monta dessus, fut Iaques de Falerans, vn moult vaillant Escuyer, & monta iusques à la porte: mais par vne fente, vn Gandois luy donna vn si grand coup d'vne picque, qu'il l'emporta ius de l'eschelle, & l'abatit tout plat au fossé, mais il fut par ses compaignons tantost releué, & n'eut autre mal ne blesseure. Si monta incontinent l'eschelle Estienne de Sainct Moris, cousin germain dudit Iaques de Falerans. Il auoit l'espée au poing, & monta iusques au plus haut, & contendoit de couper ladicte picque, dont ledit Gandois deffendoit moult fierement la porte. Plusieurs coups d'aguet & d'auis rua le Gandois de la picque, pour cuyder l'Escuyer attoindre: qui se soustenoit vaillamment, & contendoit d'entrer en la tour, & de gaigner l'entrée à son pouuoir: mais le vilain (qui combatoit à son auantage) rua vn coup de toute sa force, & atteindit ledit Escuyer au visage, & luy perça la ioue, & la teste en costiere, & porta l'Escuyer au fossé, tel atourné, que l'on cuydoit qu'il fut mort. Finalement l'assaut dura si longuement, que le Seigneur de Montagu, & autres Capitaines vindrent à l'assaut, & fut deffendu que plus nulluy ne montast l'eschelle, pource que trop grand desauantage auoient les assaillans, & fut l'eschelle ostée, & fit-on apporter largement paille, & soustenoyent les hommes d'armes a leurs lances, les faix de la paille, liez & allumez de feu, parquoy l'on brusla ladicte porte, & tandis vn Escuyer, nommé Iehan de Florey, leua l'eschelle d'vn autre quarre de la tour, & du bout d'vne hache mina tellement les bricques de la tour, qu'il y fit vn trou si grand, qu'il vailloit vn nouuel huys: & quand les Gandois, qui auoyent deffendu plus de trois heures, se virent ainsi pressez de toutes pars, ils monstrerent signe de parler, & finalement se rendirent a volonté, & furent mises mains du Preuost des Mareschaux, & depuis pendus à vn arbre. Ainsi fut le siege mis deuant le Chastel de Schendelbeke, la tour prise, & se lo-

Schendelbeke assiegé par le Duc de Bourgongne.

& se logea le Duc, les Princes, & gens-d'armes de toutes pars, & fut l'artillerie afustée, & les approches faictes, & ausdictes approches fut tiré du traict, tout outre le visage d'vn Escuyer, nommé Iehan Rasoir, seruiteur de Messire Iaques de Lalain, & n'en mourut point. Aussi fut blessé vn moult bel & vertueux Cheualier, nommé Messire Iehan du Bois, Seigneur de Hannekin, & eut le pied senestre percé d'vne couleurine. Plusieurs y eut blessez & naurez (qui sans grande cause s'approchoient & decouuroient deuant le traict) dont ie me passe pour abreger: & fut l'artillerie du Duc si bien diligentée, que les Gandois eux voyans enclos de toutes pars, commencerent a parlementer, & firent traicter par leur Curé, & se rendirent à la volonté du Duc, corps, vie & biens: & ne demoura le siege que cinq iours entiers, & furent tous pendus, reserué le Prestre leur Curé, & vn qui se disoit Capitaine de Gaure, qui fut gardé, pour les causes que vous pourrez ouyr cy apres, & fut le Capitaine pendu au pont-leuis, qui estoit Noble homme, & l'vn des beaux hommes que l'on pouuoit veoir, & ainsi prit le Duc le Chastel de Schendelbeke. Le Duc fit retourner son artillerie, & prit conseil d'aller assieger le Chastel de Poucques, & tira celle part, & le Mareschal de Bourgongne, accompaigné des Bourgongnons, de Messire Iaques de Lalain, des Seigneurs de Beau-champ, & d'Emeries & autres Capitaines tirerent contre le Chastel de Gaure, pource que celuy qui se disoit Capitaine de Gaure (comme dict est) promit audit Mareschal de luy faire rendre la place. Si fut mené parler à ses compaignons, mais ils tindrent petit de compte de luy, & de son pouuoir, & tirerent apres luy canons & autres traicts, & s'en reuint le Mareschal de Bourgongne sans autre chose exploicter pour celle fois, sinon qu'il fit pendre les Gandois à vn arbre, & coucha celle nuict, & la compaignie, en vn village assez pres dudit lieu de Gaure, & le l'endemain retourna l'auantgarde deuers le Duc de Bourgongne. Le bon Duc (qui desiroit de soy venger de ses rebelles, & qui vouloit executer l'Esté, qui estoit bel & sec) se tira, au departir de Scendelbeke,

1453.

Schendelbeke rendu au Duc.

** Il y a apparence que à celle marche vers Poucques, l'armée print le chemin par Audenarde, pour passer l'Escault, & de là par Doinze, pour passer la Lis, eu regard à la situation dudit Poucques.*

* deuant le Chastel de Poucques. Si fut le Chastel enuironné de toutes pars, & de plaine venue la basse-court brulée & arse, voire leur pont, gisant iusques au pont-leuis, qu'ils auoient a grande haste dressé contre, & pour la deffense de leur porte, comme afin que l'on n'entrast pesle mesle par le pont. Si fut l'artillerie dressée grosse & petite, contre vn pan de mur, entre deux tours, lequel pan de mur estoit maçonné d'vne sale, & autres chambres, & voyoit-on bien par les feneftrages, que celuy pan ne pouuoit auoir gueres grand force, & aussi le lieu & le terroir estoit conuenable à asseoir artillerie, au regard des marescages des autres costez: & furent en peu de temps les tours & les murailles fort empirées. En faisant icelle batture, il aduint que par vn matin Messire Adolf de Cleues, le Bastard de Bourgongne, & autres ieunes Seigneurs, allerent visiter l'artillerie, & vne bombarde, nommée le Bergere, qui moult bien faisoit la besongne, & se tenoient pauesez & couuerts du mantel de celle bombarde, & vint celle part le bon Cheualier Messire Iaques de Lalain, qui se tira hors de la couuerte, & voulut regarder du conuiue de la place, & de la bateure, & se bouta derriere deux tonneaux pleins de terre, & par dessus auoit deux pauais dressez. Le Cheualier estoit grand, & regarda entre les deux pauais, & à ce moment ceux du Chastel bouterent le feu en vn * veuglaire, qu'ils auoyent nouuellement afusté au plat de la porte. Si fut la Fortune telle, que la pierre rompit les deux pauais, & assena le noble Cheualier en la teste, & luy emporta tout le front, depuis le nez en sus, & cheut mort le Cheualier à la terre, & de ce coup, & douloureuse atteinte n'oublia pas fortune sa diuerse nature, qui est telle, qu'elle ne peut souffrir les fleurs, ne les fruicts sur la terre, souuent venir à meurison ou proufit, sans leur enuoyer vents, gelées, vermine, ou temps impetueux, tendant tousiours à ses fins tresmaudictes, qui est de prendre la fleur sans fruict, ou le fruict sans meurison, & finalement de tout arruiner, & destruire ce qui naist

Le Chasteau de Poucques assiegé & assailly par le Duc de Bourgongne.

** C'est à dire* Oiseleur, *& ainsi fut nommé le canon.*

Messire Iaques de Lalain, tué d'vn coup d'artillerie deuant Poucques.

& croit entre le Ciel & la terre. Mais celle fois, ceste maudite forsenée fortune faillit à son atteinte, car elle heurta au front du noble Cheualier, à telle heure, & à tel bruit, que la renõmée de ses vertus & de son sens & de sa Cheualerie, viura & demourera en estre & en memoire, non pas seulement par les souuenances des viuans, & de leurs recors, mais autant que les escritures faictes, & à renouueller, auront cours & durée en ce monde. Car ie sçay bien que le Roy d'armes de la Toison d'or, George Chastelain, nostre grand Historiographe, ne plusieurs autres, qui se meslent, & entremettent d'escrire, n'oublieront point en leurs ramentevances & escrits, cestuy Messire Iaques de Lalain, dont l'employ de leur recit en ceste partie, sera honneur & profit à leurs œuures & matieres. Ainsi mourut Messire Iaques de Lalain, dont l'ame par la misericorde de Dieu, & par l'apparence de la vie du bon Cheualier, donne espoir de prendre le chemin de Paradis, & fut le corps porté en vne Eglise, & enseuely, & mis sur vn chariot, le mieux & le plus honnorablement que l'on le peut faire, & l'acompaignerent les nobles hommes de sa compaignie, & cheuauchoyent apres le corps, a cornette deployée, comme s'ils fussent par luy conduits & menez en bataille, & auecques gens d'Eglise fut mené à Lalain en Hainaut: où estoit Messire Guillaume de Lalain, pere dudit Messire Iaques, vn ancien notable Cheualier, Cheualier d'honneur de la Duchesse de Bourgongne, & Madame Iehannette de Crequi sa mere, qui piteusement recueillirent leur fils: mais toutesfois se monstrerent sages & constans, en portant leur dueil patiemment, cognoissans que du plaisir de Dieu, chacun se doit contenter. Si fut enterré en l'Eglise de Lalain, où depuis i'ay veu sa sepulture, moult solennelle: & ne faict pas à demander si le Duc de Bourgongne & le Comte de Charolois furent desplaisans de ceste male-auenture, auec toute la Cheualerie & communauté de l'armée, car il fut mesmes regreté & plaint de tous les lieux, où il estoit en cognoissance. Or icy finit ce que ie puis reciter & mettre par memoire, du tres vertueux Cheualier Messire Iaques de Lalain, priant Dieu par sa grace,

1453.

George Chastelain Historiographe & Roy d'armes de la Toison d'or.

1453. grace, qu'il vueille que ie le voye escrit au liure de vie, auecques les parfaicts. Le siege de Poucques dura neuf iours, & fut abatu vn grand pan de mur, rez à rez du fossé, & le fossé estoit de petite eauë. Si se rendirent les Gandois à la volonté du Duc, & furent pris & liez, & tous pendus sans rançon, ou respit, ou misericorde, excepté vn ladre (qui leans se trouua enclos) & deux ou trois ieunes enfans, & les gens d'Eglise: & ce faict, fit le Duc remonter son artillerie, & tira à Courtray, pour prendre conseil qu'il estoit de faire, & là seiourna douze iours, cuidant trouuer maniere que son fils Charles n'allast plus auant en icelle guerre: pource qu'il cognoissoit la fiere obstination des Gandois, & esperoit auoir la bataille, & doutoit pour son seul fils & heritier: & pource l'enuoya visiter la Duchesse sa mere, qui de le retenir fit son deuoir, luy remonstrant qu'elle en estoit requise du Duc & de ses pays. Mais il respondit courageusement, qu'il ne demoureroit point, & qu'il vaudroit mieux à ses pays, à venir, le perdre ieune, que d'auoir Seigneur sans courage, & finalement reuint le ieune Comte à Courtray, auant le partement du Duc son pere. Le sixiesme iour de Iuillet le Duc de Bourgongne se partit de Courtray, & alla deuant Gaure, & l'assiegea, & l'enuironna de toutes pars: & fit descendre bombardes, mortiers, & engins volans, & furent les approches faictes si pres que faire se peult, & à la verité la place de Gaure ne fut guere empirée de bombardes ne d'engins, fors le dessus des pans, & de tours qui furent abatus: & aduint apres auoir duré le siege six ou sept iours, que le Capitaine du Chastel (qui se nommoit * Iehan de Bos) voyant que pour monstrer feu, ou enseignes, son secours ne venoit point de Gand, congnoissant la variation du peuple Gandois, & se sentant battu, & estonné de toutes pars, s'appensa d'auenturer son cas, & prit auecques luy six ou sept hommes ses feables, & gens de faict. Et fit

Poucques rendu au Duc de Bourgongne.

Magnanimes parolles du Côte de Charolois voulant suyure le Duc son pere, à la guerre de Gand.

Gaure assiegé par le Duc de Bourgongne.

* *Monstrelet dict, qu'il y eut deux Capitaines Anglois, l'vn nommé Iehan de Vos, (c'est à dire le renart) & l'autre Iehan de hont (c'est à dire le Chien) mais Meyer nomme le Capitaine de Gaure, qui s'enfuyoit ainsi vers Gand: Arnoul vander Speecken.*

1453.

Et fit vne saillie par le plus obscur de la nuict, & frappa hardiment sur les premiers qu'il trouua és tranchées, & es aproches (qui furent en petit nombre, & qui ne se doutoyent de rien) & finalement mit iceux en fuitte & desroy, & fit vn grand effray sur l'artillerie: mais luy (qui auoit ailleurs son emprise progettée) ne poursuyuit point, ains passa la riuiere de l'Escaud à nou & ses gens, & s'en tira à Gand sauuement: & n'est pas à oublier comment il amassa ceux de la ville, & leur dict qu'il s'estoit auenturé pour sauuer ses compaignons, qui estoyent assiegez à Gaure, & qui desia estoyent en grande necessité de viures & de bateures, & n'y auoit moyen pour les secourir, que par bataille, qui leur estoit par eux promise: & leur dict que le Duc de Bourgongne n'auoit gueres de gens, & que son armée estoit moult amoindrie par ses gens, qui l'abandonnoyent, & se desroboyent tous les iours de la compaignie, dont il estoit bien acertené par prisonniers, qu'il auoit pris sur le siege. Là fut vn Anglois nommé Iehan Ost, iceluy Anglois auoit grande authorité auecques les autres Anglois tenans le parti de Bourgongne, & auoit promis d'amener les Gandois en bataille, car le Duc de Bourgongne voyoit moult son profict de les combatre aux champs, & desiroit moult de les y trouuer, pour soy venger & abreger sa guerre. Si dict cest Anglois tout haut, que pieça il leur auoit bien dict que le Duc de Bourgongne n'auoit gueres de gens, & que l'on ne deuoit point laisser perdre ceux qui estoyent assiegez à Gaure, n'vne si bonne place: & leur dict qu'il vouloit estre le premier au front de la bataille, & les asseura moult de la victoire. Si fut le peuple leger à esmouuoir, & saillirent hors de la ville de Gand en deux compaignies, dont en la premiere eut xx. cinq mille hommes, eleus & nombrez, sans les gens de cheual, Anglois & autres; & conduisoit les cheuaucheurs d'icelle premiere compaignie iceluy Iehan Ost, pour les Anglois, & vn ieune homme Gandois, nommé Iehan van Nielle pour les Gandois, & auoyent canons & serpentines à charrots, & artillerie à poudre assez & largement. Apres iceux saillirent

Les Gandois trahis par vn Anglois au siege de Gaure.

Les Gandois aux champs, en intention de leuer le siege de Gaure par bataille.

1453. faillirent vne grosse compaignie de gens, où il pouuoit auoir vingt mille hommes & plus. Ceux faillirent sans ordre, & sans commandement, & marcherent apres les premiers, comme vn arriegarde.

CHAPITRE XXVIII.

De la bataille de Gaure, gaignée par le Duc de Bourgongne, sur les Gandois, & comment paix fut faicte entre luy & eux.

SI lairrons vn peu à parler des Gandois, & retournerons au siege, & fut vray que quand le Capitaine de Gaure se fut parti du Chastel, par la maniere dessus escrite, ceux qui demourerent audit Chastel, commencerent à murmurer, & à s'esbahir : & disoyent que leur Capitaine, & autres leurs compaignons les auoyent trahis & abandonnez, & commencerent à parlementer, & aucuns se voulurent aualer par la muraille, pour eux rendre à nostre parti, & pour abreger, se rendirent à la voulonté du Duc de Bourgongne. Si furent tous pris & emprisonnez, & le Chastel saisi, qui à la verité n'estoit gueres empiré de l'artillerie, car les murs sont bons, de pierre & de taille, & ce qui plus les greuoit, furent mortiers & engins volans, dont ils furent baudement seruis. Le l'endemain au matin furent tous pendus iceux Gandois, & autres tenans leur parti, car il y auoit des Anglois auecques eux, & aucuns fugitifs criminels, des pays du Duc, nommement vn Trompette nommé Aloguet, qui auoit serui le bon Cheualier (que Dieu absolue) Messire Jaques de Lalain, & se partit de luy pour ses demerites. Ainsi furent pendus ceux qui furent trouuez au Chasteau de Gaure, & fut par vn Mardi, vingtdeuxiesme de Juillet : & estoit si matin, que les plusieurs qui regardoyent faire la Justice, n'auoyent point encores ouy de Messe, & ainsi, & à celle heure que l'on pendoit ledit Aloguet, & ainsi que le dernier de tous, à mon auis bien quarante, vindrent nouuelles a petit effray, que les Gandois estoient issus de Gand, pour

Le Chasteau de Gaure rendu au Duc de Bourgongne deuant que les Gandois le peussent secourir.

1453.

pour venir combatre leur Seigneur. Si courut chascun aux armes, & fut ordonné Messire Simon de Lalain, pour aller au deuant a cinquante cheuaux, pour veoir leur conuiue. Ce qu'il fit bien, & de leur estat & maintien fit ce iour par plusieurs fois sçauoir: comme celuy qui bien le sçauoit faire, & qui se cognoissoit au mestier. Ordonnances furent faictes, & premierement prit l'Auantgarde place, que conduisoit le Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur de Cimay, & furent auecques eux de grands Seigneurs, & de grans personnages de Bourgongne, de Picardie, & de Haynaut: & furent d'icelle auantgarde enuoyez deuant, comme sur vn aelle à la main dextre, les Seigneurs de Beauchamp & d'Espiry, qui auoient en charge cent lances de Bourgongnons, ou enuiron. A la main senestre, tirant à la riuiere de l'Escauld, fut vne autre aelle d'enuiron mille Archers de pied: & les conduisoit Messire Iaques de Luxembourg; & entre ces deux compaignies estoit vn Comte de Petitepierre Alemand, qui estoit venu seruir le Duc en icelle armée, & auoit cent cheuaux, & non plus, tant hommes d'armes, comme Crannequiers. En l'auantgarde furent bannieres desployées, & toutes enseignées, & pareures à qui mieux mieux; & plus derriere estoit la bataille, où estoit le Duc de Bourgongne, le Comte de Charolois son fils, le Comte d'Estampes, Messire Adolf de Cleues, Messire Iehan de Coimbres, le Bastard de Bourgongne, & moult d'autres grands personnages. Là furent bannieres desployées en grand nombre, & portoit le Seigneur de Haubourdin la banniere du Duc, & le Seigneur de Creuecœur celle du Comte de Charolois. Bertrandon portoit le pennon, & Herué de Meriadec portoit l'estendart. Ce iour furent moult de Cheualiers faicts, comme Messire Iaques de Luxembourg, Tibaut de Neuf-chastel, Mareschal de Bourgongne, Louys Seigneur de la Gruthuse: qui ce iour fit l'Arrieregarde, a grosse compaignie de Flamans, & autres. Là furent Cheualiers les Seigneurs de Rougemont, de Soye, de Rupt, & le Seigneur de Goux (qui depuis fut Chancelier de Bourgongne) le Seigneur de Chandiuers,

Ordonnances du Duc de Bourgongne, pour combatre les Gandois pres le chasteau de Gaure.

Tristan

1453.

Tristan de Toulongeon, Seigneur de Soey, & si grand nombre d'autres, que ie ne sçay le tout ramenteuoir. Si lairrons a parler de l'ordre de la bataille, & reuiendrons à l'execution, qui fut telle, que Messire Simon de Lalain (qui conduisoit les cheuaucheurs) cheuaucha le plus diligemment, & par le meilleur ordre qu'il peut contre les ennemis, & rencontra en sa personne les cheuaucheurs Gandois, & venoit tout deuant Iehan Ost Anglois: qui auoit promis de mettre aux champs le peuple Gandois. Ledit Anglois leua la main en signe de seureté, & s'auança audit Messire Simon, & luy dict: *I'ameine les Gandois, comme ie l'ay promis: or me faictes conduire au Duc de Bourgongne, car ie suis son seruiteur, & de son party.* Messire Symon bailla deux hommes, qui l'Anglois conduisirent à sauueté, & Iehan van Nielle (qui conduisoit les Cheuaucheurs Gandois) & leurs gens de cheual marchoyent, & gaignoyent tousiours place sur Messire Simon de Lalain, qui les faisoit escarmoucher, & retrayant, & en tirant hors du grand chemin, couuert d'vne grosse haye, & par celle haye ne pouuoient veoir Gandois les batailles ne les gens-d'armes. Si commencerent les Gandois a passer au champ, a pied & a cheual, & se mettoyent ces Picquenaires en bataille; & en peu d'heure se trouuerent si grand nombre, & si serrez, qu'a grand' peine voyoit on le iour, par entre les picques & les glaiues: & auint que Iehan de la Guysele, vn Escuyer de Haynaut, en escarmouchant sur les Gandois de cheual, chargea sur vn homme d'armes: mais la gourmette de son cheual rompit, & ainsi ne se peut retenir, qu'il ne fut des gens de pied pris, enclos, & assommé. Là aborda l'artillerie des Gandois, & par trois fois, & à trois reposées, marcherent les Gandois, gaignant place & champ sur les escarmoucheurs, n'oncques les batailles, ne les ordonnances ne se bougerent. Bien fut vray que le Mareschal de Bourgongne manda au Seigneur de Beauchamp, & au Seigneur d'Espiry, qu'ils reculassent leurs enseignes, & leurs compaignies pour plus auant attraire les Gandois: mais le Seigneur de Beau-champ respondit, que l'on l'auoit trop auancé pour reculer: & combien que la responce

Les Gandois trahis par Iean Ost, Anglois.

Passage notable, pour la discipline militaire.

 meust

meust de hault & vaillant courage, & que tout bien prist de celle chose; si fut il conseillé de prier mercy au Duc, de la desobeyssance qu'il auoit faicte à son Mareschal: & ce veux-ie bien escrire pour monstrer aux ieunes gens, qui mes Memoires liront, que selon l'arbre de bataille, nulle chose n'est extimée bien faicte, contre le commandement du Chef, ne de ses Lieutenans. L'artillerie des Gandois tiroit à grand force. Si fut auisé d'enuoyer de la legere artillerie, deuant les premieres compaignies: & si tost que ladicte artillerie fut assise, & qu'elle commença à tirer, les Gandois s'ouurirent, & se dereiglerent de leur ordre. Si chargerent les Seigneurs de Beauchamp & d'Espiry dedans, moult viuement. Là fut Cheualier Messire Philippe de Lalain, frere du bon Cheualier Messire Iaques, dont cy dessus est assez escrit, & à celle charge fut tué d'vn canon vn Escuyer Bourgongnon, nommé Iehan de Poligny. Or reuiendrons au mille Archers qui estoyent à pied sous la conduite de Messire Iaques de Luxembourg, nouueau Cheualier. Le Cheualier, & sa bande marcherent & coururent au deuant de leurs ennemis moult vaillamment, crians & tirans de force & de courage, & à la verité là cheut la grande puissance des Gandois, car tous tirerent contre la riuiere. Là eut grande presse & dure deffence, & là fut tué d'vne picque, vn Escuyer Flamand nommé Oliuier de Launoy, homme de bien & fort renommé. Là *abondit l'auantgarde, les bannieres, & les estendars. Si furent les Gandois rompus, & mis en fuite, & s'enfuit Iehan van Nielle & ses gens de cheual, & nagerent la riuiere, & là entroyent les Gandois, armez de leurs Iaques, haubergeons, panciers, & hunettes, & s'auenturoyent de nouër en tel estat la riuiere: mais les Archers les tuoyent, noyoyent, & assommoyent comme bestes, sans mercy & rançon: & en nageant parmy l'eauë, on les tiroit de flesches, si que peu se sauuerent par nager. Le Duc de Bourgongne (qui moult estoit loing de l'Auantgarde) fit crier, *Nostre Dame, Bourgongne*, & marcha auecques sa bataille: & furent les Archers moult trauaillez, d'auoir si loing marché à pied, & furent les bannieres

1453.

L'auantgarde des Gandois assaillie & rompue par l'artillerie de Bourgongne.

* *C'est à dire*, vint comme tout d'vn bout.

La bataille du Duc de Bourgongne contre les Gandois desia presque desconfits.

1453. bannieres, & les enseignes premieres sur les ennemis, que les Archers de la bataille: & durant le temps que les premiers estoyent ensongnez à ceux qui auoient pris le bord de la riuiere, vne grosse compaignie de Gandois se trouua retraite d'auenture en vn preail assez grand & spatieux. Celuy preail estoit clos de la riuiere de l'Escaud en tournoyant, & pardeuant auoit vne grosse haye d'espines, fosselée, & moult fort à passer, & n'y auoit que deux entrées trestroictes, par où l'on peust deuers eux passer. Les Gandois (qui là se trouuerent bien deux mille hommes, & ne pouuoyent plus auant eux retraire, ne fuir par la riuiere) prirent cœur, & se mirent en deffense moult vigoureusement. Là s'auancerent Messire Pierre de Miraumont, Iaques de Fallerans, le Moyne de Neuf-ville, & autres Nobles-hommes-d'armes: mais certes ils furent durement recueillis de picques, & de masses crestelées, par lesdicts Gandois, & furent leurs cheuaux enfondrez & occis, & les hommes-d'armes abatus & naurez moult dangereusement. Là s'arresta le Duc de Bourgongne, son fils, & toutes les bannieres de la bataille. Le Duc de Bourgongne voyant ses ennemis & rebelles deuant ses yeux, donna de l'esperon, sans autre conseil prendre: & entra dedans le preail. Il estoit richement armé & monté, & moult bel & cheualeureux Cheualier: & certes quand les Gandois le virent venir, ils le recognurent, & s'arresterent tous deuant sa noble personne: mais le venin, confit en longue obstination qu'ils auoyent au cœur, fut subitement maistre de la raison. Si luy coururent sus moult asprement; & le bon Duc (qui fut vn des vaillans Cheualiers de son temps) se ferit entre eux, non pas comme Prince, ou personnage de prix ou d'estime (tel qu'il estoit) mais comme vn homme cheualeureux, tout plein de hardement & de prouësse, & les Gandois feroyent sur le Noble Prince de grand & de felon courage, & luy naurerent son cheual en plusieurs lieux. Là estoit Bertrandon le pennon au poing, pres de son maistre, pour enseigner & monstrer le Prince, & où il estoit. Là vint le Seigneur de Haubourdin a tout la banniere, & Hector de Meriadet

Le Duc de Bourgongne combat en personne contre les Gandois.

a tout

a tout l'estendart. Là entra le noble Comte de Charolois (qui moult aigrement chassoit enseignes, & gens-d'armes au secours du Duc son pere) & aborda des premiers en la place, & fut blesfé d'vne picque au pied par dessous. Là vey-ie Messire Anthoine de Vaudrey donner au trauers des Gandois moult cheualeureusement. Là entrerent les bannieres du Comte de Charolois, & des autres Princes & Seigneurs, & sur ce poinct aborderent les Archers de la bataille, qui estoient venus a pied, & de loing. Si commencerent a lancer, & a traire de moult grand courage. Là vey-ie a pied deux hommes-d'armes de nom, & de plus ne m'en souuient. L'vn fut Messire Iaques de Foucquesolles (qui portoit le guidon de Messire Tibaut de Luxembourg, Seigneur de Fiennes) & l'autre fut Messire Philibert de Iaucourt, Seigneur de Villarnou. Ces deux marcherent cheualeureusement sur les ennemis. Si commencerent du traict des Archers les Gandois a perdre gens & place, & reculerent pour adosser la riuiere: & se combatoyent & deffendoyent les Gandois moult vaillamment, & moult naurerent & blesserent de gens & de cheuaux: & certes vn Gandois vilain, & de petit estat, & sans nom pour estre recognu, fit ce iour tant d'armes, tant de vaillance & d'outrage, que si telle auenture estoit auenue à vn homme de bien, ou que ie le sceusse nommer, ie m'acquiteroye de porter honneur à son hardement: car vaillance est entre les bons si priuilegée & de telle authorité, qu'elle doit estre manifestée, publiée & dicte, de petite personne, ou de petit estat, comme des plus grands. Ainsi dura ceste bataille en cestuy endroit longuement: car (comme dict est) le lieu estoit fort d'entrée & de closture, & se vendoyent les Gandois pour leur dernier iour: mais finalement le preail fut tel, que les Gandois furent occis sur la place, sans ce qu'vn seul en rechapast, par prison ou autrement: & certes la bataille ne se combatoit plus autrepart, car les Gandois estoyent tous desconfits, & n'aborda point la seconde compaignie, qui se partit de Gand (comme il est escrit cy dessus) à la bataille, mais s'enfuyrent de l'effroy des fugitifs, & furent chassez par aucunes compai-

1453.

Vaillance d'vn Gandois à la bataille de Gaure.

Victoire de la bataille de Gaure au bon Duc Philippe de bourgongne.

1453. gnies de l'Auantgarde, qui moult en prirent & occirent. Si fut tard, & se retrayt chascun en son logis, & furent les bannieres mises sans reployer deuant, qui estoit moult bel chose a veoir le reflamboy de diuerses armes des nobles Princes & Seigneurs, qui bannieres portoyent. Aussi tost que le bon Duc fut en son logis retourné, & apres auoir rendu loüanges à Dieu de sa haute victoire, il manda son conseil, & seruoit alors de premier Chambellan le Seigneur de Charny; & Messire Pierre de Goux fut là le principal du Conseil pour les Clercs. Si dit le bon Duc tout haut, telles parolles ou semblables.

Misericordieuses parolles du Duc de Bourgongne, voulant pardonner, & faire paix, à la ville de Gand, apres sa victoire de Gaure.

Celuy Dieu, qui nous a auiourd'huy pourueus de victoire, me doint grace à ce iour de le recognoistre, & de faire chose qui luy soit agreable. Or cognoissant iceluy Dieu mon createur Iesus-Christ, tout piteux & misericors, en ensuyuant son plaisir & commandement, combien que par la diuine ayde i'ay la main au dessus de mes subiects les Gandois, toutesfois ie veux vser de grace & de misericorde: n'oncques ie n'eu pitié d'eux, ne de leur cas, iusques à ceste heure. Si veux que lettres soyent faictes, addressantes à la ville de Gand, contenans, que sans auoir regard à l'auantage que i'ay par la victoire, mais pour l'honneur de Dieu seulement, tout tel & semblable traicté, que ie leur ay accordé à Lille & ailleurs, en leur plus grande prosperité, & ie le veux tenir & accomplir. Si furent sur ce lettres faictes, moult bien causées & deuisées: car certes ledit Messire Pierre de Goux, fut l'vn des adroicts hommes de Conseil, qui fut en son temps. Le l'endemain, au poinct du iour, sonnerent les trompettes a mettre selles, & puis a cheual, & se partit le Duc, son fils, & toute la Seigneurie, a tout leur bannieres a vent, & tirerent contre Gand en moult bel ordre.

Le Duc de Bourgongne marche en bataille vers Gand.

Messire Gauuain Quieret, Seigneur de Dreul, conduisoit les Courreurs, & estoit auecques luy le Roy-d'armes de Flandres, vestu de sa cotte d'armes, & portoit les lettres, & estoit introduict pour les presenter à ceux de Gand. Le Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur de Cimay menoyent l'Auantgarde, & le Duc & la bataille suyuoyent, & le Comte d'Estampes faisoit l'Arrieregarde: & quand les coureurs

reurs aprocherent la ville de Gand, ils s'arresterent pour veoir la conuiue de la ville : & à cest endroict conuient que je deuise comment se conduirent les Gandois, quand ils sceurent la desconfiture de leurs gens. Verité fut que des plus legers du pied, ou des mieux montez fugitifs de la bataille, vindrent à Gand en petit nombre les premiers : & dirent a grand effray, & a grand peur, les nouuelles de leur desconfiture. Si coururent ceux qui gouuernerent, & qui auoyent authorité lors en la ville, & vindrent aux portes de leur ville, & les fermerent, & garderent à puissance, que les fugitifs n'y rentrassent, pource qu'ils doutoyent qu'ils ne fussent si aigrement poursuiuis, que les Bourgongnons n'entrassent pesle mesle. Ce qui estoit bien possible. Car si n'eust esté le destourbier du preail, dont cy dessus est escript, il estoit plus croyable qu'autrement, que qui eust poursuiui la chose, l'on eust entré en la ville, ou par la maniere dicte, ou par l'espouuentement en general de tous les Gandois; dont pour ces causes furent les portes de Gand fermées : & certes les Coureurs virent à la porte de la ville, plus de quatre mille hommes, sans harnois & sans bastons, qui s'estoyent sauuez de la bataille, & ne les vouloit-on remettre en ladicte ville. Si s'approcherent peu à peu les Coureurs, pour sçauoir que vouloit dire ce grand peuple, & virent qu'il estoit vague comme bestes, & ne failloit que les tuer. Si monstrerent signe, & vindrent aucuns audit Seigneur de Dreul, qui luy dirent la conuiue, & par iceux furent mandez ceux de Gand à la barriere, & leur porta le Heraut les lettres, qu'ils receurent moult humblement, & en grande reuerence, & tindrent leur parlement en la ville sur lesdictes lettres : & assez brief firent response au Roy d'armes, qu'ils supplioyent à leur Seigneur, en l'honneur de la passion de Nostre Seigneur, qu'il se voulsist retraire en son logis de Gaure pour celle nuict, & que l'endemain ils iroyent deuers luy, & en telle façon, qu'il seroit bien content d'eux, le remerciant de la grace qu'il leur faisoit par ses lettres. Le bon Duc accorda la requeste, & s'en retourna celle nuict chascun en son logis. Si vindrent deuers le Duc, l'Abbé de

1453.

Contenance de la ville de Gand aux nouuelles de la desconfiture de Gaure.

Lettres du Duc de Bourgongne portées à Gand, par le Heraut de Flandres offrant paix & misericorde.

Sainct

1453\. Sainct Bauon, le Prieur des Chartreux, & autres grans personnages & n'accorderent pas seulement au Duc ce qu'il auoit demandé selon les premiers traictez, mais sousmirent le tout à sa voulonté: & fit le Duc en ceste chose petit changement, & tint ce qu'il auoit dict, comme Prince de verité qu'il estoit, & fut l'amendise honnorable mise par escrit, ensemble les traictez, le pardon, & toutes choses, & fut iour pris pour accomplir ces choses escrites. Or parlerons de l'execution de ceste paix de Gand, & des ceremonies tenuës à l'amende honnorable faicte par les Gandois. Le dernier iour de Iuillet, le Duc & son armée, en moult bel ordre, & tousiours demourans les bannieres deployées, se tira contre Gand, & s'arresta à vne petite lieuë de la ville, & sur le grand chemin, qui vient de la porte dessous Sainct Pierre pour tirer à Audenarde, & fit mettre le front de sa bataille au droict du chemin, & en maniere d'vne aelle à dextre, son Auant-garde & son Arrieregarde au senestre, & estoit moult belle chose à veoir. Le Duc fut armé de toutes armes: & fut monté sur le cheual, que les Gandois auoyent nauré sous luy à la bataille, qui encores estoit farci d'estoupes en plusieurs lieux, pour le remede de ses playes. Il estoit accompaigné du Comte Charles son fils, du Comte d'Estampes, de Messire Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, de Messire Iehan de Portugal, fils du Duc de Coimbres, du Bastard de Bourgongne, de Messire Nicolas Raulin, Seigneur d'Authune, Chancelier de Bourgongne, & des Cheualiers de la Toison, comme du Seigneur de Charny, du Seigneur de Haubourdin, du Seigneur de Cimay, du Seigneur de Montagu, du Seigneur de Humieres, de Messire Baudet de Noyelles, & autres. Ceux se tenoyent au front de la bataille, deuant la banniere, & deuant les enseignes du Duc: & le Mareschal de Bourgongne, noblement accompaigné, conduisoit l'ordre, & amena les Gandois faire leur amende: & premierement venoyent à pied l'Abbé de Sainct Bauon, & le Prieur des Chartreux, & apres marchoyent vingtcinq Escheuins, Conseilliers, & Hooftmans, des plus grans & principaux de ladicte ville, & estoyēt iceux vingt-

Accord & paix entre le Duc de Bourgongne & les Gandois.

cinq

cinq en leurs chemises, nues testes, & dechaux; & apres 1453.
suyuoient deux mille Gandois, vestus de noires robes deceints, nues testes, & dechaux, & tous se mirent a genoux deuant le Duc, & porta la parolle l'Abbé de Sainct Bauon, qui moult piteusement, & en plourant, pria au Duc par trois fois mercy pour son peuple mal conseillé; & certainement tous lesdits Gandois en generalité, se monstroient repentans de leur mesfaict, & desplaisans. Si leur respondit le bon Duc, que puis qu'ils demandoient mercy, ils la trouueroyent en luy, & qu'ils luy fussent bons subiects, & il leur seroit bon Prince; & que iamais plus ne luy souuiendroit de l'iniure, par eux commise contre luy. Si furent les bannieres des mestiers de Gand aportées toutes, & baillées au Roy d'armes de la Toison d'or, qui en la presence du Duc, les fit mettre en vn sac, & le fit porter au logis. Ces choses faictes, s'en retournerent les Gandois moult ioyeux, & fut la paix criée en leur ville: & furent feux, luminaires, & carollès de ioye parmy la ville, & celle nuict plusieurs compaignons s'allerent festoyer à Gand & eurent grand chere, & le Duc de Bourgongne pour celle nuict s'en retourna en son logis à Gaure, & le l'endemain apres disner, se tira le Duc en sa ville d'Audenarde, & par maniere de triumphe & de victoire, fit porter deuant luy par ses Archers de corps & autres, les bannieres de mestiers de Gand, & depuis furent portées, la moitie deuant nostre Dame de Boulongne, & l'autre moitie deuant nostre Dame de Haulx, où l'on les pouuoit veoir, à l'heure que ceste guerre de Gand fut par moy enregistrée, & de là se tira le Duc à Lille, & rompit son armée. En ce temps estoit le Seigneur de Croy à Luxembourg, & y faisoit la guerre aux Alemans: lesquelles (comme il est escrit cy-dessus) s'estoient esmeus à l'encontre du Duc de Bourgongne, & pouuoit auoir le Seigneur de Crouy mille bons combatans. Si reconquit plusieurs bonnes places par le pays, & se trouua vnes tresues accordées de chascun costé, iusques à * l'Ascension suyuant, par condition que ceux de Tionuille, & des places qui tenoyent contre le Duc, promirent, au cas que dedans iceluy temps de l'As-

La paix criée à Gand.

Le Duc de Bourgongne à Lille apres la paix de Gand.

* *Qui fut en l'an 1454. selon Monstrelet.*

1453. de l'Ascention, les Alemans ne les secouroyent par bataille, qu'en ce cas ils deuoyent rendre ladicte ville, & les places au Duc de Bourgongne, ou à son commandement: & feray fin cy endroit de ceste matiere, car la bataille ne vint point en iceluy terme, & se rendirent, & se remirent en la main du Duc, comme ils estoyent. Or reuiendrons au Bon Duc, qui estoit à Lille auecques la Duchesse sa femme, & autres Dames: & se faisoient banquets, ioustes, tournois, & festiemens, grans & pompeux, & le Comte de Charolois y estoit en son verd, & croissoit en iours, & en force de corps, & l'accompaignoit le Bastard de Bourgongne, moult gentil Cheualier. Si ioustoit le Comte tressouuent: & à ce mestier estoit renommé, non pas seulement comme vn Prince ou vn Seigneur, mais comme vn Cheualier dur, puissant, & a douter: & certes il frequentoit les ioustes en iceluy temps, & gaignoit bruit, & paix, & enduroit le faix & le trauail, & donnoit & receuoit grans coups, sans soy espargner, comme si c'eust esté vn pauure compaignon, qui desirast son auancement à ce mestier. D'autre part, il iouoit aux barres auecques les plus forts & les meilleurs rueurs, & le tenoit-on des tresbons. Il estoit si puissant Archer, que c'estoit merueilles: & au regard des danses & de mommeries (combien que de sa complexion il n'estoit point adonné à telles oisiuetez) toutesfois tenoit compaignie aux grans & petits, à ce qu'ils vouloient faire, & dansoit tresbien. Il aprit l'art de musique si perfectement, qu'il mettoit sus chansons & motets, & auoit l'art perfectement en soy. Tousiours continuoit le seruice de Dieu, & ieusnoit tous ieusnes, commandez pour le moins. Iamais ne se couchoit qu'il ne fit lire deux heures deuant luy: & lisoit souuent deuant luy le Seigneur d'Hymbercourt (qui moult bien lisoit) & faisoit lors lire des hautes Histoires de Rome, & prennoit moult grand plaisir es faicts des Romains. Bon compaignon estoit lors auecques les belles filles, car il n'estoit point marié, car luy marié, iamais ne rompit son mariage, ny ne le sceu oncques de luy, ne d'assez suffisans, pour ouyr parler de tels secrets; & ce ie certifie iusques auiour-

Ioustes & tournois en la Court du bon Duc Philipe pour l'exercice du Comte de Charolois.

Les sciences & vertus du Comte de Charolois en beaucoup d'endroicts.

aiourd'huy de mon recit.. Il estoit si grand aumosnier, 1453.
qu'il donnoit à tous pauures qu'il encontroit par les villes & par les champs. Il estoit en son vertueux auenir sage, large, & veritable, & se nourrit en telles mœurs, & en telles vertus, que ie n'ay point leu, ne sceu si vertueux auenement de Prince: & si Dieu me donne grace de continuer mon œuure, & de reciter les hauts faits que i'ay veux de luy, en moy acquitant de dire verité, ie monstreray euidemment que bel & delectable fut le verd, & la fleur dont le meur & le fruict est de si haute perfection. En ce temps se maria le Duc Iehan de Cleues, & Ysabel de Bourgongne, seule fille, & heritiere du Comte d'Estampes, & se faisoyent grandes cheres & grans festimens; & se mirent sus aucuns conuiues, que l'on appelle bancquets, qui commencerent à petits fraiz, & monterent & multiplierent en grandes assemblées, & frais de viandes, & d'autres mets: & montoyent & croissoyent iceux banquets de Cheualiers à Seigneurs, & de Seigneurs à Princes, & de grand à grand multiplioyent en despense; & vouloit chacun monstrer plus grand chose, que son parauant. De ce temps auint, que ce Pape Nicolas enuoya deuers le Duc de Bourgongne au lieu de Lille vn Cheualier: & luy signifia la prise de Constantinople, qu'auoit fait le Turc, nommé * Lamorat Bay: qui estoit fils de celuy, qui desconfit les Chrestiens en Hongrie, & où fut pris le Duc Iean de Bourgongne, pere du Duc Philippe, & comment celuy Turcq auoit assailly par plusieurs fois la cité (où il auoit trouué merueilleuse resistence par les Chrestiens) & comment Saquambafac, vn Mammeluz auoit recommencé l'assaut, & parce fut la cité prise, & le noble Empereur occis, & tous ses enfans: & comment la riche Eglise de Saincte Sophie auoit esté pillée, violée, & destruicte, & les sainctz reliques, voire le corps de Nostre Seigneur Iesus Christ, rué parmy la ruë, par les fiens & ordures auecques les pourceaux, sans les meurdres, les iniures, & les efforcemens faictz aux Chrestiens, & Chrestiennes. Or certes les nouuelles furent piteuses à ouir, car (comme disoyent les voyagiers) c'estoit vne moult-noble cité que Constantinoble:

Mariage du Duc Iehan de Cleues, & d'Isabel de Bourgongne fille du Comte d'Estampes.

Sumptuosité des banquets tenus à Lille en Flandres par les courtysans du Duc de Bourgongne.

* *Au Chap. 22. deuant est noté qui estoit ce Turc.*

Les nouuelles de la prinse de Constantinoble ennoyées au Duc de Bourgongne seiournant à Lille en Flandres.

1453. & auecques la pitié, la destruction du peuple, & l'amoindrissement de la Foy Chrestienne, faisoit moult à plaindre la mort & destruction du Noble Empereur, & sa personne. Car sans autre Prince blasmer, ou amoindrir, ie iuge l'Empereur de Constantinople viuant, la plus noble personne du monde : car l'Empereur d'Alemaigne n'est Empereur sinon que par elections; & cestuy de Constantinople estoit Empereur de ligne en ligne, & de pere à fils, de plus de cinq cens ans de regne: & puis qu'vn Empereur precede les Roys en nom & en dignité, ie cuide auoir faict seur iugement. Si conclut iceluy Cheualier, si le Duc & la maison de Bourgongne auoient iamais vouloir de seruir l'Eglise, qu'il estoit heure de le monstrer par effect. Pareillement enuoya * l'Empereur deuers le Duc, en iceluy mesme temps luy signifier ceste chose, & qu'il auoit mandé tous les Princes d'Alemaigne au lieu de * Rissebourg, pour illec conclure sur le bien & ressource de la Chrestienté, en poindant & aiguillonnant le Duc, qu'il ne deuoit pas refuser de venir iusques à Rissebourg, pour si grand bien, & d'estre à la iournée comme les autres, qui autresfois auoit offert de passer en sa personne iusques en Asie : & combien que pour ces matieres le Duc eut en ce temps enuoyez Prelats & Cheualiers notables deuers l'Empereur, & qu'encores y estoyent, toutesfois il conclut, & prit en propos, de soy-mesme aller en personne à la iournée, & de soy preparer, pour seruir l'Eglise & la Foy : & pour esmouuoir les Seigneurs, & Nobles hommes de ses pays, & ses subiects, à seruir Dieu en ceste partie, & que de leur volonté & deuotion, & sans contraincte, ils entrassent au sainct voyage, prit conseil de publier son emprise, par voye de grande assemblée : & pource que les bancquets se continuoient, & s'entresuyuoient de grans en plus grans, & s'approchoit la fin des banquets, pour cheoir en la main du bô Duc, & clorre la feste, il fit faire ses preparatoires d'entremets & de viandes : & conduisoient ceste chose Messire Iehan Seigneur de Launoy, vn Cheualier de l'ordre de la Toison, homme sçachant, * & nouuel, & vn Escuyer, nommé Iehan Boudaut, homme moult

* *Entendez ici de l'Empereur d'Alemaigne.*

* *Mais par aduenture* Rinsbourg, *que les François appellent* Ratisbonne.

* *Il prend ce mot pour* inuentif de choses nouuelles, rares & exquises.

moult notable & discret : & me fit le bon Duc tant d'honneur, qu'il vouloit que i'y fusse appellé: & pour ceste matiere se tindrent plusieurs consaux : où fut appellé le Chancelier, & le premier Chambellan, qui lors estoit reuenu de la guerre, qu'il auoit menée en Luxembourg, & dont il escrit cy dessus. Aussi furent à ce conseil des plus grans, & des plus priuez apellez ; & apres deliberation d'opinions, furent les ceremonies, & les misteres conclus, tels qu'ils se debuoyent faire : & voulut le Duc que ie fisse le personnage de Saincte Eglise, dont il se voulut aider à celle assemblée: & fut vne solennelle chose, & qui vaut le ramenteuoir, & sert à nostre propos. Si ay enregistré, auec ceste ledit banquet, le plus largement que i'ay peu, afin d'en auoir memoire. 1453.

CHAPIT.



CHAPITRE XXIX.

*Cy commence * l'ordonnance du banquet, que fit en la ville de Lille tres-haut & trespuissant Prince, Philippe par la grace de Dieu, Duc de Bourgongne, de Brabant &c. L'an mil quatre cens cinquante trois, le dixseptiesme de Feurier.*

** Ce sommaire est tel en l'Exemplaire.*

POVRCE que grandes & honnorables œuures desirent loingtaine renommée, & perpertuelle memoire, & mesmement quand lesdictes œuures sont faictes en bonne intention, ie me suis entremis de mettre par escript, & enregistrer par ordre, au plus pres de la verité, & selon mon petit sentement, vne feste faicte à Lille, le dixseptiesme iour de Feburier, l'an mille quatre cens cinquante trois, par tres-excellent, tres-haut, & tres-puyssant Prince, Monsieur le Duc de Bourgongne, de Brabant &c. Et commença icelle feste par vne iouste cedit iour; laquelle iouste auoit esté criée, à vn tres-beau banquet, que Monsieur de Cleues donna en ladicte ville, enuiron dixhuict iours parauant: auquel fut monditSeigneur, ensemble la Signeurie, Dames & Damoiselles de sa maison, & fut le cry tel, que le Cheualier au Cigne, seruiteur aux Dames, faisoit sçauoir à tous Princes, Cheualiers & nobles hommes, que le iour que mondit Seigneur feroit son banquet (lesquels banquets se faisoyent l'vn apres l'autre) l'on le trouueroit en ladicte ville, armé de harnois de iouste, en selle de guerre, pour iouster à la toile, de lances de mesure, & de courtois roquets, à l'encontre de tous ceux, qui venir y voudroyent: & celuy qui pour ce iour feroit le mieux, au iugement des Seigneurs, & des Dames, sans ce qu'il s'en exceptast en rien, gaigneroit vn riche Cigne d'or, enchainé d'vne chaine d'or, & au bout de celle chaine vn riche rubis, que les Dames presenteroyent à celuy qui l'auroit desseruy. Tel fut le cry, par l'ordonnance & aueu de Monsieur Adolf de Cleues, lequel estoit celuy, pour qui la criée se faisoit: & à ce que ie vey, la criée & iouste se faisoit au propos d'vn entremets, qui contenoit à cedict banquet, la plus part de la longueur de la principale

table.

table. Ce fut vne nef a voile leué, moult bien faicte, en laquelle auoit vn Cheualier tout droict armé, qui le corps auoit vestu d'vne cotte d'armes, des plaines armes de Cleues. Et deuant auoit vn Cigne d'argent, portant en son col vn colier d'or, auquel tenoit vne longue chaine d'or, dont ledit Cigne faisoit maniere de tirer la nef: & au bout de ladicte nef seoit vn chastel moult bien faict, & richement, au pied duquel flotoit vn faucun, en vne grosse riuiere: * & me fut dict que ce signifioit & monstroit, comme iadis miraculeusement vn Cigne amena dedans vne nef, par la riuiere du Rin, vn Cheualier au Chasteau de Cleues, lequel fut moult vertueux & vaillant, & l'espousa la Princesse du Pays, qui pour lors estoit vefue, & en eut lignée: dont lesdits Ducs de Cleues, iusques à ce iour, sont issus, & pource il me semble que la maniere de la criée ensuyuoit l'effect de l'entremets. En celle nuict fut presenté le chapelet à Monsieur le Comte d'Estampes, lequel fit son banquet enuiron dix iours apres. Ce banquet fut moult planturеux & riche, & garny de plusieurs entremets nouueaux: dont ie me passe pour abreger, & pour venir à mon intention. En ceste feste fut le chapelet presenté à Monsieur le Duc, en telle façon, que quand les entremets furent leuez, d'vne chambre saillirent grande foison de torches: puis vint l'Officier d'armes, seruiteur de mondit Seigneur d'Estampes, nommé Dourdan, vestu de sa cotte d'armes: & apres vindrent deux Cheualiers, Chambellans de mondit Seigneur d'Estampes (c'est a sçauoir Monsieur de Miraumont, & Monsieur de Dreul) vestus de longues robes de velours, fourrées de martres, & n'auoient rien sur leur chef: & portoyent chascun d'vne main, vn gentil chapelet de fleurs: & apres eux venoit vne tres-belle Dame, ieune, de l'aage de douze ans, vestue d'vne robe de soye violette, richement brodée, & estoffée d'or: & luy partoyent vnes manches

1453.

* *Notez que ce qu'il dict icy (à mon opinion) se doibue entendre de Saluius Brabon, l'vn des Escuyers & port-enseignes de Iules Cesar. Lequel Saluius Brabon en poursuyuant vn cygne en la Moselle, paruint d'auenture iusques au Chasteau de Megben: là où il trouuá la sœur dudit Cesar, vefue de Carle Ynach, laquelle fut parapres son espouse: comme le traictent amplement nos memoriaux & Croniques de Belges.*

1453. manches, outre la robe, d'vne moult delie soye, escrites de lettres Gregeoises, & estoit son chef paré de ses cheueux, beaux & blonds, & pardessus vne tocque, affulée d'vn volet moult enrichy de pierrerie, & estoit montée sur vne haquenée, housée de soye bleue, & l'amenoyent trois hommes a pied, vestus de manteaux de soye vermeille, portans chaperons a cornette de soye verde, & aloyent ces trois, chantans vne chanson faicte a propos, & en telle ordonnance passerent pardeuant les tables, & vindrent iusques deuant le lieu où estoit assis mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc, & quand l'Officier d'armes & les deux Cheualiers luy eurent faict la reuerence, ledit Officier dict ce qui luy estoit enchargé, en ceste maniere.

Parolles de l'Officier d'armes du Comte d'Estampes, presentant le chapelet du banquet au Duc de Bourgongne.

Tres-excellent haut Prince, & redouté,
A vous venons en toute reuerence.
Pour charge auons, que vous soit presenté
Ce chapelet : lequel est apporté
Par la Dame, que voyez en presence.
Le Comte d'Estampes en son absence
La vous transmet en ce lieu, & enuoye :
Et la nomme-on la Princesse de ioye.

Quand l'Officier d'armes eut ce dict, les deux Cheualiers vindrent à la Dame, & luy baillerēt le chapelet en ses mains, & lors les autres trois qui l'amenoyent, la descendirent de sa haquenée. Si tost qu'elle fut descendue, les deux Cheualiers l'adextrerent, & adonc elle fit la reuerence à mondit Seigneur; & par vns petis degrez, faicts à ceste cause, elle monta sur la table, & s'agenouilla vne fois sur le bord de ladicte table, & puis se mit a genoux deuant mondit Seigneur, & là demoura iusques elle eust baisé ledit chapelet, & mis sur le chef de mondit Seigneur: qui à son releuer la baisa, & s'en retourna ladicte Dame, son emprise acheuée. Ainsi fut presenté le chapelet à mondit Seigneur le Duc. Parquoy il determina le iour de son bancquet, & fit moult grans preparatoires. Au iour de ce banquet doncques, Monsieur Adolf (qui s'estoit faict crier le Cheualier au Cigne) vint apres disner, de tresbonne heure, sur les rangs, & fut accompaigné, du lieu où il s'es-

Ioustes de Monsieur Adolf de Cleues, dict le Cheualier au Cigne, le iour du banquet du Duc de Bourgongne.

il s'estoit armé, par mondit Seigneur le Duc, par Monsieur de Charolois, par Monsieur le Bastard de Bourgongne, vestus tous trois de robes de velours sur velours noir, & auoyent chacun vn colier d'or, moult enrichis de pierreries, comme diamans, balais, & perles: & portoit mondit Seigneur vne cornette à son chaperon, si riche de pierrerie, que ie ne scay autrement extimer, fors habillement de Prince puissant. Monsieur Adolf acompaigné (comme dit est) de mondit Seigneur, de Monsieur de Charolois, & de Monsieur le Bastard, & en outre de Monsieur d'Estampes, partit de son hostel à grand compaignie de gens, vestus de ses robes, & aloyent deuant: & apres eux alloyent tabourins, & apres alloit vn Poursuyuant d'armes, vestu d'vne cotte d'armes pleine de Cignes: & apres alloit vn grand Cigne, merueilleusement & subtilement faict, ayant vne couronne d'or au col, à quoy pendoit vn escu, de plaines armes de Cleues, & à celle couronne pendoit vne chaine d'or, & qui d'vn bout tenoit à la tresse de l'escu du Cheualier, & estoit ce Cigne adextré de deux Sagittaires, moult bien faicts, qui tenoyent arcs & flesches en leurs mains, & faisoyent semblant de tirer à l'encontre de ceux qui vouloyent aprocher le Cigne. Ledit Cheualier tenant à la chaine d'or, suyuoit le Cigne armé tres-richement de toutes armes, & estoit son cheual couuert de drap de Damas blanc, & bordé de franges d'or, & son escu de mesme, & à dextre, & à senestre, & derriere, auoit trois ieunes enfans Pages, habillez de blanc, en maniere * d'Angels, montez sur beaux coursiers, enharnachez de drap blanc, bien decoupés & apres venoit vn Palefrenier, vestu de blanc, sur vn petit cheual, qui menoit en main vn destrier, couuert de drap blãc, brodé de grandes lettres d'or, & frangé d'or, à la deuise dudit Cheualier, & apres venoit Monsieur de Cleues, frere dudit Cheualier, & Monsieur Iean de Coimbres, * fils du Roy Iehan de Portugal, auec grand nombre de Cheualiers & nobles hommes, tous vestus de blanc, à la pareure du Cheualier, & portoyent les lances en belle ordonnance. En tel estat & compaignie fut mené ledit Cheualier deuant les Dames: & fut presenté par Toison d'or, Roy d'armes, à tres-excellente tres-haute

1453.

* *Autres plus anciens, en vsent aussi pour* Anges.

* *C'est à sçauoir en second degré, & l'a nommé Iaques au Chapitre 20. precedent.*

1453. treshaute, & trespuissante Princesse, Madame la Duchesse de Bourgongne, & aux autres Princesses, Dames, & Damoiselles : & puis il fut amené es lices, & lors le cigne qu'il auoit amené auec les Sagittaires, fut mis sur vn hourd, qui leur estoit preparé. Gerard de Rossillon fut le premier, qui se presenta à l'encontre du Cheualier, auquel le Cheualier donna vn si grand coup de la premiere course, qu'il luy perça & fendit son escu tout outre, dont ledit Gerard eut grand destourbier. Apres vint Messire Iehan de Monfort, moult gentement houssé de soye & de brodure. Assez tost apres vint Monsieur le Comte de Sainct Pol, houssé de drap d'or, dont la moitie estoit gris, & l'autre cramoisy. Apres vint Monsieur de Fiennes, couuert de velours noir, à larmes noires, monstrées d'vn peu de blanc. Tantost apres, Monsieur de Charolois, & Monsieur le Bastard (qui s'en allerent armer quand ils eurent conuoyé mondit Seigneur Adolf) vindrent sur les rangs houssez de velours violet, bordé de franges d'or & de soye, & leurs escus de mesmes, estans chargées lesdictes housses de campanes d'argent, & estoyent bien acompaignez de grands Seigneurs, & entre autres, Monsieur d'Estampes seruoit de lance, Monsieur de Charolois. Les dessus-nommez iousterent, & plusieurs autres Cheualiers bien en poinct : comme Monsieur de Gruthuse, couuert de velours cramoisy, Monsieur de Mourcourt de velours cramoisy, fourré de martres, Messire Chrestien de Digoine, enharnaché de drap, chargé de campanes dorées, Messire Eurard de Digoine, couuert d'orfauerie, Messire Iehan de Ghistelle, couuert de menu vair, Messire Philippe de Lalain, couuert de velours noir, à larmes d'or, auecques plusieurs autres iousteurs, tresbien en poinct, mais de leurs coups ne sçay-ie point l'extime. Toutesfois ie sçay de vray, que le Cheualier au Cigne, & Louis du Cheualaut s'entrerencontrerent si rudement, que tous deux s'entreporterent par terre, les cheuaux sur leurs corps tel atournez, qu'il fut force à l'vn & à l'autre, d'abandonner la iouste pour ce iour : Du demourant ie me tay. Chacun fit son mieux de la iouste, qui faillit par traict de temps : & quand

Gerard de Rossillon.

quand elle fut faillie, chacun se retrayt. Puis à heure conuenable se trouuerent en vne sale, en laquelle mondit Seigneur auoit faict preparer vn tres-riche banquet: & là vint mondit Seigneur, accompaigné de Princes & Cheualiers, Dames & Damoiselles, & trouuans ledit banquet à seruir, ils se prirent à regarder les entremets, qui edifiez y estoyent. La sale où se faisoit ce banquet, estoit grande & bien tenduë d'vne tapisserie, en quoy estoit faicte la vie d'Hercules. Pour entrer en ceste dicte sale, il y auoit cinq portes, gardées d'Archers, vestus de robes de drap gris & noir, & dedans la sale auoit plusieurs Cheualiers & Escuyers, conduisans ledit banquet, desquels les Cheualiers, estoyent vestus de drap de damas, & les Escuyers de satin desdictes couleurs de noir & gris. En celle sale auoit trois tables couuertes l'vne moyenne, l'autre grande, & l'autre petite, & sur la moyenne auoit vne Eglise croisée, verrée, & faicte de gente façon, où il y auoit vne cloche sonnante, & quatre chantres. Il y auoit vn autre entremets, d'vn petit enfant tout nud, sur vne roche, qui pissoit eauë rose continuellement. Vn autre entremets y auoit, d'vne caraque ancrée, garnie de toute marchandise, & de personnages de mariniers; & ne semble point qu'en la plus grande caraque du monde ait plus d'ouurages, ne de manieres de cordes & voiles, qu'il en y auoit en ceste. Vn autre entremets y auoit, d'vne moult belle fontaine, dont vne partie estoit de verre, & l'autre de plomb, de tres-nouuel ouurage, car il y auoit petits arbriceaux de verre, fueilles & fleurs, si nouuellement faictes qu'à merueilles, & l'espace de l'artifice estoit ainsi comme vn petit preel, clos de roches de saphistrins, & d'autres estranges pierres, & au milieu d'iceluy auoit vn petit Sainct Andrieu, tout droict, ayant sa crois deuant luy, & par l'vn des bouts de la Croix sourdoit la fontaine vn grand pied de hauteur, & recheoit dedans le preel, par si subtile maniere, que l'on ne sçauoit que l'eauë deuenoit. La seconde table (qui estoit la plus longue) auoit premierement vn pasté, dedans lequel auoit vingt huict personnages vifs, ioüans de diuers instrumens, chacun quand leur tour

1453.

Magnificence du bon Duc Philippe de Bourg: à son banquet des vœus.

1453. venoit. Le second entremets de celle table estoit vn chasteau, à la façon de Lusignan, & sur ce Chasteau, au plus haut de la maistresse tour, estoit Melusine, en forme de serpente, & par deux des moindres tours de ce chasteau failloit, quand on vouloit, eauë d'orenge, qui tomboit és fossez. Le tiers estoit vn molin à vent, haut sur vne mote : & sur le plus haut volant auoit vne perche, au bout de laquelle estoit vne pie, & gens à l'entour, de tous estats, ayans arcs & arbalestres, & tiroient à la pie, a demonstrer que toutes gens tirer à la pie est mestier commun. Le quart fut vn tonneau mis en vn vignoble, où il y auoit deux manieres de breuuages, dont l'vn estoit bon & doux, & l'autre amer & mauuais, & sur ledict tonneau auoit le personnage d'vn homme richement vestu, qui tenoit en sa main vn brief, où il estoit escript, *Qui en veut, si en preme*. Le cinquiesme estoit vn desert ainsi que terre inhabitée, auquel auoit vn Tigre, merueilleusement viuement faict, lequel Tigre se combatoit à l'encontre d'vn serpent. Le sixiesme estoit vn homme sauuage, monté sur vn chameau, qui faisoit semblant & maniere d'aller par pays. Le septiesme estoit le personnage d'vn homme, qui d'vne perche batoit vn buisson, plein de petits oyseaux, & pres d'eux en vn verger, clos de treilles de rosiers, faict tres-gentement, auoit vn Cheualier & vne Dame assis à table, lesquels mangeoient les oisillons, dont l'vn batoit le buisson; & monstroit ladicte Dame au doigt, qu'il se trauailloit en vain, & follement perdoit son temps. Le huictiesme estoit vn fol, monté dessus vn ours, & estoit entre plusieurs estranges montaignes de diuerses roches, chargées de gresil, & de glaces, pendans de bonne façon. Le neufiesme estoit vn lac enuironné de plusieurs villes & Chasteaux : auquel lac auoit vne nef a voile leuée, tousiours vagant par l'eauë du lac à par soy, & estoit ceste nef gentement façonnée, & bien garnie de choses appertenantes à nauire. La tierce table (qui estoit la moindre des deux autres) auoit vn forest merueilleuse, ainsi comme si ce fut vne forest d'Inde, & dedans celle forest estoient plusieurs bestes estran-

ges &

ges, & d'estrange façon, qui se mouuoyent d'elles mesmes, ainsi que si elles fussent viues. Le second entremets de celle table estoit vn Lyon mouuant, attaché à vn arbre, au milieu d'vn preau; & là auoit le personnage d'vn homme, qui batoit le chien deuant le Lyon. Le tiers & dernier entremets, estoit vn Marchand, passant par vn vilage, portant à son col vne hotte de toutes manieres de merceries pleine. Or, pour deuiser la maniere du seruice & des viandes, ce seroit merueilleuse chose à racompter; & aussi i'auoye tant autrepart à regarder, que deuiser au vray n'en sçauroye: mais de tant me souuient, que chascun plat fut fourny de quarante huict manieres de mets, & estoyent les plats du rost chariots etofez d'or & d'asur. En celle salle, au plus pres de la table, auoit vn haut buffet, chargé de vaisselle d'or & d'argent, & de pots de cristal, garnis d'or & de pierreries: & n'aprochoit nul ce buffet, plus auant des gardes de bois, qui estoyent là faictes, sinon ceux qui seruoyent de vin. Ainsi comme au milieu de la longueur de la sale, assez pres de la paroy, à l'opposite de la longue table auoit vn haut pillier, sur quoy auoit vne image de femme nuë: qui les cheueux auoit si longs, qu'ils la couuroyent par derriere iusques aux reins: & sur son chef auoit vn chapeau tres-riche, & estoit enuelopée, ainsi que pour musser où il apartenoit, d'vne seruiette, à maniere de volet bien delié, escritte en plusieurs lieux de lettres Gregeoises: & iettoit cest image par la mammelle droicte ypocras, autant que le souper dura: & aupres d'elle auoit vn autre pillier large, en maniere d'vn hourd, sur quoy estoit attaché, à vne chaine de fer, vn Lyon vif, en signe d'estre garde & deffence de cest image, & contre son pillier estoit escrit en lettres d'or en vne targe, *Ne touchez à Madame*. Mondit Seigneur doncques, Madame la Duchesse, & toute leur noble compaignie mirent assez longuement à visiter ces entremets. Toute la sale estoit pleine de Nobles gens, & peu en y auoit d'autres. Là estoyent cinq hourds bien ordonnez, pour ceux qui ne voudroyent point seoir à table, qui tantost

1453.

1453. furent pleins d'hommes & de femmes, dont la plus part estoient desguisées : & tant en scay, qu'il y auoit des Cheualiers & des Dames de grande maison, & qui là estoient venus de loing, les vns par mer, & les autres par terre, pour veoir la feste, dont il estoit grande renommée. Pour le faire brief, apres que chascun eut assez regardé les entremets, les Maistres d'hostel, qui la besoigne conduisoyent, vindrent faire l'ordonnance de l'assiette. Au milieu de la moyenne table s'assit mondit Seigneur le Duc, & à sa dextre s'assit Madamoiselle, fille de Monsieur le Duc de Bourbon, apres elle Monsieur de Cleues, Madame de Rauastain, niece de Madame la Duchesse, & femme de Monsieur Adolf: & Madame la Duchesse fut assise à la senestre du Duc, auec Madame de Charny, Madamoiselle d'Estampes, Monsieur de Sainct Pol, Madame de Beures, femme de Monsieur le Bastard de Bourgongne, Monsieur de Pons, & Madame la Chanceliere. A la grande & seconde table, fut assis Monsieur de Charolois, Monsieur d'Estampes, Monsieur Adolf, Monsieur de Fiennes, Monsieur le Bastard de Bourgongne, & Monsieur de Hornes, meslez auec grand nombre de Dames & de Damoiselles, & aussi tant d'autres Cheualiers, que les tables estoient pleines d'vn costé & d'autre, & pareillement à la troisiesme table furent assis Escuyers & Damoiselles ensemble, en telle façon que les tables furent fournis. Quand chascun fut assis ainsi que dict est, en l'Eglise (qui fut le premier entremets) sur la principale table, sonna vne cloche tres-haut; & apres la cloche cessée, trois petits enfans, & vne Teneur, chanterent vne tresdouce chanson, & lors qu'ils l'eurent accomplie, au Pasté (qui estoit le premier entremets de la longue table, comme dessus) vn berger ioüa d'vne musette moult nouuellement. Apres ce ne demoura gueres que par la porte de l'entrée de la sale, entra vn cheual à reculons, richement couuert de soye vermeille, sur lequel auoit deux Trompettes, assis dos contre dos, & sans selle, vestu de iournades de soye grise & noire, chapeaux en leurs testes, & faux visages mis, & les mena & remena ledit cheual, tout au long de la sale.

Assiette & seruice du banquet des vœus.

Entremets d'vne Eglise.

Entremets d'vn cheual reculant.

la sale à reculons, & tandis ils ioüerent vne batture de leurs trompettes, & y auoit à conduire cest entremets, seize Cheualiers, vestus de robes de la liurée. Cest entremets acompli, en l'Eglise fut ioüé des orgues, & au pasté fut ioüé d'vn cornet d'Alemaigne moult estrangement: & lors entra en la sale vn Luyton, ou vn monstre tres-desfiguré, qui du faux du corps en bas auoit iambes & pieds de grifon velus, & grans ongles, & depuis le faux en amont, auoit forme d'homme, & auoit vestu vne iaquette iuste de soye blanche, rayée de verd, & chaperon tenant en sus. Il auoit estrange barbe & visage. Il portoit en ses mains deux dards, & vne targe. Il auoit sur sa teste vn homme, les pieds dessus, qui se soustenoit par ses deux mains sur les espaules du monstre, & ledict monstre estoit monté sur vn sanglier, couuert richement de soye verde, & quand il eut faict son tour parmy la sale, il s'en retourna par où il estoit venu. Quand le Luyton s'en fut retourné, ceux de l'Eglise chanterent: & au Pasté fut ioüé d'vne doucine, auec vn autre instrument: & tantost apres sonnerent moult hault quatre clairons: & firent vne ioyeuse bature. Ces clairons estoyent derriere vne courtine verde tenduë sur vn grand hourd, faict au bout de la sale. Qand leur batteure finit, soudainement fut tirée la courtine: là fut veu sur ledit hourd, vn personnage de Iason, armé de toutes armes, qui se promenoit en ceste place, regardant au tour de luy, comme s'il fut venu en terre estrange. Puis s'agenouilla & regarda vers le Ciel, & lisit vn brief, que Medée luy auoit baillé quand il se partit d'elle, pour la Toison d'or conquerre: & à son releuer il veit venir contre luy, grans & horribles beufs, qui luy vindrent courir sus, & tantost ledit Iason coucha sa lance, & s'apoincta pour combatre ces bestes, qui l'assailloyent de merueilleuse force, & si viuement, que c'estoit effrayante chose à regarder, car ils iettoyent feu & flambe par les narines, & par la gorge, & ledit Iason se deffendoit & combatoit par si belle façon, que tous disoyent qu'il auoit vne contenance d'homme de bien. La bataille dura longuement, & tant, que ledit Iason ietta sa lance contre les beufs,

1453.

Entremets d'vn Luyton.

Entremets de Iason.

1453. & mit la main à l'espée, & en soy combatant, luy souuint que Medée luy auoit donné vne fiole pleine d'aucune liqueur, ayant telle vertu, qu'au moyen de ladicte liqueur, il pouuoit lesdits bœufs matter & subiuguer, & esteindre leur ardant feu, qui luy nuisoit fort. Si prit la fiole, & ietta la liqueur contre les museaux desdicts bœufs, & prestement ils se rendirent domptez, vaincus & mats, & a tant fut la courtine retirée, & cessa ce mystere pour ceste fois. Apres ce mystere fut ioüé des orgues en l'Eglise, par le long & espace d'vn motet, & tantost apres fut chanté au pasté, par trois douces voix vne chanson tout du long, laquelle se nomme, *La sauuegarde de ma vie*. Puis par la porte dont les autres mets estoient venus, apres ce que l'Eglise & le Pasté eurent chascun ioüé quatre fois, entra dedans la sale vn Cerf, merueilleusement grand & beau, lequel estoit tout blanc, & portoit grandes cornes d'or, & estoit couuert d'vne riche couuerte de soye vermeille, selon mon aduis. Dessus ce Cerf estoit monté vn ieune fils, de l'aage de douze ans, habillé d'vne robe courte de velours cramoisy, portant sur sa teste vn petit chaperon noir decoupé, & estoit chaussé de gents souliers : cedit enfant tenoit à deux mains, les deux cornes dudit Cerf. Quand doncques il entra dedans la sale, lors il commença le dessus d'vne chanson moult hault & clair, & ledit Cerf chanta la teneur, sans y auoir autre personne, sinon l'enfant & l'artifice dudit Cerf, & nommoit-on ladicte chanson qu'ils chantoient, *Ie ne vey oncques la pareille*. &c. En chantant comme ie vous racomte, ils firent le tour pardeuant les tables, & puis s'en retournerent, & me sembla bon cest entremets, & volontiers veu. Apres ce bel entremets du blanc cerf, & de l'enfant, les Chantres chanterent vn motet dedans l'Eglise, & au Pasté fut ioüé d'vn lut, auecques deux bonnes voix, & faisoit ainsi tousiours l'Eglise, & le Pasté quelque chose entre les entremets.

Entremets d'vn Cerf blanc.

Apres ce, quand ceux dudit Pasté eurent faict leur deuoir sur le hourd, auquel l'on monstroit l'histoire de Iason, sonnerent vne batteure les quatre clairons, qui parauant auoyent ioüé, & apres celle batteure acheuée, l'on tira la

courtine

courtine, dont deuant est faicte mention, & a tant fut veu Iason, qui se promenoit, tres-richement embattonné, comme à l'autre fois. Si luy auint à cest heure, que tout soudainement luy vint courir sus vn tres-hideux & espouuentable Serpent. Ce Serpent doncques auoit la gorge & la gueule ouuerte, les yeux gros & rouges, & les narines enflées: & estoit composé & edifié en telle façon, que par sadicte gueule, & par la plus grand' part de ses conduits, il iettoit venin trespuant, & feu & fumées merueillables. Quand Iason regarda ce serpent, & le veit venir, & tirer vers sa personne, il se mit en deffence moult bien, & tres-ordonnement; & là se commencerent a combatre ledit Iason & le serpent: & en ce firent si bon deuoir, que ce ne sembloit pas mistere, ainçois sembloit trop mieux vne tres-aigre, & mortelle bataille: & pour l'assouuissement de leur personnage, Iason luy ietta sa lance, puis le combatit de son espée, & tint maniere de soy remembrer d'vn anneau, que Medée luy donna seruant à ceste bataille. Si le monstra au serpent, & prestement il fut vaincu: & lors Iason le ferit tant de son espée, qu'il luy coupa la teste deuant tous: puis luy arracha les dents, & les mit en vne gibeciere qu'il portoit, & a tant fut la courtine retirée. A tant fut ioüé des orgues en l'Eglise, & au Pasté ioüerent de flustes quatre menestriers. Puis par le haut de la sale partit d'vn bout vn dragon ardant, qui vola la plus part de la longueur de la sale, & passa outre, tellement que l'on ne sceust qu'il deuint; & lors chanterent ceux de l'Eglise, & au Pasté ioüerent de veilles les aueugles. Apres à vn des bouts de la sale en haut, partit tout en l'air vn Heron, qui fut escrié de plusieurs voix, en guise de fauconniers: & tantost partit, d'vn autre bout de la sale vn Faucon, qui vint toupier & prendre son vent: & d'vn autre costé partit vn autre Faucon, qui vint de si grande roidoir, & ferit le Heron si rudement, qu'il l'abatit au milieu de la sale, & apres la criée faicte, ledit Heron fut presenté à mondit Seigneur: & alors fut encores vne fois chanté en l'Eglise, & au Pasté ioüerent trois tabourins ensemble. Apres ce, sonnerent les quatre

1453.

Entremets d'vn Serpent tué par Iason.

Entremets d'vn Dragon ardant.

Entremets d'vn Heron, & d'vn Faucon.

1453. clairons sur le hourd : & leur batteure acheuée, fut tirée la courtine, & là fut veu Iason, armé & embattonné, qui les bœufs auoit attachez à vne charrue, qu'il tenoit & gouuernoit a guise de laboureur, & faisoit les bœufs aller & tirer. Quand il eut labouré la terre, il abandonna les bœufs, & prit les dents, qu'il auoit arrachez au Serpent, & les sema parmy la terre, qu'il auoit labourée : & selon ce que ledit Iason alloit auant, en employant la semence desdictes dents, sourdoyent & naissoyent gens armez & embatonnez : & regarderent l'vn l'autre, & s'entrecoururent sus si fierement, qu'ils se firent le sang couler, & à la fin s'entretuerent en la presence de Iason (qui les regarda, quand il eut semé les dents) & prestement qu'ils se furent tous abatus, & occis deuant luy, la courtine fut retirée. Le mystere accomply, l'on ioüa des orgues en l'Eglise : & au Pasté fut faict vne chasse telle, qu'il sembloit qu'il y eut petits chiens glatissans, & braconniers huans, & sons de trompettes, comme s'ils fussent en vne forest, & par celle chasse finit l'entremets dudit Pasté. Tels furent les entremets mondains de celle feste : & laisseray a tant à en parler, pour compter d'vn entremets pitoyable, qui me semble le plus especial des autres, & fut tel. Par la porte où tous les autres entremets estoient passez & entrez, vint vn Geant plus grand, sans nul artifice, que ie visse oncques d'vn grand pied, vestu d'vne robe longue de soye verde, rayée en plusieurs lieux, & sur sa teste auoit vne tresque, à la guise des Sarrasins de Grenade, & en sa main senestre tenoit vne grosse & grande guisarme à la vieille façon, & à la dextre menoit vn Elephant couuert de soye, sur lequel auoit vn chasteau, où se tenoit vne Dame, en maniere de Religieuse, vestue d'vne robe de satin blanc, & pardessus auoit vn manteau de drap noir ; & sa teste auoit afulée d'vn blanc couurechef, à la guise de Bourgongne, ou de Recluse : & si tost qu'elle entra en la sale, & elle vit la noble compaignie qui y estoit, lors comme necessairement embesoignée, elle dict au Geant qui la menoit.

Entremets des hommes armez sortans des dēts du serpent, tué par Iason.

Entremets de Saincte Eglise.

Geant

Geant, ie veux cy arrester: 1453.
Car ie voy noble compaignie:
A laquelle me faut parler.
Geant, ie veux cy arrester.
Dire leur veux & remonstrer
Chose, qui doit bien estre ouye.
Geant, ie veux cy arrester:
Car ie voy noble compaignie.

Parolles de saincte Eglise, à son Geant.

Quand le Geant ouyt la Dame parler, il la regarda moult effrayement: & toutesfuoyes il n'arresta, iusques il vint deuant la table de Monsieur: & là s'assemblerent plusieurs gens, eux esmerueillans, que celle Dame pouuoit estre. Parquoy si tost que son Elephant fut arresté, elle commença vne complainte telle, que cy apres est escrite.

Complaincte de saincte Eglise au Duc de Bourgongne & à sa compaignie.

Helas, helas, moy douloureuse,
Triste, desplaisante, ennuyeuse,
Desolée, las, peu heureuse
La plus qui soit.
Chascun me regarde & me voit:
Mais ame ne me recognoit,
Et me laisse on, sur cest endroit
En telle langueur,
Qu'ame viuant n'eust oncques telle douleur,
I'ay cœur presse d'amertume & rigueur,
Mes yeux fondus, flestrie ma couleur,
Qui bien y vise.
Oyez mes plaintes, vous tous, ou ie rauise.
Secourez moy, sans le mettre en feintise.
Plourez mes maux, car ie suis Saincte Eglise,
La vostre mere,
Mise à ruine, & à douleur amere,
Foulée au pied par aspre vitupere:
Et mes griefs maux porte, souffre & compere,
Par vos dessertes.
Petitement vous souuient de mes pertes,
Lesquelles sont si cleres & apertes,
Mes manoirs ars, & mes places desertes,

Et mes

1453.

Et mes enfans
Mors & noyez & pourris par les champs,
Où sont * chartriers, foiblement Dieu croyans,
Mon dommaine est es mains des Mescroyans.
I'en suis chaßée
Honteusement, commme pauure esgarée.
Mussant, fuyant, par dure destinée,
Si laßée, si esteincte & greuée,
Qu'à peine sçay
Dire les maux, où ie suis, & que i'ay.
Plus me complains, & moins de secours i'ay.
Ma pauureté toutesfois maintiendray.
Pour essayer,
Lesquels premier se voudront employer
A secourir Saincte-Eglise, & aider:
Qui ne requiers le trauail sans mestier.
Ainsi ie cours
De lieu en lieu, & puis de tours en tours.
Criant premier l'Empereur au secours:
Et puis-apres ie iette cris, & plours,
A toute outrance,
Pour estre ouye & auoir allegeance
Deuant le Tres-chrestien Roy de France
Victorieux, où i'ay bien ma fiance,
Et doy auoir.
Puis chemine sans gueres ramenoir,
Aux aultres Roys, pour leur faire sçauoir
Le grand meschef où me faults ramenoir:
Et puis reuien
Aux Ducs, Comtes & puyssans terriens,
Princes, Marquis, aux grands & aux moyens,
Generalement à tous bons Chrestiens,
Pour remembrance
Du Createur (qui est nostre esperance)
Que tout chacun s'appareille, & auance
Pour le secours: qui est ma desirance,
Or suis ioyeuse

* C'est à dire prisonniers, venant de chartre: qui signifie prison apres le mot Latin carcer.

Que puis

1453.

Que puis faire ma complainte piteuse
Deuant toy Duc, dont ie suis desireuse.
Mets en mes mots entente sauoureuse:
Et ie t'en prie.
Aussi fay-ie à ceste compaignie,
Pour moy ayder l'vn à l'autre s'alie.
Car Dieu le veult: & nuls bienfaicts n'oublie.

Ainsi me va, par le diuin vouloir,
Qu'à ce banquet ie me suis abatue,
Venant de loing par effrayé pouuoir,
Cherchant les lieux, ou cœurs sont a mouuoir
A secourir moy dolente, & esperdue.
Loüé soit Dieu, que ie suis cy venue:
Car auis m'est que i'ay faict le voyage,
Pour racheter mon ennayeux dommage.
O toy, ô toy, Noble Duc de Bourgongne,
Fils de l'Eglise, & frere à ses enfans,
Enten à moy, & pense à ma besongne.
Pein en ton cœur la honte & la vergongne,
Les griefs remords, qu'en moy ie porte & sens.
Infidelles, par milliers & par cens,
Sont triumphans en leur terre damneé:
Là où iadis souloye estre honnorée.
Et vous, Princes puissans, & honnorez,
Plorez mes maux, larmoyez ma douleur.
Ma ioye n'est s'emprendre ne voulez,
En moy vengeant, ce que faire deuez.
En seruant Dieu & acquerant honneur
Par mes enfans ie suis en ce mesheur.
Par eux seray (si Dieu plaist) secouruë.
Si requier Dieu, de conseil estre acreuë.
Vous Cheualiers qui portez la Toison,
N'oubliez pas le tres-diuin seruice:
Et vous aussi, nez de bonne maison,
*Gentilshommes, voicy belle * ocheison,*
Pour acquerir de los le benefice.

* *Autres anciens disent a-*choison, *pour* occasion.

Mon

1453.

Mon secours est pour ieunes gens propice.
Les noms croistront, & l'ame enrichira.
Du seruice, que chacun me fera.
Dont en amour de Dieu premierement:
Et en faueur de nom & de Noblesse,
Ie te requier à certes fermement,
Mon aimé fils, pour mon recouurement:
Et vous Seigneurs pour toute gentilesse:
Par tout m'en vois, car à l'œuure me presse
Mon faict piteux. Helas! qu'on ne l'oublie.
Sous tel espoir Dieu vous doint bonne vie,

La lamentation de nostre mere Saincte Eglise faicte, en la salle entrerent grand nombre d'Officiers d'armes, desquels le dernier estoit Toison-d'or, Roy d'armes. Ce Toison d'or portoit en ses mains vn Faisan vif, & aorné d'vn tref-riche colier d'or, tresrichement garni de pierreries & de perles: & apres ledit Toison d'or, vindrent deux Damoiselles, c'est à sçauoir Madamoiselle Yoland, fille Bastarde de mondit Seigneur le Duc, & Ysabelle de Neufchastel, fille de Monsieur de Montagu, adextrées de deux Cheualiers de l'ordre de la Toison d'or, c'est à sçauoir Monsieur de Crequi, & Messire Simon de Lalain. En telle ordonnance vindrent les Officiers d'armes, & ledict Toison d'or, auecques le Faisan, iusques deuant Monsieur le Duc, auquel ils firent la reuerence, puis luy dict ledit Toison d'or en ceste façon:

Parolles du Roy d'armes de la Toison, apportant vn Faisan au Duc de Bourgongne, pour faire vœus dessus.

Tres-hault, & tres-puissant Prince, & mon tres-redouté Seigneur, Voicy les Dames, qui tres humblement se recommandent à vous: & pource que c'est la coustume, & a esté anciennement, qu'aux grandes festes & nobles assemblées, on presente aux Princes, aux Seigneurs, & aux nobles hommes le Paon, ou quelque autre oiseau Noble, pour faire vœus vtiles & vaillables, elle m'ont icy enuoyé, auec ces deux Damoiselles, pour vous presenter ce Noble Faisan, vous priant que les vueillez auoir en souuenance. Ces parolles dictes, mondit Seigneur le Duc (qui sçauoit à quelle intention il auoit faict ce banquet) regarda l'Eglise: & ainsi comme ayant pitié d'elle, tira de son sein vn brief, contenant qu'il viuoit qu'il secouroit la Chrestienté,

Le Duc de Bourgongne baille son vœu par escrit.

comme

comme il sera dict cy apres, dont l'Eglise fit maniere de soy resiouir : & voyant que mondit Seigneur auoit baillé à Toison d'or son vœu, & que ledit Toison d'or lisit * elle s'escria tout haut, & dict: 1453.

* *Le contenu de ce vœu de Monseig. le Duc & des autres Seigneurs, sont au chap. 30.*

Dieu soit loüé, & seruy hautement
De toy, mon fils, Doyen des Pers de France.
Ton tres-haut vœu m'est tel enrichement,
Qu'il me semble que ie suis clerement
De tous mes maux a pleine deliurance.
Par tout m'en vois, requerir aliance.
Et prie à Dieu qu'il te donne la grace
Que ton desir à son plaisir se face.

Saincte Eglise remercie Dieu, du vœu faict par le Duc de Bourg.

O vous Princes, Cheualiers, Nobles hommes,
Voyez patron pour hauts faicts entreprendre.
*Rompez * vostre aise, acoursissez vos sommes,*
Leuez vos mains, tandis que nous y sommes.
Offrez à Dieu ce que luy deuez rendre.
Ie prens congé, car cy ne puis descendre:
Mais vois tirant la terre Chrestienne,
Pour Dieu seruir, & abreger ma peine.

* *Ce vers estoit tel*, Froissez aises, & acoursiez vos sommes.

A ce mot le Geant reprit son Elephant, & le remmena pardeuant les tables, en la maniere qu'il estoit venu. Quand i'eu veu cest entremets (c'est a sçauoir l'Eglise) & vn chasteau sur vne si diuerse beste, i'arguay en moy, si ie pourroye comprendre que ce vouloit dire : & ne peu autrement entendre, fors que celle beste (qui nous est estrange & diuerse pardeça) elle auoit emmenée, en signe qu'elle trauaille, & labeure sur grandes & diuerses aduersitez, en la partie de Constantinople (lesquelles aduersitez nous cognoissons) & le chasteau en quoy elle estoit, signifioit foy. Enoutre, parce que ceste Dame estoit conduite, & menée par ce grand Geant, ayant la main armée, i'enten qu'elle donnoit a cognoistre, qu'elle doutoit les armes des Turcs, qui l'auoient chassée, & qui queroyent sa destruction. Quand doncques elle se fut partie d'illec, les nobles hommes à tous costez, par pitie & compassion, encommencerent à faire vœus, & ensuyuir mondit Seigneur le Duc, chascun selon sa faculté, & mirent ces

* *Ayant dict sur la fin du chap. precedent, que le Duc voulut qu'il fi: le personnage de S. Eglise, il faudroit entendre des Rimes qu'elle prononça.*

1453. ces vœus par escrit, ainsi comme il sera dict cy apres. Mais pource, que tant de vœus se firent, ou s'appareillerent de faire, que la chose eust esté trop longue, mondit Seigneur fit crier par Toison d'or, que la chose cessast a tant, & que tous ceux qui voudroyent vouër, baillassent le l'endemain leurs vœus audit Toison d'or, & il les tenoit vaillables, comme s'ils eussent esté faicts en sa presence. Pour abreger mon escripture, tantost apres le cry dudit Toison d'or, le banquet fut assouuy, les nappes furent leuées, & chacun fut en pied par la sale; & quant à moy, ce me sembla lors vn songe: car de tous les entremets des tables, il n'y demoura sinon la fontaine de verre. Quand ie ne vey rien plus de nouueau, à quoy passer le temps, lors commença mon entendement à mettre deuant mes yeux plusieurs choses, touchant ceste matiere. Premierement ie pensay en moymesme les outrageux exces, & la grande despence, que pour la cause de ces banquets ont esté faicts puis peu de temps: car celle maniere des chapelets auoit là treslonguement duré, dont chascun s'efforçoit à son ordre, & mettoit peine de receuoir la compaignie plus hautement, & principalement mondit Seigneur auoit faict si grand appareil, coust & assemblée, que ie nommoye ceste chose outrageuse, & desraisonnable despense, sans y trouuer entendement de vertu, sinon touchant l'entremets de l'Eglise, & des vœus ensuyuans de ce; & encores me sembloit si haute entreprise trop soudainement commencée. En celle pensée & imagination demouray longuement, & tant que ie me trouuay d'auenture aupres d'vn Seigneur, Conseiller & Chambellan, & bien priué de mondit Seigneur le Duc, auquel i'auoye assez d'acointance. Lors ie me pri à deuiser auecques luy: & luy racomptay la fantasie, en quoy i'estoye: & quand ie luy eu tout dict, il me fit ceste response.

Parolles d'vn Cheualier, racomptant à l'auteur pourquoy le Duc de Bourgongne fit le banquet des vœus.

Mon amy sçachez (& ie le t'afferme, en foy de Cheualier) que ces chapelets, banquets & festoyemens, qui se sont menez & maintenus de longue main, n'ont esté sinon par la ferme entreprise & secrette desirance de Monsieur le Duc, pour paruenir à faire son banquet, par la maniere qu'on à cy

veu

voüé, desirant grandement, & de tout son cueur, conduire à effect, vn ancien sainct propos, qu'il a eu de seruir Dieu nostre Createur: lequel propos a esté, & peut estre congnu par le vœu, dont maintenant il a faict publication, c'est a sçauoir pour le bien de la Chrestienté, & pour resister aux entreprises des ennemis de nostre Foy: & dés pieça a bien monstré le grand desir qu'il en auoit, comme d'y enuoyer & soudoyer nauires & gens-d'armes tres-longuement. Mesmement il y a trois ans, ou enuiron, qu'en la ville de Mons en Haynaut, mondict Seigneur tint la feste de l'ordre de la Toison d'or, & là furent assemblez grand nombre de Cheualerie, portans iceluy ordre: & à la Messe du iour, Monseigneur l'Euesque de Chalon, Chancelier d'icelle, proposa, en sermon general, la grande desolation & ruine, en quoy l'Eglise militante estoit, en requerant les cheualiers dudit Ordre & autres, pour le confort d'icelle nostre mere desolée: & sur ceste matiere, par iceux Cheualiers furent prises de moult belles conclusions, pour le seruice de Dieu augmenter, & la foy maintenir: desquelles choses mondit Seigneur fut tousiours principal esmouueir, & le premier deliberé d'y employer corps & cheuance. Depuis lors (comme il est certain) luy est suruenue la guerre de Gand: à laquelle subiuguer a despendu de temps & de l'auoir: & la grace Dieu, il en est venu à si bonne, & honnorable conclusion, que chascun sçait. Or est ainsi, que pendant ce temps, le Turcq a faict de grandes choses sur la Chrestienté, comme d'auoir gaigné Constantinople (qui iamais n'auoit eu villenie si grande des Mescreans) l'Empereur mort, & l'Empire destruict. Ces choses ont tousiours entamé le cœur, & le desir de mondit Seigneur, au seruice de nostre Seigneur IESVS CHRIST, car au besoing est deu le secours. Dont pour conclusion, sçachez qu'il mesme a ceste besongne conduicte & demenée de longue main, pour auoir temps de pouuoir vouër, & monstrer le bon vouloir & le desir qu'il a au bien public, & general profit de la Chrestienté. 1453.

Ainsi que ce Cheualier & moy, parlions & deuisions de la cause & principale occasion, pourquoy (à son entendement) celle feste, & grande assemblée fut faicte, en la salle entrerent par la grande porte, grand foison de torches, apres lesquelles venoient plusieurs ioüeurs de diuers instrumens, comme tabourins, luts, & harpes: & apres eux vint vne Dame, vestue d'vne robe de satin blanc, moult simplement faicte a guise de Religieuse: & par dessus elle estoit affulée, & habillée d'vn large manteau de da-

Autres mysteres apres les vœus du Faisan.

1453. de damas blanc, & auoit le chef atourné moult simplement, d'vn blanc couure-chef, mis tout ainsi qu'à vne chose Saincte & deuote appartenoit: & sur son espaule senestre portoit vn rollet, où estoit escrit en lettre d'or GRACE DIEV, signifiant & monstrant le nom d'elle. Apres vindrent douze Cheualiers, chacun menant vne Dame par la main, & estoyent habillez de pourpoincts cramoisis, & de palletots à manches, la moitié gris, & l'autre noir, de satin brodé de fueillage, & chargé d'orfauerie: & auoyent chapeaux de velours noir, orfauorisez comme lesdicts paletots, & lesdictes douze Dames furent vestuës de cottes simples, de satin cramoisi, bordées de letices, & pardessus auoyent en maniere d'vne chemise, de si fine toile, qu'on voyoit la cotte parmy, & auoyent vn atour tout rond, à la façon de Portugal, dont les bourelets estoyent à maniere de * rauces, & passoyent par derriere, ainsi que pattes de chaperons pour hommes, de deliez volets, chargez d'orfauerie d'or branlant, & furent leurs visages couuerts du volet: & pour declarer des Dames, dont i'ay parlé parauant que Grace Dieu menoit, il faict à sçauoir que tantost que ladicte Grace se trouua deuant mondit Seigneur, elle parla, & dict.

* *Il y a bien* rãces, *ou* rauces *en l'exemplaire, mais ie ne sçay qu'il veut dire.*

Couplet de la personne representant grace de Dieu au Duc de Bourgongne.

Grace Dieu suis, la diuine aumosniere:
Qui des bienfaicts de Paradis pouruoye.
Ferme seureté, & esperance entiere,
Misericorde est dessous ma banniere.
Dieu ne permet nuls dons que ie n'y soye.
Par son plaisir à toy droit cy m'enuoye,
Pour toy bailler ce brief, & au surplus,
Te presenter ces Dames de vertus.

Escrit presenté par Grace de Dieu au Duc de Bourgongne.

Pource que mon benoist Createur a ouy le vœu, que toy Philippe, Duc de Bourgongne, as n'agueres faicte en la presence de ceste noble compaignie, & mesmes plusieurs autres Nobles hommes, cy presens, tous ensuyuans: lequel ton vœu, ensemble iceux, procedans de bonne volonté, sont agreables à Dieu, à ceste cause il m'enuoye par toute Chrestienté, vers Empereurs, Roys, Ducs, Comtes, & autres bons Chrestiens, leur presenter de par luy douze Dames (que i'ay icy) chascune portant le nom de vertu: lesquelles si

croire

croire voulez, vous viendrez à bonne & victorieuse conclusion de vostre emprise, & acquerez bonne renommée par tout le monde, & en fin Paradis. 1453.
Le brief leu & ouy, ladicte Dame Grace Dieu reprit sa raison & dict à Monsieur:

Autre couplet de Grace Dieu, presentant douze vertus au Duc de Bourgongne.

Les Dames cy bailleront par escrit
Leurs parfaicts noms lesquels ie vous liray.
Qui bien les voit, moult plaist à Iesus Christ:
Auquel ie prie, & au Sainct Esprit,
Qu'en vous soyent, si m'en resiouiray,
Voicy la Foy, que vous presenteray
Premierement, Or ie vous prie oyez
De tous leurs briefs ce que lire m'orez.

Foy & onze autres vertus presentant au Duc de Bourgongne auec recit de leurs couplets par Grace Dieu.

En ce language proposant, comme vous auez ouy, ladicte Dame Grace Dieu, presenta vne de ses douze Dames, & la premiere, qui auoit à nom Foy. Ceste Dame portoit vn brief en sa main. Tantost doncques, que Grace Dieu l'eut presenté & mise auant, elle (c'est à entendre Foy) bailla son brief à Grace Dieu, la guide, maistresse & conduiresse de ces douze Dames: lesquelles toutes l'vne apres l'autre pareillement que Foy, furent presentées en ordre, & baillerent leurs briefs, lesquels furent receus, & leus de ladicte Grace Dieu: & ces briefs signifioyent, & demonstroyent ouuertement leurs noms, leurs vertus, leurs puissances, & tres-plaines & tres-hautes authoritez & prerogatiōns, & pour entretenir propos, le brief de Foy contenoit les mysteres qui s'ensuyuent, sans adionction ne diminution.

Couplet de Foy.

Ie suis la Foy, & diuine esperance,
Que chacun doit cognoistre sans erreur:
Qui vien à vous Duc de noble naissance,
Et à tous ceux qui sont cy en presence,
Pour mercier l'emprise de valeur,
Touchant aux vœus de merite d'honneur,
Et au secours que vous me presentez;
Qui moult vaudra, si vous ne m'oubliez.

Couplet de Charité

1453.
Charité mere des bienfaictz
Suis au palais de Dieu nommée,
Qui par voz hautz vouloirs parfaictz,
Signes d'amours non contrefaictz,
I'espere la Foy confortée.
Si suis en ce lieu arriuée;
A fin que la guide ie soye,
Qui voz œuures vers Dieu conuoye.

Couplet de Iustice.

Iustice ay nom, la droicturiere,
Le refuge des moins puissans.
Quoy que l'on me nomme aspre & fiere,
Si ren-ie par bonne maniere
Les humains corps obeyssans:
Or vieni' à vous, d'heure & de temps,
Pour aduertir que seruirez
Foiblement Dieu, quand ne m'aurez.

Couplet de Raison.

Ie suis raison, fille de Sapience,
Amie de Dieu, son affine & prochaine:
Guerre amorti. Paix est ma nourrissance,
Amour soustien droict maintien en puissance.
A vous seruir ie mettray toute peine.
Ie vien doncques en la vostre demaine;
Et Dieu le veut, pource qu'en son seruice
Sur toute riens suis vaillable & propice.

Couplet de Prudence.

Pour vous parer, Prince de haut affaire,
Prudence suis, que Dieu à vous enuoye:
En esperant que ferez, pour luy plaire,
Et entendrez pour le plus necessaire,
A secourir l'Eglise, qui larmoye.
Tant que m'aurez, & serez où ie soye,
Aduersité n'aura nulle puissance
De vous oster Foy, ne bonne esperance.

Couplet d'Attemperance. 1453.

Attemperance, qui les hauts faictz mesure,
Me nomment ceux, qui congnoissent mon estre.
Il n'est nul heur, qui sans moy gueres dure.
Mon faict est seur, non pas à l'auenture.
De vous seruir ie me vueil entremettre,
Soudain vouloir ne peut estre mon maistre,
Si vous m'auez (ie le dy seurement)
Rien ne ferez, qu'à bon entendement.

Couplet de Force.

Force, ou bien Magnanimité,
M'appelle-on pource que ie pense,
Par effort de bonne equité
Pour tous en generalité,
A liurer viue resistance.
Ie suis contre vices deffense,
Et puis moult en armes seruir
Pensez donc de moy retenir.

Couplet de Verité

A vous ie vien en telle intention,
Que ne ferez rien contre mon vouloir:
Verité suis de telle condition,
Que ie ne fay nulle part mansion,
S'honneur de bouche ne m'y fait ramenoir.
Tenez voz motz, si me voulez auoir.
Par voz vertuz, faictes crier Montioye:
Et ie seray la vostre, où que ie soye.

Couplet de Largesse.

Grand faict sans moy nul ne peut acheuer,
Ost acquerir, n'acquerir bon renom.
Qui me reboute, il fait fort à blasmer,
Par moy peut-on moult de gens assembler,
Et auoir bruit: qui le veut, ou non.
A vous ie vien. Largesse m'appelle on.
Ie seruiray pour les poures aider,
Qui seruiront quand viendra le mestier.

Couplet de Charité

1453.
Charité mere des bienfaictz
Suis au palais de Dieu nommée,
Qui par voz hautz vouloirs parfaictz,
Signes d'amours non contrefaictz,
I'espere la Foy confortée.
Si suis en ce lieu arriuée;
A fin que la guide ie soye,
Qui voz œuures vers Dieu conuoye.

Couplet de Iustice.

Iustice ay nom, la droicturiere,
Le refuge des moins puissans.
Quoy que l'on me nomme aspre & fiere,
Si ren-ie par bonne maniere
Les humains corps obeyssans:
Or vien-i à vous, d'heure & de temps,
Pour aduertir que seruirez
Foiblement Dieu, quand ne m'aurez.

Couplet de Raison.

Ie suis raison, fille de Sapience,
Amie de Dieu, son affine & prochaine:
Guerre amortis. Paix est ma nourrissance,
Amour soustien droict maintien en puissance.
A vous seruir ie mettray toute peine.
Ie vien doncques en la vostre demaine,
Et Dieu le veut, pource qu'en son seruice
Sur toute riens suis vaillable & propice.

Couplet de Prudence.

Pour vous parer, Prince de haut affaire,
Prudence suis, que Dieu à vous enuoye:
En esperant que ferez, pour luy plaire,
Et entendrez pour le plus necessaire,
A secourir l'Eglise, qui larmoye.
Tant que m'aurez, & serez où ie soye,
Aduersité n'aura nulle puissance
De vous oster Foy, ne bonne esperance.

Couplet d'Attemperance.

1453.

Attemperance, qui les hauts faictz mesure,
Me nomment ceux, qui congnoissent mon estre.
Il n'est nul heur, qui sans moy gueres dure.
Mon faict est seur, non pas à l'auenture.
De vous seruir ie me vueil entremettre.
Soudain vouloir ne peut estre mon maistre,
Si vous m'auez (ie le dy seurement)
Rien ne ferez, qu'à bon entendement.

Couplet de Force.

Force, ou bien Magnanimité,
M'appelle-on pource que ie pense,
Par effort de bonne equité
Pour tous en generalité,
A liurer viue resistance.
Ie suis contre vices deffense,
Et puis moult en armes seruir
Pensez donc de moy retenir.

Couplet de Verité

A vous ie vien en telle intention,
Que ne ferez rien contre mon vouloir:
Verité suis de telle condition,
Que ie ne fay nulle part mansion,
S'honneur de bouche ne m'y fait ramenoir.
Tenez voz motz, si me voulez auoir.
Par voz vertuz, faictes crier Montioye:
Et ie feray la vostre, où que ie soye.

Couplet de Largesse.

Grand faict sans moy nul ne peut acheuer,
Oft acquerir, n'acquerir bon renom.
Qui me reboute, il fait fort à blasmer,
Par moy peut-on moult de gens assembler,
Et auoir bruit: qui le veut, ou non.
A vous ie vien. Largesse m'appelle on.
Ie seruiray pour les poures aider,
Qui seruiront quand viendra le mestier.

 Couplet

1453.

Couplet de Diligence.

Diligence la noble poursuiuande
Suis nommée, pource que tant trauaille,
Que maintes fois mes fortunes amande.
Dieu me transmet à voz yeux, & vous mande
Qu'à le seruir sans sommeiller, on veille,
Et que n'ayez afin que ie rauille
Les lasches cœurs : qu'on ne peut esmouuoir
A trauailler, pour tous les biens auoir.

Couplet d'Esperance.

Ie, Esperance, guidée de bon vouloir,
D'ardant desir à vous ie me presente.
Le grand honneur, la richesse, & l'auoir
De ce monde, conquesterez pour voir,
Nul n'osera deuant vous faire attente.
Requerez Dieu, & mettez ferme entente;
D'estre en brief temps, prests pour le Turcq combattre
Et vous verrez son grand orgueil abatre.

Couplet de Vaillance.

Prince enflambé de desir pitoyable,
Et vous Nobles, où tout honneur s'auance,
Cœurs tous enflez de vouloir honnorable,
Aimans renom, querans œuure loüable,
A vous i'acour en grande esiouissance.
Fille d'honneur suis, & m'appelle-on Vaillance
Ie vous requier qu'on ne me laisse point,
Car sans m'auoir, grand faict ne se faict point.

Apres la presentation de ces douze Vertus, faictes par Grace Dieu, à mondit Seigneur, & necessaires à la perfection de son emprise, quand les noms, & leurs briefs furent leus, veus & ouis en plaine salle, & en commune audience, a tant elle, comme ayant sa charge parfournie, & son œuure paracheué, d'illecques se voulut retraire. Si prit congé, par la maniere qu'il s'ensuit, conseillant & saluant mondit Seigneur ainsi :

Congé de la representation de Grace Dieu.

Puis qu'ainsi est que ie vous ay baillées
Ces filles, pour vostre parement,

Ie vous

Ie vous requier que soyent recueillées 1453.
Par tel moyen, que mieux apareillées
Soyent d'entendre à vostre sauuement.
A vous les laisse. A Dieu ie vous command:
A qui prie que brief vous voy faire
Chose de nom, & qui luy puisse plaire.

A tant s'en retourna Grace Dieu: & laissa les Dames qu'elle auoit amenées: & pource que leur mistere fut acheué, leur furent ostez les briefs qu'elles portoyent sur leurs espaules, & commencerent à danser en guise de mommerie, & à faire bonne chere, pour la feste plus ioyeusement parfournir: & cy ensuyuent les noms des Cheualiers, & des Dames de celle mommerie: & premierement les noms des Cheualiers, Monsieur de Charolois, Monsieur de Cleues, Monsieur d'Estampes, Monsieur Adolf de Cleues, Monsieur Iean de Coimbres, Monsieur le Bastard de Bourgongne, Monsieur de Bouchain, Messire Anthoine Bastard de Brabant, Messire Philippe Bastard de Brabant, Messire Philippe Pot, Messire Philippe de Lalain, & Messire Chrestien de Digoine: & pour les Dames, Madamoiselle de Bourbon, Madamoiselle d'Estampes, Madame de Rauastain, Madame d'Arcy, Madame de Commines, Madame de Santers, Madame de Obeaux, Madame du Chasteler, Marguerite Bastarde de Bourgongne, Anthoinette femme de Iehan Boudaut, & Ysabeau Constain. Tandis qu'on dansoit en telle maniere, les Roys-d'armes & Heraux, auecques les Nobles hommes qui furent ordonnez pour l'enqueste, allerent aux Dames, & aux Damoiselles, scauoir à qui l'on deuoit donner & presenter le prix, pour auoir le mieux iousté, & rompu bois pour ce iour, & fut trouué que Monsieur de Charolois l'auoit gaigné & desseruy. Si prirent les Officiers d'armes deux Damoiselles, Princesses, (c'est à scauoir Madamoiselle de Bourbon, & Madamoiselle d'Estampes) pour le prix presenter: & elles le baillerent à mondit Seigneur de Charolois, lequel les baisa comme il auoit acoustumé, & qu'il est de coustume, & fut crié Mont-

Le prix des ioustes liuré à Monsieur de Charolois, pour le iour du banquet des vœus.

1453. ioye moult hautement. Tantost apres fut apporté le vin, & les espices: lesquelles espices estoient en sept dragœuers, dont la pluspart estoyent de pierreries: & furent à celle heure criées vnes ioustes, depar Monsieur de Charolois, pour l'endemain, lequel s'accompaigna de Monsieur le Bastard, & de Benetru de Chassa, & se firent nommer en ladicte criée, trois compaignons auentureux, portans escu violet & noir. Lesquelles ioustes furent ioustées tres-bien, & gaigna Messire Adolf le pris de dehors: & mondict Seigneur le Bastard le prix de dedans, & donna ce iour mondit Seigneur le Duc le banquet à toutes les Dames en son hostel. Entre deux & trois heures apres minuict, mondit Seigneur & sa compaignie, se partirent de la place, où ce * banquet fut faict, & se retrayt chascun en sa chascune. Or pource que ie sçay bien que plusieurs ont escrit de celle feste, & que chascun ne peut auoir tout veu, & pourroit-on dire que i'en parle bien largement, afin que l'on sçache que la maniere de mon recit & enregistrement est vray, ie l'ay faict visiter par Monsieur de Launoy, & par Iehan Boudaut, principaux gouuerneurs des choses dessusescrites, & par les Maistres-d'hostel de mondit Seigneur le Duc: & apres leur visitation faicte, & seellée de mondit Seigneur de Launoy, ie l'ay osé communiquer. Si supplie tres-humblement mondit tres-redouté & souuerain Seigneur, Monsieur le Duc dessusdit, & à tous ceux qui liront, ou oyront ceste chose, qu'ils vueillent mon ignorance pardonner, & prestent leurs oreilles à escouter partie des vœus, qui furent faicts à cause de cestuy banquet.

** Entendez du magnifique banquet des vœus.*

1453.

CHAPITRE XXX.

Ensuyuent vne partie des vœus, que firent le tres-noble, & tres-redouté Prince Philippe par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, de Brabant &c. & plusieurs autres grands Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes, l'an mille quatre cens cinquante trois, & premierement le vœu d'iceluy Prince.

IE voüe tout premierement à Dieu, mon Createur, & à la glorieuse Vierge Marie, sa mere, en apres aux Dames, & au Faisan, que si le plaisir du tres-chrestien, & tres-victorieux Prince, Monseigneur le Roy est de prendre croisée, & exposer son corps pour la deffence de la Foy Chrestienne, & resister à la damnable emprise du grand Turq, & des infidelles, & si lors ie n'aye loyale ensongne de mon corps, ie la seruiray en ma personne, & de ma puyssance audit Saint voyage, le mieux que Dieu m'en donnera la grace. Et si les affaires de mondit Seigneur le Roy estoyent tels qu'il n'y peut aller en sa personne, & son plaisir est d'y commettre aucun Prince de son sang, ou autre Seigneur, Chef de son armée, Ie à sondit Commis obeiray & seruiray audit Sainct voyage, le mieux que ie pourray, & ainsi que si luy mesme y estoit en personne. Et si pour ses grans affaires il n'estoit disposé d'y aller, ne d'y enuoyer, & qu'autres Princes Chrestiens à puissance conuenable emprennent le Sainct voyage, ie les y acompaigneray, & m'employeray auecques eux à la deffence de la Foy Chrestienne, le plus auant que ie pourray: pourueu que ce soit du bon plaisir & congé de Monseigneur le Roy, & que les pays, que Dieu m'a commis à gouuerner, soyent en paix & seureté. A quoy ie trauailleray, & me mettray en tel deuoir de ma part, que Dieu & le monde, congnoistront qu'à moy n'aura tenu, ne tiendra. Et si durant le Sainct voyage ie puis par quelque voye ou maniere que ce soit, sçauoir ou congnoistre, que ledit grand Turcq ayt voulonté d'auoir a faire à moy, corps à corps, ie pour ladicte foy Chrestienne,

Vœu du Duc de Bourg. faict sur le Faisan oyseau Noble.

 le com-

1453. le combattray, à l'ayde de Dieu tout puissant, & de sa tresdouce Vierge mere; lesquels i'appelle tousiours en mon aide. Faict à Lille, le dixseptieme iour de Feurier, l'an de l'incarnation de nostre Seigneur, mil quatre cens, cinquante trois, signé de ma main. PHILIPPE.

Le vœu de Monsieur de Charolois.

Ie vouë à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse Mere, aux Dames, & au Faisan, que si mon tres-redouté Seigneur & pere va au Sainct voyage, ainsi qu'il entreprend, & le desire d'accomplir, & ce soit son plaisir que i'y voise auecques luy, que i'y iray, & le seruiray au mieux que ie pourray, & sçauray faire.

Le vœu de Monsieur de Cleues.

Ie vouë aux Dames, & au Faisan, que ie seruiray Monsieur mon oncle, s'il luy plaist, en cas que les affaires de mon pays le puissent porter.

Le vœu de Monsieur d'Estampes.

Ie vouë à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse Mere premierement, & en apres aux Dames & au Faisan, que si le plaisir de mon tres-honnoré Seigneur & oncle est, que ie voise en sa compaignie au sainct voyage de la deffence de la Foy Chrestienne, & resistance de la damnable emprise du grand Turcq, & des infidelles, ie l'accompaigneray, & seruiray de ma puissance: & durant ledict saint voyage, si ie puis sçauoir ou congnoistre qu'il y ait aucuns grans Princes, ou grans Seigneurs de la compaignie dudit grand Turcq, & tenans sa Loy, qui ayent voulonté d'auoir a faire à moy corps contre corps, deux a deux trois à trois, quatre a quatre, ou cinq a cincq, ie pour ladicte Foy Chrestienne soustenir, les combatray, à l'ayde de Dieu le tout-puissant, & de sa tres-douce mere, lesquels i'appelle tousiours en mon aide, par la maniere dessusdicte, ESTAMPES.

Le veu de Monsieur de Rauastain.

Ie vouë &c. si mon tres-redouté Seigneur & oncle va en ce sainct voyage, si c'est son plaisir, que seray prest d'aller auecques luy, tout par tout où son plasir sera. Et si tant est que

mondit

mondit Signeur ne puisse aller audit Sainct voyage, & son plaisir soit à moy faire cest honneur, de moy y enuoyer, ie m'offre à le seruir de mon corps & de ma cheuance, tant & si auant, qu'il me sera possible. ADOLF DE CLEVES. 1453.

Le vœu de Monsieur le Bastard.

Ie Anthoine Bastard de Bourgongne, vouë aux Dames, & au Faisan, que si mon tres-redouté Seigneur va en ce Sainct voyage, i'iray auecques luy, & le seruiray de mon corps & cheuance: & au cas qu'il n'y voise, & il luy plaise moy y enuoyer, & commander aucune chose sur ce, en quelque maniere que ce soit, ie m'y employeray de tout mon pouuoir, comme tenu y suis. Et dés le iour que ie partiray, ie prendray vne emprise, laquelle ie porteray tout le voyage, durant pour combatre vn Turcq, en quelque maniere qu'il voudra requerre; & ce feray sçauoir en l'hostel du Turcq.

Le vœu de Monsieur de Pons.

Ie vouë premierement à Dieu, aux Dames & au Faisan, que s'il plaist à mon tres-redouté Seigneur, & puissant Prince, Monsieur le Duc de Bourgongne, aller encontre le grand Turcq, & autre part sur les Sarrasins, & il me faict tel honneur que i'aille en son seruice, ie le seruiray de mon corps, tant que ma vie durera, ou qu'il luy plaira. Item, si son bon plaisir n'est que ie soye en son seruice, Ie vouë à Dieu, comme dessus, en demi an prochain venant, que ie ne seiourneray en ville, quinze iours passez, iusques à tant que corps à corps i'aye combatu vn Sarrasin d'iceluy Turcq, ou d'autre lieu, selon que ie le pourray trouuer premier, à l'aide Nostre Dame, pour l'amour de laquelle iamais ne coucheray en lict le Samedy, iusques i'aye accomply ce que dict est. Faict le dixseptiesme de Feurier, mil quatre cens cinquante trois.

Le vœu de Monsieur de Charny.

Ie vouë aux Dames & au Faisan, que si mon tres-redouté & Souuerain Seigneur, Monsieur le Duc entretient le voyage Sainct sur les infidelles, ie le seruiray de mon corps, & de mes biens, au cas toutesfuoyes que ie n'auray maladie, ou loyal ensongne de mon corps, & en ce cas i'y enuoyeray huict ou

 dix

1453. dix Gentils-hommmes payez pour vn an.

Le vœu de Monsieur de Croy.

Ie Anthoine, Seigneur de Croy, consideré le vœu qu'a faict mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, en ensuyuant iceluy, voüé à Dieu mon Createur, aux Dames, & au Faisan, qu'au cas que mondit Seigneur le Duc entretienne son voyage & armée, que sous les conditions contenues en sondit vœu, qu'il a voüé de faire sur les Sarrasins & Mescreans, par ainsi que ce soit son plaisir, i'iray auecques luy, & en sa compaignie, & le seruiray, pour l'honneur de Dieu, en sondit voyage de mon corps, & à mes despens vn an entier, sans pource prendre ne de luy, ne d'autres Chrestiens aucuns gages, ou bienfaicts: & obeyray à luy, ou à celuy qu'il luy plaira ordonner son Lieutenant en ceste partie, en tout ce qu'il luy plaira à moy enioindre & commander, en renonçant à toutes vaines gloires, orgueil, & autres choses mondaines, qui en aucunes manieres pourroyent empescher ou retarder ce que dessus est dict, & generalement à toutes autres choses, qui me pourroyent suruenir, excepté mort, prison, ou maladie, ou autre empeschement raisonnable, & tel qu'à mondit Seigneur, & autres Princes, sembleroit estre digne & suffisant pour excusation, & tellement que ce sera au plaisir de Nostre Seigneur, à la saluation de mon ame, & à mon honneur. Tesmoing ceste cedule, signée de ma main &c. A. DE CROY.

Le vœu de Monsieur de Cimay.

Ie Iehan de Croy Seigneur de Cymay, fay autel, & semblable vœu à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere, aux Dames, & au Faisan, qu'a faict Monsieur mon frere, & tel que cy-dessus est contenu. Et au cas que par maladie ou autre empeschement, qui fut si apparent que chacun congnust que ie n'y pourroye aller, i'y enuoyeray huict Gentils hommes de nom & d'armes, à mes despens, payez pour vn an entier, pour seruir à l'honneur de Dieu, mondit Seigneur & Prince, sous & par la maniere dessusdicte. Tesmoing mon signe cy mis. I. DE CROY.

Le vœu

Le vœu de Monsieur de Santes. 1453.

Ie vouë à Dieu mon Createur, & à la glorieuse Vierge Marie sa douce mere, en presence de tres-haute, & tres-puissante Princesse, des Nobles Dames & Damoiselles qui cy sont, & à ce Faisan, que si le Roy, ou mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, prendent la croisée, pour resister à la puissance, & contre l'Empereur des Turcs, ennemis de la saincte Foy Chrestienne, ie les y seruiray & accompaigneray en ma personne, l'espace d'vn an: & si à l'occasion de ma vieillesse, & foiblesse de corps, ie n'y pouuoye aller, si y enuoyeray-ie, pour gaigner les pardons, & satisfaire aux pechez & defautes que i'ay par cy deuant commises, & moy acquiter de l'obligation que ie doy à la foy de Iesus-Christ à cause du Sainct baptesme, deux hommes-d'armes, & deux Archers, suffisamment montez & armez, lesquels ie payeray & soudoyeray par l'espace d'vn an, à mes despens.

Le vœu de Monsieur de Crequy.

I'ay ouy & entendu la pitoyable complainte de nostre mere Saincte Eglise, dont mon cœur à receu amere & douloureuse desplaisance: mais quand i'ay sceu le vœu de mon tres-redouté Seigneur, celle douleur s'est ainsi comme cessée ou adoucie, pour le grand espoir que i'ay, qu'aucun bon & saint fruict s'en ensuyura: & combien que chose que faire puisse pourroit peu profiter, & valoir à la ressorursc, & grande desolation d'icelle, neantmoins pource qu'auecques les grands Princes de la Chrestienté, raison est qu'elle soit secouruë, & seruie à sa necesité, des moyens & des petis, Ie vouë aux Dames & au Faisan, que moyennant la grace de Nostre benoist Createur & de sa benoiste mere, au cas que les besoingnes & affaires de mondict tres-redouté Seigneur pourront souffrir qu'il entreprende le Saint voyage dont en son vœu est faicte mention, & il luy plaist moy receuoir en sa compaignie, ie me mettray en son seruice à mes despens; en tel estat & compaignie de Gentils-hommes & autres, que bonnement faire pourray, selon les biens que Dieu m'a donnez: & m'y employeray en telle façon à mon pouuoir, que i'espere

que Dieu

1453. que Dieu & le monde seront de moy contens: pourueu toutesfuoyes que lors ne soye empesché de mon corps, & s'il aduenoit (que Dieu ne vueille) i'y enuoyeray tant de Gentilshommes, comme autres, en tel & si grand nombre, que la faculté de ma cheuance pourra porter.

Le veu de Monsieur de Hanbourdin.

Ie vouë à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere, aux Dames, & au Faisan, que si mon tresf-redouté Seigneur prend la croisée, & va en ce sainct voyage, ie le seruiray de mon corps & de ma puissance, tout le mieux que ie pourray: & si mondit Seigneur auoit ensongne, parquoy il n'y peut aller en sa personne, & il y enuoye aucun de son sang en son nom, ie luy seruiray & obeïray, comme ie feroye à mondit Seigneur: & ne laisseray que ie ne voise audit Sainct voyage, en la maniere dicte, si méhaing, ou prison m'en détournement: & ne m'en retourneray, que ie ne m'y soye employé vn an du moins, si ce n'est pour aucuns grans biens, ou profits pour la Chrestienté & par l'expres commandemẽt ou ordonnance des Princes, auec qui ie seray: & s'il auient que pendant le temps que ie seray audict Sainct voyage, il y ait iournée de bataille, ie feray tant, au plaisir de Dieu, que chrestiens & Turcqs auront congnoissance de mon nom; & me mettray en mon loyal deuoir, sans passer, toutesfois, n'aller hors l'ordonnance, faicte & commandée par les Princes, si ie suis à la bataille ou eschelle, à l'endroit où le Turcq soit, que i'aborderay le iour à sa personne. Et si Dieu par sa grace donne victoire aux Chrestiens, & que ie puisse veoir que le Turcq parte de la bataille pour soy sauuer (quelque chose qu'il m'en puisse auenir) ie ne laisseray la chasse de luy (si ie ne suis mort, ou si fort nauré, que ie ne le puisse parfournir, ou que mon cheual me faille en chemin) iusques ie l'aye mort ou prisonnier: si deuant que ie l'ataigne, il ne se sauue en forteresse, ou par si fort passage, qu'on ne le puisse passer.

Le veu de Monsieur le Chancelier de Bourgongne.

Pource que ie, Nicolas Raoulin, obstant mon ancienneté & foiblesse, ne pourroye bonnemẽt aller en personne, au saint voya-

voyage que mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, entend faire, pour la deffense de la Foy Chrestienne, & ainsi par la maniere qui delcairée est en son vœu sur ce faict, ie vouë à Dieu premierement, & apres aux Dames, & au Faisan, qu'en mon lieu i'enuoyeray, auec mondict tres-redouté Seigneur, en son seruice, audit sainct voyage, vn de mes enfans, accompaigné de vingt-quatre Gentils hommes, armez & montez suffisamment : & les entretiendray à mes despens, tant, & si longement que mondit Seigneur le Duc y sera. 1453.

Le vœu de Monsieur de Bergues.

Ie vouë aux Dames & au Faisan, qu'au cas que mon tres-redouté Seigneur le Duc voise en ce Saint voyage, & qu'il luy plaise que ie le serue, ie le seruiray de ma personne, en telle façon que mondit Seigneur m'ordonnera. Et si par maladie, ou autre empeschement, ie n'y puis aller, i'y enuoyeray, & entretiendray douze gentilz compaignons Cranequiniers, vn an à mes despens.

Le vœu de Monsieur de commines.

Ie Ichan, Seigneur de Commines, vouë à Dieu & à la Vierge Marie, aux Dames & au Faisan, que si mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc, va en ce Sainct voyage, qu'il a intention de faire, pour resister aux emprises du grand Turcq, & des Mecreans, ie le seruiray par tout où bon luy semblera (soit par mer, ou par terre) de mon corps, & à mes despens : & en cas de maladie, ou d'autre empeschement si apparent que chacun congnoisse que ie n'y puisse aller, i'y enuoyeray quatre gentils hommes de nom, & à mes despens : lesquels ie payeray tant & si longuement, que l'armée de mondit Seigneur s'entretiendra par delà : pourueu que ce soit le bon plasir de mondit Seigneur.

Le vœu de Monsieur de Rochefort.

Ie Charles, Seigneur de Rochefort, fay vœu à Dieu mon Createur, & à la glorieuse Vierge Marie, aux Dames & au Faisan, que si mon tres-redouté Seigneur Monsieur le Duc, va au saint voyage, sur les infidelles ennemis de nostre foy, si

1453 son bon plaisir est, i'iray auecques luy, & l'accompaigneray, & seruiray de mon corps, & de ma puissance. Et au cas que mondit Seigneur n'yra en cedit Sainct voyage, & mondit tres-redouté Seigneur & maistre, Monsieur le Comte d'Estampes y va, si c'est son plaisir, i'yray semblablement auecques luy, & le seruiray de mon corps & de ma cheuance: pourueu qu'aucun accident de maladie, ou autre, ne me suruienne, parquoy ie ne puisse aller au Sainct voyage: auquel cas i'y enuoyeray six Gentils hommes, armez & habillez, & les payeray pour vn an entier. Et si ainsi est que mondit Seigneur d'Estampes trouue lesdicts infidelles, qui le fournissent pour son vœu (c'est a sçauoir de combatre deux contre deux, trois contre trois, quatre contre quatre, ou cinq contre cinq) & le plaisir de mondit Seigneur & Maistre est que ie l'acompaigne, en ce cas, ie seray voulontiers de ceux qui combatront auecques luy lesdicts infidelles, par la maniere dicte, & ainsi que mondit Seigneur l'entend.

Le vœu de Iehan du Bois.

Ie voüe à Dieu, à nostre Dame, aux Dames, & au Faisan, que s'il est ainsi que mon tres-redouté Seigneur Monsieur le Duc de Bourgongne, entreprenne & voise au Sainct voyage ordonné, pour la deffence de la Foy Chrestienne, & que son plaisir soit que ie voise en sa compaignie, ie le seruiray de mon corps & de ma cheuance, & ne l'abandonneray tant qu'il y sera, ou que la vie me durera: & que dés le iour que partiray, ne mangeray par Vendredy, chose qui ait receu mort, iusques à ce que ie me seray trouué embesongné, combatant main à main à vn, ou plusieurs ennemis, de ladicte foy. Item, & si mondit tres-redouté Signeur a bataille au grand Turq, & que la banniere de mondit tres-redouté Seigneur, & celle de ses aduersaires y soyent deployées, & ie soye en ma franchise & liberté, sans estre mehaigné, ie m'aborderay à la banniere du grand Turcq, si ie la puis nullement cognoistre: & la tresbuscheray par terre, ou ie mourray en la peine. Et au cas que les affaires de mondit tres-redouté Seigneur ne peussent porter d'y aller en sa personne, ou il y commette Monsieur son

son fils, Monsieur d'Estampes, ou autre, ie le seruiray en toute obeyssance, comme la personne de mondit Seigneur. Et s'il auient que Monsieur d'Estampes emprende bataille à aucun Prince, accompaigné de certain nombre de Nobles hommes, & il luy plaise de sa grace, moy faire cest honneur que i'en soye l'vn, ie m'y employeray tellement, qu'au plaisir de Dieu, de nostre Dame, & de Monsieur Sainct George (ausquels ie prie qu'ils m'en donnent la grace) ie luy feray honneur. 1453.

Le veu de Monsieur de Boussu, & de Messire Philippe de Lalain.

Monsieur de Boussu, & Messire Philippe de Lalain vouent à Dieu, à nostre Dame, aux Dames, & au Faisan, que si mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, va en Turcquie, à l'encontre des infidelles, les dessusdicts le seruiront bien & loyaument, si le plaisir de mondit Seigneur est qu'ils y voisent: & du iour qu'ils partiront, ils porteront vne emprise, pour en combatre deux, & si le tiers y venoit, ils en prendront telle auenture, que Dieu, & nostre Dame leur voudront enuoyer.

Le veu de Messire Claude de Toulongeon.

Ie voue à Dieu, à nostre Dame, & à Madame saincte Anne, aux Dames & au Faisan, que ie seruiray mon tres-redouté, & souuerain Seigneur Monsieur le Duc, & Comte de Bourgogne au sainct voyage qu'il a intention faire à l'encontre du Turcq ennemy de nostre foy, & le seruiray du corps, tout le temps qu'il y sera: & des biens que Dieu m'a donnez, i'y employeray tout ce qui me sera possible. Et au cas que mondit Seigneur ait quelque empeschement, par quoy il n'y peut aller, s'il y enuoye aucun de son sang, ie le seruiray & obeyray durant ledit voyage, comme ie feroye la personne de mondit Seigneur: & outre plus, incontinent que ie seray hors des marches de pardeça, ie porteray vne emprise, pour faire armes à pied ou à cheual, à l'encontre d'vn des gens dudit Turc, laquelle emprise ie feray signifier (si ie puis) en son ost: & tout par le bon gré, & licence de Mondit Seigneur: lequel

i'en

1453. i'en suppliray & requerray. Et si celuy, qui voudra leuer madicte emprise, ne me vouloit venir combatre deuant mondit Seigneur, ou son commis, ie l'iray combatre deuant le Turq, moyennant que ie puisse auoir bonne seurté.

Les vœux de Messire Chrestien, & de Monsieur Eurard de Digoine.

Nous Chrestien, & Eurard de Digoine, freres, Cheualiers voüons à Dieu, à la benoiste Vierge Marie, aux Dames, & au Faisan, que si nostre tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, va au sainct voyage contre les infidelles, nous irons auecques, & le seruirons de corps & auoir: & s'il auient que nous nous trouuions en bataille auecques les infidelles, nous ferons nostre pouuoir de porter ius la premiere enseigne, qui appera des ennemis: & de ce ferons si grand deuoir, qu'il ne sera point dict, que nous n'en ayons faict nostre possible. Et s'il plaisoit à nostre tres-redouté Seigneur, Monsieur d'Estampes, de nous faire cest honneur & grace, que nous fussions deux de ceux dont il s'accompaignera pour fournir aux armes de son vœu, nous le seruirons tellement, qu'au plaisir de Dieu, luy & tous autres deuront estre contens. Et oultre, ie Chrestien de Digoine, voüe comme dessus, que s'il plaist à mon Createur & à sa glorieuse mere, moy faire tant de grace que ie retourne, ie repasseray par trois Royaumes Chrestiens, dedans lesquels ie porteray emprise, pour faire armes à pied, & à cheual. Surquoy finit ledit banquet, & tous lesdicts vœus.

CHAP.

1453.

CHAPITRE XXXI.

Du mariage de l'aisné fils de Croy à vne fille du Comte de Sainct Pol: du voyage du bon Duc Philippe en Alemaigne: & du mariage du Comte de Charolois, auec Madame Ysabeau de Bourbon.

EN ce mesme temps le Seigneur de Croy, estant à Luxembourg, fit espouser Iehan de Croy son fils aisné, à la fille du Comte de Sainct Pol, laquelle fille fust baillée és mains du Seigneur de Croy, pource qu'elle estoit ieune & enfant: & fut traicté iceluy mariage entre le Comte de Sainct Pol, pere de la fille, & le Seigneur de Crouy, pere du fils. Mais pour aucun mal content, ou autres causes, ledit Comte de Sainct Pol ne vouloit point que le mariage se paracheuast: & toutesfois il n'auoit sa fille en ses mains: mais l'auoit le Seigneur de Croy, comme dict est. Parquoy il fit consommer le mariage, & enuoya prier le Comte & ses amis, notablement: mais le Comte n'y voulut point aller, ne les amis, dont grande haine se conceut entre les parties: & toutesfois fut & demoura faict ledit mariage: & soubtiua chacun de troubler son compaignon, & de l'effect, & de ce qui en auint ie deuiseray cy apres. En ce temps du banquet du Duc, se trouua à Lille le Comte de Sainct Pol, comme l'on peut voir cy dessus, & ne se contenta point le Duc du vœu qu'il auoit faict en sa presence: pource qu'il ne se monstroit point suget, tel qu'il estoit. Or fit le Comte vne grande feste à Cambray, où il y eut tournois & ioustes, & grans entremets: mais pour la cause susdicte, ne vouloit souffrir le Duc, que nul de son hostel y allast: & commencerent telles choses à mettre le Comte en defidence & soupçon, parquoy il s'elongna de la maison de Bour-

Mariage de l'aisné fils de Crouy auec vne fille du Comte de Sainct Pol.

* *Il n'y a aulcunement parlé de ce vœu auparauant, à ceste cause, mais i'ay atteint vn liure, auquel estoyent redigez par escript tous les vœus deuant recitez, & encores plusieurs autres que nostre Autheur passe soubs silence, si comme dudit Comte de Sainct Pol, du Duc de Coimbres, du Seigneur de Fiennes, du Comte de Bouchain, de Messire Simon de Lalain, Seigneur de Montigny: de Messire Iehan Seigneur de Bergues: de Messieurs de Halewyn, du Fossé, Commines, Piennes: Gruythuyse, Emeries,*

ries, Longueual, Fourmelles, Estrez, Beau-reuoir Rabodengues, Harchies, Cruningue Houardrie, & beaucoup d'autres, que ie laisse pour cause de brieueté, & desquels vous ne feray icy aucun recit : sauls que seulement du vœu du Comte de Sainct Paul, seruant à esclaircir la matiere icy subiecte : & parle ledict vœu en telle sorte : Ie voue aux Dames, & au Faisant, que auant qu'il soit six sepmaines, ie porteray vne emprise en intention de faire armes à pied & à cheual : laquelle ie porteray par iour, & la pluspartie du temps : & ne le lairray pour chose qu'il m'auienne, si le Roy ne le me commande, ou si armée se face aller sur les infideles par le Roy en sa personne, par son commandement, ou autrement si c'est le bon plaisir du Roy, i'iray en ladicte armée de tresbon cœur pour faire seruice à la Chrestienté : & mettray paine au plaisir de Dieu, d'estre des premiers qui assembleront auec lesdicts infideles.

gongne : & se tenoit auecques le Roy de France. En ce temps le Comte auoit besongné auecques le Duc Charles de Bourbon, pour auoir Ysabel de Bourbon sa fille, en aliance de mariage pour Iehan de Luxembourg, aisné fils du Comte : mais la Damoiselle auoit esté nourrie auec la Duchesse de Bourgongne, & estoit en la maison du Duc, qui estoit son oncle, parquoy le Comte ne paruint point a son emprise : & auint qu'en dissimulant ledit mariage, le bon Duc (qui auoit empris d'aller à * Rissebourg, & ne sçauoit s'il passeroit outre ou s'il auroit autre destourbier, fut conseillé qu'auant son partement il mariast son fils : & voyant les mœurs, vertus, & conditions de sa niece, Ysabel de Bourbon, dessusdicte, il prit en son opinion de la donner a femme à son fils, & enuoya querre le Comte a toute diligence, qui desia auoit pris congé de luy, pour aller en Holande és affaires du Duc son pere : lequel reuint hastiuement pour obeir : & à la verité la Duchesse ne conseilla point le mariage, pource qu'elle queroit & entendoit de marier son fils en Angleterere, à la fille aisnée du Duc d'York (qui depuis fut Duchesse d'Exestre) pource qu'elle le vouloit alier en Angleterre, où elle auoit le cœur par nature : car elle fust fille d'vne fille de Lanclastre, mariée au Roy de Portugal son pere : & toutesfois fut le Duc obey de la mere, & du fils : combien qu'a ceste cause furent aucuns differens en ceste matiere. Moult prisoit & louoit la mere les vertus & conditions de la noble Damoiselle. Si furent fiancez secretement

Le Comte Saint-Pol estrange du Duc de Bourgongne.

**Ou bien* Rinsbourg *qui est* Ratisbonne, *comme l'auons monstré ailleurs*

tement: pource que le Duc n'auoit le consentement, ne le sceu du Duc de Bourbon, pere d'elle, ne de la Duchesse, sœur germaine du Duc: & tendoit le Duc d'auoir la Seigneurie de Chasteau-chinon, pour ioindre à Bourgongne. Si fut enuoyé Iehan Boudaut, Escuyer dessus nommé, pour conduire ceste matiere: & s'en retourna le Comte en son voyage de Holande. Le bon Duc (qui tout ardoit de faire son voyage, & d'executer ce qu'il auoit promis) fit diligenter son partement: & se partit à moins de cent cheuaux, de la ville de Lille, le quinziesme iour de Mars, iceluy an cinquante trois: & se fit guider à Chastel en Porcien, dont le Seigneur de Crouy estoit Comte & Seigneur: & sied assez pres de Bar-sur-Aube, entrée du pays de Bourgongne; où il fust noblement receu: & ainsi se mit le Duc en son voyage d'Alemaigne, & laissa son fils Gouuerneur de tous ses pays en son absence. Il laissa ses pays en paix & vnion, en richesses, en iustice, & en toutes les bonnes prosperitez, que Prince peult laisser pays. Il laissa son fils pourueu de conseil comme du Chancelier Raolin, du Seigneur de Crouy, du Seigneur de Goux, & d'autres grans personnages: & certes ses pays demourerent en telle prosperité, que l'on pouroit dire d'eux, ce que dict le Poete, quand il dict que les siecles estoyent dorez: & en ce gouuernement se gouuerna le Comte Charles si bien, & si vertueusement, que nulle chose n'empira en sa main: & quand le bon pere reuint de son voyage, il trouua ses pays entiers comme deuant. En ce temps plusieurs nobles hommes & femmes, de l'hostel du Duc, se rendirent en l'obseruance: & nommement Anthoine de Sainct Simon, Anthoine de Sailly, Iehannin d'Or, & plusieurs autres: qui menerent moult belle, & saincte vie, & ainsi s'en ala le Duc en Alemaigne, & son fils demoura Gouuerneur pour luy: & nous tairons vn peu a parler du noble Comte, & parlerons du pere, & comment il exploita en Alemaigne. * Quand l'Empereur Frederic d'Austrice sceut la venuë du Duc Philippe de Bourgongne en Alemaigne, luy craintif de sa personne, & voyant que tous les Princes d'Alemaigne

1453.

Le Comte de Charolois fiancé a Madame Ysabeau de Bourbon, sa cousine.

Voyage du bon Duc de Bourgongne en Alemaigne.

* Icy se peult commencer l'an 1454.

1454. lemaigne faisoient grand honneur audit Duc, & le festoyoient honnorablement, se retira és dernieres parties de son Empire : & manda au Duc qu'il n'allast plus auant pour celle fois, & qu'il enuoyeroit deuers luy, pour eux-entendre l'vn l'autre. Ce qu'il fit, & y enuoya son Chancelier (qui fut depuis Pape Pie) mais ils ne se peurent accorder: & demoura la chose en roupture : & durant ce temps le Duc Philippe prit vne grande maladie, & fut longuement malade en vne ville d'Allemaigne: toutesfois par la grace de Dieu il en eschappa: & sans faute, les Princes d'Alemaigne le festoyerent grandement (comme ceux de Bauiere, à qui il estoit parent) & autres nobles Princes, qui moult honnorablement le receurent & festoyerent: & le bon Duc, voyant & congnoissant qu'il n'auroit autre responce de l'Empereur, se delibera de s'en retourner en ses pays. Ce qu'il fit, & fut grandement festoyé en l'hostel du Prince d'Orange: & en ce temps le Seigneur d'Antre maria son fils à la fille de Neuf-chastel: & de ceste aliance de Vergy, & de Neuf-chastel, fut faicte grande extime en Bourgongne, pource que ce sont deux grandes maisons. Le Seigneur d'Antre fit diligence d'arrester le Duc son Seigneur à icelles nopces : lesquelles furent moult plantureusement seruies de vins & de viandes, & y furent toutes les Dames du pays: & deuez entendre que le Seigneur d'Antre fut le plus large, & abandonné de ses biens, qu'homme de son temps, & ne plaindoit nulle despence. Les nopces durerent quatre iours, & y estoit tout homme defroyé, & mesmes par les villages au fraiz, & à la despence dudit Seigneur d'Antre: & à la verité, iceluy Seigneur d'Antre fut vn des larges despensiers, & des liberaux hommes, qui fut de son temps. La feste acheuée, le bon Duc (qui auoit le cœur & la voulonté que le mariage se fit de son fils, & de sa niece) depescha Messire Philippe Pot, vn sien Cheualier priué: & par lettres, & par commandement de bouche, manda à son fils, qu'il espousast sadicte niepce, & qu'il trouuast le mariage consommé à son retour. Ce qui fut faict & accomply selon le desir du pere: & à la verité, ladicte

Le bon Duc Philippe malade en Alemaigne.

Retour du bon Duc Philippe en ses pays de Bourgongne.

Nopces du fils d'Antre à la fille de Neuf-Chastel.

Nopces du Duc Charles à la fille de Bourbon.

ladicte Dame estoit toute vertueuse, & digne de ce grand bien auoir. * Les noces furent à Lille, & y eust riches ioustes, car Monsieur de Rauestain, & Monsieur le Bastard firent la feste grande & plantureuse: & ainsi fut Madame Ysabel de Bourbon, Comtesse de Charolois: & fut ledit mariage en l'an mille, quatre cens, cinquante quatre.

1454.

* *Ce mariage du Comte Charles de Charolois, à Mada. Ysabeau de Bourbon sa cousine fut en l'an 1454. le p. nultiesme iour d'Octobre, selon Monstrelet, & Meyer.*

CHAPITRE XXXII.

D'vn combat à oultrance, faict entre deux Bourgeois de Valenciennes, en la presence du Duc Philippe de Bourgongne, Comte de Hainaut.

EN continuant ma matiere, le bon Duc se * partit de ses pays de Bourgongne, & vint tout droict à Valenciennes: auquel lieu il trouua la bataille preste entre deux hommes, pour franchise de ville: & deuez sçauoir que la ville de Valenciennes est fondée sur priuileges, donnez par les Empereurs, & par les Comtes de Hainaut: & entre autres, ils ont vn priuilege, que quand vn homme a occis vn autre de beau faict (c'est a dire en son corps deffendant) il peut venir demander la franchise de Valenciennes, & qu'il veut maintenir, à l'escu, & au batton, qu'il a faict le faict de beaufaict, & sur ce luy est accordée la franchise, & ne luy peult nul rien demander pour ceste querelle, sinon qu'on le prenne & maintienne à l'escu, & au batton (comme dict est) & deuant la loy de la ville. Or pource que telles choses n'auiennent pas souuent, le bon Duc s'arresta à Valenciennes, pour veoir celle bataille, & fut vray qu'vn nommé Mahuot, auoit tué vn parent de Iacotin Plouuier, & a ceste cause ledit Iacotin poursuyuit ledit Mahuot deuant la Loy de Valenciennes, & disoit qu'il auoit meurdry son parent par agnet, non pas de beau faict, & que celuy vouloit ledit Iacotin prouuer, & monstrer à l'escu & au batton, selon la franchise de la ville: & de ce fut grand proces tenu deuant la Loy, & fin decompte, fut iugé & dict, que le gage de bataille y estoit manifeste, & furent pris tous

* *Cecy se peult encores rapporter à la fin de l'an 1454, ou au commencement de l'an 1455.*

Cause de combat à outrance entre deux Bourgeois de Valenciennes.

1454. tous deux par la iustice, & mis chacun en prison fermée a part; & attendirent si longuement, que le Duc reuint des Alemaignes: & se trouuerent le pere & le fils à Valenciennes, pour veoir l'execution des deux champions, combien que le Duc n'estoit point Iuge en ceste partie, mais l'estoyent & sont ceux de la ville: & à la verité, ils tindrent moult belle ceremonie à la bataille des dessusdicts, & combien que i'aye parlé de ceste matiere au volume que i'ay faict du gage de bataille, toutesfois ne me puis-ie tenir, ne passer, que ie ne die aucune chose de ce que ie vey en ceste bataille. Les principaux assistans furent le Preuost du Comte, & le Preuost de la ville: & fut pour ce iour Preuost du Comte, Messire Gilles de Harchies, Seigneur de Beilligniers, & Preuost de la ville, vn notable Bourgeois, nommé Merciot du Gardin, & tenoiét ces deux la grauité & ceremonie du camp: & de l'ordre de la ville deux Gentils-hommes auoyent le regard aux portes. Le peuple estoit grand sur le marché, & estoit conduit par vn nómé Nicolas du Gardin, qui se tenoit en vne *garne à l'hostel de la ville, a tout vn grand batton; & s'il voyoit que le peuple se deriuast, ou muast en rié, il feroit de son batton, & crioit, *Guare le ban*: & sur ce mot chacun se tenoit quoy, & doutoit la punition de iustice, & à la verité tout le peuple & ceux de la ville estoient pour Mahuot en courage, pource qu'il combatoit pour la querelle de la ville. Or auons deuisé de l'ordre de ladicte ville, & faut escrire du faict de la lice, & du champ clos, & comme les Champions se maintindrent en ceste bataille. Ce champ clos estoit rond, & n'y auoit qu'vne entrée, & tantost ceux de la ville firent apporter deux chaizes, couuertes de noir, mises & apposées à l'opposite l'vne de l'autre, & tantost apres entra Mahuot en ladicte lice, & s'alla seoir en sa *chaize, & n'arresta gueres que Iacotin Plouuier vint de l'autre part, qui semblablement s'asseit en la chaize pour luy preparée. Les Champions estoyent semblables d'habillemens. Ils auoyent les testes rases, les pieds nus, & les ongles coupez, des mains & des pieds: & au regard du corps, des iambes, & des bras, ils estoyent vestus de cuir bouilli, cousu estroittement sur leurs personnes, & auoyent

**C'est la premiere fois que i'aye veu ce mot & confesse ne sçauoir promptement que c'est.*

** Le doute qu'il ne faille chaire.*

& auoyent chacun vne bannerolle de sa deuotion en sa main: & tantost entrerent ceux de la Loy, commis à ce, qui portoyent vn grand Messel, & firent le serment l'vn contre l'autre: c'est à sçauoir, que Mahuot iura qu'il auoit tué son homme de beau faict, & Iacotin Plouuier iura le contraire, & tantost leur furent aportez à chacun vn escu, peint de vermeil, a vne croix de Sainct George, & leur furent baillez les escus la pointe dessus, & me fut dict, que quand le plus noble homme du monde combatroit à Valenciennes, il n'auroit autre auantage, sinon que la poincte de son escu seroit en bas, & pourroit porter son escu, comme vn noble homme le doit porter. Item leur furent baillez deux bastons de mesplier, d'vn poix & d'vne grandeur, & puis furent les chaizes ostées, & mises hors de la lice, & s'en retournerent ceux de la Loy, & laisserent les Champions l'vn deuant l'autre, & le Preuost de la ville rua le gand, qui auoit esté iecté pour faire ladicte bataille, & cria, *Chascun face son debuoir.* Et prestement se leuerent les champions, & coururent sus l'vn à l'autre moult vigoureusement: & deuez entendre que les champions demanderent à ceux de la Loy trois choses, a sçauoir sucre, cendres, & oincture, & premierement leur furent apportez deux bacins plains de graisse, dont les habillemens, que chascun d'eux auoit vestus, furent oingts & engraissez, afin que l'vn deux ne peut prendre prise sur l'autre. Secondement leur furent apportez deux bacins de cendres, pour oster la graisse de leurs mains, afin qu'ils peussent mieux tenir leurs escus & leurs bastons. Et tiercement, fut mise en la bouche de chascun d'eux, vne portion de sucre autant à l'vn comme à l'autre, pour recouurer saliue & haleine, & de chacun des trois leur fut faict essay deuant eux, comme deuant deux Princes. Or combien que ledit Mahuot ne fut si grand ne si puissant que sa partie, toutesfois vigoureusement il puisa du sablon, & le iecta aux yeux & au visage de Iacotin Plouuier, & de ce coup luy donna de son baston sur le front, dont il luy fit playe & sang. Mais ledit Iacotin (qui estoit homme fort & puissant) poursuyuit tellement & si aigrement sa bataille, que ledit Mahuot fut

1454.

Combat de deux Champions de Valenciennes, deuant le Duc Philippe de Bourgongne.

1454. abatu a bouchon, & Iacotin Plouuier luy saillit dessus, & fut la bataille à ce menée, que ledit Iacotin creua les deux yeux à son aduersaire, & puis luy donna vn grand coup de son batton, dont il l'assomma, & le mit hors de la lice, & en ce faisant mourut ledit Mahuot, & fut condamné à estre mené au gibet, & pendu: & ainsi finit la bataille entre Iacotin Plouuier & Mahuot. Si soit pris en gré ce que i'ay sceu ramenteuoir de ceste matiere. Assez tost apres, se firent vnes autres armes à Valenciennes, de deux nobles hommes: dont l'vn fut Cheualier, * & l'autre fut vn Escuyer de l'hostel de Monsieur le Bastard, & se nommoit Iehan de * Rebromettes Seigneur de Thibauile. Ces deux pour aucun estrif, comparurent à iour ordonné, au lieu de Valenciennes, armés comme il appartenoit, pour combatre à pied, & deuoyent iceux ietter vn ject de lance, & puis combatre de haches, iusques à vingtcinq coups. Les deux Nobles hommes comparurent, parez de leurs cottes d'armes, & se combatirent cheualeureusement, sans faire grande foulle l'vn sur l'autre, & ainsi se partirent icelles armes: & disoit-on que Dieu auoit enuoyé ces deux nobles hommes, pour faire l'honneur à Valenciennes, & tenoit-on la bataille faicte entre Iacotin Plouuier, & Mahuot, plus honte qu'honneur, à cause du meurdre perpetré en la presence du Prince.

* *Il y auoit ainsi* & se nommoit Messire *auec du blanc qui attendoit le nom.*

* *Ou plustost de* Rebreuiettes.

CHAP.



1455.

CHAPITRE XXXIII.

De quelques particularitez en la maison de Bourgongne: de la retraite du Dauphin Louis, vers le bon Duc Philippe: & du courroux d'iceluy Duc, contre le Comte de Charolois son fils.

LE Duc s'en retourna à Lille, où il fit de grandes cheres & de grans festiemens, & puis se tira en Holande, où le faict de la Toison estoit preparé, & en ce temps deuint grosse Madame de Charolois, dont le pays fut moult reiouy: & * en ce mesme temps, Monsieur Dauid Bastard de Bourgongne, fut eleu Euesque d'Vtrecht, & ne furent pas ceux de * Deuantel obeyssans audit Euesque, mais falut faire vne armée, en laquelle le Duc Philippe en personne, & tous les grans de ses pays allerent en armes, comme il appartenoit, & leur fit-on forte guerre par eaue & par terre, car ledit Deuantel est fortifié d'vne grosse riuiere, & estoit le siege des Bourgongnons deçà la riuiere, & a passer celle riuiere eut plusieurs vaillāces faictes, & plusieurs apertises d'armes, dont ie me tay pour abreger. En ce temps vint deuers le Roy Charles, l'Ambassade du Roy Lancelot de Hongrie, pour auoir Madame Magdelaine de France en mariage, pour ledit Roy Lancelot: & fut la plus belle, & la plus grosse Ambassade, qui oncques vint en France, car ils portoyent le billon d'or, & par priuilege du Roy de France, ils forgeoyent florins d'or, parmy les villages où ils se trouuoyent: & de trente six articles, dont ils auoyent à faire au Roy Charles, iamais ne voulurent parler du second, que le premier article ne fust vuidé, fut par refus, ou par accord, & ainsi de tous les autres points: & sans faute le mariage eust esté faict, si ne fust la mort dudit Lancelot, qui mourut durant le parlement. * Durant iceluy siege de Deuantel, nouuelles vindrent au Duc, que Monsieur Louis de France, Dauphin de Viennois, venoit de pardeçà, & prenoit son chemin contre Bruxelles, & à ceste cause furent moyens trouuez de surseance de guerre entre le Duc Philippe & ceux de Deuantel, & prit le Duc son chemin, pour

** L'an 1455.*

** Mais plustost Deuenter qui est vne puissante ville situee sur la riuiere d'Issel.*

** Qui fut en l'An 1456.*

1456. venir au deuant de mondit Seigneur le Dauphin, & enuoya au deuant luy, iusques à Louuain, le Comte d'Estampes, & autres grans personnages, pour le bien-veigner, & depuis y vint Monsieur le Comte de Charolois, & aussi y enuoya Madame Ysabeau de Portugal, Madame de Charolois, & Madame de Rauastain, pour receuoir mondit Seigneur le Dauphin; & mondit Seigneur le Dauphin, se tira à Bruxelles, & fut logé au logis du Duc, & ne demoura gueres apres que le Duc vint, & tandis qu'il parloit à Madame sa femme, Monsieur le Dauphin descendit les degrez, dont Monsieur le Duc fut moult deplaisant, & là s'embrasserent, & fit le Duc moult grand honneur & reuerence à mondit Seigneur le Dauphin, & faire le deuoit, car c'estoit l'heritier de France. Ainsi s'entrerencontrerent Monsieur le Dauphin, & Monsieur de Bourgongne, & eurent plusieurs parolles ensemble secrettes, & qui ne sont pas venues à ma cognoissance, & firent grandes cheres ensemble, & y eust grandes ioustes & grans festoyemens, & fut sa venue pardeçà, en l'an mil quatre cens cinquante six. En ce mesme temps Madame de Rauastain accoucha d'vne fille, laquelle Monsieur le Dauphin tint sur les fons; & assez tost apres, Madame de Charolois * accoucha d'vne fille (qui fut Madame Marie, mere de Monsieur l'Archiduc, qui est à present) & estoit Monsieur le Dauphin allé chasser à Genespe, mais Monsieur de Charolois fort accompaigné, l'alla prier & requerir d'estre son compere, & de tenir l'enfant. Ce qu'il accorda benignement, & retourna à Bruxelles, & furent les choses preparées pour le Baptisement de Madamoiselle de Bourgongne, car en ce temps on ne la disoit point Madame, pource que Monsieur n'estoit pas fils de Roy. Ainsi se fit ce baptisement moult solemnel, de Prelats, de Noblesse, & de luminaire, & du surplus ie me passe pour abreger. Le Roy Charles de France, voyant que son fils ne venoit point à son obeyssance, se mescontenta, & mesmement du Duc de Bourgongne, & disoit qu'il le tenoit en ceste obstination, mais il fut trouué autrement, car mondit Seigneur le Dauphin declaira plainement, que s'il n'estoit sou-

Retraicte du Dauphin Louis, vers le bon Duc Philippe.

** Ce fut le 13. de Febuier 1456.*

Le Baptesme de Madame Marie de Bourgongne.

1455.

stoit soustenu en ceste maison, il auoit son apointement en Angleterre, ennemis du Royaume de France, & que là il seroit soustenu & bien venu, & pour l'entretenement de mondit Seigneur le Dauphin, Monsieur de Bourgongne luy bailla trente six mille francs de pension ordinaire, pourueu qu'il espousast Madame Charlote de Sauoye, laquelle il auoit pieça fiancée. Ce qui fut faict, & vint pardeçà, & leur fut baillé le Chasteau & la ville de Genespe, pour tenir leur estat, & demoura pardeçà mondit Seigneur le Dauphin bien cinq ans, pendant lequel temps, il eust de beaux enfans, & * mesmement Monsieur Ioachin, qui fut l'aisné, & fut baptisé audit Genespe, où le Duc, la Duchesse, & son fils furent au baptesme: & furent le Duc Philippe, & le Seigneur de Crouy comperes, & Madame de Charolois commere, & certes Monsieur le Duc Philippe fut si ioyeux de la natiuité de ce noble enfant, qu'il donna mille lions d'or à Iosselin du Bois, quand il luy apporta les nouuelles de celle natiuité, & fut nommé Monsieur Ioachin, mais il ne vescut gueres, ainsi qu'il pleust à nostre Seigneur, & depuis fut née audit Genespe, Madame de Bourbon, d'à present, & autres nobles enfans, & reiouyt moult le pays, & au partir de ce premier baptesme, Monseigneur de Charolois, Madame, & son mesnage, s'en retournerent au Quesnoy (qui estoit lors le lieu de leur demeure) & le bon Duc Philippe s'en retourna en ses affaires, & se passoit le temps en Ambassades, pour obuier à la guerre d'vne part & d'autre: & tellement fut pratiqué, que nulle guerre ne se meust, & à la verité le Duc se mettoit en grand deuoir deuers le Roy Charles, pour obuier à ces inconueniens, & Monsieur le Dauphin de sa part, se conduisoit sagement, & par conseil dudit Duc Philippe, & les principaux du Conseil dudit Dauphin furent le Seigneur de Montauban & le Bastard d'Armignac, aueques le Seigneur de Craon: & auoit mondit Seigneur le Dauphin de moult notables ieunes gens, comme le Seigneur de Cressols, le Seigneur de Villiers, de l'Estanc, Monsieur de Lau, Monsieur de la Barde, Gaston du Lyon, & moult d'autres Nobles gens, & gens

* *Ce Ioachim fut né à Geneppe le 26. de Iuing. 1459.*

Liberalité du bon Duc Philippe, enuers celuy qui luy apporta les nouuelles de la naissance du fils du Dauphin à Geneppe.

Quesnoy, residence du Comte de Charolois.

1456. & gens eleus, car il fut Prince, & ayma chiens & oyseaux: & mesmes où il sçauoit nobles hommes de renommée, il les achetoit à poix d'or, & auoit tres bonne condition. Mais il fut homme soupçonneux, & legerement attrayoit gens & legerement il les reboutoit de son seruice, mais il estoit large & abandonné, & entretenoit par sa largesse ceux de ces seruiteurs dont il se vouloit seruir, & aux autres donnoit congé legerement, & leur donnoit le bond, à la guise de France.

Le Dauphin de France soupsonneux.

En ce temps, & en celle saison, se meust vne soupson, & vne diffidence, entre le Comte de Charolois & les Seigneurs de Crouy, ses parens & aliez, & disoit-on que ceste soupçon mouuoit à cause des meubles de Madame de Bethune, tante de Madame de Crouy, du costé de Lorraine, & de Baudremont, pource que ledict Seigneur de Crouy auoit pris & mis en ses mains grande portion de meubles de Madicte Dame de Bethune, & le Comte Charles disoit, que son pere luy auoit donné la succession de Madicte Dame de Bethune en heritages, & en meubles, & fut le premier poinct de la haine & de la soupson dudit Comte de Charolois. D'autre part le Seigneur de Crouy & les siens; faisoyent plus-grande adresse à Monsieur le Dauphin, qu'il ne sembloit bon audict Comte pour son profit: & auoit abandonné le faict du Comte, pour celuy de Monsieur le Dauphin. A quoy mondict Seigneur de Charolois voyoit grand dommage pour luy, & pour la maison de Bourgongne, & auoit grande aliance le Seigneur de Crouy, car il auoit faict venir & arrester pardeçà le Mareschal de Bourgongne, homme actif, vindicatif, & prest pour soy venger: & hayoit le Chancelier de Bourgongne Raolin, à l'occasion de la mort du Seigneur de Pesmes, que ledict Chancelier auoit faict mourir par Iustice: & ainsi ceux de Crouy, & leur maison, faisoyent leur faict à part, portez & aimez du Duc merueilleusement, & d'autre part le Chancelier Raolin, se fit seruiteur du Comte de Charolois: & ainsi entra la maison de Bourgógne en bande & en partialité, les vns portez du pere, & les autres portez du fils, dont grand dommage vint à ceste maisō.

Soupson du Comte de Charolois, sur ceux de la maison de Crouy.

Partialitez en la maison de Bourgongne.

Or, de

Or de nouuel estoit faict l'estat du Comte de Charolois, auquel ie fus mis & couché premier panetier du Comte: & vn moult honneste Escuyer, nommé Philippe de Sasa, fut mon compaignon en iceluy estat, par demy an, selon & par la maniere que sont comptez la plus part des nobles hommes par les escroes, & selon la coustume de la maison de Bourgongne. Auint, que faisant iceluy estat, furent mis Chambellans Messire Philippe de Croy, fils de Messire Iehan de Croy, & aussi Messire Antoine Raolin, Seigneur d'Emeries, qui auoit espousé la sœur de Madame d'Estampes. En ce temps allerent dehors, & à leurs affaires, le Seigneur d'Aussy, premier Chambellan du Comte, & le Seigneur de Formelles, second Chambellan: & demouroit la place de tiers Chambellan, & du plat: & vouloit le Duc que ledit Philippe de Croy tint la place de tiers Chambellan, & le Comte de Charolois y vouloit auoir le Seigneur d'Emeries: & ainsi furent en question, le pere pour l'vn, & le fils pour l'autre: & le Duc voyant qu'il n'estoit point obey de son fils, & qu'il vouloit tenir son opinion contre luy, par vn iour de * S. George au matin, ledit Duc manda à son fils qu'il luy apportast lesdictes ordonnances en son oratoire. Ce qu'il fit, & le pere (qui moult estoit de grand cœur) prit les ordonnances, en la presence de la mere & du fils, & les ietta dedans le feu, & dict à son fils. *Or allez querre vos ordonnances, car il vous en faut de nouuelles.* Et là moult furieusement fit partir son fils hors de l'oratoire, & la Duchesse se monstra mere, & suyuoit son fils: & ainsi commença le debat entre le pere & le fils, & la maison entra en partialité, dont moult de maux auindrent: & auint que le Duc abandonna sa maison, & s'en alla seul parmy les champs, comme vn homme troublé outre la raison: & deuez croire que Monsieur le Dauphin fut moult esbahy & espouuanté de ceste auenture, & queroit par toutes voyes, d'amender ce meschef, & luy sembloit bien qu'il seroit dict en France & ailleurs, que sa personne portoit toute malauenture, & qu'il ne viendroit en lieu, ou debat & question ne se meut par malheur. Grandes diligences furent faictes pour trouuer le Duc, & fut sceu qu'il estoit arriué en la forest, au feu d'vn char-

1456.

Le present Autheur faict Panetier du Comte de Charolois.

* *Cecy auint le 17. de Feurier 1456.*

1453. charbonnier, & de là se fit emmener au lieu de * Seuembergue, où il trouua vn sien Veneur, qui le logea & le traitta de ses biens selon sa possibilité, & ainsi demeura ce grand Duc celle nuict en la compaignie d'iceluy Veneur, & en sa poure maison, & deuez croire que ses poures seruiteurs furent celle nuict en grand souci & melancolie, pour leur maistre qui s'en estoit allé, & esgarré d'eux si estrangement. Mais nous reuiendrons à parler comment se conduisit le fils. Soy voyant en la male grace de son pere, il s'en alla à Termonde, luy & son estat, escoutant & attendant nouuelles de son pere, & le l'endemain furent auertis Monsieur le Dauphin, & les gens du Duc, qu'il estoit à Seuembergue arresté comme dict est, & tantost vindrent deuers luy ses principaux seruiteurs. Les vns le tensoyent, les autres le reiouyssoyent, & faisoit chacun le mieux qu'il pouuoit, & entre autres choses, se plaindoit le Duc de sa femme la Duchesse, qui l'auoit abandonné pour suyuir son fils, & ie fus present où le Mareschal dict à madicte Dame le regret que mondit Seigneur le Duc auoit en ceste partie. A quoy elle respondit qu'elle congnoissoit mondit Sieur son mary pour vn à redouter Cheualier, & en ceste fureur douta qu'il ne courut sus à son fils, parquoy elle le mit hors de l'oratoire, & s'en alla apres: priant à mondit Seigneur qu'il luy vousist pardonner, & qu'elle estoit vne estrangere pardeça, & n'auoit point de soustenue que de sondit fils. Ainsi se faisoient allées & venues, & fut ordonné, que de par Monsieur le Dauphin, Monsieur de Rauestain, & le Roy-d'armes de la Toison d'or iroyent à Terremonde, pour entendre la voulonté du Comte de Charolois, & de ses pratiques, dont ie sçauoye à parler, car ie fus par plusieurs fois enuoyé à Bruxelles de par mondit Seigneur de Charolois, pour auoir l'auis du Chancelier Raolin, comment il se deuoit conduire en ce present affaire. Les dessusdicts, Monsieur de Rauastain & Toison d'or, demanderent à mondit Seigneur de Charolois, s'il vouloit demourer en ceste obstination enuers son pere: mais ledit Comte leur respondit, qu'il ne vouloit point demeurer obstiné, mais tout humblement, & tout obeyssant au Duc son pere, comme c'estoit

* Seuenberghe *est vne vilette de Brabant du costé de Breda, vers la mer.*

me c'estoit raison: & sur ce poinct y eut allées & venuées, car le Duc fut content de se contenter de son fils: pourueu qu'il enuoyeroit deux hommes hors de son hostel, ayant le Duc imagination, que ceux estoient cause de tenir en fiereté le fils contre le pere. L'vn des deux fut Guillaume Biche, & l'autre fut Guillot Dusie. Iceluy Guillaume Biche se tira à Soissons & à Paris, & Guillot Dusie se tira en sa maison en Bourgougne, & à ces deux fit le Comte de grands biens en leur exil, & mesmes le Roy de France retint de son hostel ledit Guiot Dusie, & à la verité, ledit Guiot estoit pour lors vn des gentils Escuyers de la maison, & ainsi fut le Duc obey: & Guillaume Biche (qui estoit vn homme sage & subtil) s'accointa de ceux de Paris, tellement qu'il scauoit les secrets des Consaux, tenus par les gens du Roy de France: & moymesme fus par plusieurs fois enuoyé deuers luy, pour aduertir Monsieur le Duc, & Monsieur le Dauphin, de choses qui grandement leurs touchoient * & par telles manieres se commença à bander le Royaume de France, les vns pour le Roy Charles le pere, & les autres pour Monsieur le Dauphin le fils, & se concluoit en France, bien peu de matieres de grand effect, dont Monsieur le Dauphin ne fut auerti. Ainsi se dissimuloit le temps, par Ambassades & par grans personnages, enuoyez de par le Duc, deuers le Roy de France, qui moult proufiterent que la guerre ne commença point pour ceste matiere, mais demoura chascun en son entier: & au regard du Comte de Charolois, il retourna à Bruxelles, où il trouua le Duc son pere: & par le moyen de Monsieur le Dauphin furent ces choses appaisées, & aussi moyennant les choses dessusdictes.

1453.

Le bon Duc Philippe rappaisé, auec son fils, le Comte de Charolois.

* *Il passe sous ceste narration les années 1457 1458. 1459. & 1460. sans en faire autre discours.*

CHAP.

1461.

CHAPITRE XXXIIII.

D'vne maladie du bon Duc Philippe : de la mort du Roy Charles septiesme : & du couronnement du Roy Louis onziesme, son fils.

LE Duc Philippe eut en ce temps vne maladie : & par conseil de ses Medecins se fit raire la teste & oster ses cheueux : & pour n'estre seul rais, & denué de ses cheueux, il fit vn edict, que tous les nobles hommes se feroient raire leurs testes comme luy, & se trouuerent plus de cinq cens nobles hommes, qui pour l'amour du Duc se firent raire comme luy, & aussi fut ordonné Messire Pierre Vacquembac & autres, qui prestement qu'ils veoient vn Noble homme, luy ostoient ses cheueux : & vint ceste chose mal à point, pour la pareure de la maison de Bourgongne, car en ce temps vindrent nouuelles à Monsieur le Dauphin, que le Roy Charles son pere, estoit malade à Meun-sur-Yeure, & ne demoura gueres de temps apres, que les nouuelles vindrent qu'il estoit mort. Ce qui fut vray, & mourut audit Chastel de Meun-sur-Yeure, le iour de la Magdalaine, mil quatre cens soixante & vn. Ces nouuelles de la mort du Roy Charles furent tost publiées, car Monsieur le Dauphin (que ie nommeray Roy d'ores-en-auant) fit ces choses hastiuement sçauoir à Monsieur le Duc Philippe, & à Monsieur de Charolois : & deuez sçauoir que grandes preparations se firent de pompes, & autrement pour mener le Roy à son Sacre, où le bon Duc le voulut bien accompaigner, pource qu'il l'auoit nourri cinq ans en sa maison, & à ses despens : & luy vouloit bien monstrer qu'il ne le vouloit pas abandonner à son besoing, car à la verité, la faueur du Duc de Bourgongne fit maint courage bon en France, & dont les affaires du Roy Lois ne valoyent pas pis. Or rencuons à la maniere que tint mondit Seigneur le Dauphin. Quand il se trouua Roy, il estoit à Genespe (vn petit Chasteau, & vn petit bourg-

Trespas du Roy Char. 7. de France.

bourg, qui estoit à Monsieur de Bourgongne, comme Duc de Brabant) & de là se tira à * Mabeuse, & quit tousiours les plus petites villes du pays du Duc de Bourgongne: & luy croissoyent gens de tous costez, grans Seigneurs, gens d'armes & autres, & le Duc de Bourgongne le suyuoit, quelque part qu'il voulsist aller. Le Comte de Charolois par le moyen d'aucuns ses seruiteurs (& disoit'on que c'estoit Guillaume Bische) s'entendit fort auecques le nouueau Roy de France, & tellement, que depuis son Sacre, il le mena à Tours, où il le festoya grandement, & luy donna trente six mille francs de pension: mais il ne l'entretint gueres en celle pension, dont le debat & la noise commença entre eux, comme vous orrez cy apres. Ainsi fut conduit & mené le nouueau Roy Louis de France à Reims, où il fut sacré moult honnorablement, & solennellement: & de là vint à Paris, où il prit sa couronne, au plus grand triumphe, que fit oncques Roy de France couronné, car le Duc de Bourgongne auoit amené, pour accompaigner le Roy vne Noblesse, si bien accoustrée de pompes & d'habillemens, que c'estoit belle chose à les veoir: & estoit le Duc de Bourgongne richement paré d'or, & de pierreries, & son fils le Comte de Charolois semblablement: & si ie me vouloye arrester a escrire les pompes & les pareures qui furent faictes cedit iour, ie pourroye estre prolix en mon escriture, & ennuieux aux lisans, & pource m'en passeray pour abreger. Pendant le temps que le Roy se tenoit à Paris, le Seigneur du Lau estoit le mignon du Roy, & s'habilloit pareil de luy: & se faisoyent parmy Paris, grandes guorres, & grans festoyemens: & le Duc de Bourgongne estoit logé en sa maison d'Artois, auquel lieu il fit par plusieurs fois, & comme tous les iours, grande assemblée de Dames, de Damoiselles, & aussi des plus notables Bourgeoises de la ville, & leur donnoit grans soupers, & grans banquets, & chacun iour estoit la salle parée de grans buffets de nouuelle vaisselle, aucunesfois dorée, & aucunes fois blanche: & se firent ioustes moult riches & moult pompeuses, où iousta le Comte de Charolois, qui vint sur les rangs moult

1461.

Le Roy Louis 11. à Mabeuse, allant à son sacre à Reims.

* *Mabeuse est vne villette située sur la riuiere de Cambre en Haynaut*

Le Roy Louis 11. accompaigné magnificquement du Duc de Bourgongne à sa coronation.

Ioustes & tournois à Paris au coronnement du Roy Louis onzielme, y assistans le Duc de Bourgongne & le Comte de Charolois.

pompeusement, a campanes d'or & de soye : & s'armerent le Comte & ses gens à l'hostel de Messire Iehan d'Estoute-uille, lors Preuost de Paris : & tenoyent les gens du Comte de Charolois, & leurs pompes, toute celle belle rue de Tournelles, qu'il faisoit moult beau veoir. Moult de nobles Seigneurs de France iousterent bien empoinct : mais quand vint a deuiser du prix, il fut trouué, que Frederic de Wiltem, auec son escu, & son cheual couuert de la peau d'vn Daim, auoit le mieux rompu, & gaigné le prix. Iceluy Frederick de Wiltem estoit lors vn ieune Escuyer suget de Monsieur de Bourgongne, & des pays d'outre Meuse : & pourtant, si son cheual n'estoit couuert si richement comme les aultres, si ne luy veux-ie point desrober son bien-faict. Ainsi se passa celle iouste, & assez tost apres, le Comte de Charolois fit vn tournoy en la salle de Bourbon, qui fut moult bien cõbatu, & y fut Monsieur Philippe de Sauoye, qui s'aquita tres-bien pour sa premiere fois. Le Roy & la Seigneurie demourerent à Paris aucun temps, & se partit le Roy, & le conuoya Monsieur de Bourgongne, & tous les Princes de France. Le Roy prit le chemin de Touraine, & Monsieur de Bourgongne s'en retourna en ses pays, en apparence de toute bonne paix. Le Comte de Charolois prit le chemin de Bourgongne, & de là passa la riuiere de Loire, & alla à Tours, deuers le Roy de France, qui le receut, & traitta honnorablement pour celle fois, & deuoit le Duc François de Bretaigne venir deuers le Roy de France : mais le Roy ne voulut iamais souffrir que le Duc de Bretaigne, & le Comte de Charolois se trouuassent ensemble : & pource depescha-il le Comte de Charolois, auant la venue du Duc de Bretaigne, & il s'en alla deuers son pere au pays de Flandres, & le Duc de Bretaigne besongna auecques le Roy de France, ce qu'il y auoit à faire.

Retour du bon Duc Philippe en ses pays bas, apres le couronnement du Roy Louis onzieme.

CHAP.

1463.

CHAPITRE XXXV.

Comment le Roy Louys fit plusieurs machinations contre le Comte de Charolois, & comment ledit Comte, estant ligué auec plusieurs grans Seigneurs de France, fit la guerre au Roy qu'on appella le Bien publicq.



Omme i'ay dict dessus, * le Roy de France donna à Monsieur de Charolois, trente six mille francs de pension: & par aucun temps fut le Cõmte bien payé de son pension: mais le Roy qui fut moult subtil en ses affaires, tint vne maniere, que quand il se vouloit seruir du Comte, il le traittoit bien, & tenoit mines contraires à ceux de Croy: & quand il se vouloit seruir d'iceux de Croy, il traictoit mal le Comte de Charolois, & ainsi auint, que le Roy rompit la pension de Monsieur de Charolois, & rappella ceux de Croy, dont il se vouloit seruir & aider à ceste fois, & tant conuindrent ensemble, que le Roy conclut de racheter la riuiere de Somme, & pour la vie du Duc durant, le Roy auoit promis de ne la point racheter. Si montoit ledit rachapt a quatre cens mille escus: & contendoit le Roy qu'iceux quatre cens mille escus viendroient en la main du Comte: mais quand le Roy de France veit son plus beau, il ne tint rien au Comte de ce qu'il luy auoit dict, mais en fit son profit: & furent deux choses qui moult despleurent au Comte, l'vne, que le Roy luy auoit osté sa pension, & l'autre, qu'il auoit * racheté les terres engagées de la riuiere de Somme, pour quatre cens mille escus, qui furent mis és mains de Iacob de Bresilles, lors Garde des ioyaux de mondit Seigneur le Duc. Le Roy de France (qui lors se tenoit à Abbeuille) visitoit souuent le Duc de Bourgongne (qui se tenoit à Hedin) & entre autres parolles, luy offrit le Roy de France, que s'il vouloit, il luy feroit venir le Comte de Charolois son fils à la raison, & le mettroit totalement en son obeyssance; mais le Duc de Bourgongne (qui tousiours fut sage, prudent, & courageux) respondit au Roy, qu'il le laissast

** Sous cest article se passe le temps, iusques à l'an 1463.*

Le rachapt de la riuiere de Somme par le Roy Loys 11.

** Ce rachapt auint en l'an 1463.*

conuenir de son fils, & qu'il en feroit bien, & sembla au Duc, que le Roy disoit ces parolles, pour mettre sa maison & ses pays à plus grand brouillis, qu'ilz n'estoyent, & ne le prit pas bien engré. * En ce temps vn Bastard de Rubempré aborda en Zelande, à tout vn leger bateau d'auantage. Ledict Bastard estoit homme de faict, courageux & entreprenant, & fut tantost soupçonné contre luy, qu'il ne venoit pas pour bien faire: car le Comte de Charolois (qui estoit ieune) se tenoit lors en Holande, & s'alloit iouër à son priué de lieu en autre: parquoy les sages, qui estoient autour de luy, ne s'asseurerent point dudit Bastard, mais fut enuoyé gens pour le prendre. Ce qui fut faict, & fut mis ledit Bastard en prison fermée, & m'enuoya ledit Comte de Charolois à Hedin deuers le Duc son pere, pour l'auertir d'icelle prise, * & des causes pourquoy: & le bon Duc ouyt ce que ie luy voulu dire humainement, & comme sage Prince: & à la verité, il se soupçonnoit de lors des soubtiuitez du Roy de France. Assez tost apres se partit le Duc de Hedin, & s'en reuint en son pays, dont le Roy de France ne fut pas content * mais depescha vne grosse Ambassade, dont fut le chef le Comte d'Eu: & vindrent trouuer le Duc de Bourgongne en la ville de Lille, & firent grandes propositions contre luy, & vouloit le Roy de France que ie fus mis en sa main, pour estre puny à son desir, de ce qu'il me mettoit sus, que i'auoye esté cause de la prise du Bastard de Rubempré, & aussi que le Duc de Bourgongne s'estoit parti de Hedin, sans dire Adieu au Roy de France: mais le bon Duc (qui fut amesuré en tous ses faicts) leur respondit, que i'estoye son suiect & son seruiteur, & que si le Roy ou autre, me vouloit rien demander, il en feroit la raison. Toutesfois ces choses se pacifierent: & pour guerdon de toute la grande despense qu'auoit faict le Roy de France, luy estant Dauphin, à la maison de Bourgongne, il luy donna, transporta & quitta vingt mille

Ce fut en l'an 1464.

Trahison du Bastard de Rubempré allant par commandement du Roy de France pour occire ou surprendre le Comte de Charolois.

* *Meyer descouure ceste trahison plus au large.*

* *Sur ceste Ambassade Philippe de Commines commence ses Memoires, & estoit ledit Commines en ce temps encores subiect à la maison de Bourgongne, comme pourrez trouuer soubs la fin du 4. chapitre du liure ensuyuant, en la description du tournoy de l'arbre d'or, là où i'ay noté le temps de sa reuolte.*

mille escus, que le Roy Charles son pere auoit payez, pour auoir le droit de la Duché de Luxembourg, & pour icelle somme demoura la Duché de Luxembourg en heritage paisible, au Duc de Bourgongne pour luy, ses hoirs, & posteritez quelconques. Le bon Duc en ce temps là estoit fort caducque, & enuieilli de sa personne, à cause d'vne grande maladie qu'il auoit euë, & qui moult l'empira: mais toutesfois il estoit Prince de si grand cœur, qu'il supportoit son mal, & ainsi le porta longuement. En ce temps le Comtes de Charolois & de Sainct Pol, se commencerent à entendre ensemble, pour la grande haine qu'ils auoyent à ceux de Croy, & croy que les mauuais raports en estoyent bien cause, & visita le Comte de Sainct Pol mondit Seigneur de Charolois au Quesnoy, & ailleurs, où ils conclurent partie de leur intention. En ce temps Monsieur Charles de France, frere du Roy Louis, en esperance d'auoir partage au Royaume de France, par la main, & en la conduite d'vn noble Capitaine, nommé Oudet de Rie, se partit soudainement de Tours sur vn bon cheual, & en peu de temps se trouuerent en Bretaigne, où le Duc François receut la compaignie en grand ioye, & prestement le fit sçauoir au Comte de Charolois, son frere-d'armes, & par le moyen du Comte de Saint Pol, commencerent à faire * aliances de tous costez, contre le Roy de France: & de celle aliance estoit Monsieur de Bourbon, le Duc * Louis: & sur luy commença la guerre contre le Roy de France. Si fut vne iournée tenue à Nostre Dame de Paris, où furent les seelez enuoyez de tous les Seigneurs, qui vouloyent faire aliance auec mondit Seigneur, le frere du Roy, & portoyent iceux qui auoyent les seelez, secretemẽt chascun vne aiguillette de soye à sa ceincture, à quoy ils congnoissoyent les vns les autres: & ainsi fut faite ceste aliance, & dont le Roy ne peut onques rien sçauoir. Toutesfois il y auoit plus de cinq cens, que Princes, que Cheualiers, que Dames, & Damoisellés, & Escuyers, qui estoyent tous acertenez de ceste aliance, & se faisoit ceste emprise sous ombre du bien publicq, & disoit-on, que le Roy gouuernoit mal le Royaume, & qu'il estoit besoing de le reformer. En

1465.

Ces communications entre les Princes se firent ainsi sous la fin de l'an 1464.

** Mais bien* Iehan, *selon autres: qui estoit l'aisné des fils de Bourbon & fut Louis son frere Euesque du Liege, & Preuost de Sainct Donas à Bruges.*

 ce temps

La guerre du bien publicq contre le Roy Louis onziesme qui commença l'an 1465.

ce temps se mirent sus en armes de tous costez iceux aliez, & autres du Royaume de France, & cuidoit le Roy que ce fut pour venir à son ayde, mais il trouua bien le contraire. Et au regard du Comte de Charolois, il auertit le Duc son pere, de l'aliance qu'il auoit faicte auec Monsieur de Berry, frere du Roy, où estoient compris les Ducs de Bretaigne, de Bourbon, & d'Alençon, ensemble le Comte du Maine, le Comte d'Armignac, le Comte du Dunois, & moult d'autres grans personnages: & en ce temps se conduisoit mondit Seigneur de Berry, par le conseil du Duc de Bretaigne, & par le Comte du Dunois, & requirent leurs aliez de toutes pars; & quand le bon Duc entendit que son fils estoit alié auecques tant de gens de bien, il fut content qu'il s'aquitast, & qu'il tinst promesse aux autres Princes, & qu'il fist son armée en ses pays, telle qu'il la pourroit auoir. Ce qu'il fit, & assembla grans gens d'armes & grande compaignie: & se tira aux champs, au iour qui estoit ordonné, & auoit vne moult belle & puissante compaignie, où estoyent le Seigneur de Rauastain, le Comte de Sainct Pol, le Bastard de Bourgongne, & plusieurs autres Seigneurs, & fut pour celle armée par le commandement du Duc, le Seigneur de Haubourdin Lieutenant general du Comte de Charolois: & ainsi se tira celle armée aux champs, où il y auoit plus de dix mille cheuaux, sans les sommiers & l'artillerie, qui estoit vne grosse bande. D'autre part le Duc de Berry, & le Duc de Bretaigne se tirerent aux champs, en intention d'eux ioindre ensemble auecques le Comte, au lieu de Sainct Denis, à vn iour qui fut limité. Mais le Roy de France accompaigné de dixneuf cens lances des ordonnances, prit conseil qu'il estoit de faire, & sur laquelle des deux bandes il couroit sus, ou sur les Bretons, ou sur les Bourgongnons, mais ils dirent tous, qu'il vailloit mieux sur les Bourgongnons: pource que l'ancienne haine d'entre les François & les Bourgongnons, estoit plus grande, que contre les Bretons, & esperoit le Roy qu'il auroit meilleur auantage & auenture. Les Bourgongnons marcherent iusques à Montlehery, & le Roy de

L'armée du Comte de Charolois allant à la guerre du bien publicq.

France

France marcha au deuant d'eux, à grosse & fiere compaignie de François. Le Comte de Charolois mit ses batailles en ordre: & là furent faicts Cheualiers d'vne part & d'autre, & en puis parler, car ie fus ce iour Cheualier: le Seigneur de Cleci, Iehan de Montfort, Hemet Bouton, & pour nostre Chef le Seigneur de Chasteau-Guyen, fils du Prince d'Orange, & de la sœur du Comte d'Armignac, & plusieurs autres, fusmes Cheualiers à ce premier rencontre. Le Roy de France ordonna ses batailles outre vn fossé, & fit partir enuiron trois cens Hommes-d'armes, la lance sur la cuysse, sans varlet ou mechine, qui vindrent donner du costé du Comte de Charolois; mais les Archers de Monsieur le Bastard donnerent de leurs flesches par le ventre d'iceux cheuaux, tellement qu'ils les firent ressortir, & tourner le dos: le Comte de Charolois donna dedans, & porta moult grand dommage aux François, & fit vn tour autour du Chasteau, & puis il s'en reuint ioindre auecques ses gens: & auint que le Comte fut rencontré d'aucuns François, & fort occupé de sa personne, iusques à luy dire qu'il se rendit; mais courageusement soustint l'assaut de ses ennemis, & auint que le fils de son Medicin, nommé Robert Cotereau, monté sur vn fort cheual, voyant son maistre en ce danger, se vint fourer au milieu de ce debat, l'espée au poing, dont le François, qui tenoit le Comte moult de pres, s'eslongna de ceste place, & fut le Comte garanty pour celle fois, & prestement le Comte fit Cheualier ledit Messire Robert* Cotereau, & le pouruent de l'office d'estre Lieutenant des fiefs en Brabant, qui est vn bel estat, & profitable. Ainsi auint de celle iournée, & donnerent les François sur le quartier, à la main senestre, dont plusieurs porterent le faiz à grande peine, & mesmement s'enfuyrent aucuns des Capitaines Bourgongnons, dont la compaignie du Comte fut fort amoindrie, & en demandoit-on au Seigneur d'Emeries, au Seigneur d'Incy, & à plusieurs autres, & à la verité dire, ie ne les

1465.

Le present Autheur faict Cheualier à la iournée de Montlehery.

La bataille de Montlehery.

Robert Contereau faict Cheualier pour auoir recours le Comte de Charolois à la bataille de Montlehery.

* *La maison des Contereaux est encores en vigueur de Noblesse en Flandres, & Brabant: mesmement à Tenremonde, iusques auiourd'huy.*

1465. sçauroy comment excuser, car ilz furent pris au pont Saincte Maixance, & parut bien qu'ilz estoyent pris sans tenir ordre, & comme gens fugitifs de la bataille. Quant au Comte de Charolois, combien qu'il fut blessé en la senestre partie de son col, & de poincte d'espée, toutesfois il ralia ses gens, & se mit en bataille deuant ses ennemis, & dura longuement qu'ilz estoyent les vns deuant les autres, sans gueres executer du mestier de la guerre, tellement que la nuict approcha, & se retira chacun pour celle nuict: & pource que les François firent grans feux & en plusieurs lieux parmy le vilage de Montlehery, chacun de nostre parti cuidoit que le Roy de France se fut arresté audict village, pour l'endemain venir combatre les Bourgongnons: mais non fit, ains toute la nuict cheuaucha, & s'en alla à Corbeil, combien que le chastel de Montleheri tint pour luy, & le Comte de Charolois (ainsi blessé qu'il estoit) se tira à vne grosse haye, sur le champ de la bataille, où il demoura pour la nuict: & fusmes ordonnez cinquante hommes d'armes, qui veillasmes celle nuict a cheual, pour soustenir les premiers, & sur le poinct du iour, fusmes enuoyez auecques le Seigneur de Morneil, lors maistre de l'artillerie, pour gaigner & recouurer certaines pieces d'artillerie, au pie du chastel de Montlehery. Ce qui fut faict, & à celle heure vint vn cordelier du vilage, qui nous dist, comme le Roy François s'estoit enallé à Corbeil, & que toutes manieres de Gens-d'armes François, auoyent abandonné Montlehery, exceptez ceux qui tenoyent le chastel, & pour plus grande seureté, furent gens enuoyez pour visiter le lieu, & fut trouué que nuls François n'estoyent demourez audict vilage de Montlehery, n'à l'enuiron, & fut la fuite des François longue, car le Comte du Maine fut ce iour au giste à Chasteleraux, & autres s'en alérent d'vne tire à Partenay, & à Lusignan, & firent grande diligence pour eux sauuer. En celle nuict le Seigneur de Condé fut tellement espouuenté, qu'il abandonna le Comte de Charolois, & s'enfuit iusques en Bourgongne, & le Comte de Charolois, cuidant que ses ennemis le deussent l'ende-

La fuytte du Roy apres la bataille de Montleheri.

l'endemain combatre & assaillir, tint vn conseil au long de ladicte haye, sur vne piece de bois abatue, & là se trouuerent les grans, les sages, & les plus gens de bien de son armée. Là ouy-ie parler le Seigneur de Crequi, & le Seigneur de Haubordin : qui ramenteuoyent, comment estant le Duc Philippe à sa premiere bataille, qui fut à Sainct Requier, ladicte bataille fut ce iour perduë pour le Duc, & puis recouurée, & que plusieurs s'enfuyrent, qui depuis reuindrent à icelle bataille, & fut cause du recouurement d'icelle le Comte de Ligny, qui amena vne bande de gens-d'armes, qui moult de bien firent au Duc & à sa compaignie; & le Duc s'esprouua si bien de sa personne, qu'il prit trois prisonniers François de sa main, comme il est escript en autres Croniques, & mesmes le Duc prit de sa main Poton de Saintreilles, qui pour lors estoit nommé & tenu l'vn des experts & des gentils hommes-d'armes du Royaume de France. Ainsi se ramenteuoyent les beaux faicts du pere, pour honnorer le fils ! & deuez sçauoir que les aucuns du conseil doutoyent la iournée de l'endemain, & mettoyent auant que bon seroit de tirer en Bourgongne toute la nuict, & que là se pourroit recouurer Gens-d'armes, & bonnes places, pour sauuer & garentir ledit Comte de ce danger. Mais quand vint à l'opinion du Seigneur de Contay, premier Maistre d'hostel du Comte, il dict, que Dieu n'auoit pas sauué le Comte de ce danger, s'il ne le vouloit mettre outre : & qu'il demouroit d'opinion, que le Comte attendit la fortune, & gardast le champ, & Montlehery, à l'encontre de ceux qui luy voudroyent calenger ; & sur ceste opinion le iour commença à poindre, & demoura la conclusion, que l'on attendroit la fortune. Or est temps que ie deuise de Monsieur de Berry, & du Duc de Bretaigne, qui s'estoyent retirez, eux & leur armée, à Chasteaudun. Ils eurent pour les premieres nouuelles, que le Comte de Charolois estoit deconfit, & que le Roy de France auoit gaigné la bataille : mais tantost apres leur vindrent nouuelles, que le Comte de Charolois auoit gaigné la bataille, & tenoit le châp;

1456.

Rememoration des faicts de prouësse du bon Duc Philippe.

1465.

Le Comte de Charolois garde le champ de Montlehery apres la bataille.

& que le Roy de France s'estoit retiré à Corbeil. Si conclurent les Bretons de se venir ioindre auec mondit Seigneur de Charolois; & mondit Seigneur de Charolois garda ce iour le champ de la bataille (que l'on nommoit anciennement le champ de Plours) & le l'endemain se logea à Montlehery, où nous auions esté enuoyez Iaques de Montmartin & moy, pour faire les logis: & là trouuasmes sur de la paille, le corps mort du Seneschal de la Varenne (qui fut grand dommage) & plusieurs autres nobles & bons personnages François, les vns morts, les autres blessez, & les autres prisonniers en diuers mains: & ainsi pour ce iour second, se logea le Comte à Montlehery, & le fit pour mediciner les naurez, dont il auoit grand nombre. Si moururent à ceste bataille du costé du Comte Charles, Messire Philippe de Lalain, le Seigneur de Hames, Iehan de Pourlan, Iaques du Chasteler, & plusieurs autres gens de bien: & le l'endemain du logis de Montlehery, le Comte fit marcher à Chartres (où il n'y a qu'vne petite lieuë) & ce en intention de rencontrer le Duc de Berry, le Duc de Bretaigne, & leur armée, qui estoit tres-belle & puissante, & pleine de Noblesse. Or ay-ie deuisé de la bataille de Montlehery (qui fut le seiziesme iour de Iuillet l'an 1465.) & comment elle fut conduitte d'vne part & d'autre: & ne desplaise à Messieurs les Historiographes François, qui ont mis la bataille gaignée pour le Roy de France, car il n'est pas ainsi, mais garda le champ, comme sa victoire, le Comte de Charolois par trois iours, sans eslongner en tout, plus d'vne lieuë, & pour les causes que i'ay dictes cy-dessus. Quant au Roy de France (qui s'estoit retiré à Corbeil, pour sa plus grande seurté, & aussi pour estre seur de sa cité) il se tira à Paris, & fit bonne chere à chascun, aussi bien à ceux qui s'en estoient fuis, comme aux autres, car il auoit à celle heure faute de gens & d'amis, & ainsi se passa ceste bataille. Si reuiendrons a parler en celuy temps des Bourgongnons, que menoit & conduisoit le Mareschal de Bourgongne, Messire Thibaut de Neuf-Chastel, Seigneur de Blancmont. Il auoit auecques

luy

luy les deux freres de Toulongeon, Messire Claude & Messire Trissan, lesquels estoyent bien accompaignez. Aussi auoit-il le Seigneur d'Espiry, le Seigneur de Ru, le Seigneur de Soye, & les enfans de Vaudrey, que conduisoit Philippe de Vaudrey, Gruyer de Bourgongne. Il auoit Guiot Dusie, & plusieurs autres bons personnages; & d'autre part se ioindit auecques eux le Duc Iehan de Calabre, vn moult noble Prince: & certes quand les Bourgongnons & les Lorrains furent assemblez ensemble, c'estoit vne moult belle armée, & puyssante d'hommes d'armes: & au milieu de la Beausse, leur vindrent nouuelles, que le Roy de France auoit gaigné celle bataille de Montlehery, & que le Comte de Charolois estoit ou mort ou pris, dont de plain saut la compaignie fut moult effrayée, mais ce noble Prince Monsieur de Calabre, reconfortoit toute la compaignie, & disoit qu'il ne croyoit point que celle noblesse & puissance, fut deconfite pour vn iour, & pria qu'on eust patience d'ouir les secondes nouuelles, & que les premieres nouuelles de la guerre ne sont iamais seures ne vrayes: & que quand il seroit vray de la deconfiture (que Dieu ne voulsist) il s'offrit en sa personne de demourer auecques les Bourgongnons: & conseilloit d'eux tirer deuers le bon Duc Philippe, pour prendre vengeance de ce grand meschef, à luy auenu, & se monstroit le Duc de Calabre vray & loyal Prince en ceste partie, & combien qu'il y eust des picques & des partialitez, entre luy & le Mareschal de Bourgongne, toutesfois il mit tout arriere dos, & besongnoit de conseil & d'aide auec ledit Mareschal familierement, & le Mareschal auecques luy, & en deuisant de ces matieres, & regardant qu'il estoit de faire, il vint vn certain Messager, qui luy certifia sur sa vie, que le Comte de Charolois auoit obtenu la iournée, & gaigné la bataille. Si fut ce grand dueil mis en toute ioye, & marcherent pour venir deuers le Comte, & estoyent tous en esquadres, qui estoit moult belle chose à veoir. Quand les Ducs de Berry, & de Bretaigne sceurent la venue des Bourgongnons, & mesmes du Duc Iehan de Calabre leur cousin, ils partirent de Moret en Gas-

1465.

Le Duc Iehan de Calabre & le Mareschal de Bourgongne viennent de renfort au Comte de Charolois.

Le Duc Charles de Berry, frere du Roy Louis onziesme, & le Comte de Charolois, ioints au Duc de Calabre.

1465. en Gastinois, pour aller au deuant: & d'autre part se partit le Comte de Charolois, & se ioindit auecques Monseigneur de Berry, pour aller au deuant du Duc Iehan de Calabre, & pouuez croire qu'ils se firent grand honneur & grande feste à l'assembler: & pendant ce temps le Comte de Charolois fit tendre ses tentes & ses pauillons, sur la riuiere de Seine, & sembloit que ce fust Raimond, qui eust faict vne nouuelle ville. Là tindrent les Seigneurs vn conseil, comment ils soustiendroyent la bataille, si les Seigneurs de France reuenoyent encores vne fois, mais Monsieur de Bueil (qui moult sçauoit de la guerre) affermoit tousiours qu'ils ne reuiendroyent plus à la bataille, & que le Roy de France en auoit assez pour ceste fois, & fut pris conclusion de tirer à Sainct Maturin de Larchamp, & que là se prendroyent conclusions de ce qu'il seroit de faire, & fut celle grosse armée separée pour celle fois. Le Duc de Calabre, & le Comte de Charolois, & le Comte de Sainct Pol, demourerent à Sainct Mathurin. Les Ducs de Berry, & de Bretaigne, & grande partie de la Seigneurie, se logerent à Nemours, & le Seigneur de Haubourdin se logea en vne ville, qu'il auoit gaignée, auecques grande partie des Seigneurs, & de l'armée: & en ce temps fut tenu vn conseil à Saint Mathurin (où estoit Tanneguy du Chastel, grand Escuyer de France) & vouloyent les aucuns que celle noble armée se tirast sur les marches de Bourgongne, pour eux fortifier de gens, & de viures: mais le Comte de Charolois (à qui estoit ceste premiere victoire) tenoit la main qu'on retournast deuant Paris, & que l'on fit bonne & forte guerre au Roy de France, & fus enuoyé auecques six Archers, toute la nuict, deuers mondit Seigneur de Haubourdin, pour l'aduertir de la voulonté du Comte, & qu'il tint la main à Monsieur de Dunois, & aux autres Seigneurs, d'ainsi le faire: & fit celle nuict le Seigneur de Haubourdin si bonne diligence, qu'il gaigna les Seigneurs qui estoyent en icelle ville, & le l'endemain au plus matin, se tirerent à Nemours, & fut la chose concluë, que l'on tireroit deuant Paris, à l'appetit du Comte de Charolois.

Et en

Et ne demoura gueres que toute l'armée tira deuant Paris, & se logerent Monsieur de Berry, & le Duc de Bretaigne au Chasteau de Beauté, & là enuiron : & le Duc de Calabre & le Comte de Charolois se logerent à Conflans, au Pont de Charanton, & à l'entour : & tous les iours se faisoient des grandes escarmouches deuant Paris, du costé de la porte S. Anthoine. Le Roy de France auoit assemblé à Paris grosse armée, & grans Gens-d'armes, & les estoit allé querir iusques en Normandie : & par vne noire nuict enuoya les francs Archers Normans, faire vn tranchis sur la riuiere, & estoit iceluy tranchis garny d'artillerie, tellement qu'il batoit du long de la riuiere, & du trauers, & se pouuoit-on tenir à grand peine à Conflans : mais le Duc de Calabre, & le Comte de Charolois visiterent en leurs personnes, ledit tranchis : & prestement firent apporter grandes cuues à vendanger (car legerement pouuoit-on recouurer lesdictes cuues, pource que grans vignobles sont en ce quartier) & de ce firent gros boulouarts, garnis de bonne artillerie : & tellement battoyent du trauers de la riuiere, que les Normans, qui estoient en tranchis, n'osoient leuer la teste : & firent iceux Princes faire vn pont sur la riuiere, par lequel les Bourgongnons passoient : & tous les iours y auoit grande escarmouche delà l'eaue, & quand les François se venoyent monstrer, le Duc de Calabre auoit vne petite compaignie de Suisses, qui prestement passoient l'eaue, & ne doutoient point les gens de cheual, car ils estoient communement trois Suisses ensemble, vn picquenaire, vn coulevrenier, & vn arbalestier, & estoient si duicts de ce mestier, qu'ils secouroient l'vn l'autre au besoing : & se bouta auecques eux vn Archer du corps du Comte de Charolois, nommé Sauarot, qui se monstra moult bien auec lesdits Suisses. Ainsi se continuoit la guerre du costé de Conflans : & quasi tous les iours se tenoit conseil à Beauté deuant Monsieur de Berry, & les autres Princes : & tous les iours y alloyent le Duc de Calabre, & le Comte de Charolois armez, & l'espée ceincte, & estoient habillez de iournades pareilles, & sembloyent bien deux Princes, & deux Capitaines quide-

1465.

Le Comte de Charolois, & ses aliez vers Paris, au Pont de Charenton, & aux enuirons.

1465.

Le Roy Louis XI. variable en ses promesses.

qui desiroient plus le debat que la paix: & tousiours estoyent ces deux Princes d'opinion de mener la guerre outre, pource qu'ils trouuoient le Roy de France variable en ses promesses. A ce conseil venoyent les deputez de Paris, & nommément l'Euesque de Paris, vn moult notable clerc, frere de maistre Alain Chartier, mais à nulle fois ne se peut trouuer nulle bonne conclusion. D'autre part le Roy de France (qui moult estoit subtil en ses affaires) mit sus de son costé vn Parlement, qui se tenoit en la Grange aux merciers, assise assez pres de Conflans, & duquel parlement estoit chef Monsieur Charles * Duc d'Aniou: & Monsieur de Berry; & les Princes y enuoyerent leurs deputez, & tendoit iceluy parlement à fin, de trouuer vn expedient sur la reformation du Royaume, & sur le bien public, dont les Princes faisoyent plainte. En ce temps mourut Madame Ysabel de Bourbon, Comtesse de Charolois, & mourut à Anuers, & fut enterré en l'Abaye de Sainct Michel, où elle gist moult notablement ensepulturée, & fut le vingtsixiesme de Septembre, l'an mille quatre cens soixante cinq. En ce temps furent prises plusieurs tresues d'vne part & d'autre: & durant lesdictes tresues, nous allions à Paris, faire grand chere pour nostre argent, où nous estions les tres-bien venus: & qui me demanderoit comment se trouuoyent les viures pour si grande & puissante armée, qu'il y auoit à Paris & dehors, tant de gens d'armes, comme de cheuaux, ie respons certes, que la Cité de Paris estoit lors fort pleine de blez & de vins, & fit grandement son profit de l'armée. D'autre part, le Comte de Roussy, fils du Comte de Sainct Pol, auoit trouué maniere de soy bouter & tenir main forte, dedans la ville de Laigni-sur-Marne, dont moult de biens, & de pourueances vindrent aux Princes & à l'armée, qui estoit hors de Paris. En ce temps fut le Comte Louis de Sainct Pol faict Connestable de France par le Roy, & depuis changerent les entendemens & bonnes amitiez, qui estoient entre le Comte de Charolois, & ledict Connestable: pource que de là en-auant ledit Connestable se declaira François, & abandonna la hantise du-

** Selon tous autres, il n'y auoit pour lors autre Duc d'Aniou, que le Roy René de Sicile, & faut qu'il entende icy de ce Comte du Maine, duquel il a ia parlé, ayant nom Charles d'Aniou.*

Trespas d'Ysabelle de Bourbon, femme du Comte de Charolois.

Le Comte Louis de Sainct Pol faict Connestable de France.

1465.

esse dudit Comte, & fus audit temps enuoyé, par le saufconduit du Roy de France, deuers le Duc de Bourgongne, pour pratiquer cent mille escus, que le fils demandoit au pere, pour payer ses Gens-d'armes. Or ne faut pas oublier, que quand les Liegeois, anciens ennemis de la maison de Bourgongne, veirent que le Duc Philippe estoit denué de ses Gens-d'armes, & leur sembla que plus à leur auantage ne pouuoyent prendre le noble Prince, ils commencerent la guerre, de feu & de sang, mais le bon Duc (qui iamais ne s'effraya de chose qui luy auint) manda le Seigneur de Gasbecque, Messire Philippe de Hornes, le Seneschal de Hainault, Messire Anthoine, Bastard de Brabant, & le fils du Seigneur d'Arcy: & de ces quatre fit Capitaines, & leur bailla gens d'armes, pour les accompaigner, & les enuoya au-deuant desdicts Liegeois, qui desia estoyent approchez de Montenacq: mais lesdicts Gens-d'armes, sous la conduite dudit Messire Philippe de Hornes, Seigneur de Gasbecque, leur coururent sus moult asprement (car il estoit vn tres-vaillant Cheualier & asseuré) & deconfirent lesdicts Liegeois, & en firent grand meurdre, & fut nommée icelle iournée la rencontre de Montenacq: & ainsi la puissance du bon Duc Philippe soustint la guerre, & en France & en Liege, & en vint à son dessus & à son honneur par l'execution de son fils. En ce temps pource que Madame de Charolois estoit trespassée, entremetteurs se mirent sus, pour faire le mariage de Monsieur de Charolois, & de Madame * Iehanne de France, fille du Roy (qui de present est Duchesse de Bourbon) & en espoir de faire celle aliance, le Comte de Charolois, se fiant au Roy de France, passa l'eaue, & alla souper à la Bastille Sainct Anthoine, auecques le Roy, où ils parlerent de plusieurs choses, & vne autre fois le Roy de France, luy sixiesme de cheuaux, vint au millieu de toutes les gens-d'armes du Comte, & sembloit d'eux toute priuauté & bienvueillance, & en ce temps nous amenasmes du tresor du Duc, trois sommiers chargez d'or, où il pouuoit auoir quatre cens, quatre vingts mille escus, & le l'endemain furent reueuës criées, & tous gens-d'armes sur les champs, pour receuoir argent, & là fut ce que le Roy de France vint à six

Guerre des Liegeois contre le bon Duc Philippe de Bourgongue pendant que son fils estoit à la guerre du bien publiq de France.

La desfaicte des Ligeois à Montenacq.

* *Mais* Anne *selon tous Annal. & Croniq. François.*

cheuaux,

1465. cheuaux, visiter l'armée, & le Comte de Charolois se partit de Conflans sur vn petit cheual, à tout son grand manteau de dueil, qu'il auoit faict pour la mort de sa femme: & sous les enseignes, & entre les batailles, se conioingnirent, & s'embrasserent le Roy, & le Comte moult amoureusement, comme il sembloit. Le Roy s'en retourna à Paris, & le Comte veit ses reueuës, & le l'endemain furent payées toutes manieres de Gens-d'armes. Grans parlemens furent tenus entre le Comte & le Roy, touchant iceluy mariage, & offroit le Roy de donner en mariage à sa fille, les Comtez de Brie, & de Champaigne, & pour ceste matiere fut enuoyé Maistre Iehan Carondelet (qui depuis à esté Chancelier de Bourgongne) auec charge d'aller à Paris, & de visiter les tiltres, pour sçauoir si vn Roy de France pouuoit donner en mariage à sa fille, lesdictes Comtez de Brie & de champaigné, & les oster de la couronne, & combien que le Comte de Charolois fut en guerre, il eust tousiours auecques luy deux notables clercs Bourgongnons, pour conduire ses matieres: dont l'vn fut Maistre Guillaume Hugenot (qui depuis fut Chancelier de Bourgongne) & l'autre fut Maistre Iehan Carondelet, que dessus. Tousiours se continuoit le mariage dessusdit: & durant ce temps, fut pratiqué en ladicte Grange-aux-merciers, vne paix, qui fut telle; que trente six hommes du Royaume de France deuoyent auoir le regard, pour augmenter le bien public, & en estoit le Roy content, & à la verité ce fut soubtiuité au Roy, pour estre quitte de celle charge, & venir à paix auecques les Princes de son Royaume, car i'en ay assez enquis, & ne sceu onques qui estoyent les trente six, ne qui estoit le premier, ne le dernier: & à mon iugement, le Roy se monstra le plus subtil de tous les autres Princes, & entretenoit le Comte de Charolois du mariage dessusdit, & ne sçay s'il y auoit grande voulonté. Ainsi fut la paix criée de tous costez, & deuoit le Roy par ce traitté, bailler à Monsieur de Berry la Duché de Normandie, pour son partage: mais quand vint au fort de besongner, le Roy de France en ouura tout autrement, comme vous orrez cy apres. Ainsi se detendit

Parlement entre le Roy Loys, & le Comte de Charolois sur le mariage dudit Comte, & la fille du Roy.

Maistre Iehan Carondelet, & Maistre Guillaume Hugenot.

La paix du bien publicq, nommée le Traité de Conflans.

detendit celle armée. Monsieur de Berry, & le Duc de Bretaigne tirerent en Normandie: & le Duc de Calabre & le Comte de Charolois prirent le chemin de Villiers-le-Bel, (qui est vn gros village, assez pres de Sainct Denis) & là se visitoyent priuement le Roy & le Comte de Charolois, sous ombre dudit mariage, & tindrent la Toussainct audit Villiers-le-Bel, ensemble moult familierement, & puis se partit chascun, & se retira le Roy à Paris, & le Comte de Charolois prit son chemin contre Nostre Dame de Liesse, auquel lieu il fit ses offrandes moult deuotement, & puis se tira contre Liege, en intention de venger l'outrage, & iniure, que pretendoyent faire les Liegeois au Duc, en l'absence de luy, son fils: & quand il vint au pays du Liege, il les espouuenta tellement, que les Liegeois vindrent à genoux crier mercy au Comte, pour & au nom de son pere, & promirent de non plus venir à armée contre luy: mais Liegeois ne sont pas bien coustumiers de tenir ce qu'ils promettent, & aussi ne firent-ils celle fois. Quand le Comte eut mis à mercy lesdicts Liegeois, il s'en retourna en ses pays, & nommement à Bruxelles: où il fut grandement festoyé & receu, tant du pere & de la mere, comme des sugets: & tousiours se continuoit le parlement d'iceluy mariage, & estoyent les principaux du costé du Comte, le Seigneur des Cordes, & Guiot Dusie (qui depuis fust Cheualier) & Messire Guillaume Bische, & principalement le Seigneur des Cordes, & Guiot Dusie: & ainsi se couloit le temps, & viuoit le Roy de France auecques le Comte, & le Comte auecques le Roy. Or auons nous deuisé de la guerre & de la paix, & est temps que ie deuise comment exploicta Monsieur de Berry a prendre sa possession de la Duché de Normandie, à quoy le Roy auoit sagement pourueu, comme dict est, car prestement que le Duc de Bretaigne fut entré à Rouen, plusieurs grans personnages (comme Iehan Monsieur de Lorraine, & autres) entrerent en debat pour les grans offices: & d'autre part le Duc de Bretaigne elongna de luy Tanneguy du Chastel, & disoit-on que c'estoit à l'appetit du Seigneur de Lescut, Oudet de Rie. Par ces brouillis

1465.

Le Comte de Charolois contre les Liegeois.

Le Comte de Charolois à Bruxelles, vers son pere, apres auoir eu raison des Liegeois.

1465. le Duc de Berry n'entra point à Rouen, mais fut logé à Saincte Catherine du mont de Rouen : & quand le Roy sceut & entendit les brouillis qui estoyent à Rouen, il s'approcha a grosse armée, pour veoir & entendre à quoy celle chose prendroit fin : & rapella en sa bonne grace le Duc de Bourbon, & le traita bien, pour aux autres donner à entendre, que ceux qui se rendroyent à luy, seroyent amiablement traittez & receus. Il entretenoit le Comte de Charolois du mariage dessusdit, & se vengeoit à l'espée, du surplus de ses ennemis, & le Duc de Bretaigne prit conclusion de s'en retourner en ses pays : & Monsieur de Berry fut conseillé de s'en aller auecques le Duc. Ainsi s'en retournerent en Bretaigne, & le Roy de France entra à Rouen, où il fit grand chere. En ce temps ie fus enuoyé, par Monsieur de Charolois, pour scauoir comment on exploictoit à ceste possession de Rouen, & de Normandie, mais ie fus tantost auerti que les Seigneurs que ie queroye, estoyent desia en Bretaigne. Si passay parmi Rouen, & parlay au Roy, qui me demanda où i'alloye, & ie luy respondy, que Monsieur mon Maistre, m'enuoyoit deuers Monsieur de Berry son frere, pour sçauoir son estat, & aussi pour soy affranchir, & aquiter du serment qui estoit entre eux deux, & sur ce me laissa le Roy passer, & se contenta de mon voyage. Tant allay, que ie vins en Bretaigne, & trouuay le Duc & son estat à Rénes, & le Duc de Berry auoit passé l'caue, & estoit logé au Chasteau de Vennes (que l'on dict l'Ermine) où le Duc me traicta honnorablement. Il estoit accompaigné de Monsieur de Beauieu, frere du Duc de Bourbon, de l'Euesque de Verdun (qui estoit de ceux de Heraucourt) de Maistre Pierre Doriole, du neueu du Comte de Dammartin, de Messire Iehan Blosset, du Seigneur de Malicorne, de Ioachin de Velours, & de moult d'autres gens de bien : & à la verité, quand le Duc de Berry & le Duc de Bretaigne sceurent que i'estoye enuoyé pour scauoir de leur estat, & comment ils se portoient, ils en furent moult ioyeux, & me fut faicte bonne chere de toutes pars, & me baillerent certaines bonnes charges a dire à mon Maistre, toutes tendans a

Le present Auteur enuoyé vers le Duc Charles de Berry, par le Comte de Charolois.

1465.

non rompre les premieres aliances : & ainsi m'en retournay en la compaignie de Monsieur de Beauieu, auquel Monsieur de Berry auoit donné congé de s'en retourner en France, & le Roy sceut que i'estoye à Tours, & me manda pour parler à luy à Iargueaux. Ce que ie fey, & si les bonnes parolles dont il me donna charge, pour les dire à mon Maistre de par luy, eussent esté vrayes, nous n'eussions iamais eu guerre en France. Ainsi me party du Roy, & pri mon chemin pour aller à Paris, & de là és pays de Monsieur de Bourgongne, & ne demoura gueres, apres que Monsieur de Beauieu fut arriué deuers le Roy, que le Roy luy donna sa fille en mariage, celle mesme, dont il estoit parolle de Monsieur de Charolois, & dict aux Ambassadeurs du Comte, qu'il auoit marié sa fille a meilleur marché, que de luy donner les Comtez de Brie & de Champaigne : & quand les Ambassadeurs, & mesmes Maistre Iehan Carondelet (qui auoit visité à Paris les lettres de par le Roy, comme dict est) furent retournez deuers le Comte, & qu'il eut ouy les habilletez du Roy de France, il dict, que les heureux y faillent : & ainsi dissimulerent le Roy & le Comte l'vn contre l'autre, ce qu'ils auoient au cœur.

Faux semblant du Roy Louis onziesme.



CHAPITRE XXXVI.

Comment le bon Duc Philippe enuoya son fils naturel Antoine sur les Sarrasins de Barbarie : & comment le Comte de Charolois destruisit la ville de Dinand, & fit venir les autres Liegeois à mercy.

EN ce temps le Duc de Bourgongne (qui auoit acoustumé de recongnoistre, enuers nostre Seigneur les biens & les graces qu'il luy faisoit, & mesmement par estre requis par nostre Saint pere le Pape, pour donner confort à la foy Chrestienne) *eleua ses deux fils Bastards, & grande Noblesse de ses pays, pour s'aller ioindre auecques le Pape, & seruir la Chrestienté : & fit freter, & auitailler douze galées, & les armer d'enuiron dix mille combatans, de la plus belle ieune Noblesse, & gen-d'armerie, qui fust en ses pays, & fut Messire Simon de Lalain, Seigneur de Montigny, Lieutenant general de Monsieur le Bastard en celle armée : & estoit belle chose de veoir les bannieres, & les pennons en chascun bateau, car chascun Capitaine vouloit monstrer quel homme il estoit, en ce haut & saint voyage. Les trompettes & clairons sonnoyent à monter les gens-d'armes chascun en son nauire, & sous leur Capitaine, qui donnoyent moult grand reiouissement, & d'autre part tiroit l'artillerie qui espouuentoit, & effrayoit toute la compaignie. * Ainsi monterent les nobles hommes, & gens-d'armes, chascun en son nauire, par moult belle ordonnance, & donna le Duc Philippe, outre le rauitaillement, & autres frais qu'il faut faire a freter tels nauires, à mondit Seigneur le Bastard son fils naturel, cent mille escus d'or comptant, que luy deliura Iacob Bregilles, des deniers de l'espargne, & ainsi se partit le Bastard de Bourgongne, & celle tres-belle armée, & prirent la mer le plus tost qu'ils peurent, costoyerent les dunes d'An-

** Ceste expedition contre les Barbares se fit en l'an 1464. selon Meyer : de sorte que le Bastard de Bourgongne en estoit desia reuenu, auant la guerre du bien publicq. En quoy appert de la confusion du present Autheur, qui n'a en ce pris aucun regard sur l'ordre des temps.*

** Ces preparatifs des nauieres furent ainsi faicts en l'haule de l'Escluse en Flandres.*

d'Angleterre, passerent les Raz Sainct-Mathieu, entrerent en la mer d'Espaigne, & tant vaucrerent, à l'aide de Dieu, du bon vent & de la bonne fortune, qu'ils aborderent deuant Sceulte, qui est vne ville en Barbarie, que le Roy de Portugal a conquise, & la tint en ses mains comme Chrestienne, & auoyent les Mores, & les Barbares fait vne grosse armée, & auoient assiegé ladicte ville de Sceulte, & la tenoyent fort à destroit: mais Dieu y amena Monsieur le Bastard & son armée, qui prestement prirent terre, & se preparerent de combatre iceux Sarrasins, qui auoyent mis ledict siege, mais les Sarrasins voyans le courage des Chrestiens, se leuerent & abandonnerent leur siege, & n'y eust autre chose faicte. Car les Chrestiens n'auoyent nulz cheuaux, parquoy se sauuerent legerement les Sarrasins, & leur puissance. Monsieur le Bastard alla visiter ceux de Sceulte, & les bons Chrestiens, qui dedans estoyent, qui moult le mercierent de son bon secours: & retourna chacun en son nauire, & reprirent la mer en intention de venir à Ostie, & eux ioindre auecques Pape Æneas, mais ils trouuerent que le Pape Æneas estoit mort, & son armée toute rompue, parquoy ils prirent le chemin de Marseilles, auquel lieu semblablement se rompit l'armée des Bourgongnons, & fut celle belle assemblée rompue à petit exploict. En ce temps le Duc Philippe de Bourgongne prit vne maladie, dont il fut moult affoibli & agraué de sa personne, & depuis ne fit pas grand trauail, ains se trouua vieil, & maladif, dont ce fut pitié & dommage, car il auoit vescu courageusement, & en Prince vertueux, & le Bastard de Bourgongne, aduerti de la maladie de son pere, s'en vint à diligence pour le seruir & honnorer, comme il deuoit. Le Duc Philippe donna audit Bastard la Comté de Roche en Ardaine: mais on y trouua des difficultez, parquoy il l'eust à moult grande peine. Grande chere fut faicte audict Bastard par le pere, & par le fils, car ils estoyent bien auertis qu'à luy n'auoit tenu l'execution de la guerre, mais tint à ce, que nostre Sainct Pere le Pape mourut, parquoy toutes manieres de gens-d'armes se retirerent: & doy bien ramenteuoir la grande che-

1465.

L'armée du bon Duc Philippe deuant Sceulte en Afrique.

Retour d'Anthoine Bastard de Bourgongne de son voyage de Barbarie.

re, & bon recueil que fit le Duc de Calabre à Monsieur le Bastard, & à ses gens au lieu de Marseilles, & si faict à ramenteuoir que l'armée toute rompue, Messire Pietre Was & Messire Frederic de Wittem, garnirent leurs batteaux, le mieux qu'ilz peurent :- & firent vn an la guerre aux Sarrasins, vaucrant la mer à leur auantage : où ils acquirent grand honneur, car ce n'est pas peu de chose, apres l'armée rompue, de soustenir la guerre vn an, contre les infideles & Sarrasins, comme dict est. * En ce temps le Seigneur d'Escalles, frere de la Royne d'Angleterre, chargea vne emprise, pour faire armes a pied & a cheual : & fit scauoir à Monsieur le Bastard de Bourgongne, que s'il vouloit leuer son emprise, & le descharger de sa charge, il le desiroit deuant tous autres. Monsieur le Bastard (qui dés pieça auoit quis de faire armes, & combatre en champ clos) fut bien ioyeux de ces nouuelles, & les porta au Duc son pere, qui liberalement luy accorda d'accomplir lesdictes armes, au frere de la Royne d'Angleterre : & ainsi furent icelles armes acceptées, & se prepara chascun de son costé, de ce que besoing luy estoit : & pour accompaigner mondit Seigneur le Bastard, Philippe Bouton, & Iehan de Chassa se preparerent de faire armes en Angleterre : & lors Madame de Bourbon, sœur du Duc Philippe, & ses filles, vindrent visiter le Duc, & fut en ce mesme temps faict le mariage du ieune Duc de Gueldres, & de Madamoiselle de Bourbon, niece du Duc, & ainsi se passoit la saison. En iceluy temps, les Liegeois de Dinand ennuyez de leur bonne fortune, & desirans resueiller leur malheur, s'elleuerent, & prirent Iehan le Charpentier, vn moult notable homme de Dinand, & le firent piteusement mourir, pource qu'il auoit communiqué auec le Duc Philippe, & faict traicté auecques luy, au bien & vtilité de la ville de Dinand : mais ils le tournerent en vn autre vsage, & comme dict est, firent mourir piteusement ledit Iehan le Charpen-

Emprise d'armes du Seigneur d'Escalles en Angleterre.

* *Et en cecy l'Autheur faict le sault iusques en l'an 1466. auquel ladicte emprise fut mise sus, & acheuée en l'an 1467. comme trouuerez par le chapitre suyuant.*

Rebellion de ceux de Dinand

1466.

Charpentier, & (qui plus est) disoyent du Duc de Bourgongne, toutes les iniurieuses parolles, dont ils se pouuoyent auiser, & mesmement bouterent le feu en la Comté de Namur: & fut conseillé le Duc en ses vieux iours, de prendre les armes, & d'assembler gens-d'armes de toutes pars, pour soy venger d'iceux de Dinand, & se tira luy, & le Comte son fils, à Namur, & fut conseillé le Duc de demourer audit Namur, & enuoya son fils à Bouuines, & l'accompaigna le Comte de Sainct Pol, Connestable de France, le Mareschal de Bourgongne, & plusieurs Seigneurs de Brabant & de Hainaut, & conclurent d'aller mettre le siege deuant Dinand, & se departirent en trois parties, L'vn des sieges tenoit le Comte de Charolois, le second le Mareschal de Bourgongne, & le tiers tenoit le Bastard de Bourgongne, & la quarte partie estoit la riuiere où il ne failloit point de siege, & ainsi fust Dinand assiegé de tous costez: & combien que i'eusse veu plusieurs sieges de Prince, toutesfois fut-il là faicte vne chose que ie n'auoye oncques veuë, car Messire Pierre de Hacquembac, lors Maistre de l'artillerie, amena les bombardes deuant les portes de Dinand, à heure de plain midi, & vous declaireray comment. Il auoit afusté sa menuë artillerie, dont il auoit grand planté, deuant les portes, & la muraille de Dinand, & quand il approcha a tout ses bombardes, le trait à pouldre voloit si dru, que ceux de la ville n'osoyẽt mettre la teste hors des portes, ne des murailles, & ainsi approcha ses bombardes & mena le premier cheual par la bride, & les bombardes assises, la ville de Dinand ne dura pas longuement, ains se rendit à voulonté, & les Liegeois (qui leur estoyent venus a secours) s'enfuirent, & s'elongnerent de ce lieu, & le Comte de Charolois & ses gens entrerent dedans la ville, comme Maistres & Seigneurs, & fut la ville pillée de toutes pars, & puis fust mis le feu dedans, & fust bruslé Dinand par telle façon, qu'il sembloit qu'il y eust cent ans que la ville estoit en ruine, & le Comte (qui moult estoit grand iusticier) fust aduerti que trois Archers de sa compaignie auoyent desrobé vne femme & qu'ils l'emmenoyent derriere les montaignes, afin qu'elle

Dinand assiegé par le Comte de Charolois.

Dinand pillé, bruslé, & destruict par le Comte de Charolois.

1466. qu'elle ne fust ouye par les cris qu'elle feroit à son efforcement, mais le noble Comte tira celle part, prit les malfaicteurs, & prestement les fit pendre & estrangler au premier arbre qu'il trouua, & à la femme fit des biens, comme il appartenoit: & signifia à son pere par le Seigneur d'Imbercourt la victoire qu'il auoit de ses ennemis, & l'execution qu'il auoit faicte, luy priant qu'il se voulsist contenter (car il estoit bien vengé de ceux de Dinand) & aussi demandoit congé de poursuyure ses ennemis Liegeois, car il les auoit faict cheuaucher, & sçauoit où ils estoyent arrestez. De son execution se contenta le Duc Philippe, & luy donna congé de poursuyure ses ennemis, & s'en retourna le Duc à Bruxelles, le plustost qu'il le peut faire, & le Comte & sa compaignie tirerent apres leurs ennemis, & les trouuerent qu'ils se reposoyent de l'autre costé de la riuiere de Habsbaing, & les eust le Comte defaicts sans nulle faute, mais vn Cheualier Liegeois, nommé Messire Regnaud du Rouuray, moult vaillant & sage Cheualier, *eut grand pitié de veoir le peuple de sa nation en danger, car il congnoissoit bien que les gens d'armes les deferoyent. Si prit vn asseuré courage, & dict aux Liegeois, *Mais amis, ne vous bougez, mais attendez que i'aye parlé au Comte de Charolois, & peut estre que ie trouueray le moyen, que vous ne vous combatrez point legerement.* Et sur ce departit ledit Messire Regnaud, & dict à Monsieur le Comte, *Monsieur ce poure peuple ne vous demande rien. Ils entendent d'auoir traitté auecques vous, & vous prient que les vueillez tenir paisibles.* Mais le Comte (qui moult estoit fier) respondit qu'il ne sçauoit nulle cause de leur venuë en ce lieu, sinon pour luy porter dommage, & qu'il n'auoit pas intention de les laisser partir sans bataille. Messire Regnaut prit congé, & s'en retourna deuers les Liegeois, & leur dict qu'il auoit bien parlé au Comte, à l'auantage des Liegeois, & luy auoit remonstré qu'ils ne luy demandoyent rien, mais ils se deffendroyent s'il estoit besoing. Et ainsi parloit sagement Messire Regnaud de Rouuray, & par ses alées & venues, pratiqua tellement, que le iour faillit, & conuint chascun soy retirer d'vne part & d'autre, sans bataille pour ce iour: & se logea chascun qui

** Entendez qu'il estoit au seruice du Comte de Charolois, ou bien se portoit pour neutre.*

mieux

mieux mieux, comme il est coustume de loger deuant ses ennemis. Si furent grans feux faicts d'vne part & d'autre, mais la riuiere de Habsbaing estoit entre deux, qui garda la vie ce iour à maint Liegeois, & quand le iour fut venu, & que le Comte & son armée perceurent que les Liegeois s'estoyent retirez, le Comte fit chacun tirer aux champs, à la poursuyte desdicts Liegeois, mais pour celle fois il ne peut atteindre leur puissance, car ils s'estoyent ia retirés és bonnes villes, toutesfois il marcha auant, & espouuenta tellement iceux Liegeois, qu'ils furent contrains de luy venir crier mercy, voire eux mesmes abatirent les murailles & les portes de leur ville, & ainsi se departit celle armée, & s'en retourna le Comte de Charolois, & le Bastard de Bourgongne, deuers le Duc leur pere, qui les recueillit a grande ioye.

1466.

Liegeois à mercy, vers le Comte de Charolois.

CHAPITRE XXXVII.

Comment le Bastard Anthoine de Bourgongne alla faire armes en Angleterre, & comment le bon Duc Philippe son pere mourut cependant.



CES choses faictes, le Duc enuoya son fils* naturel en Angleterre, moult bien fourny de toutes choses: & y fut Messire Simon de Lalain pour son principal conduiseur, & Messire Claude de Toulongeon, Seigneur de la Bastie, Messire Philippe Bastard de Brabant, Messire Iehan de Montferrant, Gerard de Rossillon, le Seigneur de Tibauille, & plusieurs autres: & en ce temps ie me trouuay en Angleterre, & m'y arrestay, pour veoir icelles armes: & certes le Bastard de Bourgongne tenoit tel estat & tel triumphe que peut faire le fils aisné legitime de Bourgongne. Mais nous nous tairons de toutes ces choses pour le present, pour parler de l'execution d'icelles armes. Le Roy Edouard d'Angleterre auoit faict preparer les lices, grandes & pompeuses, & pour sa personne fut faicte vne maison moult grande & moult spatieuse, & estoit icelle maison faicte en telle maniere, que l'on y montoit par degrez, au dessus

Ce passage du grand Bastard de Bourgongne en Angleterre fut apres Pasques de l'an 1467. selon Monstrelet, & Meyer.

1467. où estoit le Roy. Il estoit vestu de pourpre, la iartiere en la iambe, & vn gros batton en sa main, & certes il sembloit bien personne digne d'estre Roy, car il estoit beau Prince, & grand, & bien a manieré. Vn Comte tenoit l'espée deuant luy, vn peu sur costiere, & autour de son siege estoyent vingt, ou vingtcinq Conseilliers, tous blancs de cheueleures: & ressembloyent Senateurs, qui fussent là commis, pour conseiller leur Maistre. Le Comte de Volsestre tint lieu de Connestable, & estoit acompaigné du Mareschal d'Angleterre, & scauoit moult bien faire son office. En descendant du hourd, auoit trois hourds, deçà & de là desdicts degrez. Au premier estoyent Cheualiers, au second estoyent Escuyers, & au troisiesme les Archers de la couronne, chascun vn voulge en la main: & au pied desdits degrez auoit deux chaizes, l'vne pour le Connestable, & l'autre pour le Mareschal: & à l'opposité de l'autre costé de la lice, estoit vn hourd, non pas si haut que la maison du Roy, pour loger le Maire de Londres, & les Hondremans, seruans pour celle année. Tantost apres que le Roy fut assis en son trosne & en sa chaize (qu'il faisoit moult beau veoir) le Maire de Londres accompaigné des Hondremans, & de ceux de la Loy, entrerent en la lice, l'espée deuant luy, & tira contre son hourd, & en passant pardeuant le Roy, n'y eut autre difference, sinon que celuy qui portoit l'espée deuant le Maire, en se mettant à genoux, le Maire & tous les autres, mit la pointe embas, en signe d'humilité, & puis se releua prestement, & s'en alla le Maire de Londres mettre au hourd, pour luy ordonné, & là demoura pour veoir les armes, & tousiours l'espée deuant luy: & ne demourra gueres que les gardes de la lice (a scauoir huict homme d'armes, bien montez, & bien armez) firent leur entrée en ladicte lice, par le congé du Connestable, qui leur ordonna ce qu'ils deuoyent faire. Tantost apres, Monsieur d'Escalles vint à l'entrée de la lice, & le Connestable alla au deuant de luy, & demanda qu'il queroit: & il respondit qu'il se venoit presenter deuant le Roy d'Angleterre son souuerain Seigneur, pour faire & acomplir les armes, qu'il auoit emprises

emprises à l'encontre du Bastard de Bourgongne, & sur ce luy fut faicte ouuerture : & certes il estoit armé, & monté richement & auoit dix ou douze cheuaux de pareure, bien richement conuerts, & apres sa presentation faicte deuant le Roy, il se tira de sa personne en vne petite tente, qui luy estoit ordonnée. Puis tantost apres vint le Bastard de Bourgongne, qui pareillement demanda entrée. Ce que l'Admiral luy accorda; & se presenta ledit Bastard deuant le Roy, pour fournir ses armes : & deuez sçauoir qu'il estoit moult pompeusement accoustré, & auoit douze cheuaux couuerts, les vns de drap d'or, les autres d'orfauerie, les autres de velours, chargez de campanes, & les autres couuerts de martres, que l'on dit sables, si belles, & si noires, qu'il estoit possible d'en trouuer. Les autres estoient couuerts de brodures, faicte moult richement. Les pages estoyent vestus de mesmes, comme il appartenoit, & certes ce fut vne riche suite, & que le Roy veit voulontiers. Sa presentation faicte, il se retira en vne petite tente, faicte pour luy : & prestement se firent les cris & les deffenses accoustumées, & furent portées au Roy par deux Comtes, deux lances, & deux espées, d'vne façon & d'vne grandeur : car le Seigneur d'Escalles par les chapitres deuoit liurer les bastons, au choix de sa partie aduerse, & enuoya lesdits bastons le Roy au Bastard de Bourgongne, pour choisir ce que luy seroit le meilleur. Le Bastard de Bourgongne choisit assez legerement, & furent mis les deux bastons qu'il retint, és mains de deux Officiers d'armes, qui les tindrent dehors le pauillon, iusques il fut prest pour saillir : & apres cris & ceremonies faictes, les Champions furent saisis de lances & espées, pour eux ordonnez. Si mirent les lances aux arrests, & coururẽt celle course sans atteindre ou consuir l'vn l'autre : mais au retour qu'ils firent, & qu'ils eurẽt mis les espées en leurs mains, le cheual de Monsieur le Bastard donna de la teste contre la haue de la selle du Seigneur d'Escalles, & de ce couple cheual se tua tout roide, & tomba mondit Seigneur le Bastard sous son cheual, l'espée au poing : & tantost le fit le Roy d'Angleterre releuer, & se monstra moult courroucé à l'encontre de mondit Seigneur d'Escalles, pource qu'il

1467.

Armes à cheual entre le Seigneur d'Escalles, & le grand Bastard de Bourgongne.

ce qu'il

1467. ce qu'il cuidoit qu'il eut faict faulseté en la pareure de son cheual, mais non auoit, ains auint ce coup & ce choc par mesaduenture, & comme ie l'ay deuisé: & le Roy leur donna pour celle fois, & s'en retourna mondit Seigneur le Bastard en son logis: & me dict, en rentrant en sa chambre, *Ne vous souciez, Il a auiourd'huy combatu vne beste, & demain il combattra vn homme.* Et à celle heure vint le Connestable par le Roy, pour sçauoir s'il estoit aucunement blessé, mais Monsieur le Bastard respondit, qu'il mercioit le Roy, & que nulle blesseure n'auoit, ains estoit prest l'endemain de faire ses armes de pied, priant qu'ainsi le voulsist le Roy accorder, & le l'endemain, à heure ordonnée, comparurent au camp Monsieur le Bastard, & Monsieur d'Escalles, & fut tousiours accompaigné mondit Seigneur le Bastard du Duc de Suffort, qui moult cordialement l'accompagna, & apres cris & ceremonies faictes, Monsieur d'Escalles enuoya trois manieres de bastons presenter au Roy, pour icelles armes de pied fournir & acheuer: & d'iceux bastons deuoit auoir le Bastard de Bourgongne le choix. Les deux premiers bastons estoient deux lances a iecter, & les portoient deux Cheualiers. Les seconds bastons estoient deux haches, & les portoient deux Barons. Les troisiesmes bastons estoient deux dagues, & les portoient deux Comtes: & quand iceux bastons furent presentez au Roy, le Roy retint en ses mains les deux lances a iecter, & les quatre autres bastons enuoya à Monsieur le Bastard, pour prendre son chois, selon le contenu des chapitres. Monsieur le Bastard retint vne hache & vne dague, & le surplus fut apporté par le Connestable, à Monsieur d'Escalles: & vindrent les escoutes de pied, a sçauoir six hommes d'armes de pied bien en point, chascun vn baston de bois en la main. Le Bastard de Bourgongne estoit paré de sa cotte d'armes de Bourgongne a vne barre de trauers, pour monstrer qu'il estoit Bastard: & le Seigneur d'Escalles auoit sa coste d'armes au dos, & portoit sa hache sur son col, & en guise d'vn espieu, & venoit criant, *Sainct George*, par trois fois. Les champions se ioindirent fierement, & s'as-

Paroles courageuses du Bastard de Bourgongne sur l'accomplissement de ses armes en Angleterre.

Armes à pied entre le Bastard de Bourgongne & le Seigneur d'Escalles deuant le Roy d'Angleterre.

& s'assaillirent l'vn l'autre de grand courage: & fut fort belle ceste bataille, ne ie ne vei oncques combatre de haches si fierement: & certes Monsieur le Bastard monstra bien qu'il estoit vn homme voire vn Cheualier, duit aux armes, & au mestier, & furent tous deux pris & departis, sans grand'foule, l'vn d'auec l'autre. Et ainsi furent icelles armes faictes & accomplies: & à la verité, ie vey depuis le harnois de Monsieur d'Escalles, où Monsieur le Bastard auoit fait de grãdes faucées de la dague de dessous de sa hache: & au regard des dagues qui leur furent baillées, ils ne s'en aiderent point en celle bataille, & ainsi prirent les champions congé du Roy, & se partirent tous à vne fois de la lice, leurs haches sur leurs cols, pour monstrer qu'ils n'auoyent esté debatonnez, & se retira chascun en son logis. Au regard du Roy d'Angleterre & de la Royne, ils auoyent faict preparer le souper en la * Grange des Merciers, & là vindrent les Dames: & vous certifie que i'y vey soixante, ou quatre vingts Dames, de si noble maison, que la moindre estoit fille de Baron; & fut le souper grand & plantureux, & Monsieur le Bastard, & ses gens festoyez grandement & honnorablement. Au l'endemain firent armes a pied Messire Iehan de Chassa & vn Escuyer Gascon, nommé Louis de Bretelles, seruiteur de Monsieur d'Escalles, & accomplirent icelles armes sans grand foule l'vn sur l'autre: & le l'endemain firent armes a cheual, esquelles Messire Iehan de Chassa eut grand honneur, & fut tenu pour vn bon coureur de lance: & le l'endemain fit armes Messire Philippe Bouton, à l'encontre d'vn Escuyer du Roy. Iceluy Escuyer estoit Gascon, & se nommoit Thomas de la Lande, & estoit iceluy Thomas beau compagnon, & homme de bien: & entre eux sourdit vne question, car ceux qui seruoyent Messire Philippe Bouton, disoient que l'arrest de Thomas de la Lande estoit trop auantageux. Si fut visité par les gens du Roy, & trouuerent qu'il estoit vray, dont le Roy ne fut pas content, toutesfois ils conclurent de parfaire leurs armes, & fit chascun le mieux qu'il peut, comme il est coustume en tel cas, & ainsi furent les armes acheuées, d'vne part & d'autre

1467.

* *Ie croy que l'Escriuain n'ait icy fantasié.*

1467. d'autre, & Monsieur le Bastard pria les Dames le Dimanche au disner, & nommement la Royne & ses sœurs: & fit vn grand desroy, & vne grande preparation: & nous partismes Thomas de Loreille, Bailly de Caen, & moy, pour aller en Bretaigne, fournir nostre Ambassade, & vinsmes à Pleume, attendant le vent, & nauires, pour nous passer en Bretaigne: & en ce temps vindrent les nouuelles à Monsieur le Bastard en Angleterre, que le Duc de Bourgongne estoit trespassé: & deuez croire que grand dueil eust ledit Bastard (quand il ouit la mort de son pere) & toute la Noblesse qui estoit auecques luy. Si changerent leurs plaisances passées à plours, & à larmes, car il estoit mort, comme Prince de toute vertu: & fit en sa vie deux choses, à l'extremité, dont l'vne fust, qu'il mourut le plus riche Prince de son temps, car il laissa quatre cens mille escus d'or comptans, soixantedouze mille marcs d'argent en vaisselle courant, sans les riches tapisseries, les bagues, la vaisselle d'or, garnie de pierreries, & sa librairie moult grande, & moult bien estoffée, & pour conclusion, il mourut riche de deux millions d'or en meubles seulement: & pour la seconde extime, il mourut le plus large, & le plus liberal Duc de son temps, Il maria ses nieces à ses despens. Il soustint grandes guerres, & longuement. Il refit par plusieurs fois à ses despens, l'Eglise & la Chapelle de Ierusalem. Il donna dix mille escus, pour faire la tour de Bourgongne qui est en Rodes. Il donna dix mille au Roy d'Albanie. Nul ne s'en alloit de luy, qu'il ne fust bien recompensé, Il tenoit grand estat, approchant à estat de Roy. Il entretint cinq ans Monsieur le Dauphin en son estat, & fut Prince si renommé, que tout le monde en disoit bien. Ainsi fit le Duc Philippe de Bourgongne deux choses à l'extremité, comme dit est, car il mourut tout liberal, & tout riche, & trespassa de ce siecle le quinziesme iour de Iuing, l'an mille quatre cens, soixante sept, & le Bastard de Bourgongne prit congé du Roy d'Angleterre, & de la Royne, & des Dames moult piteusement, & furent les prouisions perdues, & rompit le propos du festiement, & s'en reuint à Bruges.

Trespas du bon Duc Philippe de Bourgongne.

Iour & an de la mort du Duc de Bourgongne Philippe le Bon

à Bruges, où il trouua le Comte de Charolois (que l'on appelloit Duc de Bourgongne) lequel luy fit grand chere: & d'oresenauant, quand ie parleray dudit Comte, ie l'appelleray Duc de Bourgongne, comme c'est raison. Si fust le corps de ce noble Prince porté solennellement, a grād dueil, souspirs & larmes en l'Eglise de Sainct Donas audit Bruges, où il reposa, & fut gardé iusques on le mena en Bourgongne, pour estre sepulturé és Chartreux de Digeon, auecques ses predecesseurs. * Les preparations furent faictes, pour mener le corps du Duc Philippe en Bourgongne, & aussi le corps de Madame Ysabel de Portugal, Duchesse de Bourgongne: laquelle apres son trespas, gisoit à Gonnaut, & fut la preparation du Duc moult bien ordonnée & faicte. Les cheuaux du chariot couuerts de velours, & pennons, bannieres, & cottes-d'armes estoient bien ordonnez. Le corps gisoit en son chariot, & par dessus auoit vn paisle esleué: & apres venoit le corps de Madame de Bourgongne, en son chariot, & cheuaux couuerts de velours, & sembloit bien que leans gisoit le corps d'vne grande Dame, & de noble recommandation. Le Duc leur fils estoit desia en Bourgongne & en sa ville de Digeon, & conduisoient les corps dessusdicts, le Seigneur de Rauastain, & Messire Iaques de Sainct Pol, & ne me puis passer de deuiser comment iceux deux nobles corps entrerent à Digeon, & la maniere: & pour monstrer & donner a entendre les ceremonies, & les pompes, qui furent tenues à iceluy enterrement, & mesmes à celle entrée de Digeon, mondit Seigneur voulut que l'on fit honneur à la nation de Bourgongne, & premierement marchoit le Seigneur d'Itelain, qui portoit le pennon, armoyé des armes du Duc: & puis venoient les deux freres de Toulongeon, qui menoient le cheual, couuert des plaines armes du Duc, & puis venoit le Seigneur de Ray, qui portoit l'espée du Duc, & apres venoit a costiere l'vn de l'autre le Seigneur de Giury (qui estoit de Vienne) portant l'escu des armes du Duc, & empres luy marchoit Messire Guillaume, Seigneur de Vergy, portant le heaume & le tymbre du Duc, & puis venoient Messire Charles de Chalon, neueu du Prince

1467.

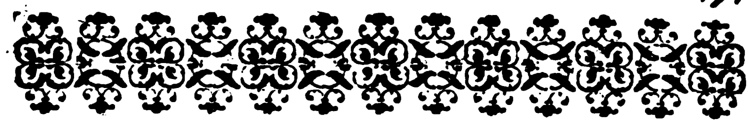
* *Il faut entendre que ce trāsport du corps du Duc & de la Duchesse, fut au prime faict en Decembre, 1473. Et mourut ladicte Duchesse en Decembre 1471.*

1467. du Prince d'Orange, qui portoit la banniere, & apres venoit le Roy-d'armes de la Toison d'or vestu de sa cotte d'armes, & portoit la cotte d'armes du Duc, desployée entre ses deux mains, & puis venoit le Duc Charles, a tout son habillement de dueil, & le suyuoyent les grans de son sang, qui estoyent ordonnez pour faire le dueil auecques luy, & puis si grand nombre de Cheualiers, Escuyers, & Nobles hommes, que c'estoit belle chose a veoir. Les Eglises alloyent deuant par ordre. Les Cheualiers de l'Ordre, qui ne porterent point le dueil, estoyent tous à pied, adextrans le chariot, & tenans le poisle couchant. Le poisle esleué, fut soustenu par quatre des plus grans du pays de Bourgongne, & n'ay point de souuenance, pour les nommer. Apres venoit le corps de Madame en son chariot, & estoit adextré de huict ou de dix personnages, des plus nobles du pays: & ainsi & en telle maniere, furent ces deux nobles corps menez à Digeon, & reposerent celle nuict en la chapelle de l'Ordre, & toute la nuict y eust grand luminaire, grandes prieres, & grandes oraisons: & le l'endemain en ce mesme estat & triumphe, furent les deux nobles corps menez és Chartreux de Digeon, & logez en leur sepulture: & là fut faict grand & notable seruice, & apres le seruice faict, s'en retourna le Duc en sa maison, ainsi qu'il estoit venu, excepté que les deux corps demourerent en leur sepulture, & ie prie à Dieu qu'il les vueille auoir en son Sainct Paradis.

Funerailles du bon Duc Philippe aux Chartreux de Digeon.

Fin du liure premier.

LE SE-



LE SECOND LIVRE DES MEMOIRES DE MESS. OLIVIER DE LA MARCHE.

CHAPITRE I.

Comment le Duc Charles de Bourgongne, parauant Comte de Charolois, ayant succedé au bon Duc Philippe de Bourgongne son pere, alla derechief contre les Liegeois: & comment nouuelle querelle s'esmeut entre le Roy Louis & luy, tant pour les partialitez d'Angleterre, que pour les villes de la riuiere de Somme.



VOVS auez bien entendu comment ie me parti de Monsieur le Bastard de Bourgongne, pour aller faire, ce qui m'estoit commandé, en Bretaigne. Sur mon chemin ie fus auerti de la mort de Monsieur le Duc Philippe, mon Seigneur & mon Prince, qui me furent piteuses nouuelles. Toutesfois ie passay en Bretaigne, pource que ma charge estoit, & du pere & du fils: & quand ie vin en Bretaigne, ie trouuay que le Duc se monstroit moult troublé de la mort du Duc Philippe, & auoit faict preparer vn seruice & vn obseque, le plus beau que ie vey oncques, car il y auoit quatorze Prelats reuestus, & toute la nef de l'Eglise estoit toute parée de soye, & de bougran, aux armes de Monsieur de Bourgongne, & non pas armes attachées à espingles, mais couchées & moulées, comme l'on faict les cottes d'armes. Les chierges & le luminaire furent grans & plantureux. Cincquante poures y eut qui portoyent cinquante torches: & ne voulut souffrir le Duc, que nuls des Seigneurs de Bretaigne (combien qu'il y en auoit assez qui estoyent partis de Flandres) portassent le dueil auecques luy, & disoit qu'il ne

Les honnorables obseques que fit le Duc de Bretaigne pour le feu bon Duc Philippe.

1467. sçauoit nul en sa Duché, qui fust suffisant pour porter le dueil de si haut Prince, & ainsi porta le dueil tout seul: & au partir du seruice, ie l'allay mercier de l'honneur qu'il auoit faict à la maison de Bourgongne, & il me respondit qu'il le deuoit bien faire: & ainsi se passa iceluy seruice, & exploitay ma charge le plus tost que ie peu, & puis repassay la mer, & m'en reuin deuers mon maistre. Quand les Liegeois, ennemis de leur bonne fortune, entendirent que ceste Seigneurie estoit changée de pere à fils, & que le Duc, qui si bien les auoit chastiez, estoit mort, ils voulldrent esprouuer & essayer, si leur fortune ne seroit pas meilleure à l'encontre du fils, que contre le pere: & pour commencer leur malheur, ils reprirent la ville de Saintron sur le Duc de Bourgongne, laquelle ville, par les traitez passez, le Duc de Bourgongne auoit retenu en ses mains, pour faire barriere entre Liege & ses pays, & disoyent iceux Liegeois. *Pourquoy ne prendrons nous Saintron? qui est vne des filles de Liege?* Et le Duc Charles de Bourgongne ne se voulut point contenter d'icelle prise, mais à son commencement voulut bien monstrer aux Liegeois, qu'il estoit homme pour garder le sien, & fit prestement vne grosse armée, & manda par le Mareschal de Bourgongne les Bourgongnons, & prestement se mit aux champs a grande puissance d'Archers, & hommes d'armes: & par vne auantueille de Toussaints, se vint loger deuant Saintron, du costé du Habsbain, & trouua dedans Saintron pour Capitaine, Messire Regnaud de Rouuray, dont i'ay parlé cy dessus, lequel Messire Regnaud se conduisit en ce qu'il auoit de charge, sagement & honnorablement, & gardant sa loyauté & son parti. Le Duc de Bourgongne se logea celle nuict deuant Saintron, comme dict est; & en verité son logis estoit si profond & si mol, qu'à peine pouuoit on aller de logis à autre; & celle nuict le noble Duc ne dormit pas tousiours, mais mit par escrit les ordonnances de ses batailles, & fit faire bon guet, & bonnes escoutes: car les Liegeois ont vne maniere de parler, qu'ils teinnent, *Que nul ne passe le Habsbain, qu'il ne soit combatu le l'endemain*: & bien le monstrerent, car le l'ende-

Les Liegeois entamment derechief la guerre apres la mort du bon Duc Philippe.

Le Duc Charles de Bourgongne deuant la ville de Saintron.

l'endemain assez matin, ils vindrent gaigner le village de Brustan, au plus pres du Duc de Bourgongne, a grosse puissance de Liegeois; & les conduisoit vn Cheualier de Liege, nommé Messire Barre, & tantost les compaignies du Duc de Bourg. se mirent aux champs: & me souuient que le Duc de Bourgongne monta sur vn courtaut, & s'en alla deuant ses compaignies, & portoit son ordonnance par escrit en ses mains, & mit ses gens d'armes en ordre & en bataille, ainsi qu'il auoit consulté la nuict deuant: & Monsieur de Roussi, fils du Connestable de France, & le Mareschal de Bourgongne, amenerent les Bourgongnons a moult bel ordre, pour donner & ferir à leur bout, & à leur endroit de la bataille des Ligeois. Le Duc de Bourgongne s'arma, & furent ordonnez vingt Cheualiers (dont ie fus l'vn) pour auoir le regard sur sa personne: & maintenant commença la bataille fière, & bien combatue, & furent enuoyez pour renfort en ladite bataille, les Archers du Seigneur des Cordes, & du Seigneur d'Emeries, où il y auoit vne grosse bande d'Archers (& vous le certifie) a combatre icelle bataille. Le Duc de Bourgongne eut tousiours douze cens Hommes d'armes, qui ne se bougerent, mais regarderent la bataille combatre deuant eux, car le Duc de Bourgongne estoit auerti, que le Roy de France enuoyoit vne grosse bande d'hommes-d'armes, pour rompre l'emprise du Duc, mais le Duc y auoit bien pourueu. La bataille ne dura pas longuement, car les Archers Bourgongnons estoyent embatonnez de grandes espées, par l'ordonnance que leur auoit faicte le Duc de Bourgongne, & apres le traict passé, ilz donnoyent de si grans coups de celles espées, qu'ils coupoyent vn homme par le faux du corps, & vn bras, & vne cuisse, selon que le coup s'adonnoit: & se mirent les Liegeois (qui ne peurent la puissance des Archers soustenir) a fuir, & eux sauuer, qui mieux mieux, & ne trouuerent garant, sinon en la noire nuict (qui fut tantost obscure) & le Duc de Bourgongne vouloit aller apres passer la nuict, & poursuiure la chasse, mais ceux qui l'auoyent en charge, ne le souffrirent pas, pour les dangers qui en pouuoyent aduenir. Là fut occis Messire

1467.

Bataille entre le Duc de Bourgongne & les Liegeois, deuant Saintron.

Le Roy Louis tasche à rompre l'execution de guerre du Duc Charles, contre les Liegeois.

Deconfiture, & fuite des Liegeois à Saintron.

1467. Barre Liegeois, & maintes autres Liegeois, & eut le Duc de Bourgongne vne belle auenture pour son premier auancement a estre Duc: & auoit laissé le Duc le Comte de Marle & sa compaignie deuant Saintron, pour garder la saille des ennemis, & se logea chascun qui mieux mieux, en grande ioye de la bonne auenture, & furent gens enuoyez celle mesme nuict parlementer à Messire Regnaud, mais ledit Messire Regnaud ne respondit oncques mot, & ne fit point de semblant d'auoir veu la bataille perdue pour eux. Plusieurs Liegeois furent tuez deuant Saintron, les vns de coup à poudre, & les autres autrement, mais leurs parens boutoyent les corps par pieces, & les boutoyent en tonneaux de chaux, en intention de les mener prendre sepulture auecques leurs ancesseurs, & certes ils monstroient vn merueilleux courage: & fin du compte, Messire Regnaud de Rouuray tint le Duc & son armée trois iours, auant qu'il voulut parlementer, & durant ce temps, tua des gens au Duc, par traict a poudre & autrement, & mesmes y fut tué vn de ceux de Velu, moult honneste Gentil-homme. En fin de compte Messire Regnaud parlementa, & fit vn traicté honneste, pour luy & ses compaignons Liegeois, & par ce moyen fut la ville de Saintron remise és mains du Duc de Bourgongne, & s'en alla Messire Regnaud à Liege, à son grand honneur, & monstra bien qu'il estoit Cheualier de grand sens, & de grande vertu, & le Duc de Bourgongne marcha auant, & son armée, & vint deuant Liege, & tellement il exploicta, que les Liegeois luy crierent mercy derechef, & abatirent leurs portes & leurs murailles, & ainsi furent les murailles de Liege abatues & rasées, & le Duc s'en retourna en ses pays apres celle victoire. Si nous tairons à present des guerres de Liege, pour deuiser de ce qui aduint depuis. En ce temps * vint aucun discord entre le Roy Edouard d'Angleterre, & le Duc de Clarance son frere: & se doutoit le Roy d'Angleterre de luy, pource qu'il estoit beau Prince, fort aimé au Royaume, & porté & soustenu du Comte de Varuich, dont il auoit espousé la fille, & en estoit le Roy d'Angleterre en grande diffidence, & si grande, que la guerre

La ville de Saintron rendue au Duc Charles.

Ceux de Liege receus à mercy.

* *Ce discord d'Angleterre fut en l'an 1469. selon la cronique d'Angleterre de George Lilie & selon Commines*

guerre se meut entre eux, mais le Roy d'Angleterre se trouua le plus fort, & fut force au Duc de Clarance, & au Comte de Varuich, de vuider le Royaume d'Angleterre: & par vne nuict trauerserent la mer, & tirerent en France deuers le Roy Louis, qui les receut amiablement, bien ioyeux de ce qu'ils estoyent venus à garant deuers luy, & en son Royaume. Cestui Comte de Varuich fut homme sage, & subtil en ses affaires, & entretint la Cité de Londres, & le Royaume d'Angleterre par trois voyes. La premiere, par caperonnées, & par humilité feinte au peuple de Londres, dont il estoit moult aimé. Secondement il estoit maistre des cinq ports d'Angleterre, où il souffroit grand dommage faire: & iamais de son temps on ne fit droit en Angleterre, à aucun estranger de perte qu'il luy fut faicte, parquoy il estoit aimé par les pillars d'Angleterre, qu'il vouloit bien entretenir. Et tiercement il entretint la ville de Londres, par tousiours y debuoir trois ou quatre cens mille escus, a diuerses gens, & à diuerses parties, & ceux à qui il deuoit, desiroyent sa vie & sa prosperité, à fin d'estre vne fois payez de leur deu. En ce temps firent le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne vne grosse armée par mer, dont fut Chef pour les Anglois, le Leigneur d'Escalles, & pour le Duc de Bourgongne le Seigneur de la Vere, Comte de Grandpré (lequel estoit moult experimenté en la mer) & certes le Duc de Bourgongne fit son armée par mer si grande & si puissante de gens & de nauieres, que c'estoit moult fiere chose à veoir, * & tira ceste armée à la Hogue Sainct Vas en Normandie, pource que les nauires du Duc de Clarance, & du Comte de Varuich s'y s'estoyent retirées: & estoit l'intention du Duc de Bourgongne de leur detourber leur retour en Angleterre. Le Roy Edouard & le Duc de Bourgongne conclurent ensemble de retirer icelle armée, & ainsi fut icelle armée rompue pour celle saison: & * depuis le Roy d'Angleterre trouua maniere de rauoir son frere, & le fit mourir en vn baing, comme l'on disoit: & au regard du Comte de Varuich, il demoura en France assez longuement, & iusques à ce qu'il descendit auecques la Roy-

1469.

Guerre entre le Roy d'Angleterre & son frere.

* *Cecy peut estre en l'an 1470. selon Lilie, & Commines.*

* *Qui fust en l'an 1471. selon Lilie, racomptant tout cecy vn peu autrement apres Pol Vergile.*

1469. ne Marguerite, fille du Roy de Cecile, & auecques son fils, qui se disoit Prince de Galles. Mais le Roy Edouard les desconfit en bataille, & là mourut le Comte de Varuich, le Prince de Galles, & le Duc de Sombresset, & plusieurs autres grans personnages: & ainsi fut celle guerre acheuée, & le Roy Edouard asseuré, tant du Prince de Galles, que du Duc de Clarance, & de ses autres principaux ennemis. En ce temps le Roy de France, par moyen, & principalement par le moyen du Connestable de France, fit tant que les villes d'Amiens & de Sainct Quentin * se mirent en l'obeissance du Roy, & abandonnerent le Duc de Bourgongne (combien qu'elles fussent de terres enclauées sous le traitté d'Arras) & prestement comme le Duc de Bourgongne en fut auerti, luy comme Prince courageux & de vertu, fit vne grosse armée, & se vint loger deuant Amiens, & se logea de sa personne à Sainct Acheu, & fortifia son camp, tellement qu'il estoit perilleux à y entrer, & le Connestable de France, a tout quinze cens hommes d'armes des ordonnances, se bouta à Amiens: & ainsi se commença la guerre de tous costez & de toutes pars. Le Duc de Bourgongne (qui faisoit tirer son artillerie contre Amiens) deffendit expressement que l'on ne tirast point contre l'Eglise, ce qui fut bien gardé, & tint toute vne Quaresme le Duc de Bourgongne iceluy logis: & là furent faictes plusieurs armes de Nobles hommes, d'vn costé & d'autre. Le Seigneur de Molembais, Messire Baudoin de Launoy, fit armes à l'encontre du Seigneur de Sainct Simon, de certains nombres de courses de lances à fers emoluz, lesquelles armes furent bien accomplies. Messire Claude de Vaudrey fit armes à l'encontre du Cadat de Bueil, & estoyent d'vne course de lance, & puis combatre d'espées tranchantes & aigues: & auint en icelles armes faisant, que la course de lance passée, ils mirent les mains aux espées, & se coururent sus fierement & vigoureusement, mais ainsi que la fortune meine les choses, Messire Claude de Vaudrey atteindit de la pointe de l'espée ledit Cadat, & luy perça le bras, & ainsi furent icelles armes acomplies: & tousiours se continuoit le siege, & auint vn iour

** Ce renouuellement de guerre, pour les villes de Somme, fut au mois de Decembre 1470. selon Comminss.*

Amiens assiegé par le Duc de Bourgongne.

1470.

vn iour que les François estoyent allez ioüer dehors Amiens, en intention de reuenir le soir, & ce iour le Duc de Bourgongne faisoit ses reueuës, & les François cuidans rentrer paisiblement en la ville d'Amiens, rencontrerent des gens du Duc, & en y eut de pris & de tuez, & cuiderent les gens du Duc gaigner vne porte sur les François, mais elle leur fut bien deffenduë; & là fut blessé d'vne flesche au visage Messire Philippe de Croy, Seigneur de Sainct-Py, & fils du Comte de Cimay (qui moult bien se porta à l'assaut d'icelle porte) & ainsi se passa celle iournée, & retournerent chacun en son logis: & le Roy de France faisoit practiquer vnes treues pour celle saison, & quand le Duc de Bourgongne entendit l'intention du Roy, il enuoya deuers luy vn sien grand Page nommé Simon de Quingay: lequel alla tant & vint d'vne part & d'autre, qu'icelles tresues furent accordées, publiées & criées, tant en l'host du Duc de Bourgongne, comme à Amiens, & ainsi se rompit celle armée pour celle fois, & le Duc de Bourgongne vint faire ses Pasques à Corbie, & là luy vindrent nouuelles de la mort du Comte de Varuich, dont les François furent troublez, & les Bourgongnons resiouis, car il nous estoit grand ennemi. En ce temps * fut pratiquée la descente du Roy d'Angleterre en France, & passa la mer le Roy d'Angleterre bien accompaigné, & descendit en France, & marcha iusques outre la riuiere de Somme; mais il n'y arresta gueres, car le Roy de France practiqua les Anglois si subtilement & par telle maniere, que moyennant trentesix mille escus que deuoit payer chascun an le Roy de France au Roy d'Angleterre, il fut content de s'en retourner, & ainsi fut celle descente abolie & mise à neant. En ce * temps le Duc de Bourgongne mit sus douze cens lances, & fusmes enuoyez Messire Iaques de Montmartin, le Bastard de Vieuile, Capitaine des Archers & moy, pour passer les reueuës des hommes d'armes & Archers, qui se presenteroyent en icelles ordonnances, & en trouuasmes assez largement, & de gens de bien, qui furent retenus & passez, & me fit le Duc cest honneur, qu'il me fit Capitaine de la premiere compaignie d'icelles

Treues entre le Roy Louis, onzieſme, & le Duc Charles de Bourgongne.

* *Tout cest article d'Angleterre ne vient point bien à propos icy: car ceste pratique fust en l'an 1474. & la descente en l'an suyuant, selon Lisle, Commines, & tous autres.*

* Entendez de 1471. selon Commines.

1471. ordonnances, & pour la seureté de la ville d'Abbeuile; que le Seigneur des Cordes auoit nouuellement conquise, il ordonna trois cens Hommes d'armes, & entrerent en celle ville, à sçauoir le Bailly de Saint Quentin, Messire Iaques Seigneur de Harchies, & moy: & pour le vous donner a entendre, chascun Homme d'armes & chascune Lance d'icelles ordonnances estoyent huict combatans, à sçauoir l'homme d'armes, le Coustillier à cheual, deux Archers, deux Couleuriniers, & deux Piquenaires à pied, & faisoit les compaignies moult beau veoir, & ainsi fusmes nous logez à Abbeuile, où nous entretinsmes noz gens en si bon ordre, & en telle discipline de guerre, que nous eusmes plus d'honneur que de honte, & en ce temps nous courusmes le pays de Vimeu, & ramenasmes grand butin en la ville, & mesmement nous courusmes Gamaches & Loupy, & prismes le Seigneur de Loupy, & ses enfans prisonniers: & au regard de Gamaches, elle fut pillée & bruslée, pource que le Mareschal Ioachin Rouaut s'estoit bouté à Beauuais contre Monsieur de Bourgongne: qui mit le siege deuant Beauuais, comme vous orrez. En ce * temps se traittoit le mariage de Monsieur de Bourgongne, & de Madame Marguerite d'Yorch, & pour ce faire, furent longuement à Bruges, & deuers le Duc vn Euesque d'Angleterre, nommé l'Euesque de Salsbery, & Thomas Vagant, vn gentil-homme, seruiteur du Roy d'Angleterre, né de la nation des Galles, & tres-homme de bien, & tant traitterent iceux Ambassadeurs, que le mariage fut faict & conclu, & se partirent pour retourner en Angleterre deuers le Roy pour faire leur rapport,

Fourniture de l'homme d'armes du Duc de Bourgongne.

* *Tous autres tienent que cest article fut deuant les precedentes guerres d'Angleterre & dict Meyer, que la Dame arriua à l'Escluse le 25. de Iuing 1468.*

CHAPITRE II

Comment le Duc Charles de Bourgongne, ayant couru par Vermandois, assiegea Beauuais: & comment le Roy fut contraint de l'acompaigner en armes contre les Liegeois, parauant ses aliez.

Le Duc

1472.



LE Duc de Bourgongne, qui auoit faict douze cens Lances, ordonna ses Capitaines, & se mit aux champs, & vint deuant Roye, & deuant Neelle, où estoit Loïset de Balignen, & autres Capitaines François, & au regard de Roye, ledit Loïset & ses compaignons s'en partirent par traitté. De Neelle le Duc la prit legerement, & fit grand' discipline de François, & ainsi fut ce quartier acheué, & tourna le Duc de Bourgongne son armée sur Beauuais, & par vn matin vint assieger icelle ville, mais les François furent diligens, & se bouterent audit Beauuais, à l'autre costé de la riuiere, bien huit cens hommes d'armes, & bon nombre de Francs Archers, & le Duc de Bourgongne par vn matin assaillit Beauuais, mais il n'y gaigna rien, ains y perdit beaucoup de ses gens, & là mourut vn Cheualier Bourgongnon (que l'on nommoit le Seigneur d'Espiry) dont ce fut dommage, car il estoit moult vaillant Cheualier, au l'endemain de l'assaut, les François firent vne emprise, & vindrent sur vn poinct du iour, donner en l'ost du Duc de Bourgongne, & là fut tué Messire Iaques Dorsan Maistre de l'artillerie, & plusieurs Bourgongnons & Picars pris & tuez, auant que les compaignies fussent rassemblées, & ainsi les François s'en retournerent à Beauuais, & le Duc de Bourgongne fit garder son camp, plus pres qu'il n'auoit faict parauant: & voyant que l'on ne profiteroit rien deuant Beauuais, le Duc de Bourgongne manda les trois cens Lances, qui estoyent à Abbeuile, & y mit Messire Baudoin de Launoy, & sa compaignie, lequel gaigna Sainct Vallery, mais il ne la tint pas longuement, & fut conseillé d'abandonner sa prise, & le Duc de Bourgongne marcha en pays, & entra en Normandie, & gaigna le Neufchastel, & toutes les petites villes qui sont deça Rouen, où le Connestable de France s'estoit bouté à plus de quatorze cens Lances. Viures estoyent courts au Duc de Bourgongne, tellement qu'vn petit pain y vailloit trois patars, & vn pot de vin dix patars, & ne mangeoyent les poures gens que prunes & fruicts (car c'estoit la saison) dont la courance se

** Cecy fut en l'an 1472. selon Commines, Meyer & autres, & entendez que durant ceste guerre, Philippe de Commines fit sa reuolte.*

La ville de Beauuais assaillie par le Duc de Bourgongne.

Plusieurs villes de Normandie, se rendent au Duc de Bourgongne.

1472. prit en l'ost, & y moururent beaucoup de nos gens, & le Duc de Bourgongne le plus souuent se presentoit à la bataille, à l'encontre du Connestable de France, mais les François se tenoyent serrez en leur ville, & n'estoyent pas conseillez d'eux auenturer. Cependant vn marchant de Lille, nommé Gantois, enuoya à Monsieur de Bourgongne certain nombre de chariots chargez de biscuit, & donna en pur don, & biscuit & charroy, & fit iceluy biscuit grand confort à l'host. Apres auoir demouré douze iours deuant Rouen, le Duc de Bourgongne se conseilla (veu qu'il ne pouuoit finer de la bataille) qu'il se retrairoit, ce qu'il fit a moult belle ordonnance, & retira contre Amiens, mais le Connestable faisoit tousiours ses diligences, & tellement, qu'il se boutoit tousiours és villes, dont le Duc de Bourgongne pouuoit peu profiter, & à l'aborder qu'il fit deuant Amiens, il y eut vne grande escarmouche, d'vne part & d'autre, & plusieurs gens morts François & Bourgongnons. En ce temps estoit venu deuers le Duc, Nicolas fils du Duc Iehan de Calabre, en intention d'auoir Madame Marie, fille du Duc Charles en mariage: & pour dire le vray, il y eut des promesses faictes par l'ordonnance du Duc Charles: & certes il auoit bon esquadre de gensd'armes, & bien en poinct, & accompaigna le Duc de Bourgongne en toute celle raze, & mesmement deuant Rouen: & apres que le Duc de Bourgongne eut liuré son escarmouche, grosse & fiere deuant Amiens; il se retira contre ses pays, & fit vn gros logis à Faluy sur Somme, où il demoura assez longuement: & pendant ce temps, par le moyen & enhort d'vn nommé Anthoine du Monet (qui estoit fort priué dudit fils de Monsieur de Calabre) iceluy delibera de s'en retourner en ses pays, & demanda congé au Duc de Bourgongne, & ne fut pas accordé du premier iour; car le Duc de Bourgongne auoit des imaginations, & mesmement des promesses faictes entre luy & sa fille: & tellement practiqua, que ledict fils de Monsieur de Calabre quita toutes promesses à luy faictes par la fille du Duc, & renouuellerent autres alliances, & ainsi se depar-

Liberalité d'vn marchant de Lille pour conforter l'armée du Duc Charles.

Nicolas, fils du Duc Iehan de Calabre, vers le Duc de Bourgongne.

Retraicte du Duc de Bourgongne.

departirent, & le Duc de Bourgongne se tira à Peronne, & en ses pays, & ordonna ces douze cens Lances par les frontieres, & de ma part ie fus logé à Roye, & à Mondidier, & auoye à chascun d'iceux lieux, cinquante hommes d'armes, lesquels le Duc fit tres-bien payer & contenter, ensemble tout le surplus des douze cens Lances, & ainsi se menoit la guerre guerroyable de toutes pars; & le Duc de Bourgongne retourna à Arras, & manda ceux de Hainaut, & assembla ses douze cens Lances autour de luy, & puis remarcha en pays, querant tousiours la bataille contre le Roy de France, mais le Roy ne monstroit voulonté de combatre. Le Duc se tira à Lyons en Santres, & là fit vn gros logis de Gens-d'armes, & vn camp, que l'on appella le Camp d'honneur; & tousiours se presentoit pour la bataille, mais il perdoit le temps, car nul n'estoit deliberé de le combatre. En ce * temps vn sommelier de corps du Duc, nommé Iehan de Boschuse, fut mandé par le Roy de France: & par le congé du Duc y alla, & tant par lementerent ensemble, & fit ledit de Boschuse tant d'allées & de venues, que le Duc asseura le Roy, & le Roy vint à Peronne auecques le Duc, & en cedit temps l'Euesque de Liege, cousin germain, & beau frere du Duc, & le Seigneur d'Imbercourt, Messire Guy de Brimeu (lequel Messire Guy estoit Lieutenant dudit Monsieur le Duc, en toute la terre de Liege, & Comté de Los) tindrent vn parlement en la ville de Tongres, & durant ce parlement, aucuns Liegeois s'assemblerent, & par nuict entrerent à Tongres, & prirent l'Euesque de Liege, & le Seigneur d'Imbercourt, & fut ledit Seigneur d'Imbercourt prisonnier au Seigneur de Hautepanne: & ainsi traicta ledit d'Imbercourt, que ledict de Hautepanne ne l'emmena pas prisonnier, mais il promit de se rendre prisonnier audict de Hautepanne, à certain iour qui fut limité entre eux: & au regard des Liegeois, ils traicterent bien leur Euesque, mais ils gouuernoyent & conduisoyent ses affaires à leur bon plaisir & voulonté. Le Roy estant au Chasteau de Peronne, le Duc le Bourgongne tint vn par-

1472.

** Commines, Meyer, & tous autres, mettent ceste article de Peronne, & du Liege en l'An 1468. & semble que nostre Autheur ait esté negligent depuis qu'il a parlé de la mort du bon Duc Philippe.*

1472. vn parlement auecques son Chancelier, & aucuns des cheualiers de l'ordre, & autres : & disoit le Duc de Bourgongne, que le Roy luy auoit promis d'aller en sa personne auecques luy, pour recouurer & reconquerir l'Euesque de Liege, & le Seigneur d'Imbercourt : & que sans faute il ne feroit point de conscience de contraindre le Roy à faire ce qu'il luy auoit promis, & de ceste matiere fut grand debat, & grande question entre eux, & disoyent les anciens & notables Cheualiers, qu'il auoit faict venir le Roy à sa seureté, & grande charge seroit à la maison de Bourgongne, si le Roy auoit detourbier sur cest asseurement, & le Duc respondoit tousiours, *Il le m'a promis, & il le me tiendra.* Le Chancelier, Messire Pierre de Goux, persuadoit tousiours que Monsieur de Bourgongne iurast la paix, qui estoit escripte, & qu'il auoit promis vne fois de iurer, & le Roy & mondict Seigneur, mais le Duc ne vouloit entendre à la paix, que prealablement il ne fust seur que le Roy luy tiendroit ce qu'il luy auoit promis, & fut la conclusion telle, que lesdictz Seigneurs iroyent deuers le Roy, pour sçauoir son intention, & ne tint mondict Seigneur auecques luy, que moy seulement, & deuez sçauoir, que le Roy auoit bien ouy les aigres parolles, que disoit le Duc Charles, & n'estoit pas sans peur, ne sans effray : & quand les Cheualiers furent venus, ilz pratiquerent qu'il se declairast pour aller à Liege,, comme il auoit promis, & il pratiqua que la paix fust iurée entre eux, selon qu'elle auoit esté pourparlée. Si reuindrent querre le Duc les Seigneurs de Charni, de Crequi, & de la Roche, & menerent le Duc deuers le Roy, qui n'estoit pas bien asseuré de ses besoingnes, & si tost qu'il veit entrer le Duc en sa chambre, il ne peut celer sa peur, & dict au Duc, *Mon frere, ne suis ie pas seur en vostre maison, & en vostre pays?* Et Le Duc luy respondit, *Ouy Monsieur, & si seur, que si ie voyoye venir vn traict d'arbalestre sur vous, ie me mettroye au deuant pour vous guarentier.* Et le Roy luy dict, *Ie vous mercie de vostre bon vouloir, & veuil aller où ie vous ay promis, mais ie vous prie que la paix soit des maintenant iurée entre nous.*

Peur du Roy Louis onziesme estant entre mains du Duc Charles de Bourgongne à Peronne.

L'on

L'on fit apporter les bras de Sainct Leu, & là iura le Roy de France la paix entre luy, & le Duc de Bourgongne, & ne se pouuoit saouler de se fort obliger en ceste partie, & le Duc de Bourgongne iura ladicte paix, & promit de la tenir, & entretenir enuers & contre tous. Le Roy & le Duc desieunerent, & puis monterent à cheual, pour tirer contre Liege, & passerent par le Quesnoy: où le Duc festoya le Roy moult grandement, & tirerent contre Namur; & eux là venus, firent marcher les gens d'armes contre le pays de Liege, & contre la cité, que les Liegeois auoient renforcée à leur pouuoir. Le Duc manda Philippe Monsieur de Sauoye, le Mareschal de Bourgongne, le Seigneur d'Imbercourt, & autres; mais ledit Seigneur d'Imbercourt n'y peut venir, car il estoit blessé en vn pied d'vne couleurine, & là fut conclusion prise, que le Dimanche suyuant, au son d'vne bombarde, chascun tireroit à l'assaut, ce qui fut faict, & bien entretenu, & celuy Dimanche, au poinct du iour, la bombarde tira, & courut chascun à l'assaut de son costé, & mesmes le Seigneur d'Imbercourt tout ainsi blessé qu'il estoit, se fit porter par hommes en vne biere de bois, armé de toutes pieces, & l'espée nue au poing; & vouloit bien monstrer qu'il estoit Lieutenant du Duc de Bourgongne en tout le pays de Liege. Le Roy & le Duc marcherent de leur costé pour venir à l'assaut, mais Monsieur de Bourgongne ne voulut souffrir que le Roy se mit en tel danger: & luy pria de demourer, iusques il le manderoit, & i'ouy que le Roy luy dict, *Mon frere marchez auant car vous estes le plus heureux Prince qui viue.* Et prestement le Duc entra dedans la ville, & gens d'armes de tous costez. Mais ie reuiendray au Seigneur d'Imbercourt, & à ce qui luy auint celuy iour. Vous estes bien recors que le Seigneur d'Imbercourt estoit prisonnier du Seigneur de Hautepanne, & auoit promis de se rendre à Hautepanne, dont il n'y auoit plus que trois iours à venir. Ainsi luy prit, & Dieu le voulut, qu'à celuy assaut ledict de Hautepanne fut tué, & ne trouua plus le Seigneur d'Imbercourt qui luy calengeast sa foy, & par ce moyen fut quite & acquité de sa foy & prison. Les Liegeois s'enfui-

1468.

Le Roy Louis xj. auec le Duc Charles de Bourgongne contre les Liegeois.

Parolles du Roy au Duc de Bourgongne à l'assaut de la ville de Liege.

1468. s'enfuirent par le pont de Meuse : & demoura la ville de Liege en la main du Duc de Bourgongne : & le Roy de France (qui portoit en son chapeau la croix Sainct Andrieu) entra en Liege tout asseurément & crioit, *Viue Bourgongne*, & commença * le pillage de toutes parts (qui fut grand) & le Duc de Bourgongne se bouta en l'Eglise, pour sauuer les reliques, & trouua aucuns Archers, qui y faisoyent pillage, & en tua deux ou trois de sa main: & le Roy se tira en l'hostel du Duc, & chascun se logea pour garder son butin, & ainsi fut la cité de Liege prise d'assaut, & pillée de tous costez, & quand la chose fut refroidie, le Duc se retira deuers le Roy, & firent grand' chere l'vn à l'autre, & le Duc de Bourgongne fit faire iustice de plusieurs mauuais garsons, & nommément de ceux qui auoyent esté cause de la mort de Iehan le Charpentier. Apres auoir demouré cinq ou six iours en la ville de Liege, le Roy parla à Monsieur de Bourgongne, pour soy retirer en son Royaume. Ce que le Duc luy accorda liberalement, & le fit conduire iusques à Nostre Dame de Liesse, par le Seigneur des Cordes, & par le Seigneur d'Emeries, & le l'endemain apres la messe, il apella iceux, & en leur presence fit le Roy nouueau serment, sur l'Image de Nostre Dame, qu'il tiendroit la paix, ne iamais n'entreprendroit aucune chose contre la maison de Bourgongne; & s'en retourna le Roy en son Royaume, & les Seigneurs des Cordes & d'Emeries s'en reuindrent à Liege deuers leur Maistre. Le Duc depescha à Liege ses Ambassadeurs, pour aller en Bretaigne, pour signifier à Monsieur de Berri & au Duc, ce qui auoit esté fait, car par celle paix le Duc de Berry deuoit estre Comte de Champaigne & de Brie, & sembloit qu'on luy auoit bien asseuré son fait, veu qu'il estoit en Champaigne, & au plus pres du Duc de Bourgongne, pour en auoir secours & aide, si besoing en auoit: mais Monsieur de Berry ne voulust point tenir cest apointement, ains marchanda auec le Roy son frere, pour estre Duc de Guienne, ce qui luy fut liberalement acordé, dont depuis il mourut piteusement, par soy trop fier au Roy son frere. Ainsi fut la paix faite entre le Roy de France & le Duc de Bourgongne, dont tout les pays furent moult resiouis.

Le Roy de France porte la Croix S. Andrieu, & crie, VIVE BOVRGONGNE.

* *La ville du Liege prise d'assaut, par le Duc de Bourgongne le 30. d'Octobre 1468. selon Commines.*

Depart du Roy d'auec le Duc de Bourgongne à Liege.

CHAP.

1468.

CHAPITRE III.

Comment le Duc Charles de Bourgongne assiegea la ville de Nuz, & comment il s'en retourna par apoinctement, faict auec l'Empereur.



TOST apres, se meut dissension & debat entre l'Archeuesque de Coulongne, & le Chapitre de la grand Eglise. Cestuy Archeuesque estoit frere du Comte Palatin, de la maison de Bauiere, & prochain parent du Duc de Bourgongne, à cause de sa grand-mere, & fut * requis le Duc de Bourgongne d'ayde, par son cousin l'Archeuesque de Coulongne, & le Duc (qui ne demandoit que d'entretenir & employer ses gens-d'armes) luy acorda liberalement: & pour commencer sa guerre, il mit le siege deuant Nuz, qui est vne ville bonne & forte, assise sur le Rin. En ce temps les Lombards, & Italiens vindrent au seruice du Duc de Bourgongne, & estoyent conduits par le Comte de Campobasse, par Iaques Galiot, par Troilus, & par les deux freres de Lignane: & se tira le Duc à Pierrefort, pour veoir iceux gens-d'armes, & certes il y auoit vne belle puissance d'hommes d'armes, & tres-bonne enfanterie, selon la coustume d'Italie. Le Duc recueillit ses gens-d'armes, & se tira contre Nuz, où il mit le siege, comme, dict est. Entre le Rin & la ville auoit vne Isle, qui ne se pouuoit lors passer, que par le Rin, & là ie vey vne espreuue, que firent les Italiens, car ils entreprirent, montez, armez & bardez, la lance sur la cuisse, de passer le Rin, & d'entrer en icelle Isle, & la conquerir par icelle espreuue, & en verité iceux hômes d'armes firent bien leur deuoir, car ils se ietterent liberalement vne grosse flotte en la riuiere du Rin: mais le Rin estoit si roide, & si fort à celuy endroit, qu'ils ne peurent leur emprise fournir, & en y eut de morts & de noyez: dont ce fut dommage, car il auoit de gentils hommes-d'armes. Toutesfois par commandemēt du Duc, ils se retirerent au mieux qu'ils peurent: & me sembla celle espreuue proceder de grād hardement. Ainsi fut le siege mis deuant Nuz; & ceux de Coulong-

* Cecy fut en l'an 1474.

La ville de Nuz assiegée par le Duc Charles de Bourgongne.

1474. Colongne renforcerent Nuz de bons gens d'armes, & passoyent le Rin en petits bateaux, & n'y pouuoit-on remedier, car le Duc & ses gens, estoyent nouueaux venus à ce siege, parquoy il falut qu'il endurast ce renforcement: toutesfois à force de bras fit aporter tant de terre, qu'il seicha le Rin du costé de l'Isle, & entra en ladicte Isle à puissance; & prestement furent faits tranchis, où se pouuoyent couurir les gens d'armes Bourgongnons, & garda ladicte Isle à son profit. Le Duc fit tourner deux riuieres, & logea ses gens au long des riuieres perdues, encloant son ost, & mesmes y logea les Liegeois, que l'Euesque du Liege auoit amenez au seruice dudit Duc, & ainsi fut Nuz assiegé de toutes pars, & estoit le siege bien estofé de toutes choses. Il y auoit hosteleries, ieux de paumes, & de billes, cabarets, tauernes, & toutes choses que l'on sceut demander. Le siege dura par tous les mois de l'an, & fut le plus beau siege & le mieux estofé de toutes choses, que l'on veit pieça. Les Lombards du Comte de Campobasse perdirent vn trenchis (que les Alemans gaignerent sur eux, & en y eut beaucoup de morts & de tuez, & le Duc fut mal content contre les Lombards, & entreprint de leur faire regaigner ce qu'ils auoyent perdu, mais il n'estoit pas conduisable. En ce temps ie fus enuoyé pour rauitailler la ville de Lints (qui estoit en grande necessité) & me bailla le Duc, pour renfort, le Viscomte de Soissons, neueu de Monsieur de Moreul, qui menoit vne bonne bande d'Archers à pied. Il me bailla enuiron cent hommes d'armes Italiens: & si me bailla Messire Philippe de Bergues, qui menoit & conduisoit cent lances, & en celuy pays (qui estoit hors de nostre cognoissance) nous fusmes conduits par Messire Eurard de la Marche, qui nous liura les viures & les cheuaux, pour porter le rauitaillement de Lintz, comme dit est, & vne froide matinée nous nous trouuasmes sur la montaigne d'vn vignoble où nous tinsmes conseil qu'il estoit de faire. Le Seigneur de Harenberch (qui nous auoit faict venir) ne nous osoit auenturer; & toutesfois nous voulions faire & essayer ce, pourquoy nous estions venus, & sur le poinct du iour, nous mena Messire Eurard sur vne haute montaigne, du-

Le present Autheur chargé de rauitailler la ville de Lints, pour le Duc de Bourgongne.

quel

quel lieu l'on pouuoit voir la ville de Lints (qui sied de l'autre costé du Rin) & si pouuoit-on voir la puissance de l'Empire, là logée, & qui tenoit le siege deuant ledit Lints : & d'vn costé y auoit vne ville, & de l'autre y auoit vn village. En ladicte ville estoit logé l'Euesque de Treues, & sa puissance, & en ce gros village estoit logée la puissance du Duc de Zasse, mais il n'y estoit point en personne. Pource que nous ne vismes nulles assemblées entre la ville & le village, nous prismes conclusion de descendre, & fut ordonné que le Seigneur de Sistain, a tout vn nombre de Cranequiniers, descendroit le premier (pource qu'il sçauoit le pays) & failloit descendre par vne vigne au plus pres du Chasteau. Le Viscomte de Soisson descendit apres, a tout les Archers à pied, & selon qu'ils descendoyent, ils se mettoyent en bataille. Ie descendy pour le tiers, a tout six vingts Hommes d'armes. Messire Philippe de Bergues descendit pour le quart, a tout cent hommes d'armes, & puis descendirent les Italiens en deux esquadres, & en moult belle ordonnance, & puis descendirent les viures, chascun cheual chargé de bled ou de farine, & vn homme qui menoit chascun cheual par la bride, & ainsi marchasmes contre Lints, où nous trouuasmes des bateaux, qui prestement passerent noz viures en la ville de Lints (car le passage estoit plus pres) & prestement les gens-d'armes Alemans de la ville & du village ennemis, coururent aux armes, & y eut de grandes escarmouches d'vne part & d'autre; & tandis que les escarmouches se batoyent, les viures passoyent la riuiere, comme dict est, & deçà l'eaue auoit vn gros boulouart, que les Alemans auoyent faict pour garder la riuiere, & ce iour là estoyent dedans les Bourgeois d'Audrenac, & leurs voisins. Noz gens de pied perceurent ledit boulouart, & de premier sault le vindrent assaillir, mais ils furent reboutez: & ainsi que nosdicts gens de pied se retiroyent d'entre iceux du boulouart, par inconuenient le feu se bouta en la poudre d'vne couleurine, qui fit tantost vn grand effray parmy le boulouart, & cuiderent noz gens que ceux du boulouart eussent bruslé toute leur pouldre. Si retourna chascun celle

1474.

Rauitaillement de Lintz, par le present Auteur.

1474. part, en criant, *à l'assaut, à l'assaut*, & en peu d'heure fut le boulouart gaigné d'assaut, & tué dedans plus de cent ou six vingts hommes de deffense. Noz Archers trouuerent audit boulouart bon vin de Rin & largemẽt, & ne le pouuoit-on retirer de la mangeoire, & fut le boulouart gaigné, & tousiours s'entretenoit l'escarmouche grosse & planiere entre les deux forts, & à la plus grande diligence qu'il estoit possible, ie retiray ceux du boulouart, & y eut Cheualiers faicts, & vne tres belle besongne. En la ville de Lintz entra Messire Lancelot de Barlemont, qui leur aporta argent pour leurs soudes, leur mena viures comme vous auez ouy, & les renforça de gens & d'artillerie, & autre secours ne leur pouuions faire, & Messire Eurard passa l'eauë, pour parler & acourager ceux de la ville, mais rien n'y valut, car les gens de l'Empereur entrerent en ladicte ville, a demy en parlementage, & fut ladicte ville pillée, & mise à saquement, si tost que nous fusmes eslongnez du lieu. Les Alemans du Duc de Zasse auoient gaigné la montaigne, par où nous estions passez, mais à nostre retour, nous regaignasmes le passage sur eux, & y eut de belles armes faictes, & se retira chacun en son quartier, & sous son enseigne, & remontasmes la montaigne, comme nous estions venus, & ne perdismes, la grace Dieu, nul homme, & nous en retournasmes sains & saufs celuy soir, chascun gesir en son logis: & pource que nous ouysmes dire que Messire Guillaume d'Arembergh auoit contresiegé les gens du Duc de Bourgongne par l'autre costé de la riuiere du Rin, & battoient nos gens d'artillerie, nous en alasmes le lendemain matin, & retournasmes deuers le Duc, en bon vouloir de luy faire seruice. Mais ledit Messire Guillaume s'abusoit, car le Duc de Bourgongne auoit meilleure artillerie, & meilleurs canons, que n'auoit ledit Messire Guillaume, & ainsi retourna chascun en son logis, & ne demoura gueres depuis nostre partement, que nous fusmes auertis que ceux de Lints auoient perdu leur ville, & que les Alemans y estoient entrez, & y moururent beaucoup de gens. Ainsi fut la ville de Lints rauitaillée, & puis prise: & nous sceut le Duc moult grand gré de la diligence & execution, que nous auions faicte.

Lints pillée & saccagée par les Imperiaux.

faicte : & ne demoura gueres qu'vn debat se meut aux logis entre les Anglois & Italiens, & à la verité, les Anglois auoyent le pire, car toutes les nations se ioindoyent aucques les Italiens. Mais le Duc de Bourgongne cheualeureusement, l'espée au poing, se mit entre deux, & appaisa le debat, qui estoit bien dangereux. Or pour le vous donner à entendre, ce siege de Nuz dura par tous les mois de l'an, si planteureux de tous viures & de tous biens, que l'on y estoit comme en vne bonne ville, & y trouuast-on draps de toutes sortes, espices pour medicines, & toutes choses qu'on peut demander. L'artillerie batoit les murailles, & souuent y auoit de grandes escarmouches. Les aproches faisoyent si pres les vns des autres, qu'il n'estoit iour qu'ils ne combatissent. Les Alemans vindrent loger à Vquerocq, vn Chasteau qui est à vn quart de lieuë de la ville de Nuz, & appartient au Bastard de Gueldres, & là chargerent vn tas de paysans, leur faisant porter chascun deux bissacs, l'vn plein de pouldre & l'autre de sel, & les enuoyerent ietter entre les murailles & les douues, & ceux de la ville les tirerent dedans, & firent grand ioye de leur venue (car ils auoyent necessité) & fut ce rauitaillement faict par inconuenient, & par vn grand froid : & estoit venu le Roy de Dannemarch, acompaigné de quatre Ducs, pour parler au Duc de Bourgongne, & pour pacifier le debat, qui estoit entre l'Empereur & le Duc ; & luy alla le Duc au deuant, bien vne lieuë ; & fut si tard quand les gens-d'armes reuindrent en leur logis, que le guet en valut beaucoup moins : & entrerent dedans la ville lesdicts rauitailleurs, par vn quartier, qui n'estoit ne clos, ne fourny de gens-d'armes : & ainsi fut ce rauitaillement, qui recula fort les aproches, qu'auoit faict le Duc de Bourgongne, car à ce siege furent les riuieres detournées (comme i'ay dict) & faictes grandes bateures de bombardes, grandes mines, pour aprocher la muraille, tranchis, roulans, & engins, bastides, & bastillons, & toutes chosses, dont on se peut deuiser, ou auiser, pour mettre vne ville à subiection : & sans nulle faute celle ville eust esté prise par le Duc, si ce ne fust par trois poincts. Le premier, par le

1474.

Debat entre les Anglois & Italiens au siege de Nuz.

Le Roy de Dannemarch vers le Duc de Bourgongne au siege de Nuz.

1474. rauitaillement dessusdit, le second, par les eauës qui vindrent, & noyerent ce dont le Duc auoit fortifié en celle année, & le tiers fut par la venue de l'Empereur, qui descendit du Rin, a bien soixante mille hommes, & certes l'Empereur & tous les Princes de l'Empire, voire les communs, & les paysans, estoient tous pour le Chapitre de Coulongne, & à l'encontre de leur Euesque, excepté le Duc de Bourgongne seulement, & le Comte de Palatin, qui monstra petit semblant d'ayder son frere. Ainsi l'Empereur descendit deuant Nuz, & tousiours costoyoyent la riuiere du Rin, car il faut aux Alemans grand victuaille, & grand mangeaille : & n'eust peu l'ost de l'Empereur estre fourny, si n'eust esté que viures leur venoyent par la Riuiere du Rin, tant de Coulongne, comme de Zoux, & se fortifia l'Empereur en son camp, & tous les Princes se logerent auecques luy; & là estoit le Marquis de Brandebourg (qui estoit le pillier, & le grand conseil de l'armée de l'Empereur) & si y estoit le Duc de Zasse, moult beau ieune Prince, & recommandé par tous ceux qui le cognoissoyent, & le Duc de Bourgongne par vn matin, esleua son armée, & vint ferir sur l'ost, & sur le logis de l'Empereur; & y fut le desroy si grand, qu'il faillut la banniere de l'aigle mettre aux champs, laquelle portoit le Duc de Zassé, comme Mareschal de l'Empire. Toutesfois le Duc de Bourgongne n'entra point au camp de l'Empereur pour celle fois, mais l'artillerie y fit de grans oultrages, & mesmes perça de part en part, les chariots de l'Empereur, dont il se mescontenta fort. Sur le iour furent de grandes armes faictes à la chasse des Alemans, qui furent poursuyuis par Messire Iosse de Lalain, & par le Seigneur de Chanteraine, vn moult vaillant Cheualier de l'ordre de Rodes, & entrerent iceux pesle-mesle dedans le Rin, & fut faict desdits Alemans grande discipline celuy iour, & dura celle escarmouche iusques à la nuict, que chascun se tira en son quartier : & tous les iours estoyent les escarmouches entre les deux logis si grandes, que souuent l'Euesque de Milan, le Seigneur d'Imbercourt & aultres Ambassadeurs, ne pouuoyent passer par le millieu de l'escarmouche : & failloit

L'Empereur au secours de Nuz.

Escarmouche du Duc de Bourgongne sur le camp de l'Empereur.

souuent

souuët parler aux escarmoucheurs d'vne part & d'autre, pour faire cesser les ecarmouches, iusques iceux Ambassadeurs seroyent passez. Longuement dura ce parlement, & en fin de compte fut conclu, que le Duc de Bourgongne se leueroit de deuant Nuz, & que l'Empereur delogeroit de son camp, & que tous deux à vne fois se delogeroyent, & partiroyent de leurs logis, & se retireroit l'Empereur en l'Empire, & le Duc de Bourgongne en ses pays: & ainsi fut faict d'vne part & d'autre, & fut le delogement faict de deuant Nuz, & se retira l'Empereur contre l'Empire, & le Duc de Bourgongne en ses pays. 1475.

Le siege de Nuz leué, le dernier iour de May 1475.

CHAPITRE IIII.

Du mariage du Duc Charles de Bourgongne, auec Madame Marguerite d'Yorch, sœur du Roy d'Angleterre, & des magnificences, qui lors furent faictes en la maison de Bourgongne.

EN ce temps * l'Euesque de Salsbery, & Thomas Vaguant (qui auoyent tousiours mené le mariage de Monsieur de Bourgongne & de Madame Marguerite d'Yorch, sœur du Roy d'Angleterre) retournerent deuers le Duc de Bourgongne, & luy aporterent le traicté du mariage, tel que le Duc de Bourgongne le demandoit, & ainsi fut iour & temps pris, pour faire les nopces en la ville de Bruges, qui furent les plus belles noces, où ie me suis trouué de mon temps, & ne me puis passer de mettre par escrit, & incorporer en ces presens Memoires, les pompes, l'ordre, & la maniere de faire desdicts noces: & commenceray à la lettre, que i'en escriuy à Gilles du Mas, Maistre d'hostel de Monsieur le Duc de Bretaigne.

** Nous auons desia dit que ce mariage fut traitté en l'an 1468. selon Meyer & autres.*

Lettres missiues du present Auteur, par lesquelles il faict scauoir à vn Maistre d'hostel du Duc de Bretaigne, l'estat des nopces du Duc de Bourgongne & de Madame Marguerite d'Yorch.

Gilles du Mas, Maistre d'hostel de tres-haut & tres-puissant Prince, Monsieur le Duc de Bretaigne, mon trescher Sire & frere, à vous ie me recommande, tant & de si bon cœur comme ie puis. Pource qu'en celle haute & triumphale maison, où vous estes en estat, pour auoir charge de conduire les grandes festes & recueillottes des Princes & Princesses, quād elles suruiendront, ie ne scay si en la noble feste des noces de

1468. Monsieur le Duc de Bourgongne auoit pourroit aucune chose, dont la memoire vous peust seruir en temps & en lieu, i'ay recueilly grossement, & selon mon lourd entendement, ce que i'ay veu en ceste dicte feste, pour le vous enuoyer, vous priant, tant comme ie puis, que pareillement me vueillez auertir des nobles estats & hautes œuures, qui suruiendront en vostre quartier, & que nous puissions tousiours demourer si bons amis, & si familiers ensemble, comme il appartient á deux nobles hommes, d'vn estat & office, en deux fraternelles aliées & amies, Nobles maisons, & ie prie à Dieu qu'il vous doint ioye de vostre Dame, & ce que vous desirez. Au regard de moy, pour parler en gros, & de ce, dont par necessité ie ne me puis passer d'escrire, au regard du grand nombre de nauires, richemẽt estoffées, & garnies de gens-d'armes, que le Roy d'Angleterre mit sus, & enuoya, pour amener Madame Marguerite, sa seur par deçà, & de la descente que Madicte Dame fit à l'Escluse, ie m'en passe, pour abreger escriture, & venir au gros de ma matiere. Madicte Dame, & sa compaignie arriuerent à l'Escluse, par vn Samedy vingtcinquiesme iour de Iuing 1468. & le l'endemain, Madame la Duchesse de Bourgongne, mere de Monsieur le Duc d'alors, Madamoiselle de Bourgongne, auecques elle Madamoiselle d'Argueil, & plusieurs autres Dames, & Damoiselles, allerent visiter, & veoir Madicte Dame Marguerite: & n'y demourerent que la disnée seulement: & au regard que madicte Dame la Duchesse fit, elle fut tant ioyeuse d'auoir veu celle belle Dame, & congnu ses mœurs & ses vertus, qu'elle ne se pouuoit saouler d'en dire les biens, qu'elle y auoit veus: & demoura auecques madicte Dame Marguerite, de la part de Madame la Duchesse, Monsieur le Comte de Charny, & Madame la Comtesse sa femme, Messire Iehan de Rubempré, & Messire Claude de Toulongeon, & plusieurs autres Dames, & Damoiselles, & Gentils-hommes, pour recueillir les estrangers, & estrangeres d'Angleterre, qui estoyent venus à tres belle compaignie, & y auoyent ledict Comte & Comtesse esté enuoyez, pour recueillier madicte Dame, à la desente du bateau.

du bateau. Ce qu'ilz firent bien & notablement, & ne bougerent d'auecques elle, iusques à ce qu'il vint à Bruges comme cy apres vous pourrez veoir & entendre. Le lendemain, que Madame la Duchesse fut reuenuë de veoir madite Dame Marguerite, Monsieur de Bourgongne se retira au lieu de l'Escluse, à petite compaignie, & entra par derriere dedans le chasteau : & apres qu'il eut soupé, se partit a tout six ou sept Cheualiers de l'ordre seulement : & vint assez secretemēt à l'hostel de madicte Dame Marguerite, combien qu'elle en estoit auertie, & s'estoit acompaignée des plus gens de bien de sa compaignie, comme du Seigneur d'Escalles, frere de la Royne d'Angleterre, & de plusieurs autres nobles Anglois, qui estoyent venuz à celle feste. A l'arriuée, & quand ilz se virent l'vn l'autre, ils se firent moult grand honneur, & puis s'assirent sur vn banc, où ilz deuiserent longuement ensemble ; & apres plusieurs deuises, Monsieur l'Euesque de Salsbery (qui tousiours auoit mené ceste matiere) se vint mettre à genoux entre eux deux, & les mit en plusieurs gracieux deuis ; & assez tost apres vint Monsieur le Comte de Charny, qui dict telles parolles, *Monsieur vous auez trouué ce que vous auez tant quis, & desiré : & puis que Dieu vous a amené ceste noble Dame au port de salut, & à vostre desir, il me semble que vous ne deuez point departir, sans monstrer la bonne affection que vous auez à elle, & qu'à ceste heure vous la deuez fiancer, & luy faire promesse.* Mondict Seigneur respondit qu'il ne tiendroit pas à luy : & l'Euesque de Salsbery dict à Madame Marguerite le propos en quoy ils estoyent, & ce que Monsieur desiroit de sa part, luy demandant qu'elle en vouloit faire : laquelle luy respondit que pour ceste cause, & non autre, l'auoit enuoyée le Roy d'Angleterre son frere pardeçà, & que ceste chose, laquelle le Roy luy auoit demandée, elle estoit preste de faire, & acomplir : & sur ce propos, les prit l'Euesque par les deux mains, & les fiança, & ainsi se partit pour ceste fois mondit Seigneur & l'endemain s'en retourna à Bruges. Madite Dame Marguerite demoura audit lieu de l'Escluse, iusques à l'autre Samedy suyuant : & fut encores visitée par mondit

1468.

Fiançage du Duc Charles à la sœur du Roy d'Angleterre.

Seigneur

1468. Seigneur : & ledit Samedy furent les batteaux richement parez, pour conduire & mener madicte Dame, au lieu du * Dan; auquel lieu elle fut receuë honnorablement, & en grande ioye, selon le cas & la faculté d'icelle petite ville. Le l'endemain qui fut troisiesme de Iuillet, mondit Seigneur le Duc de Bourgongne & de Brabant, se partit a priuée compaignie, entre quatre & cinq heures du matin, & se tira au lieu de Dam, où il trouua madicte Dame Marguerite, & sa compaignie, preparée & auisée de le receuoir, comme il estoit ordonné; & là mondit Seigneur l'espousa comme appartenoit, par la main de l'Euesque de Salsbery dessusdit: & apres la Messe chantée, mondit Seigneur s'en retourna en son hostel à Bruges: & croy, que tandis que les autres ceremonies se firent, il fit prouision de dormir, comme s'il eust a faire aucun guet ou escoute, pour la nuict auenir. Tantost apres se rendirent au lieu du Dam, Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, Monsieur d'Argueil, Monsieur de Chasteau-Guion, Monsieur Iaques de Sainct Pol, Monsieur de Roussi, Monsieur de Fiennes, Messire Iehan de Luxembourg, le Comte de * Nasso, Messire Baudoin, Bastard de Bourgongne, & tant d'autres Cheualiers, & Nobles hommes, que trop longue chose seroit de les racompter: & eux auoir faict la reuerence à madicte Dame la nouuelle Duchesse, madicte Dame entra en vne littiere richement parée de cheuaux, & de couuerture de riche drap d'or; & au regard de sa noble personne, elle estoit vestuë d'vn drap d'or blanc, en habit nuptial, comme il appartient en tel cas, & sur ses cheueux auoit vne riche couronne, & au regard du colier & du fermail, elle en estoit richement & pompeusement parée, & apres elle auoit treize haquenées blanches, enharnachées de drap d'or cramoisy, dont les deux estoient en main, au plus pres de sa littiere, & sur les autres estoient montez les Dames d'Angleterre, qu'elle auoit amenées en sa compaignie. Apres icelles haquenées venoient cinq chariots, richement couuerts de drap d'or: dont au premier estoit la Duchesse de Nolfolck, qui estoit vne moult belle Dame d'Angleterre; laquelle estoit venue pour accompaigner & amener

* *C'est Dam, villette située sur le droict chemin de l'Escluse à Bruges.*

Espousailles du Duc Charles de Bourgongne, & de Madame Marguerite d'Yorch

* *Ou plustost de Nassau.*

Appareil & compaignie de la nouuelle mariée Duchesse de Bourgongne allant du Dam à Bruges.

amener madicte Dame pardeçà, & auecques elle estoient Madame d'Escalles, Madame la Comtesse de Charny, Madame la Vidamesse d'Amiens, & non plus. Aux autres chariots estoient plusieurs Dames & Damoiselles, tant Angloises comme autres, & puis qu'il me vient a point, ie nommeray parties desdictes Dames Angloises, qui vindrent pour amener madicte Dame: & premierement madicte Dame la Duchesse de Nolfolck, secondement Madame d'Escalles, Madame de Willebi, vne tres belle vefue, Madame de Cliton, Madame de Strop, Madamoiselle Leonor, & plusieurs autres Dames & Damoiselles, iusques au nombre de quarante ou cinquante femmes. En tel estat marcha madicte Dame depuis le Dam, iusques à la porte de Bruges, que l'on dict la porte Saincte Croix, & au regard d'vn grand nombre des Princes, Cheualiers & Escuyers, Nobles hommes & nations, qui iceluy iour rencontrerent madicte Dame, richement vestus & empoinct, ie m'en passe pour abreger, pource que ie vueil venir à l'ordre, comme ils entrerent en ladicte ville. Mais toutesfois suis-ie contraint de ramenteuoir vn noble Cheualier Zeelandois, qui à celle heure & entrée auoit six cheuaux, couuerts de pareure de drap d'or, d'orfauerie, de drap de soye & de campanes tresrichement, nommé Adrian de Borsele, Seigneur de Bredam, lequel pour deux causes ie ramentoy en cest article. La premiere, pource qu'il fut le mieux empoint à ceste entrée. La seconde, pource que par la volonté de Dieu, le mercredi apres il trespassa, à l'occasion d'vne maladie d'vne iambe, dont ce fut dommage, & fut moult regretté de la Seigneurie. A celle porte de Sainte Croix furent les ordonnances faictes, & marcherent par ordonnance, ceux qui accompaignerent la noble espouse, en la maniere qui s'ensuyt, sans y rien oublier. Premierement tous les Gens-d'Eglise, & Colleges, accompaignans les Euesques, Abbez & Prelats, qui furent ordonnez a porter les reliques, & conduire les processions, & qui auoient attendu longuement madicte Dame à celle porte, marcherent les premiers, & par ordre, & à l'ouuert, tellement qu'entre deux pouuoit marcher l'ordon-

1468.

Magnificence du Seigneur de Bredam Zeelandois.

L'entrée de la nouuelle Duchesse de Bourgongne en la ville de Bruges.

1468. l'ordonnance & la compaignie, ainsi qu'elle venoit. Les premiers qui marchoyent par ordonnance, estoyent le Bailly & Escoutette de Bruges, & apres eux venoyent deux à deux les Gentils-hommes de l'hostel des Princes & Seigneurs qui n'estoyent point de la retenue & ordonnance de Monsieur le Duc: & apres iceux venoit vn gentil-homme, Capitaine des Archers de Monsieur le Bastard de Bourgongne, & douze Archers apres luy, vestus de palletots d'orfauerie blanche, à vn grand arbre d'or deuant & derriere, qui signifioit le Pas de l'arbre d'or, que Monsieur le Bastard commença celuy iour, & maintint celle feste, dont cy apres sera faicte mention. Apres iceux Archers marchoyent les gentils hommes deux à deux, de l'hostel de mondit Seigneur, puis les Chambellans, & apres les Seigneurs du sang, qui furent à moult grand nombre, & furent tous vestus des pareures de mondit Seigneur, qui furent telles, que les Escuyers auoyent robes de drap de damas noir, & pourpoints de satin cramoisi. Les Chefs d'office auoyent longues robes de satin noir figuré, & pourpoints de satin figuré cramoisi: & les Cheualiers & gens de conseil auoyent longues robes de velours noir, & pourpoints de velours cramoisi: & les seruiteurs, & varlets de la maison, tous vestus de drap noir & violet, & pourpoints de camelot. Que vous diroy-ie ? Tant & si largement donna Monsieur de drap de soye, & de laine pour ceste pareure, qu'il cousta plus de quarante mille francs: & certes il faisoit beau veoir marcher en ordonnance, les Cheualiers & Gentils-hommes, vestuz de ceste pareure. Apres iceux du sang marchoyent toutes manieres d'instrumens par ordre (qui estoyent de diuerses nations) & apres iceux venoyent clairons, menestries, & trompettes, tant Anglois, comme Bourgongnons, qui se faisoyent moult efforcement ouyr: & apres venoient Officiers-d'armes de diuers pays, à grand nombre, dont il en auoit vingt quatre portans cottes-d'armes. Apres iceux venoyent six Archers, portans la couronne d'or sur l'espaule, qui estoyent des Archers de la couronne du Roy d'Angleterre; & auoyent chacun vne longue flesche en

la main:

la main : & apres iceux venoit Madame en sa littiere, comme i'ay dict deuant. Au costé, deçà & delà ladicte littiere, tenant la place large, estoyent les deux Capitaines des Archers de Monsieur le Duc : c'est à sçauoir Monsieur de * Rosimbas, & Messire Philippe Bastard de Vieuille, accompaignez de vingt Archers de corps seulement, & habillez de palletots d'orfauerie. Ceux là furent à pied, & auoyent leurs vouges, & gardoyent (comme dict est) la littiere de la presse, & que le peuple n'y aprochast ; & au regard de la littiere, elle estoit bien richement adextrée. Car des Bourgongnons estoyent à pied les Cheualiers de la Toison d'or richement vestus & parez, les vns vestus de drap d'or, les autres d'orfauerie moult richement, & estoit en Chef Messire Adolf de Cleues, cousin germain de Monsieur de Bourgongne, puis Monsieur le Bastard de Bourgongne, Monsieur le Comte de Charny, Monsieur de Crequi, Monsieur de la Vere, Monsieur d'Auxi, Messire Symon de Lalain, Messire Philippe Pot, Seigneur de la Roche, Messire Philippe de Creuecueur, Seigneur des Cordes, Messire Iaques de Sainct Pol, Seigneur de Richebourg, & generalement tous les Cheualiers de l'ordre, qui se trouuerent là : & du costé des Anglois, auoit beaucoup de gens de bien à pied tenans la litiere : & pource qu'ils me viennent à point, ie deuiseray les noms des gens de bien enuoyez pour conduire Madame pardeçà. Là estoit en Chef, Monsieur le Comte d'Escalles, frere de la Royne d'Angleterre, Messire Iehan d'Ondeuile son frere, l'vn des fils de Monsieur de Talbot, frere de la Duchesse de Nolfolcq, Messire Thomas de Montgomery, Messire Iehan Hauart, le Seigneur d'Acres, Maistre Iehan Don, Maistre Thomas Vagan, Maistre Salengier, Maistre Iehan Auperre, & moult d'autres Cheualiers, & Gentils-hommes, dont ie ne sçay les noms : & pouuoyent estre iusques au nombre de quatre vingts a cent Nobles, qui toute la feste furent tres-bien empoint, & richement vestus, mais tous ceux cy n'estoyent point à pied autour de ladicte littiere, sinon dix ou douze premiers nommez. Apres ladicte littiere auoit encores six Archers de la couronne,

1468.

* *Il y a doubte qu'il ne vueille dire* Rosimbor.

habillez

1468. habillez comme les premiers, & certes c'estoyent beaux hommes, & bien empoint, & apres iceux venoyent les haquenées & chariots, Dames & Damoiselles, en tel estat & ordonnance, que les ay vne fois deuisées. Apres la compaignie des Dames venoyent les Ambassadeurs, tant Prelats, que Cheualiers, qui estoyent là, chascun tenant le degré de son maistre; & furent ordonnez, pour les acompaigner, Monsieur le Chancelier de Bourgongne, & le conseil de la maison. Là estoyent l'Euesque de Salsbery, l'Euesque de Mets, l'Euesque de Verdun, l'Euesque de Cambray, l'Euesque d'Vtrecht, l'Euesque de Tournay, vn Cheualier de par le Roy d'Arragon, trois ou quatre Cheualiers, clercs, & gentils-hommes de par le Comte Palatin, & moult d'autres, dont ne me souuient: & apres iceux venoyent les nations par ordre, qui marchoyent en la maniere qui s'ensuyt. Les Venitiens marchoyent les premiers, & estoyent eux & leurs seruiteurs tous à cheual, les maistres vestus tous de velours cramoisi, & les varlets de drap vermeil, & deuant eux auoyent cinquante hommes à pied vestus de vermeil, chascun tenant vne torche en la main. Apres venoyent les Florentins, lesquels auoyent deuant eux soixante torches, portées par soixante hommes à pied, vestus de bleu; & apres les torches faisoyent marcher quatre Pages l'vn apres l'autre sur quatre destriers, & lesdicts Pages auoyent pourpoints de drap d'argent, & mantelines de velours cramoisi, & les cheuaux estoyent couuerts de satin blanc, bordez de velours bleu. Deuant les marchands Florentins marchoit Thomas Portunaire, Chef de leur nation, vestu comme les Conseilliers de Monsieur le Duc (car il estoit de son conseil) & apres luy marchoyent des marchans, deux à deux, vestus de satin noir figuré: & apres dix facteurs, vestus de satin noir simple, & tous auoyent pourpoints cramoisi, & apres eux auoit vingtquatre varlets à cheual, tous habillez & vestus de bleu. Apres marchoyent les Espaignarts, qui estoyent trente quatre marchans à cheual, vestus de damas violet, & auoit chascun son Page à pied deuant luy, tous pareils vestus de pourpoints de satin noir, & de iaquettes de velour cramoisi.

Et fai-

Et faisoient lesdits Espaignarts porter deuant eux, soixante torches, par soixante hommes à pied, vestus de violet & de verd. Apres iceux, venoient les Geneuois, qui faisoyent aller deuant eux vne belle fille à cheual, representant la pucelle, fille du Roy, que Sainct George garantit du Dragon: & Sainct George venoit apres, armé de toutes armes, son cheual couuert de Damas blanc, & vne croix de velours cramoisi, & ladicte pucelle estoit vestue de Damas blanc, & son cheual couuert de velours cramoisi: & apres celle histoire, suyuoient trois pages, vestus de damas blanc, & leur cheuaux de damas violet, & puis suyuoient les marchands Geneuois, iusques au nombre de cent & huict, tous vestus de drap violet. Et apres venoient les Ostrelins, lesquels estoient cent & huict a cheual, vestus de robes de violet, & plusieurs fourrées de gris, & auoient six pages vestus de satin violet, robes de damas blanc, & leurs cheuaux houssez de damas violet, & faisoient lesdits Ostrelins porter deuant eux, soixante torches, les hommes portans icelles aussi vestus de violet. En tel ordre & en telle ordonnance, entra madicte Dame en sa ville de Bruges, & faut commencer a reciter les personnages, qui furent monstrez en sa ioyeuse venue, & au regard des ruës, elles furent tendues tres-richement de drap d'or & de soye, & de tapisserie: & quant aux histoires, i'en recueilly dix en ma memoire. La premiere fut comme Dieu accompaigna Adam à Eue en Paradis terrestre. La seconde, comment Cleopatra fut donnée en mariage au Roy Alexandre, & ainsi s'entretenoient les histoires au propos, iusques l'on vint deuant l'hostel de Monsieur. Deuant ledit hostel auoit vn riche tableau, tout peint d'or & d'asur, & au milieu duquel auoit deux Lions esleuez, tenans vn escu armoyé des armes de Monsieur de Bourgongne, & à l'entour dudit tableau auoit douze blasons des armes des pays de mondit Seigneur, tant des Duchez, que des Comtez, & au dessus du tabernacle estoit, à vn des costez Sainct Andrieu, & à l'autre Sainct George, & au dessus dudit tableau estoient les fusils pour deuise, & le mot de mondit Seigneur qui dict, *Ie l'ay empris*. Deçà & delà dudit tableau auoit deux

Archers

1468.

Diuerses representations à l'entrée de la nouuelle Duchesse de Bourgongne à Bruges.

1468. Archers, richement peints & esleuez. L'vn estoit vn Grec, tirant vn arc Turquois, & parmi le bout de son traict sailloit vin de Beaune, autant comme la feste dura: & de l'autre costé auoit vn Alemand, tirant d'vn cranequin, & par le bout de son mattras sailloit vin de Rin, & tous lesdicts vins tomboyent en deux grans bacs de pierre, où tout le monde en pouuoit combler & prendre à son plaisir. Dedans la Court vers l'espicerie, auoit vn grand Pellican, qui se donnoit en la poictrine, & en lieu de sang qui en deuoit partir, en saillit ypocras qui tomboit en vne mande d'osier, si soubtiuement faicte, que rien ne s'en perdoit, mais en pouuoit chascun prendre, à qui il plaisoit. Maintenant reuiendrons à la descente de celle belle Dame, laquelle entra dedans la Court, assez pres de douze heures, & Madame, la mere de Monsieur de Bourgongne, l'attendoit à l'entrée de la salle, accompaignée de Madamoiselle de Bourgongne, & de Madamoiselle d'Argueil, auecques bien cent Dames & Damoiselles de nom, & quand ladicte littierre approcha, madicte Dame luy alla au deuant, mais tantost les Archers de la couronne (qui estoyent à ce ordonnez) prirent la littiere sur leurs cols, & la mirent hors des cheuaux, & l'apporterent plus auant au deuant de madicte Dame, & puis mirent ladicte littiere à terre, & là fut ladicte littiere descouuerte, & vint madicte Dame la Duchesse la mere prendre madicte Dame sa belle-fille, hors de ladicte littiere, & l'emmena par la main, à son de trompes & de clairons, iusques en sa chambre, & pour le present nous tairons des Dames & de la Cheualerie, & reuiendrons à deuiser de l'ordonnance de l'hostel. Pour commencer aux communs offices, à la cuisine auoit trois cens hommes, à la saulserie quatre vingts, à l'eschansonnerie & panneterie, pour chascune soixante hommes, & en l'espicerie quinze: & generalement tous les Offices furent fort fournis de gens.

Ordre & estat de l'hostel du Duc de Bourgongne à Bruges, le iour de ses nopces auec Madame Marguerite d'Yorch

A l'hostel auoit vne petite sale ordonnée deuant la Chapelle (où mangeoit Monsieur de Bourgongne seulement) & aupres d'icelle salle auoit vne grande salle, où mangeoyent tous les Chambellans) & plus bas auoit vne autre plus grande

grande salle, où mangeoient les Maistres d'hostel, & tout 1468.
le commun, & se couuroit celle salle à plusieurs fois, pour le grand nombre des Gentils-hommes, Archers, Pages, Officiers d'armes, Trompettes, Menestriers, & ioüeurs d'instrumens, qui estoient à celle feste. Outre plus, auoit en la maison sept chambres, ordonnées pour festoyer les estrangers: dont de l'vne estoit Chef, Monsieur le Bastard, & l'accompaignoit Monsieur de la Roche. Les autres estoyent Monsieur Iaques de Sainct Pol, Messieurs d'Arcy, de Crequi, de la Gruthuse, & de Bergues, & plusieurs autres qui les accompaignoyent: & en chascune chambre y auoit Maistre-d'hostel, & gens ordonnez pour y seruir: & pour tenir le grand estat, fut faicte vne salle en vne grande place, que l'on dit le ieu de paume de la Court. Ceste salle fut faicte hastiuement de charpenterie, moult grand, moult haute, & moult spatieuse. Elle estoit enluminée de verrieres, si bien & si à poinct, que tous disoient, que c'estoit vne des belles sales qu'ils eussent veuë. Ladicte salle estoit tendue par haut, de drap de laine, bleu & blanc, & par les costez tapissée, & tendue d'vne riche tapisserie, faicte de l'histoire de Iason, où estoit compris l'auenement du mistere de la Toison d'or. Celle tapisserie estoit toute d'or, d'argent & de soye: & ne croy pas, que l'on ait veu si grande & si riche tapisserie ensemble. Ladicte sale fut aidée de candelabres de bois, peints de blanc & de bleu: & és deux bouts de ladicte salle pendoient deux chandeliers, moult soubtiuement faicts, car dedans l'artifice de chascun pouuoit estre vn homme, non veu. Lesdits chandeliers estoient en maniere de chasteaux, & les pieds desdits chasteaux estoient hautes roches & montaignes, moult soubtiuement faictes, & par les chemins qui tournoyoient autour desdictes roches, voyoit-on diuers personnages à pied & à cheual, hommes, femmes, & diuerses bestes (qui furent moult bien faicts, & soubtiuement) & le dessous desdits chandeliers furent chascun de sept pieces de miroir, moult grandes, & si bien composées, que l'on voyoit dedans chascune piece, tout ce qui se faisoit dedans ladicte salle. Lesdictes

montai-

1468. montaignes estoyent pleines d'arbres, d'herbes, de fueilles, & de fleurs, & certainement ils furent fort prisez, & regardez d'vn chascun : & furent faicts de la main d'vn moult subtil homme nommé Maistre Iehan Stalkin, Chanoine de S. Pierre de Lille: & par aucuns iours ledit Stalkin fit personnes mettre dedans lesdicts chandeliers, qui faisoyent virer la moitié desdicts chandeliers, aussi dru qu'vn moulin à vent, & saillirent hors des roches, dragons iettans feu & flamme, moult estrangement, & ne voyoit-on point comment la soubtiuité se conduisoit. Au bout de ladicte salle, deuant la grand'porte furent faicts deux grands hourds l'vn sur l'autre, moult gentement tapissez, pour mettre & loger les Dames & Damoiselles, qui estoyent venues pour veoir la feste, & se tenoyent comme non congnues. En celle salle auoit trois tables dressées, dont l'vne fut au bout de dessus, trauersant à potence, & estoit la table pour l'honneur. Celle table estoit plus haute que les autres, & y montoit-on à marches de degrez, & tout du long d'icelle *table, auoit vn riche Ciel & dossier si grand, qu'il faisoit tapis au banc, tout de tres riche drap d'or. Aux deux costez de ladicte salle, tirant du long, furent les autres deux tables dressées, moult belles & moult longues, & au milieu de ladicte salle auoit vn haut & riche buffet, faict à maniere d'vne losange. Le dessous dudit buffet estoit clos à maniere d'vne lice, & tout tapissé, & tendu des armes de Monsieur le Duc, & de là enauant commençoyent marches & degrez, chargez de vaisselle: dont par les plus bas estoit la plus grosse, & par le plus haut estoit la plus riche & la mignote, c'est à sçauoir par le bas, la grosse vaisselle d'argent dorée, & par l'amont estoit la vaisselle d'or garnie de pierrerie, dont il y auoit à tresgrand nombre. Au dessus dudit buffet auoit vne riche couppe, garnie de pierrerie, & par les quarres dudit buffet auoit grandes cornes de Licorne, toutes entieres, moult grandes & moult belles: & de toute la vaisselle de la pareure dudit buffet ne fut seruy pour ce iour, mais auoyent autre vaisselle d'argent de pots, & de tasses, dont la salle & les chambres furent seruies

*Il y auoit salle en l'exemplaire.

La merueilleuse richesse & abondance de vaisselle du Duc de Bourgongne.

1468.

seruies ce iour : & à la verité, Monsieur de Bourgongne pouuoit bien seruir sa feste largement en vaisselle d'argent, car le Duc Philippe (dont ait l'ame) luy en laissa pour prouision plus de soixante mille marcs, ouurez & prets pour seruir. Les tables furent noblement couuertes, & apres-tées pour disner : & tantost Madame de Bourgongne la mere, amena la noble Espouse sa belle fille, & fut l'eaue cornée, & l'assiete faicte telle, que cy apres ensuyt. L'Espouse fut assise au milieu de la table, & aupres d'elle à la main dextre, estoit madicte Dame, & au bout de la table d'iceluy costé, estoit Madamoiselle de Bourgongne : & du costé senestre fut ordonnée la place de Madame la Duchesse de Nolfolck, & de Madamoiselle d'Arguel, mais pource que ladicte Duchesse estoit trauaillée, elle disna ce iour en sa chambre, & n'y eust d'iceluy costé, que Madamoiselle d'Arguel. Derriere l'Espouse furent ordonnées Madame la Comtesse d'Escalles, & Madame la Comtesse de Charny, pour aider à supporter l'Espousée, comme il est de coustume de faire en tel cas. Les autres tables furent pleines de Dames & Damoiselles, moult richement parées & vestues. Au regard du seruice, Madame la nouuelle Duchesse fut seruie d'Eschançon, & d'Escuyèr tranchant, & de Pannetier, tous Anglois, tous Cheualiers, & gens de grand'maison : & l'Huissier de salle cria, *Cheualiers, à la viande, &* ainsi alla-on au buffet la viande querir : & au tour du buffet marchoyent tous les parens de Monsieur, & tous les Cheualiers, tant de l'ordre, que de grande maison, tous deux à deux apres les trompettes, deuant la viande : puis grand nombre d'Officiers-d'armes, leurs cottes d'armes vestues, & puis venoyent tous les Maistres d'hostel, tant de Monsieur que de Madame, dont le dernier estoit Messire Guillaume Bisse, premier Maistre d'hostel, lequel auoit leué la viande au buffet : & apres venoit le pannetier, & le suyuoyent dix ou douze Cheualiers, & gens de grand' maison, qui portoyent la viande : & ne voulut point Madame la Duchesse la mere, pour celuy iour estre seruie à couuert, mais laissa l'honneur à sa belle fille, comme estoit raisõ.

Assiette & seruice du disner des noces du Duc Charles de Bourgongne & de Marguerite d'Yorch.

1468. Or, pour abreger l'ordonnance de la salle, on auoit ordonné quatre Gentils-hommes, & apres chascun dix Gentils-hommes nommez, lesquels quarante quatre seruirent la salle de viande, qui me sembla tres-diligemment seruie, & fust le disner serui à trois fois: & n'est pas a oublier, que toutes les salles, toutes les chambres, & la grande salle, dont ie parle, furent tous seruis en vaisselle d'argent. Les Seigneurs commis, emmenerent les Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes Anglois, par les chambres: & en vn lieu, que l'on dit la Gallerie, disna le Legat, accompaigné des Ambassadeurs des Roys, & des Princes, qui là estoyent, ensemble de tous les Euesques de celle maison, & disna Monsieur en la salle pour luy ordonnée, & tous ses Chambellans en leur reigle, qui estoit moult belle chose à veoir, pource que tous estoyent vestus pareil de la liuré de Monsieur, & tous les seruiteurs de mesmes, à leur degré: & ne voyoit-on homme parmy leans, que vestu de velours, & grosses chaines d'or, a moult grand nombre: & à tant se taist mon escripture du disner, pour reuenir à la iouste, & au pas de l'Arbre d'or, qui commença celuy iour, comme cy apres orrez. Le disner fut faict, & se retrayrent les Dames, pour eux aiser en leurs chambres vn petit: & deuez scauoir qu'il y eust plusieurs habillemens changez & renouuellez: & puis monterent en leurs chariots, & sur leurs haquenées, & en moult grand' pompe & triumphe vindrent sur les rangs: & tantost apres vint Monsieur de Bourgongne, son cheual harnaché de grosses sonnettes d'or, luy vestu d'vne longue robe d'orfauerie, a grandes manches ouuertes. Ladicte robe estoit fourrée de moult bonnes martres: & à la verité ce me sembla habillement moult Princial & riche. Ses Cheualiers & Gentils-hommes l'acompaignoyent a moult grand nombre, & ses Archers & ses Pages l'adextroyent à pied, & ainsi vint descendre deuant l'hostel, qui pour luy estoit preparé. La place de la iouste fut dressée sur le marché de Bruges, & fut toute close, qu'il n'y auoit que les deux entrées, sinon pour celuy iour seulement.

sement, que Monsieur Adolf de Cleues (qui deuoit ouurir & commencer le Pas) auoit faict faire vne entrée, au droit de là où il se deuoit armer : & pour estre mieux auerty de la cause de ceste emprise, Monsieur le Bastard de Bourgongne fonda son Pas sur vn Geant, qu'vn Nain conduisoit prisonnier enchainé, dont la cause de sa prison est declairée en vne lettre, laquelle lettre vn Poursuyuant, nommé Arbre d'or (qui se disoit seruiteur de la Dame de l'Isle celée) auoit apportée à Monsieur le Duc, & aussi par vn Chapitre baillé à Mondit Seigneur. Au regard de la place, ordonnée pour la iouste, à l'entrée deuers la Chapelle Sainct Christofle, estoit vne grande porte, peinte à vn Arbre d'or, & y pendoit vn marteau doré, & à l'autre bout, à l'opposite, contre l'hostel de la ville, auoit vne grande porte pareillement à l'Arbre d'or : & ceste porte estoit faicte a tournelles moult gentement; & sur icelle estoient les clairons de mondit Seigneur le Bastard, a grandes bannieres de ses armes, & vestus de sa liurée (qui fut pour celuy iour robes rouges, a petits arbres d'or, mis sur la manche, en signe du Pas) & sur les deux tours de ladicte porte, auoit deux bannieres blanches a deux arbres d'or. A l'opposite des Dames, du costé des grandes halles, fut l'Arbre d'or planté, qui fut vn moult beau Pin, tout doré d'or, exceptez les fueilles, & d'empres iceluy Pin, auoit vn Perron, à trois pilliers, moult gentement faict, où se tenoit le Nain, le Geant, & Arbre d'or le Poursuyuant, par qui se conduisoit le Pas, & le mistere de la iouste : & à l'encontre dudit pillier auoit escrit quatre lignes, qui disoient ainsi,

1468.

Le Pas de l'Arbre d'or tenu à Bruges.

De ce Perron nul ne prenne merueille,
C'est vne emprise, qui nobles cœurs reueille,
Ou seruice de la tant honnorée
Dame d'honneur, & de l'Isle celée.

Au plus pres dudit Perron auoit vn hourd tapissé, où estoient les Iuges, commis de par Monsieur, pour garder ledict Pas en iustice, & en raison, & furent ordonnez

1468. premierement Thomas de Loreille, Seigneur d'Escouille, Ambassadeur, & seruiteur de Monsieur le Duc de Normandie, Messire Philippe Pot, Seigneur de la Roche, Messire Claude de Toulongeon, Seigneur de la Bastie, & Messire Robert, Seigneur de Miraumont, Lieutenant de Monsieur le Mareschal de Bourgongne, & auec iceux estoit le Roy d'armes de la Iartiere, le Roy d'armes de la Toison d'or, Bretaigne le Heraut, Constantin le Heraut, Bourgongne le Heraut, & plusieurs autres: & en vn autre hourd, tenant à cestuylà, estoyent tous les Roys-d'armes, & Heraux (tant estrangers, comme priuez) qui estoyent à ceste assemblée. Deuant le hourd des Iuges se ferroyent, & mesuroyent toutes les lances, ne de tout le Pas ne fut lance tenue pour rompuë, qu'elle ne fut mesurée à la mesure par lesdicts Iuges ordonnez, ne lance couruë sans mesure, mais fut le droict de chascun moult bien & loyaument gardé: & ie respon que i'accompaignay lesdicts Iuges, tout au long de la feste. Les maisons, les tours & tout à l'entour desdictes lices, tant loing comme pres, tout estoit si plein de gens, que c'estoit belle chose à veoir. Mais puis que i'ay deuisé de la maniere de la place, il est temps que ie reuienne à descrire l'entrée de Monsieur de Rauastain, & celle de Monsieur le Bastard, Cheualier gardant l'Arbre d'or, qui pour ce iour coururent, & non plus, & à la verité, l'on doit legerement entendre qu'il fut tard, car la venue de l'Espouse fut longue, & le disner long, & pouuoit estre six heures auant. Comme dessus est dict, Monsieur de Rauastain, enuiron six heures arriua à la porte de l'Arbre d'or (laquelle il trouua close) & son Poursuyuant, nommé Rauastain, la cotte d'armes vestue (qui portoit le blason de ses armes) heurta trois fois d'vn marteau doré à ladicte porte, & tantost luy fut la porte ouuerte: & vint Arbre d'or le Poursuyuant, ayant vne cotte d'armes blanche, a grans arbres d'or, & estoit accompaigné du Capitaine des Archers de Monsieur le Bastard, & de six de ses Archers, qui deffendoient l'entrée. Ledit Arbre d'or dict au Pouyrsuyuant: *Noble officier d'armes, que demandez vous?* Et le Poursuyuant luy respondit. *A ceste*

Monsieur de Rauastain, assaillant le Pas de l'Arbre d'or.

porte est

porte est arriué haut & puissant Seigneur Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, lequel est icy venu pour accomplir l'auenture de l'arbre d'or. Si vous presente le blason de ses armes, & vous prie qu'ouuerture luy soit faicte, & qu'il soit receu. Ledit Arbre d'or prit vnes tables, où il escriuit le nom du Cheualier venant au Pas, & puis prit en ses mains en grande reuerence, & à genoux le blason de Monsieur de Rauastain: & l'emporta solemnellement iusques à l'Arbre d'or, & en passant par deuant les Iuges, leur monstra ledit blason, & leur dict l'auenture qu'il eut trouuée à la porte. Si fut ledit blason mis & attaché à l'Arbre d'or, comme il estoit ordonné: & fut faict sçauoir au Cheualier, qui gardoit le Pas, le nom de celuy qui estoit arriué, pour son emprise fournir. A celle heure partirent du perron, pour venir à la porte, Arbre d'or (qui alloit deuant) & apres luy le Nain qui menoit le Geant enchainé: & le Nain estoit vestu d'vne longue robe, la moitié de drap de Damas blanc, & l'autre moitié de satin figuré cramoisy & auoit vne barette en sa teste: & le Geant estoit vestu d'vne longue robe, d'vn drap d'or d'estrange façon, & n'auoit rien en sa teste qu'vn petit chapeau de Prouence. Ledit Geant estoit ceinct parmy le faux du corps d'vne chaine. Celle chaine estoit longue & trainant, & par le bout qui trainoit, le tenoit ledit Nain, & le menoit apres soy, & ainsi arriuerent à la porte. Sur ce poinct fut la porte ouuerte, & entrerent premierement les clairons de Monsieur de Rauastain, & apres lesdicts clairons, venoyent les Tabourins, & apres les tabourins, les Officiers d'armes, & apres iceux officiers d'armes, venoit vn Cheualier, à maniere d'vn homme de conseil. Ledit Cheualier estoit monté sur vne petite mule, enharnachée de velours bleu, & ledit Cheualier vestu d'vne longue robe de velours bleu. Suyuant ledit Cheualier venoit la personne de Monsieur de Rauastain, en vne littiere richement couuerte de drap d'or cramoisy. Les pommeaux de ladicte littiere estoyent d'argent, aux armes de mondit Seigneur de Rauastain, & tout le bois richement peinct, aux deuises de mondit Seigneur. Ladicte littiere estoit portée par deux cheuaux

1468.

1468. noirs, moult beaux & moult fiers, lesquels cheuaux estoient enharnachez de velours bleu, a gros cloux d'argent richement, & sur iceux cheuaux auoit deux Pages, vestus de robes de velours bleu, chargé d'orfauerie, ayans barrettes de mesmes, & estoyent houssez de petits brodequins iaunes, & sans esperons, & auoient chascun vn fouet en la main. Dedans ladicte littiere estoit le Cheualier, a demy assis, sur grans coussins de riche velours cramoisi, & le fond de ladicte littiere estoit d'vn tapis de Turquie. Le Cheualier estoit vestu d'vne longue robe de velours tanné, fourrée d'ermines, a vn grand collet renuersé, & la robe fendue de costé, & les manches fendues par telle façon, que quand il se dressa en sa littiere, l'on voyoit partie de son harnois. Il auoit vne barrette de velours noir en sa teste, & tenoit toute maniere de Cheualier ancien, foulé & debilité des armes porter. Ladicte littiere estoit adextrée de quatre Cheualiers, qui marchoyent à pied, grans & beaux hommes, qui furent habillez de paletots de velours bleu, & auoyent chascun vn gros baston en la main. Apres ladicte littiere venoit vn varlet de pied, vestu de la liurée de Monsieur de Rauastain, qui menoit en sa main vn destrier en selle, couuerte d'vn riche drap d'or bleu, chargé de grosses campanes d'argent, & bordé de grandes lettres d'or de brodure, à la deuise du Cheualier : & apres iceluy destrier venoit vn sommier, portant deux grans paniers, où pouuoit estre le surplus de son harnois. Les deux paniers furent couuerts d'vne couuerte de velours noir, chargé de grosses campanes d'argent a bastons, & a lettres de mesmes : & entre les deux paniers auoit assis vn petit fol, vestu de velours bleu, a la deuise dudit Seigneur de Rauastain. En celle ordonnance marcha ledit Seigneur, iusques deuant les Dames : & luy là arriué, fut sa littiere ouuerte par les quatre Cheualiers, & là se mit le Cheualier à genoux, & osta sa barrette, & le Cheualier monté sur la petite mule fit pour luy la presentation aux Dames, dont les parolles ou semblables s'ensuyuent, *Tres-haute & tres-puissante Princesse, ma tres-redoutée*

redoubtée & souueraine Dame, & vous autres Nobles Princesses, Dames, & Damoiselles, voyez cy vn ancien Cheualier, qui dés long temps a frequenté & exercé les armes, lequel vous faict tres-humble reuerence. Si est ainsi que par longue vie il est venu à ses anciens iours, esquels il se trouue fort debilité de sa personne, tellement qu'il ne peut plus, ne pourroit les armes suyure ne porter, & à ceste cause a desia longuement delaißé le mestier, & n'est pas deliberé de plus porter armes. Mais toutesfoyes, pource qu'il a sceu ceste grande & solennelle feste du noble Pas, & emprise du Cheualier à l'Arbre d'or, & la tres-belle & noble assemblée de Dames d'icelle noble compaignie, il ne s'est peu tenir, pour sa derniere main, de venir faire son deuoir. Si se presente tres-humblement par deuant vous, tres-haute & tres-puissante Princesse, & vous autres nobles Princesses, Dames & Damoiselles, & vous requiert en toute humilité, que le vueillez auoir pour recommandé, & auoir son bon vouloir pour agreable, & d'ores en auant le tenir pour excusé, à cause de son antiquité & debilitation; & ceste emprise acheuée, il entend de soy rendre, & renoncer aux armes, en demourant tousiours vostre tres-humble seruiteur, & de toutes Dames. Apres ce que le Cheualier eut presenté Monsieur de Rauastain, il fut respondu par les Dames, qu'il fut le tres-bien venu: & alors ledit se remit en son chemin, pour faire le tour autour de la toile, & vint passer pardeuant le Perron, & l'Arbre d'or, où pendoit le blason de ses armes. Si fit le Cheualier vn enclinement, & puis se presenta deuant les Iuges, & là s'agenouillerent les Nain, & Geant iusques à terre, & s'en retournerent iusques au Perron, où le Nain ratacha le Geant à l'Arbre d'or, & puis se monta le Nain sur son Perron a tout sa trompe & son horologe, pour en besongner, selon qu'il en estoit ordonné par les Chapitres; & mondit Seigneur de Rauastain partit hors de la lice, pour soy aller armer, par la porte qu'il auoit faict faire, & dont cy-dessus est faicte mention. Ne demoura gueres apres, que le Seigneur de Rauastain vint pour fournir son emprise, & auoit les quatre Cheualiers qui auoyent adextré la littiere, & deux autres Escuyers, vestus comme deuant, ayans harnois de iambes, leurs cheuaux harnachez de velours bleu, chargez de campanes d'argent, & mondit Seigneur de Rauastain venoit apres sur son destrier, armé comme

1468. Presentation du Seigneur de Rauastain au Pas de l'Arbre d'or.

1468. il appartenoit, l'escu au col, & le heaume en la teste. Son cheual estoit couuert de velours bleu, a grandes lettres de brodure de fil d'or, & vne grande bordure de mesme, chargée de campanes d'argent. Son escu estoit couuert de mesme, & apres luy venoit le destrier, qu'on auoit mené en main, apres sadicte littiere, couuert comme il est dict dessus, & n'y auoit autre chose a dire, sinon que dessus ledit destrier estoit monté vn Page, habillé d'orfauerie, en maniere de ceux qui menoyent ladicte littiere; & apres reuenoit son sommier, & puis sa littiere, telle que dessus est escrit. Apres que ledit Seigneur de Rauastain eut faict le tour parmy la lice, en attendant la venue du Cheualier à l'Arbre d'or, prestement sonnerent les trompettes, qui estoyent dessus la porte, & fut ladicte porte ouuerte par plusieurs Archers de corps de mondit Seigneur le Bastard, qui la gardoyent: & prestement s'aparut vn grand pauillon iaune, tout semé d'Arbres d'or de brodure; & au dessus auoit vne pomme d'or, où estoit plantée vne banniere des armes de mondit Seigneur le Bastard, & fut conduit ledit pauillon iusques au bout de la lice, & ne voyoit-on rien de la conduicte dudit pauillon, exceptez six petits Pages à pied, vestus d'orfauerie, qui tenoient la main audit pauillon.

Entrée de Monsieur le Bastard de Bourgongne au Pas de l'Arbre d'or.

Apres le pauillon venoyent sept Cheualiers, ou Nobles hommes, vestus de paletots de drap de damas blanc, montez sur bons cheuaux, & ayans harnois de Iambes. Lesdits cheuaux estoient couuerts de courtes couuertes de velours violet, semez de gros boulons dorez: ausquels pendoient grosses campanes d'argent, & incontinent que le pauillon fut au bout de la lice, les lances furent choisies d'vne part & d'autre deuant les Iuges, & fut apporté à chacun vne lance, & lors fut ouuert le pauillon où estoit le Cheualier à l'Arbre d'or, monté & armé comme il appartenoit. Ledit Cheualier portoit vn escu verd, lequel escu verd fut porté par le Cheualier à l'Arbre d'or, tout au long de l'emprise. Son cheual estoit couuert de velours violet. Aussi tost qu'ils eurent d'vn costé & d'autre les lances sur la cuisse, le Nain (qui estoit sur le Perron)

dressa

dressa son horologe (qui estoit de verre plein de sablon, portant le cours d'vne grande demie heure) & puis sonna sa trompe, tellement que les deux Cheualiers le peurent ouyr. Si mirent les lances en arrests, & commencerent leur iouste, laquelle fut bien courue & ioustée, & eut encores mieux esté, si ne fut esté le cheual de mondit Seigneur de Rauastain, qui sur la fin ne voulut si bien aller qu'il auoit commencé: & durant celle demie heure, rompit le Cheualier à l'Arbre d'or plus de lances, que le Cheualier venant de dehors, parquoy il gaigna la verge d'or, comme il estoit contenu és articles du Pas. Ainsi se passa la demie heure, que tout le sablon fut coulé: & ce faict, incontinent le Nain sonna son cor; & furent toutes les lances ostées d'vne part & d'autre, & lors Arbre d'or le Poursuyuant, chargea sur son col deux gros planchons blancs, & semez d'arbres d'or, & les apporta au Cheualier, venant de dehors, pour choisir lequel qu'il luy plairoit, & apporta l'autre à celuy qui gardoit le Pas, & de ces deux planchons, à son de trompes & de clairons, firent vne course sans atteinte, puis se vindrent entrerenconter les deux Cheualiers, & eux toucher au departir; & a tant s'en retourna chascun pour celuy iour, car il estoit si tard, que plus ne pouuoient nuls des coureurs courre. Si me passe à temps de plus en escrire pour celle iournée, & faut reuenir au grand banquet, qui fut tenu celle nuict en la grande salle: & au regard des salles & des chambres, où des grands Seigneurs plusieurs souperent celuy soir, du seruice & de la maniere, ie m'en passe pour abreger; & reuien à l'estat, qui fut tenu en la salle dessusdicte. Premierement furent les tables dresées en la maniere de celles du disner; mais elles estoient beaucoup plus larges, & sur lesdits tables auoit trente nefs, chascune d'icelles portant le nom de l'vne des Seigneuries de mondit Seigneur de Bourgongne, dont il y auoit cinq Duchez, & quatorze Comtez: & le surplus estoient des autres Seigneuries, comme de Salins, de Malines d'Arele, & de Bethune, qui sont grandes & nobles Seigneuries. Lesdictes naues estoyent

1468.

Premiere iouste du Pas de l'Arbre d'or, entre le Bastard de Bourgongne & le Seigneur de Rauastain

Magnificence du souper des nopces du Duc Charles.

Le nombre des Duchez & Comtez du Duc Charles.

toutes

1468. toutes peintes d'or & d'asur, armoyées chascune des armes de la Seigneurie dont elle se nomma, és bannieres, & és targeons, & sur les hunes, dont en chascune naue y auoit trois, où estoyent les bannieres de Monsieur de Bourgongne, & au plus haut auoit vn grand estendard de soye noir & violet, semée de fusils d'or, & de grandes lettres, où estoit le mot de Monsieur, *Ie l'ay emprins*. La viande estoit dedans icelles naues, qui faisoyent les plats. Les blasons estoyent de soye, & tout le cordage doré de fin or. Gens-d'armes, & maronniers estoyent faicts & eleuez parmi les nauires, & tout au plus pres du vif, qu'on pouuoit faire la semblance d'vne carraque, ou d'vn grand nauire. Item sur lesdictes tables auoit trente grans pastez, couuerts de differentes couuertures, en maniere de hauts Chasteaux eleuez, tous peints d'or & d'asur, a grandes bannieres de mondit Seigneur de Bourgongne, & sur chascun Chasteau auoit les armes & le nom d'vne bonne ville de mondit Seigneur, & ainsi fut monstré trente Principautez & Seigneuries de l'heritage de mondit Seigneur le Duc, & trente villes à luy sugettes, les nonpareilles du monde. Item, pour la pareure d'icelles tables, auoit à l'entour de chascune nef quatre botequins, chargez de fructuaille & espiceries, moult richement estofez. Item furent celuy iour presentez trois entremets mouuans, dont l'vn & le premier s'ensuit. Premierement entra dedans la salle vne Licorne, grande cõme vn cheual, toute couuerte d'vne couuerture de soye, peinte aux armes d'Angleterre; & dessus icelle Licorne auoit vn Liepard moult bien faict aupres du vif. Celuy Liepard auoit en sa main senestre vne grande banniere d'Angleterre, & à l'autre main vne fleur de Marguerite moult bien faicte, & apres qu'à son de trompes & de clairons ladicte licorne eust faict son tour deuant les tables, on l'amena deuant mondit Seigneur le Duc, & là vn des Maistres-d'hostel d'iceluy Seig. à ce ordonné, prit ladicte fleur de Marguerite és mains du Liepard, & se vint agenouiller deuant mondit Seigneur & luy dict telles parolles: *Tres-excellent, tres-haut, & tres-victorieux Prince, mon tres-redouté & souuerain Seigneur, le fier & redouté Liepard d'Angleterre, vient visiter la noble compaignie. & pour*

Entremets d'vne Licorne & d'vn Liepard.

& pour la consolation de vous, & de voz aliez, pays, & subiects, vous faict present d'vne noble Marguerite. Et ainsi receut mondit Seigneur ladicte fleur de Marguerite moult cordialement, & ainsi se retourna ladicte licorne par où elle estoit venue. Assez tost apres rentra parmy la sale vn grand Lion tout d'or, & d'aussi grande grandeur, que le plus grand destrier du monde. Celuy Lyon estoit couuert d'vne grande couuerte de soye, toute peinte aux armes de mondit Seigneur de Bourgongne, & dessus iceluy Lyon estoit assise Madame de Beaugrand (c'est a sçauoir la Naine de Madamoiselle de Bourgongne) vestue d'vn riche drap d'or, & par dessus vn petit rochet de volet fin; & portoit pannetiere, houlette, & tous habillemens de Bergere, & menoit derriere elle vn petit leurier en laisse, & furent ordonnez deux nobles Cheualiers, Monsieur de Ternant, & Messire Tristan de Toulongeon, pour adextrer ladite Bergere, laquelle Bergere tenoit en sa main vne grande banniere de Bourgongne, & quand ledit Lyon entra parmy la sale, il commença a ouurir la gorge, & a la reclorre, par si bonne façon, qu'il prononçoit ce que cy apres est escrit, & commença ledit Lion à le chanter en chanson, faicte à ce propos, a teneur & dessus, qui disoit ainsi: 1468. Entremets d'vn Lyon.

Bien vienne la belle Bergere:
De qui la beauté & maniere
Nous rend soulas & esperance.
Bienne vienne l'espoir & fiance
De ceste Seigneurie entiere.
Bien deuons celle tenir chere,
Qui nous est grand & frontiere
Contre danger, & tant qu'il pense.
Bien vienne
C'est la source, c'est la miniere,
De nostre force grande & fiere,
C'est nostre paix & asseurance,
Dieu louons de telle aliance,
Crions, chantons a lie chere.
Bien vienne.

Rondeau en faueur de la nouuelle mariée, chanté par le Lyon.

En chantant ceste chanson, fit ledit Lyon son tour parmy la salle:

1468. la salle: & quand il fut deuant Madame la nouuelle Duchesse, ledit Maistre d'hostel (qui auoit faict le present de la Marguerite) s'agenouilla deuant madicte Dame la Duchesse nouuelle, & dict les parolles qui s'ensuyuent. *Ma tres-redoutée Dame, les pays dont auiourd'huy par la grace de Dieu vous estes Dame, sont moult ioyeux de vostre venuë, & en souuenance des nobles Bergeres, qui par cy deuant ont esté pastoures & gardes des brebis de pardeçà, & qui si vertueusement s'y sont conduites, que lesdits pays ne s'en sçauent assez loüer, à ce que soyez mieux instruicte de leurs nobles mœurs & conditions, ils vous font present de ceste belle bergere, habillée & embatonnée de vertueux habillemens & battons, a ce seruans & propices, vous suppliant que les ayez en souuenance & pour recommandez.* Et en ce disant, les deux Cheualiers prirent ladicte Bergere, & la presenterent sur la table, & madicte Dame la receut tres-humainement: & n'est pas à oublier que la houlette & pannetiere, seruants à la Bergere, estoyent tous peints & nommez de vertus, & ainsi le Lyon recommença sa chanson, & retourna par où il estoit venu. Le tiers & dernier entremets pour celuy iour, fut vn grand Dromadaire, qui entra parmy la salle, faict au pres le vif, par tel artifice, qu'il sembloit mieux le vif qu'autrement, & estoit enharnaché à la maniere Sarrasinoise, à grandes campanes dorées, moult riches, & sur son dos auoit deux grans paniers, & entre iceux paniers, assis vn homme, habillé d'estrange façon: & quand il entra en la salle, ledit Dromadaire remua la teste, & tenoit vne contenance sauuage, & celuy qui estoit dessus, ouurit les paniers, & en tiroit oyseaux, estrangement peints, comme s'ils vinssent d'Inde, & les iettoit parmy la salle, par dessus les tables: & en tenant ceste contenance, à sons de trompettes & de clairons, fit le Dromadaire son tour par deuant les tables, & retourna par où il estoit venu: & plus n'en fut faict pour celuy iour, & ne firent pas apres souper longues danses, car auant que les tables fussent ostées, il sonna trois heures apres minuict. Si fut tantost l'Espouse menée coucher, & du surplus du secret de la nuict, ie le laisse à l'entendement des nobles parties, & reuien à deuiser de l'auẽture du l'endemain, qui fut le Lundy, second iour de la feste.

Present d'vne bergere portée par le Lyon, à la nouuelle Duchesse.

Entremets d'vn Dromadaire.

Ce Lundy

Ce Lundy disna Monsieur le Duc en la grande salle : & auoit assis au dessus de luy Madame la Duchesse de Nolfolck, & de l'autre costé Madame. Aux autres deux tables furent en l'vne toutes les Dames, & en l'autre tous les Cheualiers & Seigneurs Anglois, & fut-on grandement serui : & au regard de Madame de Bourgongne la mere, & la nouuelle Duchesse, elles disnerent en chambre : & tantost que le disner fut passé, on se tira sur les rangs, pour veoir la iouste. Comme dict est dessus, les Dames & la Seigneurie allerent sur les rangs, pour la iouste veoir, exceptez les deux-dictes Duchesses, qui pour iceluy iour n'y allerent point : & si tost que mondit Seigneur le Duc fut sur les rangs, fut apporté le blason de Monsieur de Chasteauguion, frere de Monsieur le Prince d'Orange, & neueu de Monsieur le Comte d'Arminac, & apres fut allé querre par le Geant, & par le Nain, & se presenta en la maniere qui s'ensuyt. Monsieur de Chasteauguion estoit monté & armé, le heaume en la teste, & l'escu au col, comme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de drap d'or cramoisy, & apres luy auoit deux autres cheuaux, dont le premier estoit couuert de drap d'or bleu, & le second de drap d'or violet, & sur lesdits cheuaux estoyent montez deux Pages, vestus de mantelines de satin verd, & deuant luy auoit sept nobles hommes, pareillement vestus de mantelines de satin verd. Les cheuaux estoient enharnachez de drap, tous d'vne façon, & ainsi fut par le Geant presenté aux Dames, & fit son tour comme le premier, par deuant l'Arbre d'or, & par deuant les Iuges, & puis prit son rang, pour son emprise fournir. Tantost apres fut la porte ouuerte, par où deuoit venir le Cheualier à l'Arbre d'or, & prestement saillit dehors ledit Cheualier, a tout son escu verd, & son cheual couuert d'vn riche drap d'or, & auoit deuant luy quatre Gentils-hommes, & leur cheuaux houssez de drap de damas blanc, & pardessus semez d'arbres d'or de brodure : & lesdicts Gentils-hommes vestus de mantelines de satin tanné. Le Cheualier venu, leur furent leurs lances presentées, & le Nain mit son horologe, & sonna sa trompe, & ainsi commença

1468.

Magnificence du second iour des noces dessusdits.

Iouste du Seigneur de Chasteauguion, & du Cheualier à l'arbre d'or.

1468. mença la iouste. Durant celle demie heure coururent les Cheualiers dixhuict courses, & rompit le Cheualier à l'Arbre d'or dix lances, & ledit Seigneur de Chasteau-guion neuf : & fut la premiere fois que ledit Seigneur de Chasteau-guion auoit iamais iousté : mais il se porta si bien, & si viuement en icelle iouste, qu'il en fut moult prisé de tous: & apres la demie heure acheuée, coururent des planchons vne course sans atteinte, & paya ledit Monsieur de Chasteau-guion vne verge d'or, pource qu'il auoit moins rompu de lances, que le Cheualier à l'Arbre d'or. Apres iceluy fut presenté le blason de Charles de Visan, vn Escuyer, varlet de chambre de Monsieur de Bourgongne : lequel Charles se fit accompaigner de douze Archers du corps de mondit Seigneur, qui le suyuoient à pied, & auoit seulement vn Gentil-homme à cheual pour le seruir : lequel Gentil-homme auoit vn palletot d'orfauerie, & son cheual enharnaché d'orfauerie, a la deuise dudit Charles de Visan : & le cheual dudit Charles de Visan estoit couuert d'vne couuerture d'orfauerie, assise sur vn drap violet. Laditte houssure estoit tres-riche, faicte à la deuise dudict Charles : & son tour faict, comme les autres, prit le bout de son rang. A sons de trompettes & de clairons partit le Cheualier de l'Arbre d'or, a tout son escu verd, comme il auoit de coustume. Son cheual estoit enharnaché d'vn harnois bleu, chargé d'orfauerie, & de grosses campanes d'argent, & coururent l'vn contre l'autre en celle demie heure vingt & vne courses, & rompit le Cheualier, gardant le Pas, neuf lances, & ledit Charles huict : & certes il y eut à celle iouste tres-dures atteintes d'vn costé & d'autre, car ils estoient tous deux bons iousteurs, & rompirent plusieurs bois, dont on ne faisoit mention en ce Pas, car nulles lances ne furent tenues pour rompues, s'il n'y auoit quatre doigts de franc au dessous du roquet, ou deuant la grape. Ainsi fut celle iouste tres-bien ioustée, & le cor sonné par le Nain, coururent vne course de planchons, qui ne fut point atteinte, & paya ledit Charles la verge d'or, pource qu'il auoit le moins rompu. Pour le tiers & dernier, d'iceluy iour, se presenta

Ioustes de Charles de Visan, & du Cheualier à l'Arbre d'or.

presenta Monsieur de Fiennes, neueu de Monsieur le Comte de Sainct-Pol, Connestable de France, & fut son blason mis à l'arbre d'or, comme les autres, & fut conduict par le Geant, entretenant l'ordonnance du Pas. Il auoit deuant luy quatre Cheualiers, c'est à sçauoir Monsieur Iaques de Luxembourg son oncle, Monsieur de Roussy son cousin germain, Messire Iehan de Luxembourg son frere, & Monsieur le Marquis de Ferrare. Leurs cheuaux estoyent harnachez de velours bleu, brodé d'orfauerie, à grosses campanes d'argent, & auoyent palletots de velours noir, brodez de lettres, à la deuise dudit Seigneur de Fiennes, & y auoit plusieurs autres Nobles hommes & seruiteurs, tant à pied, comme à cheual d'icelle pareure: & mesmes le cheual duditSeigneur de Fiennes estoit couuert d'vne houssure de velours noir, bordée en brodure de fil d'or, à sa deuise, & sur la croupe de son cheual auoit vne moult riche fleur de brodure, toute de fil d'or. Il y auoit apres luy quatre Pages, vestus de robes de velours, moitie tanné, moitie bleu, chargez d'orfauerie, & auoyent petits chaperons tannez brodez de mesmes. Le cheual sur quoy estoit le premier Page, estoit houssé d'vne housseure d'orfauerie menue, enrichie de campanes d'argent. Le second estoit couuert d'ermines, à vne grande brodure de drap d'or cramoisy: & le tiers houssé d'orfauerie menue enrichie de campanes dorées, moult richement. Le quart de velours cramoisi brodé d'ermines, & son Pallefrenier vestu de mesmes les Pages, venoit apres, monté sur vn cheual couuert de velours bleu, chargé d'orfauerie. Ledit Pallefrenier menoit vn destrier en main, houssé & couuert de riche drap d'or cramoisy, & la selle de mesme. En tel estat fit mondit Seigneur de Fiennes son tour parmy la lice, & tantost apres se presenta le Cheualier à l'Arbre d'or, son cheual couuert d'vne riche couuerte de drap d'or verd, brodé pardessus le verd, d'orfauerie blanche, tres-richement, & estoit acompaigné des Seigneurs & Nobles hommes, qui auoyent couru à l'encontre de luy, comme contenu est par les chapitres. Les deux Cheualiers coururent en celle demie heure, vingt

1468.

Ioustes du Seigneur de Fiennes & du Cheualier à l'Arbre d'or.

1468. vingt deux courses: & furent rompues par le Cheualier à l'arbre d'or, onze lances, & ledit Seigneur de Fiennes en rompit six, & apres le cor sonné, coururent vne course de bourdons, dont n'y eut atteinte nulle, & paya ledit Seigneur de Fiennes la verge d'or au Cheualier, gardant le Pas, pour auoir moins rompu: & à tant pour ce iour se departit la feste, & n'y eut chose qui à ramenteuoir face, iusques au banquet, qui fut conduit par la maniere qui s'ensuit. Pour mieux tenir forme de banquet, fut la table, qui estoit à la dextre main, ostée: & de l'autre costé fut la table ralongée, & faicte ioindre & tenir à la table du Prince, & de l'autre costé fut mis vn grand buffet plat, & la vaisselle, pour le seruice dessus, & fut assis & conduit, comme il s'ensuit. Celuy iour fut le banquet conduit de vingt quatre plats, & moult somptueux, & n'y auoit autre pareure sur les tables pour celuy soir, & assez tost apres fut veu au bout de la table en la salle, vn hourd encourtiné, & sur ce hourd commencerent Trompettes à sonner, & sur ce fut la courtine tirée, & là se commencerent à monstrer les figures des douze trauaux d'Hercules, dont le premier s'ensuit. Premierement fut veu Hercules en son bers, & sa nourrice qui luy donnoit la mamelle: & au plus pres, le bers de son frere Iumeau, & sa nourrice (qui le tenoit & portoit chaufer au feu) luy donnoit le tetin, & l'emmaillotoit, & faisoit maniere de nourrice à enfans, & apres le remit en son bers, & commença à bercer, & le rendormir, & pareillement celle d'Hercules, & ainsi s'endormirent les enfans, & les nourrices pareillement, & tantost apres entrerent dedans ladicte salle deux Serpens, si bien faicts que chascun disoit que l'on ne les scauroit amender. Ces deux Serpens vindrent premier au bers du frere d'Hercules, & le prirent, & le deuorerent, & puis vindrent au bers d'Hercules pour faire le semblable, mais Hercules de force rompit ses liens, & combatit auxdicts Serpens de coups de poing, & de telle vigueur, qu'il les occist, & fut la contenance si bien tenue, tant des Serpens, comme d'Hercules, que ce sembloit chose viue sans mistere, & ainsi s'eueillerent les deux

Le souper du second iour des noces dessusdit.

Entremets du premier trauail d'Hercules.

nourrice

nourrices, & firent vn grand cry; & sur ce poinct fut la courtine retirée, & fut attaché par dehors la courtine certain escrit de certaines lignes, dont la teneur s'ensuit. 1468.

Dizian, portant la substance du premier trauail d'Hercules.

Hercules en son bers, sous pouuoir de nourrice,
Tua deux grans Serpens de force, sans malice.
A luy donc se monstra la fortune propice:
Et son frere mourut, innocent & sans vice.
Puis que sur deux bessons, portés d'vne ventrée,
Fortune se depart par diuerse liurée,
Dont l'vn laisse perir ainsi qu'vne fumée,
Lautre porte en ses bras croissant en renommée,
Bien deuons Dieu douter, de cœur & de pensée.
Car c'est cil qui depart où il veut sa soudée.

Entremets du second trauail d'Hercules.

Pour la seconde fois fut la courtine retirée, apres le son des Trompettes: & pour le second trauail d'Hercules, furent veus en bateau, Hercules & Theseus, richement armés, & vindrent iceux boutans leurs nauires à leurs lances, iusques aupres d'vne grande montaigne, où il y auoit des moutons qui pasturoyent. Hercules conuoita iceulx moutons, pource qu'au pais de Grece n'en auoit nuls. Si descendit ius de son nauire, & fit reculer ledit nauire par Theseus, & vint au pied de ladicte montaigne, & sonna vne grande trompe, qu'il trouua là, & fit semblant de prendre lesdicts moutons, & tantost saillit auant vn Geant merueilleusement grand, tenant vne hache en sa main. Hercules courut sus audit Geant, & le Geant à luy, mais en peu d'heure le deconfit ledit Hercules, & le mit mort à la terre; & tantost saillit de la montaigne le Roy Philotes, la couronne en la teste, & armé moult richement, qui courut sus moult vigoureusement à Hercules, & dura moult longuement la bataille entre eux deux; mais en fin de compte, Hercules desembattonna ledit Philotes de tous ses bastons, & il se rendit à luy à genoux, & Hercules le prit à mercy: & porte l'Histoire que ledit Philotes demoura serf d'Hercules à sa vie. Philotes deconfit, Theseus ramena le nauire, & là Hercules prit des moutons à son plaisir, & les mit audit nauire, & fit entrer Philotes dedans,

1468. & puis rentra, & remit son nauire en chemin: & sur ce point fut la courtine retirée, & remis contre la courtine vn billet, contenant ainsi.

Autre dizain portant la substance du second trauail d'Hercules.

Hercules pour mener en Grece le premier
Des moutons & leur laine, comme bon Cheualier,
Deconfit vn Geant, moult cruel & moult fier,
Et le Roy Philotes, dont il fit soudoyer.
Bien deuoit Hercules estre aimé par nature,
Quand pour enrichir Grece emprit telle auenture:
Là monstra-il aux Princes par raison & droicture,
Qu'ils doyuent corps & veine estendre sans murmure,
Et employer le temps par trauail, sans lasseure,
Pour le publique bien, lequel ils ont en cure.

Entremets du tiers trauail d'Hercules.

Pour la troisiesme fois, au son des trompettes fut la courtine tirée; & là fut veu vn nauire ancré, dedans lequel auoit vne Pucelle, richement vestue & habillée, qui tenoit maniere de soy rendre à la misericorde des Dieux; & tantost fut veu Hercules, Theseus, & le Roy Philotes, auecques leurs moutons qui vaucroyent en mer, comme s'ils alloyent en Grece; & quand ils approcherent de la Pucelle, elle leur monstroit qu'ils n'approchassent point, & toutesfois Hercules tira celle part, & tint maniere de parlementer à la Damoiselle, & quand il eut parlementé à elle, il entra dedans son bateau, & prit son escu & sa massue, & Theseus & Philotes reculerent leur nauire, & lors ne demoura grandement, qu'vn monstre de mer de merueilleuse façon, vint pour deuorer la Pucelle, laquelle de peur tomba toute pasmée, mais Hercules frappoit de sa massue sur la teste dudit monstre, & le monstre luy courut sus moult asprement, & fin de compte, tant ferit Hercules de sa massue, qu'il occit ledit monstre, & tantost reuindrent Theseus & Philotes a tout leur nauire, qui attacherent ledit monstre à vne corde, & l'amenerent trainant à leur batteau, & Hercules desancra la nauire de la pucelle, & s'en vint apres, & sur ce poinct fut la courtine retirée, & remis par escrit le rollet qui s'ensuit.

Hercules

1468.

Hercules conquesta de l'honneur grand monioye,
D'occire le fier monstre, qui vouloit faire proye
D'Hesionne la belle, fille au grand Roy de Troye:
Et mit le peuple à paix, à repos & à ioye.
O nobles Cheualiers, ô toute Gentilesse,
Prenez icy exemple, Hercules vous en presse.
Pour garantir les Dames monstrez grand' hardiesse.
Faictes vous detrancher pour honneste proüesse,
Deffendez leur honneur, car n'ont autre richesse.
Qui autrement le faict, il offence Noblesse.

Substance du tiers trauail d'Hercules.

Pour la quatriesme & derniere fois d'iceluy iour, apres le son de trompettes fut la courtine retirée, & là fut veu Hercules soy promenant auecques Philotes, & y auoit vn paysan sur vn arbre, faisant maniere que ledit Hercules ny Philotes n'approchassent: mais Hercules tira celle part, & quand il entendit que la place estoit dangereuse, il fit monter Philotes sur l'arbre auecques le Paysan, & tantost vindrent trois Lyons, qui partirent d'vne montaigne, & coururent sus à Hercules moult fierement, & Hercules se deffendit de moult bonne façon, mais lesdits Lyons le presserent moult fort, & tant dura la bataille, qu'Hercules les occit tous trois l'vn apres l'autre, & descendirent ledit Philotes & le paysan, pour aider a escorcher lesdits Lyons, & sur ce poinct fut la courtine retirée, & remis le rollet tel qu'il s'ensuit.

Entremets du quart trauail d'Hercules.

Hercules se trouua assailly des Lyons,
Trois en occit en l'heure, ainsi que nous trouuons.
Fier & fort se monstra sur tous les mortels hommes.
Plus trouuons ses faicts grands, plus auant les lisons.
Les trois Lyons terribles, par Hercules vaincus,
C'est le Monde, la Chair, & le Diable de plus.
L'vn souffle, l'autre atise, & le tiers rend abus.
Maints hommes ont deceus, deuorez & perdus
Or soyons bataillans des glaiues de vertus,
A ce que de noz ames Dieu ne face refus.

Substance du quart trauail d'Hercules.

1468. Assez tost apres entra parmy la sale vn Griffon, moult grand, & moult bien faict. Ledit Griffon remuoit les aelles & la teste, comme s'il fut en vie, & estoyent les plumes toutes d'or & d'asur, & le derriere du Griffon si bien & parfaictement faict, qu'il sembloit en vie. La croupe du Griffon estoit couuerte d'vne couuerte de soye blanche & bleue, semée des lettres de Monsieur le Duc & de Madame, & entre tant que ledit Griffon marchoit parmy la sale, il ouurit le bec, dont saillirent plusieurs oiseaux en vie, qui s'enuoloient par dessus les tables, & ainsi à sons de trompes & de clairons, fit ledit Griffon son tour parmy la salle, & s'en retourna par où il estoit venu, & sur ce point furent ostées les tables, & la dance commença, ne plus n'y eut celuy iour, qui a ramenteuoir face.

Pour le tiers iours des noces dessusdictes.

Le Mardy ensuyuant fut le disner en diuerses sales & chambres, richement seruy, & apres le disner, mondit Seigneur & les Dames allerent sur les rangs, pour voir les ioustes: & le premier qui se presenta pour celuy iour, fut Messire Iehan de Luxembourg, frere de Monsieur de Fiennes, & nepueu de Monsieur de Sainct Pol, Connestable de France. Il estoit accompaigné de plusieurs notables personnages, tant ses parens, comme autres. Son cheual estoit couuert d'vne couuerture d'orfauerie dorée tres-belle. Il auoit cinq Pages apres luy, richement & gentement habillez, dont le premier des cheuaux surquoy lesdits Pages estoyent montez, estoit couuert de velours cramoisy, a vne grande brodure de drap d'argent bleu. La seconde fut de drap de damas bleu, a vne brodure d'orfauerie blanche, a gros tronçons, en maniere de bastons d'argent, & a grosses campanes de mesme. Le tiers cheual estoit couuert de velours noir, a grandes lettres de brodure de fil d'or a sa deuise. Le quart estoit couuert de bonnes martres, le poil dehors, & le cinquiesme de drap d'or cramoisy. Si tost que ledit Messire Iehan de Luxembourg eut faict le tour accoustumé, saillit le Cheualier à l'Arbre d'or, son cheual couuert de velours tanné, a grandes barbacanes de fil d'or en brodure, & lettres de mesme a sa deuise, & d'icelles

Ioustes de Messire Iehan de Luxembourg & du Cheualier à l'Arbre d'or.

barba-

barbacannes issoyent flammes de feu. Si furent les lances baillées, & l'horologe mis en son cours, & y auoit apparence que la iouste eust esté bien ioustée, & la demie heure bien employée; mais il n'eust gueres couru, que l'arrest de Messire Iehan de Luxembourg fut rompu par tel mechef, qu'il n'y eut nul moyen d'y remedier : parquoy ledit Messire Iehan, du consentement de mondit Seigneur le Bastard se partit sans acheuer son emprise. Tantost se presenta Monsieur d'Arguel, fils de Monsieur le Prince d'Orange, & neueu de Monsieur le Duc de Bretaigne. Il auoit six Nobles hommes qui aloyent deuant luy, vestus & harnachez leurs cheuaux de velours tres honnestement, & estoyent leurs harnois de cheuaux semez de grosses campanes d'argent. Son cheual estoit couuert d'vn riche drap d'argent violet. Il auoit trois pages auecques luy, sur trois cheuaux couuerts. Les pages estoyent vestus de paletots de velours verd, & le premier cheual estoit couuert de velours cramoisy, le second de velours violet, & le tiers de velours bleu, chargez de campanes d'argent, & portoit son escu myparty de blanc & de verd. Monsieur le Bastard se presenta sur vn destrier couuert de damas blanc, à grosses larmes d'or en brodure : & pour dire la verité, ils employerent celle demie heure moult bien, & moult honnorablement, & rompirent plusieurs lances, & firent plusieurs grandes & bonnes atteintes, non comptées par les Iuges, pour les raisons cy dessus escriptes : mais toutesuoyes, en celle demie heure, ils rompirent chascun treize lances deuëment rompues, & pource que le nombre fut pareil, fut iugé que l'vn ne l'autre ne deuoit point de verge : & apres la demie heure, coururent les planchons, sans faire atteinte qui à ramenteuoir face. Pour le dernier d'iceluy iour se presenta Messire Anthoine de Hallewin, vn noble Cheualier Flamand. Son cheual estoit couuert de velours noir, brodé & semé de fil d'or, & me sembloyent roses eleuées, & d'icelles roses yssoyent grosses campanes d'argent. La bordure d'icelle housseure, estoit de grandes lettres de fil d'or, c'est à sçauoir A. & I. lacez ensemble. Il auoit trois cheuaux couuerts

1468.

Ioustes du Seigneur d'Arguel & du Cheualier à l'arbre d'or.

Ioustes de Messire Anthoine de Halevvin & du Cheualier à l'Arbre d'or.

1468. uerts apres luy, & dessus trois Pages vestus d'orfauerie. Le premier cheual estoit couuert de drap d'or gris, le second, d'orfauerie blanche, a gros boulons d'argent, & le tiers de velours cramoisy, a vne grande bordure de drap d'argent. Tost apres se presenta le Cheualier à l'Arbre d'or. Son cheual estoit couuert d'vn drap d'argent cramoisy, brodé d'orfauerie dorée tresrichement, & ne rompit celle demie heure que trois lances, & ledit Messire Anthoine de Halewin en rompit cinq, parquoy audit de Halewin fut adiugée la verge d'or. Puis coururent la course du planchon, comme il estoit de coustume, & ainsi se passa celle iournée, iusques à l'heure du souper, que le banquet fut appareillé en la grande salle, à telles tables comme le iour deuant, ainsi que cy apres orrez. Celuy Mardi fut faict le troisiesme banquet, & furent tous couuerts de plats de grandes tentes de soye, richement peintes, & estofées d'or & d'argent diuersement : & pareillement furent les pastez couuerts de pauillons, & par dessus lesdictes tentes & pauillons, auoit bannieres des armes de mondit Seigneur de Bourgongne ; & par les goutieres auoit escript d'or & d'argent, le mot de mondit Seigneur, & celuy de Madame, dont le mot de mondit Seigneur estoit, *Ie l'ay emprins*, & celuy de Madame, *Bien en auienne*, & par dessus chascune tente & chascun pauillon, auoit escrit en vn rollet, le nom d'vne ville close, sugette à mondit Seigneur: parquoy furent monstrées à celle fois soixante villes closes, sugettes, outre & par dessus les trente du premier banquet. Item sur chascun pasté auoit deux marmousets d'or & d'asur, & vestus de soye, qui tenoyent maniere d'enfondrer lesdicts pastez, de diuers outils, les vns de hoyaux, les autres de massues, & les autres de besches, & chascun faisoit diuerses contenances. Au surplus fut le banquet grand & plantureux, & bien fourni : & au milieu de la salle auoit vne tour, aussi haute que la salle, faicte au propos, & au patron de la grosse tour, que fit commencer Monsieur le Duc Charles, luy estant Comte de Charolois, en sa ville de * Gorguan en Holande, & certes celle tour fut moult richement faicte, & bien compassée, & toute peinte

Le souper du tiers iour des nopces dessusdictes.

* *Ie croy qu'il vueille dire* Gorcom *villette située audessus dordrecht sur la riuiere appellée le VVael.*

peinte d'or, d'asur & d'argent, & tantost apres que la Seigneurie fut assise à table, vne guette, estant au dessus d'icelle tour, en l'eschauguette, sonna vn cornet moult haut : & apres le cornet sonné, ladicte guette fit semblant de faire son guet, comme on a acoustumé de faire en tel cas : & apres qu'eut longuement regardé autour de luy, voyant les tentes & pauillons, qui autour de luy estoyent, il tint maniere d'esbahissement, & comme s'il eust esté assiegé en icelle tour ; mais a bien regarder, il les cognut, & cognut que c'estoient villes pour son ayde, & non pas pour sa nuisance. Si se commença a reiouyr, & appella ses Trompettes, qu'ils vinssent faire vne sonnade deuant la compaignie, & prestement s'ouurirent quatre fenestres au plus haut de la tour, & de chascune fenestre saillit vn gros Sanglier, a tout trompettes a grandes bannieres de Monsieur de Bourgongne, & sonnerent vne longue batture, & certes ce fut vn estrange personnage a veoir, & puis s'en retournerent lesdits Sangliers, & par ce furent lesdictes fenestres closes. Assez tost apres recommença ladicte guette son propos, & pour mieux festoyer la compaignie, demanda ses hauts menestriers, & tantost furent les quatre fenestres ouuertes, & par là saillirent trois Cheures & vn Bouc, moult bien & viuement faicts. Le bouc ioüoit d'vne trompette saqueboute, & les trois cheures ioüoient de schalmayes, & en celle maniere ioüerent vn motet, & puis s'en retournerent comme ils estoient venus. Pour la tierce fois commença la guette son propos, & dict qu'il estoit fourny de gens, d'artillerie & de viures, & qu'il vouloit monstrer qu'il ne se soucioit que de faire bonne chere. Si manda ses ioüeurs de flustes, & prestement s'ouurirent les fenestres ; & là comparurent quatre Loups, ayant flustes en leurs pattes, & commencerent lesdits Loups a ioüer vne chanson, & puis s'en retournerent comme les autres. Pour la quatriesme fois, demanda la guette ses chantres, & là s'apparurent quatre gros asnes moult bien faicts, lesquels dirent vne chanson de musique a quatre pars, faicte à ce propos, qui se disoit ainsi.

1468.

Entremets de quatre Sägliers, sonnant de trompettes.

Entremets de trois cheures & vn bouc, iouans de saqueboute, & de chalmayes

Entremets de quatre loups, iouans de flutes

Entremets de quatre Asnes, chantans le Rondeau suyuãt

1468.

Faictes vous l'asne ma maistresse?
Cuydez vous par vostre rudesse,
Que ie vous doiue abandonner?
Ia pour mordre, ne pour ruer,
Ne m'auiendra que ie vous laisse.
Pour manger chardon comme asnesse,
Pour porter bas, pour faix, pour presse,
Laisser ne puis de vous aimer.
Faictes vous l'asne?
Soyez farsante, ou mocqueresse,
Soit lascheté ou hardiesse,
Ie suis faict pour vous honnorer.
Et donc me deuez vous tuer,
Pour auoir le nom de meurdresse?
Faictes vous l'asne?

Entremets de Singes, & d'vn Mercier.

Pour le cinquiesme & dernier entremets, venant de la tour sonna vn cornet, comme il auoit accoustumé à chascune fois, & la guette recommença son propos, & manda vne morisque, pour resioüir la compaignie, & maintenant par vn huis, venant sur vn portouer, a maniere d'vne gallerie, allant autour de la tour, partit vn Singe dehors (qui tint maniere de soy esbahyr de la compaignie) & tantost apres vn autre, & iusques au nombre de sept, dont il y auoit vne Singesse. Lesdits Singes estoient moult bien faits aupres du vif, & y auoit dedans les habillemens de tresbons corps, & qui faisoyent de bons & nouueaux tours, & n'eurent gueres marché iceux Singes par celle gallerie, qu'ils trouuerent vn Mercier endormi aupres de sa mercerie: & en tenant contenance de Singes, le premier prit vn tabourin & vn flageol, & commença a ioüer, l'autre prit vn miroüer, l'autre vn pigne, & pour conclusion, ils laisserent au Mercier petite part de sa merciere, & le Singe qui auoit le tabourin, commença a ioüer vne morisque, & en dançant icelle morisque, firent le tour autour de la tour, & apres plusieurs habiletez de Singes, s'en retournerent par où ils estoyent venus, & sur ce poinct furent les tables ostées & leuées, & la dance commença, & plus n'y eut

n'y eut faict pour celuy iour.

1468.

Le Mercredy, quatriesme iour d'icelle feste, les sales & les chambres, tant pour le disner comme pour le souper, furent richement seruies de poisson, tant de mer comme d'eauë douce, & ne fut celuy soir aucune assemblée faite de dances, ne de banquets, pour le iour qui estoit de poisson. Mais celuy iour la iouste continua; & fit Messire Iehan de Chassa, Seigneur de Monnet, vn gentil Cheualier Bourgougnon, le premier presenter le blason de ses armes, pour attacher à l'arbre d'or, comme il estoit de coustume: & auant que ledit Cheualier enuoyast son blason, il auoit enuoyé aux Dames vnes lettres closes, par maniere de supplication: & apres que les Dames auoient ouy les lettres dire, & lire en leur presence, luy donnerent licence d'entrer & venir au Pas: auquel vint tres-nouuellement, comme vous orrez apres la teneur de sa lettre, qui fut telle.

Pour le quatriesme iour des nopces dessusdictes.

Tres-excellente, tres-haute, & tres puissante Princesse, ma tres-redoutée Dame, & vous autres Princesses, Dames & Damoiselles, plaisir vous soit de sçauoir, qu'vn Cheualier Esclaue, né du Royaume d'Esclauonnie, est presentement arriué en ceste noble ville, en la conduitte d'vne Damoiselle errant, sous qui, & en gouuernement de laquelle il est mis, par le commandement & ordonnance de sa belle Dame. Or ne veut le Noble Cheualier soy presenter deuant ta Noble Seigneurie, ne pardeuant la Noble, haute, & belle compaignie, iusques à ce que vous soyez de son cas plainement auerties. Vray est tres-nobles Princesses, que le Cheualier Esclaue a toute sa vie serui & honnoré vne Dame d'Esclauonie, loyalement à son pouuoir: & elle de sa grace, l'a entretenu d'esperance & de bonne chere assez largement, sans toutesuoyes le vouloir iamais retenir pour seruiteur, mais bien le nourrissoit en esperance de guerdon. Toutesuoyes ledit Cheualier, par maladie d'amour agrauée, longuement nourrie en son cœur, a souffert l'angoisseuse & trauaillable peine, qu'il n'estoit plus puissant de porter ne souffrir, & par vne esperance desesperée, s'est enhardy ledit Cheualier de requerir misericorde, grace & guerdon d'amours, soy tenant indigne de l'auoir, mais toutesuoyes l'auoir loyaument merité & desseruy. Ladicte Dame continuant en sa fiereté, desobeyssante à Amours, & oubliant la vertu feminine de pitié, a refusé audit Chaualier sa requeste, & luy a tenu termes si estranges, qu'il a demouré hors de toute esperance de iamais bien auoir en ce monde, & luy

Lettre ou supplication de Messire Iehan de Chassa, dict le Cheualier Esclaue, soy presentant pour faire armes au Pas de l'Arbre d'or.

1468. plein de deplaisir & de rage, s'est quelque temps retrait en sa maison, emmy les bois, roches & montaignes, où il n'a vescu que de regrets, souspirs & larmes, par l'espace de neuf mois entiers: & n'est point a douter, que si longuement il y fut demouré, il estoit à fin de sa vie. Ladicte Dame quand elle a ouy son cas, a eu aucune repentance de son peché & ingratitude, & luy a enuoyé ladicte Dame vne Damoiselle errant, qui le conduit; par laquelle luy a faict dire plusieurs belles & grandes remonstrances, luy disant que les biens d'amours doiuent estre achetez par longs desirs, par longs trauaux, & par inextimables souffrettes, & que quand aucun bien en vient, plus est cherement achaté, plus est aimé, cher tenu, & gardé, & que le plus grand peché d'amours qui soit, si est desesperance. Pource a conseillé ladicte Dame audit Cheualier, qu'il prit esperance, pour desespoir, & courage pour esbayssement; & a persuadé ladicte Damoiselle errant audit Cheualier, qu'il voyageast, & prit aucune queste, pour oublier ses melancholies, & qu'elle estoit contente de l'accompaigner en sadicte queste vn an entier, tant pour le conforter en son desplaisir, comme pour raporter à sa Dame les nouuelles de son auenture. Ledit Cheualier se laissant legerement conseiller, combien qu'il soit Esclaue, & d'Esclauonie, & qu'il n'ait nulle congnoissance, n'habitude és marches de pardeçà, s'est souuenu comment plusieurs Payens, & mesmement le preux Salhadin, estoyent venus en France, pour loüanges & vertus acquerre, & auoient esté au noble Royaume de France si honnorablement recueillis & traictez, que leurs hoirs & successeurs sans la foy, portent encores honneur & reuerence audit Royaume, sur tous autres Royaumes Chrestiens, & singulierement a esté ledit Cheualier auerti du triomphe, de l'honneur, & de la vertu de ceste tres-loüable maison de Bourgongne, & comme les estrangers y ont esté honnorablement recueillis, fauorisez & retenus, & que plus de vertueux exercices comme de faicts d'armes, de ioustes, & de tournois, se faisoient & entretenoyent continuellement en ceste maison tres-vertueuse, qu'en nulle autre, dont il soit memoire. Ces choses considerées, ledit Cheualier s'est retiré ceste part, en la conduicte de ladicte Damoiselle errant, & pour sa premiere & bonne auenture, il a trouué la noble emprise du Cheualier à l'Arbre d'or, & le Pas encommencé: parquoy il supplie à vous tres-haute & tres-puissante Princesse, & à vous autres Princesses, Dames, & Damoiselles, qu'il vous plaise de vostre grace, impetrer licence du Tres-excellent, Tres-haut, & tres-victorieux Prince Monsieur le Duc de Bourgongne & de Brabant, que ledit Cheualier Esclaue puisse courre à ceste noble emprise, & faire son de-

son deuoir, & luy donner lieu & heure pour ce faire, & l'auoit pour recommandé, & autre chose n'escrit ledit Cheualier, qui prie à Dieu qu'il vous doint ce que desirez, ensemble bonne vie & longue. 1468.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur.

LE CHEVALIER ESCLAVE.

Le Seigneur de Monnet entra dedans la lice, & faisoit mener deuant luy vn sommier, portant deux paniers, couuerts d'vne couuerte de velours bleu, brodé à grandes lettres de fil d'or a sa deuise, & dessus auoit trois personnages de Mores, qui ioüoyent de diuers instrumens. Apres iceluy sommier venoit vne Damoiselle, habillée estrangement, & comme vne Damoiselle errant; laquelle estoit montée sur vne haquenée blanche, couuerte de drap d'or cramoisy, & tenoit maniere de conduire & mener ledit Cheualier. Apres venoit le Cheualier sur vn destrier, couuert de velours noir, brodé en croisée d'orfauerie dorée par dessus. Il auoit apres luy quatre Nobles hommes à cheual, habillez de soye, les robes & les chapeaux à la façon d'Esclauonnie; & sur leurs robes auoit escrit en grandes lettres d'or, LE CHEVALIER ESCLAVE: & pareillement luy mesme estoit habillé sur son harnois. Ils auoyent longues barbes, & portoyent en leurs mains grans iauelots empennez, & ferrez d'or, tresnouuellement. Certes son entrée & maniere de faire fut tresplaisante. En telle ordonnance fit le Cheualier Esclaue son tour parmy la lice, & tantost apres se presenta le Cheualier à l'Arbre d'or, son cheual couuert d'vne couuerte de drap d'or cramoisi, bordée d'ermines: mais ainsi auint de leur auenture, que le Cheualier Esclaue se trouua mal armé de sa veuë, & luy fut aduis qu'il courroit sans asseoir, & pourroit faire perdre le temps aux autres coureurs sans grand fruit, parquoy il requit à mondit Seigneur le Bastard qu'il s'en peust aller, & estre quitte de son emprise. Laquelle chose luy fut accordée. Le second qui se presenta pour iceluy iour, fut Monseigneur Iaques de Luxembourg, Seigneur de Ricquebourg, frere de Monsieur de Sainct Pol, Connestable de France: & deuant luy aloyent

Equipage du Cheualier Esclaue, entrant au Pas de l'Arbre d'or.

Ioustes de Messire Iaques de Luxembourg, & du Cheualier à l'Arbre d'or.

1468. alloyent pour l'accompaigner, le Comte d'Escalles, & Messire Iehan d'Ondeuille, tous deux freres de la Royne d'Angleterre; Monsieur de Roussy, Monsieur de Fiennes, & Messire Iehan de Luxembourg, & tous cinq neueux dudit Messire Iaques. Pareillement l'accompaignoyent Monsieur de Renty, & le Marquis de Ferrare, tous richement vestus & montez. Son cheual estoit houssé de drap bleu, à vne grande bordure de drap d'argent cramoisy, & son escu de mesme. Il auoit six cheuaux de parcure apres luy: dont le premier estoit couuert de voulours cramoisy, a vne grande bordure d'ermines. & par dessus le cramoisy auoit gros chardons d'orfauerie dorée eleuez, & moult bien apparens sur la housseure. Le second fut couuert de velours bleu, a grandes lettres de brodure de sa deuise: & fut frangée d'or. Le tiers estoit couuert de velours noir, a grandes lettres de brodure comme le premier, & semé de grandes campanes d'argent. Le quart de satin violet semé de grands chardons d'orfauerie a grandes fueilles de mesmes, & estoit ceste couuerture bordée de velours noir, ladicte bordure semée de larmes d'or. Ses Pages estoyent vestus de satin blanc, a lettres de brodure de sa deuise; & apres iceux Pages, venoit vn varlet vestu de mesme, sur vn cheual couuert de drap de Damas blanc, violet & noir, semé de brodures de lettres d'or a sa deuise, & pardessus chargé de grosses campanes d'argent. Ledit varlet menoit vn destrier en main, couuert de drap d'or violet: & en celuy estat fit son tour deuant les Dames, par deuant l'arbre d'or & par deuant les Iuges, puis prit son rang au bout de la toile. Monsieur le Bastard de Bourgongne se presenta à l'Arbre d'or pour iceluy deffendre, sur vn cheual couuert de velours bleu, & sur la croupe de son cheual auoit vn gros rabot d'argent eleué, & toute la couuerte estoit semée moult espessement de grandes rabotures d'argent eleuées, & certes la couuerture me sembla merueilleusement belle & riche. Les deux Cheualiers coururent leur demie heure, & gaigna mondict Seigneur Iaques de Sainct Pol la verge d'or, pource

qu'il

qu'il rompit sept lances, & Monsieur le Bastard n'en rompit que six. Le troisiesme, qui se presenta pour celuy iour, fut Messire Philippe de Poictiers, Seigneur de la Ferté, fils du Seigneur d'Arci. Cestuy Cheualier se fit amener sur les rangs, par vne belle fille, qui se nommoit la Dame Blanche. Elle estoit en cheueux, moult gentement mise en poinct, & fut vestue de satin blanc, & à la verité elle estoit belle, & valoit bien estre regardée. Elle estoit montée sur vn cheual, tout erminé de son poil naturellement. Ledit cheual estoit couuert d'vn delie volet, qui ne gardoit point qu'on ne veist lesdictes ermines, & le cheual parmy. A dextre d'elle venoit le Cheualier sur vn cheual, couuert d'vne courte couuerte, en maniere de harnacheure de satin cramoisi, frangé de franges d'or, & fut ladicte couuerte toute chargée de grosses campanes d'argent, à façon de campanes de vache. Il auoit deux Pages apres luy, vestus de cappes de satin violet: dont le cheual du premier estoit couuert de velours noir, a vne croisure de velours cramoisy: & le second estoit couuert de drap d'or bleu, & en cest estat vint le Cheualier deuant les Dames: ausquelles ladicte Dame Blanche presenta vne lettre, où estoit escrit ce qui s'ensuyt.

1468.

Equipage de Messire Philippe de Poictiers, entrant au Pas de l'Arbre d'or.

Tres redoutée, excellente Princesse,
Droit cy m'enuoye, enuers vostre Noblesse,
Vne moult noble & gracieuse Dame:
Et m'a requis que deuers vous i'adresse
Le Cheualier, pour croistre sa prouësse.
Lequel aussi elle auoüe & confesse
Son seruiteur, & seul de ce Royaume.
Nommer se faict, par nom, la Dame Blanche.
Or elle a eu n'agueres congnoissance.
De cestuy pas (qui est de noble vsance)
Et du perron à l'Arbre d'or tres-riche.
Dont, pour accroistre en gloire & en vaillance
Le Cheualier, qui là brandit sa lance,
Son seruiteur, l'y offre d'amour franche,
Pour le seruir en tout humble seruice.

Vers, pour presentation de Messire Philippe de Poictiers à iouster contre le Cheualier à l'Arbre d'or.

Le Che-

1468. Le Cheualier a l'Arbre d'or se presenta sur vn cheual, couuert de velours noir, a grandes fueillages d'orfauerie blanche branlant. Les deux Cheualiers coururent moult durement l'vn contre l'autre, & gaigna ledit Messire Philippe de Poictiers la verge d'or, pource qu'il rompit dix lances, & Monsieur le Bastard n'en rompit que neuf. Le dernier qui se presenta pour celuy iour, fut Messire Claude de Vaudrey, vn ieune Cheualier Bourgongnon. Les Nobles hommes qui l'accompaignoient, auoient mantelines de satin verd par deuant, & de violet par derriere. Son cheual estoit couuert de velours, myparty de verd & de violet, semée sa houssure en brodure de coquilles d'or, & parmy de grosses campanes d'argent. Tantost se presenta mondit Seigneur le Bastard, sur vn cheual couuert de drap d'or cramoisy, a vne bordure decoupée de crezé blanc. Mondit Seigneur le Bastard gaigna la verge d'or, pource qu'il romprit plus de lances que ledit Messire Claude de Vaudrey: & ainsi se passa celle iourné, car (comme i'ay dict dessus) on ne mangeoit point de chair, ains on mangeoit poisson, & à celle cause n'y eut nulle assemblée.

Iouftes de Messire Claude de Vaudrey, contre le Cheualier à l'Arbre d'or.

Le Ieudy, cinquiesme iour de celle feste, fut faict le disner par chambres & par sales, ainsi que l'on auoit accoustumé: & apres le disner l'on se tira sur les rangs, pour veoir les ioustes, & là se presenta, en la maniere accoustumée, le Comte de Psaulmes, vn Comte d'Alemaigne, Chambellan de Monsieur le Duc de Bourgongne: & deuant luy venoyent cinq Nobles hommes, vestus de iournades de damas violet & noir, & estoit son cheual couuert d'vn drap d'or bleu. Son escu estoit violet, a deux lettres d'or de sa deuise, & sur son heaume, en maniere de bannerolle, portoit vn atour de Dame. Il auoit apres luy vn cheual seulement, couuert d'vne couuerture de velours, en couleur de pourpre, & estoit la couuerture toute semée de grosses campanes d'argent, à façon de campanes de vaches, & dessus le cheual auoit vn petit Page, tresgentement empoint.

Pour le cinquieme iour des noces susdictes.

A l'encontre dudit Comte de Psaulmes se presenta le

Cheualier de l'Arbre d'or, sur vn cheual couuert de satin cramoisy, & par dessus auoit à grande foison de gorgerin d'argent eleués, moult bien faicts: & en celle demie heure gaigna le Comte de Psaulmes la verge d'or, car il rompit sept lances, & mondit Seigneur le Bastard n'en rompit que cinq. Apres le Comte de Psaulmes, vint Messire Baudouyn, Bastard de Bourgongne. Il auoit deuant luy quatre Nobles hommes, vestus de velours bleu, en iournades. Lesdictes iournades estoyent brodées pardeuant de houppes, à façon de plumats (qui estoit la deuise dudit Messire Baudoin) & par derriere de deux W. couplés ensemble, tenans à vn baton dessus, & vn autre dessous, l'vn des batons d'or, & l'autre d'argent. Il auoit trois cheuaux, harnachés de velours, semé de campanes d'argent. Son cheual estoit couuert de velours bleu: & sur sa teste auoit vne grande bannerolle verde, frangée de blanc. Il y auoit trois Pages apres luy, habillés de iournades, comme ses seruiteurs: dont le premier cheual, sur quoy estoit le premier Page, estoit couuert de velours bleu, a grandes lettres d'or de brodure de sa deuise. Le second, de drap d'or cramoisy, a vne brodure de velours noir: & le troisiesme estoit de velours violet, semé de campanes d'argent. A l'encontre de luy se presenta Monsieur le Bastard de Bourgongne, gardant l'Arbre d'or. Son cheual estoit enharnaché d'vn harnois brodé d'orfauerie blanche, & par dessus auoit grosses campanes dorées. En celle demie heure gaigna mondit Seigneur le Bastard la verge d'or sur son frere, pource qu'il rompit huict lances, & ledit Messire Baudoin n'en rompit pas tant. Le dernier qui se presenta pour celuy iour, fut Monsieur de Renti, fils aisné du Seigneur de Croy, Comte de Portien. Il auoit deuant luy cinq Cheualiers de grand maison ses aliés: comme Monsieur Iaques de Sainct Pol, Monsieur de Roussy, Monsieur de Fiennes, & Messire Iean de Luxembourg, & son frere Messire Iehan de Croy, lesquels auoyent tous iournades de satin blanc, & au remanent, furent richement montés & enharnachés, chascun a sa deuise. Son cheual estoit cou-

1468.

Ioustes du Comte de Psaumes, contre le Cheualier à l'Arbre d'or.

Ioustes du Bastard Baudoin de Bourgongne contre le Cheualier à l'Arbre d'or.

Ioustes du Seigneur de Renty, contre le Cheualier de l'Arbre d'or.

1468. couuert d'vne double houssure : c'est à sçauoir le fond de satin blanc, & par dessus de velours noir, tout decoupé & detranché a grandes lettres de Y Y Gregeois, par ou on voyoit le fond parmy. Son escu estoit de mesme, & auoit sur son heaume vn moult beau plumats. Il auoit deux cheuaux couuerts apres luy, surquoy seoyent les Pages, vestus de drap d'or cramoisy, en mantelines. Le premier cheual estoit couuert de velours bleu, brodé de Y Y Gregeois a grandes lettres d'or, a vne grande bordure de drap d'or verd : & le second estoit couuert de moult riche drap d'or cramoisy. Le Cheualier, gardant le Pas, se presenta à l'encontre de luy, sur vn cheual couuert de drap de damas iaune. La couuerte estoit semée de testes de Leorpards d'argent eleués, ayans en la bouche vne boucle de mesme : & à la course de celle demie heure rompirent chascnn cinq lances : parquoy ñe gaignerent point de prix l'vn sur l'autre : & apres le sáblon couru, & la demie heure passée, leur furent les planchons apportés, comme il est de coustume, & d'icelle course atteindirent l'vn l'autre tresdurement, & rompit ledit Seigneur de Renty son planchon en plusieurs pieces, & ainsi se passa celle iouste, & faut reuenir au banquet, qui fut tel, que vous orrez cy apres. Premierement furent les plats, & les suites, plus grands & plus somptueux qu'ils n'auoyent esté à nuls des autres banquets : & sur la table auoit quinze Paons, reuestus de col & de teste & de queuë, & les corps tous dores de fin or : & parmy iceux Paons estoyent entremeslés seize Cignes, tous d'argent : lesquels Paons & Cignes auoyent chascun vn colier de la Toison, & à leurs pieds vn petit blason des armes de chascun des Cheualiers viuans de l'ordre : & sur le dos, petites mantelines de soye, armoyées pareillement : & par cest entremets furent monstrés les trente & vn Cheualiers de la Toison, à ce iour viuans : & furent assis lesdicts Paons & Cignes, sur les tables, chascun en tel degré comme ils vont à l'Eglise en l'ordre, le iour de la solennité de leur feste.

Le souper du cinquiesme iour des noces dessusdictes.

Item & par dessus lesdictes tables auoit plusieurs bestes portans sommages, comme grans Elephans, à tout Chasteaux,

Dro-

Dromadaires, a tout grans paniers, Licornes, Cerfs, & Bisches, chascun portans diuers sommages. Lesdictes bestes furent toutes estofées d'or, dargent, & d'asur, & les harnachemens de fil d'or & de soye tres-richement, & estoyent leurs sommages pleins & fournis de diuerses espiceries; & outre plus portoyent chascun les armes d'vn Seigneur, suget de mondit Seigneur de Bourgongne, & le nom de la ville & Seigneurie, comme l'vn portoit Condé en Hainaut, au nom de Nemours: Auennes en Hainaut au Seigneur de Pontieures; Sainct Pol, & Enguyen la bassée, au Comte de Sainct Pol, Connestable de France: Dumkerck & Bourbourg, au Comte de Marle: & pareillement de touts autres grans Seigneurs sugets de mondit Seigneur de Bourgongne, en ses diuers pays. Le banquet fut bel & riche, & fort regardé, & se seirent tous les Seigneurs, Dames & Damoiselles à table; & apres qu'ils eurent commencé à manger, sur le hourd où par auant on auoit monstré quatre des trauaux d'Hercules, sonnnerent les trompettes, & là fut veu le cinquiesme trauail d'Hercules, qui fut tel qu'il s'ensuit. Premierement furent veus Theseus & * Pyrithous, armez de toutes armes, & tenoit maniere Theseus de soy plaindre à Pyrithous son compaignon, de Pluto qui auoit rauy Proserpine son amie, & icelle menée en Enfer, & Pyrithous tenoit maniere de luy promettre de l'en venger, & la rauoir: & sur ses promesses vindrent (les glaiues au poing) à la porte d'Enfer qui estoit moult bien faicte. Ceste porte estoit à maniere d'vne grande gorge de Dragon, noire, & flamboyant, en maniere de flambe ardant, ayant deux grans yeux, rendans merueilleuse clairté, & quand Phyrithous heurta de sa lance contre ladicte gorge, incontinent s'ouurit, & en saillit vn grand chien noir, tout difforme, & ayant trois testes, a tout vn glaiue noir en ses pattes. Ce chien estoit appellé Cerberus, le portier d'Enfer, & tantost courut sus aux deux Champions, & fut longue la bataille entre eux; mais en fin le chien tua Pyrithous, & mena Theseus à telle necessité, qu'à peine se pouuoit plus soustenir, ne deffendre; mais Hercules y suruint par bonne auenture, & lors commença

1468.

* *Il y auoit* Protheus, *par toute ce 5. trauail, contre les anciens fabulateurs.*

1468. bataille à l'encontre de Cerberus, & se retrait Theseus, pour guarir & faire mediciner ses playes, mais Cerberus assaillit Hercules de merueilleuse force, & Hercules luy liuroit merueilleuse bataille, & pour abreger ceste matiere, Hercules abatit le chien par terre, & luy vouloit couper la teste, quand Theseus se vint agenouiller deuant Hercules, & luy pria qu'il luy liurast ledit Cerberus. Hercules le fit, & Theseus le prit & attacha d'vne chaine, & puis s'en alla Hercules à la porte d'Enfer, l'espée au poing, & là trouua grande resistance de feu & de fumée, mais ce nonobstant, il entra dedans, & là fut ouye vne grande voix & noise, comme il se combatoit aux infernaux; mais ne demoura gueres que celle noise fut appaisée, & ramena deuant soy sa belle Proserpine, richement vestue & atournée; & quand Hercules fut comme au milieu du hourd, il prit ladicte Proserpine en vne main, & son espée en l'autre, & la courtine fut retirée, & mis le breuet dehors, tel qu'il estoit accoustumé, dont la teneur s'ensuit.

Substance du cinquiesme trauail d'Hercules.

Hercules entreprit voye moult dangereuse,
Quand alla en Enfer, l'abisme perilleuse.
Cerberus combatit à la porte douteuse:
Et reprit Proserpine, la belle & la ioyeuse.
Cerberus signifie peché, le desuoyable,
Qui garde des enfers le gouffre redoutable:
Or soyons Hercules le vaillant & loüable,
Combatons Cerberus par vertu honnorable.
Portons à Proserpine vn bon secours aidable,
Nostre ame retirans hors de vice damnable.

Ainsi se continua le banquet, de manger & faire bonne chere, & tantost apres sonnerent les trompettes, & furent les courtines du hourd retirées, & là furent veuës deux Damoiselles Amazonnes à cheual, richement armées, & leurs espées ceinctes, & leurs cheuaux couuerts richement. Leurs chefs estoient parez de leurs cheueux blonds & beaux, moult noblement, & portoyent chapeau de violettes pardessus, & derriere elles auoient femmes à pied en maniere de Saquemans, armées & embatonnées, pour combattre & deffendre,

dont

dont les vnes portoyent les bacinets, les escus, & les glaiues desdictes Damoiselles, & en ceste ordonnance firent vn tour ou deux parmy le hourd. Et tantost apres s'apparurent Hercules & Theseus, montez & armez moult richement, & apres eux varlets de pied armez & embatonnez comme il appartient: & si tost que les Damoiselles Amazonnes apperceurent lesdits Cheualiers, elles prirent leurs heaumes, leurs escus, & leurs glaiues, & les deux Cheualiers pareillement se preparerent pour la iouste, & incontinent se coururent sus les vns aux autres, & s'entrerencontrerent tresrudement: & puis mirent les mains aux espées, & commença la bataille entre les quatre de cheual, & les gens de pied, qui fut merueilleusement bien combatue, & viuement faicte, & dura la bataille treslonguement; & fin de compte, fut la courtine retirée, sans monstrer qui eut le meilleur d'icelle bataille; & fut le billet mis dehors, tel qu'il s'ensuit.

1468.

Entremets du sixiesme trauail d'Hercules.

Hercules le vaillant, & le preux Theseus,
En deux femmes armées trouuerent tels vertus.
Que pour tous les perils, où se sont embatus:
Ils ne furent si pres d'estre morts ou vaincus,
Puis que deux Amazonnes, & deux feminins corps
Contre deux si puissans soustindrent tels efforts,
Exemple est qu'on doit craindre, & bataille, & discords:
Son ennemy doubter, foible manchot, ou tors.
Car on a veu souuent (qui bien en est recors)
Que les victoires sont où Dieu donne les forts.

Substance du sixiesme trauail d'Hercules.

Apres le sixiesme trauail d'Hercules passé, assez tost apres fut la courtine retirée au son des trompettes: & là fut veu le septiesme trauail tel qu'il s'ensuyt. Premierement fut veu Hercules armé de toutes armes, soy promenant seul, & luy vint au deuant vn Monstre, demy homme & demy serpent. Celuy monstre auoit la teste armée, & en la main dextre vn gantelet & vn glaiue, & en l'autre main vn grand targon, & quand Hercules aprocha, le monstre fit semblant de parlementer à luy. Hercules luy respondit par semblant, mais Hercules prestement luy courut sus, & le Monstre à luy moult

Entremets du septiesme trauail d'Hercules.

 fierement

1468. fierement, mais la bataille n'eut gueres duré, qu'Hercules le ioindit de son espée, & le prit par vne main, & de l'autre luy coupa la teste, mais non pourtant le monstre ne cheut à terre, dont Hercules demarcha tout esbahy, & ne se donnoit garde Hercules, qu'il veit que le monstre luy couroit sus, & auoit sept testes. Hercules ietta la teste qu'il tenoit, & courut sus au monstre moult vigoureusement, & fut la bataille assez longue, mais en fin l'occit Hercules, & tint maniere de bruler le corps, & a tant fut la courtine retirée, & le rollet mis dehors, qui dict.

Substance du septiesme trauail d'Hercules.

Hercules és paluz trouua le fier serpent,
La teste luy trencha: mais tout incontinent
Sept autres luy saillirent esmerueillablement.
Mais toutes les trencha Hercules le vaillant.
Qui vn vice rencontre d'aguet, ou d'auenture,
Sept autres en viendra par estrange figure,
Et sera fort constant qui n'en aura morsure.
Faisons comme Hercules à l'ennemy iniure.
Tranchons luy les sept testes, qui sont pleines d'ordure:
Et nous gardons de faire à vice nourriture.

Entremets du huictiesme trauail d'Hercules.

Apres le serpent des paluz occis, pour monstrer le huictiesme trauail d'Hercules, fut la courtine retirée au son des trompettes comme deuant; & là fut veu Hercules armé & embatonné de son escu & de sa massue, & se promenoit deuant vne cité, remirant la beauté des maisons & des murailles, & tantost saillirent dehors plusieurs Geans, grans, fiers, & hideux, & estrangement embattonnez. Hercules leur courut sus moult vigoureusement, & fit tant en peu d'heure, qu'il abatit quatre d'iceux Geans, & les autres se mirent à genoux deuant luy, & leur vouloit les testes couper, quand deux citoyens issirent de la cité, qui se mirent à genoux, & luy presenta l'vn les clefs, & l'autre luy mit vne couronne d'or sur la teste, & ainsi fut Hercules Roy de Cramonne, & a tant fut la courtine retirée, & mis vn rollet hors, tel qu'il s'ensuit.

Substance du huictiesme trauail d'Hercules.

Hercules remirant les hauts murs de Cramonne,
Vnze Geans trouua par maniere felonne:

Mais à

1468.

Mais à leur grand pouuoir s'acompta vne preune.
Tous les desfit, & prit cité, & la couronne,
Hercules cy nous monstre vertueux exemplaire:
Que pour tourbe de gens, de menace, ou pour braire,
L'homme cheualeureux ne se doit point deffaire:
Mais est digne d'auoir de couronne salaire,
Qui contre grand pouuoir ose frontiere faire:
Car on voyt peu souuent bon deffendeur deffaire.

Sur ce point furent les tables leuées, & commencerent les danses, & plus ne fut faict pour celuy iour.

Pour le sixiesme iour des nopces susdictes

Le Vendredy suyuant fut faict, & tres-richement seruy le disner és chambres & és salles, mais assez tard, pource que plusieurs ieusnoyent pour le Vendredy, & mesmement les Anglois, qui en ont fort la coustume; & vindrent sur les rangs pour la iouste veoir, & pource que Monsieur d'Escalles deuoit celuy iour courir, Monsieur le Bastard de Bourgongne (qui gardoit le pas) considerant qu'ils estoient freres d'armes, & qu'ils auoient combatu en lices l'vn contre l'autre, ne vouloit point courre à l'encontre de luy, mais fit mettre Monsieur Adolf de Cleues en sa place, pour garder le Pas pour celle fois. Ainsi arriua le premier sur les rangs Mõsieur le Comte d'Escalles, frere de la Royne d'Angleterre, & estoit accompaigné de la plus grande Noblesse qui là fut, comme de ceux de Sainct Pol, ses parens, & de moult d'autres Cheualiers & Gentils-hommes, tant Anglois, comme Bourgongnons, & mesmes de Monsieur le Bastard de Bourgongne, son frere d'armes, monté sur vn petit cheual, a tout vne robe longue d'orfauerie chargée, & en iceluy point acompaigna mondit Seigneur d'Escalles. Le cheual dudit Seigneur d'Escalles estoit couuert de drap d'or, myparti de cramoisy & de bleu. Il auoit six Pages apres luy, vestus de mantelines de satin verd figuré. Le cheual que cheuauchoit le premier Page, estoit couuert d'vne courte houssure de velours noir, & pardeuant a poictral, & a renes, & estoit chargé de campanes d'argent à façon d'Ancolies. Le second estoit couuert de drap d'or cramoisi, a vne bordure de velours noir

Iouštes du Comte d'Escalles, contre Monsieur Adolf de Cleues, gardant pour lors l'Arbre d'or au lieu du gran Bastard de Bourgongne.

1468. brodée. Le troisiesme estoit d'vne couuerture de velours cendré. Le quatriesme estoit couuert d'vn drap d'or dehaché a façon de brodure, a lettres d'or pardessus, où tenoyent campanes d'argent. Le cinquiesme estoit couuert de pourpre en velours, a vne bordure esdentée de drap d'argent, & sur ledit pourpre auoit brodure de deux EE acolez ensemble. Le sixiesme estoit couuert de drap d'argent, & de velours cramoisy esdenté, & estoit semé de grosses campanes d'argent. Le septiesme estoit mené en main, & estoit couuert de velours bleu a deux faces d'Ermines, chargées de grosses poires d'argent, & estoit celle couuerte bordée de Damas violet, brodée de deux EE a sa deuise; & certes le Cheualier estoit bel homme d'armes, & bien seoit sur son cheual. Pour les causes que i'ay deuant dictes, se presenta Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, à l'encontre du Cheualier Anglois, son cheual estoit couuert d'vne riche couuerte d'orfauerie d'or & d'argent, a maniere de figures, sur velours cramoisy, & a la verité, celle demie heure fut bien ioustée & employée, car le Cheualier Anglois rompit onze lances; mais il perdit la verge d'or, pource que mondit Seigneur de Rauastain en rompit dixsept franchement rompues: & n'est pas a oublier le meschef, qui auint à celle heure & iouste, car mondit Seigneur le Bastard de Bourgongne eust vn grand coup de pied de cheual au dessus du genouil, dont il fut tres-grieuement blessé, & en tresgrand danger, s'il n'eut esté bien secouru par bons Chirurgiens, & par cest empeschement ne peut fournir son emprise; mais tout blessé qu'il estoit, fit maintenir & garder le Pas à ses despens de houssures, & de toutes autres choses; comme il auoit commencé, & ne courut homme, pour la garde dudit pas, ne mondit Seigneur de Rauastain ny autre, qu'il ne courut és couuertes & pareures à la despence de mondit Seigneur le Bastard, qui fut grande & coustable chose, comme chascun peut legerement veoir. Mais a tant se tait le compte de ceste matiere, & reuient à la fourniture du Pas, & comment il fut entresuyuy. Le second qui se presenta pour celuy iour, fut Monsieur le Comte de Roussi, fils de Monsieur le Comte de Sainct

Le grand Bastard de Bourgongne blessé d'vn coup de pied de cheual.

Parades du Comte de Roussi, voulant iouster au pas de l'arbre d'or.

de S. Pol, Connestable de France. Il auoit deuant luy trompettes & clairons à grande foison, & Officiers d'armes, qui l'accompaignoyent, & celuy qui venoit droit deuant luy, estoit vn petit Nain de Constantinoble, seruiteur du Roy d'Angleterre, que Madame de Bourgongne auoit amené auecques elle, pour veoir la feste. Cestuy Nain estoit monté sur vn petit cheual, & vestu d'vne robe de velours noir, a vne bande blanche, & portoit en sa main dextre vn papier, en maniere de requeste, & en son bras, attaché à vn lasset, vne clef, qui seruoit au mistere qui s'ensuyt. Apres venoit vn grand Chasteau richement paré & estofé. Iceluy Chasteau estoit faict a quatre tours, & a quatre pans de murailles, & a vne grand' porte, qui se pouuoit fermer & ouurir, & là dedans estoit Monsieur de Roussy sur son cheual, armé de toutes armes. Il auoit apres luy six cheuaux de pareure: Le premier estoit couuert de velours noir chargé moult espes de campanes d'argent, en maniere de poires. Le second de satin cramoisy, a grans feuillages en brodure d'or, & gros boutons de mesme, dont la pareure de la fleur estoit argentée, & estoit celle housseure frangée de franges noires. Le troisiesme estoit de brodure semée & massonnée d'or & d'argent, & pardessus semée de larmes d'argent de brodure, & la brodure d'icelle estoit entassée d'or tresrichement: & pour enrichir la massonnerie y auoit grans violiers de romarins, vermeils & blancs, a grandes lettres de sa deuise parmy, & certes la couuerture me sembla tresriche. La quatriesme couuerte estoit chargée d'orfauerie blanche. La cinquiesme de brodure a grandes fueillages d'or, auecques lettres meslées & semées de larmes d'argent & fut celle cinquiesme couuerte de satin noir, brodé en lettres Greques de brodure. La sixiesme estoit de drap d'or cramoisy, frangées de franges noires: & n'est pas a oublier que tous ses Pages furent habillez de mantelines, chascun à la pareure de la houssure: & pour vous donner a entendre le mistere du Nain, de sa requeste, & de sa clef, il sembloit qu'il tinst le Cheualier prisonnier, par le commandement d'aucune Dame, & qu'il desirast sa deliurance; & à celle fin, quand 1468.

1468. le chastel fut au deuant des Dames, se partit le Nain, & alla deuers les Dames presenter sa requeste, qui disoit ainsi.

Requeste du Comte de Roussy, presentée aux Dames par son Nain pour iouster.

Excellentes, hautes, & nobles Princesses, Dames, & Damoiselles, le Cheualier, prisonnier de sa Dame, vous faict treshumble reuerence. Son cas est tel, que danger tient la clef de ceste prison, & l'a mis és mains de Petit espoir, son seruiteur, & n'en sera iamais tiré, ne deliuré si ce n'est par la bonté & pitié de vous. Parquoy supplie ledit Cheualier prisonnier à vous tres-excellentes, tres-hautes, & tres-puissantes Princesses, Dames, & Damoiselles, qu'il vous plaise, de vostre grace, assembler vostre tres-noble, & tres-vertueux college feminin (car entre plusieurs s'en pourra trouuer la voix d'vne, & telle, que danger ne voudroit, ne pourroit luy faire refus de la deliurance du Cheualier) à celle fin qu'il soit commandé à Petit espoir, qui le meine, qu'il le deferme & deliure de ceste prison tant douloureuse, car autrement (s'il n'estoit à son deliure) il ne pourroit courre à celuy noble Pas, n'acheuer ne fournir l'auenture de l'Arbre d'or. Ce qu'il desire de tout son cueur, & de demourer treshumble seruiteur de vous, & de toutes Nobles Dames.

Apres la requeste ouye par les Dames, le congé fut donné de deprisonner le Cheualier, & vint le Nain à tout sa clef, & en ouurit la porte, & saillit ledit Cheualier dehors, armé de toutes armes, son cheual couuert de satin blanc, brodé de grandes lettres d'or à sa deuise, & son escu estoit de mesme, & en tel estat, & ordonnance vint prendre le bout de la lice. A l'encontre de luy se presenta Charles de Visan, gardant l'Arbre d'or pour celuy iour, en l'absence de Monsieur le Bastard. Son cheual estoit couuert de satin blanc, semé & brodé d'arbres d'or, & coururent leur demie heure: mais Monsieur de Roussi gaigna la verge d'or, car il rompit huict lances, & ledit Charles n'en rompit pas tant. Le troisiesme qui se presenta pour celuy iour fut Roskin de Rochefay, premier Escuyer d'Escuyerie de Monsieur le Duc de Bourgongne. Il auoit deuant luy deux Cheualiers de la Toison, c'est à sçauoir Monsieur d'Auxy, & Messire Philippe de Creuecueur, & deux autres Escuyers. Ils estoyent habillez de paletots d'orfauerie a sa deuise, & pareillement ceux qui le seruoyent à pied. Son cheual estoit couuert d'vne couuerte de velours verd, brodée de blanche orfauerie a grandes lettres a sa deuise

Ioustes de Roskin de Rochefay contre Charles de Visan, Garde de l'Arbre d'or.

à sa deuise tres-richement. A l'encontre de luy se presenta ledit Charles de Visan, garde du Pas. Son cheual estoit couuert d'Ermines a vne grande bordure de martres, & coururent leur demie heure, tres-bien & roidement l'vn contre l'autre, mais ledit Roskin gaigna la verge d'or, car il rompit onze lances, & ledit Charles n'en rompit que dix : & à la course des planchons firent vne tres-dure atteinte, & rompit ledit Roskin le sien. Ainsi se partit la iouste pour celuy iour, sans autre feste n'assemblée : pource que la plus part des gens ieusnoient, & estoit iour de poisson, qui ne sont point iours propres pour banquets ne festimens. 1468.

Le Samedy, septiesme iour d'icelle feste, se fit le disner, comme celuy de deuant, & vindrent les Dames sur les rangs, pour veoir la iouste, & là furent plantez deux blasons a vne fois; c'est à sçauoir celuy de Messire Iehan de Ligne, & celuy de Messire Iaques de Harchies, deux Cheualiers de Hainaut, tous deux Chambellans de Monseigneur le Duc. Les deux Cheualiers entrerent en la lice à vne fois, par le congé des Iuges. Leurs cheuaux estoient couuerts tous pareils (car fut à la guerre, ou à la paix, ils ont tousiours esté compaignons) & estoit leur pareure de velours violet a vne bordure de velours noir; chargée de campanes d'argent tres-richement, & de lettres de brodure d'or, a leurs deuises: & courut ledict Messire Iehan de Ligne premier. A l'encontre de luy se presenta Messire Philippe de Poictiers, qui garda le Pas pour celuy iour. Son cheual estoit enharnaché d'vn harnois d'orfauerie blanche, & gaigna ledit Messire Philippe la verge d'or, pource qu'il rompit neuf lances, & Iehan de Ligne n'en rompit pas tant : & prestement retourna ledit Messire Philippe garde du Pas, dedans la porte dont il estoit issu, pour changer la pareure de son cheual, comme il estoit accoustumé; & tantost reuint apres dehors, sur vn cheual couuert de satin, a couleur de fleur de pescher, brodé a grans arbres d'or, & ledit Messire Iaques de Harchies (qui auoit attendu son compagnon) se presenta d'autre costé, pour son emprise fournir : & coururent moult bien, & deuëment d'vn costé & d'autre. Si y eut

Pour le septiesme iour des noces dessusdictes.

Ioustes de Messire Iehan de Ligne, & Iaques de Harchies, contre Messire Philippe de Poictiers.

1468. y eut plusieurs grandes attteintes, & rompirent plusieurs lances non comptées, & n'y eut homme, qui si pres marchandast le prix sur Monsieur d'Arguel, que fit ledit Messire Iaques de Harchies, car il rompit douze lances, mais toutesfuoyes perdit il la verge d'or, pource que ledit de Poictiers en rompit treize: & à la course des planchons, rompit ledit de Poictiers le sien, & ainsi firent les deux Cheualiers vne belle iouste. Apres entra Messire Philippe de Creuecœur Seigneur des Cordes. Il auoit deuant luy dix Cheualiers de la Toison, & deux autres Escuyers, vestus de palletots de drap d'or cramoisy. Le cheual de luy estoit couuert d'vn drap d'or cramoisy, & son escu de mesme, & apres luy auoit trois cheuaux de pareure, dont le premier estoit couuert de drap d'or cramoisy, comme le sien: le second, de drap d'or verd, & le tiers de drap d'or bleu. Ainsi fut sa pareure de quatre cheuaux de drap d'or, & dessus les trois cheuaux qui le suyuoyent, auoit trois petits Pages, vestus de satin cramoisy, & pardessus de mantelines blanches & verdes, semées de larmes d'or en brodure, & estoyent en maniere de gorgerins de fil d'or, brochez autour de leur col. Il auoit onze ou douze hommes de pied, a iournades de mesme, & fit son tour parmy les rangs, mené par le Geant, comme il estoit de coustume. A l'encontre de luy se presenta Messire Philippe de Poictiers, Garde du Pas. Son cheual estoit couuert de velours bleu, chargé de grosses campanes, moitié dorées, & moitié blanches, & sur la croupe de son cheual vne grosse pomme d'argent dorée, & d'icelle emprise gaigna ledit Messire Philippe de Creuecœur la verge d'or, car il rompit neuf lances, & ledit de Poictiers n'en rompit que six. Apres se presenta Messire Iehan d'Ondeuile, vn Cheualier Anglois, frere de la Royne d'Angleterre & de Monsieur d'Escalles. Il auoit deuant luy, pour l'acompaigner dix nobles hommes, vestus de iournades, myparties d'vne part de satin figuré, comme cramoisy, & d'autre part d'vn satin figuré, assez sur estrange couleur. Son cheual estoit couuert de drap d'or blanc, a vne brodure de drap d'or cramoisy. Il auoit apres luy quatre cheuaux de pareure: dont le

Ioustes du Seigneur des Cordes, contre Philippe de Poictiers, garde de l'Arbre d'or.

Ioustes de Messire Iehan d'Ondeuille Anglois contre Messire Philippe de Poictiers, garde de l'Arbre d'or.

dont le premier estoit couuert de drap d'or, myparti de cramoisy & de bleu : le second de drap d'or noir : & le tiers de drap d'or cramoisy : & faisoit mener vn destrier en main, par vn Gentil-homme vestu de velours noir, monté sur vn cheual, couuert de velours violet, chargé de poires d'argent blanches & dorées, & le cheual que ledit Gentil-homme menoit en main, estoit le cheual dessusdit, couuert de drap d'or noir. Ses Pages estoient vestus de mantelines, comme ses seruiteurs. A l'encontre de luy se presenta ledit Messire Philippe de Poictiers, sur vn cheual couuert de martres sebelines, a vne bordure d'Ermines, de la longueur de la beste. Ils coururent l'vn contre l'autre moult viuement, & gaigna ledit de Poictiers la verge d'or, pource qu'il rompit sept lances, & ledit Messire Iehan d'Ondeuille n'en rompit que cinq. Le dernier qui se presenta pour celuy iour, fut le Seigneur de Ternant, lequel entra dedans les lices, sur vn cheual couuert d'vn riche drap d'or cramoisy, semé de grosses campanes d'argent. Il estoit accompaigné de cinq Nobles hommes, vestus de iournades de satin violet, & tantost se presenta à l'encontre de luy ledit Messire Philippe de Poictiers, sur vn cheual couuert de drap d'argent : & quand ledit Seigneur de Ternant eut couru trois courses à l'encontre dudit de Poictiers, il tint maniere que la couuerte de son cheual le detourboit de courir. Si fit son cheual deharnacher, & demoura le destrier harnaché de drap d'or cramoisy, semé de campanes d'argent, de mesme la houssure, & en cest estat acheua son emprise, & gaigna la verge d'or, car il rompit plus de lances, que ledit de Poictiers. Ainsi se passa celuy iour de Samedy, sans autre chose faire qui a ramenteuoir face, pource qu'il estoit iour maigre, comme le iour precedent & n'y fit on nulle assemblée celuy soir.

1468.

Iouste du Seigneur de Ternant, contre Philippe de Poictiers, Garde du Pas de l'Arbre d'or.

Le Dimanche, huictiesme iour d'icelle feste, fut le disner par les chambres & par les salles, grand & plantureux, & tousiours de plus en plus, & apres disner on alla sur les rangs pour voir le pas & la iouste, qui se continua en grandes pompes, dont le premier qui se presenta pour iceluy iour, fut vn Escuyer

Pour le huictiesme iour des noces dessusdictes.

1468. Escuyer de noble maison, nommé Pierre de Bourbon, Seigneur de Carenci, cousin germain du Comte de Vendosme. Il enuoya presenter son blason (qui estoit armoyé des armes de Bourbon, a petite difference, car il en portoit le nom & les armes) & tantost se presenta ledit Seigneur de Carenci, sur vn cheual couuert de velours cramoisy, bordé de drap d'or noir. Son escu estoit de mesme, & auoit dedans deux os en brodure de fin or, dont l'vn estoit vn O d'vne lettre, & l'autre l'os d'vn cheual, qui estoit sa deuise. Il auoit trois cheuaux de pareure apres luy, dont le premier estoit couuert de drap d'or noir, le second de velours bleu, & auoit le cheual vn riche chanfrain de brodure, & vn plumas de mesme, & estoit la couuerture chargée de campanes d'argent, faictes à la façon des deux Os de son escu. Le tiers estoit couuert de drap d'or violet, & dessus iceux estoyent ses Pages, vestus de mantelines de satin figuré bleu, & pourpoints de velours noir, & estoit accompaigné de quatre Nobles hommes, vestus de mantelines de satin violet brodé, deuant & derriere a sa deuise dessusdite. A l'encontre de luy se presenta ledit de Poictiers, sur vn cheual couuert de drap d'or bleu, bordé & santonné de velours cramoisy, & gaigna ledit de Poictiers la verge d'or, car il rompit sept lances, & ledit Seigneur de Carenci n'en rompit pas tant. Le second qui se presenta pour iceluy iour, fut le Seigneur de Contay, vn Cheualier de Picardie, Chambellan de Monsieur de Bourgongne. Son cheual estoit couuert de drap d'or noir, & son escu de mesmes. Il auoit apres luy vn Page seulement, monté sur vn cheual, couuert d'vn riche drap d'or cramoisy, & prestement se presenta à l'encontre de luy ledit Messire Philippe de Poictiers sur vn cheual couuert de drap d'or, a vne croix de Sainct Andrieu de damas blanc, & bordé de mesme : & aduint que lesdits Cheualiers ne coururent gueres l'vn contre l'autre, car ledit Seigneur de Contay blessa d'vne atteinte ledit de Poictiers, tellement qu'il le conuint desarmer. Et en ensuyuant l'ordonnance du Pas, fut l'horologe couché, affin que le sablon ne courust a perte, & ne sçauoit-on

Ioustes du Seigneur de Carency, contre Philippe de Poictiers, Garde du Pas de l'Arbre d'or.

Ioustes du Seigneur de Contay, contre Philippe de Poictiers, Garde du Pas de l'Arbre d'or.

comment

comment faire, car le iour s'en aloit, & ledit de Contay n'auoit point acheué son temps, & ne pouuoit estre vn autre armé pour la garde du Pas, qu'il ne fut bien tard. Si fut auisé par les Iuges, que le Marquis de Ferrare (qui estoit à l'entrée de la lice, & auoit son tour de courir apres ledit de Contay) furniroit, comme Garde du Pas, le demourant des courses audit de Contay, par tel conuenant, que les courses acheuées, ledit de Contay fourniroit audit Marquis, comme Garde du Pas, l'emprise dudit Marquis, & ainsi fut faict. 1468.

Le Marquis de Ferrare entra dedans les lices, a douze cheuaux de pareure: c'est à sçauoir six, couuerts de riches couuertures, & six harnachez de harnois d'orfauerie. Ses Pages & ses seruiteurs, qui cheuauchoyent sesdicts cheuaux, estoyent habillez de palletots d'orfauerie, dont le cheual surquoy il estoit, estoit couuert de drap d'or bleu, chargé de grandes lettres a sa deuise, & brodé d'orfauerie blanche, & dorée. La seconde estoit de velours verd, à grande brodure de fleur de glay, & par dessus la housse, grosses campanes d'argent eleuées. La tierce estoit de velours violet, chargée de roses d'argent, & à icelles roses pendoyent gros anneaux d'huis d'argent, eleuez & dorez, & blancs. La quatriesme estoit de velours noir, à pommes de feu en brodure, & a grandes estincelles, & semé de pommes d'argent eleuées. La cinquiesme estoit de drap de damas iaune, brodée d'estincelles d'orfauerie d'argent doré, & de grands croissans, & de raiz de soleil estincellant. La sixiesme de velours noir, toute chargée de gros rechauffoers d'argent, iettans flambe: & les autres six Cheuaux estoyent enharnachez, comme dict est. Il auoit deuant luy quatre Nobles hommes, vestus de satin bleu, brodé a lettres d'or de sa deuise. Il fit son tour parmy les rangs, & fut telle son auenture, que son cheual ne vouloit aller, ne ioindre à la lice, combien que par plusieurs fois il se mist en son deuoir, & par ce conuint que les deux Cheualiers se departissent sans faire rien pour celle emprise, qui à ramenteuoir face. Le dernier qui se presenta pour celuy iour, fut vn Cheualier Anglois, nommé Messire Claude Waure. Son cheual estoit couuert d'vn riche drap d'or

Le Marquis de Ferrare Garde du Pas de l'Arbre d'or.

verd,

1468. verd, & son escu de mesme, & courut à l'encontre dudit Seigneur de Contay; mais son aduenture fut telle, qu'il ne rompit qu'vne lance, qu'il ne fust desarmé, & ne se fit autre chose à la iouste pour celuy iour, ains s'en partit-on des rangs, & vint-on au banquet: qui fust tel que cy apres ensuit. Celuy Dimanche fut le banquet moult bien fourni de grands plats, & de grandes suites, mais sur les tables n'y eut aucun entremets; & quand on fut assis, sur le hourd où se monstroyent les trauaux d'Hercules, fut la courtine retirée: & pour le neufiesme trauail d'Hercules fut veu Hercules armé d'vne peau de Lyon, à tout son targon, & sa massue. Ledit Hercules chassoit deuant soy plusieurs beufs, & les mena iusques deuant vne montaigne, où lesdicts bœufs tindrent maniere de pasturer, & Hercules fit semblant de soy endormir; & tantost apres partit hors de la montaigne le grand larron, nommé Cacus, a tout grandes cordes, & luy voyant qu'Hercules dormoit, tira tous lesdicts bœufs l'vn apres l'autre, dedans sa cauerne, & tantost apres ledit Hercules se reueilla, & regarda au tour de luy, & ne veit nuls de ses bœufs, car le larron ne luy auoit laissé qu'vn petit veau seulement, & ne sçauoit quel chemin lesdicts bœufs auoyent tiré, pource que le fort larron Cacus par sa grande force les auoit trainez en sa cauerne à reculon. Si chassa Hercules au long de la montaigne le veau, qui tenoit maniere de braire, & Hercules, monstrant semblant d'auoir ouy respondre lesdicts bœufs en la montaigne, monta amont, & arracha vne grosse pierre pour regarder dedans la cauerne, & illec veit Cacus & ses bœufs. Si ietta audit Cacus de grosses pierres, & Cacus luy iettoit feu & flamme au visage; mais en fin Cacus fut contraint saillir hors de sa cauerne, a tout vne grande hache, & Hercules luy courut sus moult fierement, & fut la bataille moult grande d'entre eux deux: mais en la fin fut Cacus abatu, & occis par Hercules, & a tant fut la courtine retirée, & le rollet mis dehors, disant.

Le Seigneur de Contay garde du Pas de l'Arbre d'or contre vn Anglois.

Entremets du neufiesme trauail d'Hercules au souper du huictiesme iour des noces dessusdictes.

Hercules endormy, Cacus le fort larron,
Ses bœufs luy desroba, trainant à reculon.

Mais

Mais (quelque fort qu'il fut) l'occit le champion, 1468.
Et fit de luy iustice, sans mercy ne ranson.
Empereurs, Roys, & Ducs, Princes en general, Substance du neufiesme trauail d'Hercules.
Faictes comme Hercules, le tres-especial,
Soyez prompts en iustice, & à chascun egal.
Destruisez les tirans, dont il ne vient que mal:
Et vous souuienne bien de ce vers principal:
Iustice faict aimer, & donter le vassal.

Assez tost apres sonnerent les trompettes, & fut la courtine retirée, & là furent veus plusieurs paysans, les vns coupans bois, & les autres labourans la terre; & tout à coup suruint sur eux vn Sanglier, merueilleusement grand. Lesdits paysans s'enfuirent, mais le Sanglier en porta vn à terre, & le foulla merueilleusement, & les fuyans rencontrerent Hercules, armé de toutes armes, a tout son targon, & vn grand espieu sur son col, & tindrent maniere de monstrer à Hercules ledit Sanglier. Hercules alla celle part, & le Sanglier prestement luy courut sus de merueilleuse force, dont il auint qu'à celuy aborder, ledit Sanglier porta ius le targon d'Hercules, & Hercules se deffendoit de son espieu, & fut moult longue la bataille, mais en fin l'occit Hercules, & fut la courtine retirée, & mis hors le rollet, contenant.

Entremets du dixiesme trauail d'Hercules.

Hercules le trespreux, qui de son temps n'eust per,
Trouua en Arcadie vn merueilleux Sanglier, Substance du dixiesme trauail d'Hercules.
Les hommes destruisoit, chascun faisoit trembler:
Mais le vaillant l'occit, pour le peuple sauuer.
Faictes comme Hercules, Prince de haut parage,
Si vous scauez faux vs en vostre Baronnage,
N'en vos sugets regir, chascun se monstre sage
De les bien tost destruire, pour eschever dommage,
Car certes le Sanglier merueilleux & sauuage,
Ne faict pas tant a craindre, que le mauuais vsage.

L'onziesme trauail d'Hercules monstré, iouërent les trompettes pour la tierce fois d'iceluy iour, & là fut veu Hercules proume-

1468. promenant par vn desert, a tout son escu & sa grosse massue : & des deux costez luy coururent sus plusieurs sagittaires, qui tiroyent fleches de tous costez, tellement qu'Hercules fut long espace, qu'il ne faisoit autre chose que soy couurir de son escu à l'encontre du trait, mais en fin de compte Hercules prit sa massue à deux mains, & ferit à dextre & à senestre sur les Sagittaires, tellement qu'en peu d'heure les deconfit & mit en fuitte, & les rateindoit à force de courrir, & les occioit, & la deconfiture faicte, fut la courtine retirée, & mis le rollet, dont la tenuer s'ensuit.

Entremets de l'onziesme trauail d'Hercules.

Substance de l'onziesme trauail d'Hercules.

Hercules és deserts trouua les Sagittaires,
Qui de leurs fortes fleches luy firent mains contraires:
Mais tous les deconfit, par monceaux & par paires:
Et ceux qui eschaperent, priua de leurs repaires.
Les grans fleches agues, qui Hercules bairent,
Furent les faulses langues, qui contre luy mesdirent.
Les grans valeurs de luy, les bourdes contredirent:
Et fit tant par vertu, qu'en le blasmant mentirent:
Et n'eust pas tant à faire à tous ceux qui nasquirent,
Qu'à combatre parolles, mais d'elles se vainquirent.

Entremets du douziesme trauail d'Hercules.

Or fut passé l'onziesme trauail d'Hercules : & tantost apres ressonnerent les trompettes, & furent les courtines retirées, & là fut veu vn nauire, auquel auoit deux mariniers, dont l'vn tenoit le gouuernail, & l'autre tiroit à deux auirons, & estoit chargé ce nauire de deux bornes, ou colomnes, en maniere de marbre, de moult grande grandeur & grosseur, & au milieu dudit nauire estoit Hercules, vestu d'vne robe longue de drap d'or, ses cheueux blancs, & longue barbe, & auoit vne couronne d'or en sa teste, & monstra à ses mariniers le pays où il vouloit aller, & quand il fut vn peu auant, il fit arrester son nauire, & prit vne de ces coulomnes sur son col, par apparence de grand faix, & de grande pesanteur, la planta dedans la mer, & puis fit tirer plus auant son nauire, & replanta par pareille façon l'autre coulomne

lomne : & en graciant Dieu de son œuure, fut là courtine retirée, & furent par ces trois iours monstrez les douze trauaux d'Hercules, comme dict est : & pour ce douziesme & dernier trauail, fut remis le rollet dehors, qui disoit ainsi que s'ensuyt. 1468.

Substance du douziesme trauail d'Hercules.

Hercules en son temps, où tant de renom a,
Entre ses grans proüesses douze fois trauailla:
Dont le dernier fut tel, que les bornes planta
En la grand mer d'Espaigne, dont sa gloire monta.
Or, vous tous qui lisez ceste signifiance,
Mettez borne à voz faicts, si monstrerez prudence.
Faictes comme Hercules en vostre desirance:
Abornez voz desirs en mondaine esperance:
Car le iour est prescript (& faut que l'on y pense)
Que passer ne pouuons, pour or ne pour cheuance.

Et pour celuy iour n'y eust autre chose, qui a ramenteuoir face, fors que les tables furent ostées, & apres commencerent les danses.

Pour le neufiesme iour des nopces dessusdictes.

Le Lundi, neufiesme iour de ceste feste, fut le disner richement & solennelement faict comme deuant : & tantost apres l'on se tira sur les rangs, pour veoir clorre le Pas, tant de la iouste, que du tournoy : & combien que Monsieur le Bastard de Bourgongne, entreprenneur en ceste partie, & Garde de l'Arbre d'or, eust esté blessé (comme dict est dessus) tellement que lors, ne grand temps apres, ne se pouuoit soustenir sur sa iambe, toutesfois il se fit porter en vne littiere couuerte de drap d'or cramoisy, & les cheuaux qui portoyent la littiere, estoyent harnachez de mesme, a gros boulons d'argent dorez. Il estoit dedans sa littiere vestu d'vne moult riche robe d'orfauerie. Ses Archers marchoyent au tour de sa littiere, & ses Cheualiers & Gentils-hommes au tour de luy, & certes il entra dedans la lice, selon le cas, si pompeusement, & par si bel ordre, qu'il ne sembloit pas estre vn Bastard de Bourgongne, mais heritier d'vne des plus grandes Seigneuries du monde. En

Oo ceste

1468\. ceste ordonnance se fit amener iusques à vn hourd, qu'il auoit faict faire à ce propos, au bout de la lice : sur lequel hourd estoit sa littiere posée, & fut soudainement close, & baillée, tellement qu'il fut hors du danger de toute presse de cheuaux. Tantost apres arriua le Roy-d'armes de la Toison d'or, accompaigné de deux Cheualiers de l'ordre : c'est à sçauoir de Monsieur de Crequy, & de Monsieur de la Gruthuse. Ledit Toison d'or auoit sa cotte-d'armes vestue, & portoit en sa main dextre le blason des armes de Monsieur le Duc de Bourgongne : lequel blason fut attaché à l'Arbre d'or, au dessus de tous les autres. Ne demoura gueres apres, que mondit Seigneur le Duc arriua sur les rangs. Il auoit deuant luy force Trompettes, & Heraux, & grand nombre de Cheualiers, & Nobles hommes de grand maison, tous vestus de paletots d'orfauerie, harnaché chascun à sa plaisance tres-richement. Il estoit armé de toutes armes, le heaume en la teste, l'escu au col (lequel escu estoit tout couuert de florins de Rin, branlans) & seoit sur vn cheual, couuert de velours cramoisy, brodé d'orfauerie, à maniere de Fusils. Il auoit apres luy neuf Pages, sur neuf cheuaux couuerts : le premier de velours cendré, la couuerte toute batue de grans fueillages d'or eleué, moult riche. La seconde fut de drap d'or noir, la tierce de drap d'or cramoisy, la quatriesme de drap d'or violet, la cinquiesme, toute couuerte d'orfauerie d'or moult riche, la sixiesme d'vn drap d'or vermeil, toute chargée de Fusils d'or, auecques cailloux & estincelles de feu eleuez moult riche, la septiesme fut d'orfauerie blanche, la huictiesme fut d'orfauerie dorée, & la neufiesme d'orfauerie meslée blanche, & dorée. Apres iceux neuf Pages venoit vn Pallefrenier, monté sur vn cheual couuert de velours, brodé des lettres de mondit Seigneur, & menoit vn cheual en main, chargé d'orfauerie d'or branlant moult riche. Les Pages, & le varlet auoyent pourpoints de velours noir, & dessus mantelines de velours toutes couuertes d'orfauerie à Fusils, & auoyent sur leurs testes carmignoles de velours bleu, auecques plumes d'Austruches

Equipage du Duc Charles de Bourgongne, voulant iouster contre le Gardien du pas de l'Arbre d'or.

struches blanches. En tel estat fit mondit Seigneur de Bourgongne son tour en la lice, en la conduitte du Géant, & du Nain: & quand il eut pris son rang, les trompettes, qui estoyent sur la porte du Cheualier à l'Arbre-d'or commencerent à sonner, & tantost saillit hors de ladicte porte vn grand pauillon de drap de damas blanc, & violet: & à ce que i'entendy, ainsi que le Cheualier à l'Arbre-d'or auoit ouuert son pas par vn pauillon iaune, ainsi pareillement vouloit qu'il fut clos par vn autre pauillon. Apres cestuy pauillon marchoyent les Pages de mondict Seigneur le Bastard, vestuz d'orfauerie, sur cheuaux couuerts de plusieurs riches housseures, en quoy il auoit couru en icelluy Pas, & apres plusieurs Gentils-hommes, couuerts de mesme: & à la verité, il auoit beau couurir cheuaux, car à celle heure il auoit desployé vingtquatre, que couuertures, que harnois d'orfauerie, & de campanes. Quand le pauillon eut fait son tour au tour des lices, on ouurit le pauillon, & là fut veu Monsieur Adolf de Cleues Seigneur de Rauastain: qui pour celle fois garda le Pas contre Monsieur de Bourgongne, son cheual fut couuert de la vingtquatrieme couuerte d'orfauerie, a grandes lettres a la deuise de Monsieur le Bastard, entrepreneur. Il auoit l'escu verd, tel qu'il auoit esté porté à la garde du Pas: & quand ils eurent les lances sur les cuisses, le Nain laissa courre le sablon, & sonna sa trompe: & à present commencerent les Cheualiers à courre; & pour abreger, celle demie heure fut duremẽt bien courue & atteinte par lesditz deux Princes; & y eut plusieurs dures atteintes & lances rompues, qui ne sont point mises en compte, pource que l'on garda tousiours le droict de la mesure, telle qu'elle deuoit estre, mais pour lances deuëment & franchement rompues, Monsieur de Bourgongne rompit huict lances, & Monsieur de Rauastain en rompit onze parquoy il gaigna la verge d'or. Les courses faictes, ilz toucherent ensemble, & en ce poinct fut le Pas, pour la iouste acheué; & à tant se fit Monsieur de Bourgongne deheaumer. Monsieur de Bourgongne, sa iouste acheuée, se deheauma: & tandis les Roys d'Armes & Heraux se tirerent

1468.

Iouste de Monsieur de Bourgongne contre Monsieur de Rauastain, garde du Pas de l'Arbre d'or.

1468. deuers les Iuges, pour sçauoir à qui le prix deuoit estre donné : lesquels Iuges les renuoyerent aux Dames, pour en ordonner à leur bon plaisir, mais les Dames les renuoyerent aux Iuges, & s'en rapporterent à l'ordonnance des Chapitres. Si fut regardé par les liures, & escriptures des Roys-d'armes & Heraux, qui plus auoit rompu de lances en la demie heure, & fut trouué que s'auoit esté Monsieur d'Arguel, lequel auoit rompu treize lances. Si fut par Arbre d'or, accompaigné d'autres Officiers-d'armes, a grand bruit, & a son de trompettes & de clairons, amené le prix sur les rangs pour le deliurer. Lequel prix estoit vn destrier couuert de satin noir figuré, & par les figures estoit brodée d'orfauerie blanche, houssée & branlant: & dessus le destrier auoit deux panniers, esquels estoit le harnois de iouste, tout complet, de mondit Seigneur le Bastard, & à la verité ledit harnois estoit l'vn des beaux harnois de iouste, qu'on peut veoir, & ainsi ledit Arbre d'or mena son prix autour de la lice, & puis vint trouuer mondit Seigneur d'Arguel, & luy presenta le prix de-par les Dames, & de-par les Iuges, pour auoir le plus rompu de lances à ce noble Pas, & ainsi fut le prix présenté, & le Pas acheué, quand à la iouste. Incontinent apres, les manouuriers à ce ordonnez, abatirent la toile, & la loge des Iuges, & firent la place la plus vnie qu'on peut faire, & tantost furent enuoyez les vingt cinq blasons des Cheualiers, & Nobles hommes, qui deuoyent furnir le tournoy à l'encontre du Cheualier à l'Arbre d'or, & ses compaignons, & furent mis & attachez à l'Arbre d'or semblablement comme les autres. Toutes choses acheuées, arriuerent lesdicts vingt-cinq Nobles hommes, dont Messire Charles de Chalon, Comte de Ioingny, cousin germain de Monsieur le Prince d'Orange estoit le Chef. Il auoit son cheuall richement couuert de velours, & brodures à sardeuise, & apres luy vn Page, cheuauchant vn cheual, couuert de velours, myparty de bleu & de violet, tout chargé de grosses campanes blanches & dorées.

Le prix des ioustes de l'Arbre d'or presenté au Seigneur d'Arguel.

Tournoy de l'Arbre d'or.

Et apres

1468.

Et apres luy venoyent les autres : c'est à sçauoir * Messire Philippe de Commines, Dom Petre, Messire Iaques d'Emeries, Monsieur de Mousures, Messire Anthoine de Trappesonde, Messire Hugues de Torcy, Monsieur de Lens, Dru de Humieres, Robinet de Manneuile, Herué Garlot, Hierosme de Cambray, Anthoine Bastard d'Auxi, George Bastard d'Auxi, Iehan Haufort, l'vn des fils Talebot, le fils Messire Iehan Auuart, tous trois Anglois, Charles d'Haplaincourt, Pietre Metenay, Pierre de Salins, Iehan le Tourneur, Frederic le Palatin, Anthoine Dusy & Anthoine Doiselet, tous richement couuerts, ou harnachez, les vns de soye, les autres de brodure ou d'orfauerie. Ils estoyent armez, & emplumez comme en tel cas appartient : & portoit chascun d'eux vne espée rabatue en sa main, lesqueles espées furent presentées aux Iuges, pour sçauoir si elles estoyent rabatues & coupées en pointe, comme il appartenoit. Apres la presentation du Comte de Ioigny, & de ses compaignons susnommez, fut la porte de l'arbre d'or ouuerte, a grans sons de trompettes & clairons, & de là saillirent les Princes, Cheualiers, & Nobles hommes, qui auoyent iousté à l'encontre du Cheualier à l'Arbre d'or, & couru à iceluy Pas, & dont les noms sont enregistrez cy dessus, en la forme de leur venue. Lesquels Princes, Cheualiers & Nobles hommes, accompaignoyent le Cheualier à l'Arbre d'or, & en lieu de luy, celuy qu'il auoit commis en sa place : & furent tous leurs cheuaux couuerts à la pareure dudit Cheualier, & semblable de luy, qui estoyent toutes couuertes de velours violet, brodées a l'Arbre d'or, & par ceste derniere couuerte du Cheualier a l'Arbre d'or, trouuerez en son Pas auoir deployé vingt cinq couuertes & pareures, dont celle derniere fut de moindre prix. Ainsi partirent les dessusdicts de la porte à l'Arbre d'or, & se mirent en bataille au long de la lice

* *Afin que le Lecteur ne tombe en doute pour veoir icy entre les Seigneurs de la Court de Bourgongne Messire Philippe de Commines Seigneur de Ruysschure en Flandres, lequel abandonnant le parti du Duc son souuerain Seigneur, reuolta du costé du Roy Louis xj. Si faut entendre que ladicte reuolte se fit auprime en l'an 1472. qui estoit quatre ans apres la date de la matiere de ce texte.*

1468. la lice, selon qu'ilz venoyent, & le dernier qui entra, fut Monsieur de Bourgongne, habillé comme les autres, & apres qu'il eut veu la forme de sa bataille, il reprit son rang & sa place, & furent leurs espées enuoyées presenter, comme les autres aux Iuges, qui apres les leur renuoyerent, & à chascun vne lance, garnie comme il appartenoit: & quand ilz eurent tous leurs lances sur les cuisses, il est à croire, que la place estoit richement parée de cinquante personnages, tels & ainsi armez & montez comme ilz estoyent: & incontinent que la trompette eut sonné, coucherent leurs lances d'vne part & d'autre, & à celle rencontre eut mainte atteinte de lances, & maintes rompues, & plusieurs cheuaux portez par terre, & de tels y eut affolez, & blessez pour à tousiours. Apres la course des lances passée, ils mirent les mains aux espées, & commença le tournoy d'vne part & d'autre, lequel tournoy fut feru & batu si longuement & par telle vigueur, qu'on ne les pouuoit departir, & conuint que mondict Seigneur de Bourgongne (qui iceluy iour auoit tournoyé & iousté, & qui à la verité s'estoit grandement porté à toutes les deux fois) se desarmast de la teste, pour estre cognu, & vint l'espée au poing, pour departir la meslée (qui recommençoit puis de l'vn des bouts, puis de l'autre) & a les departir n'espargna ne cousin, n'Anglois, ne Bourgongnon, qu'il ne les fit par maistresse departir, & ledit tournoy rompu, se mirent en bataille, les vns deuant les autres: & par requeste combatirent par plusieurs fois vn à vn, deux à deux, trois à trois, mais toutesfois mondit Seigneur tousiours les departoit, & ainsi fut ce Pas acheué, tant de la iouste, comme du tournoy, & à tant reconduirent mondict Seigneur en son hostel, qui cheuaucha le dernier d'eux tous, & alors le suyuit sa pareure qui fut telle; qu'il auoit dix Pages apres luy, ses dix cheuaux couuerts de velours cramoisiy, tous pareils, & vn cheual, qu'on menoit en main, tout de mesme, & toutes les couuertures chargées de campanes d'or, a moult grand nombre. Le cheual que cheuauchoit le varlet qui menoit le destrier en main, estoit couuert de velours & de brodure d'autre sorte.

Les

Les Pages estoyent vestuz de velours cramoisi, chacun ayant vne grande escharpe d'or au col, & à la verité, celle pompe fut moult grande & riche, car il y auoit es campanes, & es escharpes, huit cens marcs d'or: & ainsi auoit eu mondit Seigneur pour icelluy, iour tant à la iouste, comme au tournoy, vingt cincq couuertes, & en estat dessusdict s'en alla en son hostel, & se retrayt chacun pour reuenir au souper, qui fut tel qu'il s'ensuit. Celuy mesme iour de Lundi fut le dernier banquet d'icelle feste, lequel fut en croissant, & en multipliant de plus en plus, tant de mets que de suittes. Sur les tables auoit trente plats, lesquels plats furent faits à maniere de iardins, dont le pied desdits iardins, estoit faict de bresil massonné d'argent, & la haye du iardin estoit toute d'or. Au milieu d'icelle closture auoit vn grand Arbre d'or, & à l'encontre d'iceluy arbre estoit la viande. Les arbres furent de diuers fruits, de diuerses fueilles, & de diuerses fleurs. L'vn fut vn oranger, l'autre vn pommier, & par consequent de toutes autres sortes, dont les fruits, & fueilles, & fleurs, furent si proprement faitz, qu'ilz sembloyent proprement arbres, & propres fruits, & les faisoit tres-beau veoir. Autour de chacun arbre auoit vn rollet, où estoyent escrit le nom d'vne Abbaye, & ainsi furent monstrées trente Abbayes, sugettes de Monsieur de Bourgongne, dont l'vne fut Clugny, & l'autre Cisteaux, chacune mere & chef de leur ordre en Chrestienté. Item parmy la table, & autour d'iceux arbres auoit plusieurs personnages, tant hommes que femmes, etoffez d'or, d'asur, & de soye, qui tenoyent diuerses contenances. Les vns tenoyent maniere de getter batons contre les arbres, & les autres auoyent de grandes peschers, pour abatre des fruicts. Aucunes femmes tenoyent leurs chapeaux, pour recueillir les fruitz, & autres tendoyent les mains par bonne contenance. Item auoit pareillement parmy les tables autres personnages d'hommes, & de femmes, richement etoffez, dont il y auoit les aucuns, deux à deux portans vne ciuiere: autres portans cretins & paniers sur leur testes: autres portans panniers en leurs mains: autres portās la hotte, & autres

1468.

Souper du dernier iour des noces du Duc Charles de Bourgongne & de Madame Marguerite d'Yorck

1468. portans panniers à merciers, en leur col, & furent iceux panniers & portages chargez d'espices, d'oranges, & autres fruits & d'iceux personnages estoyent les tables tresrichement parées. Item & sur lesdictes tables auoit trente pastez, dont sur chacun auoit vn chapeau de vigne, plein de fueilles & de grappes, blanches & vermeilles, si bien faictes, que ce sembloit proprement raisin. Item & au plus beau de ladicte table, & à l'endroit de Monsieur, auoit vne riche edifice, fait des mains de Maistre Stakin, Chanoine de Saint Pierre de Lille. Cestuy edifice estoit haut & somptueux, & moult-soubtiuement fait, car il y auoit vn palais, & vn haut mirouër, où l'on voyoit personnages incognuz. Il y auoit personnages, & morisques mouuans, moult bien & soubtiuement faits, roches, arbres, fueilles & fleurs, & deuant iceluy Palais auoit vne fontaine, qui sourdoit du doigt d'vn petit Sainct Iehan. Celle fontaine rendoit eauë rose, moult soubtiuement contremont, & sembloit que celle fontaine arrosast les arbres, & iardins d'iceluy banquet, & certes la fontaine fut moult bien & soubtiuement faicte, & apres que la Seigneurie eut regardé les tables, & ordonnances bien au long, chacun s'alla seoir, qui mieux mieux. Assez tost apres entra parmy la sale deux Geans de merueilleuse grandeur, richement & estrangement habillez en armes, & estoyent embattonnez de merueilleux battons, & apres eux venoit en leur conduite, vne baleine, la plus grande & la plus grosse, qui fut iamais veuë par nuls entremets & presens, en vn personnage. Ceste baleine auoit bien soixante pieds de long, & de hauteur si grande, que deux hommes à cheual ne se fussent point veus l'vn l'autre aux costez d'elle, ses deux yeux estoyent des deux plus grans mirouërs, que l'on auoit sceu trouuer. Elle mouuoit les aellerons, le corps, & la queuë, par si bonne façon, que ce sembloit chose viue: & en celle ordonnance marcha parmy la salle, au son des trompettes & de clairons, iusques à tant qu'elle eut faict vn tour parmy la salle, & qu'elle fut retournée deuant la table, où mangeoit Monseigneur, & la plus grande Seigneurie, & prestement ouurit ladicte baleine la gorge (qui estoit moult

Entremets d'vne baleine, & d'autres Monstres de mer.

grande

1468.

grande) & tantost en saillit deux Syrenes, ayans pignes, & mirouërs en leurs mains: qui commencerent vne chanson estrange emmy la place, & au son de celle chanson, saillirent l'vn apres l'autre en maniere de morisque, iusques au nombre de douze Cheualiers de mer, ayans en l'vne des mains talloches, & en l'autre battons deffensables, & tantost apres commença vn tabourin à iouër dedans le ventre de la baleine, & a tant cesserent les Sirenes de chanter : & commencerent à danser auecques les Cheualiers de mer: mais entre eux se meut vne amoureuse ialousie, tellement que le debat & tournoy commença entre les Cheualiers, qui dura assez longuement : mais les Geans, a tout leurs grans battons, les vindrent departir, & les rechasserent dedans le ventre de la baleine, & pareillement les Sirenes, & puis recloyt la baleine la gorge, & en la conduite des deux Geans reprit son chemin, pour s'en retourner par où elle estoit venuë, & certes ce fut vn moult bel entremets, car il y auoit dedans plus de quarante personnes. Sur ce poinct furent les tables leuées, & commencerent les danses, & tantost apres (pource qu'il estoit tard) les Roys d'armes, & les Heraux se mirent en la queste, pour sçauoir à qui ce prix seroit donné. A quoy il y eut de grandes differences, car le chaplis des espées auoit esté grand, & bien combatu, & s'y estoyent tant de grans & bons personnages si bien monstrez, qu'à la verité on ne sçauoit à qui donner le prix. Les Dames toutes d'vn accord, disoyent que Monsieur de Bourgongne le deuoit auoir, pource qu'il s'estoit moult bien esprouué à celuy tournoy, & consideroyent en oultre, qu'il auoit ce iour tres-rudement iousté, parquoy mis ensemble le tournoy & la iouste, leur auis estoit tel que dict est, mais mondit Seigneur ne le voulut accepter, & pour finale conclusion, fut auisé que Messire Iehan d'Ondeuile, frere de la Royne d'Angleterre, auroit le pris, & fut fait pour trois raisons. La premiere, pource qu'il estoit estranger, & qu'aux estrangers en toutes nobles maisons, doit on faire l'honneur. La seconde, pource qu'il estoit bel & ieune Cheualier, & aux ieunes gens doit on donner cou-

Le prix du tournoy liuré à vn frere de la Royne d'Angleterre.

1468. rage de perseuerer en bien faire: & la tierce raison, pource que, tant à la iouste qu'au tournoy, il s'estoit bien & honnorablement aquité. Si luy fut presenté le prix par vne des Dames de pardeça, & par vne autre d'Angleterre, des plus grandes, & des meilleures maisons, comme il est de coustume en tel cas. Monsieur d'Arguel (qui auoit eu le prix de la iouste) vint requerir à Monsieur, qu'il peust faire crier vne iouste au l'endemain, & s'acompaigna de plusieurs Nobles hommes, apris au mestier. Laquelle iouste fut merueilleusement bien ioustée, & de bon bois, & gaigna mondict Seigneur d'Arguel le prix de ceux de dedans, & vn ieune Escuyer, nommé Billecocq, eut le prix de ceux de dehors: & pource que c'est chose de iouster à la foulle, ie n'en fay autre relation. Le Mardy, dixiesme & dernier iour de celle feste, fut la grande salle parée en tel estat comme le premier iour des nopces, excepté du grand buffet, qui estoit au milieu de la salle. Les trois grandes tables y furent dressées & couuertes, & fut assis mondict Seigneur de Bourgongne au milieu de la haute table, & à sa main dextre estoit assis Monsieur le Legat, & puis l'Euesque de Verdun, & Monsieur l'Euesque de Mets. A la main senestre estoit Monsieur de Rauastain, & apres luy Monsieur d'Escalles. La table de la dextre main estoit toute pleine de Barons, Cheualiers & Nobles-hommes Anglois, & celle du senestre costé pareillement de gens de l'hostel de Monsieur. Au milieu d'icelle salle auoit trois tables dressées, mises du long. En la premiere estoyent assis Huissiers & Sergeans d'armes, en l'autre Roys d'armes & Heraux: & en la tierce, Trompettes & Menestriers, & au regard du seruice, il fut grand & solennel, & de plus en plus en multiplication de plats & de viandes: & sur la fin du disner se leuerent Roys d'armes & Heraux, & vestirent leurs cottes d'armes, & puis prirent deux Roys-d'armes vn batton, & le mirent sur leurs espaules, & sur iceluy batton portoyent les deux Roys-d'armes vn grand sac plein d'argent, & vindrent crier, deuant la personne de Monsieur le Duc, *Largesse*, comme il est de coustume, & pareillement es deux bouts de la table: & puis s'en

Pour le dixiesme iour des nopces susdictes.

allere-

allerent parmy la salle, & trompettes, & clairons sonnerent, tellement que tout retentissoit. Apres les tables leuées, & graces dictes, tandis qu'on alla querir les espices, vindrent les Officiers d'armes de sa maison deuant luy, & là publiquement il changea les noms de plusieurs, & fit de Heraux, Roys d'armes, & Mareschaux, & de Poursuyuans, Heraux: & de nouueaux Poursuiuans baptisa il, comme il est de coustume, & ainsi se passa la solennité & triomphe d'icelle feste: car l'endemain, pour vn affaire qui suruint à mondit Seigneur au pays de Holande, il se tira celle part, & prit congé de la Duchesse de Nolfolck, & des autres Seigneurs & Dames d'Angleterre, & leur donna dons, chascun selon sa qualité, & aux Nobles hommes, & aux Dames. Et à tant se taist le compte de ceste noble feste, & ne sçay pour le present chose digne de vous escrire, fors que ie suis le vostre. 1468.

CHAPITRE V.

Comment le Duc Charles de Bourgongne se saisit de la Duché de Gueldres & de celle de Lorraine aussi.



TROIS ou quatre ans deuant les choses dessusdictes, le ieune Duc de Gueldres auoit pris son pere le Duc Arnoul, & l'auoit mis en prison, luy imposant certains cas assez deshonnestes, dont le Duc Charles de Bourgongne ne se contentoit point du ieune Duc Adolf: & auint que le ieune Duc vint veoir Monsieur de Bourgongne, qui le fit prendre & arrester, pour le contraire à luy rendre son pere le Duc Arnoul. Ce qui fut faict par traitté de temps, mais le Duc Adolf fust tousiours detenu prisonnier du Duc de Bourgongne. Au temps dessusdit, le Roy de France, & le Duc de Bourgongne prirent en haine Louis Comte de Sainct Pol, Connestable de France, & pour conclusion, tant se continua ceste haine, *qu'ils le firent mourir publiquement. De ceste mort ie ne quier gueres parler: car ie ne l'apreuue, ne contredy & en laisse faire aux nobles Princes dessusdicts

L'emprisonement de ce Duc Arnoul faict par son fils Adolf, auint en l'an 1463 & dura de six à sept ans à sçauoir iusques en l'an 1470. sa prison fut au Chasteau de Bure.

** Ceste mort du Connestable de France Comte de Sainct Pol, auint le 19. iour de Decembre 1475. il fust publicquement decapité à*

Paris en Greue à l'instance poursuitte du Roy Louis onziesme, apres que le Roy luy auoit faict faire tel quel proces, fondé sur plusieurs accusations controuées: mais qui bien regarde les Histoires, tant de France comme aultres, on trouuera que le principal motif n'estoit qu'en vengeance de ce que ledit de Sainct Pol, auoit esté de la confederation du Bienpublicq, auec certaine autre deffiance que le Roy auoit conceuë de luy, comme tout soupeçonneux qu'il estoit.

susdicts, qui en ordonnerent à leur plaisir. * Et en cedit temps le Duc de Bourgongne tint sa feste de la Toison en la ville de Valenciennes, & y fut le Seigneur de Crouy, duquel le Duc de Bourgongne s'estoit nouuellement contenté, & vaut bien à ramenteuoir, que ceux de Croy, auoyent vn neueu, nommé Messire Iehan de Rubempré: lequel fut si bon, & si cordial parent, qu'il fit la paix de tous ses parens enuers le Duc, dont il eust grand honneur, & bonne renommée. Celle feste de la Toison d'or fut moult belle & somptueuse, car quand aux manteaux des confreres (qui n'estoyent que d'Escarlatte) le Duc Charles les fit faire de velours cramoisy, & estoit moult belle chose à veoir, tant les Cheualiers comme les pareures: & ainsi fut celle feste moult notablement celebrée, & là furent Cheualiers de l'ordre le Seigneur de Cleci, le Seigneur d'Imbercourt, Comte de Maigne, le Comte de Cimay, ledit Messire Iehan de Rubempré, Messire Anglebert de Nassau, Comte de Vienne, & plusieurs autres, dont ie n'ay point de souuenance, & ce iour, Messire Iehan de Luxembourg tint vnes ioustes cõtre tous venans, & fut merueilleusement pompeux, & acompaigné de sa personne, & gaigna ce iour le prix Messire Iehan Raolin, aisné fils du Seigneur d'Emeries, & au partir d'icelle feste, le Duc tira son armée au pays de Gueldres, & conquesta tout le pays, sans grande resistance, reseruée la ville de * Vannelock, qui soustint ne sçay quants iours le siege, mais en fin ils se rendirent, comme les autres: & ainsi fut le Duc de Bourgongne Duc de Gueldres, & fit passer ses gens le Rin, pour aller conquerir la Comté de Zurphen. Ce qui fut legerement faict, & les gougeas de l'hostel du Duc, alloyent tous les iours veoir les Dames

* *La feste de la Toison d'or fut solennisée à Valenciennes le 2. iour de May 1473.*

* Venlo, *selon le commun langage.*

* *Meyer rapporte ceste expedition de Gueldres à l'an 1473. & Commines à l'an apres, mais Meyer accorde en cela plus à la verité, entendu que ceste guerre fut emprinse non gueres apres le trespas du Duc Arnoult de Gueldres, qui auint le 24. iour de Feburier*

Dames à Deuantel, qui sont femmes moult gracieuses, & qui prennent plaisir a festoyer estrangers. Le Duc laissa à Zutphen Messire Baudoyn de Launoy, Seigneur de Molembais, le veau de Bousanton, & plusieurs autres bons gens d'armes, & puis repassa la riuiere du Rin, & prit son chemin contre Bourgongne. Le Duc passa par Ferrette, & vint en Bourgongne, & à Sainct Benigne de Digeon, luy fut par l'Abbé mis au doigt vn riche anneau, & l'espousant du Duché de Bourgongne, ainsi que c'est l'ancienne coustume, & s'en retourna le Duc en son hostel, auquel il tint estat de Duc, & ses principaux Officiers auecques luy: comme le Chancelier, le premier Chambellan, le Mareschal, & le grand Maistre d'Hostel, & estoit belle chose de veoir iceux en leur triumphe: & apres auoir demouré à Digeon huict ou dix iours, le Duc ordonna ses affaires, & alla faire vn tour par la Comté de Bourgongne, & visiter & aorer le corps de Monsieur Sainct Claude (qui est vn noble reliquaire) & s'en reuint par Lyon le Saunier (où il trouua le Prince d'Orange, qui le festoya grandement) & de là retourna à Digeon, & n'y arresta gueres, mais disposa de s'en retourna en Flandres, & s'arresta à Luxembourg, pour auiser sur ses besongnes. En ce temps Henry Comte de Vistemberg, vint passer pres du Duc, ses gens tous vestus de iaune, & fut le Duc auerti que c'estoit contre luy. Si l'enuoya prendre & amener prisonnier, & en sa prison promit au Duc, de luy rendre le Chasteau de Monbeliart, & fusmes enuoyez Monsieur du Fay & moy, pour auoir la place, mais le Comte Henry ne pouuoit fournir à sa promesse, car la coustume de Monbeliart est telle, que plustost verroyent les soudoyers couper la teste à leur Seigneur, que de rendre vne telle place, mais la gardent iusques au dernier des Seigneurs

1472. selon la mode de nostre Autheur: c'est à sçauoir en commençant l'an à Pasques, & estoit icelle guerre desia acheuée auant l'expiration du mois de Septembre de l'an ensuyuant 1473. selon tous bons autheurs. Le droict que le Duc de Bourgongne querelois ésdits pais, procedoit de l'achapt par luy en faict auec le trespassé Duc Arnoul susdit, & outre plus auec Gerard Duc de Iulliers. Or nostre Autheur ne tient icy aucun ordre comme il n'a faict depuis la mort du bon Duc Philippe, ains faict le sault auant & arriere, sans obseruer nulle quotation d'années.

Le Duc Charles espouse la Duché de Bourgongne.

Prise du Comte de Vistenberg, par le Duc de Bourgongue.

1473. gneurs, qui demeure en vie, & ainsi nous en reuinsmes, sans rien faire. En ce temps * mourut le Duc Nicolas, fils & seul heritier de Monsieur Iehan de Calabre: & au regard du Duc, il vouloit bien dissimuler le temps auecques le Duc Nicolas: mais au Duc Regnier, fils du Comte de Vaudemont (à qui l'heritage venoit) il ne pouuoit accorder, ne dissimuler: & quand le Duc Nicolas fut trespassé, le Duc de Bourgongne entra au pays, à main forte, & se fit Duc de Lorraine, sous la querelle que les Lorrains l'auoyent abandonné deuant Nuz, à son grand besoing: & si bien exploicta, qu'il chassa le Duc Regnier hors du pays, & gaigna tout le pays de Lorraine en peu de temps, & se tint à Nancy, qui assez tost parlementa, & fut *rendue par appointement: & ainsi en vne saison, ou bien pres il se fit Duc de Gueldres, & de Lorraine, & establit Messire Iehan de Rubempré pour Gouuerneur de Lorraine, & y laissa bonne garnison, & principalement d'Anglois: & de là s'en alla en Bourgongne: & est vray que grans languages estoyent tenus du ieune Duc de Sauoye & de Madame Marie, fille du Duc de Bourgongne.

* *Ce fut en Aougst 1473. selon Meyer, & n'estoit celle mort sans soupeçon d'empoisonnement, procuré par le Roy Louis xj. comme il auoit faict au Duc Iehan, pere de ce Nicolas: car comm'il est encores dict ailleurs, ce Roy n'obmettoit voye quelconque de tiranniser, pour destruire ceux qui auoyent esté contre luy à la guerre du Bien public, ou qui tenoyent par apres le parti du Duc de Bourgongne, la puissance duquel luy estoit sur tout suspecte.*

* *Ceste conqueste de Nancy fut sur la fin de Nouembre 1476.*

CHAP.



1475.

CHAPITRE VI.

Comment les Suysses desconfirent le Duc Charles de Bourgongne, par deux fois.

EN ce temps le Comte * Amé de Romont rua ius certain nombre de chariots, apartenants aux Suisses, lesquelz prirent mal en gré d'auoir esté pillez par le Comte de Romont: & se mirent sus à grosse puyssance, & le Duc de Bourgongne vint au secours dudict de Romont, & prit aucuns Suisses, qui estoyent pour garder la place de Granson, apartenant au Prince d'Orange, lesquels Suisses le Duc de Bourgongne fit pendre & estrangler, & desiroit moult le Duc de trouuer les autres aux champs, & de les combatre : & pour leur donner amorse de venir, il enuoya ses Archers de corps dedans le chastel de Vaumarcou, & le Duc de Bourgongne l'endemain amena son armée, pour secourir ses Archers de corps, & y eust grosse escarmouche, & fut le Duc, & ses gens rebouté, & à celle escarmouche mourut Pierre de Lignane, qui estoit vn moult vaillant Escuyer. Là mourut le Seigneur de Chasteauguyon, le Seigneur du Mont-Sainct-Sorlin, Iehan de Lalain, Louis Raulin, Seigneur de Prusely, & plusieurs autres gentils personnages. En fin de compte, * le Duc de Bourgongne perdit celle iournée, & fut rebouté iusques à Ioingné, où il se sauua & garantit, & est raison que ie dye comment, & par quelle maniere, se sauuerent les Archers de corps du Duc. Apres la bataille desconfite, le Capitaine d'iceux Archers (qui estoit vn ieune Escuyer, nommé George de Rozimbos) quand il vit la bataille pour nous, il parla aux Archers, & leur dit: *Vous voyez l'inconuenient qui nous est aduenu, & le danger où nous sommes. Ie seroye d'opinion qu'encores ennuict à l'heure qu'il sera la plus grande nuict, & que les ennemis seront le plus endormis, que nous saillions tous ensemble l'espée au poing, & passions parmy l'ost, car il est heure de garrantir noz vies.* Tous s'accorderent au conseil de leur Capitaine, excepté vn qui estoit blecé. Si se partirent tous ensemble du Chasteau

Meyer l'appelle Iacques Comte de Romont, il estoit frere germain au Duc Louis de Sauoye peu de temps parauant trespassé.

Ceste desconfiture du Duc de Bourgongne pres Granson, fust au commencement du mois d'Auril auant les Pasques, ausquels commence l'an 1476.

1475. Chasteau, ainsi qu'il auoit esté conclu : & fut leur auenture si bonne, qu'ils passerent franchement, & toute nuict cheuaucherent, & se vindrent rendre à Salins, où ie les vey arriuer, car ie ne fus pas à la iournée, à cause d'vne maladie que i'auoye. De Ioigné le Duc tira à Noseret, & deuez entendre que le Duc estoit bien triste & bien melancholieux, d'auoir perdu celle iournée, où ses riches bagues furent pillées, & son armée rompuë. Le Duc se tira deuant Lonzanne, où il se refortifia le mieux qu'il peut, & fit venir gens nouueaux du pays de Hainaut, & aussi du pays de Gueldres, & en peu de temps refit vne grosse armée, & se tira en son pays, pour trouuer lesdicts Suisses, & alla mettre le siege deuant Morat (qui est vne ville de la Comté de Romont) & y fit grandes batures & grandes aproches, & ne faillirent point lesdicts Suisses d'y venir, & pour la seconde fois fut * deconfit le Duc de Bourgongne deuant Morat, & luy tuerent beaucoup de ses gens. Ainsi eut le Duc de Bourgongne la fortune deux fois contre luy en peu de temps, & là mourut le Comte de Marle, fils du Comte de Sainct Pol, & ce bon & vaillant Escuyer Iaques du Mas, l'estendard du Duc de Bourgongne en ses bras, qu'oncques ne voulut abandonner. Et afin que ie n'oublie rien, i'ay à ramenteuoir ce que fit le Duc de Bourgongne, apres qu'il eut gaigné Liege, & que le Roy se fut party de luy. Le Duc ouyt dire que les Liegeois s'estoyent retirez au pays de * Franchemont, & se delibera de les aller combatre, & vint en Franchemont par le plus grand froid, qu'il est possible de faire, & se logea en vn village, qu'on appelle Pouleuure, où luy & ses gens, endurerent & faim & froidure. Toutesfois ceux d'Ais en Alemaigne luy enuoyerent quatre queues de vin, qui luy vindrent bien à point, & prestement en enuoya l'vne à Monsieur de Bresse, & au Seigneur de Sauoye (qui estoyent auecques luy) dont ils firent grand feste

&com-

** Ceste seconde deconfiture du Duc de Bourgongne deuant Morat, fut au mois de Iuin de l'an 1476. selon Meyer, & Commines.*

** Le defaut de la quotation des années, depuis la fin du liure precedent, & cet article de Franchemont mis à la trauerse, estant de l'an 1468. selon Commines, & Meyer, font soupçonner que nostre Autheur n'eust loisir de mettre la derniere main à son œuure, & le disposer par ordre, depuis la mort du Bon Duc Philippe.*

&commencerent viures avenir, qui moult reconforterent l'armée. Au regard des Liegeois,& de ceux de Franchemont, quand ils sceurent la venue du Duc & de son armée, ils s'enfuyrent tous en diuers lieux,& mesmement au plus espois des bois : & auint que le Seigneur de Traues Bourgongnon, & de ceux de Toulongeon se mirent si auant en leur poursuitte, qu'ils furent par les Liegeois merueilleusement battus & nauurez,& en danger de mourir : & apres que le Duc de Bourgongne eut demouré certains iours à Pouleuure, cuydant que les Liegeois luy deussent venir courre sus,il se partit d'iceluy lieu, & prit le chemin contre ses pays, & trauersa les riuieres de Franchemont (qui sont roides & profondes) par si grand froid, qu'on ne pourroit plus grand froid au monde. Là veyje vn flascon d'argent plein de tizanne, la tizanne fut si engelée dedans le flascon, que la force de la glace rompit ledit flascon ; & pouuez penser si les poures gens-d'armes n'eurent pas leur part de la grande froidure : & le Duc passa outre lesdictes riuieres, & se mit en chemin contre Namur, pour retourner en ses pays. Et apres les deux fois qu'auoit esté le Duc rompu, nouuelles luy vindrent que le Duc de Lorraine auoit mis le siege deuant Nancy, & reconquis la plus part du pays de Lorraine sur le Duc de Bourgongne : & le Duc (qui moult estoit courageux) a tout les gens d'armes qu'il peut recueillir, se tira prestement en Lorraine, en intention de secourir Messire Iehan de Rubempré, son Lieutenant en la ville de Nancy. En ce temps, ou peu par auant les Comtes de Chimay & de Maigne, en intention de fortifier la paix qui estoit entre le Roy & le Duc de Bourgongne, conclurent vne * treue de neuf ans pour le Roy, pour le Duc,& leurs hoirs, où fut compris nommement Monsieur le Dauphin fils du Roy, & Madame Marie de Bourgongne, fille du Duc de Bourgongne (car ils estoyent nez & viuans) & fut celle treue iurée & accordée du Roy & du Duc : & afin qu'il en soit memoire, i'ay incorporé, & enregistré ladicte treue de neuf ans en ces presents Memoires, ainsi que le contenu de mot à mot ensuit.

1475.

** C'este treue fust arrestée le 13. de Septembre 1475. comme trouuerez par la copie d'icelle qui faict le Chapitre suyuant. Parquoy si l'Autheur n'eust icy corrumpu l'ordre des temps elle deuoit preceder tout le contenu de ce Chapitre.*

PP. CHAP. pitre.

1475.

CHAPITRE VII.

S'en suyt le contenu au long, des treues de neuf ans, faictes & conclues par le Roy Lois de France d'vne part, & mon tresredouté Seigneur & Prince, Charles Duc de Bourgongne, d'autre part, le treizieme iour de Septembre, l'an de grace mil quatre cens septante cinq.

CHARLES &c. A tous &c. salut. COMME par cy deuant plusieurs iournées ayent esté tenues en diuers lieux entre les gens à ce commis & deputez de par le Roy & nous, pour trouuer moyen de reduire & mettre à bonne paix & vnion, les questions, diuisions, & differences, estans entre nous, & sur icelles trouuer, receuoir, & accepter vne paix finale (laquelle chose iusques icy n'a peu prendre conclusion) considerans, qu'à l'honneur & loüange des Princes Chrestiens, rien n'est plus conuenable, que de desirer & aimer paix, de laquelle le bien & le fruict, es choses terriennes & mortelles, est si grand, que plus ne pourroit, NOVS, desirans enuers Dieu nostre Createur nous monstrer, par effect vertueux, obeyssans en toutes noz operations, afin que l'Eglise, en vaquant au seruice diuin, puisse prendre vigueur, & demourer en vraye & seure franchise, les nobles & le cours des autres hommes mortels abandonner en repos, & tranquilité, sans seruitude d'armes, & que l'entretenement de noz pays & Seigneuries, tant au fait de la marchandise, qu'autrement, puisse estre parmaintenu, & l'estat d'vn chacun demourer en son entier, & consequemment le poure menu peuple, ensemble tous noz sugetz puissent labourer & vaquer, chacun endroit soy, à leurs besongnes, industries & artifices, sans quelconque violence & oppression, & le temps à venir, moyennant la grace de Dieu, entre eux vraye & perpetuelle paix & iustice, necessaire à toute la terre Chrestienne, garder, entretenir, & obseruer, & en icelle viure & mourir inuiolablement, AVONS, par l'aduis & deliberation de plusieurs Seigneurs de nostre chambre, & gens de nostre

Treues entre le Duc Charles, & le Roy Louis.

grand

grand Conseil, fait & conclu & acordé, entre le Roy & Nous, pour nous, noz hoirs, & successeurs, & par tous les pays, terres & Seigneuries, d'vne part & d'autre, treues generales, en la forme & maniere qui s'ensuit. Premierement, bonne, seure & loyale treue, estat & abstinence de guerre, sont pris, acceptez, fermez, concluz & accordez, par terre, par mer, & par eaues douces, entre le Roy, & mondict Seigneur de Bourgongne, leurs hoirs & successeurs, pays, terres & Seigneuries, sugets & seruiteurs, icelle treue, seur estat & abstinence de guerre, commençant ce iourd'huy, treizieme iour de ce present mois de Septembre, durant le temps & terme de neuf ans, & finissant à semblable treiziesme iour de Septembre, lesdits neuf ans reuolus, que l'on dira l'an mil quatre cens octante quatre. Pendant lesquelles treues, seur estat & abstinence de guerre, cesseront d'vne part & d'autre, toutes guerres, hostilitez & voyes de faict; & ne seront faicts par ceux de l'vn party sur l'autre, & de quelque estat qu'ils soyent, aucuns exploits de guerres, prises & surprises de villes, forteresses ou Chasteaux, tenus & estans és mains ou obeyssance de l'vn ou de l'autre, quelque part qu'ils soyent situez ou assis, par assauts, sieges, emblées, eschellemens & compositions, par actions, ne sous couleur de marque, contremarque, & represaille, ne sous couleur de debtes, obligations, tiltres, n'autrement, en quelque maniere que ce soit, supposé ores que les Seigneurs, ou les habitans desdites villes, places, chasteaux, fortresses, ou ceux qui en auront la garde, les voulsissent rendre, bailler & deliurer, de leur volonté ou autrement, à ceux du party ou obeyssance contraire. Auquel cas (s'il auenoit) celuy par lequel, ou à l'ayde duquel auroit esté ce faict, & prise la ville, ou les villes, places & chasteaux, ou fortresses, les seront tenus faire rendre & restituer plainemēt, à celuy sur qui ladicte surprise auoit esté faicte, sans delayer à ladicte restitution, pour quelque cause ou occasion que ce soit auenu, endedans huict iours apres la sommation sur ce faicte de l'vne desdictes parties à l'autre. Et au cas que faute y auroit de ladicte restitution, celuy, sur le party duquel ladicte emprise auroit 1475.

1475. esté faicte, pourra recouurer ladicte ville, ou villes, citez, places & Chasteaux, ou fortresses, par sieges, assauts, eschellemens, emblées, & compositions, & par voye de faict, & hostilité de guerre, ou autrement, ainsi qu'il pourra, sans ce que l'autre y donne resistence ou empeschement, ou qu'à l'occasion de ce lesdictes treues, leur estat & abstinence de guerre en puissent estre, n'entendues rompues, n'enfreintes, mais demourans, ledit temps durant, en leur plaine & entiere force & vertu: & sera tenu, celuy qui aura faict ladicte restitution, rendre & payer tous cousts & dommages, qui auront esté, & seront faicts & soustenus, en general ou particulier, par celuy ou ceux, sur qui ladicte prise aura esté faicte. ITEM, & par les gens de guerre & autres, du party & aliance de mondit Seigneur de Bourgongne, qui voudront estre compris, ne seront faicts aucuns rançonnemens, prises & detrousses de personnes, de bestes, ou d'autres biens quelconques, sur les gens, villes, places, Seigneuries, & autres lieux, estans du parti & obeyssance du Roy, & pareillement par les gens de guerre, & estans du parti & aliance du Roy, qui voudront estre compris, sur les terres, villes & places, estans du parti & obeyssance de Monsieur de Bourgongne, ains seront & demourerót tous les sugets, & seruiteurs d'vn costé & d'autre, de quelque estat, qualité, nation, & condition qu'ils soyent, chascun en son party & obeissance seurement & sauuement, & paisiblement de leurs personnes, & tous leurs biens: & y pourront labourer, marchander, faire & preparer toutes leurs autres besongnes, marchandises, negotiations & affaires, sans destourbier, ou empeschement quelconque. ITEM, pendant & durant lesdictes treues, leur estat & abstinence de guerre, les sugets, officiers & seruiteurs d'vne part & d'autre, soyent Prelats, Gens d'Eglise, Princes, Barons, Nobles, Marchans, Bourgeois, laboureurs, & autres quelconques, de quelque estat, qualité, nation ou condition qu'ils soyent, pourront aller, venir, seiourner, conuerser marchandement, & autrement, en tel habillement que bon leur semblera, pour quelconques leurs nego-

ciations & affaires, les vns auec les autres, & les vns es pays, Seigneuries, & obeyssance de l'autre, sans saufconduit, & tout ainsi que l'on pourroit communiquer, aller, & marchander en temps de paix, & sans aucun destourbier, arrest, ou empeschement; si ce n'est par voye de iustice, & pour leurs debtes, ou pour leurs delicts, abus ou exces, qu'ils y auront par cy deuant perpetrez & commis: sauf aussi que les gens de guerre, en armes, n'à puissance, ne pouront entrer de l'vn party en l'autre, en plus haut nombre d'octante à cent cheuaux, & en dessous; & ne seront dictes ne proferées, à ceux qui iront ou conuerseront d'vn party à l'autre, aucunes iniures ou opprobres, à cause du party; & si aucuns font le contraire, ils seront punis & corrigez, comme infracteurs de treues. 1475.

ITEM, tous Prelats, gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, Marchans, & autres sugets, Officiers, & seruiteurs d'vn parti & d'autre, de quelque estat ou condition qu'ils soyent, durant lesdictes treues, seur estat, & abstinence de guerre, auront & recouureront la iouissance & possessions de leurs benefices, terres, places, Seigneuries, & autres bien immeubles, en l'estat qu'ils les trouueront; & y seront receus sans empeschemẽt, contredit, ou difficulté, & sans obtenir autres lettres de main leuée, n'estre contraints a en faire nouuelle feauté, ou hommage, en faisant ferment en leurs personnes, ou par leurs procureurs, en la main du Bailli, ou son Lieutenant, sous qui seront lesdits benefices, places, terres, Seigneuries, & biens immeubles, de non traitter, & pourchasser d'iceux quelques choses preiudiciables au party où ils seront: & les Seigneurs d'vn parti, ausquels appartiennent places, estans es frontieres de l'autre parti, bailleront leurs seellés, de non en faire guerre au parti, & en receuant ladicte deliurance d'iceux, promettront, iureront & bailleront leurs seellez, de non en faire guerre au parti où elles sont, & que cesdictes treues expirées, les delaisseront en la plaine obeissance dudit party où elles sont. Toutesfois pour aucunes causes & considerations, le Roy est content que la place de Rambures soit entierement baillée & deliurée au Seigneur d'icelle, sans y mettre autre Capitaine, ou garde; pourueu qu'il fera serment aussi, qu'il

 baillera

1475. baillera son seellé en la main de celuy qui luy fera ladicte restitution, que durant ceste presente treue, n'apres icelle finie, il ne fera, ne pourchassera chose preiudiciable au Roy, à ses Pays, Seigneuries ou terres, n'aussi à mondit Seigneur de Bourgongne, ses pays ou Seigneuries, & ne mettra garnison en icelle place, qui porte ou face dommage à l'vne ou à l'autre des parties. Et quant aux places & fortresses de Beaulieu & Veruin, mondit Seigneur de Bourgongne consent, qu'en luy faisant la deliurance reele des villes & bailliaiges de S. Quentin, & places, dont le traicté est faict entre le Roy & luy, les fortresses desdits lieux soyent abatues, la reuenue & Seigneurie reuenant & demourant entierement aux Seigneurs desdits Chasteaux. Et aussi est traitté & accordé, pour plus ample declaration, que les terres & Seigneuries de Ferté, Chastellier, Vendeul, & Sainct Lambert, dependans de la Comté de Marle, demoureront au Roy en obeissance, pour y prendre tailles, aydes, & tous autres droicts, comme des autres terres de son obeyssance, la Seigneurie & reuenue demourant à Monsieur le Comte de Marle, & pareillement les Chasteaux, Villes, terres, Chastellenies, & Seigneuries de Marle, Gerrain, Moncornet, S. Goban & Damsi, demoureront à mondit Seigneur de Bourgongne en obeissance, pour y prendre tailles, aides, & tout autres droits dessusdits, les Seigneuries & reuenues demourans au Comte de Marle, selon le contenu de l'article precedent. Et aussi desdictes treues & abstinence de guerre, en tãt qu'il touche lesdits articles de communicatiõ, hantise, retour & iouissance de biens, ne seront compris Mess. Baudouin, soy disant Bastard de Bourg. le Seigneur de Renty, Iehan de Chata, & Mess. Philippe de Commines, ains en seront & demoureront du tout exceptez & forclos. ITEM, si aucune chose estoit faicte ou attentée au contraire de ceste presente treue, seur estat & abstinence de guerre, ou d'aucuns des points & articles qui y sont contenus, ce ne tournera ou portera preiudice, qu'à l'infracteur ou infracteurs seulement, ladicte presente treue tousiours demourant en sa force & vertu, ledit temps pendant, lesquels infracteur ou infracteurs, seront punis si grieuement, que le cas requerra, & seront les infractions

Commines forclos des treues du Duc de Bourgongne.

fractions (si aucunes sont) reparées & remises au premier estat, par les conseruateurs cy apres nommez, promptement si la chose y est disposée, ou du plus tard, commenceront à besongner dedans six iours, apres que lesdictes infractions seront venues à leur congnoissance: & ne departiront lesdits Conseruateurs, d'vne part & d'autre d'ensemble, iusques à ce qu'ils auront apointé, & faict faire lesdictes reparations, ainsi qu'il appartiendra, & que le cas le requerra. ITEM, pour la part du Roy, seront Conseruateurs pour la Comté* & S. Vallery, & les autres places à l'enuiron Monsieur le Mareschal de Gamaches: pour Amiens, Beauuoisis, & marches à l'enuiron Monsieur de Torchi: pour Compeigne, Noyon, & marches à l'enuiron, le Bailly de Vermandois: pour la Comté de Guise, la Tirrace, & Archelo, le Seigneur de Villiers: pour la Chastelenie de la Faire & Larri, le Preuost de ladicte Larri: pour toute la Champaigne Monsieur le gouuerneur illec y pourra commettre: pour le pays du Roy, enuiron les marches de Bourgonge, Monsieur de Beauieu y pourra commettre: & pour le bailliage de Lyonnois, & pour toute la coste de la mer de France, Monsieur l'Admiral y pourra commettre. ITEM, pour la part de mondit Seigneur de Bourgongne, seront Conseruateurs, pour les pays de Ponthieu & de Brimeux, Messire Philippe de Creuecueur, Seigneur des Cordes: pour Corbie, & la Preuosté de Feuillay, & de Beauquesne, le Seigneur de Contay: pour Peronne, & la Preuosté dudit Peronne, le Seigneur de Clercy, & en son absence, le Seigneur de la Hergerie, & pareillement pour les villes & chastellenies de Mondidier, Roye & places d'enuiron: pour Artois Cambresis, & Beaureuois, Iehan de Longueual, Seigneur de Vaux: pour la Comté de Marle le Seigneur d'Imbercourt: pour le Pays de Hainaut, Monsieur d'Emeries, Grand-Bailly dudit pays: pour le pays de Liege & de Namur, mondit Seigneur d'Imbercourt, Lieutenent de mondit Seigneur le Duc esdicts pays: pour le pays de Luxembourg, le Gouuerneur d'illec, Marquis de Rothelin: pour le pays de Bourgongne, Duché & Comté, villes & places à l'enuiron, estans en l'obeissance

1475.

* *Il y a icy place blanche en l'Exemple pour le nom de cette Comté d'Eu, Meyer dit simplement*, en Picardie, & S. Valery.

 de mon-

1475. ce de mondit Seigneur de Bourgongne, Monsieur le Mareschal de Bourgongne, qui commettra en chascun lieu particulierement où il sera besoing: pour le pays de Masconnois, & places à l'enuiron, Monsieur de Clecy, Gouuerneur dudit Masconnois: pour le pays & Comté d'Auxerre, & le pays à l'enuiron, Messire Tristan de Toulongeon, Gouuerneur dudit Auxerre: pour la ville & Chastellenie de Bar sur Seine, & places à l'enuiron, le Seigneur de Chanets, pour la mer de Flandres, Messire Iosse de Lalain, Admiral, & pour la mer de Hollande, Zeelande, Artois & Boulongnois Monsieur le Comte de Boucam, Admiral desdits lieux.

ITEM, s'il auenoit, que pendant & durant ledit temps de ladicte trefue, aucuns Conseruateurs, nommez d'vne part & d'autre, allassent de vie à trespas, en ce cas le Roy de sa part, & mondit Seigneur de Bourgongne de la sienne, seront tenus nommer, commettre & establir autres Conseruateurs, qui auront tel & semblable pouuoir, comme les precedans, & le signifieront aux Conseruateurs prochains, afin qu'aucun n'en puisse pretendre ignorance.

ITEM, que tels Conseruateurs particuliers, qui ainsi seront commis pour la part du Roy, & pour la part de mondit Seigneur de Bourgongne, ou leurs subroguez & commis (s'ils auoient legitime excusance de non y vaquer en personne) c'est à sçauoir les deux de chascune marche, pour les deux costez, seront tenus d'eux assembler vne fois és limites du Roy, & autrefois de mondit Seigneur de Bourgongne, en lieux propices & conuenables, qu'ils aduiseront, pour conuerser illec de toutes les pleintes & doleances, qui seront mises d'vn costé & d'autre, touchant lesdictes treues, & prestement en appointer, & faire reparation, ainsi qu'il appartiendra. Et s'il auenoit que pour autre grande matiere, il y eut difficulté entre eux, dont ils ne peussent appointer, ils seront tenus de signifier, & faire sçauoir incontinent (c'est à sçauoir les Conseruateurs de la part du Roy, pour les marches & pays de pardeça, & les Conseruateurs de la part de Mondit Seigneur de Bourgongne és marches de pardeça) à Monsieur le Chancelier & Gens de Conseil de mondit Seigneur de Bour-

de Bourgongne, & és marches de Bourgongne, à Monsieur le Mareschal, & aux gens du Conseil estans à Digeon, la qualité desdictes pleintes, & faire ce qu'ils en auront trouué: lesquels seront tenus incontinent, & le plus brief que faire se pourra, apres ladicte signification, vuider & decider lesdictes plaintes & doleances, & en faire iugement & decision telle, que de leurs consciences auiseront estre à faire. 1475.

ITEM, au cas qu'à cause desdictes difficultez lesdits Conseruateurs renuoyent lesdictes pleintes, ainsi que dict est, & s'il y a personne qui empesche lesdits conseruateurs, ils pourуoyent d'eslargissement: & s'il auenoit qu'aucuns desdits conseruateurs se voulsissent excuser d'entendre ausdictes reparations, maintenans & pretendans les infractions non estre aduenues en leurs limites, ils seront en ce cas tenus le signifier au Conseruateur, es limites duquel ils maintiendront lesdictes infractions estre auenues: lequel Conseruateur, au cas qu'il ne voudra entreprendre la charge d'amender seul ladicte reparation, sera tenu de soy assembler auec l'autre Conseruateur, qui luy aura fait faire ladicte signification, pour ensemble auec le Conseruateur, ou Conseruateurs de l'autre costé, besongner esdictes reparations, par la maniere dessusdicte.

ITEM, seront lesdicts iugemens, que feront lesdits Conseruateurs d'vne part & d'autre, executez reelement & de faict, & à ce seront contraints les subiects d'vne part & d'autre, nonobstant appellation ou opposition quelconque, & sans ce que les condamnez puissent auoir, n'obtenir aucuns remedes au contraire, en quelque maniere que ce soit.

ITEM, en ceste trefue sont compris les alliez d'vne part & d'autre, cy apres nommez, si compris y veulent estre: c'est a sçauoir pour la part du Roy, Tres-hauts & tres-puissans Princes, le Roy de Castille, le Roy d'Escosse, le Roy de Dannemarc, le Roy de Ierusalem & de Cecile, le Roy de Hongrie, le Duc de Sauoye, le Duc de Lorraine, l'Euesque de Mets, la Seigneurie & Communauté de Florence, la Communauté & Seigneurie de Bergue, & leurs alliez, qui furent compris en la treue precedente, faicte en l'an mil quatre cens septante deux, & non autrement, ceux de la

1475. ligne de haute Alemaigne, & ceux du pays de Liege, qui se sont declairez pour le Roy, & retirez en son obeyssance: lesquels aliez seront tenus de faire leur declaration, s'ils voudront estre compris en ladicte treue, & icelle signifier à mondit Seigneur de Bourgongne, endedans le premier iour de Ianuier prochain venant. Et pour la part de mondit Seigneur y seront compris (si compris y veulent estre) Tres-hauts & tres-puyssans Princes, le Roy d'Angleterre, le Roy d'Escoce, le Roy de Portugal, le Roy Fernand de Ierusalem, & de Cecile, le Roy d'Arragon, le Roy de Castille, le Roy de Cecile le fils, le Roy de Dannemarc, le Roy de Hongrie, le Roy de Poulongne, le Duc de Bretaigne, Madame de Sauoye, le Duc son fils, le Duc de Milan & de Gênes, le Comte de Romont, & maison de Sauoye, le Duc & Seigneurie de Venise, le Comte Palatin, le Duc de Cleues, le Duc de Iuliers, les Archeuesque de Coulongne, & Euesques de Liege, d'Vtrecht & de Mets: lesquels seront tenus de faire declaration, s'ils veulent estre cõpris en ladicte treue, & le signifier au Roy endedans le premier iour de Ianuier, prochain venant. Ce toutesfois entendu, que si lesdits aliez, compris de la part du Roy, ou aucuns d'eux, à leur propre querelle, ou en faueur ou ayde d'autruy, mouuoyent ou faisoyent guerre à mondit Seigneur de Bourgongne, il se pourra contre eux deffendre, & à ceste fin offendre, faire, & exercer la guerre, ou autrement remedier, ou obuier, de toute sa puissance, & les contraindre, & reduire par armes, & hostilitez, ou autrement, sans ce que le Roy leur puisse donner, ou faire donner, secours, aide, ou assistance à l'encontre de mondit Seigneur de Bourgongne, ne que ladicte treue soit par ce enfrainte. Et pareillement si lesdits aliez, compris de la part de mondit Seigneur le Duc, ou aucuns d'eux, à leur propre querelle, ou en aide & faueur d'autruy, mouuoyent ou faisoyent guerre au Roy, il se pourra contre eux deffendre, & à ceste fin les offendre, & exercer guerre, ou autrement y remedier & obuier de toute sa puyssance, & les contraindre, & reduire par armes, hostilitez, & autrement, sans ce que mondit Seigneur de Bourgongne leur puisse donner ou faire donner secours, faueur, n'assistence à l'encontre du Roy, ne que ladicte treue soit par ce rompue, n'enfrainte,

ITEM, pour oster toutes matieres & occasions de guerre, ou de debat, pendant la treue, le Roy se declairera pour mondit Seigneur de Bourgongne, à l'encontre de l'Empereur des Romains, ceux de la cité de Coulongne, & tous ceux qui leur feront cy apres ayde ou serment, à l'encontre de mondit Seigneur de Bourgongne: & promettra le Roy de non leur faire ayde, secours, n'assistence quelconque, à l'encontre de mondit Seigneur de Bourgongne, ses pays, Seigneuries, & suiets, en quelque maniere que ce soit, ou puisse estre. 1475.

ITEM, pour consideration de ce que ce present traitté fut dés pieça, mesmement au temps de May, l'an septante quatre, pourparlé entre les gens du Roy, & entre les gens de mondit Seigneur de Bourgongne, le Roy consent & accorde, que toutes les places, villes & terres, qui depuis ledit pourparlement de cedit present traitté, ont esté prises & occupées sur mondit Seigneur de Bourgongne, ses pays, suiets, & seruiteurs, de quelque pays que ce soit, par les gens du Roy, & autres, qui de sa part sont, & voudront estre compris en ceste presente treue, soient rendues & restituées à mondit Seigneur de Bourgongne, & à sesdits suiets: & ainsi le fera faire par effect le Roy, de toutes celles qui sont en son obeissance, & les autres qui sont de sa part en cestedicte treue, seront tenus de le faire, quât à celles qui sont en leur puissance, auant qu'ils puissent iouir de l'effect d'icelles treues. ITEM, pour meilleur entretenement desdictes treues, est accordé, que les places de Harcy, & de Grondelles seront abatues, si desia elles ne le sont, & les lettres demoureront de tel seruice, qu'elles sont. ITEM, pour consideration de ladicte treue, & mieux preparer & disposer toutes choses au bien de la paix perpetuelle, le Roy sera tenu de bailler & deliurer, & par effect baillera & deliurera à mondit Seigneur de Bourgôgne les ville & Bailliage de S. Quentin, pour les tenir en tel droit, qu'il faisoit parauant l'encommencement de ces presentes guerres & diuisions, & dedans quatre iours, apres la deliurance de toutes les lettres accordées, le Roy en baillera, ou fera bailler l'entiere & pleine deliurance, & obeyssance à mondit Seigneur de Bourgongne, ou à son Commis a ce, en telle puyssance, & à tel nombre de gens, que il plaira

1475. il plaira à mondit Seigneur de Bourgongne en rendant seulement par le Roy ladicte ville de S. Quentin, en sorte qu'il en pourra retirer son artillerie telle qu'il l'y a faict mettre & amener, depuis qu'icelle ville s'est mise en son obeyssance, sans toucher à l'artillerie appartenant au corps de ladicte ville; n'a autre, y estant auant que ladicte ville fut mise hors de l'obeissance de mondit Seigneur de Bourgongne ou appartenant à autre qu'au Roy, ou à ses Capitaines: & à ceste fin pourra mondit Seigneur de Bourgongne auoir aucuns de ses gens pour voir charger, & emmener ladicte artillerie, appartenant au Roy & à sesdicts Capitaines, & en receuant ladicte ouuerture, obeissance, & deliurance de ladicte ville de S. Quentin pour mondit Seigneur de Bourgongne iceluy Seigneur baillera ou deliurera, ou par son commis fera bailler & deliurer, és mains des gens, & commis du Roy à faire icelle deliurance, ses lettres, pour les manans & habitans dudit S. Quentin, de les garder & entretenir en leurs biens, droits & priuileges, & de non les trauailler ou molester pour les choses passées, & aussi main leuée de leurs biens immeubles, & de leurs meubles, estans en nature & debtes non receues & aquitées, estans és mains de mondit Seigneur de Bourgongne, & de les traitter ainsi que bon Seigneur doit traitter ses bons sugets. ITEM, quant à toutes villes, places, & autres choses quelconques, dont cy dessus n'est mentioné, & sur lesquels n'est aucunement ordonné, elles demoureront en tel estat, durant ladicte treue, comme elles sont de present.

ITEM, icelle treue & points cy dessus declairez, le Roy & mondit Seigneur de Bourgongne pour eux, leurs hoirs, & successeurs promettront en bonne foy, en parolle de Roy & de Prince, par leurs serments donnez aux Sainctes Euangiles de Dieu, sur leur honneur & sous l'obligation de tous leurs biens, pays & Seigneuries, auoir & tenir ferme & stable, & icelle garder, entretenir & acomplir, & faire garder, entretenir, & acomplir inuiolablement, durant ledit temps, & en maniere cy dessus specifiée & declairée, sans aler, ne faire aucune chose au contraire, directement, ou indirectement, sous quelque cause & occasion que ce soit, ou puisse estre.

Et en

Et en feront faictes & passées lettres d'vne part & d'autre, en telle forme qu'il appartiendra, & sera ladicte treue publiée dedans le, * d'vne part & d'autre : sauf toutesuoyes, & reserué, que s'il auenoit (que Dieu ne vueille) que de la part du Roy ladicte ville, & bailliage de Sainct Quentin ne fussent baillez & deliurez à mondit Seigneur de Bourgongne dedans le temps dessus declairé, & les choses contenus és articles de ce faisans mention, & dont lettres feront faictes & depeschées, ne fussent accomplis, mõdit Seigneur de Bourgongne, nonobstant ladicte publication, ne sera tenu (s'il ne luy plaist) de garder & obseruer ladicte treue de neuf ans, & les articles contenuz en icelles, plus auant qu'au premier iour de May, prochain venant, que l'on dira mil quatre cens, septante six : iusques auquel premier iour de May ladicte treue, neantmoins, demourera en sa dicte force & vertu. 1475.

Il y auoit icy place blanche. pour le terme de cette publication.

PARQVOY sçauoir faisons, que pour consideration des choses dessusdictes, & singulierement en l'honneur de Dieu nostre Createur, autheur & Seigneur de paix (lequel seul peut donner victoire aux Princes Chrestiens, telle qu'il luy plaist) & pour enuers luy nous humilier, afin de finir, & euiter plus grande effusion de sang humain, & que par les inconueniens, procedans de la guerre, ne soyons abdiquez, & ostés de la maison de Dieu le Pere, exheredez de la maison du Fils, & perpetuellement alienez de la grace du benoist Saint Esprit, desirant la seureté, repos & soubleuement du poure peuple, & iceluy releuer de la grande desolation, charge, & oppression qu'il a soustenue, & soustient de iour en iour, à cause de la guerre, en esperant de paruenir à paix finale, comme dict est, NOVS AVONS accepté, fermé, & conclu, & promis, & accordé lesdictes treues, leur estat & abstinence de guerre, & par la teneur de ces presentes, par l'aduis & deliberation que dessus, faisons, acceptons, promettons, fermons, & concluons, & accordons pour nous, nosdicts hoirs, & successeurs, & auons promis, & iuré, promettons & iurons en parolle de Prince, par la foy & serment de nostre corps, sur la foy & la loy que nous croyons de Dieu nostre Createur, & que nous auons receu au Sainct Sacrament de Bap-

1475. de Baptesme, aussi par le Sainct Canon de la Messe, sur les Sainctes Euangiles de nostre Seigneur, sur le fust de la vraye & precieuse croix de nostre Sauueur Iesus-Christ (lesquels Canon, Euangile, & Saincte Croix, nous auons manuellement touchez pour ceste cause) d'icelles treues, & toutes choses contenues esdits articles, & chascune d'icelles, particulierement, & specialement les choses que nous deuons faire de nostre part, ainsi qu'elles sont contenues esdits articles, garder, tenir, & obseruer de poinct en poinct, bien & loyalement, tout selon la forme & teneur desdicts articles, sans rien en laisser, ne faire, ne dire au contraire, ne querir quelque moyen, couleur, ou excusation, pour y venir, ne pour en rien peruertir, ne faire quelque mutation des choses dessusdictes: & s'aucune chose estoit faicte, attentée, ou innouée au contraire par noz Chefs de guerre, ou autres nos suiets & seruiteurs, de la faire reparer, & des transgresseurs, ou infracteurs, faire telle punition, que le cas le requerra, & en telle maniere, que ce sera exemple à tous autres: & à toutes les choses dessusdictes, nous sommes submis & obligez, submettons & obligeons par l'hypotecque & obligation de tous & chascuns nos biens, presens & à venir quelconques, sur nostre honneur, & sur peine d'estre perpetuellement deshonnorez, reprochez & vituperez en tous lieux. Et auec ce auons promis & iuré, promettons & iurons, par tous les sermens dessusdits, de iamais n'auoir ne pourchasser, de nostre Sainct Pere le Pape, de Concile, Legat, Penitentier, Archeuesque, Euesque, n'autre Prelat ou personne quelconque, dispensation, absolution ne releuement de toutes les choses dessusdictes, ne d'aucunes d'icelles: & (quelque dispensation en seroit donnée, ou obtenue par nous, ou par autres, sous quelque cause, couleur ou excusation que ce soit) nous y renonçons dés à present pour lors, & voulons qu'elle soit nulle, & de nulle valeur, n'effect, & qu'elle ne nous soit, ne puisse estre vaillable ne profitable, & que iamais nous ne nous en puissions ayder, en quelque maniere que ce soit, ou peusse estre. Et pource que de cesdictes presentes l'on pourra auoir a faire & a besongner

songner en diuers lieux, nous voulous qu'au vidimus d'icelle, faict & signé par l'vn des Notaires, ou Secretaires du Roy, ou de l'vn de nos Secretaires, ou ses seaux Royaux, ou autres autentiques, foy soit adioustée, comme à ce present original, & affin que ce soit ferme & stable, nous auons signé ces presentes de nostre main, & seellées, ou faict seeller de nostre seel, donné au Chastel de Souleuure, le treiziesme iour de Septembre, l'an de grace, mil quatre cens septante cinq. Ainsi signé, CHARLES, & du Secretaire, 1475.

par Monsieur de Bourgongne I. GROS,

Collation faicte à la copie, collationnée & signé, I. GROS.

CHAPITRE VIII.

Comment le Duc Charles de Bourgongne se saisit de Madame de Sauoye, & d'vn sien fils: & comment il fut desconfit & tué deuant la ville de Nancy en Lorraine.



APRES que le Duc de Bourgongne eut esté la deuxiesme fois desconfit des Suisses deuant Morat, luy * cuydant conduire son faict bien cauteleusement, fit vne emprise pour prendre Madame de Sauoye, & ses enfans, & les * mener en Bourgongne: & moy estant à Geneue, il me manda sur ma teste; que ie prisse Madame de Sauoye & ses enfans, & que ie les luy amenasse; car ce iour madicte Dame de Sauoye reuenoit à Geneue. Or pour obeir à mon Prince & mon maistre, ie fi ce qu'il me commanda, contre mon cœur: & pri Madame de Sauoye & ses enfans, au plus pres de la porte de

* *Cecy appartient derechef à l'an 1476.*

* *S'il vous semble estrange que le Duc Charles fit ceste emprise sur Madame de Sauoye & ses enfans, en faueur desquels il auoit n'agueres parauant employé toute sa force contre les Suisses: sçachez qu'apres ceste sienne seconde desconfiture, il reçeut quelque auertissement, ou pour le moins conceut soupçon de l'ambiguité de foy des Sauoyens: lesquels pour donner lieu an fortune, commençoient à prester l'aureille aux pratiques du Roy Louis onziesme, ce que meut le Duc Charles à vser ce moyen & remede, tel que la necessité, & l'occasion le permettoyent, comme l'on peut colliger des escrits de Meyer & autres.*

Geneue:

1476. Geneue : mais le Duc de Sauoye me fut pris & desrobé (car il estoit bien deux heures en la nuict) & ce par le moyen d'aucuns de nostre compaignie, qui estoyent sugets du Duc de Sauoye, & certes ils ne firent que le deuoir ; & ce que i'en fi, ie le fi pour sauuer ma vie, car le Duc mon Maistre estoit tel, qu'il vouloit que l'on fist ce qu'il commandoit, sur peine de perdre la teste. Ainsi ie me mi en chemin, & portoye Madame de Sauoye derriere moy, & là suyuirent ses deux filles, & deux ou trois autres de ses Damoiselles, & prismes le chemin de la montaigne, pour tirer à Sainct Claude. I'estoye bien asseuré du second fils, & le faisoye porter par vn Gentil-homme, & cuidoye estre asseuré du Duc de Sauoye, mais il m'auoit esté desrobé comme i'ay dict: & si tost que nous fusmes eslongnez, les gens de la Duchesse, & nommement le Seigneur de Manton, firent apporter torches, & falots, & emmenerent le Duc de Sauoye à Geneue, dont ils eurent grande ioye : & ie, a tout Madame de Sauoye, & le petit fils (qui n'estoit pas le Duc) passasmes la montaigne a la noire nuict, & vinsmes à vn lieu que l'on appelle My-Iou, & de là à Sainct Claude, & deuez sçauoir que le Duc fist tresmauuaise chere à toute la compaignie, & principalement à moy, & fus en danger de ma vie, pource que ie n'auoye point amené le Duc de Sauoye. Si s'en alla le Duc à Morat, & de là à Salins, sans me rien dire, ne commander : toutesfois ie menay Madame de Sauoye apres luy, qui ordonna qu'on l'amenast au Chasteau de Rochefort, & de là fut menée à Rouure, en la Duché de Bourgongne, ne depuis ie ne me meslay d'elle, ne de ses affaires, & fut pratiqué deuers le Roy de France, d'enuoyer querir sa sœur. Ce qu'il fit & y enuoya deux cens lances, qui eurent entendement au Chasteau, & par ce moyen fut la Duchesse de Sauoye recousse de la main de Monsieur de Bourgongne. Au temps dessusdict, le Comte de Varuic contraindit le Roy Edouard d'Angleterre, * de partir hors du Royaume, & vint descendre en Zeelande, où le Duc de Bourgongne l'ala veoir, & le reconforta de ses biens, le mieux qu'il peut cóme l'vn frere doit faire à l'autre en tel cas: & aussi y des-

Madame de Sauoye prisonniere de Bourgongne.

Madame de Sauoye deliurée par le Roy Louis son frere.

* *L'Autheur presente faict icy derechef la retrograde, car cette fuitte du Roy Edouard d'Angleterre fust en Octobre 1470. & son retour en l'an suiuant.*

y descendit le Duc d'Yorch son frere : & fut le Roy d'Angleterre grandement festoyé par Messire Louis de Bruges, Seigneur de la Gruthuse, & depuis luy donna le Roy d'Angleterre vne Comté, & luy fit des biens largement. Le Roy Edouart estoit moult aimé en Angleterre, & conclusion, il retourna en son Royaume, & en chassa le Comte de Varuic, & ainsi ie rens comte par ce present volume, de moult de choses auenues en six ou en huict ans * par auant. Ainsi se fit la paix entre le Roy de France & le Duc, qui donna moult grand ioye à tous leurs pays. Alors le Duc auerty du siege de Nancy, se hasta à toute diligence, pour venir au secours de ses gens : & vint faire vn logis es fauxbourgs de la ville de Tou, & fut auerty, que ses gens, qui estoyent à Nancy, auoyent rendu la ville es mains du Duc Regné, & fut par les Anglois (qui estoyent les plus forts dedans Nancy) qui contraindirent Messire Iehan de Rubempré a rendre ladicte ville : & estoit mort nouuellement vn gentil compaignon Anglois, nommé Iehannin Collepin : & tant qu'il vescut, il tint les Anglois ses compaignons en telle discipline, qu'ilz n'eussent iamais rendu ladicte ville, ne tenu les termes qu'ilz tindrent audit Messire Iehan de Rubempré. En ce temps reuint le Comte de Campobasse des marches de Flandres, & le Comte de Chimay, qui amena les fiefs de Flandres, & estoyent vne grosse bande : le Duc de Bourgongne retourna auec eux, & reuint mettre le siege deuant Nancy, & commença la batture de gros engins de toutes pars, & ne demoura gueres que le Comte de Campobasse se partit du Duc, bien mal content, pour certains deniers, que le Comte disoit que le Duc luy deuoit. Soit vray ou non, il abandonna le Duc, & fit son traitté secretement auec le Duc de Lorraine (ce que le Duc de Bourgongne ne voulut croire) & le Duc de Lorraine pratiquoit les Suisses, pour les faire venir deuant Nancy : & le Roy secretement fournissoit argent au Duc de Lorraine, desirant que l'on fit au Duc de Bourgongne, ce que luy mesme n'osoit entreprendre : & tant fit le Duc de Lorraine, qu'il amena les Suisses, bien

1475.

* *Entendez par-auant les treues de neuf ans susdictes.*

Trahison du Comte de Campobasse.

1476. bien douze mille combatans, & le Duc de Bourgongne leur alla au deuant, & pren sur ma conscience, qu'il n'auoit pas deux mille combatans, & estoit le Duc mal party, & assemblerent les deux puissances, mais les gens du Duc de Bourgongne ne tindrent point, ains s'enfuirent, & se sauua qui mieux mieux, & ainsi perdit le Duc de Bourgongne la troisieme bataille, * & fut en sa personne rateint, tué & occis de coups de masse. Aucuns ont voulu dire que le Duc ne mourut pas à celle iournée, mais si fit, & fut le Comte de Chimay pris, & mené en Alemaigne, & le Duc demoura mort au champ de la bataille, & estendu comme le plus pauure homme du monde, & ie fu pris, la Mouche de Vere, Messire Anthoine d'Oiselet, Iehan de Monfort, & autres, & fusmes menez en la ville de Fou en Barrois: & fut celle iournée par vn grand froid merueilleusement, & pouuez bien entendre, que quand nous fusmes auertis de la mort de nostre Maistre, nous fusmes bien deconfortez, car nous auions perdu en celuy iour, honneur, cheuance, & esperance de ressourse. Toutesfois il faut faire du mieux que l'on peut, quand l'on est en necessité. Si fismes auec noz ennemis pour noz rançons, le mieux que nous peusmes, & ie demouray pleige pour tous les autres, lesquels s'en allerent au pays faire leur finance, & tant fi, que ie finay la finance, dont i'auoye respondu, & de moy, ie demouray prisonnier toute la quaresme, & iusques enuiron Pasques, que ma finance fut trouuée, qui me cousta bien quatre mille escus, & auoye a faire à gentils compaignons de guerre, qui me tindrent ce qu'ils m'auoyent promis, c'est qu'ils ne me reuendirent point, & n'eu a faire qu'à vn homme nommé Iehannot le Basque, duquel ie me loue, & de sa bonne compaignie. Mon argent trouué, mes maistres me menerent iusques à vne ville, qu'on appelle Yguis, & là me deliurerent & quiterent de toutes choses, & en celle ville d'Yguis i'auoye bien cent cheuaux de la Garde (dont i'estoye Capitaine) qui attendoyent mon retour de prison, & apres auoir demouré trois iours à Yguis, ie m'en party, & m'en retournay en Flandres deuers Madame Marie de Bourgongne ma Princesse, qui me receut de sa grace, humainement.

Le Duc Charles occis deuant Nancy.

* *Cette deconfiture & occisió du Duc Charles fut le 5. iour de Ianuier 1476. selon la mode de nostre Auteur.*

Deliurance du present Autheur pris à la bataille de Nancy.

CHAP.

1476.

CHAPITRE IX.

Comment Madame Marie, fille & seule heritiere du feu Duc Charles de Bourgongne, fut mariée à l'Archeduc Maximilian d'Austrice, & des guerres qu'ils eurent auec le Roy Louis de France onziesme de ce nom.



EN ce temps les Gandois tenoyent prisonniers Messire Guillaume Hugonet Chancelier, & le Seigneur d'Imbercourt : & (quelque requeste ou priere, que leur sceust faire madicte Dame pour eux, combien qu'elle fut leur Princesse) ils firent iceux deux mourir, & les decapiterent * sur le marché de Gand : & au regard de moy, ie ne fu pas conseillé de me bouter en leurs mains, & demouray à Malines, auecques Madame la Grande, qui me traitta humainement, & me tint tousiours compaignie vn Sommelier de corps du Duc Charles, nommé Henry de Vers, & ainsi ie dissimulay le temps iusques apres Pasques. En ce temps, le Duc Louis de Bauiere & l'Euesque de Mets (qui estoit de Bade) par charge de l'Empereur, vindrent deuers Madame Marie, & pratiquerent le mariage de Monsieur Maximilian d'Austrice, fils de l'Empereur, & de Madame Marie de Bourgongne : & à la verité ils

** Ceste execution fut faicte le Ieudy absolut le troisiesme d'Apuril l'an mil quatre cens, septante & six, en comptant à la mode de nostre Autheur. On collige assez en noz Cronicques vulgaires & autres, que ces personnages tomberent en ce grief mortel, pour auoir voulu trop complaire au Roy Louis onziesme, lequel n'estudioit alors qu'à briser du tout la puissance de la maison de Bourgongne. Et entre autres poincts se treuue, que lesdicts personnages estans n'agueres parauant enuoyez deuers le Roy susdict, pour par raisonnables remonstrances, empescher les inuasions & hostilitez d'iceluy, auoyent si peu exploicté endroict leurdicte charge, que au contraire s'estans laissé plier par les beaux offres du Roy, ils firent à leur retour deliurer és mains des François la Cité d'Arras, que Philippe de Creuecueur Seigneur des Cordes auoit en garde : & en baillerent audit Seigneur de Creuecueur leur signature à sa descharge, luy quictans quant & quant le serment, & la foy qu'il*

debuoit à Madame la Duchesse de Bourgongne : Au moyen de quoy, & de la bonne intelligence qu'eut le Roy auec ledict de Creuecuer, qui de lors en auant tourna du tout sa robbe contre la maison de Bourgongne. Il empietta à petite difficulté les Pays de Picardie, Ponthieu, Boulonnois, & les villes sur Somme, où iceluy de Creuecuer auoit eu le gouuernement de par le Duc Charles de Bourgongne : ioinct aussi que lesdicts Himbercourt & Hugonet, s'estoyent obligez au Roy d'employer tout leur pouuoir, a faire passer le mariage de son fils Charles, auec Madame la Duchesse susdicte : lequel acomply, ils se rendroyent de tous points à son seruice. Lesquelles choses Philippe de Commines mesme n'a sceu dissimuler en la premiere partie de ses Memoires Chapitre 103. Iaçoit ce qu'il y desguise l'affaire dudit mariage, sous termes faintifs, & contraires au recit subsequent de nostre Autheur, & au commun rapport de noz memoriaux vulgaires : lesquels aussi contiennent que le Chancelier Hugonet confessa finalement, d'auoir celé & tenu en cachette certaines lettres du feu Duc Charles, escrites du siege de Nancy, la congnoissance desquelles importoit grandement pour la sauueté de luy & de son armée, ce que venu à cognoissance à Gand & ailleurs, excita vne telle fureur populaire, qu'il eust esté mal-aisé l'appaiser, sinon en faisant la iustice que dessus : toutesfois Commines baptise le principal motif de celle execution, sus vne particuliere vengeance de ceux de Gand : mais à tort, comm'il semble par les choses suscriptes, ioinct à cela que lesdits de Gand ne furent seuls qui donnerent la sentence, ains certains autres

auoyẽt bien couleur de poursuyure ledit mariage, car Monsieur le Duc Charles en son viuant, desira qu'iceluy mariage se fist. D'autre part, Madame estoit requise du Roy d'Angleterre pour Monsieur d'Escalles, frere de la Royne, & faisoit le Roy de grandes offres : & le Roy de France vouloit auoir madicte Dame, pour Monsieur le Dauphin. Monsieur de Cleues la vouloit auoir pour son fils, & Monsieur de Rauastain pour le sien, & ainsi estoit madicte Dame pressée de toutes pars : & à vn conseil qui fut tenu, fut dict à madicte Dame qu'elle feroit bien de declairer son vouloir, & lequel d'iceux maris elle vouloit auoir : & elle respondit froidement, *I'entend que Monsieur mon pere (à qui Dieu pardoint) consentit & accorda le mariage du fils de l'Empereur & de moy, & ne suis point deliberée d'auoir d'autre que le fils de l'Empereur;* Et par celle secõde raison, les deux Ambassadeurs dessusdicts auoyent bien cause de poursuiure Mada. & à la verité Madame la grande tint la main au fils de l'Empereur & au mariage d'eux deux : lequel auerti descendit le Rin, & ie m'en allay auec le Seigneur du Fay, & le Seigneur d'Irlan, & furent mes aproches tellement faictes, que ie fus retenu

Gran

Grand,& premier Maistre d'hostel du fils de l'Empereur : lequel vint à Coulongne, & de là se tira à Gand, où il fut honnorablement receu, & à grand triomphe:& le soir apres souper, Monsieur Maximilian, Archiduc d'Austrice, vint voir Madamoiselle Marie de Bourgongne, & à l'aborder fut si grande foulle, & si grande presse, qu'on ne sçauoit où se sauuer. Si vindrent en la chambre de parade, & là fut parlé du mariage, & ne fut pas ce propos longuement tenu, car tantost l'on fit venir vn Euesque, qui les fiança tous deux, & prirent iour au l'endemain, de faire les nopces, & l'endemain au matin fut amenée Madame, nostre Princesse, par deux Cheualiers, ses suiets (à sçauoir le Comte de Cimay, & le Seigneur de la Gruthuse) & deuant elle (qui portoient les cierges) estoient Mijn Ioncker de Gueldres, & Madamoiselle de Gueldres sa sœur, qui estoient lors deux beaux ieunes enfans ; & fut toute la pompe qui fut faicte a marier le fils de l'Empereur, à la plus grande heritiere du monde : & ainsi se passerent icelles * noces, & n'y eut autre chose faict pour celuy iour. Apres la mort du Duc de Bourgongne, le Roy Louis (qui auoit iuré la treue de neuf ans) n'en tint rien, mais assembla grosse armée, & prit des Seigneuries, & des biens de Madame Marie de Bourgongne heritiere, ce qu'il en pouuoit prendre & auoir. Il prit la Duché & Comté de Bourgongne, les Comtez de Mascon, de Charolois, & d'Auxerre, & tout ce mit en sa subiection. Il prit la Comté d'Arthois, & mesmement Arras, luy changea son nom, & l'appella Franchise. Il gaigna * des principaux du Conseil de la Duchesse, & fit d'iceux pays comme des siens propres, & marcha iusques

iuges à ce choisis de tout le pays, entre lesquels y eut (tesmoin Commi. susdit au cha. 106.) vn de la maison de ceux de la Marche qui ne sont ny Gandois ny Flandrois aussi, ains Bourgongnons, comme estoit nostre Autheur present, ce que fera facilement iuger ledit Commines auoir controuué tel fard, plus à son excuse propre, qu'autrement, comme celuy qui veritablement estoit en grande partie coupable du desastre desdits personnages, pour leur auoir esté le principal auteur d'entrer és praticques du Roy, auquel il estoit ministre de tels actes, autant & plus que nul autre iamais, depuis qu'il fit sa reuolte detestable contre son souuerain & naturel Seigneur le Duc de Bourgongne, qui pourtant l'eut en telle execration, qu'il le vouloit auoir forclos de tous traictez de paix & treues faicts auec les François, comme il se peut colliger ailleurs en ces presentes Memoires

** Ces noces se firent le 18. iour d'Aoust 2477.*

** Entendez cecy du Chancelier Hugonet, d'Imbercourt, & semblables, sçauoir ce que l'Autheur ne l'a voulu expresser.*

1477. deuant Sainct Omer : mais le Seigneur de Chanteraine, accompaigné des gens de l'hostel du Duc Charles, & autres, entra dedans Sainct Omer, & fit grande resistance à l'encontre des François : & pource que la Duchesse de Bourgongne n'estoit pas lors bien fournie d'argent, ledit Seigneur de Chanteraine fit pour dix ou douze mille escus de monnoye de plomb, & la faisoit courre, & auoit cours parmi Sainct Omer, & à l'enuiron, & par traitté de temps, il rachapta toute icelle mauuaise monnoye, & paya ses crediteurs : qui luy fut grand honneur, & grande decharge de conscience.

Practique du Seigneur de Chanteraine pour la garde de Sainct Omer.

Quand le Roy de France eut demouré assez longuement deuant S. Omer, & il vit & congnut qu'il n'y auroit point d'entendement, & que la ville estoit bien gardée, il se delogea, & s'en retourna contre Arras : & par entendement qu'il eut auecques le Seigneur des Cordes, la ville luy fut * rendue : & en ce temps, Monsieur Maximilian d'Austriche, nostre Prince, prit cœur & courage, & commença à congnoistre, quels gens-d'armes il auoit, & depuis sa venuë, ie ne trouue point que mondit Seigneur ne Madame perdissent aucune chose, par la puissance ou soubtiuité du Roy de France : & tantost se tira l'Archiduc aux champs, a bonne puyssance de gens-d'armes, & vint mettre son camp assez pres de Valenciennes, & de là es faux-bourgs de Douay : & pendant ce temps, le Comte de Chimay, à la requeste du Roy de France, se tira deuers luy, & pratiquerent vnes treues brieues, & par ce moyen rendit le Roy la ville du * Quesnoy, qu'il tenoit en ses mains : auquel estoit le Comte de Dammartin, & ses neueux & beaucoup de bons gens-d'armes, qui abandonnerent le Quesnoy, par le commandement du Roy, & fut icelle treue bien entretenue, & l'Archiduc s'en retourna voir sa femme. En ce temps par le moyen de l'Euesque de Tournay, & de Maistre Anthoine Auueron, le Roy de France accorda vnes tresues pour les laboureurs & seyeurs de blé :

** Ceste prinse ou plustost liurison d'Arras, fut au mois de Feurier, ou bien de Mars 1476. selon nostre mode, & demoura es mains des François iusques en l'an 1492. que lors les Flandrois la recouurerent sans coup ferir par l'intelligence d'vn nommé Grisart.*

** Quesnoy fut rendue à l'Archeduc Maxilia en l'an 1478. selon Masseur : comme aussi furent Bouchain & Cambray.*

de blé: & quand le Roy de France veit que lesdits seyeurs estoyent au plus grand nombre, nonobstant la tresue, il enuoya ses Gens-d'armes, & fit prendre tous iceux laboureurs & seyeurs, & en tirerent les gens-d'armes François grands deniers & auoir, & oncques depuis, le Roy de France ne voulut ouir parler de celle tresue, ne de celle execution. L'Archiduc d'Austrice se tira en sa ville de Bruges, & là furent mandez, ceux qui estoyent demourez des Cheualiers de la Toison d'or, qui n'estoyent point grand nombre. Mais l'Archiduc fut conseillé de releuer ladicte ordre, vaquant par la mort du Duc Charles, & estoit commune renommée, que le Roy Louis vouloit releuer ladicte ordre de la Toison d'or comme Duc de Bourgongne: & vouloit dire, que par les Ducs de Bourgongne estoit celle ordre fondée, & luy sembloit qu'il se fortifieroit, pour releuer icelle ordre, & que sa conqueste de Bourgongne en vaudroit de mieux: mais l'Archeduc anticipa, & vous declaireray la maniere qui fut tenue à releuer icelle ordre. Les Cheualiers de l'Ordre venus en leur conclaue, trouuerent en la place du Chef (c'est a dire de Monsieur le Duc Charles) vn coussin de velours noir, & sur iceluy auoit vn colier de la Toison, & les Cheualiers requirent tous à mondit Seigneur l'Archeduc, qu'il voulsist iceluy ordre renouueller, & prendre le lieu de Monsieur le Duc, qui Dieu pardoint. Ce qu'il accorda liberalement, & marcherent pour venir à l'Eglise preparée à ce, par la maniere qui s'ensuyt. Premierement marchoyent quatre Officiers de la Toison, & apres iceux toutes manieres d'Officiers-d'armes la cotte d'armes au dos, & les deux principaux menoyent par la bride vne blanche haquenée, couuerte de velours noir, & portoit ladicte haquenée le coussin & le colier, dont i'ay premier parlé, & puis venoyent les Cheualiers de l'Ordre, a tout leurs manteaux, deux & deux: & puis venoit Monsieur l'Archeduc d'Austriche (qui ne portoit point encores l'habillement de la Toison) & estoit ce triomphe bel, & piteux a veoir, & vindrent descendre à nostre Dame, & y auoit

1478.

Fausseté du Roy Louis, contre les tresues par luy iurées.

L'ordre de la Toison d'or releué par Maximilian.

1478. vn hourd preparé, & principalement pour seoir les Cheualiers : & les Cheualiers assiz, Monsieur de Tournay fit vne harangue en Latin, par laquelle il donnoit à congnoistre à Monsieur l'Archeduc, que c'estoit de celle Toison, & comment il en falloit vser: & fit de moult belles remonstrances à mondict Seigneur l'Archeduc d'Austrice : & pour accomplir le mistere, Monsieur de Rauastain fit Cheualier Monsieur l'Archeduc, & puis luy & Toison d'or le menerent en vne chapelle, où ilz luy vestirent le manteau de l'Ordre, & luy mirent le colier de la Maison au col, & puis le ramenerent à la veuë d'vn chacun, & lors commença la Messe, & le seruice de Dieu : & la Messe acheuée, s'en retournerent comme ilz estoyent venuz, excepté qu'il ne fut plus nouuelle ne de la haquenée, ne du coussin, & sur ce poinct s'en allerent disner : & tantost furent nouuelles apportées à l'Archeduc, que le Roy de France estoit entré en ses pays, & auoit assiegé la ville de Condé, en laquelle estoit Capitaine, pour l'Archeduc le Seigneur de Mingoual, qui ne tint pas la ville longuement, mais la rendit au Roy de France. En celuy iour qu'il auoit releué la Toison d'or, se partit l'Archeduc, accompaigné du Comte de Chimay, & rassembla ses gens-d'armes le mieux qu'il peut, & tira contre le Roy de France, à toute sa bonne & grande puyssance & armée : & si viuement marcha, que le Roy de France fust contraint de brusler & mettre le feu à Condé, & mesmement à Mortaigne (qui est l'ancien heritage du Roy de France.) & se retiroit le Roy à Arras, & l'Archeduc d'Austriche nostre Prince & Seigneur le suyuit vaillamment iusques au Pont-à-Vendin, & par telle maniere & tel moyen l'Archeduc reconquist en peu d'heure, plus que le Roy de France ne luy auoit pris du sien : & monstroit bien que luy qui n'auoit que dixneuf ans d'aage, auoit entierement courage de Prince, & d'homme cheualeureux, & vaillant : & marcha contre le Pont-à-lesaux, & eust tantost des Gens-d'armes assez grand nombre : & y vindrent les Brabançons, en grosse puissance, & Monsieur de Romont & ensemble le Bailly de Gand

L'Archiduc Maximilian faict Cheualier.

La premiere cōqueste de l'Archiduc Maximilian sur le Roy Louis.

de Gand amenerent les * Flamans en grand nombre. En ce temps * Madame l'Archeducheſſe accoucha à Bruges d'vn beau fils, qui eſt a preſent noſtre Prince, le plus bel, le mieulx adextré, & adreſſé, que l'ō pouroit nulle part trouuer, Dieu le nous vueille garder. Grande ioye fut parmy l'oſt, de la natiuité de ce noble enfant, & fut requis Monſieur l'Archiduc, que l'enfant euſt nom Philippe, en memoire des biens, & de la trāquillité que les pays eurent du temps du bon Duc Philippe, que Dieu pardoint. Le noble enfant fut baptiſé à Bruges, & fut Monſieur de Rauaſtain compere, & Madame la Douagiere commere, & fut porté à Sainct Donas, par deſſus vn pont eleué, à grand nombre de torches & lumiere. Là eſtoyent Madame de Rauaſtain, Madame de la Vere, & ſi grand nombre de Dames, & de Damoiſelles, que c'eſtoit belle choſe à veoir. Les nations, tant eſtrangeres que priuées, firent de celle natiuité grande feſte, & fut l'enfant batiſé ſolennelement, & eut nom Philippe comme i'ay dict deſſus. Encores vit & regne iceluy Philippe, & eſt noſtre Prince, & Dieu le nous vueille garder. Or laiſſerons à parler du faict du Bateſme, & retournerons à la conduite de la guerre, & du logis de Monſieur l'Archeduc, qu'il fit au Pont-à-leſaulx. L'Archeduc eſtoit fort accompaigné car il auoit Flamans & Brabançons en grand nombre, & ſi auoit vne bonne puiſſance de ceux de Iuilliers, que le Duc de Iuilliers luy auoit baillez pour ce voyage. Il auoit vne bonne eſquadre de Lanſquenets, & ſe meut vn debat entre leſdictz de Iuilliers, & les Lanſquenets, mais l'Archeduc les appaiſa & ne fut pas ſans grand

**Quand aux Gandois de nom, & qualité, qui ſeruirent l'Archiduc en ce voyage d'Arras, ie treuue qu'il y en eut deux Cheualiers, Meſſire Ioſſe de Ghiſtelles, lors premier Eſcheuin, & Meſſire Adrian de Raueſchoot, & auec eux pluſieurs notables Bourgeois & Gentils-hommes, dont les plus cognuz ſont Gilles Vuten Houe, Ian van Vaernewijc, Seigneur de Boſt, Symon de la chambre, Ian vander Valleen, Antheine van Hembyſe, & autres.*

** C'eſt enfantement de Madame l'Archeducheſſe de ſon premier fils Philippe, fut par vn lundy 22. de Iuing 1478. ſelon la Cronique de Flandres: ou 23. dudit mois ſelon noſtre Aucheur en ſon Introduction.*

1478.

grand' peine. Ainsi fut longuement nostre Prince attendant la bataille, car le Roy de France estoit à Arras à grosse puissance de gens auecques luy, & faisoit le Roy pratiquer vne trefue de dix mois, laquelle apres plusieurs iournées tenues, luy fut accordée, en esperance, que pendant iceluy temps, vn bon appointement de paix se troueroit. Les trefues iurées * d'vne part & d'autre, l'Archeduc s'en retourna à Bruges, & destendit son armée: & au releuement de celle noble Princesse, furent faictes ioustes, tournois, banquets, danses & carolles, & toutes manieres de bonne chere, & se retirerent l'Archeduc & l'Archeducheffe à Gand: & certains iours apres, ilz firent * venir l'enfant au maillolet, & és mains de sa nourrice: & deuez croire que l'on luy fit bonne chere, & principalement Madame sa mere: & de Gand, tirerent à Bruxelles, & l'Archeduc sollicita de ses affaires, car il voyoit la trefue faillir, & estoit besoing qu'il pourueut à son faict. En ce temps, sous le port & faueur du Prince d'Orange, les Bourgongnons mirent les François hors de la Comté de Bourgongne, mais le Roy de France fut diligent & bien seruy, & si tost que la trefue fut * passée, il reconquit la Comté sur les Bourgongnons, & disoit-on que c'estoit le Seigneur d'Arban, qui auoit vendu au Roy le chasteau de Iou, quatorze mille escus (lequel chastel Madame Marie luy auoit baillé en garde) & que par celle entrée la Comté de Bourgongne fut legerement par les François conquise: & sur la fin d'icelles treues, le Roy de France fit ses apprestes de son costé, pour courre sus à l'Archiduc, & l'Archeduc faisoit semblablement ses apprestes pour courre sus au Roy: & se tira l'Archeduc à Lille, & de là au Pont-à-Vendin, & estoit fort accompaigné de Flamans, & plus que ie n'en vey oncques ensemble: & certes le Bailly de Gand, Messire Iehan Seigneur de Dadizelle, les tenoit en bon

** Ces treues furent sur le my-mois de Iuillet 1478. car le retour des Gandois fut le 15. d'iceluy mois, estant desia les treues accordées.*

** Ceste arriuée de l'enfant Philippe à Gand, fut le penultiesme d'Aougst 1478. on luy alla au deuant hors la ville de Gand à trois mil cheuaux, & pardessus cela y auoit deux cens ieunes enfans à cheual ayant chascun vn lacquay brauement accoustré, qui estoit chose belle à veoir.*

Reduction de la Comté de Bourgongne souts Maximilian.

** Cecy fut apres Pasques de l'an 1479. selon nos Annalistes de France.*

Messire Iehan de Dadizelle Coronel des pietõs de Flandres.

en bon ordre, & en grande crainte, & estoit fort aimé en Flandres. L'Archiduc auoit vne bonne bande d'Alemans Lansquenets, & bonne & grosse armée des Nobles hommes de ses pays, & le Roy enuoya au Pont-à-Vendin, deuers luy Monsieur de Courton, neueu du Comte de Dammartin, & vn Escuyer de sa chambre, nommé Brandely de Champaigne, & tendoit à fin de ralonger lesdictes treues, mais l'Archiduc n'y vouloit entendre, & se partit ledit Seigneur de Courton sans rien faire pour celle fois: & ie fus enuoyé deuers le Roy, pour luy parler de ceste matiere, en luy persuadant & requerant qu'ils se peussent voir eux deux, & qu'ils accorderoyent bien ensemble: mais le Roy de France s'excusa, & à ceste veuë ne voulut point entendre, parquoy l'Archeduc passa le Pont-à-Vendin, & luy & son armée, à moult belle ordonnance, & vint prendre camp, & se mettre en bataille, demie lieuë outre le Pont-à Vendin, dont le Roy de France fut moult mal content, car il n'auoit volonté de combatre: & tant pratiqua le Roy, que treues nouuelles furent accordées & iurées d'vne part & d'autre: & l'Archeduc repassa le Pont, & donna congé à toutes manieres de gens-d'armes, & s'en alla festoyer à Lille, à son priué estat. *

Treues pour la seconde fois accordées au Roy Louis par Maximilian.

** Notez qu'icy debuoit suiure la memorable bataille de Guynegate pres Therouenne, gaignee par l'Archiduc Maximilian contre les François, principalement a l'aide du Seigneur de Dadizelle, coronel des picquiers de Flandres: en laquelle demourerent occis plusieurs grans Seigneurs François, si comme les Seigneurs de Crequy, & Blangiers, Anthoine de Creuecœur, l'Admiral de France, les Comtes du Maine, de Clermont, Blangeon, Vaudemont, & plusieurs autres, auec 40000. François, qu'occis, que prins ce qui fut en Aougst 1479 Parquoy il est vray semblable, que le texte de l'Autheur a esté mutilé en cest endroict: attendu que ledict Autheur n'a oublié le recit de ladicte bataille deuant en l'introduction, ne aussi en sa repetition des faicts de Maximilian cy-apres au chapitre 15.*

CHAP.

1479.

CHAPITRE X.

De la natiuité de Madame Marguerite d'Austriche : & du mariage d'icelle auec le Dauphin Charles : & de la mort du Roy Louis onziesme, & d'autres particularitez.

Cette natiuité de Marguerite de Flandres fut le x. de Ianuier 1479 selon la mode de nostre Autheur.

EN ce temps Madame l'Archeduchesse, estant à Bruxelles s'accoucha d'vne fille, dont Madame la grande fut commere : & fut celle fille appellée * Marguerite, qui depuis deust estre Royne de France, & dont on luy fit tort, & fut celle mesme Marguerite qui espousa le Prince de Castille, mais il ne vescut gueres, combien qu'il laissa madicte Dame grosse d'vn fils, qui ne vescut pas longuement. Et pour donner à entendre ce qui auint entre le Roy Charles & madicte Dame Marguerite, combiẽ qu ils fussent fiancez & espousez, * la cõsommation du mariage estoit à parfaire, & en ce temps la guerre estoit grande entre France & Bretaigne, & auoit le Roy des Romains, par Procureur (qui fut Messire Wolfart de Polhem beau Cheualier, & homme de vertu) faict espouser la Duchesse, heritiere de Bretaigne, & le Roy de France luy faisoit guerre de toutes pars, & croy bien que le Roy des Romains ne fit pas si grande diligence à aider & secourir la Duchesse de Bretaigne, comme il deuoit, & durant ce temps, le Prince d'Orange, amy des François, & des Bretons, se mit en practique. & tellement pratiqua, que le Roy de France fut content d'espouser la Duchesse de Bretaigne, comme la Duchesse n'y mit pas grand contredit, & remonstra au Roy, que s'il auoit celle Duché de Bretaigne aioincte à son Royaume, il pouuoit bien dire qu'il auoit faicte vne grande & riche conqueste : & à la Duchesse remonstroit à part, que si elle estoit Royne de France, elle seroit la plus grande Princesse du monde, & ainsi furent accordez : & vint

L'Autheur ameine icy desia le compte du Roy Charles, & de Madame Marguerite, mais mal a propos & trop tempre, comme vn chascun peut veoir, & continue ainsi iusques à ce qu'il tombe sur le propos des Gandois.

&vint le Roy Charles à Nantes, fort accompaigné de Nobles hommes, & de beaux gens d'armes, & prestement * furent fiancez, & espousez, & celle nuict coucherent ensemble, dont ledit de Polhem (qui se veit abusé) fut merueilleusement troublé, ne iamais ne voulut aller, ne se trouuer en l'hostel du Roy, ne de la Duchesse de Bretaigne: & assez tost apres vint le Roy, où estoit Madame Marguerite, pour prendre congé d'elle: & ainsi fut la departie du Roy de France, & de celle qu'il auoit le premier prise, & ne fut pas sans pleurs, ne larmes d'vn costé & d'autre, & de ce fut le Roy des Rommains bien tost auerty, par vn gentil-homme, Maistre-d'hostel de madicte Dame Marguerite nommé le Veau de Bousanton, qui loyalement & honnestement se porta en ceste besongne. Mais i'ay tousiours ouy dire, que contre forts & contre faux, ne valent ne lettres ne seaux: & ne fait pas à douter que le mariage de Monsieur le Dauphin, & de Madame Marguerite d'Austriche fust bien dicte & seellé, & que par raison de droict on n'y pouuoit rien changer ne muer: mais les forts (c'est à dire la puissance du Roy de France) & les faux hommes de son conseil tournerent ceste raison en * mesus de iustice, & ce fut faict pour le mariage de Bretaigne, comme dict est: & Madame Marguerite d'Austriche (qui auoit esté tenue neuf ans pour deuoir estre Royne de France) sans l'auoir desseruy, fut expulsée du mariage, où elle auoit esté donnée: & tantost apres, Monsieur l'Arheduc son frere, enuoya le Comte Anglebert de Nassau, pour pratiquer que sa sœur luy fust rendue. Ce qu'il obtint à grand peine. Toutesfois les François voyans que ce leur estoit plus de honte, que d'honneur, de tenir ceste noble Princesse, la rendirent à mondict Seigneur de Nassau; & la fit le Roy honnorablement accompaigner, & la remener à son frere; qui la receut de bonne affection & vounlonté, & luy alla l'Archeduc, & la Noblesse au deuant bien vne lieuë, & descendirent tous deux à terre, pour eux bien-veingner, & faisoit l'Archeduc à sa sœur tout tel, & aussi grand honneur;

1475.

Ces espousailles du Roy auec la Duchesse de Bretaigne furent en l'an 1492. à ce que i'ay peu imaginer.

* *C'est à dire* en mauuais vsage.

1476. neur, que s'elle eust esté Royne de France, & ainsi fut amenée à Malines, & receuë a grand ioye, & l'accompaignoit Madame de Rauastain, fille du Comte Louis de Sainct Pol, & d'vne fille de Sauoye. En ce * temps les Gandois faisoient pratiquer d'auoir les enfans en leurs mains, & s'adresserent pour mener leur pratique, à aucuns d'entour le Prince: & tant pratiquerent, qu'il fut ordonné, que chascun pays auroit les enfans en leurs mains, chascun quatre mois, & furent menez les Nobles enfans à Gand, pour les quatre premiers mois: mais quand on les demanda aux Gandois, pour les mener en Brabant, ils furent refusans, & dirent, qu'ils auoient priuilege de gouuerner les enfans du Prince en leur ieunesse, & ainsi furent lesdits enfans refusez par ceux de Gand: & en ce temps Madame l'Archeduchesse accoucha * en la ville de Bruxelles d'vn fils, lequel le Duc de Bretaigne fit tenir sur les fons, par Monsieur le Comte de Cimay, & l'autre compere estoit le Cardinal de Clugny, & fut baptisé solemnellement à S. Goulle, & eut nom François, pour le Duc de Bretaigne: mais il ne vescut gueres, & mourut en l'aage de quatre mois, & est enterré à Cauvvenberghe deuant le grand Autel. En ce temps maistre Iehan du Fay s'accointa des François, & * pratiquerent le mariage de Monsieur le Dauphin, fils du Roy Louis, auec Madame Marguerite d'Austrice, fille du Duc d'Austrice, & se firent forts les Estats des pays d'iceluy mariage, en intention d'auoir paix: & conclusion, celle nostre Princesse, enuiron l'aage de cinq ans, fut amenée à Hedin, où Madame de Beauieu la receut, comme Dauphine, & toutes choses pourparlées, le Seigneur des Cordes fit accompaigner ladicte Dame, & mener à Amboise, & luy fut baillée pour Dame d'honneur, Madame du Secret, qui moult bien s'en acquitta, & nourrit madicte Dame, en toute bonté & vertu, & n'amena auec elle que la femme du Veau de Bousanton, (qui estoit sa nourrice) & ledit Veau & son frere, auecques peu de gens de nostre nation: & certes pour dire la verité, le Roy Louis fit bien traitter & honnorablement Madame Marguerite: & tant qu'elle fut en France, elle fut bien & honno-

* *Entendez du temps de la natiuité de Marguerite de Flãdres ou peu apres.*

* *Cet accouchement fut en l'an 1481. le 10. de Septembre.*

* *Cette pratique commença l'an 1482. apres la mort de l'Archiduchesse d'Austrice, & fut sa fille amenée à Hedin, en l'an 1483. & de là à Paris, où elle entra le 2. de Iuing.*

1476.

& honnorablement traittée, & iusques à ce que le Roy Charles la laissa pour vne autre, comme i'ay dict dessus. En ce temps mourut le Roy Louis, & fut Roy Charles son fils, & assembla l'Archeduc son conseil, pour sçauoir qu'il estoit de faire, & fut en la ville d'Vtrecht, & trouua par conseil, que prestement il deuoit enuoyer deuers le Roy Charles vn Ambassade, chargé de toutes bonnes & gracieuses parolles, & fut ordonné que ie feroye ce message, & tant allay, que ie trouuay le Roy à Bogency. Là estoit Monsieur de Bourbon Connestable de France, Monsieur d'Orleans, Monsieur de Beauieu, & Madame de Beauieu sœur du Roy, laquelle gouuernoit tout le Royaume. Le Roy de sa grace, me bailla bonne audience, & n'arrestay gueres, que ie ne fusse depesché, pour retourner deuers l'Archeduc mon maistre. En ce temps Monsieur d'Orleans, par congé du Roy, fit son entrée en sa Cité d'Orleans, où ie me trouuay, & certes l'entrée fut belle & honneste, & y estoyent pour l'accompaigner, la pluspart des gens de bien de France, & celle entrée passée, ie pry congé, & m'en retournay deuers l'Archeduc mon maistre, lequel s'en reuenoit à Malines.

Cette mort du Roy Louis onziesme, fut le penultiesme d'Aougst 1483. selon Commines ou le penultiesme de Iuillet selon Masseus.

CHAPITRE XI.

Comment l'Archeduc Maximilian d'Austriche fit guerre aux Gandois, pour retirer Philippe son fils, Comte de Flandres, hors de leur gouuernement.

OR reuiendrons aux Gandois, qui firent grande feste de ce qu'ils auoyent le ieune Prince en leurs mains, & tantost trouuerent assez d'adherans à leur voulonté, tant pource qu'ils payoyent bien & largement (car les deniers venoyent du peuple & ne leur coustoyent rien) comme pource qu'on leur preschoit & donnoit à entendre (a sçauoir au peuple) que ce qu'ils faisoyent, estoit pour le bien & vtilité du ieune Prince, & que tousiours vouloyent demourer ses loyaux

1476. loyaux sugets, & disoyent que l'Archeduc le pere, ne vouloit auoir gouuernement du pais, ne du fils, sinon pour porter les grans deniers des pays de pardeça en Alemaigne: & ainsi abusoit-on les gens & le peuple, & au regard des adherans, ilz eurent le Comte de Romont, fils de Sauoye, le Seigneur de Rauastain, le Seigneur de Beure, fils du Bastard de Bourgongne, le Seigneur de la Gruthuse, le Seigneur de Treisignies, le Seigneur de Rassenghien, le Bailly de Gand, le Seigneur de Dadiselle, & moult d'autres, & ainsi Monsieur l'Archeduc, nostre Prince ressembla Saint Eustace, à qui vn loup rauit son fils, & vn Lyon sa fille, & par ce moyen s'aigrit la guerre de toutes parts, & ne veul point parler de menues choses, auenues en icelle guerre (car ce ne sont que meurdres, & rançonnemens de gens) mais parleray des grandes choses, qui auindrent en celuy temps, & durant celle guerre, & commencerons à la prise de Termonde, faicte par l'Archeduc, sur les Gandois. * En ce temps l'Archeduc, nostre Prince (qui auoit bon vouloir de se venger de ceux de Gand) conceut secretement, comment il pourroit prendre Termonde: & fit son assemblée de Gens-d'armes en la ville de Malines, & estoit accompaigné de Messire Iehan de Bergues, de Messire Baudoin de Launoy, & du Seigneur de Chanteraine, & pour conduire son faict plus subtilement, auec vn peu d'entendement qu'il auoit en aucuns de la ville de Termõde, mit sus vne douzaine de compaignons de guerre, dont Iaques de Fouquesolles estoit le Chef, & habilla les vns en Moynes noirs, & les autres en Moynes blancs, les aures en Religieuses noires,

* *Ceste guerre s'enflamma entre l'Archeduc Maximilian, & les pays de son fils enuiron l'an* 1484. *dont le motif estoit, suiuant noz Analistes, mesmement selon Adrian Barland: pource que mondit Seigneur l'Archeduc, apres le trespas de Madame Marie de Bourgongne, entendoit d'emprendre, & tirer à luy la garde noble, & gouuernement de ses enfans, & leurs pays, surquoy luy fust faicte difficulté en Flandres, Brabant, & ailleurs: pour la crainte qu'on eust, que le regime & administration desdicts pais, en particulier, & en general, ne tombast par ce moyen es mains d'estrangiers, & d'autres gens de rapine, dont la Court estoit lors comblée: & lesquels en effect ne faisoyent d'eux gueres attendre, sinon de s'enrichir, & faire grands en l'amoindrissement du bien publicq: ioinct que l'authorité, & credit en-*

noires, & les autres en religieuses blanches: & fit d'iceux Religieux & Religieuses deux chariots, & les enuoya contre Termonde, pour aborder à la porte, sur le poinct du iour, car ceux qui auoient entendement auecques l'Archeduc, debuoient auoir la garde de la porte à icelle heure. Si se partit l'Archeduc a tout ses gens-d'armes à cheual bien matin: & alla mettre vne grosse embusche, assez pres de Termonde, en vn lieu qu'on dit la Maladerie: en laquelle embusche il estoit luy mesme en personne. Il auoit ses signes entre les Moines & Nonnains, & luy, & son faict tres-bien ordonné: & quand vint à la porte ouurir, les deux chariots de Moynes & Nonnains entrerent en la porte, & firent grand signe à l'Archeduc: lequel, luy & toute sa compaignie, a course de cheual, alla vers la porte de Termonde: & trouua que ledit Iaques de Fouquesolles & ses gens, estoyent tous à pied, les vouges & les bastons au poing: & auoit gaigné la porte: & tantost les Gens-de-cheual entrerent dedans, & tirerent tout droict iusques au marché: & a gaigner iceluy marché, fut tué l vn

quoy iceux estoient enuers mondit Seigneur l'Archeduc, augmenterent fort la soupçon, tellement que tous les Superieurs des pays, & des villes, assemblez sur ceste matiere en la ville de Gand, le second iour de May 1482. se departirent sur telle resolution, que Monseigneur l'Archeduc susdit n'auroit ce gouuernement deuant mentionné, que pour vn temps certain: aussi a condition, qu'il n'entreprendroit riens, sans l'aduis & consentement des Estats, & gens sçauans du pays: mais comme cela contrarioit du tout au proiect de ceux qui s'estoyent fortifiez à l'entour de sa personne, l'affaire ne peut long temps demourer en tranquillité, ains fut la matiere menée sur ce debat, tant que finalement on vint aux armes, & que la guerre s'entama d'vn costé & d'autre: en laquelle les Nobles personnages, que l'Autheur a n'agueres nommé adherans de Gand, se rengerent du costé desdits Estats, pour le garant du pais & de l'enfant Philippe, leur naturel & souuerain Seigneur, auquel l'interest touchoit le plus. Parquoy ce seroit temerité de adiouster foy au recit du texte cy dessus: c'est à sçauoir que tels grands Seigneurs (si comme le Comte de Romont, Messeigneurs de Rauestein, & de Beure, qui estoient des plus prochés de sang du Prince; pareillement les Seigneurs du Gruthuyse, Rassenguien, Treisignies, Dadizelle, & beaucoup d'autres qui furent les plus grands du pays: & la foy & loyauté desquels auoit n'agueres assez esté prouuée contre les François; comme nostre Autheur mesme l'a confessé) s'eussent voulu bouter en vn faix si pesant, & dangereux

sans iuste

sans iuste tiltre, ains seulement à l'appetit du bon payement de ceux de Gand, comme ledit Autheur le semble y vouloir faire entendre: mais cela seruira seulement pour cognoistre les passions dudit Autheur, qu'il a vn peu trop suiuy en ceste sienne narration, & comme font communement ceux qui traittent la matiere de leurs aduersaires.

des fils du Comte de Sorne: dont ce fut grand dommage, car il estoit bel, & bon gentilhomme. Si ordonna l'Archeduc gens de bien, pour aller par les rues, & asseurer le peuple, & par ce moyen chascun rentra en sa maison: & le l'endemain il ne sembloit pas que la ville eust eu affaire n'effroy, mais estoit toute rapaisée sans pillage, n'autre meurdre, & demoura l'Archeduc à Termonde assez longuement; & pour la seurté, & gouuernement d'icelle bonne ville, il y ordonna Capitaine Messire Iehan, Seigneur de Melun (qui s'y conduisit notablement) & s'en retourna l'Archeduc à Bruxelles. En ce temps, Monsieur de Romont (qui estoit lors Capitaine de Gand & de Flandres, pour les Gandois, fist vne assemblée de Flamans, & principalement Gandois) & se mit aux champs, & marcha iusques à * Assele, où il se logea, & y demoura certains iours, & Monsieur l'Archeduc desirant de le combatre, voulut assembler gens, pour luy courre sus, mais ceux de Bruxelles ne voulurent point que l'on fist guerre de la ville de Bruxelles, contre ceux de Gand, & ainsi ne peust l'Archeduc pour celle fois rien executer, mais il fit pratiquer le peuple de la ville de Bruxelles, & par vn matin le fit venir sur le marché en grand nombre, & luy mesme alla en l'hostel de la ville, & demanda aux Gouuerneurs, s'ils entendoyent point qu'il se deust deffendre de ses ennemis, par la ville de Bruxelles. Ils furent vn peu longs en responsе, & l'Archeduc leur dict: *Le peuple est assemblé pour me donner aide & (qu'il soit vray) venez auecques moy, & nous sçaurons d'eux la volonté.* Les Gouuerneurs furent tous esbahis, & parlerent autrement qu'ils n'auoyent fait, & l'Archeduc parla au peuple, qui tous se declairerent à faire ce qu'il voudroit, & commandeoit; & celle responsе ouye, me depescha l'Archeduc; & à celle propre heure, ie me partis, pour aller pratiquer les Hannuyers, pour venir au seruice de l'Archeduc. En ce temps

* *Il doit dire* Assche, *qui est vn gros village au my chemin d'Alost à Bruxelles.*

Maximilian pratique ceux de Bruxelles contre les Gandois.

temps l'Archeduc auoit faict practiquer vn seruiteur de * Pietre Metenay, nommé le Bastard de Retane, & estoit lors Capitaine du Chasteau d'Audenarde pour les Gandois. Iceluy seruiteur estoit Lieutenant dudit Pietre audit Chasteau, & asseura ledit Archeduc de le mettre au Chasteau fort & foible: & pour parfaire & asseurer ceste pratique, apres que le Comte de Romont & ses gens se furent delogez du lieu d'Assche, l'Archeduc se partit, & vint à Mons en Haynaut, & esleua les Seigneurs, & les compaignons de guerre de Haynaut, pour l'accompaigner a mener fin à son emprise, & ne s'en decouurit pas à chascun. Il se mit deuant pour guider les Gens-d'armes, & cheuaucha la plus part d'icelle nuict, & prit vn si grand tour autour d'Audenarde, qu'il ne fut point ouy de ceux du guet, & par bonne guide, fut mené à l'entrée du Chastel d'Audenarde, où il trouua ledit bastard de Retane son marchand: & fut pris dedans Pietre Metenay, couché auec sa femme, lequel ne sçauoit rien de celle emprise. L'Archeduc mit bonne garde audit chasteau, & a torches & falots, & à grande puissance de gens-d'armes entra dedans Audenarde, enuiron heure de minuict, & fit dire par les rues & par les maisons, que nul ne s'effrayast, ne bougeast de sa maison, & qu'il ne vouloit que bien à ceux de la ville d'Audenarde. Chascun se logea coyement, & le noble Archeduc se logea au Cerf, & tint ses gens-d'armes en telle discipline, qu'il n'y eut ne pillage, bature, ne meurdre fait en icelle prise, & le l'endemain furent les eschoppes, & bouticques ouuertes, & toute maniere de marchandise mise comme parauant, & ainsi fut celle ville d'Audenarde prise par le Chasteau, & l'Archeduc donna la Capitainerie dudit Chasteau audit Bastard de Retane, pource qu'il auoit esté cause qu'il auoit gaigné ladicte ville & le Chasteau. En ce têps le Comte de Romont, auerty d'icelle prise, assembla vne grosse bande de François, de Gandois, & autres Flamans, autant qu'il en pouuoit finer, ne trouuer, & vint faire vn gros logis entre Ayne & Audenarde, sur la riuiere, & fortifia iceluy logis de tran-

* Ce Pietre Metenay peut estre le mesme qu'on trouue cy deuãt entre les xxv. Cheualiers assaillants le pas de l'arbre d'or au Tournoy.

Audenarde rendu à l'Archeduc Maximilian.

 chis,

chis, & d'artillerie, tellement qu'il estoit fort à conquerir: & en ce mesme temps le Seigneur des Cordes, fort accompaigné de François, entra à Gand, fort & foible, & à son plaisir: & estoit commune renommée qu'il estoit venu pour emporter au Roy de France, le ieune Archeduc. Fust vray ou non, il ne se hasta point de decouvrir son intention: & durant ce temps, vne escarmouche fut entre aucuns Gandois & François, à l'encontre des gens de l'Archeduc, mais pource que lesdicts François ne s'auenturerent point assez, au gré des Gandois leurs compaignons, ils mirent sus ausdits François, qu'ils les vouloyent trahir, & laisser meurdrir, par les gens de l'Archeduc, & sur ce, s'en reuindrent en leur ost, & emplirent tantost de ce langage, toute la compaignie, & les Flamans doutans que ce ne fust verité, s'esleuerent tous à vne flotte, & tous ensemble tirerent contre Gand; & quand le Seigneur des Cordes (qui estoit à Gand) fut auerti de la venue d'iceux Flamans, il monta à cheual, luy & la compaignie, & se partit sans dire à Dieu, par vne autre porte, & tira à Tournay. L'Archeduc & ses gens firent grande poursuitte pour les atteindre, mais ils ne peurent, & tourna l'Archeduc son armée contre Gand, deliberée d'y donner l'assaut, & s'il eust esté bien obey, il leur eust faict vne terrible venuë (car il auoit sagement pourgetté son faict) mais les Flamans firent vne alarme à l'autre bout de l'armée, auquel alarme Monsieur Philippe de Cleues courut, acompaigné de ses gens, & de grande partie de ceux de Monsieur de Nassau, & par ce moyen le noble Archeduc faillit à son emprise. L'emprise faillie, l'Archeduc s'en retourna à Audenarde, & là les Wallons l'abandonnerent, & à la verité, ils seruirent longuement sans payement. Mais le noble Prince ne s'esbahist de rié, & rassembla ce qu'il auoit d'Alemans, où il auoit vne bonne bande, lesquels Alemans il contenta le mieux qu'il peut, & print vne picque dessus son col comme vn picton, & * mena iceux Alemans au pays de VVaz, où ils trouuerent grande paye, & gran butin de bestes à corne, & de là tira à Anuers, & fit desdictes bestes argent, & en reuestit tous les poures compaignons de sa compaignie.

Maximilian abandonné par les VVallons.

Le pays de VVaz couru par Maximiliau.

* *Cette course de Maxilian au pais de VVaz fut comme ie puis imaginer en l'an 1484.*

Et pendant

Et pendant ce temps, il fit venir les nauires, & se bouta en mer, & fit grande guerre aux Flamans de ce costé, & mesmes au quartier de * Beruillier: & estoyent les Flamans tous esbahis de la diligence & trauail de ce Prince, qui espousa la guerre incessamment, maintenant par la mer, maintenant par la terre, & ne sçauoyent de quel costé eux garder. En celle saison, ceux de Gand machinerent tant contre aucuns de leur ville, qu'ils en firent prendre, & decapiter aucuns d'eux. Et depuis icelle execution, Monsieur l'Archeduc eut plus d'entendement, pour le bien du pays, & pour la paix, qu'il n'auoit oncques eu: & restoit encores, pour ceux qui tenoyent la ville contre Monsieur l'Archeduc, vn nommé Iehan de Coppenole * Chaussetier, demourant à Gand, qui fut retenu pour entretenir ces brouillis, Maistre d'hostel du Roy de France, à six cens francs de pension par an. Or est temps que ie reuienne au faict de Bruges: tous les nations, Marchans & les notables de la ville de Bruges se tannerent de la guerre, & à la verité, ils deuenoient pauures & souffreteux. * Si s'appenserent de mander Monsieur l'Archeduc d'Austriche, & Monsieur de Nassau, pour traicter d'appointement, & vint Monseigneur d'Austrice à Bruges, accompaigné de Monsieur de Nassau, & de grans personnages de son hostel, & fut receu par ceux de Bruges de grand cœur, & de toute bonne voulonté: & en ce temps estoit reuenu de France le Seigneur de la Gruthuse, & pour la premiere execution qui fut faicte à Bruges, mondit Seigneur de Nassau, sçachant que le Seigneur de la Gruthuse estoit en l'hostel de la ville, l'alla prendre en la presence de la Loy, & le fit prisonnier du Prince: & luy fut demandé s'il vouloit estre iugé par ceux de l'ordre de la Toison d'or (dont il estoit confrere) ou par ceux de la Loy de Bruges, & il respondit qu'il vouloit estre iugé par ceux de la Loy de Bruges. Si fut mené en la maison des prisonniers

Bierulict assaillie par Maximilian

* *Il se trouue que Bierulict fut assiegée, & assaillie par le Roy des Romains Maximilian, au mois de Septembre 1488 mais il se desforgea sans proufict, reprenant la route de Zelande dont il estoit venu, toutesfois nous attribuons ceci à l'an 1484 comme dessus.*

* *Il pouuoit bien estre issu de ce mestier des chaussetiers, mais en ce temps il estoit secretaire à Gand*

* *Cecy fut en l'an 1485.*

Maximilian receu dedans Bruges.

sonniers

L'Auteur estant sur le propos de ceux de Bruges, ameine icy d'une voye un autre compte, qui appartient à l'an 1487.

sons de sa ville, où il fut prisonnier par certain temps: & * l'an octante & vn le Vendredi des Quatre temps, auant Noel, la ville de Bruges murmura derechef, & auoit vn Capitaine nommé Piccauet, qui n'estoit pas bon pour le Prince: & alla en ce temps ledit Piccauet courre par mer, & fut pris des gens de Monsieur de Nassau, assez pres du Dam: & desiroyent qu'il vint à Bruges, pour fortifier les bons, & rebouter les mauuais, mondit Seigneur de Nassau prit auecques luy le Cheualier de Tinteuile, Monsieur Iehan de Montfort, Philippe Dale, & aucuns aultres, & s'en alla à pied du Dam à Bruges: & courageusement, & en danger, entra à Bruges, où il fut recueilly des plus gens de bien: & se trouua le plus fort en ladicte ville: & prestement manda Monsieur d'Austriche (qui estoit descendu de la mer, assez pres de là) & fut mondit Seigneur d'Austriche le bien venu en sa ville de Bruges: & furent toutes choses appaisées: & prestement l'on fit decapiter ledit Piccauet, Capitaine de Bruges, & certains autres ses complices: & de là en-auant fut Monsieur d'Austriche & ses gens, paisibles, & bien venuz en sa ville de Bruges, & y fit regner Iustice, & la marchandise, dont il fut beaucoup mieux aimé, & bien voulu.

CHAPITRE XII.

Comment l'Archeduc Maximilian recouura la ville de Gand, & le Comte de Flandres son fils.

Tout le contenu de ce chapitre auec l'entrée de Maxilian à Gand appartient à l'an 1485.

OR regardons comme ce bon Dieu meine les choses à son bon plaisir, & comme il faict de la guerre la paix, & de la paix la guerre. * Iceluy bon Dieu inspira vn Grand Doyen de Gand, qui auoit esté l'année de deuant Doyen des Nauieurs, & auoit grande puissance en la ville & se nommoit Matys Payart. Cestuy Matys, voyant le tort que ceux de Gand auoyent de leur Prince, de luy tenir son fils contre son gré, la destruction du peuple de Flandres, & les

maux qui tous les iours auenoient, s'accompaigna d'aucuns compaignons de bonne part: lesquels estoyent seruiteurs de Monsieur de Rauastain, & de sa maison, & ausquels Matys Payart decouurit son intention, & chascun assembla ses amis, & bien-vueillans, tellement qu'ils se trouuerent si bon nombre de gens de bon vouloir, qu'ils furent maistres de la ville de Gand, & crioyent, VIVE AVSTRICE ET LE IEVNE PRINCE: tellement que nul n'osoit parler au contraire. Coppenolle s'enfuit en France, & demoura la ville de Gand és mains de gens, qui ne demandoient que la paix, & l'amour de l'Archeduc, & de leur Prince, & prirent en conseil d'enuoyer deuers l'Archeduc qui estoit à Bruges, & y fut Matys Payart & autres des meilleurs de la ville. L'Archeduc leur fit bonne chere: & tellement traicterent, que iour fut pris que l'Archeduc deuoit aller à Gand, & luy deuoit-on amener son fils au deuant, pour le receuoir, & quand ce vint au partir de Bruges, il m'enuoya querre le Seigneur de la Gruthuse en la prison, lequel me fut prestement deliuré, & ie l'amenay par derriere, à l'hostel verd, & trouuay deux Gentils-hommes, à qui Monsieur l'Archeduc auoit baillé la charge, auecques aucuns Archers, pour garder mondit Seigneur de la Gruthuse: & le fey venir apres luy à chariot, iusques à Gand, & le iour venu, que l'Archeduc deuoit faire à Gand son entrée, il assembla son armée (où il pouuoit auoir trois mille combattans & non plus) & les mit en ordre, comme ie vous diray, & quand l'Archeduc approcha Gand, à vne lieuë pres, le Seigneur de Rauastain accompaigna Monsieur l'Archeduc le ieune, a venir au deuant de son pere, & estoit fort accompaigné, & Monsieur l'Archeduc s'arresta emmy les champs, & luy fut amené son fils, dont il eut moult grande ioye, car il y auoit ia * huict ou neuf ans qu'il ne l'auoit veu. Le fils ne congnut point le pere, sinon que quand il approcha, le pere baisa son fils, &

Matthys Payart se faict maistre de Gand pour l'Archeduc Maximilian.

* *Si l'Autheur ne mesprent icy en mettant huict ou neuf ans pour quatre ou quatre & demy, que Madame Marie pouuoit lors estre trespassée, ie ne vous scauroye donner contentement, car le ieune Archiduc*

le ieune Archiduc n'auoit à ceste entrée, qui fut comme deuant 1485. que sept ans d'aage, selon qu'il se voit par la cotation de sa natiuité faicte cy deuant.

alors se prit le fils a larmoyer : & ainsi chascun se mit en chemin contre Gand, & Messire George d'Escornets Seigneur de Meulebeke, alors Grand-bailly pour ceux de Gand, presenta à mondit Seigneur la verge du Baillieu, mais mondit Seigneur ne la voulut point prendre, & dict qu'il la portast encores, iusques autrement en auroit ordonné : & ainsi se tira la compaignie contre Gand, & conduisoit Monsieur de Nassau les gens de pied, & estoit mondit Seigneur de Nassau le premier en front, comme les autres, la picque sur le col, & d'empres luy estoit mijn Ioncker de Gueldres, Philippe Monsieur de Rauastain, & le Comte de Ioigny : & par ordonnance faicte, ils debuoyent tousiours marcher cinq ensemble, & apres suyuoyent Barons, & Cheualiers, & puis les pietons Alemans, & estoit vne moult-belle bande à veoir, car ils estoyent bien deux mille combatans, & puis venoyent les gens de cheual. Monsieur l'Archeduc, son fils, Monsieur de Rauastain & les autres grans Seigneurs & les gens de conseil estoyent entre les deux bandes. Ainsi entrerent ils à Gand, sans nul contredit, & fut mené Monsieur l'Archeduc, & Monsieur son fils, en leur hostel à Gand, lequel ils trouuerent preparé pour les y loger & se logea chascun, & mesmement les pietons furent logez és hostels des Bourgeois (qui n'estoit pas au gré de tous) & quand vint sur le soir, ceux de Gand se commencerent à mutinacer, & tous d'vne opinion coururent au marché, & les pietons Alemans, & autres se retirerent à l'hostel du Prince : & Monsieur l'Archeduc se vint loger en ma chambre (qui estoit sur la porte deuant) & ce fit il pour estre entre ses gens, là tint il conseil qu'il estoit de faire, & sembla, pour le mieux, de voir que les Gandois feroyent pour celle nuict, & chascun se tint sur sa garde, mais le Comte de Nassau, acompaigné de Wallons, auoit gaigné le pont, là où on coupe les testes, qui estoit la droitte venue des Gandois, pour venir contre l'hostel du Prince. Ainsi se passa celle nuict, & le l'endemain matin, l'Archeduc accompaigné des pietons d'Alemaigne, marcha contre

Entrée de l'Archeduc Maximilian dedans la ville de Gand.

contre l'hostel de la ville: & fit arrester ses gens en vn coing de rue, vers la Poissonnerie, & alla parler à ceux de la ville, & leur offrit de prestement deloger ce peuple, mais ils luy prierent qu'il n'en fist rien, & qu'ils trouueroyent maniere que chascun s'en retourneroit en sa maison, & allerent deux des notables de l'hostel de la ville parler au peuple, & leur remonstrerent comment le Prince ne pouuoit voir ne souffrir iceux assemblez contre luy, & qu'ils mettroyent la ville en grand peril, car s'ils estoyent deconfits, ils estoyent morts, & la ville perdue, & leur conseilloyent d'eux retirer, chascun en son hostel, & qu'ils estoyent bien asseurez du Prince, & qu'il ne leur demanderoit rien. Ce peuple promit d'eux en retourner en leur maison, priant à l'Archeduc qu'il se retirast en la sienne, & retirast ses Gens-d'armes. Ce que l'Archeduc fit, & ramena tous ses gens en sa maison, & se repeut chascun de ce qu'il pouuoit auoir: mais les Gandois ne bougerent du marché, & à la verité, ils estoyent si effrayez, qu'ils ne sçauoyent qu'ils deuoyent faire, car ils estoyent peu de gens mal conduits, & mal empoint: & le Comte de Nassau* offroit tousiours de leur courre sus, & de les deffaire: & par ce moyen estoit le Prince perpetuellement Seigneur, & Maistre de Gand, & de toute Flandres: mais Monsieur Philippe de Cleues fauorisoit les Gandois, & disoit à Monsieur l'Archeduc, qu'il ne se pouuoit faire, sans destruire Gand & quand Gand seroit destruite il perdoit la fleur, & la perle de tous ses pays: & ainsi ne sçauoit l'Archeduc que faire: & dissimula iusques à la nuict: & les Gandois se delogerent du grand marché (pource qu'ils estoyent peu de gens,) & se vindrent loger

** Par la narration suiuante de l'Autheur, peult on comptempler à veuë d'oeil, de quel appetit sanguinaire furent poussez ces Seigneurs estrangers, estans à l'entour de l'Archiduc Maximilian, lesquels ne tendoyent fors qu'à la proye & carnage d'vne si magnificque ville, là-où ils estoyent entrez paisiblement. Que si l'Archiduc n'eust à telle heure esté conduit par meilleure raison qu'eulx, il y auoit danger, que tels personnages par leur courage vindicatif, luy eussent en celuy iour faict hazarder sa personne & son honneur, & mettre en balance tout le pais. Et n'auoit donc, le peuple si mauuaise cause de se tenir sur ses gardes, pour rembarrer vn tel outrage. Car il est à croire fermement, que nostre Seigneur Dieu voulut de sa grace, &*

par ce moyen

par ce moyen preseruer la ville, autrement il y eust eu apparence que l'Archiduc mesme n'eust peu brider la rage de ses gens, s'ils n'eussent esté retardez par ladicte assemblée populaire.

au petit marché (qui est entre le Chasteau & S. Vairle) & fut vne fois conclu de les assaillir par derriere du costé de la Coppe, & de rompre les maisons pour passer les gens-d'armes, & ne demandoit Monsieur de Nassau autre chose & persuadoit tousiours que l'on fit celle execution, & au regard des Allemans, qui estoyent en la court, à l'hostel du Prince, ils estoyent en bonne volonté de bien besongner: & estoit belle chose de veoir faire les deuotions, & eux recommander à Dieu, & s'estendoyent tous sur la terre, en baisant icelle, & en verité ie vey volontiers leur maniere de faire, & ainsi vint le noir de la nuict, & ne peut estre Monsieur de Nassau creu au conseil qu'il donnoit, & par celle noire nuict les Gandois se desroberent de la compaignie, & se retira chascun en sa maison. Au poinct du iour les notables de l'hostel de la ville vindrent à Monsieur l'Archeduc, & luy remonstrerent que ce peuple estoit retiré, & qu'il luy pleust auoir pitié d'eux. Ce que l'Archeduc accorda, & ordonna à Monsieur de Rauastain, & à moy, de conduire Monsieur son fils à Termonde. Ce qui fut faict, & l'Archeduc vint conuoyer son fils, iusques hors de la ville de Gand, & auoit ses gens d'armes auecques luy, mais ils ne partirent point hors de la ville de Gand, & ainsi fut Monsieur le ieune Prince tiré de la ville de Gand, & hors de leur pouuoir, & mené en la ville de Termonde: où il fut receu à grande ioye, & l'Archeduc s'en retourna à Gand, & furent aucuns pris des plus coulpables de celle emotion, & furent decapitez, & le tout pardonné à Gand, moyennant certaine somme de deniers. L'Archeduc enuoya Messire Baudoin de Launoy, & Messire Ichan de Bergues, pour mener Monsieur l'Archeduc son fils à Bruxelles. Ce qui fut faict, & puis l'Archeduc vint apres, & fut l'armée destendue pour celle fois: & se tira l'Archeduc en sa ville d'Vtrecht sur Meuse, où il seiourna assez longuement, & là eut nouuelles d'Alemaigne (qui luy furent fort agreables) & se tira en son pays de Brabant, & s'en alla tenir, en vn

Le ieune Arche duc Philippe enuoyé à Termonde.

chasteau

Chasteau, qui est à l'Abbé de Sainct Michel d'Anuers, & hors de la ville, & là n'auoit que ceux de son secret Conseil, & fit plusieurs lettres en Alemaigne, pour gaigner les Electeurs, & Princes du Pays, & là fit preparer secretement les dons & presens qu'il vouloit faire: & à son partement d'Vtrecht, il ordonna l'Euesque de Cambray, l'Abbé de Sainct Bertin, & moy, pour demourer audit lieu d'Vtrecht, & parlementer auecques les Liegeois, & y demourasmes bien six mois à peu d'exploit, & à grandes parolles, car Messire Guillaume d'Aremberg tenoit la ville de Liege sous sa main, & ainsi y perdismes le temps.

CHAPITRE XIII.

Comment l'Archeduc Maximilian d'Austriche fut eleu Roy des Romains: & comment l'Empereur Federic son pere, le deliura des mains de ceux de Bruges.

MONSIEVR l'Archeduc eut nouuelles d'Alemaigne, & se tira celle part, bien accompaigné, & bien empoint; & ne demoura gueres que nouuelles nous vindrent, qu'il auoit esté eleu, * & sacré Roy des Romains, du viuant & en la presence de l'Empereur bon son pere, & du plaisir, accord, & voulonté de tous les Princes d'Alemaigne, & deuez sçauoir que ce nous fut grande ioye par-deça, d'auoir vn tel posteau, & vne telle espaule, qu'vn Roy des Romains pere de nostre Prince, & auoit commandé, auant son partement, que ie fusse mis grand, & premier Maistre-d'hostel de son fils; & par luy fus ie mis auec son fils, où i'ay demouré iusques à present: le Roy manda Monsieur de Mingoual, & le fit son grand & premier Maistre d'hostel en ses pays de pardeça, & ainsi nous pourueut tous deux, selon son desir: & d'ores en auant, quand ie parleray de luy.

Maximilian esleu Roy des Romains.

** Ceste election fut faicte à Francfort le 16. Iour de Feburier 1485. selon la mode de nostre Autheur.*

L'autheur present establi premier maistre d'hostel de l'Archeduc Philippe

de luy, ie le nommeray Roy, comme c'est raison. Grande feste & grand estat tint le Roy à nostre Dame d'Aix, à son Sacre, & puis se retira chascun des Princes en son pais, & ne demoura gueres, que le Roy des Romains vint pardeça: & luy fut faict l'honneur qui luy apartenoit, la reception par toutes villes comme au Roy, & luy alla son fils au deuant iusques à Vtrecht sur Meuse, & puis s'en reuindrent en Braband, & la premiere chose qu'il fit, il se tira à Louuain, & là fit Monsieur l'Archeduc son entrée, comme Duc de Braband: & mit le pere son fils en possession de tous les pays, dont il auoit la mambournie, & s'en vint le Roy à Malines, fort accompaigné de Barons & Cheualiers & en grand triomphe: & pour abreger mon escriture, le Roy se tira à Anuers, & d'Anuers à Bruges. En ce * temps courut vne voix, que le Roy vouloit faire passer sa garde par Bruges, en intention de mettre Bruges à subiection: & fut bien vray que le Roy manda sa garde, pour les faire tirer en d'aucuns lieux où il auoit à faire, mais il n'auoit pas la voulonté de mettre Bruges en autre subiection qu'elle estoit. En conclusion, ceux de Bruges auoyent ceste opinion, & principalement le commun, & commencerent à estre sur leur garde, & à garder leurs portes, & contraindirent le Roy, de s'aller tenir sur le marché, en la maison d'vn Espicier nommé Crainebourg: & se mirent sur le marché en grand nombre: & Coppenole (qui estoit en France) reuint bien diligemment: & firent vn hourd sur ledit marché (que le Roy pouuoit bien

* *L'autheur passe icy soubs silence l'an 1486. auquel le Roy des Romains accompaigné de grand nombre d'Allemans, selon nos Croniques vulgaires, fit plusieurs maux en Cadzant & à l'Escluse, où il aborda par mer, tirant de là à main forte vers Bruges: ce que mit la ville en grand doubte, & en la soupçon mentionnée au texte. Car attendu que le different d'entre luy & le pais de Flandres auoit esté appaisée l'année precedente, ceux de Bruges ne sçauoient diuiner à quoy tendoit celle suitte de gens d'armes, & peut estre qu'il leur souuenoit encores de l'entrée du Duc de Bourgongne, auec le Seigneur de l'Isle-Adam, aduenue en l'an 1437. mais la chose fut moyennée, & entra le Roy à Bruges, où l'Empereur son pere le vint visiter, & y fut receu à grand honneur: si fut la paix derechef iurée d'vn costé & d'autre, & mesmes aduoüée par ledit Empereur, tellement que l'assemblée se departit auec semblant d'vne paix durable, laquelle on eut peu attendre & espe-*

Bien voir de sa fenestre) & sur ce hourd, & publiquement, firent gehainer & couper la teste à vn noble homme, le Seigneur de Dugelle, disans qu'il auoit fauorisé le Prince, à l'encontre d'eux, & firent abbatre la maison de Dugelle, & luy firent tous les dommages qu'ils luy peurent faire: & assez tost apres, firent venir Messire Pierre Lanchals, vn des principaux Tresoriers du Roy, & de Monsieur son fils: & le firent gehainer publiquement, & decapiter: & non pas eux seulement, mais plusieurs autres. Mais nous nous tairons à present de ce, pour parler de la diuision de ceux de Gand, & peut-on legerement entendre que Coppenolle reueilla ses amis, & ceux de sa secte à Gand, & legerement se firent les plus forts, & prirent Mathys Payart, que le Roy auoit faict Cheualier, & luy auoit donné vne chaine d'or, & vouloit qu'il fut continué grand Doyen de Gand, pour les seruices qu'il luy auoit faits: mais au contempt du Roy, ils prirent ledit Messire Mathys, & luy couperent la teste, disant qu'il auoit esté cause que le Roy auoit receu son fils hors de leurs mains, & qu'il ne tint pas à luy que la ville ne fust perdue & perie, par ce qu'il fut

rer si l'insatiable auarice de plusieurs du Conseil, & d'autres officiers du Roy n'y eust mis empeschement, par laquelle le pais deuint de plus en plus rongé, & mis en extreme pauureté: sans qu'on puist sçauoir qu'en deuenoyent tous les deniers, qui se cueillirent continuellement en grand amas: dont les Estats des pais n'y voyans autre remede, firent en l'an 1487. au mois de Ianuier arrester le Roy des Romains, estant lors en la ville de Bruges, & quant & quant mirent la main sur aucuns de son conseil, & autres pour auoir compte & raison desdits deniers, au profit du Ieune Archiduc Comte de Flandres: dont fut causé le malheur à ceux qui furent trouuez s'y estre mal gouuernez: Et me souuient d'auoir veu quelque part en escrit la confession d'aucuns des officiers, cy apres nommez, de laquelle Dieu sçait le contenu: qui fut au moins bien telle, qu'il n'est merueille du grand erreur qui en sourdit au pais, & principalement à Gand & à Bruges. Non pas qu'on doibue pourtant approuuer les insolences, rudesses & carnages, qui soubs vmbre de telle & autres semblables occasions furent mises à execution es villes susdictes: car tels actes sont detestables enuers toutes gens de raison, comme ne tenans communement mesure d'equité, ains desbordans ordinairement à tout oultrage, selon que la fureur populaire & l'affection des plus factieux les maine: Mais ce comte seruira seulement, pour monstrer que nostre Autheur n'a par cestuy sien escrit regardé (comme il semble) à autre but, fors que à faire vne perpetuelle guerre à l'encontre l'honneur & bonne renommée des villes dessusdictes

susdictes

fusdictes, & à telle fin il faict le sault d'vne année à l'autre, aussi bien arriere qu'auant, pour par ce moyen passer tout ce qui ne sert à son affection: & pour mieux couurir son dessein, il dict qu'il ne veut parler que des grandes matieres, mais cependant il n'oublie a amener en publicq vn seul poinct, qui sert pour manifester sa partialité & rancune, & pour abreger ce propos, aussi afin qu'on se taise des autres choses, quant il tombe sur le propos de ces executions, il ne faict que monstrer seulement le frappant & le frappé, sans decouurir le tiltre ne le glaiue de Iustice, ou s'il en touche quelque peu, ce n'est que soubs termes dissimulez, & autres que la verité ne requiert.

cause que le Roy y entra fort & foible. Encores se vengerent ils d'aucuns qu'ils hayoyent en ladicte ville, & ceux de Bruges continuerent en leur erreur & mauuais propos, & firent tousiours au Roy de pis en pis, & se sauuoyent des gens du Roy, ceux qui pouuoient, en habit dissimelé, & autrement: & en conclusion, pourchassa tant Coppenole, que plusieurs des plus grans personnages du Roy, furent deliurez à ceux de Gand, & menez à Gand, dont l'vn fut le Chancelier de Bourgongne, l'Abbé de Sainct Bertin, Messire Martin de Polem, Messire Wolfart de Polem, le Comte Philippe de Nassau, le Seigneur de Villarnou, & Messire Philippe Loete, & vn Alemand nommé Messire Iaspard May. Ceux furent prisonniers à Gand, & souuent menacez de faire mourir, & le tout failloit prendre en patience: & au regard de ceux de Bruges, ils en firent mourir autant qu'ils en peurent atteindre, & pour monstrer leur mauuaise voulonté, ils firent crier, que tout homme, seruiteur du Roy des Romains, qui voudroit partir hors de Bruges, se trouuast, à vne heure nommée, sur le vieil marché, & on leur donneroit passage; & pour ce faire, s'assemblerent vn grand tas des plus mauuais garsons de la ville, & trouuerent sur le vieil marché gens de tous estats, qui cuydoient partir hors de ladicte ville, comme on l'auoit crié, mais iceux mauuais garsons frapperent dessus, & en meurdrirent à leur volonté, & ceux qui peurent eschapper, nagerent le fossé. Et voila la Iustice & la raison, qui en ce temps regnoit à Bruges. Ceux de Bruges preparerent l'hostel de Maistre Iehan Gros, pour loger le Roy, & luy baillerent Maistre d'hostel, Pannetier, Eschanson & Escuyer trenchant pour le seruir. Ils le traitterent bien de sa

Le Roy des Romains arresté à Bruges.

bouche

bouche, mais ils se tenoyent en grand regret & sugettion, & en ceste sugettion fut longuement: & pendant ce temps les nouuelles de sa prise, & de sa detention, coururent en Alemaigne, & pouuez penser que l'Empereur Frederic d'Austriche, son pere, en ses vieux iours receut dures nouuelles, que son fils estoit prisonnier de ses sugets, & de ceux qui luy auoyent faict foy & serment, comme à pere & Mambour de son fils, Comte de Flandres, leur Seigneur & leur Prince. Le vieil Empereur se trouua contraint d'amour paternelle, & prit courage, mandant tous les Princes de son sang en Alemaigne, & leur declaira qu'il vouloit en sa personne, venir pardeça, pour la recouurance de son fils, pour le mettre en son franc arbitre, & pour le venger de ceux qui contre droit le molestoyent: & les Princes d'Alemaigne se conclurent d'acompaigner l'Empereur, & descendre pardeça, & le firent: & les premiers qui descendirent, ce furent deux Ducs de Bauiere, à sçauoir le Duc Christofle de Bauiere, & le Duc VVolfkam de Bauiere, son frere, lesquels amenerent enuiron deux mille combatans, mais ils ne vindrent pas comme les autres qui vindrent depuis, car c'estoyent deux maisnez de Bauiere, & les conuenoit payer, ou certes ie croy qu'ils se fussent tournez du costé des Flamans, toutesfois l'on pratiqua tellement, qu'ils furent contentez, & seruirent bien: car pour la crainte de leur venue, ceux de Bruges firent appointement auecques le Roy des Romains, pour * sa deliurance, & fut ceste apointement sur certains points; dont les especiaux contenoyent, que le Roy pardonnoit à ceux de Bruges ce qu'ils auoyent faict, sans iamais en rien quereler, ne demander. Secondement ils voulurent que Messire Philippe de Cleues demourast pleige pour le Roy: & de tous les poincts, contenus entre ceux de la ville & le Roy, Monsieur Philippe s'en faisoit pleige, & principal. Item voulurent auoir autres pleiges, que le Roy mis en sa pleine deliurance, ratifieroit de nouuel, tout l'apointement

Maximilian eslargy de sa detention à Bruges

* *Ceste deliurance fut enuiron le xvj. de May 1488 apres que sa detention auoit duré quatre mois & xij. iours à ce qu'on peult trouuer: car il auoit esté arresté à l'entrée de Ianuier precedent.*

tement faict entre eux: & (comme i'ay dit cy dessus) des menues choses, auenues en ceste guerre, ie me passe legerement, pour venir és grandes choses & és grands points auenus, & commenceray pourquoy, n'a quelle cause mondit Seigneur Philippe de Cleues se tourna ennemy du Roy, & de son Prince: & le coucheray au plus pres de la verité qu'il me sera possible.

CHAPITRE XIIII.

*Comment ceux de Bruges & de Gand * firent derechef guerre au Roy des Romains, sous la conduitte de Monsieur Philippe de Cleues, & comment ceste guerre fut appaisée.*

** Il estoit ainsi en l'edition precedente.*

OR fut vray que Monsieur Philippe de Cleues, quand vint a pleiger le Roy, requit au Roy, qu'il ne fit point de guerre, iusques à ce qu'il fut hors de sa pleigerie. Ce que le Roy auoit volonté de faire: mais l'Empereur & les Princes d'Alemaigne descendirent à val le Rhin, & vindrent à Malines si courroucez, & en si grande malvueillance contre ceux de Bruges & de Gand, qu'il n'estoit pas au Roy des Romains, de les desmouuoir de * faire guerre: & commença la guerre plus forte que deuant de tous costez, & quand Monsieur Philippe de Cleues veit que la guerre recommençoit, & que le Roy ne luy auoit pas tenu ce qu'il luy auoit promis, il fit son profit de ceste matiere: & fit le serment à ceux de Gand & de Bruges, & aussi au Roy de France, de seruir leur party bien & loyaument, dont il s'acquita, plus qu'il ne deuoit: & recommença

** Nonobstant que la paix fut enfraincte & la guerre recommencée de par l'Empereur Frederic, comme ce texte l'enseigne assez ouuertement, toutesfois nostre Autheur n'a peu touchant ce dissimuler sa passion, mettant en front de ce chapitre, que ceux de Bruges & de Gand firent derechef la guerre au Roy des Romains, en quoy il confond soy mesme sans excuse: comme aussi il n'a apparence de verité en ce qu'il dict, que Monsieur de Rauastain fit le serment au Roy de France.*

mença la guerre de tous costez : & le Roy de France enuoya tantost gens à Messire Philippe, & luy fit des biens, en deniers & autrement, pour l'entretenir en ceste nouuelle guerre, & voulonté : & luy disoyent les François, qui venoyent deuant luy, que le Roy de France le feroit Connestable de France, & on s'abuse bien sur moindre esperance. L'Empereur & les Princes allerent * deuant Gand, & quand ils virent la puissance de la ville, ils coururent le pays de Flandres, & principalement ce qu'ils entendoyent qui estoit ennemy du Roy des Romains, & de Monsieur son fils, & apres auoir demouré certain temps au pays, l'Empereur, & les Princes se delibererent d'eux en retourner en Alemaigne, & reuindrent à Bruxelles, & certes il y auoit vne belle compaignie de Princes, & de gens-d'armes, tant de villes, comme autrement : & s'ensuyuent les noms des Princes d'Alemaigne, qui descendirent en esperance de tirer le Roy des Romains hors de la prison : c'est à sçauoir l'Empereur Frederick d'Austriche, pere du Roy des Romains, le Marquis Frederick de Brandebourg, le Marquis Simon son frere, le Duc de Bronsuick, le Duc * Hoste de Bauiere, le Duc Christofle de Bauiere, le Duc de VVolfkam de Bauiere son frere, le Duc Albert de Zasse, & son fils, le Duc de Iuilliers, le Marquis de Bade & son frere, le Lantgraue de Hessen, & plusieurs autres Comtes, Barons, Cheualiers, & grand peuple, & certes c'estoit vne puissante armée, & de gens bien deliberez, & estoyent estoffez d'argent & de vaisselle, & monstroyent bien qu'ils estoyent grans Princes, & qu'ils venoyent

** Il se treuue que Gand fut assiegé par ledit Empereur Frederic le 5. iour de Iuing 1488. veille du Sainct Sacrement, & que ledit siege dura 40. iours pendant lesquels le plat pais fut miserablemẽt gasté par les Allemans, l'Empereur auoit premierement planté son camp à l'entour de VVondelghem pres Gand, mais pour euiter le traict à canon qui venoit du costé de la ville, il fut constrainct de s'eslongner iusques à Euerghem, où il eut son logis derriere l'Eglise : mais il ne s'y trouuoit encore affranchi dudit traict à canon, de sorte que le siege finalement se rompit, sans auoir faict aucun exploict vaillable, sinon qu'il y demoura le Marquis de Brandenbourg, lequel s'auançhant trop à la porte de Bruges, fut attainct d'vn traict d'arbalestre, dont il mourut, & fut ensepulturé au cloistre des Augustins à Gand.*

** Ie doute qu'il ne faille lire* Oto de Bauiere.

 pour exer-

pour exercer la guerre : & quand ilz eurent presenté la bataille deuant Gand, & au milieu de Flandres, & qu'ils virent le Roy des Romains hors de prison, ils conclurent d'eux aller en Alemaigne, & tindrent conseil, pour laisser l'vn d'eux au gouuernement de Monsieur Philippe, Archeduc, & de ses pays, & conclurent de laisser le Duc Albert de Zasse, pour Lieutenant du Roy des Romains, car il failloit que le Roy retournast en Alemaigne, tant pour les affaires de l'Empire, comme aussi pour certaine guerre particuliere, que l'Empereur & le Roy auoyent, & dont ie parleray cy apres : & certes ils ne pouuoyent laisser meilleur Lieutenant & Gouuerneur pardeça, que le Duc de Zasse, car il s'y est si bien aquité, si loyaument, & si honnorablement, qu'il en sera tousiours a priser & loüer. Sur ceste ordonnance l'Empereur & les Princes d'Alemaigne s'en retournerent chascun en son pays, & le Duc de Zasse se trouua obey des grans & des petits : & tellement se conduisit, que chascun le doutoit & aymoit, & au regard de Monsieur Philippe de Cleues, il fit la guerre auecques les François & Gandois, & mena de primsaut son Prince, le ieune Archeduc, à ce qu'il n'auoit en Brabant n'en Flandres, que trois villes qui ne luy fussent contraires : & lesdictes trois villes furent * Malines, Anuers, & Bosleduc, & certes (puis qu'il en vient a parler) Malines garda le Prince soigneusement & bien : & (que le Prince ne doit iamais oublier) ils firent flotter les eauës autour d'eux, auec gros boulouarts, qui gardoyent les passages. Ils firent grand guet & grande garde, & tellement qu'ils rendirent de leur Prince bon compte à l'Empereur, qui à ceste cause en fit compte, & fit Cheualiers Messire Philippe Carreman, & autres de ladicte ville, pource qu'ils s'estoyent si bien conduits au seruice de son fils, leur Prince, & ainsi se continuoit la guerre de tous costez, & auoit Messire Philippe de Cleues vn grand auantage, car il auoit le Chasteau de l'Escluse, que le Roy des Romains luy auoit baillé, en fiance qu'il le seruiroit dudit Chasteau, & il en fit tout le rebours, car par iceluy Chasteau, il fit bonne & forte guerre au Roy, & à Monsieur son fils.

Albert de Saxe Gouuerneur de l'Archeduc Philippe.

** Ces trois villes sont comprinses és bornes de Brabant.*

son fils, combien qu'il disoit, & faisoit publier par tout, que ce qu'il faisoit, il le faisoit pour le bien & vtilité du ieune Archeduc son Prince. En ce temps Monsieur de Zasse fit vne assemblée de gens-d'armes : & s'en alla * contresieger l'Escluse : & luy vint en ayde de-par le Roy d'Angleterre, vne bonne bande d'Anglois, & furent longuement deuant l'Escluse, mais peu y profiterent : & en cedit temps Monsieur de Rauastain, pere de Messire Philippe, enuoya vn Officier d'armes, à present Roy d'armes de Hainaut, & manda audit Messire Philippe son fils, qu'il se deportast de celle guerre, & qu'il fit appointement auec l'Archeduc son Prince, & ce dedans certain iours, & au cas qu'il ne le faisoit, il luy declairoit qu'il feroit son heritier l'Archeduc, & que iamais il n'amenderoit de chose qu'il eut vaillant, & luy mandast pour la derniere fois ce qu'il vouloit qu'il fit. Ledit Messire Philippe fit rendre response, mais il pensa sus au dommage qu'il pouuoit auoir de desobeir à son pere, & de là enauant fut plus gracieux en response, qu'il n'auoit esté : & le Duc de Zasse poursuyuoit sa guerre, & reconquesta * Saintron, Tieulemon, Genespe, & plusieurs autres villes & chasteaux. En ce temps le Seigneur des Cordes accompaigné de grand nombre de François, entra au West-pays de Flandres, & s'arresta à Nieuport: mais à l'ayde du Souuerain de Flandres, nommé Messire Daniel de Morquerque, & de Denis de Morbecke, ladicte ville de Nieuport luy fut si bien deffendue, qu'il n'y gaigna rien : & y fut ledit Seigneur des Cordes blessé, parquoy il conuint qu'il s'en retournast en son quartier pour se faire guerir, & ainsi fut le siege leué. Et en ce mesme temps les Gandois firent vne emprise, pour cuider gaigner * Dixmude, & y mirent le siege, auquel siege tirerent les François qui estoient deuant Nieuport,

** Noz Croniques en vulgaire rapportent cest assiegement de l'Escluse au commencement de Iuillet 1491. & dura insques au 18. de Septembre ensuyuant, que lors auprime se fit l'appointement de Monsieur de Rauastain, dont nostre auteur parlera tantost.*

La ville de l'Escluse assiegée par le Duc de Saxe.

** Ces places sont derechef de Brabant, & non de Flandres comme l'auons noté deuant.*

** Il se treuue qu'aucuns Gandois gaignerent par surprinse de nuict ceste ville de Dixmude le 25. de Ianuier 1490. en comptant*

 & plu-

à nostre mode, & n'en ay peu atteindre aultre chose.

& plusieurs autres de leur party, & prestement, & diligemment Denis de Morbecke & Raouland le Feure, lors Receueur de Flandres, tirerent à Calais, & eleuerent vne bonne compaignie d'Anglois & de gens de bien, qu'ils amenerent, pour leuer le siege, & les accompaignerent tous les Nobles, & toute la Commune dudit VVeest pays, & se trouuerent si bon nombre, qu'ils se delibererent de combatre ceux qui tenoyent le siege: & à l'aborder eust grande meslée d'Archers, & de traict à pouldre, & fut tué vn Cheualier Anglois, moult vaillant Cheualier, & de bon lieu, & fut la conclusion de la bataille telle, que les François & les Flamans, tenans party contraire, y furent deconfits, & y mourut grand nombre de gens, car les Anglois n'en prenoyent nuls à mercy, pour le deplaisir qu'ils auoyent du bon Cheualier, qui estoit mort en ceste bataille: & ainsi le Roy Henri d'Angleterre permettoit que Monsieur le ieune Archeduc fut seruy de ses gens: & firent les Anglois à mondit Seigneur de bons seruices celle saison. Tant fut parlementé entre le Duc de Zasse, & Messire Philippe de Cleues, qu'apointement y fut trouué, tel qu'il rendoit le Chasteau de l'Escluse, & le mettroit és mains du Comte de Nassau, & le Roy & Monsieur luy pardonneroyent toutes offenses passées: & luy rendroyent sa pension (car sans icelle ne pouuoit-il viure) & ledit Messire Philippe renonçoit, & quittoit toutes autres aliances, promesses & sermens, pour se rendre bon & loyal suget de mondit Seigneur l'Archeduc: & pour abreger mon escriture, le traitté fut faict, accompli, & accepté d'vne part & d'autre: & par ce moyen entra mondit Seigneur de Nassau au Chasteau de l'Escluse, & la ville luy fit de nouueau serment, & pource que mondit Seigneur de Nassau ne se pouuoit arrester, ne vaquer au Chasteau, il y commit pour son Lieutenant, vn Escuyer Bourgongnō, nommé Philippe d'Alles, & mit dehors les soudoyers de Messire Philippe, & ainsi fut la paix faicte: & ceux de Gand rançonnerent les prisonniers qu'ils auoyent, comme le Chancelier de Bourgongne, l'Abbé de S. Bertin, & les principaux des Alemans, & en tirerent de grand deniers, & encores fut au

Messire Philippe de Cleues rappointé auec l'Archiduc Philippe.

bien

En ce temps se mit auecq ceux de Gand vn mecanique, menant la charrue, mais bel homme estoit, & eut tantost authorité à Gand, mais l'authorité ne luy plaisoit gueres, comme bien le monstra, car entre les commission qui luy furent baillées, on luy bailla charge, auecques cinq cens hommes, d'aller garder le pont à * Dunze: & luy qui auoit tousiours vne volonté de quelque bien faire, quand il fut hors de la porte de Gand, il parla à ses gens, & leur remonstra qu'on l'enuoyoit, & eux auecques luy, afin qu'il fut tué, & de sa compaignie, car ils n'estoyent pas puissans de faire ce qu'on leur commandoit. Si conclurent d'eux rentrer en la ville, & de tuer tous ceux qui leur voudroyent aucune chose demander, & rentrerent en la ville, & le premier * qu'ils rencontrerent, fut Coppenolle, qui leur dict assez maistrisamment, pourquoy ils ne faisoient ce qui leur estoit commandé, & le charruyer (qui estoit grand & puissant) haussa vne hache, & frappa Coppenolle sur la teste, & le porta par terre, & là fut assommé des gens dudit charruyer, & en y eut de tuez, & les autres s'enfuirent, & demoura le charruyer le maistre à Gand pour celle fois. Coppenolle mort, les bons & les sages de la ville de Gand, commencerent a parlementer de paix auecques le Prince, & a querir ceste paix, tenoit fort la main Messire Philippe Villain (qui tenoit le parti des Gandois) & fut ladicte paix trouuée par ce moyen en toute Flandres. Ie laisse beaucoup de choses auenues, pour parler seulement des plus grosses matieres, & comment elles furent conduittes. Ie ne parle point de la mort de Monsieur de Rassenghien, que Messire Philippe de Cleues fit tuer, en allant en sa maison, pource seulement

* Deynze *qui est vne ville située sur la riuiere de la Lis, enuiron trois lieuës endessus Gand.*

* *Ce compte se doibt faire vn peu aultrement, selon que nos Memoriaux enseignent, mesmement comme porte l'opinion commune de la ville de Gand: c'est à sçauoir que Arnoult le Clerc, surnommé le Charruyer, en rentrant en la ville, comme nostre Autheur recite, tua au premier rencontre vn Capitaine des mestiers à Gand, nommé Remeeus, qu'il trouua deuant la maison de la ville à l'entrée de la ruë appellée de Saeysteghe, & que en icelle foule furent aussi blessez, & prins prisonniers Iean & François van Coppenole freres germains & gemeaux, lesquels le lendemain, qui fut le cinquiesme de Iuing 1491. furent decapitez.*

qu'il auoit congnu son cas ; & qu'il se delibereroit de tenir le parti du Roy des Romains, & de Monsieur son fils. Si soit pris en grée ce que i'ay peu retenir d'icelle guerre, & du debat du Roy & de Messire Philippe de Cleues : & si ie n'ay tout mis par ordre, au moins ay-ie dict la verité, & récité ce qui en est venu à ma cognoissance. Or ai-ie deuisé grand partie, & le plus beau de ce que i'ay veu de mon temps : toutesfois à cause de ma vieillesse, ie n'ay peu estre par tout. Si ne me puis-ie tenir (combien que ce soit contre ce que i'ay dict au commencement de mes Memoires, que ie ne parleroye, ou escriroye que de ce que i'ay veu de mon temps) & aussi il me seroit bien dur, que ie n'escriuisse du Roy des Romains, ce dont ie suis au vray auerti, car i'ay veu dés son commencement, tant de vertu, de sens, & de vaillance, que ce me sembleroit grande faute à moy, que ie ne ramenteuse comment il a poursuiuy, qui a tousiours esté de bien en mieux.

CHAPITRE XV.

Briefue repetition d'aucuns des precedens faicts de Maximilian d'Austriche, auec nouueau recit de quelques autres siennes gestes.

Le noble Roy Maximilian, Archeduc d'Austrice, en l'aage de dixneuf ans, releua l'Ordre de la noble Toison d'or (qui estoit morte & perie, par la mort de feu de noble memoire, le Duc Charles de Bourgongne Chef d'icelle ordre) & prestement qu'il eust releué ladicte Ordre, pource que le Roy Louis de France auoit pris à Madame Marie plusieurs villes & chasteaux, il prit les armes, & assembla ce qu'il peut de gens, & se tira aux champs à l'encontre du Roy de France, & luy presenta la bataille en plusieurs lieux. Il reconquesta le Quesnoy & Condé, & le Roy de France se retira, & fut contraint de luy mesme faire bouter le feu à Mortaigne (qui estoit son propre heritage) & ainsi de celle premiere rase,

re rase, il recula le Roy de France : & ne sera pas trouué, que depuis sa venue pardeça, le Roy de France gaignast vn pied de terre sur luy, ne sur Madame son espouse. Il soustint la guerre contre les Flamans, & au plus fort d'icelle guerre, il gaigna sur eux Termonde & Audenarde, & leur fit la guerre par mer & par terre, tellement qu'il vint à paix auecques eux, & entra à Gand le plus fort. Ce que ie n'ay pas trouué que Comte de Flandres fit iamais. Il contraindit ceux de Gand à luy ramener son fils demie lieuë hors de la ville, & le luy rendre, lequel fils ils auoyent detenu, & le detenoyent contre le vouloir de son pere, & il le tira de leurs mains, & ramena sondit fils en son pays de Brabant, & par ce moyen fut la paix faicte entre le Roy & les Flamans. Il alla courre deuant Tournay, où estoyent les Gens-d'armes de France, & leur presenta la bataille deuant les barrieres dudit Tournay. Il deconfit le Seigneur des Cordes, & la puissance des François deuant Guynegate, & y eut beaucoup de François, Archers, & autres gens-d'armes morts & tuez. Il gaigna Malaunoy, Sainct Venant, & Waurin, tenant le parti de France, & depuis il gaigna Terouenne, & du costé de ceux de Liege, il soustint contre leur mauuaise voulonté. Et gaigna sur eux Tongres & Saintron, & sous luy furent desconfits les gens de Messire Guillaume d'Arembergh, & depuis s'appaisa le faict de Liege. Du costé d'Vtrecht, il gaigna la Cité par deux fois en vn mesme siege, & les fit venir à appaisement : & pour abreger mon escrit, si ieune qu'il estoit, il fit chose digne de memoire. Il presenta au Pont à Lessaut, & plus auant outre le Pont-à-Vendin, la bataille au Roy de France, (qui estoit à Arras, fort accompaigné de gens-d'armes) & de ces choses i'ay veu la plus part en son seruice, & du surplus, i'en suis si bien acertené, que ie le puis & doy escrire. Il est donc temps que i'escriue de ses hauts faits, ce que ie n'ay pas veu, à cause de mon ancienneté, mais ie ne diray chose, que ie n'en soye bien acertené : & faut entendre que le Roy s'en retourna en Alemaigne, pour aider à l'Empereur son pere, à recouurer les

La Victoire de Maximilian à Guynegate.

 terres

terres, que le Roy Mathias luy auoit prises, & non seulement le Royaume de Hongrie, mais aussi la plus part d'Austrice; & auint que le Roy Mathias mourut (auquel le Roy des Romains auoit ia commencé la guerre) & en assez peu de temps le Roy des Romains * reconquit toute la Duché d'Austriche (où il acquit vn grand honneur) & puis se bouta en ce Royaume de Hongrie (où il trouua grande resistance) & vint deuant la ville d'Alberegale, où il trouua deux des Capitaines du Roy Mathias, & bien huict cens combatans, & gens de guerre, sans y comprendre ceux de la ville, qui sont tous gens de deffense. Il fit assaillir Alberegale de toutes pars, & la eut de grandes armes faictes d'vne part & d'autre, & la fit-on plusieurs Cheualiers nouueaux, & y fut Cheualier Messire Hugues de Salins, Seigneur de Vincelle Bourgongnon, & des autres largement, dont ie ne scay à parler, pource que ce sont Alemans, & n'en congnoy les noms, & aussi les Alemans ont accoustumé de se faire Cheualiers à plusieurs fois, & en tous les bons lieux où ils se trouuent, parquoy ie me passe de les ramenteuoir. Pour conclusion, Alberegale fut gaigné d'assaut, par les gens du Roy des Romains (où l'on trouua merueilleusement de biens) & atant le Roy se delibera de tirer à Bude (qui est la maistresse cité du Royaume de Hongrie) & n'y a point de faute qu'il n'eust gaigné la Cité de Bude, mais il ne peut auoir ses gens hors d'Alberegale, pour trois raisons. La premiere ils auoyent si grand butin, & grande proye gaignée audit Alberegale, que nul ne vouloit abandonner son profit, & sa part du butin. Secondement ils trouuerent à Alberegale tant de viures, de vin, de chair, & de pain, que soixante mille hommes ne les pouuoyent deconfire. Tiercement le payement estoit failly, & est la coustume des Alemans, que s'ils estoyent payez iusques aujourd'huy, & demain il y auoit assaut ou bataille, ils entendent qu'il leur est deu nouuel argent, & ceux qui estoyent les plus haut, c'estoyent les Lansquenets, & les gens de pied: & conclusion, ils ne voulurent point marcher auant, mais s'en reuint le Roy en Au-

Austrice reconquis par Maximilian.

* Ceste reconqueste d'Austrice par Meximilian fut en l'an 1489. selon Fuccius.

Alberegale prinse d'Assaut par Maximilian.

striche,

Triche, où il reconquit plusieurs places & chasteaux, que le Roy Matthias auoit gaigné sur l'Empereur son pere, & en moins de six mois, il reconquit tout ce que le Roy Matthias auoit mis six ans a conquerir: & pource que le Roy de Boesme estoit prochain parent du Roy des Romains, ils firent vn appoinctement, que le Royaume de Hongrie demoureroit à icelluy Roy de Boesme, sa vie durant seulement, sans en pouuoir faire sens ne folie, & donneroit au Roy des Romains tous les ans, cent mille ducats de Hongrie, & ainsi le Roy des Romains s'asseura, pour luy & ses hoirs, du Royaume de Hongrie. En continuant de parler des vaillances du Roy des Romains, il gaigna villes & Chasteaux en la Comté de Bourgongne, sur le Roy de France, & si bien y exploicta, que ladicte Comté est demourée à Monsieur son fils, comme c'estoit raison. Qui plus est, pour monstrer qu'il estoit homme & Cheualier, pour rencontrer vn autre de sa personne, de son humilité il fit armes en lices closes, & sous pouuoir de Iuge, & par emprise leuée, à l'encontre de Messire Claude de Vaudrey, Seigneur de l'Aigle, vn Cheualier Bourgongnon son subiect, mais homme fort, & experimenté a faire armes a pied & a cheual, & en icelles armes se gouuerna le Roy cheualeureusement, & en partit à son honneur. Parainsi i'ay recité en brief, les grandes choses que le Roy a faictes, dont les vnes i'ay veuës, & les autres sont venues à ma cognoissance. Ce noble Roy apres auoir les guerres dessusdictes acheuées, il ne demoura pas oyseux. Il visita son Empire, iusques à descendre en ce quartier d'embas, & puis remonter és Alemaignes, & trauailla à pacifier les debats de l'Empire, à sçauoir a appaiser toutes questions, qui pouuoyent estre de ville à autre, de Seigneurs à villes, & de Princes à Princes, tellement qu'à l'heure que i'escriuy cestes (qui fut le treiziesme iour de Iuing, l'an mil cinq cens & vn) l'Empire ne fut oncques si paisible, qu'il estoit à present, par la diligence & poursuytte de cestuy noble Roy. Mais il ne suffit point d'auoir monstré les grandes vaillances, & courage de luy, & parlerons comment il se gouuerna à l'encontre des Suisses,

Maximilian s'asseure du Royaume de Hongrie.

ses en-

ses ennemis : & fut vray, que l'an quatre cens nonante neuf, les Suisses, & les sugets du Roy des Romains, commencerent à noiser & villener les vns contre les autres, & tellement que chascun de sa part, rompit les treues, qui estoyent entre le Roy des Romains & lesdits Suisses : & mesmement lesdicts Suisses outragerent & agrauerent par effect, l'Euesque de Cours (pource qu'il s'estoit tiré deuers le Roy des Romains, pour cuider bien faire, & pour appaiser l'outrage qu'ils auoyent faict à vn Abbé, suget de la maison d'Austriche) & continuoyent lesdits Suisses à faire la guerre au Roy, tant en Austriche comme en Ferrate, à feu & à sang : & quand le Roy veit leur obstination, il assembla quinze ou seize mille combatans, & poursuiuit les Suisses (qui estoyent retirez en leur pays) & entra par le costé de la Comté de Tirolle, où il y a fort pays, & grandes montaignes à passer, pour venir au pays desdicts Suisses, & toutesfois entra le Roy & son armée, à pied & à cheual esdicts passages, & si le Duc de Milan nommé Ludouic, eut tenu ce qu'il auoit promis au Roy, d'amener des viures à l'entrée des passages, pour fournir l'armée pour leur argent, il est apparent que le Roy leur eust faict le plus grand reboutement, qu'ils eurent onques, mais le Duc de Milan ne tint point ce qu'il auoit promis, & ne trouuerent les gens-d'armes nuls viures, & furent cinq ou six iours en moult grande disette de pain & de fourage, de vin, & de tous autres viures : & si de l'armée eust eu le courage, & la sobresse qu'auoit le Roy de sa personne, les Suysses estoyent defaicts en ce quartier, mais par faute de viures (comme dict est) il falut que le Roy retirast son armée, & depuis les Suisses assaillirent les gens du Roy, qui estoyent en Ferrate, mais Dieu estoit pour les Ferratois, & furent les Suisses deconfitz; & eurent grand honneur à celle iournée, Louis de Vaudré, Rodigues Bastard de Lalain, & ceux de la Garde du Roy, & autres Wallons, qui se trouuerent à celle, & depuis fust faict vn appointement entre le Roy & lesdits Suisses, & se sont retirez de leur costé.

Guerre de Maximilian contre les Suisses.

CHAP-

CHAPITRE XVI.

Des surnoms attribuez à l'Empereur Maximilian d'Austriche, & à l'Archeduc Philippe, Comte de Flandres son fils.

OR pour ceste fois ie dissimuleray vn peu de parler de ce noble Roy des Romains, de ses grands faicts, & de ses vaillances (où i'ay espoir de venir tout à temps) & est besoing que i'escriue, & mette par escrit, le sens & la bonne conduitte de Monsieur Philippe d'Austriche son fils: Mais premierement, comme les autres Ducs de Bourgongne ont eu nom & tiltres, qui leur ont esté donnez à leur honneur, ie suis deliberé, en cet endroit, de bailler tiltre acquis à ce noble Roy Maximilian d'Austriche, & suis en pensée de le nommer Maximilian Cœur-d'or, ou d'argent, mais ie ne trouue point que ce nom luy soit suffisant, quant à la hauteur de son courage, car l'or, l'argent, & le plomb, sont metaux, qui par fondre & souuent manier, s'amoindrissent & affoiblissent, & ie ne trouuay onques, que pour quelque fortune auenue à ce noble Roy, il ayt esté ployé, n'amoindri en courage n'en haute emprise. Le nommerons-nous Maximilian Cœur de fer? ie dy que non, car trop petit est le nom, selon ses grans merites. Le fer est d'vne nature, que la goutte de la pluye, venant du ciel, caue le fer, & par vne goutte d'eaue, venant du ciel souuent tombée sur le fer, & en vne place, celle goutte concaue le fer, & le perce en telle maniere, que la goutte d'eaue se monstre plus forte que le fer, qui la reçoit. Parquoy ie vueil dire que le nom n'est pas suffisant à si haute personne: mais me conclu que ie le nommeray Maximilian Cœur d'acier, & trouue que l'acier est plus noble chose que l'or, l'argent, le plomb, ne le fer, pource que de l'acier, comme du plus noble metail, l'on faict les armeures, & les harnois, dont les plus grans du monde se parent, & asseurent leur corps contre la guerre, & autrement: & de l'acier se font les espées, les dagues, & autres glaiues, dont les vaillances se font d'ennemis

Maximilian d'Austriche surnommé Cœur d'acier.

sur

sur ennemis. Puis que doncques ie trouue cest acier plus noble qu'autre matiere, dont on puisse forger, ne mettre en œuure, ie demeure qu'il aura nom Maximilian Cœur d'acier. Quantes parolles semées haineusement contre luy par ce noble Roy endurées & ouyes? ce que courageusement, & de grande vertu, il a porté & soustenu, sans se demettre, ployer, n'amoindrir, non plus que l'acier, dont ie fay comparaison. Quants heurts de guerre? quantes batailles & rencontres il a soustenus & portez en sa personne? & mesmement venant de ses suiets? iusques à estre prisonnier, & detenu en prison fermée par ceux de Bruges, & en sa presence meurdrir, gehainer, & decapiter ses loyaux Officiers & autres, & les plus grans de sa maison liurez és mains de ses ennemis, & n'oyoit autres nouuelles, fors qu'ils seroyent decapitez, & nommement Messire Iehan Carondelet son Chancelier, l'Abbé de Sainct Bertin, Chancelier de son ordre, noble homme, & de ceux de Launoy, Messire Martin de Polhem, & Messire VVolfart de Polhem, Philippe Comte de Nassau, & Messire Iaspart May Alemans, & du Priué Conseil de cestuy noble Roy, & le Seigneur de Mingoual, son grand Maistre d'hostel, Messire Iehan de Iaucourt, Seigneur de Villarnou, & Messire Philippe Loere, Seigneur d'Aresches, tous Chambellans, & Maistres-d'hostel du Roy: & pouuez entendre & croire, que toutes & quantes fois qu'il souuenoit à ce bon Roy de la souffrette & danger d'iceux seruiteurs, il auoit le cœur bien pressé & bien desplaisant, mais toutesfois ce Cœur d'acier demoura tousiours en la bonne esperance & fiance de Dieu, & tant endura & attendit sa meilleure fortune, qu'il eschapa de ce danger, & luy & ses seruiteurs dessusdicts. Ces choses considerées, ie demoure en ceste opinion, qu'il a le cœur aussi fort & aussi ferme que d'acier, & ie l'ay esprouué par experiment. Or est besoing que ie reuienne à parler & à escrire du faict de Monsieur l'Archeduc Philippe son fils: & commenceray par luy donner surnom, acquis iusques à present. Le Duc Philippe, fils du Roy de France fut nostre premier Duc, depuis le temps que le Roy * Philippe de Valois succeda

* *Mais plustost le Roy Iean son fils, selon Froissart & tous autres bons auteurs.*

la dicte Duché, par estre issu d'vne fille de Bourgongne: & luy vint la succession par femme, comme il est assez notoire & publié par tout le monde. Ce Duc Philippe fut surnommé Philippe le Hardy, pour les raisons que i'ay mises ailleurs; & de luy vint le Duc Iehan, qui fut surnommé Iehan sans peur. Du Duc Iehan vint le bon Duc Philippe qui fut surnommé Philippe l'Asseuré. Du Duc Philippe vint le Duc Charles, qui fut surnommé Charles le trauaillant. Du Duc Charles vint Madame Marie, qui espousa ce noble Prince Maximilian, Archeduc d'Austriche: lequel noble Duc nous appellons Maximilian Cœur d'acier. De l'Archeduc Maximilian vint l'Archeduc Philippe, que nous appellons Philippe Croit-conseil, & ainsi i'ay rendu compte de tous les Ducs de Bourgongne, venus à ma cognoissance: & pour esclaircir ce que i'ay surnommé l'Archeduc Philippe, Philippe Croit-conseil, il est bien raison que ie declaire les causes, pourquoy ce nom luy est attribué, & trouuerez vray que luy, estant en la sugettion de ceux de Gand, il estoit en l'aage de trois ou quatre ans, & lors mourut & trespassa de ce siecle feuë de noble memoire Madame Marie de Bourgongne sa mere, par celle mort fut successeur ce ieune Archeduc, de toutes les Seigneuries appartenantes à la maison de Bourgongne, où il auoit cinq Duchez, & dix-sept Comtez, toutes terres grandes & Seigneurieuses: comme la Duché de Bourgongne, la Duché de Lotrich, la Duché de Lembourg, la Duché de Brabant, la Duché de Luxembourg, & la Duché de Gueldres: les Comtez de Flandres, d'Artois, & de Bourgongne, les Comtez de Mascon, & d'Auxerrois, la Vicomté d'Auxonne, la Comté de Charolois, les Seigneuries de Salins, de Malines, & de Noyers, la Seigneurie de Chasteau-chinon, & moult d'autres belles parties: & combien que le Roy de France, par puissance & par hautheur, ait pris & mis en sa main plusieurs d'icelles Seigneuries, toutesfois c'est à tort & sans cause: & Dieu qui l'a permis, quand il luy plaira, il les rendra à celuy qui y a le droict: & (comme i'ay dict dessus) à l'heure qui vindrent lesdictes successions à Monsieur l'Archeduc Philippe

L'Archeduc Philippe Comte de Flandres surnommé Croit-conseil.

L'Archeduc Philippe heritier de par sa mere de 5 Duchez, & de 17 Comtez.

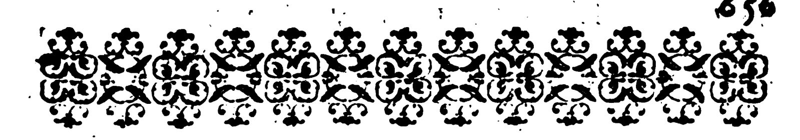
Philippe, & en son ieune aage, il estoit encores en la main des Gandois, & auoit bien besoing d'estre bien conseillé: mais son noble pere le Roy des Romains, le tira hors d'icelle chetiuoison, & le ramena en ses pays & en son franc arbitre: & pour la principale seureté de ce noble enfant, il fut mené en sa ville de Malines, où il fut gardé & soustenu, comme les bons sugets doiuent faire de leur Prince, ainsi qu'il est escript cy dessus. En ce temps Madame Marguerite d'Austrice, sœur de mondit Seigneur l'Archeduc Philippe, par la puissance des peuples & des villes, en esperance d'auoir paix, fut mariée à Charles fils du Roy Louis de France, Dauphin de Viennois, mais le mariage ne sortit point d'effect, par ce que le Roy Louis mourut, & le Roy Charles son fils, appeta & eut desir d'auoir la Duché de Bretaigne, & fit grandes guerres & grans effors, & en conclusion, par le moyen d'aucuns, & principalement par le Prince d'Orange, le mariage fut faict du Roy Charles, & de l'heritiere de Bretaigne, & si auoit ladicte heritiere espousé solemnellement, & par Procureur fondé, Messire Wolfart de Polem, pour & au nom du Roy des Romains: & par ce moyen Madame Marguerite (qui auoit esté tenue neuf ans pour Royne de France) fut ramenée pardeça, & depuis elle espousa le Prince de Castille, mais la fortune fut telle qu'il ne vesquit gueres, dont ce fut pitié & dommage, car il estoit apparent d'estre vn noble Prince. Si laissa Madame la Princesse enceinte, & eut vn fils, mais il ne vesquit pas longuement, & demoura Madame la Princesse ieune vefue, & depuis reuint pardeça, moult bien estofée de bagues & de ioyaux, & fut bien traittée en Espaigne, & l'allerent querir Messire Philippe de Croy, Seigneur de Sainct-Py, & la Mouche Seigneur de Vere, qui la ramenerent honnorablement pardeça, & luy fut enuoyée au deuant iusques à Bordeaux, Madame de Haleuin, & plusieurs belles Damoiselles, & le Seigneur de Fiennes, & plusieurs nobles hommes, qui ramenerent madicte Dame Marguerite, & trauerserent grande partie du Royaume de France, où il leur fut faict honneur, & bonne chere. Or nous tairons à

A sçauoir en l'an 1492. selon qu'auons noté cy dessus au 10. chapitre.

present

present de la venue de Madame la Princesse de Castille, & de son retour, & parlerons du faict de Monsieur l'Archeduc, nostre Prince, & des grans affaires où il se trouua, & comment par croire conseil, il se ressourdit, & porta le temps sagement, comme nous dirons cy apres : & peut-on entendre & sçauoir, que ce ieune Prince se trouua en des grands affaires, car le Roy des Romains son pere, auoit la guerre au Roy de France, aux Gandois, & à Messire Philippe de Cleues, porté & soustenu du Roy de France. La guerre fut longue, & par ce moyen fut à l'arriere de deniers, & en grande somme : & mesmement Messire Frederic Duc de Zasse (qui bien le seruit en son aduersité) demandoit quatre cens mille escus, qui est vne grande partie. Il seruoit bien, mais il vouloit estre bien payé, & fut trouué vn moyen, que l'on bailleroit audit Duc de Zasse, le droit que Monsieur auoit, & pouuoit auoir en la haute Frise (que l'on dict l'vn des dixsept Royaumes Chrestiens) & le Duc de Zasse conquit le pays a force d'armes, à l'aide d'vn sien fils nommé Henry, qui moult bien se porta en icelle guerre. Et ainsi fut Monsieur l'Archeduc bien conseillé, & creut conseil, car par ce moyen il fut quitte d'vne grande debte, & demourerent amis le Duc de Zassé, & luy, mais le Duc de Zassé ne vesquit gueres depuis, ains mourut de maladie, dont ce fut grand dommage, car c'estoit vn vertueux Prince.

Qui est tout ce que nous auons des Memoires du Seigneur de la Marche.



S'ENSVYT L'ESTAT DE LA MAISON DV Duc Charles de Bourgongne, dict le Hardy, composé par le mesme Auteur l'an 1474.

Premierement de la Chappelle.

EN sa Chappelle a quarante hommes, a comprendre vn Euesque pour son Confesseur, & trois autres Iacopins & Prebstres Confesseurs, autres Chappellains & Officiers, Organiste & Sommellier. Lesquels Chappellains, Chantres & Officiers, sont gouuernez par le premier Chappellain, & tous les iours, où qu'ils soyent, chantent les heures du iour, & la grande Messe solempnelle. Auquel seruice, & à toutes heures le Prince est present, quand ils sont deuers luy, & principalement à la Messe & aux Vespres. Et n'est pas a oublier, que l'Euesque dessusdit, & les freres Iacopins sont grands Clercs, Docteurs, & Prescheurs & preschent souuent.

Et d'auantage a le Duc vn Aumosnier & vn soubs-aumosnier, gens de telle auctorité & de tel credit, qui font les aumosnes pour le Prince, par distribution, & en conscience, qui sont grandes iusques a passer vingt mille liures par an: & pour approuuer qu'il soit ainsi, quand le Duc doibt partir d'vne ville, son Aumosnier luy apporte par escrit, ce dont il peut enquerir & sçauoir où bienfaicts & aumosnes sont bien employez en icelle ville, si comme de gens anciens, gens pauures, prisonniers, femmes gisantes, orphelins, pauures filles

a marier, gens bruslez de feu, marchans destruits par fortune, & toutes autres choses necessaires. Et à vn chascun le Duc a sa deuotion departit ses aumosnes, & signe le papier, & les sommes, & sont payées auant que l'aumosnier parte de la ville. Aussi l'aumosnier distribue & departit l'argent de l'offrande du Prince, qui tous les iours se font, & où que soit faicte offrande en la Messe, & luy est icelle offrande presentée par le plus grand Prince de son hostel, & qui là soit: & doibt ledit aumosnier dire *Benedicite* à la table du Prince, & les graces, & à celles graces doibt estre le Maistre d'Hostel au dessus: & doibt l'aumosnier leuer la nef où est l'aumosne deuant le Prince, & puis oster la nappe de la table, & doibt commencer au haut bout, qui est le contraire au seruir viandes.

Du Conseil, & de la Iustice.

En ensuyuant la Chappelle, nous parlerons de l'estat du Conseil & de la Iustice, pource qu'apres le seruice *faict* de Dieu en l'Eglise, la Iustice est le second seruice dont Dieu est seruy. Et pour le Conseil, tant de ses grans affaires, que pour ladicte Iustice, le Duc a vn Chancellier en Chef, vn Euesque Chef de Conseil en son absence, quatre Cheualiers notables, huict Maistres des requestes, quinze Secretaires, Huyssiers, Fourriers, & autres Officiers à ce seruants: & quād le Duc n'est point en la guerre, la chambre du Conseil se tient pres de celle du Duc, & se trouue souuent le Duc à cedit conseil, & principalement a deduire & determiner grandes sentences & affaires, & prend la paine d'ouyr toutes les opinions, & ne peuuent en iceluy Conseil autres que les ordonnez, les Cheualiers de la Toyson d'or, & les Maistres d'hostels, sans y estre par le Duc, ou par son Chancellier menez ou mandez: & me passe de deuiser de l'autorité & preeminence du Chancelier, pource que l'on sçait bien par tout, qu'vn Chancelier preside, & mesmes en la personne du Prince, il demande les opinions, & a le grand seel en ses mains, & est le premier homme nommé, & le premier officier.

Et deuant tout en toutes choses, audit hostel y a autre difference qu'en France, le Connestable va deuant, & encore va pardessus vn Lieutenant general, nota que ledit Chancellier est de plus grand proufit, que celuy de France, car il cognoit des Finances, & autres choses que ne faict celuy de France.

En ensuyuant le faict de la Iustice, le Duc estant en ses pays tient audience publique, pour ouyr & depescher toutes requestes qui luy sont apportées, & principalement des pauures & des petits, qui pourroient faire plaincte des riches & des grans, & ne pourroient approcher ny auoir lieu deuant luy, & pource tient il audience publicque en sa personne deux fois la sepmaine. Et nous arresterons aux ceremonies & pompes de celle audience, afin que de tout sois aduerty en temps & ordre.

L'audience se tient le Lundy & le Vendredy, & le Duc au departir de son disner va en la salle, où l'audience est preparée, & est accompaigné de la Noblesse de son hostel, asscauoir Princes, Chancelier, Escuyers, & autres, & n'y oseroit nul homme faillir: le Duc se sied en sa chaire, richement parée de palle de drap d'or, & le marchepied, qui est large & de trois pas de montée, est tout couuert de tapisserie richement, & à ses pieds a vn petit banc, auquel sont appuyez deux Maistres des requestes, & l'Audiencier qui lisent les requestes deuant le Duc, & aussi vn Secretaire pour registrer les appointemens, & sont iceux quatre à genoux, & derriere ledit Secretaire a vn clerc qui enfile lesdits requestes en vn cordon, selon que luy baille ledit Secretaire, & sont les bancs chascun ordonné par ordre, à l'encontre du passet pour seoir les Princes du sang, les Ambassadeurs, les Cheualiers de l'ordre, & les grands Pensionaires par ordre, & scait chascun où il doibt aller. Et derriere la chaire, & le dos du Duc, sont en pieds les Escuyers du Duc, c'est asscauoir ceux de la chambre, qu'en France on dit enfans d'honneur, qui aucunefois seruent à l'estat de d'Eschanson, Pannetier, & Escuyer trenchant, quand le Prince est en chambre à sa priuauté, & point d'Escuyer d'Escuyrie, pource que cestuy estat se

sert publiquement. Et incontinent la forme de l'audience passée, la salle est close d'vn grand parcquet tout baillie, & clos de bancs & bailles, & tout couuert de tapisseries aux armes du Duc: & sont au costé senestre Escuyers trenchans, Escuyers d'Escuyrie debout a pied aux bailles: & au costé dextre les Panetiers eschansons, & Escuyers du Duc. Et deuant icelles bailles sont bancs a l'entour du parcquet, où séent les Cheualiers Chambellains & estrangiers qui suruiennent, & aussi les Maistres-d'hostels. Et au bout d'iceluy parcquet, deuant la face du Prince, sont les Escuyers hommes-d'armes de la garde, chascun vn baston au poing, ayans bailles comme dessus: & n'y vont ce iour que es quinze, qui doibuent faire le guet deuát luy a l'entour, & allencontre d'iceluy parcquet, à la porte sont Huyssiers d'armes, & deuant le pied du passet sont deux Sergeans d'armes à pied, & chascun la mache au col aux armes du Prince, & se conduict icelle ceremonie par les Maistres d'hostel, & l'assiette faicte, sont deux portes ouuertes aux deux bouts de ladicte sale, & entrent par l'vne, ceux qui apportent les requestes, & presentent au Duc, & s'en retont par l'autre porte, & sont mises icelles requestes sur le banc, deuant ceux, qui les doibuent lire, & lisent tour a tour, & le Duc appoincte les requestes à son plaisir, & selon que le cas requiert, & toutes les depesches auant qu'il parte de la place, & pendant ce temps, chascun se tait, & tient ordre, & le tout acheué, le Duc s'en retourne en sa chambre, & chascun à ses affaires.

Continuant le faict de la Iustice, le Duc a vn Preuost des Mareschaux, fort accompaigné de compagnons de guerre, & sert iceluy Preuost en temps de paix a faire les executions criminelles, & par tous les pays du Duc a iurisdiction & pouuoir: & par toutes villes, excepté en l'hostel du Duc, qui est à la iurisdiction des Maistre-d'hostel, & sert iceluy Preuost pour les diuers pays, & diuerses Seigneuries, qui sont en la main du Duc: car d'vn cas criminel, meurtre, ou autre faict en Brabant, le criminel ne pourroit estre poursuiuy en Flandres, ny en Haynaut, pour ce que les Iustices ne sortissent point l'vne à l'autre: & pareillement de pays, en pays se saueroient les malfaicteurs. Pour quoy a esté ordonné le Preuost des Ma-

des Mareschaux, pour aller par tout, & a pouuoir du Prince pour aller par toute la contrée: & certes il a moult prouffité depuis le regne du Duc Charles, car il a dechasfé plusieurs vicieux malfaicteurs. & a puny plusieurs cas mauuais, & dont raison vouloit punition: & au temps de la guerre, le Preuost des Mareschaux, soubs l'autorité du Duc, & soubs l'autorité des Mareschaux, conduict les Marchans, & mect les viures à prix, tient la Iustice parmy l'ost, tant criminelle, comme ciuile, & peut ouyr de toutes matieres, excepté de faict de guerre, iuge & execute criminellement, appointe & iuge les causes ciuiles, sans appeller à autre personne, s'il ne luy plaist.

De la Guerre.

Or auons deuisé de l'ordre de Iustice, si faut deuiser de la guerre, & de son estat, qui est l'appuy & le baston, & aussi le soustenal de la seigneurie, & de la chose publique, car sans Seigneur, & sans seigneurie, de Seigneur ne pouuons nous viure, & sans soustenir le droict & l'autorité du Seigneur & de la seigneurie du pays: & faut aucunefois le soustenir par assaut, & aucunefois par deffence: & pource est nommée la guerre en l'arbre des batailles, ou nombre des branches de Iustice, & se nomme iustice à main forte. Pourquoy en ensuyuant mon commencement, qui a esté du seruice de Dieu, en descendant de l'Eglise à la Iustice, ie perseueray par la tierce, qui est de la guerre, & par laquelle Dieu peut, & doibt estre seruy, entreprenant & faisant guerre iustement, & en l'executant par forme deuë.

Le Duc a quatre Cheualiers ordonnez, deuant lesquels se mettent les matieres de guerres, pour en faire le rapport au Duc, & se rassemblent iceux quatre Cheualiers en la chambre du premier Chambellain, où se tiennent a conseil, & n'y entrent nuls, que le premier Chambellain, le Chancelier, le Grand-maistre, les quatre Cheualiers, les Maistres d'hostel, & Mareschaux de l'ost, & du logis, & le Maistre de l'artillerie, le Roy-d'armes de la Toison d'or, & deux Secretaires du

nombre dessusdit, qui escriuent & mettent en forme les choses conclues, ordonnées & exposées: & sont iceux Secretaires nommez & ordonnez, pour la matiere de la guerre, & des choses aduisées & exposées, les quatre Cheualiers en font rapport au Duc, pour en faire son bon plaisir.

Et pour ce que grande chose, grand estat, & grans affaires ne se peuuent conduire sans grans deniers, & sans grandes finances, ie continueray la matiere de seruir Dieu par la quarte voye, & monstreray comment le Duc voyt, & cognoist l'estat de ses Finances, & comment le seruice de Dieu y peut estre employé: car vn Prince par despendre sans scauoir où les deniers se prendent & treuuent, apprend à ses Secretaires de prendre le sien sans desserte, & retenir à ceux qui l'ont desseruy, & a ordonner & distribuer les biens à leur plaisir, & singulier proufit, & sans discretion, dont le peuple porte grands faiz, grans cris, & grandes plaintes deuant Dieu: parquoy il appert, que le Prince qui a le regard, & l'œil aux choses dessusdictes, sert Dieu, & luy mesmes en proufite, & en conscience.

Des Finances.

Le Duc a en son hostel la chambre des Finances, en laquelle se rapportent tous les deniers de ses pays ordinaires & extraordinaires. Là viennent tous les deniers, & les receptes, & de là sont distribuez les appointemens aux Officiers, selon ce qu'ils ont de charge. Là sont ordonnez deux Protonotaires d'Eglise grands Seigneurs, & deux notables Cheualiers, & à ce bureau sient iceux quatre, en chef le maistre de la chambre aux deniers, & celuy reçoit les appointemens pour la despence ordinaire, tant de bouche comme de gages, qui montent bien par an a plus de quatre cens mille liures. Là sied le Tresorier des guerres, qui reçoit en sa main tous les appointemens de tous les gens d'armes de pied & de cheual, ordinaires & extraordinaires, & monte par an l'ordinaire de huict cens mille liures, & extraordinaires communement a huict vingts mille liures.

liures, & depart iceux deniers aux Clercs & Commis dessoubs luy, pour en faire la distribution. Là sied l'Argentier, auquel sont baillez les appointemens pour payer les dons des ambassades & voyages, le faict des habillemens & Garderobbe, & autres choses extraordinaires, & n'est pas chose que l'on puist mettre en reigle & en nombre: mais ie suis acertené, que le Duc Charles a despendu pour celuy, estat seulement chascun an, l'vn portant l'autre, plus de deux cens mille liures. Là sied le Receueur General, qui rend compte de toutes les receptes, & qui touttes viennent en sa main, & à qui les receptes particulieres, toutes en general, viennes en compte. Là est l'Audiencier qui signe touttes matieres des Finances, & non autres, & ne sient à iceluy bureau sinon les dessusnommez. Là vient le Duc bien souuent, & ne se cloent nuls comptes sans luy, ou sans son sceu. Il signe de sa main tous appointemens de tous dons, il signe tous comptes & tous rolles, il sçait bien ce qu'il a vaillant, & ce qu'il despend, tout chet en sa main, & tout en vuyde, & luy mesmes sied au bout du bureau, iecte & calcule comme les autres, & n'y a difference en eux en iceluy exercice, sinon que le Duc iecte en iects d'or, & les autres de iects d'argent. En icelle chambre y a vne petite table a part, où sied le Greffier & les Clercs, & est fermée de portiers & autres officiers, comme il appartient.

L'Estat de la maison.

Or ay-ie deuisé des quatre chambres ordinaires de l'hostel du Duc, si est necessité & besoing de reciter le nombre des grans Pensionaires qui sont en la maison, où il y a six Ducs, & douze autres grands personnages, Princes, Comtes & Marquis, & se payent iceux par les mains de l'Argentier, comme il est escript cy dessus.

Et au regard de l'estat des Dames & de leur pension, ie n'en fay pas grande mention, combien que ce soit en fraiz pour le Prince par an plus de quarante mille escus.

Il est besoing que i'entre a deuiser l'estat ordinaire & cõptes

par les escroues de l'hostel du Duc, & certifie qu'il a en sa maison outre & pardessus les dessusnommez, quarante quatre personnages, tant Princes, Comtes, Marquis, & grands Barons, qui sont iournellement comptez par les escroues. Item vingt Cheualiers comptez par demy an, les vns contre les autres. Item trente Cheualiers, comptez par quatre mois, qui est a entendre, tousiours dix d'iceux trente. Item quarante autres Cheualiers, qui sont comptez par trois mois, a entendre tousiours dix d'iceux quarante.

Item outre & pardessus iceux Cheualiers comptez par termes, le Duc a quarante autre Cheualiers, qui sont tousiours comptez aux gages & pensions, & ont tel estat, qu'ils ont chascun vn homme d'armes auec eux, ainsi sont quatre vingts hommes d'armes en icelle compaignie, & sont iceux Cheualiers, & leur hommes, gouuernez & conduits par quatre autres notables Cheualiers, Comptes, Marquis & Barons, lesquels sont Chefs chascun de dix Cheualiers, & leurs hommes d'armes, & cheuauchent par chambrées en armes, & soubs la cornette de leur Chef.

Le Duc a vn premier Chambellain, comme desia il est escript cy dessus, soubs lequel sont & respondent tous les Chambellains Cheualiers, dont cy dessus est escript, & peuuent en toutes causes du bureau, auoir leur renuoy deuant ledit Chambellain, il a la clef de la Chambre du Prince, il a le seau du secret en garde deuant tous autres, son droict est de porter la banniere en bataille, des fiefs & hommages des nobles faicts au Prince, il doibt prēdre le serment, il a la premiere chambre apres le Prince, & a plat & seruice comme luy mesmes, & doibt estre obey en ses commandemens, comme le Lieutenant du Prince.

Le Duc a vn grand Maistre d'hostel, qui peut en tous Consaux, tant de la Iustice comme de la guerre, & se doibuent adresser à luy reçoiptes & cœullotes de Princes, & d'Ambassades, il peult seruir aux quatre nataulx de l'an, & quant le Prince tient estat solemnel. Et doibt aller deuant la viande du Prince, le baston leué en contremont, mais il ne doibt point faire les essays en la cuysine, mais les doibt faire

le premier

le premier Maistre d'Hostel, ou l'vn des aultres Maistres d'Hostels en son absence. Et la viande assise deuant le Prince, le grand Maistre d'Hostel a toutes les couuertures de tous les mets, dont le Prince est seruy, tant de la premiere fois, comme de la seconde, & de tout le seruice qui est a icelluy disner. Et pour donner mieulx à entendre, ces choses sont le droit d'vn grand Maistre d'Hostel en Bourgongne, mais ie ne veulx pas iuger qu'il eust celle authorité és pays & Seigneuries que tient le Duc, si ce n'estoit que sa retenue fut generalle, donnée par le Prince en droicts & preeminence, tels qu'il les peult auoir en Bourgongne,

Le Duc a vn premier Maistre d'Hostel, qui a chambre & plat en l'Hostel du Prince, comme le premier Chambellain, & au surplus a quatre autres Maistres d'Hostels, lesquels auec le premier, ont le regard à la police de la maison du Prince, à l'vnion des Nobles hommes, & autres Seigneurs domesticques, ils conduisent les ceremonies & ordre de l'Hostel, ils ont le regard à la despence du Prince, ils tiennent le bureau vne fois le iour, pour compter la despence du iour precedent, & pour faire Iustice à vn chascun, deux Huissiers de salle sont les sergeans du bureau, qui adiournent les parties aux requestes d'autres parties, & dedans trois iours, faict on Iustice à chascun par Iustice sommiere, & du bureau nul ne peut plus appeller. A ce bureau sient les Maistres d'Hostel, le Maistre de la chambre aux deniers, le controlleur, & deux Clercs d'Office, & nuls aultres quels qui soyent. Le Maistre de la Chambre aux deniers voit la despence, dont il fault qu'il face payement, & par iour monte plus de huit cens liures, comprins gaiges, & despens de bouche, qui se payent seullement par ses mains. Le Controlleur voit si la despense est bien employée, & en aduertist les Maistres d'Hostel, & void si les Clercs d'Office ont bien recueilly la despense du iour precedent, les Clercs d'Office rapportent au bureau les parties despensées en chascun Office, & les escriuent par par-

par parties & par office, en vn rolle de parchemin pour chascun iour, & les Maistres d'Hostel, le Maistre de la chambre aux deniers, le Controlleur iectent & calculent icelles parties, & sur ce sont mises les sommes, & pour ce faict, ont tous les ans vn chascun d'eux, pour vn marcq de iets d'argent, aux armes & deuises du Prince, & pareillement font tous les iours vn rolle de tous les noms & surnoms, de ceux qui sont comptez par les escroues, grans & petits, de quelque estat qu'ils soyent. Et à la fin des noms d'vn chascun, est escripte la somme de combien en sont comptez par iour, & de ce comptent & royent les Maistres d'Hostels à leur discretion, & selon les ordonnances du Prince. Et lesdites sommes de despence & de gaiges calculées, & iectées, se mettent tout en vne somme du iour, & sont toutes les parties particulieres, d'Office en Office, ensamble les sommes des gaiges, & puis les deux parties ensamble par vne somme du iour mises, & escriptes en vn fueillet pour chascun iour, au papier du Controlleur, & faict-on tous les ans pour chascune année vn controlle, où il y a aultant de fueillets, qu'il y a de iour en l'an, & non plus, & ne peult-on escrire en iceluy controlle, que en la presence des Maistres d'Hostel, & à la fin de l'an, se porte à la chambre des comptes, & sert pour veoir si les rolles iournellement au maistre de la chambre aux deniers se rapportent a iceluy controlle. Les Clercqs d'Office escriuent toutes les autres lettres & appointemens, faicts au bureau, & tous les iours vont en chascune Office recueillir les parties de leur despence, pour en rendre compte, comme il est escript cy dessus.

Le Duc a quatre Sommelliers pour sa Chambre dont le premier Sommellier a Court, Chambre & plat, comme les Maistres d'Hostel, & mengent les aultres Sommelliers auec luy. Et ont iceux Sommelliers les clefs de sa Chambre, & peuuent à toutes heures deuers le Prince.

Item à le Duc pour sa Chambre seize Escuyers qui sont gens de grande maison, & seruent iceux Escuyers da'c-

compaig-

compaigner le Prince, où qu'il voyt, à pied, où à cheual, ou d'auoir regard sur sa personne, & sur ses habillemens. Ils couchent pres de sa Chambre pour vne maniere de seureté pour sa personne. Et quant le Duc à tout le iour labouré sur ses affaires, & donné audience à vn chascun, & se retrait en sa chambre: iceux Escuyers vont auec luy, pour luy faire compaignie. Les vns chantent, les autres lisent Romans & nouuelletez, les autres se deuisent d'armes & d'amours, & font au Prince passer le temps en gratieuses nouuelles. Lesdits Escuyers peuuent à toutes heures en la Chambre du Prince, s'il n'y a Conseil, ils ont Chambre a Court, plat & viande comme les Maistres d'Hostel du Prince.

Et pour ce que i'ay commencé à parler de la Chambre du Prince, ie continueray sans auoir regard aux estats, mais pour faire mieux par ordre.

Le Duc à six Docteurs Medecins, & seruent iceux a visiter la personne, & l'estat de la santé du Prince. Et quant le Duc est à table, iceux Medecins sont derriere le banc, & voyent de quoy, & de quels mets & viandes l'on sert le Prince, & leur conseillent à leur aduis, lesquelles viandes luy sont plus prouffitables: ils peuuent à toutes les heures en la Chambre du Prince. Et sont gens si notables, si bons, & si grands Clercs, qu'ils peuuent estre à beaucoup de Conseil, Et ont plat à Court comme le premier Sommellier, mais ils n'ont point de Chambre ordinaire.

Le Duc a quatre Chirurgiens, ces quatre seruent pour la personne du Duc, & pour ceux de son Hostel, & autres, & certes ce ne sont point de ceux, qui ont le moins affaire en la maison, car le Duc est Prince Cheualeureux, & de tel exercice de guerre, que par blessure de coup à main, de trait de pouldre ou aultrement, il a bien souuent tant de gens blessez en sa maison, & en ses ordonnances, que aultre part, en diuers lieux blessez, que cincquante Chirurgiens diligens, auroyent assez a besoigner, a faire leur deuoir des cures qui suruiennent, & pour

ceste cause

ceste cause a ordonné le Duc en chascune compaignie de cent lances vn Chirurgien, lesdits quatre Chirurgiés du Duc ne prendent rien des pouures, ne des compaignons estrangiers, qui sont au seruice du Prince, & s'attendent à luy de la satisfaction de leur onguements & drogheries, & peuuent à la chambre à toutes heures comme les Medecins.

Le Duc a vn garde de Ioyaux, & son aide, & est iceluy garde des ioyaux fort priué du Prince, car il a en ses mains vn million d'or vaillant, & sert a garder les deniers de l'espargne du Prince, tous ses ioyaux d'or & pierries dont le Duc est riche, & lequel en a les plus belles qu'on sache, il a en sa main toute la vasselle d'or, & d'argent, & tous les ornemens de sa Chapelle. Et ie cuide qu'il a en vasselle d'argent, que blanche que dorée, cinquante mille marcs en ses mains.

Le Duc a bien quarante vallets de Chambre, dont la plus grand part seruent tousiours, & les autres sont comptez par terme, & seruent iceux en la chambre en diuerses manieres, les barbiers en leur estats, les chausseteurs, tailleurs, cousturiers, fourreurs, & cordonniers, chascun en leur estat. Les painctres font les cottes d'armes, banieres, & estandarts, les autres vallets de chambre seruent de faire le lict, & a metre à point la chambre, & doibt le fourier battre & escourre le lict, & metre a point la chambre, c'est à sçauoir, la coustele, & le cousin, où le Prince doibt gesir, & pour ce seullement le fourrier est nommé vallet de chambre, & doibuent les principaux estendre les linceux, & la couuerture. Et doibt le sommelier tenir vne torche en ses mains pour veoir faire le lict, & apres refermer les gourdines. Et doibt l'vn des quatre sommeliers garder le lict, iusques à tant que le Prince soit couché.

Le Duc a deux espicier & deux aides, & sont iceux espiciers si priués du Prince, qu'ils luy baillent, sans nuls autres appeller, tout ce que le Prince demande touchant medecine, l'espicier apporte le drageoir du Prince, iusques à sa personne, à quelque grand feste, ou estat que ce soit, & le premier Chambellain prend le drageoir & baille

l'assay a

l'assay à l'espicier, & puis baille le drageoir au plus grand de l'hostel du Duc qui là soit, & sert iceluy du drageoir le Prince, & puis le rend au premier Chambellan, & le premier Chambellan à l'espicier, ledit espicier deliure toutes drageries & confitures, il faict & deliure l'Ypocras, & a pris ordinaire en la liure d'espice de chambre, & en la quarte d'Ypocras, & se contrepar les escroes, soubs l'estat de la fourriere.

Du premier Estat.

Or ay-ie deuisé de l'Estat de la chambre, & de diuers offices y appartenans. Si faut que i'entresuyue la matiere, & entreray a deuiser de quatre Estats, qui seruent le corps & la bouche du Prince.

Et premierement commencerons à deuiser l'estat des panetiers, & pourquoy, ne en quel temps iceluy estat doibt estre premier nommé, car l'estat des Panetiers, de l'Eschanson, de l'Escuyer trenchant, & de l'Escuyer d'escuyrie, sont aussi nobles les vns que les autres, & les gages aussi des vns que des autres: & pource que c'est tout vn quant à la Noblesse & estat, toutesfois faut-il en toutes choses ordre & raison. Si deuiseray selon ce que i'ay peu comprendre & conceuoir, comment iceux estats doiuent aller, & estre conduits.

Le Duc a vn premier Panetier, & cinquante escuyers panetiers, & sont conduicts à la guerre, & à la paix soubs le premier Panetier, & sont gouuernez par cinq Chefs de chambre ordonnez par le Prince, dont chascun a neuf panetiers soubs luy, & cheuauchent tous soubs la cornette du premier Panetier en vne esquadre, & ay nommé le premier estat des panetiers, & ensuyuant la reigle des escroes, & des ordonnances faictes en la maison de Bourgongne, de plus de cent ans passez, doibt estre le panetier le premier nommé, pour l'honneur du Sainct Sacrement de l'Autel, dont le pain est la saincte chose dont le precieux corps de nostre Seigneur est consacré.

Le premier Panetier faict la despence de la paneterie, & se compte soubs celle despence par les escroes il sert en l'absence des maistres d'hostel, si tous estoyent dehors. Et est la cause pour-

se pourquoy aucuns veulent dire, que le premier Panetier a droit d'estre prouueu d'estat de Maistre d'Hostel auant tous les autres. Mais quant a ce qu'il y a droit, il n'en a point, & le peut faire le Prince, de qui qu'il luy plaist, sans faire tort audit premier Panetier, bien est vray semblable, que le premier Panetier, qui a faict despence iournellement, & a desia seruy en l'absence des Maistres d'Hostel, a compté au bureau, & à cognu l'estat de la despence de la maison du Prince par praticque, il est bien vray semblable qu'il doibt mieux entendre & cognoistre par raison, ce qu'vn Maistre d'Hostel à a faire que ne font ceux qui n'ont praticqué ladicte despence. Et en ce cas certes, pour les raisons dessusdictes, ledit panetier doibt estre premier nommé, & doibt aller deuant, sinon en certain temps, ainsi que i'aduiseray les ordres, & mutations en temps & en lieu.

Et continuant l'estat des Panetiers, ie deuiseray comment le Panetier se doibt conduire a seruir la bouche du Prince. Quand le Prince va disner, & qu'il est couuert, l'Huyssier de la salle va querir le Panetier qui doibt seruir pour ce iour, & le meine en la paneterie. Et là le sommelier de la paneterie baille vne seruiette audit Panetier, & la baise, en faisant credãce, & le Panetier le met sur son espaule senestre, les deux bouts pendant deuant & derriere, & puis le sommelier, luy baille la salliere couuerte, laquelle ledit Panetier doibt porter entre ses doigts tenant entre le pied & le ventre de la salliere, en difference du gobellet qui se doibt porter par le pied, & va le Panetier apres l'Huyssier de la salle, la teste nue, & apres luy va le Sommelier qui porte en ses bras la nef d'argent, qui sert aux aumosnes, & dedans icelle nef d'argent, sont les trenchoirs d'argent & la petite salliere, & vne autre petite nef, ensamble le baston d'argent & licorne, dont on faict l'espreuue en la viande du Prince, & eulx venus en la salle & deuant la table, le Sommelier doibt asseoir la nef où le Panetier luy monstre, & doibt estre le bas boult, & le Panetier ouure la salliere, & du couuercle doibt prendre du sel, & le baille audit Sommelier qui en faict l'assay, en la presence dudit Panetier, & lors assiet iceluy panetier sa salliere

salliere & ses trenchoirs, la petite salliere, la petite nef, & l'espreuue, & puis met sa seruiette pendre à la nef. Et quand le Prince veult lauer, le panetier baille la seruiette au premier Maistre d'Hostel, qui doibt seruir pour ceste fois. Le Maistre d'Hostel le doibt bailler au premier Chambellain, & le premier Chambellain le baille à sa discretion au plus grand de luy, si plus grand il y a, & rend au Maistre d'Hostel icelle seruiette. Apres que le Prince a essué ses mains, le Maistre d'Hostel le rend au Panetier, qui la reploye, & le remet sur son espaule, & puis s'en va apres le Maistre d'Hostel en la cuisine, & a leuer les mets, le panetier ouure les couuertures, & le Maistre d'Hostel faict les assays desdits mets, & ce faict, ledit panetier recouure le plat, & baille les plats couuers par celle maniere les vns apres les autres aux Gentilshommes des quatre estats, qui ont suyuy pour apporter la viande du Prince, & sont nues testes, & la viande chargée, le Saussier presente au Panetier verius, & le Panetier prend vn assay pour en faire chascune sausse, & en baille au Saussier pour en faire la creance, & doibt le Panetier porter lesdits sausses, & est la cause pourquoy le Panetier baille l'assay au Saussier & non pas le Maistre d'Hostel, & si ne baille qu'vn assay, & le Maistre d'Hostel deux, & c'est pour ce que le Panetier rend compte seul de ce qu'il liure, & le Maistre d'Hostel, ni le keux ne rendent plus de compte, mais mectent la viande en la charge dudit Panetier, & de l'Escuyer qui la porte, & pour ce baille le Maistre d'Hostel deux assays pour chascun mets, & ainsi la viande chargée, l'Huyssier se met deuant le Maistre d'Hostel, & apres luy le Panetier, & les mets vont apres. L'escuyer de cuisine doibt venir apres la viande, & deuant le Prince s'agenouille l'Huyssier en faisant place & voye, & puis le Maistre d'Hostel se met au bout de la table, où il doibt demourer, iusques à tant que la viande soit assise, & essays faits, & doibt auoir tousiours l'œil sur ce. Et le Panetier assit la viande sur la table, & puis prend son assay, & le baille aux autres l'vn apres l'autre. Et se remet le panetier

au bout-

au bout de la table deuant la nef, & sert le Duc à deux fois, & à chscune fois de douze à treize mets, & le soupper se sert à vne fois, & doibt prendre le panetier vn des cousteaux & mettre le sel de la grande salliere en la petitte, & faire son assay, & le mettre deuant le Prince. Le panetier prend au buffet les oublies; & s'il y a assemblée au banquet, il peut asseoir les oublies deuant tous ceux qui sont assis à la table du Prince, & non autres, & puis le sommelier de la panneterie apporte au panetier vne blanche seruiette courte ployée, & la baise, & le pannetier l'enueloppe en vne seruiette, qu'il a sur ses espaulles aupres de sa poictrine, & c'est la cause pourquoy le panetier met les deux bouts de la seruiette en sa ceinture, affin qu'il puist mieux tenir, & garder la seruiette, qui luy doibt estre baillée. Et apres auoir receu ladicte seruiette, le panetier rend au Sommelier les trenchoirs, & la petite nef, & les sallieres, & au regard de la grand nef, l'aumosnier le doibt leuer comme cy dessus est declaire, & la nappe ostée, le Panetier desueloppe la seruiette, & la baise, & puis la desployé deuant le Prince, & quand le Prince à ses mains essuées, ledit panetier doibt reprendre la seruiette, & le rend au sommelier auec la premiere, & en deffault du maistre d'Hostel & du panetier, le Panetier seruant, doibt tenir le lieu du Maistre d'Hostel aux graces, & doibt faire les assays en la cuisine en l'absence d'iceux, le premier panetier doibt seruir aux quatre nataulx de l'an en sa personne, & les autres iours il doibt ordonner au bureau qui seruira, & faire royer les defaillans en les accusant audit bureau. Et pour les affaires du Prince, soit à la paix, ou à la guerre, il ordonne aux Chiefs de chambre à ceux qui sont soubs eux, & tient le regard à faire & accomplir ce que le Prince desire.

Et pour entresuiure l'ordre de la paneterie, ie deuiseray ce qu'il en despend, & commenceray aux vallets seruans, qui font le pain, & combien que ce soit estat de nobles hommes, ils sont appellez vallets seruans, pour ce que c'est commencement d'estat. Et communement le Prince met ses pages varlets seruans, & montent à estat d'Escuyers pour la bouche. Et de la viennent à acroissance selon leur vertus, & la maison dont ils

dont ils sont venus. Le Duc a huict seruans varlets comptez par terme, & doibt le vallet seruant aller à la Paneterie de bonne heure, & demander le pain, les couteaux, & les seruiettes: le Sommellier luy baille le pain, & le Gardelinge luy baille les couteaux, & trois seruiettes: le vallet seruant en doibt prendre l'vne, & enuelopper la main dont il tient le pain de bouche, & doit chappeller iceluy pain, & donner & bailler l'assay au Sommellier, & pareillement des pains bis, dont il doibt faire des trençoirs & les assais pour le Prince, & quand le vallet seruant a le pain chappellé, il doibt prendre l'vne des seruiettes, & mettre le pain dedans, & puis prendre la seruiette seconde toute ployée, & mettre sur le pain tant qu'il soit tout couuert, & puis la nouër dessus: & doit le vallet seruant faire les trençoirs de pain bis, & en doibt faire huict pilles de quatre trençoirs, & les doibt lier de la tierce seruiette, & doibt nettoyer les couteaux dequoy l'on doibt trencher deuant le Prince. Et quand le Panetier porte la salliere, le varlet seruant doibt aller apres le Sommellier de la Paneterie, & doibt auoir à son bras senestre les couteaux pendans en la gayne, & en icelle main porter les trençoirs de pain, & en la main dextre doibt porter le pain pour le Prince: Et quand le Panetier & le Sommellier a tout assis, le vallet seruant doibt meétre son pain & les trençoirs sur la table, & puis doibt tirer les couteaux, & doibt asseoir les deux grands cousteaux, en baisant les manches, deuant le lieu où le Prince doibt estre assis, & doibt mettre les poinctes deuers le Prince, en couurant icelles pointes de la nappe qui est redoublée, & puis doit meétre le petit couteau au millieu des deux grans, & doibt aussi mettre le manche vers le Prince: & les causes sont, que les grans couteaux se doibuent retirer par l'Escuyer trenchant, & pource sont les manches deuers luy, & le petit couteau est tourné au contraire, pource que le Prince s'en doibt ayder. Et les trenchoirs & les couteaux assis, le vallet seruant doibt mettre le pain sur les deux couteaux, & les trenchoirs demeurent aupres la petite nef. Et quant le Prince est venu & assis, & la viande venue, le vallet seruant doibt desnoüer la seruiette où sont iceux trenchoirs, & les mettre

en ordre & par pilles deuant la nef, & puis doit prendre le plus grand couteau, & faire de l'vne des pilles des assays, & les bailler au Panetier, pour faire les assays de la viande : il doit attacher la gayne des couteaux au traicteau de la table, à l'endroit de la nef, & la couuerte de la nappe, & doit le vallet seruant prẽdre la petite nef où est la Licorne, & la porter au Sommellier qui est au buffet, & le Sommellier doit mettre de l'eauë fresche sur la Licorne, & en la petite nef, & doit bailler l'assay au Sommellier, vuydant de la petite nef en vne tasse, & la doit apporter en sa place, & faire son assay deuant le Prince, vuydant l'eauë de la nef en sa main, & le varlet seruant, soy tenir derriere l'Escuyer trenchant, & receuoir tous les plats, qui se leuent par luy de deuant le Prince, & doibt bailler iceux plats aux Commis de la saufferie, qui doibuent estre prests pour les receuoir : & quand l'Escuyer trenchant rend les couteaux, le varlet seruant les doit apporter en sa main dextre, & la gayne en la main senestre, comme il est escrit cy deuant, & ainsi a son seruice acheué. Mais il faut scauoir maintenant pourquoy, & a quelle raison le varlet seruant ne rend compte qu'il a apportée, & aussi pourquoy il est plustost mis en l'estat des panetiers, & ne rapporte plustost les cousteaux à l'Escuyer trenchant, qu'en la paneterie : mais au regard des seruiettes, elles sont mises en la main de l'Escuyer trenchant, & pource en rend-on compte par ses mains, comme il est escrit cy deuant. Et quant à ce que les varlets seruans ont le plus affaire à l'office de la paneterie, & aussi des couteaux, car l'Escuyer trenchant n'a point de logis pour l'Office, n'autre entremise que de trencher, & pource doit tenir place le varlet seruant auec les panetiers, & en l'office de la paneterie.

En ensuyuant iceluy office, le Duc a deux Huyssiers de sale comptez a termes, & doit l'Huyssier quand on doit apprester pour le menger du Prince, aller à la paneterie prendre vne verge longue & delie, qui doit estre de quatre pieds de long, & luy doibt bailler le Sommellier vne seruiette blanche, laquelle il doit mettre au tour de son bras dextre, & pres de la main dont il tient la verge: & sert icelle seruiette en telle maniere, que quand l'Huyssier vient à la viande en la cuisine pour le

Prince,

Prince, il doit bailler au Gueux icelle seruiette, & le Gueux luy rend celle qu'il auoit parauant, laquelle l'Huyssier doit porter en son bras comme la premiere, iusques qu'il l'ayt rendue au Garde-linge: l'Huyssier doit prendre en la paneterie le tapis pour seoir le Prince, & le coussin sur quoy il doit seoir, & doit porter iceux sur son bras senestre, & la verge en la main dextre: & le Garde-linge doit liurer les nappes au Somelier en faisant creãce, & doit le Somellier suyure l'Huissier, & doiuẽt trouuer le banc dresśé, & le buffet par les Fourriers, & doit l'Huyssier estendre son tapis sur le banc au lieu où doit seoir le Prince, & pardessus mettre le coussin, & quand le Prince en a faict, il le doit rapporter en la paneterie, & en rendre compte, & la cause pourquoy ne se meslent ceux de la tapisserie du bancquier & du coussin, & toutesfois c'est leur office, & faut renouueller lesdits coussins en la tapisserie, car icelu y bancquier doit estre le bureau surquoy on tient les comptes deuant les Maistres-d'hostels, & le doiuent communement ceux de Gand, des draps royez, dont ils vestent ceux de la Loy de la ville: & est ledit bureau a l'Huyssier de la sale, quant il le faut renouueller, & s'il le failloit acheter, il le faudroit compter au bureau, & payer par le maistre de la chãbre aux deniers, & pource n'a que faire à la tapisserie, & aussi on le mect en la paneterie pour estre plus prest pour le seruice du Prince.

L'Huyssier de la sale doit aller par les offices faire abreger le seruice, & est le sergeant du bureau & des Maistres-d'hostels comme il est escript cy dessus.

Le Sommellier doit couurir la table de deux nappes, & redoubler la nappe deuant le Prince cõme vn doublier, il doit liurer le pain, la moustarde, le fromage, le bure frais, & la cresme douce, tãt au Prince cõme aux autres, c'est a sçauoir aux estats.

Le Garde-linge doit garder le linge, & le liurer pour le Prince, & pour les estats, le Porte-nappe és grandes assamblées, doit porter vne nappe noüée à son col plain de pain, & le doit asseoir sur les tables par le commun, & doibt receuoir le pain par compte de la main du Boulengier, pour les seruir les estats, mais le pain de bouche se doibt receuoir par Sommellier de la paneterie, & non par autres.

L'oublieur doibt prendre le fleau de ses oublies d'achapt, & prendre en la cuisine le sucre, le bois, & le charbon : il doibt auoir vn estuy d'argent pour metre les oublies du Prince, & se doibt pourueoir à chascune fois és mains du saussier de vaisselle d'argent, pour seruir le Prince, si mestier est, & peut asseoir son estuy sur le buffet de l'eschansonnerie, iusques à ce que le Prince soit seruy, & se doibt seruir le Prince comme il est cy dessus escript.

Le lauendier doibt lauer & nettoyer les linges, & pour ce est-il de la paneterie.

Du second Estat.

Or auons nous deuisé de l'ordre & l'Estat des Panetiers, & de l'Office de la Paneterie, si faut-il parler du second Estat, qui sont les eschansons, qui est le second estat selon l'ancien ordre, que ie treuue par escript, & la raison pourquoy, c'est pour ce que l'eschanson sert du vin, dont se consacre le precieux sang & corps de nostre Seigneur, comme nous auons dit du pain & du vin, sont priuilegiez deuant toutes choses. Mais d'vne chose ie m'esmerueille, & fay en moy-mesme grande question pour l'eschanson, & pour l'eschansonerie, qui ont nom particulier, sans le tenir du vin ou de la vigne, comme le Panetier ou l'Escuyer trenchant, dont l'vn tient du pain son nom, & l'autre le tient de son Office, qui est de trencher. Et certes ie ne l'ay point trouué par escript, ne le puis comprendre ne sçauoir, mais adeuiner, & y treuue deux raisons, & non plus. La premiere, il y a en France & en plusieurs autres grandes Seigneuries Boutilliers heritiers, & qui sont rentez soubs ce nom, & combien que le Boutillier soit cause pour le vin, si ne treuue ie point qu'il ayt quelque droit ou preeminence sur l'Eschanson ni l'eschansonnerie, mais tant seullement sur les celliers, où se mettent les vins de la Court du Prince, & non pas de prouisions, & pour ceste cause fut troué difference de nommer autrement celuy qui à la charge du seruice domesticque, qui sert le Prince, à celuy des celliers, & c'est ce que ie puis entendre quant à la mutation du nom. Et pour la seconde raison, pour ce que le Prince mange publiquement, & qu'il est regardé de

tous,

vous,& qu'il doit estre miroir de toutes vertus & honnesteté,& que le vin porte en soymesme nom de plus grande gourmandise,que nul autre viande. Et ne seroit pas bien seant de crier souuent au vin pour le Prince,pource fut ordonné par les anciens sages vn autre nom, pour seruir à celuy seruice, & n'y puis entendre que ces deux raisons. Or nous faut encores entendre vn tiers poinct,pourquoy & pour quelle cause fut dõné en cest estat nom d'Eschansson,& non autrement:ie croy que ce fut vn nom ioyeux,donné par deliberatiõ,qui tient du nom de chanter,pource que les anciens conuiues,les grandes cheres & resiouissemẽs,se sont resueillez & resiouys par vins,& la ioyė se monstre par chãter, pourquoy le nom d'eschanson est prins sur la chanterie, & autre chose n'y puis entendre, & qui mieux l'entend, le m'apprenne, & me fera vn grand plaisir.

Le Duc a vn premier Escuyer Eschansson, & a dessoubs luy 50. escuyers eschanssons tousiours comptez,qui sont conduits & gouuernez par chambres & chefs de chambres, & cheuauchent dessoubs la cornette de l'Eschanson en vne esquadre,& a l'Eschanson telle autorité,& semblable sur eux,comme il est escript cy dessus du Panetier. Le premier Eschanson faict la despence de vin, qui se despend à l'hostel du Prince,& se cõpte l'ypocras par l'eschansonnerie, & se compte au bureau d'icelle despence soubs luy, & a regard au faict de la caue, & de l'eschansonnerie, & des seruiteurs seruans en icelle, & a le regard és celliers, & és prouisions, & est son estat à l'hostel du Duc de grande despence, car il ne se passe nulles années, que le Duc de Bourgongne ne despende en son hostel plus de mille queuës de vin,& telle année mille encore pardessus, selon les assamblées & les festoyemens. Le premier Eschanson sert aux quatre Nataux de l'an en personne, & quand le Maistre-d'hostel tient estat apres le disner du Prince, il doit estre assis au banc entre l'Eschanson & le Panetier,& doit estre assis l'Eschãson au dessoubs du Maistre-d'hostel, pour telle raison que és grans festes,& és grans iours le Prince apres son disner, demande le pain & les espices, & faut que l'Eschanson se leue,& pource sied-il au dessoubs,pour estre plus prest. Et pour deuiser icelle ceremonie,l'Escuyer trenchant doit seoir deuãt le Gueux qui a seruy le Prince,sa seruiette sur son col dequoy

 il a ser-

il a seruy, & à icelle table ne doiuent autres seoir. Or ie demande pourquoy siet le Gueux, & non pas l'Escuyer de cuisine, qui toutesfois est Chef en la cuisine, à ce ie respons, que deux raisons y a. La premiere, que selon les estatuts Royaulx l'on crie au Gueux, & non à l'Escuyer de cuisine, & y a en grandes Seigneuries grans Geux heritiers, qui est office de grande magnificence. Et l'autre raison si est, pour ce que l'Escuyer de cuisine qui a cherge du seruice doit faire seruir le premier Maistre d'Hostel à icelle table, & m'est force d'entremesler les Estats, pour reciter les droicts d'vn chascun, & parlerons maintenant cõment les Eschansons sont ordonnez, chascun pour le iour quant la table est couuerte, le Panetier venu, & son faict assis, l'Huyssier de la salle va querir l'eschanson qui doit seruir pour le iour, & le meisne en l'eschansonerie, & le Garde-linge baille le gobellet couuert, que l'eschanson prend par le pied en sa main dextre, & en la main senestre tient vne tasse, ensamble l'Estat pour le Prince de bacins, de pots, d'esguieres, a l'ayde du Sommelier, qui les laue & nettoye, & puis met iceluy Estat és mains du Sommellier, & le Sommellier baille le gobellet à l'Eschansson, & se met apres l'Huyssier de la salle qui doit porter les bacins pendans en la main senestre. Et apres l'Eschansson va le Sommellier de l'Eschansonerie, qui doit porter en sa main dextre deux pots d'argent, où est le vin du Prince en l'vn, & en l'autre de l'eaue, & doit estre le pot du Prince cognu à vne piece de licorne pendant à vne chaine à iceluy pot. Le Sommellier doit porter en sa main senestre vne tasse & non plus, & dedans icelle doit estre couchée l'esguierre pour seruir de l'aue, & sert la tasse que porte le Sommelier, a faire l'assay que l'Eschanson luy baille apres, le Sommellier va à l'ayde, qui doit porter les pots & les tasses pour le buffet du Prince, voyla quant à l'Estat du commun selon que on se regle iournellement quant le Prince disne ou souppe; & s'appelle seruir le Prince à simple Estat. Ainsi va l'eschansson en la salle, & assiet son gobellet au haut bout de la table, & du costé de l'assiete du Prince, & la tasse qu'il a apporté, il l'assiet à l'autre bort de l'assiette du gobellet, & doit demourer sans s'eslongner, pour garder ce qu'il a apporté & l'Huyssier de la salle va au buffet & met ses bacins dessus, &

sus, & le Sommellier assiet sa vaisselle, & doit garder le buffet à l'vn des bouts, & l'ayde à l'autre, & le barillier doit aller & venir pour aller querir de l'autre vin pour les suittes, si besoing est, mais s'il en failloit pour la bouche du Prince, il n'appartient à homme, d'y aller ne d'y metre la main, que au Sommellier, ou à son aide.

Or deuiserons comment doit faire l'Eschanson, & pourquoy on le mect au haut bout au dessus du Panetier, & toutesfois le Panetier est le premier venu, & le premier nommé, la cause si est, que de la paneterie viennent les nappes a couurir la table, & dont il faut qu'elle soit couuerte premier qu'autre chose s'y assise, & pource faut entresuyure iceluy office, & ce qui en despend, secondement on le faict pour gaigner le temps, & pour auoir faict quand le Prince viendra, car souuent aduient, que par les grands affaires du Prince, il ne vient point aux heures communes, & en cas s'on auoit apporté le gobbelet, le vin ne seroit point frais, pour auoir esté deux heures peut-estre sur le buffet, & ainsi l'on abrege le seruice, où rien ne peut empirer. Et la cause pourquoy l'Eschansson a le haut bout, c'est pour l'honnesteté du seruice, pource qu'en iceluy costé n'a que le gobbelet & la tasse, & viennent communement les hauts Princes & Ambassadeurs au haut bout veoir le Prince à la table, & le gobbelet ne les empesche de riens, ce que feroit la nef qui est haute, petite nef salliere & trenchoirs, qui se mectent de l'autre costé. Et pour entresuyure & de tout deuiser, quand on parle du haut bout en commune parolle, l'on dict que c'est à dextre main, & bien est vray le plus souuent, mais a prendre le haut bout en toutes assiettes, & en tous lieux, on doit auoir regard aux veuës & aux entrées de la sale, & doit estre le haut bout à la plus belle veuë, & du costé des fenestres, soit à dextre ou à senestre: le Prince estant venu, & l'assiette baillée, comme il est escript cy dessus en l'estat des Panetiers, le Maistre d'hostel appelle l'Eschanson, & abandonne la table, & va au buffet, & treuue les bacins couuerts que le Sommellier a apporté, & apresté, il les prend & baille l'assay de l'eauë au Sommellier, & s'agenouille deuant le Prince, & leue le bacin qu'il tient de la main senestre, & verse de l'eauë de l'autre

bacin sur le bord d'iceluy,& en faict creance & assay, & donner a lauer de l'vn des bacins,& reçoit l'eauë en l'autre bacin, & sans recouurir lesdits bacins,les rēd auSommellier.Ce fait, l'Eschansson se met deuant le gobellet, & regarde le Prince, & y doibt auoir si grand regard, que le Prince ne doibt demander le vin que par signe. Si prend apres le signe le gobellet en sa main & la tasse, & doit porter son gobellet hault, affin que son alaine ny atende point, & l'Huyssier de la salle luy faict voye,& quand le Sommellier le voit venir,il emplist son esguierre d'eauë fresche, & rafreschit le gobellet en la main de l'Eschanson dehors & dedans, puis prend vne tasse en sa main senestre, & le pot de la bouche en la main dextre, & verse premier en la tasse qu'il tient, & puis au gobellet, & puis prend l'esguierre & verse en la tasse,& atempre le vin en son gobellet,selon qu'il scait & cognoist le goust du Prince & sa complexion, & certes quant au Duc Charles il a tousiours faict attrēprer son vin,que ie ne croy pas qu'il soit Prince qui si peu de vin boiue,& qui plus en despend: le vin attēpré, l'Eschanson verse de son vin en la tasse qu'il tient, & recouure le gobelet,& doit tenir le couuercle entre ses deux petits doigts de la main,de quoy il tient la tasse,iusquesà ce qu'il ayt recouuert ledit gobellet, & baillé ce qu'il a versé dedans sa tasse au Sommellier, & meċt dedans la sienne, & doit le Sommellier faire l'assay deuant luy. Ainsi porte l'Eschansson son gobellet au Prince, & puis descouure le gobellet, & met du vin en sa tasse, & puis le recouure & faict son assay. Et quand le Prince tend la main, l'Eschāsson luy baille le gobellet descouuert, & met la tasse soubs le gobellet, iusques a tant que le Prince ayt beu, pour garder l'honnesteté du Prince, de ses habits, & pour vne magnificence que l'on doibt au Prince plus que a autres, & quand le Prince à beu, il rend le gobellet à l'Eschanson qui le doibt receptioir en grande reuerence, & ledit Eschansson le rescouure & le remet sur la table, comme il estoit au parauant. Quand le Panetier va aux oublies, l'Huyssier appelle l'Eschansson, lequel aporte son gobellet,& prend le vin ou l'ypocras du Sommellier en la maniere deuant dicte. Et quand l'oublieur a assis ses oublies deuant le Prince, l'Eschāsson apres l'assay fait, meċt la tasse sur la table deuāt luy,& puis

puis assiet le gobellet deuant le Prince, & descouure le gobellet, & doibt mettre le couuercle deuant la tasse, iusques à ce que le Prince ayt fait son bõ plaisir, & doibt rapporter son gobellet couuert au buffet & rendre au Sommellier, & la table & la nappe leuée, il doibt reprendre les bacins, & porter a lauer au Duc pour la seconde fois. Et se doibuent faire assay & ceremonies par la maniere dessusdicte, & se doit mettre deuant le Prince entre l'Escuyer trenchant & le Panetier qui tiennent les deux bouts de la seruiette, comme il est escript cy dessus, & doit asseoir le bacin qu'il couure sur la table deuant le Prince, & de l'autre donner l'eauë. Et puis raporte ses bacins, & les rend au Sommellier, & reprend le gobellet & la tasse, & puis s'en reuont en l'Eschanssonnerie comme ils sont venus. Le premier Eschansson, ou autre eschansson en son absence, apporte le gobellet à tous Estats, & à toutes assemblées d'Estat & d'honneur, & combien qu'vn Prince ou qu'vn grand Seigneur serue du drageoir, toutesfois l'Eschanson doit seruir du gobellet, & fait-on tort à vn Gentil-homme de luy oster le gobellet qu'il a apporté pour le metre en vn autre main, & nul ne le doit par droit faire quelque grand qu'il soit, si ce n'estoit le fils du Prince qu'il voulut seruir son pere. Mais biẽ est vray, que en la chambre où le vin est apporté par les vallets de Chambre, & où l'Eschansson n'est point appellé, en ce cas le plus grand Prince ou le plus grand Seigneur doit seruir. Car en la Chambre du Prince, le plus grand Pensionaire, ou le Chambellian doit seruir a mettre le couurechef de nuit, & le plus grand honneur est de seruir le Prince és choses plus secrettes. Le premier Eschanson a tel droit, que quant l'on present au Prince vin en vasselle d'argent, le present est à l'Eschanson, & en vasselle d'estain au Sommellier, & en vasselle de bois ou de pierre est au Garde-linge.

En ensuyuant iceluy Eastat d'Eschanssonerie, nous parlerõs de ce qui en depend : le Duc a deux Sommelliers en l'eschansonnerie, dont l'vn est tousiours qui rend compte de la despence faicte par chascun iour, & par nuits & par sextiers se mesurent à la gange Françoise. Et touchant les prouisions de vins qui sont de plusieurs pris, & de plusieurs pays, tout se mect en nombre de muicts, & dont le Controlleur a le nombre en

 son con-

son conterolle, & se dispensent iceux muicts par quatre données, & deliurées aux estats selon que chascun a d'ordonnance, & se met la despence du iour és mains du Clercq d'Office, comme il est escript cy dessus. Touttes wyddinghes du fusts sont siennes: & quand le Prince va aux champs, soit à la chasse, ou à cheminer de ville en ville. Le Sommellier de l'Eschansonerie doit porter en sa personne vne tasse, & dedans icelle tasse vn pain, & doiuent estre enueloppés en vne seruiette, dont le Sommellier doit estre ceinct, & à son archon doit porter le gobellet du Prince, & deux bouteilles; l'vne de vin, & l'autre d'eaue, & doit cheuaucher apres les cheuaux du Prince, & si a deux aides de Sommelliers qui seruent en leur absence.

Le Duc a deux gardes Huges seruans à termes cōme dessus, dont celuy qui sert, garde l'Eschanssonerie, & a en ses mains toute la vasselle d'or & d'argent, dont on sert cōmunement le Prince, & les Estats de sa maison, touchāt vasselle de buffet, & les deliure és mains des cōmuns desdits Estats, & luy est icelle vasselle aportée à chacune fois, soit au disner, ou au souper, & s'il y a crue de festoyemēt, où il faille crue de vasselle, le garde linge va au garde des ioyaux, qui luy deliure ce qu'il luy faut.

Le Duc a deux barrilliers, lesquels doiuent liurer l'eaue au Sommellier pour la bouche du Prince, & auoir le soing des barils que l'on porte en la salle pour la grāde despence, & aussi doiuent-ils mettre en escript les quartes de vin qui se donnent par iour & despensent, noter ceux lesquels sont hors d'ordonnance, les crues qui se font, à quoy, qui & comment, & aussi combien, pour les bailler au Sommellier, affin d'en rendre compte au bureau, & dessoubs eux a deux portebarils, qui doiuent porter les barils du commun de l'eschanssonerie en la salle. Et en la caue doit auoir vn portier, afin que nul hōme n'entre où est le vin du Prince, sans estre cognu, ou par cōgé.

Du tiers Estat.

Pour le tiers Estat, ie parleray de l'Escuyer trenchant, & pourquoy il doit estre le tiers nommé deuant l'Escuyer d'Escuyrie, & des droits qu'il a: l'Escuyer trenchant doit estre le tiers nommé, pource qu'il ensuyt le seruice de la bouche du Prince, & doit estre nōmé deuant l'Escuyer d'Escuyrie, pource qu'en bataille, le penon des armes du Prince est ordonné és

mains

mains de l'Escuyer trenchant, & y doit estre tout le iour a son pouuoir, où que le Prince voye ou vienne aupres du Prince, derriere luy le penon au poing desployé, pour donner enseigne & congnoissance à chascun, où est la personne du Prince, & de là en auant tant que l'armée dure, & doit l'Escuyer trenchant auoir plat comme les Maistres d'Hostel. Et pour ce que le penon est armoyé des armes du Prince ainsi comme la baniere, il doit aller deuant l'Escuyer d'Escuyrie, lequel seroit nommé deuant les deux dessusdits, ne fussent les causes que dessus. Et si a l'Escuyer trenchant tel droit & telle auctorité, que si tous les Chambellains estoient hors de l'Hostel du Duc par aucune aduenture, le premier Escuyer trenchant doit tenir le lieu du premier Chambellain. Ce que ie veux dire, & maintenir pour deux raisons, la premiere si est, car le Chambellain est personne fort priué & secrette du Prince, & appartient qu'en son lieu soit mise personne de grande priuauté, & est necessaire au Prince d'auoir priuauté plus grand à son Escuyer trenchant, qu'à nuls autres, car s'il vouloit estre en sa chambre secretement, il se passeroit mieux a prendre son repas des autres trois Estats, que de l'Escuyer trenchant, car l'Escuyer trenchant peut bien seruir d'Eschansson & Panetier, & alors ne faut au Prince cheuaux ny harnas : mais au contraire, les autres ne sont cõmunement addressez a trencher, & ne scauent ou cognoissent le goust du Prince, ce que l'Escuyer trenchant doit scauoir. Parquoy il appert par necessité, que le Prince a plus gande priuauté à l'estat de l'Escyuer trenchant, qu'à autre. Et la seconde cause, & la plus vraye est, pource que l'Escuyer trenchant porte le penõ, & les armes du Prince, cõme dit est, qui aproche l'estat de la baniere mise és mains du Chambellain, & pource ie conclus qu'il doit seruir de Chambellain auãt tous les autres. Mais pourquoy est-ce que l'Escuyer trenchant a le penon deuãt tous autres, & que ne l'a aussi bien le Panetier, qui est le premier nõmé, ou l'Eschansson, car au regard de l Escuyer d'Escuyrie, i'en parleray cy apres: à ce ie respons, qu'il a esté anciennemẽt ordõné, pour departir à vn chacun estat en besongnemẽt prerogatiue : quant à l'embesongnemẽt, les autres trois estats rendẽt compte de despẽce, & l'Escuyer trenchãt n'en a nulle charge. Et quant aux prerogatiues

l'honneur

d'honneur, le Panetier sert en absence de Maistre-d'hostel. L'Eschanson sert du gobellet publiquemẽt auec vn Duc ou vn Comte qui sert de Drageoir, & sied en sale d'honneur au dessus du Maistre-d'hostel, l'Escuyer d'escuyrie a l'enstandart du Prince & l'enseigne, s'il conuenoit que l'Escuyer trenchant fut pourueu d'aucun benefice, & certes l'Escuyer trenchant se doit premier nommer comme dict est, & doit marcher en armes & son estandart, puis que le pennon est desployé deuant les autres Escuyers, quels qu'ils soyent: & doit marcher à toutes entrées Seigneurieuses, le pennon aupres de la banniere au dessoubs, & plus derriere de la moictie de sõ cheual: voila ce q̃ ie puis scauoir des prerogatiues & droits de l'escuyer trẽchant.

Doncques le Duc a vn premier Escuyer trenchant, lequel a 50. escuyers trenchans soubs luy, & sont gouuernez & conduits à la paix & à la guerre par cinc chefs de chambre, & le tout soubs le premier Escuyer trenchant, en la forme & maniere des autres cy dessus nommez. Le premier Escuyer trenchant doit seruir aux quatre Nataux de l'an: il doibt à ses despens faire entretenir nets les couteaux, & à ceste cause l'Escuyer qui sert, a toute la viande qu'on leue de deuant le Prince, mais les couteaux se payent par l'Argentier, soubs la certification de l'Escuyer trenchant.

Or est besoin que ie declare comment l'Escuyer trenchant sert, ne en quelle maniere, quand les estats sont appointés, & la table parée, l'Escuyer trenchant qui doit seruir, doit mettre son chapperon ou chappeau sur le buffet, és mains du Somellier, & en doit le Somellier prendre garde, & doit bailler à l'escuyer a lauer, qui essue ses mains à la nappe du buffet, & ces choses ne doit-on souffrir ne laisser faire à autre que à l'Escuyer trenchant: & le Prince assis, l'Escuyer trenchant va deuãt luy, puis desueloppe le pain, & baise la petite seruiette qu'il trouue enueloppée, & le mect entre les mains du Prince, & puis prend celle où estoit le pain enueloppé, il l'escout & la mect sur son col, & y met les deux bouts d'icelle deuãt luy, & la cause est telle, car l'Escuyer trẽchant doit tousiours veoir toutes les choses qui doiuẽt toucher au pain, à la viãde & aux couteaux, dont il doit trencher, & doit toucher à ses mains & à sa bouche.

Puis il prend le pain & le met en la main senestre, qui doit estre couuerte de la seruiette, & du plus grand couteau le doit partir en deux, & en doit prendre l'vne, & la bailler au vallet seruant pour faire son assay, puis prend l'espreuue de la Licorne en la petite nef, & touche le pain tout à l'entour, & puis trenche deuant le Prince, & quand il a seruy de pain, il la remet sur la table, entre luy & le Panetier, & puis prend le petit cousteau, & baise la manche, & puis le meet deuant le Prince, & tous les meets & toute la viande qui est sur la table, il la doibt descouurir l'vn apres l'autre, & mettre deuant le Prince, soit fruict ou autrement, & quand le Prince a mangé de l'vn, il luy baille de l'autre, selon son appetit, & doit auoir discretion de presenter au Prince les mets comme ils doiuent aller, c'est a sçauoir, les potages premiers que le plat, & les œufs auant que le poisson, & quand il a mis chascun plat deuant le Prince, il le doibt descouurir, & puis faire espreuue de la Licorne, & apres faire son assay auant que le Prince en mange, & si c'est viande qu'il faille trencher, il doit prendre vn trenchoir d'argent, & meetre dessus quatre trenchoirs de pain, & les mettre deuant le Prince, & deuant soy doit mettre quatre trenchoirs de pain, & sur iceux vn autre qui sont le cinquiesme trenchoir de la crouste, pour soustenir le fais du trenchoir & du cousteau, & doit l'Escuyer prendre la chair sur son couteau, & le mettre deuant le Prince, & s'il est bon compaignon, il doit tresbien manger, & son droit est de manger ce que luy demeure en la main en trenchant, & certes s'il mange bien, le Prince luy en sçait bon gré, car en ce faisant il luy monstre seureté & appetit, il peut aller boire au buffet, & ne luy peut-on refuser le vin de bouche, toute la viande qui est deuant le Prince, est sienne, pour en faire son plaisir, pourueu que le Prince mange publiquement, car si le Prince mangeoit en sa chambre a priué, en ce cas la viande est à ceux de la Chambre, & n'en alleroit l'Escuyer trenchant que par portion. Aux quatre Nataux de l'an, le plat du Prince est au Prescheur qui presche: le iour Sainct Eloy le plat est au Mareschal du Prince qui

qui ferre ses cheuaux; & le iour de Sainct George pour l'Armoyeur qui nettoye les harnas, & ne leur doit-on point refuser. L'Escuyer trenchant doit nettoyer les cousteaux de la seruiette, en quoy estoyent les trenchoirs enueloppez, & les doit tenir nets sur toute chose, & doit mettre en la nef pieces de boullis & de rostis, affin que les varlets d'aulmosne ne facent leur prouffits mais le donnent aux pauures comme il appartient, & l'Escuyer trenchant doit donner en chascune piece deux ou trois coups de cousteau. Et quant le Prince est seruy d'oublies, l'Escuyer trenchant doit rassambler les cousteaux, & les enuelopper, & couurir l'allumelle de la seruiette dont il les a nettoyé, & tenir la pointe en haut, & les rẽdre au varlet seruant, qui les doit receuoir moult humblement en sa main dextre, & en la senestre doit auoir la gayne desdits cousteaux, & les rapporter en la paneterie, & l'Escuyer reprend la seruiette qui est deuant le Prince, & la rend au Somellier de la Paneterie, & quãd la table est leuée, l'Escuyer trenchant doit estre prest pour aller au Prince, & de la seruiette qu'il a au col, luy nettoyer les myes de pain, ou d'autres choses qui luy peuuent estre cheuës dessus, & puis va rendre sa seruiette au Sommellier de la Paneterie, ou au Garde-linge illec attendant, & par ainsi il acheue son seruice.

Or nous auons deuisé du faict de l'Escuyer trenchant, fault maintenant que deuisons de ce qui en despend, & premier de la cuysine, l'Escuyer trenchant n'a nulle auctorité en la cuisine, fors seulement, qu'il peut parler en la cuisine de la viande mal appointée, & le doit dire au Maistre d'Hostel, & le Maistre d'Hostel en aduertist le Gueux, toutesfois c'est bien raison d'escrire & reciter touchant l'Estat de la cuisine, apres auoir parlé de l'Escuyer trenchant. Et au regard dudit Estat de la cuisine, il est gouuerné & conduit par deux Escuyers de cuisine, qui sont comptez par termes l'vn apres l'autre, & tiennent en reigle ceux de la cuisine, & doibuent sçauoir la viande, & comment elle est dispensée, & la despence qui se fait, & se deliure la boucherie par marchans, par marché fait au bureau, & se renouuelle iceluy marché tous les ans ensamble. De marché de boulengiers au mois de Mars en plain

bureau

bureau,& est le marché és mains des Controlleurs & Chefs d'Office. Et au regard du poisson,il se fait tous les iours par achapt, auquel achapt doit estre le Controlleur, l'Escuyer de cuisine,& le Clerc de la Chambre aux deniers,pour le payer, & doit toute la viande,soit chair ou poisson,estre apportée deuant le Gueux,qui choisit ce qu'il luy samble bon pour la bouche du Prince,& la depart & met és mains de ceux de la cuisine,chascun à ce seruant,& le surplus de la viande est deliurée aux compaignons de la cuisine à ce ordonnez,qui en vne autre cuisine appointent la viande pour ceux qui doibuent auoir viande & plat à l'Hostel du Prince. L'Escuyer de cuisine a droit sur les bestes grosses que l'on donne au Prince, car il a le cuyr,& le Gueux le sien,& quãt on sert le Prince,il va apres la viande,comme i'ay escript cy dessus, & doit auoir tous les iours vne petite torse, qui luy doit estre deliurée en la fruiterie,& quand le Prince souppe, l'Escuyer de cuisine doit auoir la torse allumée au poing,pour esclairer le dernier de la viande,& l'Huissier de la chambre en doit aussi auoir vne,pour esclairer le deuant: le Duc a trois Gueux pour sa bouche, chascun compté par quatre mois, & doit le Gueux en sa cuisine commander,ordonner,& estre obey,& doit auoir vne chaiere entre le buffet & la cheminée, pour seoir & soy reposer si besoing est,& doit estre assise icelle chaiere en tel lieu,qu'il puist veoir & congnoistre tout ce que l'on faict en ladicte cuisine, & doit auoir en sa main vne grãde louche de bois,qui luy sert à deux fins,l'vne pour assayer potaige & broïet,& l'autre pour chasser les enfans hors de la cuisine,pour faire leur deuoir,& ferir si besoing est, le Gueux a en sa garde les espices de garnison,&en rend compte a consciẽce & a discretion,& luy sont baillées icelles espices,cõme sucre & autres choses par le Controlleur,qui en a le double,& quant il est aduerti que le Prince veut aller à table, il doit faire couurir sõ buffet par le Saussier, qui doit apporter la nappe & la vasselle,& doit le Gueux se vestir & parer d'vn honneste habit,& auoir la seruiette pendante à sõ espaule dextre, & doit receuoir la viande de ceux à qui il l'a mis en main, & leur bailler à tous leur assay, & puis receuure les plats, & reçoit l'assay que luy baille le Maistre d'Hostel,

comme

comme est cy deuant dict, & peut le Gueux aporter vn mets deuant le Prince, & faire son assay luy mesmes, & aller boire au buffet, & luy doit-on bailler du vin de la bouche, comme à l'Escuyer trenchant, mais il ne se faict pas souuent, & le peut faire quant il a appointé nouuelle viande, comme de Trutes, & de herrencs fraiz pour la premiere fois en l'année, il doibt auoir touche ordinaire, comme l'Escuyer de cuisine, tant pour visiter son rost, que pour allumer au buffet, pour leuer la viande. Et feray icy vne question touchant le faict du Gueux & premierement, comment se doibt faire le Gueux, & qui donne l'estat, & aussi qui doit seruir de Gueux en son absence. A ce ie respons, que quand il faut vn Gueux à l'hostel du Prince, les Maistres d'hostel doiuent mander les Escuyers de cuisine, & tous ceux de la cuisine l'vn apres l'autre, & par election souueraine, apres auoir reçeu le serment de chascun, se doit creer le Gueux, car ce n'est past estat ou office commun, c'est mestier subtil & sumptueux, & qui toute seureté serte, & est le proufit necessaire du Prince, & dont on ne se peut passer, & le Prince par le rapport des Maistres d'hostel, & de l'election sur ce faicte, doibt donner le don au Gueux. Et au regard de celuy qui seruira en son absence, le Hasteur est le premier en la cuisine apres le Gueux, quand les Gueux seront dehors ou malades, & sembleroit à ceste cause qu'il deburoit seruir deuant tous autres, & pareillement le Potagier qui est moult aprins du goust du Prince, & de la sauce que le Gueux ordonne à l'appetit d'iceluy, mais ie respons, que l'vn ny l'autre n'y a point de droit, sinon par election comme le Gueux, & le peuuent les Maistres d hostel ordonner, sans parler au Prince.

Le Duc a en sa cuisine vingtcinq hommes, chascun seruant en son mestier & son office, & aussi plusieurs enfans de cuisine, qui sont sans gages, qui y sont mis pour apprendre le mestier. Le Hasteur tient le compte du rost auec son ayde: le Potagier rend compte des potages & son ayde, & liure le potagier toutes les potageries, comme de febues, pois bleds, & laicts, a faire fourmenter le persin, & aussi le sel qui se despense en la cuisine, & ce par vn marché faict au bureau vne

fois

fois l'an comme les autres marchans, & se compte tous les iours par la cuisine a tel pris & somme que l'on doit payer par iour. Et s'il faut espices en iceux potaiges, le Gueux en fait la deliurance. Les enfans de cuisine ordinaires plument, & nettoyent les poissons, & les liurent à ceux qui les doiuent appointer. Les souffeleurs font boullir la chaudiere, & rendent compte. Les portiers gardent la porte & doiuent prendre garde quant on va aux champs, aux chariots qui portent les vasseaux de la cuisine, comme chaudieres, paelles, grils, hastiers, & autres choses. Les Bouchiers doiuent liurer le bois & le charbon pour la cuisine, & ce pour le pris, & par le marché du bois qui se deliure en la fourriere, & se compte par cent de bois, & par mandelles de charbon, soubs la despence de la cuisine. Ensuyuant ce que le Bussier se mesle de l'Estat de fourriere, le Bussier doit loger & prendre logis pour la cuisine, les gardes-mangers doiuent garder toutes les viandes crues, dont l'on faict prouision, soit sallée ou autrement: les portiers doiuent nettoyer tous les vaisseaux & les habillemens de cuisine, & doiuent tirer toute l'eauë qui y sert. Les happelloppins & les enfans nourris sans gaige en la cuisine, doiuent tourner les rosts, & faire tous les autres seruices, menus qui appartiennent en ladicte cuisine.

En continuant l'Estat de la cuisine, nous reuiendrons à la Saussierie. Le Duc a deux Saussiers, comptez par termes, & doit le Saussier garder & rendre compte de toute la vaisselle d'argent, en quoy l'on sert le Prince pour le faict de la cuisine, & aussi de toute la vasselle, soit d'argent ou autrement, dequoy on sert les Estats pour icelle cause. Et quand le Prince veut aller à la table, le Saussier doit aller couurir le buffet deuant le Gueux d'vne blanche nappe, & puis doit mettre la vasselle du Prince par pilles de plats, & par pilles descuelles deuant le Gueux, le Saussier doit liurer les sausses de verdure, & le buage des nappes pour le buffet, & des napperons, pour nettoyer la vaisselle, & ce par vn marché faict qui se compte tous les iours soubs la despence de la cuisine, & aussi le verius de grain, le verius de vin aigre semblablement, & de ce on fait prouision és mains du Saussier, dont le Controlleur a le double, & se

dispense par nombre de lots en la cuisine, & en l'Office de la Sausserie, soubs iceux Saussiers sont les aides, & les varlets de la chaudiere nettoyent la vaisselle, & la lauent, & quand la viande du Prince est leuée pour seruir à table, le Saussier doit presenter ses sausses au Panetier toutes couuertes, & le Panetier luy doit bailler son assay, comme cy dessus est escript. Le Saussier doit estre en la salle où le Prince mange, & receuoir toute la vaisselle par les mains du varlet seruant, pour sçauoir qu'elle deuient, car s'il y a perte, ce seroit sur luy. Et au regard de la vaisselle pour la viande des Estats, il la deliure au commis des Estats, comme faict le Garde-huge la vaisselle du buffet, & se rend à chascune fois audit Saussier. Le Saussier doit liurer le sel qui se despend par les Estats, & doit auoir le pain en chascun Estat, surquoy on met le sel pour faire la salliere.

Et combien que le faict de la fruitrie ne touche en rien le faict de la cuisine, touteffois i'entresuiuray continuant iceluy Estat, pource qu'il sert à la bouche. Le Duc a deux fruitiers comptez par termes, & a le fruitier telle auctorité, qu'il apporte le fruit deuant le Prince, & fait son assay, il liure toutes manieres de fruits, comme poires, pommes, cerises, & roisins, & se compte tous les iours soubs luy & soubs son office, selon ce qu'il en a despensé, l'vne fois plus que l'autre par iour, il liure prunnes seiches, cappres, figues, dades, roisins, nois, & noisettes, & ce s'achapte par prouision, & se despend par quantité, & pareillement il liure la cire qui se despend à l'Hostel du Prince, tant en flambeaux, torses, comme en deffroy d'obseques de Princes, & s'achapte la cire par prouision de milliers & par cens, & se despendent par liures, & par onces soubs iceluy Office, & à la fin du mois l'on compte au fruitier bastons luminons, pour les torses & flambeaux qu'il a despendu en iceluy mois, & ce selon la quantité de sa despence: il a en garde les chandeliers d'argent, a mettre les flambeaux, & doit asseoir lesdits flambeaux à la table du Prince, & au buffet, il a en garde la vaisselle d'argent pour seruir le fruit, & doit estre icelle vaisselle trouuée en trois lieux, pour plus habillement lauer son fruit, & l'on nomme en la maison de Bourgongne, les flambeaux qui allument autour des mestiers,

tiers, & se prent nom, parce que le fruitier doit estre homme de mestier, & doit faire luy mesme les torses & les flambeaux, mais pourquoy se met le mestier de la cire és mains du fruitier, & non pas sur la cire, qui toutesfois est plus grande despéce, c'est en effect pour ce que la cire est tirée par la mouche és fleurs dont viennent les fruits, pourquoy a bié esté ordonné à ceste cause. Et quand le Prince veut seruir à l'Eglise, comme à la feste Dieu deuant le *Corpus Domini*, ou le iour du bon Vendredy, le fruitier apporte la torse du Prince, & la baise, & puis la baille au premier Chambellan, & deliure les autres torses aux Princes, Comtes & Barons, aux Cheualiers, & aux Seigneurs, par trois ou quatre douzaine. Et le iour de la Chandelier, pour aller à la procession, le fruitier baille pareillemēt la cierge du Prince, qui est armoyé de ses armes & de sa deuise, & pareillement de tous les Princes & Princesses, & prochains du sang, & à tous les autres sont deliurez chierges selon leur Estat, & iusques au moindre vallet de l'Hostel, comptez par les escroes, & ne se comptent pas par nombre de cent ou de quatrons, mais par milliers, & tous suyuent le Duc à la procession, le cierge allummé par Estat & par ordre, qui est moult grande chose à veoir. Le fruitier liure torses, flambeaux, files, mortiers de cire, & de chandelles de suif par tous les Estats, selon qu'ordonné luy est.. En la fruitrie y a deux Sommelliers qui deliurent lesdits choses, & y a six vallets de torses, qui doiuent tenir leur torses à toutes heures, soit en chambre ou en salle, excepté que quand on tient Conseil, les Secretaires tiennent les torses en la chambre dudit conseil, & quand le Prince va dehors de son Hostel, & qu'il conuient auoir plus largement de torses, comme par douzaines pour allumer, le fruitier peut prēdre gens aux despens du Prince, pour porter icelles torses, & luy est compté par les escroes soubs son office. Le fruitier liure torses & cire en la Chappelle, & sont les grandes torses marquées par le Controlleur, & se rapportent les coupons des grādes torses au bureau, auquel lieu elles sont marquées, & rēd ledit fruitier son compte par liures & par onces & se cōte quatorze once pour la liure, & au regard de la chādeille de suif, le Sōmellier de la fruiterie la deliure a l'argēt, & sçait cōbié il doit

auoir de la liure, & est compté par les escroes par iceluy office. Et au regard des marchans, tant Boulengiers, comme Bouchiers, ils doiuent liurer le pain en la Paneterie, & la chair & les pastez en la cuisine, & pour ceste cause ont certaines bouches comptez par les escroes, pour chascune trois sols par iour, & se compte à la fin du mois les Boulengiers en la Paneterie, & les Bouchiers en la cuisine.

Item les petites torses, dont l'Escuyer de cuisine & les autres Gueux esclairent la viande, sont marquées en queuë, & en rendant les bouts ainsi marquées, en ont d'autres.

Du quatriesme Estat.

Or ay ie deuisé la maniere de seruir la bouche du Prince, faut que i'entre au quatriesme Estat, qui est de l'Escuyrie, & prent iceluy Estat & office à la labeur des autres, car les autres prennent leur non & leur office par la maniere que i'ay escript cy dessus, car le nom de l'Escuyrie se prend sur le nom de l Escuyer pour ce que l'Escuyer gouuerne l'office, & n'y a Estat en la maison qui se puisse nommer Escuyer sans queuë, sinon l'Escuyer d'Escuyrie, & quand on dit i'ay veu l'Escuyer, c'est à dire l'Escuyer d'Escuyrie, & ne desplaise à ceux qui disent, i'ay veu ou parlé à Monsieur l'Escuyer d'Escuyrie, car certes c'est mal vsé de la maniere de parler selon la coustume ancienne de la maison de Bourgongne, car l'on doit dire l'Escuyer seulement, & en France l'on dit le grand Escuyer & non autrement, mais ie croys bien, que nous auons aprins ceste maniere de parler aux autres maisons de Princes voisins, & ne peut-on trop honnorer le nom & l'estat, car il le vaut, & est de grande magnificence.

Le Duc a vn Escuyer d'Escuyrie, lequel a soubs sa charge cinquãte Escuyers d'Escuyrie, & a pouuoir & auctorité sur eux, & sont gouuernez par chambrées & par esquadres, comme il est escript és trois estats dessusnommez ; & soubs luy se rend compte par les escroes, & soubs sa certification de toute la despence faicte pour les cheuaux, de rembourure, de medecine, & autres choses necessaires à la despence commune. Et c'est

à la char-

à la charge du maistre de la chambre aux deniers, & au regard de pompeux habillemens des cheuaux & des pages, des painctures pour bannieres & estandarts de harnas, ces choses aussi se payent soubs certification par la main de l'Argentier.

L'Escuyer d'Escuyrie doit auoir trois proprietez, qui ne sont pas trop legeres a racompter ensemble. Il doit estre puissant de corps, sage, iuste, vaillant & hardy. Premierement ie diray pourquoy il doit estre vaillant, car force de courage est le principal point de vaillance, & la principale des quatre vertus Cardinales. Il doit estre vaillant & hardy, pource que en armes, il doit auoir l'estandart du Prince & gouuernement, qui est l'enseigne qui tousiours est portee & veue, & que chascun sceut, & où chascun tient reigle, & où l'on se rallie: & conuient que celuy qui le meine & conduit, soit hardy pour emprendre, & vaillant pour soustenir, & doit estre telle sa renommee, pour donner à chascun courage de valloir, & hôte de faire le contraire. Il doit estre puissant de corps, pource que luy mesme en personne porte à la bataille l'estandart du Prince, qui est vn puissãt faix a porter, car l'estãdart du Prince doit estre grand & esleué par dessus les autres, & se doiuẽt toutes autres enseignes ployer & amendrir, là où est l'estendart du Prince, & toutesfois pour desployer la banniere du Prince où sont ses propres armes, les bannieres de ses subiects ne se reployent point, ains se desployent: & la raison est, que les enseignes doiuent reuerence à l'estandart, comme font les petits batteaux en la mer deuant vne carracque ou vne grande nef. Et pour l'autre enseigne qui est la banniere, on doit aussi hommage & seruice, & pource desploye chascun baneret la banniere de ses armes, pour monstrer qu'il sert en personne, & qu'il veut tenir sa foy & loyauté, comme il doit mourir & viure auec son Prince.

L'estandart doit estre painct des couleurs & deuise du Prince, afin d'estre recognu, & doit auoir vn fer de lance au bout de l'estandart en haut, car l'Escuyer (au besoing) peut coucher son estandart, si la banniere est à celle heure desployee, & pareillement doit auoir fer la lance du penon, pource que l'Escuyer du Prince est si pres du Prince ordonné en la bataille,

qu'au besoing il le doit deffendre, & faire lance de son pennon, & ne sceus oncques par escrit ou autrement, où le pennon fut desployé sans la baniere, ne la baniere sans le penon: Mais i'ay bien sceu & veu de bien grandes choses soubs l'estandart du Prince seulement: & pour le tiers point, l'Escuyer doit estre iuste, car il se messle de toutes les pompes & parures qui se font pour le Prince, d'armer & atinter le Prince, soit pour la guerre, ou pour tournoy, ou pour ioustes, & pource faut-il qu'il soit sage & iuste, comme i'ay dit. L'Escuyer doit auoir en la guerre la premiere chambre apres le Prince, & en la paix la derniere, & la raison est, pource qu'en la guerre à toute heure il doit estre prest pour armer le Prince, & toutes les fois que le Prince cheuauche en armes a estandart desployé, doit auoir plat comme le Sommellier de corps, son estandart doit cheuaucher en armes le premier de tous Escuyers, excepté quant le penon est desployé, comme i'ay dit dessus, car chascune esquadre doit accompaigner son enseigne. Or ie demande si le Prince cheuauchoit en armes par esquadre, & ne portassent que les cornets des esquadres, & que l'estandart n'y fut point, s'il venoit vn effroy à laquelle des quatre cornettes se viendroient rallier les Escuyers, ie respons, que ce seroit à l'Escuyer d'Escuyrie, & ce pour deux raisons: la premiere, pource que l'on est plus accoustumé que tous soient soubs la gouuernance de l'estandart, & soubs la sienne, que des autres: & l'autre raison, pource qu'il est plus accoustumé de tenir enseigne, que nuls des autres, & ie cuyde bien iuger de bailler l'autorité à l'Escuyer quant à ce point.

Nota qu'il y a guidon à l'estandart, comme penon à la baniere, que iamais à la guerre on ne ploye, car c'est à quoy & soubs qui les Archers se conduisent & rallient, & le gouuerne le Capitaine des Archers du Prince.

L'Escuyer a iurisdiction sur ceux de son Escuyrie, & peuuent demander leur renuoy au bureau de toutes matieres, qui touchent partie à partie. Et pource que deux personnes de l'Escuyrie seroient ensoignez par plusieurs iournées, & ne pourroient estre d'empres leurs cheuaux, parquoy pourroit aduenir que par maladie desroy y fut, ou qu'aucuns cheuaux se per-

se perdroient, pource sont-ils renuoyez deuant l'Escuyer, mais si vn homme de l'Escuyrie estoit adiourné pour autre cause, & contre vn autre que de l'Escuyrie, il seroit tenu de respondre, & n'auroit point de renuoy, & toutesfois s'il auoit, deseruy d'estre mis en prison pour quelque cas, on le rendroit à l'Escuyer chargé de ses faiz, s'il le vouloit auoir, & si la matiere ne touchoit à l'encontre du Prince. L'escuyer doit porter l'espée du Parlement deuant le Prince à toutes entrées honnorables, soit à pied ou à cheual, & le doit tenir en sa main dextre entre la croix & le pommeau, & doit porter icelle espée couché sur l'espaule, la pointe dessus, & doit estre l'Escuyer auec l'espée seul, & la premiere personne deuant le Prince. Soubs l'Escuyer sont trompettes, menestriers, & tous ioueurs d'instrumens, messagiers & cheuaucheurs portans les armes du Prince, & leur donne le Prince la retenue, & l'Escuyer leur met leur boyte armoyée. Il a en garde la coste d'armes & l'estendart, mais les paintres qui les font, sont valiets de chambre, & n'ont que faire à luy que pour leur mestier. Les armuriers sont pareillement varlets de chambre, & respondent à l'Escuyer seulement, & non à autre: pages & varlets de pied sont soubs luy, & tous autres de l'Escuyrie: & quand le Prince iouste ou tournoye, il doit auoir les parures du Prince & de son cheual, en quoy il a iousté & tournoyé pour chascune fois, quelque riche qu'elle soit, reserué l'or pur, & la pierrie, car ce reuient au prouffit du Prince.

Les Escuyers d'escuyrie doiuent mettre l'estrier au pied du Prince, & l'ayder a monter & a descendre, & tenir la bride de son cheual, & le varlet lacquay doit tenir l'estrier hors du montoin, & doiuent estre soigneux que le cheual soit prest à l'heure qu'il le demãde. Les Escuyers d'Escuyrie doiuent estre bons cheuaucheurs, & deux ou trois fois le mois ils doiuent aller aux champs selon le temps, si l'Escuyer ordonne de cheuaucher les cheuaux du Prince.

Or est temps que nous deuisons du nombre de ceux qui sont en l'Escuyrie, & quels gens: le Duc a douze pages, enfans de bonne maison, lesquels sont en la subiection & gouuernement de l'Escuyer, comme dict est, & doiuent cheuaucher

apres le Prince, ainsi que leur ordonne le Palfrenier, & n'ont que faire iceux pages autour des cheuaux, sinon de brider chascun son cheual, & les mener boire apres le Palfrenier, & par ordre de cheuaucher apres le Prince, cōme dict est, & doiuent aller à la viande, & l'Escuyer se sert d'iceux pour les endoctriner: ils ont vallets aux despens du Prince, qui les pensent & nettoyent, & se doiuent iceux vallets tenir hors de la cuisine, pour garder les cheuaux des pages, quād ils vont à la viande du Prince. Le plus grand & le plus puissant des pages, doit porter l'estandart apres le Prince, & le Prince selō qu'ils viennent grans, les faict ses Conseilliers, & seruent en armes apres de luy pour faire message, & pour courir là où il les enuoye.

Le Duc a vn Palfrenier, qui est le premier en l'Escuyrie, & doit estre obey des autres au faict des cheuaux, & doit cheuaucher apres les pages, & porter le manteau du Prince, & non autre, il a en garde toutes les selles qui appartiennent aux cheuaux, il mect les cheuaux & les pages en ordre apres le Prince, comme dict est.

Le Duc a quatre laquais vallets, & doiuent amener le cheual du Prince au montoir, & le doiuent aller querir à l'Escuyrie, & le mener par la bride, & non monter sus, & bien garder que nul homme approche ledit cheual, & depuis que le palfrenier leur a deliuré és mains, nul ne doit attoucher le cheual sellé, ou enharnassure, s'il n'est Escuyer d'Escuyrie, & doiuent auoir lesdits vallets de pied chascun vn blanc baston en la main, sans fer & sans glaiue, & ce pour reculler le peuple qu'il n'approche point du Prince, & ne seroit point bien seant que le pauure peuple, qui amoureusement vient apres le Prince, & se tire pres pour le veoir, fust reculé ou feru de glaiue, ou de trenchant, mais doit estre rebouté par iceluy baston qui n'a point de pointe. Les pages palfreniers, ou vallets laquais, doiuent estre habillez pareils, & les vallets de pied ou palfreniers font les aumosnes auant les champs, à tous les pauures que le Prince rencontre, & rend compte en conscience celuy qui faict l'aumosne, de ce qu'il a donné, & doiuent les vallets de pied aller aux sales, & entrées de toutes villes, & aller à pied autour de son cheual, comme dict est. En icelle Escuyrie y a bien

y a bien trente hommes à ceste cause, & chascun selon son estat, les vallets de corps nettoyent les cheuaux d'estrilles, & de flassars, & leur donne auaine, font les lictieres, fientent les cheuaux, & tiennent l'Escuyrie honneste. Les Mareschaux ferrent & medecinent les cheuaux. Les bottelleurs liurent le foin, l'auaine & littiere, les cheuaucheurs font la despence & la pouruance, & les aydes d'iceux cheuaucheurs sont fourriers de l'Escuyrie, & prendent le logis : les vallets des sommiers, dont il y a plusieurs, pen sent les cheuaux des sommiers, & les meinent auec leur sommage : & outre plus, ils sont les cheuaucheurs messagiers, & n'en y a que douze ordinaires, & lesdits douze messagiers ont vn varlet aux despens du Prince, & eux douze n'ont en l'Escuyrie que quatre cheuaux, qui sont deliurez aux vallets des cheuaucheurs chacun iour, & sont mis au prousfict d'iceux où qu'il soyent, car selon leurs charges & leurs commissions, aucunefois tous y sont, aucunefois neant & peu souuent, l'vne fois deux, l'autre fois point & sont payez de leur voyages, quand ils vont dehors par l'Argentier. Les Officiers d'arme se creent, & baptisent à l'Hostel du Duc & pource fut il ordonné, qu'ils auroyent quatre liure par iour & non plus. Les varlets des chariots pensent de leur cheuaux, & le compte le tout soubs la main du cheuaucheur, qui fait la despence par les escroes, & en l'Office d'Escuyrie, & doiuent estre dessoubs l'Escuyer tous ceux, qui portent l'esmail du Prince, ou enseigne armoyé, excepté l'Office d'armes.

Depuis que nous auons parlé de l'office d'armes, ie deuiseray d'iceux. Le Duc a en son hostel six Roys d'armes, huict Heraux, & quatre Poursuyuans, & leur sont leurs cottes-d'armes deliurées & renouuellées par l'Escuyrie, mais ils ne sont pas subiects à l'Escuyer, & n'ont a respondre qu'au Duc, & à son premier Chambellain, & sont iceux comptez par les escroes, sinon quand ils vont és voyages, qui sont comptez par l'Argentier : les Officiers d'armes se creent & baptisent à l'hostel du Duc és grandes iours, & es bonnes Festes, & a faire vn Poursuyuant doit auoir deux Heraux, qui doiuent tesmoigner qu'il est personne honneste, qu'il a discretion &

renommée de vertu & de verité pour entrer en l'Office d'armes, qui iadis furent nommez les voirdisans. Le Prince luy donne tel nom qu'il luy plaist, en le nommant, le baptise de vin, que les Heraux luy ont apporté en vne tasse, & puis donne la tasse au Poursuiuant, & le rachapt communement d'vn marc d'argent, & puis les Heraux luy vestent la cotte d'armes du long des bras, & non autrement, & le doit ainsi porter tant qu'il soit Poursuyuant, en difference des Roys d'armes & Heraux. Et si le Poursuiuant se gouuerne bien, & qu'il soit trouué homme de vertu, il paruiendra au noble Office de Heraut, & doit auoir en sa creation deux Roys d'armes & quatre Heraux, qui doiuent certiffier de sa premiere conduite, & qu'il a esté poursuiuant sept ans, & qu'il est digne d'estre Heraut. Si doit estre batizé encore vne fois, & luy change le Prince son nom, & les Heraux luy tournent la cotte d'armes selon ce qu'elle doit aller, & pour creer vn Heraut à estre vn Roy d'armes, conuient que tous les Roys d'armes, Heraux & poursuiuans que l'on peut finer soyent là, & qu'ils portent tesmoignaige deuant le Prince des vertus du Heraut, & qu'il est stillé au treshaut Office de Roy d'armes, qui est si haut, si noble, & si grand, que iamais ne peut auoir plus haut nom en l'Office d'armes. Le Heraut doit auoir la cotte d'armes vestue, & le Prince luy met la couronne en la teste, qui doit estre d'argent doré, & non point d'or, & n'y doit auoir pierres que saphirs, en segnifiant que le Roy d'armes ne doit point auoir regard à nulles richesses, fors au Ciel seulement, que le saphir figure, & dont il doit tirer vertu & verité. La couronne doit estre en quatre lieux croisettée, & non flouronnée, & luy doit estre baillée nom de Prouince subiecte au Prince, où d'ancienneté il y ait eu nom de Roy d'armes. Et au regard du Roy des Royers, il se nomme par le Marquis du Sainct Empire, & se crée par l'Empereur, & ne luy doit refuser, & est l'vn des principaux Roy-d'armes, qui soit en la Chrestienté. Et du temps des nobles tournois, ils se combatoyent par deux partis, les vns Royers, & les autres Poyers. Et furent deux Roy-d'armes faicts pour soustenir iceux deux partis, & pour mettre par ordre les blasons

sons des nobles hommes, en gardant à chascun son Estat & degré. C'est a sçauoir le Roy d'armes des Royers pour toute la Noblesse de Germanie, & le Roy d'armes des Poiers pour toute la Noblesse de Gaule, & certes les matieres sont de grandes recommandations. Mais ie m'en passe pour abreger, & pour entresuiure ma matiere. Et qui aura desir de sçauoir de ceste chose à parler, cherche vn traicté que fit Anthoine de la Salle, & il trouuera matiere de grande recommandation, & au regard de creer le Roy d'armes de la Toison, il doit estre faict par election des Cheualiers de l'ordre. C'est le premier & le principal de l'Hostel du Duc de Bourgongne, & à l'entremise de la feste de la Toison, & ne doit auoir autre Officier d'armes pour conduire les ceremonies que luy seulement, & se doit aider d'iceux poursuyuans, & non plus. Ils doiuent tous à toutes choses grandes acompaigner le Prince, leur cottes d'armes vestus, ils ont de grands droits, & de grans dons. L'Office d'armes doit honorer les Nobles, & la Noblesse les doit nourir, soustenir, & porter. Les Officiers d'armes doiuent porter les blasons du Prince au costé dextre selon nostre coustume, mais les Officiers d'armes d'Angleterre portent leur blasons au costé senestre. Et autresfois ay demandé au Roy d'armes de leur party, pourquoy ils auoyent telle coustume en Angleterre. Surquoy il me respondit que leur raison estoit plus grande qu'autre. Et si vn noble ieune homme qui iamais n'auroit esté armé, vouloit sçauoir de quel costé il deuroit prendre son escu, il le verroit aux blasons des Officiers d'armes & de quels costé ils le portent. Et pardeçà les Officiers d'armes, les portent aux dextre costé, pource que le dextre est le plus Noble pour faire honneur au blason, & ainsi chascun a opinion raisonnable. Et la cause pourquoy le Prince leur donne la tasse d'argent à les creer, est pour faire le blason de ses armes, & me tais à tant des ceremonies de l'Office d'armes, pour entresuyure ma matiere.

Le Duc de Bourgongne a douze trompettes de guerre, les meilleurs qu'il a sceu finer, & sont iceux trompettes gouuernez par

nez par vn d'eux qui est leur chef, & le matin que le Prince doit partir, ils doiuent tous ensamble venir faire vne basture deuant les fenestres du Prince, pour le resueiller à l'heure qui leur est baillée, & puis se partent quatre, & vont sonner à mettre selle par les quatre parties de la ville, ou de l'ost, & au retour de chascun ils doiuent sonner vn mot au rentrer du logis du Prince, & se doiuent la rallier tous ensamble, & desieuner aux despens du Prince. Et le chef des trompettes se doit tenir prest pour sçauoir quand on sonnera à cheual, & quand le Prince le commande, les trompettes se departent, & vont sonner à cheual, & se mettent chascun en armes & en habillemens, & se retire chascun dessoubs son chef, & dessoubs sa cornette, & les trompettes se tirēt deuers le Prince, comme la premiere fois, & assez tost apres sonnent les trompettes la tierce fois, & viennent les cornettes & esquadres acompaignez chascun de leur gens deuant l'Hostel du Prince, & quand tous sont venus, les trompettes font vne basture, & à ceste heure monte le Prince, & les trompettes doiuēt sonner à toutes entrées & saillies, tant que la ville dure, ou le cāp où l'on à esté logez. L'Escuyer d'Escuyrie leur liure banieres de trompettes, ils ont droit aux deniers donnez en largesse, dont l'Office d'armes prent la moictie, & les trompettes, menestriers & ioüeurs d'instrumēs l'autre moitie. Le Duc a six hauts Menestriers, qui sont gouuernez par vn des menestriers qui est Roy d'iceux, & portēt les armes du Prince, & sont comptez par les escroes comme les trompettes: le Duc a quatre ioüeurs de bas instrumens, pareillemēt comptez, & portent les armes du Prince: & m'a esté force d'entresuyure les Estats non pas par ordre par regle. Et combien que ceux dont ie parleray cy apres soyent plus nobles, toutesfois i'ay voulu entresuyure l'Escuyrie, & ce qui en depend.

Le Duc a soixante deux Archers pour son corps, qui sont gouuernez par deux Cheualiers, qui se nomment Capitaines des Archers, & sont comptez par les escroez ordinaires, & les peuuent iceux Capitaines corriger & punir, & doiuent annoncer les deffaillans au bureau, & aux Maistres d'Hostel, pour les royer si besoing est, & on ne leur doit point refuser quand ils le dient, ils ont tous les ans

ſans, ou ſouuent palletots d'orfauerie richement chargez, ils font le guet tour a tour deuant le Prince, ils le doibuent accompaigner à pied ou à cheual où qu'il voye, s'ils ſont à pied, ils doiuent eſtre autour de ſon cheual, le gouge ou le baſton ſur le col, & s'il eſt à cheual, ils doiuent cheuaucher apres leur enſeigne, & doit aller leur enſeigne deuant celle des Eſcuyers, & entreſuyure les Archers de la garde, comme ie declaireray cy apres.

Le Duc a ſix vingts & ſix hommes de ſa garde, pour la ſeureté de ſa perſonne, tous nobles hommes, & les faict appellés les Eſcuyers de ſa garde, & a chaſcun vn homme d'armes & vn Archer à cheual, & ſont leſdits Hommes-d'armes & Archers gouuernez & conduits par vn Capitaine, qui ſe nomme Capitaine de ſa garde, & par quatre Eſcuyers chefs d'eſquadre, dont chaſcun a ſoubs luy trente Hommes d'armes, & trente Archers en ſon eſquadre, & eſt chaſcune eſquadre conduite par quatre chefs de chambre, leſquels en ont deſſoubs eux chaſcun ſix Hommes-d'armes, & leurs Archers; ainſi ſont en chaſcune chambre ſept Hommes-d'armes, qui ſont vingt huict pour les quatre chambrées, & a chaſcun chef d'eſquadre deux lieutenans, l'vn pour conduire les Hommes-d'armes en ſon abſence, & l'autre pour conduire les Archers en chaſcune eſquadre. Le Capitaine de la garde a pour ſa chambre, outre & pardeſſus le nombre deſſuſdit, pluſieurs Hommes-d'armes, qui ont requis eſtre de la garde, & pource que ce n'eſt choſe ordinaire, fors que volonté, & que le nombre eſt aucunefois plus, & l'autre moins, ie ne m'y veux guere arreſter, mais viendray à l'ordinaire ſeulement. Le Capitaine a ordinairement huict Archers & deux Conſeillers, deux trompettes, & vn Chappellain, qui ſont comptez aux gages du Prince: Item il a deux Hommes-d'armes ſes lieutenans, dont l'vn conduit l'eſtandart en ſon abſence des Hommes-d'armes, & l'autre conduit le Guidon des Archers de toute la garde, & ont les chefs d'eſquadre chaſcun vn Archer ordinaire aux deſpens du Prince, & a tels gages que les autres, & d'abondant les chefs d'eſquadres & le lieutenant, ont chaſcun vn Conſeiller de crue paye aux gages du Prince,

ainſi

ainsi sont douze Conseilliers en la garde, & seruent iceux d'aller auec le Fourrier de la garde prendre les logis, & les deux Conseillers font le logis pour leur esquadre, & le troisiesme doit reuenir au deuant de l'esquadre, pour les mener au logis, & cheuauchent iceux Hommes-d'armes & Archers, en huict esquadres tousiours en armes, soit en temps de paix ou de guerre. Et cheuauche le second Lieutenant du capitaine le premier, & le guidon des Archers apres luy, & pource se nomme iceluy Capitaine des Archers de la garde, & apres luy cheuauche la premiere esquadre des Archers, qui est conduicte par l'homme-d'armes, second Lieutenant de la premiere esquadre, & puis cheuauche la seconde esquadre la tierce & la quarte, & sont conduictes par le second Lieutenant, comme dict est. Et apres eux cheuauchent les Archers de corps a guidon desployé, soubs le gouuernement du premier Capitaine, & si c'est en temps de paix, les Escuyers des quatre Estats du Prince, cheuauchent apres luy par ordre, & puis les Cheualiers, les grans Pensionaires, & puis ceux du Sang, Princes & autres, & puis les trompettes & l'*Office* d'armes en ordre, & au regard des Huyssiers d'armes, ils cheuauchent deçà & delà, pour tenir la place ouuerte, & puis deuant le Prince cheuauchent Sergeans d'armes, la mache sur l'espaule, & le dernier l'Escuyer d'Escuyrie auec l'espée, & en tel ordre cheuauche le Prince, ses Pages apres luy, & derriere luy vient le Capitaine de sa garde a l'estandart desployé, conduit par luy ou par son Lieutenant, & apres luy vient le premier Chef d'esquadre, a cornette desployée, qui conduit la premiere esquadre des Hommes-d'armes, qui accompaignent l'enseigne, & puis la seconde, la tierce, & la quarte, chascune conduite par son Chef d'esquadre comme dict est. Mais quand le Prince cheuauche pour la guerre, ceux de sa maison cheuauchent apres la personne du Prince, les Cheualiers les plus pres de luy, les Escuyers apres, & puis la garde, & se ploye l'estandart a demy, pour celuy du Prince qui est desployé, & ne cheuauchent deuant luy entre les Archers & sa personne, sinon les Escuyers de sa chambre, & ceux de son Sang, en la maniere deuant dicte, & tous les iours sont tenus ceux de la garde faire le guet deuant le Prince tour a tour, à chascune fois quinze Hom-

ze Hommes-d'armes, la premiere nuict le Chef d'Esquadre, & la seconde son premier Lieutenant, auec le demourãt, & doiuent ceux du guet tous les iours accompaigner le Prince embastonez & armez si besoin est: & sont ceux de la garde cõptez par les escroes, & payez par le maistre de la chambre aux deniers, & font les Clercs d'office vn rolle tous les iours de leurs noms, & sont mis dedans le controlle par vn petit escroez, & sont royez & recomptez par le Capitaine de la garde seulement, qui a le regard sur eux: ils ont mantelines & parures du Prince, & les Archers palletots d'orfauerie, & sont comptez a si grand gages, & en tel estat, qu'ils ont chascun vn coustillier armé, qui font c. xxvj. combattans, outre & pardessus le nombre armé: tous les Hommes-d'armes ont par mois argent du Prince & à ses despens, pour tenir sommier, amener le bagage: & a tant me tais du faict de la garde.

Et pour conduire ceste grande chose, faut deuiser cõment il se loge, & la police du logis, selon lequel est nõmé en tout tẽps Mareschal, pour seruir au fait de la guerre, & doit liurer les cartiers aux fourriers des Capitaines des gens-d'armes, & de tous les quartiers: le second Mareschal, qui est Mareschal de l'hostel du Duc, doit auoir le chois pour loger le Prince & sõ estat: & ne deuiseray gueres pour le present du Mareschal du logis, pource que ie reuiendray en temps & lieu, mais deuiseray du Mareschal du logis de l'hostel, pour deuiser de l'estat de la fouriere, & cõment elle se doit conduire. Le Mareschal du logis se souloit appeller l Escuyer du logis, & ne se mettoit iceluy estat sus, qu'en la guerre seulement, mais pource que le Duc va tousiours en armes, & que sa maison est si grandemẽt accompainé, cõme l'on peut veoir, il est ordonné qu'il seroit vn Mareschal du logis de l'hostel; & est vn moult bel office & estat: en l'hostel du Duc il y a quatre Archers comptez, & vne trõpette par les escroes, qui accõpaignent le Mareschal où qu'il voye, & quand il doit partir pour aller faire vn logis de ville en ville, il faut sonner sa trompette, & sa trompette reuenue, il doit monter à cheual, & les fourriers du Prince doiuent venir deuers luy, & doit auoir le Mareschal vne cornette pour enseigne; & doit aller par toutes les rues, & par tous les logis sa cornette apres luy, & le doiuent suyure tous les estats.

Le four-

Le Fourrier de la garde accompaigné de cousttilliers ordinaires, doibuent marcher en belle ordonnance, iusques au lieu où ils doiuent faire le logis, & est bien besoing qu'en temps de paix, que ce soit par aucuns iours auant que le Prince se parte, & se depart le logis en deux parties, dont la premiere partie est liurée au Fourrier pour le Prince, les Chambellains, les quatre estats de la Chappelle, les Archers de corps de la garde, la chambre & les Officiers domestiques, & le Mareschal loge les Princes & grans Pensionaires, Chambellans, & gens du Conseil, Ambassadeurs, & autres suruenans, qui ne sont point domestiques: & ainsi se depart le logis, & le Fourrier & ses aydes font le logis qui leur est ordonné, & le gardier de la garde, & aussi deliure au Fourrier de ladicte garde, & ledit Fourrier depart son logis en cinq parties, l'vne pour le Capitaine, & pour ceux de sa chambre, & l'autre partie se depart en quatre, pour les quatre Chefs, & leur quatre esquadres. Et combien que le Duc de Bourgongne soit Prince des plus belles villes du monde, toutesfois son estat est si grand, que l'on trouue peu de villes où ils puissent tous loger, & faut souuent adionctions de villes & de villages: ainsi le Duc a vn Fourrier comme dict est, & si ce ne fut pour tenir ordre en mon escrit, i'eusse mis l'estat de la fourie tenant à sa chambre, car la fourie est de la chambre: le Fourrier faict la despense de tout le bois qui se despend en l'hostel du Prince, reserué de la cuisine, & se compte par les escroes, soubs l'estat de la fourie, & sur iceluy se comptent les espices de chambre, drageries & autres, qui se liurent par les espiciers, la raison est, pource que le Fourrier est vallet de chambre, & aussi est l'espicier, & ne se compte aucune despence de la chambre sinon en fourie: & aussi pource qu'on ne veut point entremeller la despence des officiers: le Fourrier doit porter vn baston, lequel doibt estre verd, en signifiance du bois, & le doit porter en maniere, comme s'il vouloit tousiours hurter à vn huys pour demander ouuerture, sa marque doit estre tenue à tous, sur paine de mort. Le Fourrier en sa personne doit batre le lict du Prince de son baston, comme ie l'ay escrit vne fois, & quand le Prince vient, le Fourrier doit mettre le

banc,

bancq, ses tresceaux & sa table, il doit reculer, remettre, & oster à icelle table les tresceaux, & à toutes autres dont le Prince est seruy, il doit faire son banc, chaieres, & toutes autres ouuraiges de bois, il doit liurer les linceux & estrain pour les licts, & pour paillaces de l'Hostel du Prince, & liure bois de liurée & bois de despence, & soubs luy se faict vne tresgrande despence, & en icelluy Office sont douze personnaiges, & aides pour aider le fourrier & seruir en son absence, & y a varlets de fourrier qui portent le bois en la chambre du Prince, & besongnent aux feux & aux lumieres, comme il appartient & doiuent tenir l'Hostel du Prince net & honneste, les seruiteurs de l'eauë seruans, doiuent porter l'eauë en la chambre du Prince, & liurent caches & ramons, & quand le Prince tient vn grand Estat ou vne grande feste, le serf de l'eauë doit donner a lauer à tous, excepté aux Princes seruans & aux Ambassadeurs.

Et pour continuer l'Estat du Duc, nous parlerons de l'Estat des portiers. Le Duc a deux portiers & deux aides comptez par termes, le portier doit estre le premier leué, & doit estre logé à la porterie du Prince, & ne doit point ouurir, que le chef du guet, & ceux qui ont faict le guet deuant le Prince, ne soyent venus, & puis il ouure sa porte, & la doit bien songneusement garder, que nul n'y entre qu'il ne cognoisse bien, & quand il vient à l'entrée de la nuit, il doit allumer fallots à sa porte, & la doit garder comme dit est, iusques a ce que le Prince soit couché, & que les Chambellains & ceux qui ont esté à son coucher, soyent retraits, & doit le portier visiter la maison, & sçauoir s'il ne trouuera nulluy qu'il n'a point acoustumé de veoir, & le peut prendre & mettre en prison, & chascun retrait, le portier ferme la porte, & ne la doit point ouurir pour personne, qui vienne sans le congé du Prince, ou du premier Maistre d'Hostel. Le portier est garde des prisons de l'Hostel du Duc, & principalement de ceux que les Maistres d'Hostel font prendre, & punir. Et pour entresuyure ma matiere, ie parleray des sergeans, & Huyssiers d'armes, & principalement parlerons de ses sergeans d'armes.

Le Duc a quatre sergeans d'armes comptez par termes, &

tous les deux seruent tousiours, & doiuent lesdits sergeans d'armes estre deuant la porte du Prince. Et quand le Prince parte hors de sa chambre pour aller à la Messe ou ailleurs, les sergeans d'armes se doibuent mettre deuant luy : & quand le Duc tient estat, au millieu de la sale doit auoir deux basses tables, dont l'vne est petite pour quatre personnes seulement, & doit estre tournée deuers le Prince, & deuant luy, & au milieu d'icelle doiuent seoir deux Huyssiers d'armes, & aux deux bouts lesdits deux Sergeans d'armes, en couchans chascun les masses sur les bouts de la table, & ayans leurs visages deuers le Prince, & derriere eux, doit estre la table des Officiers d'armes, qui doiuent estre du long de la table, & seoir leur costes d'armes vestues. Mais ie demande pourquoy ne sont les Roys d'armes & Heraux plus pres du Prince, que les Huyssiers & Sergeans d'armes, & toutesfois ils ont leur costes d'armes vestues, & sont de plus noble estat que les autres. A ce ie respons, que c'est pource que les Huyssiers & Sergeans d'armes sont les executeurs du Prince, & que telles nouuelles pouroyent aduenir, ou telle chose pouroit estre faict, que le Prince voudroit mettre la main au plus grand de ses pays ou autres, & pource doiuent estre assis iceux Sergeans deuant sa face, pour promptement executer son bon plaisir & commandement. Et au regard des Huyssiers d'armes, le Duc a bien xxiiij. seruans par termes, dont les vns seruent a garder la chambre des Cheualiers, autres a garder la chambre des Escuyers, & autres a garder la chambre du Conseil, & doiuent iceux Huyssiers faire place deuant le Prince quand il va de lieu à autre, & doiuent garder la sale où il mange, & aller & venir où il le commande, ils adiournent gens au Conseil, soit deuant le Chancellier, Chambellain, ou Mareschal, & executent toutes choses ordonnées par le Conseil. Or feray fin de l'ordre de l'hostel du Prince, & de son estat, & entrerons a parler de sa guerre, & le nombre de ses gens qu'il tient iournellement, & de son ordonnãce, & ne me suis pas arresté à plusieurs choses, qui sont iournellement en toutes nobles Cours. On scait bien que le Confesseur confesse le Prince, & que luy ou le Clercq de la Chappelle dict ses heures auec luy, & que le Prince offre tous les iours, & cent mille menues choses, qui sont en la maison

son du Prince commune à tous, & aussi n'est pas à entendre que les ordres, les coustumes, & les loix soient pardessus les Princes, mais les Princes pardessus elle, pour en ordonner à son bon plaisir, & sont communemẽt les statuts des Princes conformes à leurs conditions. Or i'ay deuisé de l'estat & de l'ordre de la maison du Duc Charles de Bourgongne, & est besoin que ie deuise de l'estat de sa guerre, du nombre de ses gens-d'armes, & comment ils sont conduits, exercitez & gouuernez, & aussi comment les Conducteurs & Chefs d'esquadres sont faicts & creez.

Le Duc a deux mille deux cens hommes d'armes en ses ordonnances, compté chascun homme d'arme à tels gages qu'à coustilliers armez, & dessoubs chascũ hõme-d'armes y a trois Archers à cheual, & d'abondãce pour chascun hõme-d'arme y a trois hõmes de pied armez, arbalestriers, coleuriniers & picquenaires, ainsi sont huict cõbattans pour vne lance, mais les gens de pied ne sont pas gouuernez par les gens de cheual. Et pour gouuerner icelle cõpaignie qui monte à 18000. cõbattans, a prendre les Conducteurs, Lieutenans & autres archers, qui sont outre nõbre, huict cõbattans pour lãce: & sont iceux payez & cõptez tous les iours à la souldée du Prince par la main du Tresorier des guerres. Ie mõstreray par la conduite de cent lances, comment se gouuernent tous les autres, & semblablement ceux de pied: en chascune cent lances y a vn Conducteur, soubs qui respond icelle cõpaignie, & se nomme Conducteur, pource que le Duc veut estre seul Capitaine de ses gens a en faire & ordonner son bon plaisir. Et pour entresuyure ce propos, nous parlerons de la forme & maniere cõment le Duc cree les Conducteurs, puis apres de leur cõduite, & m'en abregeray le plus que ie pouray, pource que le Duc Charles qui a ses ordonnãces mis sus à labeur si notablemẽt en sa personne, & faict mettre par escrit les ordonnãces de sa guerre, si bien & si notablemẽt, & a tous misteres esclarcy en telle forme & maniere, que mon escriture ne me sembleroit que tẽps perdu, & lesquelles ordonnãces sont portées en Angleterre, & si besoin est, sont recouurables pardeçà, toutes & quantes fois que besoing sera, parquoy ie m'en passe pour abreger, & parferay ce que i'ay dict.

Le Duc renouuelle tous les ans les Conducteurs de ses ordonnances, comme il est escript en sesdits ordonnances, & contre le temps que sesdicts Conducteurs se doiuent renouueller, iceux Conducteurs viennent ou enuoyent deuers le Duc, selon leur affaires, & selon la charge qu'ils ont, & en iceluy temps ceux qui desirent d'auoir charge de Conducteur pour l'année aduenir, se tirent deuers les Secretaires, qui sont ordonnez pour la guerre, & ils enregistrent & mettent en memoire: & en temps ordonné, ils apportent icelles memoires au Duc, qui les retient par deuers luy, par certains iours & à son bon plaisir, & selon les recommandations des merites d'vn chascun, il poinctie ceux à qui il veut donner la charge de Conducteur, & à la fois de ceux qui l'estoient parauant, & à la fois non, & les fois par noms de compaignie, dont l'vne s'appelle la premiere compaignie, l'autre la seconde, & ainsi iusques à la vingtdeuxiesme, & par ce moyen sçauent les Conducteurs en quelle compaignie ils doiuent aller quand ils ont le don. Et au iour ordonné, il mande par vn Huyssier d'armes les Conducteurs qu'il a choisi, & les faict venir en vne sale, en laquelle le Duc sied en chayere parée, comme à Prince appartient, & là sont les Seigneurs du Sang, le Conseil, & les Nobles de la maison, & sont là presens ceux qui parauant ont esté Conducteur. Et le Duc par son Chambellain faict dire la cause pourquoy il se contente des Conducteurs passez, & si grandes causes suruenoient de parler à aucun particulierement, en soy contentant ou non contentant, le Duc feroit dire publiquement, pour rendre à chascun merite selon sa desserte. Et n'ay point veu que le Duc n'ayt deschargé les Conducteurs de leurs charges à leur tresgrand honneur & recommandation. Et apres iceux estre deschargées, le Duc faict parler à ceux qu'il a choisi pour l'année, & leur faict lire les Ordonnances qu'il faut à la conduicte de la guerre: & apres la lecture d'icelle, il faict appeller deuant luy chascun Conducteur particulierement l'vn apres l'autre, & publiquement baille à vn chascun deux choses. Premierement le liure de ses ordonnances richement faict & escript, & couuert de velours, en moult honneste vollume,

fellé du grand seau en cyre verde, & en lacs de soye: & en luy baillant, parlant le Duc par sa bouche, il dict, Vous tel, ie vous fays Conducteur pour l'année de telle compaignie de cent lances de mes gens-d'armes. Et afin que vous scachez, entendez & ne puissiez ignorer comme i'entens le faict de mes gens-d'armes, & de la guerre estre conduicte & gouuernée, ie vous baille les ordonnances que i'ay sur ce faictes & ordonnées, & vous commande de les estroittement tenir & garder, selon le contenu en icelles: & puis prend le Duc vn baston qu'on appelle baston de Capitaine, & est iceluy baston couuert de bleu entortillé de blanche soye, qui sont les couleurs du Prince, & baille le baston au Conducteur & luy dict. Affin que vous soyez obey, & plus puissant sur ceux, dont vous auez par moy charge, & que vous puissiez entretenir & faire entretenir mes ordonnances, & faire mes commandemens, ie vous baille le baston pour auoir la main forte sur voz gens, & vous donne en effect de les gouuerner & punir par telle auctorité que moymesmes, & sur ce reçoit le Conducteur le serment de faire & entretenir les ordonnances du Prince, & selon le contenu d'icelles, & ainsi l'vn apres l'autre crée le Duc de Bourgongne ses Conducteurs, & sont tenus de renuoyer icelles ordonnances, & le baston à la fin de l'année, pour les bailler à celuy à qui il plaira au Duc d'y ordonner, & se tire chascun en la compaignie à luy ordonnée.

En chascune compaignie de cent lances y a quatre chefs d'esquadre, dont l'vn est ordonné par le Duc, & y met cōmunement vn des Escuyers de son Hostel, & n'ay guerres veu que le Conducteur ne face d'iceluy son Lieutenant; combien qu'il le peut faire d'vn autre s'il luy plaist, & au regard des autres Chefs d'esquadre, le Conducteur les peut choisir à son bon plaisir, & soubs chascun chef d'esquadre y a quatre chefs de chambre, lesquels Chefs de Chambre, le Chef d'esquadre peut nommer & choisir, sans ceux de son esquadre à son bon plaisir. Soubs chascun Chef de Chambre a cincq hommes d'armes, qui sont en chascune des chambres, a prendre le Chef de Chambre & les hommes d'armes, soubs luy sont six hommes d'armes. Ainsi sont xxiiij. hommes d'armes, &

le Chef d'esquadre,& ainsi par quatre Chefs d'esquadres trouuerons cent lances soubs le Conducteur, chascun homme d'armes a soubs luy trois Archers à cheual, ainsi sont trois cens Archers en chascune compaignie, & cheuauchent chacun cent lances en huict esquadres, c'est à sçauoir les Archers en quatre esquadres, & en chascune esquadre d'Archers septante cinc Archers,& sont conduits iceux Archers par vn homme d'armes principal en chascune esquadre, au regard & a la deuise du Chef d'icelle esquadre, & cheuauche le guidon des Archers au front deuant la premiere esquadre, & pareillement l'Estandart des hommes d'armes au front de la premiere esquadre des hommes d'armes.

Or nous faut deuiser de l'Estat des gens de pied, lesquels sont conduits par vn Cheualier Chef de toutes gens de pied, & soubs qui respondent tous les Chefs d'iceux gens de pied, sur chascune compaignie de trois cens pietons a vn Capitaine, homme d'arme à cheual,& port-enseigne & guidon,& sur chascun cent hommes a vn centenier homme d'armes à cheual, qui porte autre plus courte enseigne, & respondent iceux centeniers aux Capitaines dessus nommé, & outre plus en chascun trente & vn hommes, l'vn est trentenier, à qui respondent tous les autres, & marchent par compaignies, & par ordre de Capitaine de centeniers & de trenteniers,& communement sont gardes de l'artillerie & du charroy, & pour les raisons deuant dictes, ie me passeray a deuiser des ordonnances sur ce faicte, & combien que i'ay mis en escript le nombre des hommes d'armes, Archers à cheual, & gens de pied des ordonnances de Monsieur de Bourgongne, & que i'aye deuisé les gens-d'armes,& qu'ils sont tousiours prests & armez les vns comme les autres, où vous trouuez en nombre plus de 20000 combattans, toutesfois n'est encores tout le nombre de ses gens-d'armes comptez, iournellement prests & en point, car de nommer outre & pardessus le nombre dessusdict, il a furny sa maison de douze esquadres d'Archers d'Angleterre, lesquelles douze esquadres sont cõduites par douze hommes d'armes Anglois par la maniere qui s'ensuit.

Premierement le Duc a ordonné vn Escuyer pour conduire

quarante

quarante Archers pour l'Esquadre de la Chambre, & est a entendre deux Archers pour chascun homme de sa Chambre, qui sont xx. hommes d'armes, a prendre l'Escuyer & les quatre Sommelliers cõme dit est. La seconde esquadre est de 80. hommes pour les quarante Archers tousiours compter, & les departir en la maniere dessusdit. Item quatre autres esquadres chascune de cent Archers, pour les quatres Estats des Escuyers, pour chascun Estat, qui sont cinquante hommes, deux Archers, & pource cent Archers pour chascune esquadre. Item & pour renforcement de la garde, sont ordonnez quatre esquadres de quarante Archers pour chascune esquadre, qui pareillement est a entendre deux Archers pour chascun homme d'armes, & sont trente hommes d'armes en chascune esquadre. Et puis que nous auons deuisé des gens d'armes ordinaires, il faut deuiser de l'artillerie, laquelle est vne merueilleuse despence & grande.

L'artillerie se conduit soubs vn Cheualier qui se nomme Maistre de l'Artillerie, lequel a telle auctorité, qu'il doit estre obey en son Estat comme le Prince, il a soubs luy le Receueur qui paye les Officiers, & les pouldres, les canons, les forges, & les pionniers, les chartons & tous les ouuraiges qui se font à cause de l'artillerie, & certes la despence qui passe par ses mains monte par an plus de 60000. liures, & deuez scauoir que en la pluspart des armes du Duc, il meine auec luy pour le fait de l'artillerie seulement, plus de deux mille chariots, les meilleurs & plus puissans que l'on peut trouuer en Flandres & en Brabãt, & certes le Duc peut auoir trois cens bouches de l'artillerie, dont il se peut ayder en bataille, sans les harcquebusses & couleurines, dont il en a sans nombre. En l'Artillerie est le Controlleur, qui tient par ordre & par escript le conterolle de toute la despence, faicte & payée de toute la prouision de l'Artillerie, comme d'arcs, flesches, arbalestres, de trait, de baston à main, de cordes, & toutes autres choses necessaires appertenant à iceluy Estat, là est le Maistre des œuures, carẽptiers, marisschaulx, forgeurs, & toutes manieres de gens. Et quãt le Duc est deuant vne ville, il faut asseoir les bombardes, il conuient pour chascune bombarde vn gentil homme de son Hostel

pour la

pour la conduite d'icelle bombarde,& la suyt, qui est és mains du bombardier. Et est l'artillerie estoffée & garnie de toutes choses, tellement que le Duc ne se souslie point a passer riuieres de mille pieds en peu de temps, si besoin est, & est puissant & fort pour passer la plus grande bombarde du monde.

Le Maistre de l'artillerie a Preuost en son artillerie, lequel a iurisdiction & auctorité de iustice sur ceux de l'artillerie, & en peut faire iustice criminelle ou ciuile, telle qu'il luy plaist, & n'est pas a oublier le faict des tentes & pauillons, qui est vne somptueuse chose, & se conduit par vn Gentilhomme qui a la charge d'iceluy Estat, & meine aux despens du Prince plus de quatre cens chariots, puissamment attellez, & se comptent iceux chariots soubs la despence de l'artillerie. Et certainement le Duc deliure pour sa compaignie bien mille tentes & mille pauillons, a prendre pour Ambassadeurs & estrangiers, pour la maison du Duc, pour ses seruiteurs & gensd'armes: & à chascun voyage le Maistre des tentes a nouuelles tentes & nouueaux pauillons aux despens du Prince, & monte icelle despence a prendre toille & ouurages seulement plus de trente mille francs.

Or ne suffit-il d'auoir seulement deuisé de ce grand nombre de gens-d'armes à cheual & à pied, & de ce grand nombre de chariots, qui est vne chose merueilleuse, car combien que le Duc donne à tous argent particulier pour tous sommiers, & merueilleux nombre de chariots & charettes, pour leur necessité, pour ce que le Duc faict communement durer la guerre en temps d'hiuer aussi biē qu'en temps d'esté, pource faut il plus de prouisions contre les froidures, & autres necessitez. Et ne suffiroit point qui ne deuiseroit par quelle maniere, & par quel ordre se loge iceluy grand ost. Le Duc a pour son grand principal Officier le Mareschal de Bourgongne, lequel a telle preeminence, qu'il prend droit de Mareschal sur tous gens-d'armes, mais non point és gens-d'armes des ordonnances, & se nomme ledit Mareschal de Bourgongne pour vn Mareschal de France, & prend droit auec comme les autres, & ce de toute ancienneté, & se conduit le fait de la guerre par sa main auant tous les autres, &

doit

doit estre à l'auantgarde du Prince comme le principal, & toutesfois si le Prince mettoit en l'auantgarde aucun Prince de son sang, le Mareschal luy seroit per & compaignon, touchant ladicte auantgarde, & en l'absence dudit Mareschal de Bourgongne, se faict vn Mareschal de l'ost, qui est son Lieutenant, lequel conduit les matieres de guerre, & prent les droits de Mareschal, & ordonne les Commissaires, comme si luy mesmes y estoit, & sont soubs ledit Mareschal, ou son Lieutenant, les Mareschaux des logis & de l'Hostel, & par ledit Mareschal de logis est logée ceste grande armée.

Le Mareschal du logis, quand le Prince doit prendre logis nouueau, il doit faire sonner sa trompette, & doit auoir enseigne desployée, & à luy se doiuent assambler le Mareschal de l'Hostel, & tous les Fourriers de toutes les compaignies, soit de pied ou de cheual, & doiuent cheuaucher en ordre & en bataille soubs la conduite dudit Mareschal, & quand ils sont prests à loger, il peut faire arrester les compaignies auec son enseigne, & prendre auec luy le Mareschal, & ceux qui luy plaist, & là aduiser le pays & le logis, & depart les quartiers pour l'auantgarde, pour la bataille, & pour l'arrieregarde, & ainsi conclud, assiet l'artillerie, & luy baille place.

Par ceste maniere ceste grande armée logée, le Mareschal de l'ost doit visiter aducnues, & metre en ordre les escoutes & guets, & doit soigner le Mareschal ou son Lieutenant, d'enquerir & scauoir des passages du Pays, & doit auoir des guides auec luy pour guider l'armée; & peut on appeller deuant luy du grand Conseil & du Parlement, ou autre iugement pour matiere de guerre, & qui touche le faict de la guerre, dont il peut iuger, & de luy l'on ne peut appeller. Et ie certiffie que i'ay experimenté les faits de la noble maison de Bourgongne plus de trente ans, & que i'ay bien calculé & debatu à quelles sommes de deniers peut venir & monter la grand despence, dont i'ay icy deuant faict mention, & certes ie treuue que par an monte

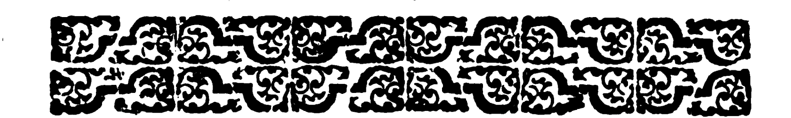
icelle somme de despence, bien enuiron deux millions, bien payez & comptez, chascun selon son Estat & vacation à quoy il est appellé.

Et affin qu'il appert que ie vueil que chascun sache, que ce qui est baillé par escript, est baillé d'homme qui le peult bien sçauoir, i'ay mis mon nom en escript soubs ceste presente Epistre, en moy recommandant à vous, laquelle Epistre i'ay faict & compilée au siege d'Aisse en Allemaigne, au mois de Nouembre, l'an mil quatre cens septante quatre.

Tant a souffert la Marche.

FIN.





Acheué d'imprimer en l'Imprimerie de Hubert Antoine Imprimeur iuré de leurs Altezes Serenissimes à l'Aigle d'or pres de la Court le vingtseptiesme d'Aougst l'an 1615.

